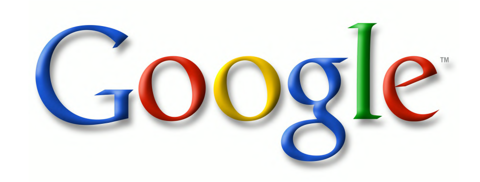
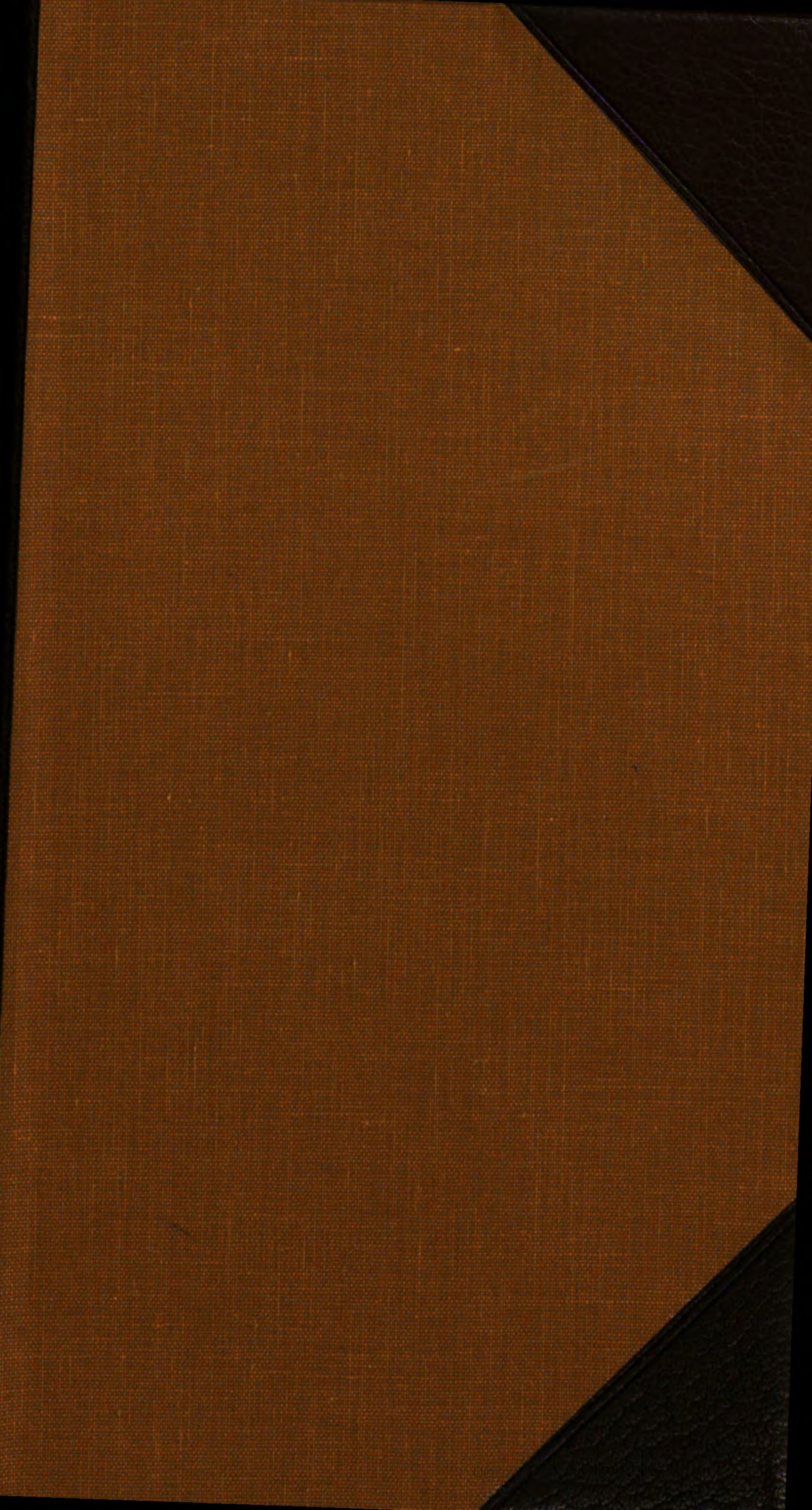






INVENTAIRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

LIVRE QUINZIESME.

Amurath troisiéme du nom, seiziesme Empereur des Turcs.

CHAPITRE I.

LA constance & la clemence, pilastres, & arcs-boutans de la Royauté, qui en soustiennent puissamment la gloire, sont des vertus si necessaires à vn Prince, qu'icelles defaillãs en luy, tout ce qui est de grand & de Royal tombe dans l'obscur d'vne honteuse ruine, & ne luy restant rien de Roy que la vanité du nom, il s'esloigne de Dieu, se rend mesprisable aux hommes, & inégal à soy mesme. Car comme le Prince vertueux est l'image viuante de Dieu viuant, aussi celuy qui sert à l'inconstance, & se plaist à la cruauté, ayant effacé tout ce qui estoit de diuin en soy, n'est plus que l'image d'vn Prothée, & celle d'vn Tygre furieux.

La clemence & la constance sont les pilliers de la Royauté.

Amurath Prince fort inconstant.

Amurath [illegible] ...ime du nom a tesmoigné plus de changement & d'inconstan[illegible] luy seul, que tous ses [illegible] ensemble, changean[illegible] son regne, changeant à ses a[illegible]ctions, & en soy mesme, s'est [illegible] acquis le tiltre d'Empereur de l'inconstance par sa legereté, que [illegible] de Constantinople par sa naissance. La suitte de l'histoire nous le fera voir tantost adonné [illegible] estude, puis tout à coup mespriser cét exercice, maintenant se contenir dans le vœu d'vne loüable chasteté, tantost d'vne humeur desbordée, bondir au delà des impudicitez, aimer ses Bassats, les poursuiure par sa haine, en esleuer quelques-vns, les abaisser peu apres, & depuis les remettre en leurs dignitez: en fin changer à tout moment les actions de sa vie, & viure du tout au changement.

Part d'Amasie, & vient à Constantinople.

Il estoit en Amasie lors que son pere mourut, les aduis du Bassa Mahomet luy firent quitter le gouuernement pour prendre celuy de l'Empire. Il arriua en Constantinople peu de temps apres la mort de Selim, & suiuant l'inhumaine maxime d'Estat chez les Turcs, laquelle tient l'Empire plus asseuré, quand il est arrousé du sang des Princes qui en sont plus proches pour la succession, il cimente les premiers fondemens de son regne du sang de ses freres. Sa premiere action à son euenement à la couronne fut de leur oster la vie, tous cinq furent estranglez, Mahomet qui estoit le puisné n'auoit pas encores dix ans, Aladin, Ziangir, Abdella, & Solyman estoient au plus tendre de leur aage.

Fait mourir ses freres.

Sa cruauté en leur mort.

Cette action inhumaine ne se peut excuser que sur la dãnable coustume des Empereurs Turcs de faire mourir leurs freres à leur euenement à l'Empire: Mais les cruelles circonstances dont vsa Amurath à la mort des siens, ne peuuent receuoir vne excuse, & rien ne peut empescher qu'il ne soit appellé Tygre. Il fit conduire ses freres dans vne chambre, & là en presence de leurs meres, les fit estrangler par vn muet. Miserables Sultanes, à quel spectacles la fortune les auoit reseruées, que de voir estrangler leurs propres enfans! les seules esperances de leur bon heur? L'vne d'icelles ne pouuant supporter les douleurs de sa perte, se tua sur le mesme lieu. Amurath voulut voir ses freres morts; on les apporta en sa chambre, & comme il iettoit la veuë sur leurs pasles faces, ses yeux fondirent en larmes: ce fut le seul traict de son humanité. Aussi tost il commanda que le muet qui les auoit estranglez fust ietté dans la mer: non pour tesmoigner aucun repentir: mais selon la coustume des Empereurs Turcs, qui ne peuuent voir les parricides des Princes, & font ordinairement mettre à mort ceux qui ont osté la vie à leurs freres, par leur cõmandement.

Il en pleure.

Fait ietter en mer l'executeur de ses cruautez.

S'acquiert l'amitié des gens de guerre.

Ainsi quitte de la peur des siens, il s'asseure des affections des gens de guerre, donne en present cinquante Sultanins à chacun des Iannissaires, leur augmente la paye ordinaire, & leur nombre de deux mille hommes de plus en leur bande, auec promesse à leurs enfans d'entrer en ce nombre, lors qu'ils auroient l'aage.

C'estoit l'année mil cinq cens septante cinq, & le commencement de son regne; en ce temps là que les Ambassadeurs des Princes estrangers le saluerent Empereur, & se conjouyrent auec luy de son heureux euenement à l'Empire. Celuy du Roy de Perse enuoyé de nouueau iettoit plus d'esclat en son Ambassade: Il arriua suiuy de deux cens cheuaux, le reste du ... mesme, & la despense Royalle: aussi sa reception fut ... extraordinaire en honneur. Au passage estroit de l'Asie en Europe, le ... l'alla receuoir à ... cinq galeres, iusque ... galeres les tables estoient couuertes de plusieurs ... on le festinoit en allant, & il passoit la mer estant à ... la descente de la mer l'Aga des Ianissaires le vint receuoir, honneur qui ne se fait qu'aux Empereurs Otthomans. Amurath qui desiroit que cét Ambassadeur rapportast en Perse des nouuelles de sa magnificence, feignit d'aller à la chasse pour cinq ou six iours, & à son retour fit vne entrée à Constantinople pompeuse, grande, magnifique, où tout ce qui estoit de riche aux habits, de superbe aux Bassats, de leste aux armes, paroissoit à ce iour-là. Par cét Ambassade de l'alliance entre Amurath ... Mahomet Hodebande Roy de Perse, fils de Tachmas, & successeur ... son frere, fut renouuellée, auec des promesses de ... temps que leurs predecesseurs n'auoient fait: ... temps apres elle fut rompuë pour vn tel sujet.

Reçoit les Ambassadeurs des Princes estrangers.

Pompe de celuy de Perse.

L'alliance entre le Turc & le Perse.

Abdalla-beg Saniac poussé d'vn vent contraire de la fortune, quitta le port de Constantinople, & se ... sur la protection de sa vie. Selim qui viuoit encores le voulut rauoir, & se seruir de luy, ses promesses de le conseruer le firent reuenir à Constantinople; il y vescut sans crainte: mais apres la mort de Selim la sienne fut concluë par Amurath; il le fit prendre, & finir par vn licol. Le Perse irrité de ce qu'on auoit par mespris fait mourir vn homme qu'il protegeoit, tesmoigne que c'est vne offence bien sensible que le mespris de la protection d'vn Prince, rompt l'alliance auec les Turcs, & fait dessein de porter ses armes contr'eux: mais ce ne sera que d'icy à trois ans, puis que les affaires de sa maison l'occupans chez luy, en font differer l'effect.

Abdalla-beg refugié en Perse.

Amurath le fait mourir.

Le Roy de Perse s'en offence, & se resout de faire la guerre à ce suiect.

Or la coustume des Otthomans a tousiours esté d'entrer à l'Empire le cymeterre à la main, comme le Muphti d'enseigner leur loy l'espée nuë. Amurath à ce commencement de regne veut donner la terreur à ses voisins, & de la croyance aux siens qu'il est valeureux, il quitte l'exercice de l'estude des lettres, où il estoit loüablemét adonné, pour faire la guerre, arme sur mer; & met vn si grand nombre de vaisseaux sur les ondes, que les Venitiens en prennent l'alarme, ceux de Malte pensent à eux, la Candie & la Sicile se gardent; & tout le reste qui en est voisin en attend auec apprehension la venuë. Mais la violence d'vne peste qui auoit surpris Constantinople, enleua si grand nombre de Turcs, qu'Amurath fut contrainct de desarmer;

Armée naualle des Turcs.

Empesché par la peste.

ceux qui estoient sur les galeres, pour remplir les bandes de ceux qui estoient morts, & remettre à vne autre fois l'execution de ses desseins guerriers.

Rauage des Turcs dans les terres de l'Empereur Maximilian.

Cependant pour commencer tousiours par quelque effect de guerre, il depescha en diligence vers les Chefs des garnisons en Hongrie, frontieres de l'Allemagne, & leur commanda de faire des courses dans les terres de l'Empereur, & y exercer toute sorte de rauages. Aussi tost commandé, aussi tost executé : le dommage que ce pays voisin en ressentit, obligea Maximilian d'en faire des plaintes par son Ambassadeur residant à la Porte : La trefue auoit bien esté faite du regne de Selim, mais non pas renouuellée auec Amurath. L'Ambassadeur de l'Empereur remonstra à Constantinople, que toutes ces courses se faisoient au preiudice de la trefue : il n'eut autre responce d'Amurath ; sinon que si son maistre vouloit auoir la trefue, qu'il luy payast tribut, autrement qu'il estoit resolu de l'aller voir en personne auec vne armée redoutable pour le ruiner. Ce qui portoit particulierement Amurath à donner ainsi de l'apprehension à Maximilian, estoit le desir qu'il auoit d'empescher le progrez de la maison d'Austriche, ennemie iurée de la sienne, & destourner Maximilian des pretentions du Royaume de Pologne, où le thrône Royal estoit vuide par l'absence de Henry de Valois, successeur de la Couronne de France, par la mort de Charles IX. son frere. Ces affaires comme proches à ceux de France, meritent bien quelques lignes dans cét Inuentaire.

Plainte de Maximilian.

Responce d'Amurath

Charles IX. Roy de France, ayant acheué son regne auec sa vie, Catherine de Medicis, pour lors Reyne mere, depesche en Pologne le sieur de Chemeraud aduertir le Roy d'icelle, de la succesion à la Couronne de France. Henry iugeant imposible le consentement des Polonois sur son depart, se resout de feindre qu'il vouloit gouuerner la France par vn Vice-Roy, festine vn iour tous les grands de Polongne : & ayant fait disposer des relais par les chemins qu'il deuoit tenir, se resout de partir la nuict. Le soir donc comme le Comte de Tancy premier Gentil-homme de la Chambre, luy eut tiré le rideau, & donné le bon-soir, il se leue, se desguise en habits, couure vne partie de sa face d'vn bandeau, & accompagné seulement de du Halde son valet de chambre, sort par vne porte secrette, par où il alloit quelquefois à la chasse ; ainsi à l'aide des relais il fut bien tost en Austriche, faisant rõpre tous les ponts qu'il trouuoit apres estre passé. Pibrac grand homme, pour les mœurs & les lettres, escrit au Senat de Pologne au nom du Roy, qui le luy auoit commandé, l'importance & la necesité des affaires de France, lesquelles l'auoient contraint à ce depart clandestin, promet son retour en peu de temps. Mais les Polonnois qui ne se payoient pas d'excuses, luy escriuent, & depeschent gens exprez, auec tres-humbles prieres pour le faire reuenir, protestans en cas de refus d'eslire vn autre Roy en sa place ; le Senat

Depart de Henry III. Roy de Pologne pour venir en France.

en publie

en publie son decret au mois de May de l'an mil cinq cens septante cinq. Et au mois de Iuillet suiuant, Henry de Valois est declaré par vn Heraut en la ville de Cracouie descheu du Royaume de Pologne. Il escrit aux Electeurs du Royaume, les prie de differer l'eslection d'vn autre Roy, leur promet de retourner dans quelque temps. Amurath s'y employe, vse de menaces en cas de refus : mais tout cela n'empescha pas que les Polonnois ne s'assemblassent pour eslire vn Roy ; les vns donnent leur voix à l'Empereur Maximilian, les autres en vouloient auoir vn du pays ; ce ne fut ny aux vns, ny aux autres. En fin Ieanne fille du feu Roy Sigismond Auguste, & de la famille des Iagellons aagée de quinze ans, fut esleuë Royne de Pologne, & luy fut donné pour mary Estienne Battory, Prince de Transiluanie, qui fut declaré par consequent Roy de Pologne. Quant à Maximilian, qui auoit esté nommé Roy par plusieurs de l'assemblée, on enuoya des Ambassadeurs vers luy, pour luy dire, que sa longueur à venir en Pologne, l'auoit priué du droict de son eslection ; de plus que toute l'assemblée n'y auoit pas consenty. Maximilian ne se paya pas de ces raisons, il arme, reçoit du secours du Moscouite, & des autres ses voisins, enuoye en Perse exhorter le Roy d'icelle à la guerre contre le Turc : mais Battory qui estoit arriué en Pologne, pour se mettre en possession du Royaume, fit massacrer ses Ambassadeurs en chemin, & enuoya leurs lettres à Constantinople. C'est ce qui se passa pour le Royaume de Pologne, où le Turc, l'Empereur Maximilian, & le Roy de France auoient de l'interest.

Est declaré descheu du Royaume.

Ieanne fille du feu Roy est esleuë Royne.

Maximilian descheu de ses pretentiõs veut faire la guerre.

Ses Ambassadeurs pour le Roy de Perse tuez en chemin.

CHAP. II.

Nous auons dit cy-deuant, que la mort du Saniac Abdalla-beg auoit rompu l'alliance entre le Perse, & le Turcs. Le Perse comme offensé deuoit commencer le premier : Mais les affaires de sa maison luy donnoient encores assez d'occupation, elles estoient broüillées par de tels accidents. Tachmas Roy de Perse mourut selon quelques-vns, en l'an mil cinq cens septante-cinq, laissa trois enfans, Caidar, Ismaël, & Codabande. Caidar comme le plus fort se saisit du Sceptre de son pere, osta la liberté à ses freres, pour iouyr plus seurement de la sienne, les mit en prison : mais sa lascheté & faineantise le rendirent mesprisable aux Perses. Ce mespris se changea bien tost en haine, & la haine en fureur, ils le massacrerent ; & tirans Ismaël de prison, le mirent au thrône Royal de son frere. Celuy cy destiné à vne fin aussi sanglante que son frere, s'effaroucha de l'exemple qu'il en apprit, & feignant d'estre mort, donna la liberté à ses ennemis de desuoiller leur pensées, le croyans hors du monde. Ceux cy qui estimoient n'auoir rien plus à craindre, parlent, briguent, remuent tout. Mais Ismaël sortant tout à coup de sa chambre, qui auoit esté son tombeau quelques iours ; la vengeance en l'ame, & la force en la main, moissonne les teste plus rebelles. Ces rigueurs donnerent suiect aux plus grands qui restoient en vie, appellez les Sultans, de conspirer contre luy : Ceux-cy gaignent la sœur d'Ismaël nom-

Estat des affaires de la Perse.

Mort de Tachmas.

Massacre de Caidar.

Ismaël feint estre mort.

Sort tout à coup & fait mourir les rebelles.

Est mis à mort par sa sœur.

Codabande luy succede.

niée Perca, laquelle le tua dans sa chambre. Ces deux Roys ainsi mal-heureusement massacrez, leur couronne encores sanglante, fut mise sur la teste de leur frere Codabande, Prince ignorant, grossier, & maladif de sa personne. La Perse troublée par tant de morts, & apres ces troubles gouuernée par vn Roy, qui auoit besoin de gouuerneur, sembloit s'estre trainée sur le bord de sa ruine. Cela donna occasion à l'Empereur Amurath, informé de tout ce que dessus par Zestuf Bassa de Zean, de commencer le premier la guerre contre le Perse.

Armée des Turcs en Perse.

Il arme six-vingts mille hommes, & sous la conduite de Mustapha Bassa cruel vainqueur de Famagoste en Cypre, qu'il fit Cadilesquier, ou Kerlesquier, Lieutenant General de son armée, les enuoye en Asie. Leur diligence les porta en peu de temps sur les confins de la Perse, au mois de Iuin ils campent dans le large des Campagnes Chiezderni, & se saisissent des collines qui pouuoient battre la plaine: Beiran, & Osman Bassats y emmenerent dix-huict mille hommes.

Le Roy de Perse armé.

Le Roy de Perse aux premieres nouuelles qu'il eust du dessein des Turcs, lors qu'ils partirent de Constantinople; commande aux Gouuerneurs des Prouinces de Keiuan, Genge, & Nesciuan, nommez Tachmas Manuti, Kam, & Serap-kam, d'aller au deuant des ennemis auec le plus de forces qu'ils pourroient. Ceux-cy partent auec dix-huict mille hommes, & sans recognoistre ce qui estoit des ennemis dans la plaine, s'amuse seulmét aux Bassats qui paroissoient sur les collines en nombre égal au leur, les abordent, les attaquent, les deffont. Mais le reste de l'armée des Turcs qui estoient dans la campagne vient au secours des leurs, & chargent si aduantageusement les Perses, qui n'attendoient rien moins que cela, qu'ils en tuent cinq mille, en prennent trois mille en vie, & mettent le reste en fuitte.

Deffaicte de quelques trouppes du Turc.

De celles des Perses.

Trophée des Turcs.

Les Perses ainsi deffaicts, Mustapha quitte les campagnes, Chiezderni y laisse pour marque de sa victoire vn bastion dressé des testes des Perses, & prend le chemin de la ville de Tiflis en la Georgie, la trouue abandonnée par le Gouuerneur Daut, la prend, la fortifie, y laisse vne bonne garnison, & cent pieces de canon pour la deffendre. Au sortir de Tiflis, les Ambassadeurs de Lenda, appellé Scender Georgien, Seigneur de Zaglien, luy vindrent offrir les forces & les volontez de leur Maistre; Mustapha les receut auec plus de courtoisie que son naturel ne luy en auoit donné: Ainsi puissant d'amis, de forces, & de sa victoire, il fait chemin iusques sur les riues du fleuue Canach, qui marie peu apres ses eaux auec celles d'Araxes.

Prise de la ville de Tiflis.

Scender s'allie aux Turcs.

Les Perses auoient fait de nouuelles trouppes, & suiuans les Turcs à la trace, espioient les occasions de les charger au despourueu: Mustapha qui en auoit eu le vent, enuoye mille homme de ses prouoyeurs pour les appaster, sous pretexte de chercher des bleds. Les

Perses ne manquent point de charger ces hommes, les mettent en pieces, & tandis qu'ils s'amusoient à recueillir le butin & les viures qu'ils portoient, Mustapha qui n'estoit pas loing, (car les cris des siens l'auoient fait aduancer,) charge si rudement les Perses, que quoy qu'ils fissent tout deuoir de se bien deffendre, ils furent neantmoins taillez en pieces : les principaux Chefs se sauuerent à la fuitte, & le reste se noya dans le fleuue Canach. *Deffaitte des Perses.*

Apres auoir vaincu les Perses, il falloit vaincre les eaux, & la profondeur du fleuue Canach, passer au delà de ses riues, pour la conqueste du pays de Seruan. Mustapha y exhorte ses soldats, & leur represente l'importance de ce passage, d'où despendoit tout le bonheur de leurs combats, que ce seroit bien peu de chose d'auoir massacré quelques poignées de gens du Roy de Perse, encore auec perte des leurs, s'ils ne conqueroient sur luy vne Prouince, qui ne pouuoit plus resister à leurs forces ; c'estoit le Seruan, au delà du fleuue Canach. Mais les Turcs espouuantez par la perte de tant de Perses, lesquels s'estoient noyez dans le fleuue, quoy qu'ils fussent du pays, & en sceussent les gués plus faciles, refuserent à Mustapha de passer : Et comme il les pressoit par la continuation de ses remonstrances, leur refus se changea en fureur, & croyans que Mustapha les voulust inconsiderément exposer au peril de la mort, le menasserent de le massacrer, s'il continuoit de leur vouloir faire passer le fleuue. Vn Chef plus timide que courageux, eust pris ces menasses, pour de fortes barrieres à ses desseins : Mais Mustapha sans s'esmouuoir des seditieux tumultes des siens, passe la riuiere le beau premier, les autres Chefs le suiuirent, & quant & eux tous les volontaires de l'armée, auec vne bonne partie des soldats : mais ce ne fut pas sans perte. On conta dix-huict mille homme noyez ce iour là, & vn grand nombre de cheuaux, chameaux, & autres bestes de voicture, qui se perdirent auec le bagage. Le lendemain les plus mutins qui auoient refusé de passer, se voyans sans Chefs, & au deçà de la riuiere furent contraints de faire comme les autres, mais auec moins de peril : car le sable par le mouuement de ceux qui passoient, & le courant des eaux auoit esté porté plus bas du fleuue, & amassé en vn, faisoit vn gué fort asseuré. *Mustapha exhorte ses gens à passer la riuiere Canach.* *Ils le menassent de le tuer.* *Mais nonobstant cela il passe la riuiere.* *Perte en ce passage.*

Ce passage rendit les Turcs maistres du pays de Seruan : à l'entrée Mustapha prit la ville d'Eres, qui se rendit à luy, il la fortifia, la munit d'hommes & d'armes, laissant le Bassa Osman pour Gouuerneur de la Prouince. Celui-cy conquit auec la mesme facilité les villes de Sumachie, Derbent, & Demicarpi. Les habitans luy en apporterent les clefs auant qu'il approchast des murailles : Areschamp Gouuerneur de Sumachie pour le Roy de Perse, voyant ses forces inégales à celles des Turcs, abandonna la place, & se retirant vers les riues du fleuue Canach, y sejourna quelques iours en l'attente du secours de Casbin, où estoit le Roy de Perse. *Conqueste du Seruan & de ses villes.*

[illegible]

O[illegible] vers Algicherni, quelques vns [illegible] Camans Roy des Tartares, habi[illegible], qui estoit campé à dix mille de [illegible], le prie de se venir rafreschir à S[illegible] forces aux siennes, luy aller à soub- m[illegible] le reste du Seruan. Le Tartare fut [illegible], part auec ses trouppes, & va trouuer à S[illegible], pendant lesquels ses gens re[illegible], luy de l'honneur, & Osman du [illegible] d'vn si puissant amy. Aussi Abdilcherai part de S[illegible] & [illegible] caualerie va courir & rauager le reste du pays du costé de la ville de Genge. Mais comme il approchoit le fleuue Canach, [illegible] le Perse Areſcham auec ses trouppes, qui s'estoit campé sur les bords de ce fleuue, il l'aborde, le bat, le vainc, tue ses gens, & le prend luy en vie, le faisant conduire à Sumachie vers Osman, qui le fit pendre en la mesme salle, où tandis qu'il estoit Gouuerneur du pays, il souloit donner les audiences, auec l'esclat & la pompe d'vn Gouuerneur Persan. Cette salle destinee pour son supplice, le pouuoit faire resouuenir, que la fortune & l'extreme aduersité l'vne apres l'autre, logent souuent en mesme lieu.

Les rauages.

Les deffait, & prend Areſcham.

Areſcham emmené à Sumachie, & pendu au lieu où il souloit estre en pompe.

Le Tartare prend le Gouuerneur de Genge, & la ville.

La pille.

Se va camper aux delices où il y sera surpris.

Le Prince Tartare apres la deffaicte du miserable Areſcham, mene ses trouppes vers la ville de Genge, & surprend le Gouuerneur d'icelle Emangeli Cham au milieu de ses plaisirs, (car il estoit à la chasse auec sa femme) & l'ayant pris lors qu'il cherchoit à prendre, pille & saccage Genge, se gorge du butin, & tout glorieux de ces victoires, en va gouster les plaisirs plus à son aise, en vn lieu sur le chemin de Sumachie, où la verdure des colines, l'esmail des prez, & le cristal des fontaines l'inuiterent à camper voluptueusement, auec la negligente presomption des insolens victorieux, qui croyent qu'apres auoir deffaict en quelque rencontre leurs ennemis, rien ne les oseroit attaquer; que le Ciel mesme les doit craindre; Mais ce qui luy arriuera en ce lieu de plaisir, changeant ses lauriers en cyprez, fera voir qu'il y a bien peu d'espace entre vaincre & estre vaincu, apres auoir esprouué tous les deux, on le verra conduit en Perse, où l'amour le rendra aussi miserable que la guerre l'auoit fait glorieux: & Osman Bassa partageant à ses infortunes perdra la ville de Sumachie, le plus beau de ses conquestes au Seruan.

CHAP. III.

Caualerie des Perses conduite par le fils du Roy.

Deffait le Bassa Cajetas auec ses gens.

Prend le fort d'Eres.

Le Roy de Perse aduerty du mesnage que les Turcs faisoient au Seruan, & de la deffaicte des siens, depesche en diligence quinze mille cheuaux, sous la conduite de son fils Emir Euiza Mirize, assisté de Salmas premier Vizir. Emir passe par Tauris, auole vers Seruan. Son premier rencontre fut du Bassa Cajetas Gouuerneur d'Eres, qui battoit la campagne à la queste des viures, il l'attaque, le tue auec tous ses gens, trouuant le fort d'Eres muny de peu d'hommes de deffence, le prend. Dans iceluy estoient deux cens pieces d'artillerie,

Emir les mene vers la ville de Sumachie, pour s'en rendre le maistre: mais son chemin le conduisoit vers le lieu où le delicieux Abditcherai Prince Tartare estoit campé. Le Perse estoit bien inferieur en forces, mais pour charger vn faineant, il ne faut qu'vne belle occasion de le surprendre: elle luy estoit offerte tandis qu'il dormoit au giron de ses plaisirs, aussi s'en sçeut-il bien seruir, & lors que les Tartares y pensoient le moins, les Perses donnent dans leur camp; taillent en pieces ce qui resiste à leur fureur, & prennent Abditcherai en vie, lequel le Prince Mirize enuoya prisonnier à Casbin: vers le Roy de Perse son pere. *Deffaicte des Tartares par les Perses.*

Les Tartares vaincus, les Perses poursuiuent leur chemin vers Sumachie, d'abord Mirize fait sommer Osman de se rendre, luy promet la vie s'il obeyt, & en cas qu'il se voulut deffendre, le menasse d'vser de toutes les rigueurs, dont vn vainqueur peut vser à la prise d'vne ville. Osman qui n'estoit pas assez fort pour vne partie si aduantageuse au Perse, respond qu'il estoit resolu de se rendre, mais que de courtoisie on luy donnast trois iours, pour disposer ses affaires. Mirize les luy octroye, Osman qui ne sçauoit pas que les Tartares eussent esté deffaits, s'asseure en leurs secours, & croit que pendant les trois iours qu'on luy a octroyé, il pourra sçauoir de leurs nouuelles: les trois iours se passent & personne ne vient: Alors Osman se douta du malheur qui auoit perdu les Tartares, mit son salut à n'en esperer point par le moyen d'aucun secours, se resoult d'abandonner la ville, & pour cacher sa fuitte, il la couure des voiles de la nuict, & se retire en cachette, par le chemin incogneu des montagnes, dans la ville de Demicarpy, où la situation de la place, la hauteur de ses murailles, la profondeur de ses fossez, & le voisinage de la mer luy donnoit vn asseuré refuge, en cas que le Prince Persan eust eu enuie de le poursuiure. Mais Mirize s'occupoit tandis à punir ses citoyens de Sumachie & d'Eres, de ce qu'ils s'estoient rendus aux Turcs sans se deffendre, desertant leurs villes bien plus que n'auoient faict leurs ennemis. Apres ces choses il s'en retourna à Casbin, où il fut receu du Roy son pere, & des grands de la Cour en triomphant. *Siege de Sumachie par les Perses.* *Osman Bassa l'abandonne.* *Le Perse punit ceux d'Eres & de Sumachie.* *S'en retourne à Casbin, où il est receu en triomphe.*

Abditcherai Prince Tartare, prisonnier de Mirize, estoit logé dans le Serrail du Roy à Casbin, & carressé non en pisonnier; mais comme vn Prince amy, ou grandement allié de la couronne de Perse. Les raisons d'Estat vouloient que le Perse recerchast l'alliance des Tartares, pour asseurer le Royaume du costé du Seruan & des Georgiés. Ce qui fut cause que le Roy luy fit offrir sa fille en mariage, & pour gaigner d'autant plus ses affections, sa Majesté commanda aux Dames de la Cour, d'vser enuers luy de toutes les courtoisies que les Loix de l'honneur leur permettoient. *Abditcherai Prince Tartare prisonnier en Perse.* *Le Roy de Perse recerche son alliance.*

Ce Prince estoit merueilleusement beau, & doüé de graces si puissantes en leurs atraits, qu'il n'estoit pas necessaire que le Roy commandast aux Dames de luy faire bon visage, les plus belles luy don- *Les carresses qu'il reçoit en [illegible]*

nerent bien-tost leurs affections. Il les void, en reçoit des carresses toutes particulieres, & plus heureux (se luy sembloit) en sa prison qu'en ses victoires, ne ressent de prisonnier que le nom.

Ialousie des grands de la Cour contre le Tartare. Ses amours auec la Reyne de Perse descouuertes.

Or les Sultans ou les grands de la Cour, qui voyoient ce qu'ils auoient si long-temps pourchassé, & auec mille peines, estre si facilement possedé par le Tartare, conspirent sa ruine. L'enuie, & la jalousie ont tousiours esté les furies de la Cour, & de l'amour, elles portent les Sultans à espier de plus pres les actions du Prince Tartare, ils descouurent ses amours auec la Reyne de Perse, & suiuans à la trace les violences des passions de tous les deux, arriuent à la cognoissance de toutes les particularitez d'icelles, sçauent que la Reyne luy permettoit les plus secrettes approches; ils prennent resolution de venger l'affront que cet estranger faisoit à leur Prince, & font dessein de le tuer au premier rencontre, mais le Tartare estoit tousiours suiuy d'vne bonne trouppe de gens, de sorte que l'execution en eust esté perilleuse pour eux.

Les grands de la Cour tuent le Tartare, & la Reyne.

Cet obstacle les faict resoudre de l'attaquer dans le Serrail, ils y vont, le surprennent dans sa chambre & le mettent à mort, & en mesme temps vont trouuer la Reyne & la massacrent. Purgeant ainsi le Serrail de Perse d'vne infamie publique, & vengeans leur Roy de cette honte. Quelques vns escriuent que ce Prince fut consentant de la mort de sa femme. Telle fut la catastrophe de la Tragedie qui se ioüa cette annee là, entre les Perses & les Turcs. Car Mustapha auoit desia finy ses courses, & s'estoit retiré à Erzerum pour passer à couuert les rigueurs de l'Hyuer.

Prodiges aduenus cette année là.

Cette mesme annee, & au commencement de cette guerre, on auoit veu à Rome vn feu en l'air de la forme d'vn globe, paroissant aussi gros qu'vn tonneau, lequel s'estant leué sur la porte du Populo, disparut à l'endroit sur le Chasteau sainct Ange, en la Romagne, en vne nuict des plus noires parut vne clarté dans l'air, non moindre que celle du flambeau du iour.

Tréfue entre les Turcs, & Espagnols.

L'annee suiuante apres que les Turcs eurent faict trefue auec les Espagnols, pour n'auoir autre occupation qu'à debeller les Perses: Aussi tost que les temperees douceurs du Printemps eurent chassé les rigueurs de l'Hyuer, plusieurs Chefs se mirent aux champs auec leurs trouppes, pour aller trouuer Mustapha Bassa à Erzerum; les vns partirent du Caire, les autres d'Halep, quelques vns de Gaza & d'ailleurs. Mais la peste qui leur couppa chemin, & les insupportables fatigues des deserts sablonneux au delà le Caire, furent cause que tous n'arriuerent pas à Erzerum. Peu de temps apres Mustapha en partir pour aller à Chars, mettre en effect les desseins de la forteresse, qu'il y auoit projetté en l'espace de vingt quatre iours, y esleua quatre-vingts tours d'vne hauteur richement belle, remplit les fossez d'vn courant d'eau viue, fit conduire vne partie du fleuue Euphrate au trauers de la ville, & pour mesler les lieux des delices d'vne paix auec ceux des deffences de la guerre, il commanda qu'on y bastit des

Forces des Turcs contre le Perse.

Forteresse de Chars.

Mustapha la renforce & l'embellit.

estuues, de la plus voluptueuse inuention que l'on sçauroit trouuer.

Tandis que Mustapha s'occupoit ainsi à Chars, Assan Bassa fils du grand Vizir Mahomet, estoit party pour secourir la ville de Tiflis: & comme il fut bien auant dans le chemin, quelques trouppes des Perses soubs la conduitte d'Aliculy Cham & Simon, cachees dans le couuert des forests, vindrent lors qu'il y pensoit le moins, fondre sur luy, auec vne telle impetuosité, que la plusparr de son auantgarde fut mise en pieces: mais le reste de son armee venant au secours des premiers firent retirer les Perses dans les bois, en tuerent quelques vns, & prindrent Aliculy Cham prisonnier. Ainsi passa Assan vers Tiflis, la rafraichit d'hommes, de viures, & de munitions de guerre, puis reprit son chemin pour reuenir vers Mustapha. Mais Simon, celuy qui estoit reste des Capitaines Persans luy auoit preparé le chemin d'autre façon qu'il ne croyoit. Il auoit fait creuser vne longue tranchee sur le chemin, l'auoit munie d'vn bon nombre de canons, & là dedans attendoit Assan pour le receuoir mieux à son retour, qu'il n'auoit pas faict à son premier passage. Assan en estoit desia assez proche, & voyant que son chemin luy estoit tellement fermé, que d'en vouloir rompre les barrieres, c'estoit mettre son armee en vn manifeste peril de sa perte; Il s'aduisa de se seruir de son prisonnier Aliculy Cham, qui sçauoit & la langue & le pays, & sous promesse de luy donner sa liberté, apprend de luy vn plus asseuré chemin dans les bois, y passe, se destournant des tranchees de Simon. Il est vray que comme il sortoit du bois, Simon qui auoit quitté ses tranchées & ses canons, pour le suiure à l'autre passage, chargea si rudement son arriere-garde, qu'il en fit vn merueilleux abbatis, emmena la plusparr du bagage, & se retira encores vne fois dás le bois, ses forces n'estans pas assez grandes pour soustenir le reste de l'armee Turque. Ainsi Assan continua son chemin auec perte de ses gens, & arriua à Erzerum vers Mustapha.

Secours mené à Tiflis par Assan.

Rencontré & chargé par les Perses.

Le retour d'Assan empesché par Simon.

Passe par vn chemin incogneu.

Le Perse le charge à la queuë.

CHAP. IV.

Or comme tout ce que ce General auoit acquis sur les Perses, tant dans le pays de Seruan que dans celuy des Georgiens, auoit esté au prix du sang & de la vie des siens, car on dit qu'en plusieurs rencontres Mustapha perdit plus de soixante mille hommes, des meilleurs soldats de l'Empire, & auec ce vn bon nombre de braues & experimentez Capitaines. Ce qui auoit fourny de matiere à ses enuieux, & particulierement auoit donné suject à Sinam Bassa, de faire entendre à la Porte que toutes ces pertes estoient arriuees par la faute de Mustapha, & persuader à l'Empereur d'oster cet homme de la charge qu'il exerçoit, s'il ne vouloit voir la ruine totale de ce qui luy restoit des gens de guerre dans son Empire. De plus on descouurit le deshonneste trafic, & la vente qu'il faisoit des charges plus releuees dans l'armee, lesquelles sa charge de Cadilesquier luy permettoit de conferer; mais ce deuoit estre à gens de merite, qui les obtinssent au seul prix de leur vertu, & non à d'autres qui n'auoient aucun tiltre pour les posseder, que le merite de leurs bources. Tout cecy luy

Pertes du Turc en diuers rencontres.

Sinam tasche d'oster Mustapha de sa charge.

acquit la hayne des gens de guerre, & particulierement celle de son maistre : car Amurath fit prendre par son grand Chambellam qu'il luy auoit renuoyé, son Thresorier & son Chancellier, qui s'appellent en langue Turque, l'vn Tefterdar, & l'autre Nyscangy, pour sçauoir plus particulierement des nouuelles de ses exactions, & le manda luy mesme de venir à Constantinople. Il y arriue apres plusieurs dilayemens, d'abord il est fait Mansul, c'est à dire priué de sa charge, & despoüillé d'vne partie de ses biens : & il l'eust esté encores de sa vie, s'il n'en eust achepté la conseruation, à force de presens, & d'argent; mais peu de temps apres se voyant le rebut du monde, & trainer sa vieillesse honteusement, il finit ses miseres, & sa vie, par du poison qu'il prit luy-mesme : Dieu permettant que celuy qui auoit esté horriblement cruel enuers tant d'hommes, & particulierement enuers Bragadin, à la prise de Famagoste, le fut encores enuers soy-mesme. La pluspart de son biẽ fut acquis au Casna, ou thresor de l'Empire, & le reste fauorablement accordé à ses enfans.

Le Chancelier & Thresorier de Mustapha prisonniers. *Mustapha est priué de sa charge.* *Se tuë luy mesme par poison.* *Son bien confisqué en partie.*

Le General Mustapha ainsi degradé de sa charge, despoüillé de ses biens & priué de la vie; Sinam Bassa, qui l'auoit tousiours enuieusement poursuiuy, fut esleué sans aucun obstacle à la dignité de grand Vizir de l'Empire Turc : car cette charge vacquoit par la mort du Bassa Mahomet, violemment tué par vn Religieux Turc. Perte & pour l'Empire de son maistre, & pour toute la Chrestienté, car ce Bassa auoit affectionné tous les deux, & ses vertus meritent bien dans cette histoire quelques lignes sur sa fin.

Selim faict premier Vizir, par la mort de Mahomet.

Tandis que Mustapha faisoit la guerre aux Perses qu'il conquestoit le Seruan, Mahomet Bassa, & grand Vizir, voyant que de costé de l'Europe son maistre estoit paisible, & auoit trefue presque auec tous les Princes Chrestiens, retranche vne partie des frais que l'on faisoit pour l'entretenement des gens de guerre, casse ceux qui auoient esté leuez de creuë à l'entree du regne d'Amurath, & remet les anciennes bandes des Iannissaires, comme elles estoient auparauant. Or vn de ceux qui auoient esté congediez, reduit à vne extreme necessité, se range dans l'ordre des Deruis Religieux Mahomettans, & suiuant les regles de sa Religion, entretient sa vie des aumosnes qu'il receuoit des passans, Mahomet luy faisoit souuent quelque charité, ce qui estoit cause que ce Deruis auoit vn particulier accez en la maison du Bassa. Or vn iour de Dimanche que le Bassa donnoit audience en son logis, le Deruis trouue moyen d'entrer dans la sale, & se iettant à ses pieds luy presente vn papier, le Bassa croyant que ce fust vne requeste pour auoir de l'argent, se baissa pour en tirer de sa bource, & luy en donner : mais ce perfide Deruis tirant vn cousteau de son sain le plongea dans le ventre de Mahomet, & luy rompit la vaine caue. Mahomet se sentant blessé se voulu leuer de sa chaise, & prendre le traistre au colet : mais la grande quantité de sang, qui luy sortoit de la bouche le suffoqua. Cecy arriua l'an mil cinq

Histoire de la mort du grand Vizir Mahomet. *Tué par vn Deruis.*

cens

cens septante-neuf, au mois d'Octobre. Le Deruis fut pris, & violemment appliqué à la question, les rigueurs des tourmens ne peurent tirer autre chose de luy, sinon qu'il auoit eu vne particulere reuelation du Ciel de tuer Mahomet. Amurath le voulut luy mesme examiner, auquel il respondit la mesme chose.

Ainsi mourut Mahomet Bassa, premier Vizir, grand de corps, mais bien plus d'entendement, comme l'on a peu voir par ses actions, veritables preuues de son esprit, durant les regnes de Solyman & Selim, aagé de septante six ans : mais si sain & si dispost, qu'en cet aage il montoit à cheual sans aide & sans aduantage. Les bons offices qu'il a rendus aux Princes Chrestiens sont remarquables en la paix auec l'Empereur, le Roy d'Espagne & les Venitiens, & enuers le Roy de France, on en marque deux signalez. Le Duc d'Alençon, du depuis Duc d'Anjou, estant en mauuaise intelligence auec le Roy Henry III. son frere, par les pernicieux conseils de quelques personnes, qui estoient aupres de luy, sembloit vouloir rompre les liens de respect qui le tenoient glorieusement attaché à la Couronne de son frere, & se ietter dans vne guerre ciuile. Mais celuy qui a tousiours miraculeusement conserué cette Couronne Françoise, empescha ce malheur, & vnit les volontez des deux freres ensemble. Apres cet accord le Roy fit recercher ceux qui auoient porté le flambeau en main pour allumer le feu de cette hayne. Du Bourg qui estoit de la maison du Duc d'Alençon, en estoit coulpable, son crime ne luy donne point de seureté en France, il passe en Italie, & à Venise, auec le tiltre d'Ambassadeurs du Duc d'Alençon vers Amurath à Constantinople, le Roy en eut aduis, il fust saisi à Venise à l'instance de l'Ambassadeur de France; lequel fit voir à la Seigneurie, que c'estoit vn rebelle à son Roy, & personne qui pouuoit faire du mal. Mais cet emprisonnement de du Bourg, fut trouué fort mauuais à Constantinople, & offensif contre le respect que l'on deuoit à l'Empereur Amurath, de sorte que le Turc iura d'en faire repentir les Venitiens. Mahomet premier Vizir remonstra à son Prince, le peu de suject qu'il auroit d'en vouloir aux Venitiens, que du Bourg estoit vn rebelle à son Roy, n'ayant le tiltre d'Ambassadeur que pour passer en seureté à Venise, sans en auoir aucunes lettres du Duc d'Alençon. Ainsi Amurath fut appaisé par les sages remonstrances de Mahomet.

Le mesme Mahomet vtile aux Princes Chrestiens.

Du Bourg arresté à Venise.

Peu de temps apres vn autre du Bourg parent de ce premer, estant à Constantinople, s'acquiert l'amitié d'vn Iuif nommé Micqué, homme inuentif, & duquel nous auons parlé en la vie de Selim, comme son Conseiller en la guerre de Cypre. Et tous deux ensemble sur quelques lettres supposees du Roy Henry III. obtiennent permission du Turc d'exiger vn certain tribut sur les marchands François qui trafiquoient en Leuant, pour le payement de quelque somme d'argent, que ce Iuif disoit auoir presté à la France. Ce nouueau tribut payé par quelques François allarma toutes les costes de la

Autre du Bourg en Leuant.

Chrestienté: car ceux-cy disoient par tout où ils passoient, que le Turc n'auoit permis l'exaction d'vne telle imposition que pour faire la guerre aux Chrestiens. Le Bassa Mahomet aduerty comme l'affaire s'estoit passee deffendit à du Bourg, & à Micqué de demander rien plus aux François, sur peine de la vie. Ce sont les bons offices que ce Bassa Mahomet premier Vizir rendit aux Princes Chrestiens, & au Roy de France.

CHAP. V.

Sinam general de la guerre contre les Perses.

Mais pour reprendre la suitte de ce qui se passoit entre les Turcs, & les Perses, Sinam Lieutenant General ou Cadilesquier (dignité qu'il auoit jointe à celle de premier Vizir, apres la ruine de Mustapha) receut de la main d'Amurath l'enseigne Imperiale, & partit de Constantinople sur la fin du mois d'Auril. Il arriua peu de temps apres à Siuas, fit faire monstre aux gẽs de guerre qu'il auoit auec luy, & en recognoissant vn grand nombre tellement incommodez par les fatigues de l'annee passee, sous la cõduite de Mustapha, qu'ils estoiẽt inhabiles au combat; escriuit à Constantinople, suppliant tres-humblement l'Empereur de luy vouloir enuoyer des forces de l'Europe. Amurath fit tenir le Aiac Tiphan, c'est à dire, le conseil à pied, assemblee qui se fait entre le Serrail, & la grande Mosquee, & ne se tient que pour des affaires de grande importance. Là on conclud la continuation de la guerre de Perse, & donna t'on de nouuelles forces à Sinam, auec lesquelles il arriua à Erzerum.

Reçoit du secours de Cõstantinople.

Aiac Tiphan ou conseil à pied.

Peu de iours apres le Roy de Perse aduerty des desseins du Turc, depesche son Ambassadeur vers Amurath pour luy demander la paix, sous les gages des places de Tiflis & de Chars, lesquelles il laissoit en son pouuoir. Cet Ambassadeur passa vers Sinam, qui l'asseura que son maistre n'entendroit iamais à la paix, si le Roy de Perse ne luy quittoit entierement le pays de Seruan. Neantmoins l'Ambassadeur Persan appellé Maxat passa outre, & croyant trouuer mieux que Sinam ne luy promettoit, arriue à Constantinople, où d'abbord on mit la main sur sa personne, auec menace de le punir comme espion. Les ennuis d'vne prison Turque, & la crainte d'y laisser la vie, porterent Maxat aux promesses de faire donner à Amurath, ce qu'il desiroit de son maistre, à sçauoir le pays de Seruan. Soubs ces asseurances il fut mis en liberte, & renuoyé en Perse. Mais là il ne disposa pas les affaires comme il croyoit. Le Roy de Perse ayant sceu qu'il auoit promis plus que ses instructions ne luy permettoient, se resoult de le punir de son audace, porté encores à cela par les enuieux de Maxat, il enuoya vers luy à la campagne, en vn sien Chasteau, quinze hommes auec charge de le prendre & l'emmener.

Ambassade du Roy de Perse à Constantinople, pour demander la paix.

Est mis en prison.

En sort par ses promesses.

Le Roy de Perse le veut faire mourir.

A l'arriuée de ceux-cy, Maxat tesmoigne en apparence qu'il auoit du contentement de s'aller iustifier vers le Roy son maistre, il leur fait la meilleure chere dont il se peut aduiser: mais le soir comme ils dormoient, les fait saisir, & pieds & poings liez, les fait descendre au fonds d'vn puits, & tout à l'heure part de sa maison, emmenant

Il se sauue & se retire vers le Turc.

quant & luy sa femme, ses enfans, & son argent, auec lesquels il arriua à Ran, & depuis à Constantinople en la protection du Turc.

Sinam cependant estoit à Triale, où les nouuelles de l'armee des Perses le vindrent trouuer : car le Roy de Perse estoit entre Tauris & le Seruan, en vn lieu dit Carachach. Aussi-tost il conduict ses gens dans les plaines de Chielder, où il fit la reueuë de tout ce qu'il auoit faisant mine de vouloir aller au deuant des Perses : mais ce ne fut qu'vne leuee de bouclier, car peu de iours apres il depescha vers le Roy de Perse, le priant de vouloir enuoyer vn Ambassadeur à Constantinople, pour traicter de paix auec Amurath : le desir d'aller à la Porte exercer sa charge de premier Vizir, luy faisoit tenir ce discours.

Armée du Roy de Perse.

Sinam faict mine de la receuoir.

Enuoye depuis vers le Roy de Perse.

Le Roy de Perse qui ne desiroit rien tant que la paix auec les Turcs, pour dompter par apres en liberté les rebelles dans son Royaume, & particulierement Abbas Mirize son fils puisné, consent volontiers au desir de Sinam, & enuoye Hibraim Cham son Ambassadeur à Constantinople, pour traicter de paix auec le Turc. Sinam despesche aussi de son costé pour auoir permission d'Amurath d'aller à la Porte, pour la conclusion de cette paix, alleguant qu'il sçauoit les moyens de la rendre aduantageuse à son party, ou en cas qu'elle ne se conclust, dire les expediens qu'il falloit prendre pour la continuation de la guerre de Perse. Amurath le luy permet : mais tandis qu'il estoit à Constantinople, les Perses qui veilloient ordinairement sur le gens de guerre des Turcs, prennent la premiere occasion qui s'en offrit, chargent les Turcs au despourueu, & en taillent en pieces plus de cinq mille.

Ambassadeur du Roy de Perse pour la paix à Constantinople.

Deffaicte du Turc, qui empesche la paix.

Les nouuelles de cet acte d'hostilité fait en temps de trefue, troublerent la feste à Constantinople : car alors Amurath faisoit circoncire son fils Mahomet aagé de quinze à seize ans, solemnité des plus grandes parmy celles du Turc. Le theatre qu'on y auoit esleué pour l'Ambassadeur de Perse en la place, où plusieurs jeux de pompe deuoient estre celebrez, fut abbatu par mespris, & l'Ambassadeur serré dans vne hostellerie, où la peste auoit aussi marqué son logis, de sorte qu'elle luy enleua la plus part des gens de sa suitte.

L'Ambassadeur de Perse mal traicté.

Aussi tost on depescha vn autre General en l'armee à Erzerum, ce fut Mahomet Bassa, nepueu du deffunct Mustapha, (car Sinam ayant obtenu la fin de ses souhaits ambitieux, exerçoit auec gloire la dignité de premier Vizir à Constantinople.) Sinam employa bien tout son credit pour empescher que Mahomet ne receust l'honneur de cette charge. Mais quoy qu'il fit, Mahomet arriua à Erzerum, auec l'authorité, la pompe, & la suitte d'vn General Turc. Il est vray que son arriuee fut aussi malheureuse que celle de ceux qui y auoient commandé auant luy. Vn Prince Georgien nommé Manuchiar, taschant de deposseder son frere du Royaume, au prix de sa foy qui estoit Chrestienne, s'estoit faict Turc, & offert le passage libre

Mahomet Bassa enuoyé General côtre le Perse.

Vn Prince Georgië faict renegat.

dans ses terres à l'armee Turque. A l'arriuee de Mahomet ce Prince n'assista pas les Turcs comme ils esperoient, de sorte que passans par vne contree appellee le pays de la Veufue, les Perses auec les Georgiens conduits par Tocomachi, Manguli Cham, Emir Cham, Cimoro Cham, chargerent si rudement les Turcs au passage d'vne riuiere, qu'il en demeura douze mille sur la place, prindrent tout le bagage, & dans celuy de Mahomet y auoit trente mille ducats, pour la paye de ceux de la garnison de Tiflis, lesquels faute de viures, mais encor plus d'argent, estoient prests d'abandonner la place, si Mahomet n'eust exhorté les soldats qu'il emmenoit quand & soy, de leur faire part du leur, & n'eust luy-mesme pour leur donner exemple, tiré quatre mille ducats de sa bourse.

Deffaite des Turcs au passage d'vne riuiere.

La perte des siens, & celle de son bagage, auoit grandement offencé Mahomet contre le Prince Georgien Renegat, qui estoit (comme croyoient les Turcs) cause en partie de leur deffaicte. De sorte que le Bassa en medite la vengeance sur sa vie, le mande venir en sa tente soubs pretexte qu'Amurath luy auoit dóné charge de l'oüir sur les pretensions qu'il auoit au pays, & cependant il auoit apposté ses esclaues sous la conduicte du Bassa de Caramit, pour saisir le Georgien dans sa tente, & d'vne mesme pointe luy oster la teste. C'estoit leur compte; mais voicy ce que cette teste leur cousta sans l'auoir. Le Prince Georgien ayant eu le vent de cette entreprise sur sa vie, ne laisse pas pour tout cela d'aller trouuer Mahomet: mais il fit sa partie plus forte, se fit suiure par cinquante des plus asseurez, & hardis des siens, & leur commanda qu'au premier cry qu'ils entendroient ils entrassent tous dans la tente l'espee à la main. Ainsi dict, ainsi fut faict: le Georgien arriue vers Mahomet, ses gens demeurent à la porte du pauillon, il faict la reuerence au Bassa, & d'vne parole d'vn homme qui ne cognoissoit point la peur, dit tout haut qu'il estoit seruiteur de l'Empereur Amurath, & que ses effects en cette qualité ne dementiroient iamais ses paroles. Ce dit, il fit vne reuerence à la Georgienne, & se retira pour sortir du pauillon. Alors le Bassa de Caramit, & le Checaïa de Mahomet le tirerent par la robbe luy commandans de s'arrester. Le Georgien ietta vn grand cry, & mit aussi tost l'espee à la main, deschergea vn coup si rude sur le Checaïa qu'il luy fendit la teste iusques aux dents: d'vn autre coup il emporta la iouë & l'oreille du Bassa de Caramit, puis sautant vers Mahomet luy donna quatre ou cinq coups d'espee, le laissant comme pour mort. Tout ce mesnage faisoit-il en la presence de ses cinquante braues, qui estoient entrez à son cry dans la tente du Bassa. Telle fut la fin de la coniuration contre le Georgien, qui se retira du pauillon apres l'auoir remply de sang, sans que personne osast arrester sa fureur. Mahomet releué de terre, & soulagé de ses blessures, n'en eut point d'autre raison que d'escrire le commencement, & l'issuë de cette affaire à la Porte à Constantinople.

Mahomet conspire la mort du Prince Georgien.

Le mande en sa tente.

Le Georgien y va, & remplit tout de sang, & de meurtre.

Le Bassa de Caramit, & Mahomet blessez.

Les nouuelles de ce massacre, & celles de la perte de plusieurs trouppes des Turcs, mirent Amurath en fougue, d'abord il deschargea son courroux par paroles sur Sinan Bassa, luy reprochant que son pernicieux conseil de n'enuoyer que bien peu de gens contre les Perses auoit causé tous ces malheurs. Sinan s'en excuse, & en reiette la faute sur le General Mahomet, qu'il luy auoit souuent despeint incapable de cõmander, alleguant dauantage que son esloignement de la frontiere, & sejour ordinaire à Constantinople, n'auoit pas peu apporté à ses pertes. Que s'il vouloit restablir le tout en bon ordre, il estoit necessaire qu'il s'acheminast en personne du costé d'Alep, ou en quelqu'autre lieu de l'Asie, pour animer les siens par ses approches, & donner de la terreur à ses ennemis. Mais tout cecy disoit Sinan à l'Empereur Amurath, pour faire reüssir le dessein qu'il auoit de faire asseoir dans le thrône Imperial Mahomet fils d'Amurath, tandis que le pere seroit occupé en Asie. Dessein qui auoit premierement esté conceu par la femme de Sinan, & par elle esleué iusques aux discours que Sinan fit à son Maistre : mais il ne passera pas outre. Amurath logé chez la meffiance, quelquesfois le plus asseuré logis des Princes, craignant que s'il quittoit Constantinople, son absence ne donnast loisir à Sinan de broüiller son Estat dans le siege de l'Empire, le despoüille de sa charge de premier Vizir, & le bannit honteusement de sa Cour.

Amurath en colere contre Sinan.

Sinan luy conseille de s'approcher de la frontiere des Perses.

Ce conseil estoit plein de fraudes pour establir Mahomet à l'Empire.

Sinan banny de la Cour.

CHAP. VI.

En ce mesme temps deux grands Princes ennemis, l'Empereur Turc, & le Roy de Perse, estoient trauaillez presque de mesme passion pour la reuolte de leurs enfans : en cecy seulement differents, que le Turc craignoit que son fils Mahomet ne mist au iour sa desobeyssance, & le Perse ressentoit les effects de celle d'Abbas Mirize son fils, qui estoit au Carazan à la ville de Hery : au moins ainsi le persuadoit au Roy Mirize Salmas, Vizir de la Perse. Mais la suitte fera voir combien il est dangereux de ietter la pomme de discorde entre les Princes, ils s'accordent le plus souuent, & foudroyent par apres leur vengeance contre ceux qui les auoient mis mal ensemble. Ce Salmas Vizir qui auoit l'oreille de son maistre, y versoit vn venin de vengeance contre Abbas Mirize fils du Roy ; le despeignant possedé d'vne mortelle haine contre son pere, & desia si fort en hommes de son party, que si on negligeoit ses desseins, dans peu de temps il arracheroit le sceptre Persan des mains de son pere, le priueroit de sa couronne, & peut-estre de sa vie, puis que l'ambition, quand elle a vne fois rompu les digues de l'honneur, pour courir au large de sa fureur, oublie tous les respects & les affections de la nature. C'est chatoüiller viuement vn Prince, que le pousser dans la crainte de la perte de son diademe, & le porter aux apprehensions d'vne mort violente.

Le Roy de Perse soupçonne son fils.

Salmas Vizir le porte à cette affaire pour establir vn autre Prince son gendre à l'Empire.

Les discours du Vizir mirent le Roy de Perse aux champs, auec vingt mille hommes de combat, il tire droict vers la ville de Hery

Le Roy de Perse arme

contre son fils. pour se saisir de son fils: mais en faisant chemin il fait mourir le Gouuerneur de Seruan soupçoné d'auoir de l'affection pour Abbas Imirze,&plus auant fit trancher la teste à deux Sultans qu'il croyoit estre de ce party. Sa fureur eust sans doute noyé son estat dans le sang de ceux qui en estoient les pilliers, si vne tres-humble priere des Grands ou Sultans qui le suiuoient ne l'eust arrestée. Ceux-cy luy remonstrerent que la voye de la iustice auoit tousiours esté la plus loüable & la plus seure pour les Roys, que c'estoit par icelle que les plus grands Monarques auoient conduit leur gloire au temple de l'immortalité. Au contraire de celle de la rigueur, qui bien souuent a mené les Princes à la tyrannie,& allumant contr eux la haine de leurs subiects, les a precipitez dans l'abysme de leur ruine: que si le Prince Abbas Mirize auoit porté ses volontez contre luy, & coniuré meschamment sa perte, qu'il le falloit punir de mort,mais premierement auerer son crime par vne iuste procedure: que faisant autrement il estoit dangereux de donner trop de pouuoir à la calomnie, de laquelle Salmas premier Vizir s'estoit seruy pour broüiller son Estat, & sur les ruines d'Abbas esleuer le bon-heur du Prince Emir son gendre: s'offrans tous ensemble de tenir prison iusques à ce qu'Abbas se fust iustifié. Les Ambassadeurs d'Abbas enuoyez au deuant du Roy, luy firent les mesmes offres pour leur maistre. Le Roy consentit que son fils se iustifiast, assembla tous les Grands de sa Cour, & les magistrats tous lesquels interrogerent exactement les peuples du Corazzan, & particulierement ceux de la ville d'Hery, sçauoir si dans cette Prouince Abbas auoit porté le nom de Roy de Perse, ou la qualité de Vice-Roy d'Hery: Tous vnanimement respondirent que le Prince Abbas ne s'estoit iamais nommé que Vice-Roy,& comme tel seulement vescu dãs le pays. Cecy veritablement prouué, on s'informa des desseins du Vizir Salmas,qui furent trouuez malicieux, & son accusation contre le Prince Abbas calomnieuse,controuuée pour aduancer à l'Empire le Prince Emir son gendre,frere d'Abbas. Codabande Roy de Perse luy fit trancher la teste,les autres disent qu'il le fit pendre. Ainsi Dieu permet que les flatteurs des grands,les mouches de Cour, & les pendans d'oreilles des Princes,soient quelquefois pendãs d'vne potence. Salmas estoit venu de peu, esleué à la premiere dignité de Perse par le vent de ses artifices, & monté à ses alliances par les degrez de sa flatterie, & par les mesmes honteusement precipité à sa fin miserable.

Fait mourir ceux de son party.

Les Sultans supplient le Roy de proceder contre son fils par la voye de iustice.

L'innocence du Prince Abbas verifiée.

Salmas Vizir executé à mort.

CHAP. VII.

Du costé des Turcs l'inconstant Amurath continuoit ceste guerre par la voye du changement: Sinam chassé de la Cour, & Mahomet Bassa osté de sa charge de General, Ferrant Bassa fut mis en sa place, & auec Patentes du General contre les Perses, fut enuoyé pour bastir le fort de Reyuan,& conseruer celuy de Chars,en peu de iours il y arriue, & ayant fait reueuë de son armée, fortifie Reyuan,& pour la conseruation de la ville y enuoye trente mille ducats pour y faire

Mahomet Bassa priué de sa charge de General de Perse, & Ferrant Bas.

les prouisions necessaires. Les Chaoux qui conduisoient cét argent s'adressent par son commandement à vn Prince Georgien nommé Manuchiar, qui auoit nagueres renié sa foy pour se faire Turc, & le prient de leur vouloir donner des forces pour conduire seurement l'argent à Tiflis. Manuchiar bourrelé des reproches de sa conscience qui luy reprochoit sans cesse la grandeur de son crime, d'auoir laissé la loy de Dieu, pour suiure celle d'vn faux Prophete, poussé d'vn heureux repentir se resout de n'estre plus Turc, & se sert de l'occasion qui s'offroit de rompre auec l'infidele, il prend les trente mille ducats, & tuë les Chaoux, & Capigi qui les conduisoient. Ferrand eut aduis de ce desastre, il depesche dix mille soldats sous la conduite du Bassa Rissuan, lesquels rauagerent vne partie du pays de Manuchiar, emmenérent tout ce qu'ils peurent rencontrer d'hommes, de femmes & de bestail. Ce fait, l'armée Turque prit le chemin d'Erzerum.

sa mis en sa place.
Lequel fortifie le Roy aux.
Manuchiar Prince renegat retourne à la vraye foy, & prend l'argent enuoyé à Tiflis pour secours.
Le Turc par vengeance rauage ses terres.

Le Roy de Perse aduerty des courses des Turcs, & des bastimens de leurs forts, sans que les siens y eussent donné aucun empeschement, en descharge son desplaisir sur vn Chef des Turcomans nommé Emir Cham, qu'il accuse d'auoir intelligence auec les Turcs, puis qu'estant le plus proche de leur armée, il n'auoit pas mis vn seul homme en campagne pour empescher leurs courses & leur bastimens, il le fit prendre, & auec vn fer ardent qu'on luy approcha des yeux, luy fait oster la veuë, & le priue de ses biens, & peu de iours apres de la vie. Car Emir mourut dans la prison où l'on l'auoit logé. Cette mort fit naistre la rebellion dans la Perse, la plusspart des Turcomans secoüent le ioug de l'obeyssance au Roy, & se mettent aux champs auec armes.

Le Roy de Perse faict mourir Emir Cham chef des Turcomans.
Reuolte des Turcomans contre le Roy

Ce qui fut cause que l'armée des Perses assemblée à Tauris pour empescher Ferrant de passer à Naësiuan place forte, n'estois que de trente mille hommes: mais elle ne fut pas employée à cette fois: car Ferrant aduerty des desseins du Perse, prit son chemin ailleur par le commandement d'Amurath, & laissant les ennemis en attente sur le chemin de Naësiuan, alla fortifier par la Georgie les Chasteaux de Lory, & de Tamanis, les munit d'artillerie, & en donna la garde au Bassa Haly. Mais à son retour le Georgien Manuchiar, & Simon ioincts ensemble, auec des forces bien moindres que les siennes, le combattirent auec vne telle generosité, que si la multitude des Turcs n'eust arresté leur fougue, Ferrant couroit grande fortune cette fois là, mais le nombre de ceux-là surpassant de beaucoup les Georgiens, le contraignit de se retirer apres vn assez notable massacre de part & d'autre. Ferrant resolu de tirer raison de l'audace de ces Georgiens, meine son armée dans leur pays, rauage celuy de Manuchiar, le suit luy mesme pour le prendre, mais cette poursuitte sera celle de son malheur, qu'il va, si semble, rencontrer en courant apres le Georgien. Car ses gens lassez des fatigues de ce voyage, pressez de la necessité de viures, & affligez des violentes rigueurs de l'Hyuer, se mutinerent contre luy, refusans de le suiure plus auant, & là où il vouloit faire

Armée des Perses.
Le Turc fortifie Lory & Tamanis.
Les Georgiens attaquent les Turcs.
Ferrãt Bassa va rauager leur pays.
Suit Manuchiar Prince Georgië pour le prendre.

Les Soldats de Ferrant rebellez contre luy

quelque ſejour, luy faiſans mille outrages, prenans ſes femmes, & ſes Eunuques ſans aucun reſpect, couppans les cordes de ſes pauillons, auec vn tumulte ſi violent deuant ſes tentes pres de Cliſca., qu'ils le contraindrent de ſe retirer à Erzerum, où il ſe reſſentit peu de temps apres de l'inconſtance de ſon Prince Amurath, lequel ſans autre ſuject ſuffiſant d'vne diſgrace, luy oſta la charge de General de ſon armée.

Ferrant depoſſedé de ſa charge de General.

Oſman Baſſa mis en ſa place.

Oſman Baſſa fut enuoyé à ſa place, celuy qui commandoit nagueres dans Sumachie, & dans Demicarpi. Les degrez par leſquels il monta à cette dignité, eſtoient vne entrepriſe contre le Prince des Tartares conduite par luy: le Turc auoit appellé le Tartare à ſon ſecours en cette guerre de Perſe, l'honorant de beaucoup d'apparence d'amitié, le comblant de pluſieurs riches preſens. Mais la partie eſtoit faite, que tandis que le Tartare ſeroit occupé aupres d'Oſman, les Turcs ſe ſaiſiroient de ſon pays: Mais le deſſein eſuenté, le Tartare qui eſtoit deſia à my-chemin auec ſes trouppes s'en retourna chez luy, pour empeſcher l'iniuſte vſurpation de ſon pays par ſes nouueaux alliez. Amurath prenant de là ſuiect de rompre auec luy, ſe plaint d'auoir eſté trompé du Tartare, depeſche Oſman auec des trouppes de caualerie dans ſon pays pour y faire du rauage. Ce Baſſa prend quelques places, emmene des priſonniers: mais ce fut à beau ieu beau retour: les Tartares reprennent ce qu'ils auoient perdu, & portans leurs armes dans la Cherſoneſe Taurique, empietent ſur le Turc, pillent, tuent, & maſſacrent bien auant dans ſes terres. Neantmoins ce voyage porta encore plus Oſman aux bonnes graces de ſon maiſtre, qui l'eſleua à la dignité de grand Vizir de l'Empire, & en fit deſcendre Scians, lequel l'auoit poſſedée apres Sinan. Cecy arriua l'année mil cinq cens quatre vingts & cinq, la meſme année qu'Amurath ſejourna ſur les confins de l'Amaſie.

Entrepriſe contre vn Prince Tartare.

Eſt deſcouuerte.

Courſes des Turcs en Tartarie.

Celles des Tartares ſur les Turcs.

Ann. 1585.

CHAP. VIII.

En ce meſme temps Oſman, qui auoit eſté enuoyé General contre le Perſe, partit d'Erzerum auec cent cinquante mille homme de combat, & quantité d'artillerie, faiſant mine d'aller à Naëſiuan, mais deſtournant ſon chemin ailleurs, il arriua en peu de iours aux plaines Zalderanes, & de là à la veuë de la ville de Tauris, à laquelle il en vouloit. Et quoy que ſon deſſein fuſt couuert du pretexte d'vne autre guerre, ſi eſt-ce que le Roy de Perſe en auoit eu aduis, & s'eſtoit preparé pour le receuoir auec vne armée, à dix milles au deſſus de la ville. Le Prince ſon fils vint au deuant des ennemis auec cinquante mille hommes, rencontre leur auant-garde aſſez pres de Tauris; l'attaque, la bat, la deffaict auec vn notable maſſacre des Turcs. Oſman aduerty de la perte des ſiens, depeſche en diligence le Baſſa de Caramit, & le Baſſa Cigale auec vingt mille hommes, pour tirer raiſon de cette route: mais ceux-cy ne firent qu'augmenter la victoire du Perſe, ils y furent deffaits, & les Chefs contraints de ſe ſauuer vers Oſman à la faueur de la nuict.

Oſmã Baſſa à la guerre de Perſe.

Arriue pres de Tauris auec ſon armée.

L'aduantgarde deffaite par les Perſes.

Autre deffaite des Turcs.

Cela

Cela n'empescha pas que le lendemain Osman ne se vint camper à vne petite lieuë de Tauris auec son armée, Aliculy Cham qui estoit dedans fait quelques sorties sur luy, suiuy de quatre mille hommes, tuë quelques Turcs, mais comme il n'estoit pas assez fort pour resister à Osman; il laisse la ville à la garde des habitans, & se retire vers le Roy de Perse. Le lendemain les esclaues des Turcs armez, & montez par leurs maistres, la forcerent, la prindrent, apres auoir contraint les habitans qui se deffendoient, de se retirer dans leurs maisons.

Les Turcs deuant Tauris.

La ville est prise & pillée.

Osman y arriua peu apres, qui en donna le pillage à son armée, & la garde au Bassa de Tripoli nommé Iaffet, y laissant douze mille hommes en garnison, auec charge d'y esleuer vn fort pour la conseruer plus long temps contre les Perses.

Mais peu de iours apres Osman tomba en vne dangereuse maladie, qui apporta du desordre dans son armée, comme il arriue souuent que l'absence, ou l'incommodité d'vn General est suiuie de confusion. Le Roy de Perse aduerty de tout cecy par ses espions, enuoye ses trouppes contre les Turcs, lesquelles par des legeres escarmouches attirans ceux-cy au combat, les esloignerẽt de leur artillerie afin d'en euiter les coups. Cette ruse Persane, de s'estre mis hors la portee du canon ennemy, incommoda fort les Turcs: car croyans n'auoir affaire qu'à ceux qui les auoient attirez au combat, ils estoient soudainement attaquez par des autres trouppes logées comme au guet dans certaines colines, d'où elles venoient fondre sur eux auec impetuosité. Le Roy de Perse ayant affoibly d'autant ses ennemis par ces legers combats, enuoye deffier Osman qu'il sçauoit estre attaché d'vne fiévre dans sa tente autour de Tauris, auec paroles ausquelles vn malade ne pouuoit bien respondre, luy faisant dire que s'il estoit guerrier, qu'il sortist aux champs, autrement que tout le monde blasmeroit son peu de courage: Osman n'y pouuant aller y enuoye le Bassa Cigale, celuy de Caramit, de Trebisonde, & plusieurs autres. Le combat y dura plusieurs heures, la victoire balança long temps d'vn party & d'autre: mais en fin elle se tourna du costé des Perses, lesquels mirent les Turcs en route, & firent vn horrible massacre des meilleurs de leurs gens. On en compta trente mille tuez en ce combat: les Bassats de Caramit & de Trebisonde y moururent, la teste de celuy-là esleuée sur vne lance apporta encor plus d'effroy au reste des Turcs. Le Bassa de la Caramanie y demeura prisonnier.

Maladie d'Osman.

Le Roy de Perse harcelle & incommode les Turcs.

Il deffie Osman.

Combat des Perses & des Turcs, où les Perses sont victorieux.

Osman ainsi grandement affoibly de cette perte, & en son particulier dessciché d'vne violente fiévre, part de Tauris, & se retire à Sanchassam, où son mal empirant tousiours le fit acheuer de viure peu apres y estre arriué. Le Roy de Perse se sert de cette occasion de la mort d'Osman, charge les Turcs lors qu'ils estoient en desordre & en confusion à cause de la perte de leur General, enleue le butin qu'ils auoient fait à Tauris, parmy lequel on contoit dix-huict mille cha-

Mort du General Osman.

[L]e Perse s'en [p]art pour desfaire les Turcs, enleue leur bagage.

Dõne la bataille au reste de l'armée où il est vaincu.

Cigale successeur d'Osman.

meaux chargez d'esclaues & de richesses Persanes. Cigale successeur d'Osman en la charge de General de l'armée, rassemble le reste des troupes, part de Sanchassam, & tire vers Salmas, mais comme il estoit campé au torrent de Salmistre, le matin au desloger le Roy de Perse arriue auec son armée, & l'oblige au combat. Cigale loge son artillerie si fauorablement & à son aduantage, que la faisant foudroyer à l'abord des Perses, lesquels attaquerent les premiers, il en fit vn merueilleux abbatis, puis donnant sur eux auec ses trouppes, les contraignit à faire retraicte. Cette victoire estoit sanglante pour tous les deux, les Turcs y auoient laissé vn bon nombre des leurs, ce qui les empescha de poursuiure plus auant les Persans, se seruans à ce coup de ce prouerbe veritable pour ceux qui sont desia harassez par d'autres combats; *Qu'il faut faire vn pont d'or à vn ennemy qui se retire.* Cigale r'emporta l'honneur d'auoir conserué les restes de son armée, aussi il partit de là pour se retirer à Van.

Emir Roy de Perse tasche de contenter les Turcomãs.

Mamet leur chef a dessein de mettre l'oncle du Roy au thrône Royal.

Ce coup mit le Perse en grand trouble.

Le Roy armé deffait Mamet, le prend & le fait mourir.

Tachmas oncle du Roy confiné en prison.

Paix entre le Turc & le Roy de Perse.

Or comme les Perses estoient affoiblis par tant de batailles données contre les Turcs, il estoit, si semble, necessaire de ioindre à eux la faction Turcomane, mescontente par la mort d'vn de leurs Chefs Emir Cham, laquelle du depuis auoit tenu le large, comme maistresse de la campagne, & vn des forts partis de la Perse, tout composé de Gentils-hommes, lesquels n'ont autre but que l'acquisition de la gloire, par les actions de leur valeur. Emir Cham auquel Codabande auoit n'agueres remis le sceptre de la Perse, les rappelle, & par des lettres du tout fauorables, promet à Mamet Cham leur noueau Chef plus de contentemẽt sous son regne, qu'ils n'en auoient esprouué sous celuy de son pere. Mamet se resout d'aller trouuer le Roy, y dispose les siens, non en intention de le bien seruir, mais pour establir en son thrône vn certain Tachmas, que quelques historiens nomment frere de Codabande, quoy qu'on n'en trouue que deux, Caïdar & Ismaël, & par la force en faire descendre Emir. Peu de iours apres ce Mamet part de la Cour, prend le chemin de Casbin auec Tachmas pour y executer leurs desseins. Cette reuolte fut vne violente tempeste, laquelle chocqua si furieusement l'Estat de Perse, que le iugement humain n'en attendoit pas moins que la ruine; mais le protecteur des Roys & des Royaumes, comme le Soleil ou le seul œil des peuples, qui veille pour eux, dissipa ces broüillards, calma la tourmente, & benissant les armes du Roy & de son pere, qui viuoit encores, rabbaissa le sourcil à cét outrecuidé Mamet. Codabãde aduerty de ses menées arme contre luy, le poursuit, le deffaict auec tous ses Turcomans, & l'ayant pris en vie fait coupper cette teste seditieuse qui auoit esmeu tout le Royaume, & condamne iustement son frere Tachmas à perdre sa liberté, & acheuer ses iours dans l'estroit d'vne prison. Cét orage ainsi dissipé, le Roy retourne à Casbin, & peu de temps apres serene son Royaume d'vne douce paix, l'ayant demandée au Turc, qui l'accorda facilement, puis qu'il n'auoit gaigné à cette guerre que des

coups, par maniere de dire, perdu plusieurs braues hommes de sa milice, & en tout plus de cent cinquante mille combattans, espuisé la chambre d'Halep, le plus beau fonds de son espargne, pour l'entretenement des garnisons en Perse. Mais ie croirois plustost cette paix vne tresue pour quelque temps, puis qu'en icelle on ne parla pas de rendre ou retenir le pays conquis, qu'il n'y en eust aucuns articles. Mais soit l'vn ou l'autre, ainsi finit cette guerre de Perse, à laquelle ces trois raisons pourroient auoir porté l'Empereur Amurath, l'vne la haine hereditaire des Empereurs Turcs contre le Perse; l'autre le desir de la gloire de s'acquerir le nom de guerrier, si ambitieusement recherché par ses deuanciers parmy les bandes des Iannissaires. La troisiesme pour empescher les Perses de gaigner pays, comme ils auoient desia commencé, bastissans pied à pied des forts, pour s'aduancer dauantage dans les terres des Turcs, desquels ils ont tousiours regardé la gloire d'vn œil enuieux de son lustre. Au reste cette guerre dura douze ans, finit l'année mil cinq cens quatre-vingt & huict, fut le tombeau de plus de huict cens mille hommes d'vn party & d'autre, & en fin rendit les deux partis presque esgaux en perte.

La guerre de Perse ruineuse au Turc & au Perse.

Elle dura douze ans.

Ann. 1588.

L'armée Turque partie d'Erzerum apres la conclusion de cette paix arriua à Constantinople pour y faire naistre vne autre guerre, dont les financiers en feront les frais, & esteindront de leur sang vne violente sedition allumée par toute la ville, iettant ses flammes si haut, mesmes dans les Mosquées, qu'il sembloit que non pas la ville seulement, mais tout l'Empire en deuoit estre embrasé. Les Iannissaires de retour de Perse, demande leur paye, qui leur auoit esté remise à Constantinople faute de fonds en la bourse des Thresoriers des guerres, mais il y en auoit encores moins à Constantinople, ce qui fut cause que pour payer ces mutins, Amurath imposa de nouueaux tributs sur son peuple, augmenta la taille, & accreut la gabelle. Ces nouueautez, qui mettent ordinairement le peuple en furie, troublerent toute la ville, le Muphti ou Superieur en la loy en dit son aduis, & declare cette imposition tyrannique, les Talismans en leurs presches en parlent comme d'vne iniustice insupportable, appellent le peuple à sa deliurance, & d'vn geste de sedition, preschent tout haut qu'Amurath est vn Tyran: le peuple s'arme, court les ruës en foule, cerche sur quoy descharger sa vengeance; en semblables tumultes les partisans & bailleurs d'aduis aux impositions sont diligemment cerchez; le grand Tefterdar ou Thresorier de l'Empire fut desmembré tout vif par le peuple, & en mesme temps le Beglierbey de la Grece receut le mesme supplice, comme ayant conseillé cette imposition, & donné les aduis d'icelle. Les Iannissaires n'oublient pas à faire leurs affaires en vne si belle occasion, & pour piller plus à leur aise les maisons, y mettent le feu, qui s'embraza de telle furie, qu'en peu de temps il y eut vingt mille maisons bruslées. Le plus ardent de la sedition estāt passé,

Sedition à Constantinople à cause d'vne nouuelle imposition sur le peuple.

On y presche publiquemēt qu'Amurath est vn Tyran.

Thresorier desmembré tout vif.

Le Beglierbey de la Grece de mesme, comme bailleur d'aduis.

Amurath en punit plusieurs, mais la perte & le degast semblent irreparables.

CHAP. XI.

Mahomet fils d'Amurath cause de cette seditiō.

Amurath occupe les mutins.

Rauages en la Croatie.

On attribuë la principale cause de ce desordre populaire à l'ābition de Mahomet, fils aisné d'Amurath, qui taschoit de se glisser au thrône de son pere, parmy la confusion publique, & portoit les Iannissaires à vne continuelle sedition. Mais Amurath en sceut bien empescher les dangereux effects, en occupant ailleurs les humeurs boüillantes de ses soldats. Cela fut cause qu'il en enuoya la plusspart vers le Bassa de Bossine, qui auoit charge de luy donner de la besongne, & auec eux se iettter dans la Croatie, pour y faire tous les rauages qu'il pourroit; ce qu'il fit, & prit le fort de Ribach sur les confins du Frioul, emmena vingt-cinq mille ames de tout sexe en esclauage, & remporta quantité du butin, qui seruit de leurre pour attirer à cette petite guerre le reste des seditieux, lesquels estoient les vns de seiour à Constantinople, & les autres espandus par la Natolie.

L'Empereur Rodolphe demāde secours à la diette.

Repousse les Turcs.

Tresue accordee & rompuë aussi tost

Rodolphe qui tenoit pour lors l'Empire en Allemagne aduerty des rauages du Turc contre la conclusion de la tresue de l'année mil cinq cens quatre-vingts & quatre, assemble les diettes en Boheme, & Hongrie, demande du secours contre cét ennemy: les Bohemiens luy fournissent d'argent, mais les Hongrois respondirent au Prince Ernest son frere, qui se trouua à Poson à l'assemblée, où Rodolphe n'auoit peu assister à cause de quelque incōmodité de maladie, qu'ils donneroient tout le secours qu'il leur seroit possible; pourueu que l'Empereur vint à la diette & à la guerre. Neantmoins quelque temps apres pressez par les ennemis, ils furent contraints d'accorder à l'Empereur ce qu'il demandoit, luy fournirent de gens auec lesquels il repoussa le Turc de ses terres, & par ce moyen fit tresue auec Amurath. Mais elle fut aussi tost rompuë par l'inuention de Mahomet fils d'Amurath, porté à la guerre par les conseils des Bassats de la Porte, qui desiroient butiner la Croatie, & quelques-vns se tirer de la presse de l'enuie, qui troubloient pour lors la Cour à Constantinople. De plus vne deffaicte des Turcs tout fraischement és frontieres de Croatie, où vn fils de la sœur d'Amurath auoit esté tué, & sa teste portée à Vienne en Austriche, à l'Archiduc Ernest, auoit grandement irrité les Turcs, & le ressentiment de cette perte les portoit violemment à la vengeance: ils entrent dans la Croatie en nombre de cinquante mille hommes sous la conduite de quatre Saniacs, pillent, bruslent plusieurs villages, & y font vn fort riche butin. Mais comme ils l'emmenoient vers Constantinople, Georges Comte de Serin, fils de ce miracle de vaillance, dont nous auons parlé au siege de Ziguet, les chargea si rudement, que d'abord il en tua trois mille, en prit autant de prisonniers, recouura le butin, & les originaux marquans sa victoire pour signalée, disent qu'il n'y perdit qu'vnze de ses soldats.

Autre rauage des Turcs en la Croatie.

Leur deffaite par apres.

Ces courses des Turcs sur les Croates, & de ceux-cy sur les Turcs, furent autant de vents pour allumer d'auantage le feu de la guerre

entr'eux. L'annee mil cinq cens nonante deux, vne armee Turque de cinquante mille combattans vint fondre dans la Croatie, emporte la ville principale du pays, qu'ils nomment Vuittitski, laquelle ne pouuant resister à des forces plus grandes que les siennes, se rend à composition, apres auoir tenu bon contre le Turc, l'espace de cent cinquante ans, & seruy autant de temps de ferme rempart aux contrees de ce costé là. La garnison d'Allemans qui estoient dedans eut vies, & bagues sauues, les habitans liberté en l'exercice de leur religion, & le tout extraordinairement obserué: car les Turcs n'y firent aucun excez. Caroloze aussi ville importante receut le mesme destin, elle fut au Turc, lequel rompit aussi-tost apres les barrieres qui pouuoient arrester ses courses, deffit les trouppes de Sclauonie & Stirie, rauagea l'Isle de Turopale, & alla mettre le siege deuant l'Abbaye de Sissek place forte, la battāt l'espace de 6. iours, auec vne telle furie de canons, que l'Abbé voyant qu'il ne pouuoit resister par la force à leur tempeste se resoult de se seruir d'vne ruse pour repousser son ennemy, parlemente, promet de se rendre, si dans trois iours il n'estoit secouru. Les trois iours passez sans aucun secours, il offre sa place au Bassa Assam, General de cette armee, le suppliant de luy vouloir enuoyer les plus releuez de ses trouppes, pour la receuoir, afin que parmy sa perte, il receust cette glorieuse consolation, de ne s'estre rendu qu'à des gens de qualité. Le Bassa luy accorde sa demande, y enuoye les plus apparens qu'il eust aupres de soy, qui furent receus fort honorablement par l'Abbé, iusques au nombre de 500. hommes tous à cheual, lestes & parez en triomphans. Mais quand ils furent dans la court du Chasteau, vn bon nombre de canons chargez des chaisnes de fer, de cloux de charettes & semblable ferraille, qui estoient cachez sous terre, furent deslaschez si à propos, qu'ils enleuerent en l'air, & mirent en mille pieces les vianqueurs, & leurs cheuaux. Ce tour d'vn Moyne vaillamment inuentif, contraignit Assam de leuer le siege, & s'aller prendre à d'autres moins rusez que cet Abbé.

Armées des Turcs en la Croatie.

Prise de la ville d'Vuitsiski.

Prise de Carolose.

Turopale rauagée.

Sissek assiegé.

Ruse d'vn Abbé par laquelle il repousse le Turc.

L'annee suiuante les Turcs picquez de leur perte, retournent pour assieger Sissek, & comme ils faisoient chemin dans la Croatie en nombre de vingt mille hommes, Thomas Erden Baron de Sclauonie, auec ses trouppes d'enuiron sept mille hommes, tasche par les destours des montagnes, & le couuert des bois, de les charger au despourueu, mais en tournoyant ainsi, il vint à donner dans les filets des Turcs qui l'enuelopperent, & mirent ses gens en pieces. Ce coup ne sera pas sans reuenche: les Croaces se rassemblent, leuent de nouuelles trouppes, & lors que les Turcs y pensoient le moins, les surprennent, & taillent tout en pieces, mesme le General Assam. Mais les plus forts l'emportent tousiours à la longue, le Turc est inuincible en nombre d'hommes; pour vn de perdu il en remet cent sur pieds quelques mois apres ils reuiennent encores plus forts, assiegent Sis-

Autre armée Turque contre Sissek.

Deffaicte des trouppes du Baron Erden.

Les Croaces deffont les Turcs.

En fin le Turc emporte Sissek.

Ann. 1593. sek la battent, & l'emportent l'annee mil cinq cens nonante-trois, sur la fin du mois d'Aoust.

CHAP. X. Amurath apres cette victoire reçoit aduis que les Hongrois en vouloient tirer raison, & que l'Empereur Rodolphe auoit vne entreprise sur Strigonie. Cela fut cause qu'il mit sur pieds vne armee de cent mille hommes, & l'enuoya en Hongrie sous la conduite de Sinam Bassa r'appellé de son exil, & par le mesme changement de son maistre, remonté aux dignitez d'où on l'auoit faict descendre. A son arriuee en Hongrie il y fait vn general degast, prend Vesprim abandonné par ceux qui estoient dedans, qui ne la pouuoient deffendre, lesquels neantmoins furent taillez en pieces par les Turcs qui les suiuirent lors qu'ils se retiroient, prindrent le Gouuerneur nommé Ferdinand Samarie, & Georges Hoskirch; mais les Turcs entrans dans Vesprim furent accablez des ruines de la place, qui fut enleuee en l'air par vne mine que les Chrestiens y auoient faict, laquelle ioüa tout à propos à l'entree des Turcs. A la prise de Vesprim, Sinam adjousta celle de Palotte renduë à composition par Pierre Ornand Hongre, mais à la Turque, elle fut mal obseruee: Car au sortir de la place tous ceux de la garnison furent massacrez, le Gouuerneur, & autres exceptez. En mesme temps 1500. Houssarts ou gensdarmes Hongrois, recouurerent des mains de six mille Turcs, trois mille ieunes enfans qu'ils emmenoient esclaues à Constantinople.

Armée de cent mille Turcs en Hongrie.

Sinam remis en sa dignité.

Prise de Vesprim.

Prise de Palotte.

L'Empereur Rodolphe secouru à la diette de Prague, leue vne armee pour s'opposer à celle du Turc, en donne la charge au General Ferdinand Comte de Hardech: Les premiers exploits de celuy-cy furent l'entreprise sur Albe Regale; Pierre Houssar Capitaine dans Papa en estoit l'executeur: celuy-cy part deuant, le Comte de Hardech le suit, il prend le fauxbourg, mais lors qu'il fut question de surprendre la ville, ils se trouuerent sans eschelles, tant ils auoient mal pourueu à leurs affaires, de sorte que le iour commençant à paroistre, il fallut faire retraicte. Mais assez pres de là le Bassa de Bude auec ses trouppes leur vient donner la bataille. Les Chrestiens commençoiēt à lors à se separer, le Cōte de Hardech vouloit prendre le chemin de Iauarin auec ses gens. Nadaste auoit dessein de se retirer dās les forteresses: mais le rapport de leurs coureurs, que les Turcs s'approchoiēt, leur fit changer de resolution, & les obligea au combat, le Comte de Hardech diuise son armee en huict bataillons conduict l'aisle droicte auec le Comte de Serin, Nadaste meine la gauche, & Palfie le milieu, qui faisoit le corps de l'armee, & tous ceux-cy estoient assistez d'vn bon nombre de Seigneurs Hongrois, desquels ceux cy semblent les plus remarquables: Georges Turzo, Michel Telecessi, François Battiani, Thomas Nadasti, & Ladislaus son cousin, André & Pierre Revvagy, Nicolas Istuansic, trois du nom des Forgatzes, à sçauoir Sebastien, Michel & Sigismond, Estienne Toroc, François Derssi,

Armée de l'Empereur Rodolphe.

Entreprise sur Albe Regale.

Bataille des Chrestiens contre les Turcs.

Sigismond Balassa, Emery Doczy, Iean Banfi, André Zay, Michel Gober & plusieurs autres. Les Chrestiens apres auoir inuoqué le nom de Dieu s'attachent au combat, les Nacaires & Attabales y auoient desia appellé les Turcs, l'ardeur estoit grande de part & d'autre, & la victoire douteuse, quand tout à coup vne terreur panique saisit les Turcs, les remplit d'vn si grand effroy & desordre, qu'ils mettent les armes bas, & prennent confusément la fuitte. Ce changement si soudain & si inopiné, mit les Chrestiens en peine, ils ne pouuoient comprendre ce desordre, se doutans plustost que ce fust quelque stratageme Turc, qu'vne fuitte. Mais voyant en fin que c'estoit tout de bon, & qu'il n'y auoit point d'autre finesse que la peur, poursuiuent les ennemis si viuement, que les originaux en marquent seize mille tuez en cette bataille. Le combat du Bassa de Bude qui fuyoit, auec vn muet Hongrois qui le poursuiuoit est remarquable. Quand le Bassa vid que le muet luy chaussoit les esperons de si pres, qu'il ne pouuoit rien moins attendre que d'estre chargé sur le dos, il tourne bride vers le muet le cymeterre à la main, & comme ils se chamailloient, son cymeterre vole en pieces : ainsi le muet ayant l'aduantage, luy donna vn si grand coup d'espee qu'il luy emporta le poignet de la main droicte, par ce coup le Bassa inutile à sa deffence, sauue son reste à la faueur de son cheual, & se retire à Bude. Le butin que les Chrestiens firent sur les Turcs apres la bataille est estimé tres riche. Ils emporterent de plus, deux enseignes imperiales, l'vne du Bassa de Bude, & l'autre apportee de Constantinople par les Ianissaires, & quarante autres moindres : le massacre y fut si grand, qu'il rendit le nombre des prisonniers bien petit, les plus remarquables estoient deux Capitaines des Ianissaires, & le Bey de Bache. Cette frayeur des Turcs au plus ardent du combat se doit plustost attribuer à vn coup du Ciel, qu'aux forces humaines : car lors que l'espouuante les desarma ils auoient l'aduantage sur les Chrestiens, & sembloit que la victoire les regardast d'vn œil fauorable.

Terreur panique qui met en fuite les Turcs.

Seize mille Turcs tuez.

Combat du Bassa de Bude, & d'vn muet.

Butin des Chrestiens sur les Turcs.

Cette deffaite fut vn coup du Ciel.

L'Archiduc Maximilian prit en ce mesme temps la ville de Petrine en Croatie, l'ayant assiegee, les Turcs y mirent le feu & l'abandonnerent, se recognoissans foibles pour resister aux Chrestiens. Hrastomie se rendit à l'Archiduc, & Nouigrad au Baron d'Ordep.

Prise de Petrine, Hrastouie, & Nouigrad.

L'armee Chrestienne heureusement victorieuse par la fuitte des Turcs, va mettre le siege deuant Strigonie, resoluë de l'emporter, si le Bassa Sinam ne s'en fust approché, se campant entre Bude & Albe-Regale, auec vn nouueau renfort qui luy estoit tout fraischement arriué de quarante mille Tartares, de sorte que son armee montoit bien iusques à 150. mille combattans. Ce nombre si effroyable donna bien à penser aux Chrestiens, qui leuerent le siege deuant Strigonie, & se retirerent vers Comar plus soigneux de se deffendre que d'assaillir. Sinam les tenant ainsi en eschec, porte ses armes vers Dotis, place forte, esloignee de Iauarin seulemẽt de trois lieuës, la prend

Siege de Strigonie par les Chrestiens.

Leue le siege.

Prise de Tata par les Turcs. d'assaut; force Tata proche de Comar de se rendre à composition, laquelle fut mal gardee, car au sortir de la place les Turcs prindrent les femmes & les enfans des assiegez, qui se retiroient en lieu de seureté, suiuant les articles accordez. Mais la prise de ces places n'estoit que les preparatifs au siege de Iauarin, ville à six lieuës de Vienne en Austriche, arrousée d'vn bras de la riuiere du Danube. Or d'abbord que les Turcs furent deuant Iauarin ils y bastirent vn fort, le munirent d'artillerie pour battre sans cesse la ville. Mais comme l'armee Chrestienne r'enforcee du secours qui estoit venu de Petrine, n'estoit pas loing de là, n'y ayant que le Danube entre les deux armées, les Chrestiens dressent vn pont de batteaux sur la riuiere, y logent cinq cens arquebusiers choisis, & lors que les Turcs se tenoient moins sur leurs gardes, vont attaquer le fort, le surprennent, tuent vn bon nombre de ceux qui estoient dedans & se saisissent de leur artillerie. Aussi en reuenche les Turcs prindrent pres de Tatta vn fort appellé S. Martin, bruslerent & saccagerent tous les enuirons.

Siege de Iauerin.

L'armée Chrestienne charge les Turcs, & prend vne partie de leur artillerie.

Les Turcs prennent le fort sainct Martin.

Iauarin estoit pour lors commandee par le Comte Ferdinand de Hardech, assisté de Iean Geitzigofler Maistre de Camp, de douze cens Lansquenets, & de cent Italiens. Sinam ayant mené ses gens autour de la ville, enferme les aduenuës, & le deuxiésme iour d'Aoust commence la batterie de soixante gros canons, mais le tout sans grãd effect, car les canonniers prenans mal leur mire, les boulets donnoient par dessus les murailles, & partie au bas d'icelle, les assiegez dresserent vne contre-batterie de leur costé, par le moyen de laquelle ils incommodoient grandement les Turcs: vn boulet entr'autre donna si heureusement dans le magasin où estoient leurs poudres, qu'il enleua la maison en l'air, accabla vn bon nombre des Iannissaires, & leur osta la meilleure partie de leurs munitions. Tandis qu'on s'exerçoit ainsi à la batterie, quatre mille Tartares poussez d'vn desir de vaincre, passent le Danube à la nage, portant leur cymeterre auec les dents, & leur trompettes à la main droicte, leurs cheuaux estoiẽt attachez ensemble par la queuë, pour n'estre emportez par le courant de l'eau, six mille Turcs les suiuirent au mesme passage couchez sur des perches, par le moyen desquelles en nageant des pieds, ils se porterent au delà le fleuue, & tous ensemble allerent attaquer vn fort de Iauarin, le forcerent, le prindrent, bracquerent les canons qui estoient dedans contre la ville; mais ils le garderent fort peu de temps, car les Chrestiens les en firent desloger auec la mesme vitesse qu'ils y estoient venus. Les Iannissaires de leur costé forcerent vn rauelin qui descouuroit bien auant dans leur camp, arriuerent iusques au dessus, où ils planterent trois enseignes; mais la valeur des assiegez redoublant ses pointes les repoussa genereusement.

Forces de Iauarin, & ceux qui la commandoient.

Le magasin des Turcs bruslé d'vne canonnade de la ville.

4000. Tartares, & 6000. Turcs passent le Danube à nage, & vont prendre vn fort.

Les Chrestiens le reprennent. Ensemble le rauelin.

Aduis au Turc pour changer sa batterie. Sinam changea sa batterie par l'aduis de deux canonniers fugitifs de la ville, qui luy auoient appris le lieu où estoient les poudres & munitions des assiegez; mais ceux-cy pour esuiter le malheur qui leur

en pou-

en pouuoit arriuer les transporterent ailleurs : ainsi le Bassa fut contraint de s'amuser à battre le mur du portail de Vissembourg. Pendant qu'il estoit occupé à cette batterie. Palfy Baron d'Ordep, entreprend auec sa trouppe d'Hongrois, d'aller rompre vn pont de batteaux que les Turcs auoient fait sur le Danube pour passer souuent en l'armee Chrestienne qui estoit au delà, & y faire du massacre. Pour ce faire il part de Comar auec quelques batteaux chargez de canons, va attaquer les barques qui seruoient de deffence au pont, les met à fonds, & quelle resistance que les Turcs sceussent faire, le pont fut en pieces en peu de temps : car les Hongrois se ietterent dans l'eau & rompirent les cordes qui tenoient les batteaux vnis. Ce desauantage des Turcs fut suiuy d'vn autre des mesmes, que ceux de Iauarin leur firent receuoir : ces assiegez picquez du dommage que quelques boulets de feu iettez dans la ville par Sinan, leur auoient fait souffrir, resolus sortent sur les Turcs, taillent en pieces leurs corps de gardes, attaquent leurs tranchees, & assistez de mille hommes de secours, que l'Archiduc leur auoit enuoyé de l'armee Chrestienne là proche, s'en rendent les maistres, passent iusques au lieu où l'ennemy auoit logé son artillerie, en encloüent quelques pieces ; & sans doute ils eussent donné vn plus grand eschec aux Turcs, si le Bassa Sinan n'eust appellé les siens au recouurement de leurs tranchees. Certes la honte de cet aduantage des Chrestiens, acquis par vne poignee de gens, porta si brusquement les Capitaines Turcs contre les Chrestiens, qu'ils leur firent quitter prise. Ce fut icy où le combat fut dangereusement rude, ceux de Iauarin vindrent au secours dés leurs, & de l'armee Chrestienne on enuoya encores nouueau renfort, depuis sept heures du matin, iusques apres midy on ne cessa de combattre, auquel temps vn chacun se retira, les Turcs apres y auoir laissé trois mille dés leurs, & les Chrestiens trois cens. Ceux cy rapporterent de cette bataille dix sept enseignes Turques.

Pont des Turcs sur le Danube rompu par les Hongrois.

Sortie de ceux de Iauarin sur les Turcs auec aduantage.

Le combat en dura 5 heures.

Nombre des morts en iceluy.

CHAP. XI.

Mais ces pertes pour les Turcs ne seront pas sans reuenche, Sinan en veut tirer raison, il prepare les siens pour aller surprendre l'armee Chrestienne, car elle estoit en l'Isle de Schiuch, ne se gardant que fort negligemment. La nuict du 9. Nouembre, le Bassa charge dix mille hommes des plus hardis de son camp, partie dans des barques, partie sur des radeaux, & couuert de l'obscurité & du silence, va surprendre les Chrestiens, lesquels estoient si profondement enseuelis dans le sommeil, que les Turcs auoient gaigné vne partie de leurs forts, auant qu'ils en eussent ouy le bruict ; qui estoit tel & si grand que l'on se peut imaginer en vne telle charge. L'Archiduc esueillé de son somme, voyant ses forts à bas, ses soldats en pieces, & l'ennemy maistre de son camp, iugea que le plus expedient estoit de sauuer sa vie ailleurs, & se retirer apres la perte du bien & de l'honneur ; la plus-part des Chefs & des soldats le suiuirent. Ainsi les Turcs butinerent à leur aise tout ce que les Chrestiens auoient en leur camp : cõme

Les Turcs vont surprendre l'armée Chrestienne à l'Isle de Schiuch.

Taillent en pieces la plus grande partie d'icelle.

Butin des Turcs.

poudres, canons, chariots, pauillons, toute sorte de bagage, argent pour les monstres des gens de guerre, le tout prise dans les originaux, à la somme de cinq cens mille escus & dauantage : de plus la perte de l'Isle de Schiuch qui seruoit de rempart à Iauarin. Apres cette victoire Sinan eut la campagne libre pour courir iusques à Vienne, & à Vesprim, les enuirons desquelles il mit à feu & à sang, apres s'estre gorgé de ce qui valoit la peine d'estre pris. Les Tartares de leur costé se iettent dans Vvissembourg, la pillent, & y font le mesme degast par les flammes & par le glaiue, que les Turcs autour de Vesprim.

Rauages autour de Vienne, & Vesprim par les Turcs.

Ceux de Iauarin affoiblis d'autant par la perte de leurs voisins qui les pouuoient secourir, & incommoder l'ennemy : Sinan se sert de cette occasion pour animer les siens à vn assaut general, (car tandis que les autres couroient la campagne, il auoit battu les murailles de Iauarin, & fait breche raisonnable:) les Ianniſſaires y vont à troupes, & assaillent brusquement, on vid en vn instant leurs enseignes arborees sur les rempars de la ville; mais ce fut là les bornes de leurs courses pour tout ce iour-là. Les assiegez qui faisoient vne merueilleuse resistance, les empescherent de passer outre, & les repousserent en mesme temps : leur furie se redoubla le second iour, & tout le troisiéme (car autant dura cet assaut general:) mais tousiours eurent-ils affaire à des inuincibles, & pour tels les eussent ils esprouuez à la fin du siege, si la trahison n'eust trauaillé pour eux dans la ville, ainsi que nous dirons apres.

Assaut general à Iauarin, qui dura trois iours.

Les Turcs doncques grandement degoustez des assauts, pour le mal que les assiegez leur auoient fait souffrir en iceux, Sinan s'aduise de prendre vn autre chemin pour arriuer à la victoire, continuë sa batterie, fait creuser des mines en diuers endroits, abat d'vn costé des murs, les fait souslever de l'autre, & donne occasion au Comte de Hardech, qu'il auoit gaigné par argent, de parler de se rendre. A cela les soldats ne se firent pas beaucoup prier, les veilles, les fatigues, & les coups receus à la deffence des breches, leur faisoient souhaitter le repos à quel prix que ce fust : les Capitaines la pluspart disposez par le Comte, consentent à ce qu'il vouloit : mais si faut il qu'ils couurent cette reddition honteuse de quelque beau pretexte, comme d'vn voile tissu de lascheté. Doncques ils publient vn manifeste, par lequel ils declarent auoir esté abandonnez par l'armee Chrestienne, de laquelle ils ne reçoiuent aucun secours, quoy qu'ils en eussent demandé à l'Archiduc, que le Turc est desia maistre d'vne partie de la ville, protestent qu'il n'y a plus de moyen de la deffendre dauantage. Et apres ces belles paroles la rendent au Turc, sous vne telle capitulation, *Que le Comte d'Hardech, ensemble tous les gens de guerre sortiroient auec leurs armes, bagages, l'enseigne desployée, mais les tambours couuerts : qu'ils seroient conduits en toute seureté à Altenburg en Hongrie : qu'il seroit permis aux*

Mines des Turcs.

Le Comte de Hardech parlemente.

Rend la ville à composition.

Articles de la composition.

citoyens de demeurer en leurs maisons, sans estre forcez en l'exercice de leur Religion Chrestienne : que ceux qui voudroient sortir auec leur bien le pourroient faire : sans aucune crainte. Cecy accordé le Comte sortit de Iauarin le trentiéme de Septembre, suiuy de tous ses gens de guerre, & y laissa le Turc en triomphe : Mais puis qu'il n'a pas voulu mourir glorieusement dans vne place, la garde de laquelle il auoit promis iusques à son dernier souspir, on le verra tost apres finir honteusement sa vie par la main d'vn bourreau.

Tandis que Sinan battoit la ville, vn ieune homme de Silesie esclaue Chrestien, & valet de chambre du Bassa, outré d'vn iuste desplaisir de voir que cette place se vendoit meschamment au Turc, & que non la force de ses armes, mais bien celle de son argent le rendoit maistre d'icelle ; quitte son maistre : se retire à l'armee Chrestienne, & declare tout le monopole à l'Archiduc : luy dit que Sinan auoit fait donner deux grands sacs pleins de ducats pour la reddition de Iauarin à deux hommes, l'vn desquels auoit vne cicatrice à la face, (c'estoit vn des gens du Comte de Hardech.) Cette preuue bien aueree estoit suffisante pour conuaincre le Comte de trahison : mais voicy encores de puissans indices : l'vn que le Comte fit battre des tambours tout le long du iour, sur le lieu où les Turcs cauoient leurs mines, pour empescher que le bruict ne fust descouuert par ceux de la ville : l'autre qu'il se paroist souuent d'vne riche robe fourree d'hermines, laquelle il disoit auoir receu en don de Sinan : le troisiéme, qu'il n'auoit pas eu le soing de reparer les bresches, auoit receu plusieurs lettres des Turcs, poussees auec des flesches durant le siege, qu'il auoit espargné le blé, le vin, & les autres viures aux soldats, les faisant patir, quoy qu'il y en eust plus qu'il ne leur en falloit pour vn an de siege. Dauantage qu'au sortir de la ville il s'estoit richement paré comme vn vainqueur, & au lieu de se mettre à la queuë de ses gens de guerre pour les conseruer, il s'estoit mis à la teste, ce qui fut cause que les Iannissaires les volerent, & en tuerent vn grand nombre. Ces preuues & ces coniectures le firent venir à Vienne, où il auoit esté adiourné à comparoistre en personne. Là son procez luy fut faict, & par sentence on le condamna à mourir en la place publique de Vienne, où le bourreau luy trancha la teste, & la main ; la pluspart de ses seruiteurs se retirerent vers le Turc. Ainsi qui ne veut mourir auec gloire pour la deffence des villes que le Prince donne en garde, l'ignominie l'enseuelit auec le temps, & d'vne action de perfidie, on n'en doit esperer que de la honte.

La trahison du Comte de Hardech descouuerte.

Preuues & indices contre luy.

Sa condamnation & sa mort.

Iauarin rempart de la Hongrie, & le Boulevart de la Boheme, ainsi au pouuoir du Turc, Sinan y laissa mille Iannissaires, & deux mille cheuaux en garnison, & luy cependant alla conquerir auec les Tartares qu'il auoit à sa solde, les places fortes des enuirons. Pappa fut sommee de se rendre, la garnison qui estoit dedans y consentit, mais

Iauarin est aux Turcs ils y mettent garnison.

Pappa renduë au Turc.

mais toute ardente.

elle ne luy rendit que des cendres, tous les soldats sortirẽt vne nuict, apres auoir mis le feu par tout, de sorte qu'au retour du iour les Turcs ne trouuerent personne dans la place; mais bien vne garnison de flammes, qui la rendoient imprenable. De façon que sans s'y amuser dauantage Sinan passa en l'Isle de Schiuch, mit le siege deuant la ville de Comar, capitale d'icelle, la battit l'espace de trois semaines, jusques à ce que l'Archiduc auec vne armee de Bohemes, Hongrois & Allemans, qu'il auoit leuez en diligence, le vint faire desfieger deuant la ville, auec plus de vitesse qu'il n'y estoit venu, repassant le Danube sur vn pont de bois qu'il y auoit fait faire, & lequel il brusla apres estre passé, de peur que les Chrestiens ne le poursuiuissent.

Siege de Comar, qui est leué tost apres.

CHAP. XII.

Ann. 1593.

Icy le bon-heur & la victoire abandonnent les Turcs, pour passer du costé des Chrestiens, & les fauoriser à leur tour de quelques conquestes. L'annee mil cinq cens quatre-vingts treize, le Baron de Teuffembach auec vne armee de quinze mille hommes, va mettre le siege deuant la forteresse de Sabatzie, place possedee par les Turcs, inexpugnable si sembloit, ceinte d'vn double fossé, ce qui estoit cause que les Turcs en faisoient leur Arsenal en ce pays-là: le Baron la bat, l'emporte d'assaut, & met en pieces tout ce qu'il y trouua dedans. Delà il passe vers Filek ville importante, forte, commandee par vn bon Chasteau. A son arriuée le Saniac qui commandoit dedans en sort, pour aller demander du secours, les Turcs qui estoient à Bude, à Themisvvar, à Iule, luy en donnent, auec lequel il reuient à Filek, pour faire leuer le siege au Chrestiens: Mais ceux-cy ioyeux de venir aux mains auec ce nouueau secours, luy vont au deuant, l'attaquent, le deffont: là le Bassa de Themisvvar, & le Saniac de Filek perdirent la vie, auec vn bon nombre de soldats, les autres se sauuerent dans les bois là proches: apres cette victoire le Baron va continuer son siege, prend la ville de force, & le Chasteau à composition, car apres quelques resistance, ceux qui estoient dedans se rendirent, vies & bagues sauues. La prise de ces deux places luy acquirent celle de Dregel, Daan, Polauek, Somofk, Hollok, Kek, Buiak & Ainakik, toutes lesquelles il deliura heureusement de l'insupportable tyrannie du Turc.

Prise de Sabatzie sur les Turcs.

Siege de Filek par le Baron de Teuffembach

Deffaicte du secours des Turcs.

Prise de Filek par Teuffembach, & de plusieurs autres places.

Sur la fin de la mesme annee mil cinq cens quatre-vingts & treize, les Kosaques Polonis coururent vne parties de la Moldauie, taillans en pieces autant de Turcs qu'ils en rencontroient, & passans outre vont surprendre la ville & Chasteau d'Albe-Nester, plantent leurs eschelles au Chasteau, montent sans estre apperceus, & massacrent tout ce qu'ils trouuent dans le corps de garde; ainsi maistres du Chasteau, ils braquent les canons qui estoient dedans contre la ville, laquelle les croyans plus forts qu'ils n'estoient en nombre, se perdit de frayeur: les Kosaques font vne sortie sur cet estõnemẽt, & se saisissent de la ville, la pillẽt, & puis la bruslent, recueillãs vn butin inestimable

Courses des Kosaques en Moldauie.

Prise d'Albe-Nester sur le Turc.

richesses que les Turcs y auoient amassé de toutes parts : de plus ils trouuerent dans le chasteau toute sorte de munitions de guerre, & cent quatre-vingts pieces de canon. Ainsi vainqueurs, & enrichis, ils firent sauter toute la place par plusieurs mines qu'ils y creuserent, & remplirent de poudre, pour oster tous moyen aux Turcs de s'en seruir.

Nouigrade pris par le Baron de Teuffembach

Le Baron de Teuffembach suiuoit le bon-heur de ses conquestes, il fut deuant Nouigrade, y mit le siege, mais les Turcs qui estoient dedans n'attendirent pas le dernier sort des armes, ils l'abandonnerent, & le Gouuerneur se retira à Bude, où le Bassa luy fit receuoir la recompense de sa lascheté, le fit estrangler pour auoir abandonné la ville.

Armée naale du Turc pour la guerre de Hongrie.

Se perd à l'emboucheure du Danube.

Amurath qui auoit eu les nouuelles des recentes victoires des Chrestiens, & de la perte de ses places, auoit dressé vne armée sur le pont Euxin, pour l'enuoyer par le Danube, qui se descharge dans cette mer, à Sinan Bassa: Mais à l'emboucheure de ce fleuue, s'esleua vne tempeste si forte, que faisant combattre les flots du Danube auec ceux de la mer, choqua tellement les vaisseaux, que les vns s'entrefroisserent, les autres allerent à fonds, submergez par la furie des vents. Ce naufrage auoit esté presagé par les prodiges qui arriuerent à Constantinople, en mesme temps que l'armée faisoit monstre hors la ville, où l'Empereur assistoit, vn orage meslé de vent furieux troubla l'air, & renuersa tous les pauillons de l'armée, & aussi tost vne pluye de croix qui tomboient du Ciel marqua les vestemés des Turcs, & particulierement la robbe de l'Empereur. Ce qui luy apporta de l'effroy, mais encor plus vn songe qu'il fit la mesme nuict qu'il fut de retour à Constantinople; car il luy fut aduis, dormant dans son lict, qu'il voyoit vn homme d'vne taille plus que de geant demesurément haut, enjambant d'vn pied la plus haute tour de Constantinople, & de l'autre celle de Pera, lieu separé de Constantinople par le canal, ou petit sein de mer, tenant d'vne main le Soleil, & de l'autre empoignant la Lune, & poussant du pied la grande Mosquée, la renuersa par terre, & accabla le Serrail Imperial. Ces songes estoient en apparence les auant-coureurs du malheur qui luy deuoit arriuer : mais les Talismans l'expliquent autrement, lors qu'Amurath leur en demande l'interpretation, ils respondent: Que cette vision nocturne estoit vn aduertissement de leur Prophete de faire la guerre aux Chrestiens, & continuer à les poursuiure iusques dans leur ruine, autrement que sa loy seroit foulée aux pieds, & ses Mosquees renuersees. Cette flatteuse response de ces malicieux interpretes, fut cause qu'Amurath depescha deux Chaoux à Bude, faire commandement au Bassa qui la gouuernoit, de faire mourir tous les Chrestiens de son gouuernement, qui passoient l'aage de douze ans. Il est vray que l'execution de ce commandement fut empeschée par les aduis des Bassats, lesquels representerent à l'Empereur, que faisant mourir tous les

Prodiges arriuez à Constantinople.

Pluye de croix.

Songe d'Amurath.

L'explication que les Talismans y donnent.

Amurath veut faire mourir les Chrestiens ses subiects.

On l'en despoüille.

Chrestiens de Bude, & des enuirons, il destruisoit ses terres, despeuploit vn pays qui estoit à luy, & se rendoit sans subiects en ces contrées là. Mais les effects de son songe n'arriuerent pas moins pour cela, il reperdit tout ce qu'il auoit conquis en la Croatie: car le Comte de Serin, & François Nadasti, reprindrent Brezens, Segest, Seczin, Babots Cham, & Copain.

CHAP. XIII.

Ann. 1594. *Siege de Haduuan par le Baron de Teuffembach.*

Presque en ce mesme temps le Baron de Teuffembach en l'année mil cinq cens quatre vingts quatorze, mit le siege deuant Zaduuan, ou Haduuan, place des plus importantes de la Hongrie, à trois lieuës de Bude, deffenduë & flanquée de bastions, entourée d'vn bon triple fossé. Les Chrestiés en font les aproches, & pour arriuer plus seuremét commencent à creuser des mines pour gaigner peu à peu le bord de la muraille, mais comme le lieu estoit entierement aquatique, aussi ne peurent-ils poursuiure long temps à miner. Or l'importance de cette place auoit appellé toutes les garnisons de là autour à son secours. Vingt cinq mille Turcs partent de Iule, de Lippe de Leonuage, de Iehanne, & Thcham, pour faire leuer le siege d'Haduuan, ils arriuent si pres de l'armée Chrestienne, qu'il n'y auoit que la riuiere de Saue entre deux, le Baron de Teuffembach la passe premier auec son armée, & va attaquer le Turc: le combat y fut rude de part & d'autre, mais en fin les Chrestiens furent victorieux, il y demeura enuiron cinq mille Turcs, partie tuez au champ de bataille, partie qui moururent peu apres des blessures qu'ils auoient receu, le reste se sauua à la fuitte. Parmy les morts ceux cy furent les plus remarquables, à sçauoir l'Aga Temesech, le Gouuerneur de Peith, le Vayuode de Nogradén, & deux Chaoux qui estoient venus de la Porte du Sultan: le Bassa de Bude y fut blessé en trois endroits de son corps, & le Beglierbey de la Grece s'enfuit poltronnement aux premieres volées de canon. Le butin y fut grand pour les Chrestiens, qui emporterent treize pieces d'artillerie du Turc, & grand nombre de chariots chargez de bagage, le tout auec perte seulement de cent hommes des leurs. Apres cette heureuse victoire le Baron de Teuffembach prit les places de Iasprin, & de Zabot.

Victoire des Chrestiens contre le Turc.

Prise de Iasprin & Zabot.

Reuolte des Glires contre le Turc.

Or les Rasciens, ceux de Belgrade, & des enuirons, que l'on appelle communément les Glires, se seruans de ce bon-heur des Chrestiens contre les Turcs, pour secoüer le ioug de leur intolerable tyrannie, prennent les armes, se reuoltent contr'eux, & en nombre de vingt mille hommes, vont donner la bataille au Bassa Themisvvar, le battent, le deffont prennent le bourc de Beczkerek, celuy de Boscha, le Chasteau d'Ohat, & autres places, où ils firent vn grand massacre de Turcs. Le Bassa de Themisvvar auoit assemblé quelques trouppes des garnisons du pays; pour auoir raison de cette deffaicte, il va attaquer les Glires, mais il y fut plus mal-heureux que la premiere fois, car il y laissa la vie, & les siens furent mis en route. Vidin, Auidas, & Reutzschaue, trois des principaux chefs y furent aussi

Qui deffont par deux fois le Bassa de Themisvvar & prennent des places.

Mort des Chefs des Turcs.

nitz ; le butin fut riche, & la victoire si bruyante de son bon-heur, qu'en peu de iours les Glires emporterent les forts de Vversetz, & de Luth. Leur ambition alloit bien plus auãt s'ils eussent eu des cheuaux; mais elle estoit encores à pied; aussi enuoyerent-ils vers l'Archiduc, pour le prier de les vouloir secourir de quelques trouppes de gens de cheual; mais en fin pour ne se perdre faute de quelque bon chef, ces Glires, tant les vainqueurs aux rencontres que nous venons de dire, que les autres qui estoient demeurez autour de Themisvvar, s'allierent auec le Baron de Teuffembach, sous les enseignes duquel ils combattirent apres, le Baron les receut comme en ayant bien affaire, & auec eux continua le siege d'Haduuan.

Prise de quelques places.

Les Glires se ioignent auec le Baron de Teuffembach.

La forte situation du lieu, les forces qui estoient dedans, & la resolution des assiegez encor plus forte que tout cela, rendoit les desseins de Teuffembach le plus souuent inutiles, il fait remplir de bois, de terre, & de chaux, les fossez, les fontaines, les puits, & toutes les sources d'où l'eau pouuoit couler aux assiegez, afin de leur en oster l'vsage pour boire, & de fait ils furent reduits à l'extremité : mais comme si la necessité redoubloit leurs forces, leur resistance en estoit tousiours plus grande, & le Baron de Teuffembach se morfondoit deuant cette place: ce qui fit cause que pour donner de l'exercice à ses gens, il enuoya vne trouppe de gens d'armes deffaire vn conuoy de quatre-vingts chariots, qui estoient partis de Iule, & Themisvvar, & s'en alloient passer le Tibiscin pour arriuer à Bude : les trouppes de Teuffembach se logent aduantageusement dans vne ambuscade, de laquelle sortans à propos sur les ennemis, ils les pouuoient deffaire aisement, mais la precipitation qui a perdu tant de belles occasions, ruina encore celle-cy, car les Hongres sortans plustost qu'il ne falloit, aduertirent d'autant les Turcs, qui firent vne grande resistance, & contraindrent les autres de se retirer, seulement auec quelques chariots de pris.

Teuffembach oste l'eau aux assiegez, la rendant inutile à boire.

Ambuscade pour surprẽdre vn conuoy de chariots.

Laquelle la precipitation rend inutile.

Cependant les assiegez dans Haduuan pressez de la necessité de l'eau, enuoyerent à Bude demander du secours au Bassa, qui leur enuoya des forces : Le Baron de Teuffembach ennuyé des longueurs de ce siege, depescha vers l'Archiduc, le supplier de luy enuoyer des hommes pour reparer le nombre de ceux qu'il auoit perdu deuant cette place, mais il n'en receut que des paroles. Ce refus eust fait desloger aussi tost vn chef moins resolu que Teuffembach: Neantmoins il tient ferme, & sur les nouuelles qu'il eut que le secours de Bude venoit aux assiegez, en nombre beaucoup plus grand que celuy de son armée, il prend son temps, & chargeant les Turcs lors qu'ils estoient le moins sur leurs gardes, les mit en desordre, en tua cinq mille, & faisant prendre la fuitte au reste les esloigna de la ville. Cette deffaicte auoit grandement esbranlé les assiegez, mais les nouuelles que le Bassa Sinan venoit auec cette grande armée de plus de cent mille combattans dont il a esté parlé cy-deuant, les rasseura grandement, & estonna

Secours du Turc pour Haduuan.

Deffaict par Teuffembach.

Armée de Sinan vient au secours de Haduuan.

autantes trouppes de Teuffembach, que les recentes deffaites de Turcs les auoient esleuez en l'esperance d'emporter la ville, laquelle Teuffembach ne pouuoit si tost abandonner, & leuer le siege qu'auec mille regrets, apres l'auoir reduite à l'extréme necessité de se rendre, & essayer encore vne fois & faire effort de l'emporter. Auant l'arriuée de Sinan il fait donner vn assaut general, où le combat dura plusieurs heures; à bien assailly bien deffendu, massacre des deux costez, mais comme le nombre des assaillans s'affoiblissoit par la perte des plus braues des Hongrois; Teuffembach fit sonner la retraicte, pour ne laisser point l'aduantage du costé des asiegez. Apres cét assaut il se retira auec ses gens, craignant que l'armée Turque ne le vint charger deuant Haduuan, où la partie n'eust pas esté esgale, le nombre des Turcs surpassans de beaucoup celuy des Chrestiens, & l'artillerie de Sinan en plus grande quantité que celle de Teuffembach. Ainsi se perdit cette belle occasion de prendre cette ville importante, faute de secours que l'Archiduc refusa. Quant aux Glires qui s'estoient reuoltez contre l'Otthoman, faute aussi d'estre secourus de l'Archiduc, ils furent contraints de renouueller leur obeyssance aux Turcs, & rentrer vne autrefois dans les rigueurs insupportables d'vne miserable seruitude.

Assaut general à la ville d'Haduuan.

Les Chrestiens leuent le siege.

Les Glires encores vn coup subiects du Turc.

CHAP. XIV.

Troubles en Transiluanie.

Presque en ce mesme temps quelques tumultes & reuoltes en la Transiluanie & Valaquie, mirent ces deux Prouinces en confusion, & les porterent violemment sur le bord de leur ruine. En la Transiluanie les Prince qui la gouuernoit nommé Sigismond Battory, neueu d'Estienne Roy de Polongne, ayant secoüé le ioug du Turc, fit alliance auec l'Empereur Rodolphe. Or les principaux du pays, & mesmes les parens de Sigismond, n'agreans pas cette alliance en donnent aduis à Sinan Bassa, & traictent auec luy de chasser Sigismond de la Transiluanie, se saisir de sa personne, & l'enuoyer lié à Constantinople, & pour ce faire contrefont des lettres du grand Chancelier de Pologne, adresantes au Prince, par lesquelles il luy mandoit qu'il l'attendoit sur la frontiere de Pologne auec vne armée pour s'aboucher auec luy, & luy communiquer des affaires importantes pour son bien, & pour celuy de la Chrestienté; mais cette armée, & ce grand Chancelier n'estoient autre chose que des trouppes de Tartares enuoyé là par Sinan, pour se saisir de la personne de Sigismond: Neanmoins il croit à ces lettres feintes, se met en chemin pour aller vers la frontiere de Pologne, mais à quelques iournées de là, ses amis le viennent aduertir des menées qui se faisoient contre luy. Cét aduis luy fit depescher gens de tous costez pour auoir des trouppes; en peu de temps il met des gens de guerre sur pieds pour aller droict aux Tartares; mais ceux-cy en ayant eu le vent, deslogerent de là où ils estoient, & se retirerent apres auoir bruslé vn grand nombre de bourgades & villages, & emmené quantité de personnes en esclauage.

Coniuration contre le Transiluain.

Feinte pour le surprendre.

Il en est aduerty.

Cependant

Cependant les coniurez qui se virent descouuerts, craignans le supplice de leur crime, se iettent dans le desespoir, & se resoluent de iouër à quitte ou au double, ils arment, eslisent vn autre Prince nommé Baltazar Battory, cousin de Sigismond. Cette rebellion mit les affaires de la Transiluanie en grand desordre; mais la confusion n'eut iamais vn regne durable, & tous ceux qui se sont ioüez à leurs legitimes Princes, l'ont perdu à la fin, car Dieu tient le cœur de tels Princes en sa main, & en prend vn particulier soin pour les proteger. Sigismond pour abbattre l'orgueil de ces insolens, arme ce qu'il peut attirer de son party, & demande du secours aux Rasciens, peuple voisin de la Transiluanie, ceux-cy l'assistent, & luy enuoyent vne armée, ce qu'ils firent d'autant plus volontiers, qu'ils sçauoient qu'en ce faisant ils destruisoient le party du Turc, leur commun ennemy: Auec ces forces Sigismond tient les coniurez en crainte, assemble les Estats du pays dans la ville de Clausenbourg, ordonne à tous de s'y trouuer, à peine d'estre declarez rebelles & desobeyssans. Tous s'y rendent excepté le Cardinal Battory, & son frere Estienne, lesquels se sauuerent en Polongne, aussi estoient-ils des principaux de la coniuration. Les coniurez donc enfermez dans la ville, Sigismond y fait entrer le secours des Rasciens, commande qu'on ferme les portes, & couurant sa vengeance de la dissimulation, fait publier vn Edict, par lequel il deffend sur grandes peines de se reprocher les vns les autres le crime de leur coniuration, leur tesmoignant par ce moyen-là, qu'il l'auoit entierement oublié, & quelques iours apres fait courir vn bruit que l'Empereur Rodolphe auoit gaigné vne signalée bataille contre le Turc, en fait chanter le *Te Deum*, & faire des feux de ioye. Les coniurez qui ne pouuoient sçauoir la verité de ces nouuelles, à cause que les portes de la ville estoient fermées, le croyoient. Sigismond en veut encor tesmoigner vne plus grande resiouyssance, fait vn solemnel festin, où il mande tous les coniurez, mais sur la fin du disner il en fit saisir quatorze, quatre desquels le lendemain matin eurent la teste tranchée en la place publique, & vn autre fut escartelé tout vif, qui estoit celuy qui auoit entrepris de l'assassiner. Baltasar Battory qui auoit esté nouuellement esleu Prince de la Transiluanie, fut estranglé en la prison. Ainsi qui coniure contre son Prince, n'en doit attendre qu'vne honteuse fin, & les rigueurs d'vn supplice. Sigismond quitte de la peur que ces rebelles luy auoient fait, abandonne entierement le party du Turc, & auec vne armée de quarante mille hõmes, va surprendre huict nauires Turques qui passoient le Danube, chargées de toutes sortes de marchãdises, les attaque, les bat, en prend sept, de là va mettre le siege deuant la ville de Themisvvar, laquelle il eut sans doute emportée, si les Tartares qui estoient dans la Transiluanie ne l'eussent obligé de leuer le siege pour aller deffendre ses terres. En ce mesme tẽps la ville de Vvisith fut prise sur les Turcs, & pillée par le Gouuerneur de Carolstald, mais le Chasteau tint bon, & ne peut venir au pouuoir du vainqueur.

Les coniurez eslisent vn autre Prince.

Secours des Rasciens à Sigismond.

Qui s'en sert & assemble vne diette.

Ruse pour prendre les coniurez.

Leur execution à mort.

La Transiluanie se separe de l'obeyssance du Turc.

Prend quelques vns de ses vaisseaux.

Siege de Themisvvar & leué peu apres.

Vvisit prise.

Troubles en la Valaquie. Quant à la Valaquie elle estoit dans la fureur des troubles, qui arriuerent pour vn tel suiect. Apres que le Palatin ou Vayuode de la Valaquie nommé Yuon, duquel nous auons desia parlé cy-deuant, eust acheué son regne, ses guerres, & sa vie, vn sien frere nommé Pierre, qui s'estoit refugié en France, luy succeda en cette principauté, *Pierre successeur d'Yuon.* il est vray que Henry troisiesme, Roy de France & de Pologne, luy procura ce bien enuers Amurath: Mais le commencement de son regne fut si sanglant par ses cruautez, & si tyranniques exactions, desquelles il fouloit le peuple, que le Turc le manda à Constantinople, *Est depossedé* le depossedа, & mit en sa place Alexandre; mais ce fut bien pis, les *Alexandre esleu en sa place.* impositions que celui-cy faisoit sur le peuple estoient insuportables; sa cruauté odieuse à tous, & ses actions accompagnees d'vn faste insolent, & d'vne arrogance si bouffie de sa presomption, qu'il estoit inaccessible aux gens de bien. De plus, pour viure au gré de ses passions, & n'estre point suiect à la censure des Turcs, il leur auoit permis de faire dans son pays ce que bon leur sembleroit: ainsi le pauure peuple abattu de deux vents furieux, de l'insolence d'Alexandre, & des rauages des Mahometans, ne sçauoit quel refuge prendre, & son *Ses cruautez & autres vices.* espoir, la derniere consolation des miserables, estoit de n'en auoir point: les filles & les femmes seruoient de iouët aux lubriques Turcs, & les ieunes garçons en l'aage de quinze ans estoiẽt la proye de leurs desnaturées amours. En fin la violence de tãt de maux porta les mieux sensez des Valaques aux plaintes à l'Empereur Amurath, il vont à la *Est deposé & apres pendu.* Porte à Constantinople, & se iettans à ses pieds luy representent la grandeur de leurs miseres, & celle de la tyrannie d'Alexandre, & demandent pour leur Prince Michel, descendu de la tige des Princes de *Michel esleu en sa place.* la Moldauie, les vertus duquel (disoient-ils) feroient changer de face à la Valaquie, & rendroient le peuple heureux sous son regne. Le Turc le leur accorde, & rappelle Alexandre, qui fut pendu à Constantinople quelques années apres la mort d'Amurath.

Qui se ligue contre le Turc. Michel, nommé Palatin de la Valaquie, & receu dans le pays, se separe de l'obeyssance du Turc, fait ligue offensiue & deffensiue contre luy, auec le Palatin de la Moldauie, les Kosaques, & les Polonois. *Prises de Visegrad & Crastouiz sur le Turc.* Ainsi le Turc pour soulager les Valaques, mit vn ennemy dãs le pays; mais ce malheur n'estoit pas seul pour luy. En ce mesme temps les trouppes de l'Empereur prindrent en Hongrie la ville de Villegard, & en Croatie Crastouiz.

C'estoit ce qui se passoit au pays esloigné de la Cour du Turc: Mais chez luy les affaires y estoient encores plus troublées: Les Iannis- *Sedition des Ianissaires à Constantinople.* saires ayans passé quelques mois sans estre payez de leur solde, s'esleuent seditieusement, prennent les armes, & mettent la ville de Constantinople au hazard de sa perte, & l'Empereur à celuy de sa vie. Leur premier effort fut au Serrail d'Amurath, où ils entrerent en tumulte iusques au corps de garde des Capigi, tuerent leur Bassa, & fussent passez outre, si l'on eust barricadé les portes, car leur cry estoit tout

haut, qu'ils vouloient auoir l'Empereur, pour se vẽger sur sa personne du tort qu'on leur faisoit de retenir leur solde : de sorte que pour les appaiser Amurath fit pendre tout à l'heure quelques miserables Tresoriers, qui peut estre n'estoient pas cause du delay de leur solde, & neantmoins ils furent immolez à la fureur de ces mutins, ausquels incontinent apres on donna de l'argent: Mais ce sera bien tost à recommencer. Quelques Iannissaires de la trouppe s'en vont au baghestan ou marché public, pour y employer leur solde à l'achapt de ce qu'il leur estoit necessaire : au payement vn marchand refusa leur argent, disant qu'il estoit faux: vn soldat sur ce refus mit la main au cymeterre, & tua le marchãd en plein baghestan, lieu tenu pour sainct & sacré parmy les Turcs: le tumulte fut aussi tost par tout, les vns serrent leurs marchandises, les autres ferment les boutiques, qui fuit d'vn costé, qui se cache d'vn autre: Mais les Iannissaires accourent au Serrail, demandẽt l'Empereur pour se venger sur luy de la tromperie qu'on leur auoit fait, de les payer d'vne monnoye fausse. En cette extremité on se seruit des remedes extrémes, à l'heure mesme on leur donna quelques financiers, qu'ils mirent en pieces: & de plus, par dessus les murailles du Serrail on leur ietta quantité de sacs d'argẽt pour les appaiser, ce qui les amusa presque tout le reste du iour, apres lequel Amurath fit publier parmy eux, que quiconque auroit de cette monnoye fausse, qu'il eust à la rapporter qu'on luy en bailleroit de bõne. Telles furent les deux violentes seditions des Iannissaires arriuées en mesme temps, quoy que quelques-vns ne les contẽt que pour vne. Icy le pouuoir & les forces des Iannissaires sont remarquables, que quoy qu'ils ne soient que des chetifs esclaues de leur maistre, gens de peu, ramassez par vn tribut, si est-ce qu'ils font souuent courir risque à l'Empereur, & mettent son Estat en tel ordre qu'il leur plaist.

Qui met l'Empereur en hazard.

Est appaisee par la mort de quelques financiers.

Autre sedition des mesmes.

Appaisee de mesme que l'autre.

Le pouuoir des Iannissaires.

CHAP. XV.

Ann. 1577.

Quelques années auparauant ces tumultes, & en l'année mil cinq cens septante sept, le Roy d'Espagne, qui auoit souuent mesprisé l'alliance auec le Turc, & blasmé ceux qui l'auoient faite auec luy, la rechercha auec toute sorte d'inuentions: Iean de Mariana Milannois, qui auoit esté autresfois esclaue du Turc, fut enuoyé à Constantinople par Philippe II. Roy d'Espagne, vers Mahomet grand Vizir, qui viuoit encores, auec lettres de creance, pour traicter vne entiere paix auec Amurath, ou faire vne tresue pour quelque temps, & negocia cette affaire à Constantinople, iusques à ce que le grand Vizir trouua bon que le Roy d'Espagne fit acheuer cette affaire par Ambassadeur expres; ce que Mariana accorda, & de là à peu de temps asseura Mahomet que l'Ambassadeur estoit arriué à Naples, & qu'il venoit à Constantinople, mais qu'vne incommodité de maladie l'auoit là detenu plus de temps qu'il ne croyoit, & fit en sorte qu'on enuoya de Constantinople à Raguse vn Chaoux, pour le receuoir, auec charge expresse de le faire honorer par tout où il passeroit dans les terres d'Amurath. Le Chaoux l'attendit vn an à Raguze, en fin ces longueurs

Le Roy d'Espagne recherche l'alliance du Turc.

ennuyeuses l'en firent retourner à Constantinople; où l'année d'apres mil cinq cens septante neuf, Mariana receut des lettres du Roy d'Espagne, par lesquelles il le nommoit son Ambassadeur à la Porte du Turc, auec pouuoir de traicter la paix, ou la tresue. Alors Mariana negocia à descouuert, suiuy par la ville d'vn train d'Ambassadeur.

Tient vn Ambassadeur a la Porte ou Cour du Turc.

Au mesme temps la Royne d'Angleterre, Elizabeth, enuoya à Constantinople vn Ambassadeur ordinaire, & fit receuoir par les haures & ports de mer du Turc, des Consuls pour les marchands Anglois, qui depuis trafiquerent en Leuant sous la banniere d'Angleterre, ayans auparauant accoustumé d'y aller sous celle de France, comme font celle des autres de l'Europe, excepté les Venitiens, qui vont sous la leur. Ainsi ceux qui blasmoient les François pour estre alliez auec le Turc, ont eux mesmes auec passion recherché cette alliance.

La Royne d'Angleterre recerche aussi l'alliance du Turc.

Et tient vn Ambassadeur à Constantinople.

Or comme le regne d'Amurath a esté suiuy, & ordinairement accompagné d'vn million de changemens, aussi les seditions & reuoltes, tant dedans que dehors sa maison ne furent iamais plus frequentes. Outre celles de Hongrie, Transiluanie, Moldauie, & de Constantinople il en arriua vne bien dangereuse en l'Isle de Cypre, & en la ville de Famagoste contre Arabe Acmat, qui estoit Beglierbey de ce Royaume conquis, ayant esté auparauant Vice-Roy d'Alger. Ce fut en l'année mil cinq cens septante huict (temps que nous auons transposé pour n'interrompre le fil des choses cy-dessus escrites) les Iannissaires & les Spachis, (ceux-cy sont gens de cheual) indignez de ce qu'on leur retenoit partie de leur solde, s'esleuerent auec tumulte, vont trouuer Acmat dans son logis, le massacrent, & le trainent mort au milieu de la place, lieu auquel ce mesme Acmat auoit fait escorcher tout vif par le commandement de Mustapha, le genereux Bragadin. Et icy remarquons la vengeance que Dieu prend de cette cruauté, Mustapha qui en auoit esté l'autheur se tua luy mesme, Acmat qui en auoit esté l'executeur fut trainé mort sur le lieu où il auoit commis cette inhumanité. Mais Amurath pour punir les seditieux de Famagoste, y enuoya Morat Aga vn renegat, lequel apres auoir informé sur ce meurtre, fit executer à mort huict ou neuf de ceux qui auoient esté les autheurs de la sedition.

Sedition des Iannissaires en Cypre, qui tuë le Beglierbey qui la gouuernoit.

Vengeance de la mort de Bragadin.

Les seditieux punis.

Tous ces troubles, & ceux qui suiuirent iusques en l'année mil cinq cens quatre-vingts quinze, soit en Transiluanie, Moldauie, ou Hongrie, desquels nous auons desia parlé, apporterent des mescontentemens si grands, & des tristesses si insupportables à l'Empereur Amurath, qu'il en finit ses iours : quelques vns escriuent qu'il mourut subitement d'vne apoplexie, ce fut la mesme année mil cinq cens quatre-vingts quinze, seant au sainct siege de Rome Clement huictiesme, regnant à l'Empire Rodolphe, & en France Henry le Grand. Amurath estoit petit de corps, la face plombée, couleur que quelques historiens luy donnent, à cause du haut mal dont il estoit trauaillé, (disent ils)

Mort de l'Empereur Amurath.

Estoit petit de corps, & de couleur plombée.

les autres par ce qu'il mangeoit ordinairement de l'opium. Cette opinion est probable ; mais cette couleur blesme luy pourroit bien estre arriuee de l'ordinaire exercice de boire d'autant, & manger dissolument, de plus il estoit grandement adonné aux femmes, recherchant plus soigneusement leurs plaisirs, que les belles occasions de se trouuer aux conquestes que ses Lieutenans faisoient aux pays estrangers, & s'amusant plus aux delices dans le Serrail des Sultanes, qu'à l'exercice de la guerre, si que l'on tient qu'il a eu de ses concubines iusques au nombre de cent deux enfans. De son temps vn Bassa en auoit plus de soixante de diuerses femmes. *Nombre des enfans qu'a eu Amurath iusques à 102.*

Ce Prince auoit long temps chery la continence, ne se seruant que d'vne femme appellee Hasachi, de l'Isle de Corfou, belle sœur d'vn Notaire de Malte, d'vne beauté merueilleusement accomplie : ses attraicts firent qu'vn fort long temps elle posseda seule les affections d'Amurath, eut de luy 14. enfans, mais tous d'vne vie assez briefue, mourans au berceau. Ce qui fut cause que les Talismans ou Prestres de la loy de Mahomet, conseillerent Amurath d'abandonner cette femme, & se seruir de quelque autre. Sa sœur veufue du Bassa Mahomet luy produit vne ieune fille, qu'on estimoit des plus belles du Leuant, quelques autres luy emmenerent de differentes beautez, il s'en seruit, & s'adonnant tout a fait à l'amour, seiourne ordinairement dans leur Serrail, & les engrosse toutes la mesme annee qu'il les eut. Ce qui luy fit oublier les attraicts de la Hasachi, de laquelle il ne se souuient plus, que pour la ruiner, changeant ainsi parmy sa nouuelle trouppe de femmes, son amour plus chaste, en vne fureur plus sanglante, s'imagine que cette femme l'auoit ensorcellé, & que les liés dont elle l'auoit si long temps tenu aupres d'elle, n'auoient esté tissus que de charmes. Aussi tost qu'il eut declaré son opinion, nouuelles arriuent de toutes parts, par le moyen des autres Dames, contre la miserable Hasachi, car l'enuie regne bien dans la Cour, mais elle tient ordinairement son throsne parmy les femmes: & de là elle passe ailleurs. Donc pour verifier ce sortilege, Amurath fit emprisonner toutes les femmes qui seruent les Sultanes hors du Serrail, lesquelles sont pour la plusspart Chrestiennes, Iuifues & Perottes, c'est à dire de la ville de Pera ; & leur fit donner la question extraordinaire, pour sçauoir d'elles s'il n'estoit pas vray que la Hasachi, s'estoit seruie de sorcellerie pour le forcer à l'aymer, mais ces femmes quels tourmens qu'on leur sceust faire souffrir, ne dirent iamais autre chose sinon, que la Hasachi n'auoit vsé d'autres charmes que de ceux de sa beauté, que toute sa sorcellerie consistoit en sa face, & aux autres parties de son corps. Cette constance feminine estonna grandement Amurath, & luy reprochant tacitement sa cruauté, le porta au repentir, & alluma de nouuelles flammes en son ame d'vn amour enuers la Hasachi, plus grand s'il sembloit qu'auparauant. Mais celle-cy iustifiee par de si bonnes preuues, voyant l'Empereur encores vne fois dans ses

Amours d'Amurath auec la Hasachi.

Change d'affection, & deuient Polygame.

Sa hayne contre la Hasachi.

Faict donner la question aux seruantes du Serrail des Sultanes, pour leur faire dire que la Hasachi estoit sorciere.

Constance de ces femmes.

Amurath ayme encores vne fois la

Hasachi, qui faict la desdaigneuse. rets, faict modestement la desdaigneuse, luy remonstre qu'elle luy auoit enfanté vn nombre de beaux enfans, que s'ils estoient morts, il ne s'en falloit prendre qu'à la cruauté du destin. De plus, qu'elle s'estoit tousiours tenuë dans les bornes de son obeyssance, & volontairement obey à ses commandemens, & que pour toute recompence il l'auoit entierement deshonoree : qu'ainsi miserable elle ne pouuoit habiter auec luy, sans encourir encores vne fois le blasme de sortilege, qu'on diroit incontinent qu'elle l'auroit pipé par de nouueaux charmes, & partant supplioit tres humblement sa Majesté de ne luy commander pas de l'aller trouuer. Par ce refus c'estoit repousser Amurath, pour le faire reuenir plus violemment, aussi il tasche de gaigner le cœur de la Hasachi par vn million de caresses, & autant de presens : Mais elle visoit, où Roxelane estoit arriuee du temps de Solyman second, à sçauoir d'estre affranchie, & auoir permission de se retirer hors le Serrail, par des lettres qu'ils appellent de Quebin, & pource faire elle y employa les prieres de Mahomet, l'aisné des enfans d'Amurath, & celuy qui succeda à son Empire. Mais Amurath qui auoit sans doute, apris le mesnage que Roxelane auoit faict autrefois par le priuilege de son affranchissement, ne voulut iamais donner la liberté à la Hasachi, les amours de laquelle & ceux d'Amurath enuers les autres femmes, monstrent l'inconstance de ce Prince.

Elle tasche de se faire affranchir.

Amurath n'y voulut iamais consentir.

Inconstance d'Amurath en ses officiers. Mais bien plus le change, & rechange de ses fauoris, ausquels il a faict esprouuer les deux faces de la fortune, tantost celle de la faueur, tantost celle de son courroux, les exerçans sans cesse au jeu du boute-hors, les vns par la perte de la vie, les autres seulement par celle de leur dignité. Sinan Bassa fut priué de la premiere dignité de l'Empire, comme nous auons dit, banny honteusement de la Porte, & puis fauorablement rappellé, & heureusement restably en toutes ses charges : le changement de tant de Generaux en la guerre de Perse, doit estre adiousté aux effects de son inconstance. Mais de tous ses officiers qu'il a fait mourir, ces deux icy me semble plus remarquables. Vn Grec fort opulant appellé Cathecusine, & surnommé des Turcs Saytan-ogly, c'est à dire fils de Satan, lequel Amurath fit pendre deuant la porte de sa maison en Hongrie, où ce Grec se tenoit sur les bords du Danube : la cause de cette mort furent les aduis que les Tartares luy donnerent, que ce Grec auoit apporté les troubles qui trauailloient la Moldauie, il est bien vray que ce Cathecusine auoit vne grande authorité à Constantinople, où il auoit faict demettre deux Patriarches pour en establir vn qu'il aymoit, en la Valaquie & Moldauie, fait depossecer plusieurs Vayuodes, pour en donner la qualité à d'autres qu'il fauorisoit. L'autre fut la mort du Bassa de Bude, en l'an mil cinq cens septante neuf, vn an apres celle du Grec. Amurath sur quelques petits bruicts qui couroient, que ce Bassa faisoit bien ses affaires en Hongrie, depescha le Bassa Imbraoul auec charge expresse de le faire estrangler, nonobstant quelconque reuo-

Amurath fait mourir Cathecusine Grec.

Le mesme fait mourir le Bassa de Bude.

ation, qu'il luy pourroit enuoyer. Or ce Bassa de Bude estoit parent, & amy du grand Vizir Mahomet, aux prieres duquel Amurath donna vne reuocation au commandement qu'il auoit faict à l'Imbraoul, mais celuy-cy qui sçauoit les termes de sa commission ne laissa pas de passer outre, fit estrangler le Bassa de Bude, saisit ses biens, qui consistoient en cinq cens mille ducats, d'argent monnoyé, & en autant en bagues, & autres meubles, & les enuoya à Constantinople.

Les richesses duquel sont transportees à Constantinople.

Ses cruautez pour estre arriuees par inconstance auoient esté meslangees souuent de ses larmes, & de quelques actions de pitié, tesmoing les pleurs qu'il versa à la mort de ses freres. Or pour ses actiõs pieuses elles sont remarquables en plusieurs aumosnes qu'il a fait durant son regne ; mais particulierement en celle cy. Vn iour comme il venoit de son gouuernement de Magnesie à Constantinople, pour prendre possession de l'Empire, il vid sur son chemin vn laboureur qui trauailloit à son champ auec sa charruë, il l'aborda, mit pied à terre, & ayant pris le manche de la charruë, laboura le champ, & fit deux ou trois sillons, puis despoüillant sa robbe qui estoit de drap d'or, fourree precieusement de martres sebelines, la mit sur les espaules du laboureur, & la luy donna, l'aduertissant qu'il ne la vendist que pour vne bonne somme d'argent, à cause qu'elle estoit de grande valeur : d'auantage il luy donna vne poignee de ducats qu'il tira de sa pochette. Certes ces dons à ce paysan furent bien des preuues de son naturel pitoyable, mais le tour qu'il fit de labourer la terre n'est point vne action de galanterie, mais bien vne obeyssance aux loix de son Prophete ; car on lit dans les gloses ou explications de l'Alcoran, *Que l'Empereur venant à l'Empire, & s'acheminant à la ville pour en prendre possession, doibt labourer la terre, pour bannir la sterilité de son pays, & y faire venir l'abondance*. Ainsi on trouue qu'Amurath a esté pitoyable aux choses qui ne touchoient point à l'Estat ; mais il ne le falloit pas beaucoup chatoüiller de ce costé-là, car comme il estoit extremement apprehensif, & s'estonnoit de peu de chose, le moindre ombrage qu'il en prenoit estoit suffisant de faire oster la vie aux plus grands de sa Porte. Ce qui l'a rendu bien different des mœurs de Solyman son ayeul, contre ceux qui tiennent qu'il estoit grandement imitateur des actions de ce grand Prince : car Solyman estoit prompt en ses conceptions, ferme & constant en ce qu'il auoit vne fois resolu, hardy & magnanime en ses entreprises ; assistant tousiours en ses armees. Amurath estoit confus en ses pensees, inconstant en ses conseils, lent en ses desseins, timide aux affaires de la guerre, qu'il n'a iamais faict que par ses Lieutenans. Son regne fut de vingt ans, & son aage de quarante neuf. C'estoit de l'Egire ou de l'an de Mahomet mille & vn, qui peut reuenir à nos annees, en l'an mil cinq cens quatre-vingts quinze.

Amurath laboure la terre venant à l'Empire. Ses aumosnes.

Loy des Turcs pour augure de la fertilité du pays.

Amurath pitoyable en ce qui ne touchoit point l'Estat.

Qu'il y auoit grande difference entre luy & Solyman 2.



INVENTAIRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

LIVRE SEIZIESME.

Mahomet troisiéme du nom, dixseptiéme Empereur des Turcs.

CHAPITRE I.

Que la volupté perd la pluspart des Princes, & trouble leur Estat.



CETTE grande Sorciere des Roys, la Circe des humains, & l'Enchanteresse du monde; cette volupté qui ramollit les plus fermes courages, change, & transforme les hommes en vn estre grandement inferieur à celuy de leur nature. Quand elle s'est vne fois logée dans les Palais des Princes, & a empieté sur leurs affections, ils ne doiuent attendre autres fruicts de ses vains plaisirs, que le mespris de leur authorité, le rabais de leur honneur, le desordre de leur Estat, & pour le plus ordinaire la briefueté de leur regne. Les deux precedens Empereurs, Selim, & Amurath ont esprouué ces

ué ces malheurs, & Mahomet troisiéme en sentira encores les pointes.

Celuy-cy d'vn naturel enclin à la vertu, d'vn humeur guerriere, donne au commencement de grandes esperances de sa valeur, mais estant arriué à l'Empire, ne se soucie, comme plusieurs autres, que de iouir à l'aise, du sceptre de son predecesseur, & cherit plus l'ombre de son Serrail, que les rais du Soleil au milieu d'vne armee. Aussi sera il à la fin la proye de ses delices, le mespris des siens, & la cause de plusieurs seditieux tumultes dans le siege principal de son Empire.

Son entrée en iceluy aussi bien que ses predecesseurs fut par la porte de la boucherie, car à son arriuee à Constantinople, il fit mourir vingt & vn de ses freres, & ietter dans la mer dix femmes de feu son pere, qu'il croyoit estre enceintes. Mais la reception que luy firent les Iannissaires fut toute extraordinaire : car Mahomet ayant esté esleu, & receu Empereur sans qu'on leur en eust rien communiqué, ils entrerent en telle fougue, qu'ils se mirent à piller & saccager la ville, & menaçoient d'aller au Serrail y faire le mesme, si les dons & les largesses des Bassats ne les en eussent empeschez. Le plus content de ses officiers à cet abord, fut le grand Maistre de la garde-robbe d'Amurath, auquel l'Empereur fit present de deux cens mille ducats pour en auoir celé la mort. Apres tout cecy il fit vn festin public, afin que plusieurs participassent à la ioye de son auenement à l'Empire, mais icy les Iannissaires qu'on pourroit surnommer *Troubles-festes*, recommencerent leur sedition auec plus de violence qu'auparauant, menaçans mesmes de venger les desplaisirs qu'ils se figuroient sur la personne de l'Empereur. De sorte que pour arrester leur insolence, Mahomet fut contraint de faire rouler le canon sur les places publiques, & en faire tourner la bouche vers les trouppes de ces mutins.

Mahomet fait mourir vingt & vn de ses freres.

Sedition des Iannissaires.

Autre sedition des mesmes.

Or les affaires de ce grand Empire estoient entierement gouuernees par deux puissants Bassats, Sinan & Ferraht, tous deux logez chez l'enuie de la grandeur l'vn de l'autre, ce qui faisoit qu'en leurs actions ils alloient tout diuersement, & d'vn mouuement contraire l'vn à l'autre. Ces ialousies des deux pilotes de l'Empire, ne luy pouuoient apporter que du mal, puis que si Ferrath donnoit vn bon conseil, Sinan le destruisoit, ou en empeschoit l'execution, ce qui porta Mahomet à vouloir cognoistre l'Estat, les forces, & toutes les affaires de son Empire, pour ne despendre à l'aduenir de ses officiers. Quant à l'Estat de sa ville imperiale, elle estoit grandement affligee d'vne famine, qui a duré presque tout le temps de son regne. Et pour soulager à ce commencement ses subiects, il fit venir de tous les endroits qu'il peut, quantité de bleds & de farines. De plus il paya toutes les debtes de feu son pere, s'acquerant par ce moyen l'amitié d'vn grand nombre de Turcs & Grecs, qui auoient employé presque tout leur bien au seruice d'Amurath. Parmy le contentement de soulager à son arriuee ses subiects, la crainte des armes Persanes apportoit du trouble en son ame, car il croyoit que le

Sinan & Ferrhat les deux regens de l'Empire.

Leur ialousie.

Mahomet veut sçauoir ses affaires pour ne despendre de ses officiers.

Famine à Constantinople.

Mahomet paye les debtes de son pere.

Sophi ayant sceu la mort de son pere, viendroit dans ses terres auec vne puissante armee, & sans luy donner loisir de se recognoistre, empieteroit sur tout ce qui luy seroit frontiere: mais Sinan soulagea son esprit, & luy osta ces apprehensions de l'ame, y logeant plusieurs belles promesses, qu'il rangeroit le Perse à la raison, & que sans qu'il eust la peine de venir à ses armees, il l'asseuroit de vaincre mesme l'Empereur Chrestien s'il entreprenoit. Ce Bassa qui vouloit auoir l'auant pas sur le credit de Ferrhat, s'insinuoit ainsi bien auant aux bonnes graces de Mahomet, qui auoit desia plus de creance en luy qu'en aucun autre. C'estoient les affaires de la maison.

Entre en apprehension du Person. Sinan le rasseure.

Mais dehors il en estoit bien autrement, car le Transiluain, comme nous auons dit au liure quinziéme, ayant faict ligue offensiue & deffensiue auec les Kosaques, Moldaues, Valaques, & auec l'Empereur, prenant son temps sur la mort d'Amurath, court les terres du Turc, charge ses trouppes, prend ses forts, comme ceux de Boxcia, & Varsocz, que Georges Barbely, homme excellent en valeur & en sagesse, Lieutenant du Transiluain prit de force. Il est vray que presque en ce mesme temps les Turcs de Iule, Czanade, Lippe, & Ienee, aduertis par leurs espions que l'armee des Transiluains estoit vers Caransebesse, entrent dans la Transiluanie, forcent & prennent Iosse, auec quelques villages voisins, la pillent, y massacrent les hommes, & mettent tout en feu: mais en reuenche vn conuoy des viures & autres munitions, conduict par les Turcs pour leur armee en Hongrie, payera vne partie de ce dommage. Les paysans d'autour de Iosse, piquez du degast que leur auoient fait les Turcs, s'assemblent, s'arment, & en silence vont surprendre ce conuoy en vn passage, où ils le chargent si brusquement au despourueu, qu'ils tuent mille Turcs sur le lieu, prennent tout ce butin, & l'emmenent chez eux: il consistoit en vn grand nombre de Chameaux & de chariots chargez de prouisions, quarante mille bestes blanches, ou en vie, ou sallees, & plusieurs belles hardes, & armes parmy tout cela.

Le Transiluain continuë la guerre contre le Turc.

Prend quelques forts.

Les Turcs prennent Iosse.

Conuoy des Turcs chargez de viures & autre choses pris par les paysans des enuirons de Iosse.

Ce fut la raison qu'eurent les paysans de Transiluanie, de leurs villages pillez & bruslez par les Turcs, autour de Iosse; mais il semble iuste que le Prince en tire la sienne pour la perte de la place. Aussi Sigismond aduerty que les Turcs estoient dedans, tasche de leur en faire autant alleurs, faict dessein, & entreprend sur vne petite ville Turque, appellee Totuaradge, laquelle ses trouppes surprindrent sur la pointe du iour, & taillerent en pieces la garnison de deux cens Turcs qui estoient dedans. Cet aduantage les rendit encores maistres d'vne autre place plus forte que Totuaradge. Car Georges Barbely tourna en mesme temps ses armes, & ses gens vers Fadsat, & y mit le siege si inopinément pour les Turcs, qui estoient dedans, que ne sçachans de quel costé tirer du secours, ils se rendirent peu de iours apres, vies & bagues sauues; mais à la sortie de la place les Haiducs, qui sont gens de cheual, auoient resolu de leur faire perdre, & l'vn

Sigismond Prince de Transiluanie prend Totuaradge.

Et son Lieutenant Fadsat.

& l'autre, car comme ils hayssent mortellement les Turcs, ils s'estoiét embusquez en vn lieu proche delà, pour les charger au passage, & les mettre en pieces; mais Barbely qui leur auoit donné la foy, empescha le dessein des Haiducs, & les occupa aux fortifications de la place, tandis que les Turcs sortoient.

Mais pendant que les Chrestiens iouyssoient de leur victoire, le nouueau Bassa de Themisvvar, suiuy des Gouuerneurs de Lippe, Iule, Czanade & Ienee, couroit au recouurement de cette place, car les nouuelles de la prise l'auoient faict mettre aux champs en diligence, de sorte qu'en peu de temps il arriua fort pres de Fadsat. Or les habitans de la ville ayans appris l'arriuee du Bassa, & son dessein se reuoltent contre les Chrestiens, font ioüer vne mine qu'ils auoient creusé, esperans leur donner tant de besongne à la fois, qu'ils ne sçauroient de quel costé se tourner, mais le tout ioüa si mal à propos que le dommage ne fut pas si grand qu'ils se l'estoient promis, cependant les Chrestiens eurent loisir de les charger & les tailler en pieces, payans ainsi leur ingratitude, car Barbely les auoit exépté du pillage, & traicté auec toute sorte de courtoisie. La rebellion des habitans ainsi esteinte auec eux, les Chrestiens sortent sur les trouppes du Bassa de Themisvvar, qu'ils trouuerent rangees en bataille, & les chargerent si rudement, que la pluspart des Turcs y furent tuez, les Gouuerneurs de Czanade & Iule furent de ce nombre, & le Bassa de Themisvvar ayant esté blessé, quitta ses armes & sa robbe, & se sauua à la fuitte.

Secours des Turcs pour Fadsat.

Reuolte des habitans cōtre les Chrestiens.

Deffaite de ce secours par les Chrestiens.

CHAP. II.

Ces ennemis ainsi deffaits, Barbely qui sçauoit & vaincre, & se seruir de sa victoire, poursuit son bon-heur, va droict à Lippe, & y met le siege, resolu d'emporter cette place qui auoit demeuré quarante quatre ans entre les mains des Turcs. Sa diligence estonna tellement les assiegez qu'ils recourent aussi tost à leurs voisins, enuoyent demander secours à ceux de Iule, sans lequel (disoient-ils) il leur estoit impossible de se deffendre long-temps: mais ceux de Iule qui auoient esté affoiblis par la perte de leur Gouuerneur, & d'vn bon nōbre de leurs meilleurs soldats, leur firent response qu'ils pourueussent à leur salut le mieux qu'ils pourroiét: que pour eux ils ne les pouuoient secourir en aucune façon. Cependant Barbely les auoit faict sommer de se rendre; mais la crainte qu'ils auoient qu'on ne les mist en pieces cōme ceux de Fadsat, les faisoit tenir ferme dans la place, quoy qu'on leur eust monstré que c'estoit la faute des habitans, non celle des Transiluains, lesquels n'auoiét iamais mãqué de parole, ains que la perfidie de ceux-là, les auoient contraints pour leur seureté de les tailler en pieces. Ainsi Barbely foudroye les murailles de la ville, ses canons font breche raisonnable, & ses gens vont à l'assaut, auquel l'aduantage fut esgal pour les vns & pour les autres, bien assailly, bien deffendu. Mais à la longue les Transiluains, selon les apparences eussent emporté la place: ce qui donna de l'apprehension aux

Siege de Lippe par Barbely Capitaine des Transiluains.

Assaut general.

assiegez, & les fit resoudre de se rendre moyennant qu'ils eussent permission de se retirer en lieu de seureté. Ils en firent porter parole à Barbely par quelques-vns dés leurs, celuy-cy leur accorda ce qu'ils demandoient. Ainsi ils sortirent de Lippe, & les Transiluains y entrerent victorieux : ce coup porta bien plus loing, & frappa de crainte les forteresses aux enuirons delà; Vilagosuar, Canad, Nadlax, Solimos, Fellax, Panerte, Sire & Arade, furent abandonnees des Turcs, & vindrent au pouuoir de Barbely.

Lippe rendu aux Transiluains.

Places fortes renduës aussi.

Ces victoires si bien enfilées, & celles qui suiuent, me font dire que si le zele de la Religion Chrestienne vnissoit les Princes de l'Europe, & bannissoit de leurs trouppes ces deux monstres de diuision, l'Ambition, & l'Enuie, il seroit mal-aisé au Turc de tenir vn pousse de terre en cette partie du monde, où il fait vne infinité de desordres, mais si importans que la Religion Catholique en est endommagee, car aux lieux ou il empiete, les saincts Temples sont conuertis en Mosquees, les Chrestiens souuent destournez vers le Mahometisme, la vertu bannie, la pudicité chassee, pour introduire en leur place le vice, & la polygamie. Et tous ces malheurs n'ont eu entree en la Chrestienté, que par la diuision de ceux qui en gouuernent les parties. Car que les Turcs ne puissent estre facilement chassez, de ce qu'ils possedent en Hongrie, Moldauie, Valaquie, Transiluanie, & en des autres lieux; on l'aura peu remarquer par le discours de cette histoire. Et en suitte vn Palatin de Valaquie auec vne poignee de gẽs deffait vne puissante armee de Turcs, conduicte par ce premier Capitaine de leur Empire, dont l'affaire se passa en cette sorte.

Que l'vnion des Princes Chrestiens peut vaincre le Turc.

Sinan Bassa, tandis que la Transiluanie estoit peu à peu reconquise par Sigismond, & par l'aide de son Lieutenant Georges Barbely, auec vne effroyable armee de Turcs, passe le Danube sans resistance, par la commodité d'vn pont qu'il y fit dresser, auec dessein (disoit-il) de reconquerir la Valaquie qui s'estoit destachee de l'obeyssance de son maistre. Michel Palatin de cette Prouince, voyant vne si puissante armee contre luy, passer hardimẽt le Danube, sans qu'il eust moyẽ de l'en empescher; pour le peu de forces qu'il auoit pour lors, se resoult à faire le mieux qu'il luy seroit possible, pour la deffence de sa Prouince, aussi-tost il diuise ses trouppes, & les distribuë par les places importantes du pays, pour deux raisons : l'vne, pour empescher le rauage que les ennemis ont accoustumé de faire dés qu'ils entrent en quelques pays, & luy cependant auec vn camp volant, seulement de six milles hommes, cercher vn lieu commode pour trauailler son ennemy, & pouuoir secourir les siens quand il en seroit de besoin: or tout à propos ils trouue vn lieu propre pour se camper, naturellement fortifié contre l'ennemy. Proche des riues du Danube, estoit vn lieu assez spacieux, couuert d'vn grand buisson, ou oseray-ie à guise d'vne forest, mais aussi fangeux & aquatique que les plus moites palus d'autour la riuiere, ouuert seulement d'vn chemin si estroit,

Armée de Sinan dans la Valaquie

Le Palatin de la Valaquie auec peu de forces pourueit à son pays.

& à peine trois hommes de cheual y pouuoient passer de front: en ce lieu se logea le Palatin auec ses gens, apres auoir donné ordre par tout que les Turcs n'eussent aucun chemin libre, que par là où ils l'auront le moins; l'aduantage de ce lieu rendoit le Palatin aussi puissant que le Turc, & Sinan ne pouuoit passer ailleurs pour aduancer plustost dans la Valaquie, aussi se vint il camper tout proche de là, de sorte que les deux camps se voyoient facilement, & le Bassa iettant sa veuë dans celuy du Palatin, considerant le peu de gens qu'il auoit, en comparaison de son armée, composee de plus de cinquante mille combattans, & des meilleurs soldats des Turcs, arresta long temps sa pensee sur l'admiration de la hardiesse du Palatin, d'oser auec vne poignée d'hommes attendre de pied ferme vn si grand nombre d'ennemis. Mais celuy-là luy fournira tantost vn plus grand suiect d'admiration, quand il mettra vne partie de ses gens en pieces, le reste en fuitte, & le reduira luy mesme à vn tel poinct, qu'il se verra dans la bouë iusques aux oreilles.

Se campe en lieu aduantageux.

Sinam admire la hardiesse du Palatin.

Tout le reste de ce iour se passa aux occupations de se considerer les vns les autres, les Turcs se mocquoient des Valaques, & n'auoient que ce desplaisir, de ce que ceux-cy n'estoient en plus grand nombre pour rendre leur victoire plus glorieuse: Mais les Valaques serieusement attentifs à ce qu'ils deuoient faire le lendemain, portoient leurs yeux, leurs mains, & leurs cœurs au Ciel pour en impetrer du secours, sans lequel ils sentoient bien leurs forces trop debiles, pour soustenir vne si nombreuse multitude d'ennemis. Michel leur Palatin les exhortoit genereusement au combat. Donc le lendemain arriué, lors que l'aurore r'amenoit le iour au monde, cette poignée de Valaques, mais grands en courage, vont la teste baissee donner dans le gros de leurs ennemis, auec vne telle vigueur qu'ils contraindrent les Turcs de reculer à l'abord, mais ceux-cy s'estans apres recogneus, reuindrent au combat, & tindrent teste aux Valaques, auec ce seul aduantage, de pouuoir plus souuent rafraischir leurs gens, comme ils estoient en grand nombre. Ainsi la bataille dura tout le iour, & lors que le Soleil commençoit à se plonger dans l'Ocean, le Palatin craignant que la nuict ne separast le combat, & ne le contraignist de se retirer sans pouuoir rien obtenir sur son ennemy, fit alors aduancer vn bataillon de gens de pied, qu'il auoit logé sur les aisles du camp: ceux-cy tous frais & hardis se ruerent sur les Turcs d'vne telle furie, que les frappans autant de l'espouuante que du fer, les mirent en fuitte, en massacrerent vn fort grand nombre, prindrent plusieurs de leurs enseignes, & particulierement l'enseigne verte, que les Turcs croyent auoir esté à leur Prophete Mahomet, la tiennent pour chose entierement saincte, & la portoient à la guerre, comme la vraye cause du bon-heur qu'ils y receuoient; mais icy elle fut sans vertu. Quant au Bassa Sinan, faisant compagnie à ceux qui fuyoient plus viste que les autres, son cheual tomba d'vn pont en bas dans vn bourbier.

Les Valaques se preparent au combat.

Font reculer les Turcs.

Le combat dura long-temps.

Le Valaque fait son dernier effort.

Deffaite des Turcs.

Sinam tombe dãs vn bourbier.

bier de marests, & luy aussi, qui donna bien de la peine à ses gens pour l'en retirer. Ainsi se dissipa cette grosse nuée de gens armez, enflée & bouffie d'orgueil, aussi tost que le Soleil de Iustice eut donné vn rayon de secours à ce petit nombre de Valaques, lesquels se retirerent apres en triomphe chargez d'vn tres-riche butin. Que si les Princes Chrestiens estoient sainctement vnis ensemble, on verroit bien d'autres deffaictes des Turcs, qui ne regnent que par la diuision de ceux-là.

CHAP. III.

Les Turcs inuincibles au nombre de gens.

Sinan reuiët auec vne autre armée.

Les Valaques ne veulent plus se mettre au hazard.

Obtient du secours du Transiluain.

Le Turc battu & deffaict en vne de ses armées, en met aussi tost vne autre sur pieds. Sinan ne faisoit que de partir en fuyant du champ de bataille, où les Valaques l'auoient vaincu, & croyoit-on qu'il se sauuast encores, lors qu'il reuint auec vne plus puissante armée qu'auparauant, auec laquelle il s'occupe à poursuiure viuement les Valaques, resolu de tirer raison de l'estrette qu'ils luy auoient fait souffrir. Mais ceux-cy se tindrent sur leur aduantage, la perte qu'ils auoiẽt fait d'vne bonne partie des leurs, ne leur permettoit pas d'en venir encores vn coup aux mains auec leurs Turcs, de sorte qu'ils se retirerent en lieu de seureté vers les montagnes esloignées du camp des ennemis. Cependãt leur Palatin depescha en diligence vers Sigismond Prince de la Transiluanie, pour auoir du secours, qu'il obtint bien facilement, puis que cette affaire n'estoit pas moins importante pour le Transiluain que pour l'autre; mais Sinan ne rapportera de ce retour que la perte de plusieurs bonnes places, celle d'vne partie des siens, & la honte d'auoir encores fuy.

Armée du Transiluain

Troubles en Moldauie.

Sedition des Sicules pour rauoir leur liberté.

On la leur redonne.

Sigismond Prince de la Transiluanie occupe trois personnages releuez à leuer des trouppes, pour secourir les Valaques, à sçauoir Baltazar Bogate, Benoist Mincenths, & Volfang Coriuse, fait armer les cantons de son pays, appellez les Sicules, & auec vne loüable diligence en vn dessein si honorable, leue en peu de temps vne puissante armée, faisant en tout vingt cinq mille hommes de cheual, & enuiron quarante mille hommes de pied, tant des Transiluains, que des Moldaues: car Estienne Palatin de Moldauie, & successeur d'Aaron, qui en auoit esté chassé, s'estoit ioinct auec luy. Il est vray que ce fut auec plusieurs difficultez, à cause des troubles qui arriuerent dans la Moldauie, tandis qu'estienne en estoit dehors, & en la compagnie de Sigismond: car en mesme temps le Chancelier du Roy de Pologne en Podolie, s'empara de cette Prouince pour venger quelques trouppes de Polonois qui auoient esté deffaits par les Moldaues, en vn rencontre sur la frontiere de leur pays: & de plus lors que Sigismond voulut faire marcher son armée, les Sicules se mutinerent, protestans qu'ils ne partiroient point pour aller combattre, si on ne leur redonnoit leur liberté qu'ils auoient perduë, à cause de leurs seditions, & leurs biens auoient esté affectez aux nobles (ces Sicules sont tous paysans.) Or cette liberté ne se pouuoit redonner, sans grandement offenser la noblesse, qui estoit en cette guerre le bras droict du Transiluain,

neantmoins il le fallut faire. Ainsi Sigismond ne fut pas sans peine: mais sa prudence luy fit resoudre toutes ces difficultez, il fait battre aux champs apres auoir institué son Lieutenant general en son armée Estienne Bochikaie, personnage des plus illustres de la Transiluanie, & parent du Prince. Mais au premier camp qu'il fit pres de Rukat, au delà des Alpes. Vne Aigle demesurément grande vint fondre sur son pauillon, & fut prise en mesme temps par quelques soldats: cét oyseau seruit de suiect à plusieurs discours. Les vns disoient que l'Aigle signifioit Sinan Bassa, lequel tomberoit bien tost entre les mains des Chrestiens, les autres que c'estoit vn augure que l'Empire viendroit totalement au pouuoir du Turc, ainsi chacun en iugeoit à sa fantasie.

Bochikaie Lieutenant du Transiluain.

Vne Aigle vient fondre sur la tente de Sigismõd.

Quelques iours apres cecy, Sigismond ayant entierement ioinct les trouppes des Moldaues, part pour suiure l'armée Turque, qui s'en alloit camper à Tergouiste, & en trois ou quatre logemens, arriue bien proche d'elle, dans vne grande plaine, où il estoit resolu de luy liurer la bataille; mais ce n'estoit pas l'aduis de Sinan, qui fuyoit le combat autant que Sigismond le desiroit. Aussi laissa-il vne partie de ses forces dans Tergouiste, & par l'auis d'Haly Bassa & Mechmet-bey passa en diligẽce à Bocareste auec le reste de ses trouppes, qui estoient en bien plus grand nombre que celles de Sigismond. Neantmoins celuy cy le suiuoit tousiours de si pres, qu'vne nuict quatre mille coureurs Turcs esgarez de leur chemin par l'obscurité, se vindrent rendre dans l'armée des Transiluains, croyans que ce fust la leur, de sorte que la pluspart furent mis en pieces, & le reste pris prisonniers. Le lendemain vne terreur panique saisit si puissamment l'armée Turque, qu'elle se dissipa plus soudain qu'vne nuée, chacun se sauuãt à la fuite: ce qu'ayant esté descouuert par Sigismond, il iugea qu'il estoit plus expedient d'aller assieger Tergouiste que de la suiure, ce qu'il fit, la battant de son artillerie; du costé de la ville, & du costé du chasteau. Cette place est la principale de la Valaquie, iadis le seiour des Vayuodes ou Palatins de cette Prouince; pour lors elle estoit commandée par Assan Bassa, fils de Mahomet iadis grand Vizir de l'Empire Turc, Saniac de cette contrée-là. Or comme les Chrestiens estoient deuant la ville, enuiron la my-Octobre de l'année 1595. sur les cinq à six heures du matin, en vn temps fort beau & serain, parut dans le Ciel vne comette ardente, iettant vne flamme à guise d'vn grand flambeau, qui continua sa lueur à la veuë de toute l'armée l'espace d'vne heure entiere. Ce brandon celeste, comme il estoit extraordinaire, fut aussi pris des Chrestiens pour vn bon-heur extraordinaire, les soldats s'animerent d'auantage à sa veuë, ils font aussi tost leurs approches vers la ville, les vns plantent les eschelles pour estre par ce moyen plustost dedans que par vne bréche; les autres iettent vne si grande quantité de feux artificiels, que la pluspart des maisons de la ville estoient en flammes, & auec tout cela le canon battoit rudement le chasteau: ce qui mit les assiegez en telle apprehension, qu'ils n'esperoient aucun

Le Transiluain auec son armée suit le Turc.

Sinan se retire à Bocareste.

Part de là pour fuir ailleurs.

Tergouiste assiégée par les Chrestiens.

Ann. 1595.

Comette qui paroist sur le camp des Chrestiens.

salut que par la fuitte. La garnison qui estoit dedans commençoit à se retirer par le secret sentier d'vne petite colline là proche, mais estans apperceus des Transiluains, les vns furent taillez en pieces, les autres retournerent de là où ils estoient partis. En fin ils ne peurent empescher que la place ne fust prise, dans laquelle les Sicules trouuerent Haly Bassa, & Mechmet bey, qui s'estoient cachez sous le bas du Chasteau, & les emmenerent à Sigismond : Assan Bassa Saniac de cette contrée, fut aussi des prisonniers.

Tergouiste prise des Chrestiens.

Haly, Mechmet, & Assan prisonniers.

La prise de Tergouiste estonna tellement Sinan Bassa, qu'aux premieres nouuelles qu'il en eut, sans attendre qu'il fust pressé de ses ennemis, il mit le feu dans la ville de Bocareste, & prit honteusement la fuitte auec la plus grande haste qu'il luy fut possible. Remarquons icy qu'il semble que la vaillance soit iournaliere. Ce braue Sinan, qui a fait de si belles choses en Hongrie, combattu si souuent de sa personne dans les batailles, & cueilly d'vne sanglante main tant de victoires, fuit maintenant auec vne lascheté à iamais reprochable. Ses ennemis sont à plusieurs iournées de luy, il est dans vne bonne ville, deffenduë d'vn fort qu'il y auoit dressé, capable d'y faire morfondre au deuant les plus hardies trouppes des Transiluains. Et neantmoins il fuit, & la peur ne luy donnant point d'asseurée retraicte sur son chemin, le fait aller presque tout d'vne tire au fort sainct Georges, situé dans vne petite Isle posee sur le courant du Danube, & en faisant chemin fait brusler par ses gens tous les villages & maisons champestres qu'il trouue, afin de rendre ce passage vn desert à son ennemy, mais cela n'empeschera pas qu'il ne soit suiuy, & que les Transiluains ne le fassent desloger du fort sainct Georges.

Sinan brusle Bocareste, & s'enfuyt.

Le mesme apres auoir donné plusieurs tesmoignages de sa valeur, en donne de sa poltronnerie.

Se retire dãs le fort sainct Georges.

Or sur son partement ou sa fuitte de Bocareste, il auoit fait creuser quantité de mines, remplies apres de poudres sous le fort qu'il y auoit fait bastir, lequel auoit autrefois seruy de temple, & pour la ruine des Chrestiens y laissa quelques Turcs dedans pour faire ioüer les mines lors que les Transiluains y entreroient. Mais le bon-heur voulut que Sigismond prit vn autre chemin pour le suiure, vers le fort S. Georges : Car il auoit appris d'Assan Bassa son prisonnier, ses forces, ses desseins, & toutes ses affaires: aussi fut-il en peu de iours sur les bords du Danube, vis à vis de sainct Georges. Pour arriuer à ce fort il y a deux ponts, vn de chaque costé de la riuiere: tandis que les Transiluains forçoient le premier, Sinan & les siens se sauuoient par l'autre au delà le Danube, non toutesfois si loing qu'ils ne peussent à coups de canon deffendre le second pont qui estoit de leur costé, & encores le premier, par le moyen de quelques batteaux de gens armez, qu'il enuoya en lieu commode pour cette deffence, qui fut telle, que les Transiluains combattirent trois iours entiers pour auoir ce premier pont, mais en fin s'en estans rendus les maistres, ils vont faire leur effort au second: il est vray que celuy-cy ne fut pas si long temps disputé, quelques compagnies de gens de pied Moldaues s'en

Mines dans Bocareste pour accabler les Chrestiens.

Se trouuent inutiles.

Siege du fort sainct George.

Fuite de Sinan.

Premier põt gaigné par les Chrestiẽs.

s'en saisirent au premier abord. Sinan voyoit tout cecy du lieu où il auoit fait retraite assez proche de là: & quoy qu'il se fust fortifié d'vn grand nombre de chariots, qu'il auoit fait enlasser les vns dans les autres, pour empescher que la caualerie de son ennemy ne le vint voir de pres: Neantmoins craignãt le passage des Transiluains du costé où il estoit, il enuoya rompre deux ou trois arcades du pont, enfermant par ce moyen ses ennemis entre le chasteau & son armée; coup, que s'il eust esté bien mesnagé, les Transiluains eussent là planté les bornes de leurs courses & de leurs victoires, aux despens de leur vie. Mais comme la peur trouble affreusement les sens de l'homme, Sinan en se retirant du fort S. Georges, auoit emmené quant & luy toutes les poudres, laissant à ceux qui estoient dedans des canons pleins de vent; de sorte que tout ce qu'ils pouuoient faire contre les assiegeans, c'estoit de ruer quantité de pierres sur eux, mais cela n'empescha pas qu'ils ne plantassent leurs eschelles, à la faueur desquelles vne partie entra dãs le fort, & le reste par les bréches que leurs canons auoient fait. Ainsi les Transiluains prindrent le fort S. Georges sur le Danube, place importante, qui auoit esté bien pres de cẽt ans entre les mains des Turcs, tandis que Sinan auec vne puissante armée, logé à la portée du canon, les contemploit froidement ioüer vne si sanglante tragedie, sans faire mine seulement de s'approcher du bord de l'eau, où il pouuoit sans peril faire rouler ses canõs, & foudroyer dans le gros des Transiluains puis que le pont estoit rompu, & que ceux-là ne pouuoient passer facilement vers luy, car d'y aller par batteaux, il eust eu le temps de se retirer honorablement. Mais ainsi accomplit-il les promesses qu'il auoit fait n'agueres à Mahomet de vaincre l'Empereur, & conquerir toute l'Allemagne, s'il en estoit besoin. Le fort entierement pris par les Chrestiens, il se retira aussi chargé de honte, qu'il l'auoit esté de gloire en ses conquestes de Hongrie, laissant en cette guerre vingt-six mille hommes hommes des siens, qui y furent tuez, trente six pieces d'artillerie, qu'il auoit autrefois gaigné sur les Chrestiens en l'Isle Scytique en Hongrie, cinq à six mille Chrestiens esclaues, & vn butin le plus riche que les Chrestiens eussent encor fait en ces contrées-là. Ainsi Sigismond reconquit heureusement la Transiluanie, Valaquie, & Moldauie, sa valeur luy ayant donné cette gloire qui le loge dans l'immortalité, d'auoir regagné en bien peu de temps ce que les Empereurs, & toute l'Allemagne n'auoient peu r'auoir par tant d'années, & auec de puissantes forces. Quant au fort S. Georges, ne le pouuant garder, pour estre d'vne trop grande deffence, & trop esloigné de la Transiluanie, il y fit mettre le feu, & fit desmolir les ponts des deux costez de la riuiere. Puis s'en alla partager le bon-heur de ses triomphes auec le Palatin de Moldauie, le remit en la possessiõ de son pays, que les Polaques auoient vsurpé; & pour ce faire sejourna à Brassouie d'où il partit apres pour aller à Albe Iule, où le peuple le receut auec l'honneur du plus glorieux triomphe. Mais comme les infortunes

Sinan fait rompre le deuxiesme pont.

Ce coup pouuoit ruiner les Chrestiẽs.

Faute de Sinã, qui laissa le fort sans poudre.

Prise du fort par les Chrestiens.

Sinan pouuant secourir les siens les void perdre, & ne bouge point.

Perte de Sinan en ses hommes & son artillerie.

Gloire de Sigismond par dessus ses deuanciers.

Le Moldaue remis en son pays par Sigismond.

arriuent souuent à trouppes, aussi quelquesfois les bon heurs s'entresuiuent. Tandis qu'il triomphoit de Tergouiste, Bocareste, & le fort S. Georges, vne partie des siens vainquoient la forteresse de Ienne: & prenoient Villagosmar, qui se rendit à eux, car en ce mesme temps ces places vindrent au pouuoir de Sigismond.

Ienne & Villagosmar pris par les Chrestiens.

CHAP. IV.

Guerre de Hongrie.

Telles estoient les guerres des Transiluains au commencement du regne de Mahomet, où les Turcs ne furent pas les mieux fortunez, comme vous aurez peu voir. Voyons maintenant quel sort ils auront eu en Hongrie. La Chrestienté s'estoit armée pour la deliurance de la Hongrie, & plusieurs Princes auoient contribué leurs forces pour ce pieux dessein, de sorte qu'ils firent vne armée de cinquante mille hommes de pied, & quatorze mille cheuaux, leuez en diuers lieux, aux despens de ceux qui fournissoient à cette guerre. Le Pape donnoit mille cheuaux, & douze mille hommes de pied: le grand Duc, & la ville de Florence cinq cens cheuaux, & trois mille pietons, Mantoue mille mousquetaires, Viterbe cinq cens cheuaux, Ferrare quinze cens harquebusiers, Tirol quatre mille hommes de pied, Bauiere trois mille, Boheme six mille & trois mille cheuaux, les Silesiens six mille & quinze cens cheuaux, les Lasatiens mille pietons & cinq cens cheuaux, ceux d'Austrie six mille & deux mille cheuaux, la Hongrie quinze cens cheuaux, de la Franconie mille cheuaux. La Saxe inferieure & superieure fournit dix-huict cens cheuaux, la Suede enuoya quatre mille harquebusiers, & autant la Noblesse de ce pays-là, du Rhein & de Franconie. De toutes ces trouppes estoit General le Comte Charles de Mansfeld, vaillant en ses entreprises, sage en ses conseils, & secret en tout.

Armée des Chrestiens.

Le Comte de Mansfeld en est le general

Cette armée bien en ordre va loger dans l'isle de Schiuch, de là elle va rauager les enuirons de Totim & de Strigonie. Son principal dessein estoit sur Strigonie, mais pour en oster tout ombrage à ceux qui estoient dedans, le Comte de Mansfeld fait semblant d'assieger Totim, la fait recognoistre, marquant le faux-bourg pour son logement: mais tout à coup il tourne de l'autre costé, fait passer le Danube à son armée, sur des ponts qu'il auoit fait ietter promptement sur ce fleuue, & enuoye Palfy, Baron d'Ordep surprẽdre les faux-bourgs de Strigonie, pressant ainsi viuement ceux de la garnison, qui estoient en assez petit nombre: car la meilleure partie estoient sortis pour s'aller ietter dans Totim, & la secourir. Palfy execute dignement sa charge, fait vne rafle en passant, proche les murailles de Bude, & par le moyen de ses Hidouques, qu'il auoit fait habiller en Turcs, prend cinquante Turcs de Bude, qui furent taillez en pieces; & en mesme temps se saisit d'vn batteau, entre Bude & Strigonie, dans lequel ils trouuent vn bon nombre de Turcs, & plusieurs hardes. Ces rafles ainsi heureusement faites, il se va ietter dans les faux-bourgs de Strigonie, & les pille. Le Comte de Mansfeld le suiuoit de pres, & dans deux iours parut auec son armée deuant la ville le premier iour de Iuillet.

Ses desseins sur Strigonie

Palfy Baron d'Ordep va saisir les faux bourgs de Strigonie.

Fait vn rafle autour de Bude, & sur le Danube.

Toute l'armée Chrestienne arriue deuant Strigonie.

Ce qui l'auoit porté à diligenter pour inuestir Strigonie, estoit qu'il auoit apris de quelques Turcs ses prisonniers, que les forces du Sultan destinées pour la haute Hongrie, Moldauie, & Trãsiluanie, n'estoient pas prestes à venir là. Or pour tirer cette verité de la bouche des Turcs, il en fit decoupper vn d'eux auec des rasoirs à la veuë des autres, qui furent contraints par la crainte d'vn pareil supplice, de dire ce qu'ils sçauoient. C'est bien la verité que le Comte de Manfeld a esté vn des seueres & rigoureux Capitaines qui ait iamais cõmandé en Hongrie: dans les originaux i'ay remarqué deux exemples de sa seuerité: l'vne que quelques trouppes d'Allemans s'estans mutinez faute de paye, les mutins deputerent neuf Capitaines d'entr'eux vers le Comte pour luy demãder leur solde. Le Comte les ouyt, & pour responſe, les condãna tout haut à estre pendus à l'instant. Ces deputez changerẽt leurs demandes de payement en celles d'vn fauorable pardon, supplient à genoux le Comte, d'auoir égard qu'ils n'estoient qu'enuoyez par les autres, qui leur auoient fait accepter cette commission par force, que leur dessein n'auoit iamais esté autre que de le bien seruir. Le Comte pardonne à trois de leur trouppe, & en condamne deux des autres six à mourir, sur tous lesquels le sort fut ietté, & deux où le sort se trouua, furent pendus en mesme temps. L'autre exemple de sa rigueur, ce fut en ce siege de Strigonie, où les Hidouques auoient esté repoussez par les Turcs: les Bohemes qui tenoient vn fort deuant la basse ville, en prindrent si viuement l'espouuante, qu'ils abandonnerent le fort, sans que pour cela il fust perdu pour les Chrestiẽs. Cette fuitte arriuée aux oreilles du Comte, il cõmanda aussi tost que ces Bohemes fussent pendus: mais la valeur de quelques autres qui eurent de l'aduantage sur l'ennemy, leur obtint la grace. Ainsi en vsoit-il pour tenir ses gens en crainte: mais il estoit peut-estre, forcé à ces rigueurs; car quãd vn Chef de guerre ne peut tenir ses soldats en leur deuoir par la main de la clemence, il est tres necessaire d'y apporter celle de la seuerité.

Seueritez du Comte Manfed.

Exemple de cette seuerité.

Autre exemple de sa seuerité.

Qu'il est quelquefois necessaire qu'vn chef soit seuere.

Or ceux de Strigonie furent si estonnez de la prompte arriuée de l'armée Chrestienne, qu'ils enuoyerẽt aussi tost leurs femmes & leurs enfans à Bude, ruinerent le port, qui est au pied du mont sainct Thomas, & quitterent la haute ville pour se retirer en la basse, merueilleusement bien fortifiée depuis le temps de Solyman; & deffenduë de ses bouleuarts, esperons, contr'escarpes, & demy-lunes, auec force grosses pieces de canon. Ce qui fit penser au Comte de Manfeld, qu'il auroit bien de la peine d'en venir à bout par les forces humaines: aussi eut il recours à l'assistance diuine, sans laquelle il iugeoit ses desseins trop foibles, & aussi tost escriuit à Vienne, Presbourg, & Prague pour faire prier Dieu publiquement, qu'il luy pleust benir ses armes, & renforcer le courage des siens, pour vaincre & terrasser l'ennemy de la gloire de son S. Nom. Le secours celeste ainsi pieusement inuoqué, il met quelques enseignes de Vvalons dans la haute ville pour la garder, fait vn põt sur le Danube, auec des radeaux & des barques, & fait

La diligence du Comte estonne ceux de Strigonie.

Qui quittent la haute ville.

Fortificatiõs de la basse.

Le Comte fait faire des prieres publiques.

Fait garder la haute ville.

Et fermer le passage au secours, coup qui le rend victorieux. rouller ses canons vers la basse ville, pour la battre sans cesse. Mais pour oster aux asiegez tout espoir de secours il leur en fait boucher les aduenuës, se saisissant d'vne petite Isle vis à vis du Chasteau, sur laquelle il fit bastir vn fort,& y ietter dedans cinq cens harquebusiers pour la garder. Ce coup portera ceux de Strigonie à leur perte, & rendra les Chrestiens victorieux.

Assaut à Strigonie. Le quinziesme du mois de Iuillet le Comte fit redoubler la batterie contre la basse ville, qui continua si furieusement, qu'en peu de temps elle fit bréche raisonnable. Ausi tost les Vualons vont à l'asaut, conduits par leur General, les autres nations en font de mesme, tous montent iusques à la terrasse, mais pour passer au delà, il falloit franchir vn fossé remply d'eau,& d'vne largeur si vaste,qu'on ne pouuoit aller au delà sans pont: ce qui borna pour cette fois la course des soldats. *Les Chrestiens en sont repoussez.* Ausi les asiegez venans à la deffence de ce costé là,repousserent les assaillans assez rudement, & d'vne mesme poincte furent *Les Turcs regaignent vne Isle qu'ils auoiét perdu.* reprendre l'Isle là proche,que les Chrestiens auoient gaigné sur eux, forcerent les Hidouques qui la gardoient,& les taillerent en pieces à la veuë du Comte de Mansfeld, qui ne les pouuoit secourir faute de batteaux,& apres auoir laisé des gens & des viures dãs icelle s'en retournerét à la ville. *Autre asaut d'où les Chrestiens sont repousez.* Ce fut ce qui se passa ce iour-là,mais le lendemain le canon ayant encore ouuert le chemin de la ville aux asaillans par vne bréche bien raisonnable, les Hidouques furent brusquement à l'asaut, mais ausi repousez de mesme, ils s'en retournerent vn peu plus viste qu'ils n'estoient venus. Leur retour si hasté donna de l'espouuente au Bohemes, *Les Bohemes prennent la fuite, & la punition qu'ils encourent.* qui gardoient vn fort que le Comte Mansfeld auoit fait dreser deuant la ville, lequel ils abandonnerent, sans le perdre neantmoins, car on recogneut asez à temps la fause alarme, & ce fut alors que le Comte voulut faire pendre les Capitaines de ces fuyards. Ceci arriua le second iour des asauts,auquel vn soldat Vvalon *Valeur d'vn Vvalon.* signala sa valeur : les originaux ont teu son nom. Comme les vns & les autres estoient attentiuement occupez à donner, & soustenir l'asaut,celuy-cy grimpe tout au haut de la montagne du Chasteau de Strigonie,pour emporter vne enseigne qui estoit plantée sur vn fort, mais comme il la couppoit auec son espée, ne la pouuant auoir de la main, vne gresle de fléches & d'harquebusades le renuersa par terre, neantmoins il se releua, quoy que dangereusement blesé, & reprenoit à cloche-pied le chemin d'où il estoit venu, lors qu'vn Turc descendu du fort le suiuoit le cymeterre à la main,pour luy demãder son pase-port; le Vvalon voyant venir ce Mahometan auec desein de luy oster la vie, s'arresta tout court, & l'ayant couché en iouë de quinze pas le renuersa par terre d'vne harquebusade,& eut bien apres le courage de se trainer vers luy, luy arracher le cymeterre de la main, & *L'honneur qu'il en receut du General.* luy en coupper la teste, laquelle il apporta au Comte de Mansfeld, qui le receut auec mille caresses, loüa sa vaillance,& luy donna quelque recompense pour le soulager.

Le bon-heur que les assiegez auoient eu à soustenir les assauts, les anima à faire vne sortie sur les Chrestiens, pour les esloigner de leurs murailles s'ils l'eussent peu faire. C'estoit leur dessein, mais la principale cause pour laquelle ils sortirent, ce fut afin de faire entrer dans la ville deux galeres chargées de viures, & de munitions de guerre, que le Bassa de Bude leur enuoyoit, mais le Comte de Manfeld auoit si bien fermé les aduenuës de tous costez, & mis de si bonnes gardes aux portes, qu'aussi tost que ces galeres parurent, elles furent repoussées à coups de canon.

Sortie de ceux de Strigonie sur les Chrestiens.
A quelle fin.
Secours repoussé.

Ainsi pour secourir Strigonie, il y falloit venir auec vn tel nombre de gens de guerre, qui fust assez fort pour combattre l'armée Chrestienne. Ce qu'en fin les Turcs furent contraints de faire: Car Mahomet ayant esté aduerty du siege de Strigonie, manda le Beglierbey de la Grece, auec ce qu'il peut leuer sur le champ (car Sinan estoit assez occupé en Transiluanie, Valaquie, & Moldauie) auec charge expresse aux Bassats de Bude & de Belgrade, de l'assister de leurs forces, leur commandant de suiure les conseils d'Haly-bey, homme d'aage, de bon sens, & de grande experience, qui auoit long-temps gouuerné la ville & le pays de Strigonie. Tandis que luy seiournoit au giron des delices, dans le Serrail des Sultanes à Constantinople, charmé de ses plaisirs, lesquels le possedoient tellement, qu'il ne se soucioit d'autre chose que de les caresser; quoy que son pays conquis courust risque, & que sa ville de Constantinople fust attaquée de la famine, car les reuoltes de la Transiluanie, Valaquie, & Moldauie en auoient fermé les greniers: ces Prouinces fournissans ordinairement de grains à Constantinople, qui se conduisent sur le Danube, par le courant duquel ils entrent dans le pont Euxin, & de là à la ville Imperiale du Turc.

Armée des Turcs, pour le secours de Strigonie.
Oysiueté de l'Empereur Mahomet, adonné à la volupté.
Famine à Constantinople.

Or les Bassats de Belgrade, & de Bude ayans receu le commandement du grand Seigneur de secourir Strigonie, leuent gens de toutes parts, & en peu de temps assemblent iusques à ving cinq mille combattans, aduertissans en mesme temps le Gouuerneur de Strigonie du secours qu'ils luy amenoient, pour le faire resoudre à ne se rendre point. Mais tandis que le Bassa faisoit aduancer ses trouppes, Palfy Baron d'Ordep battoit le fort Kekeren: & quoy que son canon eust fait bréche en diuers endroits, neantmoins la place estoit si forte, & la garnison si bonne, que difficilement s'en fust-il rendu le maistre, s'il n'eust vsé que de la force. Mais la ruse luy seruit encore plus. Il diuise ses trouppes pour donner l'assaut en cinq ou six endroits, meslant parmy ceux qui alloient à la bréche vn nombre d'Hongres & Morlaques, les vns chargez de crocs, les autres d'eschelles, & les autres de fascines seiches pour brusler, auec instruction de prendre bien le temps, quand les assiegez seroient occupez à la deffence des bréches, pour mettre le feu dans le fort; ce qu'ils firent si à propos, qu'en moins de deux heures les Turcs se trouuerent plus pressez des

Leuée de gens de guerre pour le secours de Strigonie.
Le Baron d'Orped assiege le fort de Keren, & le prend par ruse.

flammes par derriere, que du fer de leurs ennemis par deuant, & furent contraints les vns de se ietter dans le Danube, les autres dans quelques batteaux là proches; mais toutes ces retraittes n'empescherent pas qu'ils ne fussent taillez en pieces, ainsi le fort de Kekeren vint entre les mains des Chrestiens, ensemble la place le Bebeth proche Ziguet prise par le Cõte de Serin, enuirõ le 20. du mois de Iuillet.

Bebeth prise par le Comte de Serin.

Cependant l'armee Turque conduitte par le Beglierbey de la Grece, & les Bassats de Bude & Belgrade, auoient tellement aduancé chemin, que ses coureurs vindrent prendre vn harats de bestes de voicture tout proche la closture du camp des Chrestiens. Ceux-cy impatiens de voir picorer le leur, si proche d'eux, sortirent vne partie pour suiure les Turcs qui emmenoient ce butin, mais ceux cy qui faisoient semblant de fuir, attirerent les Chrestiens dans vne embuscade dés leurs, laquelle sortit à propos, & en tailla la pluspart en pieces. Mais la reuanche de ce coup sera en la bataille, que les vns & les autres se preparent de donner.

L'armée des Turcs s'aduance.

Ses coureurs surprennent quelques trouppes de Chrestiens par vne embuscade.

Les Turcs bien aduertis qu'ils ne pouuoient secourir Strigonie qu'en combattant l'armee Chrestienne, se resoluent au combat & aduancent iusques à la haute ville de Strigonie, appellee des Rasciens, où le Comte de Manfeld les laissa venir sans faire resistance, enuoyãt les Barons d'Ordep, & de Suarzembourg pour saisir les passages des montagnes, afin que les Turcs ne peussent eschapper par aucun endroit, en cas que le sort de la guerre leur donnast la fuite en leur partage, & la victoire aux Chrestiens; Les tenans ainsi dans vne bonne enceinte: mais ils ne furent pas si tost arriuez à la haute ville, que le Bassa de Bude rangea ses gens en bataille, & les anima au combat par vne belle exhortation qu'il leur fit, le Comte de Manfeld auoit desia fait le mesme de son costé. Les Turcs commencerent le combat, tirãs dixhuict coulevrines dans le gros des Chrestiens. Mais leurs canoniers ayants mal pris leurs mires, les boulets parterent si haut qu'ils ne blesserent personne, neantmoins sans s'estonner ils vindrent aux harquebusades auec vn fort bel ordre, mais les Chrestiens qui auoiẽt deux aduantages sur eux, celuy du lieu & des hommes, en ayant plus grand nombre, les chargerent d'abord si viuement que la pluspart en quitterent leurs rangs. Le Bassa de Bude les y remit pour ce coup, les remena à la charge, mais trouuant tousiours des plus forts qu'eux, ils se mirent du tout en desordre, les vns gaignoient les montagnes, mais là les Barons d'Ordep, & de Zuarzembourg les mirent en poudre, les autres prenoient le chemin de la ville, qui leur estoit desia fermé par le bon ordre que le Comte de Manfeld y auoit mis, ainsi furent ils mis en pieces, & par le glaiue, & par leurs canons mesmes, desquels Dom Iean de Medicis, vn des principaux Chefs de cette armée s'estoit saisi, & en auoit tourné les bouches contr'eux, de sorte qu'on conta iusques à 14. mille Turcs tuez en cette bataille, 27. enseignes Turques, & 29. pieces d'artilleries, furẽt parmy le butin que les

Les deux armées se preparent au combat.

Le Comte de Manfeld fait fermer toutes les yssues des Turcs.

Le Bassa de Bude range les siens en bataille.

Les Chrestiẽs font le mesme.

Les Turcs commencent le combat.

Sont vaincus par les Chrestiens.

Dom Iean de Medicis commandoit à l'artillerie.

Nombre des morts & le butin.

Chrestiēs emmenerent, lequel fut si riche & en si grāde quantité qu'il y en auoit 60. chariots, & deux mille bestes de voiture chargees, tous mulets ou chameaux, le nombre des prisonniers fut assez grand, le reste se sauua à la fuite, par la faueur de la nuict, & de ce nombre fut le Beglierbey de la Grece, qui n'auoit bougé du haut de la montage tādis que les autres combattoient, comme s'il n'y fust venu que pour voir iouër la partie, sans en estre. Telle fut la victoire que le Comte de Manfeld obtint sur les Turcs deuāt Strigonie; de laquelle on doit attribuer la premiere plus forte, & principale cause à celuy qui prēd pour vn de ses tiltres de grandeur, le nom de Dieu des armees, qui cōmande au milieu des batailles, cōme maistre souuerain des courages, & des armes : Aussi le Cōte luy en offrit les premieres Palmes, par vn general remerciement à sa diuine Majesté, faisant chāter par tout son camp le *Te Deum*. La seconde cause de cette victoire, & qui le sera encores de la prise de Strigonie, fut le soing que le Comte eust de fermer toutes les aduenuës de la ville, car si vne fois les Turcs de l'armee fussent entrez dedans, à grande peine les Chrestiens s'en fussent apres rendus les maistres.

Fuite du Beglierbey de la Grece.

Le Comte de Manfeld remercie Dieu de sa victoire.

Qu'il importa de beaucoup de fermer les aduenuës de Strigonie.

Les Chrestiens ainsi glorieusemēt vainqueurs le l'armee Turque, le Comte de Manfeld les remene à la continuatiō du siege de Strigonie, tourne ses canōs vers les murailles de la ville, lesquelles il fulmine furieusement pour les abattre. Mais il auoit assez vaincu l'ennemy de la foy, pour triompher immortellement dans le Ciel, vne fiévre causee des fatigues, & incommoditez de la guerre, le couche au lict de la mort, où dans peu de iours il eschāgea sa vie en vne meilleure. Ce fut en la ville de Comar en l'Isle Schiut où il s'estoit fait porter pour estre mieux assisté en sa maladie. La perte de ce braue Capitaine estoit biē sensible à toute l'armee Chrestienne: mais non pas sans consolation, puis que Dō Iean de Medicis succedoit à sa charge. La valeur duquel cogneuë particulierement en cette bataille, releuoit toute l'armee d'vn nouuel espoir d'emporter la ville de Strigonie. Aussi fit il continuer la batterie auec vne telle furies, que les murailles en estoient toutes ouuertes : Les Turcs abandonnerent la basse ville, & se retirerent au Chasteau, nō pas toutesfois sans perte, car à cette retraite 300 des leurs demeurerent sur la place. Or ce Chasteau estoit & d'vne assiette, & de telles fortificatiōs, qu'il falloit disputer long tēps pour le prendre. Ce qui occasionna Palfy Baron d'Ordep d'enuoyer vers le Gouuerneur de Strigonie pour luy demāder sauf cōduict pour traitter auec luy: le Gouuerneur luy enuoya des ostages, & Palfy se porte iusques au pied de la muraille du Chasteau pour parler à luy, & luy faire entendre les forces qu'il l'assailloiēt: le peu de moyen qu'il auoit d'y resister long tēps, estāt hors d'espoir d'aucun secours, qu'il valoit bien mieux se rendre sous vne honneste composition, que d'attendre opiniastrement l'extreme rigueur du vainqueur, & ainsi perdre miserablement auec tous les siens. Le Turc luy fit responce que le

Siege de Strigonie continué.

Mort du Cōte Manfeld.

Dom Iean de Medicis succede en sa charge de General.

Les Turcs quittent la basse ville & se retirent au Chasteau.

Pourparler de Palfy & du Gouuerneur de Strigonie.

Belle responſe d'vn Gouuerneur Turc.

deſeſpoir de receuoir du ſecours n'esbranloit point la reſolution qu'il auoir pris de ſe bien deffendre, & que la crainte de venir auec les ſiens entre les mains de ſes ennemis, ne l'auoit pas encores abordé, ſon aage de ſoixante & dix ans l'auoit deſia conduit ſur le bord de ſa vie, où il ne deuoit chercher qu'vne glorieuſe mort, & par ainſi qu'il aymoit mieux garder inuiolablement la foy à ſon Empereur, que d'eſbargner ſon ſang, & celuy des ſiens : reſponce vrayement digne d'vn braue Capitaine, & loüable reſolution, dignes encores d'vn homme de ſon aage. Mais nous la verrons bien toſt fléchir. Car quoy que le ſouuenir de la foy promiſe à ſon Prince, doiue retenir vn Chef dans vne place importante, iuſques au dernier ſouſpir. Neantmoins c'eſt vne puiſſante compaſſion, de voir vn bon nombre de braues hommes à la veille de leur perte, ſi l'on ne ſe rend, meſmes quand il n'y a nul eſpoir de ſecours, ny moyen de ſe deffendre plus long temps.

Arriuée de l'Archiduc Matthias à l'armée Chreſtienne auec nouuelles trouppes.

Les aſſaillans continuerent leur batterie du coſté du chaſteau, puis que de la baſſe ville on ne reſiſtoit plus, & l'arriuée de l'Archiduc Matthias, qui eſtoit venu par eau de Vienne, auec de nouuelles trouppes de Vvalons & Italiens, groſsit le camp & les forces des Chreſtiens. Le canon ne ceſſe de ioüer, on donne diuers aſsauts par diuerſes bréches, car les murailles du Chaſteau eſtoient preſque toutes à terre. Cette extremité preſſante fit changer de langage au Gouuerneur Turc, & la compaſsion de voir trois mille ames dans la place voüées au glaiue du vainqueur, s'il s'opiniaſtroit dauantage, le fit parler de ſe rendre, il fut receu à compoſition, dont les articles furent tels en ſubſtance : *Que les Turcs laiſſeroient dans la place leurs armes & leurs cheuaux, qu'ils pourroient ſortir ſeulement le cymeterre au coſté, auec leurs femmes & leurs enfans, portant de leurs biens autant qu'ils en pourroient charger ſur leurs eſpaules, & qu'en cét equipage ils ſeroient conduits ſeurement à Bude.*

Le Gouuerneur de Strigonie ſe rend.

Articles de la compoſition.

Strigonie tenue des Turcs cinquante deux ans.

L'Archiduc Matthias iura de leur faire obſeruer ces articles, ce qu'il fit, & le lendemain ils ſortirent tous de la place, enuiron dix-ſept cens hommes de combat, & bien douze cens que femmes, qu'enfans, & que bleſsez. C'eſtoit le premier iour de Septembre de la meſme année mil cinq cens quatre-vingts quinze. Ainſi vint au pouuoir des Chreſtiens Strigonie vne des principales villes de Hongrie, iadis le ſeiour des Roys de ce pays-là: apres auoir eſté poſſedée par les Turcs l'eſpace de cinquante-deux ans.

Viſſegrade aſsiegé par le ſieur Aldobrandin.

On monte le canon à force de bras pour la battre.

Viſſegrade, place aſsiſe ſur la poincte d'vn mont proche le Danube, ne ſe fit pas batsre long temps, auſſi auoit-elle perdu vn grand appuy, en perdant Strigonie : le ſieur Aldobrandin eut la charge de l'aſſieger, il loge ſon artillerie au pied du mont, mais elle eſtoit ſans effect : Or la monter plus haut auec nombre de cheuaux, la montagne eſtoit ſi droicte qur l'accez en eſtoit difficilu : il fallut donc ſe ſeruir de la force du bras, ainſi on en monta iuſques à douze pieces, auec leſquel-

lesquelles la batterie dura assez long-temps sans pouuoir ranger à la raison les assiegez, plusieurs considerations les obligeoient à soustenir le siege, à sçauoir qu'elle cousta tant de sang aux leurs, quant ils s'en rendirent les maistres, & les Chrestiens l'auroient ainsi à si bon marché : de plus que c'estoit le seul lieu, où se gardoit la couronne du Roy de Hongrie, & partant ce leur seroit vne chose de tres-mauuais augure de la perdre. Neantmoins si fallut il en venir là, car les assauts des Chrestiens les reduirent à telle necessité, qu'ils furent contraints d'accepter cette rigoureuse composition, *qu'ils sortiroient desarmez, vn baston blanc en la main*. Et en ce piteux equipage, ils prindrent le chemin de Bude, enuiron deux cens soixante qu'ils estoient de gens de guerre dans ce Chasteau.

Ce qui faisoit opiniastrer la garnison.

Elle se rend.

Composition peu honneste.

Vuotz en forteresse voisine de Vissegrade, frappee de la crainte du sort de celle-cy, n'attendit pas qu'on la vint assieger : les Turcs qui estoient dedans en garnison l'abandonnerent, & les Chrestiens s'en saisirent aussi tost, y logeant des forces pour la garder.

Vuotz en abandonnée des Turcs, & saisie des Chrestiens.

Or tandis que ceux-là assiegeoient Strigonie & Vissegrade, Herbesteng, & Nadasti auec leurs trouppes de Styrie & de Vuidisimarch, faisant en tout dix mille hommes de combat, vont assieger & prendre les forteresses de Babotch, & sainct Martin pres de Ziguet, trouuans dans celle-là, trente six pieces de canon, marquees des armes de l'Empereur Maximilian : au retour de ces conquestes Herbesteng rencontra sept cens Turcs chargez de butin, qu'ils venoient d'enleuer sur les terres des Chrestiens, & donnant dessus sans recognoistre, en mit vne partie en fuitte, & osta la vie & le butin au reste.

Prise des forteresses de Babotch, & S. Martin par les Chrestiens.

CHAP. VI.

En ce mesme temps le Chancelier de Pologne Iean Zamolski deffit Herezina Cherei Cham Prince des Tartares de Precop, qui s'estoit armé pour establir dans la Teligieule & Helissie, vn certain Achmet en qualité de Vayuode, & par ce moyen priuer le Polonnois du tribut qu'il y prend : mais terrassé par celuy-cy, il fut contraint de luy demander la paix, laquelle il iura en ceremonie de son pays, à la Tartare l'espee nuë & les mains jointes. Le Polonnois ainsi redoutable par ses victoires, installa entierement Hieremie Vayuode dans la Moldauie, ostant tous moyens à Estienne Ressuuan soustenu du Transiluain d'en iouyr paisiblement, de sorte que celuy-cy se jettant dans le desespoir, voulut essayer de releuer sa fortune du debris de celle des autres, s'en alla à Constantinople practiquer du secours du Turc, briguant la pluspart des grands de la Porte pour la ruine du Polonnois ; mais ses poursuittes mises au iour, & ses menees descouuertes, il fut saisi & empalé tout vif, rencontrant iustement son malheur, en cerchant celuy des autres. Or comme Sigismond Battory Prince de la Transiluanie auoit porté cet Estienne contre les Polonnois, & fait tous ses efforts pour le mettre en possession de la Moldauie : il estoit à craindre que le Roy de Pologne ne s'en ressentist :

Guerre & paix entre le Polonnois & vn Prince Tartare.

Hieremie installe en la Moldauie.

Estienne hors de la Moldauie.

Empalé à Constantinople.

Le Pape prie le Roy de Pologne pour le Transiluain.
Recôcilie celuy-cy auec le Cardinal son cousin.

ce qui fut cause qu'en mesme temps le Pape Clement VIII. escriuit en Pologne, priant le Roy de deffendre à son Chancelier, qui estoit desia en campagne, de molester le Transiluain en ses Prouinces de Valaquie & Moldauie : & par la mesme Ambassade reconcilia le Cardinal Battory, auec le Transiluain son cousin : apres cet accord le Cardinal choisit la ville de Rome pour son seiour.

Monstre nay en Allemagne.

Or cette annee mil cinq cens quatre vingts quinze, qui fut remarquable par tant de belles victoires, le fut encores par des monstrueux accidents ; vne femme enceinte au village de Macharach sur le fleuue du Rhin, entre Majence & Confluence, remonstroit à son mary l'enormité des adulteres qu'il commettoit auec vne garce, & taschoit de le ramener à la cognoissance de ses vices, pour luy en faire detester le commerce : mais tant s'en faut que cét homme vicieux fust porté au bien par les sages admonitions de sa femme, qu'apres l'auoir mal traictée, luy dist qu'elle se retirast auec le demon qu'elle portoit en son ventre ; ces paroles esmeurent tellement cette pauure femme, qu'elle accoucha tout à l'heure, mais ce fut d'vn monstre à deux parties du corps, la superieure estoit humaine, & l'inferieure d'vn horrible serpent. Le pere fut appellé pour voir vn cas si estrange, mais il il ne fut pas plustost arriué sur le lieu, que le monstre luy saute à la gorge, & l'estrangle. La mere affoiblie de ses douleurs, voyant vn si cruel spectacle rendit l'ame aussi tost, & le monstre ne luy suruescult pas d'vne heure, ce furent des fruicts de l'adultere; mais ie ne trouue rien là d'estrange, quoy que les originaux marquent ainsi : car qu'elle merueille qu'vn monstre engendre vn autre monstre, & qu'a t'on veu iamais de plus monstrueux que le peché ? puis que la premiere forme visible qu'il a pris au monde, a esté celle d'vn serpent, l'homme meslé de peché semble vn homme-serpent ? Vn autre accident arriua à Florence, vne femme accoucha aussi d'vn monstre qui auoit la teste d'vn cinge, la barbe longue, & les mains & les pieds armez de serres, à guise de celles d'vn Aigle, de la mesme composition que l'autre; tous deux forgez & meslez de peché, cettuy-cy en portoit encores la marque.

Autre monstre nay à Florence.

Mahomet enuoya Ferrhat Bassa en Hongrie à la place de Sinan

Mais pour retourner aux affaires de la Hongrie, Mahomet aduerty des pertes qu'il auoit fait en icelle, sur la fin de la premiere année de son regne, manda le Bassa Sinan pour venir à Constantinople, enuoyant en sa place Ferrhat Bassa. Or Sinan pour tesmoigner à son Empereur la haine qu'il auoit contre les Chrestiens, en emmena quant & luy vn bon nombre esclaues à Constantinople, leur faisant souffrir en chemin toutes les miseres que la faim, la soif, les bastonnades, & le plus rigoureux traictement d'vn Turc inhumain peuuent inuenter. Arriué qu'il fut à Constantinople, il en fit serrer vne partie dans la tour noire, les destinant aux longs supplice de la galere, le reste perit d'vne cruelle mort. Ce Bassa les faisoit tomber sur des pieux, partie de fer & partie de bois, où estans arrestez par plusieurs

Cruauté de Sinan enuers les Chrestiẽs

endroicts de leurs corps, ils souffroient sans mourir tous les momens de leur reste de vie, l'horreur & les douleurs plus sensibles de la mort. Or ainsi qu'on en despoüilloit vn d'iceux pour estre ietté sur les pieux, il se trouua que c'estoit vne fille habillée en soldat, que la grandeur de courage, & le sainct desir de combattre l'ennemy de la foy auoit portée durãt la guerre de Hongrie à ce desguisement d'habit, sous lequel elle auoit rendu de belles preuues de sa valeur. Cette Amazone rigoureusement interrogée des Turcs, si elle n'auoit pas pris cét habit masle, pour voiler l'exercice de quelques amours auec quelqu'vn des autres soldats : respondit d'vne admirable asseurance qu'elle ne l'auoit changé que pour nuire aux Turcs aux rencontres où elle s'estoit trouuée à la guerre : & que tant s'en faut qu'vn legitime ou deshonneste amour l'eust conduite dans les trouppes des gens de guerre que pas vn de ses compagnons n'auoient iamais sceu la verité de son sexe. Les autres interrogez auec douleur s'ils ne l'auoient point emmenée pour s'en seruir, respondirent tous qu'ils ne l'auoient iamais tenuë que pour soldat, qui auoit donné en tous les rencontres de fort belles preuues de son courage. Les Turcs apres auoir admiré la vertu de cette genereuse fille, l'emmenerent au Sultan Mahomet, qui l'examine auec plus de seuerité qu'elle ne l'auoit esté auparauãt: mais l'innocence de ses actions, & la grãdeur de son courage, la firent respondre auec la mesme hardiesse qu'elle auoit reparty aux autres, que depuis qu'elle auoit tiré paye dans les regimens des Chrestiens, elle n'auoit iamais fait actiõ que de soldat cõtre les Turcs, desquels elle en auoit tué dix de sa main en diuers rencontres. Le Sultan aussi biẽ épris de sa valeur que les autres, commanda qu'elle fust menée en triomphe par toute la ville de Constantinople, pour honorer tout son peuple de la veuë d'vne si vaillante fille, & puis la donna à la Sultane pour estre de sa suitte, & luy seruir dans le Serrail des femmes.

Cruautez de Sinan enuers des esclaues Chrestiens.

Admirable courage & vertu d'vne fille.

Honorée du Sultan.

Donnée à la Sultane.

Mais pour tout cela Mahomet ne fut point appaisé des pertes qu'il auoit fait en Hongrie, le reste de ces miserables esclaues emmenez par Sinan, compagnons de la captiuité de cette magnanime soldade, mais non pas de son bon heur, furent cruellement mis à mort, & le courroux impetueux du Sultan portant plus auant son esprit à la vengeance, fit sentir aux Chrestiens qui estoient dans Constantinople les troubles d'vn rigoureux bannissement, de plus on commanda aux Iuifs qui habitoient dans le Royaume d'Egypte, de prendre les armes, & à bon escient faire la guerre aux Chrestiens : ce qui fut cause que la plus part de ceux qui estoient de ce costé-là passerent ailleurs pour y estre plus en seureté.

Rigueurs contre les soldats ses compagnons.

Chrestiens bannis de Constantinople, & de l'Egypte.

Pendant que ces choses passoient ainsi à Constantinople, Ferrhat Bassa auoit assemblé iusques à soixante & dix mille hommes de combat, & trente-trois pieces d'artillerie du plus gros calibre, prestes à mener aux champs, le tout en equipage pour estre conduit en Hongrie, le rendez-vous de toutes ces trouppes estoit à demy lieuë de

Armée de Ferrhat contre la Hongrie.

Constantinople, où l'Empereur les deuoit aller voir, aussi y auoit-on fait dresser quantité de tentes, afin que l'armee y passast quelques nuicts, pour estre veuë plus à loisir : Mais tandis qu'on s'amusoit à cet appareil de guerre, on la faisoit à bon escient bien proche delà, deux mille Pastres de la Bulgarie assistez des Glires, conspirent & font dessein sur la ville de Sophie, située à quatorze mille de Constantinople, l'execution leur fut assez facile, pour l'occupation que les Turcs auoient pour lors, aussi s'en rendirent-ils aisément les Maistres ; mais ne la pouuant conseruer contre les grandes forces des Turcs, ils la pillerent & firent retraitte en lieu de seureté, où ils partagerent les richesses de leur butin.

Quelques Pastres prẽnent & pillent la ville de Sophie.

Or tandis que l'armee de Ferrhat estoit ainsi sous les tentes proche de Constantinople, quelques soldats des plus hardis, furent vne nuict coupper les cordes de ses tentes, & enclouër l'artillerie ; les originaux disent que ce fut par les menees du Cigale, l'vn des enuieux de la fortune & de l'authorité de Ferrhat; les autres, que ce fut vn tour des trouppes mutines des Ianissaires, lesquels lassez de combattre sous la charge & les commandemens des Bassats, vouloient obliger l'Empereur à les mener en personne à la guerre, pour y estre tesmoing de leur valeur : Mais qui que ce fut qui vsa d'vne telle hardiesse, si porta il Mahomet à vne grande indignation, de sorte qu'il commanda tres-expressément, qu'on fist vne soigneuse recherche des autheurs de telles actions, & voulut sçauoir particulierement la cause des pertes qu'il auoit faites en Hongrie, & la verité de ce qui s'estoit passé en la guerre dans cette Prouince-là.

On couppe les cordes des tentes de Ferrhat, & encloüe-on son artillerie.

Courroux de Mahomet.

Cette necessaire curiosité du Prince porte au choc de la faueur les deux grands piliers de sa Cour. Sinan & Ferrhat, & les flammes de l'enuie de tous les deux, esclairant leurs actions pour les faire voir reste de la Porte ; mais le plus fin l'emportera sur l'autre, par l'aduantage que peut auoir vn vieux Courtisan, nourry dés son enfance aux ruses & secrettes pratiques de la Cour, qui dõne toute sorte de droict à ceux qui en sçauent subtilemẽt l'exercice. Sinan esclatte le premier, & reietter la perte de la Valachie sur Ferrhat, l'accuse de negligence aux affaires qu'il y auoit maniees, par laquelle il auoit perdu la ville de Simyle, pres le fleuue Nester, la place de Theynie, & mesprisant le secours des Tartares, au lieu de les soustenir au passage, & iceux ne pouuans entrer dans le pays, il auroit rendu l'ennemy le plus fort, qui mist en pieces son armee, de la perte de laquelle seroit arriuee celle de la ville de Nicopolis, exposee au glaiue du vainqueur, & à la rigueur des flammes. Ainsi Sinan accusoit Ferrhat ; mais celuy cy ne trouuoit pas moins à dire sur luy, faisant voir clairemẽt sa poltronnerie, lors qu'au lieu de resister aux Chrestiens à Tergouiste & les tailler en pieces, cõme il en auoit le moyen estant le plus fort, il prit laschement la fuitte, laissant pour conqueste à ses ennemis les villes de Tergouiste, Bucareste, & le fort S. George, & par ainsi il auoit

Sinã & Ferrhat s'accusent l'vn l'autre.

Accusation contre Ferrhat.

Autre contre Sinan.

laissé en proye au Transsiluain les Prouinces de Valachie, & Moldauie, destachées de l'obeyssance du Sultan. Ces accusations, la verité desquelles estoit cogneuë à tout le monde, eussent mis en peine vn homme moins rusé que Sinan; mais luy qui estoit sçauant au ieu du boute hors, le plus commun & plus ordinaire exercice des Grands de la Cour, & instruit de longue main en semblables menées, sceut bien parer ce coup là, & reietter la pierre sur son ennemy : car il pratiqua si puissamment les affections des autres Bassats, qui estoient en credit, & les volontez des femmes qui auoient charmé celles du Sultan, que les vns & les autres faisans pour luy, le porterent au gain de sa cause, & encores plus auant en la faueur, qui le fit honorer de la charge de premier Vizir de l'Empire : & quant à Ferrhat, quoy que sa cause fust meilleure, il fut declaré criminel de leze Majesté, & comme tel estranglé auec son bon droict, sa despoüille qui se pouuoit monter à cinq cens mille escus, acquise au Kasna : Exemple qui fait voir clairement, que bien souuent en la Cour des Princes, le thrône de la Iustice, est posé vne marche au dessous de celuy de la faueur.

Sinan pratique les Grãds de la Porte, et la faueur des Sultanes

Est fait premier Vizir, et gaigne sa cause.

Ferrhat estranglé, et son bien confisqué.

CHAP. VII.

C'estoient les affaires de la maison, mais dehors elles n'alloient pas mieux pour Mahomet, car les Chrestiens auoient de l'aduantage sur les Turcs en Hongrie. Les garnisons de Lippe, & de Ienne aduerties que le Bassa de Themisvvar, auec ses trouppes, gorgé de gain, & de richesses, se retiroit à Belgrade, suiuy de quatre-vingts chariots chargez de ses biens, le vont attendre sur le chemin, en ambuscade, & lors qu'il passoit, les Chrestiens sortirent si à propos sur luy, qu'ils taillerent en pieces tous les gens de guerre qui l'accompagnoient, & luy mesme y perdit la vie, le butin se montoit à plus de deux cens mille escus, qu'ils partagerent entr'eux, enuoyans à Albe-Iule, vers le Prince Sigismond la teste du Bassa pour sa part : Le Gouuerneur de Nouigrade prit aussi la forteresse de Vuotza sur les Turcs, surprenant la garnison, auec vne si grande quantité de flambeaux qu'il fit ietter dans la ville, que la pluspart des Turcs en furent bruslez, les Hidouques, qui sont gens de pieds de Croatie, saisirent en mesme temps la forteresse de Clissa en Dalmatie, place tenuë de tous pour inexpugnable : mais le Bassa de Bosnie y suruint incontinent apres pour la recourre, & y mit le siege; il est vray qu'il n'y fit pas ses affaires comme il desiroit, car le Gouuerneur de Styrie la renforça de quatre mille hommes, qu'il ietta dedans, auec les munitions necessaires, ce qui fit resoudre ceux qui l'auoient surprise de tromper les Turcs, feignant de se vouloir rendre (car les Turcs ne sçauoient rien du renfort qui estoit arriué à la ville) & de fait ils parlementent, & promettent de rendre la place, moyennant vingt mille ducats, ce que le Bassa accepta, leur faisant compter de l'argent tout à l'heure, ceux de Clissa ouurent les portes aux Turcs, qui se iettent dedans sans aucune nessance; mais quand vn bon nombre d'iceux fut entré, ceux du fort

Deffaite du Bassa de Themisvvar, qui fut tué, et son bien pris.

Vuotza prise sur les Turcs.

Clissa de mesme.

Ruse de ceux qui l'auoient prise.

Qui eurent et l'argent du Turc, et la place.

laiſſerent tomber la herce, & fermerent leurs portes, maſſacrant apres tous les Turcs qui ſe trouuerent enfermez dedans, & ainſi ils eurent & l'argent des Turcs, & leur place; le Baſſa en cuida creuer de deſpit, mais ſi luy fallut-il boire cela pour ce coup.

Secours à Cliſſa, aſſiegée par les Turcs.

Sortie des Chreſtiens ſur les Turcs

Deffaite des Chreſtiens victorieux à cauſe du pillage.

Cliſſa renduë aux Turcs.

La nuict ſuiuante du maſſacre des Turcs dans Cliſſa, vn nouueau ſecours arriua aux aſſiegez, au deſceu de leurs ennemis, ce qui leur donna ſuiect de faire vne ſortie ſur les Turcs, dont ſe ſeruant du ſilence nocturne, ils s'en vont couuerts de l'obſcurité, enuironner le camp des Turcs, les chargent de telle furie, qu'ils en tuent vne partie, & contraignent le reſte de prendre confuſement la fuitte; mais c'eſt l'ordinaire des Mahometans de fuyr à la premiere alarme, pour reuenir apres plus aſſeurez & mieux en ordre: ce qu'ils firent auſſi en cette ſurpriſe, car s'eſtans recogneus & r'aſſemblez chacun ſous ſon enſeigne, voyans que les Chreſtiens eſtoient attentiuement occupez au pillage, ils viennent fondre ſur eux, & les charger ſi rudement, que de fuyards ils ſe rendirent vainqueurs, taillerent tout en pieces, excepté quelque trente hommes, de plus de deux mille que les Chreſtiens eſtoient. Cette deffaite des Hongres fit continuer le ſiege aux Turcs auec plus de hardieſſe, & dauantage qu'auparauant, & en meſme temps eſtonna les aſſiegez pour la perte qu'ils auoient faite de ceux qui faiſoient la principale partie de leurs forces, auſſi ſe voyans eſloignez de toute eſperance d'eſtre ſecourus, ils parlerent de ſe rendre à compoſition, laquelle le Baſſa leur accorda, vies & bagues ſauues, ainſi les Turcs recouurerent Cliſſa, peu de temps apres l'auoir perduë, à ſçauoir au bout de ſix ſepmaines ou enuiron.

Entrepriſe de Palfy, ſur la place de Sambuk.

La prend, la pille, y tuë tout, et y met le feu.

En ce meſme temps Palfy, Baron d'Ordep ayant eu nouuelles que les Turcs faiſoient vne aſſemblée à Sambuk, où ſe deuoient trouuer la pluſpart des Gouuerneurs des garniſons & places Turques, ſe reſout d'eſtre de la partie, & leur aller dire ſon opinion ſur leurs affaires, mais en cette ſortie il aſſembla d'Allemans, Vvalons, Hidouques & Houſſarts, ce qui ſe trouua de preſt, & fit prouiſion de tout ce qui eſtoit neceſſaire pour vn ſiege; ainſi preparé, il partit de Strigonie ſur la brune, & faiſant chemin en diligẽce, arriua le lendemain au poinct du iour deuant les portes de Sambuk, ſon canon qui eſtoit allé de pareille viſteſſe que luy, fut tout auſſi toſt bracqué contre les murailles de la ville, auec lequel il les bat, les abbat en braue aſſaillant, entre dans la place, la prend, & tranche au fil de l'eſpée enuiron trois cens Ianniſſaires, qui s'oppoſoient à ſa victoire: le chaſteau entouré des flammes que les gens de Palfy auoient ſemé dans cette place, ne peut eſtre garanty d'vn total embraſement, Palfy y apporta bien ce qu'il peut, pour conſeruer la beauté de cét edifice, qui auoit ſeruy de lieu de delices aux plus ſomptueux Baſſats des enuirons: mais le feu maiſtriſa l'effort qu'on y fit pour le ſauuer, ſeulement on en tira les munitions & les meubles, le reſte de la place fut donné au pillage du ſoldat, lequel paracheué, Palfy tout triomphant, r'emmena ſes gens à

Strigonie, chargez de butin; car aux places fortes des Turcs il y a bien tousiours dequoy prendre, parce que les Gouuerneurs, selon les loix de leur pays, ne s'amusans pas à posseder des biens immeubles, ont leurs richesses en argent, hardes, & quantité de tres-beaux meubles.

Les Turcs riches en argent ou meubles seulement.

La reuange de cette surprise de Sambuk tomba sur la garnison de Lippe, laquelle estant sortie pour courir sur quelques Turcs & Tartares, campez autour de Themisvvar, fut deffaite par ceux cy, aussi auoit elle entrepris temerairement cette course, sans l'adueu & le congé du Gouuerneur, qui estoit George Barbely. Cét aduantage donna suiect aux Turcs de r'approcher de Lippe, ils prindrent tout proche de là l'Isle de Marestie, où ils mirent tout à feu & à sang, n'y laissans que quelques fortifications pour la conseruer pour eux: & de là passent à Lippe, y mettent le siege, la battent de dix-sept pieces de canon, resolus de s'en rendre les maistres. Le Gouuerneur de Lippe depesche vers le Prince Transiluain pour en auoir du secours, car il n'estoit pas assez fort pour resister long temps à trente mille hommes qui estoient deuant sa place, mais comme le secours tardoit beaucoup à venir, il se resoult de tenter le hazard de la guerre, & en quelque façon esloigner les Turcs des murailles de sa ville, fait charger les plus gros canons qui estoient dans la place auec des pierres, chaisnes de fer, & autre matiere, pour faire vn grand abbatis d'ennemis, & les plaça sur les aduenuës de la porte qui regardoit le camp des ennemis, puis fit abbattre les ponts leuis, & ouurir la porte, les Turcs ne manquent point de venir en foule pour gaigner l'entrée de la ville, croyans que ceux de Lippe voulussent sortir sur eux; alors Barbely fit iouër ses canons auec vn tel tintamarre, qu'il sembloit que tous les lieux circonuoisins deussent estre engloutis par quelque effroyable tremblement de terre: on voyoit voler en l'air les tulbans & les testes des Turcs, des iambes, des bras, & des corps à demy rompus: mais pour tout cela les Turcs ne cesserent pas de poursuiure, passans hardiment à trauers les corps morts des leurs, pour gaigner la porte: ceux de Lippe soustindrent leurs diuers efforts durāt le temps de neuf heures, apres lequel les Turcs prindrent la fuitte, abandonnans leur canon & tout le bagage, ce soudain changement estonne le Gouuerneur de Lippe, mais il apprit apres que les garnisons Chrestiennes pilloient les fauxbourgs de Themisvvar, & y auoient mis le feu, qui iettoit vne si grande quantité de flammes, que les Turcs qui estoient deuant Lippe, s'en estans apperceus, y accoururent promptement au secours, croyans que la ville mesme fust embrasée; ainsi quitterent ils le siege de Lippe aux despens de la vie des leurs, de la perte du canon, & de tout le bagage.

Deffaite de la garnison de Lippe par les Turcs.

Marestie prise par les Turcs.

Qui assiegent Lippe.

Stratageme du Gouuerneur.

Les Turcs prennent soudain la fuitte.

La cause de ce changement.

Cecy se passoit en la basse Hongrie, où les garnisons des Chrestiens faisoient tousiours quelque sortie sur les Turcs: Mais le gros de l'armée Chrestienne estoit en la haute Hongrie, & en la Transilua-

Armée des Chrestiens.

nie, en celle-là sous la conduite de l'Archiduc Maximilian, en celle-cy sous celle de Sigismond Battory, Prince Transiluain. Or il est bien raisonnable qu'à son retour elle fasse quelque bon effect. Maximilian desseigne sur la forteresse d'Haduuan, importante au pays, & absolument necessaire pour la tranquilité de la Prouince, il y mene ses trouppes, y fait rouller ses canons, & l'ayant abordée, Teuffembak & d'Ordep, deux Barons qui l'accompagnoient, esleuent trois forts deuant la place, pour la battre plus aduantageusement. Les fortifications des Turcs sont ordinairement composees en cette sorte, ils mettent plusieurs poutres ensemble, farcies dans leurs espaces d'vne quantité de fascines; le tout reuestu de terre par le dehors; fortifications propres pour resister au canon, mais aussi susceptibles du feu: comme Teuffembak, & d'Ordep firent voir, car y en ayant ietté, il s'y attacha facilement, & y fit vn notable degast pour les Turcs. Le siege ainsi commencé, les canons disposez pour iouër, en nombre de vingt grosses pieces, battent la place par quatre endroits, le bruit des canonnades met en fougue vn Centon, ou Prestre de la loy Mahometane, lequel sorty de la Mosquée, monta sur le haut d'vne tour, à la veuë de l'armée Chrestienne, & là d'vn geste forcené vomissoit vn torrent de vaines imprecations contre les Chrestiens, quand vn Canonnier impatient d'ouyr chanter ces sottises à ce Turc, poincta son canon vers luy, & d'vne volée l'emporta bien loin de là, auec la cime de la tour, où il s'estoit placé. Cependant on fit sommer ceux de la forteresse de se rendre sous les conditions d'vne fauorable & honneste composition, mais à tout ils firent la sourde-oreille, disoient ils, de mourir plustost l'espée à la main, que quitter la place aux Chrestiens: aussi furent-ils pris au mot, les Chrestiens donnent vn assaut general, & du costé de la terre & du costé du Danube, la resistance fut grande à ce commencement, mais à la fin inégaux en forces, les Turcs furent contraints de souffrir l'entrée aux Chrestiens par les bréches qu'ils auoient faites: & ceux-cy s'estans rendus les maistres de la place, mirent tout au fil de l'epée, ne pardonnant pas mesmes aux plus petits enfans, seulement on retint en vie vn Caporal des Iannissaires, pour s'informer de luy des affaires qu'on desiroit sçauoir. Apres que le soldat eut butiné à loisir ce que les flammes n'auoient point consommé, car le feu auoit commencé le pillage. L'Archiduc Maximilian fit razer la forteresse, ne la pouuant conseruer, à cause du temps qu'il falloit à reparer le degast que le canon y auoit fait. Ainsi Haduuan fut perduë par les Turcs sur le commencement du mois de Septembre de la mesme année.

Qui assiege Haduuan. — *Fortifications des Turcs quelles.* — *Batterie contre Haduuan* — *Vn Talisman, ou Prestre de Mahomet, desniché du haut d'vne tour, d'vne volée de canon.* — *Prise d'Haduuan, où les Chrestiens tuent tout.* — *La ville pillée & bruslée.*

Cette perte fut suiuie d'vne autre de sept à huict mille Turcs, deffaits par les trouppes de Sigismond, conduites par Herbestar, & George Lenkouiti, ce qui arriua en ceste sorte. Le Bassa de Bosnie alla mettre le siege deuant Petrinie en Croatie, mais y trouuant plus de resistance qu'il ne s'estoit promis, fut contrainct de passer ailleurs.

Deffaicte des Turcs par les Chrestiens

Or pen-

Or pendant le siege, les Capitaines susnommez, Herbestar & Lenxouiti, leuoient gens de toutes parts pour aller attaquer les Turcs, & & ayans assemblé quelques trouppes, estoient apres à faire vn pont pour passer le Danube, mais les Turcs les osterent de cette peine à leurs despens, passans la riuiere en nombre de six mille hommes de guerre pour les venir attaquer: les Chrestiens, quoy que pris presque au despourueu, les receurent, & les battirent si brusquement, que la pluspart demeura sur la place, le reste par vne honteuse fuitte s'alla preciter dans le Danube. Ainsi les Chrestiens victorieux passent la riuiere, en resolution d'aller donner sur l'armée Turque, mais à peine estoient-ils arriuez aux confins de Sissec, que huict mille cheuaux Turcs, & quelques trouppes de pietons, leur viennent au deuant, de sorte qu'il fallut ioüer des mains: le combat fut assez rude, mais à la fin les Turcs furent encore deffaits, la pluspart prindrent la fuitte, plusieurs furent prisonniers, & fort peu de tuez, entre lesquels estoit vn homme de qualité, pere de celuy qui conduisoit ces huict mille cheuaux, nommé des Originaux Serdar.

Autre de mesme.

Sigismond Battory, Prince de la Transiluanie, ioüoit des mains aussi de son costé, il assiegeoit la ville de Themisvvar, & la battoit rudement de ses canons, resolu de s'en rendre le Maistre, à quel prix que ce fust, quand on luy vint porter les nouuelles que les Tartares estoient entrez dans son pays, où ils faisoient vn hórrible degast de tous costez, cela luy fit abandonner son entreprise de Themisvvar, pour aller mettre ordre chez luy, & arrester la fureur des Tartares: estant arriué en Transiluanie il leur donna la bataille, les deffit, & leur fit quitter prise des places qu'ils tenoient desia: quant à luy, l'estat de ses affaires ne permit pas alors qu'il retournast à Themisvvar, pour y continuer le siege.

Le Transsiluain assiege Themisvvar.

Il leue le siege pour aller secourir son pays.

Toutes ces pertes pour les Turcs, tant en Hongrie qu'aux enuirons, auoient mis les affaires de Mahomet en assez mauuais termes, & fourny de suiect à plusieurs de la Porte de discourir de leur Prince, les vns blasmoient son humeur casaniere, qui le tenoit cōme prisonnier d'amour dans son Serrail, au giron de ses femmes. Les autres portoient leurs pensees plus auant, & prophetisans sur l'aduenir, disoient, que les frequentes deffaites des leurs par les Chrestiens, n'augurroient rien de bon à l'Empire Turquesque, qu'ils croyoient desia à la veille de sa ruine: car, disoient ils, tout ainsi que la ville Imperiale de la Grece a receu sa grandeur d'vn Constantin, & sa ruine sous vn autre Constantin, aussi nostre Empire qui a commencé son lustre par vn Mahomet, doit sans doute finir sous vn autre de mesme nom. Ainsi se trouue-il plusieurs Philosophes de Cour, qui parlét de l'Estat suiuant leurs passions, le moindre courrier qui porte les nouuelles d'vne desroute, les met en humeur, qui discourt licentieusement du naturel du Prince, qui pese ses conseils à la foible baláce de son esprit & ceux qui en sçauent le moins en disent le plus: De mesme en alloit-il

Discours à Constantinople sur l'humeur du Sultan.

Quel augure on prenoit des pertes en Hongrie.

Crainte des Turcs pour leur Estat.

Philosophes de Cour, qui discourent de l'Estat comme ils l'entendent.

à Constantinople, touchant les affaires de l'Empire. Les Chrestiens de leur costé estoient trauaillez d'vne contraire apprehension, au commencement du regne de Mahomet, ils craignoient que comme vne partie de l'Europe auoit esté conquise par vn Mahomet, que le reste pourroit bien estre ruiné par vn autre de mesme nom. Mais les vns ny les autres ne ressentiront pas l'effect de leurs terreurs paniques. La decadence, aussi bien que la grandeur des Empires, est escrite d'vn immuable stile, dans le Kalendrier du Ciel, où les desseins de l'homme ne peuuent rien changer, Dieu seul y peut tout.

Apprehension des Chrestiens.

Qui est vaine aussi bien que celle du Turc.

CHAP. VIII.

Or Mahomet forcé par la necessité de ses affaires, se resout à mener luy mesme vne armée en Hongrie, pour le recouurement des places que ses Bassats auoient laissé perdre. La crainte que le Perse ioinct auec les Georgiens, & secouru du Roy d'Espagne, d'vn nombre de canons qu'il luy auoit enuoyé par la voye des Indes Orientales, la crainte, dy-ie, qu'il ne l'attaquast de son costé, luy faisoit prolonger son voyage en vne autre saison. Mais le murmure des Iannissaires qui se lasoient de combattre sous des Lieutenans, le fit entierement resoudre: Il part doncques de Constantinople auec vne effroyable armée de deux cens mille combattans, le Bassa Cigale alla deuant pour luy faire les chemins, & en peu de temps tout ce monde de gens armez arriua à Bude, où le Sultan ordonna ce qu'il vouloit estre executé, enuoya cinquante mille hommes à Themisvvar, pour seruir de barriere au Transiluain, & l'empescher de venir au secours des Hongrois: ce fait il emmena le reste de son armée, qui estoit de cent cinquante mille hommes, & trois cens pieces de canon, deuant la ville d'Agria, place digne d'vn tel nombre d'assaillans, située en la haute Hongrie, forte & d'assiete, & d'artifice, & bien plus de vaillans hommes, la resolution desquels a esté signalée en la vie de Solyman second. Le Baron de Teuffembak auoit iette dans la place trois mille hommes de pied, & des munitions de guerre, sous la conduite de Iean Iacques de Tierne; Treschius commandoit dans la ville, & outre cela quelques trouppes d'Allemans & Italiens y arriuerent depuis; quant à luy; il se logea auec quelques trouppes sur la poincte d'vne montagne assez proche de la ville, d'où il tiroit sans cesse sur les Turcs, ce qui fut cause qu'ils l'en vindrent desnicher, & le contraindrent de se loger ailleurs.

Mahomet se resoult d'aller en personne à son armée.

Le Perse secouru du Roy d'Espagne.

Armée des Turcs de deux cēs mil combattans.

Laquelle arriue à Bude.

Mahomet donne des barrieres au Transiluain pour l'empescher de passer.

Il assiege Agria.

Teuffembak la renforce.

Ainsi les Turcs estans deuant Agria, Mahomet auec ses Bassats en fit bien tost les approches, & plaça quant & quant son artillerie, dont les foudres tonnoient si furieusement contre les murailles de la ville, qu'ils estonnoient ceux qui estoient à la deffence d'icelle; de plus les Turcs auoient esleué cinq bastions, d'où ils incommodoient grandement les Agriens, ce qui fut cause qu'ils quitterent de bonne heure la ville, & se retirerent à la forteresse, dans laquelle ils ne furent pas plustost arriuez, que les Turcs à leur suitte en attaquet les principa-

Batterie des Turcs.

Les Agriens quittent la ville, & se retirent à la forteresse.

les deffences, & dressent leur batterie contre le grand boulevart, la breche estoit desia raisonnable, par vn nombre infiny de volées de canon, les ennemis y donnent douze assauts tout de suitte, mais en vain, par la genereuse resistance des habitans, le treiziesme les en rendit maistres, il y montent en fin, en chassent les Agriens, & y arborent leurs enseignes lunaires, mais la possession en fut bien courte; le lendemain les Chrestiens sortent de la forteresse, & chassent à leur tour les Turcs de ce boulevart, apres en auoir tué quatre cens. Or Mahomet auoit appris que les munitions de guerre commençoient à faillir dans la place, ce qui fut cause qu'il fit sommer les habitans de se rendre: mais à ces exhortations personne ne fit aucune responce; deux choses tenoient les habitans en vn silence estroitement obserué: l'vne, c'estoit leur braue resolution, de mourir plustost, que de quitter la place au Turc: l'autre, vn grand gibet dressé au milieu de la place, par le commandement de Treschius, où deuoit estre attaché le premier qui parlementeroit; mais cette potence ne deuoit pas estre pour de si braues hommes, car ils s'assemblerent tous, & de leur propre mouuement iurerent auec solemnité, qu'ils ne se rendroient iamais, tant qu'il leur resteroit vne goutte de sang dans le corps: & à la verité, il ne tiendra pas à eux qu'on ne voye l'effect d'vne si belle resolution: mais la lascheté de quelques soldats la rendra inu-tile.

Bréche à la forteresse. *Douze assauts des Turcs.* *Le treiziesme les rend maistres d'vn boulevart.* *Les Chrestiens les en rechassent.* *Le Turc somme les assiegez de se rendre.* *A cela point de responce.* *Les assiegez iurent tous de ne se rendre iamais.*

Il importoit grandement pour l'honneur des Bassats, que Mahomet se rendist maistre de cette place, puis que c'estoit la premiere sortie, & le premier siege qu'il auoit fait depuis son regne: Aussi faisoient ils tout leur possible pour le mettre dedans: le Transiluain y pouuoit venir au secours, ils le font rechercher de paix, mais il les refuse, & s'offre à l'Archiduc Maximilian de ioindre ses trouppes aux siennes, pour aller ensemble du costé d'Agria, il est vray que le mauuais temps les en empescha tous deux: Dauantage les Turcs cherchent des ouuriers par tout, pour trauailler aux mines, & essayer si ceste voye les portera plustost à la victoire, que les foudres de l'artillerie: ils comblent le fossé, pour auoir l'abord plus commode vers la place: mais tandis qu'ils y apportoient le bois pour cét effect, ceux de la forteresse sortent sur eux, & les forcent de reculer, & de prendre la fuitte: le plus signalé de ceux qui tournerent le dos fut Ibraim Bassa, lequel marqua sa fuitte par la perte de son tulban, le Gouuerneur d'Agria Treskius, y fut blessé d'vne volée de canon qui partit du camp des Turcs.

Les Bassats taschent de rendre leur Maistre victorieux. *Le Transiluain recherché de paix par le Turc, la refuse.* *Mines des Turcs sur Agria.* *Sortie des assiegez, qui font reculer les Turcs.*

Cela contraignit Mahomet de recommencer sa batterie, & foudroyer les murailles, ses canons y font bréche, & ses gens vont furieusement à l'assaut par quatre fois tout de suitte: les assiegez les auoient vaillamment repoussez, mais le cinquiéme assaut mit le vieux chasteau entre les mains des Turcs: cette place estoit la moins importante des deux, & tout proche le nouueau Chasteau, mais si apportoit elle

Assauts des Turcs à Agria.

de l'incommodité aux Agriens, huict cens des leurs y furent massacrez, & les testes des principaux de ce nombre presentées à Mahomet. Cét aduantage porta les Turcs à poursuiure leur poincte, ils creusent quantité de mines vers le nouueau chasteau, les font iouer si heureusement pour eux, que la pluspart des deffences des Chrestiens en furent abbatuës; ce coup estonna les soldats Chrestiens, qui se ietterent dans le desespoir, murmurans que si l'on ne se rendoit, ils liureroient la place à l'ennemy: Niarius, vn de leurs Chefs, resiste à leur impatience, les exhorte de vouloir attendre encore quelques iours, dans lesquels on esperoit le secours de l'Archiduc: Treskius leur fait les mesmes exhortations, & les prie auec toute sorte d'affection, que s'ils auoient entierement resolu de rendre la place, qu'ils le missent plustost à mort, afin qu'il n'eust pas la honte de voir les siens perfides, & ses ennemis triomphans d'Agria: mais ny l'vn ny l'autre ne peurent empescher leur lasche dessein; deux cés cinquante soldats, entre lesquels les originaux remarquent plusieurs Italiens, sortent de la forteresse, & se vont rendre dans l'armée des Turcs, où mal heureusement ils renoncerent à la foy Chrestienne, & espouserent la Mahometane. Les autres de la garnison, à l'exemple de ceux-cy, traicterent de sortir vies & bagues sauues, à la charge qu'ils donneroient leurs Chefs, en eschange d'autant de prisonniers, ce qu'ils firent, emmenans aux Tutes Niarius, Treskius, Colleran & Kinkius, quatre Colonnels, & quatre braues hommes: Mais cette perfidie porte sa punition en crouppe; deux mille de ses lasches sortirent de la forteresse pour se retirer ailleurs, fort proche de là, les Iannissaires & les Tartares les taillerent en pieces, en reuange du massacre d'Haduuan: il est vray que Mahomet trouua cette action fort mauuaise, & fit mettre en pieces l'Aga des Iannissaires, pour auoir permis ce desordre sur ceux qui s'estoient rendus sous l'asseurance & le gage de sa foy. Cecy arriua le treiziesme d'Octobre mil cinq cens nonante sept.

[Margin: Gaignent au nouueau Chasteau. — Les soldats resolus de se rendre. — Exhortatiõs des Chefs pour les en empescher. — Les Italiens se font Mahometans. — Le reste se rend, & liurent leurs Colonnels aux Turcs. — Ce qui leur en arriua. — Ann. 1597.]

CHAP. IX.

Quelques iours apres la perte d'Agria, l'Archiduc Maximilian, auec trente deux mille cheuaux, vingt huict mille pietons, six vingts pieces de canon, & vingt mille chariots, assisté du Transiluain, des Barons d'Ordep & Teuffenbak, se mit en chemin pour la secourir, mais apres la mort le Medecin, il n'estoit plus temps de secours, mais bien de rachapt au prix de son espée: aussi en ayant sceu les nouuelles, il se resout de combattre l'armée Turque, le 20. d'Octobre toute son armée se trouua sur le bord du Danube, pour passer vers ses ennemis: ceux-cy y auoient enuoyé au deuant quelques Tartares pour empescher le passage, auec des canons & quelques trouppes des Turcs: mais les Hidouques, Houssarts, & Transiluains, les mirent en pieces, prindrent deux enseignes lunaires, & vingt pieces de canon: de sorte que le vingt-quatriesme du mesme mois, les deux armées se virent d'assez pres, l'vne & l'autre, en resolution de combattre, elles s'y preparent, l'Archiduc y exhorte les siens, & Mahomet courant en

[Margin: Armée de l'Archiduc contre les Turcs. — Les Tartares veulent empescher le passage, sont deffaits. — Les deux armées prestes au combat.]

personne les bataillons des Turcs, les animoit par sa presence à bien faire.

Or le Danube separoit les deux amées, celle des Chrestiens estoit dans vne plaine proche, au village appellé Kerest, les Turs passent les premiers la riuiere, Mahomet enuoye dix mille soldats, des meilleurs de son armée, pour empescher d'vn costé le passage aux Chrestiens, d'vn autra fait loger dans les masures d'vn vieux Temple ruiné, proche de l'armée Chrestienne, deux cens Iannissaires, & vingt-quatre canons, mais toutes ces barrieres ne furent pas assez fortes pour les Chrestiens; ils les rompent, tuent les hommes, prennent le canon, abordent la riuiere, la passent, & chargent les Turcs d'vne telle furie, que le desordre se glissant dans leurs trouppes, les met en fuitte: Mahomet & le Bassa Hibraim se sauuent dans Agria, leur artillerie en nombre d'enuiron six-vingts pieces, demeure au pouuoir des Chrestiens. Or le iour s'abbaissoit, & l'Archiduc craignant que l'obscurité n'ostast aux siens l'aduantage qu'ils s'estoient acquis, commandoit qu'on sonnast la retraicte, quand le Transiluain, le Baron d'Ordep & les autres Chefs le supplierent de permettre la poursuitte de leur victoire, tandis que les ennemis estoient encore en desordre, que l'attente au lendemain leur pourroit donner le loisir de se r'alier, l'Archiduc le trouua bon, ainsi l'armée Chrestienne acheue de vaincre, donne dans le second escadron des Turcs, les bat, les abbat, tout le reste prit honteusement la fuitte, mais ce sera pour reuenir auec aduantage sur les Chrestiens, tant le sort de la guerre est inconstant & muable, & tant il est dangereux de s'arrester au butin, tandis qu'vne partie des ennemis ne sont seulement qu'escartez.

Les Turcs passent la riuiere.

Les Chrestiens en deffont vne partie.

Le desordre & la peur met le reste en fuite.

Les Chrestiens poursuiuent vne partie de leur victoire.

L'Archiduc auant que donner la bataille, auoit fait publier à son de trompe par tout son camp, que personne, à peine de la vie, n'eust à s'arrester au pillage qu'il n'en eust donné la permission: mais ces deffences ne furent pas assez fortes pour arrester l'auarice aux soldats: aussi tost qu'vne partie des Turcs eust abandonné leur camp, les Chrestiens s'y iettent en foule, qui pille vn pauillon, qui saccage vne tente, qui entraine auec soin ce qu'il auoit butiné, & leur moindre soucy estoit de sçauoir où l'ennemy s'estoit retiré: mais voicy qu'il vient luy mesme leur en porter des nouuelles: il restoit dans le parc, qui est comme le centre du camp, & le lieu où se loge ordinairement l'Empereur, vn bon nombre de Iannissaires tous frais, qui n'auoient pas encores combattu, & quantité de canons prests à tirer, quand les pillards furent arriuez en ce lieu-là, où ils croyoient butiner aussi impunément qu'ils auoient desia fait ailleurs: l'artillerie tonne sur eux, & les Iannisaires sortent à trouppes, qui les taillent tous en pieces: d'vn autre costé Cigale arriue auec sa caualerie, & se ruant sur les Chrestiens, en tuë vne partie, & met la plus part des Hongres & des Allemans en fuitte. Ainsi se tourna la chance, & tel s'estoit desia nommé glorieusement vainqueur, qu'en peu d'heures il fut

L'Archiduc deffend le pillage.

Le soldats s'y arreste pourtant.

Deffaite des Chrestiens par les Turcs.

honteusement vaincu.

Pendant que les trouppes Chrestiennes prenoient la fuitte, les Chefs faisoient bien tout ce qu'ils pouuoient pour les arrester; mais la frayeur maistrisant leurs esprits, ils couroient en telle fouie, qu'vne bonne partie furent foulez aux pieds des cheuaux; on tient que le nõbre des morts parmy les Chrestiens, montoit iusques à vingts mille, mais des Turcs il y en demeura bien dauantage, les Originaux en escriuent soixante mille, parmy lesquels on conte deux Bassats, & dix ou douze Beges, ou Beys, (ce sont grands Seigneurs Turcs) les plus remarquables d'entre les Chrestiens, estoient Pretipex, Maistre de camp, Ernest, & Auguste, fils du Duc de Holsatie, Venceslaus Popelin, le General des Reistres de Saxe, Pomeranie & Brandebourg, tous les Chefs de la Caualerie d'Italie; & Vuestphalie, le General de la Caualerie de l'Empereur; & le Guidon duquel le drapeau fut pris, Ranschiuag General des Sueues, Breitschiuuert, genereux Capitaine, Plettemberg General de ceux de Bauiere, & plusieurs autres braues hommes, qui vendirent cherement leurs vies à leurs ennemis.

Nombre des morts, d'vn party & d'autre.

Noms des principaux de l'armée Chrestienne, tuez en la bataille.

Cette perte signalee, mais malheureuse pour les Chrestiens, separa le reste de l'armee, l'Archiduc se retira à Cascouie, le Prince de la Transiluanie prit le chemin de Togay, le grand Maistre de l'artillerie se sauua ailleurs, apres auoir abandonné ses canons, c'estoit Bernesteing, le Baron d'Ordep, auec les autres Hongrois, se voyans seuls laisserent le camp: Ainsi tout demeura à la mercy de l'Otthoman vainqueur: exemple qui doit apprendre aux Chefs de guerre, de prendre soigneusement garde que leurs gens ne se precipitent aux desordres d'vn pillage, au commencement de la deffaicte de leurs ennemis, & lors que ceux cy ne sont pas encores si mal menez, qu'ils ne puissent, en se r'assemblant, reuenir à la charge: & ce soing doit passer exactement iusques aux inferieurs du General, comme Colonnels, Capitaines, Lieutenans, Enseignes, lesquels doiuent estre secondez par les Sergens, & Chefs de file: car si en cette bataille les Chrestiés eussent soigneusement poursuiuy leur victoire, les Originaux escriuent, qu'elle eust esté bien plus signalee que celle de l'Epanthe. Icy le Sultan estoit en personne, & reduit à telle extremité, qu'il n'eust pas trouué assez de seureté dans la forteresse d'Agria, & ce coup eust sans doute rompu les fers de l'esclauage de la Hongrie & des autres pays voisins, poussé les affaires du Turc sur le panchant de leur ruine, & donné le large à la liberté du Christianisme, dans les meilleures parties de l'Europe.

Qu'on doit empescher le soldat de piller, que l'ennemy ne soit ou du tout vaincu, ou du tout esloigné.

Que cette victoire estoit importante aux Chrestiens.

Quelques Chefs de l'armee Chrestienne, resolus de retirer de ce commun naufrage les pieces de leur debris, r'assemblent leurs troupes, & donnent sur la queuë de l'armee Turque, lors qu'elle se retiroit George Barbely, qui estoit de cette partie, osta presque tout le butin aux ennemis, & en fit vn notable massacre, lequel arriua quelques

Barbely charge les Turcs ne leur retraitte. Leur oste du butin.

iours apres la deffaicte de l'armee Chrestienne, qui fut le 24. du mois d'Octobre, mil cinq cens nonante quatre.

Mahomet ainsi triomphant des Chrestiens, laisse dix mille hommes en garnison dans Agria, & pour euiter les incommoditez de l'Hyuer mit le reste de son armee à couuert en diuers lieux, s'en reseruant vne partie pour sa conduite à Constantinople, vers laquelle il prit son chemin, contant de rapporter dans son Serrail des lauriers de sa premiere sortie. Tandis qu'il s'y acheminoit, Sinan Bassa ou grand Vizir, aagé de 84. ans, le premier homme de son estat, finit ses iours à Belgrade, estouffé d'vne appoplexie. Ibraim Bassa auparauant Bassa d'Egypte, prit sa place en cette esclattante dignité de l'Empire.

Mahomet laisse garnison dans Agria, & s'en retour à Constantinople.

Mort de Sinan Bassa.

Ibraim Bassa à la place du grand Vizir.

CHAP. X.

Or vn peu auparauant la deffaite des Chrestiens en cette derniere bataille, le vingt troisiéme d'Octobre de la mesme annee, le Palatin, ou Vayuode de la Moldauie, mit le siege deuant la forteresse de Nicopolis, & comme il eut saisi le principal bouleuard de cette place, le Saniac qui commandoit dedans, se deffiant de ses forces, luy enuoya plusieurs robbes de toille d'or, grand nombre de martres-zebelines, plusieurs beaux cheuaux richement harnachez, & auec ces presents le pria de vouloir leuer le siege, l'asseurant que s'il le faisoient ainsi, Mahomet enseueliroit dans vn eternel oubly, les crimes par luy commis contre sa hautesse ; & pour signaler dauantage ce seruice, continueroit à son fils le Palatinat de la Moldauie. Ces promesses, ny moins les presents, ne firent pas leuer le siege deuant Nicopolis au Vayuode; mais bien les considerations que la forteresse d'Agria estoit prise, que Mahomet n'estoit pas loing de là, auec vn monde de gens armez : car ses trouppes faisoient bien deux cens mille combattans. Or comme le Palatin s'en retournoit de Nicopolis, vn matin au leuer du Soleil, s'estant aduancé deuant son armee auec six de ses amis, il eut nouuelles que cinq cens Turcs picorans la campagne, faisoient vn grand degast dans le pays, il y accourt, suiuy de ce peu de gens, les attaque, les bat, en tuë quatorze de sa main, & peu apres soustenu de ses trouppes qui le suiuoient, met le reste en fuitte; du depuis la necessité de ses affaires, le peu de secours qu'il receuoit des Princes Chrestiens, l'obligerent à receuoir de Mahomet, en signe de grace & d'obeyssance, l'Enseigne de Vayuode, qu'vn Chaoux luy apporta de Constantinople, cette paix donna le calme à ses affaires, & le repos à son pays, pendant quelques annees, mais lors que les Turcs le voulurent contraindre de mesler son espee auec leurs cymeterres, & faire la guerre aux Chrestiens, il repudia leur amitié, & se destacha de l'obeyssance que l'enseigne du Veyuode luy auoit fait rendre.

Le Moldaue met le siege deuant Nicopolis.

Prend vn bouleuard.

Le Gouuerneur de la place luy fait des presents.

Le Moldaue leue le siege pour des autres considerations.

Action genereuse du mesme.

Est contraint de faire paix auec le Turc.

La romp pour vne iuste occasion.

L'annee suiuante, mil cinq cens nonante huict, & aux mois de Feurier ; le Roy de Perse renoüant l'alliance auec le Turc, enuoya le Gouuerneur de le Prouince Calderane, nomé Serdar, en Ambassade à Constantinople, son entree pōpeuse dans la ville, & les carresses en sa

Alliance renouuellee entre le Turc & le Perse.

reception, tesmoignerent qu'il y estoit le bien-venu, l'amitié fut iurée entre ces deux grands Monarques, le Turc & le Perse, & les presens dõnez & receus de part & d'autre, l'Ambassadeur Persan s'en retourna vers Tauris, porter à son maistre les douces nouuelles de l'amitié, auec le plus grand, le plus puissant & le plus redoutable ennemy de la Perse.

Papa & Totia reprises par l'Archiduc.

Siege de Iauarin par le mesme.

Bataille des Turcs & des Chrestiens, les Chrestiens y sont victorieux.

En Hongrie les Chrestiens taschoient de reprendre ce qu'ils auoient perdu, au moins d'affoiblir le Turc dans le pays le plus qu'ils pourroient : L'Archiduc auec ses trouppes reprit les places de Papa, & Totia, & alla mettre le siege deuant Iauarin. Or comme cette place estoit importante, le Bassa Mahomet, qui commandoit à la milice Turque dans la Hongrie, auole aussi tost à son secours, & oblige l'armée Chrestienne de luy venir au deuant, pour decider par le sort inégal d'vne bataille, auquel des deux demeureroit l'aduantage. Ainsi les deux armées, la Turque, & la Chrestienne, se choquent au combat, celle-cy fut aduantageusement heureuse : couure la campagne de tulbans & de corps morts, la pluspart des meilleurs Iannissaires y laisserent la vie, & le reste se sauua au delà le Danube, auec le Chef principal, qui estoit le mesme Bassa Mahomet, sa retraicte costoyoit la Transiluanie, & pour y descharger le coup de la vengeance de sa recente deffaicte, il y fit entrer ses trouppes, rauage, pille, massacre, brusle tout ce qui ployoit sous l'effort de son cymeterre : mais lors qu'il croyoit pousser plus auant sa fureur, pour rendre vniuersellement ce pays les tristes restes de son degast, Sigismond Battory, Prince Transiluain, y arriue, & comme vne puissante barriere arreste tout court sa rage, & apres luy auoir fait rendre gorge de tout ce qu'il y auoit butiné, le chasse de son pays : la Moldauie luy en fit de mesme. Ainsi voyant qu'il n'y auoit rien à gaigner auec le Transiluain, par la voye de la guerre, tasche d'y faire son profit par celle de la paix. De la Porte gens arriuent expres pour noüer estroictement son affection à l'alliance de l'Empereur Mahomet, on luy donne, on luy offre, on luy promet des presens, des honneurs, de l'assistance quand il en auroit besoin ; à tout cela Sigismond, qui n'estoit pas moins sage que valeureux, leur respond par honnestes complimens de courtoisie, & sans s'engager de parole, les entretint d'esperance, pour gaigner autant de temps, les renuoyant à Constantinople, presque aussi contents que s'ils eussent rapporté à leur Maistre la fin de leur legation ; mais ce pourparler entre le Turc & le Transiluain, ne fut pas sans enuie, les esprits infectez de ce venin, le desguisent à leur mode ; & à la Cour de Prague, chez l'Empereur Chrestien, le font passer pour des pures intelligences auec l'Otthoman. De sorte que Sigismond fut contraint d'y aller luy mesme pour se iustifier, où estant arriué, il dévoila les malicieux artifices des enuieux de sa grandeur, & fit voir au iour la verité de l'affaire, & son innocence, de laquelle il voulut donner encore des preuues de son retour en la Transiluanie,

Rauage dãs la Transilua nie.

Le Transiluain les arreste.

Est recerché de paix par le Turc.

Il l'entretiẽt d'honnestes paroles, & ne luy promet rien.

Accusations à Prague cõtre le Transiluain.

siluanie, faisant publier par tout le pays, que personne n'eust à parler de paix ny de tresue auec le Turc, à peine de la vie, & en mesme temps portant ses victorieuses armes contre les forteresses de Filek, & Quiauad, sur le fleuue Marize, s'en rendit le maistre, & les osta des mains du Turc.

Tatta fut reprise des Turcs, aussi estoit-elle deserte & sans garnison des Chrestiens : mais le siege de Iauarin continua inutilement toutesfois : car la garnison qui estoit dedans rendoit vne merueilleuse resistance aux assiegeans. Peu de temps apres vn Gentilhōme François, nommé le Baron de Vaubecourt, du pays de Champagne, qui auoit charge dans l'armée Imperiale, s'offre de la petarder, & par ses artifices & sa valeur, y mettre les Chrestiens dedans : le Comte de Schartzembourg, Gouuerneur de Viennes, commandoit pour lors à l'armée de l'Empereur, à celuy-cy Vaubecourt communique son entreprise, & en presence de Palfy, & Coleniche, deux des principaux Chefs, luy en fait voir la facilité, vn chacun l'approuue, & loüe son intention; on luy donne cent hommes, parties des François, partie des Vvalons, car les Allemans ny les Hongrois, ne voulurent pas estre de la partie, comme trop hazardeuse. Auec ce nombre Vaubecourt part de l'armee Chrestienne, & d'vne loüable diligence arriue aux portes de Iauarin, au leuer du Soleil; deuant la ville estoient en attente, pour entrer dedans, quantité de chariots chargez de viures, pour ceux de Iauarin : quelques vns disent que c'estoient des Paysans de là autour, qui fournissoient de pain au Turc, auec lesquels Vaubecourt auoit des intelligences: le Baron se mesle parmy cet embarras, aborde la porte, y apporte son petard; mais soit que la fusee fut trop longue, ou qu'il y eust quelque autre empeschement en cét artifice, le petard ioüoit auec des longueurs ennuyeuses, & qui donnoient des doutes à Vaubecourt du succez de son dessein: Ces rustres qui estoient dehors au conuoy des chariots, rioyent de cette inuention, dont ils ignoroiēt les forces, & se mocquant de l'ingenieur, mesprisoient le peu de gens qui l'accompagnoient, quand tout à coup le petard fit son effect, & auec vn effroyable tintamarre brisa la porte de la ville, escartela vn pan de muraille, & donna l'entree aux Chrestiens ; Vaubecourt est dedans l'espee à la main, les François le suiuent auec les Vvalons, & là ils disputent à coups d'espee cōtre les Turcs, que le bruit du petard a fait sortir de leurs maisons à demy nuds : cependant l'armee Chrestienne qui auoit suiuy de pres Vaubecourt, s'aduance, arriue à Iauarin, & s'en saisit : Mais la forteresse qui estoit la piece d'importance, tenoit encore bon, les Chrestiens l'abordent, & nonobstant la gresle des harquebusades, y plantent les eschelles, enfoncent les portes, & s'en rendent les maistres, lors qu'vne partie des Chrestiens estoient occupez à la forteresse, le reste soustenoit l'effort des Turcs, au milieu de la ville, car ceux-cy sortis de leurs maisons, & accourus à l'alarme, s'estoient attrouppez, & dans l'espace des places publi-

Reprise de Tatta par les Turcs.

Siege de Iauarin, mais en vain.

Baron de Vaubecourt entreprend sur Iauarin.

Les François & Vvalōs sont seuls de la compagnie.

Son entreprise reüssit.

L'armée Chrestienne arriue apres à Iauarin.

Prise de la forteresse.

Mort du Bassa de Iauarin.

ques rendoient vn merueilleux combat. Là fut tué le Bassa de Iauarin, en combattant vaillamment vn soldat Vvalon l'abborda d'assez pres, & d'vne harquebusade le coucha par terre, ce soldat estoit valeureux, & auoit de l'industrie, aussi-tost que le Bassa fut tombé, le Vvalon luy tranche la teste, & pour donner la derniere espouuante à tout le reste des Turcs, la fiche au bout d'vne picque, & la monstre par tout, ce qui seruit de beaucoup à mettre le reste en desordre. Les originaux ont teu le nom de ce Vvalon, negligence, ou blasmable ingratitude de la pluspart des Historiens, qui enseuelissent dans l'oubly le nom des plus braues hommes d'vne armée, qui auront fait les plus belles actions; & au contraire, par des flatteuses paroles esleuent iusques au Ciel de la gloire, vn plus grand de naissance, pour auoir donné deux coups d'espée le iour de la bataille, parmy la meslée des ennemis: On doit aux Grands l'honneur que leurs ancestres leur ont acquis dans la posterité, & celuy de leur vertu, s'ils en ont; mais vn genereux soldat merite bien le laurier de la gloire, si comme vn foudre de vaillance il a percé les bataillons, pour l'aller cueillir au prix de son sang dans le champ ennemy. Ie n'ay peu marquer dans cette Histoire les nõs de plusieurs soldats, qui meritoient bien de reuiure à iamais, & c'est pour ne les auoir peu trouuer dans les cahiers de ceux qui ont escrit ce qu'ils ont veu, ou ce qui estoit de leur temps.

Valeur industrieuse d'vn soldat. Que la pluspart des Historiens sont ingrats enuers les hommes de valeur.

Il restoit vn boulevard à prendre, les Chrestiens s'en rendent les Maistres.

La ville, & la forteresse de Iauarin ainsi au pouuoir des Chrestiens, il ne restoit plus qu'vn bastion à prendre, dans lequel estoient les poudres, & où le reste des soldats Turcs auoient fait retraite, apres auoir veu la teste de leur Bassa portée par le soldat Vvalon, au bout d'vne picque, ils estoient resolus de s'y deffendre iusques à la mort, sans receuoir aucune composition, aussi ne leur fut elle pas offerte, les Chrestiens prindrent le bastion & mirent à mort tout ce qui s'y trouua en vie, on cõpte seize cens Turcs de tuez, en tout, & six cens Chrestiens; dans la place y auoit quatre vingts pieces d'artillerie, sept cens cheuaux, des munitions de guerre, & de toute sorte de butin. Ainsi Iauarin fut prise par les Chrestiens, la victoire de laquelle est veritablement deuë aux François. Et neantmoins le Comte de Schartzébourg, escriuant le succez de cette entreprise à l'Empereur Rodolphe, ne faisoit aucune mention dans sa lettre du Baron de Vaubecourt, tant l'enuie a d'ingratitude, & tãt elle abhorre de marquer la gloire d'autruy?

Nombre des morts, d'vn party & d'autre.

Cette victoire deuë aux François.

Ingratitude du Comte de Schartzembourg enuers eux.

C'est la plainte des Originaux. Mais ie trouue veritablement que Vaubecourt receut toute sorte d'honneur en Allemagne; à Vienne le peuple accourut en foule pour le voir, lors que le Cõte de Schartzembourg le depescha vers l'Archiduc, & vers l'Empereur, ce peuple le portoit comme esleué sur les espaules parmy l'affluence des habitans, afin qu'vn chacun le vist, & luy donnast mille cris de ioye & d'honneur. A Prague, il ne receut pas moins d'honneur, l'Empereur le fit Baron de l'Empire, & luy donna de pension annuelle, pour luy & les siens, douze cens tales: Aussi auoit il rendu vn signalé seruice

Vaubecourt fort honoré en Alemagne.

à l'Allemagne, & à la Hongrie, en leur recouurant vne place si importante que Iauarin : Ce qui me feroit croire que Schartzembourg ne l'auoit pas oublié en ses lettres. Que si du depuis il y eut du mauuais mesnage entr'eux deux, on n'en doit accuser que certains discours vn peu trop librement faits, & à la Françoise, au desaduantage de Schartzembourg, personne que sa charge & son merite pouuoient faire respecter : Mais comme il n'y a point d'hommes si parfaictement accomplis, que quelque deffaut ne r'abaisse leur gloire; aussi ne voit-on pas des nations de tout poinct parfaites. Les autres donneroient volontiers la primauté aux François, s'ils abandonnoient leur vanité.

La liberté trop grande, preiudiciable aux François.

Or Iauarin fortifié & muny d'hommes, d'armes & de viures, sous la charge du Baron de Vaubecourt, qui en fust Gouuerneur, le Comte de Schartzēbourg fait rouler ses canons vers Tatta, la bat, la prend, & suiuant plus auant le bon-heur de sa victoire, se rend maistre de Palotte, de Vesprim, & trois autres places de moindre importance; quelques mois apres la prise de Iauarin, tandis que les flamines assiegeoiēt Ziguet, sans pouuoir estre secouru, car le feu s'y estant furieusement embrasé, la ville ne fut plus que des monceaux de cendres : Mais les armes Chrestiennes estoient tousiours victorieuses pour la ruine des Turcs : Michel Vayuode, ou Palatin de Moldauie, & de Valaquie, ce vaillant homme, dont nous auons parlé n'agueres, s'estant entierement separé de l'amitié de l'Otthoman, estoit retourné à Nicopolis, l'auoit assiegée, prise, & apres vn general massacre des Turcs, qu'il trouua dedans, mis le feu par tout, & rauage tous les enuirons, & pour signaler dauantage sa victoire, auoit deliuré de l'esclauage des Turcs seize mille Chrestiens, & iceux conduits en Valaquie, pour y iouyr à souhait d'vne douce liberté.

Tatta, Palotte, Vesprim, & autres places, prises par les Chrestiens.

Ziguet bruslée.

Prise de Nicopolis par le Moldaue.

Rauage là autour par le mesme.

CHAP. XI.

Mais il est malaisé de donner vne attaque à la prosperité des Turcs, qu'ils n'en tirent leur raison, au moins qu'ils ne mettent aussi tost sur pieds vne armée espouuentable, en nombre de combattans. Les nouuelles n'eurent pas si tost apris à l'Empereur Mahomet, qui estoit à Constantinople, la perte de Iauarin, qu'il mit aux champs six vingts mille hommes, sous la charge du Bassa Mahomet Scerlesquier, ou Cadilesquier. Cettuy-cy mena ces trouppes du costé de Vaccia, & de là droit à Strigonie, pour y mettre le siege, ils se campent autour, iusques au sommet des montagnes; l'armée Chrestienne estoit aussi en ce lieu là, & n'estoit esloignée de la Turque, que du courant du fleuue, ce qui occasionna Mahomet de pointer son canon contre elle, pour l'en faire desloger, car autrement le Turs ne pouuoit bien faire ses approches, Il est vray qu'il eust volontiers combattu, mais faute d'vn pont pour passer le Danube, il fallut s'entretenir à coups de canon, les Chrestiens leur respondoient de mesme : de plus le Comte de Schartzembourg faisoit tenir bonne trongne à ses gens, ruse de guerre, de faire voir des bataillons bien asseurez, & pour en

Armée des Turcs pour le siege de Strigonie.

L'armée Chrestienne en estoit toute proche.

S'entretiennent à coups de canon.

faire paroistre le nombre plus grand, il auoit donné ordre, que les regimens tirassent separément, ainsi les Turcs n'oserent passer la riuiere, & se tindrent sur les bords de delà, en l'attente de quelque bonne occasion : cependant le froid deuint si violent, qu'il les en debusqua, & les contraignit d'aller faire seiour aux garnisons : mais auant que de s'y loger, quarante mille cheuaux de leur armee furent courir dans la haute Hongrie, où ils ruinerent vn grand nombre de villages, se chargerent de butin, & emmenerent en captiuité plus de huict cens ames. La Morauie deuoit estre encore le lieu de leurs courses, & souffrir le mesme degast, que le pays voisin; mais les habitans du lieu se voyans esloignez de tout secours de gens de guerre, pour les opposer à cette rage Turquesque, recoururent à leur industrie, & coupperent grande quantité d'arbres par les forests, enfermerent les chemins, entrelassans si bien les arbres les vns des autres, qu'il estoit impossible à la Caualerie Turque, de passer plus outre, lors qu'ils trouuoient ces fortes barrieres : ainsi les Moraues garantirent leur pays, du rauage des Turcs.

Ruse du General de l'armée chrestienne. *Les Turcs deslogent deuant Strigonie.* *Leurs courses en la haute Hongrie.* *Les Moraues s'en deffendent.*

Le froid ny les autres incommoditez de l'Hyuer, n'empeschoit pas l'armee Chrestienne de tenir souuent la campagne, le Comte de Schartzembourg va mettre le siege deuant la ville de Capoucheuar, située à trois lieuës de Ziguet, dans l'humide d'vn marests, sur la frõtiere de la Rascie; mais quand les Vvalons en voulurent faire les approches, ils se trouuerent embourbez dans les marests, sans remede de pouuoir passer outre, de sorte que le Comte leua le siege, & remist la partie à vne autre fois, lors qu'vn temps plus chaud auroit desseiché ces lieux humides & boueux : mais pour n'auoir pas fait du chemin en vain, il mene ses trouppes vers le Chasteau du Casnay, proche de Vesprim, assis sur le sommet d'vne montagne, d'vn costé ombragé, & couuert d'vne belle touffe de bois, de l'autre descouuert de l'estenduë d'vne agreable campagne, fort au reste, & place qui pouuoit faire morfondre assez long-temps le Comte & ses trouppes, deuant ses murs. Mais elle se trouua pour ce coup foible, par la lascheté des Turcs qui estoient dedans, car ils l'abandonnerent le iour auparauant l'arriuée de l'armée Chrestienne: le Comte la trouua sans hommes & sans viures, tout auoit esté emporté par les Turcs; il y laissa neantmoins vne garnison, & passa d'vn autre costé à la recherche de quelque subiet, digne des forces qu'il auoit quant & luy : Mais il ne fut pas loing, que la reuolte des Chrestiens qui estoient dans Pappa, & qui s'estoient declarez pour le Turc, luy donna de l'occupation pour en chasser le desordre que son insupportable seuerité y auoit mis iettant ceux de cette garnison dans le dernier desespoir; car cette reuolte arriua en cette sorte.

Capoucheuar assiegée des Chrestiens. *Leuent le siege.* *Casnay abãdonné des Turcs.* *Est prise des Chrestiens.*

La cherté des viures estoit arriuée dans le pays, par les allées & venuës de tãt d'armées; & la garnison de Pappa se trouuoit sans argent, n'estant point payée de la solde, ceux qui estoient dedans enuoyerent

La garnison de Pappa en disette, faute de paye.

à Vienne, remonstrer la necessité qui les pressoit, mais pour tout cela ils ne furent point payez. Le Comte de Schartzembourg estoit dans le pays, où sa charge de grand Mareschal de camp, qui luy faisoit exercer celle de General de l'armée Imperiale, le rendoit arbitre des differents, & luy donnoit pouuoir de policer le desordre. Cette garnison de Pappa enuoye vers luy les mesmes remonstrances de leur disette, faute de paye. Le Comte leur enuoya pour responce l'infame peinture d'vn gibet, figure qui ne leur seruit qu'aux fortifications de leur desespoir, dans lequel ils se iettent aussi tost: Aussi que pouuoient-ils faire autre chose, puis qu'apres auoir esté desseichez de la faim, & viuement pressez d'vne rigoureuse necessité, ils ne receuoient pour toute consolation que l'image d'vne honteuse mort, l'ordinaire supplice des plus perfides. Toutesfois lors qu'ils estoient à la veille de mettre au iour quelque sinistre dessein, le Comte leur enuoya vn courrier, pour les aduertir que l'argent & les Commissaires estoient en chemin pour leur faire faire monstre; ainsi les imprudentes actions portent souuent leur repentir en crouppe: le Comte eust voulu retenir pour grand prix le tableau de la potence qu'il leur auoit enuoyé, iugeant bien que si les autres estoient hommes, ils ne souffriroient pas de tels affronts: mais d'vn autre costé il medite leur chastiment, quoy qu'ils n'eussent pas failly; & se resoult d'enuoyer quelque regiment pour entrer dans la place, tandis que la garnison en seroit sortie, sous la trompeuse esperance de faire monstre, & toucher de l'argent; mais icy la sedition & le desespoir eclatterent auec plus de violence qu'auparauant, car ce que la temerité auoit commencé, l'amour l'acheue.

A Vienne on la leur refuse.

Le Comte de Schartzembourg leur enuoye vn gibet en peinture.

La garnison se mutine.

Le Comte se repent de ce qu'il leur auoit enuoyé.

Il medite leur ruine.

La sedition s'accroist.

Vn soldat des regimens qui deuroient entrer dans la place, quand la garnison en seroit dehors, passionnément amoureux d'vne Hongroise, femme d'vn autre soldat de la garnison, descouure à cette femme ce qu'il auoit apris du dessein du Comte, qui vouloit, pour tout asseuré, frustrer ceux de la garnison & de la place, & de la paye: la femme le dit à son mary, celuy-cy en aduertit les autres; le tumulte s'accroist, desia vne compagnie estoit dehors pour aller à la monstre, elle r'entre, tous prennent les armes, & de force font iurer à leurs Colonnels vne ligue offensiue & deffensiue contre l'armée du Comte: l'vn d'iceux qui voulut faire le sage en vn tel desordre, fut pris, decolé publiquement; & vn autre nommé la Motte, esleu en sa place, pour estre plus propre à leur sedition; il ne leur restoit plus qu'à se separer de l'obeyssance de l'Empereur, ils le font, & tout ouuertement se declarent pour le Turc, traictent auec le Bassa de Belgrade, qui leur paye leurs monstres, & leur redonne la ville en garde, ils font proclamer par icelle à son de trompe, que ceux des habitans qui n'auroient pas mesme dessein qu'eux, eussent à sortir de la ville, & se retirer ailleur. Les habitans font teste à ce commandement, & pour la deffence de leurs fouyers prennent les armes, d'au-

Vn soldat amoureux descouure la volonté du Comte.

La sedition esclatte.

La garnison fait decapiter vn Colonnel.

Se declarent pour le Turc.

tant plus volontiers, qu'ils croyoient estre secourus de l'armée Chrestienne : Mais il y auoit des murailles entre le secours & eux, & la garnison estoit la plus forte, aussi furent-ils deffaicts, leurs maisons pillées, & leurs familles iniurieusement traictées des soldats, entr'autres le Gouuerneur de la place, Seigneur Hongrois, fut emprisonné, sa maison donnée au pillage, & ses filles à la lubricité des mutins. Cependant le Comte fait tous ses efforts pour entrer dans la ville, y met le siege, la bat, & comme les rebelles sortoient par la poterne pour fuyr, le regiment des Vvalons s'y coule, & met en pieces ce qui restoit dedans, les autres qui fuyoient furent repris, & en nombre de cent ou six-vingts de prisonniers, par le commandement du Comte furent empalez tous vifs; Saquenay, vn des plus mutins, eut le costé gauche ouuert, duquel on luy tira le cœur pour luy en battre les iouës. Ainsi ce gibet en peinture apporta plus de supplice, & osta la vie à plus de braues hommes, que plusieurs autres reels, & en effect. Le Comte perdant ainsi vne garnison de bons soldats, qui pouuoient vtilement seruir la Chrestienté contre le Turc, tant la fougeuse seuerité d'vn General d'armée est dangereuse, s'il ne pense trois fois auant que de mettre les gens de gens de guerre au desespoir. Ie pourrois couurir du silence la nation de cette garnison, & la naturelle affection m'en rendroit assez excusable, mais la verité qui ne cognoist personne, & la principale lumiere de l'Histoire, veut faire voir icy que cette garnison de Pappa estoit des François, du regiment du sieur Hun, Lorrain, blasmables pour auoir suiuy le desespoir, & par sa violence s'estre declarez du party du Turc, duquel ils receurent leur monstre, & la place en garde comme auparauant : mais le Comte de Schartzembourg ne doit pas auoir moins de blasme, d'auoir porté au desespoir vne garnison de braues hommes, payant leurs iustes demandes des menaces d'vn gibet : il est vray que le souuenir des discours que les François qui prindrent Iauarin, auoient fait à son desauantage, le poussa à cette temeraire vengeance. Cecy arriua en l'année mil cinq cens nonante huict.

Les Vvalons entrent dans la ville. *Mettent à mort vne partie de la garnison.* *Le reste fut empalé tous vif.* *Que le gibet en peinture fut la cause de plusieurs supplices.* *Ann. 1597.*

En ce mesme temps l'Archiduc Matthias, auec trente mille bons hommes de combat, choisis parmy les trouppes Allemandes, Hongrois, & autres, alla mettre le siege deuant la ville de Bude, d'abord les Chrestiens gaignerent le faux bourg, qui est du costé du Danube, & nonobstant la resistance des Turcs se rendirent maistres de la forteresse du mont sainct Gerard, immolerent à leur victoire deux mille Turcs, qui la deffendoient, prindrent quatre vingts pieces de canon : Mais la forteresse plus importante, & celle qui leur pouuoit donner entierement la palme d'vne totale victoire, fut pour ce coup là imprenable : car l'ayans assiegée iusques au commencement de Nouembre, les incommoditez de l'Hyuer, qui est tout glacé en ces contrées-là, les en fit retirer, auec l'aduantage qu'ils y auoient eu. Les trouppes des Turcs & des Tartares, conduites par le Vizir Mahomet,

Siege de Bude, par l'Archiduc Matthias. *Leue le siege auec aduantage.*

le Bassa de Themisvvar, nommé Ismael, & Hatalma Cham, leuerent aussi le siege deuant Varadin, trouuans plus de resistance dans la forteresse, par la generosité du Baron de Fritland, Melchior de Redrun, que de courage dans leurs trouppes, harasses des fatigues, plusieurs de leurs gens blessez, & grand nombre de morts en ce siege.

Les Turcs & les Tartares leuent le siege deuant Varadin.

Encore cette mesme année la peste auoit tellement despeuplé Constantinople, qu'elle en estoit presque toute deserte, ses citoyens ne paroissoient plus; son Empereur l'auoit abandonnée, & s'estoit retiré vers la mer noire, d'où il combattoit à coups de canon l'infection de l'air, faisant delascher souuent toute son artillerie pour le purifier: mais cela n'empescha pas que la contagion ne luy enleuast dix sept de ses sœurs, du milieu de son Serrail, où ces Sultanes moururent.

Grande peste à Constantinople.

Dix-sept sœurs de l'Empereur en meurent.

CHAP. XII.

Or en nostre France, Henry le Grand, apres auoir soubmis à son obeyssance les villes qui s'en estoient separées, & par la valeur de son espée chassé l'Espagnol hors de ses terres, faisoit iouyr à son peuple du calme d'vne heureuse paix. Le sieur de Breues, son Ambassadeur à Constantinople, qui a signalé son seiour en Leuant, par des grands seruices agreables à son Maistre, vtiles à toute la Chrestienté, & au soulagement de plusieurs particuliers, prit de là suiect de faire entendre au grand Vizir, & au Sultan Mahomet, qu'il seroit bien-seant à sa grandeur, & pour le tesmoignage de l'amitié qui estoit entre luy & le Roy de France, de se coniouyr auec nostre Roy de l'heureux succez de ses victoires, & par quelque personne de marque, de ceux qu'il auoit à sa porte, tesmoigner auec presens la verité de cette resiouyssance. Le grand Viizr en parle, & Mahomet le trouue bon. Muttafer Aga est designé pour cette Ambassade en France, il part de Constantinople, auec vne espée dont le fourreau & le garde estoient enrichis d'vn grand nombre de diamants, qui la rendoient de grand prix, pour la presenter au Roy de la part de son Maistre, & charge expresse de prendre en Barbarie, dans le domaine du Turcs, trente-six cheuaux, des plus beaux & des plus nobles qui s'y pourroient trouuer, pour le mesme present. Auec cette charge il arriue en l'Isle de Chio, pour prendre vne galere destinée pour son voyage, là il fit quelque sejour, pendant lequel le Bassa Cigale, qui estoit General de la mer, trouue moyen d'empescher cette Ambassade, remonstrant au grand Seigneur, que c'estoit bien r'aualler sa grandeur, luy qui souloit receuoir des presents de tous les autres Monarques, d'en enuoyer au Roy de France, Prince, disoit-il, de la Religion des Giaours (ainsi les Turcs appellent les Chrestiens) mot qui signifie en leur langue, celuy qui couure la verité, afin qu'on ne la voye: de plus, que ce seroit donner mauuaise opinion de soy à tous les autres Princes ses amis, ou ennemis, qui le mespriseroient, quand ils sçauroient qu'il auroit enuoyé des presents au Roy de France, ainsi le faisoit parler l'enuie qu'il portoit au grand Vizir, & le desir de contre-quarrer son

Le Sieur de Breues Ambassadeur du Roy de France à Constantinople, porte le grand Seigneur à enuoyer vn Ambassadeur en France auec presens.

Le Bassa Cigale empesche cette Ambassade.

authorité. Neantmoins Mahomet se laissa persuader à ses paroles, & reuocqua l'Ambassade; de sorte que Cigale arriuant à Chio, fit voir au Muttafer Aga, l'ordre du grand Seigneur, & les renuoya à Constantinople. Le sieur de Breues aduerty de ce changement, tourne industrieusement la reuocation des presens à la gloire de son Maistre, va trouuer le grand Vizir, & quelques autres Bassats de la Porte, tesmoigne en sa face & en ses paroles, qu'il ne receuoit point du desplaisir de ce contre-mandement, disant tout haut, que le Bassa Cigale l'auoit obligé, en ce qu'il auoit mieux recogneu que luy mesme la grandeur de son Maistre, qu'à la verité l'espée qu'on enuoyoit en France estoit vne marque de l'amitié entre ces deux grands Princes, le Roy de France, & l'Empereur Otthoman, mais que son Maistre auoit vne espee si victorieuse, qu'il n'en deuoit point receuoir d'autre Monarque, que de Dieu, qui l'auoit couronné de palmes glorieuses en toutes ses batailles, & ainsi que Cigale l'auoit grandement obligé. Les Turcs recognoissans que cette reuocation des presens estoit honteuse, le remonstrerent à l'Empereur, lequel commanda que le Muttafer Aga partiroit par terre, & prendroit trente-six cheuaux, des meilleurs de son Escurie, richement & superbement harnachez, pour estre presentez au Roy de France. Mais le sieur de Breues n'y voulut iamais consentir, disant que son Maistre ne receuoit point des presens apres tant d'inconstances. De cette sorte se passa cette Ambassade, qui apporta de la haine au Bassa Cigale, tant des principaux de la Porte, que du grand Seigneur. Ce qui arriua la mesme annee mil cinq cens nonante-huict.

Le Sieur de Breues tourne la reuocation de ces presens à la gloire du Roy de France.

Les Turcs veulent enuoyer les presens.

Le Sieur de Breues n'y veut point consentir.

Ann. 1598.

Cecy fut suiuy d'vn grand trouble pour les Chrestiens de la ville de Pera, causé par vn tel accident. Trois Renegats esclaues du Muphti, ou grand Prestre de la loy de Mahomet, à Constantinople, apres auoir vuidé les coffres de leur Maistre, de l'argent qu'il y trouuerent, s'estoient sauuez aux Conuents de la Madone, & sainct Pierre, où sont les Religieux de sainct François à Pera, pour de là passer en Chrestienté, & de fait s'estans embarquez sur quelques vaisseaux, ils estoient desia sur mer pour faire chemin, mais ils furent recogneus & repris; l'vn desquels s'estant encore eschappé, s'alla retirer chez le Bayle de Venise, à Pera: le Muphti esclatte de colere, la rumeur s'esleue par Constantinople, & desia le peuple estoit prest de faire souffrir aux Religieux de sainct François de Pera, quelque coup de sa vengeance, quand le sieur de Breues part de Pera, qui est comme le faux-bourg de Constantinople, n'y ayant qu'vn petit bras de mer entre deux, & va trouuer le Muphti son amy particulier, depuis le temps qu'il estoit Precepteur de l'Empereur Amurath, & luy promet de luy faire rendre l'argent qui luy auoit esté pris par les esclaues, puis qu'il tenoit desia les personnes: Et pour la punition qu'il pretendoit faire souffrir aux Religieux de S. François, luy remonstre que le zele à leur Religion les rendoit excusables: car (luy disoit-il) si vous

Quelques esclaues renegats du Muphti, se sauuent chez les Cordeliers de Pera.

Le Muphti est prest de s'en venger.

si vous estiez en Chrestienté, & que quelques Turcs fussent entrez au Christianisme reuenoient vers vous, auec protestation qu'ils desiroient viure & mourir Mahometans, ne leur donneriez-vous pas vostre maison pour azile, & des moyens pour retourner en Turquie? Fort volontiers, respondit le Muphti: Vous ne deuez donc pas trouuer estrange, si les Religieux de sainct François par le zele à leur Religion, ont retiré vos esclaues fugitifs, lors qu'ils se sont venus ietter à leurs pieds, la face mouillée de larmes, que le desir de viure librement Chrestiens leur faisoit largement verser. Et pour le Bayle de Venise, le mesme zele de sa Religion l'a porté à receuoir celuy qui s'est ietté dans son logis, ne pretendez pas que la Seigneurie luy en fasse des reproches, & qu'au lieu de la punition que vous croyez qu'il en reçoiue, elle ne l'exhorte à continuer son affection aux Chrestiens, qui gemissent sous les fers de leur captiuité. Contentez vous donc de n'auoir rien perdu, & souffrez que les autres facent pour leur Religion, ce que vous feriez pour la vostre en des pareilles occasions. Ainsi appaisa-il le Muphti, couurant les Chrestiens de Pera, & destournant le tonnerre qui alloit fondre sur eux. *Le sieur de Breues l'appaise, & garantit les Religieux du peril où ils estoient.*

L'année suiuante, mil cinq cens nonante neuf, l'armée Chrestienne qui estoit en Hongrie, retourna au siege de Bude, où le Comte de Schartzembourg estoit resolu de faire des merueilles; mais lors qu'il estoit apres pour effectuer ses desseins, vne armée Turque arriue au secours de cette place, là il fallut tourner teste vers ces nouuelles trouppes de Turcs, & les combattre: les deux armées s'y preparent, on vient aux mains, mais les espées des Chrestiens heureusement victorieuses, taillent en pieces vne partie des Turcs, & mettent le reste en fuitte, le butin de toutes sortes de biens, & particulierement d'vne grande quantité d'armes, que les Mahometans apportoiēt à Bude, estoit d'vn prix inestimable. Ainsi victorieux les Chrestiens continuent leur siege, il est vray que la forteresse leur tesmoigna tant de resistance, qu'ils n'y pouuoient rien esperer que la perte du temps: ce qui les obligea de se retirer ailleurs. *Ann. 1599. Second siege de Bude par les Chrestiens. Armée des Turcs, qui vient au secours deffaite. La forteresse tient bon, & les Chrestiēs leuent le siege.*

On trauailloit ainsi le Turc en Hongrie; mais il n'auoit gueres plus de repos sur la mer Mediterranée: le grād Duc de Toscane Ferdinād, eut dessein de se rendre maistre du Chasteau & de la forteresse de Chio, Isle principale de l'Archipel, distante de Constantinople d'enuiron quatre cens mille, longuement gouuernée par l'ordre Aristocratique, & en forme de Republique, habitée des Chrestiens Latins, & Grecs, auec libre exercice de leur Religion, quoy que parmy la domination Turque: pour effectuer son entreprise, il arme ses galeres, y iette enuiron huict cens hommes de combat, & sous la conduitte de Dom Virginio Vrsino, Duc de Bracciano, qui en estoit le General, les enuoye en Leuant, Marc Antonio Calefatto en estoit Admiral, le premier iour de la mesme année mil cinq cens nonante neuf, elles arriuent pres de Chio; ceux qui paroissoient sur le tillac auoient la teste *Entreprise sur l'Isle de Chio par les galeres de Florence. Dom Virginio Vrsino General des galeres. Marc Antonio Calefatto Admiral.*

habillée à la Turque., & les galeres estoient peintes de mesme, pour n'estre pas recogneuës. Le desbarquement se fit de nuict, par le Seigneur Bartholomeo de Montauto General de terre, & auec toute sorte de bon-heur, les vns plantent les eschelles aux murailles de la forteresse, les autres le petard à la porte qui regarde la mer, & tous auec effect, la porte fut abbatuë, & par les eschelles plusieurs montent sur les murailles, non toutesfois sans y trouuer de la resistance, car ceux de la ville esueillez sur le poinct du iour auec l'aduantage que leurs maisons leur donnoient, comme plus hautes que les murs de la ville, tiroient sans-cesse sur les assaillans, & les empeschoiẽt de passer outre. D'ailleurs les Turcs qui s'estoient assemblez au bruit, vindrent à trouppes forcer la porte que les Chrestiens auoient gaignée, & s'en rendirent les maistres, le combat dura plusieurs heures, en fin les Italiens battus de tous costez, sans estre soustenus de leur secours, qui ne peut estre desbarqué à cause de la violẽce des vents, furent contraints de ceder à la force, plusieurs y furent tuez, entr'autres leur General de terre, Bartholomeo de Montauto: les Turcs qui auoient regagné le lieu de la forteresse où estoient les canons, en tournerẽt les bouches vers les galeres Florentines, & les contraindrent de sortir du port & reprendre le chemin de la mer; ce qui restoit des leurs dans la ville furent tous faits esclaues, parmy lesquels estoient plusieurs Gentils-hommes Florentins. Telle & si peu heureuse fut cette entreprise sur l'Isle de Chio: mais encore attira-elle sur les pauures Chrestiens du lieu, le courroux du Sultan, auec risque d'estre tous faits esclaues, & de voir les saincts Temples conuertis en Mosquées, pour seruir à l'impieté des Mahometans: & de fait l'Arrest estoit desia donné à Constantinople, sur la croyance qu'on y auoit, que ces pauures Chrestiens auoiẽt eu des intelligẽces auec les Florentins, ou bien pour venger sur leurs testes innocentes, les attaques que l'Isle venoit de receuoir. Mais le sieur de Breues, Ambassadeur de France à Constantinople, destourna l'execution de cét Arrest, & par sa diligence conserua la liberté des Chrestiens de Chio, & leur fit maintenir l'exercice libre de leur Religion.

Le Sieur Bartholomeo de Montauto, General de terre. *Resistance des Turcs* *Qui battent les Italiens.* *Mort du General de terre.* *Plusieurs Florentins faits esclaues.* *Les Chrestiẽs de Chio en eussent paty.* *Mais le sieur de Breues les garantit de la furie du Turc.*

Peu de temps apres Mahomet se voyant pressé par les Perses, qui estoient desia à cheual pour courir sur ses terres, enuoya des Ambassadeur à l'Empereur Rodolphe, & à l'Archiduc Matthias, r'abaissant iusques là le faste Otthoman, que d'aller rechercher ses ennemis, pour leur demander la paix: mais la necessité des affaires ne cognoist pas les loix de la grandeur. Neantmoins l'Archiduc en fit si peut de cas, qu'il ne leur voulut pas seulement donner audience, se plaignant de leur perfidie, qui leur permettoit de faire mille courses, & mille rauages, tandis que d'vn costé ils demandoient la paix. Ce mespris insupportable à vn grand Prince, ne sera pas sans vengeance: les Turcs s'attrouppent auec les Tartares, & tous ensemble vont exercer vn furieux rauage dans la Hongrie, pillent, tuent, bruslent tout ce qui

Le Turc recherche de paix l'Empereur & l'Archiduc. *L'Archiduc refuse l'audience à ses Ambassadeurs.* *Les Turcs vengent le mespris, rauagent la Hongrie.*

ployé sous l'effort de leurs armes, & eussent long temps continué cét exercice, si le braue Baron d'Ordep, ce Palfy, dont nous auons parlé cy-deuant, ne se fust opposé à leurs courses, les contraignant auec ce qu'il auoit de gens de guerre quant & luy, de se retirer ailleurs. *Palfy, Baron d'Ordep, les en chasse.*

Ibraim Bassa estoit cependant deuant Canise, ville importante en la Hongrie, assise sur la frontiere de l'Esclauonie, en vn lieu aquatique, & marescageux, tandis que les Chrestiens qui estoient dedans estoient attentifs à la deffendre; leurs esclaues, qui estoient Turcs, mirent le feu par tout, qui s'embrasa de telle sorte, que les habitans furent contraincts d'abandonner la ville, & se retirer dans la forteresse. *Ibraim Bassa assiege Canise.* *Les esclaues bruslent la ville.*

Or quoy que le Comte de Schartzembourg eust emmené son armée ailleurs, si auoit-il tousiours la pensee du costé de Bude, cette place luy estoit commode, & le laurier de la victoire pouuoit grandement decorer ses autres conquestes, il y retourne pour la troisiesme fois: mais tousiours en est il repoussé: Le Bassa Serdar partit de Belgrade auec des puissantes trouppes, qui luy en empescha le siege, ensemble l'entreprise qu'il auoit sur Pesth, il est vray que cõme il estoit proche de Bude, le Bassa qui cõmandoit dedãs sortit hors de la ville, enuiron de la portée d'vn mousquet, & ses gens le rencontrerent, le prindrent, & le luy mirent entre les mains. Peu apres les discours de la paix entre l'Empereur & le Turc, recommencerent, mais sans aucune suitte, le Turc faisoit des demandes en Maistre, aussi ne trouua-il personne qui les luy accordast en suiect. Ainsi on remonte à cheual, & l'Archiduc rencontrant quelques regimens du Turc, les met en pieces, & rauage les enuirons de places qu'ils possedoit en Hongrie. *Troisiesme siege de Bude par les Chrestiens.* *Leuent le siege.* *Prennent le Bassa de Bude.* *Pourparler de paix sans effect.*

Ces choses eurent pour suitte la perte des deux Battorys, Sigismond Prince de Transiluanie, & André Cardinal, celuy-cy perdit la teste, & l'autre ce qui y est de meilleur: Car s'estant separé d'amitié auec l'Empereur Rodolphe, & rompu l'accord qu'il auoit fait auec luy, se reconcilia auec le Cardinal son cousin, lequel posseda ses affections par vne voye du tout sinistre & detestable, il gaigna vn valet de châbre de Sigismond, auec lequel il traicta de la santé de son Maistre, & moyennant quelque nõbre de ducats, luy fit donner du poison, lequel violenta de telle sorte le cerueau de ce Prince, qu'il en eut du depuis l'esprit tout affoibli, & si debile, que le Cardinal le gouuernoit au gré de ses intentions: Mais Dieu qui penetre & void tout, cõme ce grand œil posé au dessus d'vn sceptre, punira cette execrable perfidie, & fera sentir au Cardinal, que le pourpre dõt l'Eglise l'auoit honoré, estoit plustost pour marque de la charité qu'il deuoit auoir, que pour signe du feu de son horrible vengeãce, & que d'vn mal on n'en deuoit iamais attendre vn bien. Sigismond Battory ainsi troublé de son sens, André Cardinal empiete sur la Transiluanie, & sans contredit en prẽd *Perte des deux Battorys.* *Sigismond rompt l'accord auec l'Empereur, est empoisonné par le Cardinal,* *En perd la vigueur de l'esprit.* *Le Cardinal Battory gou-*

uerne la Transiluanie. facilement les renes, conduit l'Estat selon ses passion, & quoy que sa Croix soit de forme si bien differente du Croissant de Lune, si veut-il recognoistre l'Empereur Turc, il depesche à sa Porte des gens, pour y engager son affection, se ligue auec le Moldaue, & ourdit auec le mesme la ruine du Prince de Valaquie, nommé Michel, mais ce sera faire des filets pour se prendre luy mesme. Le Valaque eut le vent de ses entreprises, leue vne armée, & va le premier attaquer ses ennemis, force leurs places, prend Albe-Iule, & plusieurs autres; & rencontrant l'armée de Battory, l'attaque, la bat, la deffaict, & auec George Baste, qui l'assistoit quant & les trouppes de l'Empereur, se rend maistre de la Transiluanie, prend celuy qui vouloit prendre: car le Cardinal fut tue par vn paysan, lors qu'il fuyoit de la deffaicte, tomba mort entre les mains des Valaques, qui luy trancherent la teste. Ainsi les mauuais desseins retomberent violemment sur celuy qui les a forgez. Neantmoins le Valaque est blasmable, pour le peu de respect qu'il porta à vne personne d'vne telle dignité. Les Originaux remarquent qu'on luy couppa vn doigt de la main droicte, pour auoir vne bague de grand prix qu'il y portoit: telles & si deplorees estoient alors les affaires de la Transiluanie.

Recognoist le Turc.

S'allgue auec le Moldaue, pour ruiner la Valaquie.

Le Valaque le deffait & le reprend.

Luy fait trãcher la teste.

On luy couppe vn doigt, pour en auoir la bague.

CHAP. XIII.

Pappa reuoltee.

Mais pour retourner en Hongrie, le Comte de Schartzembourg reuenant auec l'armée Chrestienne du troisiesme siege de Bude, eut nouuelles en chemin que ceux de Pappa, par vne temeraire reuolte, s'estoient donnez au Turc, c'estoit la reuolte des François qui la tenoient; car icy la derniere Histoire des Turcs a failly, comme en plusieurs autres endroits: Aussi tost il y accourut pour recouurer cette place assez importante. Mais comme il alloit recognoistre l'endroit le plus facile pour la battre, vn des rebelles nommé le Cadet gris, qui le recogneut à vne medaille que le Comte portoit à son chappeau, le coucha mort sur la place, d'vne harquebuzade à la teste. C'est imprudence à vn Chef de se rendre remarquable à ses ennemis par autres marque que par sa valeur. Ainsi se perdit le Comte de Schartzembourg, apres auoir perdu par le desespoir ceux de Pappa, comme nous auons desia dit.

Mort du Comte de Schartzembourg.

Philippe Emanuel de Lorraine, Duc de Mercœur, Prince du S. Empire, de la tres illustre maison de Lorraine, eut du depuis la charge de General de l'armée Chrestienne, exercée par Melior Roder, depuis la mort de Schartzembourg, en attendãt l'arriuee de ce Prince. L'Empereur Rodolphe l'auoit auparauant enuoyé demander vers Henry le Grand, s'asseurant que la conduite d'vn si genereux Prince dôneroit vn heureux succez à ses affaires. Il arriua à Prague du temps que Canise estoit assiegee, soit qu'elle l'ait esté deux fois, ou que le siege & l'embrazement, dont nous auons parlé n'agueres, ne soient arriuez qu'en cette année que nous contons mil six cens: Tant y a que cette place n'estoit point secourue: Ibraim Bassa la pressoit viuement auec vne armée de six vingts mille combattans. Et cependant

Le Duc de Mercœur General de l'armée Chrestienne.

Ann. 1600

Les grands de la Hõgrie s'amusent à rire pendant que le Turc

les plus Grands du pays, lassez d'vne si longue suitte de guerres, donnoient quelque relasche à leurs trauaux & retirez chez eux, s'amusoient doucement à celebrer des nopces; ou à repaistre leurs yeux de l'aspect de quelque plaisante Comedie. Le Duc de Mercœur le va secourir seulement auec treize mille hommes, forces grandement inegales à celles du Turc. Neantmoins il y estoit resolu, mesme en confera auec l'Archiduc, passant à Iauarin. A son arriuée deuant Canise, les Turcs taschent de l'empescher de camper; mais leurs efforts y ayãs esté inutiles, ils prindrent resolution de l'aller combattre dans son camp mesme, tant le petit nombre des Chrestiens les auoit enhardis: ils y vont, le Duc de Mercœur les reçoit, en couche vne bonne partie sur la terre, le reste se retire, apres y auoir laissé quelques canons. Toutesfois la necessité des viures & des poudres; (car les munitions auoient esté fort petites) & outre cela, les pluyes desbordées en torrents, obligea les Chrestiens à descamper, & se retirer ailleurs, en fort bon ordre, & ce d'autant plus aisement qu'ils estoient couuerts de l'espaisseur d'vn broüillard, qui desroboit leur retraicte aux yeux des Turcs; de sorte que ceux-cy ne s'en apperceurent qu'apres que le temps se fut esclaircy, sans pouuoir recognoistre quel chemin ils auoient pris: Neantmoins ils se mirent à la queste, & en trouuans les traces, les suiuirent iusques au rencontre, qui se fit au passage d'vn petit village, à quelque lieuë de Canise; là le desordre des Chrestiens donna de l'aduantage à leurs ennemis, car plusieurs soldats sautans des murailles & des hayes, pour passer plus promptement, donnerent l'espouuente à ceux qui estoient deuant, lesquels prindrent la fuitte, tandis que les Turcs battoient les autres à la queuë. Mais le Duc de Mercœur arresta les fuyards, & leur remonstrant qu'en faisant teste à leurs ennemis, ils pouuoient, ou les chasser, ou mourir honorablement, non pas estre honteusement massacrez en tournant le dos: les emmena vers l'ennemy, & auec eux le força de quitter la place, & leur permettre la retraitte en vn bois là proche, que l'armée Chrestienne auoit pris pour son rendez-vous. Cette retraitte du Duc de Mercœur a esté estimée par les plus experimentez Capitaines, pour vn exploit de guerre des plus braues de ce temps-là.

prend leur ville.

Canise secouruë par le Duc de Mercœur.

Qui bat le Turc s'estant campé.

Se retire auec son armée, & pourquoy.

Desordre en l'armée Chrestienne.

Les Turcs la chargent.

Le Duc de Mercœur arreste les fuyards, & contraint les Turcs de se retirer.

Or auant que l'armée Chrestienne descampast de deuant Canise, leur General auoit fait aduertir le Gouuerneur de la ville, nommé Parisari de tenir bon, l'asseurant qu'il reuiendroit bien tost à son secours, que le depart n'estoit que par la disette des viures. Mais ils ne furent pas si tost partis, que le Gouuerneur parle de se rendre, quelques-vns disent qu'il prit de l'argent du Turc. Ainsi le 22. du mois d'Octobre la place fut renduë, ceux qui estoient dedans en sortirent, vies & bagues sauues. Le Gouuerneur se croyant plus asseuré de son salut, qu'il n'estoit, s'alla presenter au Duc de Mercœur, qui luy fit faire son procez, & conuaincu de lascheté & de perfidie, causes de la perte de Canise; il eut la main couppée, auec laquelle il auoit signé

L'armée Chrestienne aduertit le Gouuerneur de Canise de tenir bon.

Il se rend neantmoins.

la reddition, & aussi-tost apres on luy trancha la teste. Certes s'il eust encore resisté quelque temps, comme facilement il le pouuoit faire, l'Hyuer qui estoit fort proche eust contraint les Turcs de leuer le siege. Que si l'armee Chrestienne s'estoit retiree, ce n'auoit pas esté pour l'abandonner, mais pressee qu'elle estoit de la necessité, & cette retraitte auoit esté apres auoir tué six mille Turcs, pris vne partie de leur artillerie, & deux de leurs cornettes de Caualerie.

Le Duc de Mercœur luy fait trancher la teste.

La prise de cette place ne fut pas neantmoins vn fort grand aduantage pour le Turc, veu les pertes qu'il venoit de faire, & l'estat de ses affaires, estant encore viuement pressé du Roy de Perse, lequel desireux de luy donner de la besongne en diuers endroits, s'estoit ligué auec l'Empereur Rodolphe, & l'Archiduc Matthias, & luy de son costé auec les Georgiens, couroit les terres du Turc. Ces affaires eussent mis aux champs vn Prince moins voluptueux que Mahomet pour se trouuer en ses armees, où sa presence estoit absolument necessaire; mais luy estroittement enchaisné à l'idole de ses delices, ne bouge de son Serrail, comme enchanté de ses plaisirs. Cigale qui n'auoit pas assez dequoy exercer son ambition en sa charge de grand Admiral de la mer, obtient celle de General de la guerre de Perse. Cét homme fils d'vn Corsaire Geneuois, qui seruoit l'Empereur Charles le Quint, & pris sur la mer auec son pere fut mené à Constantinople, où il renonça au Christianisme, pour monter par des impies degrez, au feste de la fortune, où il fut esleué depuis: L'Empereur Turc luy donna la Sultane, sa sœur, en mariage: Son pere demeura ferme en sa foy, & ne voulut iamais estre Mahomettan, ce qui fut cause qu'on l'emprisonna pour vn temps, iusques à ce que le credit de son fils luy fit donner la liberté, & dequoy nourrir ses vieux iours en la ville de Pera, où il acheua de viure. Mais pour suiure le cours de l'Histoire, Cigale se met en chemin pour mener vne armee en Perse.

Le Roy de Perse se ligue auec l'Empereur Rodolphe, & l'Archiduc Matthias. Fuit la guerre au Turc. Cigale fait general de l'armée de Perse. Origine de Cigale, & sa fortune.

Cependant l'Otthoman, qui a tousiours redouté l'espee des François, comme fatale à sa ruine, tasche par les appas de ses monstrueuses grandeurs, d'attirer le Duc de Mercœur à son party. L'vn de ses Bassats, à la charge de traitter cette affaire, on la couure du nom de pourparler, pour le commun bien des deux partis, le lieu où il se deuoit faire estoit entre Comar & Strigonie, le Bassa s'y trouue, s'abouche auec le Duc de Mercœur, promet de rendre Canise, pourueu qu'on luy rendit Iauarin, qu'il disoit auoir esté surprise de nuict, auec vne sorte d'armes non visitee; (c'estoit le petard de Vaubecourt) mais on n'auoit garde de luy rendre cette place, trop importante dans le pays. Ainsi ce pourparler fut sans aucun fruict, & sans celuy que les Turcs se promettoient, à sçauoir d'obliger le Duc de Mercœur à leur party: Car ce Prince n'auoit point de plus forte passion en l'ame, que le desir de leur ruine, pour la gloire de Dieu, le commun bien de la Chrestienté, & la honte des ennemis de la foy. Aussi lors que le Bassa luy eut enuoyé quelques presents de grand prix, pour tesmoigner le

Le Turc tasche d'attirer le Duc de Mercœur à son party. Pourparler auec le Turc.

Est sans fruict. Le Duc de Mercœur

contentement qu'il auoit eu de conferer auec luy des affaires cõmunes, entr'autres il luy fit presenter des tapis de grand prix, le Duc les refusa, & commanda qu'ils fussent rapportez au lieu d'où ils venoient.

Zele à son party; refuse les presents du Turc.

Ces presents auoient bien esté enuoyez par le Bassa : mais par le commandement de Mahomet, lequel voyant ses artifices trop foibles pour attirer à son party ce Prince, il tasche de le faire r'appeller en France, par le commandement du Roy Henry le Grand, & pour ce faire depesche vers sa Majesté tres-Chrestienne, son Medecin, Barthelemy de Cœur Marseillois Renegat; auec vn present d'vn cymeterre, & d'vn poignard, dont les gardes & les fourreaux estoient d'or garny de rubis, auec vn pennache de plumes de Heron, entées en vn tuyau, tout couuert de turquoises. De Cœur supplie le Roy de la part de son Maistre de commander le retour au Duc de Mercœur, & de luy moyenner la paix auec l'Empereur Rodolphe. Mais ce Duc, quoy qu'il soit subiet du Roy, si est il Prince d'vne maison souueraine, & vassal de l'Empire, & comme tel, il faict la guerre en Hongrie, dans les armées de l'Empereur. Le Roy ne le força pas à son retour, & le temps qu'il auoit voüé à vne guerre si saincte, ne fut point borné par cette Ambassade. Ainsi ce Medecin du Turc, fut pour ce coup sans remede, au mal qui trauailloit son Maistre, de voir les espées Françoises tailler les Turbans de ses sujets en Hongrie. Il s'en retourna chargé des plaintes que le Roy luy auoit faites des Corsaires Turcs, qui couroient sur les Marchands François, & pilloient leurs vaisseaux vers la coste de Barbarie. Neantmoins de Cœur fut fort satisfait des courtoisies qu'il receut en France, bien qu'il n'eut pas le tiltre ny la qualité d'Ambassadeur.

Mahomet enuoye en France pour faire r'appeller de Hongrie, le Duc de Mercœur; De Cœur Medecin de Mahomet, apporte vn present au Roy.

Le Duc de Mercœur continuë en Hongrie, comme vassal de l'Empire.

Ce fut apres que le Roy de Perse eut enuoyé Begoly Cuchin, Persan, & Anthoine Serley Anglois de nation, Ambassadeurs vers le Pape, l'Empereur, & le Roy d'Espagne, pour les semondre d'attaquer le Turc à communes forces; s'offrant d'estre le premier de la partie, & contribuer du sien 150. mille cheuaux, & 60. mille hommes de pied. En outre faisant toute sorte de promesses, de permettre l'exercice de la Religion Chrestienne dans son Royaume, & donner aux peuples subiects du Pape, de l'Empereur, du Roy d'Espagne, & des autres Princes Chrestiens, la liberté du cõmerce en ses terres. Mais ces Ambassadeurs ne r'apporterent à leur Maistre, que des promesses sans effect : car la diuision des Monarques Chrestiẽs dit beaucoup, & ne fait guere, si elle ne deffaict. On remercia le Sophy de son affection, & promist on de faire vne ligue, l'exhortant que premierement il fit entrer en ce party, pour le bien commun, le grand Duc de Moscouie.

Ambassade du Roy de Perse vers le Pape, l'Empereur & le Roy d'Espagne pour faire la guerre au Turc.

Est sans effect.

Or le pourparler finy entre le Duc de Mercœur & le Bassa chacun se retire vers ses trouppes : car ces generaux d'armées ne s'estoient abouchez qu'auec mille cheuaux, chacun des Chefs particuliers de l'armée Chrestienne, s'assemblent à Comar, où l'assemblée resolut

Conseil à Comar, où

Les Chrestiẽs resoluent le siege d'Albe-Royale. d'aller attaquer Albe-Royale, comme la plus foible des trois places qui font vn triangle par leur proche voisinage, à sçauoir Strigonie, Bude, & Albe-Royale, Strigonie estoit desia aux Chrestiens; de retourner à Bude par vn quatriéme siege, le soldat en estoit assez rebuté: mais il s'en faut seruir pour voiler le dessein des gens de guerre, & rendre les ennemis moins attentifs, au lieu où l'on veut aller, les Chrestiens font courir le bruit qu'ils vont à Bude, le Turc le croit facilement, veu les attaques qu'ils y auoient desia donné. *On feint d'aller à Bude.* Le Bassa de Bude enuoye ses plus riches meuble à Albe-Royale, tire vne partie de la garnison de cette place, pour la deffence de la forteresse de Bude, & se dispose dans icelle, comme vn homme qui en attend le siege. Mais les forces du Duc de Mercœur iront donner, où l'on a moins de peur. Le Bassa d'Albe-Royale auoit fait sortir quelques trouppes hors la place, pour tirer raison des courses des Chrestiens. *Le Duc boucle Albe-Royale.* Le Duc aduerty par ses espions de cette sortie, prend l'occasion au poil, s'aduance en diligence, & tandis que ceux là estoient dehors, boucle la place lors qu'on y pensoit le moins: *Nombre de ses gens.* son armée n'estoit que de dix-huict mille combattans, tant gens de pied que de cheual, tous bons hommes, & par l'experience des guerres passées, rendus capables de bien faire.

La ville estoit enuironnée de ses faux-bourgs, munis de bonnes murailles, & fortifiez de terrasses pour leur deffence; c'estoit-là le seul chemin pour aller à la conqueste de la place. *Fait attaquer le fauxbourg.* Aussi le Duc de Mercœur commence par-là ses attaques, donne la charge d'attaquer le Fauxbourg de Sommaterne au Baron de Vaubecourt, *Vaubecourt à celuy de Sommaterne.* celuy qui auoit mis le Comte de Schartzembourg, & l'armée Chrestienne dãs Iauarin, apres y estre entré le premier. Vaubecourt y va la teste baissée, suiuy de quatre-vingts François, chacun la salade en la teste, tous à pied: & apres ceux-cy deux cens Lansquenets, & deux cens Hidouques, donne dans les fortifications, & quoy que les Turcs fissent vne grande resistance, il les force, & les contraint de se retirer en la ville. *Tilly à celuy de Iauarin.* Tilly Lieutenant du Duc, eut le Fauxbourg qui regarde Iauarin, il y va auec cent François, & mille Lansquenets donne dedans, gaigne les terrasses & les murailles, & en chasse les Turcs. *Tous deux s'en rendent les maistres.* Ainsi il ne restoit plus rien qu'à battre la ville, & en faire plustost les approches. Or d'vn costé où le canon pouuoit plus facilement faire bresche, estoit vn marests, l'esgout des eaux qui sont aux enuirons de là, d'vn tres difficile accez, à cause de la grande vase & bouë qui s'y retrouue, ce qui auoit fait negliger cét endroit de la ville, qui n'estoit pas fortifié, les Turcs s'y promettans qu'il seroit impossible qu'on peust s'approcher des murailles par cét endroit-là: mais le Duc de Mercœur y ayant faut apporter des poutres, arbres, clayes, fascines & autres matieres, le rendit solide, & en fit vn passage ferme: *Batterie aux murailles de la ville.* on y roula six pieces de canon, le Mareschal de camp, Rosuorm, en auoit la charge, lesquelles placées, battirent la muraille vn iour entier,

sans

sans discontinuer; de sorte qu'elle en fut tellement entamée, que la bresche estoit desia raisonnable. Le Duc de Mercœur l'alla recognoistre en personne, auec l'ordinaire peril qui se trouue en ces lieux là. Mais c'est aussi vne sage conduicte aux Chefs de guerre, de receuoir plustost le tesmoignage de leurs yeux, que le rapport d'autruy. Il la iugea assez grande pour y faire donner l'assaut; apres les François, les regimens du Prince d'Enhalte, de Bauieres, de Salsebourg, Frenier, & Altemp, y deuoient aller: mais parce que la profondeur du fossé n'estoit pas comblée des ruines de la muraille, il commanda que les soldats portassent chacun vne fascine auec leurs armes. Les François estoient desia dans le fossé, ou chacun auoit planté sa fascine; le signal pour commencer à donner, estoit quatre volées de canõs, tirées au bas de la bresche pour la nettoyer: iceluy donné, ils sortent du fossé, & au trauers vne gresle de flesches, harquebusades, pierres, pots à feu, gaignent la muraille, & disputent auec les Turcs, qui en sera le possesseur: les autres nations combattent aussi apres, & tous ensemble, quelle resistãce que sceussent faire les Turcs, se rendent les maistres de la place, apres la perte de mille hommes dés leurs. Mais en reuange ils massacrerent autant des Turcs qu'ils en peurent rencontrer. Le Bassa de la ville, auec sa femme, ses enfans, & plus de cent des principaux, s'estoient fortifiez dans vne maison, où ils auoiẽt faict prouision de viures, & de munitions de guerre, & là disputoient genereusement leur vie: mais à la longue il eust fallu ployer à la force, aussi ils receurent la composition qu'ils auroient la vie sauue; & le Bassa ne se voulut iamais rendre qu'au Duc de Mercœur, qui le fit cõduire en sa tente, auec sa femme, & ses enfans. Ainsi fut-il asseuré de sa vie, & les Chrestiens ne l'estoient pas de la leur: car les Turcs qui surpassent tout le reste du monde en desloyautez, auoient fait creuser plusieurs mines dans la ville, en diuers endroits, & icelles fait remplir de poudre, prestes à ioüer quand on voudroit. Et tendis que les Chrestiens estoient esparts par la ville, partie occupez au pillage, partie à des plus genereuses actions: quelques Turcs qui estoient demeurez pour cét effect, y mettent le feu, les font ioüer auec telle furie, que d'vn costé le bouleuard de Iauarin en fut ruiné, d'vn autre la grande Eglise en fut enleuée, on voyoit parmy les pierres qui suiuoiẽt violemment les flammes dans l'air, voler plusieurs Croix, des Calices, Chandeliers d'Autel, Encensoirs, & autres sacrez ameublemens, que les Chrestiens auoient cachez sous les pierres de l'Eglise, du temps de la prise de cette place, par Solyman second. Neantmoins ces mines ne tuerent aucun Chrestien, quelque temps auparauant le Duc de Mercœur estoit sorty de cette Eglise, auec tous les Chefs, où pour actions de graces à celuy qui luy auoit donné la victoire, il auoit fait chanter le *Te Deum*. Des autres moins clemens que les François, eussent fait mettre en pieces le Bassa, & tous les siens: mais il n'eut autre mal, que de seruir au triomphe que le Duc de Mercœur fit, entrant à

Le Duc de Mercœur va recognoistre la bresche.

Les François vont les premiers à l'assaut.

Les Chrestiens se rendent maistres de la ville.

Nombre dés leurs tuez.

Massacre des Turcs.

Le Bassa, sa famille, & plusieurs autres, se rendent au Duc de Mercœur.

Desloyauté des Turcs, & artifices des mines.

Qui ioüent apres que les Chrestiens sont en possession de la place.

Entrée triomphale du Duc à Iauarin.

Iauarin, où le Bassa, comme le principal captif, suiuy de son Lieutenant, & tous deux à cheual, vestus de robbes de toille d'or, & entourez de vingt cinq Suisses, habillez de velours orangé, auec leurs halebardes dorées, tirez de la garde ordinaire du Duc : en menoit quatre cens de tous sexes, & de tous aages, qui estoient portez sur des chariots, où estoient les riches despoüilles d'Albe-Royale.

Le mesme laisse garnison dans Albe-Royale. Cette place ainsi entre les mains des Chrestiens, le Duc y laissa mille Hidouques, & vne compagnie de chacun de ses regimens, du canon, & les munitions necessaires. Aussi ce soing n'y fut pas inutile, *Les Turcs y vont mettre le siege.* car les Turcs qui sçauoient combien cette place leur estoit importante, y vindrent aussi-tost apres mettre le siege. Le Duc aduerty de leur dessein, y mena luy mesme deux mille hommes de pied, six cens chariots chargez de toute sorte de munitions, & deux compagnies de *Le Duc y mena du secours.* son regiment de Caualerie Françoise, où commandoit le sieur de Tripes : & pour s'en retourner à Iauarin, se fist iour auec son espée, au *Et malgré les Turcs s'en retourne à Iauarin* trauers l'armée des Turcs, par où il passa en combattant, & arriua à Iauarin: Aux enuirons de là, l'armée Chrestienne estoit campée en nombre de douze mille hommes seulement; les Turcs estoient bien soixante mille : ce qui les fit resoudre d'aller attaquer les Chrestiens: l'Archiduc qui estoit au camp, n'estoit pas resolu de les attendre, estant d'aduis de laisser la deffence d'Albe-Royale, à ceux qui estoiét *Fait resoudre l'Archiduc au combat.* dedans: Mais le Duc de Mercœur luy representa le tort qu'il se feroit d'abandonner cette place; que les Turcs, quoy que bien plus en nóbre que leurs trouppes, n'estoient pas les plus forts pour cela, qu'il auoit des hommes auec luy, vn seul desquels battroit plusieurs Turcs: s'offrit de supporter toutes les fatigues de la bataille, & ainsi l'arresta au dessein de combattre. *Bataille entre les deux armées.* Les deux armées s'y preparent, s'approchent, & vn chacun exhorte les siens à bien faire. Les Turcs commencent le combat à coups de canons, les Chrestiens leur respondent de mesme : de là on parle de plus pres, & on vient aux mains, les François qui auoient la pointe de la bataille, deffont tout ce qui se rencontre, tuent vn Bassa parmy les trouppes qu'ils terrassent. Les autres nations combattent de mesme : & toute la iournée se passa en charges & recharges. Sur le soir les Chrestiens firent sonner leurs *La victoire quasi egale.* trompettes en signe de victoire, car on dit que le champ leur demeura : toutesfois les Turcs en firent de mesme auec leurs attabales, pour monstrer qu'ils n'estoient pas vaincus. Certes il ne tint qu'a eux qu'ils ne fussent vainqueurs : car leur General au lieu de donner sur *Faute du General Turc.* les Chrestiens, auec cette nombreuse multitude de gens qu'il auoit quant & luy, lors que ceux-là estoient occupez au combat, s'amusa à les attaquer par des petites trouppes separées, rendant par ce moyen les forces des Chrestiens égales aux siennes, quoy qu'elles fussent bien moindres. Par cette faute les Turcs n'ayans rien peu sur les Chrestiens, ils se resoluent d'affamer leur armée, afin de receuoir des mains de la disette & de la necessité, ce que leurs cymeterre ne

leurs auoient peu donner. Mais le Duc de Mercœur les harcela tant par des continuelles escarmouches, qu'ils furent contraints de partir les premiers, & aller chercher le repos ailleurs. Apres leur retraicte, le Duc fit la sienne vers Iauarin, mais auparauant partir, il fut dans Albe, remercier Dieu de la grace qu'il luy auoit octroyée: de chasser ses ennemis.

Les deux armées se retirent.

CHAP. XIV.

L'Archiduc Ferdinand qui estoit d'vn autre costé, auec des forces suffisantes pour faire quelque chose de bon, car il auoit le secours du Pape, du Roy d'Espagne, du grand Duc de Toscane, & de celuy de Mantouë, faisant le tout iusques au nombre de vingt cinq milles hommes, y compris les forces de l'Austriche. Prit resolution d'aller attaquer Canise, ne croyant pas que les Turcs se r'assemblassent si tost, mesme apres auoir esté si souuent harassez. Et peut-estre son dessein luy eust heureusement reüssi, si la diuision des Chefs ne luy eust desrobé le meilleur temps de son entreprise. Le Duc de Mercœur qui auoit appris le dessein de l'Archiduc, luy enuoya faire offre de ses forces, & de sa personne, c'eust esté vn moyen pour empescher la discorde des autres Chefs; mais l'enuie qui ne peut souffrir de riual en la conqueste, n'y en la possession de la gloire, ne luy permist pas d'accepter les offres de ce Prince, de qui la valeur auoit desia esleué des trophées à la Chrestienté, des mesmes ruines de la gloire des Turcs. Aussi vit-on l'armée Chrestienne souuent tumultueuse, pour la mauuaise intelligence de ses Chefs, passer le plus necessaire du tẽps à des riottes pontilleuses. Iean Francisque Aldobrandin, qui commãdoit le secours du Pape, & auoit receu de sa main l'estendart benist, se vouloit seruir de la primauté de sa Saincteté, & auoir la supreme authorité sur les autres trouppes d'Italie, & le Prince Mantuan ne vouloit rien moins que luy ceder, encore ne vouloit il receuoir en sa charge de Mareschal de camp, aucun commandement de l'Archiduc, la mort les mist apres d'accord, car vne fiévre continuë emporta Francisque peu apres, Syluestre Aldobrandin son fils, eut sa charge. Cependant l'Hyuer arriue auec la necessité des viures, & les vient trouuer & presser deuant Canise: les Turcs aux nouuelles de leurs dissentions & desordres, s'estoient assemblez de toutes parts, & s'estoient mis en chemin pour venir au mesme lieu, comme à vne conqueste certaine du butin des Chrestiens: Mais ceux-cy ne les attendirent pas, le premier vent de leur venuë, leur fit leuer le siege de Canise, auec si peu d'ordre & tant de honte, qu'ils laisserent leur artillerie, leurs malades & les blessez, & mesme le bagage, le tout pour la proye du Turc, qui n'en eust pas peut estre tant eu apres le gain d'vne bataille. Encor semble-il que les Chrestiens en eurent bon marché: car si pour lors le Turc eut bien sceu poursuiure son bon heur, il eust mis en pieces l'armée Chrestienne, ainsi qu'elle estoit en desordre en sa retraitte: mais le desir du lucre occupa le soldat à butiner dans le camp des Chrestiens. Ce siege auoit esté si mal ordonné, que

Dessein de l'Archiduc sur Canise.

Le Duc de Mercœur s'y offre, est refusé par enuie.

Dissention des Chefs en l'armée Chrestienne.

Leur retraitte honteuse.

Le Turc pille leur camp.

que Rosuorm Colonnel remarqua à son arriuée, que la ville estoit bouclee de telle sorte, que les Turcs en pouuoient sortir, & y r'entrer à leur volonté. Ce fut l'annee mil six cens vn.

Retour du Duc de Mercœur. Pendant ces choses le Duc de Mercœur estoit allé trouuer l'Empereur à Prague, estant prest de faire vn voyage en France, où il auoit resolu de ne faire pas long seiour, afin de pouuoir estre de retour en Hongrie l'année suiuante. Mais sur le chemin, arriué qu'il fut à Noremberg, vne fieure pestilentieuse, suiuie de pourpre, le saisit, & la mort le fit passer en vne meilleure vie, pour iouyr des palmes que ses trauaux aux guerres contre l'ennemy de la foy, luy auoient dignement acquises. *Sa maladie, & sa mort.* Sa mort porta des regrets à toute l'Allemagne, & de la perte à la Chrestienté, pour le commun bien de laquelle il auoit exposé sa vie à vn milion de perils, & si bien conduit les affaires de la guerre contre le Turc, que sous sa charge l'armee Chrestienne acquist autant d'honneur, qu'elle eut de honte incontinent apres qu'il s'en fut separé, ie dis à cette retraitte de Canise.

Il est souuent arriué que la Iustice de Dieu a remarqué dans le Ciel les signes de son courroux, pour aduertir les humains d'en euiter les effects, en effaçans leurs crimes par vne saincte repentance. Aussi a on veu souuent le Ciel flamboyer en Comettes, esclater en combats formez dans les nuës, resonner en voix. Cette annee nous represente des prodiges, qui ont donné de l'effroy à ceux qui les ont veus, en la ville *Prodiges en Hongrie.* de sainct George, situee pres la riuiere de Iana, en la haute Hongrie, vn iour des plus calmes & des plus serains, sur les vnze heures du matin, l'air se troubla, & deuenu comme en dueil, par le noir espais de ses nuees, furent à l'instant ouyes des voix, meslees de hurlemens horribles, & de gemissemẽs espouuentables, dõt le son portoit tantost vers l'Occidẽt, tantost vers le Septentrion, cõtinuans iusques à 2. heures apres midy, auquel tẽps elles cesserent, & l'air reserenant sa face, fit voir vne croix dans le Ciel, d'vne grandeur immense, estendant son costé droict vers l'Occidẽt, & le gauche vers l'Orient, portant sur son milieu vne couronne d'espines, auec vn foit pendant, attaché du costé droit, & à ses bouts des corps diaphanes, rayonnans à guise de Soleils. A ses pieds paroissoit vn homme à genoux, les mains iointes, comme demandant pardon; ce qui dura presque toute la nuict, il n'y eut de nuict pour lors, car les rayons qui esclatoient autour de cette Croix, rendoient vn iour bien resplendissant, pour esclairer ceux qui alloient & venoient en deuotion par la ville de sainct George, du nombre desquels estoit le Seigneur de la ville, le Comte Iean Destanler, tesmoing occulaire de ce prodige. Le lendemain sur l'heure que le iour commence à poindre (c'estoit au mois d'Aoust, l'vnziesme iour d'iceluy) vn tonnerre effroyable, accompagné de grands esclairs, fendit l'air, où la Croix disparut, le laissant comme teint de sang: mais en sa place sortirent deux monstrueux animaux, dont l'vn ressembloit vne Once marquetée de

plusieurs taches, & l'autre vn Dragon, ayant la queuë entortillée, & confuse de nuages diuersement obscurs. Ces deux animaux horriblement acharnez l'vn contre l'autre, combattirent depuis huict heures iusques à midy, auec mesme suitte, & mesme horreur des hurlemens & cris espouuentables que le iour precedent, ce qui donnoit mille frayeur au peuple qui estoit auolé à ce spectacle. Le Dragon tournoit les entortillemens de sa queuë vers l'Occident, & l'Once la pointe de la sienne vers l'Orient. Finalement à ce qu'on peut voir au trauers l'obscurité des nuës, l'Once vainquit le Dragon : Mais le combat ne se finit pas sans vn bien terrible tintamarre, meslé de pareils cris qu'auparauant, lesquels cessez, les animaux disparurent, & l'air rasserena sa face, par le retour du Soleil, qui sembloit s'estre caché pour ne voir point cét horrible spectacle. Ie laisse au Lecteur l'explication de ce prodige, & du combat des animaux, dont l'vn sembloit soustenir la partie Orientale, & l'autre l'Occidentale.

Le iour de l'Inuention Saincte Croix, en la Parroisse de Codo, pres la ville de Bazas en Guyenne, aduint vn autre prodige, vne femme (disent les Originaux) ayant pestri de la paste pour faire du pain, apres l'auoir couuerte, la retrouua toute tachée de sang, ensemble la couuerture. Le Vicaire du lieu en rendit tesmoignage à l'Euesque, qui enuoya sur le lieu, pour informer de cette verité, cogneuë à tous ceux de la Parroisse. Les beaux esprits se peuuent exercer sur ce suiect, à sçauoir si la cause en est naturelle, ou surnaturelle. *Autre prodige en Guyenne.*

Vn troisiesme prodige arriua en Espagne, au Royaume d'Arragon, pres de Vilila, en l'Eglise sainct Nicolas, où vne cloche, appellée, pour ses esmerueillables effects, la cloche du miracle, sonna de son propre mouuement (quoy qu'elle soit fort grosse) & sans ayde de personne. Les Espagnols remarquent qu'elle sonna de mesme quand le Roy d'Arragon, Alphonse V. alla prendre possession du Royaume de Naples : quand l'Empereur Charles V. mourut : lors que Dom Sebastien fit le voyage d'Afrique : & du temps que Philippe II. fut griefuement malade à Badaios, lors que sa femme Anne deceda. Cette année, le treiziesme de Iuin, icelle cloche sonna plusieurs coups, & du depuis en bransle par plusieurs iours. Les Portugais tiennent que ce fut pour le retour de celuy qui s'est qualifié Dom Sebastien, leur Roy, disent-ils, qui fut arresté à Venise, & du depuis liuré à l'Espagnol par le grand Duc de Toscane, & mis sur les galeres du Roy d'Espagne ; mais apres enfermé dans le Chasteau de Sainct Lucar, & duquel on a escrit des choses admirablement estranges, tant (disent les Historiens) il auoit de Marques, de rapport, & de preuues irreprochables du Roy de Portugal, Dom Sebastien, que les Castillans tiennent auoir esté tué en Afrique, en vne bataille contre les Mores. *Autre prodige. Cloche en Arragon sonne d'elle mesme. Ce qu'elle a signifié autresfois. Les Portugais croyent que c'est pour le retour de leur Roy.*

Or la mesme année mil six cens vn, frere Aloph de Vignancourt, *Ann. 1601.*

Le grand Maistre de Malte, le sieur de Vigrancourt, entreprend sur le Turc.

Gentil homme François, esleu grand Maistre à Malte, signale l'entrée en sa dignité, de la prise d'vne forteresse sur le Turc, les cinq galeres de son ordre estans de retour de Sicile où il les auoit enuoyées pour seconder André Dorie, en son entreprise sur Alger, qui n'eust point d'effect, auec prieres de Dorie d'enuoyer ses Cheualiers & ses vaisseaux en Leuant, pour y donner l'alarme, tandis qu'il prendroit Alger. Il depescha du Viuiet, Baillif de Lyon, auec quatre galeres bien armées, vers la Morée; ces vaisseaux vont prendre terre au bras du Mayne, où les Cheualiers & leurs trouppes firent leur descente, pour aller surprendre la forteresse de Chasteau-neuf, appellée des Grecs du pays Niocastro, & des Turcs Passeua, place importante & necessaire pour tenir en bride le pays des Magnates, Chrestiens Grecs qui iouyssent de leur liberté dans le sejour des montagnes, où ils habitent. En peu de temps le Commandeur du Ponsu qui commandoit la galere, Capitaine de l'Ordre, & General de terre, mist cinq cens hommes hors des vaisseaux, parmy lesquels estoient cent cinquante Cheualiers, & sous la guide du Chef des Magnates, prend le chemin de Chasteau neuf, qui estoit à deux lieuës de la mer, le Cheualier de Beau-regard, Capitaine de la galere sainct George, marchoit le premier auec trente hommes, comme ayant la charge du petard. Les Cheualiers de Baillou, & de la Treulliere, portoient les eschelles, & suiuoient, auec chacun vingt hommes; le reste venoit apres, conduit par le Commandeur de Ponsu. Ainsi ils arriuent aux portes de Chasteau-neuf, vn peu auant le iour. Beau-regard appose son petard, & Baillou & la Treulliere plantent leurs eschelles, & tous trois, ceux-cy par l'escalade, l'autre par l'ouuerture qu'auoit fait le petard en deux portes d'vn mesme costé, entrent dans la ville, quelle resistance que les Turcs sceussent faire. Le gros fut aussi tost dedans, & tous ensemble se rendent maistres de la place, tuent enuiron deux cens Turcs, en prennent autant de prisonniers, cependant que le reste se sauuoient par des fausses portes: Plantent l'estendart de l'Ordre sur la forteresse, apres s'estre saisis de celuy du Turc, & de trente pieces de canon, qui furent encloüez, & auoir pillé & butiné tout ce qu'ils trouuerent, emmené cinq cens esclaues: pour la place, ils ne s'amuserent pas à la garder, ains mirent le feu par tout, allarmans ainsi tout le pays, selon les souhaits d'André Dorie, tandis qu'il s'amusoit à ne rien faire, son entreprise d'Alger s'estant euaporée en fumée.

Dessein sur Chasteau-neuf par les Cheualiers de Malte.

Où se trouuent du Viuier, du Ponsu, Beauregard, Baillou, & la Treulliere.

Prise & sac de Chasteau-neuf.

Dessein de l'Espagnol sur Alger.

Ce dessein sur la ville d'Alger en Barbarie, auoit esté assez bien conceu si on l'eust effectué. Le Roy d'Espagne mit sur mer vne puissante armée, sous la charge d'André Dorie, & Don Ioan de Cordoüa pour surprendre la ville d'Alger, l'assistance du Roy de Fez deuoit seruir de planché aux Chrestiens, pour passer à la conqueste d'vne place si importante en Affrique; mais ce Roy de Fez n'effectuant point ses promesses, les Espagnols se retirerent sans rien faire. Cigale Ad-

miral des mers du grand Seigneur, qui auoit suiuy l'armée Espagnole auec cinquante voiles, n'en fit pas de mesme, car à son retour il rauagea toutes les costes & ports de mer des Chrestiens où il peut moüiller l'anchre. Tandis que les vaisseaux Espagnols estoient en Sicile, en l'attente d'aller exploicter quelque chose de bon en Afrique, les galeres de Malte s'allerent offrir au General Dorie, les Cheualiers estoient prests d'employer leur valeur, pour le commun bien de la Chrestienté, & seconder l'Espagnol en son entreprise d'Alger. Mais Dorie supplia le grand Maistre de Malte d'enuoyer ses gens & ses armes en Leuant, pour y donner l'alarme, & occuper d'autant le Turc, tandis qu'il prendroit Alger. Les galeres de Malte furent en la Morée, prindrent Chasteau neuf, la brusleren, semans vne generale frayeur dans tout le pays, ainsi que nous auons dit. Mais Dorie, Dom Ioan de Cordoüa, ny le reste des Espagnols, ne firent rien en Barbarie pour ce coup-là, quoy qu'ils eussent soixante & dix galeres, où le Pape, l'Espagnol, le Duc de Sauoye, le grand Duc de Toscane, & le grand Maistre de Malte auoient contribué: car les costes d'Afrique estant en armes, & les vents contraires à l'abord des vaisseaux, les desseins de Dorie auorterent, & l'Empereur Turc ayant sceu cette leuée de boucher, prit suiect de dire qu'il ne craignoit pas les efforts de l'Espagne, ny ceux de l'Italie, pourueu que le Roy de France ne s'en meslast point.

Les Cheualiers de Malte entreprindrent plus heureusement sur la ville de Mahomete en Barbarie, assise sur les bords de la mer, dans le Royaume de Thunis, peuplée de Mores, gens de main pour le combat, & fort excellens tireurs de lames gayes ou hazegayes. Le grand Maistre de Vignancourt, informé des moyens de cette entreprise, par vn Maltois, autrefois esclaue dans cette ville là; fait partir de Malte les cinq galeres de la Religion, auec huict cens hommes de combat, parmy lesquels il y auoit bien deux cens Cheualiers. Ce fut sur le commencement du mois d'Aoust de l'année mil six cens deux: Ces vaisseaux sous la conduite du Baillif de Lyon, nommé du Viuier, General d'iceux, arriuerent à Lampadouse petite isle deserte, esloignée de Malte de quatre-vingts mille, où ils se renforcerent de la prise de deux fustes Turques: peu de iours apres ils paroissent à quelque mille de la Mahomete, le temps peu fauorable à la descente des soldats en terre, leur fit couler inutilement quelques iours sur les ondes, tandis que le Capitaine Vinceguerre, Pilote real, braue homme, & semblable à son nom, alloit & venoit souuent en terre pour descouurir au trauers les voiles de la nuict, la situation de la ville, mal aisée à trouuer parmy l'obscurité, tant les costes de la Barbarie sont basses, & de difficile accez hors du iour. Aussi fallut-il attẽdre la lumiere: le quinziesme d'Aoust, ou le quatorziesme, au poinct du iour, le General du Viuier commanda la descente aux gens de guerre: le Commandeur de Matha, de la langue d'Auuergne, General de terre,

Entreprise sur la Mahomete par les Cheualiers de Malte.

Vinceguerre braue homme.

Viuier Baillif de Lyon, General de mer.

Le Commãdeur de Mata General de terre. y mene ses gens, le Cheualier de Beauregard, Sergent Major pour les François, dispose les siens, de mesme en font les Cheualiers de Ceba, & Dom Ioan de Sannazar, celuy-là pour les Italiens, celuy-cy pour les Espagnols. Le Cheualier de Canremy porte vn petard, pour la porte du port, le Cheualier Fressinet vn autre pour l'apposer à la porte de Siroc. Beauregard outre sa charge de Sergẽt Major des Frãçois, portoit le principal petard, pour la principale porte; le secours de ce dernier petard, composé de vingt Cheualiers, & cinquante soldats, estoit conduit par le Sieur d'Harleu, Gentil-homme François, de la maison de sainct Luc, volontairement venu à cette entreprise auec le Cheualier de sainct Luc son frere. Le Cheualier Ceba auec autant d'hommes, deuoit secourir Canremy. Ainsi armez, ainsi rangez, ils attaquent la ville, les petards iouënt, font effect, excepté celuy de Fressinet, qui trouua la porte murée de pierre, aussi ce cheualier ne s'y amusa pas long temps, il court à vne eschelle, monte le premier, & suiui de quelques autres, entre dans la ville par les murailles, le reste s'y coule par les portes abbatuës, en l'vne desquelles Beau-regard est blessé. Mais les Chrestiens sont maistres de la place, & nonobstant la resistance des Turcs, qui fut par vne gresle d'harquebuzades & de fléches, & plusieurs tonnerres de canons, ils tuent, pillent, & bruslent tout ce qui vient en leur pouuoir. Cependant les Mores des enuirons s'estoient r'assemblez iusques à quatre mille hommes de pied, & huict cens cheuaux, qui vindrent fondre sur les Chrestiens au commencement de leur retraicte, il y furent receus, & viuement repoussez, apres en auoir laissé plus de trois cens des leurs sur la place. Mais leurs diuerses escarmouches & & attaques, auoient desia obligé les Chrestiens à se retirer apres leur victoire, emmenans quant & eux cinq cens esclaues, & quantité de butin, sans laisser aux Mores que les corps de leurs morts, & les tristes marques d'vn saccagement de la ville, que les flammes acheuoient de perdre; car les Chrestiens y auoient mis le feu par tout: Les derniers qui firent la retraicte, estoient le sieur d'Harleu, les Cheualiers de Ceba, de la Courbe, sainct Liger, & Chasteau-neuf, auec quelque nombre de soldats: Ceba, & la courbe y furent griefuement blessez: D'Harleu suiuy d'vne partie du secours qu'il menoit quant & luy, passant deuant vn logis où quelques Turcs des plus remarquables de la ville s'estoient enfermez, commanda à vn soldat de tirer vne harquebuzade là dedans, pour les espouuanter, mais l'harquebuze ne prit pas feu, ce qui fut cause qu'il se iette dans le logis l'espée à la main, force ceux qui y estoient; mais comme il en tenoit vn au colet pour l'emmener à la chaine, le menaçant de son poignard, s'il ne marchoit volontairement, vn More caché derriere vne porte auec vne hazegaye, luy perce les reins d'vn coup de cette arme, & le blesse à mort, ce coup luy fit reprendre le chemin des galeres, car la retraicte estoit desia sonnée par tout; mais peu apres les vaisseaux partis de la Ma-

Beauregard Sergent Major des François.

Les Cheualiers de Canremy, & Fressinet, portent les petards.

Beauregard en a le principal,

Le Sieur d'Harleu, de la maison de S. Luc, mene le secours du petard.

Les Chrestiẽs sont maistres de la place, nonobstant la resistance des Turcs.

Ceba, & la Courbe, S. Liger, & Chasteau-neuf derniers à la retraite.

Le Sieur d'Harleu blessé.

hometc

homette, & arriuez à Pantalerée, à soixante milie de là, petite isle des appartenances du Roy d'Espagne, la grande quantité de sang qu'il vomissoit sans cesse, noya sa vie, & luy fit rendre l'ame à Dieu, laissant vn general regret de sa perte à tous ceux qui auoient esté tesmoins de sa valeur. Ainsi finit ses iours le sieur d'Harleu, apres s'estre valeureusement porté en cette entreprise, contre le commun ennemy de la Foy: Son corps fut porté à Malte, & là par quatre Commandeurs de l'Ordre, (quoy qu'il n'en eust pas esté) porté au tombeau, dans la Chappelle de Sainct Georges, lieu où sont les sepultures des grands Maistres. Ceste prise de la Mahomete, fut le quatorziesme, ou le quinziesme iour d'Aoust de l'année mil six cens deux: c'estoit ce qui se passoit pour lors sur la mer au desauantage du Turc, mais les affaires de la Hongrie luy estoient beaucoup plus importantes. *Sa mort.* *Ann. 1602.*

CHAP. XV.

A Constantinople, la perte de la ville d'Albe-Royale auoit apporté du trouble en l'esprit du Sultan, aussi l'importance de cette place meritoit bien qu'il en prit à cœur le recouurement, il enuoya son grand Vizir en Hongrie, auec des forces telles qu'il falloit pour assieger Albe, d'auantage il escriuit au Bassa Serdar, que s'il ne recouuroit cette place qu'il auoit perduë, qu'il y alloit de sa vie. C'est l'ordinaire stile de l'Empereur Turc, quand il veut viuement pousser au bien de son seruice les Grands de son Empire, & les Gouuerneurs des Prouinces ou des places; rigueur à la verité digne d'vn Prince Turc, qui n'a iamais salué la clemence: mais aussi personne n'abuse là de son authorité, qu'il n'en reçoiue tost ou tard le loyer infaillible; & le Sultan n'est point en peine de dőner recompense à vn Gouuerneur peu fidele ou fort inutile, pour le tirer d'vne place, dont la charge luy a esté commise. Sedar ayant receu les lettres de son Prince, leue gens de toutes parts, & assiste le grand Vizir de tout ce qu'il luy fut possible pour vn siege si important. Ces nouuelles de la resolution des Turcs, semees par la Hongrie, esueillẽt les Grãds du pays, qui estoient comme assoupis dans les delices, ne s'occupans apres les trauaux des guerres passees, qu'aux festins, aux dances & aux mommeries; mais il fallut changer d'exercice, chacun prit les armes, & l'Empereur enuoya du secours à Albe-Royale, quatre pieces d'artillerie, deux mille chariots chargez de munitions de guerre, & des viures, le tout conduit par le Comte Isolan, assisté de trois compagnies de cheuaux legers, tous François, & de deux mille cinq cens hommes de guerre des autres nations: mais ce conuoy n'arriua pas à la ville, les Turcs ne le pouuans deffaire, à cause qu'il auoit pris son chemin vers les places de Palotte, & Chosne, pour en estre couuert depuis ső depart de Iauarin, l'obligerent à s'arrester à Palotte: Cependant ils firent tous leurs efforts pour auoir quelque aduantage sur Albe; le nombre de gens, & d'artillerie leur en pouuoit faire esperer vn bien grand, car ils n'estoient pas moins de cent mille combattans, fournis de quatre-vingts

Le Turc se prepare au recouuremẽt d'Albe-Royale.

De quel stile il escrit à ses Bassats.

Les Hongres s'éueillẽt aux nouuelles de cette resolution du Turc.

Secours de l'Empereur pour Albe.

Qui n'y arriue pas.

Nombre des Turcs au siege d'Albe.

canons: Aussi attaquerent-ils le fauxbourg de Sommaterne, fortifié par les Chrestiens, depuis la conqueste de la place, leurs canons y furent bracquez, & la batterie si furieuse, qu'en peu de temps la bréche leur ouurit vn assez ample chemin, ils vont à l'assaut, mais auec perte; le Bassa les y ramena neantmoins pour la seconde fois, encores y furent-ils battus, à la troisiesme les assiegez vaincus de la multitude, quitterent le fauxbourg, & se retirerent à la ville. Mais les Turcs s'approcherent plus pres, & le fauxbourg gaigné, il leur estoit facile d'aborder les murailles: leur batterie y fut aussi tost dressee, & par l'espace de trois iours tirans sans cesse, ouurirent vne bréche assez raisonnable pour assaillir; ce qu'ils firent l'espace d'vn iour entier, auec vne grande perte des leurs, qui y furent tuez en si grand nombre, que les fossez estoient tous comblez de Turcs morts, & la bréche en estoit presque fermée, tant la resistance des assiegez auoit esté genereuse. Mais la trop longue attente du secours de l'Empereur fit mutiner les soldats, qui se plaignoient iustemẽt du peu de soin qu'on auoit d'eux, & de l'oisiueté de l'armée Chrestienne, qui estoit à Comar inutile, en nombre de quarante mille combattans, au lieu de venir à leur secours; de sorte qu'ils porterent le Gouuerneur de la ville à parlementer, & receuoir la cõposition du Turc, qui fut que la garnison sortiroit auec ses armes & bagage, & se retireroit ou bon luy sembleroit, pourueu que le canon fust au Turc: le Comte Isolan qui s'estoit ietté dedans, signa cette capitulation, le Turc promet de l'obseruer. Mais tandis que ceux de la ville auec vn confus desordre chargeoient leurs meubles, pillans eux mesmes les vns les autres, le bruit & tumulte appellerent les soldats qui gardoient la bréche, pour descendre à la ville, & pouruoir à leurs biens, ou saisir ceux d'autruy comme les autres. De sorte que l'ennemy voyãt la muraille sans deffence, entre par l'ouuerture qu'il y auoit fait, & prend ainsi d'assaut ceux qui s'estoient desia rendus, tuë massacre, & remplit tout de sang & de meurtre, ne pardonnant ny à l'aage, ny au sexe. Le Comte Isolan & ses Capitaines furent sauuez de la fureur du cymeterre par le Bassa; mais neantmoins faits esclaues, & menez à Constantinople, ne receuans pour toute responce à leurs plaintes, que ces paroles, qu'ils n'auoient pas rendu la ville, ains l'auoient laissé prendre d'assaut. Ce fut le sixiesme du mois de Septembre mil six cens deux, vn an apres que le Duc de Mercœur l'eut reduite au pouuoir des Chrestiens, & tandis que l'armée Chrestienne estoit à Iauarin, où elle s'estoit aduancée partant de Comar, pour estre là comme sur vn theatre, & voir les bras croisez, Albe si importante, prise par les Turcs, & la pluspart des Chrestiens mis en pieces à coups de cymeterre. Que si elle eust eu le Duc de Mercœur pour Chef, elle se pouuoit opposer à ce mal-heur, & en empescher le miserable euenement. Mais elle estoit plus conduite par la diuision des opinions, que par Rosuorm, qui succeda à la charge de General de l'armée Chrestienne, du depuis l'Empereur rachepta des mains d

En prennent le fauxbourg

La ville se rend à composition.

Desordre en cette reddition.

Massacre des Chrestiens.

Le Comte Isolan sauué & fait esclaue.

Ann. 1602.

Negligence de l'armée Chrestienne.

Rosuorm, General de cette Armée.

Turc le Comte Isolan & ses compagnons, mais au retour de Constantinople à Vienne, Isolan mourut d'vn flux de sang à vne iournée de Vienne.

Mort du Comte Isolan.

L'armée Chrestienne esueillée de cette oysiueté, qui l'auoit arrestée à Iauarin, conçoit vn nouueau desir de combattre, quand il n'en estoit plus temps, car les Turcs contés d'auoir pris Albe, se vouloient tenir sur leur aduantage. Neantmoins pour ne croupir inutilement dans quelque seiour, elle prend resolution d'aller mettre le siege deuant Bude, esperant que quand les Turcs y viendroient au secours, elle auroit vne belle occasion de cóbattre. Mais ceux-cy ne fuyoient rien tant que de venir aux mains, de sorte qu'ils iettent vne partie de leurs forces dans la ville, & font retirer le reste dans les garnisons. De cette façon les Chrestiens n'auoient autre suiect pour leurs armes que la ville de Bude, ils en font les approches, logent leurs canons, la battent, mais auec peu d'effect: car soit que l'endroit fust à l'espreuue des canonades, ou soit que l'artillerie fust mal placée, tant y a qu'ils y aduançoient fort peu, de sorte qu'il fallut vser de la sappe, par le moyen de laquelle les fortifications de la basse ville furent abbatuës & l'entrée libre aux Chrestiens, qui s'en rendirent les maistres, auec perte de quelques-vns des leurs, entre lesquels estoit le Baron de Beaupart, la vaillance duquel fut en partie cause de cette prise. La haute ville, comme plus forte & plus importante, leur donna bien dauantage de peine, car quoy qu'ils fissent tous leurs efforts pour la prendre, la resistance des Turcs fut si grande, qu'ils en furent repoussez, outre que le canon de Pesth, ville de l'autre costé du Danube, qui portoit iusques à eux, les incommodoit grandement; ceux de cette place alarmez par la prise de la basse Bude, auoient rompu le pont qui seruoit de passage d'vne ville à l'autre, & tourné leur artillerie vers Bude, pour en faire desloger les Chrestiens: Tellement que ceux cy pour euiter la continuelle batterie de ceux de Pesth, se resoluent d'aller attaquer la place, dressent deux ponts sur le Danube, à la garde desquels ils mettent douze galeres, qui estoient venuës de Vienne & de Iauarin en vne nuict, à la faueur de l'obscurité, vont planter leurs eschelles aux murailles de Pesth, y entrent (car ceux de la ville dormoient sous la seureté des Turcs de Bude, qu'ils croyent deuoir empescher le passage aux Chrestiens) & en moins d'vn iour s'en rendent les maistres, bien que la pluspart des Turcs se fussent iettez dans les tours, d'où ils rendoient vne merueilleuse deffence; mais tout ce qu'ils peurent obtenir, ce fut la seureté de leur vie, & celle de leurs meubles, ainsi ils sortirent à composition. Les Originaux ne marquêt que trois cens Turcs tuez en ce siege, & fort peu de Chrestiens, tant ceux-cy eurent de l'heur & de facilité à prendre vne forte place, qui auoit autresfois cousté tant de sang, & la perte de tant de milliers d'hommes, du temps du Roy de Hongrie Ferdinand.

Elle veut combattre quand il n'en est plus têps.

Va assieger Bude.

Prend la basse ville.

Prend Pesth aussi, auec vne grande facilité.

Pesth ainsi conquise, Rosuorm General de l'armée Chrestienne,

Le Comte de Chomberg commande dans Pesth.

y mit le Regiment du Comte de Chomberg, qui s'estoit auparauant reuolté, & qui rendit du depuis de tres-bons seruices. Mais les Turcs picquez de la perte de cette place, accourent aussi tost au recouurement; le Bassa de Belgrade y emmene cent mille hommes; l'armée Chrestienne qui ne s'estoit pas encore esloignée des enuirons de Pesth, les attend de pied ferme, & en cét abord on fait plusieurs escarmouches de part & d'autre, sans passer plus outre. Cependant les Chrestiens se fortifient, le Comte Reingraue arriue à eux auec trois compagnies de Cauallerie Françoise, ausquels on en ioignit trois autres qui auoient esté au feu Duc de Mercœur, le tout fut sous la charge du Comte.

Duc de Neuers en cette guerre.

Le Duc de Neuers Charles de Gonzague, estoit auparauant arriué à l'armée Chrestienne, & auoit participé à l'honneur de la prise de la basse ville de Bude, comme voicy vn nouueau suiect qui se presente pour luy faire rendre des nouuelles preuues de sa valeur. Les Turcs à deux mille pas de leur armée auoient fortifié vn corps de garde de deux mille hommes, le Duc en est aduerty, il part pour les aller deffaire, accompagné du Comte de la Tour, & d'vn Capitaine Polonnois, deux braues hommes de guerre. Mais parce que par la seule force il se fut trouué inégal à ses ennemis, il loge le gros de sa trouppe dans vn bois en embuscade, & auec le reste va attaquer le corps de garde, les Turcs ne manquent point de sortir sur luy auec plus grand nombre d'hommes qu'il n'en auoit, & le contraignent de faire retraicte, mais ce fut pour les attirer dans les embusches, où ils furent tous mis en pieces. Arrestant apres à l'entrée du mesme bois la caualerie Turque, qui venoit au secours des siens.

Entreprend sur vn corps de garde de Turcs.

Le deffait par vn stratageme.

Les Turcs au recouurement de Pesth, qui l'assiegent.

Est secouru par Rosuorm & le Duc de Neuers.

Or le Bassa qui commandoit à l'armée des Turcs, auoit en son dessein le recouurement de la ville de Pesth, & sa resolution luy en eut donné la reprise, si le secours & la deffence des Chrestiens ne l'eussent surpassée. Le General Rosuorm, & le Duc de Neuers, auec quelques trouppes, se iettent dedans, à la faueur de la caualerie de Colenitche ou Colenits, qui les ouurit, se mettant entr'eux & les ennemis, tandis qu'ils y entroient. Cette place ainsi renforcée par le General de l'armée, le Duc de Neuers, & vn bon nombre de braues hommes, soustint le siege des Turcs durant trois sepmaines, pendant lesquelles les assiegez faisoient plusieurs sorties sur l'ennemy, tantost auec aduantage, tantost auec perte, comme le sort de la guerre est tousiours inégal: en ces charges & recharges mourut le sieur de Chaufresteing, Lieutenant du Comte de Chomberg, d'Arrandelle y fut blessé, & le sieur du Buisson, qui commandoit dans le mesme Regiment, y demeura prisonnier entre les mains des renegats qui estoient sortis de Pappa, & qui seruoient dans l'armée du Turc, comme de Buzires ou de monstres de cruauté, pour inuenter des supplices & des tourmens pour l'affliction des Chrestiens qui venoient en leur puissance. Du Buisson donc entre leurs mains, ils le mirent au fond d'vne fosse, sans luy donner aucune

Mort du sieur Chaufresteing.

Cruauté des renegats.

chose pour substanter sa vie, tellement que la rage d'vne faim de quatre iours le força de se deschirer ses cuisses pour en manger la chair, & viure de ses playes. Et lors qu'il tiroit ainsi miserablement à sa fin, ces tygres enfuriés luy coupperent les parties honteuses, & les luy firent aualler, encore leur rage ne fut pas assouuie, ils luy fendirent le costé gauche, duquel ils tirerent le cœur, & tout palpitant le luy mirent à la bouche, pour l'en paistre (s'ils l'eussent peu) tant la rage à ses desbordemens abominables, mesme parmy les Chrestiens, que les ayant fait passer au delà de toute impieté, les despoüille de la nature de l'homme, pour leur faire reuestir celle d'vn Ours: & contraint Dieu (s'il faut ainsi parler) de fauoriser les affaires du Turc, au despens de ceux qui se sont totalement rendus indignes de sa grace.

Le sieur du Buisson pris par eux, traité cruellement.

Mais le Bassa qui n'aduançoit pas beaucoup deuant Pesth, ayant là proche l'armée Chrestienne, bien campee, & bien armee, en leue le siege; & apres auoir fait couler quelque secours dans la haute ville de Bude, r'emmene ses trouppes vers la Transsiluanie, pour y releuer (disoit il) l'authorité de son Maistre, que George Baste, Lieutenant en ce pays-là, pour l'Empereur, auoit presque renuersée. Ce depart des trouppes ennemies fit continuer aux Chrestiens, auec nouuelle ardeur, le siege de la haute ville de Bude. Or l'importance de cette place merite bien quelques lignes sur son antiquité. Attila Roy des Huns, conquist tout ce pays appellé pour lors Pannonie, & du nom de son peuple le nomma Hongrie, passant apres dans le reste de l'Europe, pour seruir de trophée aux François, qui le deffirent dans les plaines de France, ioints qu'ils estoient auec les Romains. Buda frere d'Attila, bastit la ville de Bude, & luy fit porter son nom: le plan & la situation de cette place, sur les bords du Danube, fut trouuée si agreable des Roys de Hongrie, qu'ils y firent leur ordinaire seiour: l'Empereur Sigismond lors qu'il possedoit ce Royaume, l'embellit, & la fortifia d'vn superbe Chasteau; du depuis le Moyne George la rendit entierement place de guerre, & encores les Turcs y adiousterent plusieurs fortifications, pour la guarantir des coups d'vne montage qui la commande: son assiette est esleuee par vne colline, qui luy sert de fondement, & elle mesme se diuise en haute & basse ville, les Chrestiens s'estoient saisis de la basse, comme vous auez ouy, maintenant ils disputent la haute: l'Archiduc Matthias vient en personne en ce siege, auec l'Archiduc Ferdinand: On se dispose à la prise, le premier effect fut vne mine, qui deuoit abbatre vn grand pan de muraille, si les Turcs ne l'eussent descouuerte & renduë inutile, ce chemin failly, on se sert de l'artillerie, qui bat en deux diuers endroits, auec vne telle furie, qu'en peu de temps, elle fait ouuerture de deux bresches raisonnables; à la principale, le regiment Vvalon du sieur de Tilly alla donner le premier assaut, soustenu du regiment de Frize, & celuy-cy l'estoit du regiment de Cauallerie du Comte

Les Turcs renforcent Bude, & leuent le siege de Pesth.

Siege de Bude continué.

Antiquitez de cette ville.

Les Archiducs au siege de Bude.

Assauts en deux endroits.

Reingraue : l'autre bresche fut pour les Lansquenets & ceux d'Austriche : C'estoit le dernier iour du mois d'Octobre, de l'année mil six cens deux, qui fut le dernier de plusieurs braues hommes, car à bien assailly, bien deffendu : les Turcs auoient armé leurs bresches de bôs flancs, bien percez & garnis d'hommes, auec des retranchemens en teste, faisans en tout vne merueilleuse resistance, qui rendit l'effort des Chrestiens inutile ce iour-là : le lendemain on recommença d'assaillir à l'arriuée du iour : mais ce fut auec moins de progrez, la perte des assaillans s'augmentoit tousiours, si on n'eust sonné la retraicte pour l'arrester. Neantmoins on en compta douze cens morts en assaillant, & plus de mille blessez. Cela n'arresta pas pourtant la resolution des Chrestiens de retourner à la bresche ; mais les offres d'vn soldat François en fist retarder l'effect pour quelques iours, il promet d'aller dans la ville, & faignant vouloir estre aux ennemis, & se donner entierement à eux, recognoistre diligemment les forces des assiegez, & s'il le pouuoit, leur dessein, & par apres en faire vn fidelle rapport aux siens ; ainsi le dit, ainsi le fait; les Turcs le reçoiuent auec ioye, esperans sçauoir des nouuelles des assaillans, & d'auantage recouurer vn braue soldat, qui ne leur seroit pas inutile : Celuy-cy fait bonne mine, & dans quatre iours qu'il seiourna auec les Turcs, visite les bresches, void leurs retranchemens, remarque leurs munitions, le nombre de leurs hommes, & vne partie de leurs desseins, & puis sort par où il estoit entré, & retourne au camp des Chrestiens, ausquels le fidelle rapport de ce soldat fit recognoistre qu'ils ne perdroient que le temps & leurs hommes, en s'opiniastrant dauantage, que les assiegez estoient trop bien munis & fortifiez, pour venir en leur puissance. Aussi dés lors cõmencerent ils à n'esperer rien plus à Bude. Neantmoins pour ne laisser aucun moyen sans l'esprouuer, il font semblant de vouloir changer leur batterie, & attaquer vn nouueau endroit, afin d'attirer les Turcs à quelque composition ; mais voicy ce qui en arriua : Les assiegez moins estõnez par leur mine, & secondez de la pluye desbordée, qui moüilloit les poudres des Chrestiens, & incõmodoit leur attirail, sortent sur eux, en nombre de cinq mille hommes de pied, & mille cheuaux, viennent donner dans leurs tranchées, y tuent vne partie des Lansquenets & en chassent le reste : le regiment du Comte Reingraue qui les soustenoit, soustint apres la charge, mais vaillamment : car quoy que les mousquetades greslassent sur eux auec abondance, neantmoins ils arresterent les ennemis, iusques à ce que le reste de l'armée fust venu au secours, qui contraignit les Turcs de reprendre le chemin de la ville, apres auoir laissé sept cens dés leurs en cette sortie ; & auoir emporté à loisir les testes des Lansquenets tuez dans les tranchées, desquels ils receuoient de leur General vn ducat de la piece : vne Cornette du Comte Reingraue, qui estoit portée par le Baron de Schiray, fut aussi de leur butin : & celle du Baron de Corna eust suiuy la mesme fortune, si le sieur de la Croix Capitaine

Les Chrestiens y font mal leurs affaires.

Traict hardy d'vn soldat François.

Son rapport fait resoudre à leuer le siege.

Sortie des Turcs sur les Chrestiens auec aduantage.

Les Turcs ont vn ducat de chaque teste de Chrestien.

dans le regiment du Reingraue, ne l'eust retirée des mains de celuy qui la portoit, le cheual duquel n'en pouuant plus, l'eust sans doute laissé pour proye aux ennemis. Ainsi les Chrestiens perdans inutilement le temps en ce siege, les Archiducs Matthias & Ferdinand, commanderent qu'vn chacun se tint prest pour le vingt neufiesme Nouembre, auquel l'armée partit de Bude, & tira droit vers Strigonie, où ayant seiourné quinze iours, on la diuisa par les garnisons, pour y passer à couuert la saison rigoureuse de l'Hyuer, le Comte de Solm fut enuoyé dans Pesth auec ses trouppes pour la conseruer; le Reingraue en la Morauie, & les autres ailleurs. De cette sorte finit le siege de Bude, où le Duc de Neuers, Charles de Gonsague, du depuis Duc de Mantouë & de Montferrat, fut blessé à l'espaule gauche d'vne mousquetade, apres y auoir rendu des preuues de sa valeur.

Siege de Bude leué.

L'armée Chrestienne va ailleurs passer l'Hyuer.

Or comme le Comte Reingraue auec son regiment de Caualerie Françoise, croyoit entrer dans la Morauie, pour y passer l'Hyuer comme on luy auoit commandé, il la trouue souslevée contre luy, void les peuples d'icelle en armes pour le repousser, il fait dessein de loger dans vn grand bourg nommé Senis, huict mille paysans armez sous la conduite de plusieurs Gentilshommes s'y opposent, & se logeans en vn petit village dans la montage, deliberent de le venir charger quand il seroit nuict: le Reingraue leur enuoye les Commissaires de l'Empereur, auec le commandement de sa Majesté, pour loger ses trouppes dans leur pays, dans lequel il promet de les faire viure auec vn tel ordre, qu'ils n'auroient point sujet de s'en plaindre: A ces remonstrances ils respondirent à coups de mousquets, & cõtraignent le Reingraue de les aller charger, il s'y porte, entoure le village de trois cens cheuaux, & auec les autres trois cens donne dedans par trois diuerses ruës: mais les maisons & les jardins de ce lieu estoient si plaines d'harquebusiers qui tiroient sans cesse sur les François, que ceux-cy furent contraints de sortir, ils passerent tout au trauers du village, car les Moraues n'auoient pas eu le temps de faire leurs barricades: alors le Comte commanda au sieur de la Croix de mettre pied à terre, de prendre 50. Maistres à pied, armez de toutes pieces, & auec eux donner dans le village, le faisans suiure de cét cheuaux, tandis qu'il donneroit luy-mesme d'vn autre costé auec deux cens cheuaux, & que le reste garderoit les aduenuës: La Croix auec sa trouppe à pied, donne dans la bassecourt de la principale maison du village, où il y auoit plus de mille hommes, se mesle parmy eux, & les force de se retirer en desordre dans le corps de logis, où il met le feu, les flammes y continuent le combat, & de cette maison volent à vne autre, la deuorent, & par leur effroyable rauage, donnent l'espouuente aux Moraues, lesquels pressez du feu & du fer, prennent la fuitte, & vont chercher leur salut, dans les plus sombres lieux des prochaines forests: le Reingraue ne veut point punir par leur sang, le crime de leur desobeyssance, il deffend aux siens de les tuer;

Le Duc de Neuers blessé à l'espaule.

Mutinerie des Moraues contre le Reingraue.

mais si ne sceut-il empescher qu'il n'y en demeurast trois censtuez au plus ardant du combat: quinze hommes des siens y laisserent la vie, & quarante s'en retournerent blessez.

CHAP. XVI.

Resolution du Turc contre les lieux de la terre saincte, pour en deffendre l'accez aux Chrestiens. Y est poussé par vn Gentilhomme Hongrois.

Cette mesme année mil six cens deux, vid les preparatifs d'vne cruelle guerre contre les lieux saincts de la Palestine, & la liberté des Chrestiens qui les habitent: car Mahomet auoit desia commandé à ses Bassats, & particulierement à celuy de Hierusalem, d'en interdire l'entrée aux Pelerins, prendre les Religieux de sainct François qui seruent Dieu en ces lieux là, sur les Autels du sainct Sepulchre, & les mener à la chaine à Constantinople, faisant viure tous les autres Chrestiens qui s'y trouueroient, sous le rigueurs d'vn miserable esclauage. Or tout cecy estoit de l'inuention d'vn Gentil homme Hongrois, fait prisonnier en la guerre de Hongrie, & emmené esclaue à Constantinople, lequel ennuyé de sa seruitude, tasche d'en sortir aux despens de sa foy, & recouurer sa liberté par la captiuité de tant d'ames Chrestiennes, & la ruine des lieux où Dieu l'auoit dechainé de la seruitude des demons: voicy l'aduis que son impieté luy fit donner aux Turcs, parlant au Colonnel General de leur infanterie. La deffaite de nos trouppes (disoit-il) m'a fait tomber entre vos mains, pour souffrir par les loix de la guerre l'engagement, ou la perte de ma liberté, le mespris que ceux de mon party ont fait de mon recouurement par les voyes ordinaires d'vne iuste rançon, m'oblige de rendre quelque signalé seruice au grand Seigneur, qui merite pour recompense le don de ma liberté. Il me semble que i'y satisferay grandement, si ie luy rends tous les Monarques Chrestiens, ses tributaires, & fais recognoistre sa grandeur par les plus grands ennemis d'icelle. La prise des lieux de la terre saincte, la deffence aux Pelerins d'y faire leurs voyages, & la perte de la liberté de tous ceux du nom Chrestien, qui les habitent, lesquels il faudra mettre à la chaine, en est le seul moyen: Car les Princes de la Chrestienté ne souffriront iamais que l'honneur de leur Dieu demeure comme flestry, en la ruine des lieux où il a voulu operer leur salut, tandis que le leur esclatera dans le monde, & que faute de ceder à l'Empire Otthoman, & donner vn tribut pecuniaire, ils soyent priuez, & toute la Chrestienté ensemble, des fruicts salutaires de tant de saincts vœux que les Chrestiens offrent au Ciel, sur les Autels de la Palestine, non, indubitablement ils enuoyeront le tribut à Constantinople, & le Pape mesme, qui par la grandeur de sa dignité ne cede qu'à Dieu seul, pour ne frustrer les siens des soulagemens de la terre Saincte, relaschera incontinent de son interest particulier, & suiura l'exemple des Monarques qui le recognoissent. Ainsi sans perdre ses hommes, sans hazarder ses places, sans tirer son espee, l'Empereur Otthoman soubmettra à son joug tous les Princes qui luy font teste, & se vengera à bon escient des pertes qu'ils luy ont fait souffrir en Hongrie, ces années passées. C'estoient les discours peu Chrestiens de cet Hongrois,

Hongrois, receus auec applaudissement des Turcs, qui estoient sur le poinct d'essayer s'ils en verroient les mesmes effets, qu'il leur promettoit. Mais si le Ciel est pour nous, qui osera entreprendre nostre ruine? Dieu s'est rendu protecteur de ces lieux Saincts, & n'en permet la possession aux infideles, que lors que nos crimes nous en rendent indignes, aussi suscite il des personnes, pour en empescher la destruction. Le sieur de Breues Ambassadeur de France à Constantinople, aduerty du sinistre dessein des Turcs, tasche de le faire auorter, comme il auoit esté mal conceu, & tournant prudemment à la honte & à la ruine des Turcs, l'aduis du Gentilhomme Hongrois, leur dit (parlant au grand Prestre de leur loy, appellé Muphti.) Veritablement cét Hongrois donne plus ses aduis pour l'aduantage de l'Empereur Rodolphe, Roy de Hongrie son Maistre, que pour le bien, & l'vtilité de vostre Sultan; car recognoissant le peu de forces qu'il a, pour empescher la totale conqueste de la Hongrie, il veut par l'effect du conseil qu'il vous donne, engager tous les Princes Chrestiẽs à la vengeance de l'iniure, qu'ils receuroient par la ruine des lieux Saincts, afin que ioignans leurs forces aux siennes, il le mette à couuert du coup ineuitable de sa ruine, par la continuation de la guerre de Hongrie, entre leurs Majestez, qui ne luy pouuoit moins apporter que la perte du Royaume, en laquelle le Hongrois auoit encore vn interest particulier, comme y ayant tous ses biens & ceux de ses proches amis. Dauantage (adioustoit il) vos Pelerins de la Mecque & Medine, courront la mesme fortune que les nostres: car le Roy d'Espagne, maintenant possesseur du Royaume d'Ormous, se pourra-il tenir de leur courir sus, & les mettre à la chaine, estant si proche de la Mecque, puisque la seule consideration de la liberté de nos Pelerins, l'a empesché de le faire par le passé. Et quand au Roy de France mon Maistre, comme il est le premier fils de l'Eglise, aussi sera-il le premier à se ressentir de l'iniure que vous luy ferez, en ce qui concerne les lieux Saincts, & cõme il est le plus puissant & le plus grand Prince de la Chrestienté, ses forces paroistront parmy toutes les autres, pour tirer raison du mespris qu'on aura faict ainsi de sa creance. Ces raisons du sieur de Breues representées au grand Seigneur par le Muphti, qui auoit esté son Precepteur, à cause dequoy il luy deferoit beaucoup (car les Turcs disent que Dieu donne l'ame, & que le Precepteur la polit) eurent tant de pouuoir quelles firent reuoquer les commandemens qui auoient esté faits, pour ruiner les lieux de la terre Saincte, & faire esclaues tous le Chrestiens qui s'y trouueroient. De sorte que les choses demeurerent au mesme estat qu'elles estoient auparauant.

Mais empesché par le sieur de Breues.

C'est l'opinion d'Aristote que Dieu donne l'ame, & que le Precepteur la polit.

Le Turc n'executa rien ce coup-là contre les lieux Sts.

La Transiluanie, comme nous auons dit, l'année precedente ayant secoüé le ioug de l'obeyssance à l'Empereur Rodolphe, par les sinistres menées du Cardinal Battory, fut reduite en son premier estat, par George Baste, Lieutenant general de l'Empereur. Mais voicy

Troubles en la Transiluanie.

qu'elle recommence encore vne fois à se destacher de cette domination, comme odieuse aux vaincus. Sigismond Battory, Seigneur naturel du pays, estoit fauorisé de la Noblesse, & du peuple, qui luy donnoient esperance de le restablir à la premiere occasion. Pour ce faire ils s'assemblent, s'arment, se saisissent de Bistrich, place importante, y arborent les enseignes de Battory, resolus de la deffendre contre les armes de l'Empereur. Baste aduerty de ce nouueau remuement y auole, met le siege deuant la ville, bat les murailles, les met en poudre, mais quand il fut question de l'emporter d'assaut, les assiegez le repousserent, auec perte notable des siens. Cela n'empescha pas qu'il ne continuast auec plus d'ardeur, promettát au soldat le pillage general de la ville, pour l'animer dauantage à la prise, ainsi il redouble son courage & sa batterie, qui firent en peu de temps receuoir la composition aux assiegez, à sçauoir qu'ils payeroient pour amande de leur rebellion, trente mille talens, & que ceux qui voudroient sortir seroient conduits seurement en vn autre lieu, auec leurs biens. Ces conditions signées, Baste entre dans Bistrich, quelques habitans en sortent, en nombre d'enuiron trois cens, auec leurs femmes, enfans, & plusieurs chariots de meubles, mais fort proche de là les trouppes de Baste se ruent sur eux, pillent leurs chariots, forcent leurs filles, violent leurs femmes, & leur font souffrir plusieurs outrages, mais non pas sans en receuoir la punition aussi tost: car Baste aduerty de ce desordre, par les plaintes des offencez, fait rendre ce qui auoit esté pillé, & decimant les autheurs du pillage, les fait attacher à des gibets. Battory void que par la prise de cette place, le dessein de ses partisans auoit auorté, il veut faire sa paix auec l'Empereur, mais tandis qu'en la traite, Moyse Duc de Zecclerie, se souleue d'vn autre costé, & fait renaistre la guerre, fortifie Visbourg de quelques trouppes, & se va camper pres la riuiere de Marose, range ses gens en bataille, & en fait vnze bataillons de Transiluains, Turcs & Tartares, qu'il auoit ramassé de diuers endroits, pour attendre Baste qui venoit droit à luy, en resolution de le deffaire. Ce qui arriua aussi, car estans venus aux mains, Moyse perd trois mille des siens, & prend la fuitte par les mõtagnes. Battory voyant pour la seconde fois les forces des siens esconnées, acheue de faire sa paix auec l'Empereur, se va rẽdre à Baste pour s'excuser de ses reuoltes, comme faites sans son sceu, & moins par son consentement, entre auec luy dans Visbourg, où il se soubmit du tout à la puissance de l'Empereur. Ainsi fut esteint le feu de ces remuemens, en Transiluanie: mais nous le reuerrons encores allumé l'année suiuante, par les menées du Duc de Zecclerie, aussi tost que le Turc luy aura donné dequoy mettre aux champs vne nouuelle armée.

Party formé pour Battory.

Dissipé par Baste, Lieutenant de l'Empereur, qui reprend Bistrich.

Baste punit ceux qui pillent contre la composition.

Moyse Duc de Zecclerie remue en la Transiluanie

Est deffaict par Baste. Battory fait sa paix, & se soubmet à l'Empereur.

CHAP. XVII.

Affaires de l'Asie.

Cependant voyons si les affaires de l'Asie auront eu plus de calme, & plus d'heur que ceux là. Mahomet y auoit estably pour Gouuerneur vn nommé Scriuan, ou Scriban (que les Originaux disent auoir

esté Secretaire, office qui luy a donné ce beau nom) celuy-cy voyant les trouppes de son Maistre assez occupées en Hongrie & Transiluanie, & luy casanier dans son Serrail auec ses femmes, carresser plus les quenoüilles, que les lances ; prend subiect de faire ses affaires en vn temps qui luy sembloit assez propres, & peschant en eau trouble, s'establit comme Souuerain, dans les Prouinces Asiatiques de l'Empire Turc, par l'aide des Grands du pays, la faueur desquels il s'estoit particulierement acquise. Mais si falloit-il couurir ses rebellions de quelque beau pretexte, plausible au peuple, & qui authorisast ses entreprises; Aussi se targue-il du bien public, proteste qu'il n'a point armé que pour deliurer le peuple de la subiection tyrannique d'vn Prince mol, effeminé, qui n'a point d'autre soucy, que de viure sans soucy parmy les delices de son Serrail, tandis que son peuple souffre la faim par la cherté des viures, les extortions des Bassats fauorits, & vn milion de toute sorte de maux. Ainsi armé de ses raisons, les ordinaires couuertures des reuoltez, il leue vne armée, qu'il grossit tous les iours de nouuelles trouppes, de ceux qui ayment les nouueautez en l'Estat, prend des villes, & apres s'estre acquis l'amitié du Perse, vient hardiment se faire voir en armes, à trois iournées de Constantinople : desordre qui en cause vn autre bien dangereux.

Rebellion du Scriuan.

Ses pretextes

Et l'aduancement de ses affaires.

Les Iannissaires & les Spahis, les nerfs, & les forces de l'Empire, voyant ce mutin de Scriuan bastir son authorité sur la faineantise de l'Empereur, & le peu de fidelité de ses Ministres, s'attrouppent dans Constantinople, en nombre de vingt-cinq ou trente mille hommes, resolus de sçauoir les causes de ces malheurs, & punir la perfidie sur les testes des perfides; la populace les suit à mesme intention, sur le commencement du mois de Ianuier, de l'année mil six cens trois : ils vont au Serrail du Sultan, le iour que les Bassats tenoient le Diuan, ou conseil, auquel on rend la Iustice, mettent dés leurs aux portes pour les garder, & en ayant deputé vingt de la trouppe pour entrer au Diuan, & porter la parole pour tous, demandent qu'on leur donne Assan Bassa, dit l'Orloger, pour luy faire rendre compte de l'administration de l'Estat, tandis qu'ils estoient aux guerres de Hongrie, & dire les raisons qui l'auoient empesché de s'opposer aux rebellion de Scriuan, lesquelles s'estoient accreuës iusques-là, que de venir brauer l'Empereur à trois iournées de Constantinople. Assan se presente, non sans crainte de ce qui luy pouuoit arriuer, toutesfois il proteste de son innocence, appelle le Ciel & la terre à tesmoings de sa fidelité. I'ay fait mon deuoir (ce dit-il) tant que i'ay eu le maniment des affaires on ne me peut conuaincre de perfidie, ou de negligence: Mais puisque ie voy ma vie à la mercy de la violence, sans mercy; pour le soulagement de ma conscience, ie declare les causes des desordre de l'Estat, elles ne viennent d'autre lieu que de la malice de l'Imperatrice, & des Capi-Aga, qui esloignent l'Empereur

Seditions des Iannissaires, & Spahis.

Ann. 1603.

Vont au Serrail en armes.

Demandent Assan.

Le Bassa declare les causes des desordres en l'Estat.

de la cognoissance des affaires, & l'amusent aux appas des voluptez, i'ay escrit, i'ay parlé des desordres, mais ils ne l'en ont iamais voulu aduertir, de peur (disoient ils) de troubler le calme de son repos, & donner des inquietudes à son ame.

Les Iannissaires parlent à l'Empereur.

Là dessus, les Iannissaires demandent à parler à l'Empereur, il se presente dans son throsne Royal, assisté des Muphti & Talismans, tous assis autour de luy (ainsi le Turc sçait honorer les Doctes) & de ses Bassats debout à ses pieds. Ils luy representent l'estat de ses affaires, l'audace des rebelles de l'Asie, qui menaçoient son Serrail, si on n'y donnoit ordre, supplient sa hautesse de vouloir declarer, si elle desire auoir le soing de l'Empire, ou permettre qu'il se dissipe, & tombe entre les mains du premier conquerant. L'Empereur d'vn geste, & d'vne parole plus douce qu'il n'estoit conuenable à sa grandeur, leur remonstre, que ce proceder tenoit de la desobeyssance, les exhorte à leur deuoir, & pour les desordres des affaires, les asseure qu'il n'en auoit pas esté aduerty, mais qu'il y pouruoiroit au plustost: ils crient tumultuairement, & demandent les testes des Capi-Aga, & de l'Eunuque des Sultanes. Mahomet respond, qu'il mettra les personnes de ceux cy entre les mains de la Iustice, & que s'ils sont iugez coulpables, qu'on leur ostera la vie, qu'en pareil crime il ne pardonneroit pas à son propre fils. Le tumulte s'augmente encores plus fort, ils veulent commencer la Iustice par l'executiõ, de sorte que Mahomet leur donne les Capi-Aga, le sien & celuy de sa mere, qui furent aussi-tost mis en pieces, & pour la Sultane mere, les Iannissaires ordonnerent qu'elle seroit releguée en quelque lieu esloigné de Constantinople. Calil Bassa fut aussi de la partie, les Iannissaires luy firent trancher la teste, pour auoir soustrait (disoient-ils) quatre cens mille escus des biens d'vn des Capi-Aga, fraischement executé à mort. Mamut Bassa se retiroit vers les rebelles de l'Asie, pour fuir cette horrible tempeste, mais son depart descouuert, il fut surpris & mis à mort comme les autres. La Sultane mere differa son esloignement de la Porte, & comme elle s'estoit renduë aucunement necessaire aux affaires d'Estat, on ne la contraignit pas aussi de partir. Ainsi les Iannissaires policent l'Estat du Turc, quant il y a du desordre, apportans aux extremes maux des remedes extremes; & là où les maximes des sages Politiques se trouuent courtes, ou l'execution difficile, ils y adioustent la force, le dernier remede pour chasser la confusion, & bien souuent le plus asseuré, quoy qu'il semble vn peu dangereux.

Les forcent à leur donner son Capi Aga, & quelques autres qu'ils mettent à mort.

La Sultane mere releguée.

Il mettent à mort Calil, & Mamut, Bassats.

Mais leur Empereur n'estoit pas content de leur police, la mort de son Capi Aga, le porte à la vengeance pour en tirer raison, il commande qu'on le mette à mort les Bassats plus fauoris des Iannissaires: mais ce commandement ne pouuoit estre executé, sans leur consentement, aussi ils en empeschent l'effect, & font donner grace aux Bassats.

Mahomet veut faire mourir les Bassats, mais les Iannissaires. Ils l'en empeschent.

Vne partie de ses desordres en l'Estat du Turc, auoient esté semez par le Perse, son plus mortel ennemy, car voyant que la Sultane

mere gouuernoit tout à Constantinople, au lieu d'vn Ambassadeur, il enuoya pour Ambassadrisse vne grande Dame Persienne, qui sceut si dextrement vser du priuilege de son sexe, d'entrer librement au Serrail de la Sultane, qu'elle traicte plusieurs importantes affaires auec elle, ce qu'elle n'eust peu si facilement faire auec les Bassats. Et par ce moyen iette la semence des reuoltes & dissentions, que nous auons escrit. *Ambassadrisse de Perse.*

Cependant le Scriuan, & les autres rebelles de l'Asie faisoient leurs affaires, ils auoient tiré de prison le frere du grand Cham des Tartares, qui leur emmena des trouppes : le Bassa de Babylone grossit aussi l'armée, laquelle estoit composee de cinquante mille combattans, ils leuent la taille, imposent des subsides, des daces, des contributions, prennent la ville d'Angore, se rendent maistres de celle de Burse, l'Arsenal & le magazin des munitions de guerre en Asie, & donnent tant de terreur à Mahomet, qu'il les recherche d'accord, lequel fut fait, moyennant vne pleniere abolition aux rebelles, & le gouuernement de Bosine, pour le Scriuan leur Chef, receu peu apres à Constantinople, auec autant d'honneur, & plus de caresses, que s'il n'eust iamais franchy les bornes de son deuoir, ains rendu toute sa vie de signalez seruices à la Turquie. Mais cette reconciliation trop honorable pour vn mutin, sert de leuain pour fomenter vne plus sanglante reuolte. *Les rebelles de l'Asie se fortifient tousiours.* *Prennent Angore & Burse.* *Mahomet fait paix auec eux.*

Les Bassats de la Porte, & particulierement ceux qui auoient des Gouuernemens en Asie, outrement depitez de voir vn rebelle receuoir la recompence des gens de bien, apres s'estre signalé criminel de leze Maiesté par toute sorte de forfaictures, entrent en vn estrange mespris de leur Empereur; ils sçauent que c'est vne ame molle, ils voyent que ses plus grandes conquestes consistent en la possession de quelques beautez feminines, qu'il a lore dans son Serrail, ils se resoluent de le déthrôner, & mettre en sa place son fils aisné, pour manier auec plus de gloire, & plus de contentement pour eux, les renes de ce grand Empire. La Sultane, vne des femmes de Mahomet, & mere de celuy qu'ils veulent subroger en sa place, est appellée en ce conseil, elle ouure les oreilles aux desseins de l'aduancement de son fils, & ambitieuse pour l'issuë de cette entreprise, y donne son consentement, promet autant d'assistance qu'elle en pouuoit donner. Desia le ieune Prince se croyoit Empereur, l'indiscretion de son aage le portoit à des paroles qui desuoiloient son ambition, on luy ouyt dire tout haut, que s'il estoit en la place de son pere yurongne, les affaires contre le Perse auroient bien de plus heureux succez. Mais ce qui gasta tout en leur entreprise, fut que les coniurez appellerent vn sçauant Astrologue à leur dessein, pour predire la fortune de ce ieune Prince. L'Astrologue considere le moment de sa natiuité, cherche son bon-heur dans les astres, dresse son horoscope, escrit à la Sultane qu'elle eust bon courage, qu'en peu de temps elle verroit la cou- *Reuolte des Bassats à Constantinople.* *Veulent desthroner Mahomet, & mettre son fils en sa place.* *Indiscretion de ce ieune Prince.* *Les coniurez s'associent vn Astrologue.*

ronne Imperiale sur la teste de son fils, qu'ainsi le luy promettoient les destinées, dans les liures desquelles il auoit soigneusement recueilly cette verité. Mais l'Eunuque qui portoit les lettres fut pris auec son pacquet, & mené à l'Empereur, qui tira de ces lettres la cognoissance des desseins qu'on auoit contre luy. Aussi tost il se fit amener son fils & l'Astrologue, & tous deux les fit estrãgler en sa presence, reprochant à ce dernier les menteries de son art iudiciaire, & les trompeuses esperances qu'il en recueilloit, lesquels promettant à son fils vne couronne & vn sceptre Imperial, ne luy donnoient en fin que la honte d'vn licol, & blasme sa folie, de s'amuser à chercher des aduantures dans l'aduenir, tandis que la mort, qu'il ne preuoyoit pas, estoit proche de luy, pour luy oster honteusement sa vie: il fit apres ietter sa femme dans la mer, auec quelques autres de ce sexe qui estoient de la menée, les Bassats, l'Eunuque, & plusieurs autres, iusques au nombre de quatorze, finirent leur vie auec vn licol, ainsi pour regner on viole les loix de la nature: Mahomet ne pardõne pas à son propre fils, couurant cette cruauté d'vn faux bruit qu'il sema par son Empire, que son fils estoit impuissant à la generation, & qu'il ne le pouuoit souffrir successeur de son sceptre, qui fut tombé en fin entre les mains de l'estranger, la race Otthomane venant à manquer en luy. Mais cette mort aduancera la sienne, car les regrets d'auoir destruit celuy qu'il auoit engendré pour succeder à son Empire, comme vers importuns, rongeront tellement sa vie, qu'auec les autres pertes en ses affaires, ils luy donneront tant d'ennuys, qu'il sera la proye de l'infortune, iusques à ce que la peste le venant frapper dans son Serrail, l'oste des miseres du monde pour le mettre dans le tombeau.

Lettres surprises par Mahomet qui descouurent la coniuration.

Mahomet fait estrangler son fils & noyer la mere.

Nombre des autres executez.

CHAP. XVIII.

Entreprise sur les deux chasteaux de l'Epanthe, & de Patras par les Cheualiers de Malte.

Ces troubles à la Porte de Mahomet furent suiuis d'vne autre que luy apporterent les nouuelles de la perte de deux Chasteaux de l'Epanthe & de Patras, pris par les Cheualiers de Malte. Le grand Maistre de Vignancourt arme quatre galeres, sous la charge de l'Admiral de son Ordre nommé Cambriane, Italien, & trois galions cõmandez l'vn par le Cheualier de la Courbe, l'autre par le Cheualier de Berthaucourt, & le troisiesme par le Cheualier de la Porte, du depuis Commandeur de la Bracque, qui auoit aussi la charge des vaisseaux ronds: du Viuier Baillif de Lyon, estoit General de terre. Les quatre galeres auoient pour Capitaines, à sçauoir la Patrone, le Commandeur Dom Ioseph de Gueuare, la galere sainct Philippe, le Commandeur Gatinare, la galere sainct Iean, le Commandeur Arifat, & la Capitainesse, le Cheualier Simeon. Ainsi elles partent de Malte en re-'ution de bien faire: les galions sortent du port les premiers pour trouuer aux Isles Cucholares, où estoit le rendez-vous: les galeres artent deux iours apres, qui estoit le neufiesme d'Auril. Or le voyage continué auec heur proche du Golphe de l'Epanthe, le Cheualier de Clairent fut enuoyé pour recognoistre les Chasteaux, il rapporte que tout fauorise leur dessein. Les vaisseaux s'aduancent & se separẽt,

deux galeres, la Capitainesse, & la S. Iean, auec quelques vaisseaux ronds, vont debarquer du costé de la Morée cinq cens hõmes de combat; les autres deux galeres auec le reste des vaisseaux, vont faire vn pareil débarquemẽt du costé de la Romelie (car en ces deux endroits sont assis lesdits Chasteaux, sur l'emboucheure du Golphe, à demy lieuë l'vn de l'autre, gardez de trois cens Iannissaires chacun, & cinquante pieces d'artillerie) la trouppe qui descendit en la Morée, auoit le Capitaine Beaulaygue pour son petardier, secouru de trente Cheualiers & soixante soldats, conduits par le Cheualier d'Ongnon, & vn Grec de l'Isle de Zanthe, nommé Nicolo pour guide. Le gros suiuoit d'assez pres, où estoit du Viuier General de terre, ces hommes ne furent pas beaucoup auant, que les Turcs du Chasteau les descouurent, tirent vne canonade pour signal au pays que l'ennemy y estoit entré, cela n'arresta pas les entrepreneurs, ils passent outre, abordent le Chasteau, qui tire plusieurs harquebuzades, nonobstant lesquelles Beaulaygue plante son petard, enfonce la porte, les Chrestiens entrent dedans, tuent, massacrent tout ce qu'ils rencontrent: vne partie des Turcs sort par les canonnieres & prend la fuitte, vn autre gaigne le Donjon, les Chrestiens les forcent, & les passent au fil de l'espée. Les voila donc maistres de ce Chasteau du costé de la Morée, proche de la ville de Patras, d'où il prend son nom, & où le Cheualier de l'Espigny, Sauoyard fut estably Gouuerneur, durant cinq iours que les Chrestiens le tindrent. Voyons maintenant quels exploicts font ceux qu'on a desbarqué du costé de Romelie, où est assis l'autre Chasteau, appellé de l'Epanthe, du nom de la ville qui l'auoisine.

Prise de celuy de Patras.

Le coup de canon tiré par ceux de Patras, auoit alarmé les Iannissaires de ce bord, les Chrestiens les trouuent tous en armes sur les murailles, crians à gorge desployée, Giaours, Giaours (ainsi appellent ils les Chrestiens) le Cheualier de Canremy, Picard, plãte son petard, enfonce la porte, y entre le premier, auec le Cheualier des Vieux, son secours le suit, conduit par les Cheualiers de Cremeaux & de S. Ligier: le gros arriue aussi tost, mené par le Commandeur de Gnuuaro General de terre en cette descente: Poutonuille Sergent Major des François, Gattinare des Italiens, & Sannazar des Espagnols entrent auec leurs trouppes, donnent mesme fin aux Turcs qu'ils rencontrent, que leurs gens à Petras: ceux qui auoient gaigné le Donjon, s'y deffendirent, mais en fin il fallut ceder à la force, ils y furent tous mis à mort, l'estendart planté au dessus des murs par le Commandeur de Beaufort, donna le signal aux galeres de Malte de venir en seureté moüiller l'anchre au pied du Chasteau. Ainsi ces deux forts à l'emboucheure du Golphe de l'Epanthe, qui ont autresfois seruy de bornes à la tant memorable victoire des Chrestiens contre les Turcs, en la signalée bataille de l'Epanthe, vindrent au pouuoir des Cheualiers de Malte: mais pour les garder il falloit de plus

Prise de celuy de l'Epanthe.

grandes forces que ceux-cy n'en auoient pour lors, ils y mirent le feu, & apres auoir soustenu plusieurs escarmouches des Turcs du pays, qui les venoient attaquer, quelquesfois en nombre de dix mille hommes, se retirerent sans autre perte que de deux Cheualiers, & de sept ou huict soldats, apres auoir fait mourir plus de sept cens Turcs, emmenans quant & eux vn riche butin, quatre ou cinq cens esclaues, & cent pieces d'artillerie, qu'ils trouuerent dans les deux Chasteaux.

Les Cheualiers de Malte rvineroiët le Turc, si les Princes Chrestiens les secouroient.

Reuenu de Malte.

Certes si les Princes Chrestiens assistoient de leurs forces cette genereuse milice de Malte, on verroit sans doute la puissance Otthomane perdre sa large estenduë, & par force se resserrer auec le temps dans quelque estroicte Prouince de l'Asie. Mais que peuuent cette poignée de Cheualiers, si leur valeur demeure souuent inutile, par le manquement de forces, ou de fonds pour les recouurer, n'ayans en tout que cent cinquante mille escus de rente, & les ordinaires despences se montent à deux cens quarante mille escus, d'où l'on peut voir clairement, qu'il est bien necessaire que l'industrie des Chefs pouruoye soigneusement au reste. Comme a fait le grand Maistre de Vignancourt en cette année, en laquelle trouuant son Isle despourueuë de bleds, à cause du transport de celuy de la Sicile que le Vice-Roy auoit laissé transporter aux lieux deffendus, arma quatre galions auec lesquels le Cheualier de la Porte fit vn voyage au Vol, rencontrant si heureusement, qu'en moins de quatre mois il enuoya à Malte plus de quatre mille salmes de bled, du depuis on en recouura des Chasteaux de l'Epanthe, & encores par la prise de quelques Caramoussals Turcs, qui en estoient chargez.

Dessein de ceux de Malte, sur Monestery, qui ne reussit pas.

Or l'heureux succez de l'entreprise sur les Chasteaux de l'Epanthe auoit donné suiect au grand Maistre de Vignancourt de continuer ses desseins contre le Turc, il enuoya les cinq galeres de l'Ordre pour sonder la ville de Monestery en Barbarie, mais estans descouuertes à l'abord, & leur dessein esuenté, elles s'en retournerent sans rien faire pour ce coup-là. Cependant le Cheualier du Puy sainct Martin estoit party pour aller en Cypre recognoistre la ville de Famagouste, afin que selon le rapport qu'il en feroit au grand Maistre, on aduisast à reconquerir cette Isle si importante, la conseruation ou la perte semble entierement despendre de la ville de Famagouste, comme la principale piece du Royaume. Mais son voyage fut encore moins fortuné, car s'estant embarqué sur vn vaisseau François, qui partit de Rhodes, auec vn galion de la Sultane qui alloit en Cypre, le Rais où le Capitaine du galion ayant veu ce vaisseau aborder vn nauire du Vice-Roy de Sardagne, & parlementer quelquesfois ensemble, entra en tel ombrage, qu'il attaqua le vaisseau, le prit, mit à mort tous ceux qui estoient dedans, du nombre desquels fut ce Cheualier du Puy. Ainsi le dessein sur Famagouste sembloit esteint: Mais le Cheualier de Sainct Ligier, du Comté de Montfort l'Amoury, s'offrit

Autre dessein sur Cypre, aussi peu heureux.

Le Cheualier de S. Ligier le recommence.

s'offrit

s'offrit pour le faire reuiure, & aller en Cypre recognoistre la ville de Famagouste; nous verrons le succez de son voyage l'année suiuante. Cependant retournons en Hongrie voir l'estat de la guerre des Chrestiens contre le Turc.

Les garnisons Turques de Ziguet, Bude, Capoucheuar, Canise, Albe-Royale, Sommaterne, Babots, Bauboulonear, & Loca, sur le commencement de l'année mil six cens trois, font vn gros de dixhuict mille hommes, pour se desbander au pillage sur les terres des Chrestiens, & en cette intention enfilent le chemin de Quermanie, ville en Hongrie, pour y aller donner les estrenes sur le commencement de Ianuier. Mais auant que d'y arriuer, on les aduertit que mille Reistres, deux mille Lansquenets, six compagnies de Kosaques, quatre mille Hidouques, quatre cens Carrabins François, Lorrains, & Vvalons, le Regiment du Comte Reingraue, & les cheuaux legers de Colenits, ou Coleniche, le tout sous la conduite de ce Chef, les attendoient dans le fauxbourg; ces nouuelles leur font changer de dessein, ils quittent la Quermanie, pour aller passer la Morée pres de Roquesbourg, & au de là faire le degast sur les terres des Chrestiens: Coleniche en est aduerty, il accourt auec ses trouppes vers la Morée, pour donner la bataille à ses pillards; mais ceux cy n'y alloient pas pour combattre, ains pour fourrager, aussi sceurent ils fuyr le rencontre, & l'occasion de venir aux mains auec Coleniche: ils changent encore vne fois de dessein, & se resoluent d'employer leurs forces à la conduite d'vn conuoy de viures dans Canise, l'assemblée se fait à Babots, distante de celle-là d'enuiron huict lieuës. Coleniche encore aduerty de leur dessein, se va loger dans vn bois bordé d'vn marests, entre Comar & Canise, pour surprendre l'ennemy sur le passage: mais tandis qu'il estoit en cette ambuscade, cinq enseignes de Turcs sortis de Canise pour rencontrer le conuoy, & luy faire escorte, viennent donner dans les filets des embusches, où estans enfermez en queuë des cheuaux legers de Coleniche, & attaquez en teste par les Carrabins François, ils furēt tous mis en pieces. La caualerie qui les suiuoit se sauua à la fuitte, excepté trois de leur trouppe, lesquels poussez d'vne genereuse hardiesse pour le salut des leurs, brauans tout peril, passent au trauers les trouppes des Chrestiens, & vont donner aduis au conuoy de l'embuscade ennemie, luy faisant ainsi rebrousser chemin vers Babots, où il retourna se mettre à couuert. Mais Coleniche le suit, resolu de forcer la place, & tailler en pieces ceux qui estoient dedans, il leur donne l'alarme, pour faire paroistre qu'il auoit vne grosse armée, quoy qu'en tout ce ne fust que huict mille hōmes, poussent iusques aux portes de Babots, tasche de les enfoncer: mais faute de petards, ou d'eschelles pour les murailles (car cette entreprise n'auoit pas esté preueuë) il fallut faire retraicte au petit Comor, apres auoir repoussé les Turcs en vne sortie qu'il firent sur eux, & de là licentier leurs trouppes en leurs garnisons, pour y prendre quelque ra-

Garnisons des Turcs en Hōgrie s'assemblēt pour rauager la Quermanie.

Coleniche les en empesche.

Les suit pour leur donner la bataille, ils fuyent le combat.

Changent encore de dessein, & vont conduire vn conuoy de viures pour Canise.

Coleniche leur dresse vne ambuscade, où il deffaict, & tuë leur escorte.

Le conuoy retourne à Babots.

fraischissement, puis que durāt quelques iours en leur ambuscade, les soldats n'auoient vescu que de pommes sauuages, & de glands.

Garnisons Chrestiennes armées pour surprendre vn conuoy de viures pour Bude.

Les garnisons Chrestiennes de Strigonie & de Comor, s'assembloient en mesme temps, pour surprendre vn conuoy de deux cens chariots chargez de viures, que six mille Turcs partis d'Albe Royale emmenoient à Bude. Sur le chemin la caualerie Hongroise les attaque, les Lansquenets les pressent, & qu'elle resistance qu'ils sceussent faire, si fallut il ceder à la valeur des Chrestiens, qui les taillerent presque tous en pieces, emmenans pour marque de leur triomphe, les chariots de viures, pour estre distribuez parmy leurs garnisons: celle de Pesth én deuoit auoir quarante, le reste estoit designé pour Strigonie & Comor. Mais la fortune auoit fait tout autremēt son partage, car se ioüant de la victoire, elle la donne & l'oste, tantost à l'vn, tantost à l'autre party, pour marque que l'inconstance des choses humaines a plus souuent ses rencontres en la guerre, puis qu'en peu de temps, & par vn mesme suiect, elle fait porter à vn mesme party les contraires noms de vainqueur, & de vaincu. Lors que les Chrestiens victorieux emmenoient les chariots au long du Danube, les Turcs de Bude accourent au recouurement de leurs viures, rencontrent les vainqueurs, les attaquent, les estonnent, & les mettent en fuitte, recouurans ainsi auec honneur, ce que leurs compagnons auoient perdu auec honte: Mais le vent de la fortune se tourne: comme ils r'emmenoient à Bude leur conuoy, ceux de Pesth sortis au bruit & au tintamarre de la desfaicte des leurs, vont coupper chemin aux Turcs, & les enfermans dans vne forest, les battent en queuë & en teste, en tuent plusieurs, dōnent la chasse à ceux qui fuyoient, & pour le prix de leur victoire emmenent les chariots, auec mille cris de ioye vers la ville de Pesth: mais encore le sort reprend le change, & donne ces viures tant de fois combattus, à ceux ausquels il les auoit destinez. L'Hyuer extraordinairement violent auoit tellement arresté le cours du Danube, que la surface de ses eaux en estoit immobile, on passoit dessus aussi facilement que sur vn pont. Les Turcs prennent cette occasion pour disputer encore vne fois leurs viures, de la necessité desquels ils estoient grandement pressez, mais ce fut plus heureusement qu'aux precedens rencontres; car ayans attiré les Chrestiens au combat, ils les mettent en fuitte, & les poursuiuent de si pres, qu'ils les atteignent aux ports de Pesth, les mettent tous en pieces à la veuë de ceux de la ville qui n'oserent baisser les ponts & ouurir les portes aux leurs, pour leur donner retraite asseurée, de crainte que les Turcs n'entrassent pesle mesle auec eux dans la ville. Ainsi les chariots & les viures, furent en fin le rafraischissement des Turcs, & le suiect de la perte d'vn bon nombre de Chrestiens. Mais voicy le retour de leur desfaicte.

Enfin ce conuoy de viures reuient au pouuoir des Turcs.

Course de ceux de Pesth sur

Ce rafraichissement de viures entré dans Bude, soulagea la plus part des affamez, & porta les plus qualifiez & plus voluptueux des Turcs

à la queste des delices. Deux Bassats, & bon nombre de personnes de marque font partie auec leurs trouppes & hardes de femmes, d'aller aux estuues de Bude, lesquelles sont hors la ville, enuiron demy quart de lieuë; vne nuict à la faueur du silence, ils sortent en compagnie, les femmes estoient parées de leurs plus riches ornemẽs, auec la suitte de toute sorte de beaux draps, & les hommes extraordinairement couuerts de leurs plus precieuses robbes, ils arriuent aux bains, s'y plongent voluptueusement: Mais comme ils estoient au milieu de leurs plaisirs, vne trouppe de Chrestiens armez, de la garnison de Pesth, aduertis de l'affaire, les viennent visiter, les surprennent nuds dans les estuues auec leurs femmes, & quelles promesses qu'ils sceussent faire des rançons immenses, les taillent tous en pieces. Or tandis que les Chrestiens faisoient ce sanglants charcutis de ces hommes voluptueux, les Dames Turques effrayées du massacre de leurs hommes, oublians en ce peril extréme les loix de la pudicité & de l'honneur, (mais peut-estre n'en auoient-elles point) sortirent toutes nuës des baings, & sans auoir le soin de se couurir de leurs robbes, gaignerent toutes esplorées, par les glaces & les neiges, les portes de la ville, y apportans les tristes nouuelles de la mort de leurs maris, ou de leurs hommes. Cependant les Chrestiens chargez de riches despoüilles des Bassats, se retirerent seurement à Pesth.

Quelques vns des principaux de Bude.

Les surprennent & mettent en pieces.

Ceux de Bude outrément despitez de la perte de leurs principaux hommes, en meditent incontinent la vengeance, entreprennent sur Adon, forteresse située sur les riues du Danube, à deux lieuës de leur ville, & sur Palotte. Mais cette premiere ne leur apporte que la perte du temps, & celle-cy de l'honneur. Car ceux d'Adon aduertis de leur dessein, les obligerent à porter ailleurs leurs armes; & comme ils eschelloient les murailles de Palotte, la garnison renuersa leurs eschelles, tua leurs hommes; & sur la retraicte Gaspard Oruard, Gouuerneur de la place, leur enuoye en risée vn pot plein de sel, & vne bouteillée de vin par vn Paysan, auec ces parolle: *Qu'ils sallassent leur venaison prise en leur chasse, & vuidassent la bouteille, pour esteindre leur soif, & s'esiouyr de leur conqueste.* Auec cette mocquerie les Turcs reprindrent le chemin de Bude, où estans arriuez ils voulurent descharger vne partie de leur colere sur Pesth, par plusieurs tonnerres d'artillerie. Mais tandis qu'ils fulminoient ainsi d'assez loing, par l'imprudence des Canonniers, le feu se mit à quelqnes caques de poudre, & de là volla par diuers endroits, auec vne telle violence, qu'il abbatit vn grand pan de muraille, donnant suiect à ceux de Pesth de leur venir respondre de pres par cette bréche; aussi le Gouuerneur Altemin se mit incontinent en chemin auec mille Allemans, & trois cens Hongrois. Mais la rencontre d'vne trouppe de Turcs, rendit la sortie inutile, car les Turcs de Bude aduertis par les cris de ceux-cy, reparerent promptement leur bréche, & la renforcerent de plusieurs bons hommes.

Dessein des Turcs sur Adon.

N'en rapportent que de la honte.

Le feu enleue vne partie de la muraille de Bude.

Ceux de Pesth accourent pour y entrer, en sont destournez.

Prise de Sillistrie sur le Turc, par le Valaque. Le Vayuode de Valaquie Radul, surprist en mesme temps la place de Sillistrie, mais plus heureusement, il eut nouuelles que la garnison en estoit sortie pour aller picorer la campagne, & pour recouurer des viures, il y accourt, la force, la prend, la pille, & pour la rendre inutile aux Turcs, y met le feu, & se retire tout chargé de riches despoüilles, desquelles il fait part à ses amis, enuoyant treize drappeaux des Turcs à George Baste, en Transiluanie: ainsi les Turcs estoient battus en diuers endroits, & tousiours on leur escornoit quelque piece de leurs force: Il est vray que ce n'estoit qu'vne petite guerre, par des poignées de gens.

CHAP. XIX.

Armée des Tartares. Mais voicy vne nuée de Tartares, qui rode, poussée par le vent de la fureur, menaçant d'vn horrible degast le pays sur lequel elle ira fondre: elle est grossie d'vne effroyable multitude de gens armez, iusques au nombre de quarante cinq mille cōbattans. Le grand Cham *Veulent passer par la Pologne.* qui la conduisoit la veut faire passer par la Pologne, il y enuoye premierement ses Ambassadeurs, pour demander passage au Roy d'icelle, & vn tribut, autrement menace de faire le rauage par tout le pays. *Le Roy d'icelle les en empesche.* Ces demandes orgueilleuses sentoient le Tartare, aussi le Roy de Pologne n'en fit pas beaucoup d'estat, luy renuoyant pour responce vn general refus à ce qu'il demandoit, & cependant luy ferme si bien le passage, qu'il fut contraint de faire chemin ailleurs. Ainsi il va passer par la Valaquie; Radul Vayuode d'icelle, amasse ce qu'il peut de gens *Vont passer en Valaquie.* de guerre, pour faire teste aux Tartares, s'aduance sur la frontiere, & tasche de leur empescher l'entrée de son pays: au commencement le bon heur fut de son party, car attaquant l'aduantgarde, il deffit vn grand nombre de Tartares, & en tua iusques à trois mille. Mais quād *Et nonobstāt la resistance du Vayuode y font le degast.* tout le gros de l'armée se fut aduancé, ses forces estans inégales à vne si grande multitude de gens armez, il fut contraint de se retirer, & laisser l'entrée de la Valaquie libre à ces Barbares, qui la remplirent de sang, de feu, & d'horreur. Passans de là en Hongrie, vers la ville des cinq Eglises, où ils firent quelque sejour auec le Bassa Hassan, qui estoit depuis peu de temps retourné de Constantinople, venant de consommer le mariage auec la sœur du Sultan. Mais comme leur principal but estoit le pillage & le larcin, le plus ordinaire exercice de *De là passent en Stirie Et vers Varadin.* leur nation, ils passent outre vers la Stirie, & de là aux enuirons de Varadin, tousiours pillans & saccageans tout ce qu'ils rencontroient, iusques à ce qu'ils trouuerent à leurs courses des plus fortes barrieres, qu'ils n'auoient pas fait auparauant. Coleniche auec dix mille *Où Coleniche & le Comte de Serin arrestent leurs courses.* hommes, & quelques cheuaux legers François, d'vn costé, & le Comte de Serin de l'autre, auec ses forces, les entourent, les pressent; en fin, ils tombent entre les mains du Comte de Serin, qui en fit vn piteux massacre, contraignant ceux qui resterent en vie, d'abandonner le pillage, & se retirer sur les terres de l'obeyssance du Turc.

Ces pillards ainsi escartez à leurs despens, Coleniche, qui ne pou-

uoir estre sans dessein contre les ennemis de la foy, tourne ses pensées & ses armes, vers la ville de Canise, de la forcer par vn siege, ses trouppes estoient trop foibles, & la place trop bien munie. Il recourt plustost à l'artifice, pour luy seruir de planche. Vn François de ses trouppes, dont les Originaux ont teu le nom, se va rendre dans Canise, feint de se vouloir faire Turc, promet aux Bassats toute sorte de conduite & d'assistance, pour surprendre le camp des Chrestiens, & tirer raison des affrons que Coleniche leur auoit si souuent fait souffrir, on le croit, il est carressé des Turcs, comme vn nouueau Mahometan, & de plus, comme celuy par le moyen duquel ils deuoient ruiner les forces des Chrestiens. Mais cependant ce François prend garde ou estoient les munitions des poudres; & vn iour ayant espié l'occasion propre à son dessein, y met le feu, & en diuers autres endroits; & tandis que les Turcs estoient en tumulte, pour cét accident, il descend la muraille de la ville, & va trouuer Coleniche, qui l'attendoit non guere loing de là, en intention de forcer la place, la trouuant ainsi en confusion; & certes il y a grande apparence qu'il eust recouuert Canise, si importante au Chrestiens, si les Vvalons ne se fussent mutinez de nouueau, faute de paye; car auparauant estans prests de se ietter dans quelque reuolte, pour le mesme subiect: Coleniche les appaisa par des promesses de les faire payer en peu de temps. Mais du depuis n'ayans rien receu de leur solde en cette necessité si pressante, ils tournerent le dos à Coleniche, & refuserent de le suiure contre Canise; laquelle ne souffrit par ainsi que le degast des flammes, le desordre des Chrestiens l'exempta de celuy du glaiue. Mais que de confusion parmy les trouppes de gens de guerre, & parmy les affaires des Princes: en semblables choses tel donne des commissions, & de l'argent pour leuer vingt mille hommes, qu'on ne luy en amene pas quinze; & tel en a vingt mille, qu'on n'en paye que la moitié, l'argent estant soustrait, partie pour des Commissaires, partie pour des payeurs, & partie pour des Chefs, tant l'auarice commande par tout, que de se faire obeyr à la guerre, le plus redoutable mestier du monde.

Hardie entreprise d'vn François.

Qui met le feu aux munitions des Turcs à Canise.

Coleniche eust forcé Canise, sans la reuolte des Vvalons.

Que l'auarice apporte du desordre en la guerre, pour le payement des soldats.

Quelque temps apres Coleniche assemble ses trouppes au petit Comor, & leur ayant auparauant fait faire monstre à Schuch, les dispose au siege de Loqua, place forte du party du Turc, assise dans vn marest, sur les confins de la Hongrie, & de la Russie; il les y mene, son premier effort fut contre vn moulin proche du Chasteau, auquel il seruoit de bouleuard, les Turcs s'y deffendent: mais ce nonobstant les Hidouques s'en rendirent les maistres, s'y logerent, & puis y mirent le feu, comme en vn lieu du tout inutile. Apres cét heureux commencement, Coleniche loge son artillerie, qui estoit de quatre coulevrines, & vn sauteur, nombre proportionné à vne petite armée telle que celle-là. Mais comme on estoit apres à faire les approches, vne trouppe de Turcs sortent du Chasteau, rencontrent les Hidou-

Dessein de Coleniche sur Loqua.

ques en front, les chargent, en tuent enuiron trente, & contens de cét aduantage, reprennent le chemin de la place. Apres cette genereuse sortie, on tira presque sans cesse si grand nombre de canonnades, auec vne gresle de flesches & d'harquebuzades, que les Chrestiens desesperans de pouuoir attaquer Loqua par vne bresche, se resoluent de la brusler. Ainsi on prepare nombre de grenades, & pots à feu, on en iette sur le Chasteau, le feu commence à faire son effect: mais les Turcs accourans promptement aux remedes, l'empescherent de continuër. Neantmoins Coleniche n'est pas resolu de partir de là, qu'il ne se voye Maistre de la place, il commande qu'on se serue des eschelles, & qu'on l'assaille par escalade: les Hidouques sont les premiers employez, ils embrassent des plus grosses poutres qu'ils peuuent, & ainsi s'approchans à couuert des harquebuzades, & flesches Turques, se logent dans le fossé, & de là tirans sans cesse sur les assiegez, les deslogent de la muraille, pour s'en approcher eux-mesmes, où ils plantent leurs eschelles: Mais les Turcs voyans que c'estoit tout de bon, reuiennent plus courageusement à la deffence de leurs murs, & d'vne admirable hardiesse tirent à eux les eschelles, auec quelques Hidouques qui montoient desia, leurs couppent les testes, & les iettent dans le fossé, aux pieds de leurs compagnons, lesquels tous effrayez de la miserable fortune de ceux-là, commencent à perdre cœur, ensemble toute enuie de continuer l'escalade. Coleniche prenant garde à cette lascheté, choisit nombre d'hommes des plus hardis de la Caualerie du Comte Reingraue, leur fait mettre pied à terre, & leur commande de prendre la place de ces coüards. Alors la honte anima plus le courage des Hidouques, que la crainte ne les auoit raualez, ils foulent aux pieds les apprehensions de la mort, & à trauers le plus eminent peril, montent, forcent, gaignent la muraille, emportent la place, non sans grande perte dés leurs: mais aussi ils sont dans la ville l'espée à la main pour en prendre vengeance, ils tuent, ils massacrent indifferemment, & Turcs & Russiens, prennent prisonniers, ceux à qui leur lassitude, & non leur pitié, auoit donné la vie: pillent, saccagent par tout: tandis qu'ils estoient ainsi ardemment occupez à se gorger des despoüilles des vaincus, le feu qu'on auoit ietté, auec quelques grenades sur des maisons de peu de consequence, ayant esté negligé, s'estoit renforcé iusques à cette heure, où il commence son rauage, consomme tout ce qui luy estoit voisin, gaigne iusques au Chasteau, & le desole de telle façon, qu'il le rend inutile à la garde: Mais les vainqueurs ne s'en soucioient pas beaucoup, car estans chargez de toute sorte de richesses, ne demandoient qu'à tirer pays, & les transporter ailleurs.

Diuerses attaques des Chrestiens sur cette place.

La prennent en fin, & la pillent.

Le feu acheue le rauage.

Boulounenar place forte, à vne lieuë de Loqua, vid les flammes, & l'embrasement de celle-cy. Les Turcs qui estoient dedans en garnison, laschement espouuentez de la perte de leurs voisins, abandonnent leur place, & à l'ayde de quelques petits batteaux, au long d'vn

La garnison de Boulounenar abandonne la place.

canal, se retirent dans le fonds des marests, auec leurs femmes, & leurs meubles, croyans que lors que les Chrestiens verroient ainsi la place abandonnée, ils passeroient outre, sans s'y amuser, & qu'eux y pourroient apres retourner sans crainte : Mais c'estoit conter sans l'hoste ; Coleniche arriué dans Boulounenar, la trouuant deserte, iuge que les fuyards ne pouuoient pas estre beaucoup esloignez delà, quelques batteaux mis à fonds du canal, garnis de leurs rames & perches, luy seruirent de coniecture, il les fait tirer hors de l'eau, choisit quarante Hidouques bien armez, & des plus hardis, les enuoye sur le mesme canal, à la queste des fuyards : à peine les Hidouques eurent fait deux lieuës de chemin, qu'ils descouurent dans le marest vne petite isle, où les Turcs s'estoient retirez, ils l'abordent, l'attaquent ; & quoy que les Turcs se deffendissent assez genereusement à coups de quelques fauconneaux, neantmoins ils les contraignent à se rendre, comme prisonniers de guerre. Le Gouuerneur de la place fut tué dans cette isle, en combattant, c'estoit le mesme iour de ses nopces : mais la fortune changea son lict nuptial en l'horreur d'vn sepulchre : son espouse fut trouuée parmy les femmes qu'on emmena prisonnieres : elle estoit encore toute peinte de diuerses couleurs, à la façon des Turques, lesquelles se biguarrent diuersement le iour des nopces, ses cheueux estoient teins de rouge, ses sourcils de noir, ses mains, & ses ongles de pourpre, & le reste de son corps de couleur d'Isabelle. Ainsi on emmena cette trouppe captiue, d'hommes & de femmes, à Coleniche, qui auoit cependant logé dans le Chasteau de Boulouuenar quatre cens Hidouques en garnison, & 2. cens Houssars, les premiers sont gens de pied, & les derniers gens de cheual. De là le reste des trouppes passa vers le petit Comor, & peu de iours apres en la Quermanie, d'où Coleniche enuoya treize enseignes à l'Empereur, de celles qu'il auoit gaigné sur les Turcs, en conquerant ces fortes places, qui seruoient comme de fortes barres aux Turcs de Canise, pour arrester la violence de leurs cours sur les terres des Chrestiens. Cecy arriua enuiron le mois de Iuin la mesme année, mil six cens trois.

Coleniche enuoye apres les fuyards.

Qui sont pris & faits prisonniers de guerre.

Excepté le Gouuerneur, qui fut tué le iour de ses nopces.

Ceremonies des femmes Turques le iour des nopces.

CHAP. XX.

Les affaires de la Transiluanie estoient encores moins paisibles que celles de Hongrie. Baste Lieutenant pour l'Empereur dans le pays, auoit calmé toutes les reuoltes de l'année passée, esteint plusieurs feux de sedition. Mais voicy qui recommencent plus violens qu'auparauant, vn nouueau vent excite vne nouuelle tempeste, & le Turc par vn mesme incendiaire qu'auparauant, allume des brasiers par toute la Transiluanie : Car Moyse Duc de Zecclerie a gaigné vne partie des Transiluains, & auec le secours qu'il a de Constantinople, se promet la totale conqueste de cette Prouince, pour luy en faire porter l'infidelle croissant de Mahomet, & rendre la Croix encor vn coup l'opprobre & l'infamie du monde, en ces lieux là. Mais celuy qui void les desseins des hommes, dans le plus caché de leurs cœurs,

Estat des affaires de la Transiluanie.

Moyse Duc de Zecclerie tient le party du Turc.

qui deuoile les pensées plus couuertes, parmy ces impies entreprises, punira l'entrepreneur, & l'accablera soubs la ruine de ses desseins; deux prodiges sont les aduancoureurs, & des maux qu'il exerce dans le pays, & de sa propre perte. Vn horrible tremblement de terre esbranla les fondemens de plusieurs villes: vne femme dans Varadin accoucha de huict enfans tous en vie; & vne brebis mist au iour vn monstre, moitié pourceau, & moitié agneau.

Prodiges en ce temps là.

Moyse picqué des affrons que George Baste luy auoit fait souffrir l'année passée, en medite la vengeance. Il auoit receu du Turc quelques trouppes de gens de guerre, & promesse de le faire son Lieutenant general en la Transiluanie, lors qu'il l'auroit reduite sous son obeyssance, & chassé de tout le pays la Religion Chrestienne, pour y mettre la Mahometane: Le camp des Tartares luy auoit donné dix mille hommes. Ainsi grossy d'vn tel secours, & enflé de ses esperances, il entre dans le pays, prend vn Chasteau à trois lieuës de Vuisebourg, de là assiege cette ville, la prend, & s'acquiert par cét heureux commencement la faueur d'vne partie de la Noblesse, qui le suit à grosses trouppes. Baste ne pouuant faire teste à ce rebelle, n'ayant auec luy que fort peu de gens, se iette dans le Chasteau de Somosinnar. Moyse le suit, & l'assiege dans cette place, qui ne pouuoit long temps resister aux efforts de l'ennemy, si elle n'eust esté secouruë par les amis. Le Gouuerneur de Cassouie enuoye six compagnies de gens de Cheual à Baste: le Vayuode de la Valaquie, Rauil, luy emmene huict mille hommes: Ce secours fortifia Somosinnar: & fit leuer le siege à Moyse: Mais il va continuer ses conquestes ailleurs, Baste ny ses amis ne l'osoyent attaquer à la campagne; se voyant libre, il va mettre le siege deuant Claudinople, la bat, la prend à composition, que les habitans auroient vies & bagues sauue: Il s'y loge, & voulant iouyr à souhait du fruict de sa victoire, enuoye querir à Themisvvar sa femme, & ses enfans, qu'il auoit laissé entre les mains des Turcs: Mais les Iannissaires luy firent responce, que les Hongrois, Transiluains & Valaques, auoient souuent esté trouuez perfides en la foy donnée au grand Seigneur, qu'on n'auoit pas encore si bien esprouué la sienne, qu'on luy deust rendre & sa femme, & ses enfans. Ce refus luy perça le cœur, se voyant suspect à ceux, pour l'aduancement desquels il auoit abandonné sa foy & son honneur, en proye de la perfidie.

Moyse reçoit du secours du Turc, & du Tartare.

Prend Vuisebourg.

Assiege Baste dans Somosinnar.

Prend Claudinople

Les Iannissaires refusent de luy rendre sa femme & ses enfans.

Cependant Baste hastoit ses leuées, & le Vayuode s'aduançois vers luy, ensemble deux mille cheuaux Silesiens. Moyse veut empescher qu'ils ne le joignent, il se met aux champs auec trente mille hommes aux premieres nouuelles qu'il en eut, & se va saisir des passages. De fortune il fait rencontre de huict mille Valaques, qui venoient ioindre Baste: conduits par le Colonel Marse, Lieutenant du Vayuode, il fait mine de venir à eux. Marse fait ferme, & l'arreste: mais de soustenir le combat de trente mille hommes, auec des forces

Moyse rencontre huict mille Valaques.

Qui font retraicte.

si inéga-

si inegales, il iugea que ce seroit temerité, aussi il se retire, & quitte le camp, & tout le bagage aux rebelles : ceux-cy s'en saisissent, & d'vne petite victoire s'en promettent vne plus grande, se logent dans les tentes des Valaques, y font bonne chere, sautent, rient, sans se soucier de ce qui leur pouuoit arriuer. Marse vrayement Martial, aduerty de leur negligence, rebrousse chemin, & comme vn orage non preueu, vient fondre sur eux, les estonne, les bat, & en passe vne bonne partie au fil de l'espée, prend leurs despoüilles, & apres auoir ainsi escorné la meilleure partie des forces des rebelles, enuoye vingt-cinq enseignes à George Baste, quelques iours s'escoulerent sans qu'on eust sceu que Moyse eust esté de la partie en ce combat; car les siens faisoient courir le bruit qu'il estoit à Themisvvar, occupé à reparer ses trouppes, & remettre son armée en son premier estat : Mais le temps qui deuoile les feintes, descouurit en fin la verité. Les Valaques recognoissans les morts quelques iours apres la victoire, trouuent son corps parmy ce miserable nombre, sa teste fut portée à Cronstad, & esleuée sur vne picque, seruit d'exemple, & d'espouuentail aux autres rebelles. Ainsi vescut, ainsi mourut Moyse Duc des Zeccleriens, rebelle à son Prince, impie à sa religion, perfide, & desloyal à sa patrie, & suspect au Turc, pour le seruice duquel il auoit tout hazardé, pour tout perdre en s'y perdant. Sa mort ne fut pas celle de sa rebellion, Albert Nage la fit reuiure, lequel nageant dans les mesmes eaux d'infidelité, recueillit le debris du naufrage de son predecesseur, & r'assembla six mille hommes de guerre, Turcs, Kosaques, Transiluains, Tartares, Moldaues, & autres; auec lesquels il se campa pres Chasteaufer, autour de Lippe. Baste pour rompre ce rebelle, auant qu'il eust le loisir de grossir ses trouppes, va droit à luy auec sa Caualerie, l'attaque au despourueu, & à peine luy donne le temps de se sauuer auec vne poignée des siens, foulant tout le reste aux pieds de ses cheuaux.

Reuiennent apres sur luy & le deffont auec ses trouppes.

Mort de Moyse. Sa teste esleuée sur vne picque.

Albert Nage, successeur de sa rebellion.

Est deffait par Baste.

Certes tant de pertes pour le Turc en Hongrie, tant d'eschets à ceux de son party en Transiluanie, sembloient suffisans pour chasser cét infidelle de ce pays-là, si l'Empereur eust eu la leuée des deniers que l'assemblée de Ratisbonne luy auoit ordonné, pour soudoyer vne armée l'espace de six ans, & huict mois. Mais quoy, vne partie ouure franchement ses affections, & ses coffres, pour le secours, en cette cause publique : L'Eslecteur, & le Duc de Saxe, donne à l'Empereur douze pieces de campagne, auec l'attelage, & les munitions necessaires pour vne année; le Duc de Brunsuick luy enuoye mille cheuaux, & deux mille hommes de pied, quelques autres contribuerent de leurs biens, pour vne guerre si saincte. Mais aussi plusieurs Princes sous ce beau pretexte extorquent de leurs suiects des sommes bien plus grandes que leurs moyens ne portoient, & les employent à leur vsage. Ainsi il ne se faut pas esbahir si le succez de ces guerres sõt le plus souuent malheureux, puisque l'auarice de plusieurs empesche

La disette de Ratisbonne ordonne vne leuée d'argent à l'Empereur.

Les Ducs de Saxe & de Brunsuick, louables pour leur secours.

Abus sur cette leuée de deniers.

Les abus qui se commettoient iadis

à la leuée des deniers pour la croisade, donnerent suiet à M. Luther de s'esleuer contre le sai. S. Siege.

tant de milliers d'ames d'employer leurs forces contre le commun ennemy de la foy, & le chassant des lieux qu'il a tyranniquement vsurpez, y acquerir des triomphes glorieux à eux mesmes, & vtiles à toute la Chrestienté.

Le Turc fait ce qu'il peut pour empescher que les François n'aillent à la guerre de Hongrie.

Ce que l'Empereur Turc a tousiours le plus redouté aux guerres de Hongrie, & Transiluanie, c'a esté l'espée des François, aussi a il souuent prié le Roy, de ne permettre pas que ces sujets allassent au seruice de l'Empereur en ces contrées là. Et pour l'obliger à leur deffendre ce voyage, il donna toute sorte de liberté & de seureté, pour le commerce des siens en Leuant, troublé par les Pirates Anglois, & par ceux de Barbarie, & pour ce suject chassa les Gouuerneurs, & Vice-Roys de ses pays, pour auoir negligé d'empescher les courses des Pirates, sur les vaisseaux François. Les lettres qu'il en escriuit au Roy Henry le Grand sont pleines de tiltres magnifiques, en faueur de sa Majesté, & esloignées de l'ordinaire stile du Turc, qui mesprise tous les autres Princes du monde, comme les estimans ses inferieurs, qu'il m'a semblé que ce ne seroit pas hors de propos de la transcrire icy au long des diuers lieux où elle a esté inserée.

Lettre du grand Seigneur au Roy de France.

Au plus Glorieux, Magnanime, & grand Seigneur de la croyance de Iesus-Christ, esleué entre les Princes de la nation du Messie, Terminateur des differents qui suruiennent entre les peuples Chrestiens, Seigneur de grandeur, Majesté & richesses, & claire guide des plus Grands, Henry IV. Empereur de France, que la fin de ses iours soit heureuse & tranquille.

Depuis l'arriuée de nostre Imperiale Marque, il sera pour aduis à vostre Majesté, que par cy-deuāt vostre Ambassadeur qui reside à nostre souueraine Porte, nous fit entendre que les Anglois sous pretexte d'estre nos confederez, viennent par les mers de nostre Empire, y prenans & depredans vos sujects, ceux de la Republique de Venise, & autres Marchands qui nauigent sous vostre banniere. S'estant aussi plaint que les Corsaires de nostre pays de Barbarie font le semblable, sans auoir esgard à l'ancienne amitié qui se conserue entre nos Majestez. Pour cette cause nous escriuismes vne lettre à la Royne d'Angleterre, de laquelle nous vous fismes part, cōme aussi des cōmandemens qu'auions fait à nos esclaues de Barbarie. Depuis est arriué à nostre sublime Porte vn des vostres, auec vos lettres, par lesquelles nous auons recogneu que les nostres ne vous auoient encore esté renduës, & la continuatiō des Corsaires Anglois & de Barbarie, sur vos sujets. Ayans bien consideré le reste du contenu, nous desirons que vous ne doutiez nullemēt que c'est contre nostre intention que ceux qui despendent de nostre obeyssance molestent les sujets de vostre Majesté, en s'vnissants auec les Pirates Anglois, pour participer à leurs butins & larcins. Aussi ayans apris par vos lettres que nostre Vice-Roy de Thunis, Mustapha Bassa, estoit de ceux qui s'entendent auec lesdits Anglois, nous l'auons priué de son gouuernement, auec cōmandemēt qu'il vienne rendre compte de ses actions à nostre grande Porte, &

Ces comptes ne se rendent guieres qu'au peril de la teste.

auons estably en son lieu vn autre Vice Roy, auquel nous auons expressement cõmandé d'empescher qu'en aucune façon vos sujets trafiquãs par les lieux de nostre obeyssance soyent molestez. Nous auõs aussi priué Sölyman Bassa, nostre Vice-Roy d'Alger, pour les mescõtentemens qu'il a donnez à vostre Majesté, & cõmandé qu'il aye aussi à venir rendre compte de ses deportemens, ayans mis en son lieu vn autre Vice-Roy fort pratic, qui sçait & recognoist le respect qui se doit à l'ancienne amitié de nos Majestez, nõmé l'Albanois Moussy, duquel Dieu augmente la dignité. Nous auons aussi ordõné que Cerdan Bassa, cy deuant nostre Vice-Roy, aye à venir deuant le Tribunal de nostre Iustice, [illegible] s'en estre plaint il y a quelque tẽps vostre Ambassadeur, & tres [illegible]ement cõmandé à l'Admiral de nos mers, Sinan Bassa, de no[illegible] amener les vns & les autres. Quand à ce qui regarde le parti[illegible] Anglois, il ne nous a pas semblé honneste deuoir escrire au [illegible]ueau Roy d'Angleterre, auãt qu'il nous ait escrit & enuoyé vn Ambassadeur au Serrail de nostre heureuse Porte, pour renouueller les capitulatiõs que la Royne deffunte auoit auec nostre hautesse. Nous nous sommes contentez de cõmander à nostre prudẽt, & valeureux Vizir Assan Bassa, d'escrire audit Roy d'Angleterre en nostre nõ, qu'en cas qu'il desire nostre amitié, il est necessaire qu'il retienne & empesche que ses sujets ne facẽt plus de courses sur nos mers apres la protestation qu'il luy sera faite, s'il entend qu'aucuns de ses sujets cõmettẽt acte d'hostilité sur ceux qui se trouuerõt par les lieux de nostre Empire, seront retenus auec leurs vaisseaux & facultez, qui seront distribuées à ceux qui auront receu quelque dõmage d'eux, & seront chastiez, pour retenir les autres de mal faire, nous estant plus aisé d'en vser ainsi. Toutesfois ayant remis l'effect de cette nostre resolution aux responses qui nous seront faites, nous les attendrons. Accõpagnez, si vous le considerez à propos, celle de nostre grand Vizir au Roy d'Angleterre, de l'vne des vostres. Nous vous enuoyons aussi nostre lettre imperiale pour le Roy de Fez, afin qu'en consideratiõ de nostre amitié il empesche que ses sujets n'acheptent les François, & de mettre en liberté ceux qui se trouueront par les lieux de son obeyssance, afin qu'il soit cogneu à vn chacun le cas que nous faisons de l'amitié de vostre Majesté. Nous auons de plus selõ vostre priere, pour arrester le cours des voleries & pirateries de Anglois, enuoyé exprés cõmandement à tous les Gouuerneurs de nos havres & ports, pour faire exacte recerche des vaisseaux, & des nations Chrestiennes qui arriuoiẽt és lieux de leurs gouuernemẽs, de voir quelles marchãdises ils apporteront, & en quels lieux ils auront chargé, les obligeãs de faire paroistre par tesmoings quel est leur deportement, & au cas qu'il soit contraire à la preuue qu'ils produiront, se trouuans malfaicteurs, & par les marchandises qu'ils portent ayent esté prises és courses, qu'ils soyẽt retenus auec leurs vaisseaux, & de ce qui se trouuera dedans, qu'il en soit dõné aduis à nostre grãd' Porte; nous auons

commandé à nosdits Gouuerneurs ce qu'ils doiuent faire, pour auoir moyen de faire chastier ceux qui sous ombre de marchandise sont les Corsaires. Nous auons aussi ordonné à nos Vice Roys de Barbarie, & autres nos suiects & Officiers, qu'ils se gardent de permettre à qui que ce soit, d'aller en course, sans prendre bonnes & suffisantes cautions d'eux, afin qu'ils ne commettent acte contre la foy publique, au dommage de vos sujets, & pour plus de facilité, que les pleiges ayent d'estre responsables, & tenus de representer leurs malfaicteurs. Prenez donc croyance que c'est contre nostre volonté que vos sujets sont mal traictez par les lieux de nostre obeyssance. Quand à ce que desirez qu'il se fasse vne represaille sur les Marchands Anglois, pour payer les dommages que vos sujets ont receu de cette nation, il m'a semblé necessaire d'attendre la responce dudit Roy d'Angleterre, lequel tardant d'enuoyer vn Ambassadeur au sueil de nostre heureuse Porte, pour renoueller l'amitié commune auec son Royaume, & manquant au semblable de se rendre soigneux d'empescher que ses sujets ne commettent plus tant de meffaits, & ne facent des courses par les lieux de nostre obeyssance. Selon la promesse que nous auons cy deuant faite à vostre Majesté, nous ferons retenir tous les Anglois qui se trouueront par nostre Empire, faisans represaille sur eux, pour l'entiere valeur de ce qui aura esté volé, & depredé à vos sujets, les faisans chastier comme separez du nombre de ceux qui sont confederez auec nostre hautesse. Vostre Majesté de sa part trouuera bon à l'imitation des Empereurs ses ayeuls, de faire cas de nostre amitié, & de la conseruer cherement, empeschãt qu'aucuns de vos sujets n'ait à seruir nos communs ennemis, ayans appris que beaucoup d'iceux contre le deuoir qui se doit auec nostredite amitié, vont au seruice du Roy * de Vienne, tels ne me font pas seulement desseruice, mais si vous le considerez, vont au seruice des ennemis de vostre grandeur. C'est pourquoy vous vous deuez peiner d'empescher leurs allées, & arriuant que quelqu'vn y aille contre vostre commandement, vous deuez faire confisquer ses biens, & retournant au lieu de vostre obeyssance, le faire chastier, afin de seruir d'exemple aux autres desobeyssans. Escrit au commencement de la Lune Roboulevel.

Ainsi appelle il l'Empereur.

C'est le 15. d'Aoust, de la precedente.

Contenu de la lettre au Roy d'Angleterre.

Par cette lettre on void assez clairement l'estime que l'Empereur Turc faict du Roy. Celle que le grand Vizir escriuit au Roy d'Angleterre, contenoit en substance, que iamais les Empereurs Turcs n'auoient fait alliance auec les Princes Chrestiens, afin qu'il fut permis à leurs sujets de faire des courses, rauages & pirateries sur leurs mers, mais bien pour y venir au commerce auec la liberté & seureté des Marchands, que les Anglois ont sous couleur du commerce, volé, pris & saccagez plusieurs Marchands François, Turcs, & Venitiens, que s'il n'y mettoit ordre, que le grand Seigneur son Maistre, vseroit de represailles, & feroit arrester tous les Anglois qui se trouueroient aux lieux de son Empire, qu'ainsi auoit il commandement

de l'en aduertir, puis qu'il n'estoit pas seant à la hautesse de son Empereur de luy escrire le premier. Outre ces deux lettres, Mahomet escriuit au Roy de Fez, afin qu'il deffendist à ses subiects de prendre n'y achepter aucun esclaue François; mais s'il s'en trouuoit aucun dans son Royaume, de le faire mettre en liberté, & de faire bien expresses deffences aux Gouuerneurs de ses havres & ports de mer, de permettre aucunes courses & pirateries sur les vaisseaux François. Ce qui fut diligemment obserué, par le soin & la diligence du sieur de Breues, Ambassadeur de France à Constantinople, duquel nous auons parlé cy-deuant. *Contenu de la lettre au Roy de Fez.*

CHAP. XXI.

Mais repassons en Hongrie, pour y voir continuer la perte des Turcs, ils auoient fraischement mis sur pieds vne armée de cent mille hommes, conduite par le grand Vizir Assan Bassa. L'Empereur aussi de son costé, auoit nouuellement assemblé dix mille cheuaux, & vingt cinq mille hommes de pied; Rosuorm commandoit à cette armée. Les Turcs font bruit de vouloir assieger Strigonie : ce General y meine ses trouppes pour les receuoir, s'il y venoient, mais ils changerent d'aduis. Aussi Rosuorm en part apres l'auoir munie de ce qui estoit necessaire, & ietté trois mille Lansquenets dans le fort sainct André, & se va camper proche de Pesth, sur les bords du Danube; l'armée Turque estoit à l'autre bord, faisant mine de vouloir attaquer cette place, les viures y estoient desia faillis, la valeur de ceux qui estoient dedans ne cedoit pas à l'incommodité, ils souffrent glorieusement les coups d'vne rigoureuse necessité: Mais si sont ils en fin soulagez: Vn nauire chargé de vin & de viures leur arriue, les Turcs de Bude qui auoient l'oreille au guet, accourent pour luy empescher le passage, il est vray qu'ils n'en remporterent que des coups, le nauire passa: Peu apres plusieurs autres leur arriuerent de Strigonie, sans que ceux-là osassent ressortir au rencontre. Ainsi Pesth rafraischie d'vne abondance de viures, eust souffert vn bien long siege, si l'armée Turque eust osé l'attaquer. Mais elle demeure inutile, & laisse faire le degast aux Chrestiens sur les terres de son Empereur. Car vn Capitaine Turc fugitif d'Albe-Royale, se vint rendre à Iauarin, offrant aux Chrestiens de leur seruir de guide, pour surprendre les fauxbourgs de cette place, ils y vont, en sont les maistres, tuent, massacrent tout ce qu'ils y trouuent, & mettent le feu par les maisons. *Armées des Turcs en Hongrie. Celle des Chrestiens. Secours de viures à Pesth. Les Chrestiens prennent les fauxbourgs d'Albe-Royale.*

Les Turcs en veulent auoir leur raison, ils font dessein de chasser de l'Isle d'Adon les Chrestiens qui l'auoient conquise, ils y vont, l'abordent, descendent leurs gens en terre: Mais Rosuorm y auole, d'abord il deffait la caualerie Turque, charge apres les Iannissaires, les met en fuitte, les suit, les mene battant, tuant, iusques à leurs nauires, & en fait vn tel massacre, que l'eau du fleuue fut vn temps toute teinte de leur sang, & la campagne blanchie de corps morts, plusieurs des leurs y furent pris, parmy lesquels estoit vn Bassa, le Beg, ou Bey *Entreprise des Turcs sur l'Isle d'Adon. En sont repoussez, & la pluspart mis à mort.*

de Belgrade, & grand nombre d'autres personnes de marque. Les Turcs perdirent en ce combat de neuf à dix mille des leurs, que tuez, que noyez dans le fleuue.

Ce mal-heur du Turc fut suiuy d'vn autre, pour faire le comble. Le Cham des Tartares, auec ses trouppes, se retiroit de Hongrie, mal content des Turcs pour quelques paroles qu'il auoit eu auec le grand Vizir, lequel luy auoit reproché que sa negligence auoit retardé l'aduictuaillemét de Bude. Sigismond Frideric Comte de Tautmanstorf, aduerty du depart des Tartares, se iette auec quinze cens cheuaux, & six mille hommes de pied dans la Possegie, subiecte au Turc, & presque toute occupée par les Tartares, passe sur le ventre à ce qui luy resiste, demolit les forteresses, rauage tous les bleds, tous les viures, toutes les munitions, remplit tout d'effroy, de sang, & de feu, & desole tellement la campagne, qu'il eust esté impossible au Turc d'y faire vn seul logement, mesme qu'vn peu auparauant les Valaques y auoient razé plus de deux cens bourgs, & des despoüilles de toutes ces deffaites d'ennemis, Rauil Vayuode, & Sigismond Frideric enuoyent cent enseignes à l'Empereur, & le cheual qui auoit autrefois esté à Moyse Duc de Zeeclerie, richement harnaché & couuert de bardes d'argent.

Deffaite des Tartares par le Comte de Tautmanstorf.

D'vn autre costé les Turcs auoient encore le vent au visage, le Roy d'Espagne, & le Roy de Fez auoient de grandes intelligences pour desmembrer quelque piece de l'Empire Otthoman en Afrique, bien qu'en ce voyage les Chrestiens y fussent battus, & quelques-vns faits esclaues, & de ce nombre furent quelques Capucins, enuers lesquels la charité du Pape est remarquable; car il y enuoya aussi tost vne somme notable d'argent pour les rachepter. Mahomet auoit armé trente vaisseaux de guerre pour rompre ce dessein: Mais le temps & la fortune leur furent si contraires, qu'ils furent contraints de rebrousser chemin, sans faire autre chose, que receuoir du dommage. Vne grande flotte qu'il auoit enuoyée en Asie pour arrester les courses de quelques seditieux, lesquels auoient commencé leur rebellion en la ville de Babylone, fut battuë par les Perses, la plusspart des vaisseaux pris, & les hommes, ou noyez, ou tuez. Ainsi pour le Turc infortunes sur mer, malheurs sur terre, & rien qu'afflictions à Mahomet, qui le font en fin resoudre de demander la paix à l'Empereur, il commande au Bassa Achmet en Hongrie d'en faire les ouuertures: Celuy-cy en escrit à Coleniche, le prie de s'y porter auec affection pour le commun contentement de leurs Empereurs, & le bien de leurs subiects, & de prendre lieu de seureté pour les deux partys, où ils puissent conuenir, & traicter ensemble. Cependant Mahomet demande qu'on luy rende la ville de Strigonie, celle de Pesth, toute la Transiluanie, & que l'Empereur luy paye vn tribut. Coleniche enuoye les mesmes lettres qu'on luy auoit escrit à l'Empereur, pour sçauoir de luy quelle responce il feroit aux Turcs; mais que pouuoit-on respondre à telles demandes, sinon vn general refus? Par ce moyen le traicté de paix fut rompu, & la guerre recommencée.

Affaires de l'Affrique.

Charité du Pape.

Perte pour le Turc en Asie.

Mahomet battu de tous les vents, demande la paix à l'Empereur.

Les demandes insolentes du Turc en font rompre le traicté.

Les Turcs surprindrent quelques trouppes de Coleniche, luy tuerent enuiron quatre cens hommes. Mais Trautmanstorf, & le Comte de Serin leur en rendent le retour; ceux-cy joincts ensemble surprennent deux forts sur le fleuue, tuent deux cens Turcs qui estoient dedans, bruslent le pont de batteaux qui seruoit de passage de l'vn à l'autre, & enclouënt leur artillerie.

Prise de deux forts sur le Turc.

Mahomet auoit tous les iours nouuelles de pareilles deffaictes des siens. Sa mauuaise fortune luy fait auoir recours aux prieres, il commande qu'on les face solemnellement, auec vn ieusne, par toutes les terres de son obeyssance : & de plus il enuoye deux Talismans ou Prestres de sa loy, pieds nuds, aux reliques de son Prophete Mahomet, le requerir de luy impetrer de Dieu vn meilleur succez à ses affaires.

Mahomet pressé de l'infortune a recours à son Prophete.

Mais ces pertes continuent : Les Houssarts de Strigonie sortent à la queste de quelque rencontre, pour exercer leur valeur, ils le trouuent : quatre cens Turcs allans au fourrage sont dans leur chemin, ils les attaquent, les chargent, les Turcs se deffendent genereusement, en fin la victoire est aux Chrestiens, qui voyent six vingts morts à terre de leurs ennemis, & peu de ceux de leur party. Le Colonel Sultzen fait vn pareil rencontre, d'vn pareil nombre de cent cheuaux Turcs, & trois cens Ianniſſaires, il les attire dans le gros de sa trouppe, par le moyen de cinquante coureurs qu'il auois enuoyé deuant, en tuë cinquante, & poursuit si viuement le reste qui fuyoit, qu'il les contraint, pour euiter le feu de se precipiter dans les ondes du Danube, où ils furent tous noyez. Ainsi peu à peu se desmembrent à leur ruine les forces du Turc : Mais voicy vn autre bien plus grand eschec.

Deffaicte de quelques trouppes Turques.

Nous auons laissé n'agueres les deux armées generales sur les bords du Danube, separées seulement du courant de ce fleuue, si faut-il qu'à leur tour elles fassent quelque exploict de guerre, le Bassa general de celle des Turcs veut employer ses hommes à conduire vn conuoy de viures à Bude, car la famine aduantageusement logée dans cette place, menace d'en mettre dehors tous les soldats, s'ils ne veulent perir par ses armes. Rosuorm aduerty de ce dessein, s'efforce de les empescher, il craint qu'ils ne se logent entre Bude & Vissegrade, il y fait esleuer vn fort dans les ruines d'vne vieille Eglise, qu'ils nomment le fort sainct André, loge dans iceluy vn Regiment de Lansquenets, en fait bastir vn autre dans l'Isle de Vvissegrade, de telle façon que ces deux forts s'entre-deffendoient l'vn l'autre, & loge dans ce dernier le Regiment d'Italie, composé de quatre mille hommes, tous bien armez : outre tout cela, il fait asseurer vn pont de batteaux, qui prenoit depuis le camp des Chrestiens, iusques dans l'Isle, pour la commodité de ce dernier fort, de la conseruatiõ duquel despendoit la liberté du passage sur la riuiere, pour les viures qui venoient à l'armée.

Les deux armées auec dessein de se nuire.

Les Chrestiens font des forts.

Les Turcs les veulent attaquer, en sont repoussez.

Ces forts, & le pont, ne furent pas plustost acheuez, que les Turcs paroissent en estat de les attaquer, dix mille hommes des leurs s'aduancent pour cét effect, & vont droit vers le premier: mais les Lansquenets les receurent si rudement, qu'apres en auoir tué vn bon nombre, ils les contraindrent de sonner la retraicte, & retourner en leur camp. Ils tentent donc vne autre voye pour arriuer à leur dessein, qui estoit de surprendre les Chrestiens en leur camp, & leur faire quelque rude charge. Assez loing de là ils dressent vn pont sur le Danube, pour y passer de nuict, & effectuer leur entreprise. Apres qu'il fut fait on en donne aduis à Rosuorm, qui se resoult d'empescher leur passage, ou bien par quelque galand stratageme leur faire monstrer leur passe port. Ayant donc apris le iour & l'heure de leur passage, il leur dresse vne ambuscade, loge sur le bord de la riuiere quatre mille Lansquenets, & deux mille Reistres à couuert, par le moyen des canes & roseaux qui croissent aux endroits de ce fleuue, les moins frequentez, & place parmy l'infanterie quatre couleurines pour s'en seruir au besoin: le Regiment de Coleniche estoit sur le derriere, à costé les trouppes de Carabins, François, Lorrains, & Vualons, & à la teste estoit le Prince de Ioinuille, auec quelques Gentils-hommes François, & le sieur de Bassompierre auec ses domestiques, du depuis fait Mareschal de France par le merite de ses seruices & de sa valeur. Les Turcs passent cependant, ceux de l'ambuscade considerent leur ordre, & attendent l'heure de les charger. Aussi tost qu'ils en remarquerent dix mille de passez, les Vualons qui estoient sur le bord de l'eau, les chargent les premiers par vne salue de mousquetades, qui les attira sur eux, en sorte que quelques vns de leur trouppe moururent sous le cymeterre Turc. Mais vn peu plus auant ils furent receus par les quatre mille Lansquenets, qui les assaillent de tous costez, & la Caualerie Chrestienne se meslant parmy eux, les mit en desordre, le Prince de Ioinuille, & Bassompierre, r'alliez auec Coleniche, apres auoir fait vne charge, les enfoncent aussi tost que le canon eut ioüé sur eux: Ainsi estans mal traictez, ceux qui restoient en vie regaignent en fuitte le chemin de la riuiere: Mais les Turcs qui estoient de l'autre bord, voyans les leurs si mal menez, & craignans que les Chrestiens ne passassent auec eux pesle-mesle, rompent le pont, & exposent honteusement ceux de leur party à la mercy du glaiue des vainqueurs, lesquels mirent en pieces tous ceux qui resterent sur les bords du fleuue, vne partie des autres s'estans precipitez dans l'eau, où ils furent tous noyez; le Bassa qui conduisoit ce nombre fut trouué parmy les morts, ensemble le Bey, ou Bege de Belgrade, auec quelques autres Capitaines de nom. Les victorieux prindrent quatre canons, trente enseignes de gens de pied, & deux cornettes: retournans ainsi glorieux en leur camp, receuoir des leurs les acclamations, & cris de ioye & d'honneur, apres auoir deffaict vn tel nombre de Turcs, auec perte des leurs, seulement de trente ou

Pont sur le Danube pour le Turc.

Ambuscade des Chrestiens.

Où se trouue le Prince de Ioinuille, & Bassompierre.

Les Turcs y sont deffaits.

Pont rompu par les Turcs qui exposent les leurs au glaiue de leurs ennemis.

Butin des victorieux.

quarante

quarante hommes, la plusspart Vvalons.

Baste d'vn autre costé fait dessein d'éporter la ville de Themisvvar, ils'y achemine auec vingt mille hommes, & vingt-cinq canons, forces bastantes pour venir à bout de son entreprise : car les Turcs qui estoient dedans, estoient hors d'esperance de receuoir du secours: Mais comme il alloit passer à Lippe, pour prendre qulques trouppes de gens de guerre, que le Vayuode de Valaquie luy auoit preparé, la disenterie assaillit si furieusement son armée, qu'elle en fut presque toute deffaite, les soldats mourans en grand nombre, auec de grandes douleurs, pour auoir mangé durant quelques iours des pommes sauuages parmy les bois. *Dessein de Baste sur Themisvvar.* *Empesché par la disenterie.*

Baste fit deffendre sur peine de la vie que personne n'eust à apporter des fruicts en son armée, ny moins en vser pour viande, & commanda à ceux de Claudinople, & d'Hermestad, de fournir des viures à son camp, en payant raisonnablement le iuste prix. Cependant pour tirer quelque vtilité de son voyage, il alla restablir les Iesuistes à Claudinople, qui en auoient esté chassez auparauant par les rebelles à l'Empereur, & ordonna que les Officiers de la ville les iroient receuoir hors d'icelle, & par reuerence les conduiroient teste nuë, deux à deux, iusques dans leur College. D'auantage il leur fit donner la grande Eglise de la ville, afin qu'ils eussent plus de moyen de trauailler au bien des ames, & par l'antidote de la verité en chasser le poison de la doctrine Arrienne, les vieilles restes de laquelle en infectoient encore plusieurs. *Il restablit les Iesuites dans Claudinople.*

CHAP. XXII.

Or l'armée Turque ayant changé de camp, estoit neantmoins suiuie des Chrestiens, & presque forcée de venir aux mains, & receuoir la bataille que ses aduersaires luy presentoient : Mais elle ne fuyoit rien tant que l'occasion du choc; la perte de la plusspart de ses hommes luy faisoit souhaitter vne retraicte asseurée pour sauuer le reste; vne bonne partie des Iannissaires estoient morts en diuers rencontres: ses Erasbles, qui sont soldats combattans à cheual sans selle, mais seulement les cheuaux estans couuerts de quelques tapis, auoiét esté presque tous tuez, perte non moindre que celle des Iannissaires: car ces Ergoulets, par la disposition de leurs cheuaux soustiennent long temps le combat en mesme fortune, seruent ordinairement de couuerture aux autres trouppes, & rendent de fort bons seruices: leurs armes sont de longs dards aigus, qu'ils portent à la main, & au costé des sabres, ou coutelas. Ainsi cette armée Turque affoiblie d'hommes, se retire tout à fait, & part de son dernier camp : c'estoit sur le commencement du mois d'Octobre. Les Chrestiens tindrent conseil s'ils les deuoient suiure; mais qu'elle apparéce de courir apres des gens qui estoient desia loing, & hazarder des hommes, contre ceux qui doiuent auoir vn pont d'or en leur retraicte. Aussi plus à propos & vtilement on se sert de leur fuitte pour entreprendre sur quelque place Turque. On choisit Haduuan, ou Hatouuan, comme *L'armée Turque refuse la bataille.* *Perte de ses hommes.* *Erables, quels soldats sont.* *A la fin les Turcs se retirent.*

Et les Chrestiens entreprennent sur Haduuan. celle qui incommodoit grandement ceux de Pesth, pour le passage des viures. Vne partie du regiment Italien est commandé pour faire les approches aux trois cens Lansquenets, elles se commencerent par la prise d'vn moulin, esloigné de la ville de la portée d'vn mousquet, vn peu plus auant les Turcs firét vne sortie sur les Chrestiens, le combat y fut rude, & plusieurs de ceux cy blessez, & tuez: le General des Italiens nommé Srasold, y perdit la vie; mais à la fin les Turcs reprindrent le chemin de la ville, & le lendemain l'arriuée de Rosuorm *L'assiegent.* auec le reste de l'armée, fit loger le canon à couuert des gabions, que l'on fit auec la perte de plusieurs hommes, car les Turcs tiroient sans cesse sur ceux qui s'approchoient. Le canon placé, on destourne le cours de l'eau qui venoit aux assiegez: ainsi les voila à sec du beau premier iour: d'ailleurs la ville estoit si bien bouclée, qu'il n'en pouuoit sortir personne, sans tomber entre les mains des Chrestiens. On estoit apres à faire iouër l'artillerie, pour foudroyer les murailles, mais les assiegez n'attendirent ny la bresche ny l'assaut, ils parlementent, offrent la ville, moyennant qu'on leur accorde la vie, bagues sauues, & seureté de passer ailleurs; de ces trois poincts on ne leur en *La prennent à compositiō.* accorde que deux, le premier & le dernier. Ainsi ils sortent le baston à la main, enuiron trois cens soixante familles, en fort piteux estat, qui furent conduits à Solnoc par quatre cens Houssarts, sous la charge du Colonnel Andast. Quatre renegats Hongrois, pris dans la place, furent pendus tout à l'heure. Au reste, le pillage d'Haduuan meritoit bien que le soldat s'y amusast, elle estoit fournie de toute sorte de commoditez, les maisons estoient pleines de vins, de bleds, *Y mettent une garnison.* & autres choses necessaires pour soustenir longuement vn siege. Rosuorm y mist en garnison mille Lansquenets, & cinq cens Hongrois, partie gens de pied, & partie gens de cheual; & de là passa vers Pesth, la rafraischit de viures, & renforça des Colonels Coleniche, Geisberg, & Rouer, auec leurs trouppes, pour y passer l'Hyuer, car c'estoit au commencement du mois de Decembre de la mesme année mil six cens trois.

Regiment du Comte Reingraue en garnison. Le Regiment du Comte Reingraue fut enuoyé dans le Comté de Tranche, sur les terres d'vn Seigneur Hongrois, renegat, apres auoir seiourné quelque temps en garnison dans les villages de Chiante, & de Teruanic. Mais l'incommodité des viures, & la guerre perpetuelle qu'ils auoient auec les Paysans, les en fit desloger, pour venir en *Les Paysans luy empeschent le passage du Saue* Austriche, où on leur prepare vn pareil traictement; car les Manans assemblez en armes sur les riues du Saue, leur empeschent le passage de ce fleuue, qui est l'entrée du pays: les Chefs enuoyent vers eux, demandent permission de passer, leur promettent toute sorte d'honneste traictement: à toutes ces demandes, la responce fut vn general *Valeur de Cham gaillard, & Clinchamp.* refus: Il falloit donc vser de force, ou se morfondre à l'autre riue: Cham gaillard passe le premier à nage auec toute sa trouppe: Clinchamp vn autre Capitaine du Regiment, le suit: le reste fut bien

tost au delà le fleuue, pour ayder à chasser cette canaille, qui brauoient la riuiere entre-deux: Ils se logent donc dans l'Austriche, mais ce ne fut pas pour long temps, les plaintes de ceux du pays les en firent sortir, & l'Empereur licentia ce Regiment du Reingraue, quoy que fort vtile en son armée, aussi la necessité le força peu de temps apres de le remettre sur pieds, mais à peine en peut-il assembler trois compagnies, la premiere fut celle de Cham-gaillard, l'autre de l'Espagnol Marades, la troisiesme du Seigneur Iean Paul, Italien; le reste s'estant retiré ailleurs. Ce fut vn peu apres que l'armée Chrestienne fut licentiée, proche de Strigonie.

Ce regiment est licentié.
L'Empereur le remet sur pieds.
Alors l'armée Chrestienne estoit licentiée.

En Transiluanie la rebellion estoit presque toute esteinte, George Barbely, l'vn de ses plus grands partysans, estoit à Claudinople, auec trente Gentils hommes, pour prester le serment de fidelité à l'Empereur, entre les mains de Baste, on esperoit de bons seruices de la valeur de ce Chef, si la mort ne l'eust enleué: Baste pourueut de sa charge de Colonnel de quelques trouppes, George Racts, qui auoit aussi tost vers Caransceben, où quelques rebelles s'estoient assemblez, les dissipe, & les contraint de retourner en leurs maisons: Mais cette Hydre fecon le en ses testes de sedition, semble inuincible; le Duc des Zeeclericns fut tué, Nage mis en route, Barbely remis en son deuoir, & voicy Betlin Gabor nouuellement esleu Chef des rebelles, en credit parmy les siens, nouueau mary de la vefue de Moyse qui leue le sourcil, remuë tout le pays, deffie Baste, le menace s'il ne luy rend la Transiluanie paisible, laquelle il dit luy appartenir comme Prince esleu. Ces nouueaux tumultes furent estouffez au berceau, & la Transiluanie demeure calme pour lors, attendant que Boscкai, comme vne horrible tempeste la sousleue plus dangereusement qu'auparauant, comme nous verrons aux années suiuantes.

Affaires de Transiluanie.
Reduction & mort de Barbely.
Racts a sa place.
Betlin Gabor, nouueau rebelle.

Les Turcs continuent à perdre par ce moyen leurs partisans, ayans donné du nez en terre, leurs forces souuent escornées, leurs places enleuées, & tousiours mal-heurs en leurs affaires, sans aucune intermission: Desia battus par autruy, ils s'entre battent eux mesmes. Deux puissans Bassats iouënt au boute-hors, & auec leurs trouppes taschent à qui ruinera son compagnon: Zellal iadis vn des chefs des rebelles de l'Asie, s'en retournoit des enuirons de Bude de l'armée Turque, où il auoit vtilement seruy, ayant quant & luy trois mille cheuaux pour prendre possession du gouuernement de Bosnie, que le grand Seigneur luy auoit promis, Zaffer Bassa en auoit pour lors l'administration, n'ayant point esté rappellé par des lettres de Constantinople, croit que Zellal entreprend sur sa charge, il assemble ses garnisons, leue des gens de guerre, & luy va au deuant pour le deffaire. Zellal qui s'estoit campé proche de Balnaluc, se voyant trop foible pour soustenir l'effort de son ennemy, a recours aux ruses de la guerre, descampe à la faueur de la nuict, & ayant laissé ses tentes,

Zellal, & Zaffer, Bassas iouent au boutehors pour le Gouuernement de Bosnie.

& tout son bagage, & faisant semblant de fuyr. Le lendemain Zaffer void le camp ennemy sans hommes, y accourt, s'occupe au pillage, & sans se soucier de sçauoir des nouuelles de celuy qui n'estoit pas loin: s'amuse à faire bonne chere, & dormir sans crainte. Mais Zellal qui estoit au guet, prend le temps & l'occasion, retourne en son camp en vn mesme temps qu'il en estoit party, charge de nuict les trouppes de Zaffer, les deffaict, passe tout au fil de l'espée, & sans aucun empeschement va triompher à Balnaluc, prend possession de la Bosnie, & parmy les delices & les festins, dit tout haut, que si Mahomet n'agrée cette action, que le Roy de Vienne luy en donnera l'adueu, & recherchera son seruice.

Zellal surprend Zaffer & le deffait.

On le mande de Constantinople par plusieurs lettres, on luy promet la recompense de sa valeur à la guerre de Hongrie, il s'en excuse, & auec de grands remerciemens à Mahomet, declare qu'il se tient fort content de la possession du gouuernement qu'on luy auoit promis, sans aller à Constantinople occuper des honneurs, ou receuoir des gratifications, qui pourront satisfaire, & seruir de recompense à plusieurs autres.

S'excuse d'aller à Constantinople.

Si les affaires sur terre auoient de si mauuais succez pour Mahomet, la fortune ne luy estoit pas plus fauorable sur la mer. Il voulut accroistre son Empire d'vn costé, si le sort de la guerre le luy racourcissoit d'vn autre. La conqueste des Indes Orientales luy sembloit facile pour l'estenduë de sa gloire, s'il attaquoit les petits Roitelets qui en possedent les parties, il enuoye vne armée qui trouble leur trafic, pille leurs ports, & desole leur pays. Vn de ces Roys pressé par la violence des Turcs, & trop foible pour leur resister, demande secours aux Portugais, forts & puissans en ces regions-là, desquels il obtint facilement quatre cens hommes, mais tous capables de commander, aussi en fit il les chefs de son armée, ainsi assisté il va au deuant de ses ennemis, les Turcs l'attaquent, mais croyans n'auoir affaire qu'à des Indiens, se trouuent battus par des Portugais, qui mettent la meilleure partie de leurs vaisseaux à fond, en prennēt quatre, & laissent prendre la fuitte au reste, pour aller semer l'espouuante dans les havres & ports de mer de leur Empire, d'où leurs flottes n'oserent plus partir pour la conqueste des Indes, croyans qu'ils auroient tousiours des Portugais en teste. Ainsi demeura paisible ce Roy d'vne portion des Indes, par le secours des Portugais. La recompense qu'ils receurent de ce Prince ne doit pas estre cachée dans l'oubly, il les honora de plusieurs riches presens, de grande quantité d'or, de nombre de pierreries, & donna sa fille à leur chef, auec vn dot presque inestimable, & promesse de la succession de sa couronne.

Infortune des Turcs sur la mer.

Sont battus par les Portugais, à la deffence des Indes.

Recognoissance d'vn Roy des Indes, enuers les Portugais.

Sur la mer Mediterranée Amurath Rais, Admiral du Turc, couroit auec sa flotte, & desireux de recouurer ses pertes aux despens des Chrestiens, se met en queste de leur vaisseaux pour les prendre, piller, mettre à fonds, & en rendre la mer deserte, ses galeres font

rencontre d'vn nauire Flamand, l'enueloppent, l'attaquent. La bonnasse qui auoit vny les flots, arrestoit la vistesse de ce nauire, neantmoins il se deffend, tuë, massacre nombre de Turcs, mais que pouuoit-il tout seul contre vne puissante flotte, qui luy seruoit d'enceinte, sa perte est toute asseurée, les Flamands s'y resoluent, si veulent-ils pourtant trainer à leur ruyne quelques-vns de leurs ennemis. Ce nauire estant accroché aux autres qui le combattoient, ceux qui estoient dedans assemblent leurs poudres, y mettent le feu, & enuoyent en l'air la conqueste des Turcs, le nauire y est enleué, & eux auec luy, les vaisseaux Turcs à demy bruslez. Si le monde est vne mer, si les ambitieux en sont les Pyrates, les l'esprit bouffi de ce vent a icy le tableau de sa vanité. Le feu de l'ambition y embrase souuent les conquestes, & tout y perit, & le conquerant, & la chose conquise. Et si ces flammes ne sont assez fortes, celles de l'enuie enleuent souuent les plus grandes dignitez auec ceux qui les possedent. Mais quelle courageuse resolution de ces hommes, qui ne sçauent pas souffrir l'esclauage, ains entrainer dans leur perte, ceux la mesme qui les ont perdus. Veritablement cette constance seroit loüable, si elle ne tenoit du desespoir. Car il est deffendu de partir de cette vie, auant qu'estre mandez de celuy qui nous y a logez. *Courageuse deffence d'vn nauire Flamand.* *Sa fin plus courageuse.*

Or ces trauerses, & ces reuers de fortune pour le Turc, donnoiẽt vne belle occasion aux Princes Chrestiens, de recouurer ce que cét infidelle a iniustement rauy à la Chrestienté. Mais l'heure de la desolation de son regne n'estoit pas encore venuë, & Dieu ne vouloit point venger à lors les blasphemes de l'impieté Mahometane. Cependant l'Empereur Turc est trauaillé des apprehensions de quelque sinistre effect, les disgraces qui suiuoient ses affaires luy en donnent de la crainte, pour preuenir son malheur il se resoult de faire la paix auec les Chrestiens, à quelque prix que ce soit. Il escrit aux Bassats, Achmat, & Amurath, leur commande de disposer à ce traicté les Officiers de l'Empereur. Ceux-cy en escriuent, & par lettres taschent d'oster la meffiance que les Chrestiens pouuoiẽt auoir conceu d'eux, à cause des autres traictez. Nostre Empereur souhaite la paix (disent-ils) pour le commun bien des peuples, de l'vn & l'autre party, & nous y apportons toute sorte de sincerité, ainsi Dieu nous en ayme, & nostre Empereur viue sain & sauf. L'Archiduc Matthias enuoye le Colonel Altein auec quelques autres deputez pour trauailler à ce traicté, ils arriuent à la veuë de Bude, les Turcs sortent de cette place, & prient Altein de la part du Bassa de venir à la ville negocier cette affaire. Mais comme Altein y enuoyoit deuant son Escuyer, & cuisine, vne tempeste s'esleue sur le Danube qui le submerge. Cét accident eust arresté vn scrupuleux. Altein passe outre, arriue à Bude, y est receu, & carressé des Turcs qui demandent la paix pour deux ans, & trefue iusqu'à l'vnziéme de Février prochain qui sera en l'année mil six cens quatre. Le Bassa de Bude nommé Bogier Chikaia, depescha *Mahomet craint les armes des Chrestiens.* *Leur demande de la paix.* *Ses Bassats y trauaillent auec Altein pour l'Empereur.*

à Constantinople vers son maistre, pour sçauoir sa derniere resolution sur ce traicté, & monstre ses lettres à Altein. Et cependant luy met entre les mains de fort riches presens pour l'Empereur, à sçauoir deux quaisses plaines de toute sortes d'armes Turquesques, & des cheuaux harnachez, bardez, & caparassonnez si precieusement d'or Arabic, que l'artifice rauissoit l'esprit en admiration. Et pour l'Archiduc Matthias vne robbe de pourpre à grandes manches, en broderies de pur or, & de perles, estoffée d'vn tres-riche artifice à l'esguille, & plusieurs autres presents fort exquis. Le Lieutenant du Bassa fit present à Altein d'vne riche robbe en broderie, tous les autres deputez receurent aussi des dons honorables. Cette negociation de paix s'estoit ainsi commencée auec ioye. Mais la mort du valeureux Nadaste, le fleau du Turc aux guerres de Hongrie, troubla le contentement du costé de l'Empereur. Il mourut d'vne fiévre, aage de cinquante quatre ans, tout vsé sous le fais des armes; mais d'vn courage encores si entier qu'il ne respiroit que la guerre, contre le commun ennemy de la Foy.

Presens faits à l'Empereur & à l'Archiduc.

Mort de Nadaste.

Pendant ce traicté, Mahomet rongé d'vn triste regret d'auoir fait mourir son fils aisné, empesté de ces delices dans le seiour de son Serrail, & demy accablé de ses pertes, tant sur mer que sur terre, meurt de peste à Constantinople, sur la fin de l'année 1603. de l'Egire mil neuf, apres auoir regné huict ans, & vescu trente-neuf. Seant pour lors au sainct Siege de Rome Clement VIII. en l'Empire Rodolphe, & en France Henry le Grand. Il laissa trois enfans, Iacaia, Achmat son successeur, & Mustapha. La commune croyance n'en met que deux. De ce premier nous en parlerons aux années suiuantes. Telle fut la vie, & telle la mort de Mahomet III. Prince malheureux en son regne, qu'il a veu plein de pertes pour son Empire, & de seditions dans son siege principal, troublé dedans & dehors son Serrail, inquieté par les reuoltes de ceux de l'Asie, tant les voluptez rendent vn Monarque odieux aux siens, & mesprisable à ses ennemis.

Mort de l'Empereur Mahomet.

Laisse trois enfans.

Le regne de Mahomet malheureux.



INVENTAIRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

LIVRE DIXSEPTIESME.

Achmat, ou Achmet, premier du nom, dixhuictiéme Empereur des Turcs.

CHAPITRE I.



'Inconſtance, & le changement de la nature humaine, donne tant de forces aux actions de l'homme, & luy fait ioüer de ſi diuers perſonnages ſur le theatre de la vie, que difficilement peut on aſſeoir vn iugement aſſeuré de ſes mœurs, de ſes actions, & moins de ſa fortune, tandis qu'il roule encor viuant dans ce mortel ſeiour. De ſorte qu'on ne peut donner comme par dernier arreſt, qu'aux Princes deſia morts, les noms d'infortuné ou d'heureux, de bon, de iuſte, de clement, ou de meſchant, iniuſte & cruel. Tel Prince entre dans le throſne auec les qualitez de bon & de iuſte, qu'il en ſort auec le tiltre de Tyran, tel auſsi

Qu'il eſt difficile de iuger d'vn Prince tandis qu'il vit.

commence mal son regne, qu'il finit heureusement, & les vertus couronnent ses derniers actions. Ainsi il est malaisé de iuger des Princes, tandis qu'ils sont encores en vie. Nous auions suspendu cy deuant le iugement qu'on pouuoit faire de l'Empereur Achmat, maintenant que la mort à finy ses iours, & ses actions, la verité de l'histoire peut tesmoigner à la posterité qu'il a plus aymé le repos, & le calme de son Serrail, que le tumulte & le bruict glorieux de la guerre, laquelle il a presque tousiours faite par ses Lieutenans. Prince voluptueux, & adonné à toute sorte de delices qui ont ramoly son courage, & racourcy les iours de sa vie.

Achmat cõmence à regner à quinze ans.

Il commença son regne en l'aage de quatorze à quinze ans. Ce bas aage sauua son frere Mustapha du peril du licol dont il sera souuent menacé, mais la prouidence diuine le reseruant à quelque autre fin, le fera seruir d'exemple de la vanité des grãdeurs humaines, car nous le verrons esleuer de la prison au throsne imperial, & puis en peu de temps redescendre à la perte de sa liberté: Quand à Iakaia, le troisiéme des enfans de Mahomet, plusieurs tiennent qu'il mourut pendant le regne de son pere. Mais nous en parlerons amplement sur la fin de ce liure dixseptiesme. Ainsi Achmat dans le throsne de ses ancestres, fait plusieurs dons à la milice, pour s'en acquerir la bien-veillance, augmente leur paye, donne dix escus à chaque Spahi, & trente aux Iannissaires, qui sont tous en nombre de vingt cinq mille hommes d'ordinaire à sa garde, sans compter les autres qui suiuent les armees, & demeurent aux garnisons. De ce temps là le Chasna ou thresor de l'Empire, estoit entierement vuide d'argent, les guerres du viuant de son pere, l'auoient ainsi espuisé. Mais neantmoins il trouua bien dequoy pour faire ses largesses. La mere du feu Empereur, & son ayeule, qui auoit iusques icy gouuerné l'Estat: Cette belle Hasaki, de laquelle nous auons parlé en la vie d'Amurath, luy estoit insupportable, elle se vouloit preualoir de son bas aage, & gouuerner l'Empire. Mais il enuoya hors de Constantinople, & luy ordonna vn lieu separé pour y viure hors du trouble, & de la cognoissance des affaires, prit tous ses thresors, qui se montoient à la somme de deux millions, & cinq cens mille escus, lesquels il employa à ses dons, & empescha cette femme artificieuse, de s'en seruir à gaigner les grands, & achepter leur voix; & leur credit pour la ruine de l'Estat.

Faict creuer les yeux à son frere Osman.

Fait des dons aux gens de guerre.

Le Chasna alors vuide d'argent.

Achmat chasse son ayeule.

Et prend ses thresors.

Achmat malade de la petite verole.

A ce commencement de son regne, il fut accueilly de la petite verole, laquelle donna de si furieuses attaques à sa vie, par des frequentes sincopes, que les Bassats de la Porte desesperans de sa santé, furent sur le point d'aller prendre son frere Mustapha, & le mettre dans le throsne imperial: Achmat cependant sortit des violences de sa fiévre, & quelques iours apres du lict: il sceut que les Bassats auoient ietté les yeux sur son frere pour le declarer son successeur, il en conceut de la ialousie: mais la captiuité de ce Prince estroictement enserré dans son

Les Bassats sur le poinct de mettre son frere en sa place.

son Serrail, effaça les soupçons que cette passion pouuoit auoir empraint en son esprit. Et pour asseurer son peuple du retour de son entiere santé, il se promena par la ville de Constantinople sur vn chariot superbement enrichy & magnifique.

Il le fait estrangler.

Or durant sa maladie il auoit esté seruy par vne femme Iuifue nommée Keira Keden, celle qui possedoit les affections de la Sultane sa mere, pour lors en grande authorité à cause de la ieunesse de l'Empereur. Aussi cette Iuifue sceut alors si bien adoucir les ennuis que luy causoit son mal, par les douceurs de ses artifices, tantost allegeant sa douleur au recit de quelque plaisant conte, & par fois luy donnant du vin à boire, quoy que contre les deffences de sa loy, qu'elle ne s'acquit pas moins de pouuoir sur les volontez du Sultan, qu'elle auoit d'authorité sur celles de la Sultane mere, de sorte que la plus-part des affaires de la Porte passoient par les mains de Keira Keden. C'estoit elle qui establissoit le Muphti en sa charge à force de presens qu'elle en receuoit, d'elle les Bassats acheptoient à prix d'argent les grandes faueurs de Cour, & rien ne pouuoit estre obtenu que par le credit de Keira. Ainsi la fortune l'auoit esleuée; mais nous la verrons d'icy à quelque temps au bas de la rouë, & accablée de toute sorte de malheurs par la violence des Iannissaires, les ordinaires reformateurs de l'Estat du Turc.

Femme Iuifue aux bonnes graces de l'Empereur & de la Sultane sa mere.

A tout le credit à la Porte.

Or la paix commencée en Hongrie du viuant de Mahomet, se continuë maintenant par le commandement d'Achmat; mais plus en apparence qu'en effect, pour donner temps à ses affaires de se remettre en bon estat. Vn courrier de Constantinople arriué à Bude, asseure le Bassa de la mort de Mahomet, & du couronnement du nouueau Empereur. Le Bassa depesche le Capitaine des sentinelles de sa place vers Pesth aduertir Geisberg qui commandoit pour lors dans icelle, de ce changement en leur Empire, & le prier de ne s'esmouuoir point pour le nōbre des coups de canon qu'il entendroit tirer de Bude & d'ailleurs. Car telle estoit leur coustume de tesmoigner ainsi leur allegresse, au couronnement de leur nouueau Empereur. Il donne le mesme aduis par lettres au Colonel Altein, l'asseure du desir de son nouueau maistre, à la conclusion de la paix, & partant (dit il) il ne tiendra qu'à vous quelle ne se paracheue, au contentement de nos Empereurs, & pour le bien & soulagement de leurs peuples, les maledictions desquels nous deuons destourner de nos testes, en leur apportant ce repos par nostre diligence. Ces lettres furent suiuies d'vn pourparler, le treiziesme du mois de Février, de l'année mil six cens quatre. Le Gouuerneur de Strigonie, Coleniche, & quelques autres deputez de l'Empereur viennent à Bude, pour traicter cette importante affaire auec les Turcs, pendant leur trajet de Pesth à Bude, sur le Danube, ce ne furent que fanfares des Attabales, & cornets des Turcs, que bruit de canonnades pour démonstration de joye à leur venuë: sur le bord du fleuue se trouuerent nombre de

Traicté de paix entre l'Empereur & le Turc.

Ann. 1604.

Les deputez de l'Empereur se trouuent à Bude.

Turcs, gens d'apparence pour les receuoir dans la ville; ce ne fut que bonne chere & festins. Le lendemain les Chrestiens pour tesmoigner de leur costé, le contentement qu'il auoient en cette affaire, enuoyent prier les plus apparens de Bude pour festiner au dessus de Pesth, en vne belle campagne, sous des tentes dressees pour cét effect. Les Turcs s'y trouuent en nombre de six cens, lestes, parez, magnifiques en habits de pompe, les tables estoient dressees sous dix beaux Pauillons; mais les Turcs refusent de s'y asseoir auant le Soleil couché, soit par superstitieuse ceremonie de leur loy, ou perfidie de leur malice, pour couurir l'entreprise qu'ils auoient sur Pesth. Le soir arriué, les deputez de l'Empereur prennent leurs places à la main droicte auec les Bassats de Bude, & d'Agria, & vn Mudren, ou Talisman, Prestre Mahomettan, affulé d'vn tiare à la teste, & le corps couuert d'vne belle robbe fourrée, & d'vn manteau de soye par dessus: à la gauche estoient quelques Beges, ou Beys, & les autres tables occuppees par le reste des Turcs, & des Chrestiens meslez parmy; le soupper dura iusques à neuf heures du soir, apres lequel les Turcs s'en retournerent à Bude. Mais tandis qu'on estoit ainsi occupé à boire d'autant auec ces infidelles, vn autre festin se preparoit à Pesth, vne trouppe de Turcs armez estoient sortis de Bude pour la surprendre, il est vray que les Chrestiens n'auoient pas oublié le soin à faire bonne garde, de sorte que ces coureurs en furent repoussez bien viste, auec perte des leurs. Cette action desloyale tesmoignoit assez la mauuaise foy de ces mescroyans, ceux de Pesth en firent le lendemain leurs plaintes aux Bassats, qui desaduoüerent cette action; mais plustost pour n'auoir pas reüssi comme ils esperoient que pour la trouuer mauuaise, & prierent les deputez de repasser à Bude pour acheuer le traicté de paix, ceux cy s'en excuserent, aduertis de bonne part de la trahison qu'on leur preparoit. Ainsi point de paix que pour seruir de masque aux surprises de l'ennemy, des lors ils firent à ieu descouuert par leurs courses & actes d'hostilité sur les Chrestiens.

Festins entre les Turcs & les Chrestiẽs.

Ceremonie des Turcs.

Pendant le pourparler, les Turcs veulent surprendre Pesth.

Le traicté de paix rompu.

CHAP. II.

Les affaires de la maison alloient bien plus viste à Constantinople, Achmat auoit donné aux siens en cét aduenement à l'Empire vne grande opinion, qu'il aymoit la guerre, hayoit l'oysiueté, & pouuoit luy seul estendre son Empire sur tout le reste du monde. Mais aussi vouloit il estre obey autant ou plus absolument qu'aucun de ses deuanciers, ce qui fut cause planta son authorite auec le fer. On remarque qu'en cette premiere année de son regne il fit oster la teste à plus de trois cens personnes de marque, & d'authorité de ses subjects. Mais le Bassa Haly de retour de son gouuernement d'Egypte, receut pour recompence des signalez seruices qu'il y auoit rendus, la premiere dignité de l'Empire, & fut faict grand Vizir, preferé en cela au Bassa Cigale, qui l'auoit ambitieusement poursuiuie. Ce qui seruit encor d'eschelon au Bassa Haly, pour monter à cette charge

Affaires du Turc à Constantinople.

Fait mourir plus de trois cens Seigneurs.

Haly Bassa fait grand Vizir.

esclattante, outre les seruices rendus en son gouuernement du Caire, fut le Thresor qu'il auoit apporté d'Egypte, le mettant entre les mains de l'Empereur pour subuenir aux frais de la guerre, contre le Perse.

Apporte vn thresor d'Egypte.

Car cét ennemy iuré de la maison Otthomane, croyant qu'vn ieune Empereur nouuellement esleué au throsne, par les confusions d'estat, qui arriuent souuent au changement de Prince, ne pourroit pas resister à ses armes, assemble ses trouppes de gens de guerre, reprend la ville de Tauris, la forteresse de Ertzerum, & les autres places que le Turc possedoit dans son Royaume, & portant plus outre ses armes victorieuses, vient iusques aux portes de Babylone, la prend non de forces; mais par la douce persuasion qu'il fit couler dans les ames des Asiatiques, qu'il n'estoit venu qu'en intention de les deliurer du ioug insupportable de la tyrannie Turque, & leur faire esprouuer pour leur bien, la douceur de la domination Persane. Les autres villes sur le confluant du Tygre en l'Euphrates, comme Serua, Argiron, & Arusta, se rendirent à luy, on en conte iusques à quatre vingts, que villes, que bourgades & places fortes, dans l'estenduë de cent cinquante lieuës de pays. Ce qui donna suject à son Ambassadeur passant à Lyon, pour aller vers l'Empereur, l'exhorter à continuer la guerre contre le Turc, tandis qu'il l'a feroit viuement en Asie, de faire bruire bien haut ces victoires.

Le Perse fait la guerre au Turc.

Prend Babylone, & plusieurs autres places.

Ambassadeur de Perse vers l'Empereur.

Et à la verité c'estoit vne belle occasion aux Chrestiens, de retirer des mains de l'Otthoman, ce qui leur a iniustement vsurpé, tandis que le Perse le pressoit en Asie. Aussi l'Empereur s'en voulut seruir pour le commun bien de la Chrestienté. Il enuoya donc en Italie Maximilian son frere, Archiduc d'Austriche, pour remonstrer aux Princes Chrestiens les grandes occasions qui s'estoient perduës en Hongrie faute de moyens pour les executer, & implorer leurs secours en celles qui s'offroient maintenant. Le Pape luy promit toute assistance, & cependant luy donna cent cinquante mille escus de secours, pris sur le Clergé d'Italie. Le Duc de Sauoye, Vicaire de l'Empire, refusa de contribuer aux frais de cette guerre, ses desseins le portans ailleurs. Les Venitiens se disoient assez empeschez à la deffence de leurs confins, sur les marches de Tarente, & au recouurement de ce qu'on auoit vsurpé sur eux vers les Alpes. Ainsi l'Empereur ne rapporte pas le fruict qu'il esperoit de cette Ambassade.

Qui enuoye Maximilian son frere en Italie, pour auoir secours.

Le Pape luy en donne.

Le Duc de Sauoye & les Venitiens s'en excusent.

Mais Achmat qui voyoit ses affaires en Asie aller vn fort mauuais train, & que les Perses luy tailloient de la besongne, d'ailleurs, que les rebelles qui auoient pour chef le Bassa de Bagaded seruoient de planche à ses ennemis, se resolut d'y mettre ordre, & empesché que le mal commencé ne passast plus outre; à cét effect il dressa vne armée, soubs la conduite du Bassa Cigale, qui eust la qualité de Scerlesquier Sultan en cette guerre, pour luy

Armée du Turc contre le Perse sous la conduite de Cigale.

faire oublier les mescontentemens qu'il pourroit auoir conceu du refus de la charge de grand Vizir. Mais icy il tesmoigna qu'il sçauoit moins aux armées de terre, qu'à la conduitte d'vne flotte nauale. Le Perse qui menoit auec soy cent mille hommes, & rouloit cent cinquante pieces d'artillerie, luy liura la bataille, le deffit, tailla en pieces vne partie de ses gens, & prit son fils prisonnier, où comme veulent les autres, le receut des mains des subiects du Turc en Asie, qui le luy liurerent, se donnans entierement à luy, pour l'esperance qu'ils auoient de porter plus facilement le ioug du Perse, que celuy du Turc.

Est deffaicte & le fils de Cigale prisonnier.

La Transiluanie qui deuoit bien-tost estre soufleuée d'vne furieuse tempeste de sedition, assembla les plus notables des villes pour remedier aux desordres. On y conclud auec Baste, que les nobles qui auoient merité la mort par leur rebellion, la pourroient rachepter en donnant en argent le quart de leur bien: que les meubles des morts parmy les seditions demeureroient acquis à l'Empereur; qu'il ny auroit en toute la Prouince autre exercice de Religion, que la Catholique, Apostolique & Romaine; qu'on payeroit iustement le disme des bleds & des vins à l'Empereur; que la ville de Cronostad payeroit vingt mille liures, & celle de Clausemburg huict mille, remettans toutes deux par leurs magistrats, les clefs entre les mains des Capitaines, & Gouuerneurs de l'Empereur. Finalement que les nobles des mesmes villes qui ne voudroient estre comtez au nombre des seditieux, prendroient lettre d'abolition du General de l'armée, pour la seureté de leurs personnes. Ces ordonnances se firent à Claudinople, & non sans peril de sedition: Mais Baste preuint la tempeste, fit prendre trois Gentilshommes des plus mutins, & les fit secher de faim dans les prisons d'vn vieil monastere: la mort de ceux-cy estonna les autres, & les remit en leur deuoir. Vn Euesque de la Prouince fut aussi arresté prisonnier, pour auoir voulu troubler le calme, & porter seditieusement les Transiluains à la creation d'vn nouueau Gouuerneur de la Transiluanie, pays à la verité du tout miserable, & le pitoyable tableau de la desolation de la guerre.

Affaires de la Transiluanie.

Assemblée en icelle.

Sedition estreinte par Baste. Auec la mort des mutins.

En ce temps-là les Iuges de l'Empereur à Prague estoient occupez à verifier vne accusation contre vn nommé Macossin, premier valet de chambre de sa Majesté Imperiale: cét homme grandement aduancé aux bonnes graces de son Maistre, & au delà de la portée de sa condition, abuse de sa fortune, entreprend bien plus que des affaires de la Chambre, & trouue en fin sa perte, où il croyoit son bon heur. On le declare conuaincu d'auoir violé le serment de fidelité à l'Empereur, detenu iniustement le liure des fiefs, & hommages de l'Empire, de plus qu'il auoit extorqué de l'argent des benefices donnez par l'Empereur, & s'estoit vanté souuent qu'il disposeroit de son Maistre, comme de luy-mesme. Par ces crimes estant declaré criminel de leze Majesté, il eut les deux mains

Accusation contre Macossin.

Executé à mort.

couppées, les yeux creuez, & pour dernier supplice fut bruslé tout vif.

Alors le Sophy de Perse auoit enuoyé vn Ambassadeur en France vers Henry le Grand, pour demander secours contre les Portugais, qu'il vouloit chasser des Indes Orientales, & leur oster le trafic de la mer. Mais il trouua vn Roy qui sçauoit garder inuiolablement la foy qu'il auoit donnée : aussi n'eut-il de luy que cette responce, qu'ayant fait la paix, & donné sa parole au Roy d'Espagne, il consentiroit plustost à la ruyne de son Estat, que de manquer à sa promesse. *Ambassadeur de Perse en France contre les Portugais.* *Renuoyé sans secours.*

Nous auons parlé en l'année passée des combats des deux Bassats Zellaly, & Zaffer, pour le Gouuernement de Bosnie. Zaffer chassé par son competiteur, reuient auec nouuelles forces, l'appuy de l'authorité de son Prince rendoit son party aduantageux, il entre dans le pays, & fait sçauant par les pertes du passé, rend le retour des ruses de guerre à Zellaly, le surprend, le chasse, & le contraint de se sauuer à Belgrade, où il finit ses infortunes & sa vie. *Zellaly reschassé de Bosnie par Zaffer.* *Sa mort.*

Les affaires de la Hongrie embroüillees dans la confusion, alloient aueuglément à leur totale ruyne. L'Empereur assemble les Estats pour y remedier, ils se deuoient tenir à Bosone, où l'Archiduc s'acheminoit pour les authoriser. Mais le iour qu'on luy preparoit vne superbe entrée digne de sa qualité, vn embrazement soudain, furieux, & presque general, reduit vne grande partie de la ville en cendres. Pendant ce rauage des flammes à la ville, le regiment du Colonnel Altemin en faisoit vn autre à la campagne : le degast, les pilleries, & les autres insolences du soldat, porterent les habitans des villes aux plaintes vers l'Empereur, on punit les coulpables, plusieurs Capitaines laisserent la vie entre les mains d'vn bourreau. Mais non pas Genderot, enseigne d'Altemain qui se sauua du Chasteau neuf de Prague, s'escoulant en bas par le moyen d'vne corde, ayant encores les mains toutes sanglantes du meurtre qu'il auoit fraischement commis sur la personne d'vn de ses compagnons. *Estats en diette à Bosone.* *Embrazemẽt en icelle.* *Rauages en Hongrie par le regimẽt d'Altemin.* *Punition des coulpables.*

Le Regiment du Colonnel Meysberg suiuit le desordre de celuy d'Altein, mais d'vne façon differente, le soldat manque de solde, il crie, il tempeste, menace le ciel & la terre de l'effroy de ses armes, si on ne le paye. Les Chefs vont au deuant de cette fureur soldatesque, prient, menacent en fin. Mais quoy la raison n'a point de lieu parmy vne multitude furieuse, ils ont les armes en la main, & la rage en l'ame, cette menaçante tempeste deuoit fondre sur les faux-bourgs de Vienne, c'estoit là où ils vouloient faire monstre sans Commissaire, & piller tout le faux-bourg. Ceux de la ville s'efforcent d'empescher ce desordre, & s'assemblent pour sortir en armes contre ces mutins: mais tandis qu'ils s'apprestoient ainsi pour leur sortie, deux citoyens choisis pour estre du nombre de ceux qui se deuoient armer, refusent de prendre les armes, n'estãt licite (disoient-ils) de faire la guerre aux *Mutinerie du regiment de Meysberg.* *Veulent piller le faux-bourg de Vienne.*

Chrestiens, pour la seule dispute du bien. Ainsi sottement superstitieux, comme on les vouloit contraindre à repousser la force par la force, l'vn se tua de sa propre espée, apres auoir inuoqué le nom de Dieu, & l'autre se precipita par deux fois dans le Danube, apres en auoir desia esté retiré, & s'y noya miserablement. Les mutins en fin repoussez & rengez à leur deuoir par les troupes de l'Archiduc Matthias, eurent recours au pardon, le demanderent, l'obtindrent, mais à condition de liurer les autheurs de leur sedition, ce qui fut fait, & la punition exemplaire.

Feux citoyens de Vienne se tuent eux mesmes.

Mutins repoussez, & punis.

Mais mal sur mal n'est pas santé. La ville de Cassouie, & ses enuirons est trauaillée de mesme fievre, les soldats y font encore le degast à la campagne, ils demandent ou leur paye, ou leur congé. Le Gouuerneur sort de la ville pour les appaiser, ils s'opiniastrent dauantage. Sur ces entrefaites quelques Turcs prisonniers dans la ville y ioüent vne autre tragedie. Ceux cy prisonniers de guerre, cherchãt à se sauuer, brisent leurs fers, & se iettent sur les sentinelles, & les tuent, esperans par ce moyen de recouurer leur liberté; mais comme ils y trauailloient, on les prend, & appliquez à la gehenne, ils confesserent qu'ils auoient dessein de mettre le feu à la ville, afin de se sauuer plus facilement, tandis qu'on seroit occupé à esteindre les flammes. Les Hidouques faisoient vn autre rauage dans la Transiluanie, Prouince le seiour alors de toute desolation: on s'en plaint à Hornut leur Capitaine, qui paye les miserables Transiluains de cette responce, que la faim armoit de cruauté les mains de ses gens, pour destruire les fruicts, & le bestail du pays.

Autre sedition autour de Cassouie.

Quelques Turcs prisonniers veulent brusler la ville.

En sont empeschez.

Rauage des Hidouques en Transiluanie.

Nonobstant toutes ces miseres on se disposoit à la guerre contre le Turc, l'Empereur renforçoit ses trouppes: le Bassa de Bude en fut aduerty par ses espions. Pour empescher le progrez des forces Imperiales, & les amuser d'autant, il propose vn traicté de paix, en escrit au Gouuerneur de Strigonie, & le coniure d'y vouloir entendre, prend le ciel & la terre à tesmoings de la sincerité de ses intentions, (qui ne tendoient qu'à tromper les Chrestiens.) Neantmoins on l'escoute, plustost pour n'encourir pas le blasme d'auoir refusé la paix, que pour se la promettre d'vn ennemy sans foy. Mais tandis qu'on en vouloit proposer les conditions, les garnisons Turques surprennent le Chasteau de Simnin, tuent les Chrestiens qui estoient dedans, & y mettent le feu. D'vn autre costé quelques Turcs sortis de Canise, vont attaquer le bourg de Linipac, le pillent, le bruslent, mais au retour la rencontre du Comte de Serin auec ses trouppes, leur fait rendre gorge, la pluspart y laisserent encores la vie: Telle, & si plastrée estoit cette paix que les Turcs demandoient.

Pourparler de paix par le Turc.

Rompu par eux.

CHAP. III.

Les pertes en Asie contre le Perse, n'auoient point lassé l'ambition d'Achmat, il haletoit tousiours apres la Hongrie, & croyoit se recompenser de là, par la conqueste que ses Bassats luy en promet-

Le Turc desseigne la

toient. Hassan Bassa estoit à Belgrade, à celuy cy Achmat enuoye la Cornette verte, enseigne de Souueraineté, & drappeau de General, auec vn baston Imperial de pur or, pour marque de son authorité absoluë dans le pays. Ces honneurs receus, Hassan prepare l'equipage de la guerre, pour la bien commencer, & se fait publier par tout Lieutenant general aux armées du grand Seigneur dans la Hongrie. Vn Ambassadeur du grand Cham des Tartares arriuoit en mesme temps à Constantinople, auec lettres à l'Otthoman pleines d'excuses, s'il ne venoit en personne pour le seruir à la guerre, que la necessité presente des affaires de son Estat l'en empeschoit. Mais qu'en sa place il luy enuoyeroit son fils, suiuy d'vn bon nombre de gens de guerre. Achmat se contenta de ses excuses, & ordonna ses forces pour la guerre.

Guerre de Hongrie. *Hassan Bassa reçoit les marques de son authorité dans la Hongrie.* *Ambassade du Tartare au Turc, & ses excuses.*

Cependant on sent à Vienne, & on voit en Hongrie des sinistres presages des maux aduenir. Le bourg de Grentzingery, à demy lieuë de Vienne, est consommé par le feu, ensemble plusieurs personnes qui se trouuerent surprises de cét embrazement: dans la ville d'Adan, Popelin tuë de quarante deux coups de poignard le Comte Hannibal Schomberg, ieune Seigneur, doüé de plusieurs belles qualitez: & c'est pour l'auoir trouué discourant auec sa femme (disent les Originaux.) En Hongrie parurent deux fantosmes en formes de Hoularts montez à cheual, portant chacun vne couronne sur la teste, ornée d'vne Croix rouge, & chacun vne enseigne dans la main, peinte d'vne semblable marque; en cét equipage ils passerent & repasserent sur la glace du fleuue de Patract, à la veuë de plusieurs personnes.

Embrazement auprés de Vienne. *Le Comte de Schomberg poignardé.* *Prodiges en Hongrie.*

Ce prodige fut suiuy d'vne horrible trahison de quelques soldats Chrestiens de la garnison de Petrine, lesquels ayant fait le marché de la place auec les Turcs pour vne somme d'argent, trauaillent à la leur liurer, creusent des mines pour y mettre le feu, qui deuoit seruir de signal aux Turcs cachez dans vne forest là proche. Mais comme les traistres cauoient pour leur dessein, quelques prisonniers serrez dans le fond d'vn cachot voisin des mines, ouyrent & le son de leurs ferrements, & les discours qu'ils faisoient en trauaillant, ils le descouurirent au Geolier, qui en aduertit aussi tost le Gouuerneur, & celuy-cy fit pendre, & punir exemplairement tous les traistres.

Trahison des soldats de la garnison de Petrine. *Est descouuerte.* *Les traistres punis.*

La paix si souuent proposée par le Turc, pour seruir de masque à sa desloyauté, & non encore receuë d'aucun party, auoit donné du temps aux infideles, lesquels pendant vn feint pourparler auoient leué vne puissante armée pour la guerre de Hongrie: le bruit en estoit dans le pays, & les Turcs grossis des trouppes des Tartares faisoient desia leur compte de commencer leurs conquestes en Hongrie par la prise de Pesth. Iagenrut en estoit pour lors Gouuerneur, homme lasche, & qui s'espouuantoit de son ombre. Les nouuelles

Lascheté de Iagenrut.

de l'armée Turque qui estoit bien loin de luy, l'allarment : sa premiere resolution fut la fuitte. Gallend tasche d'arrester ce coüard, luy promet de faire venir des prouisions & du secours dans sa place quād il en seroit besoing ; luy remonstre qu'il estoit en lieu où il se pouuoit deffendre contre la plus redoutable armée de la terre. Mais qui a iamais peu armer la peur pour la faire combattre ? Iagenrut ne peut quitter sa belle resolution de battre aux champs ; il quitte Pesth, en sort le cinquiesme de Septembre de la mesme année mil six cens quatre, auec cinq enseignes de gens de pied, & six compagnies de gens de cheual, nombre qui pouuoit faire vne longue resistance aux Turcs, s'ils y fussent venus ; il laissa son canon dans la place, trois cens vases pleins de farine, & nombre de toute sorte de munitions : mais auant que partir il auoit fait creuser des mines sous la pluspart des edifices, qui les enleuerent en l'air. Les Turcs de Bude accourus à Pesth, à la lueur des flammes, trouuerent la ville deserte, s'en saisirent, reparans ce que le feu auoit destruit. Ce fuyard ne fut pas loing de là, qu'il fit rencontre du secours que le Gouuerneur de Strigonie luy enuoyoit : c'estoient quelques batteaux chargez de viures & de munitions de guerre, auec vne escorte de soldats, qui s'en retournerent aussi tost qu'ils eurent appris des fuyards mesmes la lascheté de leur dessein, les batteaux qui estoient seulement à la garde des batteliers furent la proye du Turc. Ainsi se perdit par la poltronnerie de Iagenrut la forte place de Pesth ; vn des boulevarts des Chrestiens sur les bords du Danube, & la barriere des courses des Turcs de Bude. Ce coüard arriué à Strigonie, n'ayant autre chose pour soustenir sa fuitte, que le vent friuole d'vn bruit de guerre, fut iustement emprisonné. A la verité son crime meritoit bien vne punition exemplaire, si l'amour n'eust pour lors bouché de son bandeau les yeux de la iustice, & desarmé sa main du glaiue de vengeance, pour luy donner son brandon : car l'Archiduc captif en mesme temps des beautez de la sœur de Iagenrut, donna la grace à ce prisonnier, en eschange de celle qu'il obtint de sa sœur, (disent ceux qui estoient pour lors en ce pays-là.)

Qui abandonne Pesth.

Et y met le feu.

Les Turcs s'en saisissent & la reparent.

Secours qui y arriuoit.

Iagenrut prisonnier.

Il a sa grace à cause de sa sœur.

La perte de cette place, porte l'estonnement dans Hautevane, ou Hatuuan, le gouuerneur d'icelle nommé Ratislaus, craignant vn siege qu'il n'eust peu soustenir, assemble les Capitaines des troupes qui estoient dans la ville, leur propose qu'il estoit mal-aisé de resister aux Turcs dans vne place nullement forte, & despourueuë de toute sorte de munitions, de plus il leur monstre vne lettre de Baste, par laquelle ce General luy escriuoit, que si les Turcs passoient le Danube, qu'il abandonnast Hautevanne apres l'auoir ruinée, & r'emmenast ses trouppes à l'armee, tous les Capitaines opinoient à la retraicte, excepté le sieur de la Croix Lorrain, qui estoit là en garnison auec cent cheuaux legers François, qui dit que l'ordre de Baste estoit conditionné, à sçauoir, si le Turc passoit le Danube, qu'il n'estoit pas

La Croix empesche la retraitte.

d'aduis

d'aduis de sortir sans vn autre commandement plus expres ; que l'ennemy ne pouuoit passer la riuiere sans faire vn pont, duquel il sçauroit des nouuelles certaines, offrant de faire battre la campagne à ses compagnons, & en faire tenir quelques-vns au long du Danube, qui n'estoit qu'à cinq lieuës de la place : Que lors que les Turcs commenceroient le pont, ils auroient assez de temps de se retirer, son aduis fut suiuy comme le meilleur : mais trois iours apres on leur commande de raser Hautevanne, & venir joindre l'armée, quatre pieces de canon deuoient estre iettées dans vn marests, Ratislaus l'auoit ainsi ordonné pour n'auoir dequoy les conduire ailleurs, mais la Croix offre genereusement les cheuaux de sa trouppe pour les emmener, il fait mettre pied à terre à ses compagnons, apres estre luymesme descendu de cheual, & attelé tous les cheuaux aux conons, qu'il conduit à Pallank à quatre lieuës de là, & puis va trouuer seurement l'armée.

Mais la ville de Pesth entre les mains des Turcs, le Bassa de Bude qui vouloit à son dire trauailler à bon escient au traicté de paix, escrit au Gouuerneur de Strigonie, que la prise de cette place ne pouuoit estre contre les asseurances du traicté, comme non enleuée de force, mais trouuée vuide d'hommes, & par les Chrestiens abandonnée aux flammes, comme n'y pretendans rien plus. Et partant il l'exhorte à la paix, auparauant (disoit-il) que le Vizir arriue auec vne armée ; tous ces discours n'estoient que feintise, aussi ne peuuent-ils esmouuoir celuy auquel il les escriuoit. Dés lors les courses recommencent, le Gouuerneur de Palantouar sort auec cent hommes pour recognoistre l'armée Turque ; son malheur le porta dans le gros de cinq cens Turcs, qui marchoient aussi pour recognoistre, ils le prindrent prisonnier, & mirent ses gens en pieces. Le Comte de Serin vengea cet eschet sur trois cens Turcs qu'il trouua pres Sichet, il les attaqua, quoy qu'auec des moindres forces, les deffit & mit en pieces.

Les Turcs s'excusent de la prise de Pesth.

Et nonobstant icelle veulent faire la paix.

Mais on ne laisse pourtant de courir.

Le Gouuerneur de Palantouar prins & ses gens deffaits.

Ronte de 300. Turcs par le Comte de Serin.

CHAP. IV.

Les Turcs desesperans d'auoir par ruse, ce qu'ils desiroient en Hongrie, à sçauoir la ville de Strigonie, & que leur beau pretexte de paix n'estoit plus receu des Chrestiens, se resoluent à vn siege. Le Vizir arriué auec vne puissante armée se campe au tour du mont Carolin, occupant demy lieuë de pays : à la veuë des enseignes Turques, ceux de la ville tonnent à coups de canons pour empescher les approches aux ennemis. Mais ceux-cy se font en chemin au trauers des boulets pour se camper au tour de la ville ; on sort sur eux, l'escarmouche dura quelques heures couurant la terre de morts : tout cela n'empescha pas qu'ils ne fissent leurs tranchées proche le fort sainct Thomas, qui deuoit estre la butte de leur artillerie : mais le general Baste ayant esleué vn fort pres de Strigonie, leur faisoit achepter bien cherement la terre de leur logis, foudroyant sans cesse sur eux à coups de canon : car de se mettre à couuert dans la vieille ville des

Siege de Strigonie.

Camp des Turcs.

Fort de Baste.

Le Comte de Sultzen Gouuerneur, auance la monstre à sa garnison.

Russiens, il estoit bien difficile, puis que l'armée nauale du mesme Baste estoit entre icelle & l'Isle de Strigonie. Dans la ville le Comte de Sultzen qui en estoit Gouuerneur s'asseuroit de sa garnison, les obligeant de nouueau à la fidelité du sermét qu'ils auoient presté pour le seruice de l'Empereur; il leur fit faire monstre à tous, mesmes iusques à leur faire aduancer quelque mois de leur solde, se fortifiant ainsi prudemment par les propres nerfs de la guerre.

Assaut au fort sainct Thomas.

Les Turcs, quoy que grandement incommodez par le canon de Baste, auoient battu le fort sainct Thomas, & resolus de commencer par leur conqueste, ils vont à l'assaut le vingt-quatriesme de Septembre: Mais quinze cens cheuaux, & deux mille pietons les arresterent tout court, plus occupez à se deffendre qu'à assaillir; icy la fureur commença le combat, la valeur continua, & la gloire le finit pour les Chrestiens, qui repousserent bien auant les Turcs, & les chasserent du mont des vignes, où ils s'estoient campez: mais la ruse n'abandonne gueres les armes de ces infideles; ils logent quelques trouppes des leurs en ambuscade assez pres du fort, & par leur fuitte y attirent les Chrestiens, qui en sont surpris, chargez, battus auec perte de cent des leurs, du nombre desquels estoit le Comte Casimier de Holenloth, le corps duquel demeura au pouuoir des ennemis, pour seruir de ioüet à leur rage, car ils luy coupperent le nez & les oreilles, & puis luy trancherent la teste. Peu de temps apres ce corps tout defiguré, autrefois le seiour d'vne ame si genereuse, fut donné en eschange pour vn grand Seigneur Turc, prisonnier de guerre entre les mains des Chrestiens.

Les Turcs en sont repoussez.

Ambuscade des Turcs, ou le Comte de Holen oth est tué.

Son corps mutilé par les Turcs.

Du depuis eschangé.

Les Turcs proposent la paix.

Neantmoins ces courageuses sorties des assiegez, & leur resolution genereuse, fit bien cognoistre au Bassa Vizir, qu'vne place deffendue par de telles gens estoit imprenable. Il s'efforce de l'auoir par ses artifices, propose encore vne fois le traicté de paix: les Chrestiens l'escoutent, quoy qu'auec peu d'asseurance en ses paroles. On prend iour pour traicter, le lieu fut dans la ville des Russiens, le Colonel Altemin, Coleniche, Frideric de Holhen Comte du Rhin, deputez pour l'Empereur, s'y trouuent; les Turcs y viennent aussi: mais comme ils vouloient auoir la ville pour le premier article de paix, l'assemblée se rompit auec plus de dessein qu'auparauant de continuer la guerre.

Cét artifice est sans effect.

Kosaques au seruice du Turc.

Dans l'armée Turque estoient plusieurs Kosaques, tant gens de pied que de Cheual, en nombre de sept cens hommes, enroolez sous l'estendart de l'Othoman, plustost pour la cupidité du lucre, que pour le desir de le seruir. Aussi le repentir faisant cognoistre à leurs ames le crime enorme d'infidelité, que de combattre pour des mescreans contre leurs propres freres, les porte à changer de party, & passer en l'armée des Chrestiens: La nuict du vingt huictiesme Septembre deuoit voir l'effect de leur bon dessein. Le Bassa en est aduerty, qui les preuient, fait tailler en pieces les gens de pied, la caualerie

Viennent au party des Chrestiens.

L'infanterie est mise en pieces.

tre les sentinelles Turques, passe sur le ventre à tout ce qui resiste à leur retraicte, & se iette dans Comor & Totin, excepté soixante qui passerent le Danube à la nage pour ioindre Colleniche, qui en receut encore deux cens, trois iours apres, & les distribua parmy ses trouppes.

La caualerie se sauue.

On apprit d'eux le tumulte qui estoit dans le camp des Turcs par la mutinerie des Iannissaires, qui vouloient contraindre le Bassa de leuer le siege, & les garantir de la mort qu'ils voyoient inevitable par vn plus long seiour deuant cette place. Il est vray qu'ils promettoient de donner encores quelques attaques sur le fort Sainct Thomas.

Mutinerie des Iannissaires pour leuer le siege.

Mais tandis qu'ils s'y preparoient, vne Comette parut dans le Ciel, & en mesme temps vn arc Celeste rouge comme sang. Cette Estoille cheuelue se leua sur la Kocquere, se promena sur Strigonie, & disparut sur le fort Sainct Thomas: Ce fut le troisiesme iour du mois d'Octobre. Iamais Comette ne parut impunement, leurs decrets sont Martiaux & Mercuriaux, c'est à dire funestes, violens, cruels, guerriers, incertains & muables, & sont le plus souuent des indices de l'ire de Dieu sur les peuples qui abusent de ses graces. Nous en verrons les tristes effects en l'annee suiuante sur la ville de Strigonie.

Comette & arc dans le Ciel.

Or George Baste estoit à la campagne rase auec sept mille cheuaux, parmy lesquels estoit le regiment de caualerie Françoise conduit par le Comte Reingraue, il va donner le coup de pistolet iusques dans les tranchées du Turc, & se retire en vn fort bel ordre. Ceux-cy pour tirer raison de cette brauade, vont donner sur le fort sainct Thomas, l'assaillent furieusement: mais apres demy heure de combat ils se retirent auec perte de cinquante des leurs.

Baste auec sa caualerie braue les Turcs. Ils s'en veulent venger, & sont battus.

Dans la ville les forces furent grandement diminuées par la perfidie des Hidouques: de six mille qu'ils estoient sous la charge du Gouuerneur, il n'en demeure que cinq cens, le reste sort de la place: Coup à la verité qui pouuoit porter la ville à sa totale ruine, si Dieu ne l'en eust garantie pour lors: car releuant le courage & la resolutiō du reste des soldats, les anima de renouueller le serment de fidelité à l'Empereur, pour changer l'estonnement des Chefs en vne ferme esperance de repousser les ennemis, & leur empescher la conqueste de leur ville. L'effect en arriue de mesme: les Turcs reuenus encores à l'assaut sur le fort sainct Thomas, y sont battus auec honte: ce qui les obligea de foüiller dans la terre, & y chercher vne autre voye pour vaincre: ils creusent des mines pour abbatre les murs: mais les assiegez les ayant descouuertes, les esuentent, & prennent mesmes les poudres que les Turcs y auoient mis, & les serrent pour s'en seruir contr'eux.

Perfidie des Hidouques qui abandōnent la ville.

Mines des Turcs esuentees.

Ainsi le Bassa Vizir au bout de sa science, reprend les vieux chemins de la paix, tant de fois inutilement battu des deux partys.

Proposition de paix.

Inutile. On se rassemble derechef : mais tousiours auec perte de temps, les Turcs se tiennent ferme sur la demande de Strigonie, ou en sa place ils veulent auoir Filech, Sutschit, Pallaute & Nouigrade, offrans cette fois en eschange la ville d'Agria. Le refus de toutes leurs demandes, roidit le Bassa en sa resolution d'emporter la place, ou d'y mourir : le dixiéme d'Octobre il reuient à l'assaut au mesme lieu qu'auparauant, le Comte de Mansfeld l'en repousse, & le bat si rudement, qu'il leue le siege, abandonne son camp, & se retire pres d'vn Chasteau à vne lieuë de la ville : Baste le suit, donne sur le derriere de ses trouppes, en escorne vne partie, & se iettant delà dans le camp abandonné, y prend du canon, des boulets, & quelques autres munitions de guerre, laissant le reste pour le pillage des soldats. Les Turcs cependant balançoient en des opinions contraires, les vns vouloient donner la bataille, les autres comme les Asiatiques, qui estoient venus de loing, & tous harassez de trauail, ne demandoient qu'à tirer pays. Le secours des Tartares conduits par le fils du grand Cham, rencontré dans les plaines de Pesth termina leur different; ils se resoluent à venir aux mains, auec l'armée de Baste. Celuy-cy les attendoit de pied ferme; mais la suitte de leurs effects dementit du tout la creance qu'on auoit de leur valeur : car au lieu d'aller droit à l'armée, ils gauchissent vers les plaines d'autour Pallanze, Setchin, & Villexam, ou ils exercerent l'horreur de leurs ordinaires brigandages.

Assaut des Turcs. Sont repoussez. Leuent le siege. Bast les suit les bat, & pille leur camp. Diuerses opinions des Turcs pour donner la bataille. S'y resoluent. Mais s'amusent à brigander.

Or la mauuaise foy de ces Mahomettans, si souuent descouuerte par les Chrestiens aux traictez de paix qu'ils auoient feint, deuoit auoir arresté leur effronterie. Neantmoins le Bassa Serdar continuë ses artifices sous ce masque de la paix, desia tout deschiré : Il en escrit au Gouuerneur de Strigonie, promet d'y apporter des actions de sincerité, (quoy qu'il n'en eut iamais fait) & cependant son armée prenoit les Chrestiens, & les entrainoit en vne miserable seruitude, pilloit, & brusloit tous les bourgs, & les villages, ou elle pouuoit mettre le pied : C'estoit l'estat pour lors des affaires de la Hongrie.

Les Turcs proposent encores la paix. Et cependãt tuent, pillent, & saccagent les Chrestiens.

CHAP. V.

Ceux de la Transiluanie estoient encores plus deplorables : Vne horrible émotion la sousleue plus dangereusement qu'auparauant, & la rend le theatre de toute sorte de miseres, l'enuie en fait le principal autheur Bastcain, ou Bostcaye Istuan Seigneur du pays. Cette monstrueuse passion luy fait trouuer mauuais, que Baste aye preferé à luy le Comte de Bellejoyeuse Italien pour l'honnorer de sa Lieutenance; il forme de là ses mescontentemens, & faisant vn nouueau & contraire party, surpasse en sedition tous les rebelles du passé ; il arme, & suiuy de plusieurs trouppes de gens de guerre, se qualifie Prince de la Transiluanie, sous l'authorité du Turc, court la campagne, pille & rauage le pays, auec vn tel bruit de ses armes, que Beliojeuse Lieutenant de Baste qui auoit emmené du secours à Strigonie,

Affaires de la Transiluanie. Bostkaye nouueau rebelle & ses forces.

en eust aussi tost l'aduis : il y accourt auec mille cheuaux conduits par Rotkouits, & Pierre Lasslemande Petsin Gouuerneur de Varadin la grande, qui le vient trouuer auec dix Enseignes de gens de pied, & du canon ; la Caualerie Silesienne, & les Hidouques du Comte de Tambiern ou de Dampierre Lorrain se trouuent au rendez-vous au bourg d'Ador, à vne lieuë de Varadin, ou Belioyeuse assemble ses trouppes, & va droict vers le rebelle. Bostkaye l'attend à demy asseuré de la victoire, par les promesses de la trahison. Ils s'abordent, s'attaquent : mais au premier son de trompette les Hidouques du Comte de Tambiern en nombre de trois mille cheuaux, passent perfidement du costé de Bostkaye, & par vn desloyal stratageme se rengeans en rond, enueloppent l'infanterie Allemande, & la Caualerie Silesienne. Le combat dura depuis la pointe du iour iusques à vnze heures ; mais en fin la desloyauté fortifiant le party des rebelles leur donna la victoire ; grand nombre de braues soldats s'y perdit, plusieurs allerent cercher leur salut emmy les bois au hazard, plusieurs Illustres testes y moururent. Petsin, & Pallas Lippay, deux hommes signalez dans le pays, dangereusement blessez augmenterent la victoire du rebelle : le Lieutenant de Petsin (duquel les originaux ont ingrattement teu le nom) apres la route de ceux de son party, auoit gaigné vn tertre, d'où il rendoit vn merueilleux combat, monstrant par sa valeur qu'il ne partiroit de là, qu'il n'eut abbatu bon nombre de ses ennemis pour s'ouurir le passage, Bostkaye le marchande, il tient bon, tuë, abat ceux qui l'approchent, il eust cousté trop cher à l'achepter de bonne guerre, le rebelle en veut auoir meilleur marché par le cours de sa trahison, il luy promet toute asseurance, s'il se rend sur sa foy ; mais il ne luy tient pas promesse, le faisant apres mettre en pieces auec vne trouppe de braues hommes, qui l'auoient suiuy en sa genereuse resolution, aussi bien qu'en sa retraitte. Petsin fut emmené à Debrits, garotté d'vne chaine de fer, pour estre pensé d'vne griefue blesseure qu'il auoit aux reins. Pallas Lippay guery de la sienne, blesse son ame d'vne insigne desloyauté, accepte la Lieutenance de Bostkaye, & faisant semblant de combattre pour la foy, s'allie d'vn homme qui n'en a point : mais il apprendra bien tost au prix de sa teste, que le party des rebelles n'a iamais esté que ruineux.

Belioyeuse accourt pour le deffaire.

Trahison des Hidouques.

Qui donne la victoire au rebelle.

Perte des Chrestiens.

Petsin, Pallas & Lippay blessez.

Valeur du Lieutenant de Petsin.

Perfidie de Bostkaye enuers luy.

Petsin enchaisné.

Lippay se reuolte.

Cependant Bostkaye fait sonner bien haut sa victoire, il en donne des marques au Bassa Serdar, par quelques drappeaux qu'il luy enuoye de ceux que la trahison luy auoit fait gaigner ; se vante d'auoir abbatu six mille hommes, & par ce fauorable commencement obtient vn ample pouuoir de se qualifier Prince de la Transiluanie sous l'authorité du Turc. Et pour premices de son credit, fait publier par tout liberté de conscience ; & que quiconque voudra prendre la deffence de la Religion, s'aille enrooler sous ses enseignes, à cinq ioachims de solde par mois. Ce libre chemin ouuert par le pretexte de la Religion, les compagnies de gens de guerre y courent à foule, dans

Bostkaye enuoye ses trophées au Turc.

Obtient pouuoir de se qualifier Prince de la Transiluanie.

Fait publier la liberté de conscience.

Ce chemin luy emmene grand nombre de partisans.

Leur couuerture.

peu de iours il ſe void ſuiuy de plus de mille combattans arriuez de nouueau ſans compter vn grand nombre de Nobleſſe qui ſe iette dans ſon party, tous reſolus, ou de vaincre, ou de mourir auec luy : mais pour couurir d'vn beau voile la laideur de cette horrible reuolte, ils s'obligent tous par ſerment de ne porter les armes cõtre l'Empereur, ny pour le Turc, & proteſtent que leurs eſpées ne tranchent que pour la deffence de la Religion.

Se ſaiſiſſent de Caſſouie.

Y apportent vn horrible changement.

Dreſſent des embuches à Beljoyeuſe.

Ainſi armez, ils s'aſſeurent des paſſages, attaquent les villes, les ſomment de prendre leur Religieux party, & aduertis, que celle de Caſſouie n'a pas voulu receuoir Beljoyeuſe Lieutenãt de Baſte pour l'Empereur, que les habitans ont mis ſa femme hors de leurs portes; y accourent l'eſpée à la main, s'en rendent les maiſtres, y changent l'eſtat de la police, & de la religion, tirent ſerment des habitans, paſſent au fil de l'eſpée ceux qui s'eſtoient rangez du party Catholique, empriſonnent l'Eueſque, & le Threſorier de l'Empereur, chaſſent honteuſement de la ville, les Preſtres, & le Clergé, ſe ſaiſiſſent des Egliſes, & changent piteuſement toute la face de la ville, auparauant loüablement policée, ſous les ſainctes loix de l'Egliſe Catholique en vne effroyable repreſentation d'vn horrible deſordre. Beljoyeuſe leur eſtoit vne eſpine en leur pied : ils mettent gens de toutes parts aux aguets pour le ſurprendre, tous reſolus de luy faire vn mauuais party, s'il vient en leur pouuoir : mais Dieu le garentit de leurs embuſches, pour en tirer du ſecours au bien de la vraye Religion.

Retour du grand Vizir à Conſtantinople.

Couure ſes pertes par des preſens au Sultan.

Peſſin preſenté au Sultan.

Alors le Baſſa Vizir reprend le chemin de Conſtantinople, apres auoir laiſſé vne partie de ſes hommes, & de ſon canon au ſiege de Strigonie : mais pour couurir ſa perte, & la laſcheté de ſes actions, il emprunte les drappeaux, & les priſonniers que Boſtkaye auoit gaignez en ſa bataille, les preſente à ſon Seigneur, & luy promet en peu de temps la totale conqueſte de la Tranſiluanie, ayant laiſſé trois mille Tartares, & trois mille Turcs à Boſtkaye pour y trauailler. Petſin jadis Gouuerneur de Varadin eſtoit du nombre des priſonniers, qui furent preſentez au Sultan à Conſtantinople.

Ambaſſadeur de Perſe en Alemagne.

Auec peu de ſuccez de ſon voyage.

L'Ambaſſadeur du Roy de Perſe arriué en Alemagne vers l'Empereur, luy propoſoit alors de la part de ſon maiſtre les moyens de ruiner le Turc, leur commun ennemy, en l'attaquant de deux coſtez, l'vn en Europe, & l'autre en Aſie, mais il ne rapporta de ſon long voyage, que des promeſſes, & des bonnes volontez.

Combat de Vince-guerre contre les Courſaires Argiens.

En cette meſme année mil ſix cens quatre, Vince-guerre Prouençal, honoré pour ſa rare valeur de la Croix de Cheualier de la Religion, parmy ceux de l'ordre de ſainct Iean de Ieruſalem, part de Malte auec vn Galion du grand Maiſtre, vn polacre pour luy ſeruir de patache, & vne hurque qui eſtoit à luy, laquelle il deuoit charger de bled : la neceſſité de cette iſle, le ſeiour des Cheualiers, & les commandemens du grand Maiſtre, luy font ouurir les voiles & prendre

le chemin de l'Archipelague, à la queste des viures, qui puissent soulager les miseres que le peuple Maltois souffroit par la faim, il arriue au Serigue vers l'embouchure de l'Archipelague & Candie, ou les fureurs d'vne violente tempeste separent ses vaisseaux, & sa hurque poussée des vents, & des vagues de la tourmente, est portée bien loin du Galion: le lendemain elle se void seule, & se trouue au rencontre de trois Coursaires Anglois, celuy qui commãdoit, ne se deffie point de leurs armes, il croit que la paix iurée entr'eux, les luy a renduës amies: mais si les hommes qui suiuent la licence des armées sur terre sont quelquesfois estimez sans foy, qui trouuera de l'asseurance parmy ceux qui ne frequentent que les escueils impitoyables, que les ondes furieuses, & ne conuersent qu'auec le plus infidelle & inconstant des elemens. Ces Pyrates inuestissent la hurque, l'attaquent, la prennent: mais cette prise d'vn vaisseau amy leur sera fatale, & la conqueste malheureuse. Deux iours apres Vince-guerre estant sur l'Isle de la Mille dans l'Archipel; sa garde de la hune descouure les trois nauires des Coursaires qui entroient dans le mesme port, il leur donne la chasse iusques dans l'embouchure du port, ou il ne veut point entrer pour estre plus libre, moüille l'anchre entre Mille, & vne autre Isle nommée l'Argenterie, afin de ne perdre point de veuë ces trois vaisseaux Anglois: il enuoye en terre le Capitaine Simon de sainct Iean son beau frere, pour les recognoistre, il leur escrit par vn Gentil homme de son Galion, les somme de rendre la hurque, leur remonstre qu'elle ne pouuoit estre de bonne prise, puis que la paix auoit esté iurée entre eux, & mesme qu'ils alloient librement dans l'Isle de Malte, que les ports d'icelle leur estoient ouuerts, & qu'ils y trouuoient plus de franchise, & de seureté qu'en leur pays. La response à cette lettre fut vn general refus: car les Pyrates sçauent bien prendre iniustement, mais non pas rendre de bonne foy: de plus ils menacent de prendre vengeance s'il ne se retire, & vn d'iceux demande à celuy qui portoit la lettre, le nom du Capitaine du Galion, & ayant appris qu'il s'appelloit Vince-guerre: dictes luy (dit il) que ie me nomme Vince-diable. Que s'il est ainsi nous verrons bien tost le diable vaincu par la guerre. La prise de la hurque, le refus de la rendre, & le mespris de celuy à qui elle estoit, seruent des causes d'vn furieux & sanglant combat. Vince-guerre se resoult d'en tirer raison, il essaye d'entrer à la voile dans le port de Mille, pour aller droit à ces Anglois: mais les vents contraires à ces desseins, luy font exercer la patience hors du port par l'espace de deux iours, apres lesquelles il y entre de nuict, non sans peril de se perdre contre des escueils, il moüille l'anchre à demie lieuë des Coursaires, implore l'assistance du Ciel contre ces iniustes brigands de mer, exhorte ses gens à bien faire, & les fait boire & manger, pour leur donner meilleur courage. Ces choses ainsi

sagement ordonnées, il aborde les ennemis, se met entre deux de leurs vaisseaux, & sur la pointe de iour, qui suiuoit celuy auquel l'on celebre la memoire de sainct Anthoine, l'vn des anciens solitaires, commence valeureusement le combat, le bruit horrible des canonnades trouble l'air effroyablement, le feu, la flamme, l'espaisse fumée enueloppent les vaisseaux, & rien ne peut estre apperceu de plus que des bras, des iambes, & des testes que les coups de canon font voler par l'air, les attaques des vns sont si brusques, & les deffences des autres si dangereuses, qu'il semble que tous generalement doiuét estre vaincus, & que l'eau & le feu triompheront de leurs nauires, & en partageront le butin; la victoire n'apparoissoit à aucun des deux partis, il sembloit qu'elle fust occupée ailleurs, pour n'estre point spectatrice de la valeur de si braues hommes; Vince-guerre & ses soldats, les Anglois & leurs hommes: attaquent, deffendent, tonnent & se battent tout le iour; mais sur les cinq heures du soir celuy qui auoit de son costé, & la iustice, & la generosité, demeure vainqueur de ses ennemis. Vince-guerre triomphe des Anglois, les massacre au combat, & de trois cens cinquante qu'ils estoient n'en laisse qu'vnze en vie, brusle vn de leurs vaisseaux, met à fonds le plus gros d'iceux, qui portoit trente cinq pieces de canon, & fait souffrir à ce mauuais garçon qui s'appelloit Vince-diable, vne espece de supplice des demons, le feu le deuore, & vne volée de canon luy emporte la moitié du corps: il retire du creux des ondes le gros vaisseau qu'il auoit mis à fonds, & pour marque d'vne signalée victoire l'emmena auec vn autre qui s'estoit guaranty de la fureur des flammes.

Apres auoir ainsi tiré raison de l'iniure qu'on luy auoit faicte, & dompté l'arrogance des Pyrates Anglois, il quitte les eaux de Mille, prend sa route vers le Volle, lieu où l'on charge le bled, qui se porte à Constantinople: & comme il fait voile vers cét endroit là, il rencontre vn galion du grand Maistre conduict par le Commandeur de la Porte, que nous auons cy deuant nommé Cheualier, lequel luy donna aduis qu'il y auoit douze vaisseaux Turcs chargez de bled dás vne isle nommée Schatte, lesquels s'estoient fortifiez, & auoient mis en terre trente pieces de canon pour garder leurs nauires: Vince-guerre, & la Porte vont de conserue vers cette isle là, en chemin vn vaisseau Marseillois, commandé par le Capitaine Boulege, les aduertit qu'il les auoit attaquez en compagnie de trois nauires de Messine: mais qu'ayant esté repoussez & battus, ils se seroient retirez tous quatre. Cela n'arreste pas le dessein de Vince-guerre, & de la Porte, ils vont à Schatte, abordent les vaisseaux Turcs, les attaquent par mer & par terre: car ils font descẽdre trois cens hommes armez, quoy que cinq ou six cens Turcs fussent en terre: mais ces ennemis reçoiuent Vince-guerre & la Porte, auec cent volées de canon; cela n'empesche pas pourtant qu'ils ne soyent deffaicts, mis en fuitte, & leurs nauires la proye des vainqueurs, lesquels enleuent pour butin quatre

vingts

vingts pieces de canon, dont il s'en trouua quatre de Hongrie marquées aux armes de l'Empereur. Le bled qui estoit le principal de leur conqueste, fut diuisé en deux parties, l'vne desquelles fut venduë quarante mille escus de realles, & l'autre faisant la quantité de huict mille charges fut conduicte à Malte par le fils du Sieur de Vince-guerre. Ce qui apporta vn grand soulagement en ce lieu-là: car la disette, & la necessité y estoient si grandes, qu'elles contraignoient la pluspart des habitans de se repaistre d'herbe.

Tandis que les vaisseaux Chrestiens estoient encores à Schatte, vn nauire Grec leur donne aduis, qu'vn grand Galion du la Sultane armé de mille Turcs, & chargé de precieuses marchandises, accompagné d'vn autre grand vaisseau venoit d'Alexandrie, & tenoit la route de Constantinople: Vince-guerre & la Porte font dessein de l'aller attaquer: mais sur le point qu'ils mettoient leur entreprise à execution, vn Grec de leurs vaisseaux la reuele à vn Prestre Grec qui estoit dans vne barque, & celuy cy faisant voile en cachettes, va vers le Galion de la Sultane, & aduertit les Turcs du dessein des Chrestiens; ce qui fut cause qu'ils se mirent à couuert soubs la forteresse de Lango: la seureté de ces vaisseaux ennemis, & la perte de l'occasion de les combattre, firent separer le Commandeur de la Porte d'auec Vince guerre, il prit le chemin de Malte: & celuy-cy pour accroistre ses victoires de la prise de quelque place, auoit fait dessein d'aller attaquer vne forteresse des Turcs: en chemin cinq galeres de Rhodes l'attaquent, il se deffend, le combat s'allume entre eux: mais comme les Mahomettans virent qu'ils ne faisoient pas bien leurs affaires, ils se retirent, & donnerent subiect à Vince guerre de reprendre le chemin du Ponant: en faisant voile vers cette partie du monde, deux grands vaisseaux Coursaires Anglois associez auec ceux qu'il venoit de vaincre, luy viennent à la rencontre, & ne se doutant point que ce fust luy, s'aduancent pour l'attaquer; mais l'ayans recogneu, sauuent leurs nauires, & leurs vies à la fuitte, & à la faueur de la nuict, & d'vne bourrasque de temps se desrobent à sa veuë. Ainsi Vince guerre acheue ses courses pour cette année, & triomphant de deux signalées victoires, arriue à Malte, ou le peuple le reçoit auec des cris de ioye & d'allegresse, & toute l'isle ressonne en ces voix; *Viue Vince-guerre.*

CHAP. V.

Le nombre des rebelles croist en Transiluanie.

Mais pour reprendre le recit des desordres de la Transiluanie, George Baste aduerty que l'embrazement y croissoit de iour en iour, que les forteresses de Sendre, Calone, Epper, Nouay, & autres arboroient desia les enseignes des rebelles, que leur nombre croissoit à veuë d'œil: car ils auoient receu depuis peu quinze mille Zecclesiens, quatre mille Tartares, & grand nombre de Polonois; il y accourt auec son armée de quatorze mille hommes, rencontre quelques Regimens qui tenoient le passage de Vilec, les attaque, & apres vn long combat, les met en fuitte, en tuë quatre cens, prend

Baste y accourt.

Deffait quelque trouppes au passage.

Blaise Nemet leur Capitaine, le fait pendre sur le champ, de despit d'auoir perdu cinquante bons hommes en ce rencontre, outre les blessez, du nombre desquels estoit Coleniche atteint d'vne harquebusade, à l'espaule & au pied.

Lippay nouueau reuolté & Lieutenant de Bostkaye.

Lippay reuolté depuis sa blesseure, & fait Lieutenant de Bostkaye, commande aux villes de se joindre à luy, pour la deffence (dit il) de la Religion Euangelique; quoy que ce ne fust que la Protestante, & receuoir pour Seigneur dans le pays, celuy qui seroit nommé par l'assemblée publique & solemnelle, & d'vne mesme voix, somme Turson Gouuerneur de Zipse de luy liurer Beljoyeuse, pour luy faire porter la peine qu'il appelloit meritoire, & qu'au refus qu'il luy donnoit permission de se retirer où bon luy sembleroit, sinon qu'il le declareroit ennemy de la Religion & de l'Estat. Et de fait il l'assiege dans Zipse, Turson se deffend, & le contraint de se retirer ailleurs: mais auant que partir, les Hidouques deschargent leur vengeance sur les bourgs là voisins; le reste tint la place bouclée tandis que Lippay va tenir l'assemblée pour la reformation des Eglises de Presbourg, Leuts, Tornau, Sagmar, Budnoc se rangent de leur costé, Baste y apporte bien ce qu'il peut par remonstrances; mais en vain. Les Ecclesiastiques du pays, & les Iesuites se retirans à Vienne, y apporterent vne telle espouuente en ce commun desordre, que la ville renforça la garnison.

Somme les villes.

Assiege Zipse pour auoir Beljoyeuse.

Leuts, Tornau, Sagmar & Budnoc, se rendent à luy.

Espouuente à Vienne.

Les fuyards que Baste auoit deffaits au passage de Villec s'estoient ralliez, & joints auec quelques autres trouppes de leur party, ils se resolurent de venger l'affront qu'ils venoient de receuoir, attaquerent Baste auec tant de furie, que la victoire balançoit entre les deux partis. Baste se voyant au hazard, auoit desia fait brusler vne partie de son bagage pour faire retraicte, quand le vingt-huictiesme de Nouembre vn broüillard espais couurant la clarté du iour la desroba aux yeux de ses ennemis, & luy donna moyen de se rasseurer.

Baste attaqué par les rebelles.

Fauorisé d'vn brouillard se desrobe d'eux.

Les Rebelles ne sçachans parmy ces tenebres du iour, où tourner la pointe de leurs forces, & craignans d'estre attaquez du costé où ils penseroient le moins, quittent leur camp en desordre, & se retirent à la sourdine, laissans derriere leur artillerie, & leur bagage. Baste leur chasse les esperons, & durant la poursuitte de trois heures, tuë quinze cens des leurs, auec fort peu de perte de son costé, excepté celle de Frederic, Comte de Solm ieune Seigneur, & du Comte de Herbach, enseigne du Comte de Holenloth tuez en cette bataille.

Qui prennent la fuitte.

Il les suit, & les deffait.

Mort du Comte de Solm.

Siege de Zipse leué.

Cette seconde deffaite faict leuer le siege de Zipse, les rebelles l'a quittent, & se retirent à Leuts: mais auant que partir ils roulent de la montagne en bas le canon qu'ils ne pouuoient emmener, taschans par ce moyen de le rendre inutile à Baste, qui recouure cependant la ville de sainct André, & s'efforce de ramener à son deuoir la ville

de Cassouie, il presente vne abolition generale du passé aux habitans d'icelle, s'ils veulent de nouueau prester le serment de fidelité à l'Empereur. Mais il est malaisé de reduire par paroles des mutins qui ont des forces; six mille hommes estoient en garnison dans la ville, & Bostkaye à la campagne auec son armée, grossie iusques au nombre de quarante mille combattans, qui leur promettoit toute sorte de secours, se qualifiant Prince de la Transiluanie, Seigneur de la haute Hongrie, Duc de Zecclerie, auec vne longue suitte d'autres tiltres. Le secours qu'il receuoit du Turc luy enfloit grandement le courage, & l'affluance de soldats qui se venoient rendre à son armée, fortifioit autant son party que celuy de Baste s'affoiblissoit : Les trouppes de celuy-cy estant sans cesse battuës du froid, du vent, de la pluye, minées de la faim, & despourueuës de munitions de guerre, ne pouuoiét plus tenir la campagne. Baste les ramene vers Epper pour les rafraichir : mais lors qu'il attend qu'on luy ouure les portes de la ville, les citoyens luy font responce qu'ils ne le pouuoient admettre dans leurs murailles qu'auec l'exercice libre de la Religion, suiuant la confession d'Ausbourg, & promesse de les deliurer des violences de Bostkaye; c'estoit le langage de ceux qui auoient donné leur parole, & leur serment à Lippay. Apres ce refus il passe vers Zatrar, la somme: mais il y trouue vn pareil refus, les citadins luy respondent qu'ils obeyront, si la Cassouie leur en monstre le chemin. Ainsi le voila en estat de se morfondre à la campagne, auec l'incommodité des pluyes desbordées à guise d'vn deluge. La necessité le fait resoudre d'attaquer Zatrar, & auoir par la force ce qu'il ne peut auoir par la douceur, il l'assiege : mais quand il fut question d'en faire les approches, les balles voloient à si gros tas, & la resistance des assiegez estoit si grande, que les soldats n'osans sortir de leur tranchées, il fut contraint de se retirer auec cette responce de ceux de la place, à sçauoir, qu'il auoit beaucoup promis aux Transiluains, & fort peu effectué.

Baste somme Cassouie, mais en vain.

Forces de Bostkaye, & ses nouueaux tiltres.

Incommoditez en l'armée de Baste.

Epper luy refuse l'entrée de la ville.

Il assiege Zatrar.

En est repoussé.

Ce fut le cinquiesme du mois de Decembre : Or si falloit-il trouuer quelque retraicte pour mettre le soldat à couuert, qui estoit nud iusques à la peau, accablé au reste de toute sorte de miseres. Cette necessité fit rebrousser chemin à Baste vers Epper, pour receuoir la ville aux conditions que la liberté de la Religion Protestante y sera conseruée auec toute sorte de tranquilité. Que le peuple ne sera point foulé par les garnisons, & qu'il les affranchira des courses & pilleries du contraire party : les villes de Leuts, Zoben, & Neuntorff receurent les mesmes conditions, & se rendirent à luy : mais la garnison de Cassouie, qui estoit aux aguets pour le surprendre, le charge en queuë, & pour reuenche du degast qu'il auoit fait aux enuirons de leur ville, prend trente chariots, qui luy venoient de Vienne, chargez de draps & de quelque argent, pour la monstre de ses soldats, & pour les vestir. Bostkaye s'en accommoda, &

Il est contraint de receuoir Epper aux conditions qu'elle veut.

Les autres places se rendent à luy.

La garnison de Cassouie le destrousse.

en fit la distribution esgale parmy ses trouppes pour se les obliger dauantage ; cependant l'esloignement de Baste luy donna temps de prendre les places de Sendre, Villec, Boluar, Carcy, Serschin, Iarmet, Dregol, Cabragée, (celle-cy forte d'assiette, & d'artifice) Burac, Holloc Blauenstein, & Sirne, partie desquelles se rendirent à luy, le reste fut pris de force auec vn general massacre des Allemans qui estoient dedans.

Boßkaye prend plusieurs places.

Ces conquestes, & le nouueau surcroist du party du Turc en Transiluanie soulageoit vn peu les ennuis qu'il auoit receu de ses pertes, tant en Hongrie qu'en Asie : car en celle-cy les dissentions du Bassa d'Alep, ville importante sur vne des branches du fleuue Euphrate auec le Bassa de Damas Capitale des villes de Syrie, mettoient ses affaires en fort mauuais estat, depuis la deffaite des siens contre les Perses. De plus, la naissance du premier de ses enfans luy apporta vne nouuelle ioye, & les nouuelles de Leuant, qui disoient que le Roy d'Espagne le recherchoit de paix, luy donnoient encores quelque espece de contentement : de sorte que par ces choses fauorables, & ces pertes ruineuses, il estoit comme nageant entre la calme, & l'orage.

Le Turc soulagé de ses pertes par ces conquestes.

Naissance du premier fils d'Achmat.

Nouuelles de paix entre l'Espagnol & le Turc.

CHAP. VII.

L'estime que le Turc faict du Roy de France.

Et l'vn & l'autre ne luy font pas oublier l'estime qu'il doit faire de l'alliance des François. Nous auons veu cy-deuant l'estat que son pere en faisoit ; il succede au mesme respect que son deuancier portoit au Roy Henry le grand : on l'aduertit que sa Majesté luy enuoyoit le Baron de Salignac son Ambassadeur, il escrit aussi tost au Gouuerneur de l'Isle de Chio pour le receuoir ; sa lettre m'a semblé digne d'estre inserée en cette histoire.

Au Gouuerneur de mon Isle de Chio, duquel accroisse ta grandeur.

Lettre du Sultan en faueur de l'Ambassadeur de France.

Depuis l'arriuée de ma haute & imperiale marque, il te sera pour aduis que le Roy de France a despesché vn sien Ambassadeur à ma grande & magnifique Porte, pour de sa part se resioüir de mon aduenement à nostre puissante Monarchie. Et pour-autant qu'il doit venir par mer, & tout son train, en l'Isle de Chio ou tu commandes de mon Ordre : Ie veux, & t'ordonne qu'aussi tost son arriuée par delà, en vertu de ce mien ordre porté par nostre Mustapha, tu ne failles de l'emmener à ma Porte auec ta galere. Et si elle ne te suffit pour sa seureté & la tienne, tu ne feras accompagner d'vne galere telle que tu voudras : Et ensemble au plustost vous vous rendrez à madite Porte. Prens garde d'honorer ledit Ambassadeur, puis qu'ainsi est mon vouloir, empeschant qu'il ne patisse en façon du monde : Tu luy feras aussi fournir toutes les victuailles qui luy seront necessaires. Et ainsi tu sçauras mon intention, & presteras foy à ma marque Imperiale, à laquelle te garderas de desobeyr, si tu ne veux estre

repris & chastié : Ce septiesme de Decembre mil six cens quatre, en ma ville Imperiale de Constantinople.

Quelque temps auparauant le Bassa Cigale General de l'armée contre le Perse, battu & deffaict par ses ennemis, & son fils prisonnier, comme nous auons dit, auoit rassemblé des nouuelles trouppes, & mis sur pied vne nouuelle armée pour le recouurement de sa perte: Auec icelle il marche droit vers le Perse, donne bataille ; mais à pareil prix qu'auparauant : le mesme malheur le suiuoit inseparablement, son armée fut deffaicte, vne partie de ses gens mis en pieces, le reste sauue sa vie à la fuitte, Ce second eschec donna la hardiesse au Perse de venir iusques à Halep, & fit conceuoir vn tel despit à Achmet, qu'on l'ouyt iurer plusieurs fois de s'en venger, contre celuy (disoit-il, parlant de Cigale) qui a plus d'ambition que d'experience à la guerre. Aussi tost il luy depescha vn Chaoux, pour luy commander de sa part de s'en reuenir, pour sçauoir sa volonté sur la continuation de cette guerre. Il obeyt, se met en chemin pour son retour : Mais arriué qu'il fut à Bruzzi, quarante Capigis enuoyez de la part du Sultan luy osterent la vie ; ce fut l'instruction qu'il receut pour les affaires contre le Perse : du depuis on fit courir le bruit qu'il estoit mort de maladie, les autres disent de poison. Ainsi finit le miserable Cigale esleué à la dignité de Bassa, & de General d'vne armée Turque, par les degrez de son impieté, apres qu'il eut renié la Foy Chrestienne, pour suiure les damnables preceptes de la loy de Mahomet, & là mesme miserablement precipité dans sa ruine, pour comble de son malheur, laissant honteusement sa vie dans les serres d'vn licol. Mais admirons les iugemens de Dieu, qui permet que l'impie obstiné perisse dans son obstination.

Nouuelle armee de Cigale contre le Perse.

Est battu.

Le Sultan venge sa perte sur luy, & le fait mourir.

A Constantinople la fortune fait encores vn nouueau mesnage, & par vn estrange reuers destruit miserablement celle qu'elle auoit si fauorablement esleuée dans les plus esclattantes grandeurs du Leuant. Keira Kaden femme Iuifue, les amours & les delices de la Sultane *Vahdé*, ou Sultane Mere, auoit, comme nous auons dit ailleurs, le pouuoir & l'authorité de ce grand Empire entre ses mains, le grand Vizir qui tient les seaux de l'Estat suiuoit le vent de ses affections. Le Muphti souuerain Pontife de la loy de Mahomet despendoit de sa volonté, & ses desirs trouuoient chez les Bassats & grands de la Porte, les dispositions d'vne prompte obeyssance. Le bas aage de l'Empereur donnoit vne grande authorité à la Sultane mere, & Keira qui la possedoit entierement, estoit dispensatrice de ce grand pouuoir, outre qu'elle auoit la bien-veillance d'Achmat, se l'estant acquise pendant sa maladie de la petite verolle. Ainsi Keira estoit en son credit, Empereur de tout l'Orient, les charges qu'on donnoit autrefois aux choix du merite & de la vertu, estoient par elles venduës au prix de l'or, mesmes iusques aux Offices de Prestrise dans le Mahometisme, desquelles elles tiroit vne offrande d'argent sans al-

Histoire tragique de la fortune de la Iuifue Keira.

Son credit.

Par le moyen de la Sultane mere.

Ses extorsions.

ler à l'Autel; de sorte que de chetiue & miserable Iuifue qu'elle estoit auparauant, on la vid esleuée au feste d'vne telle authorité, qu'elle esgaloit presque le throsne Imperial. Mais les Iannissaires ne peuuent voir que de trauers & auec haine, la grandeur de cette femme estrangere. Les abus qu'elle commettoit en son credit, les portent à la sedition : ils s'esleuent en furie, cherchent Keira pour venger sur elle, l'insolence d'vne demesurée faueur, forcent le Serrail, le contraignent de la leur liurer, les autres disent qu'ils la saisirent, comme elle y alloit, ils la battent, la tourmentent, & ayant descouuert la honte de son corps, y logent vne chandelle ardente, & toute estenduë la portent par les quatre membre par toute la ville de Constantinople, pour seruir de spectacle au peuple. Cette infame promenade n'allouuit pas leur colere; ils la deschirent toute en vie, & apres auoir tronçonné ses membres auec cruauté, les affichent & cloüent par les portes des principaux Officiers de l'Empire: La main fut attachée à l'huis du Muphti, ou grand Prestre Mahomettant, auec cet escriteau en langue Turque. *Voyla la main qui t'a vendu les honneurs, & les faueurs de la Porte.* La teste fut cloüée à la porte du grand Vizir, auec cette inscription en mesme langue : *Voyla la teste qui t'a donné des conseils, au desaduantage de l'Estat.* La langue fut penduë à la maison du Cady, ou principal Iuge, auec ce reproche par escrit : *Reçoy la langue qui t'a dicté l'iniustice.* Telle fut la fin de la Iuifue Keira, & telle la sanglante catastrophe de son credit, Ainsi vne grande fortune, & vn grand desastre se tiennent souuent par la main. Tableau qui doit estre exposé aux yeux des pendans d'oreille des Princes, & à ceux que l'amitié desmesurée des grands, esleuent à vn pouuoir desmesuré; pour exemple, qu'ils ne doiuent iamais abuser de leur credit, ains en vser sagement pour la gloire de Dieu, le seruice de leur Monarque, & le bien du public. Car celuy qui est le vray Protecteur des Monarchies, ne souffre pas tousiours les insolences de telle faueur : Et là où les grands croisent les bras, il arme les mains d'vn peuple à la vengeance qu'il prend des infames harpies, qui soüillent impunément la splendeur d'vn Estat.

Les Iannissaires s'en esmeurent.

Ils prennent & la traitent honteusement.

La deschirent toute viue.

Affichent ses membres par les portes des grands de la Cour.

Exemples pour les insolens fauoris des grands.

Telles estoient cette année les affaires de la maison, & celles des guerres en Hongrie & en Perse, comme nous auons dit. Sur la mer les Cheualiers de Malte s'efforçoiét d'enleuer quelque place du Turc. Le grand Maistre de Vignancourt enuoye ses galeres de l'Ordre, auec les vnze de Naples, qui alloient à l'Isle de Lango pour prendre la ville & le Chasteau; ils y abordent, font le debarquement auec facilité, attaquent la ville, la prennent, passent vers le Chasteau pour en faire de mesme : mais là ils trouuent vn pont leuis haussé, qu'ils n'auoient pas preueu, se trouuent accueillis d'vne gresle dangereuse de mousquetades, & d'vn bruyant tonnerre de coups de canon, qui en coucha plusieurs morts sur la terre; les Cheualiers de Malte, qui estoient à leur ordinaire à la teste des assaillans, y furent mal traitez;

Dessein des Cheualiers de Malte sur l'Isle de Lango.

Prennent la ville.

Le Chasteau fait resistance, & les repousse.

Perte des leurs.

le Cheualier de Courtebonne y perdit vn œil par l'esclat d'vne canonnade, le Cheualier de Tolet y laissa vn bras emporté d'vne volée de canon: De sorte qu'apres y auoir laissé cent hommes tuez, les Chrestiens se retirent auec la prise seulement de la ville, le Chasteau s'estant conserué par sa defence.

Ce dessein failly, le grand Maistre en proiette vn autre bien plus vtile à la Chrestienté, c'estoit la prise de l'Isle & Royaume de Cypre: Il enuoye le Cheualier de S. Liger pour en recognoistre les forces, & apprendre les moyens d'y faire vn asseuré desbarquement. Celuy cy de retour de France, où il auoit presenté des oyseaux au Roy, de la part du grand Maistre, s'embarque en la mer Adriatique sur vne Nau Venitienne, arriue en Candie, de là en Alexandrie, & à Rouilet, ville distante de celle cy de 40. mille, ou estant recogneu par des esclaues Turcs arriuez de Malte, sa vie couroit risque de finir par la rigueur des tourmens: mais il se rachepta du peril à prix d'argent. Peu de tẽps apres il arriue à Limasso ville de Cypre, est mené à Famagouste par vn Grec du pays nommé François d'Agapite, charitablement affectiõné à la deliurance de ses freres. Il voit la ville, & dedans & dehors, mesure tout à l'aise, auec vne cordele à plomb la hauteur des murailles pendant que les insupportables ardeurs du Midy contraignoient les Turcs de se tenir à l'ombre, remarque les forces du Turc, & prend le chemin de Malte pour en faire le fidelle rapport au grand Maistre. Il l'asseura que cent mille ames Chrestiennes qui estoient dans l'Isle, se disposoient à se reuolter contre le Turc, si on leur donnoit des armes, & de ce nombre on pouuoit tirer 40. mille hommes de combat, que tous generalement estoient affectionnez aux Chrestiens Latins: qu'il falloit commencer la conqueste de Cypre, par la prise de la ville de Famagouste, qui n'estoit gardée que de 200. hommes de combat, & prendre occasion sur le mois de Iuillet, auquel tẽps les bleds seroiẽt dans les greniers pour s'en seruir en cette guerre: qu'il n'y pouuoit auoir dans l'Isle que 4000. Turcs, y compris 2000. hõmes de cheual: que la ville de Famagouste prise, il y falloit loger 20. pieces de canon outre celles qu'on y trouueroit, & qu'apres on viendroit bien à bout de celle de Nicotie, où estoit le Bassa auec peu de forces: que pour cette entreprise il falloit despendre cent ou six vingt mille escus, faire prouision d'armes pour armer les Cypriots, & faire le desbarquemẽt au port de la Constance auec 6. à 7. cens hommes de combat, en tuant premierement les gardes: ce que le Cheualier de S. Liger s'offroit de faire luy mesme, & de là planter le petard à la porte reale, & pour l'escallade qu'elle se deuoit donner depuis le Chasteau iusques à la tour, lieu tout enceint de rochers: que pour la mer il falloit estre secouru de quelque trente galeres, pour conduire seurement cette entreprise à vne heureuse fin. Outre ce discours sainct Liger donna le plan de la ville de Famagouste au grand Maistre: qui n'eust pas differé l'execution d'vn dessein si pieux, si les forces de son ordre eussent

Desseins du grand Maistre de Vignancourt sur l'Isle de Cypre.

Le Cheualier de sainct Ligery est enuoyé pour la recognoistre.

Ce qu'il faict heureusement.

Le rapport qu'il en fit au grand Maistre.

Ambassade du grand Maistre en Espagne pour auoir du secours. esgalé celles de sa volonté: mais nous auons deduit ailleurs le reuenu & la despence de sa religion. Il tasche doncques d'auoir de l'assistance de ceux qui en pouuoient donner sans aucune incommodité. Il depesche le Commandeur Gatinare Lombard vers le Roy d'Espagne, pour luy remonstrer l'importance de cette entreprise, la facilité d'icelle auec des forces, & le supplier de contribuer pour le commun bien de la Chrestienté ce qu'il y pouuoit. *Auec peu d'effect.* Gatinare ne rapporta de son voyage que des promesses dorées, & des effects de vent. *Il se resout à son dessein auec ses forces.* Ces glaces d'affection ne refroidirent aucunement celle du grand Maistre. Il se resout d'attaquer auec ses seules forces la ville de Famagouste. Mais nous verrons le succez de ce bon dessein en l'année suiuante.

CHAP. VIII.

Ann. 1605. *Trahison des Hidouques, qui surprennent la Koquere.* Elle commence par vne horrible trahison des Hidouques (ce nom sera doresnauant pris pour les rebelles du party de Bostkaye) qui surprennent la Koquere, massacre les Allemands qui la gardoient, pillent la place, & ne la pouuans garder contre les forces du Gouuerneur de Strigonie qui venoit à eux, y mettent le feu, & se retirent. *Palantuar prise sur le Turc.* Le retour de cét eschec fut sur la forteresse de Palantuar du party du Turc. Bathan Capitaine des trouppes Imperiales au delà le Danube, l'attaque, la prend apres vn long combat, & sacrifie à sa victoire cent trente Turcs qui estoient dedans, parmy lesquels on en remarqua quelques vns d'authorité: parce que la place n'estoit pas tenable, il la fit razer, pour en priuer entierement les ennemis.

Trahison des Hidouques qui rendent Vaccy au Turc. Veritablement les affaires des Chrestiens eussent repris leur premier en bon poinct dans la Hongrie & Transiluanie, si la trahison ne les eust cruellement trauersez: les Hidouques (ce sont gens de cheual de Hongrie) estoient en garnison dãs Vaccy auec les Allemands: cette place incommodoit fort les Turcs en leurs courses, ce qui les obligea pour auoir leurs coudées franches d'y mettre le siege. Mais auant qu'en faire les approches, les Hidouques qui estoient dedans se iettent sur les Allemans, leurs compagnons d'armes, en massacrent vne partie, & contraignent le reste de se sauuer à Strigonie, appellée Gran en patois du pays. *Veulent surprendre Strigonie, en sont repoussez.* Ce fait, ils mettent la place entre les mains des Turcs, & auec eux passent sur la glace du Danube vers la Koquere, pour aller surprendre Strigonie, ils s'en approchent: mais le canon qui foudroya sur eux, & la gresles des mousquetades leur fit reprendre le chemin de Vaccy.

Autre perfidie des Hidouques sur Vissegrade. Peu de iours apres les trouppes des Turcs vont mettre le siege deuant la ville de Vissegrade, place de la Hongrie, les Hidouques estoient dedans en garnison auec les Lansquenets: ceux-cy aduertis de la desloyauté de leurs compagnons, s'en meffient, & de la ville se retirent dans le chasteau: retraicte qui leur fut à la verité diuinement conseillée du ciel: car à peine estoient ils dans les portes du chasteau que les Hidouques ouurent celles de la ville, & reçoiuent les Turcs. Cette action ne peut encore assouuir leur perfidie, ils donnent les

moyens

Cette action ne peut encores assouuir leur perfidie, ils donnent les moyens à ces Barbares d'assieger le Chasteau, & de le prendre par la ruine de ceux qui estoient dedans.

Baste presque accablé sous le faix de ses pertes, espróuue toute sorte de moyens pour calmer cét orage, ses armes n'y auoient encores rien peu, il a recours à la douceur, presente vne abolition generale du passé, à ceux qui voudroient abandonner leur rebellion, & par deuoir se ranger au party de l'Empereur : il en fait expedier des patentes par toutes les villes; mais à ses discours on fait la sourde oreille, le party des mutins estoit trop fort pour estre vaincu par paroles: quoy que iustes & veritables. D'ailleurs vne maladie le tenant attaché dans son lict, ses soldats manquerent de paye, ce qui leur donna suiect de courir & piller la Hongrie & l'Austriche, auec autant ou plus de cruauté que les Turcs mesmes: Les rauages qu'ils y firent, & la desolation de ces deux miserables pays, me semble estre assez representée par cette lettre escrite de Vienne, qui en a apporté les piteuses nouuelles par toutes la Chrestienté.

Baste tasche de ramener les rebelles à leur deuoir.

Ils refusent la grace.

Ses soldats pillent faute de paye.

Toute l'Austriche ne respire que miseres & afflictions : Nous voyons du haut de nos remparts quinze embrazemens au territoire de Vienne, desquels les Turcs, les Hidouques, & les soldats de l'Empereur ont esté les autheurs. Le siege d'Oedemburg dure encores, & de plus les Hidouques sont venus courir & rauager iusques aux enuirons de la ville d'Esberg, les fauxbourgs de laquelle eussent esté pris par eux, & sans doute bruslez, si les trouppes de Colenicbe n'y eussent esté logées, qui les empescherent d'y executer leurs ordinaires cruautez. Quant à Neustat il est tout entouré d'ennemis, & tous les villages d'alentour de Vienne, iusques à Dundeskisch, sont pour comble de leur desolation miserablement embrasez. C'est bien la verité que ceux de Neustat ont fait tout leur possible, pour endommager les ennemis : mais leur entreprise a eu bien peu d'effect, ils n'en ont tué de leurs trouppes qu'enuiron cinquante : Brunne & Encelsdor ne sont maintenant que cendres, les Vualons sont logez à Miedling, où ils exercent vne infinité de brigandages sur les habitans, & font vn general degast aux enuirons. Les Hidouques ont surpris de nuict Altemburgs, & apres s'estre chargez du butin y ont mis le feu. La citadelle eust couru vne semblable fortune, si de hazard cent harquebuziers qui se ietterent dedans, ne les en eussent repoussez ; aux enuirons de Visselburg sont logez quelques six mille Hidouques, ausquels les Vualons ont grande enuie de donner vne charge. Presburg est en grand peril, car la garnison Imperiale a resolu de la piller, & de l'abandonner, si on ne leur fait faire monstre dans le iour qu'on leur a promis. De maniere que s'ils quittent cette ville là, il n'y a point de doute que tout aussi tost les Hidouques s'en saisiront. C'est bien la verité que les Hidouques prennent pour pretexte la Religion : mais ils monstrent assez clairement le peu d'estat qu'ils en font par l'exemple d'vn Ministre qu'ils ont cruellement traicté aupres de Cobelsdorf. On croit que Raduil Vayuode de Valaquie est neutre, quoy que les trouppes des Tartares s'assemblent tous les iours en son pays pour venir au secours de Bostkaye. On ne voit icy par les ruës & places publiques que miserables fugitifs de tous sexes & tous aages, pauures & riches : &

Lettre escrite de Vienne representant les miseres de l'Austriche & de la Hongrie.

Vuu

pour comble de nos miseres, nos propres soldats tiennent les chemins, empeschent le passage aux viures, & exercent plus de cruautez enuers nous que les ennemis mesmes. Les Hidouques qui ont tout fraischement couru & rauagé l'Austriche, ont emmené plus de huict mille bœufs & cheuaux qu'ils ont vendu aux Turcs, auec grand nombre de prisonniers. Estrange cruauté, de voir que ces perfides emmenent auec eux sur des cheuaux les petits enfans qui ne peuuent encores marcher, les tendres cris desquels n'ont pas assez de force pour esmonuoir ces tygres à pitié, ains semblent accroistre leur cruauté, pour en laisser des horribles traces par les chemins: car on y trouue les corps de ces innocentes creatures, les vns froissez & escachez contre les pierres, les autres inhumainement esgorgez par le glaiue. En fin la barbare cruauté des Hidouques, ou reuoltez, est si grande, que les Turcs mesme l'ont en horreur. La garnison d'iceux qui estoit dans Gran, ou Strigonie par vne desloyauté detestable, & tramée par leur Colonnel, prit le party du Turc, & pour s'y rendre ils vserent de cette ruse: Les Turcs estans venus pres de la riuiere, pour couper les chaines des moulins, les Hongrois ou Hidouques sortirent de la ville, & faisant semblant de les aller attaquer, se rendirent de leur party, & s'en allerent auec eux vers Pesth & Bude. Du surplus, les ennemis ont fait des estranges rauages pres d'Eisenstad, Neuheusel assiegé par trente mille hommes: ceux qui sont dedans ont fait vaillamment iusques à present, & se sont portez en soldats à repousser les attaques des ennemis, lesquels à ce qu'on dit, attendent pour secours treize mille Turcs, deux mille Tartares, & deux mille Hidouques. Si cela est, les habitans ne peuuent soustenir le siege plus long temps: car sans doute les viures, & les munitions leur defaudront. On tient que s'estans rendus maistres de cette ville, ils ont fait dessein d'aller assieger Gră, que douze mille Turcs ont desia passé le pont d'Essec: & que nouuelles forces, tant d'hommes que d'argent, viennent à Boskaye, lequel a fait accord auec le Sultan, que le premier d'entr'eux qui sera saisi d'vne place en iouyra paisiblement. Henry Tanbusot, qui n'agueres commandoit pour l'Empereur dans Filek, est maintenant du conseil de Boskaye: Et Germanchi a fourny de viures pour trois iours la ville d'Husla en Transiluanie.

Estat miserable de la Morauie. C'est la tableau au vif de ces miserables Prouinces, reduites en vn deplorable estat. La Morauie fut encores battuë d'vn mesme fleau: les Hidouques par le massacre qu'ils y firent la rendirent vn marest ondoyant de sang, & puis luy faisant changer de face, mirent le feu par tout, & en firent vn buscher flamboyant tandis qu'ils entrainoient violemment quatre mille Moraues en vne miserable seruitude, les allans vendre aux Turcs. *Et Stirie.* La Stirie n'estoit plus que le sejour des voleurs qui rendoient par leurs brigandages la campagne vn grand desert, tous les villages s'estans retirez à Gretze, au moins ceux qui auoient eschappé la fureur de leur glaiue. Les grands mesmes, & ceux qu'on a veu cy deuant auec de puissantes trouppes faire teste aux forces du Turc, sont maintenant contraints de ceder au temps, & souffrir leur part des communes miseres. *Les Comtes de Serin, de Nadaste, & de Bude, à la mercy de Boskaye.* Car les Comtes de Serin, de Nadaste & de Bude, reduits à l'extremité, se rendent eux & leurs biens à la mercy de Bostkaye.

Baste soulagé de sa maladie r'appelle ses trouppes logees en diuers

ses garnisons, & le treiziesme de Iuin les meine au secours de la ville d'Oedembourg en la Hongrie citerieure, & ayant fait leuer le siege aux rebelles, joincts auec les Turcs, se va loger à Komorre: & contrainct ainsi les Turcs de repasser la riuiere de Rab, & la mettre entre deux: mais tousiours le plat pays fut exposé aux rauages de ces infideles, qui le despeuplerent de tout ce qui tomba entre leurs mains. *Basse fait leuer le siege d'Oedembourg.*

CHAP. IX.

Mais voicy vne nouuelle, & bien dangereuse occupation. Haly Bassa grand Vizir, & General pour le Sultan en toute la Hongrie, part de Bude auec vne armée de Turcs, de Tartares, & autres nations; tire contre-mont le Danube, & se va camper deuant Strigonie, ou Gran, c'estoit le vingt-neufiesme de cette mesme année mil six cens cinq. Le nombre de ses combattans montoit iusques à cinquante mille homme, auec quarante canons de batterie, & la suitte des munitions necessaires. Le Lieutenant de Bostkaye, Redais Ferents assiege en mesme temps Neuheusel, de l'autre costé du Danube en la Hongrie vlterieure. *Haly Vizir va assieger Strigonie pour la seconde fois.* *Siege de Neuheusel.*

Or pendant que le Vizir place ses canons, courons ailleurs pour apprendre d'autres nouuelles. Le Vayuode de la Valaquie, nommé Raduil, que la lettre de Vienne qualifie neutre, monstre bien qu'il ne l'est pas; il se met en campagne au delà de la Tibisique, sur la frontiere de la Transiluanie, & se saisit de Keresk pour l'Empereur, forteresse la plus importante qu'eust Bostkaye aupres de Varadin; & de là fait plusieurs courses sur les partisans de ce rebelle, pille, brusle leurs maisons, & affoiblit d'autant ce party desia trop fort. *Le Vayuode de Valaquie pour l'Empereur.* *Prend Keresk.*

Les garnisons de Scimnics, Altensol, & de quelques autres places de la Hongrie vlterieure, escornent par leurs sorties quelques pieces des forces des Hidouques qui sont deuant Neuheusel. *Ceux d'Altensol chargent les Hidouques.*

En mesme temps on paye dans Cassouie la desloyauté de Pallas Lippay, qui s'estoit ietté dans le party des mutins. Les Imperiaux le sollicitoient de se recognoistre, & renoüer la foy qu'il auoit rompuë, desia il donnoit l'oreille & le consentement à ses sages aduis, & vouloit signaler son retour au seruice de son legitime Prince, par la redditiõ de la ville de Cassouie: Mais Dieu vouloit qu'il seruist d'exemple aux autres rebelles; peut estre que ses seruices à l'aduenir n'eussent pas esgalé ce qu'il auoit deseruy: la recognoissance est quelquefois tardiue. Bostkaye se doute de ce changement, il court à Cassouie, & pour se mettre hors de crainte, fait saisir Lippay, luy fait trancher la teste, ensemble à cinq Seigneurs de marque pris quant & luy, & s'accommode de cent mille ducats, & sept cens chaines d'or que Lippay auoit pratiqué depuis sa Lieutenance. Ainsi Dieu ne laisse pas impuny le crime de reuolte & de rebellion des ames ambitieuses, qui ont voulu ruiner l'estat d'vn Prince legitime, & ont trauaillé le public de toute sorte de miseres. *Lippay prest à retourner au seruice de l'Empereur.* *Bostkaye luy fait trancher la teste.* *Et se saisit de son argent.*

Cependant le grand Vizir trauailloit à son siege de Strigonie, *Le Vizir continuë le*

Siege de Strigonie, où le desir d'emporter la place luy fournissoit toute sorte d'inuentions pour incommoder les assiegez. La riuiere leur estoit vn chemin ouuert pour le passage des viures & du secours. Ce Turc s'en saisit, *Se saisit du passage de la riuiere,* iettant au trauers vn pont de batteaux, deffendu aux deux bouts de deux corps de garde. Ces preparatifs estonnent les assiegez, qui sçauent que les affaires de la Hongrie sont en tel estat, qu'à grand peine pourront ils receuoir du secours. Baste qui se voit en teste de puissantes forces à vaincre, desesperant de la fidelité des Hongrois, ou Hidouques, qui ont par leur desloyauté tant de fois deschiré le party de l'Empereur, doute fort sinistrement de l'euenement de ce siege: Cependant il employe diligemment sa valeur & sa prudence pour le salut de la place.

Arriuee du Comte de Laual en l'armée Chrestienne. Le Comte de Laual, ieune Seigneur de Bretagne, d'vne maison tres-illustre, arriue pour lors en l'armée Chrestienne, campée aux enuirons de Komoth, Maroles Gentil homme de Sologne, renommé pour sa valeur, & pour auoir tué en combat singulier à la lance l'Isle-Mariuaut, auoit le soing de sa conduite: *Maroles le conduit.* Henry le Grand l'auoit choisi pour temperer les feux de ce ieune guerrier, & l'empescher de se ietter indiscrettement dans les perils de la guerre. Glorieux choix pour celuy qui en a receu l'honneur, puis qu'il auoit esté fait par la main d'vn si sage Monarque des François. Tilenus vn des premiers Docteurs de la Religion Protestante, auoit instruit les ieunes ans de ce ieune Seigneur à la croyance trompeuse de cette Religion; vne grace particuliere du Ciel l'en retire, & dessillant les yeux de son ame, luy fait voir les lumieres de la verité Catholique. Plusieurs *Sa conuersion à la Foy Catholique.* Theologiens trauaillerent à sa conuersion, mesmes plusieurs escriuirent sur ce suiect. Tilenus vid leurs propositions: mais que peut-on respondre à la verité, qu'vn adueu de ses paroles. Aussi ce qui vint d'Allemagne n'eut pas assez de force pour destourner le Comte du vray chemin de son salut, où Dieu l'auoit fauorablement remis. Ainsi sainctement conuerty, il cherche les occasions de signer de son sang les articles de sa croyance. Arriué qu'il fut au camp des Chrestiens, vne belle occasion s'en presente. Deux cens Hidouques retournez au seruice de l'Empereur, gardoient l'Isle de Strigonie. Les rebelles qui en sçauoient les aduenuës, y passent, les surprennent, & taillent en pieces. Baste, aduerty de ce desordre, y vouloit enuoyer les Vvallons: mais les habitans craignans le degast de ceux-cy le prient de leur fier la garde de l'Isle. Neantmoins Coleniche y passa auec ses trouppes, & le Comte de Laual quant & luy, les ennemis se disposent à les attaquer; à leur premiere veuë, le Comte se desbande pour les aller charger, suiuy de ceux de sa maison, & de quelques volontaires: Maroles se iette au deuant de cette fougue, *Tes actions de sa valeur.* l'arreste, luy remonstre que la valeur ne consistoit pas à se porter inconsiderément au milieu du peril, ains à mesnager sagement son courage, pour ruiner vn ennemy, à ces paroles, il adiouste la force,

prend la bride du cheual du Comte, mesme donne de son espée sur la teste du cheual pour l'arrester. Mais à peine auoit-il acheué ses remonstrances, que la trouppe de Coleniche va à la charge, alors le Sieur de Laual en liberté de son courage & de ses armes, se poussant à la teste des autres, leur fit voir les actions de sa valeur.

Assaut au fort S. Thomas de Strigonie.

Deuant Strigonie les Turcs poursuiuoient viuement le siege, le 24. de Septembre de la mesme année mil six cens cinq : ils assaillent furieusement le fort sainct Thomas, où leur canon auoit fait bresche. Les Chrestiens le deffendent vaillamment, les ennemis y reuiennent par fois, & tout autant en sont repoussez : mais la multitude l'emporte à ce coup, apres cinq heures de combat la bresche est couuerte de neuf cens hommes des assaillis tuez à la deffence, desquels estoit le Comte d'Octingen leur Chef, son Lieutenant mortellement blessé, de sorte que les Turcs ne trouuerent apres que bien peu de resistance qui ne peut empescher qu'ils ne se rendissent maistres du fort, où ils passerent au fil de l'espée ce qui restoit en vie; le nombre de ceux qu'ils y perdirent n'estoit pas moindre que celuy des Chrestiens : non si important pour la difference des hommes, & de la multitude.

Les Turcs l'emportent.

La basse ville de Bude attaquée.

Ainsi maistres du fort sainct Thomas, ils tournent la bouche de trente canons, partie de ceux qu'ils auoient pris dans le fort, contre la basse ville de Bude : elle estoit enceinte d'vne palissade de bois, à la façon de la pluspart des villes de Hongrie, pour les guarantir des surprises. Les Turcs y portent si grande quantité de facines ensouffrées, & y mettent le feu si à propos, qu'en peu de temps ce ne fut plus qu'vne palissade de cendres; ainsi la muraille fut tout aussi tost à descouuert, & entamée du canon iusques à vne bresche raisonnable. Les Turcs y volent auec pareille ardeur qu'au fort sainct Thomas, le massacre des leurs, dont la bresche estoit toute couuerte, sembloit redoubler leurs forces; l'assaut fut à quatre reprises, tousiours aussi bien deffendu qu'assailly. La diligence du Vizir encourageant les siens est remarquable : mais la multitude surmontant la vertu des assiegez ; les Turcs se rendirent victorieux, & emporterent la place, où ils mirent au fil de l'espée tous les Chrestiens, qu'ils y trouuerent en vie auec vn pillage general : Et d'vne mesme pointe ils passent contre la haute ville pour l'emporter : mais la genereuse resistance de ceux qui estoient dedans, arreste pour lors leur fougue.

Prinse par le Turc.

Mines & sape du Turc à la haute ville.

Se voyans repoussez, ils ont recours aux inuentions de guerre, creusent des mines, trauaillent à la sape, & le tout leur reüssit si heureusement que les murailles de la haute ville sont emportées en l'air pesle-mesle, auec vn bon nombre des assiegez, outre ceux que la quantité de la fumée & des flammes suffoqua sur les rempars. La ville donc ouuerte aux Turcs, pour la ruine des murailles, que leurs mines venoient de faire : les Chefs qui estoient dedans se disposent à soustenir l'assaut, & veulent ordonner les soldats sur la bresche : mais ils les trouuent bien esloignez du desir de se deffendre; on les y veut con-

Les Turcs vont à la bresche.

traindre l'espée à la main, leur refus se tourne alors en menaces, mettant par ce moyen les Capitaines au peril de leur vie, s'ils poursuiuẽt leurs rigueurs. Cependant les Turcs gaignent le pied de la bresche, & s'y logent. Le Comte de Dampierre Gouuerneur de la ville, voyãt vne si estrange lascheté des siens, tasche par ses sages discours de leur faire changer d'opinion, & les animer à la deffence. Il leur remonstre qu'ils estoient en assez bon nombre pour vaincre, s'ils en auoient le desir, que la honte d'vne action si lasche de ceder au Turc qu'ils pouuoient chasser d'vne place si importante, seroit à iamais le reproche de leurs vies, & le bourreau de leurs consciences, qu'ils estoient à la solde de l'Empereur, & partant obligez de le seruir, outre le serment qu'ils auoient presté de leur fidelité: dauantage, qu'ils estoient Chrestiens, & partant obligez à mourir pour la deffence de leur Religion, contre les impies Mahomettans, s'ils vouloient à la fin heureusement ioüir de la gloire d'vne meilleure vie, non pas abandonner la ville en proye, & fier leurs personnes à des ennemis, qui ont assez fait paroistre aux places qui se sont renduës à eux, le peu de foy qu'il y a en leurs promesses. Ces remonstrances releuées de raisons si iustes, ne trouuerent point de places aux ames occupées de lascheté. Les soldats non contens d'auoir proferé leurs refus, le mettent par escrit, auec vne demande de rendre la place, & l'enuoyent au Comte; il le deschire auec indignation, & en presence de quelques-vns d'entr'eux, le foule aux pieds, adiouste à ce mespris les menaces de son authorité, s'il ne se rengent à leur deuoir; mais c'estoit parler à des sourds; ce dernier essay n'eut pas plus de pouuoir enuers eux que ses remonstrances: au contraire ils se roidissent, & des prieres passent à la fureur, ils saisissent le Comte, le trainent violemment en prison, & depeschent aussi tost vers le Bassa pour traitter de la reddition de la ville, ils y sont receus auec permission de sortir vies, bagues sauues, mesche allumée, & enseignes ployées pour se retirer seurement ou bon leur sembleroit. Ce traicté leur fut extraordinairement obserué: car les Turcs les conduirent iusques à Comorh, leur aydans mesmes à porter leurs malades, & leurs fardeaux, qu'ils mettoient sur leurs espaules. Ainsi la ioye de conquerir vne place si importante auoit changé le naturel de ces barbares. Ceux qui sortirent de Strigonie estoient enuiron mille hommes de combat: la ville estoit fournie de viures, & de munitions de guerre, auec soixante & dix canons de fonte. La lascheté de ces soldats meritoit vne punition exemplaire, aussi arriuez qu'ils furent à Komorh auec leur Gouuerneur: On les enuoya à Possouie, où ils furent logez dans vne prison. Ainsi se perdit la ville de Strigonie par la faute des Chrestiens, aussi bien que la pluspart des autres villes de Hongrie & Transiluanie, plustost que conquises par la valeur des Turcs, comme on peut remarquer par le cours de cette Histoire.

Les soldats Chrestiens refusent de la deffendre.

Le Comte de Dampierre Gouuerneur de Strigonie les y exhorte.

Leur refus.

Emprisonnent leur Gouuerneur.

Et rendent la place à cõposition.

Qui leur fut extraordinairement obserué.

Forces, & munitions qui estoient dans la ville.

La cause de la perte de plusieurs places.

Le vingt cinquiéme Nouembre, les Turcs s'estans asseurez de la ville par les forces qu'ils y laisserent dedans, commencent à reprendre le chemin de Bude pour y passer l'Hyuer. L'armée Chrestienne sort aussi de ses logemens, pres Comorre, & comme elle faisoit retraitte, quatorze mille cheuaux Turcs se viennent loger de nuict en embuscade dans des bois sur le haut d'vne montage, & cinq cornettes leurs viennent charger le bagage de l'arriere garde des Chrestiens qui estoit de deux Regimens de Caualerie, vn de Reistres, & l'autre des François, soubs la charge du Comte Reingraue, ces Regimens tournent droict aux Turcs, & la difficulté de passer vn ruisseau assez creux fut courageusement franchie par le sieur de la Croix Lorrain, Capitaine dans le Regiment des François, qui va droict aux ennemis, les charge, prend vne de leur Cornette, & fait tourner teste aux autres: mais comme il poursuiuoit l'ambuscade du gros des Turcs, luy fait reprendre le chemin de la retraicte, en bel ordre neantmoins, ou Guitaut de Cominges ieune Gentilhomme François soustint à la queuë de la trouppe l'effort des ennemis. La Croix se depestre de plus de quatre mille Turcs qui entouroient desia sa trouppe, or au bruit des charges & deffences, toute l'armée Chrestienne tourne teste, & fait regaigner aux Turcs le chemin de la montagne, de sorte que pour lors le combat y finit auec la perte de vingt hommes de la Croix. Mais le troisiesme Decembre ensuiuant, les Chrestiens estās logez vis à vis d'vn village appellé Mome, les Turcs viennent sur la pointe du iour, chargent leur auant-garde; l'alarme donnée, tous s'arment pour repousser les ennemis: on les enuoye recognoistre par vne trouppe de coureurs conduits par Guitaut de Cominges Lieutenant de la compagnie de cheuaux legers du Sieur de la Croix comme nous auons dit. Le Comte de Laual voulut estre de cette trouppe hazardeuse, pour tesmoigner dauantage sa valeur parmy le peril: il s'estoit armé à la haste, sans donner le loisir aux siens de lier ses tassetes sur la cuisse, ainsi il part pour estre de cette course, & prie Guitaut de vouloir aux occasions qui s'offriroient suiure l'aduis du Sieur de Marolles, auquel l'aage & l'experience auoit donné le tiltre honorable, de sage & valeureux Capitaine. A peu de chemin delà, ils font rencontre des ennemis, les chargent, les battent, & renforcez du reste de l'armée qui les suiuoit les mettent en route, bornans leur course, & leur victoire aux riues d'vn fleuue qui donna passage aux ennemis: mais au plus fort du choc vne balle partie d'vn mousquet Turc vient frapper le Comte de Laual: ses tassettes non liées baluotans sur ses cuisses luy donnerent libre passage, elle coule dans la partie senestre du ventre, offence les boyaux en diuers endroits, couppe la grosse veine caue, & se vient arrester dans l'os de la hancho, applatie à l'espaisseur d'vn teston. Ce coup mortel n'amortit point son courage, il reuient à la charge plus eschauffé par cette playe, il frappe, tuë ce qu'il rencontre,

CHAP. X.

Les deux armees se retirent.

Les Turcs chargent les Chrestiens.

Guitaut meine les coureurs en l'armée Chrestienne.

Met en route les ennemis.

Le Comte de Laual blessé en cette charge.

iusques à ce qu'affoibly par la perte de son sang, il se vient rendre sur le bord du fleuue, se fait descendre de son cheual, & ayant pris vn peu de vin, couché à crud sur l'herbe, les yeux & les mains dressez vers le Ciel, rendit son ame à Dieu: ame, laquelle apres s'estre reünie auec son Createur, par vn sainct retour à la vraye Eglise, choisit genereusement ce lict d'honneur, où quittant le corps qui auoit secondé sa valeur, alla receuoir au Ciel les couronnes d'vne gloire qui ne finit iamais. Cependant on luy rend au monde les hõneurs funebres deubs à vne personne de sa qualité: à Vienne ses entrailles furent enterrées dans l'Eglise des Cordeliers, à costé de la tombe d'vne Royne de France, & son corps conduit à Laual. Le Fraisnay Lieutenant General du Comte Reingraue, qui menoit les François & Vvallons en cette charge, où le Sieur de Laual fut blessé à mort, & le Capitaine du Bourg le Roy, qui commandoit vne compagnie dans le Regiment du Reingraue, le voyant rudement assailly par les Turcs, le voulurent secourir: Mais le Mareschal de Camp leur deffendit de rompre leurs rangs sur peine de la vie: telles sont les loix de la guerre, qui deffendent de secourir l'amy au besoing, de peur de n'attirer tout vn General dans vne perte particuliere.

Sa mort. *Ses entrailles enterrées à Vienne.* *Son corps porté à Laual.* *Le Fraisnay & le Capitaine du Bourg le voulurent secourir.*

Or vn peu auparauant le siege de Strigonie, l'Empereur auoit fait rechercher de paix Bostkaye, luy faisant remõstrer que l'amitié qu'il auoit faite auec le Turc ne luy pouuoit estre que ruineuse, que cét infidelle se seruiroit des reuoltes pour son bien, & qu'en fin se rendroit absolu dans la Transiluanie au prix des testes qui auroient suiuy son party. Bostkaye escoute ces aduis, fait semblant de desirer la paix, en fie le pourparler à Helie Haski, qui se trouua en l'assemblée des Deputez de l'Empereur, & les asseura que son Maistre ne s'esloigneroit iamais de la paix, pourueu qu'on luy accordast ces conditions. A sçauoir, qu'il iouyroit paisiblement de toute la Transiluanie: qu'il seroit esleu Lieutenant de la Hongrie: que les François & Vvalons seroient renuoyez: que doresnauant les Hongres seroient conseruez en leurs honneurs & grades; que le payement des gens de guerre se feroit suiuant les ordonnances, & la religion protestante libre en son exercice; que Beljoyeuse, & quelques autres qui auoient causé les troubles seroient mis entre ses mains pour les faire punir; que l'Empereur se trouueroit aux Estats à Ponson, & les Allemans ne sortiroient de leurs garnisons pour aller picorer la campagne: De plus que nul ne seroit nommé aux Eueschez de Hongrie, s'il n'estoit Noble, & nay dans le pays, qu'au Senat de Hongrie il n'y auroit autre Euesque que celuy qui seroit Chancelier, & que le passé seroit aboly, & pardonné: C'estoient les mesmes propositions qu'il auoit fait autrefois à Baste; aussi l'Empereur en fit vn general refus. L'assemblée finit ainsi sans rien conclurre, & les deux partis se preparent à la guerre, que nous verrons renouueller auec l'année suiuante.

L'Empereur recherche de paix Bostkaye. *On s'assemble à cet effect.* *Demandes insolentes de Bostkaye.* *L'Empereur les refuse.*

Cependant, retrogradons vn peu dans le passé, pour voir ce qui s'est

passé

passa sur la mer Mediterranée, differé en ce lieu pour n'interrompre le fil de l'Histoire. Sur le commencement du mois d'Octobre, 7. galeres Florentines partent de Liuorne, en intention de purger la mer des courses des Pyrates Turcs, & entreprendre sur les galeres de ces infidelles: à peine estoient-elles entrées dans la mer Pontique, qu'elles descouurent quelques galiotes Turques qui venoient vers leurs proües, à leur veuë vn chacun s'arme pour combattre: mais celuy qui menoit cette flotte ennemie, recognoissant ses forces inegales à celles des Florentins, s'esquiue à costé, & prend par la vitesse de ses vaisseaux le chemin de Constantinople. La perte de cette occasion fut reparée par vne autre plus belle, bien que plus hazardeuse: Car le lendemain ils font rencontre de huict galeres Turques bien armees, qui portoient au Sultan le tribut de l'Egypte. La belle apparence de ces vaisseaux faisoit douter les Florentins s'ils les deuoient attaquer: Leur General s'y resoult, y dispose ses gens, va droit aux Turcs, & d'abord met deux de leurs galeres à fonds, tãt par la force du rencontre, que des tonnerres du canon. Vne galere Florentine en attaque deux Turques, en creue l'vne par la roideur de sa course, & rend l'autre inutile au combat: le reste des vaisseaux ennemis commençoient à ceder à la force, quand le cry de liberté faisant sortir leurs forçats hors des bans, leur fit rompre les chaines, & mettre en leur place les Capitaines & soldats Turcs. Ainsi les Florentins entierement victorieux ioüirent à leur ayse de la riche despoüille de ces huict galeres Turques chargées de l'argent d'Egypte, de quantité de perles, & de plusieurs autres rares & precieuses marchandises. Mais à peine auoiẽt ils recueilly ces premiers fruicts de leur victoire, que voicy six galeres de Rhodes aduerties par les galiottes, qui auoient esuité le peril, qui viennent droit à eux pour leur faire quitter prise: mais leur arriuée ne fait qu'accroistre leur triomphe, & augmenter la perte des Turcs, les Florentins vont à la rencontre, iettent deuant eux trois galeres gaignées tout fraischement sur les Turcs, armées des esclaues Chrestiens, qui estoient à la chaisne, attaquent les premiers, & apres vn combat d'vne heure & demie voyent deux galeres ennemies prendre la fuitte, vne couler à fonds, & trois en leur pouuoir, desquelles ils déchainerent les miserables esclaues Chrestiens, & mirent en leur place les Turcs qui se trouuerent dans ces vaisseaux: Reprenans apres cette double victoire le chemin de la Toscane, où ils arriuerent heureusement.

Courses des galeres du Duc de Florence.

Qui deffont vne flote de galeres Turques.

Prennent le tribut de l'Egypte.

Et deffont les galeres de Rhodes.

La fin de cette année est remarquable par vne grande Eclipse de Soleil: car le troisiesme d'Octobre enuiron vne heure apres Midy, le Ciel estant fort serain, vne grande obscurité desroba la lumiere aux hommes l'espace d'vne demie heure. Cet accident extraordinaire donna subiect à plusieurs Astrologues, de prognostiquer diuerses choses en plusieurs endroits.

Grande eclipse de Soleil.

CHAP. XI.

Le commencement de l'année mil six cens six fut encores mon-

Ann 1606.

Monstres nais en la haute Hongrie.

struex : au bourg de Sagmarie en la haute Hongrie nasquirent deux horribles monstres, vne brebis en mit vn au iour ayant la teste d'vn homme, & les pieds de deuant presque semblables à des mains, ceux de derriere se rapportoient à ceux d'vn mouton : l'autre fut engendré par vne vache, ayant huict pieds & deux testes, l'vne desquelles estoit semblable à celle d'vn ours.

Ambrazement de la tour de Bude.

Vn general degast suiuit apres par toute la Hongrie. Le feu le commence à Bude, il se prend aux poudres qui estoient dans la tour de cette ville là, enleue le bastiment dans les nuës, & oste la vie à plus de huict cens personnes : mais de ce costé là plus de morts, moins d'ennemis. Les Turcs le continuent à la campagne, la garnison d'Albe Royale iointe auec quelques autres trouppes court iusques au mont sainct Martin, pille, rauage ce qu'elle trouue, emmene le bestial, & entraine les Chrestiens en vne miserable captiuité. Le Vaida du mont sainct Martin estoit du nombre des infortunez qu'on emmenoit, pour souffrir les rigueurs ordinaires de ces infideles, si celuy de Breslau ne fust promptement accouru à son secours : aux premieres nouuelles qu'il en eut, il monte à cheual auec ses trouppes, & se met à suiure les Turcs, les attaint, les attaque, en tuë iusques à quinze cens, en prend trois mille prisonniers, & deliure six mille Chrestiens des maux d'vne cruelle seruitude.

Courses des Turcs d'Albe-Royale au mont S. Martin.

Le Vaida de Breslau leur fait quitter prise.

Degast des Turcs en la Croatie.

La Croatie n'estoit pas moins exempte du degast, vne armée de quelques Turcs ramassez luy seruoit de fleau : leurs courses au delà la riuiere de Coulpe desolerent piteusemēt toute cette contrée, brulerent le Chasteau de Grade, & si la resistance de celuy de Litanou n'eust arresté leur fureur, cette miserable Prouince eust sans doute esprouué de plus grandes infortunes.

Les affaires du Turc en pauure estat.

Cependant les affaires du Turc n'en estoient pas plus aduancées, les troubles & seditions de l'Asie leur donnoient de dangereuses atteintes, & les guerres contre le Perse les affoiblissoient encores dauantage. Ce qui fut cause qu'Achmat desira la paix auec l'Empereur. Les aduis qu'il eut que Bostkaye en auoit fait vn pourparler, & que les affaires de ce costé-là estoient heureusement acheminées, luy firent depescher son grand Vizir en Hongrie, auec chardix-huictiesme d'Aoust, auec vne bonne armée renforcée de trois ge expresse de traitter cette paix. Le Vizir arriue à Bude le mille Tartares en son auant garde, commandez par Montcart François, Chrestien renegat, il fit reparer Sambo & Val place abandonnées des deux partis, visita les forteresses de la frontiere, & passa quelques iours à la solemnité des nopces du Bassa de Bude, où Bostkaye qui estoit à Cassouie luy enuoya ses Ambassadeurs pour l'informer des propositions faites pour la paix de la Hongrie auec l'Empereur, afin de ne contreuenir à ses promesses, qui estoient de ne faire point de paix, que du consentement du Sultan, le priant d'y vouloir entendre, puis que les choses se pouuoient facilement accommoder

Il desire la paix auec l'Empereur.

Le grand Vizir est enuoyé pour cet effect.

Bostkaye s'y porte.

pour le bien des deux partis, & de n'alterer rien par quelque nouueau siege de ville, ains faire contenir ses gens de guerre, les vns dans leur camp, les autres dans leurs garnisons, au lieu de courir la campagne, & piccorer à leur accoustumée.

Le Vizir qui n'estoit venu que pour traicter la paix, fut bien ayse de la voir acheminée iusques là, qu'il ne falloit plus rien que la conclurre : ils arresterent donc que Bostkaye enuoyeroit ses Ambassadeurs à Vienne pour y conclurre sa paix, & celle des Hongres ; & que l'Empereur & le Vizir deputeroient des personnes de qualité, pour accorder quelques tresues, afin de donner moyen aux deputez des deux partis de s'assembler aux enuirons de Komorre, pour y terminer generalement tous leurs differens. *Ils arresten[t] que celle de B[ost]k[a]ye se commencera.*

Le septiesme de Septembre, Helie Hasci Chef de l'Ambassade de Bostkaye, Georges Humanoy, François Magost, Sebastien Tockel, & Stanislas Turson, ses associez, arriuerent à Vienne, leur equipage estoit de trente deux coches, cinquante Houssars, & nombre de trompettes à la teste de tout ce train, la reception qu'on leur fit fut magnifique, sept iours se passerent en propositions, apres lesquels la paix fut conclue, & les articles qui s'ensuiuent, signez par l'Archiduc Matthias, & par eux. *Ses Ambassadeurs à Vienne.*

I. Que par toute la Hongrie, les consciences ioüiroient de leur liberté, sans aucun empeschement : Mais toutesfois qu'il ne s'y feroit autre exercice de Religion que de la Catholique Apostolique Romaine, la Lutherienne, & de la Caluiniste. *Articles de la paix entre l'Empereur & Bostkaye.*

II. Que l'Archiduc Matthias demeureroit Lieutenant General de l'Empereur par toute la Hongrie, & qu'il ne seroit rien changé au Gouuernement des places, qui demeureroient toutes en l'estat qu'elles estoient.

III. Que Bostkaye seroit confirmé Prince de la Transiluanie, Comte des Sicules, & Palatin de la haute Hongrie, (qui est l'Vlterieure) ausquelles Principautez & Comtez, ses enfans masles luy succederoient, à faute desquels le tout retourneroit à la disposition de l'Empereur, qui promettoit de plus, en cas que Bostkaye n'eust que des filles de les pouruoir selon leur qualité.

IV. Qu'à l'aduenir, le Palatin, le Thresorier General, & tous les Receueurs seroient esleus par les Estats de Hongrie.

V. Que nul ne tiendroit Benefice en Hongrie, s'il n'estoit du pays.

VI. Qu'on publieroit vne generale abolitiõ de tout ce qui s'estoit passé durant ces troubles, afin que ce qui auoit esté fait, tant d'vn party que d'autre, fut enseuely dans vn eternel oubly.

Outres ces articles, il y en eut encores quelques-vns d'accordez touchant les Iesuites, par lesquels on les regloit en l'acquisition des biens temporels, & en la succession de leurs parents. La conclusion certaine d'vne paix si ardamment desirée, & si necessaire au *Les Iesuites reglez pour les biens temporels.*

soulagement du pauure peuple, fit naistre vne nouuelle ioye par toute la ville de Vienne, on le tesmoigna par les feux qu'on y fit le 24. de Septembre, & auquel iour l'Archiduc fut à l'Eglise sainct Estienne rendre graces à Dieu de ce nouueau bien, où l'on chanta le *Te Deum*.

Resiouyssance pour cette paix.

La paix de Bostkaye ainsi accordée, on trauaille à celle d'entre l'Empereur, & le Turc. Altheim & Cesar Galle vont trouuer les Deputez du Vizir de la part de l'Archiduc, pour aduiser des lieux qui seroient compris en la Trefue, afin que ceux des deux partis se peussent trouuer pres de Komorre, en lieu destiné pour la conclusion de la paix. C'estoit vne Isle à demie lieuë au dessous de Komorre, separée par trois profondes riuieres, où les Deputez ne pouuoient aller que par batteau, ny moins se visiter en leurs logemens sans passer ces riuieres, afin d'éuiter toute supercherie.

Ambassadeurs de l'Archiduc pour la tresue auec le Turc.
Lieu où la paix se traitoit auec le Turc.

Le sixiesme Octobre, les Deputez de l'Empereur, à sçauoir George Tutso, Nicolas Isthuan, Iean Mollart & Altheim, soubs l'escorte des trouppes de Coleniche, & de Budian, se rendirent en cette Isle, auec des presents pour le Sultan, lesquels estoient fort magnifiques, à sçauoir nombre de grands vases d'argent, vn horloge d'vn tres-rare artifice, deux cens mille florins en monnoye, & les deux Bassats de Bude prisonniers à Vienne, Haly & Solyman, dont ce dernier auoit demeuré l'espace de sept ans dans le Chasteau de Vienne.

Deputez de l'Empereur pour traicter la paix.

Le Bassa qui commandoit pour lors à Bude, montant le Danube auec 84. nauires, arriua presque en mesme temps au dessous de Komorre. Helie Hasci, & les Duputez du party de Bostkaye s'y trouuerent aussi comme moyenneurs, & arbitres des differens qui pourroient suruenir en ce traitté de paix. Mais comme on estoit sur le point de donner vne heureuse issuë à cette assemblée: L'arriuée d'vn sinistre accident cuida tout rompre & porter les affaires en vn mauuais estat. Car vn si grand tumulte arriua à Komorre qu'il alarma toutes les places voisines. Vn Ministre de la Confession d'Ausbourg, Hongrois de nation, preschoit dans vne Eglise du fauxbourg de Komorre: Buchem & Cner, guidez plustost de la vapeur du vin, que de la raison (disent les Originaux) y entre l'espée à la main, auec quelques-vns de leurs soldats, tirent le Ministre hors de la chaise, blessent & tuent plusieurs personnes. Et pour comble de desordre, le Trompette de Buchem sonne l'alarme: alors l'espouuente se mesle effroyablement parmy le peuple, chacun tasche à se sauuer du peril qu'il s'imaginoit, les vieillards sont renuersez parmy la foule, & les femmes & les enfans foulez aux pieds, plusieurs estouffez dans la presse. A ce bruit inopiné les Deputez qui n'estoient pas loing de là vouloient quitter l'assemblée & se retirer; Molart & Coleniche les arrestent par leurs prieres, & leur font entendre comme le tout s'estoit passé, appaisément le tumulte, se saisissent des personnes es

Deputez du Turc.
Ceux de Bostkaye cõme moyenneurs.
Tumulte arriué aux fauxbourgs de Komorre.
Les Deputez veulent quitter l'assemblée.

nuchen, & Cner, & font mettre les fers aux pieds à ce trompette, faisant publier par tout la punition qu'ils disoient leur vouloir faire souffrir. Mais cela n'empescha pas que les Deputez du Turc & ceux de Bostkaye ne deliberassent de surprendre Komorre de belle nuict, ce que sans doute ils eussent effectué, si le vieil Pogran ne leur eust remonstré pour les en destourner, que cette violence faite au Ministre, & au peuple, estoit le fait d'vn particulier, & non du public, que la punition en seroit exemplaire ; d'ailleurs que ce n'estoit pas vne chose premeditée, ains vn excez fortuit causé par l'yurongnerie de deux Capitaines. Neantmoins du depuis les trois prisonniers se sauuerent à Vienne, & la violence demeura du tout impunie. Or pour les Deputez des partys, apres s'estre assemblez par plusieurs fois, ils conclurent la paix entre l'Empereur & le Sultan Achmat; & le neufiéme Nouembre de la mesme année mil six cens six, signerent les articles qui suiuent.

Les autheurs du tumulte emprisonnez.

Desseins des Turcs sur Komorre.

En sont destournez par Pogran.

I. Qu'il seroit permis à vn chacun de rentrer dans ses biens, & releuer ses maisons & chasteaux, pour les remettre au mesme estat qu'ils estoient auant la guerre.

Articles de paix entre l'Empereur & le Turc.

II. Que les Ambassadeurs d'vne & d'autre part donneroient à leurs Maiestez les tiltres de Pere & de Fils, de Pere à l'Empereur, & de Fils au Sultan Achmat.

III. Que s'escriuans respectiuement, ils vseroient de la qualité d'Empereur, & non pas de Roy.

IV. Que les Tartares seroient compris en cette paix auec inhibitions & deffences à eux de faire aucunes courses sur les terres de l'Empereur, ny sur tout ce qui despendoit de la Hongrie.

V. Que toutes les terres, Royaumes & Seigneuries de la maison d'Austriche seroient aussi comprises en cette paix, & au cas que le Turc voulust traicter auec l'Espagnol, qu'il n'en seroit empesché, mais plustost aydé par l'Empereur.

VI. Que les courses & pilleries seroient deffenduës de part & d'autre, & qu'au cas que quelques-vns y contreuinssent, ils seroient mis prisonniers, & punis exemplairement par la Iustice, & le dommage lequel ils auroient fait, reparé.

VII. Que nul ne surprendroit ouuertement ou clandestinement aucune forteresse, ville, ou maison, ne prendroit aucuns prisonniers, & n'entretiendroit aucuns espions, principalement en Hongrie.

VIII. Que tous les articles accordez à Bostkaye par le traicté fait à Vienne, luy seroient gardez de bonne foy.

IX. Que les marchands, & traffiquans exerceroient librement leur negoce & commerce, seroient conduits par Capitaines, ou par autres qui commanderoient sur les frontieres du pays, & se pourroient trouuer aux lieux que l'on nommeroit pour tenir foires, quatre ou cinq fois l'année.

X. Que le Bassa de Bude, & les Gouuerneurs de Iauarin & d'Esclauonie auroient pouuoir d'appaiser les diuisions, & partialitez qui suruiendroient : & si l'affaire estoit d'importance, qu'elle seroit terminee par mediateurs entre l'Empereur & le Turc.

XI. Que les prisonniers seroient eschangez, & mis en liberté, selon leur respect & dignitez.

XII. Que le Vizir Amurath Serdar enuoyeroit premierement vn Ambassadeur à l'Archiduc Matthias, auec vn honorable present.

XIII. Que l'Empereur enuoyeroit aussi de sa part vn Ambassadeur au grand Turc, auec vn present de deux cens mille florins, & que le grand Turc en enuoyeroit vn autre à l'Empereur, auec vn riche present.

XIV. Que cette paix seroit ferme & continuë durant vingt ans, tant entre leurs Majestez, que leurs enfans ou successeurs : & que de trois en trois ans, ils s'entr'enuoyeroient des Ambassadeurs, auec exquis & conuenables presens.

XV. Que Vaccia demeureroit à l'Empereur, & Gran au Sultan Achmat, que chacun iouyroit des immunitez, franchises & priuileges, dont il iouyssoit auant la guerre, & qu'il seroit également libre aux Chrestiens, & aux Turcs de se faire payer de leurs debtes.

Festins des Turcs aux Chrestiens.

Cette paix apporta vne commune ioye aux deux partys : le Bassa de Bude traicta somptueusement les Deputez de l'Empereur, leur donnant apres le festin de fort beaux cheuaux, & de riches pieces de drap d'or : Le mesme iour il depescha trois courriers à Constantinople, pour en aduertir son maistre, qui receut cette nouuelle auec grande demonstration de ioye, allant aussi tost à la grande Mosquée en rendre graces à son Mahomet ; & le iour ensuiuant, pour signe d'vne extraordinaire resiouyssance fit vn festin solemnel. Les Imperiaux par toutes les villes en tesmoignerent le contentement qu'ils en receuoient par les feux de ioye, canonnades, fanfares, des trompettes, & festins publics.

Commune resiouyssance pour cette paix.

CHAP. XII.

Dieu oste Bostkaye du monde.

Mais Bostkaye ne iouyt pas de cette tranquilité publique ; admirable iugement de Dieu, qui ne veut pas que celuy qui a esté la cause de tant de trouble, qui a respandu tant de sang, & comme enterré la vraye Religion dans les ruines de la Transiluanie, iouysse iamais de la paix : il l'appelle deuant son tribunal, pour rendre compte de la perte de tant d'ames, & de la desolation de tant de pays. Son Chancelier nommé Catay le voyant sans enfans attente sur sa vie, pour iouyr apres sa mort de sa Principauté : il luy donne meschamment du poison. Bostkaye s'en doute, quelques iours apres l'auoir pris, saisit son Chancelier, auere le crime, & luy fait trancher la teste. Mais il ne luy suruescut gueres ; tous les remedes se trouuent inutiles à sa santé, la mort l'oste du monde, où il ne laisse autre posterité que les remarques que les veritables plumes feront de son inf-

Son Chancelier l'empoisonne.

Il le recognoist.

Luy fait trancher la teste.

Mais il meurt apres.

delité, faisant voir à tout le monde, qu'il s'est allié du Turc, pour trauailler auec luy à la ruine des Chrestiens, viole le serment de fidelité qu'il deuoit à son legitime Prince, persecuté la vraye Religion, & seruy de fleau à son miserable pays. Lisez, ô rebelles à vos legitimes Monarques! qui croyez bastir vostre gloire des ruines d'vn Estat, & par cét exemple n'attendez autre fruict de vos seditieux desseins, que la vengeance que Dieu prendra de vos testes, & vne honte eternelle à vostre nom, qui sera rendu execrable à la posterité, par les effects de vos reuoltes, veritablement escrits dans les registres des temps.

Leçō aux rebelles à leurs Princes.

Bostkaye rendant les derniers souspirs de la vie dans la ville de Cassouie, emporte seulement cette loüange, d'auoir en cette extremité exhorté Ianuli son nouueau Chancelier, de ne rien enfraindre de ce qui auoit esté accordé aux articles de la paix, & garder inuiolablement la foy promise à l'Empereur, entrenir les Hongrois & les Transiluains en vne durable concorde & amitié. Et parce que les desordre des gens de guerre, qui demeuroient inutils, pilloient, & couroient la campagne, auoient obligé le pays à tenir les Estats à Cassouie, pour y remedier, il donna aux siens les instructions de ce qu'il y falloit faire, pour la tranquilité du pays, & puis rendit l'ame le trentiesme Decembre, regretté seulement de ceux de son party, qui feront renaistre en l'année suiuante de nouueaux troubles dans la Transiluanie.

La seule loüange de Bostkaye, qui exhorte ses officiers en mourant.

Estats à Cassouie pour les desordres des gēs de guerre.

A Constantinople, les affaires de la maison commençoient à reprendre leur en bon poinct, & Achmat ressentoit l'vtilité des bons conseils du Vizir Deruis, ou Dernier, qu'il auoit fait estrangler : Cét homme auoit tousiours esté d'aduis qu'il falloit faire la paix auec l'Empereur & les Hongres, pour donner temps (disoit-il) à nostre Sultan de remplir ses thresors vuides, & de croistre en vn aage, qui le rende plus redoutable, & plus propre de grandes entreprises. La fortune de ce Vizir, cōme extraordinairement inconstante, merite bien quelques lignes en cette Histoire. Dernier, homme de fort basse condition trauailloit aux iardins du Serrail, lors que le Sultan agreāt son humeur ioualle, le prit en affection, & par diuers degrez le monta à la plus haute dignité de son Empire, pour l'en precipiter apres violemment: Car les Princes font les fauoris & les deffont bien souuent, quand le trop grand credit de ceux-cy semble ombrager leur authorité souueraine. Le Bostangi Bassi, ou intendant general des iardins, la charge duquel est des plus releuées de la Porte, meurt à Constantinople. Dernier en est pourueu, peu de temps apres il est fait General de la mer, & de cette dignité passe à celle de grand Vizir de l'Empire, où son credit estoit si absolu, que les plus grādes affaires auoient telle issuë qu'il la leur donnoit : il restablit plusieurs desordres : toutesfois auec violence, faisant mettre à mort tous ceux qui estoient touchez du moindre soupçon de crime. Mais sa fortune ne le pou-

La paix conseillée au Turc par le Bassa Dernier.

Histoire de la fortune, disgrace, & mort de ce Bassa.

Est fait Bostangi Bassi, Puis General de la mer. Apres grand Vizir.

L'ennie la ruine.

uant monter plus haut, le precipite miserablement à sa ruine. Les Bassats trouuent moyen d'entretenir l'Empereur de son credit, ils luy en font conceuoir vne violente jalousie, & remplissent l'esprit de ce ieune Prince de mille contes, au desauantage de Dernier. Il le mande pour venir au Serrail, où estant arriué trouue plusieurs Capigis prests à luy oster la vie par le commandement du Sultan; il la deffend courageusement à coups de poing, n'ayans point d'autres armes, met les Capigis en telle peine, qu'ils n'osoient plus l'aborder: mais si falloit-il obeyr à la volonté du Prince; ils trouuent moyen de luy rompre vne cuisse, & l'ayans couché à terre l'estranglent sans beaucoup de peine: Telle fut la fin du grand credit de Denier, & telles sont bien souuent les fortunes du monde, puis que l'entre-suitte des choses humaines est ainsi ordonnée, qu'vne grande disgrace s'attache souuent à vne grande faueur, & que les simulacres de la douleur & du plaisir sont ensemble sur vn mesme autel: Amurath Serdar luy succeda en la dignité de grand Vizir, & suiuant ses memoires trauailla à la paix de Hongrie, dont nous auons parlé.

Se deffend à coups de poing.

Les faueurs & les disgraces s'entresuiuent.

CHAP. XIII.

Nouueaux troubles en Asie.

Gambolat Chef des rebelles.

De laquelle à peine le Sultan auoit gousté les premieres douceurs, que les nouueaux troubles de l'Asie inquietent son esprit; Car Gambolat Gouuerneur d'Alep, nepueu d'vn rebelle que le Bassa Cigale fit estrangler à Erzerum, pour venger la mort de son oncle, assembla de toutes parts des trouppes de gens de guerre, s'allia auec les rebelles de l'Asie, & gaignant par presens celuy qui leur commandoit, nommé Tacnid, qui auoit deffaict trois armées du Sultan en trois batailles rangées, s'acquit vne authorité souueraine parmy eux, courant & rauageant la campagne, mesme menaçant les principales villes de la Mysie & des enuirons d'vn horrible saccagement, si elles ne contribuoient aux frais de son armée.

Achmat mande les Bassats de l'Asie de deffaire ce rebelle.

Cette nouuelle reuolte obligea Achmat d'y opposer ses forces pour en empescher l'accroissement. Il manda au Bassa de Tripoly, nommé Emer Ytiut, à celuy de Damas, & au Beglierbey de la Mysie, de joindre leurs trouppes, & tous ensemble aller dompter Gambolat vers Alep. Mais celuy-cy en ayant eu le vent, n'attend pas qu'ils soient vnis pour le deffaire; il va au deuant du Bassa de Tripoly, luy presente la bataille, le deffaict en icelle, & le contraint de se sauuer en Cypre auec sa famille & ses thresors, prend, & pille Tripoly, & va mettre le siege deuant la ville de Damas. Le Beglierbey de la Mysie accourt promptement au secours de cette place, pour en faire leuer le siege. Mais en chemin vne ambuscade des trouppes de Gambolat taille en pieces vne partie de ses gens, & met le reste en fuitte. Alors la ville pressee plus rigoureusement qu'auparauant, & hors de tout espoir de secours, apres auoir souffert plusieurs incommoditez, traicta auec Gambolat, & moyennant vne grande somme d'argent luy fit leuer le siege.

Gambolat les preuient & deffait le Bassa de Tripoly.

Prend Tripoly, & assiege Damas.

Deffaict le Beglierbey de la Mysie.

Et reçoit Damas à composition, en tire de l'argent.

Le Bassa de Tripoly reuenu de Cypre auec quelques trouppes de

gens de guerre pour r'entrer en son Gouuernement, se trouuant trop foible pour faire teste aux forces de Gambolat, fut conseillé de prendre party auec luy, il s'y accommode, fait sa paix par argent, & s'alliant par mariage auec ce rebelle, rentre dans Tripoly. Ainsi Gambolat honoré dans l'Asie, obey des siens, aimé des Arabes, qui ne recognoissoient que luy; & redouté de tous, auoit estably son siege souuerain dans Alep, d'où il pouuoit sortir en campagne à la moindre rumeur, auec quarante mille combattans. Mais à Constantinople on luy preparoit de l'exercice, vne armée de plus de cent mille hommes deuoit passer en Asie, sous pretexte d'aller en Perse. C'est ce qui donnoit des alarmes à son esprit, desia assez agité de ses reuoltes: car il iugeoit que cette grande nuée de gens de guerre viendroit sub temment fondre sur luy: cette crainte le fit resoudre d'enuoyer le tribut à Constantinople, comme Bassa d'Alep, & ses excuses au Sultan de ce qu'il auoit pris les armes en ces contrées là, protestant que ce n'auoit pas esté pour aucune reuolte, ny pour troubler l'Estat: mais seulement pour se maintenir contre ses ennemis. Suppliant tres humblement sa hautesse de le vouloir traicter comme son esclaue tres obeyssant. Mais ces belles paroles, ou plustost ces voiles de rebellion, ne furent pas receus à la Porte. Le Bassa Amurath Serdar, grand Vizir, part auec vne puissante armée, passe en Asie, attaque Gambolat, le deffait en bataille, & prend la ville d'Alep, comme nous dirons plus amplement en l'année suiuante.

Le Bassa de Tripoly s'allie de Gambolat.

Qui tient son siege dans Alep.

Ses forces.

Armée à Constantinople preparee contre luy.

Il lui veut preuenir par submissions.

Qui ne sont pas receuës.

Il est battu & deffait.

Pendant que les reuoltes, & les seditions des sujects du Turc embrasoient vne partie de l'Asie. Le feu fait vn horrible degast dans la ville de Constantinople: il rauage le quartier des Iuifs, y brusle plus de huict cens maisons, oste la vie à quinze cens personnes, & laisse de si piteuses marques par tout ce quartier là, que le dommage des biens fut estimé à plus de quatre millions d'or:

Embrazement à Constantinople.

Sur la mer Mediterranée la fortune trauersoit les affaires des Chrestiens. Le Grand Maistre de Malte, le sieur de Vignancourt, qui auoit resolu l'entreprise de l'Isle de Cypre auec ses seules forces, comme nous auons dit ailleurs, vit en peu de temps ses vaisseaux en ruine, les vns sans chiormes, les autres brisez contre les escueils: & plusieurs de ses Cheualiers, ou morts, ou blessez, ou malades: Car les cinq galeres de son Ordre enuoyees en Barbarie, à l'Isle de Cimbalo, esloignée enuiron six lieuës de terre ferme, pour y surprendre vne grosse germe qui chargeoit à la Goulette, pour aller en Leuant, furent accueillies d'vne si furieuse tempeste, qu'à peine deux d'icelles, qui estoient esloignees de terre, se peurent sauuer, & les trois qui s'estoient approchees du riuage, donnerent malheureusement à trauers les escueils, appellez les Zimbres. La perte ne fut alors que des vaisseaux: les Cheualiers tirerent leur chiorme, & leur artillerie en terre, (c'estoit en pays ennemy) & se fortifierent dans les precipices de ces rochers; les galeres de Biserte, les fregates & brigantins du

Dessein du Grand Maistre de Malte sur Cypre.

Empesché par la perte de trois de ses galeres.

Galeres de Malte brisez aux escueils. pays, auec vne partie de la Milice de Thunis, appellez par les feux que firent les esclaues que les Cheualiers laissoient courir dans l'Isle, n'ayants dequoy les nourrir, y accoururent en diligence pour les prendre, c'estoit enuiron le septiesme Auril de cette mesme année mil six cens six : Mais là les Turcs trouuerent qu'ils auoient affaire à des Cheualiers de Malte, qui sçauent vendre cherement leur peau, quand les rigueurs d'vne mauuaise fortune, & les tempestes de la mer les ont portez en quelque lieu, où ils ne peuuent que se deffendre: leur resistance fut si grande parmy ces escueils, qu'ils tuerent en diuerses fois plus de six cens Turcs, & forcerent les autres de reculer. *Valeur des Cheualiers en leur deffence.* Le soing du grand Maistre auoit pourueu à leur salut : les deux galeres qui restoient les alloient secourir, celles de Sicile conduites par le General l'Adelanta le Castillan aduerty par le Commandeur Montrea Espagnol, qui commandoit la galere sainct Iacques Patrone de Malte, se mirent en chemin auec le mesme dessein : mais la rage des ondes, & la fureur des vents les empescherent tousiours de prendre terre. De sorte que ces pauures Cheualiers auec le reste de leurs gens couroient risque de leur entiere perte, si Dieu ne les eust deliurez du peril par vne voye extraordinaire. *Deliurez par vn soldat Espagnol.* Vn vieux soldat Espagnol, duquel les memoires de Malte ont teu le nom, assisté seulement de quarante soldats, sur vn vieux galion de Sicile, armé d'vn seul canon, auec peu ou du tout point de poudres, se resout au hazard de sa vie, & de ceux qui le suiuoient, de tirer ces pauures Cheualiers hors de peine. *Qui.* Il se met en chemin, & vint donner fonds à quelque six mille des escueils, & de là mettant sa barque en mer malgré la tempeste, & le courroux des vents, enleua à diuerses fois, à la barbe de la Milice de Thunis, tous les Cheualiers & soldats qui s'y peurent ietter. Le Prieur de Nauarre General de la trouppe embarqua l'estendart de l'Ordre qu'il auoit sauué du naufrage, & quant & luy bien cinq cens cinquante Chrestiens, que Cheualiers, que soldats, & mariniers: neantmoins auec perte en cette retraicte enuiron de trente hommes, desquels fut le Cheualier de Vaucluse Prouençal, loüable pour ses valeureuses actions : car se pouuant embarquer des premiers, il voulut demeurer au secours des blessez & malades, soustenant les vns iusques dans la barque, & portant les autres sur ses espaules, de sorte qu'estant demeuré des derniers, il fut pris & fait esclaue auec ce qui resta dans l'Isle. *Le Prieur de Nauarre sauue l'estendart.* *Charitable valeur du Cheualier de Vaucluse.* Les Cheualiers de la Torre, & de la Motte Italiens, le Cheualier de Thessancourt pres de Meulan, & les Cheualiers de Mandre Bourguignon, & de Cheneuiere; ces deux icy tuez à la deffence des leurs, doiuent receuoir leur part de la gloire d'auoir valeureusement combattu, & repoussé les Turcs de leurs retranchemens. *La Torre, la Motte, Mandre, Chenenuiere, & Thessancourt louez pour leur valeur.* Au reste, la chiorme, la pluspart des blessez, malades, & le canon, demeura à la mercy des Turcs. Le Prieur de Nauarre auec ces cinq cens cinquante hommes, & son estendart de l'Ordre, reprit le chemin de Malte, où le Grand Maistre remercia auec presens l'Adelan-

tade General de Sicile, du secours qu'il auoit apporté aux siens, honora le soldat Espagnol, principal instrument du salut des Cheualiers de la Croix de Grace, d'vne chaine d'or de cinq cens escus, & de vingt escus de pension tous les mois sur le thresor commun, payables par tout où il voudroit. Le Lieutenãt de ce soldat eut dix escus de pension assignez de mesmes, vne chaisne de trois cens escus, & fut fait Cheualier de Malte. Toutesfois on dit que ce secours fut malheureux aux Cheualiers, pour estre arriué trop tost : car vingt-quatre heures apres l'orage cessa, la mer calma ses flots, les vents appaiserent leur fougue, & les galeres de Sicile reuenoient à leur secours, lesquelles eussent posé leurs esperons iusques sur les escueils, & enleué à loisir, Cheualiers, soldats, chiorme, canons, munitiõs, cordages, voiles, palmantes, bref tout l'attirail: de sorte qu'il ne se fust perdu que le corps des vaisseaux; si cela est ainsi, Dieu qui est le souuerain Maistre des mers, en auoit disposé autrement. Les Mores & Mahometans apres le depart des Cheualiers, trouuant le lieu sans resistance enleuerent les canons, prindrent les munitions, & emmenerent les blessez aux fers d'vn miserable esclauage.

Recompense du Grand Maistre au soldat Espagnol, & à son Lieutenant du vaisseau.

Secours plus fauorable qui venoit pour les Cheualiers.

CHAP. XIV.

Dessein des galeres de Sicile sur la Mahomette.

Si le dessein sur le vaisseau Turc que les Cheualiers de Malte attendoient à l'isle de Cimbalo, leur fut malheureux; l'Adelãtade General des galeres de Sicile ne trouua pas plus de bon-heur en son entreprise sur la ville de la Mahomette en Barbarie. Il passe à Malte pour prier le grand Maistre de luy prester ses trois galeres pour les ioindre aux sept qu'il emmenoit quant & luy, afin d'auoir plus de facilité en son dessein; il les obtient, prend le chemin de Barbarie, & arriue à la Mahomette le 15. d'Aoust de cette mesme année; iour que l'on feste l'Assomption de la glorieuse Vierge, la descente luy fut facile: il trouue la porte de la marine ouuerte, abandonnée par les habitans qui auoient gagné les montagnes pour leur retraicte, aduertis qu'ils estoient de l'entreprise des Chrestiens; les Cheualiers de Malte y entrent les premiers, & s'en saisissent: l'Adelantade ialoux de leur gloire, commande qu'ils en sortent pour y faire entrer ses Espagnols, les Cheualiers luy obeissent: mais voicy ce que cette furieuse ialousie apporte au Castillã, ses gens occupez au pillage, voyent quelque cent cheuaux Mores aux portes de la ville, là venus plustost pour voir la contenance des Espagnols, que pour attaquer, ils en prennent l'épouuante, & laissans choir leurs courages & leurs armes à leur pieds, prennent honteusement la fuitte. Les Mores voyans vne si belle occasion la prennent au poil, & le cymeterre à la main chargent les fuyards. L'Adelantade se met luy mesme du nõbre de ceux qui couroient vers les vaisseaux: mais cõme il se vouloit ietter dans l'esquif de la Reale de Sicile, vne hazegaye, ou lamegaye partie de la main d'vn More, le couche mort sur le riuage. La perte du General augmente la frayeur des Espagnols, qui se precipitent dãs les ondes, pour passer à nage iusques à leurs vaisseaux: mais apres auoir long temps combattu auec les flots, la plus part

Les Cheualiers de Malte y entrent les premiers.

Ialousie du General de Sicile.

Les Espagnols prennent l'espouuente.

Et fuyent auec leur General.

Qui est tué.

Et la plus part des siens noyez.

furent noyez, ou massacrez des Maures, qui se mettoient dans l'eau pour leur oster la vie. Ainsi de quatorze cens hommes que l'Adelantade auoit mis en terre, à peine s'en sauua il deux cens, tant la peur eu de force ce coup-là sur les ames de ceux qui disoient ne la cognoistre que pour l'imprimer dans les cœurs de leurs ennemis. Quelques Cheualiers de Malte François, desquels estoit le Cheualier de Clairet homme de valeur, s'estans r'alliez ensemble soustindrent vn temps l'effort de leurs ennemis, & firent perdre la vie à quinze ou seize Maures: que si soixante Espagnols eussent voulu releuer leurs armes de terre, ou que l'Adelantade (quelques-vns l'appellent l'Adelante) eust permis aux Cheualiers de Malte, comme le Cheualier de Clairet le luy auoit proposé, de reprendre la ville, & chasser les Maures, sans doute l'entreprise eust heureusement reüssi, & eust on emporté le butin tout à l'aise: car cette cëtaine de coquins qui estoiët tous nuds, n'ayant rien que le cymeterre à la main, estoient plus propres à seruir d'espouuentaux de cheneuiere par leur affreuse couleur, que pour combattre contre quatorze cens Chrestiens si bien armez. Mais la peur des Espagnols rendit à ce coup là les Maures triomphans des Chrestiens. Le lendemain ils firent apporter à Thunis six cens testes des vaincus, qui furent partie plantées sur les murailles de la ville, partie enfilees par le nez, & traincees par les ruës, la populace suiuant apres en sautelant, & criant à gorge desployee, *Malta calas, Malta calas San Iean*: En mespris & derision des Cheualiers de Malte, qui leur font sans cesse la guerre; six vingts esclaues furent aussi conduits à Thunis, entre lesquels estoient trois Cheualiers, l'vn Prouençal nommé d'Olieurre, l'autre Champenois appellé la Houssaye, le tiers Picard, dit Rambure, le reste de cent hommes que l'Ordre de Malte auoit perdu en cette entreprise. Or parmy les esclaues Espagnols, vn d'entr'eux eut bõne grace, parlant de ceux de sa nation: car comme õn luy demandoit à Thunis combien d'Espagnols estoient descendus en terre pour cette belle execution, il respondit ingenuement: *Mil y quatro cientos mugeres*, se mettant librement du nombre. Ainsi cette entreprise faite par dix galeres sur la ville de la Mahomette, fut bien differente de celle qui se fit en l'année mil six cens deux, de laquelle nous auons parlé: car les galeres de Malte la prindrent, & pillerent de plein iour, emmenerent cinq cens esclaues, & firent retraicte honorablement en seureté, & fort à propos. Aussi il est facile à remarquer, que quand les galeres de Malte sont seules, elles font beaucoup plus d'effect, & executent plus heureusement leurs entreprises sur les Turcs, que lors qu'elles sont en compagnie des autres. La raison en est assez claire, les Generaux & Capitaines des autres galeres sont bien souuent trop lents & tardifs aux entreprises, & quelquesfois suiects à receuoir l'espouuente. Au contraire les Cheualiers de Malte, qui sçauent bien prendre l'occasion quand elle se presente, la mesnagent sagement, ne s'estonnent

Valeur des Cheualiers en cette retraicte.

Ils veulent reprendre la ville, les Espagnols ne le leur permettans pas.

Triomphe des Turcs à Thunis.

Perte de quelques Cheualiers.

Ingenuité d'vn Espagnol.

Les galeres de Malte sont plus heureuses seules qu'en compagnie.

iamais pour chose qui leur arriue; & s'il est question de mourir, c'est tousiours apres auoir vendu cherement leur vie à leurs ennemis, ne la laissant iamais que glorieusement les armes à la main dans le champ de l'honneur.

Durant le voyage de Barbarie pour l'entreprise de la Mahomette, le Comte de Lemos Vice-Roy de Naples fit present au Grand Maistre de Malte de deux galeres, l'vne appelée sainct Alfonce, & l'autre la Vigilance, lesquelles furent conduites par le Marquis de saincte Croix iusques à Malte, & aussi tost armées de Chiorme, & equipées de ce qui estoit necessaire, par la diligence du Grand Maistre de Vignancourt, qui mit en peu de temps quatre galeres en mer bien armées, pour seruir de conserue à l'armée Espagnole, laquelle faisant bruire la grandeur de ses entreprises, passa neantmoins inutilement le reste de cette année dans le port de Messine.

Le Comte de Lemos Vice-Roy de Naples donne deux galeres à ceux de Malte.

Cette mesme année mil six cens six, le Sieur de Breues Ambassadeur pour le Roy à Constantinople, retournant de son Ambassade, passa à Thunis auec commission du Sultan, à la milice de cette Region là, pour faire mettre en liberté tous les esclaues François qui s'y trouueroient, & faire rendre les marchandises & vaisseaux pris sur les marchands de la mesme Nation. Le zelé au seruice de son Roy, & l'amour à sa patrie, luy firent employer ses peines, pour l'effect de la commission, & la desliurance des François. Mais la fureur d'vn peuple Barbare, & les seditieuses menees d'vn Ianniss aire, nommé Cara Osman, Chef des mutins de la milice de Thunis, le contraindrent de passer vers Alger, sans autre progrez de son voyage à Thunis. Là il auoit aussi commission de faire rebastir le bastion de France; c'estoit vne maison platte edifiée en faueur des François, où se retiroient ceux qui venoient pescher le corail en Barbarie, laquelle auoit esté rasée du depuis par la milice d'Alger, pressée d'vne violente famine, dont on reiettoit la cause sur les traites de bled, qui se faisoient dans ce lieu. Il y apporta la mesme diligence qu'à Thunis, auec la mesme ardeur au seruice de son Maistre: mais il y trouua autant ou plus de tumulte, & de sedition que de là où il venoit. Ce qui fut cause qu'il passa en France apporter au Roy Henry le Grand les capitulations, que les Monarques Otthomans ont auec nos Roys, lesquelles il fit augmenter de trente quatre articles. Il me semble que puis que nous auons fait voir l'alliance des Roys de France auec les Empereurs Turcs, il ne sera pas inutile de monstrer à quelles conditions elle est noüée: En voicy les articles comme ils ont esté traduits de la langue Turque en la nostre, auec les tiltres & grandeurs de l'Empereur Turc.

Le sieur de Breues trauaille à Thunis pour la deliurance des esclaues François.

Et à Alger pour faire rebastir le bastion de France.

Fait augmenter de trente quatre articles la capitulation du Roy auec le Turc.

AV NOM DE DIEV.

Marque de la haute famille des Monarques Otthomans, auec la beauté, grandeur & splendeur, de laquelle tant de pays sont conquis, & gouuernez.

Tiltres & qualitez du grand Seigneur.

Moy, qui suis par les infinies graces du Iuste, Grand, & Tout puissant Createur, & par l'abondance des miracles du Chef de ses Prophetes, Empereur des victorieux Empereurs, distributeur des couronnes aux plus grands Princes de la terre, Seruiteur des deux tres-sacrées villes, la Mecque & Medine, Protecteur & Gouuerneur de la saincte Hierusalem, Seigneur de la plus grande partie de l'Europe, Asie & Afrique, conquise auec nostre victorieuse espée, & espouuentable lance; à sçauoir des pays & Royaumes de la Grece, de Themisvvar, de Bosnie, de Segheuar, & des pays & Royaumes de l'Asie & de la Natolie, de Caramanie, d'Egypte, & de tous les pays des Parthes, des Curdzes, Georgiens, de la porte de fer de Tiflis; du Seruan, & du pays du Prince des Tartares, nommé Serin, & de la compagnie nommée Cipulac, de Cypre, de Diarbek, d'Alep, d'Ertzerum, de Damas, de Babylone, demeure des Princes des Curdes, de Bazera, d'Egypte, de l'Arabie heureuse, d'Abes, d'Adem, de Thunis, la Goulette, Tripoli de Barbarie, & de tant d'autres pays, isles, destroits, passages, peuples, familles, generations, & de tant de cent millions de victorieux, gens de guerre qui reposent sous l'obeyssance & iustice de moy, qui suis l'Empereur Achmat, fils de l'Empereur Mahomet, de l'Empereur Amurath, de l'Empereur Selim, de l'Empereur Solyman, de l'Empereur Selim: Et ce par la grace de Dieu recours des grands Princes du monde, refuge des honorables Empereurs.

Ceux qu'il donne au Roy de France.

Au plus glorieux, magnanime, & grand Seigneur de la croyance de Iesus Christ: esleu entre les Princes de la nation du Messie, Mediateur des differens qui suruiennent entre le peuple Chrestien, Seigneur de grandeur, Majesté & richesse, glorieuse guide des plus grands, Henry IV. Empereur de France, que la fin de ses iours soit heureuse.

Ayant nostre hautesse esté priée du sieur de Breues, au nom de l'Empereur de France son Seigneur, comme son Conseiller d'Estat, & son Ambassadeur ordinaire en nostre Porte; de trouuer bon que nos traittez de paix, & capitulations qui sont de longue memoire entre nostre Empire, & celuy de son Seigneur, fussent renouuellees & iurées de nostre hautesse: Sous cette consideration, & pour

l'inclination que nous auons à la conseruation d'icelle ancienne amitié: Auons commandé que cette capitulation soit escrite de la teneur qui s'ensuit.

I. Que les Ambassadeurs qui seront enuoyez de la part de sa Majesté à nostre Porte, les Consuls qui seront nommez d'elle, pour resider à nos Haures, les Marchands ses subjects, qui vont & viennent par iceux Haures, & autres lieux de nostre Empire, & ses interpretes ne soyent inquietez en quelque façon, que ce soit: mais au contraire, receus & honorez auec tout le soin qui se doit à la foy publique. *Articles de la capitulation entre eux.*

II. Voulons de plus, qu'outre l'obseruation de cette nostre capitulation, que celle qui fut donnée & accordée de nostre defunct Pere l'Empereur Mahomet, heureux en sa vie, & martyr en sa mort, soit inuiolablement accordée, & de bonne foy.

III. Que les Venitiens & Anglois en la leur, les Espagnols, Portugais, Cathalans, Ragousins, Geneuois, Napolitains, Florentins, & generalement toutes autres nations telles quelles soyent, puissent librement venir trafiquer par nos pays, sous l'adueu & seureté de la Banniere de France, laquelle ils porteront comme leur sauue-garde, & de cette façon ils pourront aller & venir, trafiquer par les lieux de nostre Empire, comme ils y sont venus d'ancienneté, obeyssans aux Consuls François, qui demeurent & resident par nos Haures & estapes: Voulons & entendons, qu'vn vsans ainsi, ils puissent trafiquer auec leurs vaisseaux & galions sans estre inquietez, seulement tant que ledit Empereur de France conseruera nostre amitié, & ne contreuiendra à celle qu'il nous a promise.

IV. Voulons & commandons aussi que les sujects dudit Empereur de France, & ceux des Princes, ses amis, alliez & confederez, puissent sous son adueu & protection venir librement visiter les Ss. lieux de Hierusalem, sans qu'il leur soit mis ou donné aucun empeschement, ny fait tort.

V. De plus, pour l'honneur & amitié d'iceluy Empereur; Nous voulons que les Religieux qui demeurent en Hierusalem, & seruent l'Eglise de Coumanie; * y puissent demeurer, aller & venir sans aucun trouble & empeschement, ains soyent bien receus, protegez, aydez & secourus en la consideration susdite. ** C'est à dire le sainct sepulchre de nostre Seigneur Iesus Christ.*

VI. Derechef nous voulons & commandons, que les Venitiens & Anglois en cela, & toutes les autres nations alienées de l'amitié de nostre grande Porte, lesquelles n'y tiennent Ambassadeur, voulans trafiquer par nos pays, elles ayent à y venir sous la Banniere & protection de France, sans que l'Ambassadeur d'Angleterre ou autres ayent de les empescher, sous couleur que cette capitulation a esté inserée dans les capitulations données de nos peres apres auoir esté escrite.

VII. Ordonnons & voulons, que tous commandemens qui se

sont donnez, ou qui se pourroient donner par mesgarde, contre cét article susdit, ne soyent obseruez, ains que cette capitulation le soit inuiolablement.

VIII. Qu'il soit permis aux marchands François en consideration de la bonne & parfaite amitié que leur Prince conserue auec nostre Porte, d'enleuer des cuirs, courdoüans, cires, cottons, cottons filez, jaçoit qu'ils soyent marchandise prohibée & deffenduë d'enleuer, ratifions la permission que nostre Bisayeul Sultan Selim, & nostre deffunct pere Sultan Mahomet en ont donné.

IX. Nous voulons aussi que ce qui est porté par cette nostre capitulation, en faueur, & pour la seureté des François soit dit, & entendu en faueur des nations estrangeres, qui viennent par nos pays, terres & seigneuries sous la Banniere de France, laquelle Banniere elles porteront, & arboreront pour leur seureté & marque de leur protection, comme dit est cy dessus.

X. Que les monnoyes qu'ils apportent par les lieux de nostre Empire, ne puissent estre prises de nos threforiers, sous pretexte & couleur de les vouloir conuertir en monnoye Otthomane, ny moins voulons qu'il s'en puisse pretendre aucun droict.

XI. Et par ce qu'aucuns subiects de la France nauigent sur vaisseaux appartenans à nos ennemis, y chargent de leurs marchandises, estant rencontrez sont faits le plus souuent esclaues, & leur marchandise prise: Nous commandons & voulons, que d'icy en auant ils ne puissent de semblable façon estre pris, ny leurs facultez confisquées, s'ils ne sont trouuez sur vaisseaux de course: Voulons & commandons que ceux qui l'ont esté, soyent faits libres, & leur marchandise restituée sans aucune replique.

XII. Deffendons que les vaisseaux François qui seront rencontrez chargez de victuailles prises és pays & seigneuries de nos ennemis, puissent estre retenus & confisquez, ny leurs marchands & mariniers faits esclaues.

XIII. Deffendons qu'aux François qui se trouueront sur vaisseaux de nos sujects pris portans des viures à nos ennemis, encores que nosdits sujects & vassaux en soyent en peine, il ne leur soit ce neantmoins fait & donné aucune fascherie, ains soyent relaschez & mis en liberté, sans aucune punition.

XIV. Deffendons que les vaisseaux François, marchands & mariniers qui se trouueront chargez de bled achepté de nosdits sujects, puissent estre faits esclaues, & leurs vaisseaux confisquez, encores que ce soit chose prohibée: mais bien le bled: Voulons & commandons, que ceux qui se trouueront par nostre Empire esclaues de cette façon, soyent faits libres, & leurs vaisseaux restituez.

XV. Que les marchandises qui seront chargées en nos mers sur vaisseaux François appartenans aux ennemis de nostre Porte, ne puissent estre prises, sous couleur qu'elles sont de nosdits ennemis, puis

puis qu'ainsi est nostre vouloir.

XVI. Que les marchandises qui seront apportées des marchands François en nos eschelles, Haures & ports, ou celles qu'ils auront enleuées d'iceux, ne puissent payer autre commerce, ny estre estimez à plus haut prix, que celuy de l'ancienne coustume.

XVII. Nous voulons & commandons que les marchands François, & leurs vaisseaux qui viennent par nos ports & haures, ne soyent obligez de payer autre droict que celuy des marchandises qu'ils debarqueront, & puissent les aller vendre en quelle eschelle qu'ils voudront, où bon leur semblera, sans aucun empeschement.

XVIII. Que lesdits François soyent exempts de l'impost de l'aide des chairs.

XIX. Qu'ils ne soyent recerchez de payer celuy des cuirs.

XX. Ny aussi celuy des buffles.

XXI. Qu'ils soyent aussi exempts de payer aucune chose aux gardes de nos ports & peages.

XXII. Qu'à la sortie de leurs vaisseaux ils ne puissent estre forcez de payer plus de trois escus sous le nom, de bon & heureux voyage.

XXIII. Et d'autant que les Coursaires de Barbarie allans par les ports & haures de la France, sont carressez, secourus & aydez à leur besoing, comme de poudre, plomb, & autres choses necessaires à leur nauigation; & que neantmoins ils ne laissent trouuans les vaisseaux François à leur aduantage, de les piller & saccager, en faisant les personnes esclaues contre nostre vouloir, & celuy du deffunct Empereur Mahomet nostre pere, lequel pour faire cesser leurs violences & predations, auoit diuerses fois enuoyé ses puissances, ordres & commandements, & commandé par iceux de mettre en liberté les François detenus, & restituer leurs facultez, sans que pour cela ils ayent discontinué leurs actes d'hostilité: Nous pour y remedier, voulons & commandons auec cette nostre capitulation Imperiale, que les François pris contre la foy publique, soyent faits libres, & leurs facultez restituées. Declarons qu'en cas que lesdits coursaires continuent leurs brigandages, qu'au premier resentiment qui nous en sera fait de l'Empereur de France : les Vice-Roys & Gouuerneurs du pays, de l'obeyssance desquels les voleurs, & coursaires dependront, seront fort obligez de payer les dommages & pertes qu'auront fait les François, & seront priuez de leurs charges, promettant de donner croyance, & adiouster foy aux lettres qui nous en seront enuoyees dudit Empereur.

XXIV. Nous nous contentions aussi, si les coursaires d'Alger, & Thunis n'obseruent ce qui est porté par cette nostre capitulation, que l'Empereur de France les fasse courir pour les chastier, & les priue de ses ports. Declarons de n'abandonner pour cela l'amitié, qui est entre nos Majestez Imperiale : Approuuons & confirmons les

commandemens qui en ont esté donnez de nostre deffunct pere en ce sujeċt.

XXV. Voulons & commandons que les François nommez & aduoüez de leurs Princes, puissent venir pescher du corail, & poisson au Golphe de Flora Courrouri dependant d'Alger, & par tous les autres lieux de nos costes de Barbarie, & en particulier sur les lieux de la Iurisdiction de nos Royaumes d'Alger, & de Thunis, sans qu'il leur soit donné aucun trouble & empeschement, confirmans tous les commandemens qui en ont esté donnez de nos ayeulx, & singulierement de nostre deffunct pere pour cette pescherie, sans estre assuiettis à autre cognoissance, que celle qui est faite d'ancienneté.

XXVI. Que les Interpretes qui seruent les Ambassadeurs d'iceluy Empereur soyent libres de payer tailles, aydes des chairs, & toutes autres sortes de droicts quels qu'ils soyent.

XXVII. Que les marchands François, & ceux qui trafiquent sous leur Banniere ayent à payer les droicts de l'Ambassadeur & Consuls sans aucune difficulté.

XXVIII. Que nos sujects qui trafiquent és lieux de nos ennemis soyent obligez de payer les droicts de l'Ambassadeur, & Consuls François sans contradiction, jaçoit qu'ils trafiquent auec leurs vaisseaux, ou autrement.

XXIX. Que suruenant quelque meurtre ou autre inconuenient des marchands François & negocians, les Ambassadeurs & Consuls d'icelle nation puissent selon leurs loix & coustumes en faire iustice, sans qu'aucuns de nos Officiers en prennent cognoissance, & s'en empeschent.

XXX. Que les Consuls François qui sont establis par les lieux de nostre Empire, pour prendre soing du repos, & seureté d'iceux trafiquans, ne puissent pour quelque raison que ce soit estre faits prisonniers, ny leurs maisons serrées, & bullées; ains commandons que ceux qui auront pretention contr'eux soyent renuoyez à nostre Porte, où il leur sera fait iustice.

XXXI. Que les Commandemens qui sont donnez, ou pourront estre donnez contre cette nostre promesse & capitulation, ne soyent valables, ny obseruez en aucune façon.

XXXII. Et pour autant qu'iceluy Empereur de France, est de tous les Roys le plus noble, & de la plus haute famille, & le plus parfait amy que nos ayeuls ayent acquis entre lesdits Roys & Princes de la creance de Iesus Christ, comme il nous a tesmoigné par les effects de sa saincte amitié: Sous ces considerations, nous voulons & commandons que ses Ambassadeurs qui resident à nostre heureuse Porte, ayent la preseance sur l'Ambassadeur d'Espagne, & sur ceux des Roys & Princes, soit en nostre Diuan public, ou autres lieux, où ils se pourront rencontrer.

XXXIII. Que les estoffes que les Ambassadeurs d'iceluy Emp-

residans en nostre Porte feront venir pour leur vsage, à present ne soyent obligées de payer aucuns droits de commerce.

XXXIV. que lesdits Ambassadeurs ne payent aucuns droicts de leurs victuailles, soit pour leur boire, soit pour leur manger.

XXXV. que les Consuls François ioüissent de ces mesmes priuileges où ils resideront, & qu'il leur soit donné la mesme preseance sur tous les autres Consuls de quelque nation qu'ils soyent.

XXXVI. que les François qui viennent auec leurs vaisseaux & marchandises par les eschelles, haures & ports de nos seigneuries & pays, y puissent venir seurement sur la foy publique, & en cas que la fortune & orage, jettast aucuns de leurs vaisseaux au trauers, se retrouuans nos galeres ou vaisseaux aux lieux circonuoisins : Nous commandons tres expressement aux Capitaines d'iceux, de les ayder & secourir, portans honneur & respect au Patrons & Capitaines d'iceux vaisseaux François, les faisans pouruoir auec leur argent, de ce qui leur sera necessaire pour leur vie, & besoin.

XXXVII. Et en cas qu'aucuns desdits vaisseaux fassent naufrage; Nous voulons que tout ce qui se retrouuera, soit remis au pouuoir des marchands, à qui les facultez appartiendront, sans que nos Vice-Roys, Gouuerneurs, Iuges, & autres Officiers, y contrarient : Ains voulons qu'ils les secourent à leur besoing, leur permettent qu'ils puissent aller, venir, retourner, & seiourner par toute nostre Empire, sans qu'il leur soit donné aucun empeschement, s'ils ne commettent chose contre l'honnesteté, & la foy publique.

XXXVIII. Nous ordonnons & commandons aussi aux Capitaines de nos mers, & leurs Lieutenans, & à tous ceux qui dependent de nostre obeyssance, de ne violenter, ny par mer, ny par terre, lesdits marchands François, ny moins les estrangers qui viennent sur la seureté de leur Banniere ; Voulons toutesfois qu'ils ayent à payer les droits ordinaires de nos eschelles.

XXXIX. qu'iceux marchands ne puissent estre contraints d'achepter autres marchandises que celles qu'ils voudront, & leur seront duisibles.

XL. En cas qu'aucun d'eux se trouue redeuable, la debte ne puisse estre demandée qu'au redeuable, où à celuy qui sera rendu pleige pour luy.

XLI. Et en cas qu'aucun d'iceux marchands, ou autres d'icelle nation meurent par nos pays, que les facultez qui leur seront trouuées, soyent remises au pouuoir de celuy qu'il aura nommé pour executeur de son testament, pour en tenir compte à ses heritiers: mais s'il arriue qu'il meure sans tester, que les Ambassadeurs ou Consuls qui seront par nos eschelles, se saisissent de nos facultez pour les enuoyer aux heritiers, comme il est raisonnable, sans que nos Gouuerneurs, Iuges, & autres qui dependent de nostre obeyssance, puissent s'en empescher.

XLII. Que les François, Consuls ou Interpretes, ou ceux des lieux qui dependent d'eux, ayent en leurs ventes, achapts, pleigeries, & tous autres points, d'en passer acte deuant le Iuge où Cadi des lieux où ils se trouueront: au deffaut dequoy, nous voulons & commandons, que ceux qui auront quelque pretention contr'eux, ne soyét escoutez, ny receus en leurs demandes, s'ils ne font apparoir par contract public leur pretention & droict: Voulons que les tesmoings qui seront produits contr'eux, & à leur dommage, ne soyent receus & escoutez, que premierement il n'ait suiuy acte public de leurs ventes, achaps, ou pleigeries.

XLIII. Qu'estant dressée quelque embuscade contre les marchāds, ou autres d'icelle nations les accusans d'auoir iniurié ou blasphemé contre nostre saincte Religion, produisant de faux tesmoings pour les trauailler: Nous ordonnons qu'en semblables occasions nos Gouuerneurs, & Iuges ayent à se porter prudemment, empeschans que les choses ne passent plus auant, & qu'iceux François ne soyent aucunement molestez.

XLIV. Si aucun d'eux se trouue redeuable, ou ayant commis quelque mauuais acte, s'absente & fuit. Nous voulons, & commandons, que les autres d'icelle nation ne puissent estre responsables pour luy, s'ils ne sont obligez par contract public.

XLV. Que se trouuans par nostre Empire des esclaues François recogneus pour tels des Ambassadeurs & Consuls, ceux au pouuoir desquels ils se trouueront faisans refus de les deliurer, soyent obligez de les emmener, ou les enuoyer à nostre Porte, afin qu'il soit fait iustice à qui il appartiendra.

XLVI. Qu'à aucun changement, & establissement de Consuls François en nos eschelles d'Alexandrie, de Tripoli, de Sirie, d'Alger, & autres pays de nostre obeyssance, nos Gouuerneurs & autres ne s'y puissent opposer.

XLVII. Si aucun de nos subiects a different auec vn François, la Iustice ayant deub prendre cognoissance: Nous voulons que le Iuge ne puisse escouter la demande, qu'vn Interprete de la nation ne soit present, & si pour lors il ne se trouue aucun Interprete, pour cognoistre & deffendre la cause du François, que le Iuge remette la cause à vn autre temps: iusques à ce que l'interprete se trouue: toutesfois qu'iceluy François soit obligé de trouuer l'interprete, afin que l'effect de la Iustice ne soit differé.

XLVIII. S'il naist quelque dispute, ou different entre deux François, que l'Ambassadeur ou Consuls ayent de terminer ledit different, sans que nos Officiers s'en empeschent.

XLIX. Que les vaisseaux François qui auront fait leur charge à Constantinople ne soyent recerchez en autre part qu'au sortir qu'ils feront des Dardanelles; deffendons qu'ils ne soyent forcez de le faire à Gallipoli, comme ils ont esté recerchez par le passé.

L. Que

L. Que les galeres, vaisseaux, & armées nauales appartenans à nostre hautesse, se rencontrans auec ceux de France, que les Capitaines d'vne part & d'autre ayent de s'ayder & seruir, sans se procurer les vns les autres aucun dommage.

LI. Que tout ce qui est porté par les capitulations accordées aux Venitiens soit vallable, & accordé aux François.

LII. Que les marchands François, leurs facultez & vaisseaux venans parmy nos mers, & terres de nostre Empire, y soient en toute seureté protegez, deffendus & caressez, conforme au deuoir qui se doit à la foy publique: Ordonnons qu'ils puissent y venir, aller, retourner, & seiourner sans aucune contraincte, & si quelqu'vn est vollé, qu'il se fasse vne recherche tres-exacte, pour le recouurement de sa perte, & du chastiment de celuy qui aura commis le meffait.

LIII. Que les Admiraux de nos armées nauales, nos Vice-Roys, Gouuerneurs de nos Prouinces, Iuges, Capitaines, Chastellains, Daciers, & autres qui despendent de nostre obeyssance, ayent de se rendre soigneux d'obseruer ce mesme traicté de paix, & capitulation, puis qu'ainsi est nostre plaisir, & commandement.

LIV. Declarons que tous ceux qui contreuiendront & contrarieront à cestuy-cy nostre vouloir, seront tenus pour rebelles, desobeyssans, & perturbateurs du repos public, & pour ce condamnez à vn grief chastiment, estans apprehendez sans aucun delay, afin qu'ils seruent d'exemple à ceux qui auront enuie de les imiter à mal faire. Et outre la promesse que nous faisons de cette nostre capitulation: Nous entendons que celles qui ont esté données de nostre bisayeul Sultan Solyman, & consecutiuement celles qui ont esté enuoyées de temps en temps de nos ayeulx & pere (à qui Dieu fasse misericorde) soient obseruees de bonne foy.

LV. Nous promettons & iurons par la verité du grand tout-puissant Dieu, Createur du Ciel & de la terre, & par l'ame de mes ayeul, & bisayeul, de ne contrarier, ny de contreuenir à ce qui est porté par ce traicté de paix, & capitulations, tant que l'Empereur de France sera constant & ferme en la consideration de nostre amitié; acceptant dés à present la sienne, auec volonté d'en faire cas, & de la cherir: Car ainsi est nostre intention, & promesse Imperiale.

Cette capitulation estoit du dixiesme de May mil six cens quatre, en l'année mil cinq cens nonante sept, & au mois de Feurier le vingtsixiesme iour, le Sultan Mahomet auoit enuoyé la sienne en France, où cét article estoit inseré: Que les François qui despendent d'eux, mariez, ou non mariez, ou non exerçans la marchandise, ou trauaillans de leur main, ou autrement, ne payent aucune taille ny subside.

De là nous pouuons remarquer l'estime que les Empereurs Turcs ont fait de nos Roys, ausquels seuls ils ont plus permis qu'à tous les autres Princes ensemble ; portez à cela par la cognoissance qu'ils ont de la valeur de la nation Françoise, qu'ils ont tousiours esprouuée, soit sur la mer par les galeres de Malte, & des autres, soit sur terre aux guerres de Hongrie, & ailleurs, la plus redoutable de toutes les autres.

CHAP. XV.

Nouueaux troubles en Hongrie, & Transiluanie.

Mais retournons vers la Hongrie & Transiluanie, pour y voir l'estat de leurs affaires : Certes comme si les malheurs estoient inseparablement cloüez dans le cercle de l'an, il emmene tousiours en son renouueau des nouueaux troubles dans ces miserables Prouinces. Mais plustost c'est le fleau de l'ire de Dieu iustement irrité contre ces regions-là, par les abominables crimes des mauuais Chrestiens qui les habitent. Bostkaye ne fut pas plustost dans le tombeau, qu'on fait reuiure ses reuoltes : les Estats de la Transiluanie assemblez à Claussembourg, eslisent le douziesme Feurier de l'année mil six cens sept Sigismond Ragotsi pour leur Prince : quoy que par les derniers articles de paix entre les Transiluains & l'Empereur, la Transiluanie fut reünie à l'Empire, Bostkaye mourant sans enfans masles, comme il aduint. Mais c'est l'humeur ordinaire des peuples suiects au changement. Ragotsi esleu, ils accourent tous en foule dans la grande Eglise, luy prester le serment de fidelité, & depeschent aussi tost des Ambassadeurs vers l'Archiduc Matthias à Presburg, pour s'excuser de cette eslection : Supplians tres humblement l'Empereur, & luy aussi, de croire que la necessité les y a contraints, pour empescher les desseins que plusieurs grands de Hongrie auoient sur cette Principauté. Mais ce qui fait bien esperer de cette eslection, c'est que Ragotsi qui a esté esleu, ne l'a point recherchée, & que c'est vn Seigneur qui a l'ame du tout portée au bien ; aussi en l'année suiuante il se desmettra pour le bien de son pays, de cette esclattante dignité, entre les mains de Battory nay Prince Transiluain.

Ann. 1607

Ragotsi est Prince Transiluain.

A quel dessein.

Courses des Imperiaux.

La paix deuoit apporter vne generale tranquilité dans la Hongrie : Mais les Imperiaux mesmes y continuent la guerre & le desordre par leurs courses, ce qui donna suiect au Bassa de Bude de s'en plaindre à l'Archiduc Matthias, & le supplier de punir ces perturbateurs du repos public, autrement qu'il seroit contraint de reprendre les armes. Et neantmoins il practique sous main plusieurs Hongrois, les desbauche de l'obeyssance de l'Empereur, & les ayant meslez parmy les Turcs, leur fait courir la Hongrie, & y exercer toute sorte de brigandages, tant il y a peu d'asseurance en la foy Turque, Ces mutins attroupez ensemble, iusques au nombre de quinze mille hommes, attaquent la place de Budnoc, la prennent, la pillent, & la desolent. De ce desordre en naist vn plus grand & plus dangereux : car toute la Hongrie se sousleue, les grands du pays de-

Desbauchez par le Turc.

La Hongrie demande vn Roy qui seiourne dans le pays.

mandent vn Roy, qui demeure dans le Royaume, & non à Prague en Boheme, seiour ordinaire de l'Empereur, sa presence Royale (disoient ils) comme vn Soleil rayonnant de Majesté dissipera tous ces nuages de rebellion, aussi tost que la licence militaire les fera naistre. L'Archiduc Matthias, au nom de l'Empereur conuoque les Estats de Presburg, afin d'y prendre tels expedients que l'on verroit estre raisonnables pour la tranquillité publique : mais il ne s'y trouue pas; c'estoit au mois de Iuillet. Les Deputez qui y estoient venus de toutes parts s'en retournerent apres l'auoir attendu, promettent de reuenir, s'il plaisoit à l'Empereur de leur donner vn autre iour pour leur assemblée, cependant ils protestent de nullité de tout ce qui se feroit en leur absence. Et à leur retour s'assemblent à Cassouie au mois d'Octobre, où ils resoluent de ne point separer la Transiluanie d'auec la Hongrie : mais bien de reprimer l'insolence des Hidouques mal contens, & donner de fortes barrieres à leurs courses. En mesme temps ils depeschent vers le Bassa de Bude, & le prient de faire retirer les Turcs d'auec les Hidouques, afin que punissans ceux-cy, l'esclat de la vengeance ne tombe sur ceux-là. Mais les Hidouques ne font pas grand conte de leur resolution, ils enuoyent vers Humanoy Gouuerneur de Cassouie, le supplient d'auoir pitié de la Transiluanie, de releuer le diademe donné à Bostkaye, & vouloir estre leur Roy. Humanoy reçoit ces discours, comme conceus d'vne fureur de gens desbordez, mesprise leurs offres, & ayme mieux posseder en homme de bien la charge de Gouuerneur de Cassouie, que la dignité de Roy de telles gens. Il arme, se met aux champs pour empescher leurs courses, & en vn rencontre en deffait deux compagnies : les drappeaux desquelles il enuoya à Vienne vers l'Archiduc, fait passer par les armes vn Capitaine pris en cette deffaite, en fait pendre vn autre, pour seruir d'exemple aux rebelles.

Conuocation des Estats à Presburg.

Sans aucun effect.

Resolution de reprimer les Hidouques mal contens.

Les Hidouques demandent Humanoy pour leur Roy.

Il les refuse.

Les charge, en deffaict deux compagnies.

Cette punition des leurs les anime d'auantage, on ne voit que Hidouques à la campagne : on ne trouue que cendres des embrazemens qu'ils ont allumé, on n'oit que cris & plaintes des femmes violées; le sang ruisselle partout pour le grand nombre d'assassins qu'ils commettent. Les Bassats de Bude & d'Agria les aydent de quelques canons, & de trois cens mille ducats, ils vont en nombre de seize mille hommes mettre le siege deuant Filek, qu'ils eussent sans doute emporté d'assaut, si Thomas Bosniac, qui commandoit dans cette place, ne les eust contraints par sa valeur de se retirer auec leur courte honte, non toutesfois sans venger la perte de leur temps, & de leurs hommes, par vn horrible degast aux enuirons. Ainsi la miserable Hongrie, si pendant la paix & le calme est agitée de si furieuses tempestes, quel doit estre son repos pendant les orages violents d'vne sanglante guerre.

Ils rauagent plus qu'auparauant la Hongrie.

Assiegent Filek, aydez par le Turc.

Bosniac qui la gouuerne, les en repousse.

Ie fremis en descriuant l'horreur des cruautez, de Chrestien à Chrestien : & sortant de la Hongrie, je trouue par toute la suitte des

Troubles à Tropaue en Silesie. mesmes miseres : les trouppes de Geisberg pillent, saccagent Tropaue en Silesie, & y allument vn general embrazement : estrange changement, que celuy qui estoit venu pour la conseruation d'vne ville, deuienne en peu de temps le destructeur d'icelle. Geisberg pour maintenir la paix à Tropaue, se vient loger auec ses trouppes dans les faux-bourgs, la licence du soldat qui veut viure à sa discretion, contraint le bourgeois de prendre les armes, & repousser la force par la force, ils viennent aux mains : mais les habitans virent plusieurs des leurs par terre, les vns morts, les autres blessez : Le Magistrat appelle des gens de guerre à son secours, & ayant arboré l'enseigne sur les murailles, contrainct Geisberg à coups de canon de quitter les faux bourgs. Il n'alla pas loing pourtant, ains tournoyant la ville, se logea de l'autre costé, resolu de tirer raison de l'affront qu'on luy faisoit : il en trouue les moyens ; car luy estant suruenu de nouuelles trouppes de secours, il assiege la ville, & contrainct le Magistrat de demander la composition, laquelle luy fut accordée sous ces condition. A sçauoir, qu'il receuroit tel nombre de soldats que Geisberg voudroit mettre en garnison dans la ville : Que les gens de guerre appellez au secours des habitans sortiroient auec leurs armes & bagage, & que toutes les Eglises seroient laissées aux Catholiques, pour y faire l'exercice de la vraye Religion. Ce traicté signé, Geisberg entre dans la ville, y fait exacte recherche des autheurs de la sedition, pour faire esclatter sur eux sa vengeance : mais ils s'euaderent subtilement, les vns desguisez en femme, les autres d'vne autre façon. Ainsi le soldat maistre de la ville y vit à discretion, & apres s'estre gorgé du bien de son hoste, luy demande de l'argent pour auoir de la poudre, au refus met le feu en quelques maisons, qui donnent des flammes à tout le reste de la ville, de sorte qu'en peu de temps on la voit piteusement reduite en cendres, le seul chasteau excepté : Telle fut la perte & la totale ruine de Tropaue, par ceux qui estoient venus pour la conseruer en tranquilité.

Geisberg & ses trouppes le causent.

Assiegent la ville, la prennent à composition.

La pillent, la bruslent.

C'estoit au mesme temps que les Estats d'Austriche se tenoient à Vienne, où les Deputez de l'Empereur presenterent les articles qui suiuent.

Articles des Estats.

I. Que pour conseruer, & payer les garnisons des places fontieres d'Austriche, on augmenteroit au double la contribution accordée l'an passé.

II. Que si le Turc entreprenoit quelque chose de nouueau, au lieu du trentiesme homme, & des cheuaux que les Austrichiens estoient tenus de fournir pour la guerre, que le pays soldoyeroit trois mille Lanskenets, & mille Reistres. Aussi que s'il estoit besoin de plus grandes forces pour conseruer la frontiere, on leueroit dans la Hongrie le surplus des gens de guerre qu'il faudroit, comme il s'estoit fait par le passé.

III. Que les huict mille florins que l'on auoit promis pour les

reparations

reparations des villes de Iauarin & Nerstorf, qui seruoient de frontiere contre les Turcs de Gran, ou Strigonie, & de Canise, fussent payez, & continuez d'estre leuez.

IV. Qu'il fust pourueu au reglement des monnoyes.

C'estoient les propositions de l'Empereur; mais les practiques de l'Archiduc Matthias, plus fortes que tout cela, en feront changer les resolutions, & les deux freres s'aigrissans l'vn contre l'autre, s'occuperont plus à leurs querelles particulieres, qu'à celle de toute la Chrestienté contre les Turcs: Nous le verrons en son lieu.

CHAP. XVI.

Armee du Sultan contre les rebelles de l'Asie.

Cependant passons en Asie, pour y voir l'estat des affaires du Turc; car il y a quelques années que la sedition y tient son thróne. Nous auons dit ailleurs que Gambolat Gouuerneur d'Alep, sçachant les forces qu'on preparoit à Constantinople, sous le pretexte d'aller en Perse, auoit enuoyé ses submissions à la Porte, qui ne furent pas receuës: maintenant il voit Amurath Serdar, premier Vizir, auec six vingts mille combattans dans l'Asie venir droit à luy, il craint ce qui luy doit arriuer, & l'ame trauaillée de mille apprehensions, tasche en vain de destourner l'orage de dessus sa teste, il enuoye vers le Vizir luy faire entendre qu'il estoit fidele esclaue du Sultan, que la mort de son oncle luy auoit donné suiect de prendre les armes contre ses ennemis, lesquels se seruãs du malheur de sa maison desolee, auoient voulu entreprendre sur luy, & le precipiter auec ce peu qui luy restoit de fortune, dans le malheur de son oncle, que c'estoit à eux seuls qu'il en vouloit, & partant qu'il le supplioit de toute son affection, de ne s'approcher pas d'auantage vers luy, que ses miseres du passé l'auoient ietté en vne perpetuelle meffiance: il fit accompagner cette remonstrance d'vne grande quantité de viures pour l'armée du Vizir, & de plusieurs beaux presens pour luy, en cheuaux, argent, & choses precieuses; le Vizir les accepte, ne respond rien aux gens de Gambolat, mais tire tousiours chemin vers Alep, où estoit cét infortuné rebelle: ces approches luy donnent chaudement l'alarme, & le silence du Vizir luy fait croire qu'il luy en veut, toutesfois il tente encores vn coup la voye des remonstrance, pour essayer si son humblesse, & ses submissions auroient plus de pouuoir que ses armes: il depesche encores vne fois les mesmes Ambassadeurs, auec de pareils presens, & des supplications semblables aux precedentes: mais à tout cela point de responce de parole; car de faict, il me semble que le Vizir en faisoit vne assez claire, puis qu'auec son armée il tiroit tousiours son chemin vers Alep; aussi Gambolat la comprend à ce coup, il s'allie de nouueau auec les autres rebelles, les prie de soustenir en sa cause particuliere celle de tout le party, & de donner à dos à l'armée ennemie, tandis qu'il combattroit à front au passage des montagnes, qui estoit le seul chemin pour venir à luy. Ils s'y disposent, & sort d'Alep auec quinze mille cheuaux, & six mille hommes de pied, & se va loger au pied de la montagne, pour y

Gambolat Bassa d'Alep en alarme pour la venuë de l'armee du Sultan.

Enuoye vers le Vizir des presens, & des prieres pour l'arrester.

Le Vizir passe outre.

Gambolat y enuoye encores vne fois mais en vain.

S'asseure des autres rebelles.

Va attendre le Vizir sur le passage. attendre le Vizir, mais la diligence des espions de celuy-cy rendirent son dessein inutile; car les ennemis aduertis de son attente, prennent le chemin, & leur descente par vn autre endroit, il s'y porte encores pour les empescher, mais vn peu trop tard, vne partie des trouppes du Vizir estoient descenduës en la plaine. Neantmoins apres *Deffait une partie de ses trouppes.* auoir rangé ses gens en bataille, il les attaque, il les bat, les deffaict, & contraint ceux qui descendoient de se retirer dans le gros de l'armée du Vizir, ignoré par Gambolat, ce qui fut la principale cause de sa perte: car croyant auoir rompu les forces de son ennemy, il s'amuse toute la nuict à faire bonne chere, ses soldats ne se soucians que de *Neglige son bon-heur.* iouyr de leur victoire. Le iour arriué ils trouuerent plus de besongne qu'il ne leur en falloit: car le Vizir parut auec le gros de son armée, laquelle estoit descenduë dans la plaine, & la caualerie de la Romanie à la teste de tout cela, pour soustenir le premier effort de l'en- *Seconde bataille.* nemy, contre la coustume des Turcs, qui donnent l'honneur de commencer le combat à la cauallerie du pays, où la bataille se donne: mais c'estoit que le Vizir voyoit les Asiatiques fort affoiblis. Gambolat redouble son courage, où vn autre en eust eu faute: à la veuë de l'armée ennemie, il renge ses gens en bataille, charge les Europeans, qui ne peurent soustenir ses efforts, les Asiatiques ne durerent non plus deuant luy, qu'vne fresle moisson d'espics aux coups d'vne violente tempeste, de sorte que le Vizir se voyant sur la pente de sa perte, recourt au dernier remede, il enuoye à la charge contre les trouppes de Gambolat ja lassées de massacrer, douze cens aduanturiers tous frais, & quatre mille Iannissaires, qu'il auoit reserué pres de sa *Où Gambolat est en fin deffait.* personne, auec leur Aga pour vn dernier refuge. Ceux-cy rompirent aisément les trouppes de Gambolat ja rompuës des trauaux de la bataille, le Vizir suit auec tout le reste, & voyant ce commencement fauorable pour luy, acheue de deffaire ceux qui estoient plus qu'à demy victorieux, tant les affaires de la guerre sont susceptibles de changement, & les contraignit de prendre la fuitte vers Alep auec *Se retire vers Alep.* leur Chef Gambolat, lequel à la verité n'oublia rien en cette bataille de ce qui est d'vn vaillant homme, & d'vn iudicieux General d'armée, & Chef de party: de sorte qu'il semble que sa deffaicte fut vn coup de sa mauuaise fortune, ou plus veritablement vn coup du Ciel contre vn rebelle à son Prince. Arriué qu'il fut dans Alep, il ietta *En sort apres l'auoir munie* dans le chasteau quelques hommes de guerre pour le deffendre, & le fournit de viures pour quinze iours. Ce fait, il sortit de la ville auec trois mille cheuaux, & se retira à l'escart loing du glaiue du victorieux: Mais à peine auoit-il quitté Alep, que les soldats y exercent toute sorte de violence, pillent la ville durant trois iours, & la desolent si miserablement, que les habitans furent contraints pour *Querelle des habitans contre les soldats.* deffendre leurs vies de la rage de ces pillards, de prendre les armes, & venir aux mains auec eux. En ce conflit la fortune leur fut fauorable, ils tuent nombre de ces insolens, se rendent maistres des portes

de leur ville, & les ouurent au Vizir, qui punit d'vn iuste supplice ces soldats doublement criminels, pour la rebellion contre leur Prince, & le saccagement d'vne ville qui les receuoit fauorablement ; il les fit assembler en vne place, où apres auoir esté honteusement desarmez, il furent tous taillez en pieces. Ceux du chasteau ne firent pas beaucoup de resistance, les premieres volees de canon les firent rendre au Vizir : Gambolat s'estoit esloigné du peril, de sorte que le Vizir ne trouuant aucunes traces de sa fuitte, deschargea sa colere sur ses maisons, desquelles il auoit vn assez bon nombre à la campagne, & enleua d'icelles tout ce qu'il y trouua de plus beau & de plus riche.

Les portes ouuertes au Vizir qui fait mettre en pieces les soldats de Gambolat.

Le chasteau d'Alep rendu au Vizir.

Cette deffaicte du plus puissant rebelle de l'Asie n'estonna pas beaucoup ceux de son party. Kalender Ogli fils d'vn Chaoux de la ville de Goüay, vn autre puissant Chef parmy eux, r'assemble ce qu'il peut du reste des trouppes de Gambolat, & auec deux mille cheuaux vient courir aux enuirons de Bursie, attaque mesme la ville, la bat, la prend, & apres vn horrible pillage, y met le feu par tout. Cette prise, & ce degast si furieux alarma tout le pays : les nouuelles portées à Constantinople, firent opprehender au Sultan quelque chose de plus sinistre ; il y enuoya encore vne seconde armée de quatre vingts mille combattans sous la charge du Bassa Agen, laquelle ne sceut empescher que les trouppes rebelles ne fissent seurement leur retraicte.

Kalender Ogli vn autre rebelle, prend, pille & brusle Bursie.

Or pendant que Kalender Ogli occupoit l'armée du Sultan, Gambolat assembloit ce qu'il pouuoit de gens de guerre, pour resister à ceux qui le poursuiuoient : ses courses & rauages desolerent les enuirons de Smirne : Mais parce qu'il esprouuoit le Vizir Amurath Serdar inexorable pour sa grace : il est conseillé par ses amis de la demander au Sultan : il depesche vers luy à Constantinople, supplie tres humblement sa hautesse, auec les mesmes submissions qu'auparauant, de le receuoir comme son tres-humble esclaue : il y est receu à condition qu'il iroit à Constantinople demander pardon, & emmeneroit ses trouppes de gens de guerre contre le Perse. Les conditions de cette grace pouuoient à la verité donner de l'apprehension au Bassa Gambolat : car d'aller à Constantinople apres tant de rauages faits en Asie, & là se presenter à vn Prince grandement offencé en son authorité, & de qui le courroux ne pouuoit estre que iuste : certes il y auoit du hazard pour luy. On pouuoit dire que le Sultan auoit donné sa parole, qui doit estre inuiolable, & le plus seur ostage que pouuoit auoir ce Bassa. Ouy, mais en Turquie on ne garde pas si religieusement la foy donnée à vn mutin ; on s'en sert souuent comme d'vn leurre, pour attirer les rebelles à la punition qu'on leur reserue. Neantmoins Gambolat vainc toutes ces considerations, il part auec cent cheuaux, va à Constantinople, & se iettant aux pieds du Sultan, luy demande pardon en presence des Bassats de la Porte,

Gambolat ayãt rassemblé ses trouppes rauage les enuirons de Smirne.

Obtient sa grace du Sultan.

Auquel il demande pardõ à Constantinople.

Est remis en ses biens, & honneurs. Acmat le reçoit fauorablement, luy tient promesse, les remet en possession de ses terres, & fait estat de luy comme d'vn homme de valeur, doüé d'vn grand esprit, & nay d'vne des plus illustres & anciennes maisons de l'Asie, cecy arriua en l'annee suiuante mil six cens huict, auquel temps les rebelles de l'Asie rentrez en leur deuoir, recogneurent par les actions d'obeyssance la souueraineté de leur Seigneur. Ce qui me fait remarquer que la rebellion, comme vne passion funeste, a tousiours trauaillé ceux qui l'ont inconsiderément receuë: & la pluspart des rebelles à leurs legitimes Princes, quelques beaux pretextes qu'ils ayent sceu prendre, pour voiler leur malheureuse ambition, ont appris, les vns au prix de leur teste, les autres par la perte de leur honneur, que Dieu protege d'vn soing particulier les Monarques, qui dans les Estats du monde representent en leurs gouuernemens temporels, cét Archetype & diuin du souuerain Roy des Roys. *La rebellion se dissipe tousiours*

CHAP. XVII.

Dessein du grand Duc de Toscane sur Cypre. La mer qui est le seiour des inconstances, le suiect de tant de changemens, pourroit elle donner le calme aux affaires, qui semblent deuoir suiure son mouuement? Les places du Turc, qui regardent ses riuages, reçoiuent ordinairement des attaques par les galeres des Chrestiens. Sur la fin de cette annee mil six cens sept, le grand Duc de Toscane Ferdinand entreprend sur la ville de Famagouste, capitale du Royaume de Cypre: Le Grand Maistre de Malte auoit le mesme dessein, depuis le rapport que luy en auoit fait le Cheualier de sainct Ligier, qui l'auoit recogneuë, comme nous auons dit cy deuant. Ferdinand tasche d'auoir ce Cheualier pour guide de son dessein: il luy fait offrir quelques aduantages, qui ne le peurent faire sortir de l'isle de Goze, où son superieur l'auoit estably Gouuerneur. Ainsi il se sert d'vn Cordelier, qui auoit esté autresfois Gardien du Conuent de Salines en Cypre, & sur son rapport arme six galeres, & six gros galions qu'il enuoye en Leuant: les galeres sous la conduite du Commandeur Inguirami, qui en estoit Admiral: les galions sous la charge du Comte de Montecuculi, & enuiron deux mille hommes de combat pour descendre en terre, commandez apres la descente par le Marquis Del-Monte, frere du Seigneur Iean Baptiste, General des Venitiens, qui estoit General de terre. Cette flotte se diuise en mer: les galions esloignez par la tempeste ne peurent arriuer en Cypre: les galeres y moüillent l'anchre, mettent leurs gens en terre: mais leurs eschelles se trouuans trop courtes, & les petards inutilement appliquez à vne porte de Famagouste, desia murée, leur dessein fut sans effect. Et les Turcs accourus au secours d'vne place si importante que la ville de Famagouste, les contraindrent de remonter sur mer. *Il y enuoye ses galeres & ses galiōs.* *Mais l'entreprise ne reussit pas.*

Fautes en l'execution d'iceluy. Ceux de Malte remarquans les deffauts de cette entreprise, disent, que si à l'abord, les Florentins eussent tué les sentinelles qui estoient aux riues de la mer, & petardé la porte de la ville du costé de la terre, appliquans leurs eschelles à l'endroict du pont-leuis, qu'in-

failliblement la ville eut esté prise. Peu de temps apres les Grecs du pays, qui auoient tesmoigné contre les Turcs leur bonne volonté enuers les Chrestiens, porterent la peine du crime qu'ils n'auoient pas commis: car s'estans armez par le desespoir de leur salut, sous la conduite de Pierre d'Auendagne Chrestien Cypriot, en nombre de sept à huict mille hommes, furent tous tailliez en pieces, leur Chef se sauua dans les montagnes, où apres auoir esté caché l'espace de dix mois, quelques marchands Chrestiens esmeus de compassion de son infortune, le chargerent sur leur vaisseau, & l'emmenerent en Italie, d'où il passa en Espagne, pour se presenter au Roy Philippe III. à present regnant, duquel il eut soixante escus de pension par mois, assignez sur la ville de Naples, où il seiourne maintenant. *Ce fut la perte des Grecs du pays.* *Massacrez du depuis.* *Leur Chef se sauue, est entretenu par le Roy d'Espagne.*

Or cette année plaine d'orages de guerre, tant en Hongrie qu'en Asie, se doit clorre par des tempestes: le foudre dardé du Ciel en plusieurs endroits de la terre y fit vn estrange degast. Linge en vid sa tour en l'air par la violence des poudres enflammées du tonnerre. Les Ecclesiastiques de Francobelge au pays de Hesse virent aussi d'vn pareil coup les tours de leur Eglise par terre, & les cloches fonduës du feu du Ciel. Vne Comette brillant dans le Ciel, la queuë tournée vers le Midy, apporta de la terreur dans les ames de ceux qui craignent les sinistres presages. *Foudres & tempestes en diuers lieux.* *Comette au Ciel.*

CHAP. XVIII.

An. 1608.

L'année mille six cens & huict, nous ramene vers la Hongrie pour y voir les diuerses assemblées des Estats, pour asseurer leur crainte de nouueaux troubles. Le 12. Ianuier ouure la diette de Ratisbonne, où l'Archiduc Ferdinand de Grecs preside pour l'Empereur, non sans donner beaucoup d'ombrage à l'Archiduc Matthias: les resolutions qui s'y deuoient prendre, contenoient cinq articles. *Affaires de la Hongrie.* *Diette à Ratisbonne.*

I. Que pour le peu d'asseurance qu'il y auoit, que le Turc voulust entretenir la paix auec l'Empereur, puis que tout ouuertement il fauorisoit les Hidouques rebelles, & ennemis iurez des Allemans; & qu'il y auoit aussi grande apparence qu'il n'auoit fait cette paix, que pour arrester le cours des victoires du Perse, & se ietter apres auec plus de force sur l'Allemagne: Il failloit conclurre que les Princes de l'Empire fourniroient tous les ans certaine contribution pour resister au Turc, quand il en seroit de besoing, ou que tous les Estats de l'Empire entretiendroient à leurs despens vingt mille hommes de pied, & quatre mille cheuaux, ou bien qu'ils mettroient à part tous les ans l'argent qu'il faudroit pour entretenir vne telle armée. *Articles en icelle.*

II. que sans vser de remise à vne autre diette, on ordonneroit du reglement & reformation de la Iustice de la chambre Imperiale, pour en euiter les longueurs.

III. que parce qu'il estoit tres important à l'Empire de souffrir, que les Estats & Prouinces vnies des pays Bas de Flandre traitassent auec le Roy d'Espagne, & l'Archiduc Albert, comme Republiques libres; Il y falloit donner ordre, puis que ces pays Bas estoient fiefs

mouuans de l'Empire, tenus auparauant par des vassaux de l'Empereur.

IV. Que l'on aduiseroit de faire vn bon reglement sur les monnoyes, le surhaussement desquelles estoit hors de raison.

V. Que l'on regleroit les plaintes faites sur les matricules de l'Empire.

Mais quand il fut question de trauailler à la conclusion de ces articles, les Protestans vouloient commencer par vn bout, & les Catholiques par vn autre. L'Empereur vouloit qu'on gardast le mesme ordre qu'on les auoit proposez. Ce differend occupa vainement cét assemblée l'espace de quatre mois, la separant apres sans aucun effect.

Querelle entre l'Empereur, & l'Archiduc Matthias. Menées de celuy cy.

Aussi les troubles entre l'Empereur & l'Archiduc Matthias, arriuerét en mesme téps, pour donner de nouuelles occupatiõs à ceux du pays : Celuy-cy proiettoit le dessein d'vnir l'Austriche, Stirie, Morauie, & tout ce que les Chrestiens tenoient en Hongrie pour s'en rendre le souuerain, il y auoit desia trauaillé aux Estats de l'Austriche à Vienne, maintenant il se trouue à ceux de la Hongrie à Presburg, pour y auancer son dessein, & vnit les Estats de la Hongrie, & de l'Austriche en vne ligue offensiue & deffensiue. Les Hidouques estoient encores en armes : il en pratique quinze compagnie de Caualerie par le moyen d'Helie Haski, qui les attira à son party. L'Austriche luy auoit fourny de gens de guerre: les trouppes des Hongrois qui estoient à sa solde, grossissoient tous les iours, & toute son armée vient au rendez vous sur les confins de la Morauie, le quatorziéme du mois d'Auril.

Ombrage & crainte de celuy là.

Les nouuelles de ces gens armez inquietent le repos de l'Empereur, qui depesche vers son frere Matthias, le Cardinal de Ditrichstein, auec la ratification du traicter de Vienne pour le contenter : mais à condition que la ligue offensiue & defensiue faite à Presburg, entre les Estats de Hongrie & d'Austriche, seroit rompuë. L'Archiduc en fait refus, & renuoye le Cardinal, lequel soit qu'il eust recogneu le dessein de Matthias, ou soit qu'il eust crainte pour l'Empereur, aduertit sa Majesté Cesarée de pouruoir à la seureté de sa personne. Cet aduis fait mander les Estats de Boheme à Prague : sa Majeste Imperiale s'y retire auec plusieurs trouppes de gens de cheual & de pied pour sa garde, les distribuant par les maisons bourgeoises : Il coniure en mesme temps les villes de luy estre fidelles, & escrit aux Electeurs de l'Empire de luy enuoyer du secours.

Matthias entre en armes dans la Boheme.

Mais au lieu d'asseurer ses affaires, il semble qu'il les esbranla dauantage, ou au moins les mit-il en plus grand hazard : car l'Archiduc ayant recogneu qu'il en auoit pris l'alarme : part de Vienne, passe vers la Morauie, entre dans la Boheme, quoy que le Nonce du Pape residant à Prague, le Cardinal de Ditrichstein, les Ambassadeurs de Saxe & de Brandebourg fussent enuoyez vers luy, pour le prier de ne passer pas outre, & de vouloir donner vne tresue de huict

iour, pendant lesquels on pacifiroit les affaires : Mais il auoit enuie de voir Prague, ses enseignes portoient les marques de ses desirs en ces mots en Latin, *plus outre*, quelques vnes auoient ses deuises en mesme langue, *pour la deffence de ma patrie* : les autres celles cy, *ma valeur ma campagne*, & ces mots, *que l'enuie cede à la vertu*. Le dixseptiéme iour de May de cette année mille six cens & huict, le vid campé deuant Prague auec vingt mille hommes de guerre tous vieux soldats, tant pietons que gens de cheual, & vingt-huict pieces de canon. L'Empereur se void en deux diuerses peines, l'vne de combattre les Estats dans Prague, qui l'attaquoient par demandes, & particulierement les Protestans : comme c'est la coustume de ces sortes de religions là, de se seruir des troubles pour auancer leur party, & au moindre mouuement apporter leurs demandes, & leurs articles à leur Prince, auec mine de nuire en cas de refus. Sa Majesté Imperiale fut contrainte de leur accorder ce qu'ils demandoient, excepté aux choses qui touchoient à la Religion, lesquelles il remit à la premiere assemblée sur la fin de l'année. L'autre peine qui le trauailloit, c'estoit de repousser l'armée de Matthias son frere : mais celuy-cy n'auoit pas moins de pouuoir que les Deputez des Estats, pour n'obtenir pas ses demandes. Ces Deputez qui estoient Lichtenstein & Kintski, & ceux de l'Empereur assemblez à Debrits, petit village proche de Prague, conclurent les articles qui suiuent, lesquels furent du depuis signez de l'Empereur, & de l'Archiduc Matthias.

Se campe deuant Prague.

L'Empereur attaqué dedans & dehors la ville.

I. Que l'Empereur feroit deliurer à l'Archiduc Matthias la Couronne de Hongrie, luy cederoit le Royaume, remettroit le serment aux Hongres, à condition qu'ils n'en esliroient point d'autre que luy.

Articles de paix entre l'Empereur & l'Archiduc Matthias.

II. Qu'à la premiere diette Imperiale il feroit proposer la necessité qu'on auoit d'entretenir des gens de guerre sur les confins des places du Turc en Hongrie.

III. Que tous les tiltres, enseignemens, & priuileges concernans le Royaume de Hongrie seroient baillez dans deux mois à l'Archiduc.

IV. Qu'il cederoit audit Archiduc, & à ses enfans masles, tout l'Archiduché d'Austriche, sans s'en reseruer aucun droict.

V. Que les Estats de Boheme au nom de sa Majesté Imperiale, & de son consentement, ratifieroient la paix entre les Seigneurs de Hongrie, & le Turc.

VI. Que si l'Empereur mouroit sans enfans masles, l'Archiduc luy succederoit au Royaume de Boheme, ce que les Estats du pays ratifieroient : Et si l'Empereur aussi auoit des enfans masles, & qu'il mourust les laissant en bas aage, que l'Archiduc seroit leur Tuteur, & gouuernoit la Boheme en leur minorité auec les Estats : que l'Archiduc mettroit en ses tiltres & qualitez, designé Roy

de Boheme, & plusieurs autres articles, iusques au nombre de dix-sept qui concernent plustost les affaires d'Alemagne, que l'Histoire des Turcs. Mais remarquons de là les occasions que les Chrestiens ont donné au Turc, de leur courir sus, & les ruiner entierement, tandis qu'ils s'entrequerelloient ainsi les vns les autres. La Couronne de Hongrie, l'espée du Roy Estienne, la pomme d'or, les brodequins, vn vestement fort antique, & le sceptre Royal, furent enuoyez par l'Empereur à l'Archiduc, qui les receut à la teste de son armée, laquelle il auoit rangée en bataille pour plus grande magnificence.

La couronne & sceptre de Hongrie enuoyez à l'Archiduc.

Or les forces de l'Archiduc que nous auons dit estre de vingt mille hommes, auoient esté tirées de ses diuerses Prouinces, l'Austriche basse & haute payoit huict mille hommes de pied, & deux mille cheuaux; La Morauie en entretenoit trois mille de pied, & mille cheuaux: La Silesie contribuoit pour autant d'hommes, la Hongrie fournissoit pour seize cens cheuaux du pays, & quatre cens cheuaux legers François soubs la conduite du Baron de Poyequan, estoyent à la solde de l'Archiduc; mais de ces trouppes l'Empereur enuioit à son frere l'assistance de la Caualerie Françoise, laquelle il desiroit auec passion d'vnir à son seruice, en la desgageant par la grandeur de ses offres, & de ses promesses; de celuy de l'Archiduc: il y trauaille aussi, & par l'entreprise d'vn Capitaine Italien nommé Casal, sollicite la fidelité des Capitaines François; Casal passe en habit desguisé dans l'armée de l'Archiduc, aborde le sieur de la Croix de la part de l'Empereur, luy offre vne charge de Colonel de cinq cens cheuaux entretenuë en tout temps, s'il vouloit abandonner l'Archiduc, & venir à Prague, la Croix estoit en estime parmy les siens, & par les effects de sa valeur s'estoit acquis de la croyance dans leurs esprits, il luy offre de plus dix mille ducats s'il emmenoit aussi le Baron de Poyequan, & appuye l'asseurance de ces promesses sur l'authorité d'vne lettre du Comte de Soulce President du Conseil de guerre de l'Empereur, lequel escriuoit à la Croix, & luy faisoit les mesmes offres; mais ce sont des foibles appas à vne ame genereuse que les biens de la fortune, pour la desbaucher du train loüable de l'honneur, & corrompre sa fidelité, aussi la Croix les reiette, & fait voir que si les François du Pape ont abandonné leur foy aux fureurs d'vne reuolte, ceux-cy la sçauent conseruer inuiolable contre la corruption des promesses, & des offres: Ainsi l'Empereur fut frustré de l'effect de ses desirs, & le Capitaine Italien trouue sa Croix en la Croix, car celuy-cy le fit arrester, & le mit entre les mains de la iustice de l'Archiduc, qui le condamna à estre mis en quatre quartiers; & la Croix pour recognoissance de sa fidelité receut l'accroissement de son honneur parmy ceux de sa nation, vne pension de l'Archiduc, & du depuis fut fait Lieutenant Colonnel de cinq cens cheuaux François sous la charge du Comte de Dempierre.

La Croix sollicité de quitter l'Archiduc.

Fait punir celuy qui le vouloit corrompre.

Presque en ce mesme temps, les Ambassadeurs du Turc, enuoyez

par

par le Bassa de Bude pour la confirmation de la paix, arriuerent à Vienne, lesquels firent quelques presents à Matthias, que nous appellerons dores-enauant Roy de Hongrie: Il enuoya aussi les siens à Constantinople auec des presens pour la mesme fin, de confirmer la paix.

Ambassadeur du Turc a Vienne.

La Transiluanie pour le soulagement du pays, & repos du peuple changea encores vne fois de Prince. Gabriel Battory, vray heritier de ses ancestres en prit de nouueau la possession, apres que Sigismond Ragotsi, cy deuant esleu à Cassouie, luy eut volontairement cedé la dignité. Acte vrayement heroïque & digne d'vn homme de bien. Ragotsi iuge que pour le bien de l'Estat, la Principauté de Transiluanie doit estre mise entre les mains de Battory, il s'en demet genereusement, & se retire à Sarente, aussi ne l'auoit il acceptée en l'assemblée des Estats, que pour empescher que quelque esprit seditieux ne s'en saisit par violence, & n'exerçast sur le peuple vne cruelle tyrannie. Veritablement sa probité doit donner à sa gloire vn esclat immortel. Vne action signalée tandis qu'il estoit encores souuerain de la Transiluanie, la releue encores bien haut. Vne nouuelle reuolte depuis l'accord de Vislicie auoit armé les Palatins de Pologne, (qu'on surnommoit Rotsans) contre leur Roy: ceux-cy pour fortifier dauantage leur seditieux party, mandioyent le secours des Princes voisins. Ragotsi auoit esté esleu Prince Transiluain, ils luy enuoyent des Ambassadeurs, pour le prier de les assister de ses forces. Mais quoy des rebelles à leur Prince souuerain, doiuent-ils attendre du secours d'vn si homme de bien que Sigismond Ragotsi? voicy la responce qu'il leur fit, certes digne d'estre grauée sur le marbre de l'histoire. Et pleust à Dieu que ma plume la peust imprimer dans les cœurs des rebelles, à leurs legitimes Monarques. Il leur dit, *Que ses armes ne combattroient iamais en vne guerre ciuile & iniuste: que c'estoit vne horrible desloyauté de s'armer contre son Prince, & que ceux qui combattoient contre leurs souuerains estoient detestez de leur posterité, & leur memoire couuerte d'vne eternelle infamie: quant à ceux qui aydoient les rebelles, ils meritoient* (leur dit-il) *d'estre appellez impies, iusques que ie m'empescheray d'acquerir, obeyssez à vostre Roy, & Dieu vous benira.*

La Principauté de la Transiluanie remise à Battory par Ragotsi qui la luy cede. Acte genereux.

Les rebelles de Pologne demandent secours à Ragotsi, pour lors Prince Transiluain.

La belle responce qu'il leur fit. Lisez, ô rebelles à vos Roys.

CHAP. XIX.

Entreprise des galeres de Toscane sur la ville d'Hyppone, en Afrique.

Le Turc auoit pacifié ses affaires auec l'Empereur, les Hongrois, & les Transiluains: mais la guerre luy est ordinaire, auec les Galeres de Malte, & celles de Florence. Le grand Duc de Toscane arme trois galeres & trois nauires de guerre sur la fin de Iuillet, auec deux mille hommes de combat, & deux cens Gentilshommes volontaires; le tout pour courir les costes de l'Afrique, & endommager le Turc. Syluie Picolomini Admiral du grand Duc commandoit les nauires & alloit deuant. Le Cheualier de Beau regard François commandoit les galeres, & suiuoit apres: le rendez vos estoit en Sicile. Mais les nauires estans deuenus les jouets des vents, la fureur de ceux-cy les poussa vers les costes de la Sicile, où ils furent

grandement endommagez & rendus inutiles, pour le dessein des Florentins; ce qui fit resoudre Picolomini de monter sur les galeres auec Beauregard, pour acheuer auec effect le reste de leur voyage. Ils arriuent vers Hippone ville d'Afrique de la domination du Turc, autrefois l'Euesché de ce grand Docteur de l'Eglise sainct Augustin. Ils se resoluent de l'attaquer de plain iour, mettent quinze cens hommes en terre, auec des eschelles, des petards, & ce qui estoit necessaire pour emporter la place. Les Turcs aduertis de l'entreprise s'estoient preparez à receuoir les Florentins: mesmes plusieurs autres des enuirons estoient venus au secours de ceux d'Hippone, & s'estoient logez aux villages de là autour. Ce qui faisoit douter le Cheualier de Beauregard conducteur de cette trouppe, s'il passeroit outre en son dessein: Mais le Pere Ianus de Bosco Celestin, bon soldat, du depuis cogneu à Paris soubs le nom de l'Abbé du Boys, qui estoit de la trouppe, luy dit qu'il n'estoit plus temps de consulter, mais bien d'attaquer & de vaincre, ou de mourir. Beauregard iugea qu'il le falloit faire ainsi; dont sans consulter d'auantage, il diuisa sa trouppe de quinze cens hommes, en donna la moitié au Pere Ianus de Bosco, & tous deux auec leurs gens allerent donner l'escalade, entrerent dans la ville, la prindrent, nonobstant la resistance des Turcs & Maures qui estoient dedans, & à la veuë des autres, qui tenoient la campagne pour le secours de la place, mirent tout à feu & à sang, puis chargez de butin reprindrent le chemin de leurs galeres, & celuy de la Toscane, ou Picolomini remmena sa flotte triumphante.

Descente des Florentins en terre, sous la conduite de Beauregard François.

Valeur du Pere Ianus de Bosco, du depuis l'Abbé du Boys à Paris.

Prinse & sac d'Hippone par les Florentins.

Sur la fin du mois d'Octobre ensuiuant, quatre galeres de Malte estoient parties de leur port pour aller courir sur les Turcs, elles firent rencontre vers la Fauillane de cinq grosses galiottes Turques, lesquelles prindrent honteusement la fuitte deuant les Cheualiers, quoy qu'elles eussent l'aduantage d'vne meilleure Chiourne, & plus de gens de combat. S'estans eloignées des galeres de Malte, elles font semblant de tourner vers celle cy pour les combattre; les Cheualiers remarquans leur contenance, croyoient que c'estoit tout de bon, ils s'auancent pour attaquer les ennemis: mais là on recogneut la lascheté des Turcs, lesquels voyans qu'on les prenoit au mot, prindrent encores vn fois la fuitte vers le chemin de Biserte: Le Cheualier de Clairet Reuiditeur des galeres de la Religion, remporta l'honneur d'auoir tesmoingné son courage en cette action. Cette occasion passée sans effect, les vaisseaux de Malte se retirent.

Courses des galeres de Malte auec peu d'effect.

Cependant on remarqua en France, & au Pays d'Angoulmois des estranges prodiges: Le iour estant clair & serain, en vn instant on vid vn grand nombre de petites nuées espaisses, qui s'abaisserent à terre, & se formerent en hommes de guerre, paroissans en nombre de dix mille, tous de taille haute, la face belle, couuerts d'armes bleuës, & rangez sous des enseignes de mesme couleur, les tam-

Prodiges apparus en France.

bours prests à battre, & dix pas deuant la trouppe paroissoit le Chef d'vne forme du tout auguste. Et cét ordre ils marchoient comme pour donner vne bataille. Cette vision alarma la Noblesse, & les paysans de là autour, ils s'assemblent pour voir de pres cette nouuelle armée : mais comme ils les suiuoient des yeux, ils se prindrent garde, que les trouppes pour ne rompre leurs rangs au passage d'vn bois taillis, s'enleuerent par dessus les arbres, puis marchans encores à terre gaignerent le sombre couuert d'vne prochaine forest, où ils disparurent. Ces contes semblent approcher de la fable : mais ceux qui sçauent les diuers & estranges effects des choses qui se forment en l'air appellées Methcores, ne trouueront pas ces visions fabuleuses.

A Constantinople, la mort du grand Cham des Tartares apporte vne nouuelle affliction au Sultan Achmat, qui cherissoit son alliance. Son fils estoit pour lors à la Porte, d'où il partit pour aller prendre possession de la Tartarie ; le Sultan le fit accompagner par ses galeres, iusques vers ses confins, pour l'obliger à faire de nouuelles trouppes, pour enuoyer en Perse. *Mort du grād Cham des Tartares.*

La Valaquie pleure en mesme temps la mort de son Vayuode Hierosme. Mais comme l'esprit des peuples est ordinairement inconstant : les larmes des Valaques se changent en cris de sedition, & leurs souspirs en voix de desobeyssance : ils refusent de receuoir pour leur Prince le fils de Hierosme, aagé seulement de treize ans, desployent l'enseigne de la rebellion, & en armes veulent proceder à l'eslection d'vn autre Prince : c'estoit la faction du Turc, qui les soustenoit en leur reuolte. Mais le protecteur des legitimes Princes dissipe les sinistres desseins des rebelles, par des moyens propres à la grandeur de sa puissance. Car la mere du ieune Prince, & veufue de Hierosme, femme veritablement heroïque, & d'vne prudence du tout masle, voyant que le bas aage de son fils seruoit de pretexte aux mutins, a recours à la force, arme dix mille hommes, auec lesquels elle va au deuant des seditieux, leur donne la bataille, les deffait en icelle, & pour punir leur horrible reuolte, en couche cinq mille morts sur le lieu. Ainsi continuons de dire, que les rebelles à leurs Princes legitimes sont ordinairement suiuis de la punition de leur crime. *Celle du Vayuode de Valaquie.* *Rebellion des Valaques.* *Valeur d'vne femme vefue du Vayuode.* *Laquelle deffaict les rebelle en bataille.*

Sur la fin de l'année 1608. le Roy Henry le Grand, donne vn signalé tesmoignage de sa pieté, & de son zele à la conuersion des peuples infidelles, & à l'vnion des Schismatiques Grecs à la vraye Eglise ; ayant obtenu du Sultan Achmat par la sollicitation du Sieur de Breues son Ambassadeur en Leuant, vne permission de tenir à Pera pres Constantinople des Religieux François : pour trauailler à vne œuure si saincte, y enuoya cinq Iesuites, personnes qui pouuoient par leur doctrine, & le don des langues ramener les desuoyez au chemin de la verité. Le pere de Canillac d'vne illustre maison *Le Roy Henry le Grand obtient du grand Turc vne mission de Iesuites François à Constantinople.*

Les y enuoye. Leurs trauaux pour le salut des ames.

de ce Royaume fut chef de cette mission : ils partent de France auec dessein de n'espargner rien à la conuersion des ames : Arriuent à Cőstantinople en l'année suiuante mille six cens neuf au mois de Septébre, preschent, cathechisent, & par les doux appas des sciences humaines, taschent d'attirer à la cognoissance des diuines, les enfans des Iuifs, & des Grecs schismatiques : ils leur enseignent les Mathematiques, conuersent priuement auec le Patriarche de Constantinople, auec vn tel fruict de leurs trauaux, qu'on pouuoit desia esperer la reunion des Grecs à l'Eglise Romaine. Mais le commun ennemy du salut des hommes, excite vne horrible tempeste sur eux, pour gresler leurs fruicts au plus beau de leur fleur. On seme par Constantinople, que les Iesuites estoient des supposts d'Espagne, espions du Pape, mouchars de l'Espagnol, & gens qui auoient l'œil sans cesse sur l'Estat du Turc pour le ruiner. Le grand Vizir reçoit ces contes pour des veritez, tient desia les Iesuites pour les ennemis de la Monarchie Turque, & descouurant sa hayne à l'Ambassadeur de France, luy dit qu'il souffriroit plustost le sejour ordinaire de dix autres Religieux à Pera, que d'vn seul Iesuite. Sa cholere passe encores plus outre, quelques iours apres il les mande pour respondre deuant luy sur les charges qui leur estoient imposées à Constantinople, ces adiournemens sont vn peu dangereux, tous ceux qui comparoissent ne s'en retournent pas. L'Ambassadeur de France, le sieur de Salignac en fut aduerty, il se haste d'aller empescher le malheur qui pendoit sur leurs testes, part de son logis auec sa robbe de chambre, n'ayant pas eu le loisir de prendre ses ordinaires habits, & auec fort peu de suitte, va trouuer le Vizir, luy remonstre que les Iesuites estoient François, sujets du Roy son Maistre, qui s'offenseroit si on leur faisoit receuoir aucun mauuais traictement, que les rapports qu'on luy auoit fait de ces personnes-là, estoient de pures calomnies, que leurs deportemens n'estoient autres que fort honnestes, & profitables au public, qu'il en respondroit tousiours, & des lors se rendoit caution pour eux. Ces raisons appaiserent le Vizir, qui fit mettre les Iesuites en liberté, respondant à l'Ambassadeur, qui faisoit plus d'estat de sa seule parole, que des accusations de tous les autres ensemble. Ainsi ils s'en retournerent à Pera triomphans du mensonge de leurs ennemis. Mais comme le calme & la bonnasse des affaires du monde n'accueille pas souuent ceux qui nauigent au Leuant du salut des hommes. Nous les verrons aux années suiuantes, trauaillez par vne horrible tempeste, qui les portera bien proche de leur naufrage, afin de rendre leur deliurance plus miraculeuse. Cependant remarquons que cette mission de Iesuites en Leuant, ne peut estre que de François.

Sont calomniez.

Et en danger de leur vie.

Deliurez en fin par la diligence du sieur de Salignac Ambassadeur de France, qui les cautionna.

L'Isle de Malte, qui est le plus ordinaire seiour de la valeur en la mer Mediterranée, arme dans ses ports des vaisseaux pour entreprendre courageusement sur les places des infidelles Mahometans, &

les Cheualiers de l'Ordre de Sainct Iean montent sur mer, & font voile vers le rencontre des occasions qui fassent sentir l'effort de leurs bras, & la grandeur de leur courage aux ennemis de leur croyance. Le galion de la Religion commandé par le Cheualier de Campremi Picard,. celuy du Grand Maistre conduit par le Cheualier de Fresinet de Rouergue contrée du Languedoc, & deux pataches, l'vne sous la charge du Cheualier de Maures Gascon, & l'autre sous l'authorité du Cheualier de Gaucourt Picard, faisant chemin vers le Leuant, s'assemblent au Cap Cauzir, où les Chefs proposent plusieurs desseins pour le suiect de leurs armes, le Cheualier de Fresinet au rapport d'vn marinier Prouençal qui seruoit dans son vaisseau, propose vne entreprise sur la forteresse de Layasse, située au fond du golfe d'Alexandrie: les Chefs en oyent le recit de la bouche du marinier, il leur dit qu'il auoit autresfois esté en ce lieu là, lors que les galeres du grand Duc le vouloient surprendre, les asseure de la facilité du dessein, & promet au peril de sa vie de leur seruir fidellement de guide. On adiouste foy à ses paroles, l'entreprise est concluë, & pour l'effectuer plus seurement, on resout de desbarquer six cens hommes des gros vaisseaux, & les mettre sur les moindres, pour estre conduits en terre sans estre descouuerts: deux portes l'vne apres l'autre donnoient, & fermoient l'entrée de la forteresse: on choisit des petardiers pour les abbatre, Campremi nomme le Sieur d'Eruery Prouençal, personnage fort experimenté en cét art, qui eust le soing de petarder la premiere: Fressinet choisit vn vieux Sergent de son vaisseau qui eust la charge d'enfoncer la seconde, laquelle n'estoit qu'vne grille de fer: le Cheualier de Maures auec ses gens conduisoit le petard, le Cheualier de Gaucourt marchoit apres auec les siens: Fresinet donna la charge d'vne eschelle dont il disposa, au Cheualier de Fossez: Campremi donna le commandemēt de l'autre au Cheualier de Marconuille. Ces choses ainsi disposees, on diuisa les forces en deux trouppes, dont la premiere qui suiuoit le petard estoit conduite par Fressinet, elle contenoit deux cens hommes, l'autre de mesme nombre marchoit apres sous la charge de Campremi, laquelle deuoit garder le dehors pour empescher le desordre de ceux de dedans, & repousser ce qui pourroit venir d'ailleurs. En cét ordre ils sont en terre, ils marchent vers le lieu de leur dessein: mais ils ne sont pas fort auant, que l'espouuente trouble leur guide, & luy fait perdre toute cognoissance du chemin, & du lieu; pour reparer ce desordre, quelques enfans perdus s'aduancent, & d'aduenture rencontrent vn Turc endormy dans vn bled, ils le prennent, le meinent au Cheualier de Maures, & celuy-cy par les promesses de luy redonner sa liberté, le fait condescendre à faire l'office de guide; ainsi ils font chemin vers la forteresse, mais comme ils furent proche d'icelle de la portée d'vn mousquet, la sentinelle les descouure, & donne l'alarme par tout. Cela neant-

moins n'arreste pas ceux qui ne cognoissoient point la peur, ils arriuent iusques aux portes, & aux murailles de Layasse, aux vnes ils attachent le petard, aux autres ils dressent les eschelles, celles-cy seruent de degrez pour monter, celuy-là faisant son effect enfonce la porte, le Sieur de Roquemont Gentil-homme François y entre le premier, le Sieur du Lac Gascon le suit, & le Cheualier de Poincy Picard, qui a encores valeureusement combattu en plusieurs voyages & rencontres pour son Ordre, du depuis fait Commandeur, y entre le troisiesme; mais vn coup de pierre sur l'espaule le couche sur la grille, car les Turcs iettoient par des meurtrieres vne infinité de pierres sur leurs ennemis: Poincy se releue, & auec quelques autres, iusques au nombre de dix qui estoient entrez, va debusquer les Turcs de ces meurtrieres, & secouru par ceux des eschelles, rend la porte libre, & les trouppes qui estoient dehors entrent dans la place, la pillent, la saccagent, & à peine donnent le loisir aux Turcs de sauuer leur vie par la poterne qui regarde la marine; ce fut le combat general à l'entree de la forteresse, qui ne fut pas beaucoup sanglant: mais plusieurs autres particuliers, tant aux maisons, que sur les murailles, firent couler des ruisseaux de sang humain, & osterent la vie à plus de cent ou six-vingts Turcs: les Chrestiens n'y perdirent qu'vn seul homme tué par le petard de la premiere porte, trente s'en retournerent blessez, parmy lesquels le Cheualier de Marconuille, & le Sieur du Lac rapporterent les glorieuses marques de leur valeur; le premier receut vn coup d'escarcine à la main, & fut renuersé du haut en bas de son eschelle; l'autre forçant la porte pour l'entrée receut vn pareil coup au bras.

Les Chrestiens l'attaquent.

Et prennent & la pillent.

Or tandis que la pluspart des soldats s'occupoient auarement au pillage, le Cheualier de Poincy donne loüablement ses soins à la conseruation de l'aduantage des Chrestiens en cette entreprise, il forme aussi tost que le iour commença à paroistre vn corps de garde dans la tour qui est sur la marine, le compose de dix ou douze meilleurs hommes des siens, dont le sieur de Roquemont estoit du nõbre, & permet au reste de tirer du pillage quelque sorte de recõpense de leur valeur. Fressinet Chef de cette entreprise, & pour sa proüesse l'ame de la valeur, faisoit pour lors ronde autour de la place, auec vne bonne trouppe de ses gens, il rencontre ce corps de garde, s'informe qui l'auoit posé, & ayant appris que c'estoit le Cheualier de Poincy, il l'en remercia, loüa le soin qu'il auoit de son party, & promit d'en tesmoigner aux occasions le ressentiment qu'il en auoit. Le pillage finit plustost par le deffaut des biens, que par le desir du soldat, on commanda de prendre les esclaues, & les entrainer à la captiuité, où le malheur de leur ville les auoit abandonnez, ils s'en trouua enuiron cinq cens, tant hommes, que femmes, & enfans. Alors Campremi entra dans la ville n'estant plus de besoin de garder le dehors, puis que la forteresse estoit acquise aux siens. On proposa d'aller attaquer le bourg dans

lesquelles les Turcs auoient enserré les plus grandes richesses qu'ils possedassent: mais c'eust esté courir dangereusement au peril, sans esperance d'honneur, & donner au soldat auide vn opulent suiect de pillage & de desordre: aussi cette proposition ne fut pas suiuie. Mais les vaisseaux entrerent dans le port de Layasse, & saluerent de leurs canons, & les hommes de leurs cris de ioye, l'estendart de S. Iean arboré sur la forteresse: ce triomphe dura quelques iours en ce lieu là, car les Cheualiers le garderent depuis le quinziesme de Iuin iusques au vingt troisiesme d'iceluy, qui estoit la veille de la feste solemnelle de leur Patron, auquel iour ils remonterent sur mer, & firent voile vers le Cap Cauzir, le lendemain la rencontre de plusieurs vaisseaux de leur ordre armez par des particuliers, leur fit redoubler leurs salutations, apres lesquelles ils se separerent, & vn chacun alla chercher sur les ondes quelque fortune fauorable à ses desseins.

Mais la variable condition des choses du monde, & l'ordinaire incertitude d'icelles, qui mesle les douceurs des plaisirs auec l'amertume des tristesses, & par les loix de son inconstance, fait entresuiure la gloire des plus grands triomphes, de la honte des plus signalées pertes: cette changeante condition (dy-ie) entrelasse des funestes cyprez parmy les lauriers de la victoire de Fresinet, & changeant ses tiltres de vainqueur en celuy de vaincu, l'immole comme la plus genereuse victime des vaisseaux Chrestiens, à la furieuse puissance d'vne armée Turquesque: Mais si ne peut-elle empescher que ce braue homme ne rende mille preuues de son incomparable valeur, & resistant luy seul auec deux vaisseaux & peu d'hommes, à quarante voiles Turques, à vne puissante flotte, à plusieurs milliers d'hommes, à vne armée redoutable; ne s'acquiere par sa mort l'immortalité d'vne bien-heureuse vie, & ne laisse son nom à iamais glorieux au monde, & le souuenir de sa magnanimité dans la memoire des hommes, pour leur seruir d'exemple & d'admiration. Deux mois apres la conqueste, & le triomphe sur la forteresse de Layasse, le Cheualier de Maures flottant sur les ondes de la mer de Leuant au dessus de Cypre, rencontra le Cheualier de Fresinet auec son galion, & l'aduertit que l'armée des Turcs n'estoit pas beaucoup esloignée d'eux, ainsi qu'il l'auoit appris du Cheualier de Poincy, lequel faisant descente auec vingt hommes des siens, dans l'Isle de Cypre, pour y prendre des rafraichissemens, auoit trouué toutes les maisons d'vn petit village de ce Royaume là pleines de biscuits: ce qui donnoit suiect de croire que cette grande quantité de viures ne pouuoit estre que pour l'armée Turque: Fresinet mesprisa cét aduis, & ne voulut point partir de dessus l'Isle de Cypre: De Maures se retira. Cependant Dom Anthonio de Septimio Cheualier Sicilien qui auoit armé vn vaisseau, & sur cette mesme mer auoit fait vne bonne prise sur les Turcs, s'alla mettre sous Limasso forteresse de Cypre, pour faire rachapt de sa prise; mais les Turcs qui auoient à faire à luy,

Que la condition des choses humaines est variable.

Combat de Fresinet.

sçachans que leur armée estoit à Bassa, forteresse du mesme Royaume, l'entretenoient de vaines esperances, & tiroient en longueur, le recouurement & le rachapt de sa prise. Lors qu'il estoit en cette inutile attente, ses gardes luy donnent aduis que l'armée Turque venoit à luy en diligence. A peine eut il le temps de leuer les anchres, & donner les voiles aux vents, qu'il se voit pressé de cette armée, il prend, chasse, & donne droit au lieu où estoit le Cheualier de Fressinet. De Maures repoussé par vn vent contraire n'auoit peu s'esloigner, il voit de loing ces voiles Turques, il croit que ce sont vaisseaux qui vont en marchandise, il tourne le bord dessus; mais vn peu plus auant ayant recogneu l'armée Turque, il retourne sur ses premieres eaux. Amurath Rays, Corsaire des plus renommez du Leuant, menoit l'auant garde de l'armée, qui estoit composee de douze galeres, il abandonne le Sicilien, & va droict à Maures. Sans doute ce Cheualier eust icy finy ses courses & ses combats, ses forces n'estant pas bastantes pour resister à vn si puissant ennemy. Mais le bon heur voulut pour luy, qu'Amurath vit le galion de Fressinet, que le secret des destinées auoit adiugé aux Turcs : il fait aussi tost fumée au reste de ses vaisseaux, quitte de Maures, & se laisse aller sur le galion du grand Maistre. Fressinet fait voile, & donne temps à Septimio Sicilien de se ioindre à luy. Ces deux hõmes se promettent fidelité, & assistance l'vn à l'autre, le galion du grand Maistre portoit quarante pieces de canon, le vaisseau du Sicilien en portoit trente, vn patache assistoit le galion : c'estoit toutes leurs forces. L'armée Turque estoit composee de quarante deux galeres, & deux mahones, elle les ioinct, le Bassa de la mer qui la commandoit, tesmoigne par ses paroles le contentement qu'il possedoit d'auoir rencontré Fresinet, esperant auec l'effroyable aduantage qu'il auoit sur luy, se deffaire d'vn ennemy qui n'estoit pas peu considerable, & duquel les vaisseaux, & les places de son Empereur, receuoient du degast & de la perte : il alloit à luy la teste baissee pour l'aborder, quand Amurath Rais plus sage & plus experimenté Capitaine, l'aduertit qu'il couroit à sa ruine, que Fresinet estoit redoutable par sa valeur, qu'il estoit vaillant pour attaquer, & furieux pour se deffendre, que le plus asseuré moyen de le vaincre, c'estoit de mesurer la portée de ses canons. Remarquons icy de combien vn valeureux Capitaine est important, puis que le seul bruit de son nom iette l'espouuante dans les ames des ennemis, quarante deux galeres Turques biẽ equipées, mieux armées, sagement conduites, puissamment munies d'hommes, apprehendent, si semble, d'attaquer vn seul galion, parce que Fresinet le commande, & y vont auec beaucoup plus de retenuë, qu'ils ne feroient contre plusieurs autres. Le Bassa croit Amurath Rais, mesure la portée de ses canons auec ceux du galion: le combat commence à deux heures apres midy, l'artillerie Turque tonne, & foudroye sur le vaisseau de Fresinet, & le nombre des canons des

Forces bien inégales.

Sage aduis d'Amurath Rais.

Turcs estoit si grande en quarante deux galeres & deux mahones, qu'il pouuoit razer vn gros & fort bastion, en moins de temps qu'il n'emporta le galion. Et la posterité lira auec admiration, qu'vn vaisseau ait si long temps resisté à vne puissante armée. Neantmoins Fressinet se deffend genereusement, fait sentir à ses ennemis les coups de son artillerie, & pour tout le reste de ce iour là, leur fait croire qu'il est inuincible par les armes des hommes, que les seuls foudres du Ciel le peuuent terrasser, car la nuict finit le combat, & laisse (chose du tout admirable) ce vaisseau seul en esgal aduantage auec quarante deux galeres ennemies, & deux mahones. Car le vaisseau Sicilien auoit esté pris, & Septimio tué d'vn coup de canon : le patache se sauua à la faueur de la nuict. Le lendemain aussi tost que l'aurore eust redonné la lumiere au monde, la batterie recommence plus furieuse qu'auparauant, & toute l'artillerie de l'armée Turque ne prend sa mire que sur le galion. Fressinet se deffend tousiours auec son accoustumée valeur: mais tandis qu'il combat, il voit Lumbin soldat qu'il cherissoit, & qui luy seruoit comme de Lieutenant, tué à ses pieds d'vne canonnade. Ce seul coup pouuoit esbranler sa constance, les vertus de ce personnage, & l'amour qu'il portoit à sa valeur, luy firent ietter des larmes, il versa des pleurs sur son corps, & soupirant de regret, luy dit ces dolentes paroles, la perte de vostre vie est celle de mon contentement, les plus cheres delices de mes iours consistoient au biē de vostre amitié : mais puis que la fortune ennemie de mon bon heur vous rauit à mes yeux, qu'elle me donne au moins vn pareil sort au vostre, afin que si nos cœurs ont esté vnis d'vne saincte affection, nos aduantures soient esgales, & que ie ne suruiue point à vn si grand desastre. Cependāt l'artillerie bat sans cesse, celle des Turcs raze tout le vaisseau de Fressinet, ses mats volent en pieces, les voiles ont seruy de foible suiect au feu, le gouuernail à peine a t'il quelque reste de conduite, les soldats mesmes s'estōnent, & tous generalemēt s'ébranlent dans le galion, excepté Fressiné qui n'a peu estre sensible qu'à la perte de son amy, il voit que ses soldats n'en pouuoient plus, & qu'ils laissent tomber, par maniere de dire, leurs courages à leurs pieds : il les anime par ces genereuses paroles. Et quoy mes compagnons, où est maintenant cette valeur, auec laquelle vous auez vaincu l'ennemy de nostre croyance, n'estes vous pas les mesmes qui auez n'agueres triomphé de la forteresse de Layasse, lesquels i'ay veu combattre si vaillamment contre le Turc, & sur le mespris de leurs propres vies dresser les trophées de la gloire. Quoy ? ces tonnerres des canons Turcs peuuent-ils estonner les courages de ceux que les plus grands perils, & la mort mesme n'a peu esbranler. Nous deuons auiourd'huy ou vaincre ou mourir : Si nous vainquons, ne considerez-vous pas quel triomphe ce sera, qu'vn galion ait deffait quarante deux galeres Turques, & deux mahones : Si nous mourons, & quelle plus heureuse mort, que celle qui nous fait laisser la vie au lict de

Admirable deffence.

Mort du Lieutenant de Fressinet.

Fressinet anime ses soldats.

l'honneur; mais qu'elle plus grande gloire, qu'vne poignée de gens que nous ſommes ait ſi long temps reſiſté à vne puiſſante armée de Turcs, que le Soleil ſoit monté deux fois ſur ſon horiſon pour nous voir combattre : ſera-ce pas nous donner vne immortelle loüange, quand on dira qu'vn ſeul vaiſſeau que nous deffendions a tenu deux iours contre vne effroyable armée d'ennemis, auec vn ſi grand nõbre de galeres ; Ie ne vous veux pas repreſenter icy la neceſſité que vous auez de combattre, nous voyans entourez de toutes parts par les forces Turques, car voſtre valeur ne peut ſouffrir la force pour la repouſſer au combat ; continuons donc la deffence que nous auons ſi genereuſement commencée, & ſouuenons nous que nous combattons à la face du Ciel qui nous voit faire, les ennemis de noſtre ſainte foy. Ces paroles, ou de ſemblables releuerent entierement les courages des ſoldats; car pour les Cheualiers qui eſtoient dans le vaiſſeau, leur valeur n'auoit pas beſoin de remonſtrance pour eſtre animée, & Freſſinet s'occupa plus ardamment qu'auparauant à la deffence, il combat maintenant en vn endroit du vaiſſeau, tantoſt en vn autre : mais vn coup de canon le renuerſe ſur le tillac, comme s'il ne falloit pas moins qu'vn canon pour l'abattre, luy qui eſtoit le baſtion de la valeur, & le boulcuart des ſiens, ce braue homme meurt, ou pluſtoſt va receuoir au ciel les palmes de ſes combats, & reuit glorieux dans le monde : car il eſt bien raiſonnable puis que ſon courage a triomphé de la crainte, que ſon nom triomphe de l'oubly, ſon vaiſſeau fut pris vn peu apres ſa mort.

Mort de Freſſinet.

Le Baſſa de la mer chef de cette armée ennemie reprit, victorieux, le chemin de Cypre, & alla moüiller l'anchre dans le port de Famagouſte capitale du Royaume de Cypre, où il ſe reſſouuint que l'honneur d'vne ſi remarquable victoire eſtoit deu à l'aduis qu'Amurath Rais luy auoit donné de meſurer la portée de ſes canons auec ceux de Freſſinet, & ſon ambition ne pouuant ſouffrir de compagnon en ſon triomphe, luy fit meſchamment conclurre la mort de ce braue Capitaine, il le fit empoiſonner dans Famagouſte, payant ainſi d'vn execrable forfait, le ſoin, la fidelité, l'experience, & la ſageſſe de celuy qui par ſes conſeil luy auoit mis la victoire à la main, mais tels ſont les effects de cette monſtrueuſe paſſion: Ainſi finit ſa vie, ſes courſes, & ſes rauages ſur les Chreſtiens, le miſerable Amurath Rais, le plus fameux, plus experimenté, & plus redoutable Corſaire de ſon temps. Le Baſſa depeſcha dix galeres en Tripoly de Syrie pour quelques affaires particulieres, en chemin elles rencontrent le Cheualier de Cuges auec vn vaiſſeau armé de vingt-deux pieces d'artillerie, elles l'attaquent, le battent, le prennent, & paſſans outre groſſiſſent leur victoire de la priſe d'vn grand nauire armé par la grand Ducheſſe de Toſcane, ſous la conduite du Capitaine Pierre. Ces victoires accreurent la gloire du Baſſa à Conſtantinople, où il alla triompher peu apres.

Cependant le Cheualier de Maures courant encores sur les ondes auec son vaisseau de guerre, fit rencontre d'vn Caramoussal Turc, il l'attaque, & tandis qu'il le combattoit vne volée canon luy oste la vie huict iours apres la perte de Fressinet, le Caramoussal fut bruslé, & le vaisseau de Maures presque tout ruiné, fut conduit à Malte par le Cheualier de Poincy. Mais c'est assez flotté sur vn incõstant element, sortons de la mer, passons maintenant en terre ferme, & remarquons dans les Royaumes plus esloignez les choses dignes du recit de cette Histoire.

Le Roy de Perse nommé Ka Abbas, qui auoit desia esbranlé les affaires des Turcs, tandis qu'ils estoient occupez aux guerres de Hongrie, & à celles des rebelles Asiatiques, cherchoit du secours parmy les Princes Chrestiens, afin de pousser les Turcs à leur ruine, & abbatre ainsi cette sourcilleuse grandeur de l'Otthoman. Il enuoye ses Ambassadeurs en Espagne, pour remonstrer au Roy d'icelle les belles occasions qui s'offroient contre leur commun ennemy, promettant de reduire sous son obeyssance tout le pays de la Palestine, auquel il permettoit tout libre accez aux Chrestiens, & mesme l'exercice de leur Religion dans son Royaume. Comme il le permit enuiron ce temps là aux Carmes deschaussez de l'Ordre de la bienheureuse Mere Terese de IESVS, qui s'y establirent, y fondans des maisons Religieuses. Anthoine de Gouée de l'Ordre de Sainct Augustin, fut aussi enuoyé de Perse par le mesme Roy vers le sainct Pere, pour luy faire entendre les aduantages qu'il auoit sur les Turcs, & l'inuiter à contribuer ses forces pour exterminer cét ennemy. Mais ny le Roy d'Espagne, ny le Pape ne donnerent pour lors aucun secours au Perse, leurs affaires estans disposez autrement, & les Chrestiens plus occupez à leurs querelles particulieres qu'à celles de la Religion, qui leur est commune & plus importante.

Ka Abbas Roy de Perse enuoye ses Ambassadeurs en Espagne, pour faire la guerre au Turc.

Carmes deschaussez en Perse.

Ambassade du mesme Roy au Pape.

CHAP. XX.

Troubles de la Hongrie & de l'Austriche.

Ann. 1609.

Car la Hongrie & l'Austriche s'arment contr'elles mesmes, & par des guerres ciuiles, se poussent inconsiderément à leur ruine. Il est vray qu'en cette querelle il y auoit du meslange de la Religion : car les Protestans de ces pays-là, sur le commencement de l'année mil six cens neuf, sous la conduite de leur Chef, nommé Gerran, logez aux enuirons de Krembs, & de Stein, menaçoient le payez d'vn plus grand trouble à l'aduenir. Le Roy de Hongrie tasche d'esteindre ce feu auant qu'il iette plus dangereusement ses flammes : par Edict il leur permet la liberté en l'exercice de la Religion, & le partage des saincts Temples auec les Catholiques, & plusieurs autres aduantages, par le moyen desquels ils se recogneurent, & luy presterent le serment de fidelité.

Les Turcs qui sçauent tirer du trouble des Chrestiens, vn aduantage pour eux, pendant que les Hongres, & ceux d'Austriche sont occupez à leurs dissentions, taschent d'occuper par surprise les places qui leur sont importantes. Le Bassa d'Agria ayãt dessein sur Filek,

Dessein du Bassa d'Agria sur Filek.

attaque premierement la fidelité de celuy qui commandoit dans la citadelle, nommé André Draco, & l'ayant esbranlee par vne ſomme d'argent (les originaux diſent vingt mille Ioachims, ou quatre-vingts mille liures de noſtre monnoye; tire promeſſe d'en eſtre le Maiſtre en peu de iours : car Draco deuoit vne nuict mettre le feu en quelques maiſons de la ville ; & tandis qu'on ſeroit occupé à l'eſteindre, loger les Turcs dans la citadelle, & de là dans la ville. Mais cette deſloyauté deſcouuerte, il arriua bien autrement qu'ils n'auoient proiecté. Draco fut pris, iuſtement tiré à quatre quartiers, & la ville aſſeurée aux Chreſtiens. Le Baſſa de Bude faiſoit vne autre conqueſte à la campagne, plus eſtenduë, mais moins importante que celle que celuy d'Agria s'eſtoit promis : auec ſes trouppes il couroit & rauageoit le pays, s'y rendant maiſtre de quatre cens villages, les habitans deſquels aimerent mieux luy preſter le ſerment de fidelité, pour viure dans leurs biens ſous la domination Turque, que d'eſtre entrainez en vne miſerable ſeruitude.

Deſloyauté de Draco, gouuerneur d'icelle.

Deſcouuerte & Draco puny.

Le Baſſa de Bude prend quatre cens villages, rauageant la campagne.

A Vienne on rendoit les derniers & funebres honneurs à Helie Haſki, Palatin de Hongrie, grand non ſeulement par la dignité de ſon Palatinat, car les charges du monde eſleuent bien ſouuent les hommes, mais elles ne les font pas grands pour cela : la grandeur à la bien prendre, ne peut venir que de la vertu, comme celle de ce perſonnage; il eſt vray que ſa nobleſſe & ſa charge luy ſeruoient d'ornement. Il mourut à Vienne, & laiſſa par tout vne eternelle memoire des trauaux qu'il auoit employé au bien de la paix, pendant les troubles du pays, les remuemens de Boſtkaye, & du depuis. En la meſme ville où les Eſtats du pays eſtoient aſſemblez, cent cinquante Deputez, qui faiſoient toute l'Aſſemblée, eſleurent en ſa place Palatin de Hongrie George Turſo.

Mort du Palatin de Hongrie Helie Haske.

Georges Turſo eſleu en ſa place.

Alors, ou peu de temps apres, l'Empereur receuoit à Prague vn Ambaſſadeur du Turc, qui vit ratifier à ſa Majeſté Imperiale les longues treſues auec l'Otthoman, & luy offrit en preſens vn riche & ſuperbe pauillon, dont les Turcs ſe ſeruent à la guerre, ſemé d'vn grand nombre de pierres precieuſes, quatre beaux cheuaux richement harnachez, vn habillement à la Turque, dont l'eſtoffe eſtoit toute couuerte d'or & de pierreries. Et outre tout cela vn certain nombre de pierres precieuſes.

Ambaſſadeur du Turc à Prague, pour ratifier la paix.

Preſens du meſme à l'Empereur.

Cette année, les affaires de la mer ont vn mauuais ſuccez pour les Chreſtiens, les Cheualiers de Malte en reçoiuent particulierement la perte : car qui combat ſouuent, difficilement peut-il eſtre touſiours vainqueur. Le galion de l'Ordre commandé par le Cheualier Guydoti Italien, auoit fait vtilement deux voyages en mer, & emmené à Malte trois cens eſclaues Turcs. Les appas de ce bonheur engagerent pluſieurs autres Cheualiers à diuerſes entrepriſes; ils arment nombre de galions, & font vne flotte en tout de dix bons vaiſſeaux de guerre, auſſi infortunez en leurs courſes, que le

Deffaite des vaiſſeaux de Malte par l'armée Turque.

galion de l'Ordre auoit eu bon-heur auparauant. Car rencontrans l'armée nauale du Turc dans les mers de Cypre, ils en furent attaquez, & la pluspart, ou tuez, ou faits esclaues : le Cheualier de Fressinet y fut tué, & le galion rouge, sur lequel il commandoit pris des Turcs : mais apres auoir rendu combat tout le iour entier, le Cheualier d'Ambusson, autrement appellé la Fueillade y fut fait esclaue, & son galion pris; le Cheualier de Cuges courut la mesme fortune, auec mesme perte d'vn galion. Vn Patache que le Cheualier de Fressinet auoit emmené pour conserue de son vaisseau, se sauua à la faueur de la nuict, apres auoir combattu quelque temps aupres du galion.

Perte de quelque Cheualiers, & de galions.

En ce mesme voyage, malheureux pour ceux de Malte, le galion de l'Ordre veut encores trouuer du bon heur; les Cheualiers de Baillou & de Rhodes, l'accompagnoient auec chacun vn petit galion. Il attaque la Carauane des vaisseaux Turcs sur l'Isle de Rhodes; l'aduantageux commencement de ce combat luy faisoit esperer la victoire, & le nombre des vaisseaux ennemis vn fort riche butin: car il y auoit parmy les autres deux gros galions des Sultanes, ce sont vaisseaux qui appartiennent aux femmes du grand Seigneur, chargez ordinairement de plusieurs richesses. Mais vingt galeres de Rhodes sortans du port au secours de ces vaisseaux, les remarquerent tous : & à la faueur d'vne bonnasse les tirerent en lieu de seureté.

Le galion de l'Ordre de Malte attaque la Carauane Turque.

Les galeres de Rhodes en empeschent la prise.

A Malte, le bruit de l'armée Turque composée de quatre-vingts galeres, qui deuoit venir assieger l'Isle du Goze, où commandoit le Cheualier sainct Liger, auoit fait resoudre le grand Maistre de fortifier le Chasteau de l'Isle d'vne bonne contr'escarpe qu'il y fit faire; il y enuoya deux cens soldats de renfort, & trente Cheualiers; tous bons hommes, qui pouuoient faire vne grande resistance, si les Turcs fussent venus iusques là : Mais cette flotte ennemie fit voile ailleurs, & donna pour lors quelque repos au reste de cette année mille six cens & neuf.

Bruit de l'armée Turque sur l'Isle du Goze.

Qui s'euanouirent sans effect.

L'année suiuante mil six cens dix, le Grand Maistre de Vignancourt enuoya ses cinq galeres de l'Odre en Barbarie, vers le port Farine, remarquable pour estre le havre, où S. Louys Roy de France finit la nauigation de ses iours, & au retour de Hierusalem de la Palestine, alla receuoir en la celeste la palme glorieuse de ses sainctes actions. Les galions de Biserte auoient accoustumé d'y aller espalmer en cette saison, qui estoit sur le Printemps : ceux de Malte auoient fait dessein de les y surprendre. Mais les vents contraires, & la tourmente des flots firent auorter leur entreprise. Il est vray que leur voyage ne fut pas du tout inutile, car s'en retournans à Malte, ils firent rencontre dans le Canal, qui separe leur Isle d'auec celle de Sicile, d'vn gros Galion de Thunis, armé par vn Turc, nommé Caracassan, à la veuë des galeres de Malte le Rays qui le connau-

Ann. 1610.

Port Farine lieu où mourut S. Louys.

Galeres de Malte, pour surprendre les galions de Biserte.

doit asseure ses gens, & se sous riant leur promet de se deuelopper des vaisseaux ennemis, se laissant mesme emporter iusques là à sa vanité, que de dire tout haut, qu'il ne craignoit pas vingts galeres de Malte : mais cet orgueil fust bien tost abbattu dans sa ruine; car les cinq galeres l'ayant abordé, se mirent dessus luy, auec leurs canons de Coursié le saluerent si furieusement, qu'elles le coulerent bien tost à fond. La galere où commandoit le Cheualier Verdelly Italien se cuida perdre en mesme temps; car s'estant embarrassée auec le galion, il l'emmenoit à fonds, si la diligence de Verdelly ne l'en eust promptement retirée. Les Turcs apres la perte de leur vaisseau se mirent tous à la nage : mais cela n'empescha pas qu'ils ne fussent faits esclaues, pour seruir à la chiourme des galeres de Malte, qui ne rapporterent cette année que ce fruict de leurs genereuses courses.

Mettent à fond vn galion de Thunis.

Courses des galeres du grand Duc de Toscane Come 2.

Prennent vn nauire Turc à la veuë d'Alger.

Vont surprendre Bisquerre.

Les galeres de Cosme de Medicis, grand Duc de Toscane, partirent de Liuorne, sous la conduite du Commandeur & Admiral Inguirami, & courans les costes de la Barbarie, prindrent à la veuë de ceux d'Alger vn nauire Turc, chargé de marchandises, armes & munitions de guerre, deliurans les esclaues Chrestiens, qu'ils trouuerent dans iceluy. Cét heureux commencement leur promet vne meilleure fortune; ils passent outre, & par delà Alger, enuiron vingt-cinq lieuës, vont surprendre la ville de Bisquerre, petite d'enceinte, mais forte, & bien fermée. Inguirami approchant de la coste, fit desarborer tous ses vaisseaux, de peur que les mats qui se font voir de loing, ne descouurissent son arriuée: cependant il enuoye deuant deux Faluques, pour recognoistre le lieu propre pour le debarquement, lequel soigneusement remarqué, le Colonnel Bindy mit en terre l'infanterie, enuiron les vnze heures du soir, la mena en bel ordre droict vers la ville, & la força: les tenebres de nuict l'empeschoient de iouïr de l'aduantage des victorieux : la aussi se contenta-il pour lors d'asseoir des gardes, & poser des sentinelles aux lieux plus importans sur les murailles. Mais la clairté reuenuë auec le iour, le soldat maistrise plus puissãment la place, la parcourt, la pille, la saccage. Quelques Mores & Turcs auoient eu le loisir pendant le plus obscur de la nuict, de se retirer dans vne Mosquée, & la fortifier; on les somme de se rendre; mais la crainte de l'esclauage qu'ils ne pouuoient euiter, les fit resoudre d'y mourir en se deffendant : aussi les Florentins ayant forcé le lieu, les passerent tous au fil de l'espée : & se rembarquerent apres auoir remply Bisquerre de feu & de sang. La nuict ensuiuant ils firent rencontre dans le Golphe appellé de la mauuaise femme, vne patache chargée de bleds, la prindrent, l'enuoyerent à Liuorne, & passerent ailleurs pour accroistre leurs conquestes : sur la coste de Sardaigne deux galiottes de Biserte leur en fournissent vn beau subject. Inguirami met aussi tost ses galeres à les suiure, leur donne la chasse, & apres vne poursuitte de soixante lieuës en prit vne

La prennent, la pillent, & la saccagent.

Prennẽt vne patache.

Vne galiotte.

où il fit butin de six vingts esclaues, & deliura de la chaisne plusieurs pauures Chrestiens, qui souffroient les rigueurs de la seruitude Turque. Les mesmes forcerent & prindrent encores vn galion Turc à demie lieuë d'Alger, le pillerent: Et triomphants de leurs ennemis, reprindrent le chemin de Liuorne, apres auoir pris quatre vaisseaux Turcs, pillé la ville de Bisquerre, & braué par deux fois celle d'Alger.

Et vn galion encores à la veue d'Alger.

C'estoient les affaires de la mer: mais ceux de terre n'estoient pas plus à l'aduantage des Turcs. Les Perses estendoient les bornes de leur Monarchie bien auant dans l'Empire du Turc: nous l'auons desja veu les années passées, & remarqué leurs victoires sur le Bassa Cigale & les autres; maintenant ils sont bien auant dans la Prouince de Babylone, auec dessein de la joindre à la Perse. Achmat, pour arrester le cours de leurs prosperitez, y enuoye vne puissante armée, sous la conduite du Bassa Nassuf: mais celuy-cy n'eut pas plus de bon-heur que ceux qui l'auoient deuancé. Les Perses luy vont au deuant, luy liurent la bataille, le deffont en icelle, & tuent vingt mille hommes des siens. Ces tristes nouuelles arriuées à la Porte apporterent de grandes inquietudes en l'esprit du Sultan: il ne pouuoit souffrir qu'on dist que le Perse eust vaincu par trois fois en bataille rangée ses armées si puissantes, moins encores que cela fust, & qu'il empietast sur ses terres. Donc pour reparer sa perte, il leue de nouuelles trouppes commandées par Gambolat Bassa d'Alep, depuis peu remis en grace auec son Seigneur, & celuy que nous auons escrit le plus puissant rebelle de l'Asie. Cét homme vint à la Porte pour receuoir les commandemens du Sultan, & faire passer l'armée en Asie. Mais soit qu'on le soupçonnast d'auoir des intelligences auec le Perse, ou soit que ceux qui ne pouuoient voir sa grandeur que d'vn œil enuieux, eussent donné de mauuaises impressions de sa fidelité au Sultan: Peu de iours apres son arriuée, Achmat le fit mourir par ces Capigis. De là nous pouuons remarquer qu'vn rebelle à son Prince, qui a si violemment foulé le peuple; & allumé dans vn pays vn brasier de sedition, qu'il a fallu esteindre auec le sang des innocens, ne peut finir que violamment, puis que Dieu venge le sang des innocens sur celuy des coulpables.

CHAP. XXI.

Le Perse entre en armes dans l'Empire Turc.

Est dans la Prouince de Babylone.

Deffait l'armée Turque, de laquelle Nassuf estoit General.

Le Turc leue vne autre armée, de laquelle il designe general le Bassa Gambolat.

Le fait mourir arriué qu'il fut à la Porte.

Le Perse se voyant en aduantage sur les Turcs, tasche par le bruit de ses victoires d'attirer les Princes Chrestiens à son party, & auec eux acheuer la ruine des Otthomans, qu'il auoit si heureusement commencée. Pour ce faire, il enuoye ses Ambassadeurs vers l'Empereur en Boheme, pour le persuader de rompre la paix auec le Turc, & se joindre auec luy. Les Ambassadeurs arriuerent à Prague cette mesme année mille six cens dix, auec des presens riches, & fort exquis: A sçauoir vne Croix d'or, ornée de plusieurs pierres precieuses, parmy lesquelles il y auoit vne piece d'ambre, sur laquelle se voyoit la figure de la Vierge Marie, tenant son

Fruicts de la rebellion.

Ambassade du Perse vers l'Empereur à Prague, pour l'exhorter à la guerre contre le Turc.

Presens du mesme.

enfant entre ses bras, graué si artistement, qu'on eust dit qu'elle l'auoit esté des mains de la nature : Vn Topaze d'vne rare grandeur donné en present au Roy de Perse par vn Roy des Indes : deux cousteaux de damas emmanchez de iaspe, auec les gaines couuertes de diamants : vn certain bois d'inde d'vne excellente vertu, tres-souuerain pour guerir les douleurs de la poictrine & purger l'estomach: du fiel de Pelican, excellent pour la pleuresie, apoplexie, & pour la fiévre : deux Topazes, l'vn blanc, & l'autre violet ; ce dernier d'vne telle grandeur, qu'on en pouuoit faire vn vaze : vn Amethyste de la grosseur d'vn œuf de poule ; vn arc Persien, tissu de veines de chameau ; vn diamant brut merueilleusement grand : vne pierre blanche de couleur d'eau, laquelle penduë au col preseruoit de la peste: trois perles Orientales d'vne grosseur admirable : trois riches escarboucles, & trois diamants excellemment beaux : & auec tout cela, vne corne de serpent, estimée pour les grandes vertus qu'elle auoit. Tous ces présents furent fort bien receus, & les Ambassadeurs honorez & caressez plus qu'à l'ordinaire. Mais quelle apparence y auoit il, que l'Empereur qui auoit beaucoup de choses à demesler auec son frere Matthias Roy de Hõgrie, qui voyoit la pluspart de ses sujets rebelles, ses Prouinces en diuision, la Transiluanie émeuë par la conspiration qu'on auoit descouuert contre Battory, & finalement vn general desordre par tout, de rompre la paix auec le Turc, qui estoit à ses portes, retenu seulement par cette barriere, & s'allier auec le Perse si esloigné de ses terres, duquel il ne pouuoit tirer autre secours, que de faire qu'il occupast l'Otthoman en Asie ? Aussi les Ambassadeurs s'en retournerent, sans rapporter autre chose que de fort honnestes paroles.

Les affaires de l'Empereur mal disposez, pour accorder au Perse ce qu'il demandoit.

Du depuis les troubles qui arriuerent en Boheme, luy firent bien cognoistre l'importance de conseruer la paix auec le Turc ; car s'il l'eust rompuë par la sollicitation du Perse, il eust fourny à cet ennemy vne occasion certaine de sa ruine. L'Archiduc Leopold auec vne armée de 9. mille hommes de pied, & trois mille cheuaux, vint surprendre la petite Prague, attaque la vieille ville, & s'efforçant de passer plus outre, tuë plusieurs de ceux qui luy faisoient resistance. Matthias Roy de Hongrie aduerty de ce desordre, part de l'Austriche auec vne puissante armée, & s'auance en diligence vers la Boheme: il estoit à craindre, que si l'armée de Matthias & celle de Leopold se fussent rencontrées pres de Prague, qu'il n'en fust arriué la perte de l'vne ou de l'autre, & la desolation du pays. Aussi l'Empereur preuoyant ce malheur fit payer la solde à celle de Leopold, & moyennant trois cens mille Florins receus par Romes, qui la cõduisoit auec Leopold, la fit sortir de la Boheme. Cette diuision entre les Princes de la maison d'Austriche auoit esté semée par ceux du conseil de l'Empereur, lesquels esleus iuges pour les differens des Bohemiens de diuerse religion, au lieu de trauailler à l'vnion des peuples, pour le bien

Trouble en Boheme

Armée de Leopold.

Celle du Roy de Hongrie. Leopold se retire.

Cause de ces troubles.

de

public, ils se rendirent partiaux des vns, pour trauailler les autres, & de là ietterent les Princes dans vne dangereuse discorde, pour le soustient des partis, & d'ailleurs les Archiducs, Ferdinand & Leopold, taschoient de priuer Matthias Roy de Hongrie, de la succession qu'il pretendoit de la Boheme, de peur qu'en estant le Maistre, il ne se vangeast sur ceux de leur party, des troubles qui auoient trauaillé le pays par le passé. Telles estoient les affaires de l'Alemagne, faisant beau jeu au Turc, s'il eust sceu prendre au poil vne si riche occasion, pour faire son profit de ces troubles.

Mais les confirmations de la trefue, & les affaires de sa maison le retenoient en la Thrace : car en cette mesme année que nous contons mil six cens vnze, la peste saisit la ville de Constantinople, & donnant iusques dans son Serrail, luy enleua vn de ses enfans. De sorte qu'il fut contraint pour se conseruer, d'aller passer le reste de l'Esté en son Palais ou Serrail de Darut Bassa, esloigné de la ville d'enuiron vne lieuë & demie. Cette violente contagion trauailla Constantinople l'espace de cinq mois entiers, auec vne perte si notable, qu'on conta deux cens mille personnes, qui en moururent : on y voyoit enleuer tous les iours de douze à quinze cens corps d'ordinaire. Or la grandeur de cette mortalité n'est pas tant à reietter sur la corruption de l'air, que sur la negligence des Turcs, qui ne daigneroient se destourner d'vn corps mort de cette maladie, quand on le porte en terre, ny moins s'abstenir de visiter leurs amis pestiferez : l'obstinée croyance de la predestination, les porte ainsi à mespriser brutalement toute sorte de perils : car (disent-ils) aussi-tost que l'homme sort du ventre de la mere, pour iouïr de la lumiere du monde, Dieu escrit en son front tout le mal & le bien qui luy doit aduenir, & particulierement de quelle mort il doit mourir, sans qu'il soit au pouuoir humain d'en esuiter la necessité.

Grande peste à Constantinople. Ann. 1611. Mort d'vn des enfans d'Achmat. Deux cens mille personnes y meurent. Principale cause de cette grande mortalité. Obstinée croyance des Turcs pour la predestination.

Peu de temps auparauant, le Baron de Salignac Ambassadeur pour le Roy à Constantinople, y acheua son Ambassade auec sa vie. Sa Majesté Tres-Chrestienne y enuoya en sa place le Baron de Mole fils aisné du sieur de Sansy : il arriua à Pera sur le commencement de Septembre de cette année : Et sur la fin d'Octobre le Sultan estant de retour à Constantinople, apres les visites renduës au Muphti, au grand Vizir, ou Bostangibassi, au Tefterda, & autres grands de la Porte, puissants en la faueur, il fut receu au baise mains. Ceremonie qu'il m'a semblé deuoir à cette histoire, pour monstrer que la Majesté des Empereurs Turcs est si grande, que pour en approcher, les Ambassadeurs des Princes estrangers sont contraints de se déguiser, & laissans les habits de leur nation se reuestir auec leur suite à la mode Turque. Ainsi l'Ambassadeur de France part de son logis de Pera, reuestu par dessus ses habits à la Françoise, d'vne veste ou longue robbe à la Turque de drap d'or frizé, doublee de fourrures de Martres zebelines ; ses gentil-hommes & secretaires, en nombre de

Mort du Baron de Salignac Ambassadeur de France. Le Baron de Sansy enuoyé en sa place. Ceremonie du baisemain pour les Ambassadeurs. En quel ordre y va celuy de France.

seize, vestus de mesmes robbes, mais de moindre estoffe, & couuerts de bonnets de velours noir, de la façon de ceux des Maistres de Compte de France : vingt seruiteurs vestus de certaines robbes d'escarlate appellées en Turc *ferrages*, & par dessus des autres longues robbes de mesme estoffe, portans des bonnets de taffetas noir, les quatre Dragomans ou Interpretes du Roy, les Capitaines, Patrons des nauires & autres François, tous vestus de long l'accompagnoient; auec cette suitte, il passe le Canal de mer, qui separe Pera d'auec Constantinople, aussi large deux fois comme la Seine deuant le Louure à Paris. Arriué qu'il fut à l'autre bord, il y trouue plusieurs beaux cheuaux pour luy & pour les siens, que les Turcs, amis de la France, luy auoient enuoyez pour le conduire à la ville; à la porte de laquelle plusieurs Chaoux, & Iannissaires l'attendoient pour le conduire au Serrail, deux Chaoux Bassy se rangeans à ses costez, l'accompagnerent iusques-là, le reste des Turcs alloit deuant. Son arriuée en ce Palais Royal ne fut pas moins honorable qu'à la ville, deux Capigi Bassy, ou Chef des Portiers le receurent à l'entrée d'vne grande court, & l'emmenerent vers le grand Vizir qui l'attendoit à disner dans vne sale, où il fut festiné, accompagné seulement d'vn Dragoman ou Interprete, le reste de sa suitte fut conduit en vne galerie basse, où le disner y estoit appresté à la Turque, à sçauoir vn grand tapis à terre, & quelques plats dessus assez clairsemez, les mets estoient de la panade au sucre, & quelques potages aux poulets, deux hommes tenans chacun vn certain instrument de cuir boüilly en escharpe faict en façon d'vne cornemuse, ou musette, où il y auoit du cerbet, (c'est leur breuuage fait de ius de citron, de l'eau & du sucre,) & vne tasse de cuiure blanchy, y versoient à boire par tour à vn chacun, marchans entre les plats, pour seruir plus commodément. De ce festin peu agreable à ceux qui ont vescu à la Françoise, on passa dans vne autre galerie, où l'Ambassadeur & seize hommes des siens receurent de la part du Sultan chacun vne robbe de brocatel, & apres les auoir vestuës par dessus les leurs, ils furent conduits à trauers vne petite court pauée de marbre, vers la chambre du grand Seigneur, laquelle est enrichie au dehors de plusieurs colomnes de marbre, & de pierre de taille de mesme estoffe, & embellie de deux petites fontaines aux deux costez, le dedans peut estre large & long de dix pas, le plancher doré, les murailles émaillées de fleurs à la Turque, & le paué couuert de tapis d'or & de soye. A l'entrée de cette chambre Imperiale, estoient six Capigis ou Portiers, qui prindrent l'Ambassadeur sous les bras, & l'emmenerent au baise-main vers le Sultan, ou plustost au baise robbe : car l'ayant abordé & salüé de la part du plus grand des Roys Chrestiens, il ne luy baise que la robbe, & puis est reconduit vn peu à l'escart en reculant, afin de ne tourner le dos à sa Majesté Otthomane : les Gentilshommes François furent de mesme conduits par dessous les bras à ce

Largeur du Canal de Pera.

Festin des Turcs aux François.

Chambre du Sultan.

Les Ambassadeurs menez par les bras au baise main.

beiſe robbe : Mais à peine pouuoient ils bien voir le Sultan, car il auoit la face tournée vers vne feneſtre treilliſſée, deuant laquelle, pendant la ceremonie, paſſoient trente Capigis portans chacun vne piece de preſens que l'Ambaſſadeur luy faiſoit, & tandis qu'il s'amuſoit à les contempler, il eſtoit ſeulement veu de coſté & en porphil par les François. Cette ſalutation faite, l'Ambaſſadeur fait vne harangue fort courte, & preſente au Sultan la principale lettre de ſon Ambaſſade, eſcrite en langue Turque.

CHAP. XXII.

Troubles en Tranſiluanie.

Cecy ſe paſſoit à Conſtantinople, où le Sultan voyoit de bon œil vn Ambaſſadeur enuoyé par vn Prince de ſes alliez qu'il honore ſur tous les autres. Mais en Tranſiluanie les affaires alloient bien d'vn autre air, les troubles qui ſemblent inſeparables de cette miſerable Prouince, la rendoient encores le theatre de toutes ſorte de deſordres. Gabriel Battory qui la gouuernoit depuis la ceſſion de Ragotſi, s'eſtoit mis en la protection du Turc contre les armes du Roy Matthias, auoit repris Hermeſtad, & chaſſé de la Valaquie le Vayuode Raduil : Mais celuy-cy ſecouru des trouppes du Prince Conſtantin de la Moldauie, rentre dans ſon pays, en chaſſe le Lieutenant de Battory, paſſe dans la Tranſiluanie, attaque l'armée de ſon ennemy, la deffait en bataille rangée pres Cronſtad, & contraint Battory de ſe ſauuer dans Hermeſtad.

Le Valaque & Battory en armes.

Battory eſt deffaict.

Le Lieutenant du Roy de Hongrie contre Battory.

Cependant Fortgaſi Lieutenant du Roy Matthias ſe ſert de cette deffaite, pour empieter ſur le Tranſiluain ; il s'allie auec André Nage, qui ſouſleue la haute Hongrie par les reuoltes des Heiduques, & s'eſtant aſſeuré de ce coſté-là, entre dans la Tranſiluanie, met le ſiege deuant Clauſſembourg, la bat, la prend à compoſition, & ſur la fin du mois de Iuillet reçoit des habitans d'icelle, le ſerment de fidelité enuers le Roy Matthias. Mais comme ces proſperitez de Fortgaſi eſtoient humaines, auſſi ne durerent-elles pas long-temps. Battory enfermé dans Hermeſtad pratique Andre Nage, homme qui nageoit ſans ceſſe dans les flots de l'inconſtance, & le fait encores reuolter dans la haute Hongrie, priuans par ce moyen Fortgaſi de tout le ſecours qu'il en pouuoit eſperer, & ayant receu des forces du Turc, & des Tartares, pourſuit ſi viuement Fortgaſi, qu'il le contraint d'abandonner tout ce qu'il auoit conquis en Tranſiluanie, & ſe retirer en Valaquie. D'où ayant entrepris de regaigner la haute Hongrie par le pays des Zecleriens, il en fut empeſché par Battory, & par les trouppes des Comtes de Bucheim, & de Dampierre, qui auoient paſſé la Tibiſce pour luy aller au deuant, de ſorte qu'il fut contraint de ſe ſauuer en Pologne par les montagnes & lieux deſerts, où la faim, & toutes les neceſſitez deffirent piteuſement ſon armée, ne luy reſtant que fort peu des ſiens, auec leſquels il acheua de paſſer en Pologne, & de là retourna peu apres en Hongrie, mais en fort mauuais equipage.

Eſt en fin vaincu & reduict à plusieurs miſeres.

Troubles en la Valaquie.

Ainſi l'orage ceſſé en la Tranſiluanie, par la retraite de Fort-

gasi, vne violente tempeste s'esleue en la Moldauie, afin que ces infortunées Regions ne soyent iamais hors de la presse des maux. Car le Turc ayant sceu, que Constantin Prince du pays, auoit secouru le Valaque contre Battory son allié, ou plustost son tributaire, enuoye en Moldauie vn nouueau Prince, fils d'vn Thomas, qui l'auoit autrefois gouuernée, & quant & luy quinze cens hommes de guerre, & lettres aux Tartares d'alentour de l'assister de leurs forces. C'est le mesme Prince, qui a esté autresfois en France, & qui fut depuis arresté prisonnier à Iacques Forteresse d'Espagne, dans les Pyrenées. Le Polonois soustient la querelle de Constantin, contre ce nouueau que le Turc y establit. Vn troisiesme Prince, fils de Ianiculo, qui l'auoit auparauant commandée, apres la disgrace de Constantin, tasche de s'y restablir à la Porte du Turc, par l'entremise de l'Ambassadeur d'Angleterre : mais ayant sceu qu'on y auoit desia pourueu, il se range du party de Constantin. Ainsi la Moldauie, pour auoir plusieurs souuerains, va souffrir plusieurs sortes de maux, & seruir de proye aux Turcs, aux Tartares & aux Polonois, tous trois partisans de ces souuerains.

Déchirée par trois Princes & leurs partisans.

C'estoient les troubles que le Turc faisoit naistre sur terre, pour la ruine des Chrestiens. Mais voicy ceux qu'il souffre sur mer, par les galeres de Florence, de Malte & de Naples : Celles de Florence font voyage à part. Le grand Duc de Toscane aduerty, que la Carauane qui porte le tribut d'Egypte à Constantinople, se preparoit pour se mettre en mer, se resoult de destourder ce tribut ailleurs, & par la valeur de ses armes le faire venir à Liuorne, pour ce faire il arme en diligence cette mesme année mil six cens vnze, quatre galions sous la conduite du general Beauregard François : le premier nommé le galion neuf, conduit par le mesme general, le second nommé le gros Liuorne, commandé par le sieur Brandequedor, general de terre, & les autres deux gouuernez par des Capitaines François. Ces vaisseaux partent de Liuorne, prennent le route du Leuant, arriuent en Candie, passent à Cypre, & de là costoyans la Lyrie, apprennent d'vn vaisseau Marseillois, que la Carauane estoit au port d'Alexandrie, où elle se preparoit pour son voyage de Constantinople. Pour l'attendre, le general Beauregard va moüiller l'anchre à la forteresse de Sidon, appellée Sarepte, gouuernée par l'Emir, ou l'Armil Facardin rebelle au Turc, & amy des Florentins, y seiourne enuiron douze iours pour y prendre des biscuits, chairs & autres rafraischissemens. Et apres auoir plus estroittement fait amitié auec Facardin, & l'auoir honoré d'vn plain coffre d'armes en present : il par de Sidon, passe vers l'isle de Cypre, où il apprit d'vn vaisseau Chrestien, que l'armée Turque en fort grand nombre de galeres estoit sortie du port de Rhodes, & auoit pris vn vaisseau Flamand. Ces nouuelles luy firent bien iuger qu'il la rencontreroit en mer, aussi se disposa il à se deffendre : il auoit quatre vaisseaux

Voyage des vaisseaux de Florence contre le Turc.

Entreprennent sur la Carauane d'Egypte.

Mais rencontrent l'armée nauale des Turcs.

des meilleurs qui fussent pour lors sur les ondes, chacun d'iceux armé de quarante canons, & muny de quatre cens hommes de guerre. Entre l'Isle de Cypre & la Caramanie, il rencontre cette armee Turque, en nombre de quarante galeres, & deux galeaces, sous la conduite du Bassa Mustapha Grego, qui en estoit General, à la veuë des vaisseaux Florentins, les galeaces s'aduancent pour les recognoistre, & sentir la portée de leurs canons, & les galeres se rangent en forme de croissant pour le combat. Beau-regard experimenté en ce mestier, ne tire pas contre les galeaces, mais attend que le gros des vaisseaux Turcs vint à luy, & les voyant assez pres, leur fait vne salue de canonades si furieuse, que les Turcs qui ne croyoient pas estre ainsi receus, tous estonnez, & refroidis en leur combat, s'arresterent sans passer outre. Leur General, apres auoir bien remarqué la resoluë contenance des Florentins, diuise ses galeres, & commande que la moitié iroit assaillir, tandis que le reste se preparoit au combat, vingt galeres vont donc à l'assaut sur les vaisseaux Florentins: mais elles y trouuent vne telle resistance, que sans auoir moyen d'en approcher, Mustapha en voit cinq couler à fonds par le canon ennemy, auec perte de tous ceux qui estoient dedans; & en vn moment il esprouue vn vent contraire pour luy, & fauorable aux Florentins, qui se seruent de cét aduantage, donnent la chasse à ses vaisseaux, & les contraignent d'aller chercher la seureté dans le havre de Famagouste en Cypre, & d'assaillant qu'il estoit deuenir fuyard & battu; tels & si inconstans sont les affaires de la guerre; mais particulierement sur la mer, où le bon-heur & l'infortune despendent bien souuent d'vn peu de vent.

En sont attaquez.

Se deffendent & mettent cinq galeres Turques à fonds.

Cette armée Turque escornée de cinq vaisseaux, ayant gaigné le port de Cypre: Le General Beau-regard reprenoit le chemin de Liuorne, pour y r'emmener ses galions, lors qu'il fait rencontre d'vn Caramoussal Turc, qui deuoit payer les frais de son voyage, il luy donne la chasse à force de rames & de voiles, l'atteint, l'attaque, & le saluë de tant de canonades, qu'on compta apres la victoire cent trente Turcs tuez en cét abord; il y fit trois cens esclaues, & y butina si richemét, que sa prise fut estimée à cent quarãte mille escus. Apres cette conqueste, les viures venans à faillir, il reprit le chemin de Liuorne, pour y faire le partage accoustumé, à sçauoir le tiers du butin distribué pour la recompense de la valeur du soldat, & du trauail des mariniers, & les deux tiers employez pour l'entretenement des vaisseaux, & pour le Capitaine.

Prennent vn Caramoussal Turc, riche en marchandise.

Les galeres de Malte commandées par le Bailly de Venouge, & celles de Naples par le Marquis de saincte Croix; se ioignirent ensemble peu de temps apres, auec dessein de charger la Carauane des vaisseaux Turcs, qui portoient à Constantinople le reuenu, & le tribut du Royaume d'Egypte, mais leur dessein failly, elles firent rencontre d'vne naue Venitienne chargee de marchandise iusques à la

Courses des galeres de Malte, & de Naples.

Prise d'vn vaisseau Venitien par les Espagnols.

valeur de cent mille escus. Les Espagnols qui commandoient sur les galeres de Naples s'en saisirent, quoy que le General de Malte n'y volut iamais consentir, empeschant qu'on ne chargeast sur ses galeres aucunes pieces de marchandises, qui furent prises, de peur de ne violer iniustement l'amitié, qui estoit entre sa Religion, & la Republique de Venise. Cét exemple esueilla la conscience des Espagnols, ils r'enuoyerent peu de iours apres la naue Venitienne; mais par courtoisie deschargée des marchandises.

Les galeres vont à l'isle de Lango. Apres cette proye d'vn vaisseau Chrestien, cette armée passe à vne plus glorieuse; les Chefs resolurent d'aller surprendre l'Isle, & le chasteau de Lango dans la mer de l'Archipel, du costé de la Natolie, ils y mettent leurs galeres, & la nuict du sixiesme de Iuin, mettent trente Cheualiers, trente soldats Maltois, & cinquante Espagnols en terre, auec deux petards, l'vn porté par le Capitaine de Beaulaigue, dans la trouppe de ceux de Malte, & l'autre conduit par les Espagnols, tandis qu'on s'acheminoit vers la ville de Lango, l'obscurité de la nuict esgare la trouppe de Malte de leur guide: mais sa valeur les meine droit aux murailles de la ville, ou apres plusieurs tours & circuits pour trouuer le lieu propre pour le petard, Beaulaigue l'appose à la porte de la marine, quoy que flanquée du chasteau, *Petardent la porte de la ville.* l'enfonce, met ses gens dedans. Les Espagnols d'vn autre costé firent vne autre ouuerture, & entrerent dans la ville, bien qu'à l'abord des vns & des autres, les Turcs qui les auoient descouuerts tirassent force coups de canons & d'harquebuzades Les trouppes ioinctes ensemble, apres auoir taillé en pieces les Turcs qu'ils rencontrerent deuant eux, gaignerent la place du chasteau pour le surprendre: Mais le pont *La prennent, & la pillent.* estant leué, ils demeurent à descouuert à la mercy des harquebuzades, qui blesserent quinze Cheualiers de Malte, en tuerent vn, auec vn Capitaine Espagnol, & quelque trente six soldats des galeres de Naples, & autant de blessez. Le iour arriué, le Bailly de Venouge General des galeres de Malte arriua à la ville, auec l'auant garde de cent cinquante Cheualiers, & quatre cens soldats, le Marquis de saincte Croix General des galeres de Naples, & cent cinquante soldats Espagnols: auec ce renfort la ville de Lango & ses faux-bourgs fut entierement pillée, & tous ceux qui s'y trouuerent en vie faits esclaues: mais le chasteau bien muny au dedans & au dehors, ne peut estre forcé par eux. Ainsi ils remonterent sur mer, & embarquerent leur butin.

Entreprise sur l'Albanie, descouuerte par les Turcs. Ce dessein des galeres de Malte & de Naples assez heureusement executé sur l'Isle & la ville de Lango, deuoit estre suiuy d'vne entreprise sur quelques villes de l'Albanie tenuës par le Turc. Mais en chemin elles aprindrent que les Turcs auoient descouuert l'intelligence que les Cheualiers de Malte & les Espagnols auoient auec les *Plusieurs Chrestiens* Grecs du pays, sur lesquels ils auoient deschargé le coup de leur vengeance, fait mettre à mort plusieurs d'entr'eux, & entr'autres vn Pa-

triarche, lequel accusé d'auoir voulu porter les Chrestiens du pays à la reuolte contre le Turc, fut cruellement escorché tout vif, & sa peau enuoyee à Constantinople, tant il est dangereux de chercher sa liberté parmy cette nation Mahometane.

mis à mort, & vn Patriarche Grec escorché,

Cette mesme annee Alexandre de Vendosme frere naturel du Roy, Cheualier de l'Ordre de sainct Iean de Ierusalem, part de France pour aller chercher sur les flots de la mer Mediterranee quelque occasion où il puisse signaler son courage, seruir à sa Religion, & nuire au commun ennemy de sa creance : il arriue à Malte, y est receu selon la grandeur de sa qualité, & celle de ses merites, il y passe quelque annee à l'entretien qu'vn Prince de sa condition peut trouuer en ce lieu là, & voyant que le General des galeres de son Ordre auoit acheué son temps, il desire posseder cette charge pour s'occuper plus dignement : mais le consentement du Roy luy estoit necessaire, il le demande, l'obtient, est receu en cette charge, & mis en possession d'icelle auec pompe & magnificence : peu de iours apres le conseil luy cõmande d'aller à Messine, pour se ioindre à l'armee Chrestienne, qui estoit pour lors en Sicile, il fait voile auec ses galeres, arriue en ce lieu là ; & se voit receu de tous les autres Generaux, comme de Sicile, Naples, Rome, Florence, Genes, & autres, auec l'esclat & la pompe de toute sorte d'honneurs, la ville de Messine l'honore de presens. Mais deux iours apres son arriuee en ce port là, il leue les anchres, & en la compagnie du Marquis de saincte Croix General des galeres de Naples, & de Dom Petro de Leues en nombre de vingt galeres, part pour aller prendre langue de ce que faisoit l'armee Turquesque, ils nauigent iusques au Golphe de Venise, & à l'entree d'iceluy vne petite barque de Grecs leur donne nouuelles que les galeres de Biserte la venoient de laisser, on tourne à elles, on les descouure, & Monsieur le Cheualier de Vendosme est d'aduis de leur donner la chasse toute à l'heure, le Marquis de saincte Croix remet la partie au lendemain, esperant qu'il les rencontreroit à la Vallonne, & quelle instance que sceut faire le General de Malte, remonstrant que differer vne si belle occasion, c'estoit la perdre, il fallut attendre au iour suiuant. Il firent semblant de sortir du Golphe, & allerent moüiller l'anchre en vn lieu inhabité : ils mirent en terre des sentinelles, mais l'vne d'icelles qui estoit vn soldat Espagnol, s'alla rendre au Turc. La fuitte de ce miserable ne rompit pas le dessein des galeres Chrestiennes, elles iugerent qu'il ne pourroit aduertir les Turcs à temps, elles donnerent l'ordre qu'il faudroit tenir le lendemain, à sçauoir que les galeres se separeroient en trois escadres, deux desquelles garderoient l'entree du port de la Vallonne, & celle de Malte entrereroit dedans pour sçauoir si les galeres de Biserte y seroient : mais elles n'y trouuerent que des ondes, les Turcs en estoient sortis. Ainsi les Generaux partirent du Golphe de Venise, & s'aduancerent vers le bras du Maynes, où estoit anciennement Sparte, iadis le seiour de la force, & de la valeur. Là ils

Monsieur le Cheualier de Vendosme General des galeres de Malte.

sceurent que le Bassa de la mer estoit arriué à Negrepont Isle de l'Archipel, accompagné de soixante galeres bien armées, & soigneusement munies : De plus, qu'il en attendoit encores vingt; lesquelles le deuoient venir trouuer. Cét aduis arresta le dessein de l'armée Chrestienne, & luy fit reprendre le chemin de Chrestienté. Aussi n'y auoit-il pas d'apparence qu'elle deust attaquer auec des forces grandement inégales, vne armee si puissante & si redoutable. Les Generaux se separent, & Monsieur le Cheualier de Vendosme reprit le chemin de Malte, où il fut accueilly de la maladie de la petite verole, qui le porta sur le peril de sa vie. Pendant qu'il estoit ainsi dangereusement detenu, ses galeres firent vn voyage en Barbarie, le Commandeur de la Porte, duquel nous auons parlé cy-deuant, qui auoit la charge de la Capitaine, les commandoit : sa valeur luy auoit obtenu cet honneur de son General. Le Cheualier de Poincy Picard fut aussi commandé de faire ce voyage, auec charge de Lieutenant dans la Capitaine, mais le peu de rencontre qu'ils firent peut nommer leur course infructueuse, & la rigoureuse saison de l'hyuer arriuee; La Chiourme est occupee aux fortifications de Malte. Cependant la santé de Monsieur le Cheualier de Vendosme retourne heureusement, & lors qu'il estoit sur le point de mettre en execution quelques desseins dignes de son courage, vn commandement expres du Roy, luy fait quitter sa charge de general.

CHAP. XXIII.

La Carauane qui portoit le tribut d'Egypte arriue à Constantinople.

Or la Carauane d'Egypte arriue à Constantinople, sous la conduite de Mechmet Bassa du Caire, auec cinquante galeres pour escorte : à la descente en terre ce Bassa faisoit marcher deuant luy soixante mulets, chargez chacun de deux mille Sequins en especes, qu'il fit porter au Serrail du Sultan : c'estoit le tribut d'vne annee du Royaume d'Egypte, qui pouuoit reuenir à quatre millions huict cens mille liures. Cet argent fut receu à la Porte auec contentement : car les guerres passees tant en Hongrie, Transiluanie, qu'en l'Asie contre les rebelles, auoient tellement espuisé le Chasna ou l'Espargne du Sultan, qu'à peine pouuoit-il fournir pour l'entretenement d'vne seule de ses armees. Ausi le Basa qui fit l'amas de ce tribut auec vne fidele diligence, fut honoré à son arriuee à la Porte de la charge de Basa de la mer (celuy qui l'estoit auparauant ayant esté esleué à la dignité de Vizir) & de plus le Sultan luy promit sa fille en mariage, aagee seulement de trois ans.

Recompense au Basa qui l'apporta.

Armée du Turc contre le Perse.

Or la guerre contre le Perse auoit esté discontinuee les annees passees, & les forces du Sultan employees ailleurs, comme en Hongrie, Transiluanie, Valaquie, & en l'Asie Mineur. Maintenant Achmat enuoye vne puisante armee, de plus de cent mille combattans contre cet ancien ennemy de sa maison, sous la conduite du grand Vizir Amurath Serdar : mais auant qu'entrer en Perse, l'armee se trouue sans Chef par la mort de Serdar, tellement qu'il fallut attendre de Constantinople la volonté du Sultan, qui pouruet de

Mort du General Serdar.

cette

cette charge le Bassa Nassuf, auparauant vn des Chefs des rebelles de l'Asie, & pour se l'obliger plus estroittement, l'honora de la dignité de grand Vizir de l'Empire. Nassuf part de l'Asie, se porte sur les frontieres de la Perse, & auec son armée entre dans le Royaume, où il exerce tant de rauages, que le Sophi fut contraint d'assembler ce qu'il peut de gens de guerre, pour empescher la ruine de son pays; c'estoit enuiron le mois d'Aoust de cette mesme année: mais quand il fut question de donner la bataille, voyant la partie fort aduantageuse pour luy, il offre des conditions de paix, & promet de donner au Turc vne quãtité de soye, qui seroit la charge de deux cens chameaux pour tribut annuel, en recognoissance de quelques terres qu'il auoit conquises sur les Otthomans. Ces offres sont receuës à Constantinople, mais à condition que de plus, le fils du Persan s'appellera Bassa de Tauris, & le Magistrat ou Iuge de cette ville-là, appellé le Cady, y sera enuoyé de Constantinople. Nous verrons en l'année suiuante les effects de ces propositions par l'Ambassadeur du Perse, que Nassuf emmenera à Constantinople. Cependant retournons sur la mer Mediterranée, pour y voir encores les valeureuses actions des Cheualiers de Malte contre le Turc.

Nassuf mis en sa place.

Le Perse offre des conditions de paix, & vn tribut.

A quelle cõditions on l'accepte à Constantinople.

Le Grand Maistre de Vignancourt continuant ses genereux desseins à la ruine du Turc, entreprend sur la place de Nauarrin, importante à ce commun ennemy des Chrestiens, & pour l'execution de son entreprise, y enuoye les cinq galeres de son Ordre, sous la charge de Vacqueras grand Commandeur de l'Ordre, & Chef de la langue de Prouence. Elles y arriuent à quelques milles pres du bord, recognoissent la descente en terre tres-difficile, pour auoir esté descouuerte d'vn des chasteaux de Nauarrin, qui auoit alarmé tout le pays, & sont contraints de passer outre à quelque plus facile conqueste, afin que leur voyage ne leur soit inutile. Elles passent doncques vers l'Archipel, abordent les riues de la Morée, à quelque dix milles de Corinthe, & à la faueur de la nuict, mettent huict cens hommes en terre, commandez par le Commandeur de Cremeaux General de terre. Ceux-cy prennent le chemin de Corinthe, & vne heure auant le iour se trouuent aux portes de la ville pour les forcer; quelques Turcs parurent à la deffence: mais cette foible resistance ne peut empescher que les Cheualiers n'y entrent auec leurs trouppes; ils la saccagent, & apres auoir butiné tout ce qui pouuoit estre emporté, emmenent cinq cens esclaues, le reste des Turcs s'estans retirez dans le chasteau. Apres ce triomphe, les Chrestiens firent heureusement leur retraite, & en fort bel ordre, quoy qu'ils eussent à soustenir les efforts de la caualerie & infanterie Turquesque, qui s'estoient assemblees en fort grand nombre, comme le pays est fort peuplé; faisans ensemble plus de dix mille hommes de guerre, & à leur barbe embarquerent leur butin, & leurs esclaues. Ce qui fait voir que cette entreprise a esté vne des plus hazardeuses qu'ils ayent fait il y a long temps: car

Entreprise des galeres de Malte sur Nauarrin.

Est faillie.

Autre sur la ville de Corinthe.

La prennent & la pillent.

Cette entreprise fut hazardeuse.

d'attaquer vne place si esloignee de leur retraicte, en vn pays si peuplé, qu'à la moindre alarme on voit de dix à douze mille Turcs aux champs, & s'estre retirez en si petit nombre, contre de si fortes trouppes qui les poursuiuoient: Veritablement c'est auoir eu & de la valeur & du bon heur tout ensemble; mais aussi c'est auoir hazardeusement entrepris.

Ainsi vainquoient les Cheualiers de Malte, que l'on pourroit appeller les maistres de la mer Mediterranée, si le reuenu de leur Religion leur permettoit de mettre sur les ondes nombre de vaisseaux, & des forces esgales à leur valeur. Mais pour suiure la variable suitte de cette histoire, voyons ailleurs les differentes occupations des Chrestiens. A Prague, les Allemans s'entretiennent en la consideration d'vne couronne qui apparut au Ciel, & sur cette ville-là, enuiron le mois d'Octobre, resplendissante d'vne grande lumiere, & ayant tout autour des gens de guerre, qui faisoient par combats à qui elle demeureroit. En ce temps là Rodolphe Empereur estoit sur l'Occident de ses iours; & Matthias qui luy a succedé à l'Empire, pour lors Roy de Hongrie, sur l'Orient de ses triomphes, plusieurs expliquoient cette celeste apparition au bon heur, & à l'aduantage de Matthias: il possedoit desia la couronne de Hongrie, & par designation celle de Boheme: on luy en prognostiquoit vne troisiesme, celle des Romains: certes les hommes qui cherchent la lumiere d'vne esclattante fortune, adorent plustost le Soleil leuant, que le couchant; & puis la vie humaine arriuant sur le bas, tient ordinairement de la lie. La gloire florissante de Matthias, son aage, ses actions à la guerre, n'augmentoient point l'authorité des autres dans le pays, mais y establissoient puissamment la sienne. Trois Soleils qu'on vid dans le Ciel sur la ville de Viéne, capitale de l'Austriche, où il faisoit son seiour, confirmerent dauantage les Allemans en l'esperance qu'il auroit la troisiesme couronne, à sçauoir celle des Romains, laquelle il possede maintenant auec bon heur. Cette derniere apparition arriua l'année suiuante mil six cens douze.

Prodiges apparus au Ciel.

Ann. 1612.

CHAP. XXIV.

Nopces à Constantinople de la sœur & fille du Sultan.

Cette mesme année on celebre à Constantinople vn double Hymen, pour les nopces du Bassa Mehemet fils de feu Cigale, auec la sœur du Sultan, & du Bassa Mehemet Capitaine de la mer; celuy que nous auons veu n'agueres reuenir d'Egypte, & porter à Constantinople le reuenu de ce Royaume opulent, auec la fille aisnée de son Empereur. Pour la feste de celles du ieune Cigale, les Spachis coururent à cheual auec des barres dans la place proche du Serrail, où l'on fit des feux d'artifice de fort grande despence, quoy que de peu d'inuention, & y donna on des presens à plus de deux mille personnes. La pompe y estoit double, les femmes du Sultan celebroient pompeusement ce iour auec les plus grandes Dames de la Porte, & les hommes separez en des autres lieux le solemnisoient tout de mesme.

Magnificence pour celle de la sœur.

Mais la magnificence des Nopces du Bassa de la mer, auec la fille aisnée de l'Empereur Achmat, eut bien plus d'esclat à la Porte. La celebrité se fit le trentiesme de Iuin, vingt iours apres les autres: Et l'ordre de cette pompe, aussi bien que quelques autres ceremonies, que nous auons descrites en cette Histoire, y demande son lieu. *Pompes de celle de la fille.*

Le iour auparauant la consommation du Mariage, on enuoya du Serrail les meubles & les pierreries de l'espousee, (que l'on appelle en France le Trousseau) au logis de l'espoux, auec l'ordre & la magnificence qui s'ensuit. *Ceremonies en ces Nopces.*

Premierement marchoient cinq cens Iannissaires à pied, suiuis du grand Preuost de Constantinople, & du grand Voyer, tous deux à cheual, & vestus de robbes de toile d'or: l'Aga ou Colonnel des Iannissaires fort superbement paré, & entouré de quelques Iannissaires, marchoit seul, & à cheual: apres ceux cy; deux cens hommes de qualité bien montez, couuerts d'estoffes precieusement riches suiuoient à petits pas. Les derniers qui marchoient estoient des Talismans, Centons, Emirs, & autres gens du Clergé de Mahomet. Et vn peu apres venoit le Bassa Ameth Tefterdar, ou grand Thresorier de l'espargne, qui conduisoit les meubles, comme esleu par le Sultan pour Parrain ou Sagois de l'espousee, enuironné de douze estaffiers vestus de longues robbes de drap d'or. Apres luy suiuoient les meubles, vestemens, & pierreries, qui faisoient le trousseau de la mariée, accompagné en teste d'vne belle musique à la Turque, de haut-bois, & tambours à cheual. *Ordre du Trousseau de l'espouse.*

Or ces meubles, ou ce trousseau, consistoit en vingt-sept presens, le premier desquels estoit vn petit chappeau tout d'or, couuert de pierreries, & de pianelles, ou souliers de femme à la Turque de pur or, enrichies de turquoises, & de rubis. Vn liure de la loy de Mahomet, la couuerture duquel estoit d'or massif, toute semée de diamants, plusieurs brasselets, & autres gentillesses de femmes de fin or, auec plusieurs pierreries: vn petit coffre long d'vn coudée, & large de la moitié, tout de cristal de roche, auec ses cornieres d'or, dans lequel se voyoient de grands diamants, & de grosses perles, iusques à la valeur de huict cens mille liures. Apres ce precieux coffre estoient portées plusieurs chemises en broderies d'or, & de perles, & des bandeaux pour s'entourer le front, auec nombre de robbes de drap d'or. Le tout distribué en vingt sept presens, comme nous auons dit, & porté fort pompeusement par vingt-sept hommes à pied. *En quoy consistoit ce Trousseau.*

Apres ces presens, suiuoient vnze chariots pleins de ieunes filles esclaues pour seruir l'espouse. Les chariots estoient couuerts, & fermez, & chacun d'iceux accompagné de deux Eunuques Mores: apres les chariots passoient vingt huict filles esclaues vestuës de drap d'or, accompagnées de vingt-huict Eunuques noirs, tous à cheual, *Les esclaues de l'espouse.*

& superbement habillez. En suitte on voyoit deux cens quarante deux mulets chargez de tentes de tapisserie de drap d'or, de satin, velours à fonds d'or, de plusieurs quarreaux, qui sont les chaises des Dames Turques, & de plusieurs autres meubles riches, & fort somptueux. Tel estoit le trousseau & les meubles que cette ieune Princesse apportoit à la maison de son espoux. Cét equipage estoit à la verité magnifique, & sentoit bien la pompe & la splendeur de la maison Otthomane, de laquelle elle est issuë, la plus puissante & plus opulente des maisons Royales de l'Europe, & si i'ose dire, de tout le monde.

Ordre pour la conduite de l'espouse au logis de son espoux.

Le iour des nopces arriué, l'espouse fut conduite au logis de son mary, auec non moindre pompe & magnificence que ses meubles. Les Iannissaires marchoient les premiers, comme nous auons dit cy-deuant, suiuis du grand Preuost, du grand Voyer, de leur Aga, & de plusieurs autres Officiers de la Porte. Les Emirs, qui sont descendus de Mahomet, & portent seuls le Tulban verd, marchoient apres en nombre de quatre vingt: ce nom d'Emir veut dire Seigneur. Ceux qui le portent ne respondent, & n'obeyssent qu'à leur Chef, appellé Mirabachi, leur voix en vaut deux en iugement: ils estoient suiuis des Talismans ou Prestres de la Loy de Mahomet, & d'vn grand nombre de ceux qui estudient en icelle, & qui aspirent aux charges de Cadis, ou Iuges, des Cadilesquiers, & de Muphti. Les Vizirs ou grands Iuges de l'Estat du Turc, qui iugent au Conseil toute sorte d'affaires venoient apres auec le premier & grand Vizir, qui est Lieutenant General de l'Empereur Turc par tout son Empire. Celuy-cy auoit à son costé gauche, (rang le plus honorable en Turquie) le grand Muphti, ou souuerain Pontife de leur Loy. La Musique à cheual marchoit apres, composee de trente hommes, auec des tambours, & haut bois, suiuis de sept ou huict Egyptiens, qui portoient des tabourins de Basque, & faisoient mille singeries. Ceux cy auoient pour suitte quarante Musiciens, marchans deux à deux, & ioüans les vns du cistre, les autres de la harpe, & du luth à la Turque. Vn fol tenu pour sainct parmy eux, affublé d'vne berrette & d'vn manteau couuert des os de mouton, dançoit, & chantoit auec ces instrumens: cinquante des principaux officiers de l'Arsenac marchoient apres, & trente hommes auec des marteaux & ferremens, pour rompre ce qui aduançoit trop par les ruës, & qui pouuoit empescher le passage libre à deux grands arbres d'vne hauteur démesuree, chargez de diuerse sorte de fruicts tous de cire, portez par plusieurs hommes, & soustenus par le haut, & milieu auec des cordages. Apres ces arbres venoient vingt officiers du Tefterdar, ou grand Thresorier Achmeth Bassa, Parrain ou Sagois de l'espouse. Et luy seul richement vestu, & superbement monté, & apres luy deux grands flambeaux allumez, portez par plusieurs esclaues, & vn troisiesme flambeau à part, demesurément gros, tout couuert de

Emirs, & leurs priuileges.

lames d'or, & plus esclatant de pierreries, que de la flamme qui le brusloit. Le Raisser-Aga auec cinquante Officiers de la Princesse suiuoient ces superbes lumieres, & apres eux estoit porté vn grand dais de velours rouge cramoisy, & encores vn autre plus grand, tout semé de plaques d'or, & dont les rideaux fermez de tous costez trainoient iusques à terre : sous ce dernier estoit la Princesse à cheual, auec quelques vns de ses Eunuques noirs, son carrosse la suiuoit couuert de toile d'or, & attelé de 4. grands cheuaux blancs merueilleusement beaux. Huict autres carrosses suiuoiẽt celuy-cy où estoiẽt quantité de fille de l'espouse, & plusieurs Negres chastrez, & finalement 25. filles esclaues, choisies parmy les plus belles, toutes à cheual, ayans leurs cheueux confusement espars sur leurs espaules. Telle estoit la pompe de ces Nopces : mais les flambeaux du mariage sont souuent meslez parmy ceux des funerailles. Quelques iours apres, la seconde fille du Sultan promise au Bassa Nassuf, fut portée en terre sans pompe, & sans honneur ; car les Turcs ne font pas grand estat des femmes. *Mort d'vne fille du Sultan.*

Et la peste recommençant auec fureur son rauage sur la ville de Constantinople : Le Sultan fut contraint de reprendre le chemin de son palais champestre, appellé le Serrail de Darut Bassa, pour euiter le danger de cette violente contagion. Ce qui me feroit croire que les Empereurs Turcs se dispensent vtilement de quelques articles de leur foy : car nous auons dit cy-deuant, que les Turcs sont si opiniastrement attachez à la croyance de la predestination, qu'ils ne daigneroient se destourner d'vn corps pestiferé quand on le porte au sepulchre, & moins s'abstenir de voir leurs amis malades de la peste, parce que (disent-ils) si nous deuons mourir de cette contagion, nous auons beau la fuyr, elle nous trouuera par tout, sinon, parmy tous les malades de ce mal, nostre santé n'en sera iamais interessée. Mais leurs Sultans sçauent fort bien fuyr le peril, & mesme se faire emmener par dessous les bras ceux qui viennent aux baise mains, de peur qu'ils ne puissent estre frappez par aucun d'iceux. Nous auons desduict cecy plus amplement au Chapitre 16. du Liure second de nostre Histoire de la religion des Turcs. *Peste à Constantinople.* *Contradictions en la croyance des Turcs.*

Ainsi nous voyons le deffaut des fausses religions, quand cette marque en la foy est ostée, à sçauoir d'estre vniuerselle : car là chacun en croit selon son interest particulier, aussi bien que parmy plusieurs autres qui se sont separez de la verité, pour se cantonner en leurs erreurs, où nous esprouuons souuent la diuersité de leur croyance.

Or le Sultan Achmat estant en ce lieu, dit de Darut Bassa, lors qu'il visitoit vne Mosquée qu'il y fait bastir fort superbement : vn Deruis ou religieux Turc, poussé d'vne fureur diabolique, luy ruë vne pierre pour l'assommer, mais le coup de ce detestable parricide ne porta que sur l'espaule, & le blessa assez legerement. Achmat commanda qu'on tirast de ce malheureux la confession de ses complices ; *Vn Deruis veut assommer son Empereur.*

mais les officiers de la Porte le firent mourir le lendemain vn peu trop subitement, & d'vne mort trop honorable pour vn crime si plain d'abomination, car ils luy firent trencher la teste. Vn Deruis du mesme ordre, auoit autresfois voulu assassiner l'Empereur Mahomet II. nous l'auons dit cy deuant.

Punition trop legere pour vn assassin des Princes.

Or la Mosquée au bastiment de laquelle le Sultan occupoit son loisir, lors qu'il fut perfidement frappé, tiendra rang parmy les plus superbes bastimens de la terre, les fondemens en sont effroyablement profonds, leur largeur est esmerueillable, les pierres sont liées ensemble auec des barres de fer, en somme cét ouurage sera monstrueux en sa grandeur, & rare en son artifice: mais la promptitude auec laquelle vn monde de maçons l'aduancent, surmonte toute imagination.

Nous auons veu l'année passée l'isle & la ville de Lango pillée par les galeres de Malte, & de Naples: le Chasteau fut exempt de ce degast par la resistance qu'il fit aux efforts des Chrestiens, maintenant les galeres du grand Duc de Toscane, l'attaquent, le prennent apres auoir pillé la ville, & y enleuent iusques à douze cens prisonniers. Le Bassa de la mer que nous venons de voir occupé à la pompe de ses Nopces, auec la fille aisnée de son Empereur, aduerty de ce degast, & de plusieurs autres sur les terres maritimes de son maistre, arme ses vaisseaux de guerre, & descend vers l'Archipel, pour arrester les courses des Chrestiens du Ponent. Mais tandis qu'il est là occupé, les Pyrates de Russie descendus dans la mer Maior, par les ambouchures des riuieres, qui deschargent leurs eaux dans cette mer, couroient & rauageoient les costes du Turc en ces quartiers là. Et dans la terre ferme, Constantin l'vn des Princes pretendans en la Moldauie, endommageoit tout ce qui pouuoit dependre du Turc, & vn Prince Tartare mescontent de ce que Achmat auoit preferé à luy vn sien cousin en l'inuestiture du Royaume des Tartares Precopes, couroit auec cinq mille hommes de guerre, les riuieres de la Moldauie de la domination du Turc, & rauageoit dans le Golphe de Nicopolis.

Les Florentins prenent le Chasteau de Lango

Le Turc armé pour les empescher.

Courses par les Russes, Tartares, & le Moldaue sur le Turc.

CHAP. XXV.

Troubles en Moldauie.

C'estoit au temps que la miserable Moldauie estoit le theatre où les Turcs, les Tartares & les Moldaues ioüoient vne sanglante tragedie aux despens de ceux du pays. Car Thomas ayant esté esleu par le Turc Vayuode de cette Prouince: Constantin ne peut souffrir qu'il y regne, arme le pays, le court, le pille, le rauage, & retient prisonniers deux Capigis que le Turc luy auoit enuoyez, pour luy faire deffences de plus troubler Thomas en la ioüyssance de la Prouince. Il obtient encores du secours des Polonois, qui le portent auec passion contre son Competiteur. Et pour luy faciliter l'entrée dans la Moldauie, enuoyent vn Ambassadeur à Constantinople, pour prier Achmat de r'appeller Thomas à sa Porte, afin que Constantin iouysse paisiblement du Vayuode. Mais apres que cet Ambassadeur eut fey

Capigis retenus par le Moldauie.

iourné à quelque temps, on luy fit responce qu'il demeureroit prisonnier à Constantinople, iusques à ce Constantin eust renuoyé les deux Capigis qu'il detenoit, lesquels il auoit emmené en Pologne.

Ambassadeur de Pologne retenu à Constantinople.

Or les troubles parmy les Chrestiens voisins du Turc, ont tousiours seruy de planche à cet infidelle pour passer vers eux, & vsurper par cet aduantage les terres qui estoient à sa bien-seance : maintenant que la Valaquie, la Moldauie, & mesme la Transiluanie sont agitées d'vn continuel desordre : le Sultan tasche de seruir de cette occasion, pour se rendre souuerain de ces Prouinces, & posseder tout ce qui est enclos entre le Danube, les monts Carpates, la Tibisce, & la mer Major. Il tourne toutes ses pensées & ses inuentions vers ce costé là, pour mettre en effect ses desseins : Il arme, & assemble ses forces autour de Belgarde, sous la conduite du Bassa Mahomet Belzergi ; commande aux Tartares d'entrer dans la Moldauie, & enuoye vne armée nauale vers les ambouchemens du Danube, qui en firent desloger les Fregates des Russes, lesquelles faisoient sans cesse des courses, & des rauages sur ses terres.

Armée du Turc pour posseder la Moldauie, & autres Prouinces.

Battory Prince Transiluain estoit pour lors deuant la ville de Cronstad, où il auoit mis le siege, les longueurs duquel le firent resoudre d'enuoyer vn Ambassadeur à Constantinople, pour demander du secours au Turc, afin de continuer ce siege, & emporter la ville, il donne cette charge à André Giezy, l'enuoye à la Porte du Turc : mais celuy cy au lieu d'y seruir fidellement son Maistre, y ourdit vne detestable trahison contre luy, pour mettre le Turc entierement dans la Transiluanie, & l'en rendre tout à fait souuerain ; elle estoit ainsi concluë, à sçauoir que le Bassa Mahomet Belzergi y entreroit auec ses trouppes, & que Giezy se ioindroit à luy auec ses forces, luy liureroit Varadin, Lippe, & quelques autres places fortes & importantes, & pour recompense seroit inuestz au lieu de Battory de la Principauté de Transiluanie, sous l'authorité d'Achmat. Cette trahison pouuoit trainer à sa ruine cette miserable Prouince, & peut estre les autres des enuirons, si elle eust eu l'effect que le perfide Giezy se promettoit : mais le Bassa de Bude ayant appris que Battory auoit eu le vent des menées de la Porte, & qu'il s'alloit ietter entre les bras du Palatin de Hongrie, afin d'en auoir du secours : pour destourner ce coup du tout desauantageux au Sultan, empescha que les forces du Bassa Mahomet n'entrassent dans la Transiluanie.

Siege de Cronstad par Battory. Qui demande du secours au Turc. Est trahi par son Ambassadeur.

Mais pour ne rendre ces trouppes Turques inutiles, on donne aduis au Bassa Mahomet, que Constantin Prince pretendant en la Moldauie, retournoit de Pologne dans cette Prouince-là : il luy va au deuant auec trente milles Ianissaires, redescend à Nicopolis, fait passer le Danube à ses gens, entre dans la Valaquie, & se loge auec

Les trouppes du Turc vont surprendre la Moldauie.

son artillerie dans vne ambuscade, pour mieux surprendre son ennemy. Constantin suiuy de ses forces, & du secours d'vn sien parent Capitaine de Velin nommé Potoski, qui luy auoit emmené les soldats mutinez de Pologne, ne pensant à rien moins qu'à cette ambusche, arriue à deux lieuës de Tergouiste, capitale de la Valaquie, fait rencontre entre les deux riuieres de sept mille hommes de guerre, partie Valaques, partie des Tartares, les attaque, les combat en bataille rengée, les deffait, & comme il les poursuiuoit en leur fuite, meslé auec eux : il se voit tout à coup enuironné de tous costez par les trente mille Turcs qui estoient en ambuscade, lesquels foudroyent sur ses gens à coups d'artillerie Tellement qu'en peu d'heures ils couurirent la terre de deux mille Houssards, six mille Kosaques, quatre mille Polonois, & de leurs Chefs tous tuez en cette deffaicte, Potoski prisonnier entre les mains des Turcs fut par eux taillé en pieces; & Constantin contraint de sauuer sa vie à la fuitte, suiuy seulement de deux hommes, qui estoient les restes de ce pitoyable carnage.

Deffait ses gens & les taille en pieces.

Telle fut la fortune du Prince Moldaue ruiné par le Turc, & tel le desordre de son miserable pays. Depeignons maintenant les malheurs du Transiluain & de sa Prouince, tableau si souuent estalé dans cette histoire. Gabriel Battory, qui gouuernoit la Transiluanie, comme legitimement descendu des Princes souuerains d'icelle, s'estant rendu partisan du Turc, & par des actions impies meslé dans le Christianisme chez luy l'impieté de Mahomet, & de plus desbordé en ses cruautez, va donner vn exemple à la posterité, que les Princes qui portent le nom glorieux de Chrestiens, quand vne fois ils se sont esloignez de la crainte du souuerain des Princes, ne doiuent attendre en leur regne qu'vne fin malheureuse, semblable à la suitte de leurs enormitez. Ainsi Gabriel Battory tenant pour loy d'Estat de chercher l'establissement de ses affaires dans la ruine de la Religion, s'allie du Turc, & auec luy trauaille les Prouinces Chrestiennes. Mais comme il voyoit plusieurs partis formez contre luy, tant par les descendans de Bostkaye, que par Giezy, Gabor, & quelques autres, s'appuie des forces d'André Nage, chef des rebelles de la haute Hongrie, qui le vint trouuer au siege deuant Cronstad, pour l'assister en ses affaires. Battory le receut auec toute sorte de caresses, luy donna à disner dans sa tente, pour vne plus grande demonstration d'amitié, apres le disner ils monterent tous deux à cheual pour la promenade. Nage auoit beu à l'Hongrienne : Battory le prie de pousser son cheual à vne carriere, il le refuse : ce que Battory prenant pour offence, luy dit plusieurs paroles de mespris, il y respond de mesme, plus eschauffé de vin, que conduit par la raison. Battory autrement offensé d'vn homme de peu, comme celuy-là qui n'estoit qu'vn miserable soldat de fortune, monté à quelque authorité entre les gens de guerre : mais par les degrez de la rebellion, luy donna trois coups sur la teste,

Trouble en Transiluanie.

Battory impie cruel, & desbordé

Plusieurs s'esleuent contre luy.

Querelle entre luy & Nage.

Il tue Nage.

teste, d'vne masse d'armes qu'il tenoit en ses mains, & le renuersa mort par terre. Ainsi Nage, nage iustement dans son sang, apres auoir meschamment, & à la ruine de son pays, flotte dans les ondes de l'inconstance, & des sousleuemens populaires : ainsi meurt celuy qui auoit vescu de mesme.

Mais Battory se trouue tousiours accablé de plusieurs affaires qui le menent insensiblement à sa ruine. Pierre Decaci, parent de feu Boskaye le trauaille d'vn costé auec des trouppes de gens de guerre André Giezy, celuy qui l'auoit trahy en son Ambassade de Constantinople, assemble des forces pour luy nuire, & Bethlin Gabor Seigneur Transiluain allié & assisté du Turc prend plusieurs places sur luy, apres que Giezy l'eut contrainct de leuer le siege deuant Cronstad, & generalement toute la Transiluanie se reuolte contre ce Prince. *Partis formez contre Battory.*

Pour voir plus clairement dans l'obscur de ces confus desordres: Il faut sçauoir que cette Prouince est peuplée de trois sortes de nations, de Sicules, de Saxons, & de Hongres. Les Sicules descendus des Scythes vindrent auec Attila Roy des Huns dans la Pannonie, maintenant la Hongrie, & reprenans le chemin de leurs pays, habiterent cette partie de la Transiluanie, qui auoisine les Moldaues, & se diuisans en sept peuplades y bastirent les villes de Kisdi, Orbai, Scipsi, Cyk, Vduarheh, Aranios, & Maros. *Diuision des peuples en Transiluanie.* *Les Sicules.*

Les Saxons mutinez contre le gouuernement de l'Empereur Charlemagne Roy de France, pour certaines impositions dont il les auoit chargez, se retirerent en la Transiluanie, & s'estans rendus maistres par la force, de cette portion qui confine la Valaquie, y bastirent les villes de Hermenstad, appellé autrement Cibin, Cronstad, Nezen, ou Bistric, Meduvisch, Sciespurg, Claussembourg, & Albe-Iule. *Les Saxons.*

Les Hongres habiterent cette Prouince du temps de sainct Estienne Roy de Pannonie, & y ayans maistrisé les autres nations, obtindrent vne telle preeminence sur elles, que du depuis leurs successeurs se sont faits appeller nobles Transiluains, & les Vayuodes ou Princes du pays ont esté pris d'entr'eux, les villes de Varadin, Deuer, Zilahi, Gela, & quelques autres, doiuent à ceux-cy leurs commencemens. *Et les Hongres tous trois peuples de ce pays-là.*

Or la plus-part de ces trois nations qui peuplent la Transiluanie, s'estoient reuoltées contre Battory : mais particulierement les Saxons auoient pris les armes contre luy ; ses grandes cruautez les auoient portez à cét extreme remede : ils se plaignoient à l'Empereur, que Battory auoit dés long-temps iuré leur totale ruine, à cause qu'ils estoient descendus des Alemans, & par ainsi plus portez à l'obeyssance enuers sa Majesté Imperiale, que les autres Transiluains, qu'il leur auoit tesmoigné sa hayne, en la surprise de Hermestad, où les Heidouques auoient de son consentement exercé toute *Tous ces trois nations contre Battory. Mais les Saxons plus que les autres.*

sorte de violence, chassé le Magistrat, banny les plus honnestes citoyens, violé les femmes, & fait plusieurs autres desordres. Ils marquoient encores en leur plainte vne insigne cruauté de Battory : Sçauoir que lors qu'il eut forcé Gaudin, il choisit enuiron vingt des principaux habitans, & leur ayant mis à chacun la picque en la main, les contraignit en sa presence de s'entretuer au milieu de la place.

Cruauté de Battory.

Mais Dieu venge ses enormitez par la ruine où nous l'allons voir miserablement precipité : Car Bethlin Gabor son ennemy capital, joint auec ses forces celles du Bassa Sandar, & tous deux ensemble entrent dans la Transiluanie, forcent Lugatzi, prennent Deue, & sement la terreur par tout le pays. Ogly Bassa d'vn autre costé surmonte la difficulté des chemins, se va loger auec ses trouppes dans les fauxbourgs de Cronstad, & delà se campe par tout le traict de Barry, ou de Barsac Ainsi Battory se void viuement pressé par vn ennemy, duquel il ne doit attendre que son malheur : il attendoit du secours de l'Empereur, sous la conduite du Palatin de Hongrie, & de Fortgasi, il en reçoit, mais non pas suffisamment, pour resister au Turc. Cela est cause qu'il escrit vers Trinau pour y leuer des gens de guerre : mais la haine qu'on luy portoit par tout, deceut ses esperances, il n'y trouue pas vn seul homme qui se vueille ranger sous ses enseignes. Ce refus le rend messiant, il n'ose plus communiquer auec personne des affaires de la guerre. Ceux de la paix luy semblent plus commodes pour ses affaires, il en ouure le propos à ses plus familiers, & leur declare qu'il luy sembloit necessaire d'achepter cette paix du Bassa Sandar, à quel prix que ce fust, mesmes en luy mettant entre les mains les places plus importantes : mais il ne reçoit autre response, sinon qu'ils aymeroient mieux mourir que de le luy conseiller. Ainsi il se voit hors d'espoir du salut de ses affaires, l'argent luy manquoit, le peuple & les siens mesmes l'hayssoient comme vn Prince abandonné à la cruauté, & pour dernier remede le plus ordinaire des ames lasches, il se iette dans le desespoir, prie vn des siens de le tuer, mais l'autre luy refuse encores cette faueur, & luy laisse trainer sa miserable vie, iusques à quelques iours qu'allant visiter le logement de ses trouppes, monté qu'il estoit dans son chariot descouuert, accompagné seulement de deux gentils hommes, cinquante de ses soldats, qui l'attendoient en ambuscade, le tirent, le tuent, & blessent les deux qui l'accompagnoient. Il est vray que cecy arriua le 27. d'Octobre de l'année 1613. auquel iour ce miserable Battory alla rendre compte à Dieu de la mauuaise administration de son Estat.

Gabor, & le Turc le pressent.

Ceux de Trinau luy refusent la leuée de gens de guerre.

Il devient messiant.

Son desespoir.

Est tué des siens.

Peu de iours apres Bethlin Gabor fut declaré Prince de la Transiluanie par le Bassa Sandar, qui luy donne cét aduertissement en l'establissant. *Battory seruira d'exemple aux mauuais Princes, i'estime que vous ne suiurez pas ses traces. Gardez-vous de rien entreprendre au dessçeu du Sultan mon Maistre : conseruez la paix auec vos voisins, & ayez en vos conseils des personnes d'experience, & de probité.* La Transiluanie craignoit en

Bethlin Gabor esleu Prince en Transiluanie.

Estably par le Turc.

cores la continuation de l'orage d'vne funeste guerre, quand en moins de quarante iours, elle se void au calme d'vne douce paix, par la recognoissance que toutes les villes firent à Bethlin Gabor, & le serment de fidelité qu'elles luy presterent, comme à leur Prince esleu: quoy que l'Empereur employast tout son credit pour empescher ce coup; mais de desir de la paix, & la crainte des armes Turques, porta tous les gouuerneurs des places à recognoistre Gabor: Telles estoient les affaires des Transiluains broüillez par le Turc. Acheuons maintenant le reste de l'année 1612. differé pour n'interrompre le fil des affaires de cette Prouince là.

Et recogneu de tous les gouuerneurs.

CHAPITRE XXVI.

Nous auons dit ailleurs, que le Roy de Perse auoit offert au Sultan Achmat des conditions de paix assez aduantageuses, puis qu'il se rendoit son tributaire, à raison de quelques terres qui auoit conquestées sur luy: maintenant le Bassa Nassuf, general de l'armee contre le Perse, emmeine son Ambassadeur à Constantinople pour conclure cette paix. Achmat qui vouloit faire voir à cét estranger la magnificence de sa Cour, sort de Constantinople, & sous pretexte d'vne promenade en son Palais champestre, appellé de Darut Bassa, prend occasion à son retour de faire son entrée en sa ville Imperiale. Le grand Voyer aduerty de sa volonté, fit couurir de sable le chemin, depuis ce Palais de Darut, iusques à la ville, qui tient enuiron deux lieuës de France. Ce fait, l'Empereur partit pour son retour, & entra en pompe dans Constantinople, l'ordre de cette entrée estoit tel. Vn grand nombre de gens d'armes marchoient à cheual les premiers, & apres eux quelques trouppes d'infanterie. Les Cadis de Constantinople, ou gens de Iustice, & tous les Talismans, ou ceux de la Loy, en fort grand nombre suiuoient ceux-cy. Et apres eux tous les Vizirs & les Bassats en grande pompe. Et puis ceux de la maison du Sultan, à sçauoir dix hommes menans en main dix beaux cheuaux richement harnachez, le dernier desquels auoit la bride & la selle toute couuerte de pierreries. La rondache du Sultan estoit attachée à la selle, & sur icelle pendoit iusques à terre vne grosse houppe de perles: & sur tout cela vne longue couuerture de cheual, dont la broderie de perles estoit si dure & si espaisse, qu'on ne pouuoit discerner l'estoffe. Apres suiuoient le reste de la maison de l'Empereur Otthoman par diuerses trouppes.

Ambassadeur de Perse à Constantinople.

Entrée magnifique du Sultan à Constantinople.

Ordre auquel marchoient ceux de sa maison.

Ses cheuaux.

I. Cinquante Iannissaires à pied menans chacun des chiens en lesse, dogues, ou leuriers d'attache, les plus beaux desquels estoient ceux dont l'Ambassadeur de France auoit fait present au Sultan.

Les Iannissaires menans ses chiens en lesse.

II. Les Laquais de sa Majesté Otthomane, appellez Peiks de nation Persane, tous bien vestus, portans en teste des bonnets d'argent doré en forme de pots.

Ses Laquais.

III. Soixante Archers à pied, au milieu desquels estoit le Sultan, vestu d'vne riche robbe de drap d'or, en broderie de perles & de diamans, les souliers enrichis de mesme, son tulban couuert de

Comme il estoit paré en pompe.

cinq pennaches de plumes de Heron enrichis de grands diamans, vne chaisne de la mesme pierrerie embellissoit le bas de la pointe du tulban; de son petit doigt sortoit vne brillante lumiere, que rédoit vn diamãs d'vne monstreuse grandeur, & d'vn prix inestimable. Il estoit superbemẽt monté sur vn beau cheual, harnaché à l'Imperiale : la selle brodée d'or, de perles, & de diamants, les estrieux estoient de pur or, enrichis d'vn grand nombre de diamants, & du col du cheual pendoit vne grosse houpe de perles d'vne grosseur autant admirable, quelles estoient riches & precieuses.

Ceux qui portent ses armes.

IV. Trois homme à cheual suiuoient la grand Seigneur, portans en leurs mains, l'vn ses armes, l'autre son manteau, & le troisiesme le tulban Imperial : ils estoient suiuis de quelques Escuyers, & des Gentilshommes seruans, tous à cheual.

La Musique.

V. La Musique à la Turque, composée de soixante hommes à cheual, qui ioüoient des fifres, clairons, & trompettes.

Ses Pages.

V. Cent Pages du Sultan superbement montez, suiuis de plusieurs Eunuques : cinquante de ces Pages portoient chacun vn faucon sur le poing, dont le chaperon estoit enrichy de diamants : trente gardes de la Porte les suiuoient.

Fauconniers

VII. Cinquante Fauconniers richement vestus & bien montez, quatre desquels portoient chacun deuant eux à l'arçon de la selle, vn Leopard couuert de toile d'or.

Autres Pages choisis parmy les beaux, pour le plaisir du Sultan.

VIII. Vn grand nombre d'autres Pages plus beaux que les Images des Amours, choisis parmy les enfans du tribut, & mal heureusement destinez pour les sales & desnaturez plaisirs de leur Maistre, leurs robbes à la Turque estoient precieuses, & faites d'vn riche drap d'or frizé : ils estoient suiuis d'vne bande de ieunes hommes vestus simplement de drap, portans en testes des berrettes pointuës en forme de pains de sucre, de couleur iaune, voüez au seruice de tous les Pages du Sultan, lesquels faisoient la fin des trouppes de cette pompeuse entrée.

Largesse de l'Ambassadeur de Perse lors que le Sultan passoit.

L'Ambassadeur de Perse, pour lequel l'Empereur Achmat auoit fait cette monstre de parade, afin qu'il rapportast en son pays l'Image de la grandeur Otthomane, fit ietter deuant son logis cent pieces de soye, lors que le Sultan passoit, lesquelles furent releuées par les Archers de sa grandeur, qui les garderent pour eux.

L'annee 1612. appellee magnifique, & pourquoy.

Toutes ces magnificences adioustées à celles que nous auons descrit cy deuant aux Nopces de la sœur & de la fille du Sultan, auec les pompes que la France celebra dans la place Royale de Paris, les ieux & les triomphes de resiouyssance faits en Espagne, à Naples, & en Alemagne, pour les Mariages de Louys XIII. Roy de France, auec Anne d'Austriche Infante d'Espagne; du Prince des Espagnes, & Madame Elizabeth de Bourbon, sœur aisnée du Roy, & pour le couronnement de l'Imperatrice, & entrée de l'Empereur à Nuremberg, peuuent donner à cette année 1612. le nom de magnificence.

Or quatre iours apres l'entrée du Sultan Achmat en sa ville Imperiale, l'Ambassadeur du Perse eut audience, fut receu aux baise-mains, & presenta à sa Maiesté Otthomane, de la part du Roy de Perse son maistre, quatre cens balles de soye, vn besouard gros comme le poing, auec quelques autres vn peu moindres; neuf sacs de cuir pleins de turquoises, longs d'vn demy pied, & plus larges que quatre doigts; vn grand nombre de tapis de laine, de soye, & de toile d'or & d'argent, auec plusieurs autres pieces de prix, & fort rares. Les complimens acheuez, on commença à traicter serieusement la paix entre deux grands & anciens ennemis, le Turc, & le Perse: & apres quelques difficultez, elle fut concluë à ces conditions. Que le Roy de Perse payeroit tous les ans à l'Empereur Turc, par forme de tribut, vne quantité de soye, iusques à la charge de deux cens chameaux, que le fils du Roy de Perse s'appelleroit Bassa de Tauris, & que le Cadi, ou Iuge souuerain de cette ville-là y seroit enuoyé de Constantinople. Cette paix ainsi concluë à l'aduantage du Turc; l'Ambassadeur de Perse s'en retourna vers son Maistre, apres auoir laissé à Constantinople la pluspart de ses gens, morts de peste en ce lieu. Mais arriué qu'il fut à Tauris, le Roy de Perse voyant cette paix luy estre aussi honteuse, qu'onereuse, luy fit trancher la teste, & renuoya le Chaoux, qui estoit venu de Constantinople pour luy voir iurer la paix.

Presens du Perse au Turc.

Paix entre eux.

Le Perse fait mourir son Ambassadeur pour l'auoir concluë à son desauantage.

Or enuiron ce temps là le premier Vizir, homme seuere, & merueilleusement subtil pour descouurir les secrets desseins de ses ennemis, & les couuertes iniustices des iuges iniques, donne en deux exemples deux veritables preuues de son industrie, l'vne teinte du sang de ses enuieux ressent vn peu trop la cruauté; & l'autre pleine de terreur pour les magistrats auares, luy peut meritoirement acquerir le nom de iuste. Il estoit donc en Diabekir ville capitale de la Mesopotamie, où la plusspart des grands qui l'habitoient, ne pouuans souffrir la grandeur de sa fortune, en meditoient sans cesse la ruine, neantmoins leurs pensees estoient seellées du silence, & leurs entreprises voilées du secret; il desire les voir au iour, il feint de depescher en diligence vn courrier à Constantinople, chacun escrit à la foule, & plusieurs donnent au Sultan des aduis contre luy, il saisit les lettres, & ayant apris par icelles les desseins de ceux qui luy en vouloient, les mande tous venir en sa presence, leur reproche aigrement leur malice, & les fait estrangler sur le champ: c'est la premiere de son industrie: mais celle qui suit est plus loüable.

L'Empereur Matthias enuoye à Constantinople.

Subtilitez du Vizir.

En Satalie, qui est l'ancienne Attalie, ou la fortune de Pompee fuyant en Egypte, fit son dernier naufrage, vn iniuste Gouuerneur qu'ils appellent Bey, viuoit en reputation d'amasser des thresors par les mains de ses iniquitez: le Vizir en veut estre informé au vray, le desir qu'il auoit de punir exemplairement son auarice, luy donne le soin de descouurir ses meschancetez. Il appelle vn Iuif de Satalie,

Remarquable iustice, contre vn gouuerneur inique.

luy met en main vne masse qu'ils appllent Iapons, fait de pur argent & enrichie de pierreries, luy commande de l'aller vendre, & luy deffend de dire qu'elle fust à autre qu'à luy mesme. Le Iuif obeyt, expose la masse en vente, plusieurs encherissent sur le prix, & desia les offres se montoient à six mille sequins, ou vingt-quatre mille liures, quand le Gouuerneur, ou Bey est aduerty de cette vente, il mande venir le Iuif, l'interroge d'où il auoit eu la masse, le Iuif respond qu'il l'auoit acheptée, le Bey affirme qu'elle estoit à luy, & accuse le Iuif de larcin, produit vn certain nombre de tesmoins complices de ses meschancetez, dont les vns deposoient auoir fait la masse pour le Bey, les autres asseuroient la luy auoir veuë, & en vn tel temps, ainsi le Iuif innocemment accusé par ces faux tesmoins est iniustement serré dans vne prison, & la masse deliurée au Bey; le grand Vizir eust aduis de cette fausse procedure, par le prisonnier, il depesche en diligence vers le Bey, luy deffend expressement d'en cognoistre d'auantage, & luy mande qu'il vouloit luy mesme estre iuge de cette affaire, il se transporte sur le lieu, interroge le Bey & les tesmoings, & pour conuaincre leur detestable meschanceté, tire d'vne cachette qui estoit en la masse vn billet, dans lequel estoit escrit que la masse estoit au Vizir, & les ayant ainsi confondus, les fit pendre tous, tant Bey que tesmoins. Ainsi sont punis les iniustes rauisseurs du bien d'autruy dans l'Estat du Turc.

Tandis que l'Ambassadeur Persan estoit à Constantinople, l'Empereur Matthias successeur de Rodolphe son frere, enuoya le sien vers le Sultan, pour se plaindre à luy des entreprises qu'on faisoit tous les iours sur la Transiluanie, Prouince qu'il disoit luy appartenir, comme estant des despendances de son Royaume de Hongrie. Cét Ambassadeur nommé Negroni fut receu à la Porte, admis aux baisemains; mais ses presens peu estimez, pour estre moindres que ceux qu'on venoit de receuoir de celuy de Perse. Ses demandes pour auoir la Prouince de Transiluanie, estoient fondées sur vn article inseré parmy ceux de la paix, entre l'Empereur & Bostkaye, iadis esleu Prince Transiluain, à sçauoir: *Que Bostkaye mourant sans enfans masles, la Transiluanie demeureroit en la disposition de sa Maiesté Imperiale.* Cét article leu par Negroni dans le Conseil du Turc, où il auoit esté admis, le Muphti ou souuerain Prestre du Mahometisme, respondit que cela estoit contraire à sa loy: ainsi les demandes de cét Ambassadeur touchant la Transiluanie, sont reiettées, puis que Bostkaye n'a eu aucun pouuoir du Sultan (disoit le grand Vizir) de traicter auec l'Empereur, pour luy donner apres sa mort la Transiluanie. Negroni appuyoit ce don de Bostkaye couché en l'article susdit, sur vn autre article de paix entre le Turc & l'Empereur, accordez en l'Isle sur le Danube, par Amurath Vizir, & les Deputez de sa Maiesté Imperiale: c'est le huictiesme, en ces mots, *Que tout ce qui a esté accordé à Bostkaye par le traicté de paix fait à Vienne, luy sera gardé de bonne foy.* Nassuf

Negroni son Ambassadeur demande la Transiluanie.

Disputes au conseil du Turc pour cét affaire.

Malice & mauuaise foy des Turcs.

grand Vizir, repart que le Bassa Amurath, pour lors Vizir, pourroit auoir erré en signant les articles de paix, sur le Danube; & à mesme instant fait voir d'autres articles, où celuy-là n'estoit pas escrit, disant que le Sultan satisferoit de bonne foy à ceux-là, & non aux autres, pressant mesmes l'Ambassadeur Negroni de les signer, ce que celuy-cy refusa de faire: de sorte que Nassuf vsa de menaces pour l'intimider: mais Negroni repartit qu'il estoit en leur puissance, & qu'en cét estat il aimeroit mieux perdre la vie, & mourir glorieusement pour le bien des affaires de son maistre, que non pas si elle luy estoit ostee à Vienne auec honte & infamie, pour auoir signé les articles. Au reste, qu'il promettoit en donner aduis à sa Majesté Imperiale, pour les asseurer apres de sa volonté: cette promesse acheua ces contentions. Nous verrons en son temps l'issuë de cette affaire. Cependant passons en Afrique, pour y remarquer les troubles aux deux Royaumes de Fez, & de Maroc, les querelles entre le Prince Kerif Muley Cidan, & le Kerif Muley Achmet Ben Abdala son nepueu, & les grandes victoires de celuy-là contre celuy-cy.

Sage resolution de Negroni que l'on vouloit forcer au conseil.

CHAP. XXVII.

Troubles aux Royaumes de Fez, & Maroc.

La maison des Kerifs, Princes de Fez & de Maroc, a pris son origine il y a cent quatre ans, de Mahomet Kerif, natif de Tigumedet en Dara, à present vne des Prouinces de Maroc; il estoit Alfaqui, ou Predicateur de la Loy de Mahomet, lequel voyant les diuisions entre les Princes souuerains de ces Royaumes-là, mesmes que les Portugais s'estoient emparez des principales forteresses de Maroc, commença auec trois de ses enfans Abdala, Hamet, & Mahomet, à ietter les fondemens d'vne nouuelle Monarchie, appuyez sur trois pilliers, à sçauoir sur vne feinte pieté & religion masquée, sur vn specieux pretexte de faire la guerre aux Chrestiens Portugais, qui estoiēt en Afrique, & sur vn passionné desir de retirer les Mores Mahometans, qui estoient à leur solde, afin d'affoiblir ainsi ceux-là, & plus facilement les chasser des terres de Maroc.

Origine des Kerifs, Roys de ces pays là.

Feints pretextes du premier Kerif.

Le Roy qui portoit pour lors le sceptre de Fez, ne voyant que l'escorce des desseins du Kerif, permet aux trois fils de celuy-cy de desployer l'estendart contre les Chrestiens Portugais au Royaume de Maroc. Les nouueautez sont ordinairement agreables aux peuples: à ce commencement ces trois Chefs se voyent suiuis d'vn grand nombre de gens de guerre, ils vainquent en plusieurs rencontres, & le bruit de leurs nouuelles victoires passant dans le Royaume de Maroc, retire les Mores du seruice des Portugais, qu'ils deffont en peu de temps, apres leur Chef Loppe Batriga: Il est vray que ce fut auec perte pour eux: car Abdala l'aisné des trois freres laissa la vie en ce combat. Mais ils s'emparerent tousiours de la grande ville de Taradante, en la Prouince de Sus, & des Prouinces de Harra, Ideuaca, Vbideuaca, Cus, Guzule, & presque de tout le pays, entre Maroc & le mont Atlas: establissent leur Principauté dans Taradante,

Simplicité du Roy de Fez.

Les enfās du Kerif s'agrādissent.

Le pere est gouuerneur de Sus.

ou Kerif le pere porte le nom de Gouuerneur de la Prouince de Sus.

Font mourir le Roy de Maroc, & se saisissent de son Royaume.

Le Roy de Maroc craignant la grandeur de ces nouueaux conquerans, dissimule le desir qu'il auoit de les abaisser, s'asseurant que le temps luy en ouuriroit quelque belle occasion. Il les laisse entrer dans Maroc: mais ceux-cy le preuiennent, luy ostent la vie auec du poison, & se saisissent de son Royaume.

Le Roy de Fez craint leur grandeur.

Le Roy de Fez, qui leur auoit permis par vne imprudente simplicité de prendre les armes, & s'ouurir ainsi le chemin à vne grande fortune, voit d'assez loin la tempeste & l'orage de ces iniustes rauisseurs, fondre sur Maroc, & ailleurs. La crainte d'vne pareille calamité donnoit des inquietudes à son ame: mais les Kerifs amusent ce Prince imprudent, abusent de sa bonté, & auec le quart du riche butin qu'ils auoient fait sur tant de villes & de Prouinces, endorment sa meffiance, ils luy enuoyent de plus le tribut du Royaume de Maroc. Hamet prend le nom de Roy de Maroc, Mahomet celuy de Sus dans la ville de Taradante: & par vne bonne intelligence entr'eux, se rendent si redoutables par tous ces pays-là, qu'ils n'ont plus rien à craindre que les coups du Ciel. Aussi commencent ils apres à mespriser le Roy de Fez par vn general refus du tribut de Maroc, alleguans pour toute raison qu'ils estoient descendus de la lignée de Mahomet, & partant exempts de tribut.

Ils l'amusent par presens, & luy payent tribut.

Lequel ils refusent apres.

Le Roy de Fez va assieger Maroc.

Ce mespris fit ouurir les yeux au Roy de Fez, il cognoist les fautes du passé par l'interest du present, voit que les Kerifs ont abusé de la permission qu'il leur auoit donnée, il se met aux champs, & auec dix-huict mille combattans, va mettre le siege deuant la ville de Maroc. Mais comme le party de ses ennemis estoit plus fort que le sien; il en fut chassé, & ses gens deffaits au passage d'vne riuiere: ainsi les Kerifs se rendent paisibles possesseurs de Maroc. La paix du pays porte ces hommes à l'oisiueté, & celle-cy met les deux freres en querelle, ils en viennent aux mains, & apres deux sanglantes batailles, Mahomet victorieux prend son aisné Hamet, luy oste son Royaume, sa liberté, & le fait acheuer de viure malheureusement dans vne prison. Mais ainsi Dieu afflige les iniustes rauisseurs du bien d'autruy: nous verrons en leur posterité la continuation des mesmes querelles.

Leue le siege, est deffait.

Querelles entre les Kerifs.

Le plus ieune emprisonne son aisné.

Attaque le Roy de Fez.

Mahomet estably souuerain dans Maroc, par la voye du sang, & par le fratricide monstrueux en ambition, aussi bien qu'en sa cruauté, tourne ses mesmes armes, desquelles il auoit battu & abbattu son frere aisné, contre le Roy de Fez, duquel il auoit esté precepteur, fils de celuy qui luy auoit permis, & à ses deux freres, de prendre les armes sous le trompeur pretexte de la guerre contre les Chrestiens Portugais, il l'attaque auec de grandes forces, le vainc, le prend prisonnier, luy oste son Royaume & la vie. Ainsi les Kerifs en la personne de ce Mahomet, deuiennent Princes souuerains de Fez, & de Maroc

Le vainc, & le tue.

Maroc. Les victoires si heureusement rapportées de tant de peuples le rendoient recommandable: mais par sa cruauté il attire sur ses descendans la iuste vengeance de celuy qui punit l'enormité des crimes, iusqu'à la quatriesme generation : Aussi sa posterité est malheureuse, le desir inique de regner, les vns par la ruine des autres, tient les freres en perpetuelle discorde. *Sa posterité malheureuse pour ses crimes.*

Car Cidan à present Roy de Fez & de Maroc, fut n'agueres chassé par son frere Kequi, du depuis le vent de la fortune changeant ses faueurs friuoles, Kequi est poursuiuy de Cidan, deffait, & contraint l'annee mil six cens dix, de sauuer sa vie en Algarbe en Portugal. Abdalla fils de Kequi voyant les affaires de son pere ainsi desolees ; se retire vers les mõtagnes de la Prouince de Sus, d'où espiant l'occasion de nuire à son oncle Cidan, fait sans cesse des courses sur ses terres, auec quelques trouppes d'Arabes, qui se sont rangez de sont party, en nombre de deux cens cheuaux, & de deux cens hommes de pied. Mais voyant que ce chemin seroit bien long pour arriuer à la conqueste du Royaume, dont il venoit d'estre chassé : il s'aduise que les feintes en la Religion y auoient autrefois introduit son ayeul, & rendu maistre absolu de tant de pays. Donc il se sert d'vne Prophetie forgee en son esprit par son ambition, & pour la faire couler dans les ames du peuple, facile aux mouuemens d'vne passion de la Religion : il enuoye par le pays certains Religieux Mahometans, en equipage d'vne saincte simplicité, à sçauoir vne mule, deux cheuaux, & deux chameaux, lesquels vont preschant d'Auare en Auare, qu'vn Falguere, homme de saincte vie, auoit donné à vn sien fils vn tambour d'vne puissance du tout admirable, & luy auoit expressément commandé de le garder soigneusement, iusques à ce qu'vn Prince appellé Abdalla viendroit en Maroc, chassé par l'iniustice de ses proches : & qu'alors il eust à battre ce tambour, que le peuple au son d'iceluy pourroit aller à la guerre en toute seureté, qu'icelle leur seroit salutaire, donneroit la paix au Royaume, & y establiroit au commun contentement de tous, les coustumes & loix anciennes. Ils preschoient ainsi cette Prophetie, laquelle ils disoient auoir son accomplissement, puis que ce Prophetique tambour auoit esté trouué, qu'Abdalla Prince aisné de la maison des Kerifs le faisoit battre, exhortoient chacun à le suiure à la guerre, pour le commun bien du pays. *Cidan, & Kequi freres iettent au boute-hors. Kequi chassé. Abdella son fils attaque Cidan. Voyant ses forces trop foibles, inuente vne Prophetie. La fait prescher par des Religieux Turcs.*

Ces resueries preschees par ces ignorans & malicieux Religieux Turcs, accreut le nombre des gens de guerre du party d'Abdalla; dequoy Cidan ayant esté aduerty, enuoye contre luy en la Prouince de Sus vne puissante armée, sous la conduite d'Alcas Elmi, pour empescher le progrez de ses desseins: Mais Abdalla sentant approcher ses forces, se retire dans les montagnes, pour de là entreprendre & courir sur l'armee ennemie ; ce qu'il fit si heureusement, que dans peu de iours il escorna les trouppes d'Alcas de cinq mille hom- *Elle luy accroist ses forces. Vainc & deffaict vne partie des trouppes de Cidan.*

mes. Cét aduantage releue tellement ses affaires, qu'il voit grossir ses trouppes tous les iours: de sorte que Cidan fut contraint de l'aller combattre luy mesme auec des nouuelles forces, ce qui fut la cause de son malheur: car à ce coup il fut inuesty, & nonobstant le bon heur de ses fausses Propheties, legerement fondées sur le son d'vn tambour, il fut deffait, & tué en cette année mil six cens douze. Telles estoient les affaires de l'Afrique és Royaumes de Fez, & Maroc.

En fin est luy mesme deffait et tué.

CHAP. XXVIII.

Mais en Alger vne cruelle seicheresse y apportoit de cruels troubles; elle auoit tellement deuoré les fruicts de la terre auant leur maturité, que la famine en estoit horrible en tout ce pays là. Les Turcs attribuoient la cause de leur malheur, tantost à leurs pechez, tãtost à l'arriuée des Morisques, que l'Espagne venoit de chasser de ses terres, comme vne pernicieuse vermine, tantost à la licence des Chrestiens qui sont en ces lieux là. C'est pourquoy sur le commencement de May de cette année, le Iuge de la ville ordonna que tous les Turcs feroient leurs prieres à Mahomet, pour impetrer de ce beau Prophete la pluye, si necessaire en cette contrée là: que les Morisques vuideroient la ville dans trois iours à peine de la vie; & que tous les Chrestiens, tant libres qu'esclaues, se feroient razer barbe & cheueux. Cela fut executé diligemment: comme aussi les decrets des Turcs demandent vne prompte obeyssance. Mais ceux des miserables Morisques qui ne peurent sortir d'Alger dans les trois iours ordonnez, detenus par les liens de maladie, ou de quelque autre incommodite, furent tous mis en pieces. Pendant quelques iours on ne voyoit par la ville que des processions de Turcs sans tulban, crians & hurlans à leur mode, pour impetrer de leur Prophete, l'eau qu'ils souhaittoient: mais celuy qui maistrise souuerainement le temps, de la main duquel partent les beaux iours, & les pluyes qui fecondent la terre, tient encore fermez les canaux du Ciel, pour les ouurir à des vœux plus saincts, que les clameurs superstitieuses de ces infideles. Car Bernard Mauroy, de l'Ordre de la Redemption des Captifs, ayans sceu que les Turcs vouloient venger leurs maux sur eux, & abbatre vne petite Chappelle que les esclaues Chrestiens auoient en la prison, pour les pieux exercices de leur Religion, obtint par le moyen de Bias Consul des François en Alger, permission du Doüan ou Iuge Turc, de faire des processions, & prier Dieu d'enuoyer en ce lieu là, l'eau du Ciel qui luy estoit si necessaire. Tous les esclaues prisonniers commencerent leurs deuotions par l'espace de cinq iours, le quatriesme desquels qui estoit le huictiesme de May, le May, la pluye descendit sur Alger en si grande abondance, que ces pauures Chrestiens se voyans exaucez au milieu des ennemis de leur Foy, rendirent au Ciel mille actions de graces.

Seicheresse, et grande sterilité en Alger.

Les causes d'icelle à quoy attribuees par le Turc.

Morisques chassez d'Alger, & les Chrestiens rasez.

Processions des Turcs.

La deuotion des Chrestiés impetre la pluye.

Ces miserables esclaues Chrestiens estoient detenus aux fers de cette seruitude, pour vn tel accident; ce Mauroy de l'Ordre de la Re-

demption des Captifs, accompagné de deux autres du mesme Ordre, en auoit rachepté iusques à cent trente-six. Mais lors qu'il estoit sur le poinct de les embarquer, leur mauuaise fortune voulut que les galeres de Gennes courans ces costes-là, mirent des gens en terre pres d'Alger, qui enleuerent le fils du Bassa de la ville, plusieurs autres Turcs, & parmy ce nombre vne fille Algerienne de maison fort noble, & d'vne si rare beauté pour le malheur de ses esclaues, que lors que le fils du Bassa & les autres Turcs furent rachetez par vne fregate que le pere y enuoya, la belle Algerienne fut retenuë par vn Capitaine Genois, qui se retira à Caluie en l'Isle, pour là idolatrer à son aise, les fresles & passageres perfections de cette belle esclaue, laquelle luy auoit desia raui sa liberté. Cependant le Bassa d'Alger voyant son fils de retour auec les autres Turcs, & non pas l'Algerienne, commanda qu'on remist encore aux fers les cent trente six esclaues, auec les trois Religieux qui les auoient rachetez. Ainsi cette feminine beauté, ou plustost la passion de ce Genois, qui en tient la possession si chere, fait croupir en l'estat d'vne insupportable seruitude, vn tel nombre d'ames Chrestiennes, quoy que ceux de sa nation, flattans sa débordee concupiscence, dient que le desir de la gaigner à Dieu & la faire Chrestienne, la luy fait si soigneusement garder.

Cause du malheur, & esclauage de plusieurs Chrestiens.

Vne fille Algerienne d'vne singuliere beauté, retenuë par vn Genois.

Quels maux cela apporta.

Vaine excuse des Italiens.

Ceux-là souffroient en Alger la perte de leur liberté: mais vn Pere Capucin, Florentin de nation, endure à Thunis celle de sa vie, par la cruauté des Morisques sortis d'Espagne, & refugiez en ces contrées là. Ce Religieux esclaue entre les mains des Turcs, attendoit de Florence, où d'ailleurs, l'argent pour le rachapt de sa liberté, quand vn iour disputant de la Religion Chrestienne chez vn Barbier, auec vn Morisque: le zele à sa Foy l'emporta iusques là, que de dire parmy les Turcs, que sa Religion estoit meilleure que celle de Mahomet. Ces veritables paroles, trop criminelles en vn tel lieu, furent rapportees au Cadi ou Iuge de la ville par les Morisques, qui le presserent tant auec clameurs & hurlemens horribles, qu'il prononça la sentence de mort contre ce Capucin. On le leur liure, ils le despoüillent tout nud, le promenent auec infamie par Thunis, les vns luy crachent en la face, les autres luy iettent de la bouë: ils le menent ainsi hors la ville, l'attachent à vn posteau, & cruellement animez d'vne parole qu'vn Moraboux, ou Religieux Turc leur dit: à sçauoir que celuy d'entr'eux qui ne luy donneroit vn coup de pierre, ne seroit pas bon Turc, le lapident à ce posteau, où apres ils brusleren son corps, & ietterent les cendres au vent.

Vn Pere Capucin de Florence esclaue à Thunis.

Meurt glorieusement pour la Foy.

Les Morisques le lapident.

Bruslent son corps, & iettent les cendres au vent.

Le Martyre de ce Capucin, fut suiuy de la constante Confession, parmy la violence des tourmens, d'vn renegat Penitent, Florentin de nation, & Capitaine de la galere Patrone de Chio. Quatre François esclaues en l'isle de Chio, sur la galere Patrone, appartenant au Bey, ou Gouuerneur de l'Isle, resolurent de recouurer leur liberté au peril de leur vie, retourner en France, & emmener dans les ports

Entreprise de quatre esclaues, pour emmener vne galere Turque.

de la Chrestienté cette galere des mieux equipees de ce havre. Ils attirent à leur entreprise le Capitaine qui la commandoit, Florentin renegat, & l'escriuain de la galere, aussi Italien renegat. Leur entreprise se deuoit executer lors qu'on descendroit en terre pour faire du bois : Mais soit que l'escriuain fust perfide à ses compagnons, ou soit qu'vne temeraire indiscretion l'emportast, estant descendu en terre, dit tout haut ces paroles, qui perdirent, & le dessein, & ceux qui l'auoient proiecté : *Hé bien nous retournerons en Chrestienté ?* Vn Turc là proche les recueillit soigneusement, les rapporta au Patron : & celuy cy ayant fait saisir l'escriuain, tira de luy la confession de l'entreprise. Aussi tost il depesche cent hommes vers la Patrone, pour saisir les quatre François esclaues, & le Capitaine. Mais ces cinq hommes firent vne telle & si genereuse resistance, que si les autres esclaues, qui estoient la pluspart Moldaues, ou des Prouinces qui bordent la mer Noire, eussent eu le courage de combattre pour leur liberté: sans doute l'entreprise des François eust eu le succez qu'ils s'estoient promis. Mais que pouuoient faire cinq hommes contre cent? Neantmoins ils en tuerét quinze, & en blesserent plusieurs; les quatre François y furent aussi tuez, & le Capitaine Florentin renegat fut pris en vie, & reserué au rigueurs d'vn cruel supplice : car ils le mirent aux ganches par les pieds aux nerfs des talons, où il souffrit l'espace de six heures, des plus violentes & continuelles douleurs, inuoquant parmy la grandeur de ses maux, le sainct & sacré nom de Iesus Christ, & detestant iusques au dernier souspir les erreurs & les faussetez de la loy de Mahomet. Cecy arriua au mois d'Octobre de cette mesme annee.

Sont descouuerts.

Se deffendét, & tuent plusieurs.

Sont tuez.

Et le Capitaine cruellement executé.

Sa constance & sa penitence.

Quelque temps auparauant, les Estats des Prouinces vnies, & le Comte Maurice, voyans les pertes que souffroient les nauires Hollandoises en la mer Mediterranée, plusieurs prises par les galeres Turques, & grand nombre de leurs hommes faits esclaues, resolurent d'enuoyer vn Ambassadeur à Constantinople, auec charge expresse de trauailler à trois choses. La premiere, traicter la deliurance des Hollandois esclaues: la seconde faire alliance auec le Turc: & la troisiesme, obtenir de luy la nauigation libre aux Hollandois par toutes les mers & les ports de son Empire. Corneille de la Haye enuoyé pour cét effect, arriua à Constantinople le premier iour du mois de May, où il alla aux baise mains vers le Sultan, fut fauorablement receu, & presenta à sa Maiesté Otthomane de la part des Estats & Prouinces vnies, les presens qui suiuent: trois oyseaux de Paradis, d'vn plumage rare & precieux, merueilleusemét beaux, & prisez 8000. liures: deux vases de cristal d'vne tres riche beauté, quatre autres vases faits d'os de poisson, où l'artifice s'estoit rendu merueilleux en la graueure: quarante pieces de drap d'or de diuerses couleurs, cinq pieces de drap de soye, cinq de damas, cinq de soye ondée, & cinq autres de lisse, vn obastn elephantin graué d'vne admirable industrie,

Les Hollandois enuoyent vn Ambassadeur à Constantinople. A quelles fins.

Presens faits au Sultan de leur part.

vn Perroquet enfermé dans vne cage de cristal, si artificieusement faite, que l'on n'en pouuoit recognoistre l'entrée, & plusieurs belles & riches nappes de toile de Hollande, la pluspart ondées, & quelques vnes semées de fleurs au naturel, auec leurs viues couleurs: toutes lesquelles choses tesmoignent assez que ces Estats, depuis leur naissance, ou quarante ans apres, ont mis les ouurages des mains, aussi bien que le trafic, & les plus loingtaines nauigations, au plus haut point de leur perfection.

Le sixiesme du mois de Iuillet ensuiuant, l'alliance fut iurée entre l'Empereur Turc, & les Prouinces vnies des pays Bas, par laquelle Achmat promettoit de faire mettre en liberté tous les Hollandois detenus esclaues dans son Empire: Que le trafic seroit libre aux nauires Hollandoises par toutes ses mers, & ses havres, & de plus accorda que les Estats auroient vn Ambassadeur resident à sa Porte. Cette alliance auec le Turc, pour laquelle on a si souuent, & certes auec peu de raison, blasmé les François, a esté recherchée des Anglois, des Espagnols, comme nous auons dit ailleurs: & maintenant elle l'est des Hollandois, les Estats desquels vont auec tant de poix, & de mesure en leurs affaires, qu'il semble qu'ils ne font rien que bien à propos, & auec raison.

Alliance iurée entre le Turc & les Hollandois.

CHAP. XXIX.

Sur la fin de cette année, les Iuifs, le long esclauage desquels par tout le monde, reproche leur malheureuse obstination, reçoiuent à Pera, lez Constantinople, les coups d'vne furieuse tempeste excitée contr'eux par la malice des Morisques Granadins chassez d'Espagne, & refugiez en Leuant. Ceux-cy ayans gaigné par presens la faueur du Cady ou Iuge du lieu, qui estoit vn Negre, estably de nouueau en cette charge par le grand Vizir Nassuf, obtiennent de luy, le pouuoir de mettre les Iuifs hors de Pera, & d'abatre leurs Synagogues: Ils le font auec toute sorte de violence, sans que ces miserables Hebrieux osent faire leurs plaintes au Magistrat, excepté vn de leur secte, qui habitoit en l'Isle de Chio, lequel se trouuant pour lors à Constantinople, & croyant auoir plus de credit que les autres, s'alla plaindre à ce Cady Negre, qui luy fit donner sur le champ cinq cens coups de baston, au lieu de luy rendre Iustice; tant il est dangereux d'auoir à faire à de si iniques Magistrats. L'insolence des Morisques les portoit bien plus outre: car apres auoir chassé les Iuifs de leur demeure, ils menassoient de faire aux Chrestiens de Pera, ce qu'on leur auoit fait en Espagne, & se vantoient de s'emparer de leurs Eglises, & particulierement de celle des Cordeliers & de leur Conuent, assez beau pour le lieu. Mais l'Ambassadeur de France en ayant fait ses plaintes au premier Vizir, celuy-cy leur deffendit de ne faire plus de bruit contre les Chrestiens, sur peine d'en estre rigoureusement punis. Cette deffence arresta leur fureur: mais ils ne restent pas en des autres accasions de tesmoigner la haine cruelle qu'ils portent aux Chrestiens: De sorte que par tout le Leuant, aux rencontres où ils

Les Morisques chassent les Iuifs de Pera.

Les Turcs donnent les coups de baston par conpse, & en font vn supplice.

Menées des Morisques contre les Chrestiens de Pera, arrestée par l'Ambassadeur de France.

le peuuent, ils leur font mille fois plus de maux que les Turcs mesmes.

Armée du Turc pour la Transiluanie.

En ce mesme temps le Sultan Achmat auoit assemblé vne puissante armée pour aller en Transiluanie; il la faisoit camper dans des tentes proches de Constantinople, autour de son Palais, appellé de Datut Bassa, où le peuple de Constantinople alloit voir ses forces en se promenant. Peu de iours apres il alla à Andrinople pour tirer de longue au reste de son voyage, emmenant quant & luy tous les grands de sa Porte, excepté le Bassa de la mer qui demeura à Constantinople pour auoir le soing de la ville. Or pour vne plus grande seureté, ce Bassa fit publier vne Ordonnance, à ce que personne ne sortist de la maison, ny tint du feu en icelle apres la clameur ordinaire qui se fait à vne heure de nuict, en laquelle les Talismãs crians du haut des Mosquées inuitent le peuple à faire la Sala, ou Oraison. Apres la publication de l'ordõnance, il enuoya prier par des Chaoux tous les Ambassadeurs residents à la Porte, de ne permettre à leurs gens de sortir de nuict, afin que leur licence ne seruist aux autres d'vn exemple dangereux. Mais nonobstant toutes les deffences, & les prieres du Bassa, trois Anglois de la suitte de l'Ambassadeur d'Angleterre, sortent la nuict sur le paué, ils sont rencontrez par le Prouost de Pera, qui les prit, & tout sur le champ, sans auoir esgard à la qualité, leur fit donner cent cinquante coups de baston à chacun; & outre cela les fit mener dans ses prisons, les portes desquels ne s'ouurent point pour en sortir qu'auec vne clef d'argent. Ainsi obserue t'on en Turquie les ordonnances des Lieutenans des Princes, sans exception des personnes.

Le Sultan va à Andrinople.

Deffence de sortir de nuict à Constantinople.

Rompuë par les gens de l'Ambassadeur d'Angleterre.

Qui en sont punis sur le champ.

CHAP. XXX.

Entreprinse du grãd Duc de Toscane sur Agliman.

Forteresse de la Caramanie

Qu'elle elle a esté iadis.

Tandis que les trouppes du Sultan Achmat auoisinoient la Transiluanie, & renforçoient les places qu'il tient en ces contrées-là, Cosme de Medicis, grand Duc de Toscane, portoit ses genereux desseins sur la forteresse d'Agliman, en la Caramanie, iadis Cilicie, Prouince qui a esté décorée de deux villes celebres dans les escrits des anciens, à sçauoir de Tarse, patrie de sainct Paul & de Seleucie. La forteresse & le port de celle-cy est appellée Agliman, havre qui a iadis enserré dans son sein les plus redoutables forces des Pyrates de l'Antiquité: De là est autrefois sortie vne puissante armée de Coursaires, iusques au nombre de mille vaisseaux, si superbement equipez, que plusieurs d'iceux auoient les voiles de pourpres, les cordages de fil d'or, & les rames garnies d'argent, marques des dépoüilles de plus de quatre cens villes ruinées par ces Pyrates, lesquels porterent apres l'espouuante & la terreur iusques aux riues de la mer des Romains, & les contraindrent pour éuiter leur fureur, de mettre sur les ondes cette si puissante flotte, dont Pompée le Grand fut general.

La cause qui a porté le grand Duc à ce dessein.

Le trophée dressé sur les murs d'Agliman de quarante testes de Florentins perdus auec la nauire Prospera par l'ignorance du Capitaine qui la commandoit, fit conceuoir au grand Duc la vengeance de ce

mespris, & le desir d'abaisser l'orgueil du commun ennemy de la foy, esleuoit son ame à des genereuses entreprises. Sur la fin du mois de Mars de l'année mil six cens treize, il arme six galeres, sous la conduite de l'Admiral Inguirami, y met six compagnies de gens de pied commandées par Iulio de Conty, dit Mantauto, general de terre, outre quarante Cheualiers de sainct Estienne, & bon nombre de Gentils hommes aduanturiers, parmy lesquels estoient Dom Pietro de Medicis. Ces vaisseaux partis de Liuorne, & arriuez à Ciuita Vecchia, sur le commencement d'Auril chargerent plusieurs Seigneurs & Gentils hommes François qui les attendoient, pour estre de la partie, desquels estoient le Comte de Candale, fils aisné du Duc d'Espernon, Cipierre, Themines, de Vic, Montberault, de la Tour, & son frere, de la Boissiere, Villandré, Vernegue, du Plessis, de la Motte Magnas, d'Auenes, Deltour, sainct Cyre, de Monplaisir, & de Loyeres.

An 1613. Nombre des galeres qu'il arme. Inguirami, et Montauto deux generaux. Le Comte de Candale, et plusieurs autres François vont en ce voyage.

Sur la my Auril, les galeres prindrent terre à faueur de la nuict, aux bords d'vne petite ville en l'Asie Mineur, appellée Ieronda, tenuë pour la Geronda des anciens: Mais leur descente fut inutile: ils la trouuerent deserte par la fuitte des habitans qui en auoient preueu les surprises. Ainsi estans remontez sur leurs vaisseaux, & cinglans vers le Leuant, ils firent rencontre de trois chanquis, vaisseaux qui peuuent esgaler les Caramoussals, ils les attaquerent, les prindrent. Et enuiron le quinziéme de May, apres auoir couru la mer de Leuant, resolurent d'aller attaquer Agliman, en chemin le rencontre & la prise d'vn vaisseau appellé Grippe, les instruisit de l'estat de la forteresse: ils sceurent que deux galeres de Cypre y estoient arriuées, que la place estoit munie de toutes choses necessaires, & gardée au dehors par vn grand nombre de Cauallerie, & que dans peu de iours apres deuoit partir du port d'Agliman vne des susdites galeres, & venir en l'Isle de Pappadule, pour y prendre vn mast des nauires. Inguirami la veut deuancer, il y emmene sa flotte, la met à couuert en cette Isle pour y surprendre la galere Turque: mais celle cy l'ayant descouuert fait l'argue en mer, & en grande diligence retourne dans le port d'Agliman, dóner l'alarme à tous le pays. Neantmoins les Chrestiens resoluent de l'aller attaquer, ils menent leurs vaisseaux au port Caualier, à douze mille d'Agliman, de là ils enuoyent la Feloque pour recognoistre: Elle rapporte que tout le pays estoit en armes, ces nouuelles eussent arresté des courages moins genereux que ceux-cy, ils passent outre nonobstant ce rapport, & sur les trois heures de nuict abordent le riuage, couuerts du silence: de sorte que deuant les six heures du matin ils eurent fait leur debarquement, loing du port enuiron vn mille & demy. Le Seigneur de Montauto, & le Comte de Candale, auec peu d'autres gens d'eslite, descendent les premiers en terre, pour recognoistre à vn mille de là, ils rencontre la Caualerie Turque; mais nonobstant cela, Montauto commanda

Descente en la Geronda. Prise d'vn vaisseau Turc. Estat de la forteresse. Débarquement des Chrestiens. Montauto, et le Comte de Candale vont recognoistre.

qu'on acheuast le débarquement, laissant vingt hommes pour la garde de chaque galere.

Situation d'Agliman, & sa description.

Or cette forteresse d'Agliman est assise sur vne belle coline, qui regarde le midy; elle s'estend depuis le sommet de la coligne iusques au bord de la mer, sa figure est ouale, sa partie qui auoisine la mer est du tout Meridionale, & l'autre qui s'esleue sur le plus haut de la coline regarde le Nort: Ses murs sont bastis de bonne pierre à chaux & à sable, ont cinq toises de haut, & vne de large: à la troisiesme partie de l'espace de dedans vn mur tiré du leuant au couchant, diuise la place en deux parties inégales, on y entre par vne porte posée au milieu: le circuit de la muraille est fortifiée de huict tours, cinq entieres & trois demies: les entieres sont de forme quarrée, & ont cinq toises pour chaque costé: les demies ont vn costé de la mesme grandeur, & l'autre moindre de la moitié: leur hauteur ne surpasse pas la muraille, excepté sur la poincte de la colline, où celle qui y est bastie s'esleue d'enuiron huict pieds. Dans cette place estoient plus de trois cens hommes de combat, auec des viures, des munitions de guerre, plusieurs pieces d'artillerie: cent cheuaux se promenans çà & là, faisoient la garde hors la place: & le port estoit gardé par deux galeres, vn caramoussal & vn brigantin Grec, auec quelque cent cinquante hommes de combat.

Fortifications de la place.

Ordre du combat.

L'Ordre du combat fut diuisé en cette sorte par le sieur de Montaüto general de terre. Pour la porte principale, & pour celle de la retraite, il enuoya deux compagnies de gens de pied, celle des galeres, la Capitaine, & sainct Estienne, auec les petards: le tout sous la charge du Comte de Candale, qui apperceut menant ainsi la teste du combat, vn corps de garde des Turcs meslez de gens de pied, & de gens de cheual: il en donna aussi tost aduis au general, luy mandant qu'il passeroit outre vers le fort, & que si les Turcs venoient à luy, il les tailleroit tous en pieces. Plusieurs conseilloient le retour aux galeres: mais Montauto approuue la resolution du Comte de Candale, il passe sans estre attaqué, iusques à cent ou six vingts pas des murailles, qu'il se trouua assailly par deuant des mousquetades de ceux du fort, par derriere de ceux des galeres, & en flanc de ceux de la montagne, auec des hurlemens des Turcs si horribles, que les mariniers qui portoient les petards en estans esperduëment effrayez les laisserent tomber en terre, & prindrent la fuitte: Le Baron de Mombérault, & le Tiel soldat du Languedoc les releuerent. Le chemin continué iusques à quinze pas des murs, vingt Turcs sortent de la place auec mine de faire teste à la trouppe du Comte de Candale; mais se voyans trop foibles, reprennent à la fuitte le chemin de la ville: le Comte s'auance pour y entrer auec eux: mais la porte fut aussi tost fermée que ceux cy furent dedans, de sorte qu'il falut mettre le petard en besongne: en l'appliquant, vne pluie de grosses pierres vient fondre sur la trouppe, dont Pietro de Medicis qui en auoit

Le Comte de Candale mene la teste.

Les petards releuez par Momberault, & vn soldat du Languedoc.

voulu estre, fut renuersé d'vn coup à demy mort, Calonge, Mombérault, la Tour, Dauenes, & Deltour, auoient pris la charge du petard, l'vn le portoit, l'autre les crochets, les autres les madriers, & tout le reste qui estoit necessaire pour le faire iouër plus promptement. *Ceux qui les portoient.*

Tandis qu'on estoit ainsi occupé pour enfoncer la porte, le Sergent Major vint dire au Comte de Candale, qu'vn gros de trois cens mousquetaires venoit fondre sur eux, c'estoit deux Beys auec leurs trouppes, qui estoient sortis des galeres, par la mauuaise garde qu'auoient fait deux compagnies que Montauto auoit laissé pour leur empescher la descente en terre. Le Comte de Candale laisse vne partie de sa trouppe au petard, & auec le reste tourne teste vers ces Beys pour les attaquer; mais ceux-cy qui ne vouloient faire que la mine, voyans qu'ils seroient contraints de venir aux mains s'ils attendoient dauantage, prennent le chemin de la montagne, & se retirent en tirans forces mousquetades. Les Chrestiens ne les poursuiuirent pas, iugeans plus à propos de retourner au petard; aussi ils le firent iouër si heureusement, qu'il fit vne ouuerture capable de donner entrée à trois hommes de front. *La trouppe du Comte de Candale attaquée par les Turcs des galeres. Il les fait retirer. Le petard fait ouuerture.*

L'escoüade des Cheualiers de sainct Estienne commandée par le Commissaire, Lenzony, & la compagnie de la galere saincte Marie Magdaleine, auec deux eschelles deuoient attaquer la tour d'en haut. La compagnie de la galere Patrone auec vne eschelle deuoit donner vers la porte de la retraitte, & celle de la galere sainct Iean auoit à combattre les galeres & vaisseaux du port; toutes ces trouppes conduites par le general Montauto, & par le Capitaine Alexandre de Tarente Sergent Major marchoient en ordre vers la forteresse. Mais le petard ayant ioüé, comme nous auons dit, le Comte de Candale entra le premier auec sa trouppe, & soudain accourut vers la porte de la retraite pour y appliquer vn autre petard, qui fit aussi heureusement son entrée. Les Turcs estonnez au bruit, & au fracas de leurs portes enfoncées, prindrent la fuitte sur les murailles, les vns se retirans dans les tours, les autres dans les baricades qu'ils auoient fait aux ruës. En mesme temps on planta deux eschelles du costé d'en bas, l'vne desquelles fut rompuë auec dommage de ceux qui estoient dessus, pour l'autre, quoy que la Caualerie Turque chargeast à dos, vne bonne partie des Chrestiens monta sur les murailles, s'ouurant le chemin par les armes, tandis que le reste mettoit en routes les Turcs qui couroient, prenant leur Cornette, & contraignant le reste de se sauuer aux montagnes. L'esquadre des Cheualiers, auec la compagnie de la galere saincte Marie, ayans eu vn peu plus long chemin à faire n'arriuerent vers la tour d'en haut, qu'apres que les petards eurent ioüé, de sorte que les Turcs s'y estans retirez y trouuerent vne grande resistance, outre l'effort de la Caualerie ennemie qui les chargeoit à dos; par trois fois ils dresserent leurs eschelles contre la mu- *Departement des autres trouppes pour le combat. Les Turcs se retirent aux tours, espouuantez du petard. Les Cheualiers forcent en vain le haut.*

Leurs Commissaire y est tué.

raille, sans les pouuoir faire tenir. Ainsi le Commissaire Lanzony, apres auoir fait tout ce que pouuoit vn hõme de bien en cette extremité; se resoult de quitter cét endroit, pour aller en vn autre où il pourroit estre plus necessaire : mais comme il estoit le dernier à la retraitte, il eut le corps trauersé de deux mousquetades, qui le coucherent mort à terre. La compagnie de la galere sainct Iean se rendit maistresse des deux galeres, lesquelles le general de mer Inguirami vint prendre possession, aussi tost qu'il vit le signal qu'on luy en donna, laissant en liberté les autres deux vaisseaux, par ce qu'ils estoient Grecs.

Les deux galeres Turques prises.

Combat sanglant dans la forteresse.

Dans la forteresse, aux tours, & aux Barricades, le combat s'eschaufoit dangereusement, les Turcs auoient le desespoir de leur costé, & l'aduantage du lieu. Les Chrestiens soustenus de leur constante valeur les pressoient de toutes parts : on ne voyoit que sang, que blessez, ou que morts; mais bien plus des Turcs que des Chrestiens. En fin apres quatre heures de combat sanglant les Turcs se laissoient prendre, plusieurs se laissoient tuer : & la victoire se tourna tout entierement du costé des Chrestiens : mais comme elle ne pouuoit estre acquise sans perte : car les ennemis faisoient toute sorte de resistance; on conta cinquante cinq blessez parmy les Chrestiés, de Vic, Gentilhomme François estoit de ce nombre, vne mousquetade luy perça la cuisse, lors qu'il attaqueit vne trouppe de Turcs qui s'estoient retirez separément dans vne tour : & quelques Gentils hommes tuez, entre lesquels estoit le ieune de la Boissiere François, de la maison de la Noy, la valeur duquel en cette entreprise, auoit fait conceuoir à ceux qui l'auoient veu genereusement combattre, vne certaine esperance qu'il eust esté vn vaillant Capitaine, si le Ciel l'eust laissé plus long-temps au monde. Le regret de sa mort fut general, tant parmy les trouppes des Italiens qu'en celle de sa nation, de Vernegue, & de Villandré : deux autres braues Gentils hommes François y furent aussi tuez.

La victoire est aux Chrestiens.

Mort du ieune la Boissiere.

Celle de Villandré, & Vernegue.

Les morts & les blessez transportez aux galeres : on desmolit la place de son artillerie, des munitions de guerre, & des viures, le trophée de quarante testes des Florentins fut abbatu, & le feu mis par toutes les maisons. Agliman ainsi ruinée, on chargea le butin sur les vaisseaux, auec trois cens cinquante Turcs esclaues, apres auoir deliuré quelques deux cens quarante Chrestiens qui estoient aux fers, les deux galeres Turques tirées hors du port, furét emmenées auec huict autres vaisseaux. En ce triomphe l'Admiral Inguirami fit reprendre à ses galeres le chemin de Liuorne, & comme elles s'en retournoient vn Caramoussal Turc vint donner au milieu de la flotte, comme dans des rets, il se deffend, la Patrone l'inuestit, mais non pas sans perte; car la grande resistance de ceux qui estoient dedans, tua ou blessa des Chrestiens enuiron quatre vingts hommes, le Comte de Candale combattoit seul de tous les François à la prouë de la galere, par la fa-

Agliman ruinée.

Le trophée des testes des Chrestiens abbatu.

Prise, & perte d'vn Caramoussal.

Le Comte de Candale combat seul à la prouë.

uorable permission du general. Mais comme ce Caramousal fut pris, & que les mariniers Florentins y furent entrez, il s'ouurit, perdant dans les ondes tout ce qui se trouua dedans. Les galeres du grand Duc firent encores rencontre de quelques petits vaisseaux, les prindrent & arriuerent apres heureusement à leur port.

CHAP. XXXI.

Voyages des galeres de Sicile en Leuant.

Le douziesme d'Aoust ensuiuant, Octauio d'Arragon general des galeres de Sicile, par le commandement du Duc d'Ossunna, Vice-Roy en ce Royaume là, partit du port de Palerme auec huict galeres armées, & equippées pour aller en Leuant : Son premier abord fut en l'Isle de Cerigo, où il apprit que le Bassa de la mer estoit party de Constantinople auec trente galeres, tirant droit en l'Isle de Negrepont, où soixante autres l'attendoient au port, dauantage que les galeres de Rhodes se preparoient pour l'aller trouuer, & que toute cette armée nauale alloit fondre en Surie contre les rebelles du Turc.

Nonobstant ces nouuelles, Octauio continuë son chemin iusques aux Isles de Nacarie, où le rencontre d'vn vaisseau Grec luy apprit, que le Bassa de la mer enuoyoit douze galeres à Rhodes, pour remorquer quelques vaisseaux de la flotte qui venoit d'Alexandrie par le canal de Samos. Il est vray, que de douze qu'elles estoient au partement, deux furent enuoyées par le Bey, ou le Capitaine qui les commandoit en l'Isle de Chio, de sorte qu'il n'en restoit que dix ensemble. Octauio se resoult de les aller attaquer, & pour ce faire, fait voguer tout le reste du iour & quasi toute la nuict, en costoyant les riues de terre ferme de la Natolie, le plus couuertement qu'il peut, iusques sur le point du iour qu'il arriua au Cap de Coruo, à vingt milles de Chio, sa felouque partit pour aller faire la descouuerte : mais tandis qu'elle estoit en chemin, il descouure luy mesme les dix galeres Turques, non gueres loing de là, à cette veuë il renge ses huict vaisseaux en bataille, & fait telle force de rames ; qu'à Soleil leué il fut au tour des galeres ennemies, & les eut inuesties : d'abord il fait tirer sur elles toute son artillerie, & poursuiuant sa pointe combat auec sa galere Capitaine celle du Turc qui portoit l'estendart, les Espagnols y entrent dedans, tuent, massacrent tout ce qui leur resiste : leur combat commença à la prouë, de là ils viadrent à la poupe, où estoit le Bey, ou le Chef des dix galeres qu'ils contraindrent de se rendre. Cependant les autres galeres de Sicile attaquoient les Turques si furieusement, qu'elles en prindrent cinq en plaine mer, tous grands vaisseaux portans fanal, deux s'allerent renger contre terre, en esperance de se sauuer : mais à peine les Turcs qui estoient dedans eurent le loisir de sauter en terre, & tirer pays, laissans leurs vaisseaux à l'abandon des Espagnols, qui les poursuiuoit viuement ; le reste qui estoit de trois galeres, ayant gagné le deuant se sauua à la fuitte ; ainsi sept seulement vindrent au pouuoir des Espagnols, dans lesquelles ils firent vn fort riche butin, deliurans plus de mille

Elles attaquent dix galeres Turques.

En prennent sept.

Deliurent plusieurs Chrestiens esclaues.

Chrestiens esclaues qui estoient à la chaisne, & par vn estrange changement de fortune, mettans en leur place les Turcs qui les auoient enchaisnez. Parmy les plus remarquables des prisonniers furent le Chef des dix galeres appellé Sinan, Bey de Grigna en l'Isle de Cypre, le Bey d'Alexandrie, fils de Piali Bassa, qui fut deffait en la bataille de Lepanthe par Dom Iean d'Austriche, & quelques Rays ou Capitaines, & Patrons des galeres. En ce triomphe, Octauio d'Arragon retourna à Palerme auec quinze galeres bien armées n'en ayát auparauant que huict quand il sortit de ce port.

Prennent plusieurs Turcs.

Le Sultan Achmat retourne vers Constantinople.

Nous auons veu sur la fin de l'année passée le partement du Sultan Achmat, auec vne puissante armée pour passer en Transiluanie: Mais les nouuelles qu'il eut en chemin, que tout le pays auoit recogneu Bethlin Gabor sous sa protection, luy firent tourner teste vers Constantinople. Mais bien plus les affaires de l'Asie; car vn certain Arabe s'estant reuolté contre sa hautesse, auoit attiré à son party cinquáte mille rebelles, lesquels couroient & rauageoient le pays qui luy rendoit obeyssance, menassans ces contrées là d'vne plus grande ruine. D'ailleurs, les Portugais Espagnols faisoient plusieurs courses sur ses places de la mer Rouge, auoient prins & pillé Aden, ville de sa domination; de sorte que tous ces desordres hasterent son retour en Thrace, pour enuoyer les forces contre les Turcs rebelles, & les Espagnols ennemis. Mais lors qu'il approchoit sa ville Imperiale de Constantinople, la peste y faisant vn furieux rauage, le fit arrester vers Andrinople, iusques sur la fin de cette année, que cette horrible cótagió cessa, alors il s'é vint à la ville, où son entrée fut du tout magnifique, il auoit sa garde ordinaire, de vingt cinq à trente mille Iannissaires, tous les Bassats de sa Porte le suiuoient en grande pompe, & deuant sa hautesse marchoient à cheual deux de ses enfans, les colomnes & l'espoir de ses affaires, l'aisné desquels pouuoit auoir 7. à huict ans, passant deuant les Mosquées, les Talismans ou Prestres de sa loy faisoient des sacrifices en sa presence pour sa prosperité, ils esgorgeoient de moutons & de bœufs, sur des Autels là dressez pour cet effect, puis les despartoient par pieces, & les donnoient au peuple.

Les rebelles de l'Asie hasterent son retour.

Peste à Constantinople.

Heureux retour du Turc à Constantinople.

L'Emir Facardin quitte Sidon.

De ces rebelles de l'Asie, le gouuerneur de Sarepte ou Sidon en Syrie, appellé l'Amuil, ou l'Emir Facardin, celuy qui ouuroit son port aux Florentins, & les receuoit en leurs courses de Leuant, ayant sceu que le Bassa de Damas, le Bassa de la mer auec les galeres qu'il emmenoit de Constantinople, & les soixante qu'il prit à Negrepont, dont nous venons de parler, venoient fondre sur luy auec vne puissante & redoutable armée, laissa son fils aisné dans Sidon, auec des forces pour y commander; ensemble aux forteresses de là autour; & fuyant vne furieuse tempeste d'ennemis, prit auec trois nauires le chemin de la mer pour se retirer en Europe, auec ses quatre femmes, dix enfans, soixante & dix Turcs, & quatorze mille liures d'or en poids. Il arriua à Liuorne, & de là à Florence, soubs le

Se retire à Florence.

protection de Cosme de Medicis, grand Duc de Toscane, auquel il baisa les mains, & luy presenta vn coutelas superbement elabouré, & enrichy de pierreries, & deux bagues à la grand' Duchesse, de la valeur de six mille escus. Ce Turc qui n'auoit point de foy, en trouue pour luy chez ce Prince de la Toscane : Cosme le reçoit, le deffraye auec tout son train, luy fournit de l'argent, soit que ce fut par gratification, ou que l'Emir se fut deffait du sien. Et par toutes sortes de courtoisies fait voir à cét infidelle la difference qu'il y a de recourir sous l'asile d'vn Prince Chrestien, ou d'auoir refuge à vn Mahometan. On dit que l'Emir fit plusieurs belles ouuertures pour l'establissement des Chrestiens en Asie. Mais pour le bien & heureusement entreprendre, il seroit necessaire que la pluspart des Princes Chrestiens vnissent leurs volontez & leurs armes au commun bien de leur croyance, contre le Turc leur commun ennemy. Veritablement on a veu les bonnes volontez du feu grand Duc Ferdinand, & de Cosme son successeur, par tant de genereuses entreprises contre le Turc: Mais vn Prince seul ne peut pas tout.

Le grand Duc Cosme le reçoit humainement.

Le grand Duc a tousiours trauaillé au bien de la Chrestienté.

Ces choses se passerent l'année mil six cens treize, la fin de laquelle se va clorre par la fureur des horribles tempestes en la mer Mediterranee, & par l'effroy des estranges prodiges arriuez en Allemagne. Le dixiesme iour de Nouembre vne formidable tempeste pleine de foudres, de tonnerres, & de vents furieux, fit perir au port de Gennes vn grand nombre de galeres & de nauires, auec vne grande multitudes de personnes qui se perdirent miserablement dans les ondes. La seule perte des biens a esté estimée à plus de huit cens mille escus. Le port de Naples ne fut pas exempt des coups de cette tempeste, les galeres de Malte, & vn grand nombre d'autres vaisseaux y receurent vn notable dommage.

Horrible tempeste en la mer Mediterranee.

Elle fait vn grand degast au port de Naples & de Gennes.

A Prague, & à Vratislavie, vn mois auparauant, & la nuict du douziesme Octobre, vne grande lueur en l'air, comme si le Ciel eust esté ouuert, donna de l'espouuante à tous ceux qui l'apperceurent. En mesme temps trois Croix blanches parurent dans le Ciel, iettans plusieurs rayons rouges : & peu apres on vit paroistre de grandes rayes, rouges, blanches, & noires, lesquelles se formerent en vn moment en plusieurs armées, se combattans, & se choquans les vnes contre les autres. On vit aussi les mesmes trouppes, & combats descendus du Ciel sur les bords des Fleuues du Rhein, & du Mein, non sans vn general effroy des peuples de tous les enuirons de là.

Prodiges au Ciel, veus en Boheme, & ailleurs.

L'année mil six cens quatorze commença par l'horreur des mesmes prodiges, lesquels furent veu le dixseptiesme Ianuier en diuers endroits de la Hongrie, & par la Silesie. Trois iours apres sur la ville de Vienne en Austriche, le Ciel deuint tellement rouge, & si effroyablement obscur, qu'on contraignoit, ou la fin derniere de la lumiere du monde, ou bien vne horrible pluye de sang.

Ann. 1614.

Autres prodiges en Hongrie.

CHAP. XXXII.

Debris de la fortune du Bassa Nassuf.

Mais toutes ces figures prodigieuses n'eurent autre suitte en cette annee, que la ruine de la grande fortune & prodigieuse authorité du Bassa Nassuf, grand Vizir de l'Empire Turc, iadis des plus puissans, & plus redoutables rebelles, qui portassent les armes en Asie contre la puissance souueraine de leur Sultan. Mais pour comprendre plus clairement la cheute & l'Occident de sa fortune: voyons-le en son premier ascendant.

Son origine.

Il estoit fils d'vn Prestre Grec, nay en vn petit village proche de Salonique, & ayant esté pris par le tribut que les Turcs exigent des Chrestiens sur leurs miserables enfans, en prenant de trois vn; il fut emmené en vn aage fort tendre en la ville de Constantinople, & vendu pour trois sequins, ou sultanins, valans au plus chacun quatre liures, à vn Eunuque du Sultan, qui le nourrit & l'esleua, iusques à ce qu'il eust atteint l'aage de vingt ans, alors il le vendit à vn Maistre d'hostel de la Sultane, pour luy seruir en sa charge: celuy cy ayant recogneu cét esclaue d'vn esprit plus capable de plus grandes affaires que des domestiques, l'employa à la conduite du bastiment d'vne riche & superbe Mosquée, que la Sultane faisoit esleuer à ses despens; en cette charge il donna tant de preuues de son esprit, au contentement de la Sultane, que peu de temps apres elle luy donna l'intendance de sa maison.

Ses commencemens & progrez de sa fortune.

Le Sultan mesme s'en voulut seruir, il le tira de la maison de la Sultane en son Serrail, où il fut honoré de la charge de Capigi Bassi, ou Chef des Portiers, ou Huissiers du Serrail, de là il fut esleué à la dignité de Bassa d'Alep, & peu de temps apres de Gouuerneur general de la Mesopotamie. La commodité de son Gouuernement frontiere du Perse, esleua plus ambitieusement ses pensees; le desir desordonné de se rendre souuerain dans le pays, luy fait commencer plusieurs practiques auec le Roy de Perse ennemy de son Maistre. Le vent de ses menées vient iusques à Constantinople: le Sultan en fut aduerty, il cognoissoit l'esprit ambitieux & remuant de ce Nassuf; il sçait qu'il est vtile à son seruice, s'il le peut doucement desengager de ses desloyautez & intelligences auec le Perse; il dissimule, & pour le gaigner plus puissamment, assouuit son appetit ambitieux des plus grandes dignitez de son Empire: apres la mort de Serdar Bassa, il l'honore de la dignité de grand Vizir, luy donne tous les biens de Serdar, & en sa place le fait General de l'armée contre le Perse, auec promesse de luy donner sa fille en mariage. Ainsi voila Nassuf esleué par sa dexterité, par les dons de son bel esprit, par sa diligence, & sa perfidie, aux plus grandes charges du plus grand Empire du monde.

Il est fait Gouuerneur de la Mesopotamie.

Du depuis grand Vizir & General d'armee.

Contraint le Perse à la paix.

Il entre en Perse, comme Lieutenant General en l'armée de son Maistre, & auec icelle y fait vn tel degast, qu'il reduit Ka Abbas Roy de Perse, à present regnant, à demander la paix; & de faict, apres luy auoir accordé vne tresue d'armes, il emmene son Ambassa-

deur à Constantinople, pour conclurre cette paix à l'aduantage de son Maistre, comme nous auons remarqué cy-deuant. Il y entre en pompe, fait present d'vn million d'or à son Empereur, est bien receu au Serrail, caresse des Bassats, mais bien plus du Sultan, qui luy fait espouser sa fille.

La fait à l'aduantage de son Maistre.

Ainsi apres que la fortune l'eut esleué à ces grandeurs si esclatantes, ne le pouuant monter plus haut, elle le renuerse, & le precipite au plus bas de ses malheurs. Le Sultan craint cét esprit fort en bouche pour son ambition, il entre en meffiance de ses actions par les intelligences qu'il descouure auoir auec le Perse, en estant veritablement informé par les discours du Bassa de Babylone, auquel les grands de la Porte firent donner audience secrette, & sur la fin de cette année conclud sa ruine, & sa mort. Le commandement en est donné au Bostangi Bassi, c'est à dire premier iardinier du Sultan, intendant de son Serrail, & de toutes ses maisons, dignité des plus belles de la Porte. Pour lors Nassuf feignoit estre malade en sa maison, aduerty qu'il estoit des mescontentemens de l'Empereur par la Sultane fauorie sa pensionnaire: le Bostangi s'y porte pour le voir, & le faire estrangler, accompagné seulement de sept ou huict hommes, pour ne donner aucun soupçon du commandement qu'il en auoit. Arriué qu'il fut en son logis, il demande à parler à luy, Nassuf s'en excuse par les siens, sur l'incommodité de sa maladie: Mais le Bostangi qui vouloit faire sa commission, repart qu'il ne s'en pouuoit retourner vers le Sultan, qui l'auoit enuoyé pour sçauoir des nouuelles de sa santé, que premierement il ne l'eust veu, pour en estre plus asseuré. A cette repartie Nassuf entre en deffiance, & eûst sans doute voulu estre loing de la Porte, en quelque place de la Mesopotamie; mais voyant, que quoy qui luy arriuast, luy estoit ineuitable: Il commande qu'on face entrer le Bostangi, lequel l'aborde auec plusieurs compliments d'honnesteté, & apres quelques demandes de l'estat de sa santé; tire de sa pochette vn commandement du Sultan à Nassuf, de luy rendre les sceaux de l'Empire: cela l'estonne d'abord; neantmoins il prend vn mouchoir, y enueloppe les seaux, le scelle de son cachet, & le luy donne: le Bostangi tire vn autre commandement au mesme, de luy enuoyer sa teste. Alors Nassuf s'escria fort haut, & demanda à parler au Sultan: mais le Bostangi Basi luy respondit qu'il n'auoit pas charge de le conduire au Serrail, mais bien de luy faire oster la vie tout à l'heure. Sur ce refus, il le prie de luy permettre de s'aller lauer en vne chambre là proche, afin que son ame (disoit il) ne partist de ce monde en estat de pollution, selon la croyance des Turcs, qui tiennent le lauemēt du corps pour vne vraye purification de l'ame. Or cette faueur luy est encore deniee, il se voit sans aucun remede en son malheur, & hors de tout espoir de grace. La suitte du Bostangi Basi, qui estoit de sept ou huict Capigis, venus pour luy oster la vie, & entourans desia son lict, est vne veritable

Le Sultan s'en veut deffaire.

Il conclud sa ruine.

Donne le cōmandement de le faire mourir.

Le Bostangi Bassi qui en a la charge l'en presse.

On luy coupe la gorge.

semonce, qu'il faut qu'il meure. En fin il s'y resout, despoüille luy mesme sa robbe, & oste son tulban, & se tournant vers ces gens-là, leur tend le col, & crie qu'ils fassent leur deuoir: Ils y trauaillent aussi tost, & se iettans sur luy, luy mettent vne corde au col, & taschent à l'estrangler; mais voyans que la graisse & l'embon-point de son corps replet les empeschoit de luy oster promptement la vie ils luy couppent la gorge auec vn cousteau: l'Empereur Achmat le voulut voir mort, pour estre plus asseuré de sa fin, & puis luy ordonna vne sepulture parmy le commun peuple, sans pompe, sans honneur funebre, & sans aucune remarque.

Il estoit ennemy des François.

Sa mort ne pouuoit estre desagreable aux Chrestiens, puis que tous ses desseins ne tendoient qu'à leur ruine: Il auoit conseillé son maistre de rompre la paix auec l'Empereur, le Roy de France, & auec les Venitiens, promettant de le rendre souuerain Monarque de tout le monde, afin de tenir son esprit en haleine, se rendre luy mesme necessaire, & viure plus seurement dans le trouble que dans le calme, où l'enuie de ses ennemis luy donnoit de tres-furieuses attaques.

Qu'vn fauory insolent dure peu.

Ainsi finit ses iours & sa fortune le Bassa Nassuf, auparauant Gouuerneur de la Mesopotamie, General d'vne armée Imperiale, & grand Vizir de l'Empire Turc, esleué à ces grandeurs par les belles actions de son esprit, mais par la desbordee ambition du mesme, renuersé honteusement à sa ruine. Certes il est mal-aisé qu'vn fauory insolemment audacieux dure long temps aupres d'vn Prince; mesmes quand son ambition démesurée a vne fois rompu les bornes, que la raison prescript à ceux que la fortune esleue par la faueur de ses vents, & qu'il suit opiniastrement cette pernicieuse curiosité, de vouloir sçauoir par experience iusques où la fortune le peut porter. Car pour lors, le desir de posseder ce qui est par dessus sa condition, luy pochant les yeux de la raison, il se precipite de soy mesme par ses actions insolentes & temeraires, au plus bas d'vne honteuse ruine.

Les richesses de Nassuf estoient si grandes, & à l'esgal de sa fortune, qu'apres sa mort on luy trouua trois boisseaux de pierres precieuses non mises en œuure, vn boisseau de diamants non encores trauaillez, deux boisseaux de perles, vn million de sequins d'or & de monnoye d'argent, huict cens mille escus, c'estoient les richesses de ses coffres: mais celle du reste de son equipage n'estoient pas moindres: car ces escuries estoient garnies de plus de mille grands cheuaux d'eslite, de quatre cens quarante iumens d'Arabie, & d'Egypte, les plus belles que la peinture sceut representer, plusieurs milliers de chameaux, & de mulets, & dans ses basses courts, cent milliers de bœufs, vaches, & moutons. Le cabinet de ses armes estoit orné de plus de mille belles especes, la moindre garniture desquelles estoit d'argent simple: parmy ce grand nombre on en voyoit

paroistre

paroistre vne toute couuerte de diamants, dont le prix estoit de cinquante mille sequins: les chambres de son logis, & sa garderobbe, estoient parees d'vn si grand nombre de tapisserie Persienne, & du Caire, & la quantité des estoffes de soye & d'or, d'vn tres excellent ouurage, est si excessiue, qu'il seroit ennuyeux de la reduire par escrit. Certes vne si riche & si superbe despoüille valloit bien la peine d'estre possedée par vn grand: Aussi l'Empereur Achmat s'en saisit, & l'acquit à son Kasna, ou thresor de son espargne.

CHAP. XXXIII.

Tremblemét de terre en Transiluanie

La Transiluanie se voit encores sur le tremblant de ses miserables troubles: ils ont pour auant coureur vn horrible tremblement de terre, qui arriua à Varadin le quatorziesme & dixhuictiesme Feurier de cette année: il fut si grand, que les hommes & les animaux ne se pouuoient tenir debout.

Troubles en Transiluanie.

Nous auons remarqué cy-deuant l'election de Bethlin Gabor en la Transiluanie, apres la ruine de Battory, & le calme inopiné que cette Prouince receut en ce nouueau changement de Prince. Mais maintenant les parens de Battory interessez en sa perte, & les Imperialistes voyans les armées du Turc esloignées & diuerties ailleurs, s'esleuent, assemblent des gens de guerre, & vont attaquer les forces de Bethlin: celuy-cy heureux en ce commencement deffait quelques parens de Battory, les prend prisonniers, & les ayant fait emmener dans Medvvisch, les fait cruellement precipiter du haut en bas d'vne tour. Mais ceux du party de l'Empereur eurent vn plus heureux succez à cét abord, tandis que Bethlin se vengeoit ainsi des proches de Battory, ils prindrent Hulste, Viuar, les villes de Nagipan, Tonase, & quelques autres forteresses.

Bethlin se venge des parens de Battory.

Les Imperiaux prennent des places.

Bethlin a recours à Constantinople.

Bethlin qui craignoit le party de l'Empereur, comme celuy qui luy pouuoit plus nuire par sa durée, depesche à Constantinople, & donne aduis au Sultan de ce qui s'estoit passé, informant particulierement sa hautesse des pertes de Viuar, Nagipan, Tonase, & des autres places. Achmat interessé au desordre des affaires de Bethlin, comme celuy qui regnoit en la Transiluanie sous son authorité & sa protection, escrit aux Estats de Transiluanie. Les lettres estoient de telle substance.

Le Sultan escrit aux Transiluains Substance de ses lettres.

Qu'il sçauoit depuis quel temps les Transiluains auoient conserué la fidelité qu'ils deuoient à ses predecesseurs, & à luy: & comme leur Prouince auoit iouy sous sa protection du calme d'vne heureuse paix, ayant tousiours enuoyé de sa Porte, à la premiere demande qu'ils en auoient fait, vn puissant & redoutable secours contre leurs ennemis: desquels, & particulierement des Allemans, il les auoit deliurez du regne de Bostkaye, & mis hors de leur subiection. Que depuis le deceds de Bostkaye, Battory ayant regné dans la Transiluanie en Prince violent & cruel; & retournant à ses volontez, il leur auroit donné du secours pour arrester ses violences, & qu'apres sa mort ils auoient iouy heureusement de la paix. Que Bethlin

luy ayant succedé en la principauté de la Transiluie, par les communs souhaits du peuple, il auroit exhorté tous les grands de luy obeyr. Que depuis ayant esté aduerty par le mesme des menées des Allemans dans cette Prouince, qui estoit sous sa protection, il auroit commandé aux Bassats d'Agrie & de Themisvvar, & mesme au Vayuode de Valaquie, d'assembler leurs forces, pour repousser les entreprises qui se feroient dans la Transiluanie contre Bethlin, qu'il auoit inuesty de cette Principauté. Et maintenant qu'il exhortoit tous les Seigneurs Transiluains d'employer leurs armes pour leur Prince, & que vnis en fidelité ils ne souffrissent point que les estrangers Allemans se meslassent parmy eux pour les dominer, qu'ainsi faisans ils se pouuoient asseurer de sa protection, & de viure en paix à l'aduenir sous les aisles de sa clemence. Mais au contraire, s'ils ne faisoient estat de ses exhortations, & ne luy obeyssoient, ils se consumeroient comme la cire fait au feu : car il ne souffriroit iamais que la Transiluanie, qui estoit voisine de ses Estats, & qu'il vouloit proteger, fust temerairement ruinee par les diuisions de ceux du pays.

Ces lettres sont affichees par tout.

Ces lettres d'vn stile si imperieux, furent affichees en forme de mandement par toute la Transiluanie, & aux lieux les plus proches des Seigneurs qui tenoient le party de l'Empereur contre Bethlin. Et au mesme temps Bethlin deffit quelques trouppes des garnisons de Lippe & de Genoë, qui couroient & picoroient la campagne : De sorte que les Chefs qui commandoient dans ces places-là, furent contraints d'enuoyer à Vienne demander secours d'hommes & d'argent pour leur renfort.

Autres lettres du Sultan à l'Empereur.

Vn Chaoux arriua pour lors à Lints, apportant à l'Empereur des lettres de la part du Sultan. Le premier Chef desquelles contenoit, que sa Majesté Imperiale prit garde à ce que la paix faite entr'eux pour vingt ans ne fust violee, car pour luy il desiroit l'obseruer fidelement.

II. Que de la part de sa Majesté Imperiale, on s'estoit saisi de quelques places de la Transiluanie, Prouince qui auoit tousiours esté sous sa protection, qui receuoit les Princes de sa main, & laquelle il estoit obligé de deffendre contre tous ses ennemis.

III. Que la tyrannie du Prince Battory, l'auroit contraint de donner des forces à Bethlin pour le démettre de la Principauté de Transiluanie, qu'apres la mort du mesme Battory, il en auroit inuesty Bethlin pour la gouuerner en paix.

IV. Que du depuis on l'auoit aduerty que quelques trouppes de gens de guerre, sous le nom de sa Maiesté Imperiale contre les articles de paix s'estoient saisis par force des forteresses de Husta & Viuar, & des villes de Nagipan, & Tonase.

V. Qu'il auoit expressément donné charge à Bethlin de ne souffrir aucune entreprise, non pas mesmes sur le moindre village de sa Prin-

cipauté, afin qu'on n'en separast aucune chose; ains que par la force il repoussast l'iniure sur l'aggresseur.

VI. Qu'il exhortoit sa Maiesté Imperiale si elle desiroit continuer la paix, de commander aux siens la restitution des places vsurpées; ou luy mander son intention par le mesme Chaoux qu'il luy enuoyoit, afin qu'il en peust estre asseuré. Aussi, que le mal croissant tous les iours, l'affection qu'il auoit au bien de la paix, se pourroit refroidir.

L'Empereur receut le Chaoux à Lints fort honorablement, luy donna la responce à sa lettre, enueloppee dans vne toile d'or; le sens de laquelle estoit tel: Que cette affaire estant de grande importance, sa Maiesté Imperiale desiroit le communiquer aux Electeurs, Princes, & Estats de l'Empire, pour en sçauoir leur aduis: qu'apres il luy feroit sçauoir la derniere resolution. Qu'au reste, il deuoit auoir cette croyance, que de sa part il ne seroit rien attenté contre la paix.

Cependant on exerce la petite guerre en la Hongrie, les courses & pilleries recommencent entre les Chrestiens & les Turcs. Ceux-cy estans sortis de leur garnison d'Agria, prindrent vn grand nombre de bestail sur les Chrestiens. Huict cens Hidouques aduertis de ce degast les poursuiuent en diligence, les rencontrent à demy lieuë de leur retraicte, leur font quitter prise, & les mettent en fuitte. Le Bassa d'Agria aduerty de la deffaicte de ses coureurs, sort de sa place auec mille hommes, pour reprendre sur les Hidouques le butin qu'ils venoient d'oster aux siens: mais apres vn fort aspre combat il y perdit son cheual, & deux cens hommes, & fut contraint de faire retraicte. De là les Hidouques furent rauager les enuirons de Solnoc: quelques autres tenans les chemins de Strigonie ou Gran, enleuerent vne espousee Turque auec son bagage, qui estoit partie de Gran pour aller à Bude: Et quatre cens picoreurs, partie des Hidouques, partie des Turcs, gens qui ne tiennent aucun party que le leur, pour butiner impunément: s'emparent des places de Balaster, Micolut, & Felac. Mais à la reprise ils furent si mal traictez par les Hongrois, que la plus part y laisserent la vie: le reste fut pris prisonniers.

Courses des Turcs en Hongrie.

Les Hidouques les traictent mal.

Coureurs & pillards mal menez.

Mais l'Empereur qui desiroit resoudre l'affaire importante de la Transiluanie, assembla les Estats de Boheme, Austriche, Styrie, Carinthie, Carniole, Silisie, Lusatie, Morauie & Hongrie, ses pays hereditaires: ausquels il fit entendre que la paix estoit violee en Hongrie par les hostilitez des Turcs sur les Chrestiens, au desauantage desquels le Sultan Achmat s'estoit assuietty les Prouinces de Valacuie, Moldauie, & Transiluanie: celle-cy sous le Gouuernement de Bethlin Gabor, qui s'estoit fait son vassal: Qu'il auoit mandé à sa Maiesté Imperiale de n'y rien pretendre, afin que ce pays fust entierement vny à l'Empire Turc: Sur quoy il exhortoit l'assemblee, de sagement considerer.

Estats de Boheme, Austriche, Styrie, & autres.

Ouuertures & propositiõs de l'Empereur.

I. Si la Transiluanie deuoit entierement estre laissee en la puissance du Turc.

II. Pourquoy le Sultan n'auoit voulu agreer la gratification de leur paix.

III. Des moyens de faire la guerre, si la necessité des affaires y contraignoit.

IV. A quelle fin le Turc vouloit empescher que sa Majesté Imperiale ne pretendist aucun droict sur la Transiluanie.

V. Que le Turc luy enuoyoit vn Ambassadeur, lequel contre les articles de la paix, n'apportoit aucun present.

VI. Que si de nouueau on faisoit accord auec le Turc, d'aduiser prudemment qu'elle seureté on pourroit prendre, puis qu'il ne vouloit consentir au sixiesme article de la paix.

Resolution de ces Estats. Sur ces propositions les aduis furent diuers: mais tous vnanimement conspiroient à maintenir l'authorité de sa Majesté Imperiale. Les Hongrois seuls interessez aux resolutions de la guerre, pour le degast qu'ils craignoient chez eux, comme au passage des trouppes; supplierent l'Empereur, que s'il vouloit enuoyer des forces en Transiluanie, que leur chemin fust ordonné ailleurs que sur leurs terres.

Desseins de Bethlin sur plusieurs places. Bethlin trauailloit cependant au recouurement des places perdues, ou par la prise de quelques autres reparer la perte de celles là: doncques il se disposoit à donner des atteintes à Lippe, & ailleurs, comme à Borene, Genoë, Arach. Les Gouuerneurs d'icelles en donnent aduis à Fortgasi, Lieutenant pour l'Empereur en la haute Hongrie, luy representent l'estat de leurs garnisons, & la crainte qu'il y auroit, que Bethlin n'en accommodast le Turc, si vne fois il les auoit en son pouuoir, que s'il leur enuoyoit du secours, ils souffriroient plustost toute sorte d'extremitez, que d'en permettre la conqueste.

Il reçoit des forces du Turc. Neantmoins on ne haste pas le secours pour tout cela, & le Bassa Sandar suiuant le commandement du Sultan, ayant emmené des forces à Bethlin, le siege de Lippe fut resolu aux Estats de la Transiluanie: Et le vingt-cinquiesme d'Octobre, le canon ayant esté tiré de Varadin pour battre cette forteresse; *Assiege Lippe.* Bethlin la va boucler, en fait les approches, & la bat si furieusement, qu'y ayant fait vne breche bien raisonnable, elle seruit premierement de porte à quatre cens hommes, qui s'euaderent, & sortans de la place laisserent le Gouuerneur auec fort peu de moyen de se deffendre, & encores sans espoir du secours de la Hongrie: ce qui fut cause qu'il parlementa, & promit de rendre la place, vies & bagues sauues. *La prend à composition, & quelques autres places.* Les forteresses de Genoë, & Arach furent renduës par vne mesme capitulation. A sçauoir, que ces trois places ne seroient pas mises entre les mains des Turcs, ains demeureroient perpetuellement vnies à la Principauté de Transiluanie, & que pour en des-interesser les Turcs, les Estats

du pays payeroient au Bassa Sandar les frais, & la solde de ces troupes.

Ces places ainsi acquises à Bethlin, il les munit de nouuelles garnisons. Les Imperiaux qui estoient dedans s'estans retirez vers Forgasi, Lieutenant de l'Empereur en la haute Hongrie. Mais les Estats de Transiluanie assemblez à Varadin disputoient diuersement, si on remettroit ces trois places au pouuoir du Sultan: les vns representoient le mescontentement qu'il en auroit, si on les luy refusoit, & le mal qui s'en pourroit ensuiure: Les autres n'estoient pas d'aduis qu'on desmembrast ainsi la Prouince, pour donner aux infidelles les places plus importantes en icelle. Ainsi sans aduoüer ou refuser le cession de ces places au Turc: ces Estats arresterent que le Prince Bethlin feroit en cela ce qu'il iugeroit necessaire pour la tranquilité du pays: Le supplians tres instamment de les deliurer des Imperiaux, qui s'estoient saisis de Huste & Viuar. Telles estoient cette année les affaires de la Transiluanie; Prouince separée du pouuoir de l'Empereur, par les menées du Turc.

Opinion des Estats de la Transiluanie, pour raison des places susdites.

Mais pour auoir la liberté de courir plus auant sur les costes de la mer de Ponent, & empieter sur les Chrestiens qui en habitent les parties: L'Otthoman a souuent souhaitté la conqueste de l'Isle de Malte, vn des meilleurs boulevarts de la Chrestienté. Solyman second que nous auons surnommé le Conquerant y a iadis employé ses armes: & Achmat equipe maintenant dans le port de Constantinople vne puissante armée nauale, pour s'en rendre le maistre. Cinquante neuf vaisseaux de rang font voile à cette pretenduë conqueste, à sçauoir cinquante cinq galeres, & quatre galeotes: leur venuë est si heureuse, & leur dessein si couuert, qu'ils arriuent à Malte auant que le grand Maistre, & les Cheualiers, en ayent eu le vent. Ils y moüillent l'anchre le sixiesme du mois de Iuillet, de cette mesme année mil six cens quatorze, proche du fort de Marcesiroc, & aux autres cales voisines de là: iettent plusieurs hommes en terre, & apportent la surprise & l'estonnement dans cette Isle. Quatre coups de mousquets entendus à deux reprises de la part du fort de Marcesiroc, & du casal ou village saincte Catherine, donnent l'alarme à la Cité, & à toute l'Isle: celle-là respond de trois coups de canon, & ces tonnerres esueillent le grand Maistre, il se leue en diligence. Monsieur le Cheualier de Vandosme se rend en place des premiers, là nouuelles arriuent que l'armée Turquesque s'estoit desbarquee vers Marcesiroc, & aux autres lieux là proches, vne surprise si soudaine, vn desbarquement si prompt des trouppes ennemie non preueuës ny attenduës, vne descente fauorable en vn lieu fort dangereux, incommode & non accoustumé, pouuoient donner de l'effroy, & de l'espouuente aux plus asseurez, & troubler le sens d'vne bonne conduicte. Neantmoins le grand Maistre y pouruoit & courageusement & auec ordre, il commande que la Caualerie & les soldats des

Descente des Turcs à Malte.

galeres, lesquelles par vne prouidence diuine estoient arriuées deux iours auparauant de leur voyage de Leuant en la compagnie de celles d'Espagne, sortissent en campagne pour aller recognoistre l'ennemy, & retarder le cours de ses desseins, attendant vn plus grand secours. Le Cheualier de Campremy Caualeris du grand Maistre, sort seulement auec vingt cinq cheuaux, tant des Cheualiers, que des autres de la Cité, il ne peut si tost ioindre l'ennemy, ny estre assisté du reste de la Caualerie, laquelle est d'ordinaire de trois à quatre cens cheuaux espars dans l'Isle, ny mesme de ceux des galeres: de sorte que desia le Turc estoit entré dans le Casal saincte Catherine, auoit ietté le feu en diuers endroits d'iceluy, & pillant impunement, portoit ses sacrileges mains dans l'Eglise du lieu, emportoit les choses sainctes. Et d'vn autre costé tuoit vn grand nombre de bestail, ne trouuant autres creatures viuantes, sur lesquelles il peust descharger la fureur de son cymeterre. Campremy & sa trouppe mesprisent ce peril, qui estoit euident, abordent les ennemis, donnent viuement au trauers des premiers gros qu'ils rencontrent, les fendent, & passans plus auant meslez, parmy eux, trouuent leur nombre tousiours en grossissant. A la faueur de ce premier abord, & de l'arriuée des Cheualiers de Crochant, & de Villemontez, Patrons de deux galeres Françoises, qui conduisoient quelque nombre de soldats & de volontaires. Les miserables paysans eurent moyen d'enleuer leurs femmes, leurs enfans, & ce qu'ils peurent de meuble, les retirer plus seurement au bourg, & ailleurs loing du pillage des ennemis Cependant l'escarmouche s'eschauffe, & la Cauallerie & Infanterie suruenant augmente le combat. On fait ferme en vn gros conduit par le Bailly d'Armenie, nepueu du grand Maistre, & Seneschal de l'Ordre. Les Chrestiens sont aux mains auec les Turcs par l'espace de deux heures, apres lesquelles ils repoussent ces infidelles, & les menent battans iusques à la marine, nonobstant les mousquetades, & coups de canon qu'on leur tiroit sans cesse des proües des galeres Turques. Ainsi le nombre de trois à quatre mille Turcs descendus en terre furent contraints de remonter sur mer, leurs armes & leurs forces se trouuans trop foibles contre les Cheualiers de Malte, plusieurs des leurs furẽt blessez, plusieurs tuez, & quelques vns faits esclaues desquels on en enmena 5. au grand Maistre pendant le combat, & luy apporta t'on sept testes de ceux qu'on n'auoit peu prendre en vie: ce qui ne seruit pas de peu pour calmer l'esmotion du peuple, lequel voyant de ses terrasses les flammes que les Turcs auoient allumez dans le Casal saincte Catherine, auoient abandonné leur esprits à la crainte, & à l'effroy. Ces choses bornerent leur durée à dix heures du matin depuis deux heures apres minuict; alors vingt des galeres ennemies se separerent des autres, & tirerent vers Marsescalle à la volte du bourg. Le Seneschal de Malte craignant qu'elles ne voulussent faire vn autre desbarquement pour em-

pescher la retraicte de ses trouppes, s'en alla pour n'estre surpris vers le quartier de saincte Marguerite au dessus du bourg, & là attendre l'effort de ce pretendu desbarquement : mais ce n'estoit qu'vne ruse des Turcs, qu'ils pratiquoient ainsi pour faciliter l'embarquement d'vn grand nombre des leurs, lesquels s'estoient escartez par l'Isle, & n'auoient pas esté descouuerts par les Cheualiers: de plus ils desiroiẽt reprendre leurs morts: ce qui leur reüssit aysément apres que les Cheualiers se furent retirez de la marine.

Apres cét honteux embarquement pour vne si puissante armée elle fit voile sur le midy de ce iour là, septiéme de Iuillet, & en bel ordre, & superbe monstre passa à quatre ou cinq mille de la bouche du port de la Cité, ou elle tira quelques coups de coulleurines, & ceux de Malte luy respondirent de leurs canons de Coursier : mais les vns ny les autres n'arriuerent pas à moitié chemin. Or la presente necessité que cette armée auoit d'eau, la contraignit de faire aiguade à Malte, elle donna fonds en vn lieu dit Salomon pres la calle S. Paul, où ils firent si peu d'eau qu'ils peurent. Mais comme leurs descentes, ny leurs passages en quelque lieu, ne se font pas sans laisser des marques de leur fureur, ils mirent encores le feu en quelques endroits, & donnerent iusques à l'Eglise nostre Dame de la Melleeca, où ils rompirent les images & ornements, prindrent des cires voüées, pillerent les moindres meubles d'icelle, & couppèrent les arbres du jardin, continuans cette chetiue hostilité iusqu'à la minuit qu'ils se rembarquerent, aux nouuelles qu'ils eurent que ceux de Malte venoiẽt à eux: car de Seigneur de la Liegue Mareschal de la Religion les alloit recognoistre, auec deux cens Cheualiers & plusieurs Maltois.

Telle fut la descente des Turcs à Malte, honteuse pour leur Prince, dangereuse pour ceux qui y demeurerent, & inutile pour tous. Si peu iudicieux fut alors le general de la mer, de faire sans aucun fruict vne telle leuée de bouclier auec des forces si puissantes, sans considerer qu'il est important qu'vn Chef d'armée n'hazarde pas ainsi temerairement l'honneur de son maistre : car outre que l'authorité du Prince y est offencée, & son honneur obscurcy, les soldats se rebutent, & l'ennemy en deuient plus hardy, & se rend plus redoutable. Ceux de Malte n'y perdirent pas vn seul homme, excepté vn ieune garçon Maltois qui fut tué ou premier combat, sa curiosité l'ayant porté à sa perte. Peu d'hommes signalez y furent blessez, entre lesquels estoit le sieur du Chastelet Guidon de la Caualerie, qui fut frappé d'vne flechade à l'espaule : le Cheualier de Valencey poursuiuant auec ardeur les ennemis de sa Religion receut vne mousquetade: mais elle luy fut si fauorable, qu'elle luy emporta le gras de l'oreille, sans autre mal : le sieur de Villemontez eust la chair du costé gauche percée d'vne autre mousquetade, & le sieur Grand Vicomte premier Officier de la Iustice seculiere,

personnage non moins courageux que iudicieux fut blessé d'vne harquebusade à la teste, & pour n'auoir pas esté bien trespané finit sa vie quelque temps apres.

L'Isle du Goze des dependances de Malte estoit exposée à la fureur de cette armée Turquesque, laquelle sans doute y pouuoit faire vn notable degast, voire mesme la ruiner entierement si elle eust tourné ses armes vers cet endroit là. Mais le grand Maistre assisté de Monsieur le Cheualier de Vandosme, & des autres Seigneurs du Conseil, y pouruoit soigneusement, il y enuoye du secours, sous la charge du Cheualier de Vinteuilly, qui conduit en ce lieu là cent bons soldats, passa le Frioul entre les deux Isles, sur deux fregates, lesquelles retournerent au port de plain iour, & à la face de l'armée. Le soing de la conseruation de la Cité vieille fut donné au commandeur de Liuiers, & la charge du bourg, & l'Isle la Sangle à D. Louys de Mendes Portugais general des galeres, vn Caiq bien armé, fut depesché expres vers le Vice-Roy de Sicile pour luy donner aduis de toutes ces choses.

Mais l'armée ennemie n'auoit pas dessein de leur donner dauantage de l'occupation, elle se contenta d'auoir remply leurs esprits de l'apprehension de ses surprises, & de la crainte de l'effort de ses armes : car ouurant les voiles aux vents, elle alla faire sentir la puissance de son Empereur aux rebelles de Thunis, & de Tripoli, & faire ployer sous les commandemens d'Achmat, la trop audacieuse licence des Beys, ou Seigneurs du pays, le Vice-Roy de Tripoli, qui ne recognoissoit qu'à discretion la souueraine authorité de son Prince, & exerçoit vne cruelle tyrannie dans cette region-là, par le moyen de laquelle il auoit remply d'effroy les ames de ses subiects, & ses coffres de richesses inestimables, fut pris par le Bassa de la mer, general de cette armée nauale, & conduit à Constantinople pour là receuoir le loyer de sa rebellion, & son argent qui faisoit la somme de deux millions d'or fut saisi quand & luy, & confisqué au Chasna, ou thresor de l'Espargne du grand Seigneur. C'estoit ce que i'ay peu apprendre du suject qui auoit porté ce grand nombre de galeres de venir sur les eaux du Ponent, car de croire l'opinion de ceux qui disent qu'elle estoit partie de Constontinople pour executer son dessein contre l'Isle de Malte, ie n'y trouue pas grande apparence, & suiurois plustost le sens plus probable, de ceux qui disent qu'vn malheureux renegat auoit donné aduis au Bassa de la mer, que si en faisant chemin vers Tripoli, il vouloit faire vne descente à Malte, il luy feroit prendre plus de deux mille ames dans le Casal saincte Catherine, & aux autres endroits, à quoy veritablement ils manquerent de bien peu.

Terre-plain que le Sultan fit faire à Constantinople.

A Constantinople, le Sultan Achmat voulant embellir le dehors de son Serrail par vne belle & grande place, sur le bord de la marine, fit faire vn terre-plain dans la mer, long de huict cens pas, & large

de cent vingt. Le Preuost de Constantinople en fit publier la deliberation, aussi tost chaque maison y enuoya vn homme, & les Chefs mesmes des familles y trauailloient en personne. On y voyoit les Bassats y seruir de chassauants, les Ianniffaires & les Spackis porter la hotte d'vne incroyable allegresse, & à toutes les heures du iour vne musique de diuers instrumens soulageoit leur trauail, & les encourageoient à continuer: Les Vizirs allans visiter les ouuriers faisoient ietter deuant eux vne largesse de piece d'argent. Ainsi le Sultan estant seruy d'vne admirable diligence en cet ouurage de son plaisir, il le vid acheué en trois mois, ayant esté commencé au mois d'Octobre de cette année.

CHAP. XXXV.

Mission des Iesuites en Mingrelie, iadis Colchos.

Tandis que le Sultan occupoit ainsi son loisir à la structure d'vn terre plain dans la mer de Constantinople: Quelques Religieux partis de Pera font dessein d'en bastir vn autre dans les ondes de l'infidelité: mais plus vtilement au salut des ames. C'estoit vne Mission de Iesuites au pays de Mingrelie, iadis Colchos, Louys Grangier, Prestre de cette Societé, auec deux autres de son Ordre, & vn Armenien pour interprete part de Thrace auec ce pieux dessein de faire voir aux peuples esloignez de Dieu, la verité de sa saincte parole, & les guider heureusement dans le chemin du Ciel. Il passe le Bosphore Thracien, franchit les fameux Chasteaux de Leandre, & d'Hero, fend les ondes, où celuy-là ne pouuant amortir les feux de sa passion, y esteignit le flambeau de sa vie, passe au delà la Colomne de Pompée, ou plustost celle du bien heureux Daniel Stylita, qui dressa la sienne vers cette embouchure de mer: & enuiron le sixiesme de Iuin de cette mesme année, arriue à Varne, ville celebre de la Thrace, où vne compagnie de soldats François, que la violence de la necessité contraignit il y a quelques années de se retirer du seruice de l'Empereur en Hongrie, tient garnison pour le Turc, afin de deffendre ses suiects des incursions des Kosaques: neantmoins ces François y gardent inuialablement la Religion Catholique: de là il fait voile vers Cordula, & par le rencontre d'vn petit galion entre au port de Trebisonde. Peu de iours apres il se void dans le mesme vaisseau conduit au bourg d'Erissé: en la contrée de Laxia, ou Lassia, qui regarde d'vn costé le pays des Georgiens, & de l'autre celuy de Trebisonde. Le Christianisme est de long temps planté parmy le peuple de ce pays là, mais du tout mal cultiué: car les Peres pour exempter à l'aduenir leurs miserables enfans des imposts, dont les Turcs les accablent, les font circoncire à la Mahometane, & pour la mesme fin marient leurs filles à des Ianniffaires. D'auantage ils s'abandonnent eux-mesmes à l'impieté Mahometane, pour se deliurer de l'oppression insupportable, & du ioug des Turcs. Les Iesuites trouuent là dequoy s'employer pour le salut des ames, pendant quelques iours de demeure, ils catechisent les hommes, baptisent les enfans, aduertissent les femmes Chrestiennes mariées

Compagnie de François à Varne, sous le Turc.

Voyage de ces Iesuites.

auec les Turcs, de ce qu'elles doiuent pour la conseruation de leur Foy.

Mais par ce que leur Mission estoit en la Mingrelie, ou pays de Colchos, ils remontent sur mer, & s'auancent auec leur vaisseau vers Gouca, qui est le dernier coing de la mer Noire : Ce havre estant mal propre pour y moüiller l'anchre, ils suiuent les galeres, qui portoient de Constantinople en ce pays-là vn Bassa de la Porte, nommé Onezé, qui deuoit traiter la paix de la part du Sultan Achmat, auec le Prince des Mingreliens, & le disposer au tribut, & auec icelles vont dans le port, nommé Macroyalo, à neuf mille de celuy de Gouca, ils croyoient ce lieu plus asseuré que l'autre : mais veritablement il y a peu d'asseurance, là où les ondes & les vents tiennent souuerainement leur Empire. Vn vent de Maystral sur la minuict du quinziéme Septembre pousse les vaisseaux bien pres des bancs & des escueils là proche, & perd vne galere, qu'il brisa contre les rochers : Cette tempeste dura plusieurs iours, & sa violence continuant le degast perdit encore vne autre galere, où les Iesuites estoient auparauant, s'estans par vn heureux conseil retirez en terre pendant les furies de la mer, & des vents. Ce qui fut en partie cause de la perte de ces vaisseaux, estoit la deffence que le Bassa Onezé leur auoit fait de passer en Mingrelie, que la paix ne fust arrestée auec les Princes du pays, laquelle estoit tirée en longueur, par les difficultez qui suruenoient au traité. En fin la resolution que prindrent ces Princes de payer le tribut au Turc, la fit conclurre.

Naufrage de quelques vaisseaux.

Paix entre les Turcs, & les Mingreliens.

Salutation à la Georgienne.

La liberté de voyager arriuée auec la paix; Grangier & ses compagnons poursuiuent leur voyage vingt iours apres leur partement du port de Macroyalo : ils arriuent à Satrapella, place de Georgie, où le Vizir du Prince les fut visiter, & à la Georgienne les salüa la teste nuë, & vn genoüil en terre. Gorel Prince des Georgiens, qui estoit pour lors à Barlet, où la Cour deuoit passer les Festes de Noel, aduerty de l'arriuée de ces nouueaux Predicateurs Chrestiens & François, les enuoya querir, les receut bien fauorablement, les salüa la teste nuë, & le genoüil en terre. Et apres leur auoir fait benir sa maison, leur tint plusieurs discours de la verité de l'Eglise Romaine, de la puissance du Pape, comme Pere de toute la Chrestienté, porté partie à cela par vn ressentiment de pieté enuers l'Eglise, partie par les instructions que ces Iesuites luy en donnerent. De sorte qu'esclairé d'vn nouueau rayon de la vraye lumiere, il prioit Grangier de vouloir demander pour luy au Pape l'absolution de ses pechez, laquelle il me peut donner (disoit il) par le pouuoir qu'il en a de Dieu; promettant de luy enuoyer sa confession par escrit : mais ayant appris que le Iesuite auoit pouuoir du Pape de l'absoudre, il espura sa conscience de ses fautes, par vne generale confession de sa vie. Certes le zele de ces ames si esloignées de secours, monstre assez clairement, quelle seroit la moisson, si on y enuoyoit le nombre des

Reception des Iesuites par vn Prince Asiatique.

ouuriers qui y seroit necessaire. Vn Moyne Georgien qui auoit demeuré à Rome l'espace de douze ans, y auoit autrefois planté la pieté, que ceux de cette Mission arrousent maintenant. Ce Prince Gorel pria les Iesuites de luy enuoyer des leurs, quand ils seroient en Europe, promettant d'en faire estat, & leur donner vne Eglise, vne maison, auec ce qui leur seroit necessaire. Sur leur partement le Prince leur fit offrir de l'argent, ils le refusent modestement, s'excusans sur les regles de leur Institut, qui leur deffendent de receuoir aucune recompense temporelle pour l'administration des choses sainctes: Ainsi ils se separerent de ce Prince, qui loüa merueilleusement leur façon de viure, & les fit reconduire à Satrapella, pour continuer leur chemin en Mingrelie.

Le troisiéme Feurier de l'année mil six cens quinze, ils partirent de cette ville là auec les Turcs qui estoient venus pour moyenner la paix, & passans les riues de Fasso, Fleuue qui arrouse de ses eaux le pays de Colchos, à present la Mingrelie, ils arriuerent à Heraileauo, autrement Heraclée, & de là à Margoula, où estoit le Prince des Mingreliens, nommé Dodran, occupé pour lors à la reception du Threbis Cham Roy de Georgie, qui l'estoit venu visiter en ce lieu là, ayant esté chassé de ses terres par le Roy de Perse. Les Iesuites furent introduits au baise-mains vers le Prince Dodran, & Lipartia son oncle, qui estoit Regent de la Mingrelie pendant sa minorité. Tous deux leur promirent assistance en leurs affaires, les renuoyans en la ville de Mocaury faire leur seiour tandis qu'ils trauailleroient aux affaires du pays, ausquels ils estoient pour lors fort occupez. L'Euesque de ce lieu là les receut auec vne grande demonstration d'amitié: & peu de iours apres traittant en festin le Threbis Cham des Georgiens, il voulut qu'ils fussent de la partie, pour vn plus grand tesmoignage de bien-veillance. Or c'est la coustume de ceux de Colchos, ou Mingreliens, aussi bien que ceux de Georgie de chanter à table, le Threbis Cham desira que les Iesuites entonnassent quelque motet à leur tour, ils s'en excuserent par plusieurs fois. Mais il fallut il en fin faire comme les autres, ils chanterent l'Hymne du Ieudy Sainct, *Pange lingua, &c.* Ainsi fauorablement receus en Mingrelie, ils seiournent maintenant à Mocaury, auec esperance de trauailler vtilement au salut des ames, qui errent en ce pays-là par les tenebreux destours de l'ignorance, faute de personnes qui leur monstrent le chemin de la verité.

Ann. 1615.

Arriuée des Iesuites en Mingrelie.

Coustume des Mingreliens aux festins.

Tandis que ces hommes alloient ainsi semant la veritable doctrine des Apostres dans le fond du Mahometisme: Vn Turc sorty de l'Asie vient chercher en Chrestienté la lumiere de la verité, & parmy les Princes Chrestiens demande vn fauorable secours, pour entrer en la possession de l'Empire, auquel son extraction, & les degrez d'vne legitime succession sembloient l'appeller iustement. Le discours de sa nayssance, celuy de sa fortune, & de ses pre-

tentions à l'Empire Turc, est compris en cette suitte.

CHAP. XXXVI.

Histoire du Sultan Iacaya tenu de plusieurs pour frere de l'Empereur Achmat, à present regnant.

Il se disoit fils de Mahomet troisiesme, pere d'Achmat à present seant dans le Throsne Imperial à Constantinople; asseuroit que de diuerses femmes son pere auoit eu quatre enfans, à sçauoir Mahomet, celuy qui fut estranglé pour auoir voulu déthroner son pere, Iacaya qui estoit luy mesme, Achmat à present regnāt, & Mustapha. Qu'ayant esté mandé pour venir de Magnesie à Constantinople, sa mere qui auoit esté Chrestienne, & baptisée sous le nom d'Helaine: mais du depuis engagée à la compagnie de Mahomet troisiesme, par les merueilles de sa beauté, & cogneuë en Turquie sous le nom de la Sultane Lalparé, n'auroit peu le conduire vers son pere, à cause de la maladie de la petite verolle, de laquelle il estoit dangereusement atteint. Aussi que cette Princesse souhaittoit ardamment quelque fauorable occasion de sortir des damnables erreurs de la loy de Mahomet, pour retourner au chemin salutaire de la Foy Chrestienne, & sauuer son fils Iacaïa loing du pouuoir des sanglantes loix de l'Estat du Turc, qui arrousent le Sceptre Imperial du sang des freres de celuy qui entre au regne, elle preuoyoit que Iacaïa n'estant que le second des enfans de Mahomet, il seruiroit vn iour par sa mort de seureté à la vie de Mustapha son aisné, & que le seul moyen de le conseruer, estoit de le retirer vers la Chrestienté: Donc elle trauaille serieusement à son dessein, se sert d'vne fauorable feinte, & fait croire que son fils Iacaïa estoit mort de la petite verolle, & ayant supposé en sa place le fils d'vn Eunuque, mort de ce mal, assiste aux funerailles, & par la contrainte de ses larmes, couure subtilement son dessein. Vn Eunuque nommé Astam Mehemet, estoit le fidelle secretaire de son entreprise; auec iceluy elle sort de Magnesie Prouince Asiatique, & sous le pretexte d'aller à quelques bains là proches, se porte aux riues de la mer, passe en Europe, & transporte son fils en la Morée, jadis le Peloponese, & le loge cõme incogneu en la ville de Mielo, dans la maison de l'Euesché d'icelle. Iacaïa ayant passé l'aage de 9. ans: elle ne le crois pas asseuré à Mielo, le transporte en Macedoine sous l'habit d'vn Moine Grec, le retire en la ville de Cassandrie, où elle descouure à l'Archeuesque de Thessalonique, homme docte, & de saincte vie, la qualité de son fils, & le desir qu'elle auoit de le faire Chrestien, le priant de vouloir charitablement prendre la protection de tous les deux, de la mere & du fils. Cet Archeuesque loge la mere dans le Monastere des Religieuses de nostre Dame de Sallonique, & donne la garde du fils à vn Abbé de saint Michel, homme docte en toute sorte de sciences, sous lequel il fit vn incroyable profit, tant aux lettres Grecques, qu'en plusieurs belles sciences: ie le puis sçauoir veritablement pour l'auoir cogneu l'espace de 6. mois, & veu souuēt en la cõpagnie des doctes parler le Grec litteral, auec vne pareille facilité, que son langage Turc & maternel. Il seiourna en ce Monastere, sous le soin & la conduicte de ce

Elle se sert d'vne feinte pour le retirer.

Passe d'Asie en Europe.

Seiourne en la Morée.

Se declare à vn Archeuesque.

Sa mere auoit esté Chrestienne.

Iacaya est instruit par vn Abbé.

dudit Abbé, iusques en l'aage de dix-sept ans; c'est à dire l'espace de huict ans entiers, pendant lesquels les larmes de sa mere, les saincts enseignemens de l'Abbé, mais plustost la faueur diuine, le firent entrer au chemin de son salut, il se fit Chrestien. L'Archeuesque de Thessalonique épura son ame des soüilleures de la loy de Mahomet, & le baptisa dans l'Eglise de sainct Astanase, hors la ville de Sallonique, secrettement toutesfois, de peur que l'Eunuque venant à descouurir ce mystere, ne l'abandonnast, pour aller publier ailleurs le lieu & l'estat de sa solitude, pour le perdre miserablement. Ainsi Iacaïa, soy disant Sultan, desia en quelque asseurance de la Couronne du Ciel, par les promesses du sainct Baptesme, tandis qu'il estoit au commencement de ses pretentions, de celle de l'Empire Turc: part du Monastere, où il auoit esté instruit, & en la compagnie de l'Eunuque roule par la Grece, passant en la longueur & diuersité d'vn voyage, l'impatience de son aage & de ses desirs, & pour n'estre pas cogneu, prend l'habit & les patentes de Deruis, ou Religieux Turc. Mais comme il arriuoit à la cité de Siopia, il sceut les nouuelles de la mort de l'Empereur Mahomet troisiesme son pere, & les resiouyssances pour le nouueau aduenement à l'Empire du Sultan Achmat, apprenant en mesme temps que Mustapha son aisné auoit esté estranglé par le commandement de son pere, le desplaisir de n'auoir esté nourry à Constantinople comme les autres, pour recueillir vne si riche couronne, que celle de l'Empire Turc, le faisoit pancher sur diuerses irresolutions: tantost il veut aller en Perse trouuer le Sophy pour en auoir du secours, & auec luy faire la guerre à son frere, tantost il veut seruir d'appuy aux rebelles de l'Asie, & iustifier leur party. Apres plusieurs discours à l'Eunuque sur ses affaires; il le depesche vers le fils de Peri Bassa, rebelle contre l'Empereur Achmat: l'Eunuque traicte pour son maistre, reçoit pour luy le serment du rebelle, & retournant à Tarlis, où estoit le Sultan Iacaïa, le conduit vers Peri Bassa, pour estre Chef de ses trouppes. Iacaïa y arriue, il se voit obey à son arriuee par vne armée preste à combattre: Car le Iestedem enuoyé contre le rebelle Peri par l'Empereur Turc, auec sept mille cheuaux, & trois mille hommes de pied, estoit desia sur les riues du fleuue Berdare, prest à venir aux mains. Les trouppes du Bassa moindres en nombre de combattans le viennent attaquer. Là il y eut vn tres-rude combat, apres lequel le Iestedem se trouua victorieux; les trouppes de Peri Bassa deffaites, & Iacaïa blessé en quatre endroits de son corps, fut contraint de se sauuer au delà la riuiere, où errant parmy les champs il trouua du secours chez vn pauure paysan, & peu apres chez vn Abbé là proche, qui le receut, & le fit acheuer de guerir, le croyant estre vn des pages de Iestedem, ainsi qu'il le disoit.

Se fait Chrestien.

Roule par la Turquie en habit de Deruis.

Se iette du costé des rebelles de l'Asie.

Les rebelles sont deffaits & luy blessé.

Ses playes gueries, Iacaïa reprend le chemin de la Grece, où il trouue sa mere, confere auec elle, & peu apres auec l'Eunuque, de

Enuoye à Constantinople. l'Estat de ses affaires, & auec tous les deux conclud d'ennoyer à Constantinople vers le Vizir Deruis, pour lors mescontent de l'Empereur Achmat, afin de sonder ses volontez, & essayer de le gaigner à son party : l'Eunuque fait le voyage, voit le Deruis, le trouue disposé à receuoir les offres de Iacaïa : La coniuration se nouë, & ils iurent de tuer Achmat, & establir Iacaïa dans le thrône Imperial. Celuy cy se porte à Constantinople en habit desguisé : Mais lors qu'ils estoient sur le poinct d'executer leur entreprise (disent ils) Deruis mourut, soit que l'Empereur Achmat eust descouuert leur dessein, ou autrement. Ainsi Iacaïa hors d'esperance de rien faire de ce costé là, sort de la ville, & se sauue vers la mer Noire, erre vers le pays de Valaquie & Moldauie, suit à pied le carrosse d'vn Ambassadeur Pollaque, iusques à la ville de Cracouie, où la fortune luy auoit dressé des pieges : car vn Chaoux là venu de Constantinople, & l'ayant recogneu, pria le Roy de Pologne de la part de son Maistre de le retenir, l'asseurant que par ce moyen il s'obligeroit bien estroitement les affections du Sultan Achmat : le Roy refuse vne demande si iniuste, se sentant honoré que sa Cour fust le refuge des Princes infortunez. Apres ce refus, le Chaoux recourt à la violence, il corrompt par argent quelques Tartares de la garde du Roy, qui promirent de tuer Iacaïa, & l'eussent fait sans doute, si vn brodeur Flamand ne l'en eust aduerty, & ne luy eust dõné son logis pour s'y cacher quelques iours, apres lesquels il se deliura du danger, & passa à Prague vers l'Empereur Rodolphe pour lors viuant.

Gaigne le Vizir.

Ce Vizir meurt.

Il passe à Cracouie.

Y court fortune.

Se retire à Prague vers l'Empereur.

En cette Cour Imperiale, il trouua dequoy soulager ses miseres passees : L'Empereur luy fournit ce qui luy estoit necessaire; il y passa vn an entier, recogneu pendant son sejour pour frere de l'Empereur Achmat par plusieurs Turcs arriuez à Prague : Il ne luy restoit que tirer du secours pour acheuer ses desseins. Mais il ne trouue que des bonnes volontez à Prague : tellement qu'il est contraint d'en aller chercher l'effect ailleurs. Quelques Saxons, siens amis, luy conseillét de passer à Florence vers le grand Duc de Toscane Ferdinand : il en prend l'adresse de l'Ambassadeur de ce Prince, residant à Prague : & se met en chemin : mais entrant en Italie, il apprit que Ferdinand estoit mort : ces tristes nouuelles luy faisoient rebrousser chemin ailleurs, si Cosme successeur de Ferdinand, & la grand' Duchesse sa mere ne l'eussent rappellé. Il vint donc à Florence, y fut receu honorablement, logé pour la seureté de sa personne dans la forteresse de sainct Iean, où il fut pourueu de toute sorte de commoditez. Le grand Duc Cosme luy donne le tiltre d'Excellence, luy ordonne des cheuaux, des carrosses, & pour le plaisir de la chasse la compagnie qu'il auoit agreable.

Y seiourne vn an.

Apres lequel il passe à Florence vers le Duc de Toscane.

Il n'eut pas sejourné long temps à Florence, qu'il se voit assisté du secours qu'il desiroit auec passion. Le grand Duc Cosme fait armer ses galions, & sous la conduite du Cheualier de Beau-regard, les

Fait voyage en Leuã: sur les gallions du grãd Duc.

[illegible] en Leuant; où Iacaïa s'abouche auec le Bassa Nassuf, pour lors Chef des rebelles de l'Asie. Celuy cy luy offre des hommes, des armes, & de l'argent, s'il veut descendre en terre, & faire chemin vers la Perse, où plusieurs rebelles s'estoient retirez. Mais celuy qui commandoit aux vaisseaux Florentins n'auoit pas charge de le laisser entre les mains de Nassuf; il le ramene à Florence vers son Altesse.

Voit les rebelles de l'Asie.

Or tandis que Iacaïa estoit sur les galions, le grand Duc enuoya plusieurs personnes en diuers endroits du Leuant, pour s'informer soigneusement des choses qu'il luy auoit dites, non seulement pour sa personne, mais de celle de sa mere. Et tous ceux là rapporterent les preuues certaines de la verité de ses discours. Ce qui donna suiect au grand Duc de faire part à l'Espagne d'vne si riche occasion, pour trauailler au commun bien de la Chrestienté: Il en escriuit au Roy Catholique, l'informa de la qualité de Iacaïa, afin que contribuant du sien au secours de ce personnage, ils peussent entreprendre heureusement sur le Turc. Le Roy d'Espagne est content qu'on l'enuoye à Naples, commande au Vice-Roy de luy faire vne reception suiuant sa qualité. Iacaïa s'y achemine, accompagné de la part du grand Duc: Mais suiuant les nouuelles qu'il eut de Naples, il s'arresta à Auerse, y fut receu du Gouuerneur auec toute sorte d'honneur. Le Vice-Roy le visita, luy donna la main droicte, & le tiltre d'Excellence.

Le grand Duc s'informe de la verité des discours de Iacaya.

Aduertit le Roy d'Espagne de cette belle occasion.

Iacaya va vers Naples, les honneurs qu'il reçoit à Auerse.

Mais comme le Conseil d'Espagne tiroit en longueur le secours que Iacaïa en esperoit: Il partit d'Auerse pour aller à Milan, & de là en habit incogneu prit le chemin du Leuant, pour sonder les volontez de ceux qui pouuoient esleuer ses pretentions à vn heureux succez; mais il y fit à ce coup aussi peu qu'auparauant.

Il va à Milan.

Outre tous ces voyages que nous auons descrit, afin de ne laisser aucun moyen en arriere d'auancer ses affaires: Il fut à Rome baiser les pieds de sa Sainčteté. Là le Cardinal Bellarmin le receut, luy donna la main droicte, & la qualité d'excellence. Le Pape l'asseura de son affection, & de son secours: Mais si falloit-il que le bras seculier commençast les leuees d'hommes, & fist la premiere ouuerture de la guerre.

Et à Rome, où le Cardinal Bellarmin luy donne la main droicte, & l'appelle son Excellence.

Du depuis, & en cette année mil six cens seize, nous l'auons veu en France & à Paris, sous la protection du Duc de Neuers, entretenu par les liberalitez de ce Prince, assisté de son conseil: Et veritablemét si les fascheuses occupations d'vne guerre ciuile, n'eussent destourné les armes de ce Duc, nous eussions veu quelques heureux succez des affaires qu'il auoit traičté en Lorraine, en Allemagne, & ailleurs, à la ruine des Turcs, & au bien de la Chrestiété. Au reste, quant à ce Turc nommé Iacaïa, se disant frere aisné de l'Empereur Acmat à present regnant à Constantinople, & pour tel recogneu de plusieurs: quoy que quelques-vns asseurent, mesmes ceux qui ont conuersé en

Ann 1616.

Il vient en France, & à Paris.

Le Duc de Neuers l'assiste.

Leuant, que le Sultan Mahomet n'eust que trois enfans, à sçauoir Mustapha, Achmat, & Osman : Si est-ce qu'il est bien difficile de descouurir en ce personnage aucunes marques d'imposture. Ie l'ay souuent frequenté, & soigneusement pris garde à ses deportemens: mais tousiours i'ay remarqué en luy vn courage & vn esprit né à de grandes choses : c'est ce que nous auons peu apprendre de cét homme.

Ses deportemens.

CHAP. XXXVII

Accusations à Constantinople contre les Iesuites.

Or à Constantinople sur la fin du mois d'Aoust de cette mesme annee mil six cens seize, l'enuie, vent le plus furieux de ceux qui attaquent les affaires du monde, excite vne horrible tempeste, dont les coups dangereusement violents vont donner contre les Iesuites establis à Pera, par la permission du Sultan, à la sollicitation du Roy Henry le Grand, & taschent de les pousser à trauers des escueils, où ils fassent vn naufrage honteux à leur Ordre, mais dommageable aux Chrestiens, qui viuent au milieu du Mahometisme. Donc pour les perdre irreparablement, on les accuse deuant le grand Vizir d'estre espions d'Espagne, de donner l'absolution aux renegats ; de baptiser les Turcs, de receler les esclaues fugitifs, & les enuoyer en Chrestienté ; & parmy tout cela, on mesle la doctrine de tuer les Roys, quand ils sont tyrans, iadis temerairement escrite par vn Espagnol de leur robbe : tous ces crimes sont ordinairement suiuis à Constantinople de la punition de mort. On se saisit de leurs personnes, & on les loge six qu'ils estoient dans vne basse fosse, à sçauoir François Bouton, Denis Guilier, Dominico Mauritio de Cio, Iean Baptiste Iobert leur Superieur, tous quatre Prestres, & deux freres coadiuteurs, & quant & eux vn Cordelier, Vicaire du Patriarche de Constantinople. Vn soupçon du danger d'vn Estat est facilement accreu par le moindre accident qui arriue. Pendant ces choses, l'Ambassadeur de l'Empereur venãt à Constantinople pour renouueller la paix y entre tãbour battant & enseigne deployee. Ceux qui croyoiẽt esleuer des trophees à leur gloire, de la mesme ruine des Iesuites, se seruẽt de cette entree, donnent des faux aduis au Serrail, qu'il y a dãs Constantinople, & à Pera plusieurs milliers de Chrestiens desguisez en habits de Grecs, & de Iuifs, venus auec cét Ambassadeur, & tous en l'attente de l'occasiõ d'acheuer l'entreprise que les Iesuites auoient ourdy. D'auantage on fait entendre au grand Vizir, & au Muphti, que les Eglises de Pera, & les maisons des Ambassadeurs estoient pleines de toute sorte d'armes : que maintenant que l'Estat du Turc, & particulierement Constantinople semble estre desnué de ses forces, par les diuerses armees qu'il tient ailleurs en vn mesme temps, comme en Pologne, en Perse, en la mer Noire, & en la mer Blanche, qu'on veut faire sousleuer les Grecs, & donner entree aux Kosaques par les chemins de la mer Noire. Le Sultan, & ses Bassats en prennent l'alarme ; on commande qu'vn chacun ait à porter l'habit de sa nation, auec deffenses de porter le chappeau excepté les Francs, & à

On les met en prison.

Entree de l'Ambassadeur de l'Empereur, qui augmente la fureur du Turc.

Quatre armees Turques.

Deffences aux Chrestiens de se desguiser.

ceux-cy de porter l'habit Grec: On fait vn roolle de tous les Chrestiens qui estoient dans Constantinople, & dans Pera. Mais le Sultan ne croit point sa ville de Constantinople hors du peril de surprise, par cette diligente recherche; il veut chercher son asseurance dans le sang des Chrestiens: Il commande qu'on tuë tous les Francs, sans en excepter aucun: vray est que ce commandement n'eust point d'effect, à cause des remonstrances que le Vizir & le Muphti luy firent, luy representans que par cette cruauté il attireroit sur ses Estats vne dangereuse guerre de tous les Princes Chrestiens en general. Mais il va toute la nuict à cheual par la ville contre sa coustume, & fait mourir en sa presence le Cordelier, Vicaire du Patriarche, pris auec les Iesuites, & fait deffences expresses de passer de Constantinople à Pera, ny de Pera à Constantinople. Or tandis que cette deffence arriua, l'Ambassadeur de France estoit passé de Pera à la ville, pour solliciter la deliurance des Iesuites, à son retour il trouue le passage fermé: il va trouuer le Muphti, & laisse cependant ses gens à la marine, comme c'est la coustume d'aller vers ce souuerain de la loy de Mahomet auec peu de suitte. Or tandis qu'il estoit là, vne multitude de peuple accourt à la marine, pour voir ses gens, croyant pour tout certain qu'on les allast faire mourir, qui deplore pitoyablement leur infortune, qui les charge d'iniures auec fureur, comme ceux qu'ils croyent auoir tissu la coniuration de leur perte. Mais le grand Vizir ayant escrit de sa main, & enuoyé vn des siens à ceux qui gardoient le passage, il fut permis à l'Ambassadeur de repasser à Pera auec tout son train: Mais il ne trouua pas plus de calme à Pera, que de là où il venoit: car vne nuict apres, le peuple de ce lieu-là entra en telle fureur, qu'il estoit à craindre, que le droict des gens ne fust violé par l'insolence de quelques enragez, quoy que le suiect fust de peu de chose: il estoit tel, à quelques cinq cens pas du quartier de l'Ambassadeur de France, vne dispute suruint dans vn logis, entre quelques vns qui passoient la nuict à quelque sorte d'occupation. Les Turcs là voisins s'esueillerent au bruit, accoururent aux armes, s'attrouperẽt à la ruë, ils estoient desia mille hommes ensemble tous armez, crians que ce bruit venoit des Francs (c'est à dire des Chrestiens de l'Occident, comme Italiens, François, Espagnols, & autres) qui se vouloient sousleuer; & se resoluoient à forcer les maisons des Ambassadeurs, pour y mettre tout à feu & à sang, quand quelqu'vn des plus aduisez de la trouppe, fit differer l'execution de cette resolution iusques au iour: lequel arriué, l'Ambassadeur de France eut moyen de faire interposer l'authorité souueraine du Sultan, pour arrester l'insolence d'vn peuple inconsiderément esmeu. Tel estoit le danger, où se trouuent quelquesfois les Ministres des Roys & des Princes Chrestiens, qui pour le seruice de leurs Maistres viuent à la mercy d'vne nation barbarement furieuse, comme la Turque.

Le Turc cõmande qu'on tuë les Chrestiens.

Vn Cordelier pris auec les Iesuites executé à mort.

Le passage de Constantinople à Pera deffendu.

Rumeur arriue à Pera.

Le danger qu'elle apporte.

Les Iesuites mis en liberté.

Or les Iesuites demeurerent cependant prisonniers dans la basse fosse, iusques à ce que l'Ambassadeur de France, qui estoit le sieur de Sansy, faisant voir leur innocence au grand Vizir, les fit mettre en liberté, & le Sultan par ses Patentes fit publier par tout la fausseté des accusations malicieusement inuentées contre eux. Mais pour euiter la fureur d'vn peuple aueugle en ses passions, & dangereux en sa fureur, ils monterent sur mer pour reprendre le chemin de la France. Mais apres qu'ils eurent seiourné aux Dardanelles, detenus encores prisonniers, à cause de quelques aduis donnez au Sultan, & de mesme estoffe que les autres : Le Sultan informé au vray de leur probité, leur redonna la liberté, en r'appella deux à Pera, pour y viure auec les mesmes priuileges qu'auparauant, & permit qu'on en fist reuenir d'autres de France.

Leur innocence auerée.

Le Turc en r'appelle deux.

Sur la mer Mediterranee, Cosme grand Duc de Toscane continuë cette annee ses entreprises sur les Turcs : ses galeres partent du port de Liuorne, pour courir en Leuant, à la queste des occasions d'endommager ces infidelles : elles arriuent vers Cerigo, iadis Cytherea, le vingt-cinquiesme d'Auril, où rencontrans des vaisseaux Chrestiens, quelques Venitiens les aduertissent qu'en l'isle de Cios, les Turcs equipoient deux galeres pour passer en Barbarie. Inguirami Admiral du grand Duc, se resout de les attaquer en chemin, tourne ses vaisseaux vers l'endroit où elles deuoient prendre leur passage, & couuert de la nuict se va loger au dessous du Chasteau Roux. Mais comme il estoit en l'attente d'vne fauorable occasion, la clarté de la Lune le descouure aux Turcs, & les gardes en ayant aduerty les galeres Turques, elles prennent aussi tost la chasse ; l'vne tirant à force de rames vers la terre, & l'autre suiuant en diligence le chemin de la mer. Inguirami auec sa galere Capitaine gaigne le deuant à celle qui alloit vers la terre, l'inuestit suiuy de la galere sainct Estienne, sur les trois heures de nuict, l'accroche, & s'efforce de s'en rendre le maistre : mais les Turcs qui estoient dedans, tous bons hommes de guerre, rendoient vn merueilleux combat, de sorte qu'ils furent plus d'vne heure attachez ensemble, se chamaillans furieusement, les Turcs mesmes qui estoient entrez dans la galere d'Inguirami, combattoient vaillamment sur la Rambade d'icelle: mais en fin la victoire demeura du costé des Florentins, au prix neantmoins de beaucoup de sang respandu par les leurs, & cette galere vint en leur pouuoir : elle estoit Patrone de ce tant fameux Corsaire Amurath Rays, commandée par le fils de Mammy Portugais, appellé Mustapha Celeby, qui fut pris en vie, mais griefuement blessé.

Courses des galeres de Florence.

Elles attaquent deux galeres Turques.

Prennent celle qui auoit gaigné la terre.

L'autre galere Turque qui auoit pris en sa fuitte le chemin de la mer, & qui estoit la Capitaine du mesme Amurath Rays, commandée par le Bey de Methelin, nepueu & gendre de ce Corsaire, nommé Amurath, qui auoit espousé sa fille, estant fils d'vn sien frere, fut inuestie par les galeres saincte Marie Magdelaine, & par la Patrone

saincte Cosme, le combat ne fut pas moins aspre en celle cy qu'en l'autre, les Turcs faisans vne merueilleuse deffence. Mais apres quelques heures de chamaillis, où le sang estoit abondamment versé de part & d'autre, les Florentins eurent encores la victoire: Amurath, Bey de Methelin, fut tué sur celle-cy, & le Bassa Mustapha, que ces galeres Turques portoient en Alger, en Barbarie. Elles estoient de vingt-cinq bancs, vaisseaux portans fanal, munies de tout ce qui estoit necessaire, & deffenduës par quatre cens Iannissaires, tous gens de course, & ceux là mesmes qui exerçoient la piraterie auec le Corsaire Amurath Rays. En cette prise les Florentins firent deux cens quarante esclaues Turcs, deliurerent quatre cens trente Chrestiens, recouurerent parmy l'artillerie de ces vaisseaux, vn canon de Coursie, & deux sacres de la galere sainct Iean, & vne voile de la Capitaine du grand Duc, autrefois pillees en course par le Pyrathe Amurath Rays. Au reste ces galeres Turques estoient chargees d'vne si grande quantité de riches marchandises, que le seul butin d'icelles fut estimé à deux cens mille escus. Mais tout cette conqueste se fit au prix de beaucoup de sang respandu, car les Florentins compterent deux cens vingt & trois des leurs blessez, & trente-cinq morts en ces deux combats. Ce qui fut cause que l'Admiral Inguirami se contenta pour ce voyage de la prise des deux galeres, & reprit plustost le chemin de Liuorne.

L'autre vint aussi en leur pouuoir.

Butin que les Florentins y firent.

Nous auons parlé cy deuant en l'affaire des Iesuites persecutez à Constantinople, de l'entree de l'Ambassadeur de l'Empereur en cette ville-là. Voicy maintenant les effects de cette Ambassade. La paix concluë à Situa Torok, en l'annee mil six cens six, entre l'Empereur & le Turc, estoit aucunement alteree, par les diuerses explications que l'on donnoit aux articles d'icelle. Mais cette annee mil six cens seize, & au mois de Mars les Ambassadeurs de leurs Maiestez Imperiales, assemblez à Vienne en Austriche, à sçauoir le Cardinal Fortgach, Archeuesque de Strigonie, Chancelier de l'Empereur, le Cardinal Klesel Euesque de Vienne, le Baron de Rainck, le Comte Adolph Altan, le Comte de Solms, le Comte de Thoron, & Paul Apponi Nagi, pour l'Empereur: Haly Bassa de Bude, Achmet Tyhaïa, & Gaspart Gratiani, pour le Turc: Conclurent les articles qui s'ensuyuent: pour oster tout pretexte de differents en l'explication de ceux qui furent arrestez à Situa-Torok. Mais ce fut apres que les Ambassadeurs eurent esté enuoyez de part & d'autre, tant à Constantinople, qu'à Prague, auec presens Royaux & riches.

Deputez à Vienne de la part de l'Empereur & du Turc, pour la confirmation de la paix.

ARTICLES EXTRAICTS DES Lettres patentes d'Achmat, Empereur des Turcs.

Articles sur les differents de la paix.

I. D'autant que plusieurs choses sont arriuees de part & d'autre contre la paix concluë à Situa-Torok, il a esté necessaire de la confirmer de nouueau, & la reduire au droict chemin. Partant cette saincte paix arrestee & concluë à Situa-Torok, soit obseruee pour vingt ans entiers, à les compter de la dabte des Presentes, donnees au mois de Chomazilabil, l'an du Prophete mil vingt quatre.

II. Que la paix cy-deuant concluë à Situa-Torok, demeure ferme en tous ses articles, selon le Traicté que Rodolphe Empereur nous a enuoyé, signé de sa main, seellé de son seel, & que nous auons receu volontiers, lequel Traicté nous enuoyasmes aussi par nous confirmé à l'Empereur des Romains, qui le receut volontiers. Et ce Traicté à nous enuoyé estoit dabté du neufiesme Decembre l'an mil six cens seize de Iesus Venerande, & de bien-heureuse memoire : & celuy qu'auons enuoyé à l'Empereur des Romains, & qu'il a eu agreable, est dabté de l'an mil vingt & vn du Prophete.

III. Depuis le temps que Agrie, Canise, Albereale, Pest, Bude, Zelnoc, Hatuuan, & autres places ont esté prises, Que les villages qui estoient de leurs appartenances, demeurent à l'aduenir des mesmes appartenances. Mais les villages lesquels depuis la paix de Situa-Torok auront esté empeschez de part & d'autre de payer les tributs, ou qui ont esté occupez par force contre le traicté de paix : que ces villages par les Commissaires de nous & de l'Empereur des Romains soient visitez de part & d'autre, & à l'instant mis en liberté, & restituez à leurs Seigneurs.

Quant aux villages qui payent tribut à l'vn & à l'autre part : Ceux qui sont situez és seules frontieres de l'Empereur Romain vers Nograd, & autres places, seront recherchez par les Commissaires à ce deputez, & en sera fait registre, afin que ces villages ne soient plus molestez par nos voisins. Pareillement les Commissaires feront registre des villages qui payent des deux costez assis pres les places de l'Empereur Romain, de Strigonie, & autres places, afin de recognoistre quels villages sont redeuables à l'vn ou à l'autre party, & que doresnauant il n'en sourde aucun debat. Et pour ce qui touche les cent cinquante huict villages d'alentour de Strigonie, desquels on estoit en different : les soixante plus proches de ladite ville nous seront adiugez, comme il a esté accordé, & les Commissaires de part & d'autre y pouruoiront.

Les villages susdits voisins de Strigonie, & tous autres du Royaume de Hongrie qui seront adiugez à l'vn ou à l'autre, ne seront aucunement inquietez plus que de coustume ancienne, & ne sera d'eux exigé aucune chose outre le tribut.

Les Iuges des villages payeront au Seigneur les tributs selon qu'ils les doiuent d'ancienneté : Que si les Iuges ne portent les tributs, le Bassa ou Beg du lieu sommera par trois fois les habitans que leurs Iuges ayent à payer le tribut, & s'ils ne payent pour telles sommations, il en escrira au Capitaine de l'Empereur Romain plus prochain, à ce que les Iuges de ces villages luy soyent enuoyez auec le tribut : & finalement s'ils ne veulent payer pour cela, le Bassa ou Beg pourra vser de force pour se faire amener ces habitans, & les asseruir à nous. Ce qui sera obserué pour tous les villages qui nous doiuent tribut par tout le Royaume de Hongrie : & neantmoins ne pourra leur estre demandé ne exigé aucune chose outre ce qu'ils ont coustume payer d'anquitité.

Les Commissaires deputez rechercheront & demeureront d'accord des limites & bornes des Terres & Seigneuries possedées de part & d'autre en la Hongrie superieure & inferieure, & és Royaumes de Croatie & Sclauonie.

IV. Ceux qui enfraindront la paix de part ou d'autre, s'ils ne peuuent estre conuaincus & punis sur le champ, Nous auons arresté qu'il en sera aduisé de part & d'autre, & Iustice faite dans quatre mois.

Tous prisonniers de guerre & autres qui auront esté enleuez de part & d'autre depuis la paix de Situa-Torock, seront remis en liberté sans payer rançon.

V. Achmet Tybaia nous a representé vn roolle des lieux dressez & fortifiez pour la retraicte des gens de guerre depuis la paix. Surquoy nous auons ordonné que l'on s'informera des fortifications faites de part & d'autre depuis la paix de Situa-Torock, & s'il est prouué que quelque fortification ait esté faite contre la paix, elle sera visitée dedans quatre mois par des Capitaines des deux partis, ou par vn Seigneur de chacun costé, & les fortifications qui se trouueront auoir esté faites contre la paix seront demolies.

VI. D'autant qu'aucuns hommes malins ont entrepris plusieurs choses iniquement pour troubler la saincte paix & bonne amitié, Nous auons ordonné que si desormais aucunes personnes de part ou d'autre machinent quelque chose de meschant & scelerat contre la paix & bien-veillance mutuelle, nous le manderons à l'Empereur des Romains, & pareillement l'Empereur Romain Roy de Hongrie & de Boheme nous escrira à nostre Porte, & foy ne sera adioustée aux rapports de telles personnes.

VII. Les Prestres Religieux & Iesuites d'entre les peuples du sainct Iesus qui suiuent la Religion du Pape, pourront bastir des Temples en nos Royaumes, y faire le seruice Diuin à leur mode, & lire l'Euangile. Nous leur presterons toute faueur, & empescherons qu'aucun ne les trouble & inquiete contre le droict & les loix.

VIII. Il sera loisible aux habitans natifs du Royaume de Hongrie, de part & d'autre rebastir les villages ruinez & deserts. Et apres s'y estre habituez ils payeront tribut à l'vne & à l'autre s'ils sont des villages qui ont coustume de payer à toutes les deux.

IX. Le trafic sera permis aux marchands qui passeront de nostre Porte aux pays de delà, & le transport des marchandises sera libre à ceux qui prendront lettres des Capitaines de la frontiere ou des Receueurs du Trentiesme, lesquelles ils representeront en passant, & le Seigneur du lieu ou le Receueur attestera les-

dites lettres par son seing manuel ou seel, sans rien prendre du marchand pour cela. Que si le marchand doit passer par lieux perilleux, ils luy donneront escorte suffisante pour le faire conduire seurement. Et apres que le marchand aura payé de part & d'autre le Trentiesme qui est deu de droit, qu'aucun ne le moleste ou empesche d'aller où bon luy semblera.

X. Les marchands qui voudront passer des Royaumes & Seigneuries de l'Empereur des Romains & de la maison d'Austriche, en nos Royaumes auec marchandises ou deniers, viendront soubs l'Enseigne de l'Empereur des Romains, & auront ses patentes par deuers eux, sans lesquelles il ne leur sera permis d'y entrer. Et s'ils y entrent sans Enseigne, ou les Patentes susdites, les Agens & Consuls de l'Empereur Romain se saisiront des vaisseaux, marchandises & deniers, & en donneront aduis à la Maiesté de leur Empereur. Partant les marchands des pays de l'Empereur des Romains, de la maison d'Austriche, & du Roy des Espagnes, tant ceux de la Gaule Belgique, que autres leurs Royaumes, pourront venir en toute asseurance en nos Royaumes auec leurs vaisseaux, deniers & marchandises, en payant trois pour cent. Et quant aux Agens & Consuls de l'Empereur des Romains, ils leur payeront deux aspres pour cent: & ce faisant, le mesme Agent & Consuls de l'Empereur Romain auront soin des affaires desdits marchands.

Si quelque marchand vient à deceder, l'Agent de l'Empereur des Romains & Consuls feront seeller ses biens, & les retireront par deuers eux, sans que nostre fisc y puisse rien pretendre. Et quand les marchands auront payé le droict de trois pour cent en vn port, ils ne seront tenus de payer en aucun autre lieu pour les mesmes marchandises. Que si les marchands ont quelque different entre eux, ou auec autres, le Cadi du lieu ne pourra cognoistre la cause, si elle excede la valeur de quatre mille aspres, mais elle sera iugée par le Cadi de nostre Porte.

XI. Tant que cette saincte paix durera, les Courriers qui feront despeschez auec lettres par les Bassats, Begs, Seigneurs & Agens, ou par les Vizirs de nostre part vers l'Empereur des Romains, & respectiuement de sa part à nostre Porte, soyent receus honorablement par nos Officiers. Et si le chemin est hazardeux, qu'ils leur donnent compagnie pour les conduire en lieu seur auec leurs lettres. Et si l'Agent qui est pres de nous veut escrire à son Empereur par lettre seule, sans enuoyer porteur exprez, que sa lettre soit portée par la poste, & renduë seurement où elle sera addressée.

Que iamais plus les Vaiuodes des Bassats & Begs ne se transportent és villages, mais que les Iuges portent raisonnablement le tribut, & le deliurent où ils doiuent.

Concordat pour l'Execution des articles touchant les villages controuersez, & démolition des fortifications.

POUR mettre fin à toutes les difficultez touchant le partage des villages, & démolition des fortifications faictes au preiudice de la paix de Situa-Torock, Nous Commissaires deputez auions arresté le terme de quatre mois:

Mais d'autant que tous ces differends n'ont peu estre vuidez dans ce temps là, de commun accord nous auons arresté le terme de douze mois pour l'expedition entiere de tout ce qui reste à decider, toutes choses demeurans en mesme estat durant ce temps.

Pour terminer ces affaires, de la part de la Maiesté Cesarée de l'Empereur Romain sera enuoyé Illustre Seigneur Adolph de Althan Comte du sacré Empire Romain, auec autres selon le bon plaisir de sa Maiesté. Et de la part de l'Empereur Othoman a esté nommé Illustre Seigneur Ali Vizir Bassa.

Pour plus grande fermeté de ces choses, Nous Commissaires susdicts auons fait expedier six copies de ce Traicté en langues Italienne, Hongroise & Turquesque. Et nous Directeur du Priué Conseil de la sacrée Imperiale & Royale Maiesté de nostre Seigneur tres clement, & Cardinal, & autres Conseillers de son Conseil Priué, & Commissaires fondez en plain pouuoir, Auons confirmé les presentes de nostre sein manuel, & seel du cachet de nos armes.

Comme aussi nous Ali Bassa de Bude Vizir du tres puissant Sultan Achmet, Tyhaia Mutafaraga, & Gaspar Grasiani Ambassadeurs de l'Empereur des Turcs vers la Maiesté Imperiale de l'Empereur des Romains, & ayans plein pouuoir de conclure ce Traicté, l'auons signé de nos mains, & seellé de nos seaux ordinaires: Et d'iceluy ont esté dilurees trois copies à chacune des parties. Donné à Vienne le premier Mars mil six cens seize.

Cette nouuelle declaration de l'Empereur Otthoman, sur les premieres articles accordez à Situa Torock, monstre assez clairement de combien cette ancienne rudesse des Turcs est adoucie depuis quelque temps, qu'ils se sont pollis, & rendus capables de grandes affaires. Et ces frequentes visites entre l'Empereur des Romains, & celuy du Turc par leurs Ambassadeurs, comme vn sainct arrousement sur l'oliuier de la paix, semble le deuoir rendre si florissant, que l'odeur agreable pourra penetrer plus loing, & nous faire esperer que Dieu se vueille seruir de cette vnion pacifique, pour se preparer quelque acheminement à vne nouuelle moisson, ou vne salutaire conqueste des ames errantes parmy les mensonges de l'Alcoran.

Les Turcs se sont polis depuis quelque temps.

L'année mil six cens dix sept, nous fait voir à Paris vn Chaoux Espagnol renegat, nommé Solyman, venu de la Porte de Constantinople, auec lettres de l'Empereur Achmat, au Roy, pour la deliurance de vingt-huict esclaues, qui auoient rachepté leur liberté par argent, en diuers ports de l'Italie, & sur le retour à Constantinople, auoient esté pris par les vaisseaux de Marseille. Le Roy leur fait rendre la liberté. Mais le Chaoux auoit aussi charge du supplier sa Majesté de faire rendre iustice aux Morisques Granadins, chassez d'Espagne, & violentez en leurs biens, & en leurs personnes sur leur passage en France, il eut encores en cecy le contentement qu'il pouuoit esperer de la iustice. Neantmoins il tesmoignoit ouuertement son estonnement sur les longueurs des expeditions aux procez, & disoit tout haut, que la France, qui auoit la reputation par tout

Ann. 1617.

Chaoux enuoyé de Constantinople à Paris.

La cause de son voyage.

Les longueurs de la iustice l'estonnent. l'Vniuers de conseruer inuiolablement le droict à vn chacun, ne rendoit iustice qu'apres des ennuyeuses longueurs de temps; & mesmes que l'execution des Arrests estoit bien souuent plus longue, que le procez ne l'auoit esté. Au contraire de la iustice des Turcs (disoit-il) qui est promptement renduë à vn chacun, & dans huict iours, on y void l'issuë des plus grands, & plus importans procez. *Il est deffrayé aux despens du Roy.* Au reste ce Chaoux fut receu fauorablement, & entretenu auec sa suitte l'espace de six ou sept mois aux despens du Roy.

En quel estat est l'Empire du Turc cette année. Or comme l'Estat du Turc ne s'est accreu que par les troubles, aussi se trouue il ordinairement en troubles, tellement qu'il semble que sa conseruation depende de faire la guerre à autruy, ou la soustenir lors que les Princes voisins veulent reprendre ce qui leur a esté iniustement rauy par la force Otthomane. *Il entretient quatre armées.* Ainsi ce grand Estat entretretient cette année quatre grandes armées, deux en terre, l'vne contre le Perse son ancien ennemy, l'autre presque toute composée de Tartares, contre le Roy de Pologne, comme soustenant le party du *Contre le Perse & le Polonois.* Vaiuode de Moldauie, contre le Turc, qui en a estably vn autre dans cette Prouince: & deux armées nauales, l'vne en la mer Noire contre les Kosaques, ou Russus, qui font sans cesse des courses sur les terres de l'Otthoman, *Contre les Russes, ou Kosaques.* gens totalement guerriers, qui montent sur mer auec des petits barquerots, capables seulement de porter cinq ou six hommes, faits des plus gros troncs d'arbres creusez; mais presque inuincibles, auec cette sorte de nasselles, car lors que le desauantage d'vn combrt les contrainct de sonner la retraicte, ils se retirent fort proche de terre, & en des lieux où les galeres Turques ne peuuent aborder, & ainsi se tirent aysément d'vne totale perte. Au reste ils portent en cas de necessité leurs vaisseaux quant & eux. Comme sur la fin de l'année passée, trouuans le passage de la mer Noire fermé à l'embouscheure du Danube, par les galeres Turques, ils mirent leurs batteaux sur des charettes, & prenans le chemin des montagnes, par icelles les roulerent aysément dans la mer. L'autre & quatriéme armée des Turcs est en la mer blanche, où elle est occupée à conduire la Carauane, qui apporte le tribut du Royaume d'Egypte à *Contre les galeres des Chrestiens.* Constantinople, ou à la queste des galeres de Malte, ou de celles de Florence, qui courent sans cesse pour endommager le Turc. L'armée contre les Perses est conduicte par Haly Bassa, successeur de Mehe- *Mehemet Bassa refugié en Perse.* met Bassa, celuy qui s'est refugié en Perse, apres auoir perdu soixante mille hommes en bataille rengée, alors ayant esté mandé de venir à la Porte à Constantinople, craignant que le Sultan ne voulust venger sur sa vie vne perte si signalée, se retira vers le Sophy, où il est maintenant.

CHAP. XXXVII.

Achmat remet sa cou- Tel estoit l'estat des affaires du Turc, sur la fin du regne d'Achmat, lors que ce Prince par la commune loy de nature se void au dernier iour de sa vie, vne violente fiévre l'auoit couché au lict de la mort, dans son Serrail à Constantinople, où se voyant sans espoir de gue-

rir ; il donne ses dernieres pensées à la conseruation de son Estat, & au repos de ses peuples. Le Sceptre qu'il alloit abandonner estoit apesanty de mille soins pour le remettre entre les mains de son fils aisné Osman, encore trop foible pour le soustenir sans ayde. Ce ieune Prince seulement aagé de treize ans, & partant peu capable de manier les resnes d'vn si puissant Empire: Ce qui fit resoudre Achmat d'appeller son frere Mustapha à la succession de sa couronne. Ce Prince auoit demeuré dans l'obscur d'vne prison l'espace de quatorze à quinze ans, & là si secrettement detenu, que les Turcs mesmes escriuans les affaires de leur Estat l'ont creu mort. Achmat le mande venir deuant luy, luy fait entendre sa volonté, & le desir de luy remettre sa couronne, qu'il estoit en tel estat, ou ses soings ne deuoient estre employez qu'au salut de son ame, & au repos des siens. La crainte (disoit il) que la perte de son Empire ne suiuit celle de sa vie, l'auoit fait resoudre de recourir à luy pour le guarantir : ainsi qu'aussitost qu'il auroit fermé ses yeux à la lumiere du monde, qu'il ouurit les siens à la conseruation de la Monarchie Turque, & la soustint comme le Souuerain d'icelle. La ioye inesperée d'vn bon-heur qui surmonte l'ambition de l'homme ne le contente pas tant d'abord, comme elle l'estonne. Mustapha sembloit en cette heureuse surprise auoir perdu l'vsage de la langue : mais estant reuenu à soy, profera de telles ou semblables paroles. Si les ennuis d'vne longue prison (redoutable Monarque) rendoient vn Prince capable de gouuerner vne Monarchie, ie ne croirois pas seulement meriter la conduicte de celle des Mussulmans ; mais bien l'absoluë administration de l'Empire du monde : mais cet esclaue seiour où i'ay passé plusieurs années, ne m'ayant appris autre chose, qu'à souspirer la perte de ma liberté, ie ne puis estre sçauant qu'aux discours des infortunes de la vie, & non à la cognoissance des peuples, à celle des differentes humeurs des sujets, à la recherche, & au rencontre des occasions pour les bien prédre d'où l'on puisse asseoir des veritables & puissantes maximes, qui seruent à la manutention & accroissement d'vn Estat : la Iustice me deffend encores d'accepter l'honneur que mon insuffisance me fait refuser, les enfans sont legitimes successeurs des biens du pere, vostre Sceptre ne peut iustement venir en autres mains, qu'en celles de l'aisné des vostres, les soings que vous en deuez auoir le vous conseillent, l'affection naturelle vous y oblige, & la loy fondamentale de l'Estat semble vous y forcer. Vos peuples ont iusques icy respiré l'air de ces douces esperances, tous les grands de la Porte l'attendent, & si mon sang peut affermir la tranquilité des vostres, & asseurer l'authorité de celuy qui vous doit succeder, ie vous offre ma vie pour estre immolée, heureuse victime au repos de cet Empire. Achmat receut ce discours comme si la crainte, & l'humilité l'eussent elles mesmes proferé, repartit d'vne voix desia mourante, que son fils aisné n'en auoit ny l'aage, ny la capacité, que son Sceptre demandoit vn homme pour

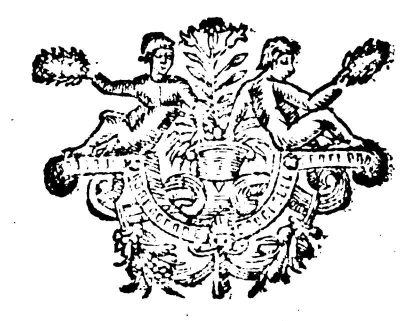
Remet à son frere Mustapha,

Mustapha semble estre surpris.

La responce qu'il fait,

Offre sa vie.

Achmat le presse. en estre puissamment soustenu, qu'il le prioit de toutes ses affections d'en prendre le soin. A ces choses il adiousta la recommendation de son fils aisné, & des autres nays de la Sultane qui estoit le cher obiect de ses amours. Ce furent ses dernieres paroles : car il finit aussi tost *Mort d'Achmat.* de viure & de regner, apres auoir vescu vingt-neuf ans, regné quatorze, seant pour lors à Rome dans la chaise du Souuerain Pontife de la vraye Eglise Paul V. Tenant le redoutable Sceptre des François, Louys XIII. Et celuy de l'Empire Occidental Matthias. Achmat laissa Osman son fils aisné, qu'il eust d'vne femme, le trespas de laquelle deuança le sien, & quatre autres enfans nays de la Sultane encore viuante, & celle qui possedoit souuerainement ses affections. Ayant au reste coulé ses iours aux delices de son Serrail, salement *Ses vices.* adonné aux carresses des plaisirs auec les femmes, & les ieunes garçons, qui ternissent sa memoire, & laissant à la posterité le souuenir de son courage effeminé & deshonneste, le logent dans le blasme que la verité donne aux Princes faineans. Quelques-vns racourcissent la durée de son vice abominable contre la nature, auquel il estoit miserablement adonné au commencement de son regne, le Muphti l'en reprit, & luy remonstra l'horreur de son crime, qui attiroit sur luy *Se corrige en vn d'iceux. Ses vertus.* le courroux de Dieu, & la detestation des hommes, depuis il s'en corrigea, & croit on qu'il n'y retomba iamais par apres. Mais si ne meurt il pas sans emporter la gloire d'auoir destourné le cours des torrens de sang humain, que les Empereurs Turcs souloient cruellement verser à l'entrée de leur regne, & banny les fratricides de son Estat, pour donner la vie à son frere vnique que nous allons voir prendre possession de sa couronne.



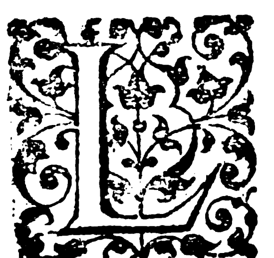


INVENTAIRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

LIVRE DIX-HVICTIESME.

Mustapha, premier du nom, & dix-neufiéme Empereur des Turcs.

CHAPITRE I.



A Sagesse du Souuerain Monarque de l'Vniuers, prenant le soin des choses que sa toute puissance a creées, les gouuerne d'vne façon non moins admirable, qu'elle est excellente, & tres-vtile pour la conseruation de ce vaste monde. Or cette sage conduite considerée en la simplicité, & pureté de sa source, en son diuin & tres-sainct Autheur, est appellée des hommes prouidence ; mais lors quelle meut les choses inferieures, leur donnant vn ordre muable & diuers, par le mouuement du lieu, des formes, & du temps ; on luy donne le nom de destin, & de fortune : la premiere ordonne souuerainement, & *Discours sur la prouidence diuine.*

l'autre dispose sagement, & execute le decret de celle-là, les noms sont diuers par les effets, si est ce neantmoins que l'vne depend de l'autre, à sçauoir le destin ou la fortune de la prouidence, si l'on n'ayme mieux dire que la mesme chose qui ordonne, & est immuable en Dieu, regit par des admirables changemens ce qui est dans le monde vniuersel, & seruant comme de centre stable, & asseuré, fait rouler autour de soy la circonferance, ou le cercle des choses humaines. Ainsi void on par les rares effets de ce bel ordre, mouuoir les voutes de l'vniuers, & le lambris du monde, vnir les elemens en eux-mesmes par vn admirable temperamment, finir le cours estably de la vie dans la necessité de la mort, comme dans vn Occident ineuitable; renoueller le monde par la loy de la nayssance, comme par vn agreable Orient, esleuer les fortunes ou les conditions des hommes au plus haut point de la gloire humaine, les abbaisser par des diuers effects iusques dans la honte & l'infamie.

Estrange changement de la fortune de Mustapha.

Or c'est par le sage decret de cette admirable prouidence, que Mustapha frere de l'Empereur Achmat se voit esleué de la prison, au throsne Imperial des Turcs, des fers d'vne iniuste captiuité, à la puissance du Sceptre, & de la contrainte d'obeyr à des gardes, à la liberté de commander absolument à des peuples estendus dans les trois principales parties du monde; mais à cet inopiné aduenement à la couronne, son esprit est saisi d'vn si grand estonnement, qu'il semble douter si c'est la verité qui luy represente le miracle de sa fortune, ou si vn songe menteur trompant ses sens, repaist son imagination d'vne feinte prosperité. Mais de quel biays qu'il le prenne, il se trouue veritablement esleué à l'Empire pour vn temps si bref & si muable, que sa felicité rauie par l'inconstance tiendra plustost du songe deceuant, que de la verité durable.

Son aage, & le pourtraict de son corps.

Il commença son regne le vingt deuxiesme de Nouembre de cette mesme année mil six cens dix-sept, aagé de vingt-huict ans, d'vne taille richement belle, la stature grande & droicte, la face palle & maigre, la barbe noire, le menton court, le front fort estroit, & les yeux presque hors la teste, physionomie que peu d'hommes sages ont porté sur la face, c'est le portraict de son corps; mais celuy de sa fortune demande de plus changeantes couleurs. Apres la mort de Mahomet troisiéme du nom, Achmat son fils & successeur, asseure son authorité Imperiale en s'asseurant de la personne de son frere Mustapha, il le fait prendre, & loger dans vne prison digne d'vn Prince, l'enserre dans vne partie de son Serrail, iusques à ce qu'il ayt des enfans, à la vie desquels & au repos de son Estat, il desire immoler son frere, quoy qu'en ce faisant il violast la foy qu'il luy auoit autresfois donné, car du viuant de leur pere Achmat estant le puisnay, & Mustapha le cadet, ils s'entretenoient ensemble de la miserable condition de leur fortune, laquelle les ayant sousmis à vn aisnay, sacrifioit aussi leurs vies à sa meffiance. Mais Mustapha

Remarque sur la fortune de Mustapha.

disoit auoir plus de suiect de se plaindre, comme celuy qui auoit deux aisnez deuant luy, le premier desquels mourant, l'autre luy feroit souffrir la mesme rigueur, ce qui n'est pas ainsi de vous, mon frere (disoit-il à Achmat) qui n'auez qu'vn homme à craindre : alors Achmat luy iura, que s'il auoit iamais le droit d'aisnesse par la mort de celuy qui le possedoit, qu'il ne le feroit point mourir, ains cherissant sa conseruation, tiendroit sa vie en pareil soin que la sienne propre : mais les honneurs changent les mœurs, & les prosperitez sont oublieuses, Achmat ne tient rien de ce qu'il a promis, il entre au thróne, & Mustapha dans la prison, quelques années se passent, apres lesquelles la Sultane cherie d'Achmat accouche d'vn fils, la naissance de ce ieune Prince doit estre la mort de Mustapha, l'Empereur la conclud auec son Conseil, & en fait differer l'execution iusques au lendemain, mais la nuict qui deuançoit ce iour là, fait naistre mille inquietudes qui troublent le repos d'Achmat, pendant le silence & le sommeil; il se voit assailly de l'horreur de tant de songes affreux, & d'vn nombre importun de fantosmes estranges, qu'il dit tout haut à son resueil, que puis qu'il auoit esté tant affligé de la resolution de faire mourir son frere, que l'execution le trauailleroit encore dauantage; ainsi qu'il changeoit d'aduis, & luy donnoit la vie. Cette grace que la crainte, & non la clemence d'Achmat auoit scellé en faueur de Mustapha, l'ayant asseuré de viure, luy donna aussi quelque peu de liberté, il se promenoit souuent dans les iardins du Serrail, pour soulager les ennuis de sa prison, dans laquelle il occupoit son plus grand loisir à la lecture des bons liures, de sorte que cet vtile exercice, auoit donné de si grands aduantages à son esprit, qu'il en estoit deuenu & sçauant, & sage, l'Empereur prenoit souuent conseil de luy, & suiuoit ses aduis pendant la necessité de ses plus importantes affaires. Mais le changement du monde, qui exerce plus son Empire dans la Cour des Roys, qu'en nulle autre part de la terre, attaque la captiue felicité de Mustapha, car vn iour comme il se promenoit dans les iardins du Serrail, à la presence de son frere, vn de ceux qui estoient autour de l'Empereur, luy dit, que Mustapha estoit de dangereuse garde, que sa liberté sembloit menacer la sienne d'vn mortel esclauage : cét homme que vous voyez promener (dit-il) sera quelque iour l'autheur des troubles dans vostre Estat, & le Chef des rebelles : ces paroles esmeurent l'Empereur, elles armerent ses yeux de courroux, & sa main d'vn arc & d'vne fléche, dont il tiroit excellemment; il le mire, resolu de le percer d'icelle : mais soudain comme il veut descocher sur luy, vne violente douleur luy saisit le bras, & l'espaule auec tant de rigueur, qu'il profera tout haut ces paroles: *Dieu ne veut pas que mon frere Mustapha meure.* Cét accident reprochoit peut estre à sa conscience la promesse qu'il auoit faite à son frere, auant qu'il eust le sceptre à la main, au moins ces poignantes douleurs l'en pouuoient faire ressouuenir, pour garder la foy qu'il luy

Achmat conclud sa mort.

Ce qui luy aduint la nuict.

Autre attaque à la vie de Mustapha.

Achmat le veut tuer.

Ce qu'est la foy des Roys.

auoit donnée de conseruer soigneusement sa vie. Cettes comme les colomnes soustiennent les voûtes plus esleuées, aussi la foy est la grandeur des Roys, laquelle estant violée, leur grandeur croule, & ils s'abbaissent eux mesmes à l'esgal des plus vils hommes de la terre.

Opinions sur l'estab issement de Mustapha.

Mais cette extraordinaire, & comme miraculeuse deliurance est diuersement interpretée par les Turcs, les vns la croyent vn effect pur & simple de l'admirable pouuoir du souuerain des Princes; les autres l'estiment vne violence des charmes de la Sultane mere de Mustapha, qu'ils accusent de sortilege. Mais quoy que ce soit, il est veritable que cette femme a grandement seruy à l'establissement de son fils à l'Empire, quoy qu'elle logeast hors du Serrail du Sultan, dans le vieil Serrail, où sont recluses les femmes & filles des Empereurs decedez: comme il a esté grandement nuisible au fils aisné d'Achmat de s'estre trouué sans mere aux derniers momens de la vie de son pere.

Il tesmoigne la paix.

Les premieres actions de ce nouueau Empereur semblent tesmoigner les inclinations de son esprit porté à la paix, il fait mettre en liberté l'Ambassadeur du Roy de Perse, neantmoins il veut vendre la tranquilité à ce Prince, n'estant nullement disposé de luy rendre les villes de son Royaume, qu'il tient par la force de ses armes, & l'apparence qu'il voit d'auoir la guerre pour ce suiect, luy fait souhaitter la durée de la paix auec les Chrestiens, il depesche aussi tost vers le Bassa de Bude, luy commandant d'entretenir inuiolablement le traicté fait auec l'Empereur.

CHAP. II.

Courses des galeres de Florence.

Tandis qu'il donne ainsi le calme à ses affaires en Perse, & en Hongrie: les galeres de Cosme grand Duc de Toscane, foudroyent dangereusement sur la mer contre les vaisseaux de ses suiects, quatre galeres de ce Prince, à sçauoir la Patrone, commandée par le Cheualier Sozzifante Gentil homme de Pistoye & homme de valeur, la saincte Marie Magdelaine de Iean Paul des Marquis du mont saincte Marie, la saint François sous l'authorité du Cheualier Ferdinād Suarez, & la sainct Estienne conduite par le Cheualier Thomas Fidre Inguirami, partent de Liuorne, & vont au rencontre d'vn Caramoussal Turc abondamment chargé d'arbres de nauires, d'antennes, voiles, cordages, bales, poudres, & autres choses necessaire pour vn armement de vaisseaux, lequel elles auoient pris sur les Corsaires de Barbarie demeuré en mer par quelque mauuais temps qui l'auoit retenu, en ce dessein elles arriuent à Corsegue, où ayans sceu que le Caramoussal estoit ailleurs, elles partent de là, & vne violente tempeste les retient apres au cap Corso, mais vne agreable bonasse serenant la surface des ondes, & leurs vents accroissans leur fureur, elles serperent les anchres, donnerent les rames à l'eau, & les voiles aux vents pour arriuer entre les Isles de Bastie, Elbe & Caprée, où la fortune seruant de guide à leur valeur, leur fit rencōtrer deux vaisseaux Turcs,

Attaquent deux vaisseaux Turcs.

l'vn appellé Berthone de Thunis, & l'autre vne patache qui luy seruoit de conserue, tous deux armez à Thunis par Issuf Chef des Iannissaires de la Milice de ce Royaume là, dans lequel le pouuoir de cét homme, & son credit estoient en grande consideration : le plus grand de ces vaisseaux, à sçauoir le Brethone, portoit cent vingt cinq hommes de guerre, tous gens d'eslite, & la plus grand' part Iannissaires, il estoit armé de dix pieces de canon de coursier, de pierrieres, fauconneaux, & autres armes, capable de deux cens cinquante tonneaux, l'autre qui estoit le patache de deux cens tonneaux, estoit deffendu par nonante quatre Turcs, tous bons hommes de guerre, & armé de six pieces de canon de coursier, de quatre pierrieres, & de plusieurs autres armes moindres : les galeres Florentines les approchent & les attaquent, mais la braue resistãce des Turcs qui les deffendoient leur fit cognoistre, que les lauriers de la victoire sur eux, ne pouuoiẽt estre cueillis, sans respandre du sang : le canon des Turcs rompit d'abord les palmantes des galeres Chrestiennes, & la formidable valeur des Iannissaires, fit iuger au Cheualier Sozzifanti qui commandoit alors à la squadre, qu'il falloit vnir toutes ses forces ensemble pour r'emporter l'aduantage sur le gros vaisseau, ainsi les quatre galeres le vont attaquer, l'inuestissent, mais non pas sans perdre de leurs hommes : tandis le patache vient au secours du Berthone, & ses forces ioinctes à celuy-cy l'eussent rendu ou inuincible, ou de dangereuse prise ; Sozzifanti destourne ce coup, il depesche les deux galeres saincte Marie Magdeleine, & S. Estienne contre le patache, & y va luy mesme apres auec la Patrone, l'attaque, le bat, le prend, & glorieux de ce commencement de victoire, vient obtenir le reste sur le Berthone, qu'il prend aussi apres vn long & sanglant combat : car les Turcs s'estans fortifiez sous la couuerte combattoient obstinément pour leur vie, mais dangereusement contre leurs ennemis : les esclaues qu'ils firent en cette prise, se monterent au nombre de cent soixante vn Turc, ils deliurerent quatre esclaues Chrestiens, que la violence Turque auoit mis à la chaine, mais le prix de ce triomphe fut la perte de dix-huict hommes des Chrestiens tuez en ce combat, & le sang versé de quatre vingts & six blessez en iceluy : soixante Turcs y laisserent la vie, & ceux qui ont esté faits esclaues sont la pluspart blessez, pour vn tesmoignage certain d'vne obstinee valeur. Ce qui arriua le vingt-troisiesme iour du mois de Septembre de cette mesme annee mil six cens dix sept. Sozzifanti arreste là le cours de sa victoire, le nombre de ses blessez ne permettant pas qu'il passast à quelqu'autre conqueste, aussi que le Caramoussal qui auoit esté le principal suiect de son voyage, ayant esté froissé, & rendu inutile par la fureur des borrasques & des tempestes, les munitions qu'il portoit estoient venuës sans courir risque entre les mains des officiers des armemens du grand Duc, ce qui luy fit reprendre le chemin de Liuorne, où il arriua victorieux le septiesme iour apres en estre party.

Les prennẽt.

Morts, & blessez en ce combat.

Valeur des Turcs.

CHAP. III.

Iniure faite à l'Ambassadeur de France.

Ces combats se passerent ainsi contre les vaisseaux des Turcs; mais à Constantinople ces Mahometans attaquent iniurieusement la personne du plus illustre Roy de la terre, violant le droict des gens, & d'vn insupportable orgueil offencent l'Ambassadeur de France, le sieur de Sancy Baron de Mole, l'insolence de ces infideles parut extraordinaire pendant l'administration de Nassaf grand Vizir: celuy là commença à parler auec mespris aux Ambassadeurs des Princes Chrestiens, Achmet surnommé Vinektchioli, c'est à dire, fils de boulanger, qui fut Kaimmacam, & Lieutenant à Constantinople de Mehemet grand Vizir, pendant le voyage de celuy-cy en Perse; continuë & accroist cette violence, il arreste les Ambassadeurs en leurs maisons, fait faire cry public, que qui les trouueroit par delà Pera, les pourroit impunément saisir & les luy emmener, d'auantage il impose aux suiects de leurs Princes vn tribut honteux, duquel ils furent deliurez par la bonté de Calil premier Vizir, les Ambassadeurs sont les yeux des Roys, qui penetrent dans les plus esloignées regions de la terre, ils sont leurs oreilles, & leurs mains longues, ils representent leurs personnes, & neantmoins ces excellentes qualitez ne peuuent conseruer en l'ame de ces barbares le respect qui leur est deub, ils les perdent, & violans la plus saincte loy des differentes nations de la terre, mettent les mains sur leurs personnes, & les mettent en Arrest: ce qui est arriué à l'Ambassadeur de France, pour vn tel suiect.

Insolence du Kaimmacam

Qualitez des Ambassadeurs.

Discours sur les affaires de la Moldauie.

Kamoeski Chancelier de Polongne chassa, du regne de Mahomet troisiesme, le Vayuode de la Moldauie nommé Michel, & mit en sa place Hieremie Polonois, qui fut confirmé en cette supréme dignité par l'Empereur Turc, lequel luy en enuoya l'inuestiture, & depuis sa mort la donna à Simon son frere, car son fils estoit encores trop ieune pour iouyr de la promesse escrite de la main du Sultan, qui dõ noit la Moldauie à Hieremie, & à ses enfans. Simõ mesura la durée de son Vayuodat par la briefueté de sa vie. Et Constantin son nepueu fils de Hieremie, non moins successeur des biens de son pere, que de sa fortune, se voit apres souuerain de la Moldauie. Mais les grandes prosperitez sont passageres, & le bon-heur du monde a des aisles, pour marque de sa naturelle inconstance. Constantin n'est pas constant en sa dignité, il en est depossedé par le Turc, qui croit que l'ambition de cét homme aueugle sa raison, & le iette dans vne dangereuse mescognoissance, luy faisant refuser le tribut deu à la Porte, & les presens aux Bassats: car il est deux ans sans rien enuoyer, estimant insupportable le ioug que les Turcs imposent aux Princes leurs tributaires: il fut en mauuais mesnage auec la Porte, laquelle disposant souuerainement des Prouinces qui souffrent la violence de sa tyrannie, le priue de sa dignité, & en decore vn nommé Estienne. Ce nouueau Vayuode vient en la possession de sa charge, la faueur & les armes en main: Constantin pressé par les forces de celuy-

là, se

li, se voit chassé, & contraint de prendre la fuitte : il sauuoit auec soy les restes de ses prosperitez, lors que passant vne riuiere, qui separe la Moldauie & la Pologne, il y noye sa vie & ses infortunes, l'an mil six cens vnze, laissant les pretentions de sa dignité à deux freres qu'il auoit, & à trois sœurs; l'vne desquelles fut mariée à Potoski: l'autre espousa le Duc Vignouioski : & la troisiesme eust pour mary le Duc Koreski. Potoski essaye le premier de faire succeder à la souueraincté de la Moldauie l'vn de ses beaux freres, mais le dasastre de ses alliez continuant en luy sa durée, le rendit vaincu l'an mil six cens douze, & prisonnier entre les mains des Turcs, qui l'emmenerent à la tour noire. Il est vray que cét esclauage finy, on le tira de prison, & le donna-on à Gaspard Garriani.

Vignouioski, & Koreski tenterent la mesme fortune, & essayerent d'establir dans la Moldauie la race de Constantin : mais ce fut auec plus de malheur que Potoski: Vignoski y perdit la vie, & Koreski la liberté : Scender Bassa l'emmena prisonnier dans le Chasteau de la mer Noire, l'année mil six cens seize : sa femme, sa belle mere, & ses beaux freres, furent entrainez dans la mesme infortune, d'où se racheptans par la perte de leurs ames, abandonnerent leur Loy pour suiure celle de l'infidele Mahomet, & se firent Turcs. Koreski reste dans la prison auec l'heureuse liberté de sa conscience, iusques à ce qu'en l'année mil six cens dixsept, il se retire de cét esclauage, descend les tours par le moyen d'vne corde, & trouuant au pied de sa prison vn nauire qui l'attendoit, fie aux ondes de la mer Noire la conseruation de sa liberté, & se sauue. Cét homme estoit considerable pour son authorité dans la Moldauie, & redoutable pour sa valeur. Ce qui accroist le desplaisir des Ministres de l'Estat du Turc, mais bien plus la perte d'vne notable rançon, que l'auarice de quelques vns d'iceux croyoit tirer de luy : leur courroux cherche des suiects pour descharger sur eux le coup de sa vengeance. Martin Parisien, l'vn des Secrettaires de l'Ambassadeur de France, est soupçonné d'auoir contribué ses inuentiõs à l'euasion de Koreski. Le Kaimmacam ou Lieutenant du grand Vizir, lequel estoit pour lors en Perse, fait prendre quelques Polonois, essaye par leur moyen de recouurer le prisonnier: mais voyant ses efforts estre vains, persuade à sa raison qu'il en pourroit sçauoir des nouuelles à la maison de l'Ambassadeur de France, enuoye demander le Fevre, premier Secrettaire de l'Ambassadeur: celuy-cy successeur de Martin, se trouue chargé du soin d'assister le prisonnier en ses petites necessitez ; des lettres paroissent escrites par le Fevre, & quelques seqnins enuoyez; mais on ne voit aucuns indices veritables qu'il ait trauaillé à son euasion : Neantmoins la violence du Kaimmacam a recours aux tourmens pour faire parler le Fevre, il ne profere que la verité, & celle là le declare innocent. Le cuisinier de l'Ambassadeur est mandé en suitte, on l'accuse d'auoir enuoyé dans vn pasté les cordes par lesquelles le prisonnier estoit

Koreski est prisonnier.

Se sauue de sa prison.

Martin Secrettaire en est accusé.

Le Fevre est tourmenté.

De mesme vn cuisinier de l'Ambassadeur.

descendu dans la mer. Et comme en Turquie les accusations tiennent souuent lieu de crime, ils le tourmentent encores pour luy faire confesser ce qu'il ne peut veritablement dire : mais celuy cy nie generalement tout. Ainsi la violente iniustice du Vizir porte ailleurs ses iniques forces; il enuoye violer la maison de l'Ambassadeur, & mesme attenter à sa personne. Le mardy quatorziesme Decembre le Cady de Galata, le Chaoux Bassi, & vn grand nombre de menu peuple s'y portent; trente hommes seulement y entrent, l'Ambassadeur leur va au deuant, les reçoit auec la courtoisie de sa nation, les meine en sa chambre, ils luy font entendre que le Bassa les enuoyoit vers luy, pour le prier de luy rendre Koreski, qu'il sçauoit (disoient ils) estre chez luy caché, comme au lieu où son infortune auoit trouué du refuge, autrement qu'ils le chercheroient là mesme, l'Ambassadeur tasche de détromper leurs esprits, & effacer la creance qu'ils auoient prise, les asseure qu'il ne sçauoit aucunes nouuelles de Koreski, & leur remonstre qu'il ne voudroit pas auoir consenty à le retenir en sa maison, puis que cette action eust esté contraire à l'alliance entre le Roy son maistre & le Sultan, laquelle il vouloit garder inuiolable. Ces raisons n'empescherent pas que les Turcs ne cherchassent par tous les lieux de la maison, & ne trouuans rien selon leurs desirs, firent entendre à l'Ambassadeur qu'il estoit necessaire qu'il vint luy mesme parler au Bassa. La force & la violence se font obeyr partout, l'Ambassadeur y va, ils le conduisent honorablement à cheual selon sa coustume; auec cette difference seulement, qu'il n'y auoit iamais esté suiuy, & entouré de Sergents : Il arriue chez le Bassa, ou Kaimmacam, le trouue superbement assis dans sa chambre sans luy auoir fait preparer aucun siege. L'interest de l'honneur d'vn grand Prince, est grandement sensible à vn Ambassadeur qui sçait sa charge : celuy de France demande hardiment au Vizir, pourquoy il le receuoit autrement qu'il n'estoit deu à l'Ambassadeur d'vn grand Roy, tel qu'estoit son Maistre, proteste que le mespris qu'il luy tesmoignoit, terniroit la gloire de son Sultan, & luy apporteroit à luy vn blasme à iamais ineffaçable, que c'estoit vne action indigne d'vn courage genereux, & honteuse à vn Vizir, de mespriser vn Ambassadeur venu sur l'asseurance de ses paroles, & le gage de sa foy. Vn sage Ministre d'Estat moins orgueilleux qu'vn Vizir Turc auroit alors moderé sa passion : mais celuy-cy l'augmente, & respond rudement à l'Ambassadeur, que ce n'estoit pas sa coustume de faire donner des sieges aux criminels, que s'il ne luy rendoit Koreski, il luy feroit donner la gehenne, & mourir honteusement aux tourmens, comme le moindre homme de l'Empire de son Seigneur. L'Ambassadeur repart auec la mesme constance, qu'il luy seroit bien plus facile d'endurer la violence de tous les tourmens du monde, que de souffrir le desplaisir de se voir soupçõné d'auoir cõsenty à aucune chose qui fust contraire à la bonne intelligence, laquelle depuis tant d'années auoit

Violent la maison de l'Ambassadeur.

L'emmenent luy mesme.

Paroles genereuses de l'Ambassadeur au Bassa.

Le Bassa le menasse.

Sa constance.

esté si soigneusement & sainctement conseruée entre le Roy son maistre, & le Sultan. Au reste l'exhorte de prendre garde qu'il n'entreprist rien qui peust à l'aduenir estre suiect de mescontentement à son Sultan, que l'affront qu'il luy faisoit touchoit autre que luy. Le Vizir rend encores par ses discours des nouuelles preuues de son orgueil. Tu n'es pas (dit-il) le premier Ambassadeur de France qui a esté logé dans nos prisons, mais tu seras le premier à qui on aura donné la gehenne: & meslant plusieurs iniures à cét outrageux discours, mit l'Ambassadeur entre les mains du Soubassi, commandant à celuy-cy de le conduire à la prison ordinaire, le Soubassi l'emmene, & le tient par vne des manches de sa robe, plus par mine, que par seuerité: mais à peine est-il hors de la maison du Bassa, que celuy-cy le fait r'appeller, luy fait nouuelles demandes, ausquelles il adiouste ses ordinaires menaces, & le donne en garde au Chaoux Bassi, qui l'emmena en sa maison, où il le reçoit honorablement, luy donne tousiours le premier lieu au dessus de luy, & le fait superbement seruir: mais il le fait garder neantmoins par trente personnes, & si les ennuys de ce seiour non accoustumé, trauaillent son esprit, le Chaoux Bassi luy fournit de fois à autre cette belle consolation: Ne vous tourmentez pas (disoit-il) on vous a donné temps iusques à demain à midy, pendant lequel vous n'aurez pas la gehenne. L'Ambassadeur promet deux mille sequins à ce Barbare, s'il vouloit permettre que le Dragoman François, appellé Oliuier, allast trouuer ses gens, & les enuoyer en diuers lieux, pour essayer d'apprendre des nouuelles de Koreski, il le permet, & sous cette couleur l'Ambassadeur aduertit ses amis. Ceux-cy trauaillent diligemment à sa deliurance: le Muphti ou Souuerain Pontife de la loy Mahometane, & la principale teste du Conseil d'Estat, y resiste: Mehemet Bassa Georgien Eunuque, personnage des plus intelligens de l'Empire Turc, le va trouuer à la priere de l'Ambassadeur, lequel trouua moyen de gaigner les affectiõs de ce Muphti, en acheptant celle de ses enfans, qui prindrent ce qu'on leur offrit: car le pere remporte cette gloire par dessus plusieurs hommes des nations plus ciuilisees, que d'estre incorruptible par argent, ny par aucune chose, pour si precieuse qu'elle soit, & ne permettoit iamais que ses enfans en prinssent, s'il en auoit la cognoissance; mais si consent-il que l'Ambassadeur reçoiue la liberté, & force le Kaimmacam à la luy donner aussi tost. Ainsi il retourne en sa maison le neufiesme Decembre, laissant neantmoins ses gens dans la prison, pour lesquels le Muphti ne voulut iamais parler. Ainsi fut deliuré l'Ambassadeur du plus Auguste Roy du monde, par les soings de ses amis, & par les frais de sa bourse, qui monterent iusques à quinze mille piastres, sans conter plusieurs autres frais, & ceux du rachapt de ses gens, qui fut fait quelques iours apres. Quelle nation pourra dõc esperer de l'honneur de ces Barbares infideles, s'ils mesprisent les François, qui leur ont tousiours esté si redoutables, & dont les armes fatales à leur ruine

Discours iniurieux du Bassa.

Il arreste l'Ambassadeur.

Ses amis trauaillent à sa liberté.

Il la recouure.

Les frais d'icelle.

ont esté la terreur de leurs esprits: mesmes leurs propheties, oracles qui mesurent (disent-ils) la durée de leur Estat, leur ont tousiours fait apprehender la perte de l'amitié de cette nation. Mais admirons la grandeur de la puissance Otthomane, & le faste de son orgueil, que de tenir les autres Monarques du monde de beaucoup inferieurs à elle, mespriser leur gloire, offencer leurs Ambassadeurs, & selon le vent de sa passion leur rauir ou redonner la liberté. Nous verrons neantmoins en l'annee suiuante la reparation de cette iniure portee en France par deux Chaoux enuoyez expres, & l'vn en suitte de l'autre, tant la violence commise par le Bassa, luy a donné du desplaisir.

Orgueil des Otthomans.

CHAP. IV.

Cependant Mustaha tire de son Serrail, & de ses coffres, quinze cens mille sequins pour la largesse, ou le present que les Empereurs Turcs ont accoustumé de faire aux Ianissaires, lors qu'ils prennent possession du sceptre Imperial. Et quoy qu'il ait donné la liberté à l'Ambassadeur de Perse, si veut il que son Maistre luy demande la paix, & qu'elle se fasse à l'aduantage de son honneur; & le Persan ne tesmoigne pas y estre beaucoup disposé, ny moins à rendre les Prouinces qui luy sont demandées: Ce qui donne suiect aux trouppes Turques de s'aduancer sur la frontiere, ou le Vizir les attend pour seruir de fleau à la Perse, où sans s'arrester à aucun siege, elles veulent entrans dans la haute Armenie dépeupler les bourgades, razer les maisons, entrainer les hommes, les femmes, & les enfans aux chaines d'vn violent esclauage, donner aux flammes & au fer, tout ce qui leur resistera, & desoler piteusement la campagne. Mais nous verrons plus au long les effects de leurs armes, & de leur fureur, aux annees qui suiuront celle cy.

Largesse de Mustapha.

Fleau preparé à la Perse.

L'Allemagne ressentoit alors l'allegresse de l'eslection de Ferdinand nouueau Roy de Boheme, & Prague la pompe de son couronnement: mais comme les felicitez vont souuent meslées auec des desastres, aussi elles s'entresuiuent quelquesfois. L'esclat de cette Royale ceremonie fut accreu par l'arriuée d'vn Ambassadeur du Sultan vers l'Empereur: on le vit à Prague suiuy de cent hommes Turcs, faisant porter deuant luy vne enseigne ployée, de couleur blanche & rouge: il venoit chargé de presens de la part de son Maistre à sa Majesté Imperiale; on l'introduit au baise robbe, ou apres auoir loüé les presens que l'Empereur auoit enuoyé à Constantinople, il luy presenta vne touffe d'aigrette de herons noirs, enrichie de pierreries, de l'ambre sur vne platine d'or, vne selle couuerte de drap de soye rouge, le harnois de mesme, le tout semé d'vn nombre precieux de pierreries, des estriers d'argent doré, diuers tapis de Turquie, & vn lict de plusieurs couleurs richement estoffé, & de grand prix, auec six cheuaux de Turquie choisis entre les plus beaux que le Sultan eust dans son Serrail: ces presens furent bien faits en cette mesme année, mais non du regne de Mustapha, car Achmat son frere n'auoit pas encore acheué de viure.

Ferdinand couronné Roy de Boheme.

Ambassadeur du Turc vers l'Empereur.

Les presens qu'il apporte.

Le Perse qui se void sans cesse sur les bras les armées d'vn puissant ennemy comme le Turc, s'est efforcé souuent d'appeller à son secours, celles des Princes Chrestiens, desquels il a recherché l'amitié, il depesche cette année en Espagne vers le Roy d'icelle, vn Ambassadeur exprez, & comme le bruict de la valeur des Cheualiers de Malte a penetré les plus esloignées regions de la terre. Ce Prince instruit de leur admirable proüesse, recherche soigneusement leur amitié par le mesme Ambassadeur, l'estime qu'il fait de cet Ordre genereux me semble assez naïfuement depeinte, en cette lettre que nous auons traduicte. *Ambassadeur du Roy de Perse.*

Lettre au Sultan de Malte.

C'estoit l'inscription du dessus: mais au dedans au lieu du compliment ces lignes estoient escrits: *Lettre de ce Roy au grãd Maistre de Malte.*

Ce Dieu qui est tres haut & vnique,

Dieu dont les mains ont fabriqué le monde.

Et de la souueraine puissance duquel le monde releue, comme sien.

A Mahomet, & Ali que nous cherissons.

Apres ces lignes, estoit ce globe de lettres qui suit.



Sovveraine Grandeur, longues années, bonne iustice, & dont les commandemens soyent equitables, puissance, glorieuse renommée au Sultan de Malte, grand Sultan des Chrestiens, & l'vn des plus grands de ceux qui commandent en la foy de Christ: Seigneur puissant en armes, redoutable en force & en credit, reueré & estimé, les merites duquel surpassent de beaucoup ce qu'il possede: La courtoisie est l'ornement necessaire aux Roys, & vous surmontez les autres en benignité & valeur, vous nous estes amy, & nous vous aymons, si tost que vostre nom est arriué à nostre cognoissance, les

affections de nostre cœur vous ont chery : ainsi vous sçaurez que par la voye de l'amitié & de l'amour, i'ay tousiours enuoyé mon grand Chambellan aux Princes Chrestiens, & eux m'ont depesché leurs Ambassadeurs : les miens à l'aduenir leur feront sçauoir la continuation de mon affection, les portes de part & d'autre sont librement ouuertes, ayant esloigné de nous toute sorte d'inimitié. Les Patriarches, les Prestres, & les Moynes, sont souuent venus en mon Royaume, & ie croy qu'ils auront tesmoigné l'amitié que ie porte aux Chrestiens, & le bien que ie leur desire, eux mesmes seront satisfaicts, & contens de moy. Dauantage, ie n'ay pas seulement commandé qu'on fist toute sorte de bon traictement, aux susdits Patriarches, Prestres, & Moynes : mais encores ie veux que tous les Chrestiens qui entrent dans mon Royaume s'en ressentent, afin que l'amitié & & la bien-veillance vnissent les deux partis. Or en ce temps i'ay enuoyé vn Prince yssu de noble sang appellé Dom Robert * Scherlij, personnage que i'ayme, & auquel ie me confie, pour Ambassadeur vers le Roy d'Espagne, son merite, & la grandeur de son iugement, me l'ont fait choisir en cette charge, il sçaura dignement faire entendre à ce Monarque, ce que ie luy ay confié de bouche, l'amitié, qu'il nous porte l'excitera à s'en bien acquitter, & l'asseurance qu'il a que nostre parole est entiere & tousiours esgale, affermiront sa croyance. Ce Prince m'a souuent entretenu dans ma chambre de vostre grandeur, de la iustice que vous rendez, & de la charité que vous exercez, & tant de bien qu'il m'en a dict m'a obligé à vous escrire cette lettre; car nous desirons que ce grand nombre de Noblesse de l'Ordre de Malte, soyent tous nos amis, & qu'ils conseruent vne amitié auec nous, aussi durable & ferme, qu'vne chesne * de fer, & ainsi conformément à vne si bonne intelligence, ie souhaite que les lettres, & les nouuelles d'vne part & d'autre, soyent les messageres de nos affections, de mon costé elles nous visiteront, & ie ne manqueray point de vous escrire. Le Sauueur du monde, soit auec vous, bannissons de nostre bien veillance, les ceremonies comme ennemies de la sincerité, faictes estat d'estre seruy auec la franchise de mon cœur en tout ce que vous desirerez, & asseurez-vous que ie tiendray cheres, & receuray auec affection les lettres que vous m'escrirez, comme ie desire que les miennes soyent accueillies chez vous. Escrite du Royaume de Perse au mois d'Auril de la venuë de Mahomet, l'an mil vingt quatre.

** Il estoit Anglois.*

** Phrase Arabique vsitée parmy les Perses, Turcs & autres Orientaux.*

Telle est l'affection de Kaho Abbas à present regnant, Roy de Perse, enuers l'ordre de Malte; la vertu a tousiours esté si puissante en ses attraits, qu'elle a flechi à son amour, les plus barbares nations du monde. Le Perse & les plus grands de sa Cour, n'ont pas vn plus digne sujet de leur entretien aux choses de la guerre, que les actions des Cheualiers de Malte contre le Turc, ennemy capital de tous les deux. Mais ce nom du Roy de Perse escrit en forme de globe, au

Estime que le Perse fait des Cheualiers de Malte.

commencement de sa lettre, me semble marquer la volubilité & inconstance des choses humaines, qui tient le throsne de sa plus grande domination dans la Cour des Roys, & ce n'est pas seulement d'aujourd'huy que les Princes Persans se sont proposez deuant les yeux, quelque figure du changement humain : i'ay leu qu'autresfois vn des anciens, qui a porté le sceptre de cette Monarchie-là, portoit dans ses armoiries vn oisillon appellé : * queüe mouuante, qui est en perpetuel mouuement, marquant par cette figure, la vaine, & passagere grandeur des affaires du monde.

Moralité sur le globe de la lettre du Perse.

** Auis Motacanda.*

Mais quoy que ce Prinse Persan, tasche de fortifier ses affaires sur l'alliance des Princes Chrestiens, si veut-il neantmoins appaiser le courroux de ce puissant & redoutable ennemy de son Estat: Il enuoye sur la fin de cette année ses Ambassadeurs à Constantinople pour obtenir la paix auec Achmat; mais ceux là trouuans ce Prince dans le tombeau, & son frere Mustapha dans le throsne, exposerent à celuy cy le contenu de leur legation, & luy firent les presens qu'ils portoient à son deuancier, à sçauoir vingt-huict timpani de Matres zebelines, vingt-huict douzaines de peaux de loups seruiers, vingt-huict fourreures de iambes de renards noirs, deux Alcorans, l'vn simplement estoffé sans aucun ornement, & l'autre superbement couuert d'or, & de pierreries, vn plat dans vn bassin trauaillé à la Persienne, & en ce plat vn sac de drap d'or plain de bezouarts, vne grande bourse seellée, quelques robbes de Perse, quinze cens pieces de toile de toute façon, ving-huict pieces de beaux tapis, & de feutres, vne hacquenée blanche tachetee de marques noires, vne iument parfaictement belle, & vn mulet. Ces choses faisoient vn present de gentillesse, & non vn tribut de soyes, comme le Turc auoit demandé. Mustapha les receut, & les Perses n'emporterent autre asseurance de paix que ces parolles. *Dites à vostre Maistre qu'il luy conuient rendre les Prouinces qu'il a vsurpées sur cet Empire, s'il desire auoir la paix, autrement il ne la doit point attendre.*

Ambassadeur de Perse vers le Turc.

Presens qu'il apporte.

La response qu'on luy fit.

CHAP. V.

Ann. 1618.

Ces choses arriuerent dans le cours de l'année passée, mais celle qui commence mil six cens dix huict, nous rapporte les nouuelles affaires de la maison de l'Otthoman, & nous exposant les occupations de Mustapha, nous apprend combien est miserable la condition des Princes, lesquels esloignez de la cognoissance des affaires de leur Estat, laissent posseder les affections de leur cœur à des hommes qui amusent leurs esprits aux vains exercices de quelque plaisir d'enfant. Cet Empereur est porté par ses Agalari, ou fauoris, à ces vaines occupations, ils luy emmenent quelques petits vaisseaux de course, pris il y a deux ans sur les Cheualiers de Malte, & les ayans conduits vers la partie du Serrail qui regarde la mer, les font attaquer par vne galere qui les reprend, & les mene en triomphe, comme vne nouuelle conqueste faite sur les Chrestiens, sous les heureux auspices de son aduenement à l'Empire, ils luy fournissent encore

Vaines occupations de Mustapha pour l'esloigner de cognoistre ses affaires.

des autres sujets de mesme importance ; quelques Iuifs viennent au Serrail, ioüent des comedies, & font des mascarades en sa presence; esperans ainsi ces Bassats tenir son esprit esloigné du maniment de ses affaires ; mais si ne peuuent ils gaigner sur luy, qu'il abandonne ses affections aux femmes, ny mesme qu'il en voye aucune, au grand desplaisir de la Sultane sa mere, & du Kislar Aga, Eunuque noir, maistre du Serrail des femmes, charge qui n'a de splendeur, que celle que les impudiques flammes des Empereurs Turcs luy donnent. Merueille que ie trouue seule dans le cours de trois cens dix-neuf ans de leur histoire que i'ay d'escrite, qu'vn Empereur Turc soit chaste, certes comme il se trouue quelquesfois de perles sur vn fumier, aussi on rencontre des excellentes vertus en des ames brutalement barbares, il respondoit souuent à sa mere, laquelle luy produisant des plus belles filles du Leuant, pressoit son esprit, de chercher ses delices parmy leurs molles caresses, qu'il luy suffisoit d'auoir des nepueus, lesquels peussent occuper en ses affections, le lieu que les autres hommes donnent à leurs enfans.

Merueille qu'vn Empereur Turc soit chaste.

Son regne duquel nous touchons presque la fin, n'a veu autre changement en ses Officiers, sinon du grand Vizir duquel il donna la charge à vn Bassa son beaufrere, & enuoya pour Bassa & Vice Roy au Caire, Selictar Aga, qui est celuy qui porte son espée, & en Damas son porte manteau pour y estre aussi Bassa, & Vice Roy ; personnages nourris des leur enfance dans le Serrail, sans en estre iamais sortis, que pour aller prendre possession de ces belles charges, occupez pendant le cours de leur ieunesse à la lecture inutile de quelques liures fabuleux, dont les Turcs se seruent en leurs estudes, & employez à nettoyer le paué de marbre des chambres royales, sans estre munis d'aucune cognoissance des choses du monde : dont il ne se faut pas esmerueiller, s'ils se comportent insolemment en leurs charges, & si au retour d'icelles estans esleuez à la dignité de grand Vizir, ils mesprisent, & mal traittent les Ambassadeurs des Princes Chrestiens.

Mustapha change le Vizir.

Quels hommes les Turcs mettent aux grandes charges.

Le Perse continuë cependant à demander la paix, & Mustapha n'a pas beaucoup d'enuie de la luy accorder, quoy que le Muphti l'en presse, toutesfois auec dessein de la faire aduantageusement pour luy. Il veut aller luy mesme à la guerre de Perse, & les incômoditez d'vn fascheux hyuer ne luy peuuent faire differer son voyage pour aduancer chemin il veut passer le reste de l'hyuer bien auant dans l'Asie ; ses Ministres troublez de cette inconsiderée resolution, s'opposent doucement à sa volonté, & luy remonstrent la difficulté qu'il y a de tirer les Iannissaires de Constantinople, & au trauers les glaces, & les froidures, les emmener bien loing à la guerre ; de plus le peu de preparatifs qu'il y a pour son voyage : Neantmoins ce Prince desnué de toute cognoissance, & experience des choses du monde, persiste opiniastrement en sa volonté de partir : mais il changera par

Mustapha veut aller en Perse à la guerre.

force

force de dessein; car comme il est esleué au throsne Imperial des Turcs, par des voyes extraordinaires, & contre la loy de l'Estat, qui donne la couronne au plus proche de celuy qui la laisse par mort, aussi il en sortira de mesme par vne violence extraordinaire.

CHAP. VI.

L'auarice du nouueau Vizir commence la ruine de Mustapha.

Coniuration pour deposseder Mustapha.

Le nouueau Vizir beaufrere de Mustapha, se veut seruir à son vtilité particuliere, & à la ruine des autres, & la faueur qu'il a par le moyen de l'alliance dont il est honoré, il veut remplir ses coffres de la despoüille des autres Bassats, il demande à l'Empereur la charge de Capitaine Bassa, celuy qui la possedoit estant en vie: il l'obtient, & la vend desia à vn autre, celuy-cy en est aduerty : il cherche les moyens d'esuiter sa perte, propose au Kaimmacam, ou Lieutenant du grand Vizir qui estoit en Perse, de deposseder l'Empereur, luy remonstre le peu d'asseurance qu'il y auoit pour leurs charges, & mesmes pour leurs vies, tant qu'il regneroit, que son regne estoit iniuste, tyrannique & illegitime, les enfans de feu Achmat estans viuans, lesquels estoient les vrays, & seuls successeurs du Sceptre de leur pere, d'ailleurs que Mustapha estoit d'vn esprit extrauagant, que ses folies ordinaires le rendoient incapable de commander. Le Kaimmacam approuue sa resolution, & tous deux vont trouuer le Muphti, & le font consentir à leur dessein, ils veulent encores mettre leur partie Achmet Bassa, le plus ancien des Ministres de la Porte, aagé de quatre vingt cinq ans, Georgien renegat, homme sage, & de bonnes mœurs, il s'en excuse sur vne feinte incommodité qui le detenoit au lict (disoit-il:) Neantmoins ces trois icy poussent plus auant leur entreprise, ils trouuent le Kislar Aga disposé à receuoir leurs impressions; cet homme Eunuque More, & Chef du Serrail des Sultanes, charge des plus authorisées de la Porte, auoit souuent esté menacé par Mustapha de la perte de sa charge & de sa vie; de plus sa charge estoit au mespris des autres, puis que Mustapha ne voyoit point de femmes : dauantage il conseruoit inuiolable en sa memoire, le souuenir des biens-faits d'Achmat, & portoit vne sincere affection à ses enfans, qui luy faisoit souhaiter leur aduancement. Il se mit volontiers de la partie du Capitaine Bassa, & des autres : ils gaignent tous ensembles quelques Capitaines des Iannissaires, & lors que Mustapha reuient de la promenade sur mer, entré qu'il fust dans son Serrail, & passé en celuy des Sultanes pour voir sa mere, ils l'enfermerent là dedans : car de mettre la main sur sa personne estant Empereur, il n'y auoit homme dans Constantinople qui l'eust osé entreprendre, c'est vn crime qui ne peut estre expié que par le sang de celuy qui le commet. Mustapha ainsi arresté, Kislar Aga met entre les mains des Bassats que nous auons nommé, Osman l'aisné des enfans de feu Achmat, ceux-là le portent dans le throsne Imperial, & l'adorent comme leur Empereur, & le font adorer aux autres, quelques Iannissaires penchoient desia à la sedition; mais les presents qu'on leur fit les appaisa : Constantinople

Elle est executée.

Respect des Turcs à la personne du Prince.

Osman adoré Empereur.

Constantinople esmeuë. se vit alors dangereusement esmeuë, & si quelque personne d'authorité eust appellé le peuple au secours de Mustapha, sans doute il y eust eu du peril pour l'vn & l'autre party, dans lesquels on eust espandu du sang : mais le sourd murmure de ceux qui fauorisoient Mustapha, s'estouffa en luy-mesme, ne trouuant point d'appuy ailleurs.

Plaintes de Mustapha. Cependant ce Prince se tourmente au lieu où il est arresté ; tantost il crie par les fenestres qu'il est Empereur, & que n'ayant point failly en l'administration de l'Estat, on viole sa personne, & commet on vne iniustice d'en mettre vn autre en sa place, appelle le Ciel & la terre à son secours. Mais ces fenestres ne respondoient pas en public, & ses plaintes ne furent pas ouyes; tantost il prend son cymeterre à la main, se debat dans sa chambre, & deschargeant sa colere sur ceux qui luy apportoient à manger, en couche vn d'iceux mort sur le carreau, on le laisse en cette solitude quelques mois appaiser sa furie, *Il tuë vn homme.* & pendant ce temps on luy oste sa mere, que le nouueau Empereur faict conduire au vieux Serrail, où les Sultanes, & les femmes des Empereurs morts demeurent enfermées. Ce temps expiré on le ramene en sa premiere prison dans le Serrail auec le mesme train qu'il auoit auparauant, à sçauoir deux vieilles femmes, & vn More, pour le seruir. Ces choses arriuerent le vingt-deuxiesme Feurier de cette année. *On luy oste sa mere.* *On le remet en prison.*

Diuerses actions de Mustapha. Ainsi Mustapha parcourut entierement la rouë des changemens humains, montant de l'obscur d'vne prison, au throsne Imperial des Turcs, & de là mesme redescendant au lieu de sa captiuité, nous le verrons encores aux années suiuantes rentrer & ressortir du throsne par la mesme inconstance de sa fortune. La diuersité des actions de son esprits, rendent diuers le iugement qu'on pourroit faire de luy, car ayant coulé les meilleurs de ses iours prisonnier dans vne sale basse, en forme de caueau, où il n'auoit de iour que par le haut d'icelle, n'ayant pour toute conuersation, que ces deux vieilles, & vn More; que pouuoit il apprendre des actions necessaires pour traicter auec les hommes : aussi durant la briefueté de son regne, il rioit sans propos à ceux qui le regardoient, marchoit lors qu'il failloit s'arrester, parloit librement, quand il falloit estre graue; au contraire d'Achmat son frere qui sçauoit si bien representer la grauité Turque, qu'il ne parloit que par signes, & à la muette; Mustapha couroit sans cesse de iour & de nuict à se pourmener sur la mer, mesme au plus fascheux temps de l'Hyuer, il portoit ordinairement son espée dans le Serrail, contre la coustume des Empereurs Turcs, & par fois la mettant à la main, demandoit auec vn geste furieux à ceux qui estoient autour de luy, à quoy elle pouuoit seruir, les autres respondoient d'vne voix de submission, qu'elle estoit pour dompter les rebelles, & accroistre les bornes de son Empire. Ces courses, & ces discours sans propos, l'auoient mis en assez mauuaise estime parmy quelques vns de ses sujects, qui le surnommoient Dely, c'est à *Celles qu'on blasme.*

estre, fol; mais d'ailleurs les actions loüables qu'il faisoit, luy auoient acquis l'affection des autres, car il vouloit signer & seeller luy mesme les lettres qui s'escriuoient en son nom, disant à ses Ministres qu'il vouloit sçauoir aussi bien ce qu'il parloit par ses lettres, que par sa bouche. Allant vn iour de Vendredy qui est aux Turcs le Dimanche, faire ses deuotions à la grande Mosquée, le peuple s'approchoit pour le voir, & ses gardes le chassoient rudement, il les fit cesser, disant tout haut qu'il n'estoit pas femme pour craindre d'estre veu de tout le monde. Les Iuifs luy estendirent quantité de robbes de soye sur le paué en la ruë, afin que son cheual passast par dessus, il en fit difficulté, & s'arresta les voulant payer auant qu'elles fussent foulées. Il estoit Prince tres-liberal & magnifique, cette royale vertu estoit interpretée des Turcs, sur le peu de cognoissance qu'il auoit de l'argent, & le peu d'experience des choses du monde, où il n'auoit iamais souffert aucune necessité. Son regne ne dura que trois mois, commençant le 22. Nouembre 1617. & finissant le 22. Feurier 1618. apres lequel il fut remis par force au lieu de son premier esclauage, quoy que son nepueu, qui est entré apres luy dans le throsne Imperial, ait escrit au Roy qu'il auoit volontairement quitté l'Empire, pour reprendre le repos d'vne douce solitude: ainsi que i'ay veu dans la lettre presentée à Monceaux par Vssein Chaoux.

Celles qu'on loüe.

Son nepueu fait croire qu'il s'est retiré.

Osman ou Otthoman second, vingtiesme Empereur des Turcs.

CHAP. VII.

Discours sur l'excellence de la Royauté.

LA fabrique excellente du monde vniuersel, est vn admirable effect de la puissance de Dieu; la creation de l'homme qui porte son image sur le front, vne asseurance de sa sagesse; & l'institution des Roys, vn portraict de sa souueraineté, car comme le monde est pour l'vsage de l'homme, & celuy cy pour obeyr à Dieu; aussi le Roy la plus expresse ressemblance de Dieu, a esté par luy mesme institué en son lieu pour commander, à l'homme, auquel il a imprimé vne naturelle affection enuers le Roy, comme des enfans enuers leur pere, & veritablement ce qu'est le pere en la famille, le Roy est cela mesme dans vne Monarchie. De plus il a seellé cette naturelle obeyssance de la marque de sa volonté, & de sa loy dās le peuple d'Israël, instituant le Roy, au lieu mesme où il a estably son Eglise, & l'experience maistresse du sçauoir a fait cognoistre l'aduantage que les hommes auoient, d'obeyr plustost à des Roys, qu'aux affections desreglées d'vne populace inconsiderée. Ainsi la loy de la Royauté appuyée sur l'inclination naturelle, soustenuë de l'authorité, & recogneuë excellente par les preuues & les effects,

fleschit d'vne façon admirable les plus barbares courages à son obeyssance, & prosterne à ses pieds les hommes plus releuez par l'aage, & par le sçauoir. Et c'est par le miraculeux pouuoir d'icelle, que nous voyons souuent les plus belliqueuses nations de la terre obeyr à vn enfant; des puissantes armées suiure le berceau de leur Prince, & le vaste & monstrueux Empire des Turcs, estendu dans les trois principales parties du monde, estre maintenant commandé par Osman, aagé seulement de treize ans.

Osman recogneu Empereur.

Ce Prince porté par le throsne du dehors par ceux qui ont fauorisé son party, (car le throsne de dedans estoit occupé par Mustapha) fut volontairement recogneu, & adoré Empereur par tous ceux de la milice de Constantinople, & par les plus grands de sa Porte, aussi il fit incontinent la largesse, où le present accoustumé, aux troupes seditieuses des Ianissaires, qui remplissoient le dedans, & enuironoient le dehors de son Serrail, & enuoya en mesme temps la portion du mesme present à ceux qui estoient à l'armée en Perse, afin de leur oster tout suject de mescontentement, & fleschir leur affections à son obeyssance.

Il fait la largesse aux Ianissaires.

Il enuoye en France satisfaire le Roy

Or comme il s'asseuroit des siens à la maison, quelques-vns de son conseil l'aduertirẽt que les violences du regne de Mustapha, auoient grandement esbranlé les fondemens de l'alliance auec les Princes Chrestiens; que l'iniure faicte à l'Ambassadeur de France, luy pourroit faire perdre l'amitié que ces predecesseurs auoient eu auec cette Couronne, & icelle religieusement obseruée. Il depescha aussi tost Vssein Chaoux en France pour faire au Roy toutes les satisfactions qu'il pourroit souhaiter, & renouueller par ce moyen l'ancienne alliance des Monarques François, auec les Empereur Turcs. Il eust audiance à Monceaux, & la lettre qu'il presenta à sa Majesté contenoit entre autres poincts, ces lignes touchant le traictement de l'Ambassadeur de France à Constantinople. *Et si auparauant que d'estre au throsne Imperial, vostre Ambassadeur a receu quelque mescontentement, & qu'il n'ait eu l'honneur, & l'amitié accoustumée: En mon temps il sera tant plus honnoré, & caressé & comme les premiers Ambassadeurs ont esté, le commande qu'il soit fauorisé, en mon regard il trouuera l'or, ne doutez nullement qu'il ne soint ainsi, car de mesme ie le vous certifie.* Quelque temps apres vn autre Chaoux, nommé Mustapha vint expres auec lettres du Sultan au Roy, ou les mesmes satisfactions estoient continues.

Termes de la lettre pour l'Ambassadeur de France à Constantinople.

Il y auoit au Turc quimé qui veut dire or. Phrase Arabique, pour dire qu'il sera excellemment bien traicté

Tandis que Constantinople remettoit le Sceptre de sa domination entre les mains d'vn nouueau Empereur; la Hongrie auoit assemblé ses Estats generaux à Presbourg, pour remettre sa Couronne sur la teste d'vn nouueau Roy. L'Empereur Matthias enuoya sa volonté aux Estats portée par Ferdinand son frere Roy de Boheme, quelques articles y furent dressez sur la conseruation des priuileges du Royaume, & la liberté de la Religion Lutherienne, l'Empereur

& Ferdinand iurerent de les faire obseruer inuiolablement. Alors Sigismond Comte de Forgatsi fut esleu Palatin de Hongrie, dignité qui tient le premier rang du Royaume apres le souuerain d'iceluy, & Ferdinand est esleu Roy du commun consentement des Estats. L'Archeuesque de Gran assisté de plusieurs Euesques, procede à son Sacre, les ceremonies se font dans l'Eglise des Cordeliers, la Messe y est solemnellement celebree, apres laquelle le Palatin s'approche de l'Autel, où estoit encores l'Archeuesque, & luy dit tout haut ces paroles: *Il est arriué icy, & se presente vn Prince qui demande la couronne de Hongrie, & a estre receu Roy.* L'Archeuesque demanda s'il estoit personne capable & digne de telle Couronne, à quoy le Palatin respondit qu'il l'estoit, alors l'Archeuesque se tournant vers la noblesse, & vers le peuple, leur dit tout haut par trois fois: *Le voulez vous pour vostre Roy*: vn bruit, & des cris d'acclamations respondirent, *Nous le voulons*: Apres ce consentement du peuple, l'Archeuesque l'oignit, & luy mit la couronne sur la teste, soustenuë par le Comte Palatin, & de là il fut conduit hors la ville, & monté sur vn theatre, ou à la face de tout le peuple, & de plusieurs hommes armez, il fit le serment que les Roys esleus ont accoustumé de faire. On auoit assez proche de là esleué vne montagne artificielle, sur laquelle les terres, & pays de la Hongrie occupez maintenant par le Turc, estoient naifuement representez. Le Roy poussa son cheual à toute bride sur la montagne, & mettant l'espee de Sainct Vladislaus à la main, il en donna plusieurs coups sur les quatre coings & le milieu de la montagne, auec vn geste de courroux, comme si veritablement il eust despoüillé le Turc de ce qu'il tient dans la Hongrie. Mais c'est tout le mal que l'Otthoman en receura: car les affaires de sa maison, & le desordre de ses Estats luy fourniront assez d'occupations chez luy, sans qu'il ait le loisir d'aller chasser les Turcs des places qu'ils detiennent, redonnant à ce sacré glaiue le repos dont il a accoustumé de iouyr dans quelque Sacristie de Presbourg. Sa Couronne de Boheme luy sera rauie par le Comte Palatin, & celle de Hongrie enleuée par Bethlin Gabor, tourbillon furieux des affaires des Chrestiens en ce Royaume-là, & en la Transiluanie, car l'vn & l'autre se feront couronner Roys, l'vn dans Prague, & l'autre dans Presbourg.

Forgatsi Palatin de Hongrie.

Ferdinand esleu Roy de Hongrie.

Formule du Sacre.

On chasse en peinture le Turc de la Hongrie.

Nous auons en l'annee passee veu partir vne effroyable armée des Turcs contre les Perses, disposee de rauager les Prouinces de ce Prince, & exercer toute sorte de rigueurs dans ses terres, elle y a porté le degast que le fer & le feu y ont peu faire: mais comme elle vouloit passer plus outre à la conqueste des Prouinces du Royaume. Les Perses assemblez pour la deffence de leur pays en vne puissante armee sous la conduite de Kaha Abbas ou Ka Abbas leur Roy, resistent à leur dessein. Le Vizir General de l'armee Turque les presse, ils viennent aux mains en bataille rangee, & le combat est si furieux de part & d'autre, qu'ils demeurent long temps en esgal aduantage, le

Bataille des Turcs contre les Perses.

Les Perses sont vainqueurs

sang ruisselle de toutes parts, cent mille hommes tuez en combat-tant couurent la terre de leurs corps morts, la pluspart desquels sont de l'armee Turque. Neantmoins comme les Perses sont accoustumez à la retraicte, & mesme à la fuitte, lors que l'ennemy les presse trop long temps, ils se retirerent abandonnans leur camp aux Turcs, qui le pillerent entierement, apres estre demeurez maistres du champ de bataille, & auoir moissonné la gloire deuë aux vainqueurs; ils portent plus auant dans la Perse leurs armes victorieuses, & adioustent à leur triomphe les bourgs & les places qui se trouuent en leur chemin: mais comme les prosperitez de la guerre ne seiournent pas tousiours en vn mesme part, de plus puissans ennemis que les Perses les attauqent, la famine, & vne generale necessité de toutes choses campent auec eux, & commencent, s'il semble, à les desfaire sans coup frapper. Le Perse en est aduerty, il veut sagement tirer la commodité de ses affaires de leurs incommoditez, & terminer cette guerre, laquelle se faisant chez luy par des estrangers, ne luy pouuoit apporter en fin que de la perte. Il enuoye vn Ambassadeur vers le grand Vizir luy demander la paix, & offrir le tribut des soyes, iadis accordé entr'eux, & refusé depuis quelques années, lequel il promet enuoyer tous les ans à Constantinople. Le Vizir plus presſé de la disette que de celuy-cy, la luy accorde, & tire par ce moyen son armee des misere où elle estoit plongee, car les viures arriuerent apres en abondance: Xa-Abbas luy en enuoya grande quantité, portez par vn nombre esmerueillable de chameaux: cet accord du depuis porté à Constantinople fut ratifié par l'Empereur Osman.

Famine à l'armée Turque.

Paix entre les Turcs & les Perses.

CHAP. VIII.

Comete effroyable sur Constantinople.

Cette paix donnoit le calme aux affaires des Turcs, qui n'auoient que cette seule guerre sur les bras. Mais vn Comete flamboyant dans le Ciel, & sur leur ville Imperiale, donne le trouble à leurs esprits, il estoit en forme de glaiue, vn peu courbé comme vn cymeterre, d'vne grandeur si vaste, qu'il tenoit depuis le Meridien assez proche du Zenit, iusques à l'Orison; sa pointe se leuoit enuiron vne heure apres minuict, paroissant peu, & ce qu'on en apperceuoit pour lors estoit blanchastre, vne heure apres il estoit plus coloré, & plus il se leuoit, plus il paroissoit rouge & de couleur de sang, iusques à ce que s'estant rencontré auec le iour, il se perdoit dans sa lumiere. On le voyoit suiure le mouuement du Ciel, se leuoit tousiours en mesme endroit, la poincte de ce celeste cymeterre ioignoit le Crater Meridional, se monstrant au Leuant quart de midy; la mesme pointe sembloit menacer la ville de Constantinople de quelque prochain desastre, & la lame s'estendoit vers la part où la Perse est située: mais le le tranchant estoit entierement tourné vers cette ville Capitale de l'Empire Otthoman. Ce spectacle certes effroyable à ceux qui le regardoient, commença d'estre veu le iour de l'Anniuersaire du Sultan Achmat, pere de celuy qui regne. Le mesme Astre parut alors en

France, en Espagne, Allemagne, & ailleurs, sous vne forme moins espouuentable. Les Cometes ont souuent leur effect, Dieu les fait reluire au Ciel pour attirer les hommes à l'admiration de sa grandeur, ou pour destourner leurs esprits du mal qu'ils embrassent, les intimidant par la demonstration de sa puissance, il pend les verges là haut à la veuë de ceux qui l'offencent. Or celuy cy n'apporta pour lors qu'vne generale terreur aux Turcs, que l'Empire qu'ils possedent iniustement ne receust quelque notable dommage. *Le mesme parut en France.*

Certes cela leur pourroit bien arriuer, si la diuision bannie de la Chrestienté, n'empeschoit le zele à la Religion d'vnir les armes des Princes d'icelle, pour le recouurement de ce qui en a esté desmembré : mais les plus remarquables pertes qu'ils en reçoiuent, ce sont de quelques vaisseaux conquis sur eux, par la valeur de ceux qui flottent sur les ondes de la mer de Leuant. Cette année mil six cens dix-neuf, le Duc d'Ausonne Vice-Roy de Naples, equipe trois galeres armées de gens de liberté, tous vestus à la Turque : elles voguent à la rencontre de quelque suiet digne de leur entreprise, vont donner iusques aux bouches de Constantinople, y saccagent huict vaisseaux Turcs, & reçoiuent aduis qu'vn galion de la Sultane chargé des plus riches estoffes qui se trouuent en Egypte, lequel portoit le Bassa du Caire auec sa famille, estoit dans le port de Tenedo, attendant qu'vn vent fauorable luy ouurist le chemin de Constantinople : elles voguent vers cét endroit là, & feignant estre Turques, remorquent deux brigantins à la Chrestienne auec des bandieres de Malte trainantes, comme si vne ressente victoire sur eux, leur eust permis de les mener ainsi en triomphe: Le Bassa du galion croyant que ces galeres estoient amies, depesche vn des siens vers le General, pour le prier de le vouloir tirer du port, où le vent contraire le detenoit, celuy cy se trouue prompt à luy faire cette faueur, l'en tire & luy donne le cap : mais lors qu'ils eurent fait quelque peu de chemin, il enuoye vers le Bassa luy faire sçauoir qu'il desiroit l'aller voir, le Bassa le tient à honneur, & luy fait responce qu'il seroit le bien venu, le General s'aduance, les trois galeres accostent le Galion, & les Chrestiens vestus à la Turque sautent dedans, le prennent sans resistance, quoy qu'il y eust deux cens cinquante Turcs, emmenent le Bassa esclaue, & trouuent dans le vaisseau la valeur de cinq cens mille escus, en estoffes, ou en argent. Cette riche suprise obligea le General de reprendre le chemin de la Chrestienté, ou s'en retournant, la prise d'vn Caramoussal Turc chargé de draps, augmenta sa conqueste : ces deux infortunez vaisseaux arriuerent à Sarragousse, où les galeres qui les attendoient à Messine, les furent prendre, pour les conduire à la volte de Naples, ces choses arriuerent au commencement de cette année. *Ann. 1619. Courses des galeres du Duc d'Ausonne. Plaisante surprise d'vn galion de la Sultane.*

Quelques mois apres, & le dixiesme iour de Mars, l'Allemagne perdant son Empereur, semble se plonger dans les desordres,

Mort de l'Empereur Matthias.

Matthias meurt dans son Chasteau de Vienne, & les troubles de la Boheme reuiuent, l'Ellecteur Comte Palatin s'en fait couronner Roy dans Prague, lors que Ferdinand succede à l'Empire, & les Protestans ont le glaiue à la main contre les Catholiques. Ces desordres en suscitent d'autres dans Hongrie, ce Royaume qui a seruy durant le cours de cette histoire de theatre à la fureur, appelle Bethlin Gabor partisan du Turc dans la Transiluanie, à la possession de sa couronne, fournissant de suiect aux Turcs de passer à la conqueste du reste de ses villes, si les forces de leur Empereur encores enfant, pouuoient seconder leurs desseins, ou plustost si Dieu n'arrestoit leurs victoires sur la Chrestienté, laquelle s'efforce ainsi de se deschirer elle mesme.

Troubles en Allemagne.

CHAP. IX.

Courses des Galeres du grand Duc de Toscane.

Pendant que ces miserables Prouinces trauaillent aueuglement à leur perte. Cosme grand Duc de Toscane se porte genereusement au recouurement de celles que les infideles Mahometans font souffrir aux vaisseaux Chrestiens, sur les ondes de la mer Mediterranee : il enuoye six galeres de la Religion de sainct Estienne, dont il est grand Maistre de l'Ordre, à la queste de quelque occasion digne de son zele, au bien de la Chrestienté, & de la valeur des siens, elles partent de Liuorne au Printemps de cette mesme annee : l'Admiral Iule des Comtes de Montaüto, les conduit, elles font voile sur mer, & laissant Messine derriere, costoyent la Calabre, lors qu'vn galion Turc, & vne Tartane de mesme nation se descouurent à leurs yeux, l'Admiral tourne aussi tost vers le costé où il estoient, & parce que la Tartane estoit plus esloignee, & ainsi plus preste de se retirer du peril que le galion, il la va suiure auec sa galere Capitaine, laissant à ceux qui commandoient dans les autres l'ordre de combattre le galion à coups de canon, iusques à ce qu'ils l'eussent mis hors d'espoir de salut, & aux termes de se rendre, afin de ne hazarder point par vne autre voye la vie des soldats de leurs vaisseaux : Il suit doncques la Tartane, & apres cinq heures de fuitte, il la prend à la veuë de la Rochelle de Calabre, auec douze hommes, qui estoient dedans, le Rais descendu dans l'esquif sauuoit sa liberté en terre : mais le peuple qui habite les riues de cette mer là, accouru sur le bord des ondes au bruit du combat, l'arresterent prisonnier. Or pendant les cinq heures de la fuitte de la Tartane, les autres galeres auoient grandement trauaillé le galion par vne continuelle tempeste de leurs canons, apres lesquels pour dernier effort de batterie, elles tirent contre luy toute leur artillerie à la fois, chargee qu'elle estoit de chaines, & d'escailles de fer, auec lesquels elle firent vn notable dommage à ces miserables Turcs. Ces foudres ainsi lancez elles commencent le combat de main, ou durant l'espace d'vne heure les Florentins combattoient valeureusement pour la victoire, & les Turcs genereusement pour la liberté, & pour la vie : la mer estoit bordee de Calabrois, qui contemploient sur ses riues ce furieux spectacle.

Rencontrent vn galion, & vne Tartane Turcs.

La Tartane est prise.

Ils ressentirent alors le contentement de voir sur leur costes les mesmes Pyrates qui les auoient si souuent pillees, receuoir le supplice de leurs brigandages. La victoire fut en fin aux assaillans, les Turcs apres auoir perdu quarante des leurs, abandonnerent leur vaisseau aux vainqueurs. Huict Florentins y perdirent la vie, soixante & cinq y furent blessez: les esclaues Turcs firent le nombre de quatre vingts, & vingt Chrestiens furent deliurez de la chaisne. Le galion estoit d'Alger, armé de vingt-cinq pieces de canon de Coursier, capable de trois cens tonneaux. Il estoit party six mois auparauant de son port en conserue de cinq autres vaisseaux, qui couroient la mer pour la ruine des Chrestiens : mais vne tempeste l'ayant separé des autres, il fut contraint de faire voile tout seul, n'ayant rencontré la Tartane qui estoit de Thunis, qu'vn iour auant sa perte. *Le galion se rend.*

Mais cette victoire ne deuoit pas estre seule, les galeres Florentines vont prendre port à Messine, y laissent leurs esclaues & leurs blessez, y celebrent la Pasque, & remercient le Ciel du fauorable succez de leurs combats : apres elles sortent du port, tirent vers la volte du Leuant, passent les Isles de Cephalonie, & de Zante, les Strophades, Nauarrin, & arriuent à Cerigo. Les rigueurs d'vn temps contraire les detiennent l'espace de six iours dans la Cale Sainct Nicolas, apres lesquels la mer calme ses ondes, les vents accoisent leur fureur, & elles entrent dans l'Archipel, auec dessein d'executer en terre vne entreprise du grand Duc, si l'occasion eust fauorisé leurs desirs: mais il fallut suiure leur route, & dans icelle, elles recogneurent l'Isle de Belle-Poule, & plus auant Sainct George d'Elbero, & l'Isle Longue : & vers l'Isle de l'Escueil elles descouurirent vne galere Turque qui tiroit à toute course vers l'Isle de Celandromi: alors elles luy donnerent la chasse : ce vaisseau se voyant pressé du peril, gaigne vers l'Isle de Schiatti, pour se mettre à couuert de la forteresse d'icelle : mais elle ne la garantira pas de sa perte, vn vent fauorable aux galeres Chrestiennes, se leue pour les porter plus doucement à la conqueste, elles le reçoiuent auec la voile du trinquet seulement, approchent la galere Turque, la battent ; & la generosité de ceux qui estoient dedans, gens de courage, & aguerris, resiste long temps à leurs efforts : mais se voyans hors d'espoir de les repousser, abandonnent leur vaisseau, & se iettent dans l'eau, esperans sauuer leur vie & leur liberté au riuage assez proche d'eux, si les Florentins n'eussent ietté leurs esquifs en mer pour les reprendre, les remenans tous esclaues dans leurs galeres. Ce vaisseau estoit commandé par Mustapha Bassa, homme d'vne si rare valeur, qu'elle ne le fit pas suruiure à sa perte, il mourut glorieux en combattant genereusement; soixante des siens furent enueloppez dans la mesme fortune, cent vingt & deux perdirent leur liberté : les Florentins y laisserent six des leurs, & en ramenerent vint trois de blessez : mais aussi ils adiousterent à l'honneur de cette victoire la gloire d'auoir *Prennent vne galere Turque.* *Le Bassa qui estoit dedans est tué.*

deliuré deux cens douze esclaues Chrestiens des fers de leur captiuité. Ce Bassa estoit party de Scio, & alloit prendre possession des Gouuernemens du Vole, & de l'Epanthe, desquels il auoit esté creé nouueau Bey.

Les Turcs aduertis desia des prises que les Florentins faisoient sur leurs vaisseaux, se disposoient à venir à eux auec quatorze galeres espalmées à Scio, & six du Bey de Rhodes : ce qui les obligea de sortir de l'Archipel, & reprendre le chemin de Ponent : mais comme ils voguoient vers les Strophades, ils descouurent deux vaisseaux de Thunis, l'vn armé de cinquante pieces de canon, & l'autre de trente cinq, ils vont droict à eux, les recognoissent, & battent de leurs canons: mais comme ils se disposoient de les aborder, vn vẽt fauorable aux Turcs les osta du peril, où leurs armes les auoient desia reduits, & se sauuerent. Ainsi ils descendent tousiours vers le Ponent, & à Cephalonie on leur donne aduis que proche saincte Maure, en vne Isle, appellee l'Isle grosse, il y auoit quelques Fustes des Turcs, ils y vont, y rencontrent trois brigantins, leur donnent la chasse : mais si ne peuuent ils empescher que les hommes ne se sauuent aux prochaines riues de terre. Les vaisseaux cependant furent le loyer de leur proüesse, auec iceux, & les autres qui faisoient la meilleure partie de leur victoire, ils reprindrent le chemin d'Italie, où chargez de gloire & de butin, ils arriuerent à Liuorne.

Attaquent deux vaisseaux Turcs.

Prennent trois brigantins.

CHAP. X.

Prise de Manfredonie par les Turcs.

Les Turcs picquez des courses & des prises que les galeres de Toscane faisoient iournellement sur eux ; courent les mers de Ponent, leurs galeres voguent vers la Poüille, y abordent, leurs hommes y descendent, assaillent Manfredonia, port fameux au Royaume de Naples, le prennent, desolent le lieu par le fer & le feu, ministres ordinaires de leur rage, emportent les cloches, & enleuent du magazin que le Roy d'Espagne y auoit estably pour secourir l'Allemagne, quatre-vingts piece de canon, huict cens quaques de poudre, & autres munitions de guerre. Le nombre d'ames de tout sexe, de tout aage, qu'ils entrainerent aux miseres d'vne impitoyable seruitude, estoit grand : car peu de personnes de ce lieu là esuiterent leur prise.

Prise d'vn vaisseau Turc par les galeres de Malte.

La Religion de Malte, l'ordinaire fleau des Turcs sur ces mers là, fait de son costé ce que la valeur & le zele luy conseille, pour reprimer l'audace de ces infideles, & purger les contrees voisines du destroit de Gilbaltar des rapines des Corsaires Turcs. Au mois de Iuin les galeres courans vers Leuant, font rencontre vers l'Isle de Cephalonie d'vn nauire Turc bien armé, l'abordent, l'inuestissent, le combattent, & en deux heures le prennent, apres auoir tué cent cinquante Turcs qui le deffendoient : de leur costé quinze soldats y perdirent la vie, & trente y furent blessez : mais au commencement de Nouembre mil six cens dix-neuf, la mesme Religion conclud la guerre contre les Corsaires de Barbarie, Alger, & Thunis, & pour la faire, arme le

grand & le petit galion de l'Ordre, vn Patache, & vne Tartane pour conserue. Le Commandeur de la Trouilliere commandoit le petit Galion, le Cheualier de Boisise le Patache, la Tartane le Cheualier de Vesure, sous la conduite pourtant du Commandeur des Gouttes General de ces quatre vaisseaux, ils partent de Malte auec ordre de tenir la mer durant l'Hyuer iusques au destroit de Gilbaltar. Leur premiere route fut vers le cap Pallero, & de là nauigeans sur la coste de Sicile, descouurent pres de Iurgente vn vaisseau Turc de mille Salmes, armé de vingt pieces d'artillerie, qui donnoit chasse à vne hourque Flamande iusques dans le port de Iurgente. Ce vaisseau vit ceux de Malte, prend luy mesme la chasse qu'il donnoit au Flamand, & se met à fuyr auec toutes ses voiles: les Cheualiers le suiuent, mais la nuict fauorisant son euasion, il iette en mer ce qui le faisoit courir sur les ondes, & le suiet de ses pilleries, quantité de marchandises: ainsi estant deuenu plus pauure & plus leger, s'esloigne par vne grande vitesse de ceux qui le poursuiuoient, lesquels craignans parmy les tenebres de s'encailler dans les Seicques, l'abandonnerent à la peur, & à la fuitte qui l'emportoient loin d'eux. Le iour venu leur fit descouurir vne Poulacre chargee de froment, que le Capitaine Oüart Corsaire Turc auoit mis dessus: Ceux cy donnerent nouuelles de ce Corsaire, & dirent aux Cheualiers qu'il estoit sur les mers de Iurgente, & de la Pantelerie, auec quatre vaisseaux de guerre bien armez d'hõmes & d'artillerie, dont le Capitaine auoit quarante pieces, le Vice-Admiral trente cinq, les deux autres vingt à vingt-cinq pieces, & vne hourque de deux mille Salmes, dont le bord n'estoit gueres moins haut que le grand galion de Malte, armee de vingt cinq pieces d'artillerie, & deffenduë de trente Turcs. Le Commandeur des Gouttes, & ses conserues rendirent incontinent le bord vers la Sicile, où estans arriuez le matin, descouurirent les cinq vaisseaux d'Oüart: Celuy cy les voyant embroüilla ses voiles pour les attendre, pensant qu'ils fussent Marchands, mais comme ils furent à la portee du canon, & que des Gouttes eust arboré l'estendart de l'Ordre, le Corsaire cogneut le grand Galion de Malte, & print la fuitte, ses vaisseaux firent le mesme qui çà qui là, les Cheualiers le poursuiuent, le Commandeur va droict à Oüart, & passant proche de sa Hourque, commande à Boisise, & à Vesure, de s'en asseurer. Oüart estoit tousiours sur le vent, fuyant neantmoins tant qu'il pouuoit, tandis que le Galion donnoit la chasse à son Vice-Admiral, & l'approchant iusques aux canonnades & mousquetades, le combattit l'espace de deux heures; l'autre fuyant se deffendoit tousiours, pour empescher l'abord, Oüart se tiroit loin du peril par la legereté de son vaisseau: en sorte que le sieur des Gouttes ne pouuant rien aduancer sur luy, & voyant son Vice-Admiral rudemẽt attaqué par deux autres vaisseaux qui rendoient le bord sur luy, l'alla secourir: mais tandis qu'ils combattoient vne fortune de temps se mit de la partie, & prit tel ad-

La Trouilliere.
Boisise.
Vesure.
Des Gouttes.

uantage sur eux, qu'ils estoient plus occupez à se deffendre des tempestes & coups de la mer, qu'à s'attaquer les vns les autres. La lumiere du matin les ayant esclairez, ils se virent tous escartez, & le petit galion de Malte si mal traicté de coups de canons, tant dans le corps du vaisseau, que dedans ses voiles, plusieurs de ses hommes blessez, plusieurs morts, qu'il fut contraint d'aller dans le port descharger ses malades, & se racommoder. Il y trouua le Cheualier de Boisise & son patache, arriué peu d'heures auparauant, non sans auoir esprouué les effects de la guerre, & rigueurs de la tempeste, son patache cuida estre bruslé au combat de la hourque, les voiles le furent, plusieurs des siens peris par le fer, le feu, & l'eau, & de ceux qui luy resterent il en mit trente sur la hourque qui estoit de sa prise, & luy auec son vaisseau fracassé, l'esperon rompu, se separant de la hourque mola en poupe, & gaigna le port; la hourque y arriua le lendemain, dans laquelle outre les trente soldats Chrestiens il n'y eust que neuf esclaues. Ce combat esloigna Oüart de ses desseins, & empescha pour ce coup la violence des pilleries, & la rencontre qu'il eust eu de sept vaisseaux Marseillois, & du nauire sainct Lazare qui portoit le sieur de Saisy, lequel alloit seruir le Roy à l'Ambassade du Leuant à Constantinople: & quoy qu'il soit à presumer que pour la reuerence de sa personne, Oüart n'eust point attaqué sa flotte, neantmoins la rencontre d'vn brigand de mer ne fut iamais bonne aux passagers.

Tomese pris par les Cheualiers de Malte. Quelque temps apres les galeres du mesme Ordre costoyant l'Arcadie, mirent en terre bon nombre de soldats, qui s'aduancerent deux lieuës auant en terre ferme, & furent petarder le Chasteau de Tomese, où est establie la Doüane de la soye de cette Prouince là, pillerent la ville, emmenerent plusieurs riches marchands Iuifs prisonniers, & firent esclaues quatre cens Turcs, qu'ils mirent à la chaine. Cette descente alarma le pays des enuirons, les Turcs s'assemblerent iusques à cinq cens hommes à cheual, qui firent sonner la retraicte à ceux de Malte, laquelle ils firent auec tant d'ordre & de valeur, qu'ils emporterent le butin, emmenerent leurs prisonniers, & leurs esclaues, sans autre perte que de deux Cheualiers, & quelques soldats.

CHAP. IX. *Galeres de France contre les Corsaires Turcs.* La France tutrice de la Chrestienté accorde aussi ses vaisseaux à la commune deffence des costes de la mer Mediterranée, & à la manutention de la liberté du commerce sur ses ondes contre les corsaires Turcs, sept Galeres du Roy partent de Marseille le vingt-huictiesme Iuin de l'année de 1620. Philippes Emanuel de Gondy, Comte de Ioigny, General des Galeres de France les commande, les costes de Prouence iouyssoient alors du repos, n'estans point troublees des rapines des Corsaires Turcs. Celles d'Espagne au contraire en souffroient des notables pertes, le General en estant aduerty, prend cette route, & costoye ce pays là, double le cap Queyr, passe à la

veuë du port de Catelogne sans y entrer, de crainte de perdre l'occasion de rencontrer les Pyrates, tire vers Tarascone, ne laissant passer aucun vaisseau, fut-ce grand ou petit sans le recognoistre; là il apprend que deux galeres d'Alger en estoient parties le iour auparauant: il les va chercher aux Effacs où l'on croyoit qu'elles estoient allées, le lieu commode pour seruir de receptacle aux voleurs de mer, l'estoit aussi à leurs courses: mais n'en trouuant aucunes nouuelles, il passe outre le dixiesme Iuillet, le lendemain continuant sa nauigation se trouue pesle meslé auec six galeres d'Espagne, la Patrone Royale estoit du nombre, Dom Gabriel de Haues Cheualier de Malte, les commandoit. Les François prennent les armes, & les Espagnols aussi: mais comme ils en venoient aux mains, ils se recogneurent, & Dom Gabriel salüa de quatre canons les galeres de France, toutes ses galeres en firent de mesme, & receurent apres le salut des François, lequel finy ce Cheualier vint voir le general François dans sa galere, où il fut receu auec les courtoisies de la nation Françoise, & celles du mesme General. Ce rencontre passé les François continuent leur nauigation, passent le Cap Martin, donnent fonde dans la ville d'Alincant, sejournent vn iour à Cartagène, en partent, tirent vers le cap d'Agathe, à cinquante lieuës de Gilbaltar, & en estans proches sans auoir rencontré les Corsaires, le General se resoult de les aller chercher en Barbarie, & fait voguer vers Oran, le canal qui est le plus mauuais de toute cette mer là, fit esprouuer à ses Galeres les inquietudes de ses agitations, & la rigueur du temps fascheux qui regne d'ordinaire sur ses ondes: elles peurent auec peine prendre port à Oran, où la reception que le Duc de Maqueda Vice-Roy Espagnol en ce lieu-là, fit au general, fut digne de l'vn & de l'autre.

Le vingt-deuxiesme de Iuillet il sort d'Oran, reprend la mer si opportunément selon ses desseins, qu'il faict rencontre de deux vaisseaux de Corsaires Turcs, leur donne la chasse, les aborde, les combat & canonne si puissamment qu'il les prend tous deux, ils estoient d'Alger, portans sept mille quintaux, armez en guerre de dix sept pieces de canon, deffendus par cinquante Turcs, auec quarante Chrestiens que ces infidelles auoient mis à la chaisne; le General fit vn iuste eschange des conditions de ces diuers hommes, donna la chaisne des Chrestiens aux Turcs Corsaires qui l'auoient meritée, & la liberté dont ils iouyssoient iniustement aux Chrestiens qui en sceurent mieux vser; cette action de Souuerain renduë sur la mer qui n'en veut point recognoistre, le General retourna à Oran pour faire raccommoder les vaisseaux de sa prinse, qui furent enuoyez à Marseille, tandis que les Galeres y adiousterent la prinse encores d'vn brigantin d'Alger, rencontré vers le Cap de Tenes.

Prise de deux vaisseaux Turcs par les Galeres de France.

Mais le dessein du General estoit de faire quitter la mer aux plus grands Corsaires de Barbarie, il luy reüssit aussi, quoy que d'vne

façon extraordinaire : car comme il se fut remis en mer auec les Galeres, elles descouurent vn grand vaisseau de douze mille quintaux de port, qui depuis fut recogneu armé de quarante pieces de canon, & de deux cens soldats. Solyman Rays d'Alger homme de grand nom, par la reputation de ses brigandages en estoit le Pyrate, il prend chasse à la veuë des Galeres : elles le poursuiuent à la voile, & à la rame, & sur les deux heures de nuict, l'attaquent à coups de canon ; il s'eschappe à la faueur du vent, mais le lendemain se voyant poursuiuy auec la mesme vitesse, & proche du mesme peril qui l'auoit pressé la nuict auparauant, alla donner en terre, sortit de son vaisseau, mit le feu aux munitions, & faisant sauter en l'air tout ce qui estoit dedans, ne laissa que le corps d'iceluy sur le riuage, & quitta la mer selon le desir du General, auec pourtant cet aduantage qu'il sauua sa vie par terre.

Solyman Rays se sauue par terre.

Vn des principaux motifs du voyage des Galeres de France, estoit pour liberer la coste d'Espagne des Corsaires qui l'infestoit, apres la desroute de Solyman Rays elles rencontrerent enuiron le sixiesme iour d'Aoust vers Barcelonne vn Corsaire Turc. Il est vray que pour lors il donnoit chasse à deux barques de Marseille, & les eust prinses infailliblement, si les Galeres ne l'eussent poursuiuy ; mais il se fut aussi rendu d'autant plus fort pour nuire aux Marchands Espagnols, contre lesquels il eust auec plus de hardiesse exercé ses rapines ; se voyant doncques pressé il inuestit en terre, esuitant vn peril par vn autre : car les Catalonnois le prindrent auec ses gens, le general des Galeres les enuoya demander au Vice-Roy de Barcelonne, lequel les luy fit rendre. Tels furent les fruicts du voyage des Galeres de France, d'auoir purgé la mer de quelques Corsaires Turcs, donné l'espouuante aux autres retenus par terreur dans leurs ports, desliuré plusieurs Chrestiens au milieu de leur nauigation de l'oppression de ces Pyrates, & deffendu les costes de nos voisins de la violence de leurs courses. Les marques encores de ce voyage des François qui seruirent aussi à leur triomphe, furent quatre vaisseaux prins sur ces Corsaires, & conduits à Marseille ; vn mis à fonds, apres en auoir osté le canon, & le sixiesme bruslé, afin que non seulement les hommes, bien souuent oublieux ou ingrats, mais aussi les Elemens, theatres de la nature, fussent tesmoins du zele de cette nation, au commun bien de la Chrestienté.

Vn autre Corsaire fut le mesme, est prins & rendu aux François par les Espagnols.

CHAP. XII.

Troubles en Hongrie.

Mais tandis que la France contribuë ses soins au repos de la Chrestienté, ailleurs les Chrestiens mesmes y iettent le trouble, & l'y fomentent, la mesme France par la preuoyance & la royale pieté de Louys le Iuste, le Conquerant le Liberateur de la Chrestienté, employera encores son zele pour la conseruation de la Hongrie, & pays voisins sous les couronnes Chrestiennes, nous le verrons cy-apres. Bethlin Gabor Prince de Transiluanie appuyé du Turc, appellé par les Hongrois, excité par son propre courage, entre en Hongrie auec

vne armée de trente mille combattans, passe la riuiere de Tibisce, tourne teste vers Cassouie, & grossit ses forces d'vn grand nombre de Hongrois qui se vindrent ioindre à luy, ses armes porterent la terreur dans toute la Hongrie d'autant plus puissammẽt, qu'alors ce Royaume là se trouuoit desgarny de gens de guerre, que l'Empereur auoit appellez à la deffence de la Boheme. Humanoy grand Chambellan de Hongrie, fit bien ce qu'il peut pour resister au Transiluain: mais ses forces trop inesgales à celles de celuy-là, ne pouuans dans la resistance faire autre effect que de se perdre, firent auec luy retraicte dans les montagnes de la Pologne.

Cependant l'auant-garde de Gabor conduite par Kedei-Ferents, accompagné des Colonels Szozi & Kaxoczy gens de main, faisant plus de dix mille hommes, s'approche de Cassouie & la somme. Doczy qui la gouuernoit pour l'Empereur repond genereusemẽt, qu'il la conserueroit pour son Maistre tant qu'il auroit vne goutte de sang dãs les veines: mais le plus fort l'emporte. Ferents le presse, & le contraint de se rendre à discretion, & discretion de la fureur de la guerre, & de l'insolence d'vn victorieux, laquelle ne tient point de la vertu de clemence: car Doczy personne de condition, & general de la Hongrie, receut des Transiluains vn traictement plus insupportable que la perte de sa vie; ils l'habillerent d'vn vestement de fol, ainsi vestu le promenerent par tout le Camp, puis l'ayant enchaisné aux pieds & aux mains, l'enuoyerent auec le mesme habit prisonnier en Transiluanie, afin qu'il souffrit en mesme temps plusieurs maux, & que la perte de sa liberté fut la publication de son ignominie. Les Ecclesiastiques, pour si eminente que fust leur condition, receurent aux villes de Hongrie les iniures que la licence & la rage du soldat font à telles personnes sacrées, quand elles veulent commettre des sacrileges, la guerre se faisoit aux Autels aussi bien qu'aux hommes. Cassouie se rendit à Gabor sur la fin de cette année au mois de Septembre, rapportée icy neantmoins pour suiure tout d'vn fil la narration de ces desordres de Hongrie.

Gabor attaque Cassouie.

La prend.

Ce Royaume là par la perte de cette place receut vne generale consternation, la partie d'iceluy qu'on appelle la haute Hongrie, se voyant incapable de resister à Gabor, luy enuoya ses deputez à Cassouie, & moyennant la conseruation de ses priuileges, promit de luy obeyr. Filek place de guerre importante à cét Estat-là assiegée par dix huict mille hommes commandez par les Colonels Kedei & Szozy, & battuë de douze canons, se rendit ne pouuant tenir, & recognut Gabor. Ce Prince suit les prosperitez de son entrée en Hongrie, & les heureux succez de ses armes, l'ayant mis en estat de donner la loy à tout le reste du Royaume, escrit aux villes d'iceluy, iustifie son entrée dans le pays, du consentement (dit-il) de plusieurs Princes Chrestiens, & pour la conseruation de la Chrestienté, prie, promet, commande, menace ceux qui ne luy obeyront

La haute Hongrie luy obeyt.

Filek se rend à luy.

point, de les exterminer par le feu, & par le fer. Certes-là cette maxime sembloit veritable, que le droict est dans les armes, & celuy qui est le plus fort paroist souuent le plus iuste. Ses lettres non moins puissantes que ses canons luy acquirent plusieurs villes, les habitans d'icelles les ayant receuës, ensemble la terreur qu'elles semoient, luy en apporterent les clefs, desquelles & des principales furent Vaccia sur le Danube siege d'vn fameux Euesché, Ternaue, Neutra, & Nouigrad, que s'il restoit quelque peu de fidelité enuers l'Empereur parmy les gens de guerre de la Hongrie, elle estoit mise aux fers & à la chaisne, souffrant cette oppression par ceux mesmes du pays, meus à cela, ou d'espouuante, ou de perfidie: Car le gouuerneur de Neusensfel qui vouloit conseruer la place à celuy qui l'en auoit iugé digne, fut prins par les siens pieds & mains chargées de chaisnes, mené à Cassouie: Les Hidouques du Comte de Iamarthonse en firent autant à leur Capitaine, coulpable enuers eux d'estre fidelle à l'Empereur, auquel eux mesmes deuoient l'obeyssance & la foy. Ces desastres portoient aux larmes les plus iustes qui n'y pouuoient donner remede, tandis que Gabor tesmoignoit dans Cassouie la resiouïssance de ses progrez, par les feux de ioye & les coups de canon que Gamhorre bien esloignée delà, oyoit bien aisément.

Il escrit aux villes qui obeyssent.

Ce que les armes ne peuuent sur Gabor, la raison s'efforce de le faire, & le destourner sans violence & sang de la desolation de la Hongrie, qu'il auoit desia commencée. Forgatsi Palatin du Royaume qui en porte l'espée royale, luy escrit par vn Gentil homme enuoyé exprez, luy remonstre les notables pertes qu'il apportoit à toute la Chrestienté, en contreuenant à la paix de Ternaue du commencement de Mars mil six cens quinze, faicte entre l'Empereur Matthias pour luy & ses successeurs, & les Estats & Princes de Transiluanie, que le sang de tant de peuples innocens qu'il espandoit tous les iours dans le Royaume, l'accusoit deuant Dieu, & demandoit à sa Iustice vengeance contre luy. Gabor luy fait responce, & luy fait voir que si la force du pays est foible en son endroit, la raison l'est encores dauantage. Il allegue que les Boëmes & Moraues ses alliez oppressez par la maison d'Austriche, qui a mis leur pays à feu & à sang, luy ont demandé le secours de ses armes, lequel n'a peu ny deu leur refuser; que s'il prend des villes en Hongrie, il le fait pour asseurer le pays voisin de ceux là, contre les oppressions des mesmes Princes d'Austriche, ennemis de la liberté, de la Religion, & de la paix: que luy Palatin (il l'appelloit vostre Excellence dans sa lettre) s'estoit tousiours monstré tres zelé deffenseur de la liberté du pays, comme il l'auoit aussi promis par serment en prenant l'espée de Palatin, laquelle il deuoit mettre à la main pour la deffence du pays, & s'vnir à luy. Ce fut tout ce qu'en rapportera le Gentil hõme enuoyé, sinon qu'il dict à Gabor en partant, que le Roy, celuy d'Espagne, les Electeurs de l'Empire & leurs alliez, secourroient l'Empereur,

Forgatsi l'exhorte à la paix, mais en vain

qu'il

qu'il auroit à soustenir les armées de France, d'Espagne, d'Allemagne, & d'ailleurs : Ie le croy, respondit ce Prince, mais auant qu'ils soyent venus à moy, ce qui est apresté pour disner sera mangé, voulant dire qu'il se seroit rendu maistre du pays, auant l'arriuée d'vn tel secours.

Et de faict, il partit deslors auec son armée pour aller assieger Presbourg : marchant en campagne on portoit deuant luy vne enseigne de damas rouge, sur laquelle estoient peints deux hommes armez, portant la Couronne sur leurs heaumes, s'entredonnans la main, pour l'ame de cette deuise ces mots Latins, *Confederatio & concordia*, c'est à dire, *Alliance & concorde*. Faisant chemin ses trouppes prindrét le Chasteau de Petronellense, & le feu le ruyna, les mesmes soldats qui le prindrent le bruslerent. Forgatsi Palatin qui se doutoit du siege, en auoit aduerty l'Archiduc Leopold, lequel luy enuoya le Baron de Tussembach, mille hommes de guerre soubs sa conduite, & trois canons. Ce secours eust pour logement les fauxbourgs de la ville : mais il ne sceut empescher que Gabor ne s'en saisist ; car vne nuict pleuuieuse, battuë d'orages & de tourbillons de vents, lors qu'on y pensoit le moins, il arriue auec son armée, force les fauxbourgs, & passe au fil de l'espée tout ce qui luy resiste, peu de soldats de Tussembach sauuent leur vie à la fuite. Estant maistre des fauxbourgs, il somme la ville & le Palatin Forgatsi qui estoit dedans de se rendre : Celuy cy demande temps pour en deliberer, auec les principales testes du Royaume, qui estoient pour lors dans Presbourg, auec lesquelles il traicte auec Gabor, & tous ensemble le declarent Prince de Hongrie, mettent la ville & chasteau en sa puissance, & par le mesme traicté Forgatsi demeure Palatin de Hongrie, dignité la plus eminente de ce Royaume là. Tout cecy arriua dans le cours & sur la fin de l'année 1619. en Octobre. *Gabor prind Presbourg.*

L'année suiuante mil six cens vingt, redonne quelque repos à la miserable Hongrie, que nous auons nommée ailleurs le theatre de la guerre, où l'ambition & la cruauté representent leurs violences par le fer & le feu, dont elles se seruent. La trefue se conclud entre l'Empereur Ferdinand, & les Estats du Royaume, qui estoient demeurez en son obeyssance, d'vne part. Et Bethlin Gabor & les Estats du mesme Royaume qui s'estoient rengez de son costé, d'autre. Les Ministres qui la conclurent estoient Valentin Lopez Archeuesque de Iauarin, Leonard Holfric Comte de Maggau, Christofle Preumer, & Thomas Nadisti, pour l'Empereur. Et pour le Transiluain, le Palatin Forgatsi assisté de deux autres Seigneurs Hongrois. Ce qu'ils arresterent se reduit en cinq poincts. 1. Que la trefue d'armes dureroit iusques à la sainct Michel de cette année, pour toute la Hongrie & pays voisin. 2. Que durant icelle chacun retiendroit ce qu'il possedoit deslors qu'on la conclud. 3. Que les villes, places, & forteresses prises par Gabor, luy demeureroient iusques à vne *Ann. 1620. Fait trefue auec l'Empereur.*

paix finale. 4. Que les Estats se tiendroient à Neuuensol, où le Palatin & tous les ordres se trouueroient en personne. 5. Qu'ausdits Estats on traicteroit d'accorder l'Empereur, & lesdits ordres du Royaume.

Assemblée des Estats à Neuuensol.

L'ouuerture en fut faicte au mois de Iuillet en la mesme ville de Neuuensol, pour la seureté de l'Assemblée quatorze mille hommes de guerre y estoient en garde. Gabor y enuoya ses propositions, lesquelles estoient de telle substance. Que luy Prince de Transiluanie, desiroit tres-affectueusement bannir le trouble de la Hongrie, y remettre la paix, & y restablir la liberté de la Religion : qu'à cela auoient tousiours tendu ses soings, ses trauaux, & vne incroyable despense par luy faicte : Qu'à cette fin, il auoit refusé la Couronne de Hongrie; qui luy auoit esté offerte. que l'Empereur ne desiroit point la paix, si ce n'estoit pour le tromper, sous pretexte d'accord. Qu'il falloit enuoyer des Ambassadeurs au Sultan des Turcs, de crainte qu'il ne fit attaquer la frontiere du Royaume, tandis que les Estats estoient occupez à l'Assemblée. Les Ambassadeurs de l'Empereur demanderent au nom de leur Maistre, la rupture de l'alliance faicte entre les Bohemes leur nouueau Roy, & les Estats, & par mesme moyen celle des Hongrois, auec Bethlin Gabor : mais le party de celuy cy l'emporta dans l'Assemblée. Les Estats arresterent que la tresue finie auec l'Empereur, elle ne seroit point continuée, ains la guerre recommencée contre luy. Que Gabor seroit Roy de Hongrie, & tel couronné dans Presbourg, pour tout le mois d'Octobre de la presente année 1620. Ce qui fut exactement accomply, assistant à ce couronnement l'Ambassadeur du Turc, lequel asseura l'Assemblée que son Maistre agréeroit ce couronnement, & en receuroit vn grand plaisir. Les Seigneurs Catholiques du Royaume s'opposerent à ce couronnement, & declarerent ne vouloir recognoistre autre Roy que l'Empereur.

Gabor est declaré Roy, & couronné à Presbourg.

Guerre recommencée.

Ainsi le temps de la durée de la tresue estant finy, les deux partis recommencerent la guerre, Gabor ne fut pas le dernier. Il fait dessein de porter ses armes au delà le Danube, pour le faire commodement, il fait dresser vn pont de batteaux sur cette riuiere, & le fait garder par vn fort dressé au bout du mesme pont, dix mille hommes des siens y passent, & son canon y roule aisément. Auec ces forces il va mettre le siege deuant Ambourg, ville située sur le Danube à la main gauche, de ceux qui nauigent de Vienne à Presbourg, celle cy est à la main droicte. Il bat cette place, y fait bresche raisonnable, donne trois assauts : mais n'en rapportant autre succez, que la perte de mille hommes des siens, leue le siege, & se retire à Volmbourg. Son dessein doncques est descouuert, & l'Empereur cognoist qu'il porte la guerre au delà l'eau, vers le pays de Vienne. On luy conseille de faire attaquer le pont & le rompre : Que Gabor n'ayant point de place de retraicte au delà le fleuue, ny ne pouuant repasser deçà, sa

Ambourg assiegé.

perte est indubitable, & tandis qu'il estoit absent de Presbourg, prendre de force la ville & le Chasteau. Le Comte Dampierre François en fait la proposition, on luy en donne l'execution tres perilleuse, l'issuë le monstrera. Mais aussi reüssissant, c'estoit vn moyen puissant pour recouurer la Hongrie, quasi toute perduë pour l'Empereur, & puis le courage du Comte de Dampierre ne trouuoit rien de mal aisé. Il se dispose doncques à cette entreprise, prend les trouppes Denhalt, leuées au pays de Treues, mene aussi les François qu'il auoit quant & luy, faict huict mille hommes de pied, & deux mille cheuaux, se munit de quatre coleurines, de douze petards, de poudres, des feux d'artifice, & de tout ce qui est necessaire à vn pareil dessein, & fait son embarquement à Vienne sur quarante tant nauires que batteaux. Passant sous le pont de Vienne trois batteaux chargez d'hommes & de munitions, perissent par vn mauuais temps. Cet augure sinistre, & le conseil de la pluspart de ses amis à Vienne, le pouuoient dissuader de passer outre; il le fait pourtant, & arriuant au dessous d'Ambourg, vn autre de ses batteaux qui portoit deux cens mousquetaires, fait encores naufrage. Il arriue à Presbourg plus tard qu'il n'auoit projetté: car au lieu d'y estre à la pointe du iour, il y descend à neuf heures du matin. Dabord il prend le fauxbourg, force le fort fait par Gabor, & rompt son pont de batteaux, & de là va petarder le Chasteau, de la prinse duquel dependoit celle de la Ville: Mais comme il estoit sur la contre-escarpe, accompagné de Despagne son Lieutenant Colonnel, & de cinquante mousquetaires, les Moraues qui deffendoient la place, & ausquels le Comte auoit autresfois commandé, le recogneurent, & se mirent à tirer sans cesse sur luy pour le tuer. Huict des siens tomberent morts à ses pieds, & vne mousquetade luy emporta son chappeau. On s'efforce de le faire retirer, les siens luy font voir que les ennemis l'auoient recogneu, & que des creneaux du Chasteau on le miroit sans discontinuer. Mais ce fut trop tard, car comme il se vouloit retirer vn coup de mousquet luy perce les reins & la mammelle gauche, à deux doigts de cœur. Il tomba entre les bras de deux soldats, & comme ils l'enleuoient vn d'eux tombe mort d'vn pareil coup, & en mesme temps vne autre mousquetade atteignant le Comte dans le costé droict, acheua de luy oster la vie, il tomba mort sans parler, l'espouuante saisit alors ses soldats, qui se retirerent. Ceux de Presbourg sortirent, & sur cette retraicte en tuerent six vingts de ceux qui se retiroient plus lentement, enleuerent le corps du Comte de Dampierre, luy coupperent la teste, & l'esleuerent au bout d'vne picque, exerçant sur le reste du corps toute sorte d'inhumanité.

Entreprise du Comte de Dampierre.

Sa mort à Presbourg.

Gabor cependant tourne teste vers Ambourg, recommence le siege, la bat, la force de se rendre à luy, ainsi le mal croissoit, & le feu allumé dans la Hongrie par le Turc, dont Gabor est le principal

CHAP. XIII.

Gabor prend Ambourg.

suppost, ayant consumé les principales parties d'icelle, menaçoit le reste d'vn pareil embrazement. La France qui a le principal interest à la conseruation de la Chrestienté, comme ayant l'aisnesse dans la maison de Dieu, s'efforce de l'esteindre. Le Roy Louys le Iuste, autant fils aisné de l'Eglise par sa vertu, & par son zele, que par la dignité de sa Couronne, y enuoye ses Ambassadeurs, Monsieur le Duc d'Angoulesme Cheualier de ses Ordres, & Colonnel general de la Caualerie Françoise, le sieur de Bethune Cheualier des mesmes Ordres. Conseiller d'Estat, & maintenant Ambassadeur extraordinaire vers sa Saincteté à Rome, le sieur de Preaux de l'Aubepisne aussi Cheualier desdites Ordres, & Conseiller au mesme Conseil, lesquels estans arriuez vers l'Empereur, negocient la paix de cette partie de la Chrestienté; de la Cour de l'Empereur ils passent vers Gabor au mois d'Octobre de cette année. Ce Prince Transiluain enuoye au deuant d'eux vne escorte de quatre cens cheuaux; mais ceux cy rencontrans les trouppes Imperiales, furent battus & défaicts. Ce qui obligea Gabor de leur enuoyer vne escorte plus puissante, qui les conduisit à Ambourg, où à vne lieuë de la ville deux cens Gentils-hommes richement vestus de drap d'or, & parez de pierreries, les vindrent receuoir de la part de Gabor, & leur presenterent ses carrosses, dans lesquels ils entrerent, & à la lueur de cent flambeaux furent conduits dans les superbes logemens qu'on leur auoit preparez. Le lendemain ils eurent audience; l'appareil d'icelle estoit à la Royale, les gardes du Prince estoient vestus de bleu, deux cens Gentils-hommes entouroient sa personne dans la salle d'audience, ils auoient les habits & les affections Turques: car ils portoient des longues sotanes à la façon des Turcs, dont l'estoffe estoit velours, & toile d'or fourrées de precieuses peaux des mattres zebelines. Les remercimens qu'il fit de l'honneur que le Roy luy faisoit d'enuoyer vers luy, & l'obligation qu'il tesmoignoit luy en demeurer eternelle, furent exprimées auec paroles pleines de respect & de reuerence enuers sa Majesté, de laquelle il se disoit tres humble seruiteur. L'importance de cette negociation obligea les Ambassadeurs à plusieurs allées & venuës, & vers l'Empereur, & vers ce Prince, pour la conduire selon les desirs du Roy au repos de ces regions Septentrionales, voisines du Turc, qui n'est entré dans le Royaume de Hongrie, que par la porte que les troubles & les guerres Ciuiles luy en ont ouuerte. Ils retournent doncques vers l'Empereur, pour sçauoir pleinement son intention, laquelle leur fust apportée le lendemain qu'ils eurent eu audience à Vienne, par les sieurs d'Harac & de Stromestor, Conseillers du Conseil secret. En ce sens, que les Hongrois auoient par leurs rebellions commis toute sorte d'irreuerence, de mespris, & d'vsurpations contre leur Souuerain. Que Bethlin estoit vn homme sans parole, sans foy, sans religion, circonci, qu'il seroit malaisé que sa Majesté Imperiale traictar

Ambassadeurs de France en Hongrie pour la paix des Chrestiens. Monsieur le Duc d'Angoulesme. Messieurs de Bethune & de Preaux Chasteauneuf.

Leur reception.

auec luy & les siens : Neantmoins que s'il vouloit rendre ce qu'il luy auoit vsurpé, & le recognoistre pour son Roy & Seigneur, que l'Empereur le receuroit en grace, & luy pardonneroit. Ce discours tout contraire à l'Estat des affaires de l'Empereur en Hongrie, si ruinées, qu'à peine son nom y estoit recogneu, eust mieux esté receu d'autres personnes ignorans les pertes de ce Monarque, que des Ambassadeurs de France, qui en sçauoient le general & le particulier, aussi sceurent-ils representer à ces Ministres de l'Empire, que leur maistre ne se pouuant bien preualoir de la force des armes, il deuoit s'aider des moyens qui luy restoient, comme de l'entremise du Roy, de laquelle il pouuoit tirer de l'aduantage pour vn bon traicté; que cette occasion negligée & passee, apparemment on n'en voyoit point d'autre pour conseruer son authorité en Hongrie. Que le Turc possedant la moitié du Royaume, Gabor le pays au delà le Tibisce, & les montagnes, mesme la basse Hongrie, delà & deçà le Danube, ce qui luy restoit en la basse Hongrie, qui estoit Iauarin & Comor, estoit bien peu pour estre recogneu Maistre souuerain du pays. Cette responce obligea ces Ministres à plus de franchise, d'Harac en tesmoigna dauantage qu'il n'auoit pas fait, & dit aux Ambassadeurs, que l'Empereur n'auoit rien obmis pour rendre Gabor son seruiteur, & le lier à ses seuls interests, luy auoit offert en propre quatre Comtez tres riches & tres-importantes, la libre iouyssance de ce qu'il possedoit en Hongrie, au delà le fleuue Tibisce, & les montagnes, iusques en Transiluanie, moyennant seulement qu'il releuast de luy, & le recogneust pour son Seigneur & Roy. De plus, luy donnoit le Gouuernement du reste de la Hongrie, excepté de Iauarin & de Comor; & encores luy accordoit en propre vn Duché en Silesie, & vne terre en Boheme de quarante mille florins de reuenu. Ces propositions de traicté estoient incogneuës aux Ambassadeurs, desquelles l'Empereur ne leur auoit donné aucune part, quoy que ciuilement il le deust faire, puis qu'ils luy auoient tesmoigné que les commandemens qu'ils auoient du Roy, estoient entiers à l'aduantage de ses affaires : mais les sages ne rompent iamais, & en telles rencontres la dissimulation est vne vertu, comme despendante pour lors de la patience, & de la tolerance aux affaires qui deriuent en premiere source de la prudence, Reyne des autres vertus. Aussi les Ambassadeurs n'en tesmoignerent point d'autre ressentiment, que de dire à d'Harac, & à Stromestor, que ces offres faites à Gabor par l'Empereur, estoient bien differentes des intentions que l'Empereur leur auoit tesmoigné, Que les affaires de ce Prince n'estoient point en meilleur estat alors, que du temps desdites offres; & qu'au lieu d'augmenter les conditions du traicté, pour venir à vne paix durable, il s'en retiroit bien loin, ce qui estoit ne faire pas des conseils du Roy l'estime qui leur estoit deuë. Stromestor repartit, que l'Empereur pourroit assembler son Conseil sur le suiect de ce discours. Mais

Leur negociation pour la paix du pays.

d'Harac qui sçauoit d'auantage que Stromestor des intentions particulieres de l'Empereur, passa plus outre, & dit, que si Gabor vouloit traicter pour son particulier, sous des conditions equitables, que son Maistre le receuroit, non pas de l'en rechercher contre la dignité de sa personne: mais que si les Ambassadeurs en vouloient faire les propositions au mesme Gabor, pour sonder ses intentions, que l'Empereur aduiseroit sur les conditions du traicté, de les accepter, ou refuser, selon qu'elles seroient ou aduantageuses, ou dommageables à ses affaires. Cette façon de traicter, & les ouuertures plus rudes que la politique qui se pratique deçà le Rhin, & delà les Alpes, de vouloir faire agir en cette negociation les Ambassadeurs de France, comme Ministres de l'Empereur, eux qui estoient venus comme entremetteurs d'accord, & arbitres des differents, sous le nom & l'authorité du Roy. Cette façon de traicter, dy je, les obligea à respondre, qu'ils apporteroient tout ce qui despendoit d'eux, au bien des affaires de l'Empereur; mais de proposer de sa part, seroit plustost blesser ses interests, que de les aduancer, se monstrans ainsi partiaux, & partant suspects en ce traicté. D'Vlme Vice Chancelier de l'Empire vint à eux vn iour apres cette conference, leur dire de la part de l'Empereur, que sa Majesté Imperiale difficilement pourroit condescendre à traicter auec Gabor; pour le peu de foy qu'il y auoit en sa parole, & en ses serments, lesquels n'auoient autre asseurance, que l'aduantage que luy seul en tiroit; toutesfois que s'il vouloit tesmoigner plus de franchise qu'il n'auoit accoustumé, se destacher de ses confederez, & traicter seul auec les Estats de Hongrie, que l'Empereur les asseuroit d'enuoyer ses Ambassadeurs au lieu duquel on auroit conuenu pour traicter. Au reste, qu'il auoit telle confiance en la volonté du Roy, qu'il se remettoit entierement à leur soin & à leur affection en cette affaire si importante.

Le vingt-septiesme Octobre ils partent de la Cour Imperiale, & prennent leur chemin par Ambourg vers Gabor, qui estoit à Presbourg, la Caualerie de Prince Transiluain leur fut au deuant, les principaux Seigneurs en estoient, les deux Generaux d'armée, l'vn de Transiluanie, & l'autre de Hongrie, ceux qu'on appelle Magnates, ou grands notables : leur suitte estoit de quatre cens cheuaux, dont les harnois d'argent estoient enrichis de pierreries, & les hommes si superbement vestus, que cette trouppe sembloit plus propre d'vn celebre tournois, que de la guerre qu'ils faisoient. Emery de Turso, Chancelier de Gabor, & fils du vieux Palatin Kagoly Kabay, les receut de la part du Prince, qu'il nomma tousiours Roy de Hongrie, & par vne harangue Latine, leur fit entendre que son Maistre, qui se disoit tres-humble seruiteur du Roy, rendoit ce deuoir aux Ambassadeurs d'vn si grand & si puissant Monarque, qu'il reueroit de toutes ses affections. Le sieur de Preaux, l'vn des Ambassadeurs, luy fit responce en Latin, apres laquelle ils entrerent separément en carrosse,

chacun d'eux estant conduit par deux Seigneurs les plus qualifiez, dans les carrosses du Prince iusques à leur logis à la clarte de cent flambeaux (selon la coustume de cette nation) & au milieu de toute l'armée, qui faisoit haye le long du chemin. Arriuez qu'ils furent à Presbourg, parut deuant eux dans la grande place, vn bataillon de douze cens Hidouques, vestus de liurée bleuë, qui faisoient la garde ordinaire de Gabor. A leur logis six Gentils-hommes les vindrent visiter de la part de ce Prince, leur firent des excuses s'ils n'estoient logez cõme il eust desiré, & leur offrirent son soupper, quoy qu'il n'eust point esté preparé pour eux. Le lendemain ils receurent encores la mesme visite, les mesmes excuses, rapportant le manquemẽt des commoditez que le Transiluain eust desiré pour les Ambassadeurs, aux troubles de la guerre. Et lors que les Ambassadeurs eurent demandé audience, Gabor s'en excusa, selon la coustume de sa nation, laquelle ne traicte point de grandes affaires apres disner, leur faisant dire qu'il auoit beu à la santé du Roy, auec les Seigneurs Hongrois, qu'il les prioit de remettre l'audience au lendemain matin sur les neuf heures, qu'alors il seroit tres aise de les entendre.

Les carrosses du Prince vindrent au iour, à l'heure assignée prendre les Ambassadeurs, le Chancelier, & le Thresorier, auec grand nombre de Seigneurs, les conduisoient, lesquels auoient commandement de Gabor de marcher deuant eux à cheual: mais par bien seance les Ambassadeurs firent monter auec eux en carrosse le Chancelier, & le Thresorier. Les gardes qui faisoient en pompe vne haye, depuis le logis du Duc d'Angoulesme, iusques au Palais, où à l'entrée parurent cent Capitaines tous vestus d'escarlate, qui commandent aux douze cens Hidouques. Dans la porte du Palais se presenta le grãd Maistre, auec tous les Officiers de la maison du Prince, pour receuoir les Ambassadeurs. Au haut du degré douze Seigneurs des plus qualifiez de la Cour luy vindrent au deuant, & à l'entrée de la salle, le Prince mesme accompagné de douze Seigneurs, richement vestus de long, à robbes de velours, drap d'or, & fourrures de Martres, les receut, les salüa, les conduisit à la salle, où il donna audience, où le sieur de Preaux luy fit entendre en Latin l'intention du Roy, & le suiect de leur Ambassade, (Ce Prince entend seulement le Hongrois, & cette langue) la lettre du Roy qu'ils luy presenterent, estoit en cette forme.

Lettre du Roy au Prince de Transiluanie.

Mon Cousin, les troubles & mouuemens suruenus en Allemagne, m'ayant conuié d'y enuoyer mon Cousin le Duc d'Angoulesme, Cheualier de nos Ordres, & Colonel general de nostre Caualerie legere, les sieurs de Bethune, & de Preaux, aussi Cheualiers de nos Ordres, & Conseillers en nos Conseils d'Estat, mes Ambassadeurs Extraordinaires, pour essayer de porter les affaires & differents à quelque amiable & iuste accommodement, par l'interest & affection que ie porte au bien & repos de la Germanie. Ie leur ay par mesme moyen

commandé de vous visiter de ma part, & de vous asseurer de l'estime que ie fais de vostre personne, comme da la bonne volonté que ie vous porte, de laquelle ie souhaitte qu'ils'offre occasion de vous faire paroistre les effects, ainsi que vous dirons plus particulierement mesdits Ambassadeurs. Vous declarant aussi ce qui est de mes bonnes intentions sur le suiect desdites affaires qui se presentent, à quoy ie me promets de vostre affection enuers le bien public, que vous contribuerez aussi ce qui despendra de vous, adioustant foy & creance à tout ce que mesdits Ambassadeurs vous representeront sur ce suiect. Et que ie prie Dieu, mon Cousin, qu'il vous tienne en sa saincte & digne garde. Donné à Orleans le treiziéme Auril mil six cens vingt, Signé Louys, & plus bas Bruslart.

Gabor receut cette lettre auec toute demonstration de respect & de reuerence, respondit en Hongrois aux Ambassadeurs, sa responce traduite en Latin leur fut apportee par le Peschi son Chancelier, personnage de grande recommandation, sçauant aux lettres, vaillant aux armes, qui sont les deux professions qu'il exerce, elle consistoit en des tres grands remerciemens de l'honneur que le Roy luy faisoit, lequel il ne pouuoit plus dignement recognoistre qu'auec vne entiere & parfaite resolution d'estre tousiours son tres humble seruiteur, & plusieurs autres complimens, apres lesquels les Ambassadeurs se retirerent. L'apresdiner du mesme iour, le Prince Gabor les enuoya visiter, & sçauoir d'eux si le Chancelier Peschi, & Emery Turso, pourroient aller vers eux pour leur faire entendre les principaux suiects qui l'auoient porté à cette guerre: ce que les mesmes Chancelier, & Turso, firent: mais celuy cy portant la parole, desduisit auec art, & force d'eloquence, les causes de tant de troubles. Les Ambassadeurs leur respondirent qu'on auoit rapporté au Roy les suiects de tous ces mouuemens: Que sa Maiesté sur cela les auoit enuoyez en Allemagne, & en Hongrie, pour en cognoistre ce qui en estoit, afin que selon le veritable rapport qu'ils luy en feroient, il y apportast les remedes conuenables pour la manutention de l'Eglise, de laquelle estant le fils aisné, il estoit aussi plus obligé à la maintenir, que de leur costé il y apportassent ce qu'ils iugeroient equitable & necessaire pour le repos en particulier de leur patrie, & en general de toute la Chrestienté. Les Hongrois s'ouurirent d'auantage, & dirent qu'on auoit fait entendre à Gabor, que le Roy ayant espousé la fille du Roy d'Espagne, n'auoit enuoyé cette Ambassade si celebre que pour donner à l'Empereur tout l'aduantage qu'il luy seroit possible: mais comme cét aduis venoit de Vienne, aussi sentoit il la passion des Lutheriens qui l'auoient inuenté, dont la plus grande partie de cette ville-là est habitee, aussi ne fut-il pas mal aisé de desabuser ces deux Ministres de Gabor, qui demeurerent satisfaits des raisons que les Ambassadeurs leur allequerent sur ce suiect, mais le principal de l'affaire, estoit la paix entre l'Empereur & le Prince

Transi-

Transiluain. C'est là où les Ambassadeurs employent la force de leurs raisons pour y porter les Hongrois, & leur remonstrent les grands inconueniens qui arriueroient de la continuation des troubles, dont la durée attiroit la ruine de la Chrestienté, & les conduisoit eux mesmes dans les calamitez de la seruitude Turque. Turso, & Peschi ne contredisoient point des veritez si apparentes, mais ils alleguoient sinon vne impossibilité, au moins des difficultez tres grandes de remettre les peuples dans l'obeyssance de l'Empereur, à cause de la haine ià enracinée en leurs ames contre la maison d'Austriche, non qu'ils niassent que l'Empereur pour sa personne ne fust tres benin, & tres-clement, s'il estoit autant Empereur d'effect, comme de nom, l'authorité de l'Empire estant toute au Conseil d'Espagne, que le peuple ne pouuoit recognoistre l'Empereur sans deuenir Espagnol, c'est à dire, estre soubmis à la tyrannie d'Espagne, qui va à voiles, & à rames à la souueraine domination de toute l'Europe, mesme aux despens de la Foy, & de la Religion, desquelles elle se sert pour y paruenir: Que la Transiluanie s'estoit perduë, parce que l'ambition Espagnolle auoit semé la diuision dans le pays, armé les peuples à sa liberté, sans frein, pour oster le sceptre à Gabriel Battory, legitime Seigneur de cét estat là, lequel en fin y laissa la vie, par le detestable massacre qu'on fit de sa personne. Que la Boheme par la mesme pente auoit esté precipitée à sa ruine, pendant les diuisions des Empereurs Rodolphe, & Matthias. Que la Hongrie seroit auec le temps le troisiesme exemple de cette verité, que les refus qu'on faisoit de conseruer les Priuileges du pays, plus chers aux peuples que leurs vies propres, & le desny de iurer les serments solemnels que les Roys de cét Estat là doiuent faire quand on les Couronne; que les negociations & traictez de la maison d'Austriche estoient auec tant de fraude qu'on n'y pouuoit prendre aucune asseurance, que dans cette maison, traicter & tromper estoit la mesme chose, cela, disoient ils, agite l'esprit du Roy nostre Maistre (parlant de Gabor) de tant de doutes & d'incertitudes, qu'il se resoudra plustost au party de la guerre, & du sort des armes, que de tomber aux pieges de la desloyauté. Contre cette resolution des armes les Ambassadeurs leur representerent que c'estoit se ruiner eux mesmes par eux mesmes, destruire leur pays, dans le sein duquel les sanglantes tragedies de la guerre se representeroient, & par vn abominable changement, leur Euangile deuiendroit vn Alcoran, ils perdroient la Foy, & la Religion, inconuenient le plus grand de tous ceux qu'on pourroit imaginer. Quant aux asseurances qu'ils disoient ne pouuoir trouuer auec l'Empereur, ils remonstrent qu'elles seroient toutes entieres alors que le Roy s'en mesloit, la parole duquel lioit estroittement les deux partys à l'obseruation de leurs promesses, la tresue de Hollande auec l'Espagnol si religieusement gardee plusieurs annees, les traictez de Iuilliers, & de Vuezel, la paix auec

Espagne, & Sauoye, toutes par l'entremise de sa Majesté tres-Chrestienne, furent les exemples recents & memorables qui confirmerent cette verité, de laquelle ces ministres Hongrois restans satisfaicts, furent vers leur maistre luy faire entendre ce qui s'estoit passé ce iourdà, & reuenans le lendemain, redirent les mesmes respects rendus au Roy, duquel le Prince Transsiluain se disoit tres humble seruiteur, & consentoit d'entrer en traicté, pour cette seule raison, que sa Majesté se rendroit gardien de la parole, & de la foy publique, mais que de traicter seul, & separé des Estats de Hongrie, il ne le pouuoit ny deuoit faire, apres la foy promise, & la confederation iurée entr'eux : Aussi que le feu de diuision ne seroit point du tout esteint, les Estats n'ayant point traicté auec l'Empereur. Telle fut la Conference auec les principaux ministres de Gabor, mais afin de porter ce Prince au traicté de la paix, les Ambassadeurs eurent vers luy vne seconde Audience, dans laquelle les respects deus au nom & à la dignité du Roy, furent continuez par Gabor, qui deduisit par vn eloquent discours en sa langue, rapporté en Latin aux Ambassadeurs, les suiects des plaintes contre l'Empereur, lequel n'auoit iamais proposé aucun traicté, qu'en mesme temps on n'ourdist des entreprises contre sa personne, & ses Estats : que pour l'honneur que le Roy luy faisoit de se rendre arbitre de leurs differents, il traicteroit, pourueu que les Estats aussi fussent compris dans le mesme traicté : cela finit la negociation. Car apres vn superbe festin que ce Prince fit aux Ambassadeurs, & les asseurances qu'il leur continua du tres-humble seruice qu'il vouloit rendre au Roy, les priant de l'asseurer de sa part, que toutes les fois que sa Majesté le desireroit, il luy meneroit vne armée pour le seruir, & si forte, que quoy qu'il fust esloigné de la France, elle se feroit chemin au trauers de ceux qui l'en voudroient empescher. Les Ambassadeurs luy dirent à Dieu, & retournerent à Vienne vers la fin du mois d'Octobre, où ayans Audience de l'Empereur, ils luy raconterent ce qui s'estoit passé à Presbourg aux Conferences auec le Prince de Transsiluanie.

CHAP. XIV.

Affaires de l'Empereur en meilleur estat.

Mais les affaires changerent de face, la victoire obtenuë le huictiesme Nouembre en la bataille de Prague, contre les Bohemiens, & Morauces, donne aux affaires de l'Empereur l'aduantage que ses ennemis auoient tousiours apprehendé, duquel se seruant le Comte de Buquoy son Lieutenant Genaral, entra par son commandement en Hongrie, y mena son armée au Printemps de l'année mil six cens vingt & vn, assiegea Presbourg, la print, plus par les intelligences de dedans, que par la force de ses armes, les confederez de l'Empereur, la luy liurerent auec le chasteau. Les prosperitez aussi bien que les desastres viennent souuent en foule par la nature de la fortune, & du sort des choses humaines, embroüillée ou reglée par la bonne ou mauuaise conduite des hommes : Apres la prise de Presbourg, le

Ann. 1621

Comte de Buquoy prend Filex, Ternauc, & quelques autres places de moindre nom, & va mettre le siege deuant Neuuensol, qui est la derniere ville de la haute Hongrie, frontiere du Turc, & pour lors la retraicte du Comte de la Tour, apres la perte de la bataille de Prague: cette place estoit fortifiee de deux grands bastions royaux, elle est scituée dans vne raze campagne de deux lieuës de long, esloignée des bois, & des commoditez de faire des fascines, gabions, & pallissades, ce qui empeschoit le Comte de la pouuoir battre: tandis qu'il en faisoit peu à peu les approches pour la boucler, la caualerie Hongroise sortoit sur luy, & luy faisoit souffrir la perte de plusieurs hommes, & courir risque de sa personne, comme il arriua en vne sortie, en laquelle les Hongrois estoient les plus forts: le Comte se porta si auant dans la meslee, qu'il y fut demeuré, si sa valeur ne l'en eust retiré en cette sorte. Se voyant engagé sans espoir de secours, se mit à la teste des siens l'espée à la main, en pourpoint qu'il estoit, soustint valeureusement deux charges, & à la troisiesme se retira, apres auoir fait perdre aux ennemis trente de leurs hommes morts sur la place. Au retour de ce combat on luy demandoit qu'elle raison il auoit eu de s'estre engagé si auant dans les ennemis, luy qui par sa prudence & bonne conduite à la guerre auoit merité de commander à vne armee de l'Empereur triomphante d'vne bataille: il respondit, que voyant venir à luy les ennemis, qui estoient en ambuscade, en nombre de deux cens cheuaux, les siens n'estans que soixante, il iugea de deux choses l'vne tres-infaillible, ou qu'il y demeureroit prisonnier, ou qu'il y mourroit, que de ces deux partis, il auoit choisi dans sa resolution celuy de la mort, plustost que tomber vif entre leurs mains. Ce peril genereusement surmonté, le Comte enuoya des trouppes de la garnison de Filex enuiron mille cheuaux battre la campagne, & chercher dans icelle quelque rencontre digne de leur valeur, ils le trouuerent aussi. Il parut vn matin auec la lumiere du iour, c'estoit le secours qui alloit à Neuuensol, composé de quatre mille cheuaux, & de deux mille cinq cens Hongrois de pied, emmenans quatre chariots de poudre, & quelque argent, les Imperiaux les attaquent, les deffont, en tuent bien deux mille; & pour marque de leur victoire emmenent les quatre chariots de poudre, l'argent, & six cens prisonniers, tant peut le desordre dans vne multitude: mille hommes en battirent six mille cinq cens, en tuerent vne partie, vne autre prit la fuitte, le reste perdit la liberté: mais voicy le reuers de cette prosperité: car à la guerre personne ne se peut promettre la durée du bon-heur des armes. Le Comte de Buquoy auoit desia esté six sepmaines deuant Neuuensol, fait ses approches, fortifié ses tranchees de cinq forts munis de canon, dont il auoit trente deux pieces, & vingt mille hommes de guerre, il se voit harcelé de mille cheuaux Hongrois, qui battoient sans cesse la campagne, sortoient & entroient dans la ville quand bon leur sembloit, car le siege n'auoit peu boucler cette place, & s'estãs grossis

Le Comte de Buquoy prend Presbourg, Filek, Ternaue.

Assiege Neuuensol.

Valeur du Comte de Buquoy.

Continuë le siege de Neuensol.

d'vn secours de trois mille cheuaux que Gabor leur auoit enuoyé auec quelques volontaires Tartares, & Turcs, empescherent tellement ceux de l'armée de Buquoy d'aller aux viures, & aux fourrages, qu'elle en souffroit des necessitez intolerables. Le Comte fut reduit d'y enuoyer par conuoy, ainsi ayant le dixiesme de Iuillet commandé mille cheuaux pour escorter les viures de l'armee, il voulut estre de la partie, & auec luy Tinsebac Sergent Maior de bataille: mais comme ses chariots furent chargez, & se retiroient vers leurs postes, la Caualerie de l'ennemy parut, & s'aduança pour les destrousser. A la veuë de cette Caualerie il diuise ses trouppes en deux, met les chariots au milieu auec ordre de se retirer peu à peu, & s'aduance droit à elle, mais les autres auoient pour le moins autant de desir de l'aborder, six cens de leurs cheuaux poussent à luy, plusieurs Turcs, & Tartares en estoient, deux gros de mille cheuaux chacun les soustenoient, aux attaques trois cens mousquetaires prindrent tellement l'effroy, qu'il les porta à la fuitte, à laquelle ils attirerent tout le reste, le Comte veut arrester ce desordre, il s'aduance pour gagner vn vieux regimét du feu Comte de Dampierre, le plus aguerri & le mieux armé, mais la peur y estoit arriuee auät luy, laquelle auoit deffendu à tous les soldats de tourner visage, de sorte que personne ne s'arresta, luy mesme courant apres les siens fut porté par terre par la haquenee qu'il montoit, laquelle s'abbatit sous luy, il se voit donques à terre l'espee à la main, entouré d'vne trouppe d'ennemis qui estoient en l'attaquant tesmoins de sa valeur, il rendit long temps combat en homme de grand courage, iusques à ce qu'onze coups de pistolets, de lance, & d'espee luy osterent la vie, les ennemis emportoient son corps, si son Escuyer assisté de quatre Caualiers ne le leur eust fait quitter de force. Les Hongrois emmenerent prisonniers le Comte Torquato Comti, Lieutenant de Vinastin, & vn autre Capitaine de l'armee, deux cens vingt hommes de l'armée Imperiale y perdirent la vie: mais la perte du Comte de Buquoy preualoit vn plus grand nombre, l'Empereur le pleura plusieurs iours, & n'y eust point d'homme portant les armes pour sa Majeste Imperiale, qui ne ressentist le desplaisir de la mort d'vn si vaillant Chef d'armée. Neuuensol fut alors deliurée du siege, ce que voyant Gabor se seruit du desordre des Imperiaux, & prenant l'occasion telle qu'elle se presentoit, essaye de mettre ses affaires au poinct du bon succez qu'elles estoient auparauant, reprend Ternaue, & les autres places de la haute Hongrie que le Comte de Buquoy luy auoit fait perdre, & assisté des forces, & de la personne du Marquis de Iargendorf meine mille hommes deuant Presbourg, & l'assiege, l'Empereur auoit desia pourueu au secours de cette place si importante, auoit enuoyé les trouppes de Morauie, & Croacie dans l'Isle des Schuts sur le Danube, où estoit son armee, & voyant la ville assiegee, il y fit entrer vn regiment de Napolitains. Cette place estoit deffenduë de huict mille hommes

Mort du Comte de Buquoy.

Neuuensol deliurée du siege.

Presbourg assiegee par Gabor.

de guerre, lesquels partageans leur nombre, firent sur Gabor vne sortie de quatre mille hommes, à dessein de luy prendre son canon, l'attaquans par deux endroits, la resistance de Gabor fut tres-grande, l'escarmouche dura trois heures, ceux de la ville y laisserent morts deux cens Napolitains & Vvalons, deux cens s'en retournerent blessez, le Transsiluain y fit vne plus grande perte, le nombre des morts & des blessez montoit iusques à neuf cens : car le canon de la ville, & celuy du Chasteau foudroyoit sur son armée, tandis que les quatre mille hommes l'attaquoient. Cette resistance des assiegez les fit vn peu esloigner de la ville, la nuict du premier iour de Septembre il abandonna le fauxbourg, & se retira dans son camp dont il partit trois iours apres, à pareil temps de nuict en desordre, brusla son camp, & fut contraint d'y laisser deux pieces de canon. Le lendemain Fugger Colonel qui venoit de Boheme auec vn puissant regiment pour secourir Presbourg, logea dans les tranchees qu'il venoit d'abandonner. *Siege leué.*

CHAPI. XV.

Ce feu de la guerre croissant ainsi de iour en iour à l'embrazement de la Hongrie, le soin des Ambassadeurs de France croissoit aussi pour l'esteindre par l'authorité du Roy, car pendant les sieges, & les prises des places que nous venons de raconter, le sieur de Preaux, l'Aubespine, Chasteauneuf, auoit esté à Ternaue, & à Presbourg vers Gabor, du temps qu'il la possedoit, negociant la paix dans le plus ardent de la guerre, & de là estoit retourné à Vienne faire entendre à l'Empereur qu'auant de venir au traicté Gabor demandoit vne trefue, ce que l'Empereur ayant tousiours refusé, l'accorda en fin à l'instance des Ambassadeurs, elle fut de quinze iours, pour la liberté des Deputez des deux partis, le lieu où ils se deuoient rendre estoit en controuerse, l'Empereur auoit nommé Pronch petite ville frontiere de Hongrie, à huict heures de Vienne, (les Prouinces d'Allemagne content le chemin par heures) Gabor en nommoit vn autre, Ambourg fut esleuë pour la commodité de sa situation entre Vienne & Presbourg, où au mois de Ianuier le 25. iour de cette année, on commença la conference, dans laquelle plusieurs propositions furent faites en plusieurs articles, lesquels le sieur de Preaux l'vn des Ambassadeurs apporta à l'Empereur en cette teneur. *Traicté de paix remis par les Ambassadeurs de France.*

Propositions du traicté de paix.

I. Que Gabor renoncera au tiltre de Roy, & au Royaume de Hongrie.

II. Qu'il remettra les frontieres, places, & Chasteaux qu'il possedoit entre les mains de l'Empereur.

III. Qu'il abandonnera ses confererez ennemis de l'Empereur, renoncera aux alliances qu'il pourroit auoir faictes auec eux.

IV. Le mesme fera-t'il auec les Estats de Hongrie.

V. Qu'il remettra la Couronne de Hongrie, auec les ioyaux du Royaume à la place & chasteau destiné pour les garder.

VI. qu'il rendra les reuenus du Royaume qu'il a vsurpez, ensemble les mines.

VII. Que tous les biens immeubles vsurpez, tant sur les gens d'Eglise, que sur les Seculiers, leur seront rendus.

VIII. Le mesme sera fait des biens du sieur Humanoy aux Tuteurs de ses heritiers.

IX. Que le mesme Gabor sortira du Royaume.

X. que les prisonniers de l'vn & l'autre party, seront mis en liberté.

C'estoient les articles d'vn party: Ceux qui suiuent regardent Gabor, & ses interests.

I. Que par don general sera octroyé de toutes les fautes passées, & ceux qui les ont commises remis en grace.

II. que les Contracts, & les pactes, faits auec les Transiluains seront renouuellez.

III. que Gabor sera creé Prince de l'Empire.

IV. que la Seigneurie de Mankacho, le Chasteau, & les biens d'icelle, auec trois cens mille Florins, vne fois payez, seront déliurez à Gabor, laquelle Seigneurie ne pourra estre racheptée qu'apres sa mort.

V. qu'il iouyra sa vie durant des Duchez d'Opulie, & de Ratisbonne.

VI qu'il sera inuesty de quatre Comtez de Hongrie, à sçauoir, de Zabolitz, Bereg, Vgacha, & Zathmar, pour en iouyr durant sa vie, à la charge du retour à la Couronne apres son deceds, & sous quatre conditions.

I. Que les Estats du Royaume agreeront l'inuestiture.

II. que l'exercice de la Religion Catholique y sera entierement libre.

III. que les decimes de l'Euesché d'Agarie, ensemble les biens des Ecclesiastiques, & des Seculiers, demeureront à leurs legitimes possesseurs.

IV. que les sujets de ces quatre Duchez & Comtez, obserueront les Coustumes du Royaume, y seront obligez, ensemble aux charges publiques d'iceluy, on y adiousta aussi ce qui suit. Que Gabor disposeroit des confiscations, & biens vacans; neantmoins sous la ratification de l'Empereur. que le mesme Gabor, & tous les subjets des Comtez, & les Hidouques iureront de n'exercer à l'aduenir aucun acte d'hostilité contre sa Majesté Imperiale, ny ses pays. qu'ils contribueront contre le Turc, & le tiendront pour ennemy commun.

Les Estats de Hongrie donnerent aussi leurs propositions au mesme sieur de Preaux Ambassadeur, elles estoient en cinq articles.

I. qu'il sera octroyé pardon general aux Estats.

II. qu'ils receuront l'armée Imperiale sur les frontieres de leur pays.

III. qu'il leur sera permis proposer des griefs, demander, & en poursuiure la decision.

IV. que toutes choses seront restablies en l'estat qu'elles estoient auant les troubles, & la rebellion.

V. que l'Empereur leur donnera asseurance d'vne diette generale auant la fin de la presente année, à laquelle sera en personne sa Majesté Imperiale.

Tous ces articles apportez à l'Empereur par le sieur de Preaux, furent iugez par son Conseil aduantageux à Gabor, & preiudiciables à la dignité de l'Empire, ainsi l'assemblée de Ambourg ne produisit autre effect que le desplaisir de voir la discorde ciuile destruire le Royaume, sans qu'on s'accordast d'en arrester le cours. Mais quelques temps apres, & sur la fin de cette annee on fit reuiure les mesmes propositions, & à Niclasbourg la conference de Gabor s'estant renoüée auec l'Empereur, ceux qui estoient lassez de voir la ruine de la Hongrie, tascherent d'en bannir le trouble par l'accord contenu aux articles qui suiuent.

Articles de paix.

I. que l'Empereur faisoit grace, & pardon general à tous les Hongrois sans exception.

II. que Gabor rendroit à l'Empereur la Couronne Royale de Hongrie, & les places fortes, frontieres du Royaume.

III. que le mesme Gabor renonceroit au tiltre de Roy de Hongrie, & promettoit de ne faire, ny attenter à l'aduenir aucune chose contre l'Empereur, ny contre la maison d'Austriche.

IV. qu'aussi l'Empereur le receuroit, & luy donneroit tiltre de Prince de l'Empire, & luy accorderoit sa vie durant la iouyssance de Cassouie, & de sept Seigneuries.

V. que sa Majesté Imperiale luy accorderoit de plus, les Principautez d'Opulie, & de Radirobore en Silesie, les forteresses de Monchats, Tocca, Sagmare, & Eschet seulement pour engagement de certaine somme de deniers, & pour l'entretenement des garnisons desdites places cinquante mille florins par an, des contributions de l'Empire, à la charge que les Officiers & soldats des mesmes garnisons, ne seroyent pas moins obligez à l'Empereur, qu'à Gabor leur Seigneur.

VI. que la Couronne de Hongrie seroit gardée en la Citadelle de Trinchi, iusques à la diette prochaine.

VII. qu'on differeroit le traicté qui regardoit l'accõmodement des troubles, & pour le restablissement, ou exclusion des Alemans aux offices & charges du Royaume.

VIII. que le point de la Religion seroit laissé en pareil estat qu'il estoit lors de l'aduenement de l'Empereur à la Couronne.

IX. que les Iesuites violamment chassez du Royaume y seroyent

restablis, à condition toutesfois qu'ils n'y possederoient aucuns immeubles.

X. Que les biens qu'on auoit engagez demeureroient à ceux qui les possedoient iusques à la diette, apres laquelle les proprietaires les pourroient rachepter, comme leurs propres alienez par certains Commissaires.

Diette à Edembourg.

Pour conduire tant de bons desseins à vn iuste effect, & remettre l'ordre dans le Royaume, l'Empereur assigna la diette à Edembourg, où les Estats de Hongrie enuoyerent leurs Deputez, sa Majesté Imperiale y arriua le quinziesme de May, les Hongrois auec cinq mille hommes de guerre luy furent au deuant, & le 17. du mesme mois l'ouuerture s'en fit auec le commun desir des deux partis, de donner le repos à la Hongrie, la harangue que l'Empereur y fit en latin fut apres donnée par escrit à l'Archeuesque de Strigonie, representant les Estats, pour faire deliberer sur les propositions qu'elle contenoit, dont le sens fut reduict en ses articles.

Ce que l'Empereur y proposa.

I. L'Empereur exhortoit ses sujets de rendre leurs haines mortelles, & l'amitié qu'ils deuoient auoir les vns auec les autres immortelle, afin de bannir du sein de leur patrie la discorde, mere des troubles, & des malheurs de la Hongrie, & faire reuiure en sa place la concorde, la paix, la tranquillité. Que pour les exhorter plus puissamment à ce commun bien du Royaume, sa Majesté Imperiale auoit voulu estre present à cette diette.

II. Que puis que la Couronne de Hongrie reposant en quelque lieu de seureté, donnoit le repos au Royaume, enleuée, enleuoit aussi la paix publique de Tretschin, où elle estoit, elle deuoit promptement estre rapportée au Chasteau de Presbourg pour estre en seureté sous la deffence d'vne forte garnison de gens de guerre, que pour la transporter sa Majesté Imperiale deputeroit des Commissaires, sans neantmoins diminuër en rien la liberté des Estats d'en disposer selon leurs iustes intentions.

III. Que pour maintenir long temps la paix dans le Royaume, il la falloit aussi conseruer au dehors, comme auec le Turc, & les autres Princes; à quoy faire sa Majesté Imperiale promettoit apporter de son costé tout ce qui luy seroit possible. Mais que ceux qui s'efforceroient de la rompre deuoient estre punis exemplairement.

IV. Qu'on deuoit establir vn decret seuere contre ceux qui par des traictez auec les Turcs, où auec autres nations machineroient la ruine du Royaume.

V. que si quelque faction, ou quelque entreprise ennemie, du costé des Turcs, ou autres peuples, venoit attaquer la Hongrie, sa Majesté Imperiale exhorte les Estats d'apporter à la deffensiue, le zele, & les armes qu'ils doiuent à la protection de leur patrie.

VI. que Iean Kimey, Estienne d'Othi, Emerie Liptagues, soyent ouys, & rendent compte de leur legation vers le Turc, afin de

mieux conseruer la paix auec ce Prince-là.

VII. Que tous les biens qu'on a vsurpez pendant les troubles, & le desordre de la rebellion, soyent rendus aux iustes proprietaires d'iceux, ce qui doit estre accompli pendant la tenuë de la diette.

VIII. Que pour conseruer le Royaume, les frontieres seront gardées par les garnisons Alemandes, à condition neantmoins qu'elles viuront selon la police & les loix, de la discipline militaire.

IX. Qu'apres auoir asseuré le Royaume des inconueniens qui pourroient naistre dedans, & venir aussi de dehors, on doit aduiser des moyens de faire reuenir à la Couronne, le Domaine engagé au Prince de Transiluanie.

X. Que les Estats liureront à sa Majesté Imperiale, & luy mettront entre les mains, les lettres & les originaux des traictez, & alliances auec autres Princes & Estats.

XI. Qu'au lieu de contribution pour suruenir aux affaires du Royaume, chaque porte payera six florins de Hongrie, iusques à la premiere diette Prouinciale.

XII. que pour reparer les destructions, & ruines faictes par la guerre és maisons, & autres edifices démolis, on prendra du bois dans les forests des Estats.

XIII. Qu'on doit faire en sorte d'auoir de l'argent pour conseruer les frontieres du Royaume.

XIV. que les ordonnances & decrets decernez contre les soldats vagabonds, qui foulent les sujets du Royaume soyent renouuellez, & seuerement executez.

XV. que pour enseuelir dans vn eternel oubly le crime de la rebellion passée, les Estats & Deputez des Prouinces, presteront tous generalement serment à sa Majesté Imperiale, comme Roy de Hongrie leur Seigneur, auec promesse de ne souffrir à l'aduenir qu'on attente aucune chose contre l'honneur de cette dignité, ny contre l'Estat.

XVI. que les armes & les poudres estans necessaires à la conseruation du Royaume, on aduisera à choisir des magasins propres à les serrer, que ceux qui les occupent les restitueront, que l'on prendra soigneusement garde à mieux faire obseruer les loix, que par le passé.

XVII. que les Estats delibereront particulierement touchant la ville de Vacci, prise pendant la paix, afin que la perte de cette place n'attire point celle des loix, & constitutions des Prouinces.

XVIII que l'article fait à la diette generale de l'année mil six cens dix-huict concernant les fortifications des places voisines de Canise, soit executé, promettant sa Majesté Imperiale d'en traicter auec les autres Prouinces, selon sa debonnaireté, & benignité.

XIX. que la riuiere de Iauarin sera nettoyée, & les forts faits sur icelle démolis, pour plus grande seureté de cette place.

XX. Que l'intention de sa Majesté Imperiale, ayant tousiours esté au bien & repos du Royaume, aussi elle est maintenant toute entiere à la manutention de la Iustice, conseruatrice de la seureté & du repos du peuple, pour l'administration de laquelle auec probité & sincerité, on eslira des personnes de capacité & vertu, que pour cet effect on tiendra assemblée expresse en lieu conuenable.

Telles estoient les affaires de la Hongrie, rapportées dans cette histoire, comme la concernant, puisque le Turc estoit le principal autheur des troubles de ce Royaume là, suscitez par ses suppots. Mais telles estoient aussi les affections de la France, & les soins de Louys le Iuste, à la paix, & au repos des peuples de l'Europe, & à la protection & manutention de la Chrestienté.

CHAP. XVI.

Galeres du Duc de Guise contre les Corsaires.

La mer qui est en ses agitations l'image naifue des troubles & des inquietudes de la vie, est aussi souuent troublée des inquietudes des hommes, que de son mouuement naturel, & ses flus & reflus ne sont pas plus frequents que leurs courses & les rapines que les Corsaires y font iour & nuict.

Cette mesme année mil six cens vingt & vn, ceux d'Alger & de Thunis, exerçans leurs voleries aux costes de la mer Mediterranée, y semoient tellement la terreur & l'espouuante, que la liberté de la nauigation & du commerce, y sembloit perduë. Nous auons veu cy deuant le secours des galeres de France, pour la liberté de la nauigation, maintenant vne d'icelles fait voile, à la rencontre des mesmes Corsaires pour les combattre; Beaulieu la commandoit sous la charge du Duc de Guise, elle part de Marseille le premier iour de Feurier de cette mesme année, conduit de Portecros iusques au Cap S. Tropes cinq barques Françoises, & deux Espagnolles, parmy lesquelles vn Corsaire d'Alger s'estoit finement meslé pour faire sa prise. Beaulieu le descouure, luy donne la chasse dans laquelle quatre renegats saisissent la lanche pour se sauuer à terre: le batteau armé, qui estoit auec la galere les print, tandis que la galere prenoit aussi le vaisseau du Corsaire, dans lequel furent trouuez vingt huict Turcs, quatre Chrestiens esclaues.

Beaulieu.

Le Rais estoit vn Renegat de S. Tropes. Quelques iours apres la galere partant de Ribandas, sa garde descouurit vn vaisseau Corsaire entre Porcairolles & Baigneau, elle luy donna la chasse, & l'ayant combattu l'espace de six heures à coups de canon le iour commençant à finir, & sa poudre aussi, le coula à fonds plustost que de le perdre, il portoit six mille quintaux, douze pieces de canon, & quarante cinq hommes, dont vingt deux sauuerent leur vie à la nage, les autres la perdirent, ou au combat, ou dans l'eau. Le 18. de Mars ensuiuant cette galere qui seule purgeoit les costes d'vn certain nombre de petits Corsaires qui pillotoient impunément sur le Canal de Ponent au Leuant, descouure vn vaisseau d'Alger, luy donne la chasse de si pres que le vaisseau inuestissoit à terre au Cap Negre, s'il n'eust apperceu

vne galere qui auoit donné fonds, contrainte du mauuais temps, laquelle pourtant en partoit au mesme instant. Beaulieu quitte le vaisseau, va conquerir plus d'honneur à la prise d'vne galere; mais comme il l'approchoit, la banniere de Genes luy fit voir qu'elle estoit amie, elle alloit à Marseille.

Cela donna temps aux Turcs d'aller inuestir terre aupres de Cauallaire, en vne plage, ou la peur & la necessité les porterent: elle estoit de tres difficile abord, ils se sauuerent abandonnans leur vaisseau qui estoit de quatre mille quintaux, portoit huict canons, & quarante hommes. Beaulieu le fit desancaker, non sans grande peine à cause du mauuais lieu. *Les prises qu'elle fit.*

Le lendemain estant retourné à Portecros les gardes mises à terre descouurirent vn vaisseaux donnant fonds vers le Cap de Lennedée qui auoit couru de Ponent à Leuant, & s'estoit serré vers la terre, il le iugeoit vaisseau Marchand, fit sarper aussi tost pour aller luy offrir l'assistance voüée à ceux qu'il trouuoit en mer, celuy-cy qui estoit tout autre que Marchand coupa son cable, se mit à la voile, & rendant le bord sur la galere, luy tira tout son canon, (il en auoit vingt pieces) & toute sa mousqueterie auec dessein de l'inuestir: le rencontre que ce Corsaire auoit fait autresfois de quatre galeres d'Espagne, contre lesquelles il auoit combattu le rendoit insolent, iusques-là qu'vn Turc des siens aualant son calçon monstra le derriere à ceux de la galere: mais il fut payé de son effronterie, par aduance d'vne mousquetade dans les fesses, & au terme escheu d'vne chaisne aux pieds dans la galere où il fut apres attaché. Beaulieu le combat, luy fait voir à qu'elle nation il auoit affaire, en trente volées de canon luy mit à bas son grand mas, & toutes ses voiles, rompit en deux vn canon en prouë, en demonta vn autre au mesme endroit, & tua le canonnier que le commandoit. Pendant le combat Louys Taureau Patron de sainct Tropez, pris deux iours auparauant par ce Corsaire, se ietta en mer, & recourans au peril de la mort, pour le deliurer de l'esclauage, n'ageoit sur les ondes agitées par vn temps fascheux; Beaulieu le fit secourir, & le sauua dans sa galere, celuy-cy dit, que le vaisseau estoit fort bien armé, auoit cent quinze bons hommes de guerre tous resolus d'inuestir la galere, aussi le combat y fut grand, & la victoire disputée iusques à l'entrée de la nuict, que le vaisseau percé de soixante & dix coups de canon tirez de la portée du mousquet coula à fonds, cinquante de ses hommes vindrent à la nage prendre les rames de la galere, esti[illegible] ans vne perte par vne autre non moindre, la plusspart furent mis à la chaisne desquels estoit Hali d'Andalousie Rais du vaisseau, la galere receut sa part du combat, ses attraits estoient presque tous gastez, le trinquet eut vn coup de canon à la ceinture, la poupe de la galere aupres du timonnier percee aussi d'vn coup de canon, au troisiesme ban du mesme endroit les filares, & la bride coupée de la mesme artillerie.

plusieurs des siens blessez, les voiles percées de mousquetades, & sa poudre presque faillie. Cela l'obligea de regaigner Marseille apres auoir diminué les forces d'Alger de cinq cens trente Turcs, rachepté vingt esclaues Chrestiens en deux mois qu'il tint la mer à la recerche des Pyrates.

Les Cheualiers de Malte, dont la profession est de combattre les infidelles, cerchent de leur costé les mesmes Corsaires Turcs, pour en purger la mer, & redonner aux Chrestiens la seureté que ceux là leur rauissent. Le grand Maistre ayant proposé vne entreprise en Leuant, ne la peut executer, à cause des vents contraires à la nauigation vers cet endroit là, pour employer donc ses galeres à quelque effect digne de sa religion, il les enuoye en Barbarie sous la conduite du Cheualier de Lorraine general d'icelles, elles partent le troisiesme d'Auril, voguent vers la Lampadouze, & és enuirons, où quelques iours apres descouurent vn vaisseau par Siroc, auec vn vent frais, à dix mille par heure, luy donnent la chasse au rang pour luy gaigner le dessus, & en deux heures l'arriuerent, il prit chasse, les galeres le combattent par l'espace de quatre heures, le pressent iusques à venir aux mousquetades, & quoy que le canon le batit sans cesse, ses arbres ne tomboient point. Ce que voyant le general, fit tirer les chaisnes qui couperent les sarsiames du vaisseau, & à mesme temps les arbres furent à bas, il le fit inuestir, les galeres le costoyent, & quelle resistance que fissent ceux qui estoient dedans, ils virent en peu de temps quatre cens hommes dessus qui abordoient auec tant de furie, que personne ne les en peut empescher, ils s'en rendirent les maistres. C'estoit vne hourque Flamande, portant deux mille salmes, vingt six pieces de canon, cent hommes, partie Renegats, Iannissaires & Mores, commandez par Vssain Rays, surnommé le Boitaux homme de iugement, d'experience & de valeur; mais malheureux au rencontre des Cheualiers de Malte: huict ans auparauant le petit galion de cet Ordre luy osta vne prise qu'il auoit faite sur les Venitiens, de valeur de cent quatre vingt mille escus, le batit auec perte presque de tous ses gens tuez au combat, huict hommes seulement le suiuirent en sa fuitte de nuict, six ans apres les galeres du mesme Ordre le rencontrerent auec vne prise qu'il auoit faicte d'vn vaisseau chargé d'huiles, & de plusieurs autres marchandises, la luy osterent sur la Pantelerie, & l'emmenerent luy mesme à Malte, & à ce coup les mesmes galeres l'emmenent pour la troisiesme fois à la seruitude, auec soixante & dix hommes des siens, neuf Chrestiens esclaues, qui ont trouué la liberté dans l'esclauage d'Vssain. Nous le verrons cy-apres, en l'année mil six cens vingt-huict, esclaue pour la quatriesme fois des Cheualiers de la mesme Religion, fatale à sa ruine, Malte y perdit neuf hommes, neuf Cheualiers y furent blessez, & quarante huict hommes de Cap, desquels neuf moururent de leurs blessures.

Galeres de Malte commandées par le Cheualier de Lorraine.

Leur prise sur les Turcs

Vn mois apres cette prise les deux galions de Malte obtindrent contre quatre galions Turcs vne signalee victoire, laquelle nous auons autrefois fait voir au public, imprimée separément, du depuis elle a esté copiée par celuy qui a furtiuement sous mon nom supposé l'augmentation à la troisiesme Edition de cette Histoire : le recit estoit en ce sens. Sanson, & Edoüard, les deux plus fameux Corsaires Turcs qui brigandent sur les ondes de la mer Mediterranée les Marchands Chrestiens trafficquans en Leuant, auoient l'annee passee mil six cens vingt fait rencontre de six vaisseaux, les auoient inuestis, & s'en estoient rendus les maistres; quand l'arriuée des deux galions de Malte, dont le grand est la terreur de ces barbares, & la seureté des Chrestiens, fabriqué par les soins du grand Maistre de Vignancourt, les contraindrent de lascher prise, & de prendre eux mesmes la fuitte. Cét affront leur fait chercher les moyens d'en prendre vengeance, ils equipent dans le port de Thunis quatre galions, les arment chacun de quarante pieces de canon, & de trois cens hommes de guerre, & sortent du port en resolution de chercher, & de battre les deux galions de Malte. Ce qui animoit dauantage leur hardiesse, estoit les nouuelles veritables qu'ils auoient euës, que ces deux vaisseaux n'auoient en tout que sept cens hommes, affoiblis, & presque abbatus des rigueurs d'vn long trauail sur mer. Quarante iours s'estoient escoulez à la queste de ces deux vaisseaux; apres lesquels, & l'vnziesme de May ils les rencontrent vers le Cap de Passero, & les descouurent, & ceux de Malte recognoissans les Turcs, trauaillent aussi tost aux moyens de les attirer au combat : pour ce faire ils feignent prendre chasse, les Turcs les suiuent sur cette feinte, & mettent les deux galions au milieu des leurs, les Cheualiers se voyans conduits où ils souhaittoient, iugent que leur artillerie pouuoit faire son effect, arborent l'estendart de Malte, qu'ils n'auoient point voulu faire paroistre iusques alors, donnent le feu à toutes leurs pieces si à propos, que peu de coups furent tirez en vain, les Turcs mal traictez d'vne si grande quantité de foudres partis de la bouche des canons de Malte, ne perdent point neantmoins courage, se r'allient, auec resolution d'aller tous ensemble inuestir le grand galion, le Cheualier Abenante qui le commandoit recogneut leur dessein, & le mesprisant, leur alla au deuant, & se laissa librement mettre au milieu d'eux, s'en rendant si proche, que ses canons destruisoient miserablement les vaisseaux Turcs, & la gresle continuelle de leur mousquetterie tuoit partie de leurs hommes, & estropioit piteusement les autres. Les Turcs ne croyent point vn plus seur moyen d'euiter leur entiere perte, contre de si rudes ennemis, que de se sauuer à la fuitte, ils la prennent à la faueur de la nuict. Ceux de Malte les suiuent, & le bon-heur les conduisant parmy les obscuritez d'vne nuict sombre, fait que deux heures auant la diane, ils se rencontrent proüe par proüe : le iour venu esclaire vn second combat,

Victoire des deux galeres de Malte contre quatre galions des Turcs.

auquel le bon-heur inconstant des armes fauorise au commencement les Turcs, & menace de perdre les autres. Il l'eust fait peut estre, si Dieu qui tient en sa main puissante le calme & les tempestes de la mer, n'eust changé le temps en leur faueur, & ne leur eust donné moyen de rejoindre les ennemis, ausquels faisant sentir pour la troisiesme fois le double effort de leurs canons, & de leur valeur, les incommoderent tellement, qu'ils n'eurent plus recours qu'à leur fuitte sans retour. Les galions de Malte estoient prests de les suiure, si l'accident qui arriua au petit galion n'eust empesché leur dessein: celuy cy faisoit si grande quantité d'eau, qu'il ne pouuoit trauailler à la ruine des autres, sans tomber dans la sienne propre, cela fut cause que les Turcs eurent tout loisir de regaigner les ports de Barbarie, où ils arriuerent, apres auoir perdu deux cens cinquante de leurs hommes, outre cent blessez, entre lesquels se trouuerent Sanson, & Edoüard. Ceux-cy considerans du milieu des douleurs de leurs playes la valeur des Cheualiers de Malte, disoient auec admiration qu'ils estoient des demons, & que leur grand galion n'estoit pas vn vaisseau de mer, mais plustost vn enfer qui iettoit feu de toutes parts. De sorte que si les Barbares au pillage des richesses, au violement des femmes, à l'abus des plaisirs desnaturez qu'ils prennent des ieunes garçons qui se trouuent sur les vaisseaux Chrestiens de leurs conquestes, trouuent les plaisirs & les delices du paradis de Mahomet, les Cheualiers de Malte leur font esprouuer en leurs combats, les peines de son enfer. Du costé des Chrestiens, trois ou quatre hommes y perdirent la vie, & enuiron dix ou douze y furent blessez. Le grand galion de Malte estant au reste si bien couuert, & fortifié de bois, que la mousquetterie Turque n'y peut faire aucun effect, vn seul coup de leur artillerie eut la force de le percer; de cette sorte l'aduantage des Cheualiers de Malte sur les Turcs, empescha ces infideles d'effectuer le dessein qu'ils auoient de s'entretenir sur les mers de Sicile, au cas qu'ils n'eussent peu vaincre les galions de l'Ordre, ce qui ne pouuoit estre qu'au grand interest de la Chrestienté, car le canal de ces mers là, est l'ordinaire passage des Marchands qui exercent le commerce du Ponent, au Leuant.

CHAP. XVII.

Cause de la guerre de Pologne par le Turc.

Le plus signalé trouble que souffre la Chrestienté cette mesme année mil six cens vingt & vn, se trouue en Polongne, par vne sanglante guerre que le Turc y fait auec des puissantes forces; dont les principaux motifs naissent en Moldauie, voisine de cét Estat-là, pour l'intelligence desquels il importe de sçauoir: Que la Moldauie est vn pays, contenant en longueur six-vingts lieuës Françoises, & cent dix en largeur, la riuiere de Pute le diuise en haute & basse Moldauie: la haute fait la partie Septentrionale, confin de la Pologne, par la Podolie: la basse regarde le Midy, & borne la Valaquie, le pont Euxin, ou mer Majeur, fait l'Orient des Moldaues, la Transiluanie, &

Description de Moldauie.

les monts Carpates l'Occident. La situation en est platte, estenduë par les vastes campagnes, peuplees de plusieurs villes, mais toutes ouuertes, & sans murailles, excepté Ouchin, dite Couchine, frontiere des Polonois en Podolie, sur le fleuue Niester: de maniere que qui est maistre de la campagne, l'est aussi sans difficulté des villes. Les nobles du pays, appellez en leur langue Boüers, eslisoient de leur nombre vn souuerain qu'ils nommoient Hospodar, depuis on l'a dit Vayuode. Celuy cy estoit absolu dans le pays, mais parce que les Tartares & les Turcs, couuroient au commencement la Moldauie, la remplissoient d'effroy, d'embrazemens, & de meurtres, elle se mit à la Protection des Polonois, interessez à sa conseruation, comme à la garde de la porte de leur propre pays, qui est la Podolie, par où les Tartares, & les Turcs, leurs ennemis, pouuent entrer sans passer aucune riuiere, & le destruire, qui est l'interest d'Estat des Polonois. Par cette protection ils ont conserué la Moldauie, & pretendu en icelle la nomination du Vayuode. Le Turc n'en est point demeuré d'accord, au contraire depuis qu'il a passé le Danube, & conquis au delà ses bords ce qu'il y possede, il pretend deuoir nommer vn Prince souuerain, ce qu'il a fait aussi, & cela est cause, que d'vne Prouince fertile & tranquile qu'estoit la Moldauie, elle est deuenuë le theatre de la guerre, & a souffert trop souuent la desolation que font les armées d'vn redoutable ennemy. Gratian Chrestien Grec, homme que le Turc croyoit à sa deuotion, fut par luy nommé, & estably Prince de Moldauie, où il exerçoit le pouuoir souuerain de Vayuode, mais ou soit qu'il eust des intelligences auec la Pologne, ou soit que l'enuie de la Cour ne le peust souffrir plus long temps en sa domination, on l'accusa à la Porte du Sultan d'estre plus Polonois que Turc: là on resout de s'en deffaire, & de mettre en sa place Campagi, plus affidé que luy aux interests des Otthomans: on donne deux cens Turcs à celuy-cy, & charge d'aller en Moldauie de la part d'Osman tuer Gratian, & regner en sa place. Gratian en est aduerty, le preuient, luy dresse vne ambuscade sur le chemin, & le surprenant luy & sa trouppe, fait main basse, tuë tout. Cette action le mit en estat de n'esperer point d'accommodemét auec le Sultan, qu'il se rendit irreconciliable, aussi il tourne ses pensees d'vn autre costé, a recours à la Pologne, qui luy enuoye du secours: le fils de Zamoski Chancelier du Royaume luy amene vingt mille Polonois, auec lesquels il combat les Turcs qui estoient venus à luy: au premier rencontre en tuë vn grand nombre, & iouyt des fruicts, & de l'aduantage de la victoire: mais en vn second combat le sort des armes se monstre inégal, deux mille Polonois y furent tuez, la pluspart Gentil-hommes, Gratian y perdit luy mesme la vie, & auec luy le fils de Zamoski General des Polonois. Il est vray que la ville d'Ochin capitale de la Moldauie demeura au Polonois. Telles furent les causes de la guerre que le Turc entreprend cette annee contre les Polonois.

Interest d'estat des Polonois contre le Turc.

Armee du Turc pour la Pologne.

Pour la faire plus puissamment, Osman signe la paix auec les Perses, & prepare vne armee la plus puissante & mieux munie que ses predecesseurs ayent de long temps mis sur pieds. Le vingt-troisiéme du mois d'Auril, on dresse hors la ville de Constantinople les tentes & les pauillons du grand Seigneur, & de ses Bassats. En la mesme campagne sortent les Marchands, & tous les artisans qui sont obligez de suiure l'armee, l'ordre auec lequel ils sortirent est digne d'vne bonne police, le lendemain l'armee y fit monstre, & receut payement. Le vingt-neufiesme iour du mesme mois, le Sultan Osman, le grand Vizir, tous les Bassats, & principaux Officiers de la Porte y parurent, ensemble toute l'armee, auec tant de pompe, de faste, d'appareil, & si grand nombre d'hommes, & de canon, qu'il sembloit que la maison Otthomane se fust preparée à la conqueste de tout le reste de l'Europe, trois cens pieces d'artillerie pour campagne rouloient apres eux, cent gros canons estoient chargez sur les galeres, pour estre menez par la mer Noire à la frontiere, l'armee estoit composee de plus de quatre cens mille hommes de guerre, & la suitte passoit six cens mille ames. Au milieu de tant de forces fut placé le thresor qu'Osman portoit en cette expedition de guerre, il y auoit cinq cens caisses, chacune de vingt mille ducats, qui faisoient dix millions de ducats en or, quatre autres milliõs de ducats en monnoye blanche, le Capitaine Bassa de la mer partit le mesme iour auec quarante galeres, faisans voguer vers la mer Noire, le Bassa de Rhodes eust commandement de garder l'Archipelague, Achmet Bassa, & le Bostangi Bassi demeurerent Gouuerneurs de Constantinople. Car au sortir du pauillon Royal, Osman prit le chemin d'Andrinople, auec vne diligence d'autant plus grande, qu'il auoit grandement à cœur le dessein de cette guerre, laquelle il entreprenoit contre l'aduis de tous ses Bassats : Aussi les grands de sa Porte disoient qu'il vouloit passer dans la Pologne, assieger Cracouie, & se rendre tributaire ce puissant Royaume, comme Sultan Mehemet, l'vn de ses predecesseurs auoit fait la Transiluanie, la Moldauie, la Valaquie. Les Tartares, signalez pillards, attirez par l'esperance d'vn riche butin, accouroient de toutes parts grossir l'armee du Sultan sur les frontieres de Moldauie.

Preparatifs du Polonois pour cette guerre.

Le Roy de Pologne s'estoit preparé long temps auparauant pour repousser vn ennemy si puissant, il auoit enuoyé ses Ambassadeurs vers les Princes Chrestiens pour en auoir du secours à la deffence de la cause commune. Les Estats du Royaume assemblez en Valaquie, dans la ville de Varsauie, deliberoient sur les moyens de maintenir la patrie, & la deffendre des attaques qu'on luy preparoit, leur Roy leur enuoya des Articles, pour les resoudre, ils sont de telle substance.

I. Que l'honneur de la nation estant la chose du monde plus chere aux Roys, & aux Estats, ils considerassent qu'elle perte ils en

feroient, s'ils souffroient l'infame traictement fait par le Turc à la personne de l'Ambassadeur de Pologne, chassé honteusement de Constantinople.

II. De deliberer meurement sur les lettres de l'Empereur Osman, denonçant la guerre à la Pologne, le considerer comme vn ennemy, qu'il estoit redoutable à toute la Chrestienté, laquelle n'auoit que trop souuent esprouué la cruauté Turque.

III. D'aduiser à la deffence de la Polongne, & de plus aux moyens d'entretenir vne armée Polonoise dans l'Estat mesme du Turc.

IV. Parce qu'aucuns Princes voisins qui doiuent obeyssance à la Pologne, l'ont mesprisee, & se sont elloignez de la paix. Que Bethlin Gabor Prince de Transiluanie trouble la Hongrie, & y fomente la guerre, seruant plus au Turc, qu'à luy mesme, qu'il falloit aduiser d'asseurer les frontieres du Royaume, munir la ville de Cracouie, & la fortifier d'vne bonne garnison.

V. D'aduiser à la tresue desia accordée auec le Roy de Suede, de laquelle ses Ambassadeurs n'ayant peu obtenir prolongation, il falloit auant qu'elle expirast chercher les moyens de garantir la Liuonie des courses des Suedes.

VI. De pouruoir à la seureté, & conseruation de Schmolentzki, & de la Prouince, contre les Moscouites, qui n'ont point de plus grande prosperité que la desolation & la ruine de la Pologne, attaquée par les Turcs.

VII. Dresser l'estat de la guerre, de l'entretement des garnisons, & establir la discipline militaire, en telle sorte, que le soldat n'aille point brigandant la campagne par ses courses, comme font les Cosaques sur le pont Euxin.

Apres cette assemblée, le Roy de Pologne met en campagne cinquante mille hommes de guerre, nombre bien au dessous de celuy que les Estats auoient ordonné, qui deuoit estre de six-vingts mille combattans, sans conter l'arriere-ban, qu'ils appellent *Polsepolti Ruchine*, lequel deuoit faire six-vingts mille cheuaux, mais elle grossira en peu de temps par l'arriuée des Cosaques. Vladislaus fils du Roy, estoit General de l'armée, elle marchoit droict vers la Moldauie, au passage de la riuiere de Siberte, qui separe celle-cy d'auec la Valaquie: les Polonois combattent les Turcs auec tant de resolution, & de courage, que la victoire fut à eux: trente mille Turcs y perdirent la vie, neuf mille Polonois y furent tuez, desquels estoit le Palatin de Zarnon, & grand nombre de personnes de qualité. Ce combat arriua auant le partement d'Osman auec quatre cens mille combattans, dont la nouuelle hasta grandement son voyage. Il arriue au bord du Danube, & comme il le veut passer, il trouue les Polonois à l'autre riue, qui l'en empeschent, & luy tuent grand nombre d'hommes, les Bassats se seruent de l'occasion de cette perte, & luy veulent dissuader *Combat des Polonois contre les Turcs.*

Tttt

cette guerre pour le remmener à Constantinople, il passe outre sans les croire, trauerse le Danube, entre en Valaquie, & de là dans la Moldauie, iusques à Ouchin sur le fleuue Niester, qui separe les Moldaues des Polonois: le Prince de Pologne s'estoit campé deuant Ouchin, auec soixante mille hommes de guerre, afin d'arrester le Turc, & l'empescher d'entrer en Podolie, qui est le commencement de la Polongne, & donner temps au Roy son pere d'assembler à Leopolde ville de la Russie blanche le grand arriereban du Royaume. Osman commande qu'on fasse vn pont sur le Niester, il est parfaict auec la diligence de la milice Turque qui surpasse toutes les autres de l'Europe, aux fabriques des machines de guerre: les Tartares se ioignent à son armée, & bien qu'elle fust desia tres-redoutable, ils l'a grossissent d'vn grand nombre d'hõmes propres au degast, aux courses, aux surprises. Auec doncques vne puissance si effroyable composee presque de cinq cens mille combattans, il fait dessein d'aller battre les Cosaques, lesquels en nombre de soixante mille hommes de guerre, estoient à vne lieuë du Prince Polonois pour se ioindre à luy; ce que le Turc vouloit empescher, estimant selon les aduis de quelques Valaques fugitifs du camp du Prince, que les Polonois n'estans point renforcez des Cosaques, il les pourroit vaincre plus aisément, ce que sans doute il eust peu faire: mais la valeur de ceux-cy fut telle, que le Turc n'en rapporta autre chose que le repentir d'auoir commencé ces combats par eux. Le sixiesme de Septembre il alla attaquer les Cosaques auec du canon: ceux-cy s'vnissent, se deffendent (la mousquetterie Allemande arriua à eux) combattent auec tant de resolution & de courage, qu'ils repoussent les Turcs, & en tuent vn grand nombre. Osman picqué de cette perte en veut auoir raison, enuoye le lendemain faire vn second effort aux Cosaques, & les attaquer pour la seconde fois, & les rompre. Ceux cy tousiours bien vnis, luy resistent auec la mesme resolution, mais plus puissamment par le secours des Polonois, que le General leur auoit enuoyé, forcent les Turcs de se retirer, & en tuent encores d'auantage qu'ils n'auoient fait le iour de deuant, & font sentir vn tel desplaisir au Sultan, qu'il redouble ses forces, & enuoye pour la troisiesme fois à la charge contre les Cosaques: mais il redouble aussi ses pertes, ses gens y furent deffaits, le champ couuert de morts, deux Bassats faits prisonniers, deux canons pris, plusieurs autres encloüez, & les Cosaques si vaillans à poursuiure les Turcs, qu'ils alloient tuant tout ce qu'ils rencontroient iusques aux tentes & pauillons du Sultan, auec dessein d'en forcer les gardes, entrer dans la bataille de l'armée Turque, & la deffaire, si le Prince de Pologne, & le General Polonois ne leur eussent enuoyé commander de faire retraicte, & se ioindre à eux: ce qu'ayant fait le Turc qui n'auoit peu les rompre separément, s'efforce de les vaincre tous ensemble, & les attaque incessammẽt: Car de six sepmaines qu'il a esté campé deuant les tranchées des Chrestiens, il ne se passa vn iour

Combat des Turcs contre les Cosaques.

iour sans combat, & sans attaquer les tranchées, desquelles il a tousiours esté repoussé auec perte en tous ses combats d'enuiron cent mille hommes, sans compter ceux que la faim & les maladies ont fait perir; deux Bassats y perdirent la liberté, & six la vie: douze mille Polonois furent tuez en resistant aux Turcs; vn Senateur, deux Colonnels, & sept Capitaines finirent de mesme leurs iours, & de sept mille Allemans qu'il y auoit en l'armée Chrestienne, à peine en resterent mille, le surplus mourut presque tout de maladie. Le grand General Polonois mourut du haut mal, sa mort eust esteint le courage des soldats, & semé la crainte & le desordre dans le camp, si elle n'eust esté cachée par l'Ordre du Prince Polonois. La faim, & la necessité de toutes choses auoient eu plus de force aux attaques des tranchées, que les Turcs: elles y estoient entrees, & forçant ses armes les Polonois les auoient reduits à la derniere extremité. Les Turcs souffroient aussi de leur costé de grandes necessitez, auec les rigueurs d'vn froid intolerable: ce qui porta les Iannissaires à vne notable mutinerie contre le Sultan, laquelle il voudra punir au retour de cette guerre, & y trauaillant secrettement son dessein sera descouuert, & sa perte naistra de la vengeance qu'il en voudra prendre. Cependant il fait vn effort aux tranchees des Polonois, les attaque auec cent mille hommes, le combat opiniastré de part & d'autre en égale generosité dura huict heures, apres lesquelles le Turc lasche le pied & se retire, non sans y laisser quatre mille hommes tuez par les Polonois, & deux mille qui furent remportez blessez. Les Polonois neantmoins estoient reduits à telle extremité, que la chair de cheual, qui auoit esté depuis cinq sepmaines leur ordinaire aliment, leur alloit manquer, aussi bien que le pain auoit failly il y auoit plus d'vn mois, la poudre & les balles estoient consommees, l'artillerie n'auoit plus dequoy tirer, & l'harquebuzier le mieux fourny, à peine auoit de munition pour tirer vn coup de mousquet: de sorte qu'ils estoient en estat de perdre la vie ou la liberté, si le Turc les eust encores pressez. Or au milieu de mille craintes de la mort, ou de la chaine, au lieu de voir reuenir les ennemis les attaquer, ils voyent venir à eux les Chaoux bien accompagnez, pour traicter la paix aux mesmes conditions qu'elle auoit esté faite auparauant la guerre, seulement cinq articles nouueaux furent adioustez aux anciens.

Attaque des Turcs contre les Polonois.

I. Que l'Ambassadeur de Pologne qui sera enuoyé à Constantinople confirmer la paix, portera en present au Sultan quarante masses de peaux de martres zebelines, & quelques horloges, au grand Vizir quinze masses de mesmes peaux, au Kislar Aga dix mille Dales, & quelques autres presens de moindre importance pour ceux de sa chambre.

Paix entre les Turcs, & les Polonois.

II. Que si les Cosaques vont plus sur la mer Noire courir les terres du Sultan, le dommage qu'ils y feront sera estimé par les deputez des deux partys, & reparé par le Roy de Pologne.

III. Le mesme obseruera-t'on si les Tartares font du degast en Pologne, lequel le Sultan sera tenu de reparer.

IV. Et quant à ce que la Pologne baille aux Tartares de toute ancienneté, elle ne sera tenuë le leur liurer qu'en Moldauie, dans la ville d'Iax.

V. Que pour rançon des prisonniers Polonois, pris vn an auant cette guerre, la Pologne rendra la forteresse d'Ouchin, qui est de la Moldauie, & partant mouuante du Sultan.

Tel fut le commencement, le progrez, & la fin de la guerre des Turcs en Pologne, dãs laquelle les Polonois par leur faute s'estoient eux mesmes reduits en de grandes extremitez, & mis le Royaume au peril de sa perte, si la faim qui les pressoit, ou l'ennemy qui les assiegeoit dans leurs tranchées eussent continué leurs attaques: Au lieu que s'ils eussent auec plus de diligence conuoqué leur *Poispolti Ruciire*, ou arriere-ban, qui pouuoit faire trois cens mille hommes à cheual, dont l'auant garde composee de cinquante mille cheuaux fort bien armez, & bien montez, estoit desia sur pieds, sans doute ils eussent deffaict l'armée Turque, fait courir fortune au Sultan, qui n'eust sceu reprendre le Chemin de Constantinople, mis en pieces les Tartares, & diminué tellement les forces du grand Cham, leur ancien ennemy, qu'il n'eust sceu plus entreprendre des courses dans la Pologne. L'armee Turque reprit le chemin d'Andrinople, où le Sultan arriua sur la fin de cette année: mais au passage du pont sur le Danube, on remarqua la grande diminution qu'elle auoit soufferte, elle estoit reduite à la moitié, le reste auoit pery par le fer, par la faim, par les maladies.

CHAP. XVIII. Ann. 1622. *Prodiges au Ciel.*

L'année mil six cens vingt-deux sera prodigieuse en Leuant, par les effects de la barbarie des Ianuissaires, aussi elle prend son commencement auec les prodiges qui parurent au Ciel: car au mois de Ianuier trois Soleils se firent voir aux hommes, deux d'iceux sont les images du premier, appellez parelies, ils parurent au trauers d'vne espesse nuée, par la reflexion du premier, comme l'homme se voit dans la glace d'vn miroir: les causes en sont naturelles, les effects de mesme: car ils signifient abondance d'eau, que la nuée qui en est enceinte doit verser bien tost. Mais il est aussi veritable que rarement tels prodiges arriuent sans quelque sinistre aduanture, qui altere souuent & la Religion, & l'Estat. Trois Soleils seront veus cette mesme année à Constantinople, Osman Empereur des Turcs, Sultan Mustapha son oncle qui luy rauira le sceptre, la milice qui en despoüillera Osman: & les causes de tout cela seront le mauuais conseil du Prince, & l'insolence & la fureur soldatesque. Cette mesme année on voit aussi dans le Ciel, qui est le liure des presages, le croissant de la Lune trauersé d'vne croix sombre & noire; & quoy que cela parust en Allemagne dans le Palatinat, proche de Heidelberg: neantmoins nous verrons en Turquie, au commencement de

cette année le croissant des Otthomans trauersé de la croix, & du supplice que les Iannissaires luy feront souffrir en la personne du Prince Osman, leur Sultan legitime.

Au retour de la guerre de Pologne à Constantinople, Osman portant dans sa pensée le desplaisir des insolentes mutineries que les Iannissaires auoient commises dans l'armée, en voulut venger le crime sur leurs personnes, exterminer leur race, & dresser vne nouuelle milice, mieux disciplinée, prompte à l'obeyssance, & dans laquelle il fut le souuerain. Le Bassa Dilauer grand Visir, nourrissoit son dessein de conseils semblables, & le portoit à changer de demeure. Il luy disoit que la ville qui est l'ordinaire seiour des soldats rebelles, & de leurs seditions, estoit indigne de garder le throsne, & voir dans ses murailles la face du Sultan, que Damas en Sirie, ou le Caire en Egypte, seroient plus propres pour la demeure Imperiale. Que sa puissance estant là recogneuë, & sa personne respectée selon sa grandeur, il luy seroit facile de punir exemplairement les trop frequentes mutineries des vieux soldats audacieux : mais que pour executer ce dessein plus seurement, il falloit feindre vn pelerinage à Medinetalnabi, ville du Prophete Mahomet, & à la Meque premier temple de sa loy, auquel il feindroit de porter vn present digne de son Prophete, & esgal à sa Majesté Imperiale, que sous les pretextes de ses deuotions, il amuseroit le peuple, & accompliroit ses desirs. Osman le croit, publie son voyage à la Meque, & fait sçauoir son partement au mois de May. Ce bruit nouueau estonna plusieurs personnes, & mit les esprits des meilleurs politiques Turcs, en des profondes reueries; à quel dessein, ou à quel propos vn Sultan aller à la Meque, lieu esloigné d'vne si grãde distãce de la ville de Cõstantinople; Que c'estoit vn bõ pelerinage à vn Prince, que pour deffendre l'Estat ou l'accroistre, il allast tãtost aux frontieres, tantost en vn autre endroit de l'Empire, & que par tout il y maintint la Religiõ, les Loix, la Iustice. Mais quand ils virent les preparatifs de ce voyage, que les thresors publics estoient ouuerts, qu'on en auoit tiré l'or & l'argent iusques à la derniere piece, qu'on auoit chargé sur quatre Galeres quarante caisses, longues chacune de deux pieds & demy, hautes de la moitié, pleines d'or, d'argent, de pierreries, qu'il auoit fait fondre en lingots sa vaisselle d'or & d'argent, les pommes d'or qui pendoient des lambris des chambres & salles du Serrail, & que pour ne laisser aucune chose à Constantinople, qui marquast les richesses & la pompe des Sultans qui l'auoient habitée, il descendit au Sepulchre de son pere Achmat, & violant le repos, & le respect des morts, print son Tulban Royal, en osta les riches plumes de Heron, l'or & les diamants d'vn prix inestimable, despoüilla le tombeau de son fils d'vn carquan de pierreries, que tout cela faisoit la charge de ces quatre Galeres: alors ils virent bien qu'il auoit vn autre dessein que le pelerinage de la Mecque: ils se declarerent à l'en dissuader, & prin-

Osman pour punir les Iannissaires, veut quitter Constantinople.

Amasse ses thresors pour les emporter.

Ses sujets taschent de l'en destourner.

cipalement les gens de la loy & les principaux Magistrats, lesquels le supplierent tres-humblement par escrit, de vouloir entendre leurs tres-humbles remonstrances, & luy enuoyerent vn Cadilesquer pour les faire, personne dont l'aage & la vertu pouuoient plus facilement auoir audience du Prince: mais les raisons qu'il luy allegua l'irriterent, & ne le destournerent point de son voyage. Le Cadilesquer s'en retourna chargé d'iniures & de reproches, que le courroux d'Osman luy dict. Cependant il commande que tout soit prest pour tout le mois de May. Et afin que la ville de Constantinople ne soit pas moins asseurée par son absence, il pourruoit à sa garde, ordonne des forces sur la mer, pour la deffendre des attaques des Chrestiens, enuoye vingt Galeres sur la mer Noire, pour empescher les courses des Russes & Cosaques, lesquels auec des petites barques viennent courir iusques à Constantinople: quelques autres vaisseaux garderent la mer Blanche, contre les Chrestiens du Ponent. Outre ses thresors Osman auoit resolu d'emmener son oncle Mustapha auec luy, afin d'oster à la milice qui resteroit, le moyen d'eslire vn Chef.

Or tandis qu'on chargeoit encores tant de precieux meubles sur les Galeres, que la porte des iardins du Serrail qui regarde la mer est ouuerte iour & nuict, par laquelle on les embarque. Les Cadilesquers & autres hommes de la loy, & de la milice se resoluent à vne seconde remonstrance, pour tascher à destourner leur Prince d'vn dessein qui ne pouuoit apporter autre chose que la ruine de l'Estat, ils la luy enuoyent par escrit, il la leut, & y adiousta aussi peu de croyãce, qu'à la premiere que le Cadilesquer luy auoit fait de parole. Ces hommes ne se lassent point pourtant, tentent vne troisiesme voye,

Luy enuoyẽt vn Fetfa.

tirent du Muphti vn Fetfa, c'est vn poinct de conscience, qui a parmy eux force de loy diuine, par lequel le Muphti consulté sur ce voyage du Sultan, respondit par escrit, *Qu'vn Sultan ne pouuoit aller à la Mecque, sans mettre en hazard son Empire, & contreuenir à la loy de Mahomet.* Ils l'enuoyerent à Osman escrit de la mesme main du Muphti, Osman le deschira, & tout en colere dict, qu'il feroit son voyage, & qu'il n'y auoit rien au monde qui le peut empescher de partir.

La milice s'irrite.

C'estoit le dix-huictiesme iour de May: ce refus irrite les principaux Magistrats, les Spahis & les Ianissaires en ont cognoissance, ils s'assemblent sans Chefs, & iurent tous ensemble d'apporter à ce desordre d'Estat (ainsi appelloient-ils le dessein de leur Souuerain) d'autres remedes que des Fetfas & des billets par escrit, & d'en punir les conseils sur les testes du Grand Visir, & de quelques autres qui vouloient ruiner leur milice. Ce qui arriuera bien tost, le Sultan auoit escrit son dessein au Bassa du Caire, & la lettre estoit en ces mots, en lanque Turque.

Lettre au Bassa du Caire.

Ie t'aduise que pour beaucoup de considerations nous auons resolu de changer le siege de nostre Empire de cette ville de Constantino-

ple, où il n'est nullement asseuré, & le transporter en la ville du Caire, & pour ce faire auons trouué bon de porter auec nous nostre thresor, & le plus que nous pourrons de celuy de nostre pere. C'est pourquoy nous t'en donnons aduis, à ce que la presente receuë tu viennes au deuant de nous par terre, & par mer, auec nos galeres & nos soldats, & esclaues de ce quartier là.

Apres qu'il l'eust escrite, il appella trois hommes des plus familiers de sa personne, & ausquels il auoit plus de confiance qu'aux autres du Serrail : ils estoient le Kislar Aga Chef des Eunuques, qui gardent ses femmes, & l'Intendant de ses amours & plaisirs nocturnes, le Selictar Aga qui porte son espée, & le Capi Aga son grand Chambellan, il leur communiqua son dessein, & leur leut la lettre desirant auoir leurs aduis qui furent contraires au sien; luy dissuadent tous trois vnanimement ce voyage, lequel mettoit sa vie, son peuple, & son Estat au hazard de tõber entre les mains des Chrestiens. Mais le trouuans resolu à partir, baissent la teste en signe d'obeyssance, se sousmettent à sa volonté. Quelques-vns disent que cette lettre fut surprinse par des hommes de la milice, entre les mains de celuy qui la portoit. Il est bien vray que le secret qu'elle contenoit fut reuelé à la milice par le Selictar Aga, lequel estant sorty du Serrail, apres que le Sultan luy eust ouuert son dessein, alla aux Capitaines & Chef de guerre, dõner aduis de ce qu'il sçauoit, le mesme fit il aux Bostangis, aux Chefs des Azamoglans, aux Cadis, & sema la terreur, l'effroy, la fureur dans les ames de tous ceux-là, & de leurs soldats, lesquels s'estans atroupez virent ce mesme iour 18. May, dabte remarquable pour vn desordre si estrange dans la maison Otthomane, sur le matin quatorze galeres que le Bassa de la mer auoit emmené à la pointe du Serrail, vers les portes des Escuries qui regardent la mer. Les ruës de Constantinople resonnerent de ces paroles proferées hautement & auec courroux. *Voila nostre Sultan qui nous laisse à la mercy des* * *Giaours il abandonne son Empire, il s'en va, allons & l'en empeschons.* A ces cris vn chacun court aux armes, en moins de deux heures la grande place de la Mosquée neufue fut couuerte de dix mille hommes de guerre, lesquels grossissans leur nombre par les suruenans, vont en armes à la maison du Koja du Sultan (c'est son Precepteur) à celle du grand Visir, pour les tuer, ils n'y trouuerent personne, le Koja & le Visir s'estoient reffugiez au Serrail. Le Iannissaire Aga, qui ne suiuoit point auec la mesme vistesse la fureur de cette populace irritée, fut par elle hasté à coups de bastons. Osman oyant cette rumeur, commande qu'on ferme les portes du Serrail, y enuoye vn Bostangi vers ces mutins, pour sçauoir ce qu'ils vouloient, leur responce fut à coups de cymeterres sur ce miserable qu'ils mirent en pieces : car demander raison à la rage, c'est l'irriter.

Ce Prince y va luy mesme, & par vn cabinet basty sur la muraille du Serrail, leur parle au trauers vne jalousie, & tasche de les

Ses confidens taschent à le dissuader.

Le Selictar Aga reuele son dessein.

* *Ainsi appellent ils les Chrestiens, ce qui veut dire infidelle.*

Sedition des Iannissaires.

Tuent vn Bostangi.

Le Prince parle à eux.

remettre dans le deuoir & le respect : mais leurs discours furent des reproches contre sa personne, demandans auec orgueil les testes de ses principaux officiers. Il leur ietta par escrit de sa main vne promesse de ne partir point, & changer de dessein : mais le papier estoit trop foible pour arrester tant d'hommes armez, que la fureur, l'auarice, le desir de nouueauté agitoient diuersement, la force estoit l'vnique remede de les desarmer, si elle eust esté du costé d'Osman.

Ils demandent des testes. De là ils passent vers le Muphti, le tirent de son logis, & par violence l'entraisnent à la porte du Serrail, & faisant encores parler leur fureur par sa bouche, luy font demander auec eux les testes de Dilauer grand Visir, du Kislar Aga, du Tersterdar grand Thresorier, & de quelques autres qu'ils croyoient autheurs du voyage du Prince.

Le Sultan est en trouble. Ainsi la fureur est à la porte du palais Royal, & le trouble dedans qui occupe le Sultan, parmy lequel il appelle à soy les Visirs, & les fait entrer par la porte derriere; il enuoye aussi aux iardins faire venir tout autant de Bostangis qu'on y trouueroit, lesquels en armes viennent pour garder le Serrail : mais leur courage si trouuera lasche, & leur resistance timide, contre les Iannissaires qui l'attaqueront.

Change de Visir. Le lendemain dix-neufiesme iour de May, Osman oste les seaux à Dilauer, pour oster la haine que les Iannissaires auoient contre luy, les donne à Vssain Bassa, & le fait grand Visir. Celuy cy ayant esté reuestu d'vne precieuse robbe de drap d'or, pour marque de sa nouuelle dignité, receut commandement d'aller en sa maison, & là enuoyer querir les principaux des mutins, sçauoir d'eux les suiects de leur mescontentement, & leur en promettre telle satisfaction qu'ils desireroient. Il le fit, ceux-là vindrent vers luy, mais ne faisant pas grand cas de ce qu'il leur dict, cette voye de les appaisir fut inutile: ces rebelles n'auoient autre responce en la bouche, que la demande des testes des officiers que nous auons nommez. Vssain pour les laisser au moins auec quelque sorte de satisfaction, se separant d'eux, promit de proposer leurs demandes au Sultan. Pendant ce pourpaler, *Les Iannissaires forcent le Serrail.* les autres Iannissaires auoient forcé la premiere porte du Serrail, estoient dans la premiere court, impatiens d'aller à la seconde : ce qu'ils firent auec la mesme insolence, voire passerent iusques aux chambres, & aux plus secrets cabinets du Prince, en forcerent les portes, adioustans au crime de leur rebellion celuy du sacrilege. Car puis qu'il est vray que les Roys sont pour la reuerence de leur dignité, des Dieux tirez des hommes, leurs maisons doiuent estre reuerées comme des Temples.

Y tuent des hommes. Le respect auoit esté desia esteint par la fureur, elle-mesme espand le sang dans ce lieu, qui leur deuoit estre sacré. Ces mutins y trouuent le grand Visir, & le Kislar Aga, saisissent leurs personnes, & leur coupent la teste à tous deux, sans que la presence de leur Empereur, qui estoit la loy animée, les retint, ils la violerent bien t[illegible]

elle

elle mesme en le deposant du throsne : Car pendant que ceux cy versoient le sang innocent aux yeux du Prince, vne autre trouppe poussée de la mesme rage, couroit par le Serrail cherchant la prison de Mustapha oncle d'Osman, deposé de l'Empire depuis quelques années. Elle la trouue, mais n'en ayant pas la clef, quelques Ianniſſaires & Spahis montent sur la voulte d'icelle, par où ce lieu-là receuoit la lumiere, y descendent, & prenans ce Prince vieillard affoibly d'années, rongé d'ennuis, & accablé de miseres, le lient auec vne corde pour le tirer dehors, & le monter au throsne. Telles & si estranges sont les voyes & les moyens dont la fortune se sert pour esleuer les hommes aux grandes dignitez de la terre, vne corde qui traisne les hommes à l'esclauage, ou à la honte d'vne mort infame, tire, traisne, monte Mustapha au siege Imperial de la plus grãde Monarchie du monde. Ce Prince qui auoit desia pendant le cours de sa vie esprouué les deux fortunes, & les esprouuera encores apres cette tragedie, sans qu'il puisse dire à laquelle il est le moins obligé : Car si l'aduersité l'a faict descheoir de la Souueraineté, la prosperité l'a esleué plus haut, pour rendre sa cheute plus grande. Ce Prince, dis-je, auoit bien vne autre pensée, il croyoit qu'on fut venu à luy pour l'estrangler, la crainte de perdre la vie, & la faim qu'il souffroit l'auoient affoibly, on l'auoit laissé trois iours sans luy donner à manger. Les troubles de ces mouuemens populaires auoient fait oublier le soin de sa personne, il tombe esuanoüy entre les bras des soldats, qui luy font apporter vn verre de Cherbet pour le faire reuenir: comme on luy presente le verre, il croit que c'est du poison, l'effroy qu'il en eust r'apelle ses esprits, il leur parle en cette sorte. Dequoy vous nuit ce peu de vie qui me reste, que vous me l'ostiez auec ce venin ? Ne vous suffiroit-il point de m'auoir autresfois voulu estouffer auec du poison, de m'auoir osté la Couronne de dessus la teste, fait vieillir mes iours dans ce lieu de ma captiuité ? Ie ne vis que pour prier Dieu; l'habit que ie porte vous dit assez qu'elle est mon ambition, sans que ie vous en parle, (il estoit vestu en Deruis Religieux Turc) Allez, laissez-moy en repos, s'il y a du repos dans vne prison si estroitte. Les Ianniſſaires luy respondirent, qu'ils n'estoient point venus pour luy oster le vie ; mais bien pour la luy rendre meilleure, le mettre en liberté, & le remettre dans le throsne, au lieu de Sultan Osman son nepueu. Il n'adioustoit point de foy à leurs paroles, leur repartit qu'il renonçoit à la Couronne, refusa le Cherbet, & ne voulut boire que de l'eau claire, laquelle le remit vn peu. Alors les mesmes Ianniſſaires le prindrent, le mirent sur leurs espaules, & le portans par tout le Serrail, crioyent à haute voix; Voicy Mustapha Sultan nostre Empereur, les autres respondoient auec allegresse, Qu'il viue à iamais. Osman entendoit de sa chambre cette nouuelle proclamation de son oncle, les desplaisirs qu'il en a conceut, & les viues apprehensions qu'il eust de perdre sa liber-

Tirent Mustapha hors de prison auec vne corde.

Lequel s'esuanouyt, & refuse la couronne.

Est proclamé Empereur.

té, ou sa vie, auec sa Couronne, peuuent mieux estre conceuës qu'exprimées dans cette histoire. D'vn autre costé Mustapha qui auoit cuidé mourir de crainte le mesme iour dans sa prison, peu s'en faut qu'il ne meure de ioye hors d'icelle. A l'entrée du throsne il tombe esuanoüy, & demeure si long temps sans cognoissance, qu'on eust de la peine à le faire reuenir. Ses esprits estants reuenus par vn puissant secours, il dit qu'il auoit fait vœu à Dieu, de donner la liberté à tous les prisonniers qui estoient detenus à Constantinople & à Pera, son vœu fut accomply, on leur ouurit les portes des prisons, tant d'vne part que de l'autre. Apres cette action, les crieurs publics furent enuoyez par les ruës & carrefours de Constantinople publier à haute voix, *Viue Mustapha Sultan des Turcs*, & portans en leurs mains vne fueille de papier escrite, lisoient tout haut dans icelles causes de la depostion d'Osman, lesquelles estoient en somme, qu'il estoit Giaour, qu'il auoit voulu mettre l'Empire entre les mains des chiens des Chrestiens (c'est le plus honorable nom qu'ils nous donnent, ne pensans pas peut-estre que le chien ennemy du loup, est le symbole & la marque de la fidelité) ces causes estoient esloignées de la verité, & proche de la haine qu'ils auoient conceuë contre leur Prince, son inclination ne fut iamais pour les Chrestiens, desquels il a esté persecuteur comme ses ancestres, & s'il y a eu de la faute en ses conseils, en ses desseins, elle estoit plus d'autruy que sienne. Bien est il certain que sa grande ieunesse (il n'auoit que dix-neuf ans) & le peu d'experience qu'il auoit acquise, fournissent vn exemple à cette verité, que c'est vne chose tres-difficile de bien commander aux hommes.

Donne liberte aux prisonniers.

Causes de la deposition d'Osman publiées.

Mustapha proclamé Empereur dedans & dehors le Serrail, & adoré tel de la milice, est conduit du Serrail neuf au vieux Serrail, où il fut iusques au lendemain vingtiesme iour de May. Osman qui iusques alors estoit demeuré dans le Serrail, attendant l'effect des promesses que ceux desquels on demandoit les testes luy auoient faictes, que le tumulte seroit appaisé pour de l'argent aux Ianissaires & Spahis, entendant que son oncle Mustapha auoit esté salué Empereur, se repent de n'auoir esteint le feu au commencement, deteste les conseils de ceux qui luy ont fait mespriser cette esmotion populaire, mande venir à luy les plus grands de la Porte, & les assemblant de nuict tire de leurs aduis les resolutions qu'il doit prendre. Les Ianissaires ont le vent de cette assemblée nocturne, ils craignent qu'Osman ne fasse vne partie pour enleuer Mustapha, le renfermer ou luy oster la vie : de sorte que ne le craignant point trop asseuré la nuict dans le vieux Serrail, ils l'ostent de là, & le menent dans leur maison commune, qui est située au milieu de Constantinople.

Mustapha bien gardé.

Osman cependant auoit tenu conseil, & deliberé d'appaiser le tumulte, & regagner à soy par presens les soldats mutinez, il sort du

Serrail armé d'vne cuirasse blanche pour se déguiser, se rend à la maison du Iannissaire-Aga, Vssain Bassa s'y trouue, & celuy-cy auec l'Aga vont trouuer la milice, luy remonstrent le respect & l'obeyssance que naturellement ils doiuent à Osman leur Sultan legitime, que le dessein de changer la demeure Imperiale estoit vn effect non executé des conseils de quelques hommes, dont eux-mesmes se plaignoient, que le Sultant offroit les leur liurer, afin qu'ils les fissent mourir. Dauantage, leur promettent à chacun, dont le nombre estoit tres-grand, soixante sequins argent content, deux aspres par iour de rehaussement de paye, & vne veste ou robbe Turque: Mais à peine eurent-ils acheué de parler, que les Ianniss aires le cymeterre à la main les mettent en pieces, & priuent Osman de son nouueau grand Vizir, & de l'Aga qui luy estoit fidelle. Leur rage passant iusques à la derniere extremité les porte au logis de l'Aga, où estoit Osman, violent sa personne & le saisissent, quoy qu'ils ayent dans l'Alcoran, & dans les Pseaumes de Dauid, qu'ils tiennent aussi sacrez que l'Alcoran, la deffence expresse de ne toucher point à la personne des Roys.

Les Iannissaires tuent le grand Vizir, & l'Aga

Osman arresté.

L'ayant prins, ils enuoyent quelques-vns de leur trouppe vers Mustapha, pour sçauoir de luy ce qu'il vouloit qu'on en fit, & s'ils le luy emmeneroient pour luy baiser la robbe, comme à son Seigneur. Ce vieillard traisné au throsne par ceux-là mesme qui traisnoient son nepueu à vne déplorable calamité, respondit qu'il ne le vouloit point voir, qu'on l'esloignast de luy, & qu'ils le missent où bon leur sembleroit, (par tendresse de cœur, disent quelques-vns:) mais quelle tendresse de l'abandonner à la mercy de tels tygres? Aussi apres cette responce ils le transportent ailleurs, luy ostent le Tulban Royal dessus la teste, le font monter sur le cheual d'vn Chaoux, qui est autant que sur vn chetif cheual de loüage, & le menent teste nuë dans le camp de leur milice. Il auoit vn cuirasse blanche sur son dos, mais le visage desarmé de constance, les larmes coulans en abondance de ses yeux rouloient sur sa face, & les souspirs, les plaintes & les sanglots tesmoignoient que son cœur estoit moins armé que son corps. Sa ieunesse pourtant & la grandeur de sa misere excusent le manquement de resolution; par les chemins les Iannissaires luy grinçoient les dents, l'appelloient Giaour, voleur des thresors de l'Empire, qu'ils disoient estre les leurs. Deux de leur nombre luy monstrans quelques brasses de méche d'arquebuse, luy disoiét ces paroles, Larron que tu es, tu meriterois d'estre estranglé tout maintenant auec cette corde. Et pour accroistre dauantage l'ignominie, on portoit deuant luy à la pointe d'vne lance la teste de Dilauer son grád Vizir, sur vne autre lance les bras de Kislar Aga, & les membres des autres seruiteurs de ce Prince estoient aussi portez en monstre deuant luy. Tels sont les trophées de l'extreme aduersité, quand elle triomphe des plus grands Monarques du monde.

Mustapha l'abandonne aux Iannissaires.

Qui l'emmenent prisonnier auec ignominie.

Est mené aux sept tours, ayant vn bourreau pour compagnie.

Au camp de la milice on luy prepare vn chariot, pour le mener aux sept tours, prison ordinaire des Grands : on le met à vne des portieres, & en l'autre pour compagnie le Sourbachi, qui est le maistre bourreau. Estrange mespris de la Majesté des Sultans des Turcs, elle a par l'espace de trois cens vingt-deux ans paru dans l'Orient auec tant d'esclat, & receu tant de reuerence, que celuy-là estoit arriué dans le Serrail au comble d'vne grande faueur, quand il auoit le tiltre de Musaip, c'est à dire, qui peut parler au Prince. Cette Majesté est maintenant auilie, mesprisée, & a pour compagnie vn bourreau dans ce chariot. Les Iannissaires estoient les gardes qui l'accompagnoient, non pour le garder, mais pour le destruire; dans le chemin ils continuent contre sa personne les mesmes iniures qu'ils auoient fait auparauant, voire les redoublent. Les Roys sont les Pasteurs des peuples, & quand les peuples se rebellent contre leurs personnes, qui doiuent estre reuerées, les brebis deuiennent loups qui deschirent leurs Pasteurs.

Là on luy annonce sa mort.

Il arriue aux sept tours, & à peine y a-t'il esté vne heure, qu'il void la derniere de ses iours. Daût Bassa beau frere de Mustapha, & son grand Visir nouuellement creé, luy vient prononcer l'arrest de mort. Il commence par vn compliment, & finit par vne cruauté, en ces termes. Prince, ie ne puis exprimer le desplaisir que i'ay de venir icy auec vn fascheux employ, l'obeyssance m'y force, ie la dois au Sultan Mustapha ton oncle, qui est maintenant dans le throsne; il m'a commandé de te venir annoncer ta mort, & que i'y fusse present. Apres auoir acheué ces paroles, Osman s'escria. Que ie meure, moy que ie meure ! Ie me suis departy de mon voyage, ie n'en ay plus le dessein, il estoit du conseil de ceux qu'on a fait mourir, & non du mien, que ie meure ! Ces plaintes estoient inutiles, & son mal sans remede. Le temps qu'on luy donna pour se disposer à la mort, fut celuy qu'il employa à sa priere à Dieu, laquelle fut brefue, l'ayant finie il se leua auec vne incroyable promptitude, demanda vn poignard pour deffendre sa vie, mais il n'y auoit là personne que ceux qui le vouloient attaquer. Quelques esclaues l'abordent pour l'estrangler, ma plume a horreur d'escrire ce parricide, & mon esprit naturellement porté à reuerer les Roys en fremit, Osman les repousse à coups de poings, & en vain son courage fait son dernier effort: Car vn de ces Esclaues luy iettant au col vn cordon de soye, l'arreste & le serre, il se demene, se debat, & leur donne de la peine, ne le pouuans estrangler ; ce que voyant vn de ses inhumains, luy donne deux coups d'vne hache qu'il portoit, l'vn sur l'espaule, & l'autre sur le col, en telle sorte qu'il finit sa vie par le fer, & par la soye, ces bourreaux l'estranglerent apres sans peine. La Turquie perdit alors la gloire qu'elle auoit acquise par l'espace de trois cens vingt-deux ans, d'obseruer vne singuliere veneration enuers les Monarques, & soüilla son nom de l'eternelle infamie

Est mis à mort.

d'vn horrible parricide, bien qu'elle eust deuant les yeux l'exemple des Arabes ses voisins, dont les Panebies, peuples qui ont deuancé ses siecles, & sa probité, honoroient leurs Roys quand ils viuoient auec le respect & l'honneur qui est deu aux Couronnes, & apres leur mort doroient leurs testes, & les plaçoient sur les Autels sacrez. Les Roys sont les images viuantes de la souueraineté de Dieu, les hommes les doiuent craindre, les doiuent aimer, & les reuerer. Car il n'y a rien dans l'Vniuers qui égale la grandeur & excellence de leur condition, qui est la plus prochaine de la Diuinité.

On couppe vne oreille du corps.

La cruauté des Turcs n'est pas esteinte auec la vie de leur Prince, sa mort la deuoit assouuir; ils couppent vne oreille du corps mort d'Osman, & la donnent au Bassa Daüt, qui la mit dans son mouchoir, & l'apporta au Sultan Mustapha, pour l'asseurer que son regne estoit sans competiteur: mais il ne sera point pour cela plus durable, ny Daüt impuny d'estre complice d'vn parricide si abominable, nous le verrons cy-apres. Le lendemain vingt & vniesme May on porta le corps au Serrail, pour y faire les lauemens & les ceremonies de la loy de Mahomet: mais plustost afin que Mustapha le vist, & print de ses propres yeux l'asseurance de ce qu'il desiroit. Sur le midy du mesme iour ce corps fut porté au tombeau de Sultan Achmat son pere, & proche du fils d'Osman, sans pompe, sans dueil, excepté du peuple, & des hommes de la loy, qui fondoient en larmes, & detestoient en leurs ames le parricide commis par la milice. Les Vizirs assistoient à l'enterrement, & y versoient aussi leurs pleurs. Les legitimes successeurs de sa Couronne estoient deux de ses freres, l'vn aagé de treize ans, & l'autre de huict. A ce changement de regne, les grands de la Porte changerent de fortune, il n'y eust point dans la Cour vn seul homme qui demeurast en sa charge: mais hors d'icelle, & dans les Prouinces, les Gouuerneurs furent confirmez en leurs Gouuernemens, de crainte de quelque sousleuement dans l'Estat, qui arriuera pourtant: car les funestes accidens d'Estat ont le plus souuent leur suitte de mesme.

Est enterré sans pompe.

Laisse deux freres.

Songe d'Osman prognostic de sa mort.

Comme les prodiges ont precedé la calamité, & la perte d'Osman, les songes l'ont denoncée: car si les Roys sont differents des autres hommes par l'eminence de leurs dignitez, aussi leur cheute est pour l'ordinaire deuancée de quelque prognostic. Osman songea trois sepmaines auparauant sa mort, qu'il faisoit le voyage de la Meque, monté sur vn chameau d'extraordinaire grandeur, lequel dans son chemin s'escoula de dessous luy, s'enuola au Ciel, & luy laissa la bride en main sans aucun vsage. A son resueil son esprit souffre des grandes inquietudes, & le desir de sçauoir l'explication d'vn tel songe le trauaille; il mande venir à soy son Hodia ou Precepteur, luy en fait le recit, & luy en demande l'interpretation. L'Hodia luy respond, que ce songe-là contenoit des mysteres trop hauts, qu'il le supplioit tres-humblement luy pardonner, s'il n'osoit point l'interpreter: mais

que son oncle Mustapha, qui conuersoit iournellement auec les Anges, luy en donneroit l'explication veritable s'il daignoit l'en consulter. Osman va trouuer Mustapha, luy expose le songe, & en reçoit de luy le sens, en ces termes. Tu dois sçauoir Sultan, que ce grand chameau, sur lequel tu as songé estre monté, n'est autre que ton Empire, qui surpasse en grandeur les autres de la terre. Il t'a esté subiect & obeyssant iusques à maintenant: mais puis qu'il t'a paru s'estre escoulé de dessous toy, il se rebellera contre toy, & s'eschappera de tes mains: mesme que de ton viuant vn autre Sultan sera assis dans ton throsne, & il ne te restera autre chose que le nom & la marque vaine de Souuerain. On parla dans Constantinople auant la mort de ce Prince, & du songe, & de l'explication qui en fut faite, dont la suitte l'a rendu veritable. Mais tel fut le regne de quatre ans & trois mois, telle la vie, les calamitez, & la mort d'Osman Prince courageux: mais sa ieunesse n'ayant point eu l'assistance d'vn bon conseil, a esté mal conduite par les affections auares & violentes de ceux qui auoient plus de part en sa faueur, lesquels luy ont fait mespriser le soin & le soulagement du peuple, pendant son regne, accablé de plusieurs miseres, d'vne faim quasi continuelle, par la continuelle cherté de viures dans la paix & dans la guerre, aux villes & aux armées, ce qui a esté cause qu'il n'a pas esté aymé de ses subiects. Car les Ministres auares & interessez iettent le Prince dans la haine publique, qui est bien souuent la voye où il rencontre sa perte, dans laquelle s'enueloppans eux mesmes, esclarcissent dauantage cette verité, que les mauuais conseils retombent sur ceux qui les donnent.

Mustapha premier du Nom remontant au thrône Imperial des Turcs pour la seconde fois, constitue vn nouueau regne, & fait le vingt & vniesme Empereur des Turcs.

CHAP. XX.

CE Prince est dans la Turquie l'exemple des changeantes prosperitez du monde; nous l'auons veu cy deuant apres le regne d'Achmat monter de la prison au throne, & trois mois apres descendre du thrône à la prison: il remonte maintenant à la mesme grandeur de l'Empire, pour redescendre bien tost dans le mesme esclauage, où l'inconstance de son destin semble l'auoir condamné dés sa naissance, & les grandes instabilitez de sa condition monstrent qu'il est bien plus aisé de rencontrer la bonne fortune, que de la retenir. Il recommence donc son regne dix-neufiesme

iour de May de cette mesme année mil six cés vingt-deux. Le premier iour de sa nouuuelle domination, fut celuy de la prison d'Osman, arresté par la milice, & le second celuy de la mort de ce Prince. La suitte fit voir qu'il estoit incapable de regner, vn continuel & violent mal de teste, cause d'vne longue detention en prison, le trauailloit incessamment, & le rendoit inhabile aux affaires publiques. Aussi la Sultane sa mere, femme doüée de bonnes qualitez de l'esprit, & tres-genereuse, prend en main le gouuernement de l'Estat, & trauaille sans cesse à bannir les diuisions qui s'y estoient formées, & calmer les orages qu'elles auoient fait esleuer. Daüt Bassa son gendre, & beau frere de Mustapha, estoit le premier, & le principal Ministre dont elle se seruoit au maniment des affaires. Les desseins de cette Princesse estoient iustes, elle vouloit faire regner son fils auec la gloire d'vne bonne conduite, dans laquelle prenant part elle mesme, iouyr auec luy de la satisfaction que reçoiuent ceux qui gouuernent bien vn Empire. Et apres la mort de Mustapha, conseruer la Couronne au frere aisné d'Osman, nommé Amurath, qui en estoit le veritable successeur. Daüt Bassa, homme remuant & ambitieux, n'auoit pas les mesmes intentions, il auoit projecté en son ame de faire mourir Amurath, & son ieune frere, la crainte d'estre puny par eux de la mort d'Osman, & le desir de s'asseoir vn iour dans le thrône, estoient les Conseillers qui le portoient à vn second parricide. Car ils luy persuadoient qu'en se deffaisant de ces ieunes Princes, il pourroit s'ouurir la voye à la Souueraineté des Turcs, comme le premier Officier de la couronne, & qui auoit espousé vne fille de la maison : & de fait, il suit le mouuement de ces deux passions aueugles, & au commencement du mois de Iuillet il enuoye le Capi Aga pour saisir le Prince Amurath, & l'emmener en lieu, où sans faire bruit il pourroit le faire mourir, mais comme cét homme fut arriué au departement de ce Prince, & dans sa chambre luy eust commandé de venir auec luy. Amurath effrayé de ce commandement, s'escrie, quel crime ay ie commis, qu'on m'emmene à la mort comme mon frere ? Hé quoy ! n'y a t'il icy personne auec moy qui ait mangé du pain de mon pere, & de mon frere, qui me vueille secourir contre ces cruels assassins? A ces paroles deux ieunes garçons qui estoient aupres de luy, mettent la main au cymeterre, attaquent le Capi Aga, & le tuent, sa suitte fut repoussee par les autres domestiques d'Amurath, & le bruit de ce combat appella à la chambre de ce Prince tous les autres domestiques. Tout le Serrail est en tumulte, & la Cour en esmotion, les Vizirs s'assemblent, trouuent l'action du Capi Aga fort criminelle, & l'imputát à l'insolence de la milice, mandent au Diuan les principaux chefs d'icelle, qui s'y trouuent, & auec eux tous leurs gens de guerre en armes, detestent l'entreprise du Capi Aga, protestent & asseurent n'y auoir eu aucune part, & supplient le Conseil de vouloir demander au Sultan Mustapha s'il en auoit donné le commandement. On va vers l'Empereur, on le luy

Intentions iustes de la mere de Mustapha.

Mauuaise volonté de Daüt Bassa.

Attentat à la personne d'Amurath frere de feu Osman.

Est repoussé.

Est condamné de tous.

demande, il respond ne l'auoir point commandé, ordonne qu'on punisse de mort ceux qu'on trouueroit en auoir esté les autheurs. Cette responce apportée au Diuan, on entend confusement diuers cris, & diuerses voix, qui disent que Daüt Bassa l'a commandé au Capi Aga, qu'il falloit pouruoir à sa charge, & punir sur sa vie l'audace d'vn tel forfait. Daüt estoit enfermé dans son Palais, en a le vent, sort de Constantinople auec vn des Vizirs son complice, & cherche par sa fuitte la seureté de sa vie.

Daüt prend la fuitte.

La Sultane receuoit doublement le contre-coup de la ruine de son gendre, elle voyoit sa principale & plus confidente creature totalement perduë: & de plus, que la milice alloit entreprendre sur son authorité, & nommer vn autre grand Vizir en la place de Daüt, ce qui l'affligeoit infiniment: mais comme elle estoit femme genereuse & accorte; de deux maux, dont l'vn estoit ineuitable, & tous les deux pouuoient arriuer, elle choisit le moindre, laisse perdre Daüt, & pour auoir l'authorité de pouruoir à sa charge selon ses desirs, appaise la milice, & gaignant par vn million de sequins qu'elle luy fait distribuer, leur promet vn grand Vizir, qui n'aura point d'autre interest que le bien de l'Estat, & nomme par la bouche de Sultan Mustapha son fils l'Eunuque Mehemet Georgien, homme fort vieil, doüé d'vne grande cognoissance des affaires d'Estat, comme celuy qui auoit eu toutes les charges qu'vn Bassa peut posseder dans l'Empire, docte par la lecture des liures de sa loy, & de l'histoire: mais en estime de superbe, née de la trop bonne opinion qu'il auoit de soy, laquelle luy persuadoit qu'aucun homme n'auoit iamais approché de sa suffisance. On luy enuoye les seaux, il est receu auec applaudissement en cette premiere charge de la Cour, & l'Empire Turc est alors gouuerné par deux femmes, la Sultane, & l'Eunuque. Celle-là auoit pourtant de tres bonnes intentions.

Mehemet Georgien est fait grand Vizir en sa place.

Mais les Bassats, & les Gouuerneurs des Prouinces n'estimerent pas beaucoup leur conduite, & craignent moins leur valeur, ceux de l'Asie se reuoltent, chassent de leurs Gouuernemens les Spahis, & Iannissaires, comme (disent-ils) massacreurs & parricides de leurs Sultans, prenans leur pretexte, sur ce qu'apres auoir fait mourir Osman, on auoit encores voulu attenter à la personne de ses freres. Arserum, Diarbek, & Bagadeth, qui sont l'Assyrie, Mesopotamie, & Babylone, furent les premieres qui desployerent l'estendart de la rebellion, les Bassats d'icelle chasserent la milice des Iannissaires, & refuserent les mandemens de la Porte, chacun d'eux commandant dans sa Prouince en tiltre de Souuerain. Mais toute nouuelle Souueraineté qui n'est pas forte de soy, doit estre soustenuë de l'alliance de quelque puissant voisin qui l'appuye au besoin: Aussi se liguent-ils auec le Roy de Perse, ancien ennemy des Otthomans, & dont les Estats sont la frontiere de leurs Gouuernemens. Le Persan prend cette occasion, & en tire l'aduantage que nous dirons cy-apres. Cependant

Reuolte en Asie.

Le Perse se prepare à profiter du trouble du Turc.

pendant retire son Ambassadeur de la Porte, & pour couurir son dessein, prend pretexte que Vsbec grand Cham des Tartares, l'vn des descendans de Tamerlanes, qui a esté la terreur de l'Asie & des Turcs, luy auoit declaré la guerre.

La Sultane mere reçoit les nouuelles de ces troubles de l'Asie auec vn incroyable desplaisir, & son grand Vizir Eunuque qui presumoit tant de la netteté & force de son esprit, voit, non sans mescontentement des suiects pour en donner des preuues. Il s'y trouue pourtant bien empesché, quand ayant enuoyé les commandemens de la Porte au Bassa d'Alep pour faire place à vn autre Gouuerneur, & venir luy mesme, selon la coustume, qu'on change tous les deux ans les Gouuernurs, rendre compte au Diuan de l'administration de sa charge. Ce Bassa refuse d'obeyr, dit pour ses raisons, que l'Estat present des affaires publiques ne pouuoit souffrir sans vn notable preiudice qu'on fist aucun changement aux Prouinces. Ces remuëmens estoient au dehors; dans la maison les Bassats y semoient les troubles, Daüt qui a ces iours passez sauué sa vie par la fuitte, à la sollicitation de la milice, qu'il auoit gaigné par argent, est r'appellé par le Sultan & sa mere, reuient à la Porte lors que l'orage qui deuoit fondre sur luy est passé, homme sans honte, peu genereux; mais souple & adroict à semer la discorde, & perdre les autres Bassats, qui le perdront à la fin: car vn meschant esprit peut reüssir pour vn temps, mais à la longue il s'enueloppe dans ses propres subtilitez, comme le ver dans sa soye, & se fait vn esclauage de son industrie. Il auoit esté grand Vizir, ayant perdu cette premiere charge de l'Empire, s'il eust eu du cœur, ou de l'honneur, il ne deuoit iamais aspirer à autre charge. Neantmoins pour rentrer dans les affaires, il se contenteroit d'estre Capoudan, qui est Admiral des mers, afin de troubler aussi bien sur l'eau, comme il a fait sur la terre. Calil Bassa possedoit ceste charge, & la faisoit dignement, mais par desastre il se trouua pere adoptif de deux rebelles, innocent pourtant de leurs reuoltes. Ce Bassa s'estant troué sans enfans, manquement que tous les hommes ne souffrent point sans ennuy, voulut flatter le sien: Il demanda permission au Sultan d'adopter deux siens parens, le Sultan le luy accorde, il le fait: mais quelque temps apres ces deux adoptifs, dont l'vn estoit Bassa, & Gouuerneur d'Assyrie, & l'autre Caliphe de Bagadet, prennent party autre que du Prince, & se reuoltent: Daut fait publier sourdement par quelques trouppes de la milice, dans laquelle il auoit des pensionnaires, que la rebellion des enfans ne pouuoit auoir esté faite sans que le pere l'aye sceu, ce qu'il faisoit dire, afin de perdre Calil, & en sa despoüille profiter de sa charge. De faict, la milice le croyant, à l'instigation des trouppes que nous auons dit, faict resolution de l'en punir, quelques Iannissaires d'icelles l'ayans rencontré par les ruës, le chargent d'iniures & apres de pierres; & l'eussent assommé, sans ses

Le Bassa d'Alep refuse d'obeyr.

Troubles à la Porte par Daüt Bassa.

Dresse vne partie à Calil pour auoir sa charge.

domestiques qui le sauuerent en son Palais. Il s'en plaint aux Vizirs, & en plein Diuan deuant eux, & les Chefs de la milice, il parle en cette sorte : Ie ne nie point que les deux rebelles de l'Asie ne soient mes enfans adoptifs; mais il est aussi tres veritable que ie n'ay iamais eu part aux desseins de leur rebellion, dont i'en deteste le crime, & la desobeyssance qu'ils ont commise au derniers commandemens du Sultan, ausquels ils doiuent obeyr. Si les lettres que ie leur ay escrites ont quelque pouuoir sur leurs esprits. Au surplus, si les bienfaicts d'vn Monarque peuuent obliger vn subiect à desirer l'accroissement de son Empire, de tous les Vizirs de cette Porte, ie suis le plus obligé à souhaitter la grandeur de cét Estat, dans lequel i'ay esté honoré par les Sultans des plus belles & grandes charges qui s'y exercent, ausquels i'ay tousiours tesmoigné ma constançe, en la fidelité que ie dois, & mon courage en toutes sortes de rencontres. Les Vizirs descouurent en plein Conseil que cette emotion militaire, estoit de la forge de Daüt Bassa, ils le dissimulent pour quelque temps, attendans l'occasion de l'en punir; elle se presente en cette sorte.

Les Ianniſſaires demãdent Iuſtice contre les parricides d'Osman.

Les Ianniſſaires, & les Spahis, esprouuoient tous les iours les effects de la haine publique que leur auoit causé le parricide commis en la personne d'Osman leur Monarque. Car la moindre dispute qu'ils auoient auec des autres hõmes, où ils n'estoient point en trouppe, & les plus forts, on les appelloit massacreurs des Sultans, & hors la ville on les mettoit en pieces, n'osans plus paroistre dans les Prouinces de l'Estat : de sorte qu'ils resoluent tous ensemble de purger la honte d'vn reproche si infame, & d'euiter le peril de la vie qu'ils encouroient dehors. Ils s'assemblent, vont au Diuan en armes, & demandent les testes de ceux qui auoient versé le sang d'Osman, & trempé dans iceluy leurs mains parricides, confessent qu'ils auoient bien esté cause de son emprisonnement : mais qu'ils n'auoient iamais consenty à sa mort, au contraire qu'ils en auoient tousiours detesté le crime. Les Vizirs ne reiettent point cette occasion de punir les coulpables de cette mort, aussi qu'ils craignoient ces hommes armez, ils decretterent contre Gebegi Basi, chef des armuriers, on l'arreste prisonnier, c'estoit celuy là mesme qui auoit couppé vne oreille du corps d'Osman mort, pour l'apporter au Sultan Mustapha, & l'asseurer de la mort de son nepueu, on l'emmena au Diuan le lendemain où il eust la teste tranchée par la main d'vn bourreau, plusieurs autres complices de ce crime se sauuerent à la fuitte, le Bassa Daüt s'alla cacher dans le Serrail. Estrange aueuglement du crime, il se va rendre dans la maison de celuy de la mort duquel il estoit coulpable, on l'y prend, on l'emprisonne; deux iours apres on le mene au Diuan pour y estre iugé, là pour sa iustification il tire de son sein vn mandement signé de la main de Mustapha, par lequel ce vieux Sultan condamnoit à mort son nepueu Osman, & en commandoit l'execution à Daüt

Gibegi Baſſi a la teſte tranchee.

Daüt Baſſa emprisonnier

Cette piece le pouuoit excuser, aussi plusieurs inclinoient à l'absoudre: mais la plus grande partie des Vizirs le declarant autheur des mouuemens, & cruautez commises depuis la mort d'Osman, le condamna d'auoir la teste tranchée. On le mene aupres d'vne fontaine à la Turque, le bourreau le despoüille, le fait asseoir dans vne chaire, & comme il luy vouloit assener le coup d'espee, vne trouppe de Spahis (il auoit grand nombre de pensionnaires dans la milice) crient au bourreau qu'il ne le frappast point, celuy-cy espouuenté, rengaine son glaiue, & se retire. Daut se releue auec la ioye d'vn ressuscité, mais elle n'est pas de durée en vn criminel coulpable d'vn parricide, les Vizirs le firent remmener en prison, où il fut estranglé le lendemain. Admirons l'admirable effect de la Iustice diuine, il fut trainé en prison dans le mesme carrosse dans lequel Osman auoit esté trainé, beut deux fois en chemin aux mesmes fontaines où auoit beu ce Prince, sans doute trauaillé des mesmes ennuys qui causoient la mesme alteration, & fut estranglé sur la mesme place où l'on auoit osté la vie à ce Prince. Pour exemple que les parricides des Rois peuuent fuyr le supplice, mais non pas l'euiter, leur crime les talonne incessamment, les poursuit, & les pousse en fin aux peines qu'ils ont meritées, car ayans osté la vie au pere commun de tout vn estat, ils sont indignes de la posseder.

Condamné à mort.

Est estranglé au mesme lieu où il auoit fait estrangler Osman.

CHAP. XXI.

Or pendant la naissance des dissentions ciuiles dans l'Empire Turc, Musftapha, & la Sultane sa mere, furent conseillez de confirmer la paix auec l'Empereur, & la maison d'Austriche, ils y enuoyerent pour cét effect le Bey de Elisse en Dalmatie, qui arriua à Vienne le vingt-deuxiesme Septembre de cette mesme année mil six cens vingt deux, où il fut receu comme Ambassadeur du Sultan, car le Baron de Losenstein Mareschal de la Cour de l'Empereur, le fut receuoir à vn quart de lieuë de Vienne, accompagné de grand nombre de courtisans, & de quatre compagnies de Caualerie. A la rencontre le Baron descendit de cheual, l'Ambassadeur Turc en fit de mesme, ils se firent par l'ayde des truchemens, les complimens, & les salutations qui seruent à la bien seance, puis remonterẽt à cheual. Le Bey auoit auec luy vne compagnie de Caualerie Turque, dont les gens-d'armes d'icelle portoient tous la lance sur la cuisse auec des banderolles blanches, & rouges, deux hommes à cheual portoient deuant luy deux guidons de taffetas, dont l'vn estoit de rouge, de blanc, & de bleu; & l'autre blanc & rouge, les attabales de cuiure à la Turque battoient tristement à leur mode: son logement fut au delà du Danube, hors la ville, où estant arriué il fit planter deuant la porte de son logis vn guidon de taffetas rouge, blanc, & bleu, pour faste de l'authorité & de la pompe des Turce, vne cõpagnie des gardes de l'Empereur le gardoit tous les iours, & les soldats d'icelle seruoient aussi à la conduite des Turcs qui alloient voir la velle. Le vingt-sixiesme du mesme mois fut designé pour son audience, l'Empereur luy enuoya deux cheuaux

Le Turc renouuelle la paix auec l'Empereur.

Son Ambassadeur à Vienne.

de Hongrie parfaictement beaux, richement harnachez; les selles estoient brodees de perles, l'vn seruoit à sa personne, & l'autre qui auoit part à l'Ambassade, comme son Collegue, deux Iannissaires de la Porte estoient à pied aux deux costez de sa personne, comme ses principales gardes, ainsi monté le Baron de Losenstein le mena à l'audiance. Deuant luy marchoient trente Turcs à pied, qui portoient les presens du Sultan à l'Empereur, c'estoit deux estriers, & vn mords d'or, auec le reste du harnois fort enrichis; car la bride, la selle, la housse, la croupiere, & les sangles, estoient toutes couuertes de lames d'or, des tapis & des couuertures de Turquie de diuerses couleurs, plusieurs pieces de drap d'or & de soye. On menoit en main quatre cheuaux Turcs, leur poil estoit peint de rouge à la Turque, le Bey marchoit apres ces presens, le Baron de Losenstein, & Cesar Gallo Ambassadeur ordinaire pour l'Empereur à Constantinople marchoient apres: les plus qualifiez Turcs de la compagnie du Bey les suiuoient, chacun d'eux conduit par vn Gentil-homme Allemand. Ils arriuerent au Palais, où dans la place estoient en garde deux compagnies de caualerie, & deux d'infanterie, lesquelles ayant fait vne longue haye leur firent passage au milieu d'icelle, descendus qu'ils furent dans la court, le Bey conduit par Losenstein, & son Collegue par Gallo, furent au cabinet de l'Empereur, lieu de l'audience, où sa Majesté Imperiale estoit sous vn superbe dais assis dans vn thrône esleué d'vn degré, où cét Ambassadeur le fut saluer, & luy baisa le bord du manteau, puis se retirant deux pas, luy dit debout ces paroles en langue Turque.

Les presens qu'il porta.

Sultan Mustapha, mon tres-souuerain Seigneur, m'a enuoyé vers vostre Serenissime & Inuincible Majesté Imperiale Romaine pour la saluer de sa part, luy offrir toute sorte de bons offices, & l'asseurer qu'il luy desiroit vne accomplie felicité, & pour le luy tesmoigner plus particulierement, ensemble sa bien-vueillance, & son amour, il vous a enuoyé quelques presens, aussi que mon Seigneur souuerain, & Sultan, desirant continuer la saincte paix qui est entre les Empereurs Romains, & la supréme Porte Otthomane, il l'a ratifiee aussi tost qu'il a esté mis au thrône des Otthomans, en la presence de Cesar Gallo Ambassadeur de vostre Majesté Imperiale Romaine, laquelle paix ratifiee m'a esté consignee, & à l'effect d'icelle i'apporte à vostre Majesté Imperiale, les lettres que sa grandeur vous en escrit, ie requiers donc vostre Majesté Imperiale Romaine, de me dire presentement sa volonté sur l'obseruation de la paix des deux Couronnes, afin qu'en diligence i'en puisse donner aduis à la supréme Porte par le courrier ordinaire de sa grandeur Serenissime, & en y allant faire aduertir le Bassa de Bude de la continuation de la paix, & de la façon qu'il se doit comporter à l'aduenir. I'ay charge aussi de saluer vostre Majesté Imperiale Romaine de la part du grand Vizir, & vous presenter ses lettres,

Sa harangue.

Ce courrier estoit là present.

Cette harangue Turque finie, le Bey Ambassadeur baisant les lettres du Sultan qui estoient enuelopées dans vne toile d'or, les presenta à l'Empereur, les Turcs de sa suitte furent baiser le bord du manteau de sa Majesté Imperiale, cela fait de Vlm Chancelier de l'Empire s'approcha de l'Empereur, luy parla tout bas, & receut sa volonté pour faire la responce; laquelle il fit debout vn degré au dessous du throsne, situé vis à vis du Turc, elle fut en Aleman en ce sens. Que sa Majesté Imperiale auoit bien entendu la proposition de l'honorable Ambassadeur du tres puissant Sultan Mustapha, & à quelle intention le mesme Sultan auoit enuoyé vers elle vne Ambassade si solemnelle. Que sa Majesté luy auoit commandé de luy dire qu'elle receuoit auec beaucoup de contentement cette admirable salutation du Sultan, lequel sa Majesté Imperiale saluoit aussi amiablement, & receuoit de bon cœur les presens qu'il luy enuoyoit. Que pour la paix iurée entre leurs couronnes, qui estoit le principal sujet de l'Ambassade, sa Majesté Imperiale promettoit la faire obseruer religieusement & inuiolablement. Que puis qu'il auoit apporté l'original du traicté de paix ratiffié par sa grandeur, que sa Majesté Imperiale le verroit, & qu'apres il luy en feroit donner sa resolution auec tout contentement, en telle sorte que tout le monde recognoistroit le desir qu'il auoit d'obseruer, & de faire obseruer la paix. Aussi que sa Majesté Imperiale receuoit de bonne part les salutations du grand Vizir, auquel il offroit toute sorte de faueur, comme elle faisoit aussi à luy Ambassadeur. Alors cet Ambassadeur presenta la lettre du grand Vizir, cachetée auec de la soye rouge, & offrit les presens, suppliant sa Majesté Imperiale de les receuoir fauorablement, & luy donner responce, afin que le courrier du Sultan qui estoit là present, la portast en toute diligence à la Porte supreme, & asseurat le Sultan que sa Majesté Imperiale Romaine y enuoyeroit au plustost son Ambassadeur pour se conioüyr auec luy, tesmoignant auec presens l'affection qu'il luy portoit. Le Chancelier commandé par l'Empereur luy respondit, qu'il luy auoit dit, & luy disoit encores que sa Majesté luy donneroit sa responce, & enuoyeroit au plustost vn Ambassadeur à la Porte, duquel le Sultan seroit satisfaict. Ce fut ce qui se passa à l'Audience, laquelle finie, le Bey Ambassadeur & son Collegue furent baiser le bord du manteau de sa Majesté Imperiale, & se retirerent conduits par le Mareschal de la Cour, & Cesar Gallo. Peu de iours apres ils rapporterent à Constantinople la ratification de la paix auec l'Empereur.

La responce par le Chancelier de l'Empire.

Le conseil des Vizirs auoit esté d'aduis, que puis que la rebellion s'estoit glissée dans l'Estat, & y allumoit la guerre, qu'il falloit entretenir la paix auec les Princes Chrestiens, afin de n'auoir point à demesler tant d'affaires à la fois, & tourner toutes les forces de l'Empire vers les rebelles, & les Perses qui les assistoient, dompter les vns, & vaincre plus aisément les autres; Aussi ils auoient moyenné

que le Roy de Pologne confirmat la paix auec le Sultan. Ce Prince enuoya pour cet effect à Constantinople le Duc Baroki son Ambassadeur Extraordinaire, il y fut receu selon la dignité de la Pologne, & la necessité des affaires des Turcs qui leur faisoit augmenter le bon accueil, alla au baise-main vers le Sultan, faisant porter deuant soy les presens que son maistre enuoyoit à Mustapha, lesquels consistoient en cinquante masses de martres zebelines, vn bassin & vn vase d'ambre, deux monstres d'horloge à mettre sur vn buffet, deux grands miroirs auec les chassis & bordures d'argent, deux cabinets d'Alemagne, vn riche damier, six faucons, on menoit aussi en lesse six chiens de diuers poil. Ces presents furent estimez cinquante mille sultanins, ou deux cens mille liures de nostre monnoye, & receus à la maniere de la Cour des Turcs, qui croyent qu'on leur doit ce qu'on leur donne. Mais en negociant cette confirmation de paix, qui deuoit estre autant desirée du Sultan, que du Roy de Pologne, selon l'aduis de son Conseil, l'Ambassadeur n'eust pas la satisfaction qu'il desiroit, ny l'expedition qui en estoit requise; car estant arriué il y employe inutilement, sans rien conclurre le reste de cette année. Le grand Vizir estoit le principal aduersaire qu'il eust en cette affaire, empeschant tout à fait la ratification de cette paix, si les aduantages de son Maistre ne s'y rencontroient tres grands, & le Polonois ne vouloit rien accorder au preiudice de l'honneur, & de la reputation de la Pologne, & par dessus le dernier traicté fait auec Osman. Cela fut cause que conferant ensemble ils eurent quelques paroles auec aigreur. Le grand Vizir, qui estoit ce Mehemet Eunuque, de la suffisance duquel nous auons parlé cy-deuant, dit d'vn ton assez haut à l'Ambassadeur. *Qu'il auoit leu dans Salamon, estre plus expedient de payer tribut à vn puissant Monarque, & se mettre à counert de sa protection, que s'exposer au sort d'vne guerre sanglante.* L'Ambassadeur luy respondit du mesme ton. *Que Salomon, Prince pacifique, parloit pour son interest particulier, & qu'autant en pouuoient dire ceux qui ne respirent que le repos & la tranquillité, mais que la difficulté estoit à l'execution.* Cependant les Tartares, des hostilitez desquels le Sultan Osman s'estoit rendu responsable, comme nous auons dit ailleurs, courent la Podolie, Prouince de Pologne, & y font les rauages qu'ils ont accoustumé de faire quand ils entrent les plus forts en vne Prouince voisine, mesme desolent vn pays dont l'Ambassadeur Barroki estoit Seigneur, & par deux diuerses courses, pillent, tuent, & bruslent: mais la troisiesme ne fut pas impunie: car comme ils y estoient retournez, les Cosaques qui les attendirent au passage en tuerent six mille, & mirent le reste en fuitte, auec dessein, que si la Porte ne faisoit raison des brigandages des Tartares, de cela faire eux mesmes, & portant leur armes dans l'Estat voisin du Turc, passer au tranchant du cymeterre tout ce qui leur resisteroit, & brusler le reste.

Ambassadeur de Pologne à la Porte.

Presens qu'il fait au Sultan.

Parolles qu'il à auec le Vizir.

Courses des Tartares en Pologne.

Les Cosaques les deffont.

La guerre de l'Asie qui suiuoit la rebellion des Bassats, estoit vn

des fleaux, desquels le Ciel commençoit du punir le parricide commis par les Turcs du Sultan Osman. A Constantinople, lieu où cette abomination auoit esté commise, deux autres fleaux chastient le peuple mutin qui s'estoit souleué contre son Prince, & porté ses mains violantes contre sa personne: car la peste & la famine y exercerent leurs plus grandes rigueurs, sechans les vns de faim, & pourrissant les autres d'apostumes & d'infections, en telle sorte qu'elles enleuerent en peu de mois plusieurs milliers d'ames, tandis aussi que la mer estoit troublée de Corsaires, & particulierement de Sanson, qui brigandoit impunément sur les mers de Leuant, & n'exerçoit par moins ses pilleries sur les Turcs, que sur les Chrestiens qu'il rencontroit. Dans les desordres d'vn Estat, les compatriotes qui ont dequoy perdre sont tenus pour ennemis, depuis la mort d'Osman, les Turcs pilloient les Turcs, & se tuoient les vns les autres. Alors Sultan Mustapha auoit enuoyé de Constantinople vn Chaoux, porter au Bassa du Caire le commandement de venir à la Porte. Ce Bassa ne refusa pas seulement d'obeyr, mais fit mettre aux ganches le Chaoux qui luy apporta ce commandement: car quand le peuple par vn malheureux aueuglement à luy mesme, destruit son Maistre, il est contrainct apres d'en souffrir plusieurs iniustes, & l'Estat qui a plusieurs Maistres, n'en a point, & souffre les calamitez du desordre.

Peste & famine à Constantinople.

Les Turcs pillent les Turcs.

Le Bassa du Caire refuse d'obeyr.

CHAP. XXII.

La religion de Malte, qui est le bouclier des mers du Ponant, & les deffend sans cesse des courses des Turcs, comme aussi elle attaque ceux-cy dans les mers de Leuant, & va iusques à l'Archipel tirer raison des rauages qu'ils font sur les Chrestiens, se trouue au commencement de cette année occupée à la creation d'vn nouueau grand Maistre de l'Ordre. Vignancourt qui auoit long-temps possede auec honneur cette premiere dignité, laissa la vie, & aux siens l'exemple de sa pieté, le 4. iour de Septembre les Cheualiers esleurent en sa place le Commandeur Louys Mendes Portugais, qui faisoit quelques années auparauant la charge d'Ambassadeur à Rome pour sa religion. Mais son aage qui estoit le dernier de la vie, & les fatigues des affaires, ausquelles il auoit esté employé, ne le laisserent pas longtemps dans les trauaux de cette charge, il mourut le 7. iour de Mars de l'année 1623. laissant asseoir apres luy au timon des affaires de la Religion, frere Anthoine de Paulo grand Prieur de sainct Gilles, qui fut esleu grand Maistre de Malte.

Creation d'vn grand Maistre à Malte.

Ann 1623.

Pendant ce temps les Corsaires Maures, Maurisques, & Turcs de Thunis & d'Alger, couroient les mers du Ponant, & n'y faisant point rencontre selon les desirs, & leurs pilleries, passoient le destroict, & alloient chercher sur la mer Oceane de quoy maintenir la pyraterie qu'ils exerçoient. Les Hollandois dans leurs nauigations de long cours estoient quelquefois leur proye, & quelquefois aussi leur perte. Car ces hommes genereux se voyants reduits

Paix entre les Corsaires de Thunis, & les Hollandois.

par le sort du combat à n'esperer point de salut, mettoient le feu aux poudres de leurs vaisseaux, & par leur propre ruine punissoient les rapines de leurs ennemis. Mais comme les vns & les autres auoient les Espagnols pour ennemis communs, ils prindrent de là suiect de finir leurs hostilitez & faire la paix, que les Ambassadeurs de Hollande conclurent aux termes & conditions qui suiuent.

I. Que la paix auparauant faite par le Sultan à Constantinople, auec les Seigneurs des Prouinces vnies, & le Prince d'Orange, seroit gardée inuiolable entre les mesmes Corsaires, & les Hollandois: & ce d'autant que les Hollandois employent leurs forces par mer & par terre contre les Espagnols, & leur font sans cesse la guerre.

II. Que sans payer aucune rançon, les Hollandois esclaues, tant es Royaumes de Thunis & Alger, que dans les vaisseaux des Corsaires, ou autres, auroient plainement leur liberté, quand mesme leur esclauage auroit esté enchery, & que ceux qui les detiennent auroient payé leur seruitude.

III. Que les Corsaires, & les Hollandois s'entredonneroient aide & secours, tiendroient pour amis, ou ennemis, ceux qui en feroient les demonstrations, aux vns ou aux autres, par la paix, ou par la guerre.

IV. Que les nauires des vns & des autres, pourroient auec toute liberté moüiller l'anchre en leurs ports, y seiourner, & en sortir à leur volonté, toutesfois que les Hollandois seroient tenus de monstrer aux Gouuerneurs de Thunis & d'Alger, leurs passe-ports, & afirmer n'auoir en leurs nauires aucunes marchandises appartenantes aux Espagnols, ou aux Italiens sujects d'Espagne.

V. Qu'ils assembleroient leurs flottes pour faire tous ensemble la guerre aux nauires Espagnolles, & Italiennes.

VI. Que doresnauant les Hollandois tiendroient des Consuls de leur nation à Thunis & Alger, qui seroient conseruateurs de leur commerce, & ses Consuls auroient les mesmes priuileges, & la mesme authorité que le Consul de leur nation qui reside à Constantinople.

VII. Que tous les vaisseaux Hollandois, des pays & Prouinces vnies, & ceux d'Embde, pourroient librement & seurement trafiquer par tous les ports & havres de la Mauritanie & Barbarie.

Les fins ausquelles elle tendoit.

Cette alliance des Hollandois auec les Corsaires, dont le premier fondement auoit esté ietté à Constantinople, auoit deux fins principalles, l'asseurance de leur nauigation en Afrique, en Leuant, aux deux Indes, & la ruine des nauigations des Espagnols aux mesmes Indes. Aussi le Sultan des Turcs tesmoigna par ses lettres aux Estats de Hollande, & au Prince d'Orange, l'estime qu'il faisoit de leur amitié, & les exhortoit par icelles à la continuation de la guerre contre la maison d'Austriche, ennemie capitale (disoit il) de tous les autres Princes de la terre: aussi presque en ce temps là les Mau-
res

ses de Fez & Tremisen, & les Turcs d'Alger, auoient assemblé vne armée de trente mille combattans, & reprenans leur ancien dessein de chasser les Espagnols de l'Afrique, & reprendre les ports de mer qu'ils y occupent, auoient mis le siege deuant Oran, forteresse située sur le bord de la mer Mediterranée, & frontiere d'Alger. Dom Iean de Cardeuas fils du Duc de Maqueda commandoit dans la place, il les receut auec autant d'ardeur qu'ils y estoient venus, & par plusieurs sorties aux approches, & pendant le siege leur tua si grand nombre d'Infanterie, qu'ils furent constraints de retourner d'où ils estoient venus, auec moins d'hommes, mais plus de blessez, & afin que leur desastre fut esgal sur la mer à celuy de la terre; Ribera Admiral Espagnol rencontrant en cette saison les Corsaires d'Alger, les battit, coula à fonds trois vaisseaux, & pour marque de sa victoire en print vn de sept cens tonneaux. Ces desastres des Turcs, & ceux que nous raconterons cy apres sont la suitte de leur iniustice commise au massacre du Sultan Osman. Car tout peuple qui se soüille du parricide d'vn Roy est ouurier de ses propres calamitez, & attire sur soy l'indignation des hommes, & la vengeance du Ciel. Elle parut dans les Estats des Turcs, quoy que le pronostic se fit voir plus esloigné, en Europe vne pluye de sang rougit la terre, enuiron ce temps-là, & les peuples de Boheme, & des Grisons non sans horreur en virent teintes leurs terres. Les Corsaires d'Alger ne furent pas exempts de l'effect des prodiges de cette année, car l'iniuste mestier qu'ils exercent ne leur peut donner autre salaire que la honte de la mort, ou les chaisnes de l'esclauage. Au mois d'Octobre, dix vaisseaux de tel brigands s'estoient joincts ensemble à la ruyne des marchands qui exercent le trafic perilleux de la mer : mais comme ils escumoient les ondes, Dorie qui commandoit dix galeres de Sicile, les rencontre sur la coste de Barbarie, vers la Goulette, leur donne la chasse, les poursuit, & à la faueur du vent les va battre dans vn port, où ils s'estoient retirez, en brusle six, & en emmene quatre à Messine, dans lesquels le butin, & le nombre d'esclaues qu'il y trouua payerent les frais de son voyage. Parmy ces miserables captifs, on trouua quatre freres tous Renegats, autant freres par infidelité que par nature, lesquels conuaincus d'vn nombre infiny de cruautez furent iugez coulpables de mort par le Prince Philibert de Sauoye gouuerneur de Sicile, & la souffrirent auec honte par la main d'vn bourreau. Quelques autres Corsaires d'Alger taschent à prendre le retour de cette perte sur les nauires des Chrestiens, ils rencontrent sur la mer de Genes pres Mesega quatre vaisseaux dont deux estoient Anglois, & les deux autres Hollandois, ils leur tournent le bord, & nonobstant l'alliance nouuellement faite auec les Hollandois inuestissent ceux-cy, en prennent vn, & les deux Anglois le quatriesme qui estoit Hollandois, estant reduit aux termes de ne pouuoir plus resister, les hommes qui estoient dedans mettent le feu aux poudres,

Siege de Oran.

Est leué.

Corsaires Turcs battus par l'Espagnol.

Dix vaisseaux Turcs mis à fonds ou prins par les galeres de Sicile.

Quatre freres Renegats condamnez à mort.

Corsaires d'Alger prennent les Hollandois nonobstant la paix.

au mesme temps que trente Corsaires sautoient dedans, & par les flammes les perdent auec eux.

C'estoit au temps que la liberté du commerce estoit perduë, laquelle vn nombre infiny de Corsaires auoit rauie establissans leur puissance en telle sorte qu'ils ne pretendoient pas moins que se rendre Maistres de la mer, ce qui obligea les galeres de Malte de les chercher, & leur faire voir qu'ils doiuent posseder ce tiltre à plus iuste raison. En cette queste ils rencontrent à huict mille de l'Isle de Corse le Corsaire Osman Rais, auec sept bons vaisseaux de guerre, elles les inuestissent, & apres vn long, & dangereux combat, prennent le vaisseau mesme du Rais, & quatre autres dans lesquels furent trouuez trois cens cinquante hommes, le reste fut tué au combat, les vaisseaux, & les prisonniers furent emmenez à Malte. Vne autre flotte des Corsaires d'Alger courant la mer eust vn plus heureux succez de son voyage, car ayans doublé le destroit de Gilbaltar, escumerent les costes de Portugal, pillerent plusieurs nauires, & firent vn grand nombre d'esclaues.

Osman Rais battu par les Cheualiers de Malte.

Corsaires d'Alger passent le destroit.

CHAP. XXIII.

Ces desordres se faisoient sur la mer contre les Chrestiens par les sujects du Sultan; mais sur la terre, & en Asie, les sujects du mesme Prince en commettoient bien d'autres contre son authorité souueraine. Abaza Bassa, qui auoit depuis le massacre d'Osman, auec des pretextes plausibles de venger la mort de ce Monarque, prins les armes, & le pouuoir absolu de Seigneur dans son gouuernement d'Erzerum & aux enuirons, mit le siege deuant Acisar, la print, & y trouuant dedans huict mille Iannissaires les fit passer par le tranchant du cymeterre, disant qu'il n'estoit point iuste de donner la vie à ceux qui l'auoient perfidement ostée à leur Sultan, & de là portant ses armes victorieuses dans l'Asie Mineur, inuestit la ville de Caraisar distante de Constantinople seulement de dix iournées. Les succez d'Abaza donnerent l'alarme à Constantinople, & la terreur à la milice, laquelle voyant cette guerre auoir pour fin principalle la ruyne, & la generalle exermination des siens, tous les Iannissaires s'assemblerent dans leur camp qui est cette grande maison au milieu de Constantinople, & là tenans conseil resolurent que toute la milice de la Porte sans exempter les Agas, ny les Vizirs, iroit à cette guerre contre Abaza, les Spahis, qui sont la Caualerie de la Porte s'assemblerent aussi dans la place de la Mosquée du Sultan Solyman, & prenans vne resolution plus respectueuse que l'Infanterie des Iannissaires, sans determiner des affaires d'Estat, conclurent tous que le lendemain iour de Diuan, Sultan Mustapha seroit tres humblement supplié de descendre au mesme Diuan, pour y entendre les iustes plaintes de ses esclaues, & ordonner ce que sa grandeur iugeroit conuenable pour les affaires pressantes de l'Empire. Les Iannissaires ne s'esloignerent point peu apres de ce prudent Conseil; mais la mere du Prince Amurath, & quelques grands de la Porte prindrent cette occasion opportune pour faire vn nouueau changement, oster le sce-

Reuolte d'Abaza Bassa à Erzerum.

Pierd Acisar, y tue dix mille Iannissaires.

Les Iannissaires resolurent d'aller à la guerre.

Les Spahis concluent sur ce sujet.

Party qui se forme contre Mustapha.

stre à Mustapha, & le mettre és mains du veritable heritier d'iceluy, & en celles d'Amurath frere de Sultan Osman. Pour y paruenir ils traictét auec les principaux Chefs des Spahis, & auec vne partie des Iannissaires, leur font entendre que l'Estat periclitoit, comme ils voyoient eux mesmes; que les premiers hômes qui seroient accablez sous la ruine publique seroient ceux de la milice, contre lesquels les rebelles auoient prins les armes, & faisoient la guerre. Qu'à ces perils imminens, il y auoit vn seul & prompt remede, à sçauoir d'oster du throsne Sultan Mustapha incapable de s'y asseoir, & y mettre en sa place le Prince Amurath, auquel il appartenoit. Que sa ieunesse, sa generosité, sa candeur promettoient vn meilleur regard, & rangeroiét les rebelles à l'obeissance, tiendroiét les autres esclaues en deuoir, & feroient payer à la milice, la solde, & le present qu'elle merite : Mais que cette depositiõ de Mustapha se deuoit faire par des voyes iustes, qui attirassent le gré & le general consentemét de tous le Musulmãs. Qu'on n'en pouuoit point prẽdre d'autres que les aduis des Spahis de supplier Mustapha de venir au Diuan pour resoudre des moyens de dompter les rebelles de l'Asie. Que si sa grandeur y venoit, & par ses responses contentoit l'assemblée, qu'on le lairroit dãs le throsne, leur intention n'estant autre que de voir les resnes de ce grand Empire, entre les mains d'vn Prince capable de les bien manier. Ils disoient cela au plus loing de leurs pensées, car ils estoient biẽ asseurez qui si Mustapha paroissoit au Diuan qu'il feroit aussi paroistre son incapacité, ne respondroit que des extrauagances, & obligeroit le Conseil à le deposer : car d'vne teste mal faite, n'en sort point de saines opinions, ainsi fut opiné, ainsi resolu. Mustapha estoit pour lors auec la Sultane sa mere hors la ville de Constantinople en la maison de plaisance appellée de Daüt Bassa, du nõ de celuy qui la fit construire, qui y fit plãter de si aggreables jardinages, & couler de si belles fontaines qui les decorent. Le grand Vizir monte à cheual l'y va trouuer, & fait entendre à la Sultane sa mere, la resolution du Conseil, qui demandoit le Prince present aux deliberations du plus important affaire de l'Estat, ou il s'agissoit d'esteindre la guerre de l'Asie. La Sultane femme courageuse couure le desplaisir qu'elle receut par cette nouuelle, & sans s'estonner respond au grand Vizir que son fils iroit au Diuan declarer ses intentions à ses esclaues, & quoy qu'elle cognust mieux que personne la foiblesse de Mustapha, luy commanda d'en asseurer les Vizirs & la milice.

Est supplié de venir au Diuan.

Sa mere couure son incapacité.

Cependant elle a vn autre dessein, elle void que son fils est à la veille de reperdre sa liberté, ou d'abandonner la vie, qu'au sortir du throsne il doit estre trainé en prison, ou porté au tombeau, & qu'elle ne peut esperer mieux que la closture du vieux Serrail, où elle sera renfermée pour y suruiure à ses ennuys, à ses desastres, à sa liberté. Que si Amurath & ses freres estoient morts; par necessité la Couronne Imperiale seroit paisible, & asseurée sur la teste de son fils,

Mais prend resolution de faire mourir Amurath & son frere.

comme l'vnique Prince de la maison Otthomane, & l'authorité de l'Estat toute en ses propres mains d'elle, par l'incapacité de son fils. Elle donc prend le party le plus expedient pour sa fortune, & resout de faire mourir Amurath, & son frere, le plustost qu'elle pourroit, & de fait, elle reuient à Constantinople, & sur la minuict suiuante elle prend quelques Eunuques armez de cordes d'arc, & s'en va au logement des Princes pour les faire estrangler. Le grand Vizir qui auoit preueu le peril, auquel ces Princes pouuoient estre exposez par les menées de cette femme, dont il cognoissoit l'esprit, auoit aussi pourueu à la seureté de leurs personnes, les auoit fait secrettement serrer dans vn cabinet du Serrail, où il les garda toute la nuict auec quelques hommes confidens qui l'accompagnoient. La Sultane arriue cependant auec ses Eunuques au logement des Princes, & trouuans leurs chambres vuides, demeure confuse, & de l'estonnement passe au desespoir, court aux cordes d'arc pour s'estrangler de ses propres mains: ce qu'elle eust fait, sans les Eunuques qui l'en empescherent, & furent cause que les instrumens de mort qu'elle auoit fait apporter pour les Princes, ne luy seruirent point a elle mesme. Si ne peurent-ils empescher pourtant qu'elle ne tombast à terre, autant abbatuë de ses desplaisirs, qu'elle l'eust esté des cordes, & sinon morte tout à fait, au moins à demy: car ils l'emporterent esuanouye.

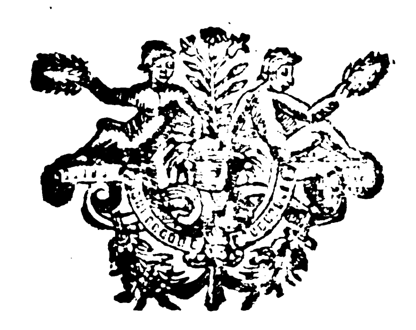
Le grand Vizir l'en empesche.

Cette nuict estant passée; mais non pas les ennuis de la Sultane; cinquante mille hommes vindrent auec le iour au Serrail, y entrerent sans faire tumulte, tous desireux de voir au Conseil si Mustapha, par ses deportemens estoit capable de les gouuerner: l'heure du Diuan arriue, les Vizirs & tous les Chefs du Conseil attendent la descente du Sultan, qui ne vient point. Cela obligea le Muphti, le grand Vizir, & quelques vns des principaux Chefs de la milice d'aller à la Porte de sa chambre, & le supplier de venir en son Diuã, où ses esclaues l'attendoient pour receuoir ses commandemens sur l'Estat des affaires de l'Empire. Quand ils furent arriuez à la Porte de la chambre, ils luy firẽt cette requeste auec toute sorte de respect, & en redirent les paroles plusieurs fois, sans que le Sultan respondit à leurs supplications, autre chose que des extrauagances & des resueries. Le Muphti n'en pouuant tirer autre raison, escriuit à la mesme Porte de la chambre la responce du Sultan, & les extrauagances qu'il disoit, pour les rapporter au Diuan, ce qu'il fit aussi tost, aux mesmes termes que Mustapha les auoit dites, & à peine eust il acheué son rapport, qu'on oüit retentir par tout le Diuan ces voix d'allegresse; Viue Sultan Amurath, Viue Sultan Amurath. Le Muphti, & les Principaux du Diuan furent alors trouuer ce Prince, & luy faire entendre l'eslection qu'on auoit fait de sa personne, & la deposition de son oncle Mustapha, il les remercia de ses nouuelles. Neantmoins refusa d'abort cette eslection, leur disant, que puis qu'on massacroit les Sultans, comme on auoit fait Sultan Osman, qu'il y auoit trop

Mustapha est attendu au Conseil, & n'y vient point.

On le depose, & Amurath son nepueu est esleu Empereur.

de peril d'accepter leurs offres, & entrer au throne. Dauantage que les thresors du Serrail estans espuisez par la mauuaise conduite des Ministres, il n'auoit point dequoy faire le present ou Taraquin à la milice, ce qui obligeroit peut estre cette milice à commettre quelque insolence contre sa personne; ainsi il ne pouuoit accepter le sceptre. Le Muphti, & les Visirs luy repartirent qu'ils trauailleroient tous à la seurreté de son regne, & employeroient leur vie pour la conseruation de la sienne, que pour le Taraquin, qu'il ne s'en mist point en peine, que la milice n'en vouloit point, se contentant qu'il fust Empereur. Ces asseurances, & le desir qu'ils luy tesmoignerent de l'auoir pour Sultan luy firent accepter l'election, mais ce refus de ce ieune Prince estoit vn artifice de sa mere, femme doüée d'vn esprit adroit, qui auoit voulu par cette feinte faire desirer dauantage son fils. Aussi il parut peu apres dans le Diuan au milieu des cris de ioye du peuple, vestu tout de blanc, porté par quatre hommes sur vn lict à pilliers fort bas, & descouuert, mais fort precieux, par le grand nombre de diamants qui brilloient dessus, la couuerture trainante estoit de velours rouge cramoisi, enrichy d'vne grosse broderie d'or, & de perles rondes. Le Muphti luy baisa la main, & se tournant vers le peuple, luy demanda s'il estoit content que ce Prince s'assit dans le throne, la responce fut vn second cry de ioye, Viue Sultan Amurath. Alors ce Prince auec vn visage doux & riant, d'vne façon fort gentille, recommanda au Muphti de bien faire obseruer la loy, & se retira en son logement.





INVENTAIRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

LIVRE DIX-NEVFIESME.

Amurath, quatriesme du nom, vingt-deuxiéme Empereur des Turcs.

CHAPITRE I.

AMVRATH fut nommé Sultan des Turcs en l'aage de treize à quatorze ans, le dixiesme Septembre mil six cens vingt trois, le lendemain vnziesme du mesme mois il partit du Serrail, & alla par mer prendre l'espée Royale, ou le cymeterre, au faux-bourg de Constantinople à la Mosquee Iuassari, où quelques vns tiennent que Iob, miroir d'vne parfaite constance aux aduersitez, a esté enterré. Le Cahic qui portoit ce nouueau Monarque auoit la poupe elabouree d'or, & d'argent, rapportez sur l'ouurage, auec vn si grand nombre de pierreries de grand prix, qu'il en estoit sans

prix, trois fanaux faits de glace de miroirs, assemblez auec leur enrichissement d'esmeraudes, & de rubis, representans les rayons & la lumiere de l'astre du monde, faisoient voir, s'il semble, que si ce iour là n'estoit esclairé que d'vn Soleil, les Turcs vouloient que cette action fut esclairée de plusieurs. Les vaisseaux qui estoient rangez des deux costez du port saluoient sans cesse de leurs canons ce nouueau Sultan, ils tiroient iusques à tant qu'il eust mis pied à terre. Estans doncques arriué à la Mosquée, on y fit les prieres à la Turque, & courban, ou sacrifice de plusieurs moutons, lequel finy, le Chef des parens de Mahomet, qui portent le tulban vert, luy ceignirent le cymeterre, il le monta à cheual, & rentrant dans la ville par la porte d'Andrinople, alla au Serrail auec la pompe & la suitte accoustumée aux couronnemens de si grands Monarques; les ruës estoient pleines de peuples, & l'air retentissoit de voix & de cris, Viue Sultan Amurath. Ce Prince respondoit à leurs salutations par vne action de la teste & du corps, laquelle sembloit leur promettre les felicitez d'vn bon regne. Ainsi Constantinople au milieu de la pompe, & de l'appareil de ce couronnement recueille les plaisirs du changement de regne. Mais les plaisirs qui ont leur naissance dans la Cour ne sont pas sans ennuys, les tristes nouuelles des pertes de l'Asie les trauersent: alors le Sultan receut vn courrier de la perte de Caraisar, prise de force par Abaza Bassa, qui auoit tué tout ce qu'il y trouua en vie, & portant plus auant ses victoires s'aduançoit droict vers Constantinople, auec quarante mille combattans, & vingt pieces d'artillerie. Le mesme courrier de cette funeste nouuelle retourna vers l'armee d'Abaza, luy fit sçauoir le changement de Sultan, & la deposition de Mustapha, auec lettres de la Sultane mere d'Amurath, qu'il luy apporta, par lesquelles cette Princesse luy promettoit pour recompense de sa rebellion, vn autre Gouuernement, la dignité de Vizir, & les marques de la grace du Sultan, qu'il luy enuoyeroit par vne espée, & vne veste. Cela arresta pour lors son dessein, & retint son armée en Natolie.

Couronnement de Sultan Amurath.

Nouuelles de la prise de Caraisar par Abaza.

On tasche de le retirer de sa rebellion.

La milice auoit à l'eslection d'Amurath, remis le Bagchi, & Taraquin, qu'elle a droict de receuoir, à tout changement de Sultan, comme vn present que sa grãdeur luy fait, pour tesmoignage de bonne volonté, l'impuissance, la raison, & les promesses des gens de guerre en deuoient exempter Amurath: car le thresor du Serrail estoit espuisé, la deposition de Mustapha, qui ne pouuoit heriter de la couronne auant les freres d'Osman, n'estoit pas veritablement vn nouueau regne, & le Taraquin ayant esté payé vne fois apres la mort d'Osman, il estoit iniuste de le demander deux, les promesses de la milice sur l'asseurance desquelles Amurath auoit accepté le sceptre, le quittoient d'vne si notable somme d'argent, à quoy se monte vn tel present. Neantmoins les gens de guerre qui ont la foy dans leurs passions, & leurs interests, demandent auec instãce le Taraquin qu'ils

Present fait à la milice.

ont remis, & le refus fait à ceux qui ont la force en main, est dangereux à l'Estat, Liessun Cadun Sultane mere du Prince, estimee la plus habile femme du Serrail, & celle qui auoit eu plus de part aux bonnes graces de l'Empereur Achmat, lequel la menoit souuent aux promenades à la veuë du peuple, contre la coustume des Sultans, cette femme fait de necessité vertu, & quoy que le Taraquin ne fust point deu aux gens de guerre, mesme qu'ils l'eussent remis, elle entendoit qu'il leur fust donné: & de fait, les Ianniſſaires, qui sont plus de cinquante mille hommes, eurent chacun quinze Sultanins ou sequins, & les Spahis gens de cheual, qui ne sont pas moins, en eurent dix chacun, ce qui obligea le Sultan à vne notable despence, outre la solemnité de la circoncision de ce Monarque, qui fut faite enuiron ce temps-là. Il est vray que la pompe ayant esté moindre qu'à l'ordinaire, les frais furent de mesme: il ne s'y passa rien de plus remarquable que les feux de ioye faits au Serrail.

Circoncision [d]e Sultan A[m]urath.

Alors les Ambassadeurs de Bethlin Gabor Prince de Transiluanie estoient à la Porte, pressans les Vizirs, & tous les Ministres de cet Estat-là au secours que son Maistre attendoit des Turcs, & qu'ils luy auoient promis pour ses interests en Hongrie, & ailleurs contre l'Empereur: mais les Turcs estoient assez occupez chez eux, pour n'entreprendre rien au dehors, les rebelles de l'Asie leur fournissent assez dequoy s'employer dans l'Estat, aussi ne donnerent-ils à ces Ambassadeurs-là que des paroles generalles, sans rien conclurre, attendans quel chemin prendroient les guerres d'Asie parmy eux, & parmy les Chrestiens celles de Hongrie & Morauie: mais les pratiques du vieux Comte de la Tour Ambassadeur de Gabor, & les presens qu'il donna à la Porte firent en peu de temps changer de resolution aux Bassats, qui porterent le Sultan & sa mere, à donner au Transiluain le secours qu'il demandoit d'eux, il l'obtint, & meslant les trouppes Turques auec celles de Hongrie, Transiluanie & Valaquie, fait vne armée de quarante mille combattans. Son dessein estoit de diuertir l'Empereur des guerres d'Allemagne & de Hollãde, les lettres du Palatin du Rhin son cõfederé, les prosperitez de la maison d'Austriche, & l'ãbition de posseder vn iour la Hongrie l'auoient mis aux champs en la haute Hongrie. Il part de Cassouie, tire droict vers les forteresses de sainct André & de Levva, les prend par l'intelligence qu'il auoit auec les Gouuerneurs qui estoient dedans, & là passe sans empeschement la riuiere de Gran pour aller attaquer les trouppes de Teuffembach Lieutenant pour l'Empereur, il les presse, elles le fuyent, & se vont fortifier dans vne bourgade, mais manquãs de viures se rendent à la discretion des Transiluains & des Turcs. N'ayant dõc plus d'ennemis en campagne qu'ils l'arrestassent en chemin il tourne teste vers Tirnar & l'inuestit, Vangler commandoit dans la place, mais n'ayant point de forces pour resister aux siennes se rendit son prisonnier de guerre, les principaux hommes de la ville, & les

Le Transiluain demande secours au Turc.

l'obtint, & fait vne armee de quarante mille combattans.

Prend des places.

Iesuistes

Iesuistes furent contraints de courir la mesme fortune. Tirnar prise, Gabor descend à l'Isle de Schut importante, comme le passage des Imperiaux à Iauarin, à Comorre, à Neuheusel, l'attaque, y entre, & se rend maistre de la meilleure partie d'icelle, & ferme ce chemin à l'Empereur. De Schu, il porte ses armes à Presbourg, entre dans le faux-bourg, y loge, le pille, & donne tant de terreur aux peuples habitans le long du Danube, qu'ils n'esperent point de salut qu'en leur fuitte, ils abandonnent leurs demeures, & auec leurs trouppeaux vont sauuer leur vie aux lieux esloignez des plus retirées solitudes, és valées & montagnes du pays.

Le cours de ses victoires, comme vn torrent qui ne trouue point de resistance eust en peu de temps acquis à Gabor vne partie de la Hongrie & Morauie, & eust grandement astonné le reste, si l'Empereur n'eust opposé ses forces à ce nouueau conquerant. Pour l'arrester il assemble des trouppes de toutes parts, dresse vne armée, & en fait General le Marquis de Montenegro, qui la conduit en toute diligence sur les frontieres de l'Austriche & de la Hongrie: mais quoy qu'il fit, il ne fut pas assez à temps pour empescher Gabor de passer en Morauie: car celuy-cy ayant eu le vent des forces de l'Empereur, auoit d'vne incroyable vitesse, couru la riuiere de Marc, saisi les places d'icelle, & sans resistance passa au delà, & entra dans le pays du Prince de Lichtenstein, qu'il desola entierement par les cruautez du fer, & du feu. Et pour grossir de plus en plus ses conquestes, prit dans la Moranie les villes Dauspirs, Prenits, & de Felsbourg, abandonnées par les habitans qui s'estoient retirez dans les moins accessibles endroits des forests voisines, pour euiter la mort, ou l'esclauage que les Transiluains & les Turcs leur eussent fait souffrir. Prague mesme, qui est la capitale de la Boheme, ne fut pas sans effroy, les Magistrats firent murer la pluspart des portes de la ville, desarmerent les Euangelistes, & ceux qui les fauorisoient, auec deffences aux marchands de leur vendre des armes sur peine de la vie, commanderent à ceux du plat pays de se retirer dans les villes fortes, y porter leurs bleds, & leurs meubles: le bruit qui couroit alors, que le vieux Comte de la Tour, du party de Gabor, se vantoit de faire la sainct Martin à Prague, les auoit ainsi alarmez: car c'estoit sur la fin d'Octobre de la mesme année mil six cens vingt-trois.

L'Empereur oppose son armee au Transiluain.

Il passe portant en Morauie.

Porte la terreur dans la Boheme.

Montenegro General de l'Empereur auoit cependant fait aduancer son armée iusques à deux lieuës par delà Goeding en Morauie, afin d'empescher le Transiluain de s'estendre, & l'obliger à marcher serré. Mais comme il auoit affaire à des hommes aguerris, vaillans, qui auoient en main les prosperitez des armes, & les aduantages de la guerre, ils l'attaquerent, le serrerent luy mesme, & le reduisirent à tel poinct, que pour sauuer son armée il la retira dans Goeding, y fut poursuiuy, assiegé, & souffrit des violentes necessitez de viures. Or tandis qu'il est ainsi enfermé, en estat de patir, plustost que d'a-

Assiege Montenegro dans Goeding.

gir, Gabor enuoye vne partie de ses trouppes courir toute la Morauie, elles y firent des horribles rauages, pillerent les biens, violerent les femmes, tuerent les hommes, brusierent les maisons, la ville & le Chasteau de Canitsens du domaine du Cardinal de Ditrinchstein souffrit sa totale ruine, les fauxbourgs de Brin furent pillez, & reduits apres en cendres, l'Empereur enuoyoit alors à Brin, à Snamin, Vlmits, & Iglau, des garnisons de Caualerie & Infanterie, les trouppes du Transiluain les rencontrerent & les taillerent en pieces. Gabor estoit auec le reste de son armée deuant Goeding, où il tenoit assiegé Montenegro, & l'armée Imperiale. Cette ville est située entre vn profond estang, vn grand marais, vn bois touffu & espais, & vne campagne, le tout de difficile accez. Cela fut cause que les Transiluains ne l'oserent iamais forcer: Gabor la fit battre par quatre endroits, par quatre batteries de seize canons, fit tirer en ruine dans la ville, forçant ceux de dedans de se retirer dans les caues, pour estre à couuert des ruines des maisons que le canon abbatoit, dressa vn fort au bord de l'estang, & sur les eaux vn chemin pour aller à la breche, si n'osa il pourtant y enuoyer ses gens, sçachant bien que s'il estoit aisé d'aller à l'assaut de cette place, il estoit tres-mal aisé d'en reuenir. Le General des Turcs fit de son costé autant de mine que Gabor, pour espouuenter les assiegez, & les obliger de se rendre: Car le dix septiesme Nouembre il commanda à toute la Caualerie de mettre pied à terre, & le cymeterre à la main tenir la poincte de l'attaque, fit tirer cent soixante coups de canon. Les Imperiaux tindrent bon, resolus de bien vendre leur vie, se mirent en bataille, placerent sept pieces de canon à la teste de leur bataille, pour receuoir les ennemis qui viendroient à eux. Le Turc voyant cette resolution fit remonter ses gens à cheual, iugeant que les enuoyer contre de tels hommes, c'estoit les perdre, la faim estoit le plus violent ennemy qu'eussent les assiegez, ils auoient consumé tous leurs viures, & la necessité les auoit reduits à manger la chair de leurs cheuaux: ceux qui estoient du pays se seruirent de l'aduantage qu'ils auoient d'en sçauoir les endroient, sortirent de la ville, & se sauuerent à la faueur des bois: mais les gens de guerre qui n'en sçauoient, ny les chemins, ny les routes, furent contraints de souffrir les miseres, que le manquement de viures apporte dans vne place.

Siege de Goeding opiniastré, la place bien deffendue.

CHAP. II.

Leuees de l'Empereur contre Gabor.

L'Empereur qui voyoit ses Estats de Morauie, de Hongrie, & les circonuoisins à la veille d'estre perdus, fait faire en toute diligence des leuées en Allemagne, en Boheme, Silesie, Austriche, basse Hongrie, mesme on armoit en Pologne, & se promet en peu de temps d'enuoyer en Morauie contre le Transiluain, & le Turc, vn notable secours de plus de quarante mille hommes. Cela donna occasion au Palatin de Hongrie de persuader à Gabor vne cessation d'armes pour deux mois, afin de l'acheminer à vn accommodement plus stable. Les raisons sur lesquelles il appuyoit ce conseil, estoient que la co-

federation auec le Prince Palatin du Rhin, ne luy estoit pas seulement inutile, comme d'vn homme ruiné, mais dangereuse : que faire des desseins sur icelle, estoit fier vn passage d'importance sur vne planche pourrie : que ceux qui auoient voulu releuer son party, s'estoient comme enueloppez dans ses pertes, & auoient couru sa fortune : qu'Alberstat Duc de Brunsuic auoit esté desfaict auec ses trouppes à Starlo : que Mansfeld & les siennes estoient en Frise, sinon en desroute, au moins en estat de ne point nuire. Que l'Empereur n'ayāt plus rien à faire de ce costé là, viendroit fondre sur luy, & luy emmeneroit toutes les forces de la maison d'Austriche. Mais que par honneur, le Marquis de Montenegro luy demanderoit cette cessation d'armes, par laquelle l'Empereur mesme seroit porté à luy dōner tout contentement. Ces raisons trouuerent place dans l'esprit de Gabor, Aussi qu'il craignoit que les Polonois ne se iettassent dans les terres de son patrimoine, pour les rauager, & que son armée ne perist, pressée de la necessité dont elle estoit menacée, outre les incommoditez de l'hyuer qui la venoit assaillir : la cessation d'armes fut accordée pour deux mois. Le vingtieme Nouembre de cette mesme année mil six cens vingt trois, elle deliura les assiegez de deux puissans ennemis, la faim, & l'armée du Transiluain : mais le mesme iour grand nombre d'entr'eux perdirent la vie, qu'ils auoient conseruée dans la guerre, & ayans vescu dans la necessité, & dans la faim, moururent dans l'abondance, lors qu'ils auoient le pain à la main : car la pluspart de tels affamez, deuorans les viures auec grande auidité, moururent en mangeant. Le Prince Gabor, & le Marquis de Montenegro s'entre virent ce mesme iour-là, & parlerent ensemble au milieu des deux camps. Gabor dit à celuy-cy, que les aduis certains qu'il auoit eus de la Cour de l'Empereur, qu'on le vouloit troubler en Transiluanie, sans garder le traicté de paix, luy auoient remis les armes à la main, auec lesquelles il auoit peu beaucoup nuire à l'Empereur, ietter vingt mille hommes dans la Boheme, s'emparer de Prague, & reduire les affaires de l'Empire en mauuais estat, qu'il ne l'auoit point voulu faire, pour monstrer que son dessein n'auoit esté autre, que de posseder ce qui luy auoit esté accordé, & qui luy appartenoit. Que bien que la guerre portast les affaires à des grandes extremitez, neantmoins si l'Empereur luy tenoit parole, qu'il luy rendroit à l'aduenir de tres bons offices contre ses aduersaires. Au sortir de ce pourparler, il pria le General des trouppes Turques de vouloir donner la liberté aux Chrestiens pris en cette guerre, qu'il emmenoit aux fers & à l'esclauage : mais les Turcs qui ne sont pas libres eux mesmes, semblent ne pouuoir donner ce qu'ils n'ont point. Ce General s'en excusa, disant, qu'en prenant la charge des trouppes qu'il commandoit, il s'estoit obligé par serment, de faire conduire à Constantinople, tous les Chrestiens qu'il feroit esclaues en cette guerre : mais sans violer son serment, il en laissera la plus grande

Cessation d'armes entre l'Empereur & Gabor.

Pourparler de Gabor, & Montenegro.

partie en Hongrie par le rencontre des Imperiaux qui l'y forcerent, nous le verrons cy-apres.

Demandes de Gabor à l'Empereur.

Cependant Gabor durant la cessation d'armes tasche d'obtenir de l'Empereur, ce qu'il n'a peu recouurer dans la guerre, il luy demande de la restitution des Duchez d'Oppel, & Ratibor en Silesie, la proprieté des villes monteuses, & metalliques, & les pays qui sont au delà d'icelles, iusques en Transiluanie. De plus, qu'on le nommast Vice-Roy de Hongrie, & qu'il fust rembourse des frais qu'il auoit faits en son armée, qui estoit se vouloir faire payer argent contant des pilleries, violemens, massacres, & embrazemens que ses trouppes auoient fait en Hongrie & Morauie: aussi ses demandes eurent des responces de mesme. Car l'Empereur luy fit dire, qu'il eust à

Responce de l'Empereur.

faire mettre en liberté tous les Chrestiens detenus esclaues en son armée, qu'il luy liurast tous les rebelles, ses subiects, qui auoient troué retraite aupres de luy, & entr'autres le Marquis de Iagerndorf, le vieux Comte de la Tour, & le Baron de Lundembourg. Dauãtage, qu'il reparast le dommage par luy fait au pays de l'Empire, & remboursast l'Empereur de la despense faite en cette guerre. Et d'autant que par ses remuemens il auoit rompu la paix entre l'Empereur & le Turc, qu'il eust à la mieux obseruer à l'aduenir: ainsi paroles, pour paroles.

Retraicte de Gabor, & du Turc de la Morauie.

De cette sorte, le Transiluain ne pouuant rien plus aduancer en Morauie, prit resolution d'en sortir six iours apres la publication de la cessation d'armes, & prit le chemin de Tirnau. Le General des Turcs à mesme dessein, fit battre aux champs vers la haute Hongrie, pour faire retraicte vers les garnisons, és enuirons de Bude, ses trouppes estoient chargees de butin, & d'vne infinité d'esclaues qu'elles entrainoient aux miseres d'vne cruelle seruitude. Le Comte Esterhasi Gouuerneur de Neuhans pour l'Empereur, auoit entrepris de les en descharger, & deliurer tous les Chrestiens esclaues. Pour ce faire il auoit assemblé les garnisons voisines de son Gouuernement, auec lesquelles il va le vingt-sixiesme Nouembre

Les Imperiaux chargẽt les Turcs en leur retraicte.

attaquer vne trouppe de Turcs, qui passoient la riuiere de la Nitre, entre Nitrie, & Meza, les charge, les deffaict, en tue plusieurs, leur oste le butin, & les Chrestiens captifs qu'ils emmenoient. La nuict suyuante il va rompre le pont, qui deuoit à deux lieuës de Neuhans, seruir de passage à quelques autres trouppes des Turcs, qui vouloient passer l'eau, & apres l'auoir rompu se retire, pour ne donner l'espouuente aux Turcs, qui ne manquent point de venir le lendemain à la poincte du iour: mais comme ils furent arriuez sur le bord de la riuiere, au lieu de trouuer vn pont pour passer, ils voyent à dos le Comte Desterhasi, qui les charge sans recognoistre, & les met en tel desorde, que la plus grande partie se ietta dans l'eau, les mieux montez passerent à la nage, plusieurs se noyerent, & ce qui demeura au deçà l'eau fut taillé en pieces, laissãt au victorieux

vn grand nombre de chameaux, cheuaux, chariots, mulets, chargez de butin, & cent esclaues Chrestiens. Cette desroute donna suiect aux autres trouppes Turques, qui faisoient retraicte vers la haute Hongrie de s'assembler en gros, venir à la riuiere, redresser le pont de batteaux, & passer de force, n'estimans point que Desterhasi, qui auoit peu de gens auec luy osast venir les attaquer : mais ils ne sçauoient point que cet homme vigilant, & qui auoit vn grand desir de leur faire rendre les Chrestiens qu'ils emmenoient esclaues, auoit depesché en diligence aux Gouuerneurs de Iauarin & Comorre, pour auoir du renfort, & en auoit receu deux cens cheuaux. Doncques le vingt-huictiesme Nouembre ces trouppes Turques viennent en gros à ce passage, resolus de passer, mais à peine y sont elles arriuées, qu'ils voyent venir à elles le Comte, renforcé de Caualerie, resolu de les battre; Il les charge, les Turcs se deffendent, le combat est opiniastré, de part & d'autre, à la fin duquel les Turcs sont deffaits, douze cens y demeurent morts sur la place, leurs principaux Chefs faits prisonniers, le butin surpassoit celuy des deux precedentes iournées, & la liberté donnée aux Chrestiens plus glorieuse, les chameaux chargez de bagage, les mulets & les chariots estoient en plus grand nombre, & le butin plus precieux, parmy lesquels on trouua grand nombre de Sultanins des Ioachins, plusieurs riches vases d'or & d'argent, & quatorze cens Chrestiens furent deliurez de l'esclauage. Le reste des Turcs qui en bon nombre, & des meilleures trouppes d'Infanterie & de Caualerie, prenoient par la basse Hongrie le chemin d'Albe Royale & Canise, ne passerent point aussi sans mettre le cymeterre à la main, & payer le tribut de leurs hommes, & de leur butin, car Reiffemberg gouuerneur de Comorre, & Breuner gouuerneur de Iauarin les chargerent si rudement au passage qu'il en demeura sept cens tuez sur la place, les mieux montez seulement se sauuerent, tout leur bagage, & les Chrestiens esclaues demeurerẽt aux vainqueurs. Le Comte de Serin allant à Vienne rencontra les trouppes qui se retiroient vers Kapes & Zighet, les attaqua, les deffit, en tua six cens, & pour marque de sa victoire remporta quatre enseignes qu'il presenta à l'Empereur. Le Prince de Transiluanie qui a esté le principal flambeau de cette guerre, y a appellé le Turc, deuroit s'il semble auoir sa part des attaques, & des charges que les Imperiaux font en cette retraite des ennemis, ils les chargent aussi sur son chemin de Tirnar; mais comme il estoit plus fort, & marchoit auec plus d'ordre que les Turcs qui s'estoient separez, pour prendre diuers chemins, & diuerses retraictes, aussi il en fut quitte à meilleur marché, il perdit seulement huict chariots de son plus precieux bagage, dans lesquels on trouua grand nombre de peaux de martres zebelines, de pieces d'escarlate & draps de soye. De sorte que les pillars furent pillez, & les Transiluains, & les Turcs qui auoient fourragé la Moldauie, & la Hongrie, pensans s'enrichir

Autre charges sur les Turcs qui se retirent.

Gabor chargé en sa retraicte.

butin, le laisserent en chemin auec la vie de plusieurs des leurs : car ce qui est mal acquis s'en va de mesme. Gabor partit le quinziesme Decembre, de Tirnar par Cassouie, où il passa l'hyuer, & accorda la durée de la cessation d'armes telle qu'il pleut aux Imperiaux : car elle fut continuée iusques au quinziesme de Mars de l'année suiuante, qui fut le temps des trefues generales accordées à Vienne, sous les conditions que la suite de cette histoire nous fera voir.

Durée de la cessation d'armes.

CHAP. III.

Ann 1624.

L'annee suiuante mil six cens vingt quatre, void la mer & la terre en troubles par le desordre des Turcs qui se deffont eux mesmes. La Pologne attaquée par les Tartares tributaires des Turcs, & l'Asie en armes par la reuolte, & les menées du Bassa Abaza auec les Perses. Mais au commencement du mois de Feurier, puis que les hommes n'estoient pas assez forts, pour dompter les Corsaires Turcs qui couroient la mer Mediterranée, du grand nombre de leurs vaisseaux espais sur icelle, & la troubloient, ensemble les lieux maritimes de la terre ferme, de l'horreur de leurs brigandages, le Ciel les chastie exemplairement, soixante & dix nauires de guerre de ces Pyrates, auoient fait voile pour leurs courses ordinaires, quand vne grãde tourmente, & des orages extraordinaires, s'esleuerent contre eux, les ietterent en terre, les briserent auec tant de violence que pas vn seul ne se sauua, tous perirent miserablement.

Naufrage de soixante & dix nauires Corsaires.

La Pologne ressent au commencement de cette année les effects de la confusion des affaires de la Porte. Sultan Osman par le dernier traicté de paix faict auec les Polonois, s'estoit obligé de retenir les Tartares ses tributaires, & empescher les courses qu'ils auoient accoustumé de faire en Pologne ; mesme auoit respondu des rauages qu'ils y commettroient, comme aussi le Roy de Pologne auoit fait le mesme des Cosaques qu'il protege, lesquels courent souuent sur les terres des Turcs : mais depuis la mort de ce Prince les affaires ayant changé de face, les Tartares violent la paix, & poussez de l'ancienne haine contre les Polonois, & du desir du butin, vont courir les Prouinces frontieres. Ali Murza, le plus renommé Capitaine d'entr'eux les assemble iusques à quarante mille hommes, & prenant l'occasion du plus rude temps de l'Hyuer qui auoit glacé Nieper, Niester, Stripa, Senetries, Schelus, & Beg, se promet de les passer sans pont, ny sans barque ; les Polonois ont aduis de ce dessein, Conitzpolski leur General leue en diligence seize mille Cosaques tous gens d'eslite, & les enuoye deuant saisir Camienicz ville de Podolie, située au bord du fleuue Smetricz : celle de Halicz en Russie, dont la situation est aux riues du Niester, ensemble la ville de Treboula, qui est sur la Stripa, & fait la separation de la Russie d'auec la Podolie, afin d'arrester les Tartares au passage. En mesme temps il depesche courriers de toutes parts, exhorte les Gouuerneurs, prie les Princes à luy donner secours contre les communs ennemis des Chrestiens, il escrit au gouuerneur de Vijnicza ville sur la riuiere de Beg, à ceux

Armée des Tartares cõtre la Pologne.

Les Polonois arment.

de Liescouiez & de Zortouisci, aux Princes Chmielesci & Palatin de Chaouie, au souuerain de Sarnie. A la veuë des lettres ceux cy arment, & asseurent le General par leurs responses de l'aller trouuer en personne auec tout ce qu'ils auoient de forces. Ainsi la Pologne prepare aux Tartares la reception qu'ils n'attendent point l'armée Polonoise a son rendez vous à Bar en Podolie, les trouppes s'y acheminent & s'y rendent sur la fin du mois de Ianuier, le General y estoit arriué: là on luy donne aduis que les Tartares costoyoient la Moldauie & s'auançoient pour passer le Niester, il enuoye deuant le Colonel Volcau & les Gouuerneurs de Borsac & de Ferame auec leurs trouppes de Caualerie, pour arrester le plus qu'ils pourroient les Tartares, & empescher le passage du Niester, toutesfois auec ordre de ne rien hazarder. Le premier iour de Feurier arriue vn autre aduis au General, que les Tartares estoient resolus d'entrer en la Russie par le fleuue Niester, cela le fit desloger de Bar & prendre auec l'armée le chemin de Czeruone & Iagel, où les Princes Chmielesci & le Palatin de Chaouie estoient arriuez auec trois mille cheuaux, & gardoient le passage de Niester. Le General y vient, & voyant que les Tartares ne paroissoient point, change de dessein, enuoye l'armée vers Treboula, Vsarin & Tremblouiz, le long du fleuue Stripa, vsant ainsi iudicieusement de diligence, & faisant ces changemens pour tenir ces gens sur pieds; car les riuieres estans glacées les ennemis pouuoient passer aisément en peu de temps. Mais comme il eust enuoyé son armée vers cet endroit là, les Tartares paroissent le troisiéme de Feurier d'vn autre costé le long du Niester. A nouuelle occasion nouueau dessein, auec la mesme diligence que le Polonois auoit enuoyé l'armée, il la fait reuenir, elle ne peut pourtant arriuer ce iour-là, le lendemain elle fut rassemblée sur les bords du Niester, où il la met en bataille à la veuë des Tartares, lesquels harcellans les Chrestiens, à coups de flesches firent naistre quelques legers combats, où parurent plusieurs actions de valeur à la mode des peuples Septentrionaux, qui n'estiment point auoir vaincu l'ennemy s'ils ne desmembrent son corps: car Szeferens coupa la teste à trois Tartares sur le bord du Niester, & pour trophée les alla presenter au General. Or l'auant-garde de l'armée Polonoise estoit menée par le Prince Estienne Chmielesci assisté des plus renommez Capitaines du pays, comme de Palatin de Chaouie, de Lenohosci, Meziesci, Laslau, Volcau, & Labensci, alors arriua encores au camp des Polonois du renfort de quelques trouppes. Le Palatin de Vratslau y mena trois mille cheuaux & bon nombre d'Infanterie. Ce iour se passa sans autre effect de guerre, que ces legeres attaques: mais le sixiesme du mesme mois de Feurier l'armée Polonoise estant en bataille auant le leuer du Soleil, s'aduança vers Zalaszhem où s'estoient campez

Leur diligence pour empescher le passage des riuieres aux Tartares.

Legers combats contre eux.

Armée Polonoise en bataille.

Leur auant-garde attaque & vainc quelques Tartares.

dix mille Tartares conduits par Mundur-mundi. Le Prince Chmielesci qui menoit l'auant garde des Polonois eust ordre du General de les aller attaquer, il y alla auec tant de valeur & de bon-heur, qu'il les mit en desordre, renuersa les plus espais de leurs escadrons, & les taillant en pieces couurit la place de sang & de morts, fit vn grand nombre de prisonniers, butina tout leur bagage, & deliura de leurs fers les Chrestiens qu'ils menoient captifs. Le plus signalé d'iceux est Soporesci. La valeur du Prince Chmielesci fut signalée en ce cõbat, il estoit à la teste de l'auant-garde l'espée à la main enfonçant le premier les ennemis, quand il receut vn coup de fleche au costé droit, & bien que les violentes douleurs de sa playe luy fussent vne excuse legitime de se retirer apres le combat, neantmoins il [illegible] ble luy mesme ses esquadrons, & se remet à la teste pour donner encores sur les autres trouppes de Tartares. Ce qu'il eust fait [illegible] doute si le General ne luy eust commandé de se retirer en son quartier, y faire penser sa blessure, l'asseurant que le Roy sçauroit sa valeur en ce combat, & que la loüange & la gloire qui sont le prix de sa vertu, le seroient de la sienne.

Le lendemain de cette premiere victoire les Polonois recognoissent que leurs ennemis au lieu d'aduancer vers eux s'en estoient reculez, & que trois mille Tartares separez des autres estoient allez loger à Seffzas. Le General enuoye les attaquer par trois Regimens des Colonels, Viuens, Rogasci & Zernasci; ceux-cy inuestissent Seffzas, y forcent les Tartares, en tuent vne partie, & de l'autre en font des prisonniers, & d'vne mesme haleine vont dans la forest proche de là, deliurer les Chrestiens que les ennemis y auoient assemblez, pour les mener esclaues à Baligrod, alors l'armée alla à Iouanouicz se rafraischir apres les fatigues de ces courses, attaques & combats. Bay Murza Capitaine Tartare, qui menoit la seconde des trouppes de sa nation en a aduis, & pour tirer raison des pertes des siens, entreprend sur l'armée Polonoise, & a dessein d'en enleuer quelque quartier dés la pointe du iour, & tire vers le lieu où elle estoit: mais le general Polonois qui en fut aduerty, monte à cheual auant ce temps-là, & l'attend de pied ferme. Murza l'aborde, les Cosaques du Polonois & les Tartares, firent voir en ce combat des preuues de leur ancienne hayne, & de leur naturelle valeur, ils le continuerent auec tant d'adresse & de dexterité aux attaques, aux deffences, qu'ils furent long temps en pareil aduantage, comme ils estoient en pareille valeur, & iusques à ce que le desordre & la confusion, qui ne sceurent iamais vaincre, se meslerent parmy les Tartares, troublerent leur valeur, rompirent leurs rangs, affoiblirent leur resistance, & les liurerent à la fuitte, abandonnans tout ce qui ne peut aller si viste qu'eux. Les Cosaques & les Polonois les poursuiuirent iusques à Oriscouet, qui reuient à deux lieuës de France, là vne autre trouppe de Tartares s'estoit logée, pour fauoriser la retraicte de

Seconde victoire des Polonois cõtre les Tartares.

Les Cosaques desfont des trouppes des Tartares.

&c de Bay Murza, en cas qu'il l'a fit en desordre, comme il arriua. En cet endroit ils tournerent teste contre les Polonois, qui les soustindrent & les repousserent auec tant de vigueur, & de courage, que cette seconde trouppe de Tartares aussi peu fortunée que la premiere se mit en desordre, se diuisa, les vns prenans la fuite vers Lelka; les autres dans les forests, abandonnans leurs cheuaux pour fuyr plus seurement. Mais les Paysans lesquels fuyans leur cruauté s'estoient retirez dans les mesmes forests, leur furent ce qu'eux mesmes leur auoient esté impitoyables. Ainsi la violence des Tartares enuers ces miserables hommes champestres, fut contr'eux mesmes : car ces Paysans tuerent autant, ou plus d'ennemis que l'armée Polonoise. Les Esclaues Chrestiens furent dessliurez, parmy lesquels fut trouué le fils du general Polonois, Bay Murza Chef de cette trouppe de Tartares, y perdit la liberté qu'il ostoit aux autres, & fut fait prisonnier.

Les Paysans assomment les Tartares fuyans dans les forests.

Vne troisiesme trouppe de Tartares d'enuiron dix mille hommes de guerre, qui faisoit auec les deux precedentes la moitié de l'armée ennemie, entrainoit vn grand nombre de miserables Chrestiens aux calamitez d'vne cruelle seruitude. Le General Polonois se resoult de les aller dessliurer, & deffaire ces Tartares : Ils en ont le vent, Scianti Murza, Immehimet fils du Sultan Catimille, qui les conduisoit les separe par esquadrons, & les campe le long d'vne colline, faisant les files si longues, que ces esquadrons tenoient vne demie lieuë de pays, croyant par cette longue estenduë, faire paroistre aux Polonois sa trouppe plus grande qu'elle n'estoit. Ce logement des Tartares estoit tellement fortifié, & de nature, & d'art, que les Polonois n'oserent les attaquer : mais pour les tenir enfermez ils se logerent vis à vis d'eux, aduantageusement pour la deffense, sans qu'il se passast autre chose entre les deux camps pendant quelques iours, que de se contempler les vns les autres, iusques à ce que les Tartares sortans de leurs logemens pour surprendre les Polonois, se ietterent à l'impourueu sur eux pour les rompre : mais ceux-cy qui cognoissent la nature de leurs ennemis, qui est d'vser de surprinse, estoient sur leurs gardes; aussi les Tartares le trouuerent si fermes sur la deffensiue, qu'ils en furent repoussez, & contraints de faire retraicte auec vn grand desordre. La Caualerie Polonoise les suiuit, & les arcella tant par des frequentes attaques, auec l'adresse & la dexterité des Cosaques, que Scianti Murza & les siens, furent contraints d'abandonner leur bagage, leurs esclaues Chrestiens, & tout ce qui appesantit & retarde la fuite, s'en allerent à toute bride se sauuer à Iauanouicz, & furent suiuis iusques là. Le nombre de leurs morts fut grand, celuy de leurs prisonniers entre les mains des Polonois montoit iusques à cinq mille hommes, entre lesquels estoit Mehemet fils du Camp de Tartarie. Ainsi par ces trois combats la moitié de l'armée des Tartares auoit esté deffaicte, l'autre moitié conduite

Autre deffaicte des Tartares par les Polonois.

par Ali Murza, c'estoit retranchée à Iouanouicz. Le general Polonois fit tourner la teste de son camp vers ce costé là, & fit battre aux champs, à dessein d'aller acheuer la desroute des Tartares. Ali qui voyoit venir à luy des hommes accoustumez à vaincre, & rendus hardis par la perte des siens, n'est point d'aduis d'hazarder le reste de son armée, qui estoit en ses mains, se retire par des lieux couuerts, pour aller sans retardement, abandonne son attirail, ses munitions, son bagage. Le general Polonois void son dessein de chasser les Tartares de la Pologne accomply, sans combattre & sans estre forcé de faire vn pont d'or à son ennemy qui se retire, le laisse esloigner à son aise, aussi que son armée commençoit à esprouuer le manquement de viures plus fascheux que les Tartares: Car le pays dés long-temps ayant esté le theatre de la guerre, elle y auoit consumé toutes les prouisions de bouche Ainsi la campagne estant sans ennemis, le General licentia les Cosaques, & remercia les Princes, les Palatins, & les Chatelains Polonis, qui estoient accourus si promptement & si puissamment à la deffence de leur patrie, dans laquelle leur nom merite les honneurs deus à la vertu des fidelles compatriotes, & dans l'histoire l'immortalité de la gloire.

Les Tartares se retirent de la Pologne.

Mais les Tartares ne furent pas long-temps sans reuenir troubler la Pologne, & tascher d'auoir raison des pertes que nous venons de raconter: Car les ayans souffertes au mois de Feurier, ils se mettent aux champs au mois de Iuin, lors que les Polonois venoient de prolonger pour dix mois la tresue auec le Roy de Suede, & en nombre de vingt mille hommes montans le long du fleuue Niester pour entrer dans la Russie, vindrent assez auant sans trouuer aucune resistance, laissans par tout où ils passoient des vestiges de leur fureur, mirent les chasteaux, les bourgades, & la campagne mesme en cendres; car ils brusleremt aussi les moissons, passerent les hommes & les femmes au fil de l'espée, ou les entrainerent à l'esclauage. Cela obligea Conitzpolsci general des Polonois de remonter à cheual, & à l'aide des garnisons de la frontiere, & du secours des Prouinces voisines assembla des trouppes, & alla au deuant des Tartares, pour arrester leurs courses, & empescher le degast qu'ils faisoient. Ceux cy dont quelques-vns auoient esprouué la resolution du General, & la valeur des siens, iugeans bien qu'il ne pouuoient esuiter le combat, tuerent inhumainement tous les Esclaues Polonois qu'ils auoient fait en leur voyage, & les mains encores teintes de leur sang innocent, se presenterent à la bataille, auec la barbare arrogance qui leur est naturelle, & attaquerent les premiers les Polonois, non sans demonstration de resolution, & de courage; ceux-cy les receurent de mesme, & les traicterent si mal à cet abord, que leur premier feu de valeur estant ou rallenty, ou esteint, ils prindrent laschement la fuite; leur General fit bien tout ce qu'il peut pour les arrester, & les ramener au combat, mais ils l'entrainerent de force,

Les Tartares reuiennent en Pologne.

Y sont deffaicts en bataille.

Les Polonois les poursuiuirent l'espée à la main sans relasche, & par l'espace de quatre lieuës Polonoises tuans tout ce qu'ils rencontroient, couurirent la campagne de morts, & la noyerent de sang. Tel fut le succez du second voyage des Tartares en Pologne, qui fut aussi le dernier durant le cours de cette année: Car le temps qui resta leur fournit assez d'occupations chez eux, sans sortir de leurs pays pour en chercher au dehors, & les guerres ciuiles de la Tartarie les obligerent à desmesler leurs troubles domestiques: Car le Sultan des Turcs leur auoit nommé vn nouueau Cham, auquel il auoit donné les ornemens Royaux, & auoit quant & luy deux Vizirs, & vn Bassa de la Porte, auec vne armée nauale pour l'establir, & demettre du throsne Royal de la Tartarie de Precop le vieux Cham, qui l'occuppoit, au gré de tous les Tartares lesquels soustenoient son party.

CHAP. IV.

Reuoltes en Asie dans l'Estat du Turc.

Constantinople estoit en trouble, & l'Estat du Turc ne iouyssoit point de plus grand repos que celuy de ses voisins. Les Prouinces de l'Asie estoient en armes, & à la veille de leur perte pour la rebellion & la reuolte, effects du massacre d'Osman: Car Abaza Bassa d'Erzerum, qui auoit cy deuant donné quelque esperance de mettre bas les armes, les auoit reprinses, & s'estant aduancé iusques à cinq iournées de Constantinople, auec vne puissante armée de combattans, menaçoit de passer la mer, & venir au siege capital de l'Empire, faire luy-mesme iustice du parricide d'Osman, c'estoit aussi le suject, ou le pretexte de ses armes, & pour y attirer dauantage les peuples, il publioit que Mahomet le Prophete luy estoit apparu, lequel tenant par la main Sultan Osman luy auoit promis, ensemble à tous ceux qui pour venger la mort de leur Prince, porteroient les armes dans son armée, les eternelles felicitez de son paradis. Et le Sultan luy mesme, parlant apres leur Prophete, luy auroit dit telles ou semblables paroles. Mon fidelle Mussulman, puis que tu es le plus genereux & le plus zelé de tous mes esclaues, ie te commande de venger ma mort, en exterminant soixante mille Ianissaires & Spahis, le bon heur de la guerre accompagnera tes armes & tes desseins, & la victoire couronnera tes trauaux. Le mensonge & les fables ont tousiours esté receus des esprits du vulgaire, & les mutins les ont embrassées pour des veritez, aussi plusieurs peuples courent apres Abaza, & grossissent son armée, sans prendre garde que quiconque demande iustice à son Maistre l'espée à la main, cela fait de force, & le rebelle qui arme sous pretexte de reformer l'Estat, le destruit: car adioustant mal sur mal, se rend plus ennemy de l'Empire, que ceux là mesme qui le sont, & qu'il veut chasser. Tout autant de Ianissaires qui tomboient entre les mains d'Abaza, ou de son armée, finissoient leur vie dans les plus inhumains supplices que la cruauté peut inuenter. Abaza les faisoit escorcher tous vifs, & leurs femmes si elles estoient prinses auec eux couroient la mesme fort,

Fable d'Abaza pour souslever le peuple.

tune, & dans des inhumanitez horribles on leur ouuroit le ventre, & si elles estoient enceintes, on ostoit à leur fruict en les estouffant la vie qu'il n'auoit point encore euë dans le monde. La ville Damas & le Bassa qui la commandoit, auoient suiuy le party de ce premier rebelle. La Prouince estoit diuisée, la moitié auoit receu la reuolte, & l'autre conseruoit auec peine la fidelité enuers le Sultan, Bagadeth ville capitale de la Prouince de Babylone s'estoit aussi reuoltee, & auoit appellé à sa domination vn homme issu des anciennes familles du pays, auquel elle auoit donné l'authorité souueraine, & le recognoissoit pour Prince. Celuy cy appuye son nouuel Empire sur la protection du Perse, la luy demande, l'obtient, & pour gage de la fidelité qu'il promit en la receuant, enuoye son fils pour hostage en Perse. Ka Abbas Roy de Perse appuya en telle façon ce rebelle de Bagadeth, qu'il voulu bien, ou pour brauer le Turc, ou pour trouuer occasion de rompre auec luy, enuoyer ses Ambassadeurs à Constantinople, demander à la Porte l'approbiaton de cette nouuelle rebellion en demandant la confirmation l'eslection de ce nouueau Prince de Bagadeth, sous le nom de Bassa perpetuel de la ville, & de la Prouince. Les Ministres Turcs dissimulent cette iniure, pour laisser regner leur Maistre, à la hardiesse d'vne telle demande ne font aucune responce. Cependāt Sultan Amurath par leurs aduis fait tous ses efforts pour arrester le cours de la rebellion d'Abaza, luy escrit, fait traicter auec luy, offre, promet, pardonne. Mais toute sorte de propositions & conditions, pour si aduantageuses qu'elles soyent à ce rebelle, est par luy reiettée: Ainsi les armes & la force restent les seuls remedes à ce mal, Amurath les employe, & commande que tous les Ianniſsaires & Spahis, Timariots, exempts, ou non exempts, borgnes, boiteux, stropiez, & tous autres, prennent les armes, & se rendent à Constantinople au commencement du Printemps de cette année, pour aller à la guerre, & s'opposer aux desordres du rebelle Abaza. Mais ce commandement ne s'execute point sans des tres grandes difficultez. Quelques esprits amis du trouble, sement dans les bandes des Ianniſsaires, & des Spahis, que Sultan Amurath se veut deffaire d'eux, & que les enuoyer contre Abaza, c'est les enuoyer à la boucherie, dans laquelle ils seront esgorgez & escorchez; qu'il y a pour cela de l'intelligence, entre leur Prince & ce Bassa. Dauantage, on lit par tout Constantinople des billets qu'on dict estre les aduis & responses du Muphti consulté sur cette guerre, dans lesquels le Muphti, ou celuy qu'on faisoit parler sous son nom, declare que Sultan Amurath ne pouuoit iustement faire la guerre contre le Bassa Abaza, lequel auoit prins les armes pour venger la mort de son Prince inhumainement massacré. Ce qui faisoit bien voir que cet homme, quoy que rebelle, n'estoit pas sans amis à la Porte, ny sa rebellion sans appuy: Car la Cour des grands Monarques est le marché où se

Reuolte de Damas & Babylone.

Ambassade du Perse à Constantinople fort hardie.

Amurath tasche de retirer Abaza qui refuse tout ce qu'on luy offre.

Les Iannissaires refusent d'aller à la guerre contre Abaza.

Le Muphti declare cette guerre iniuste.

negocient les rebellions, & se debitent les perfidies contre leur authorité souueraine. Ces maux auoient apporté dans Constantinople vne si grande confusion, & vne consternation si generale dans les esprits des Ministres d'Estat, qu'ils en abandonnoient le gouuernail, & ne leur restant autre moyen de secourir leur patrie affligée, que les ressentiments, & les desplaisirs qu'ils en auoient, le tesmoignoient par leurs larmes, on les voyoit pleurer dans leurs Conseils.

Grande confusion à Constantinople.

Aussi voyent ils au Printemps de cette année, les Perses auoir rompu auec eux, & prenant le temps de leur discorde ciuile, porte les armes, & fait progrez dans les Prouinces de leur Empire, les Cosaques courir la mer Noire auec tant d'audace, qu'ils venoient iusques aux portes de Constantinople, piller & brusler les belles maisons, que les delices des Turcs auoient basties le long de la coste, proche des Tours, & y receuoient souuent au milieu des recreations & des plaisirs, les Sultans Monarques de l'Estat; sans qu'à tout cela les Ianniffaires & les Spahis voulussent seruir de leurs armes, & de leurs personnes, comme ils y estoient obligez. La ville de Mesembrie sur la mer Noire, n'est distante que de trois iournées de Constantinople, ces Cosaques & les Russes la prindrent de force, la pillerent, y mirent le feu: peu de temps apres ils descendirent vers les Tours de Constantinople, que la mer Noire mouille de ses ondes; & apres auoir fait leurs pilleries & rauages ordinaires dans vn gros bourg voisin de Constantinople, le bruslerent, de sorte que des pauillons du Serrail on en voyoit les flammes. Les Tartares habitans le long des costes de cette mer-là, qui sont sous la protection du Turc, ne receurent de luy aucune assistance, lors qu'en ce mesme temps ces Cosaques & Russes vindrent par l'emboucheure du Danube, & le long de la mer attaquer la grand ville de Crin, qui est à eux, la forcerent, la pillerent, enleuerent d'icelle des richesses, emmenerent esclaues les Tartares qui l'habitoient, puis y mettant le feu, d'vne grande ville en firent vn grand bucher. Les Turcs furent contraints d'enuoyer quinze galeres sur la mer Noire, pour arrester le cours des prosperitez de ces Cosaques: mais il se trouuoit si peu d'hommes qui voulussent aller à la guerre, que les Ministres firent prendre par force des basteliers du canal, & des crocheteurs & porte-faix Armeniens, pour armer ces vaisseaux d'hommes & de vogueurs. Le Sultan Amurath irrité de ces desordres menace son grand Vizir, & le General d'armée, de leur faire coupper la teste, s'ils ne trouuoient des gens de guerre en nombre suffisant pour armer les galeres. Mais ces premiers Ministres de l'Estat ayant fait voir à leur Prince, que les Ianniffaires & les Spahis ne sçauoient plus obeyr, & ne vouloient plus sortir de Constantinople, appaiserent son courroux: Car cette milice ayans conceu en leurs ames la terreur des supplices que les Bassats rebelles faisoient souffrir à leurs compa-

Rupture des Perses auec les Turcs.

Courses des Cosaques tout proche de Constantinople.

Crin prise par eux sur les Tartares.

Galeres sur la mer Noire contre les Cosaques, mal armées.

Ianniffaires refusent d'aller à la guerre.

gnons, qu'ils prenoient, auoient resolu de ne cognoistre aucun Maistre pour n'aller point à la guerre. La mer Blanche estoit sans vaisseaux, sans garde, sans deffence, alors la terre & la mer de l'Estat du Turc, presentoient aux Chrestiens des grandes occasions de recouurer ce que celuy-là leur detient, s'ils les eussent sceu, ou voulu prendre.

Occasion que les Chrestiens auoient de ruiner le Turc.

CHAP. V.

Qu'elle plus belle occasion d'attaquer l'Europe, qui obeyt aux Otthomans, puis qu'elle estoit sans forces; que les Polonois, les Cosaques, & les Russes, les mettoient en desordre, & qu'à la Porte la confusion y estoit si grande, & les Ministres si esperdus d'effroy, qu'ils pleuroient laschement comme des femmes, au lieu de secourir leur patrie courageusement comme des hommes. Le Roy de Perse qui auoit, comme nous auons dit, rompu auec eux, rauageoit, brusloit la frontiere sans trouuer resistance, ses forces & le degast qu'elles faisoient, apportoient auec suiect de l'estonnement. Il auoit mis sur pieds quatre puissantes armées: auec la premiere, où il estoit en personne, il auoit assiegé la ville de Diarbequir, ou Caremit, capitale de Diarbeq, ou de la Mesopotamie: la seconde passant l'Euphrate, s'estoit aduancée iusques aux bords de la mer Noire, & auoit desia pris vne ville, & vn port proche de Trebisonde. La troisiesme alloit à Damas, & à la Palestine forcer cette ville, & faire le degast en cette Prouince. La quatriesme auoit commencé ses progrez à l'embouchure de l'Euphrate, y auoit pris Balsxara dans le sein Persique, & de là passant outre, estoit entrée dans l'Arabie si auant, qu'elle auoit pris Medine-talnabi, ville du Prophete Mahomet, & ne trouuant que peu de resistance, esperoit chasser les Turcs de cet endroit-là de l'Arabie, estendre les bornes de la Perse au long de la mer Rouge, iusques à l'Ocean. Car tandis que cette armée couroit l'Arabie, les autres faisoient des cõquestes par tout où elles passoient. Celle où Ka Abbas commandoit en personne auoit pris Diarbequir, & subiugué la Prouince de Diarbecq, & encores dans icelle la ville de Mosul, ou Mousoli, la Seruanie ou Medie, les pays des Curdes & Turcomans, l'Assyrie appellée Arzerum, la Prouince de Babylone, ployerent sous l'effort de ses armes, & deuindrent Persanes, il y establit par tout des colonies de Perses, & transferoit les Turcs du pays en Perse, Telles estoient alors les aduersitez des Turcs, ausquelles en suruint vne autre fort notable. Le Bassa du Caire desnia le tribut à Sultan Amurath, excusant ce desny, sur ce qu'il auoit besoin du reuenu de l'Egypte, pour garder ce Royaume-là (disoit-il) contre les ennemis de l'Estat, & refusa l'entrée de son Gouuernement aux Ministres de la Porte, qui venoient demander ce tribut. Amurath auoit bien employé ce qu'il auoit eu de forces & de gens de guerre obeyssans, pour s'opposer aux victoires du Perse: mais son armée de quarante mille combattans, conduits par Ali Bassa, son beau frere, auoit esté deffaite, & le mesme Ali tué à la bataille, auec la plus part

Le Perse met quatre armees sur pied contre le Turc.

Les progrez qu'elles font.

Le Bassa du Caire refuse le tribut à la Porte.

Deffaicte des Turcs par les Perses.

des siens, enuiron les festes de Pasques, dont le prix de la victoire des Perses, fut la prise de Diarbecq. Cela enfla tellement le courage d'Abaza, qui estoit sous la protection du Perse, qu'il en deuint insolent. Il estoit dans son camp logé à cinq iournées de Constantinople, où il disoit, que si on ne venoit bien tost au deuant de luy, qu'il seroit contraint d'aller combattre les Iannissaires dans Constantinople. Ces pertes si notables augmenterent la crainte, & la frayeur à Constantinople, en telle sorte que le vingt & vniesme iour de Iuillet, les Vizirs tindrent conseil, dans lequel plusieurs proposerent de tuer tous les Chrestiens qui estoient dans la ville, dans Pera, & és enuirons; afin (disoient ils) d'asseurer l'Estat, & empescher qu'ils n'appellent les estrangers, qui sont de leur Religion, à la conqueste de la Grece, de la Thrace, & de tout le Leuant, ce qu'ils feront sans doute, s'ils ont tant soit peu de sens, maintenant que les rebellions de l'Asie, la guerre des Perses, la desobeyssance des Iannissaires, les courses des Cosaques, leur ont ouuert la porte, par mer, & par terre. Mais le plus sage d'entr'eux se leua, & remonstra auec des puissantes raisons, que par les mesmes moyés, qu'ils vouloient empescher que les Chrestiens du Leuant n'appellassent dans iceluy les peuples de leur Religion, ils les appelloient plus puissamment eux mesmes. Car (disoit il) si vous faites vn massacre de tant d'ames Chrestiennes qui sont en cette ville, & és enuirons, doutez-vous que les voix de ceux que vous esgorgerez, n'appellent icy les Princes de leur loy pour venger leur sang espandu? Ils accourront auec toutes leurs forces, comme à la cause commune de leur croyance, à la vengeance de leurs martyrs, à la deffence de leur Dieu, & ce d'autant plus ardemment, qu'ils sçauront que nous sommes occupez en plusieurs guerres, & assaillis en diuers endroits, s'allieront auec le Roy de Perse, & trauailleront auec luy à la ruine de nostre Estat. Ainsi la mort des Chrestiens par nos glaiues, n'est pas la voye de nostre seureté. Le moyen plus doux & plus seur, est de les desarmer, & les rendre inhabiles à nous nuire. De cette sorte Dieu destourna la perte des Chrestiens, & fit que les aduis de ce Vizir furent suiuis, ausquels les Turcs auoient adiousté, de saisir l'Ambassadeur du Roy de Pologne, & le mettre prisonnier dans les tours de la mer Noire. Mais le sieur de Sesy, Ambassadeur de France, en destourna l'execution, & par ses soins & sa diligence, conserua la liberté à ce Ministre d'Estat de Pologne, que les Turcs alloient mal traicter.

Diarbecq perdu.

Insolences d'Abaza.

Proposition à Constantinople de tuer les Chrestiens.

Est sans effet par les aduis d'vn sage Vizir.

Du costé des Tartares, l'authorité des Otthomans n'estoit pas plus entiere qu'en Asie. Amurath auoit enuoyé en Tartarie vn nouueau Prince, pour regner souuerainement sur ces peuples-là. Mais l'ancien Roy qu'on vouloit détrôner, estoit en grande creance parmy ses subiects, qui le soustenoient, & refusoient ce nouueau venu de la Porte. Le Bassa qui le conduisoit n'auoit point assez de forces pour le faire obeyr, il alloit rodant le long de la coste de Caffa, auec ses

Authorité du Turc ruinee en Tartarie.

trente galeres, sur lesquelles il auoit seulement douze cens hommes de guerre, sans oser descendre en terre : Car tout le pays estoit en armes pour la deffence du vieux Roy, ne voulant pas seulement permettre aux Turcs de faire eau, quoy qu'vn Bassa de la Porte reside dans Caffa : Il est vray que c'est seulement auec l'honneur du seiour, il n'a point la puissance, ny le commandement absolu. De sorte que l'authorité des Turcs estoit alors presque esteinte dans le Royaume des Tartares de Precope; ainsi mal sur mal n'estoit point santé. D'ailleurs, le seul nom des Cosaques, estoit l'effroy, & la terreur de Constantinople : Car comme on eust semé par la ville vn bruit, qu'ils reuenoient le fer & le feu à la main, pour mettre tout à sang, & en cendres. Les Turcs n'ayans point d'autres remedes que le desespoir, qui tient en pareils rencontres de la lascheté, marquerent des francs (ainsi appellent ils les Chrestiens du Ponant) par des croix qu'ils firent à leurs portes, & la nuict rompans leurs fenestres à coups de pierres, crioient & menaçoient de faire main basse, s'ils n'empeschoient les courses, & les rauages que les Cosaques faisoient sur eux. Ce qui monstroit euidemment, & le desordre de leurs affaires, & la foiblesse de leur Estat.

Effroy que les Cosaques donnent à Constantinople.

Les Turcs marquent les maisons des Chrestiens.

Ainsi faisoient ils leur possible pour conseruer la paix auec l'Empereur; sçachant bien que si de ce costé là elle venoit à estre rompue, ils seroient contraints de rappeller de l'Asie vne partie de leurs forces. Ce qui pourroit grandement affoiblir leur armée, faire iour aux Perses, leurs ennemis, de venir mesme iusques en Thrace, & donner suiect aux Bassats d'Erzerum, & de Bagadeth, de grossir leur rebellion. Cela obligea les Ministres du Turc d'asseurer l'Ambassadeur de l'Empereur residant à la Porte, que leur Maistre vouloit entretenir la paix faite auec l'Empereur Matthias, & la maison d'Austriche d'Allemagne, dont l'Ambassadeur donna aduis à Vienne. En ce mesme temps, le Prince Bethlin Gabor enuoya son Ambassadeur à Vienne pour traicter la paix auec l'Empereur, & quoy que cét Ambassadeur vantast la puissance de son Maistre, & ses moyens de continuer la guerre. Neantmoins les affaires des Turcs ayans eu de tres-mauuais succez en Asie, il semble que Gabor ne pouuoit esperer aucun secours d'eux contre l'Empereur : quoy que de la Porte il eust eu des lettres d'estre ferme aux resolutions, de s'opposer à la maison d'Austriche, & que le grand Vizir eust escrit au Palatin du Rhein, au Prince d'Orenge, & aux Hollandois, de se tenir vnis ensemble, mesme auec Gabor, les asseurant que le Sultan son Maistre leur donneroit secours contre ceux d'Austriche. Neantmoins la Hongrie tendoit à la paix, & en supplioit l'Empereur, qui ne s'en esloignoit point, quoy que plusieurs de son Conseil fussent de contraire aduis, Gabor y estoit porté, ses Commissaires, Comuty, Cossay, & Bornemisse, arriuez à Vienne, prolongent auec ceux de l'Empereur iusques au premier iour de May, la tresfue qui finissoit le vingt-cinquiéme Mars.

Paix entre l'Empereur & le Turc, conseruee.

Gabor traitte la paix auec l'Empereur.

Et

Et pendant ce temps là trauaillent auec tant de soing, d'affection, & d'assiduité à la tranquillité de leurs Prouinces, que le cinquiesme iour de May ils acheuerent leurs negociations, & le huictiesme du mesme mois, concluent la paix, & en signent les articles qui ensuyuent. Est concluë à Vienne.

I. Que le Prince Bethlin ne prendroit plus à l'aduenir le tiltre de Roy de Hongrie, remettroit les seaux du Royaume entre les mains de l'Empereur, qui en estoit le vray Roy, & s'abstiendroit de toute administration de Souuerain dans le mesme Royaume.

II. Que sous quelque pretexte que ce fust, il ne prendroit point les armes à l'aduenir contre l'Empereur, la maison d'Austriche, & leurs subiects.

III. Qu'il ne donneroit aucun secours aux ennemis de la mesme maison, & n'auroit auec eux aucune confederation.

IV. Qu'il ne susciteroit point les Tartares, ny les Turcs, de faire la guerre contre la mesme maison, ny ses subiects.

V. Qu'il ne leur donneroit aucune entrée dans le pays de sa puissance, & conserueroit la paix auec tous les soings qu'il pourroit. Ce que l'Empereur promettoit aussi de son costé d'obseruer religieusement.

VI. Que si quelque difficulté venoit à naistre du traicté de paix, ou de l'execution d'iceluy, elle seroit accordée à l'amiable par les Commissaires des deux partis, & non disputée par les armes.

VII. Que les prisonniers des deux partis auroient la liberté, sans payer rançon. Mesme que le Prince Bethlin feroit tous ses efforts pour tirer de l'esclauage les Imperiaux qui estoient tombez és mains des Turcs.

VIII. Que le butin fait par les Imperiaux au dernier combat, dans le territoire d'Abaniuar leur demeureroit, & ce qu'on auoit pris en des autres endroits, seroit restitué.

IX. Que les Colonels, & Capitaines qui auoient presté serment au Prince Gabor en seroient quittes.

X. Que tous les biens metalliques, & de Fisc, seroient restituez à l'Empereur, sans retour au Prince Gabor.

XI. Que l'Empereur, & le Prince Transiluain pourront prendre des coppies des lettres, & tiltres de la Chancellerie de Cibin, consignez, & baillez en garde à certaines personnes.

XII. Que les Chasteaux, Seigneuries, & generallement tous les biens de la maison d'Humanoy seroient restituez sans delay aux heritiers d'icelle, par le Prince Gabor.

XIII. Que le mesme feroit-on aux familles d'André Dozi, & de Sigismond Forgatsi.

XIV. Que les biens qui deuoient estre rendus par le traicté de Niclasbourg, le seroient à present.

XV. Que le Prince Gabor, prendra tiltre de Prince du sainct

Empire, de Seigneur de diuers lieux en Hongrie, & de Duc d'Oppel, & de Rattiborne, sans que tels tiltres puissent passer à ses heritiers.

XVI. Que les Seigneuries de Zacmar, Zobolar, Vgochi, Berochi, Zemploy, Bozzat, Abbaniuar, qui sont de la couronne de Hongrie, ensemble la ville de Cassouie, auec leurs iurisdictions, domaines, reuenus, excepté toutesfois la forteresse de Zanderie, & ses despendances, demeuroient au Prince Gabor pour en iouyr pendant sa vie: Neantmoins que les Officiers & Magistrats d'icelles feroient communement le serment à l'Empereur, & à Gabor.

XVII. Que pour la garde des mesmes Seigneuries qui sont frontieres du Turc, l'Empereur feroit deliurer aux habitans d'icelles tous les ans iour de la feste sainct George trente mille florins, en presence des Commissaires du Prince Gabor.

XVIII. Que si à l'aduenir on recommençoit la guerre auec les Turcs, les habitans de telles Seigneuries garderoient pourtant fidelité à l'Empereur, & au Prince Gabor.

XIX. Qu'apres la mort du mesme Prince, les sept Seigneuries retourneroient à l'Empereur pour estre reünies à la Couronne de Hongrie: Neantmoins que ce Prince Gabor les conserueroit & defendroit de son viuant contre le Turc.

XX. Que les mesmes Seigneuries seroient subiectes aux loix du Royaume, obeyroient au Palatin, enuoyeroient aux Estats, & que le patronage des Eglises demeureroit à l'Empereur, comme Roy de Hongrie.

XXI. que le Prince Gabor pourroit gratifier qui bon luy sembleroit des biens despendans desdites Seigneuries, pourueu que l'Empereur en ratifiast le don, & que les lettres en fussent scellés à la Chancellerie de Hongrie, aussi qu'elles seroient deliurées gratis.

XXII. Que le libre exercice de la Religion Catholique seroit conserué esdites Seigneuries, auec la Iurisdiction Ecclesiastique.

XXIII. Que les decimes de Zacmar, Zobolar, & Vgochi, situez au delà le Tibisce, appartenans aux gens d'Eglise de ces trois Seigneuries, seroient payez au Prince Gabor pour la conseruation de la frontiere, à condition que l'Empereur desdommageroit les mesmes Ecclesiastiques.

XXIV. Que sa Maiesté Imperiale lairroit en engagement audit Prince Gabor le Chasteau de Minchason, Mikahats, pour la somme de trois cens mille florins, sans que pendant sa vie il le peust desgager, mais bien apres sa mort, de ses heritiers, moyennant lesdits trois cens mille florins.

XXV. Que ledit Prince iouyroit aussi par engagement du Chasteau & ville de Tocai, leurs despendances, & ce aux mesmes conditions que ceux qui l'auoient auparauant possedé, retiendroit en ses

mains iceluy Prince, ce qui estoit deu aux heritiers de George Turso, pour les satisfaire.

XXVI. Mais que pour la ville & chasteau d'Echied, le Prince Gabor en iouyroit, ensemble les siens à perpetuité, comme d'vn bien à eux donné par liberalité Royale, à la reserue toutesfois de quelques petits droits pretendus par des particuliers.

XXVII. que les villes de Nagibai, & de Possobanie, iadis possedées par la maison de Battori, appartiendroient sans retour au Prince Gabor, apres la mort duquel les Transiluains n'y pourroient pretendre aucune chose.

XXVIII. que le commerce seroit rendu libre par tous les pays des deux partys, dans lesquels on ne leueroit aucun homme de guerre sans le sceu des Gouuerneurs particuliers.

XXIX. que le Prince Gabor pourroit leuer des gens de guerre en Hongrie, és pays que l'Empereur y possedoit, & les mettre à la garde de ses terres, & de ses villes.

XXX. qu'il pourroit aussi tirer des pays de l'Empereur les artisans & ouuriers qu'il auroit besoin, en prenant le consentement des Magistrats des lieux.

XXXI. qu'on procederoit selon les loix du Royaume contre les infracteurs du present traicté.

XXXII. que si l'Otthoman vouloit entreprendre sur les Estats du Prince Gabor, à cause du present traicté, que l'Empereur le feroit secourir de ses forces, de celles du Roy d'Espagne, & de tout l'Empire Romain.

XXXIII. que le Roy de Pologne seroit aduerty par l'Empereur de ce traicté, & prié d'entretenir vne bonne & ferme amitié auec ledit Prince Gabor.

XXXIV. que si les Chasteaux, & forteresses frontieres du Turc, qui sont assignées au Prince Gabor, se trouuoient desgarnies de munitions, sa Maiesté Imperiale les feroit munir par ses Commissaires, attendu qu'elles importoient à toute la Republique Chrestienne.

XXXV. que pour executer de bonne foy le present traicté de paix, dans quinze iours les Commissaires des deux partis se rendroient au delà de la Tibisce.

Telle fut la paix, qui finit vne guerre si sanglante, entre l'Empereur, & le Prince Gabor, & telles en furent les conditions, rapportées en ce lieu, pour faire voir par combien de moyens il fallut attirer Gabor à la concorde auec la maison d'Austriche: Car les terres & Seigneuries qu'il obtient dans ces articles, ou par engagement, ou durant sa vie, ou en propre, agrandissent son domaine depuis sa ville de Bethlin, située à demy iournée de Bistrie en Transiluanie, tout le long des riuieres de Lapus, & de Moramusi iusques à leurs embouchures dans la Tibisce, au dessous de Borsania, & en remontant *Aduantages que Gabor reçoit par ce traicté.*

la mesme Tibisce, iusques à sa source; & contiennent les mesmes terres & Seigneuries cinquante lieuës Françoises de longueur, & vingt-cinq de large. Alors l'Empereur laissa passer l'occasion qu'il auoit tant opportune de recouurer les parties de la Hongrie que luy detiennent les Turcs, aimant mieux, s'il semble, tourner ses armes dans la Chrestienté, conseruer le Palatinat, conquis des mains des anciens Princes qui le possedoient, pour le remettre en la maison de Bauieres, & tenir aussi par ses mesmes armes les passages de la Valteline, & des Grisons, pour estre plus puissant dans les Estats d'Allemagne, & d'Italie, que de recouurer les biens des mains des infidelles.

CHAP. V.

Courses des Cosaques en Morauie, contre l'Empereur.

Or comme la tranquilité du monde n'a point vne longue durée, cette paix de Hongrie entre l'Empereur & le Prince Gabor, cuida trouuer sa fin dans son commencement: car les Cosaques coururent alors la Morauie, y firent les desordres & les rauages inseparables de leurs courses, l'Empereur auoit enuoyé vers eux le Marquis de Montenegro pour les faire payer des sommes qu'ils pretédoient leur estre deuës: mais ce qui esbranla dauantage cette nouuelle paix, fut leur passage de Morauie en Hongrie, ou non seulement ils pilloient les biens, emmenoient les trouppeaux, mais aussi tuoient les hommes, & violoient les femmes. La ville de Neustat pres de Trentschin receut par leurs courses de notables violences, les Cosaques gagnerent vne des portes, entrerent dedans, tuerent tout ce qu'ils y trouuerent en armes, & comme les principaux habitans, les femmes, & les enfans se sauuoient dans l'Eglise, ils les suiuirent, entrerent pesle-mesle auec eux dans ce sainct lieu, le violerent de leurs cruautez, le souillerent de leurs lubricitez, y tuerent cinq cens personnes, & y forcerent les femmes & les filles. Ce qui donna suiect aux Hongrois d'en faire hautement leurs plaintes à la Cour de l'Empereur, & d'estimer que telles violences estoient des ruptures de la paix faite auec leurs Estats, & le Prince Bethlin Gabor.

Saccagent la ville de Neustat.

Cela donna quelques attein-tes à la paix, mais vn autre accident la cuida rompre tout à fait, le Bassa de Bude faisoit conduire trente mille Sultanins, qui font quarante mille escus de nostre monnoye, pour le payement des garnisons Turques. Celles de l'Empereur qui hardent en Hongrie les places frontieres de Bude, en eurent aduis, sortent en campagne, chargent ceux qui conduisoient cette voicture, & enleuent l'argent. En ce mesme temps, Curts Ambassadeur de l'Empereur, qui venoit de Constantinople, passe là faisant chemin vers Vienne, le Bassa de Bude le fait prendre prisonnier, ainsi l'argent enleué, & la personne d'vn Ambassadeur violée auoient porté les affaires en telles aigreurs, que les Turcs resolus de faire ouuertement la guerre aux Imperiaux, donnent le rendez vous de leurs garnisons à Pesth, y font rouler le canon, & conduire des munitions de guerre. Mais quelle contenãce qu'ils fissent, si est-ce qu'ils auoiẽt plus besoin

Argent enleué sur les Turcs.

Ambassadeur de l'Empereur arresté prisonnier à Bude.

de paix que de guerre, Esterhasi, la valeur duquel paroist dans cette histoire aux troubles de la Hongrie, & les gouuerneurs des villes frontieres des Turcs, apporterent du temperament en cette affaire, & arresterent vne conference de Commissaires des deux partis, laquelle pourtant eut quelque retardement à cause de la detention de l'Ambassadeur de l'Empereur que les deputez de Vienne vouloient auant que de traitter estre mis en liberté, aussi que le Prince Gabor fut exclus de cette assemblée, nonobstant l'ordre que le Bassa de Bude auoit eu de Constantinople, d'y faire trouuer les Deputez de ce Prince : mais l'Empereur fit faire instance à la Porte, que tel ordre fut changé, ce qu'il obtient, seulement pour donner satisfaction à vn chacun. On arresta que les Deputez du Prince Transiluain entreroient à la conference ; toutesfois qu'ils n'auroient point de voix, ny ne feroient point vn troisiesme party, l'Ambassadeur Imperial fut mis en liberté auant aucun traicté, & renuoyé à Vienne. Alors on esleu le lieu auquel l'assemblée se tiendroit proche de Comorre, où le Comte d'Altens, premier deputé de l'Empereur, & les autres des diuers partis sceurent auec dexterité & prudence, accommoder les affaires, & raffermir la paix.

La paix fort esbranslée par ces hostilitez est raffermie.

Conference pour cette paix.

Pendant le temps de cette conference, le Prince Bethlin Gabor voyant les affaires des Turcs conduites par les desordres d'Estat, au bord de leur totale ruine, faisoit tous ses efforts pour se mettre bien auec la maison d'Austriche, tesmoignoit en apparence de l'affection aux interests de l'Empereur, auoit des correspondances auec l'Ambassadeur d'Espagne, faisoit prier l'Empereur de luy procurer l'alliance par mariage, en la maison du grand Duc de Toscane, à quoy le grand Duc ne voulust point entendre. Mais quand il vit que les affaires des Turcs prenoient vn meilleur train, & auoient des meilleurs succez, il changea d'auis & d'affection, & ne fut pas plus amy de la maison d'Austriche, qu'il auoit esté auparauant. Car alors on negocioit à la Porte, la paix, ou la grace du Bassa d'Erzerum, aux conditions qu'il seroit Bassa perpetuel de la ville de Bagadeth, quand on l'auroit reprise sur le Perse. Deux grandes armees des Turcs estoient en campagne, l'vne alloit porter la guerre en Perse, pour obliger par cette diuersion le Roy Ka Abbas à quitter les Prouinces Turques, & aller deffendre les siennes. L'autre alloit secourir Orfa, ville située sur le bord de l'Euphrate, que les Perses auoient assiegée. Et alors les Princes de l'Europe, qui prennent du Turc l'inuestiture de leurs Estats, enuoyerent leurs Ambassadeurs à la Porte faire leurs submissions & les offres de seruice, apres auoir long temps attendu l'euenement des troubles de la maison Otthomane, pour prendre tel party, que le temps & l'occasion leur conseilleroient.

Le Transiluain fait l'affectionné a la maison d'Austriche.

Change d'affection quãd les affaires changent de face.

Deux armées du Turc en campagne.

Quelques legeres prosperitez suiuirent alors les affaires des Turcs; mais peu durables par leur naturelle inconstance, & la foiblesse de ceux-cy. Le Gouuerneur Persan qui commandoit dans Bagadeth

Diuers accidens aux affaires, bons & mauuais.

pour le Roy Ka Abbas, sortit en campagne auec quelques trouppes de gens, pour aller combattre vn Prince Arabe du party du Turc, porté à cela par les persuasions d'vn autre Prince Arabe, partisan de la Perse, & ennemy de celuy-là, lequel aduerty de leur dessein, leur va au deuant, les surprend, les charge, les deffait, & poursuiuant sa victoire, va iusques aux portes de Bagadeth auec douze mille hommes de guerre, & depesche en diligence vers le grand Vizir, qui estoit à Diarbequir en Mesopotamie, l'aduertir de cet heureux succez pour le suiure, joindre ses forces aux siennes, & reprendre ce que le Perse auoit vsurpé de l'Estat Otthoman. Alors aussi la deffaite des Perses pres de Bazara, sur l'Euphrate, pouuoit grossir le courage des Turcs: mais leur Estat deuoit encores souffrir le trouble, & l'orage de la guerre ciuile, & des voisins. Le Tartare sembloit auoir conceu vn grand mespris du gouuernement de la Porte, & le mespris conceu des voisins & des suiects, est aux vns rupture de la paix, aux autres le commencement d'vne guerre ciuile. Amurath auoit enuoye à Caffa vn Capitaine de galere pour presenter vne espée, & vne robbe au Roy de Tartarie, mais comme celuy-cy fut proche de la ville, il eust aduis qu'il ne feroit pas seur pour sa personne vers le Tartare. Cela le fit tenir en mer, & enuoyer en sa place son Lieutenant porter les presens, dont le Tartare s'estant offencé, fit retenir prisonnier le Lieutenant, & parlant auec indignation des affaires de la Porte, en mesprisa la conduitte, & tesmoigna estimer peu l'amitié des Otthomans, l'effect s'en ensuiuit peu de temps apres; car cent cinquante barques de Cosaques, l'ordinaire fleau des Turcs sur la mer Noire surprindrent la ville de Trebisonde, la saccagerent, & ne pouuans prendre le Chasteau qui leur resista, se retirerent auec vn riche butin chez le Tartare, dans sa ville de Caffa. Presque en ce mesme temps le mesme Tartare enuoya ses Ambassadeurs au Roy de Pologne, pour resider à sa Cour. Ce mespris que le Tartare faisoit de la puissance Turque, vient sans doute du mauuais succez des affaires du Sultan, dont la continuation se verra en l'année suiuante.

Le Tartare mesprise le Turc.

Enuoye ses Ambassadeurs en Pologne.

Entreprise des Cheualiers de Malte sur saincte Maure.

Cependant le recit des choses suruenuës en celle-cy, sera clos par vn effect de la valeur des Cheualiers de Malte, exercee sur le pays du Turc, & le sac d'vne ville de son Empire. Saincte Maure, ville du Royaume d'Albanie, jadis de l'Estat des Venitiens est assise sur la mer Adriatique, auec vn bon port, & si proche de terre ferme, que les habitans l'y ont jointe par vn pont pour en receuoir, & donner les commoditez, & de l'isle, & du continent, importante iusques à ce point, qu'apres la victoire de l'Epanthe Dom Iean d'Austriche enuoya cinquante galeres pour la conquerir, & par sa prise, accroistre l'honneur de sa victoire. Mais ceux qui conduisoient cette flotte ayant recogneu l'isle tres bien fortifiée, iugerent tres difficile le dessein de l'attaquer, & impossible la conqueste; se retire-

rent sans mettre leurs gens en terre. Les Cheualiers de Malte surmontent ces difficultez, & leur grand Maistre en ayant communiqué l'entreprise, & le plan aux Ingenieurs, & au Conseil de l'Ordre, en conclud l'execution, y enuoye les cinq galeres de la Religion, sous la conduite du Commandeur de Talmey Bailly de l'Aigle, qui en fut General, le commandement du camp volant fut donné au Prince de la Rochelle, Napolitain de la maison de Caruffe, le Commandeur de Monmeyan Capitaine d'vne galere eust celuy du petard, les Commandeurs Saluago & Strossi, aussi Capitaines, commandoient aux eschelles. Cet ordre donné, les galeres, quatre fregates, & vne felonque, partent le neufiesme de May de cette année mil six cens vingt cinq, voguent & font voile vers le lieu de leur entreprise. Le vingt deuxiesme elles arriuent de nuict à l'Isle d'Antipaxe, saisissent toutes les barques qui s'y trouuent, afin de prendre langue, & empescher qu'on ne donnast aduis à saincte Maure de leur arriuée, dans ces barques fut trouué vn Grec qui estoit party de saincte Maure le iour auparauant, on luy monstre le plan, on l'interroge, & pour tirer quelque esclaircissement de luy, on vse, & de promesses, & de menaces, il respond que le plan estoit different de la veritable situation des lieux, que l'entreprise n'estoit pas seulemẽt difficile : mais du tout impossible. De plus que le temps contraire aux desseins leur empescheroit l'abord de l'isle, dont la marine estoit deffenduë d'vn bon nombre de gardes, & persiste en sa responce, nonobstant les menaces qu'on luy faisoit. Les Cheualiers passent outre neantmoins, & enuoyent la felonque auec le Cheualier de la Buronniere, le patron Basile, & l'espie bien gardé, pour recognoistre le lieu du desbarquement, le terrain, les gardes, ils le trouuent facile, & sans gardes. Ce qui obligea la Buronniere à passer plus auant vers la ville, où il ne trouua aucune des difficultez, alleguées par le Grec, qu'on croyoit menteur par le vice de sa nation, & par l'interest des parens qu'il pouuoit auoir dans saincte Maure : mais la resistance fera voir que ses aduis n'estoient pas fort esloignez de la verité. Le rapport donc fait au general, on resout de prendre terre, & le Dimanche 25. May, les galeres desarborées, pour n'estre point descouuertes prindrent le chemin de saincte Maure, & a la deuxiesme empoulette, de la premiere garde, descouurirent du feu en terre, & ouyrent deux coups de canon tirez sans balle, vn de la forteresse de la ville, & l'autre de la Preuise, forteresse à dix mille de là. Cela n'attiedit aucunement l'ardeur des Cheualiers, ils s'approchent de terre, desbarquent leurs gens auec ordre, pour la seureté desquels le General commanda au Cheualier de la Buronniere, d'aller auec les gens de sa fregate rompre le pont, qui lie la ville, auec la terre ferme. Le petard s'auance vers la ville deux heures auant le iour, par vn sentier tiré entre la mer & vn estang, fort mal-aisé, entrecoupé de petits trous pleins d'eau, & de pierres, où cinq hommes seulement

Talmey.
Ordre de leurs troupes.
Monmeyan.
Arriuent à Antipaxe.
Difficultez qu'ils rencontrent.

pouuoient passer de front; dauantage, le sablon glissant rendoit le pas du soldat tellement mal asseuré, qu'on estoit contrainct de porter des aix, & marcher dessus l'espace d'vne lieuë & demie Françoise. Les difficultez du sentier surmontées, des autres se presenterent dans vne plaine vers la porte de la ville, où la quantité de sable mouuant, faisoit que le soldat n'y pouuoit fermer le pied. Ce nouueau trauail fit naistre du bruict dans la trouppe, qui fut ouy des gardes de la porte, lesquelles ayant descouuert leurs ennemis tirerent quelques mousquetades, dont vn de la trouppe de Malte fut tué, Moumeyan pourtant passa outre, quoy qu'il se vit descouuert, fit appliquer le petard, qui fit l'effect & l'ouuerture qu'on pouuoit desirer, Saluago s'estoit aduancé auec les eschelles droict à deux gros bouleuarts à trente pas du petard; mais de cinq eschelles qu'on planta, trois rompirent trop chargées de ceux qui vouloient monter: Car aussi tost que le petard eust ioüé, & que les eschelles furent dressées, ceux de l'escadron volant qui cherchoient de gaigner la courtine, se ietterent qui dans la porte, qui par les eschelles, le Cheualier de Chamesson fut en montant blessé d'vne hazegaye au bras, & passa outre, tous montent, ou entrent, tuent tout ce qui se trouua d'ennemis au prochain corps de garde, & arborent sur la muraille l'estendart de sainct Iean, parcourent la ville, font main basse des hommes qui leur resistoient, & prennent les autres prisonniers, se rendent Maistres de la ville, la gardent cinq heures: mais se voyant trop petit nombre pour la conseruer contre la puissance Turque, encloüent l'artillerie, & la iettent des murailles en bas, sonnent la retraicte, & mettent le feu à la ville, les maisons de laquelle basties de bois, & enduites de poix resine pour mieux resister aux pluyes, furent vn prompt aliment des flammes qui les consumerent en peu de temps. Les Cheualiers estans sortis de la ville, en fort bon ordre, brusl erent & coulerent à fonds les nauires des Turcs, qui se trouuerent au port, auec lesquels ces infidelles faisoient leurs courses sur les Chrestiens, car saincte Maure depuis quelle est deuenuë Turque a tousiours esté pour comble de ses infortunes, la retraicte, & le seiour des Corsaires Turcs. La ville ainsi desolée, & le port desgarny, la trouppe de Malte arriua aux galeres, où ayant fait reueuë de leurs hommes on trouua à dire douze Cheualiers, Alfonce de Brichanteau Nangis, Iean de sainct Remy, Claude de la Richardiere, Charles de Barole, Anthoine Merieu, Claude de sainct Aubin Saligny, Arnaud Rodolphe Beauueser, Henry de Saumur, François Voyssan, Cheualiers François. Francisco Bessera Espagnol, Alfonso Montefosco, Christoforo Peruzzi Italiens, morts au combat, & dans la gloire des entreprises de leur ordre pour la cause de la Chrestienté, vingt autres Cheualiers y furent blessez, le Petardier, dix-neuf soldars, ou mariniers y perdirent la vie, & plusieurs la santé par les blessures qu'ils receurent. Le butin fut grand, le nombre des esclaues montoit à cent soixante dix

Sont descouuerts.

Passent outre, posent le petard, plantent les eschelles.

Prennent la ville.

Y mettent le feu.

La quittent & se retirét en bon ordre.

Morts & blessez des leurs. Brichanteau Nangis, S. Remy, la Richardiere, Barole, Merieu, S Aubin, Saligny Beauueser, Saumur, Voyssan.

auec

auec grande quantité de Chrestiens qu'on deliurera des chaisnes de la seruitude Turque, empeschant pour cette année les courses, les voleries, les violemens, les sacrileges, & les autres desolations que les Pyrates de saincte Maure eussent fait sur les Chrestiens. Telle est l'vtilité que les Cheualiers de Malte apportent iournellement à la Chrestienté, de laquelle ils sont leurs deffenseurs sur la mer Mediterranée.

Couronnement de Ferdinand III. Roy de Hongrie.

Le couronnement de Ferdinand troisiesme du nom Roy de Hongrie, surnommé Ernest, fils aisné de l'Empereur Ferdinand second, aagé de dix-huict ans, est encore de la closture de cette année, il se fit auec la Pompe de la Royale ceremonie dans la ville d'Edembourg, appellée des anciens Sopronium en la Hongrie inferieure, ou le nouueau Roy receut de la main de l'Archeuesque de Strigonie la couronne, le Sceptre, la pomme d'or, & l'espée que souloit jadis porter sainct Estienne premier Roy de Hongrie. Parmy la pompe, & l'appareil de la Royale iournée du couronnement qui fut le 8. Decembre paroissoient les dix estendarts de la Hongrie, lesquels representoient tout autant de Royaumes dependans de celle-là durant le cours de ses prosperitez, à sçauoir l'estendart du Royaume de Bulgarie, l'estendart de celuy de Cumanie, ceux des Royaumes de Lodomerie, Gallicie, Seruie, Rame, Sclauonie, Croacie, Dalmatie, & celuy de la Hongrie. Mais si ces enseignes representoient la gloire de ce iour là, elles monstroient euidemment la vanité des grandeurs du monde, & la misere de la mesme Hongrie, laquelle se trouue auiourd'huy non seulement despoüillée de tous ses Royaumes-là ; mais reduitte en si piteux estat qu'elle n'est dans ses premieres bornes qu'vne partie de ce qu'elle a esté. Le Turc qui possede tous les autres Royaumes de ses dependances, s'est rendu maistre de Bude, Strigonie, Agrie, & des principalles parties de cette ancienne Monarchie. Tandis que la maison d'Austriche laissant perdre ces couronnes-là, attaquoit celles des Princes Chrestiens, au lieu de deffendre celles de Hongrie des armes Turques, & depuis leur perte les retirer des mains des infidelles.

La maison d'Austriche neglige le recouurement de la Hongrie.

CHAP. VI.

Ann 1626.

La maison Otthomane void en cette année mil six cens vingt six la continuation du mauuais succez de ses affaires ; le Ciel se lassant s'il semble de laisser dans icelle le Sceptre de l'Orient, si les Princes Chrestiens par la concorde se fussent disposez à le receuoir. Ces les affaires de l'estenduë de leur Empire, & celle de la maison receuoient dans la durée du trouble, tous les iours des nouueaux inconueniens. Le grand Vizir qui auoit seiourné à Diarbequir pour attendre l'occasion de recouurer Babylone des mains du Perse, l'auoit assiegée auec cent cinquante mille hommes du costé de l'Occident, mais l'armée des Perses campée de l'autre costé de la riuiere vers l'Orient les tenoit en haleine, & par des continuelles escarmouches les harceloit, & les fatiguoit sans cesse : car bien que le Perse eust moins

Armée du Turc deuant Babylone.

d'hommes que le Turc, ils estoient plus frais, & mieux nourris. Les Turcs manquant de viures auoient recours aux Curdes, lesquels en apportoient dans leur camp, & par l'excessiue cherté qu'ils en faisoient, remportoient leur argent, en telle sorte que les Spahis, qui sont tout gens de cheual ayans espuisé leurs bources, & manquans dequoy achepter de ces estrangers, mangeoient leurs cheuaux, & les chameaux, deuenans gens de pied. La disette de viures estoit secondée des excessiues chaleurs, lesquelles durant le mois de Iuillet, & d'Aoust, faisoient souffrir aux Turcs leur extreme violence, & en tuoient vn grand nombre; l'argent auoit esté espuisé dans l'armée par le trafic des Curdes, & les voitures pour les monstres ne venoiēt point de la Porte. Le Vizir pour remedier à ce manquement qui a de coustume d'affoiblir les armées, s'aduisa de faire battre monnoye, & pour auoir dequoy le faire, fit commandement à tous les soldats de l'armée, tant Spahis que Ianaissaires, d'apporter tout l'or & l'argent de leurs armes, les boucles de leur ceintures, les mords de leurs cheuaux, & les parures de leurs hornois, car les Turcs qui ne possedent aucuns immeubles par les loix de leur esclauage, ont tout leur vaillant en meubles, & les gens de guerre enrichissent leurs armes, & parent les harnois de leurs cheuaux de pommes, de larmes, de boucles d'or & d'argent, semez de pierreries. La presse de tant d'incommoditez auoit fait resoudre le Vizir de leuer alors le siege. Les Ianniſſaires n'y voulurent point consentir, & l'en empescherent, non pour aucun desir de combattre, & de vaincre leurs ennemis par la force de leurs armes: car desia on auoit cessé d'attaquer Babylone; pretendans seulement de l'auoir par famine: mais bien de crainte de secher par la chaleur excessiue des iours caniculiers qui brusloient alors la campagne, & de peur que les Perses qui combattoient à l'ombre les suiuans en queuë, n'adioutassent au feu de la saison celuy de leur vaillance, ainsi ils aymerent mieux se tapir en terre, & cercher la fraischeur dans les creux qu'ils faisoient, que de battre aux champs pour ce coup là, car chasque soldat s'estoit faict vn petit caueau en forme de sepulchre pour viure à l'ombre où les morts pourrissent. Vn autre inconuenient affoiblit encores l'armée des Turcs, la pluspart de leurs canons creuerent pour trop tirer sans estre rafraischis, les Turcs n'ayans point l'vsage du vinaigre, comme les Chrestiens à rafraischir les canons qui tirent, & battent sans cesse quelque place: d'auantage les nouuelles de l'armée n'auoient point le passage libre pour aller à la Porte, laquelle ignorant les miseres qui la pressoient, ne trauailloit point aux remedes. Car les Princes de l'Arabie deserte du party Persan, ne laissoient rien passer du camp des Turcs à Constantinople, ny de de Constantinople à leur camp. Ainsi apres que le grand Vizir, eust fait tous ses efforts pour prendre Babylone, y eut perdu le le temps, despendu l'argent, consommé les munitions, & diminué

Y souffre plusieurs incommoditez.

Le Vizir fait battre monnoye au camp.

Veut leuer le siege. Les Iannissaires s'y opposent.

Les canons des Turcs creuent.

Le siege leué auec perte des Turcs.

son armée d'hommes leua le siege, & sur sa retraicte marqua du sang des siens, & sa foiblesse & l'aduantage de ses ennemis.

Au mesme temps que l'armée Turque estoit deuant Babylone à souffrir les incommoditez de la saison, la disette des viures, & les armes des Perses qui la fatiguoient sans cesse, la sedition troubloit la ville de Constantinople, & remplissoit le Serrail de confusion & d'effroy. Car le quatorziesme du mois de Iuillet les Iannissaires, & les Spahis mescontens (disoient-ils) des desordres d'Estat s'vnirent ensemble, & s'assemblerent dans la grande place de la Mosquée de Sultan Mehemet, où là ils resolurent de faire aduertir Sultan Amurath de leurs desplaisirs, & des confusions de son Empire, ausquelles ils vouloient remedier eux-mesmes. Pour ce faire ils vont en trouppe en la maison du Muphti, l'en tirent de force, & le contraignent d'aller hors de Constantinople au Serrail de Scutari, où estoit Amurath, l'aduertir qu'ils vouloient le lendemain parler à luy en son Diuan, & pour guerir les maladies de l'Estat, ils vouloient auoir la teste de la Sultane sa mere, & du Caimacan Gargi Mehemet. Estrange remede de ces hommes, de guerir les maladies par la mort : mais plus estrange leur audace de demander au fils leur souuerain, la teste de la mere. Le Muphti fait par force l'Ambassade, dont ces brutaux l'auoient chargé, & à l'ouuerture d'vne telle insolence, estonne le Prince, lequel ne trouua point dans son Conseil vn expediedt plus prompt au soulleuement de la milice, que de faire Mansul le Caimacan pour la satisfaire. Cet homme auoit par la fonction de sa charge le principal ministre à la Cour en l'absence du grand Vizir. Amurath luy enuoye demander les seaux de l'Empire, & pour empescher le pillage de sa maison, & les violences que le soldatesque pouuoit faire à sa personne, luy fait commandement de se retirer dans le Serrail. Il estoit Eunuque, & auoit esté esleué dans cette maison Royale. Le soir du mesme iour Amurath enuoya les Seaux au Bassa Regel Capitaine de la mer, qui estoit sur les galeres à la mer Noire, & luy commanda de venir à Constantinople prendre possession de la charge de Caimacan. L'Imbrahoulbassi, ou le grand Escuyer monta à celle d'Amiral, ou Capitaine de la mer : mais ce changement d'officiers, fait à dessein de contenter les Iannissaires, & les Spahis, ne les satisfaict point, ils demandent auec la mesme ardeur, & la mesme insolence, la teste de la Sultane mere, & du Caimacan, fait Mansul. Celuy-cy employe le remede qui accoise les plus boüillantes fureurs des hommes, l'or & l'argent, leur fait donner deux cens mille sultanins, la Sultane mere suit la mesme voye, leur en fait donner autant, ils prennent cette notable somme de quatre cens mille sultanins, laquelle diminuë vne partie de leur fureur, & restraint leur demande à demander la teste du Caimacan seulement, se contentans de laisser viure la mere de leur Monarque, lequel fut contraint leur promettre cette teste, &

Sedition de la milice à Constantinople.

Demandent la teste de la Sultane, & celle du Caimacan.

Qui est fait Mansul.

Bassa Regel est en sa place.

Imbrahoulbassi est Capitaine de la mer.

On donne vn million, six cens mille liures à la milice.

liurer à leur rage vn vieux seruiteur de sa personne, & de son Estat, fidelle à tous les deux, qui auoit esté trois fois grand Vizir, & estoit en seruant paruenu à l'aage de soixante huict ans, il le fit estrangler par ses Eunuques, & exposer son corps à la Porte du Serrail, sur lequel ces barbares imprimerent leur impieté, le navrerent de plusieurs coups, luy coupperent le nez, les oreilles, les mains, & plusieurs autres parties. Amurath Chaoux, grand Douænier, partisan de Caimacan espouuanté de ces cruautez, prit la fuite en Asie sur vne perme à deux rames, & de là pratiquant sa seureté à Constantinople, par la distribution de ses deniers à plusieurs Ministres de la Porte, ne l'obtint point neantmoins. Cet orage de felonnie vn peu calmé par l'argent par la mort, & le temps: Le Sultan delibere de faire iustice des complices, il va armé au Diuan le Vendredy ensuiuant, auec les Bostangis, ou Iardiniers aussi en armes, recherche les autheurs de la reuolte, trouue que c'estoit le Senembassi Lieutenant Colonnel des Iannissaires, le liure à ses saldats qui le hayoient, ceux-cy le iettent en mer pour le noyer: mais s'estant sauué à la nage, & gaigné vne perme, dans laquelle il voguoit, ne peut pourtant esuiter le supplice, il fut repris, conduit au logis du Bostangibassi, & là estranglé. Le Soubassi ou Preuost, deuoit courre la mesme fortune, comme coulpable de la sedition, si sa fuitte ne l'eust esloigné de Constantinople. Les Iannissaires touchez de la mort de leur Colonnel, vouloient reprendre les armes, & se venger sur le nouueau Caimacan. Le Sultan pour esuiter vn second desordre, changea leurs Chefs, fit Mansuls ceux qui les gouuernoient, & leur en donna de nouueaux: mais comme ils ne recognoissent point d'autre maistre, que leurs passions, ils refuserent d'obeyr à ceux-cy, & en creerent d'autres à leur mode. Tels estoient les troubles de la maison Otthomane, non moindres que ceux de dehors dans l'estenduë de l'Estat.

Le Caimacan mis à mort.

Lieutenant Colonnel des Ianissaires mis à mort.

Les Cosaques Russes leur apportoient encores des nouuelles inquietudes iusques aux portes de Constantinople, par leurs frequentes courses. Car presque au mesme temps de cette mutinerie des Iannissaires, on donna aduis au Sultan, que deux cens barques de Cosaques estoient sur la mer Noire, auec dessein de venir plus proche de la ville. Cela fut cause qu'il enuoya apres le Capitaine de la mer, qui estoit party du Port auec quarante trois galeres, pour en aller ioindre douze qui voguoient vers la mer Noire, de ne sortir point du Bosphore. L'année auparauant les Cosaques auoient bien osé venir à deux lieuës de Constantinople, iusques aux deux Chasteaux, ou tours, situez sur les deux riues du Bosphore, lesquels seuls furent les barrieres de leurs courses, & les empescherent de passer outre, le Capitaine obeyt, moüille l'anchre dans le Bosphore, & afin que les gens de guerre qu'il auoit, ny fussent point inutiles, il les employe à faire vn fort sur le canal pour arrester les Cosaques, sans qu'il fut

Courses des Cosaques iusques à Constantinople.

Galeres contr'eux.

besoin d'autres gardes : l'ayant construit, il le munit d'hommes, de canons, & de tout ce qui estoit necessaire pour la deffence, & passa outre à la queste des Cosaques, qui rauageoient les costes de cette mer là. Pour les aller recognoistre, il ietta deuant luy douze galeres, les suiuant apres auec les quarante trois qu'il auoit emmenées, peu de iours apres il rencontre les Cosaques, les inuestit auec son grand nombre de galeres, & comme il auoit l'aduantage des vaisseaux, des forces, des canons; les attaque, les vainc; quelques-vns eschapperent par la fuitte, plusieurs furent tuez, plusieurs noyez, trois cens faits esclaues, & pour marquer dauantage sa victoire à Constantinople, il fit remorquer dix sept de leurs petites barques dans le port. Ce triomphe de peu de consideration, pour les exploicts de guerre : mais important à Constantinople, fut vn des motifs qui esleuerent ce Bassa de la mer à la dignité de Caimacan, dont nous auons parlé.

Les vainquent, en tuent, en font esclaues.

Les Ministres de la Porte sceurent bien faire valoir ce leger aduantage de leurs galeres, & pour maintenir la reputation de leurs armes en Europe, firent semer vn bruit par les costes de la mer Blanche, que le Sultan armoit à dessein de couurir la mer du Ponant de nauires & de galeres, & faire sentir à l'Italie, ce que peuuent, & ce que font les Turcs quand ils se sont rendus maistres d'vne coste : car le mesme bruit disoit, que c'estoit en Italie que cette armée deuoit descendre : mais les Turcs auoient bien d'autres occupations chez eux, comme nous auons veu cy-deuant. Neantmoins le grand Duc de Toscane se veut esclarcir de cette nouuelle, & pour son interest particulier, & pour celuy de la Chrestienté, afin de pouruoir à ses costes, & donner aduis à ses voisins de faire le mesme, pour cela il enuoye deux de ses galeres des mieux equipées, & des mieux armées, la Capitaine, & la Patrone sous la conduite de Iulio Montaüto leur General, elles partent de Liuorne au mois de May de cette mesme année, & à la faueur d'vn bon vent arriuent à Caues Colonnes, où rencontrans vn brigantin Turc, luy donnerent la chasse, le prindrent, & mirent à la chaine les hommes qui se trouuerent dedans : vne fregate aussi Turque, qui conduisoit des passagers auec de l'argent, & des draps, eust la mesme fortune, les galleres la prindrent, de là passant outre dans l'Archipel, iusques en l'isle de Tenedos, firent rencontre d'vn nauire Turc chargé de diuerses marchandises, bien armé, qui alloit de Smirne à Salonique. A leur veuë les Turcs se mirent en estat de se deffendre, & lors qu'vne galere s'aduança pour l'inuestir, firent ioüer leur canon, cinquante hommes la deffendoient encores à coups de mousquets, mais les forces estans inégales, & le combat plus fauorable aux Florentins qu'aux Turcs, ceux-cy furen pris, & faits esclaues, soixante balles de marchandises firent la meilleure partie du butin, vn soldat & vn forçat de la galere y furent tuez. Comme ils eurent acheué cette victoire, leur garde descou-

Bruit que le Turc enuoye vne armée en Italie.

Le grand Duc de Toscane enuoye deux de ses galeres en sçauoir la verité.

Elles prennent plusieurs vaisseaux Turcs.

ure deux vaisseaux, ils leur donnent chasse, les suiuent si auant dans le destroit, qu'ils les eussent pris à la veuë des chasteaux de Constantinople, s'ils n'eussent recogneu qu'ils estoient Chrestiens Grecs; tant ces galeres eurent de generosité d'aller où les armées n'arriuent point. Ce voyage, qui finit le vint-cinquiesme du mois de Iuin, leur fut vtile & glorieux, leur aprint pour seureté des costes d'Italie, que le Prince qui est du tout occupé à deffendre le sien ne va point attaquer celuy d'autruy.

CHAP. VII.

Mais il y auoit plus à craindre des courses des Pyrates Turcs, que d'apprehender la venuë d'vne armée Otthomane. Car les Corsaires d'Alger arrestoient le commerce de la mer, troubloient les costes, & inquietoient la terre ferme auec vne telle violence qu'ils ne pardonnoient ny à sexe, ny à aage, violoient les femmes, abusoient des enfans, entretenoient les vieillards à la chaine, pilloient, & destruisoient les temples, & remplissoient tout d'horreur, de feu, de sang. Le plus signalé de ses pyrates inhumains estoit Asan Calafat renegat Grec, l'armement duquel auoit sept nauires de guerre bien armez, & quelques autres vaisseaux. Cét homme rencontre à vne iournée d'Alexandre, vn nauire Venitien sur lequel estoient trois Capucins, à sçauoir Clement de Eigny, Yues de l'Isle, & Leonard de Maubeuge, enuoyez à la terre saincte pour l'accomplissement d'vn vœu de l'Archiduchesse Isabelle, Claire, Eugenie, Princesse des Pays-Bas, le Capitaine du nauire recognoist les Pyrates, se met en fuitte, & prend vne contre-route. Le plus leger à la voile des vaisseaux d'Asan le suit auec quatre Pyrateres à la rame, garnie de mousquetaires & de petits canons, luy donne la chasse si viuement tout le long de la nuict, que le lendemain matin il l'atteint, & tire sur luy tous ses canons pour briser ses mats, percer ses voiles, rompre ses corddges, & l'empescher de fuyr. Le Venitien se deffend de son canon, eloigne les Pirateres de son bord, & rend combat auec courage & generosité, iusques sur le midy, qu'Asan y estant arriué auec tous ses vaisseaux, l'entoura, le perça de part en part, brisa ses mats, & couurit son tillac de morts. Alors les Pyrates sauterent dans son nauire, prindrent vingt cinq Chrestiens qui restoient en vie, & firent passer dans le vaisseau d'Asan les trois Capucins, ausquels ce Corsaire tesmoigna plus d'humanité qu'il n'en auoit, mais forcé par la condition venerable de ces hommes Religieux, leur fit rendre leurs robbes, leurs cordes, leurs Chappellets, & vn de leurs Breuiaires. Cette prise fut suiuie de celle d'vn nauire François chargé de plusieurs marchandises, & portant vingt-cinq mille reales d'Espagne. Les ports mesmes de l'Estat du Turc n'estoient point en seureté contre ses voleries; il fut dans celuy d'Alexandrie, y descendit, y pilla trois vaisseaux François qui estoiét à l'anchre, & força les marchands de rapporter vingt mille reales qu'ils auoient portees en terre. Les menaces que luy fit le Turc qui commandoit au port d'en faire ses plaintes à la Porte, furent inutiles,

Asan Calafat grand Corsaire.

Prend vn nauir. François.

Pille trois vaisseaux François dans le port d'Alexandrie.

il fit ce pillage à sa face, à son mespris, se riant de ses plaintes. Il reprit la mer, alla courir les bords de la Sicile, attaqua au pied d'vne tour proche la ville de Gorgente, vn gros vaisseau portant vingt-deux pieces de canon, qui estoit au port, attendant sa charge, & vne Tartane qui l'auoit mené là en la poursuiuant. Le vaisseau fut pris au despourueu, & la foiblesse de la Tartane la fit abandonner par ceux qui estoient dedans, lesquels sauuerent en terre leur liberté, & leur vie. De là il fit voile vers Sardaigne, & dans son chemin rencontra vn vaisseau de l'Escluse, chargé de grain, qui alloit en Italie. L'Hollandois s'approcha auec toute liberté des nauires Corsaires, asseuré qu'il croyoit estre sur la paix entre sa nation, & les Pyrates d'Alger & de Thunis, dont nous auons parlé cy-deuant: mais la foy & le mestier de Corsaire ne vont point ensemble. Asan entre comme amy dans le nauire Hollandois, s'en rend le maistre, & couure son vol de ce pretexte, que pour le vaisseau & ceux qui estoient dedans, la paix auec les Hollandois, luy deffendoit d'y toucher: mais non pas à la marchandise, laquelle il auoit droict (disoit il) de confisquer, d'autant qu'ayāt esté chargée en Barbarie, on la portoit à Naples, pays des ennemis. Ainsi chargé de vol, riche de butin, de vaisseaux, & d'esclaues, il reprenoit le chemin d'Alger, esperant faire adouüer ses brigandages au Vice-Roy, & luy en faire bonne part: mais il trouuera en chemin qui le despoüillera de ses iniustes richesses, de ses nauires, & de sa liberté. Le Pape, le Roy d'Espagne, le grand Duc de Toscane, auoient ioinct ensemble leurs galeres pour la liberté des mers d'Italie, Le Pape auoit donné trois galeres commandées par leur General Alexandre Felicina Cheualier de Malte, celles de Naples estoient huict sous la conduite de Dom Iacques Pimentel, & le grand Duc en auoit fourny quatre, auec leur General Iulio Montaüto: comme doncques Asan prenoit sa route vers la poincte Meridionale de Sardaigne, la guette que ces galeres auoient posée sur vne haute roche en l'Isle sainct Pierre, le descouurit, & leur donna aussi tost aduis qu'il auoit veu douze vaisseaux qui faisoient voile vers Alger, elles prindrent incontinent cette route au leuer de la Lune, le second iour d'Octobre, & à peine auoient-elles fait trois mille en mer, que les sentinelles d'Asan qui estoient au haut de son galion l'en aduertissent. Cét homme estoit superstitieusement adonné à la Magie, sans les predictions de laquelle il n'entreprenoit iamais aucun combat en mer, comme doncques il eust esté aduerty que quinze galeres venoient à luy, il prend lors que le Soleil fut couché vn liure de Necromancie, le met sur sa table, le liure s'ouure de luy mesme: Asan regarde dedans, & lit au premier rencontre l'euenement de sa fortune; ainsi comme il croyoit: mais il y trouuera du mesconte. Car consultant le pere de mensonge, il esprouuera ses responces, & ses enseignemens contraires à la verité. Il mettoit aussi sur le liure deux fléches, qui se mouuoient d'elles mesmes, & par leur mouuement, il co-

Prend deux vaisseaux en Sicile.

Destrousse vn vaisseau Hollandois.

Chargé de butin, reprend le chemin d'Alger.

Est rencontré par les galeres du Pape, celles de Naples, & du grand Duc.

Il estoit grand Magicien.

La prediction qu'il eust.

gnoissoit s'il se deuoit mettre en mer, combattre, ou non, ou se retirer; le liure s'ouurant, & les fléches se remuans, tous les trois consultez par deux fois, luy predirent qu'il seroit forcé d'entrer en vn grand combat, auquel il ne seroit point tué, ny son nauire pris. Cette responce pleine d'obscurité, & de tromperie, le fait resoudre à la deffence, & au combat: vne des galeres de Toscane le vint recognoistre, fait la fumade par deux ou trois fois, & delasche vne piece d'artillerie sans balle, pour sçauoir s'il estoit amy, ou ennemy. Asan qui estoit audacieux, & naturellement, & par les predictions de son liure, respond d'vn coup de canon chargé à balle, & en signe de guerre desployе l'estendart rouge. Les galeres qui virent auoir trouué ce qu'elles cherchoient des Pyrates, huict d'icelles s'adancent en forme de Lune, & vont attaquer le galion d'Asan, armé de quarante six grosses pieces d'artillerie, six moyennes, & de trois cens hommes de combat. Les sept autres vont aux autres vaisseaux Turcs d'abord, auec telle furie de canons, qu'elles les forcent d'abandonner la Tartane, prise en Sicile, & ceux qui estoient dedans de se retirer au grand galion. Celui-cy rend combat auec courage, & grande resistance, desia par l'espace de deux heures les canons de part & d'autre, auoient entrebrisé les mats, deschiré les voiles, & couppé les cordages, quand deux des grands vaisseaux des Corsaires furent contraints de se rendre aux galeres, deux autres plus legers à la voile prindrent la fuitte: mais le vent peu fauorable à leurs voleries leur manqua au besoin, & leur fuitte ne fut pas longue. Asan combattoit tousiours, mais voyant son galion percé, ses hommes morts, voulut accomplir la prediction de son liure, & par la fuitte, mettre son vaisseau & sa personne hors de prise. Pour le faire plus seurement, il sacrifie vn mouton aux vents, afin qu'ils luy fussent fauorables, l'immole, le met en qutre pieces, les iette en mer par les quatre parties de son vaisseau. Autrefois par ce mesme sacrifice il auoit eu le vent à souhait, alors il luy manqua, la mer mesme deuint extraordinairement calme: Ainsi ayant le vent, la mer, les hommes, & le Ciel pour ennemis, qui le sauuera de si rudes assaillans? tous ses vaisseaux auoiét desia esté pris, deux seulement luy restent, & sont aupres de son galion, aussi mal menez que luy. En fin ils l'abandonnent, & prennent le large, sept galeres les suiuent, les battent, les forcent de se rendre: Asan combat opiniastrement au milieu de ses soldats morts, appuyé sur l'asseurance de son liure, qu'il ne seroit point tué, ny son vaisseau pris, ce qui arriuera infailliblement auec la perte de tous les deux. Neantmoins huict galeres canonnerent sans cesse ce galion, auec dessein de le prendre pour sauuer ce qu'il portoit: mais quand elles virent que Pimentel General Espagnol estoit blessé à mort d'vn coup de canon, elles se preparerent à le couler à fonds, ce qu'elles firent en peu de temps, comme il se perdoit, grand nombre de soldats des galeres sautent dedans pour piller, le reste des hommes d'Asan crient

Les galeres le vont recognoistre.

L'attaquent.

Prennent deux de ses vaisseaux.

Il prend la fuitte auec son galion.

Sacrifie vn mouton pour auoir bon vent.

Tous ses vaisseaux sont pris, excepté son galion.

Le General Espagnol blessé à mort.

Le galion d'Asan coule à fonds.

crient qu'ils se rendent, & ce Pyrate demeure dans vne espouuente qu'il n'auoit point encores receuë, aussi ne luy auoit-elle point esté predite par le liure : de la crainte il passe au desespoir, dernier refuge des vaincus, resout de se perdre auec ses thresors, met le feu à la poupe de son galion, & dans les flâmes iette vne ieune fille Chrestienne, des singulieres beautez de laquelle il auoit iouy dans ses nauigations, & apres la perte de ce thresor, qui luy estoit si cher, il mesprise les autres, iette en mer son or & son argent, de la valleur d'vn million, timide s'il semble en ce poinct, de n'auoir sceu brusler en sa mort auec celle dont il auoit bruslé en sa vie. Il se ietta en mer, courant encores en mourant apres les richesses, apres lesquelles il auoit couru viuãt, tesmoignage que son auarice auoit surmonté son amour, & qu'en luy vn vice surpassoit l'autre : quoy que tous les deux fussent grands, il fut retiré de la mer, & fait esclaue, ne meritant ny la mort, ny la liberté, l'vne eust finy ses maux, & l'autre luy eust donné ce qu'il y a de meilleur en la vie, son galion perissoit cependant par le feu, les soldats Chrestiens qui estoient dessus butinans ce que les flammes leur permettoient, ouyrent les voix des miserables esclaues qui estoient sous le tillac, crians qu'ils estoient Chrestiens, parmy lesquels estoient les trois Capucins, spectateurs du combat, du desespoir, du feu, & possesseurs de la seruitude. Comme on les tiroit du lieu où ils estoient, le galion s'embraza tout à fait, & s'ouurit, alors on vit vn spectacle plein d'horreur & d'effroy, les soldats qui cherchoient les richesses trouuerent la mort, se noyerent : les miserables esclaues Chrestiens passans d'vn mal à vn autre, perissoient les vns par le feu, les autres par l'eau, quelques-vns flottoient sur les ondes auec les tables du vaisseau, les Capucins estoient de ce nombre, l'esclat du feu, le creuassement du vaisseau, les cris de ceux qui perissoient estoient meslez ensemble, ils appelloient le secours des galeres, & n'estoient point ouys, les esquifs n'osoient approcher à cause du feu, ne se voyans en ce peril vtiles à autre chose qu'à augmenter la perte. Les Capucins furent du nombre des sauuez, deux flotterent en mer iusques aux galeres sur des pieces du galion, le troisiesme, qui ne sçauoit point nager, se coula du galion par vne corde dans vn esquif des galeres du Pape. Tel fut le combat des galeres de ces trois Princes, contre ce fameux & redoutable Corsaire, & telle la victoire, meslée de sang, de feu, de naufrage. Le General Pimentel mourust le lendemain du combat, alors les galeres se separerent. Celles de Naples furent à Gennes porter le corps de leur General, les Florentines prindrent le chemin de Ligorne. Celles du Pape la route de Ciuita Vecchia, & porterent à Rome pour trophée l'estendart rouge des Turcs, recueilly des ondes, qu'vn coup de canon y auoit ietté, la mer fut alors deliurée d'vn tres puissant escumeur, la terre maritime d'vn tres signalé volceur, & les Chrestiens d'vn cruel ennemy.

Desespoir d'Asan.

Est retiré de l'eau & fait esclaue.

Naufrage horrible.

Les trois Capucins du galion Corsaire sauuez du naufrage.

Mort du General Pimentel.

CHAP. VIII.

Paix rompue, & renouée entre l'Empereur & le Transiluain.

Pendant que ce fameux Pyrate receuoit sur mer la punition de ses violences, les Chrestiens combattoient les vns contre les autres, en Hongrie la paix entre l'Empereur, & Bethlin Gabor auoit esté rompuë, & les deux partys auoient repris les armes: mais comme les affaires des vns & des autres ne demandoient point vne longue guerre. L'Empereur ayant sur les bras les affaires d'Allemagne, où ses armes estoient employees, & Gabor voyoit le Turc, son principal appuy, occupé aux reuoltes d'Asie, ils se porterent à la paix, dans laquelle ils rentrent, par vne tresue demandée par Gabor au mois de Nouembre de cette mesme année, laquelle donna liberté au traicté qui se fit à Presbourg, & lieu à l'abolition que l'Empereur publia en faueur des peuples, des Comtez, & terres possedées par Gabor, lesquels deuans la foy à l'Empereur, comme à leur principal souuerain, auoient en prenant les armes contre luy commis le crime de rebellion, que cette abolition effaça. Les Commissaires des deux partis relierent la paix par les conditions qui suiuent.

Conditions de cette paix

I. Que le Prince Gabor promet sur la foy Chrestienne, que iamais il ne reprendra les armes contre l'Empereur, sous quelque pretexte que ce soit. L'aduertira des mauuais desseins qui pourroient troubler la paix, mesme des autheurs d'iceux, & que sa Maiesté Imperiale fera le semblable.

II. Que le mesme Prince fera promptement retirer des pays de l'Empereur ses trouppes, & celles des estrangers auxiliaires, & restituera tous les biens des pays de sa Maiesté Imperiale.

III. Qu'il chassera d'aupres de luy le Comte de Mansfeld, & les autres qui ont rauagé les Estats de l'Empereur, à condition que les Allemans de leurs trouppes auront passe port de sa Maiesté Imperiale.

IV. Que les pays accordez au Prince sa vie durant iureront, & s'obligeront par lettres à la reuersion.

V. Que les difficultez nées durant le dernier traicté de paix seront accordées par des Commissaires, en mesme temps qu'on iurera la reuersion.

VI. Que le Prince selon ses offres volontaires fera que le Turc restituera Duniasde, place frontiere, pourueu toutesfois qu'il congnoisse le progrez de cette paix comencée estre durable.

VII. Que les prisonniers Turcs seront deliurez sans payer rançon, que le Prince procurera la liberté de ceux qui sont entre les mains du Turc.

XVIII. Que les subiects de l'Empereur, qui auroient faict le serment au Prince par reuersion, seront deschargez dudict serment.

IX. Que l'Empereur consent que la concession des places accordées au Prince pendant sa vie, demeure en sa vigueur, quand ledit Prince aura accepté & confirmé le present traicté.

X. Que les difficultez qui naistront sur cét accord, seront decidez à l'amiable par les Commissaires des deux partis.

XI. Que les Articles des traictez de paix de Niclasbourg, & Vienne demeureront en leur entier. Tels furent les liens de cette derniere paix, entre l'Empereur, & le Prince de Transiluanie, approuuez & confirmez par les Lettres Patentes de l'vn & de l'autre.

La paix aussi entre l'Empereur & le Turc, souffrit alors quelque alteration, les limites de leurs Empires, & particulierement celles de leurs places en Hongrie, furent les suiects de quelque discorde, & les actions qui suiuirent donnerent de l'ombrage à leurs esprits. L'Empereur eust occasion d'en prendre par l'arriuée à Bude, ville de Hongrie, du Bassa de la Bosnie, auec six mille cheuaux, tous gens de guerre, aussi dés lors il se disposa d'enuoyer des forces au Comte d'Altems, son Commissaire en ce pays là. Les actes d'hostilité commencerent auec l'année mil six cens vingt-sept, au commencement de laquelle le Bassa de Bude enuoya à Constantinople quatre-vingts prisonniers Chrestiens, Hongrois, Allemans, & Vvalons, quarante desquels y arriuerent le premier iour de Feurier, les autres moururent en chemin, de froid & de faim, dans les miseres de l'esclauage. Le lendemain le Caimacan fit arrester dans la mesme ville le Resident de l'Empereur, & luy fit donner pour prison honneste la maison d'vn particulier, auec deffences d'en sortir. L'Ambassadeur du Prince de Transiluanie auoit demandé cette retention par les plaintes qu'il fit, que ce Resident publioit à la Porte, & faisoit semer ailleurs des faussetez importantes aux affaires de la Hongrie, lesquelles alteroient les esprits de plusieurs, & par les apprehensions qu'elles leur donnoient, les portoient à desirer des nouueautez, & procurer du changement. Il fut seize iours dans cette espece de prison, iusques à ce que le dix huictiesme du mesme mois il obtint, non sans des grandes difficultez, audience du Caimacan, luy fit ses excuses, & obtint permission de se retirer en son logis ordinaire, auec deffences neantmoins de visiter les Vizirs, ny voir autres Ministres, & Grands de la Porte, que le Caimacan, les affaires pourtant furent acheminées à la paix. Ce mesme Caimacan fut à Vienne vers l'Empereur pour la negocier, ou pendant le sejour qu'il y fit, on l'informa du bon succez des armes de l'Empereur en plusieurs contrées de l'Allemagne, & on luy en fit voir les marques. Car vn iour comme il estoit à la fenestre de son logis, on fit passer deuant luy trente cinq enseignes, que le Duc de Fritland auoit pris en Silesie sur les * Veymariens qu'il auoit deffects, ce que l'Empereur fit faire à dessein, pour le desabuser de la mauuaise opinion qu'il auoit conceuë du succez de ses armes. Car le Prince de Transiluanie luy auoit fait voir grande quantité de drappeaux, qu'il disoit estre les trophées des deffaictes qu'il auoit fait souffrir aux Imperiaux. Mais comme ce grand

Alteration de paix entre l'Empereur & le Turc.

Ann. 1627.

Quatre-vingts prisonniers Chrestiens menez à Constantinople.

Resident de l'Empereur arresté prisonnier.

Le Caimacan va à Vienne.

** Veymar estoit leur Chef.*

Ce qu'on luy fait voir seruant à la reputation de l'Empereur.

ministre de la Porte s'en fut retourné vers le Sultan, il eust nouuelles que les Anglois se mettoient mal auec les François. De là il creut que l'Empereur n'auroit point en Allemagne l'occupation qu'on luy auoit fait esperer, que les amis du Prince Palatin luy pourroient donner; aussi dit-il tout haut: Que le Conseil d'Angleterre faisoit mal prendre à leur Roy le chemin d'assister ses proches, & le Roy de Dannemarc, puis qu'il l'auoit fait rompre auec la France. Cela fut cause qu'il depescha deux courriers au Prince de Transiluanie, & au Bassa de Bude, auec ordre tres-expres de faire la paix auec l'Empereur à quelque prix que ce fust. En mesme temps l'Ambassadeur que l'Empereur auoit enuoyé à la Porte retourna à Vienne auec lettres du Sultan, par lesquelles il tesmoignoit ne vouloit point d'autre guerre que celle qu'il auoit contre les Perses, & les rebelles de l'Asie leurs adherans. Aussi le Bassa de Bude enuoya à Vienne trois personnages de qualité, pour parler de paix, laquelle ils trouuerent en la bouche de l'Empereur, qui la desiroit autant de son costé, que les Turcs pouuoient faire du leur. Comorre fut le lieu de la Conference, où la principale difficulté à resoudre, estoit la renonciation de l'Empereur à la souueraineté de Transiluanie, Moldauie, & Valaquie, faite au Palatin de Hongrie, elle fut pourtant resoluë, & sur la fin du mois de Septembre la paix fut concluë au contentement des deux Monarques; car le Turc eust plus de liberté de penser tout à fait aux affaires de l'Asie, & l'Empereur à ceux de Boheme, où les paysans s'estoient sousleuez sous la conduite d'vn Ministre Predicant, que le Baron de Michna, à la deffaicte de ces mutins, fit prisonnier, le mit à la question, & luy fit trancher la teste: Neantmoins le Turc a receu vn notable soulagement de cette paix: Aussi enuoya-t'il en Hongrie cent trente castanes, ou robbes de prix, & des autres presens, pour gratifier ceux qui s'estoient employez au traicté. Car si l'Empereur eust voulu aduancer autant ses armes sur la Monarchie Turque, comme il auoit fait en Allemagne, & ailleurs és pays des Princes Chrestiens, releuans de l'Empire, sans doute il eust porté l'Orthoman dans sa derniere perte, ny ayant point d'apparence que l'Estat de celuy cy eust peu subsister, ayant le Roy de Perse d'vn costé armé contre luy, d'vn autre l'Empereur, & plusieurs Princes Chrestiens, & au milieu la rebellion des siens: mais les Chrestiens ne tirent plus l'espée que contre les Chrestiens, & comme la Monarchie Turque s'est formée, & s'est accreuë par leur desordre, aussi elle se conseruera par le mesme.

La rupture d'Angleterre auec la France est blasmee du Turc, & luy fait faire la paix auec l'Empereur.

Laquelle est concluë à Comorre.

L'Empereur auoit vne belle occasion de faire la guerre au Turc.

L'Asie armée par les Perses fit alors voir aux Turcs que leur puissance n'est point si redoutable qu'ils la vantent, & aux Chrestiens les voyes de ruiner l'Estat Otthoman, en le pressant du costé de l'Europe pendant qu'il est attaqué de celuy de l'Asie. Car comme au mois de Mars Sultan Amurath eut mis sur pieds vne armée qui deuoit en apparence estre forte, elle contoit cent mille combattans dans son

Armée du Turc pour l'Asie.

gros. Calil grand Vizir la commandoit, & la rendit inutile iusques à la fin de Iuin par ses retardemens, & la longueur du temps qu'il employa à mettre ses pauillons en campagne. Comme elle eust battu aux champs, les Perses qui auoient enuoyé prendre le passage de Scutari, assieger & forcer Vannes, & quelques autres places sur le chemin qu'ils fortifierent l'arresterent tout court, luy empescherent le voyage de Diarbequir, que le Bassa s'estoit proposé, & le siege de Bagadeth, ou Babylone, qui estoit la fin principale de cette grande leuée de gens de guerre. Neantmoins comme le Roy Ka Abbas est vn Prince prudent & accort, il enuoya au mois d'Aoust suiuant son Ambassadeur à la Porte, auec pretexte de proposer la paix, & en faire le traicté, mais on creust en effect que c'estoit pour espier & recognoistre le mauuais estat des affaires de la maison Otthomane, plustost que pour renoüer l'alliance, & faire reuiure la concorde entre ces deux Couronnes; aussi les Turcs n'en tindrent pas grand conte, il ne fut point admis à l'audience du Sultan, & ne la peut auoir que du Caimacan. Qu'elle apparence aussi que le Perse desirast la paix auec l'ancien ennemy des Sophis, en vn temps, & en vne occasion qu'il reprenoit les places que les Turcs auoient iadis vsurpées des Persans. Encores n'y auoit il point de raison qui peust persuader aux Turcs qu'ils deussent entendre les propositions de paix de la part d'vn Prince qui les faisoit à cheual, l'espée à la main, prenant des villes, fortifiant des passages, & occupant les Prouinces, qui auoit appuyé de ses forces la plus audacieuse rebellion qui se fut leuée dans la Monarchie Otthomane, depuis le temps de sa naissance. Dauantage alors mesmes les Perses battoient le Prince de Georgie, partisan du Turc, l'ayans rencontré armé vers la mer Caspie pour en occuper les Prouinces pour le Turc, croyans qu'elles estoient despourueuës de forces, ils deffirent ses trouppes, luy tuerent vn grand nombre d'hommes, & pour luy rendre dauantage de retour de l'entreprise qu'il auoit fait sur eux pour autruy, luy prindrent des frontieres de Georgie, la forteresse d'Aquisca.

Ambassadeur de Perse propose la paix au Turc en apparence.

CHAP. IX.

Royaume d'Yemen en Arabie perdu pour le Turc.

Cette perte qui regardoit les Turcs, comme aduenuë à vn Prince leur tributaire, & de leur party, fut suiuie d'vne autre plus signalée, que nous pouuons appeller, desmembrement de leur Estat. Ils possedoient en l'Arabie heureuse le Royaume d'Yemen, l'ayant acquis par les voyes que nous auons raconté dans cette Histoire. Il est situé à l'entrée de la mer rouge, vis à vis de l'Ethiopie; son Port est l'abord de tous les vaisseaux reuenans des Indes chargez d'espiceries, & d'autres marchandises, qui sont portées par la mer rouge, & de là communiquées aux Prouinces de l'Asie qui en ont besoin, mesme sont conduites à Constantinople. Ce commerce enrichit Yemen, & apporte aux coffres du Sultan des notables sommes de deniers par le reuenu des doüanes establies à Moca sur la mer, ce qui rend encores la perte de ce Royaume plus notable. La cruauté l'auoit acquis, & la

mesme auec l'auarice sa compagne l'ont perdu. Les Bassats qui le gouuernoient y deuindrent tyrans, espendans le sang des peuples, au lieu de le conseruer, & bastissans leurs fortunes des ruines des miserables habitans d'Yemen. Le dernier Bassa qui en a esté Vice-Roy sous l'authorité du Sultan, ayant trouué cet Estat par les desordres de ses deuanciers sur le bord de sa ruine, l'y a poussé. Au commencement de son Vice-regne il ietta les yeux sur deux Bays, lesquels par leurs bonnes actions, & les grands biens qu'ils possedoient s'estoient acquis de la creance parmy les peuples, & les contenoient en leur deuoir dans l'obeyssance enuers le Sultan. Ce Vice-Roy se saisit de leurs personnes, & les ayans recogneus opulens, prit leurs richesses pour vn crime, & les fit mourir, car les biens sont tousiours coulpables aupres des tyrans. Cette violance passa pour iustice à vn gouuerneur qui est esloigné du Roy, & qui fait impunément ce qu'il veut, sans recognoistre autres loix que ses passions : mais celles-cy sont tousiours aueugles, & manquent de conduite. Le Bassa qui deuoit appuyer ses extorsions des forces de la milice, & s'acquerir les volontez des hommes qui ont les armes à la main, fait tout le contraire, retranche la paye aux soldats, & leur disant qu'ils se pouuoient passer à moins, les reduit à la moitié. Cela produit en peu de iours vne reuolte generale, la milice se mutine, despoüille le Bassa de son authorité, maistrise tout. Les Arabes anciens habitans du Royaume, qui pour fuir la domination des Turcs, s'estoient retirez en des terres proches de là, separées pourtant d'Yemen, de montagnes hautes, & inaccessibles, embrassent cette occasion pour recouurer leur pays, s'arment, eslisent vn Chef de la famille Royale des premiers Roys d'Yemen, & sous sa conduite se iettent dans le Royaume, que la reuolte leur auoit ouuert, & s'en rendent les maistres. La Porte receut la nouuelle de cette perte auec vn extreme desplaisir, & ne pouuant y remedier par la force ; car les Turcs n'ont sur la mer rouge, ny galeres, ny vaisseaux suffisans pour cela : par terre les deserts qu'il faut passer destruiroient les armées, à recours à la douceur & aux ruses. Enuoye vn nouueau Bassa à Yemen, qui flatte, qui promet, qui donne au peuple : mais en vain, le recouurement de la patrie, & celuy de la liberté, n'a point de bien qui l'esgale, & ce pays est totalement perdu pour les Turcs. Si les autres Arabes voisins de ceux-cy, ne se mettent de leur costé pour le recouurer, ce qui est veritablement à craindre ; car l'humeur inconstante & auare de cette nation là, est encline au changement, & à la corruption.

Causes de cette perte.

Cette diminution de l'Estat Otthoman se fit aux confins de leur Monarchie : mais à la Porte du principal seiour de l'Empire aux confins de Constantinople, les Cosaques venoient annuellement apporter le trouble, & faire receuoir aux Turcs les incommoditez de leurs courses. Amurath en ressent cette année des viues apprehensions qui

Les Cosaques portent la terreur iusques à Constantinople.

l'obligent à commander au Capoudan ou Bassa de la mer, de construire des forts dans le destroit du Boristhene, fleuue de Scythie, pour arrester les incursions de ces importuns ennemis de son Estat sur la mer Noire. Les Princes de Bulgarie, & Valaquie, tributaires de la Porte eurent charge de pouruoir l'armée, chacun de 2000. chariots, auec les viures & les munitions necessaires à l'armée. Le Roy de la Tartarie precopense, offrit aussi de son costé au Sultan de contribuër ce qui dependroit de luy. Au mois de Iuillet on iette les fondemens des forts, en les creusant les ouuriers trouuerent vne lampe ardente depuis plusieurs siecles, laquelle brusle encores, le trauail s'augmente tous les iours, ensemble l'apprehension que 30. mille Cosaques ne se viennent opposer à ces edifices: mais ils estoient pour lors occupez en vne guerre importante contre le Roy de Suede, où le Prince de Pologne estoit en personne, & les Turcs firent voir par leur vaine crainte, combien redoutables leur sont les courses des Cosaques.

Lampe ardente trouuée dans terre.

La pieté trouue mal aisement son establissement dans les Estats troublez des armes, & preoccupez de l'infidelité: si Dieu mesme ne le luy donne de sa main, comme il fit cette année aux Capucins enuoyez en Leuant, qui s'establissent à Constãtinople, à Scio, en Alep: mais auec les fatigues & les trauaux qui accompagnent les bonnes actions. Constantinople leur oppose la haine des Grecs, & l'insolence des Turcs, ceux là les calomnient, & ceux-cy les frappent. Le Pere Archange Desfossez monstroit aux Turcs dans Constantinople l'abandonnement que son Ordre a fait des biens de la fortune, ne s'estant pas seulement reserué la nourriture, par la queste qu'il faisoit de sa vie, & de trois autres ses compagnons, quand vn Turc barbare le vint frapper d'vne pierre à la teste: mais l'impieté de cet inhumain ne fut pas impunie. Vn Turc de qualité & humain, se rencontrant à cet acte brutal s'en offença, & faisant prendre par les gens de sa suitte, celuy qui l'auoit commis, luy fit tout à l'heure donner vn grand nombre de coups de bastons, sous le chastiment desquels il fut mort sans doute, si le Capucin frappé ne fut accouru au secours, & demandé la grace de son persecuteur, tesmoignant à ces mescreans, que ceux qui pratiquent les loix de la Religion Chrestienne, rendent le bien pour le mal, & sçauent donner la vie, à ceux qui leur apportent la mort. Du depuis ces Peres ont receu dans la ville vn plus fauorable accueil, les Turcs admirans leur simplicité, & le grand mespris qu'ils font de ce que les autres adorent, les richesses, la pompe, l'ambition, les visitent, vont manger auec eux ce que l'aumosne leur apporte sobrement, & se trouuent mesme dans le cœur quand ils rendent à Dieu les loüanges que la pieté Chrestienne leur ordonne. Alep les a receus par ordre du Sultan, les patentes duquel s'adressant au Cady de la ville, luy commandent de leur faire iouyr de la mesme liberté, & du mesme repos que ses propres subjects, deffendent aux Spahis, & aux Iannissaires, de leur donner aucun

Establissement des Capucins à Cõstantinople, en Alep, à Scio.

trouble sur peine d'estre punis exemplairement. Scio les receut comme les viuans exemplaires de la saincteté Chrestienne; car les hommes craignans Dieu, qui ont genereusement abandonné les biens que la fortune donne, & oste, & que l'enuie poursuit, trouuent par tout la seureté de la retraite.

La fortune des Turcs ne leur estoit pas plus fauorable sur la mer, que sur la terre. Nous auons dit cy-deuant que les Cosaques auec leurs petites barques ont rendu inutiles les grands vaisseaux du Sultan, & apporté l'effroy iusques au port de Constantinople. Quelques mois apres, vn Bassa auec trois galeres & six vaisseaux rencontrant à cinquante lieuës d'Alexandrie vn vaisseau de Malte, commandé par le Cheualier de Montmagny Parisien, le combattit cinq heures durant sans le pouuoir prendre, le vaisseau partit à sa face du milieu de ses galeres, & remporta à Malte, l'honneur & le butin qu'il auoit acquis sur les Turcs. En ce mesme temps vn Caloyer qui auoit receu quelque outrage des Turcs, pour en auoir sa raison arma deux fregates, prit la banniere d'Espagne, & par ses courses fut la terreur de l'Archipel, ne passant aucun vaisseau esgal au sien qu'il ne prit, mesme il eust bien la hardiesse de combattre vn Caramoussal pres de Tenedos, pour marque que toute sorte de desauantages arriuent aux Turcs sur les deux elemens, qui sont le theatre de la guerre.

Vn vaisseau de Malte se sauue du milieu d'vne flotte Turque.

Caloyer Pyrate contre le Turc.

Aussi l'Estat qui persecute la vertu, & fauorise le vice, bannit de soy la tranquillité, & le bon-heur que celle-là apporte, & accueille les troubles, les reuoltes, & les mal-heurs que produit celuy cy. Au commencement de cette année mil six cens vingt-huict, les Iesuites qui enseignoient en Leuant les lettres, & la pieté, lumieres de la vie de l'homme, receurent du Caimacan, grand Ministre d'Estat, vne signalée persecution par les sollicitations des Ambassadeurs d'Angleterre, & de Hollande, quelques vns y mettent celuy de Venise, ennemy des Iesuites : mais non pas de la Religion, les causes, les moyens, & l'execution en furent telles. Les Iesuites qui n'ont point de plus grand dessein dans l'Orient, que le salut des ames, par les voyes de la verité de l'Euangile, à laquelle ils taschent d'instruire les infidelles, firent leurs plaintes au sieur de Cesy Ambassadeur de France, que les heretiques pour ruiner le progrez de la vraye Foy à Constantinople, auoient pratiqué vn certain Papas Moine Grec, Venitien de nation, lequel par l'Art de l'Imprimerie, dont il se seruoit depuis six mois, imprimoit le Catechisme du Caluinisme, pour le semer en Leuant parmy la ieunesse Grecque, corrompre leurs esprits par les erreurs d'vne telle Religion, & estouffer en leur naissance les fruicts de la verité, que plusieurs Religieux Chrestiens auoient desià cultiué par les diligences d'vn grand soin, & le zele d'vne loüable pieté. Que pour y paruenir plus aisément, ce Moine Grec s'estoit acquis la faueur du Patriarche qui l'auoit logé dans sa maison, pour faire l'impression de tels ouurages. L'Ambassadeur pese l'importance de l'affaire,

An. 1628.

Causes de la persecution contre les Iesuites a la Porte.

faire, y considere la perte notable de la Religion, le trouble, & le desordre que l'Imprimerie pourroit apporter dans l'Estat du Turc, dont le contrecoup porteroit sur les Chrestiens en general, qu'on diroit autheurs de l'Imprimerie, sans distinction des Grecs, & Latins ; en fait ses remonstrances à la Porte, & la verité se trouuant authorisée en sa bouche, excite les Ministres Turcs à preuenir les inconueniens de cette nouueauté. Ils y remedient, la maison du Patriarche se trouue inuestie le iour des Roys, les Caracteres que le Moyne auoit apportez d'Angleterre, les presses, & les fueilles saisies, les Imprimeurs pris, & menez deuant le Caimacan, empescherent pour ce coup ce dessein pernicieux : mais la vengeance de ceux qui l'auoient conceu, ne finit point de mesme. Les Ambassadeurs que nous auons nommez, & les Grecs ioints auec eux, ne pouuans tesmoigner leurs desplaisirs de cet obstacle contre l'Ambassadeur de France qui l'auoit causé, s'efforcent de le faire ressentir sur les Iesuites qui en auoient esté les instrumens. Pour y paruenir ils employent vne bonne partie du mois de Ianuier à soliciter les Ministres de la Porte contr'eux, & leur faire entendre que les Iesuites enseignoient vne doctrine dangereuse à leur Estat, capable de destourner les Mussulmans de leur croyance en leur Religion, & de l'obeyssance enuers leur Prince, & produisent à cet effect vn certain liure Italien qu'ils disoient auoir esté troué en leur Biblioteque. Les soins de la Religion, & de l'Estat sont ialoux dans les esprits des Ministres. Le Caimacan qui pour lors gouuernoit tout à la Porte en l'abscence du grãd Vizir, entre en deffiance des Iesuites, & comme les poursuites de ces Ambassadeurs croissoient & leurs presens, dont la despence se monta à quarante mille escus, sa deffiance croist aussi, elle passe en haine, qui luy conseille de chasser ces hommes sçauans, & pieux, de tout l'Estat du Turcs ; alors il les enuoya prisonniers en leur maison de sainct Benoist. Ceux qui les furent prendre en trouuerent vn d'entr'eux qui auoit l'Alcoran deuant soy, escriuant contre la doctrine, & la Religion qu'il contient, les moyens de la destruire estoient escrits sur ses papiers, on les charge de fers aux pieds, on les enferme en vn lieu où personne ne peut parler à eux. Cette iniuste violance faite à des François, à des Religieux, à des hommes establis en Leuant au nom du Roy, touchoit l'Ambassadeur de France ; aussi en tesmoigna il ses ressentimens, en fit ses plaintes, & poursuiuit leur deliurance auec soin & generosité : mais où la Iustice est venale, l'argent fait la loy. Celuy qu'auoient donné les autres Ambassadeurs rendit ses soins sans fruict enuers le Caimacan, & quelques autres Ministres de la Porte, lesquels ensemble auoient resolu l'exil des Iesuites qui son dans l'Estat Otthoman, & la detention de ceux-cy dans le Chasteau de l'Isle de Chio, où ils les vouloient deslors enuoyer, si le Muphti n'eust aucunement temperé leur ardeur, representant au Caimacan les plaintes de l'Ambassadeur de France, que le ban-

Cette impression est confisquée.

Iesuites emprisonnez.

nissement des Iesuites offenseroit la Majesté de son Roy, qui estoit parmy eux en consideration du plus grand & plus puissant Monarque de l'Europe, que l'Ambassadeur estoit resolu, si on chassoit les Iesuites, de partir auec eux, ce qu'il auoit mesme protesté au Caimacan en l'audience qu'il auoit euë de luy, quoy qu'il traitast plus souuent & plus volontiers auec le Muphti, & le Capitaine de la mer qu'auec luy, cela retarda pour vn temps; mais n'empescha point l'exil des Iesuites. Depuis le commencement de Ianuier, iusques au quinziesme de Mars ils tindrent prison à Constantinople, d'où ils sortirent pour aller à Chio prisonniers dans vn nauire, gardez auec des grands soins: mais comme celuy cy qui les conduisoit n'auoit point par escrit la permission du Capitaine de la mer, les gardes des Chasteaux ne les voulurent point laisser passer, ce qui l'obligea de retourner vers le Caimacan, & remmener les prisonniers à Constantinople L'Ambassadeur d'Angleterre pour lors ennemy declaré de celuy de France, croyant auoir raison d'hair la nation Françoise, laquelle six mois auparauant sous la conduite du sieur de Toyras Gentil-homme de Languedoc, à present Mareschal de France, alors deffenseur du fort sainct Martin de Ré, & pour l'importance de la place deffenseur de l'Estat, auoit tant espandu de sang Anglois en l'Isle de Ré, & fait souffrir tant de honte aux Chefs Anglois, en deffendant genereusement sa Patrie, contre ces inuaseurs qui estoient Protecteurs des rebelles Rochelois. Cet Ambassadeur craignant que ce retour des Iesuites ne fut leur restablissement, presse plus qu'auparauant le Caimacan, luy fait entendre que ce retardement au passage estoit vn artifice du Muphti, & du Capitaine de la mer, gaignez par les François, & remet son esprit dans les premieres aigreurs, qui le porterent à renuoyer les Iesuites, lesquels n'auoient point desbarqué depuis leur retour. L'Ambassadeur du Roy offensé de cette iniure interdit le commerce aux nauires François, & prepare toutes choses à vne rupture, iusques à ce qu'il ait ordre du Roy. Le temps pere de la verité manifestera l'innocence des Iesuites, l'Ambassadeur de France la fit voir aux Turcs, l'appuya; mais toute innocence en Turquie pour si bien deffenduë qu'elle soit, doit puiser dans la bource vn second soustien, & se presenter à ces Ministres auares l'argent à la main pour estre recogneuë. Celle des Iesuites soustenuë de l'authorité du Roy, appuyée des soins de l'Ambassadeur, parut neantmoins auec quatre mille escus à la main, fut receuë, fut recogneuë, & les Iesuites restablis pour ce coup, iusques à ce que leur vertu reçoiue quelque nouuelle attaque, au milieu des vices & de l'infidelité, elle ne peut estre sans combat, qui produira ses couronnes.

Menez hors de Constantinople.

Ces violances sans doute peuuent estre la cause de tant de pertes, & de diminutions que souffrent iournellement les Turcs. Car le Sultan Amurath ayant fait grand Vizir le Bassa Vsserefs, auparauant

gouuerneur de Diarbéquir, luy enuoya les Seaux en Asie, où il estoit, & luy cōmanda de prendre le soin de son armée au lieu du vieil Calil Bassa, qu'il despoüilloit de cette premiere dignité de l'Empire, lequel enuoyant ses plaintes à la Porte contre la milice qu'il commandoit, marquoit entre autres choses, l'insolence, & la lascheté des Ianissaires au siege d'Erserum, qui auoient esté cause que cette place n'auoit pas esté prise: quoy qu'elle fut foible iusques à ce point, qu'il estoit honteux (disoit-il) de ne l'auoir emportée en huict iours, Vsserefs ne trouue pas moins de difficultez que son deuancier. Les Spahis se mutinent à leur tour, n'ayans point eu la paye de quelques mois qui leur estoient deus, la veulent receuoir auant que combattre? quoy que les coffres de leur Monarque soyent vuides d'argent, & ses affaires reduites en tel estat qu'elles ne promettent aucun progrez dans le cours de cette année, & cependant les Perses portent tousiours plus auant les limites de leur Empire, & appuyent & fomentent la rebellion dans l'Estat des Otthomans, n'ayans autres affaires sur les bras que de leur nuire. Au contraire des Turcs qui se trouuent occuppez de tous costez, vn affaire attirant l'autre, où pour se maintenir eux mesmes, ou pour soustenir leurs amis, où leurs tributaires, comme il leur arriua cette année pour le Royaume de Tartarie, dont le sujet estoit tel.

Vsserefs est fait grand Vizir. Calil est demis.

Ne rencontre pas mieux que son deuancier Calil.

CHAP. X.

Laidera Roy de Tartares estably par le Turc.

Cantemir Laidera Monarque des Tartares, qui auoit esprouué que le bannissement, aussi bien que les autres iniures de la fortune, estoit commun aux Roys, auoit esté exilé à Rhodes, & de là estoit venu à Constantinople auec Sultan Galia son frere, le cinquiesme du mois de Iuin, auec dessein d'estre remis dās le throsne des Tartares, par l'assistance de l'Otthoman, il y fut receu en Roy; mais Roy tributaire de la Porte, y vescut de mesme, on luy promet secours, on le luy donne, le Bassa de la mer arme cinquante galeres, & auec telles forces le conduit en Tartarie, où plusieurs Tartares fauorisans son party estoient disposez à le recognoistre: mais l'autre Roy qui estoit Mehemet Hiran pretendant, voire possedant la Couronne de Tartarie sans dependre du Turc, s'estant rendu puissant dans le pays, empescha la reception de Laidera, il auoit dix mille Cosaques de la Pologne, & quelques trouppes de Circasse, il les enuoye sous la conduite de Chain Hiran son frere, contre Laidera. Celuy-cy les attend, les combat, les vainc, met en fuite Chain, & l'oblige de passer le Danube auec cent arquebusiers seulement, & se retirer en diligence en la ville de Bachtzya, seiour des Roys Tartares, les poursuiuit iusques aux portes de cette ville-là, & l'y assiegea auec le Roy Mehemet Hiran son frere. La place estoit bien munie, six mille hommes de guerre estoient dedans à la deffence, & vingt-quatre pieces de canon, auec esperance d'vn prompt secours des Cosaques, & de quelques Princes du pays. Mais les Tartares qui auoient dans la campagne porté les armes pour le Roy Mehemet, & suiuy le Prince Chain

Combat où l'armée de l'autre Roy est vaincue.

Hiran son frere, l'abandonnerent, & changeans de foy & de serment, la donnerent à Laidera, plustost Vice Roy du Turc qui le soustenoit, que Roy de Tartarie; car les trouppes, les armes, les vaisseaux estoient au Turc, qui auoit fait dessein depuis la rupture auec les Tartares de les subiuguer. Mehemet se voyant en teste vn redoutable ennemy qui soustenoit Laidera, cherche ailleurs les forces pour luy resister, qu'il n'auoit point chez luy, noue vne forte alliance auec le Roy de Pologne, pour l'affermir dauantage luy enuoye la Princesse sa fille en hostage, & se fait Chrestien, mettant ainsi Dieu & les hommes de son costé; il reçoit six mille Cosaques de secours, resiste à ses ennemis, & de ce grand nombre de galeres qui estoient venuës pour sa ruine voguer sur les ondes de la mer Noire, & maistriser ses Ports, en prend cinq en vn combat, auquel les Cosaques firent voir aux Turcs, qu'en quelle posture qu'ils soyent sur cette mer, ils y sont tousiours les maistres, & qu'elle est le theatre de leurs victoires contre eux. Apres ce triomphe ils vont auec le Prince Cham Hiran mettre le siege deuant la ville de Cafa, & s'y rendent tellement redoutables, que le general Turc au lieu d'y aller les attaquer, tire vers Sinape, où il va attendre le secours des vaisseaux qui luy venoit de l'Archipel, & l'armée de terre composée des Valaques, & Moldaues, accourans à son secours pour faire leuer, par mer & par terre, le siege de Cafa. Telles estoient alors les disgraces des affaires de l'Otthoman, trauersé en tous ses desseins dans la maison, au dehors, & chez ses alliez, elles furent accreuës alors par les nouuelles qui arriuerent, que le Roy de Perse du consentement du Bassa d'Erzerum estoit entré dans la ville, & y auoit esté receu en souuerain.

Lequel s'allie au Polonois, & se fait Chrestien.

Vainc ses ennemis par le secours qu'il reçoit.

Ainsi le feu de rebellion allumé dans l'Estat, iettoit de iour en iour plus de flammes, & l'alloit consumant, quand vn autre ambrazement menasse la ville de Constantinople de sa perte totale, il arriua en cette sorte. Le soir du septiesme iour d'Aoust vne Sultane reuenoit du Serrail de rendre ses visites, & ses deuoirs à la mere de Sultan Amurath: elle arriue en son logis proche de Honcapan, contre le magasin des farines, là autant pour le culte de sa Religion, que pour temperer les ardeurs de la saison, elle va au bain qu'on luy auoit preparé, & comme elle veut entrer dedans, les flammes allumées là proche dans vn bucher l'en destournent, vn esclaue qui auoit laissé choir vn charbon allumé dans le bois, son aliment, en auoit esté la cause. Du bucher le feu passe au reste de la maison, & la deuore, & de là il va reduire en cendres les maisons voisines, & les ruës entieres, iusques à la Mosquée de Sultan Solyman, consumant de mesme toute la contrée des Aqueducs, lesquels quoy que fabriquez pour conduire l'eau par la ville, y eussent conduit le feu, si le vent qui estoit au commencement Grec tramontan, se changeant apres, ne se fut mis au Ponant, & d'vne grande ville, c'eust esté vn grand

Ambrazement à Constantinople.

Cause d'iceluy.

Son accroissement.

monceau de cendres. Le degast neantmoins ne fut point si peu notable, que la ville ne fust priuée d'vne partie de ses ornemens, en maisons, en Palais, en Mosquées entierement bruslées, lors que le feu eust pris auec tant de vehemence, qu'il emportoit les ruës, & les contrées entieres. Sultan Amurath sortit de son Serrail, & fut en personne donner l'ordre, & commander le secours aux lieux où il le falloit: mais les Iannissaires qui deuoient esteindre le feu des maisons, les pilloient, & emportoient les meubles. Les Azamoglans, où enfans du tribut, qui sont en pareils accidens, le meilleur, & le plus prompt secours, refuserent d'y mettre la main, respondans au Sultan auec l'audace qui leur est naturelle : Que puis qu'il faisoit payer les Iannissaires, & non point eux, qui n'auoient rien receu depuis deux ans, qu'il s'en seruist aussi au besoin. Ce refus, qui estoit vn crime, meritoit punition, si la necessité recognoissoit les loix: mois sa violence obligea le Sultan de prier ceux qu'il deuoit faire punir, & leur promettre les payes, mesme de leur en donner deux pour vne, cela les satisfit, & l'argent qui porte les hommes dedans, & dessus les eaux, sur la terre, & dans les nuës, par la hauteur des montagnes qu'ils passent, porta ceux-cy dans le feu : ils trauaillerent à l'esteindre, mais deux mille ieunes hommes de leur nombre y furent bruslez vifs. Le pillage que les Iannissaires faisoient par les maisons, augmentoit le desordre & la desolation : les esprits conceuoient vne double terreur, ne craignans pas moins leurs mains, que les flammes. Vne Sultane tante d'Amurath, qui auoit dequoy perdre dans son Palais, redouta plus les voleries de ces hommes là, que les braziers ardans, fit fermer ses portes, qui estoient de fer, s'asseurant que le feu, qui brusloit cependant les maisons voisines, ne les pourroit penetrer : mais en moins de trois heures elle se vit au milieu des flammes, où auec les biens qu'elle vouloit sauuer elle perdit la vie, ensemble trois cens personnes de sa famille esclaues de tout sexe. Vn peu esloigné de ce Palais logeoit vn Iuif des plus riches de ceux qui habitent Constantinople, ayant dans ses coffres quatre cens mille escus contant, desquels il craignoit plus la perte, que de sa maison, mesme de sa vie, il vit de sa fenestre vne trouppe de Iannissaires qui suiuoient le feu de maison en maison, non pour l'esteindre, mais pour rauager auec luy à la lumiere de ses flammes. Il s'aduisa d'vn moyen digne de l'esprit de sa nation, creusa au milieu de sa court vn trou fort profond, y deualla ses thresors, & auec eux ses affections, remplit le trou de terre, le couurit de trappes de fer, & puis mit luy mesme le feu aux quatre coings de sa maison, & vit auec plaisir cét embrazement domestique, qui guarantissoit tout son bien d'vne perte commune & inéuitable ; en cela dissemblable des autres, qu'il profitoit de sa ruine. Cét embrazement qui cuida perdre Constantinople, dura trente-cinq heures, deuora les meubles, brusla les maisons, consuma les personnes, en tel nombre, qu'on conta six-vingts fours

Traict d'esprit d'vn riche Iuif.

Durée de l'embrazement.

Les rauages qu'il fit. publics, quatre vingts moulins, trente bains, deux cens Serrails, soixante Mosquées, de six à sept mille maisons, plus de douze mille ames peries dans le feu.

La perte de cét accident fut commune aux Turcs, aux Iuifs, aux Grecs: mais celle qui arriua d'vn autre embrazement plus dangereux que celuy-là, est toute particuliere aux Grecs, & dommageable à leur croyance, le Caluinisme en fournit le feu, & le Patriarche Cyrille la matiere. Cét homme qui depuis son aduenement au Patriarchat à Constantinople à fait recognoistre qu'il estoit doüé d'vn esprit capable de renuerser ce qui reste de bon dans la croyance de l'Eglise Grecque, fait commerce de la Religion, reçoit des Caluinistes ce qu'ils luy debitent, & leur liure la ieunesse Grecque, qu'il enuoye en Hollande pour estre instruite dãs des Seminaires à la croyãce de Caluin. Ce traffic commença dés l'ãnée passee, & donna suiet à quelques Euesques Grecs de recourir à Rome, afin que le Pape par l'authorité des Princes Catholiques, qui ont leurs Ambassadeurs à la Porte du Turc, remediast à tels maux. La Congregation des principaux Cardinaux se tint à Rome sur la fin de la mesme année, au Palais de Bandini leur Doyen, pour aduiser aux moyens d'esteindre ce feu en son commencement: mais quel secours qu'on y ait apporté, ses flammes ont passé outre, & continué le degast que nous verrons en sa grandeur dans le cours de l'année suiuante.

Le Patriarche de Constantinople fait instruire la ieunesse au Caluinisme.

Remedes qu'on y apporte y sont inutiles.

Les brigandages, & les courses des Pyrates d'Alger sur les vaisseaux François, semblent deuoir finir auant la fin de cette année: car n'ayant plus l'adueu du Diuan & milice d'Algers, ils seroient contraints de vaguer sur les ondes sans retraicte, & les Corsaires qui n'ont point de Port trauaillent inutilement. La paix entre ceux d'Algers, & les subiects du Roy, pour la seureté du commerce, negociée par Sanson Napolon Gentil-homme de la Chambre du Roy, & Cheualier de son Ordre, subdelegué par le Duc de Guise Gouuerneur de Prouence, se traicte dans le Diuan d'Algers, & se conclud au mois de Septembre de cette mesme année. Napolon y estant arriué auec le galion de l'Annonciade conduit par le Capitaine Vidal, & deux autres nauires le dix-septiesme Septembre, le Diuan & la milice d'Algers enuoyerent au Port, & dans les vaisseaux François vn Agabassi du Conseil estroit, & vn Adobassi du grand Conseil, auec ordre de demeurer dans les vaisseaux pour asseurance des François, & comme pour ostages. Napolon descend en terre auec les François, entre dans Algers le dix-neufiesme du mesme mois, le Diuan est assemblé, on y delibere la paix, les conditions de laquelle estant escrites, vn Secretaire se leua, & s'estant placé debout au milieu du Diuan, dit à haute voix ces paroles. Soyez tous attentifs, & escoutez auec silence la publication des articles accordez, il en fit la lecture, l'ayant acheuée, se remit en son siege, Amonda premier Secrettaire du Diuan reprit la place que celuy-cy venoit de quitter, & fit vne re-

Paix negotiée auec ceux d'Alger.

Les François arriuent en Alger.

Conseil tenu pour cette affaire.

monstrance sur les affaires qu'on venoit de traicter auec les François, exhortant vn chacun à considerer meurement ce qu'on venoit de resoudre auparauant d'en mettre au net les articles, & de les signer, afin de ne les enfreindre apres qu'ils seroient mis au net, & n'encourir en ce faisant l'indignation du grand Seigneur. Cela dit, il fit vne profonde inclination de teste, & reprit sa premiere place. Alors l'Aga Chef du Conseil renuoya de nouueau recueillir les voix, & prendre les opinions sur le discours du premier Secretaire, les aduis furent, que puis qu'il ne leur restoit aucune haine contre les François, que les articles resolus & accordez seroient obseruez, lesquels ensemble le traicté porté par eux, furent en la forme qui s'ensuit. *Traicté de paix.*

Au nom de Dieu soit il, l'an mil trente huict des annees du Prophete, le vingtiesme de la Lune de Maran en l'inuincible ville d'Algers. *C'est à nostre compte le 19. Septembre 1618.*

Le tres-puissant, & tres glorieux Empereur des Mussulmans, qui est l'ombre de Dieu sur la face de la terre, nous auroit enuoyé ses sublimes commandemens, à la consideration de son tres-cher, & parfait amy l'Empereur de France, que Dieu augmente sa gloire, & sa vertu, lequel auroit enuoyé en cette inuincible ville d'Algers par le Capitaine Sanson Napolon son aymé, les deux canons que Simon Dancer nous auoit enleué, ensemble nos freres Mussulmans qui estoient esclaues dans ses galeres, lesquels commandemens, canons, & Mussulmans, ayant conduit dans ce port d'Algers, nous auroit rendu en la presence de tres illustre Seigneur Ossein Bacha, que Dieu augmente ses iours, où estoient aussi assemblez l'Aga Chef de la milice, le Muphti, Cady, & les deffenseurs de la loy, & generalement tous ceux de la milice du grand Diuan, & Conseil, ou publiquement auons fait lecture des commandemens du tres haut Empereur des Mussulmans, la substance desquels estoit ainsi.

Vous autres mes esclaues de la milice d'Algers, anciennement auez vescu auec les François comme freres, mais à cause de quelques meschans hommes parmy vous, qui ont commis des actes contre le deuoir & la Iustice, auez reputé lesdits François comme ennemis, maintenant ie veux que tout le passé, soit passé, & sans que vous vous ressouueniez plus des iniures, viuez comme freres & bons amis.

Tous generalement, grands & petits auroient respondu, sommes contens, & voulons obeyr au commandemens de nostre Empereur, estans ses esclaues.

De mesme aurions fait lecture des lettres d'amitié de l'Empereur de France, la substance desquelles dit ainsi.

Tout ainsi que l'Empereur des Mussulmans, mon tres-cher & parfait amy, les iours duquel soient heureux, m'auroit escrit qu'il desire que les subiects d'vne part & d'autre viuent à l'aduenir en bonne paix & amitié, ce que i'ay eu à plaisir.

Tout le Diuan, & Conseil, grands & petits, ont solemnellement iuré & promis de conseruer vne bonne paix & amitié, & que pour cét effect, ont declaré cy-apres ce qui se doit obseruer.

Articles de cette paix.

Premierement, qu'à tous les esclaues Mussulmans refugiez des pays de leurs ennemis, abordans dans le pays de France, sera donné libre passage pour venir en Algers, & deffences seront faites à ceux qui gouuernent les villes des confins du Royaume de France, & à toutes autres personnes de ne rendre, ny vendre lesdits Mussulmans à leurs ennemis.

Lors que les nauires d'Algers, auec les Françoises, se rencontreront, s'estans recogneus se donneront des nouuelles reciproques, comme vrais & bons amis, sans que ceux d'Algers puissent aller dans les nauires, ou barques Françoises, pour y prendre aucune chose, ny changer voiles neufues pour vieilles, cables, canons, ny aucunes munitions de guerre, ny autre chose, ny moins pourront ils menacer ny battre les Patrons, Escriuains, garçon, ny autre du nauire, ou barque, pour leur faire dire chose contraire à la verité.

Si lesdits nauires, ou barques Françoises seront chargées de marchandises de compte des ennemis du grand Seigneur, apres qu'ils en seront bien esclarcis, soit par manifeste, ou rapport desdits Patrons, Escriuains, ou Mariniers, tels vaisseaux, ou barques seront conduites en Algers, on leur fera payer leurs Nolis, & apres s'en retourneront où bon leur semblera, ausquels sera enjoinct de ne celer telles marchandises, de crainte de perdre le credit de leurs Nolis.

Tous les François qui se trouueront dans les nauires de guerre des ennemis d'Algers, & qui seront mariez, & habituez és terres desdits ennemis, estans pris dans tels nauires, seront esclaues comme ennemis.

Ayans les nauires François recogneu & parlementé auec les nauires d'Algers, apres en estre esclarcis, tels nauires François voulans combattre, & commençans les premiers, estans pris seront esclaues: ainsi qu'il est porté par les commandemens dudit grand Seigneur.

Ne pourront ceux d'Algers prendre aucuns garçons pour les faire renier par force, tailler, ny leur faire aucune menace, en façon quelconque, que si quelque François veut renier volontairement, il sera conduit deuant le Diuan, & declarera franchement en sa conscience quelle loy il veut tenir sans aucune contrainte.

Et en cas qu'il y eust quelque Rays de nauires, ou barques d'Algers, lesquels rencontrans des nauires, ou barques Françoises, les saisissent sans croire à la parole, ou tesmoignage du Capitaine, & Escriuain François, que les facultez de tel nauires, ou barques, appartiennent ausdits François, & qu'ils les menent en Algers, y estans, seront lesdits Capitaines, & Escriuains interrogez dans le Diuan, auec paroles remplies d'amitié, & douceur, sans leur faire aucunes menaces,

menaces, & s'ils persistent, que ces facultez appartiennent aux François, incontinent seront relaxez, & tels Rays chastiez arbitrairement.

Tous ceux qui seront natifs des pays ennemis, mariez & habituez en France, ne pourront estre faits esclaues, comme aussi rencontrans quelques François passagers sur les nauires desdits ennemis ne pourront estre esclaues, pourueu qu'ils soient subiects de l'Empereur de France.

Et d'autant que tous ceux de la milice d'Algers, qui seront Rays, & Capitaines de galeres, & nauires de guerre ne contreuiendront iamais à ce traicté de paix, ains bien pourroient estre quelques vns de mauuaise vie, comme Mores, & Tagarins, voulans armer pourront rencontrer quelques nauires, ou barques Françoises, & les conduire à Sales, ou autres lieux des ennemis des François, ce qui seroit au grand preiudice de l'integrité de cette paix, & donner du blasme à ceux d'Algers, & par consequent de l'interest à cette eschelle. A celle fin de preuoir à tels inconueniens, & estre bien asseuré, il sera estably vn tres-bon ordre, à ce que tous ceux qui partiront d'Algers y puissent reuenir, deffendant aussi qu'aucun estranger ne soit fait Rays de galeres ou nauires.

Et generalement, tant d'vne part, que d'autre, promettons, & nous obligeons par ce present traicté, d'obseruer & maintenir de poinct en poinct tous & chacuns les articles des Imperiales capitulations d'entre nos deux Monarques que Dieu augmente leurs gloires & vertus.

Suiuant lesquelles, personne ne pourra entrer dans la maison du Consul des François, soit Soubassi, Officier du Diuan, ou de la milice, pour quelque occasion que ce soit : que si quelqu'vn pretend quelque demande dudit Consul, sera appellé en tout honneur auec vn des Chaoux du Diuan, par deuant l'Aga Chef dudit Diuan, où sera obseruée la Iustice, à celle fin que ledit Consul viue en paix, tranquillité, & en toute sorte d'honneur & respect.

Et en cas qu'il y eust quelque mauuaise personne, tant de la part d'Algers, que de la France, qui commit quelque action capable de contreuenir aux articles du present traicté, au preiudice des commandemens, & capitulations Imperiales, & qu'il cherchast quelque occasion de preiudicier à cette paix, elle ne sera neantmoins tenuë pour rompuë, n'estant tel suiect capable de ce faire : mais telles personnes seront punis de mort cruelle, & tous ceux qui contreuiendront à aucun de ces presens articles auront la teste tranchée.

Et pour l'obseruation de tout ce qui est contenu aux presens articles, en la presence du tres illustre Ossein Bassa, de Mosse à present Aga, Chef de la milice, des Seigneurs Muphti, Cady deffenseur de la loy, de tous les sages & anciens, & ceux qui continuellement prient le tres-haut Dieu, & generalement en la presence de tous

ceux du Diuan, & Conseil de l'inuincible milice d'Algers, grands & petits d'vn commun accord & consentement, à la gloire & honneur des Empereurs, & suiuant leurs sacrez commandemens & capitulations Imperiales, auons fait & promis cette paix, & donné parole, auec serment, & promesse de la maintenir, & garder de poinct en poinct. Ayant fait des presens articles plusieurs copies semblables, seellees, & signées de tous les susnommez, l'vne desquelles sera gardée dans la caisse, & sacré thresor du Diuan, & les autres seront enuoyées à l'Empereur de France, & aux lieux où besoin sera de les faire obseruer.

Quatre iours apres la publication de cette paix, le Conseil estroit qui s'assemble dans Alger, en la maison commune de la Cassape, depute vn Turc nommé le Capitaine Amozza, pour aller à Marseille y demeurer pour hostage du traicté. Mais les premiers fruicts qu'on recueillit de cét accord auec la milice, furent la liberté de plusieurs vaisseaux, & plusieurs hommes pris par leurs Corsaires, & emmenez à leur Port, à sçauoir des Patrons, Louys Sorribe, Pierre Carbonnel, leurs nauires, barques, marchandises, leurs personnes, leurs hommes, par le soin & la diligence de Sanson Napolon furent deliurez des mains des Turcs, & receurent la liberté.

Galeres de Malte prennent deux vaisseaux Turcs.

De Cremeaux.

Les exploicts des Cheualiers de Malte faits sur les vaisseaux Turcs durant cette année demandent place dans cette Histoire, & leur pieuse valeur contre les ennemis de la foy doit estre traduite à la posterité dans ce registre du temps. De Cremeaux Mareschal de l'Ordre de sainct Iean de Hierusalem part de Malte auec cinq galeres, voguant à la queste des Pyrates qui troublent la mer, & affligent la terre par leurs iniustes courses, arriue dix iours apres à l'Isle sainct Georges, esloignée de Castel Roux par la distance de cinq mille vers le cap Bonandré, le lendemain descouure vers l'Isle de Candie deux vaisseaux Turcs armez à Tripoli de Barbarie, les poursuit, les combat, les prend le trentiesme iour de Iuin, fait sur iceux cent quatorze esclaues, ieunes Mores & Turcs, propres à seruir aux galeres, prend vingt huict pieces de canon, sa victoire fut rougie de sang, comme sont toutes celles qu'on obtient sur la mer, six de ses soldats y furent tuez, cinquante y receurent des blesseures, le Cheualier le Puy la garde, Capitaine de la Patrone, eust le bras emporté d'vn coup de canon, & le Commandeur de Chissay fut blessé d'vne mousquetade à la cuisse.

Le Puy la garde.

Chissay.

Le mois d'Octobre ensuiuant prepare aux mesmes Cheualiers de Malte vne plus signalée victoire: car souuent les triomphes croissent comme le merite croist. Le vingt troisiesme de Septembre les six galeres de l'Ordre partent de Malte sous la conduite du mesme de Cremeaux General de l'Ordre, à dessein de rencontrer celles de Biserte, vont vers la Sicile, circuisent l'Isle, & n'y trouuant point ce qu'ils cherchoient, partent de Trapani vers l'Isle de Sardaigne, & le

Autres courses des galeres de Malte.

De Cremeaux.

troisiesme iour d'Octobre abordent l'Isle de sainct Pierre, s'y entretiennent quelques iours iusques au huictiesme, qu'ils prindrent vne Tartane de Corsaires qui auoit esté armée à Thunis, & y firent trente esclaues. Le lendemain le General eust aduis que les galeres de Biserte auoient esté combatuës vers l'Isle Tauolare par celles du grand Duc de Toscane, que deux d'icelles auoient esté prises, & que les autres s'estoient sauuées à la fuitte. Telles nouuelles luy ostant l'esperance de rencontrer ces galeres luy firent reprendre le chemin de Trapani, où il arriua, & peu apres à Malte le vingt neufiesme du mesme mois, ayant passé outre, estant arriué à l'Allicate, on l'aduertit que deux vaisseaux Turcs auoient paru dans cette mer là. Le dernier iour d'Octobre quinze lieuës loin du Goulfe de Malte, faisant la penne, il descouure ces mesmes vaisseaux, à douze lieuës de là, qui estoient sur les voltes, il s'y achemine pour les recognoistre, ils prennent la chasse, il les suit plusieurs heures, les ioinct, & leur fait tirer vne canonnade sans balle, ils respondent de mesme: mais sous vent, en les accostant la galere Capitaine de Malte leur fit vne fumade: de part & d'autre, ce furent des marques de vaisseaux amis: mais le General leur enuoya la felonque des galeres pour les mieux recognoistre, & tirer la verité de la feinte. Alors les Corsaires descouuerts pour ce qu'ils estoient, voyant aborder la felonque luy tirent vn coup de canon à balle, & luy deschargent vne salue de mousquetades, arborans en mesme temps les bannieres & les estendarts, resolus de bien combattre. Vssain le Boiteux commandoit cét armement qu'Issuf Daï Capitaine general du Royaume de Thunis auoit mis en mer, cét Vssain auoit fait peindre sur l'estendart Royal ces paroles en langue Turquesque: *Icy se trouue le Capitaine de la mer, qui voudra esprouuer sa valeur vienne aborder ce vaisseau.* Cette vanité ne l'exemptera point de la calamité que la fortune, & la valeur des Cheualiers de Malte luy preparent. La Capitaine estoit bien plus aduancée que les autres galeres; aussi le General de Cremeaux qui estoit dessus alla rencontrer ce Corsaire, & commença de canonner le vaisseau qui estoit plus proche de luy. Cependant les galeres de S. Charles, & de saincte Marie, commandées par de Ligny François, & Bernard Rorandao Commandeur Portugais vindrent à la Capitaine, & toutes trois ensemble attaquerent viuement ce vaisseau, lequel se deffendoit valeureusement, ne tesmoignant aucune crainte: cela fut cause aussi que le Soleil s'abbaissoit vers l'Occident, & le vent s'augmentoit, que les galeres l'aborderent, où le combat fut aspre de part & d'autre: mais comme le Soleil se couchoit les Cheualiers monterent sur le vaisseau, & s'en rendirent les maistres. Cependant les autres trois galeres de la Religion, à sçauoir la Patrone, commandée par le Commandeur de Rousillon, saincte Rosolée par le Cheualier Iean Baptiste Macedonien Napolitain, & sainct Anthoine par le Cheualier Magnelly Romain, poursuiuoient l'autre vaisseau qui

Rencontrent deux galions Turcs.

Deuise à l'estendart du plus gros galion.

Combat auquel les Turcs sont vaincus. Ligny.

Roussillon.

s'esloignoit aduantageusement à force de voiles, & à la faueur du vent frais, qui s'estoit leué, les attaques & les deffences se faisoient auec grand courage: en fin apres vn grand combat opiniastré de part & d'autre, à coups de canons de loing, à mousquetades de pres, ce vaisseau suiuit la fortune de l'autre, il fut pris à vne heure de nuict, car les Cheualiers entrerent dedans, & le forcerent, donnans par vn fanal allumé, aduis à la Capitaine esloignée d'eux, que par cette victoire ils auoient secondé la leur. En cette prise le courage & le peril furent tres grands, l'vn de ces deux vaisseaux auoit vingt deux pieces de cuilliere, & l'autre en auoit vingt six, portans chacun d'eux la charge de deux mille cinq cens salmes: ainsi estans vaisseaux grands & puissans, ils auoient eu l'aduantage de combattre d'enhaut, lequel ne seruit à autre chose qu'à l'accroissement de la gloire des Cheualiers. Or comme cette victoire auoit esté obtenuë à quinze lieuës de Malte, les vainqueurs furent receuoir le triomphe à Malte mesme, y remorquerent les vaisseaux, & y arriuerent le iour de la Toussaincts: deux cens vingts Turcs pris dans ces galions, estoient à leurs despens tesmoins de la generosité des Cheualiers, plusieurs d'iceux y receurent des blessures, Vissain le boiteux leur General, estoit de ce nombre, il auoit vne mousquetade à la gorge, & suruiuoit parmy les prisonniers, la perte de ses galions, & des meilleurs de ses hommes. Ce mesme Corsaire auoit desia esté esclaue des Cheualiers par trois diuerses fois, nous l'auons dit cy deuant en l'année mil six cens vingt & vn, auec luy furent trouuez quarante Chrestiens, lesquels auoient seulement renié l'honneur & la fidelité, & non la foy de leur Religion, ils tiroient paye des Turcs, & seruoient volontairement sur leurs vaisseaux, de Bombardiers, Calefates, & maistres d'Aches, les galeres conterent leur perte en mesme temps que la gloire de leur gain: car les victoires signalées ne s'obtiennent point sans combat, & le combat ne se fait point sans espandre de sang, sans perdre des vies. Cinq Cheualiers de Malte y furent tuez, à sçauoir Mignanelly Romain, Capitaine de la galere sainct Anthoine, Valmacca de Casal de Montferrat, Guisan Milanois, Very de Maiorque, Podonas François. Les Cheualiers blessez furent ceux cy, Casati Milanois, Capecé, & Castillan Napolitains, Camillo Pepoli de Bologne en Lombardie, & vn Gentil homme François appellé Lissy; trente hommes soldats ou mariniers y perdirent la vie, & quatre vingts y furent blessez. Les vaisseaux Chrestiens qui chargerent en Sicile les fromens qui se transportent ailleurs, recueillirent aussi les fruicts de cette victoire, dans la liberté du commerce dont ils iouyrent apres, laquelle ces Corsaires eussent empesché en les prenant, & emmenans les hommes aux miseres d'vn cruel esclauage. Les galeres du grand Duc de Toscane Ferdinand second, auoient vn peu auparauát obtenu sur les Turcs vne signalée victoire. Le General Iulio Montauto eut aduis au port de Liuorne, que 5. galeres de Biserte couroient les mers

Morts, & prisonniers Turcs.

Morts, & blessez des Cheualiers.

Podonas

Lissy.

Fruicts de cette victoire

de Corsegue & de Sardaigne, ostoient la liberté du commerce, & prenoient les vaisseaux Chrestiens qu'ils rencontroient, sortir du port le vingt quatriesme iour de Septembre, & fit voguer à la rencontre de tels ennemis. Passant à Port-Ferrario il apprint que les mesmes galeres entre le Lys & le mont de Christ auoient deualisé deux Tartanes de Marchands François, chargées de marchandises, il tourna les prouës vers l'Isle Tauolare: en faisant chemin il recognut les Isles & les Cales soupçonnées, & qui seruent de retraicte aux Pyrates, & alla prendre port à Boniface, où le mauuais temps le retint quelques iours, iusques au second d'Octobre, auquel les gardes de terre descouurirent cinq galeres Turques, qui venoient à la voile vers les bouches. Il iugea que ces galeres croyent faire eau à la Tauolare, ou aux Isles voisines, fit sarper les anchres & partit à la premiere garde de la nuict vers ces endroits-là, & y arriua en huict heures, quoy que la mer fut grosse, & ne trouuant point les galeres Turques, costoya la Molare sur la pointe du iour, & y mit ses gardes en terre: mais sur les deux heures du Soleil, il descouure les mesmes cinq galeres de Biserte qui tiroient à la Tauolare pour y faire eau: il les laisse aborder, prendre fonds, & mettre gens en terre, puis part auec cinq galeres seulement, la sixiesme estoit demeurée, & va droit au Turcs. Ceux cy l'ayant descouuert leuent les anchres, laissent en terre les hommes qui estoient allez à l'eau & prennent la fuite, quoy qu'elles fussent bien armées, & pareilles en nombre aux assaillans. Les Chrestiens les suiuent, & Montauto soigneux de leur couper chemin, les attaint auec la Capitaine: celle des Turcs qui se trouua plus proche de luy le reçoit auec vne salue de mousquetades, dont vne le blesse. Ce nonobstant il en fait inuestir vne, ne pouuant arrester les autres, la fait battre, & en l'espace d'vne heure la prend: les autres qui pour ne se perdre n'auoient point voulu secourir celle-là, fuyoient à voiles & à rames, sans ordres & sans conserue, se separans les vnes des autres pour se sauuer plus vistement. Vne doncques des quatre qui restoient fuyant à la voile le vent en poupe, fut suiuie des galeres sainct François & saincte Christine, celle là commandée par le Cheualier Hierosme des Contes de Castel Feretto d'Ancone: celle cy par le Cheualier Alessandro Lody. Ce Lody l'atteignit, la cõbatit, la print. Cette galere des cinq de Biserte quelque année auparauant auoit esté prinse sur les Cheualiers de Malte. Les autres trois qui fioient leur salut à la fuite, furent encores suiuies l'espace de sept à huict lieuës, par les trois autres de Toscane: mais ne pouuans estre atteintes, le General rappella les siennes, & alla auec toute son esquadre à l'Isle Tauolare, prendre les Turcs que les galeres de Biserte y auoient laissé, & ceux que la crainte de la mort auoit fait ietter en mer, & à la nage gaigner terre en la mesme Isle. Cette victoire ainsi valeureusement acquise & prudemment suiuie, Montauto la voulut recognoistre, il trouua auoir faict trois cens six esclaues, par-

Prinse de deux galeres de Biserte, par celles de Toscane.

my lesquels estoit le Capitaine & le Comite d'vne des galeres prises, il sceut que soixante Turcs estoient morts au combat auec Iusuf Bey, Rays ou Capitaine de l'autre galere : Faisant faire monstre aux siens il en trouua cent de blessez, vingt de morts : de ceux-cy estoit Lucas Pauoletti de Montalcino Capitaine de l'infanterie de la galere Capitaine : mais aussi il deliura cinq cens douze Chrestiens esclaues des Turcs, lesquels sur la fin du mois d'Octobre de cette mesme année, ie rencontray dans les chemins de Florence à Rome, qui alloient en cette ville siege du Pontificat, où les sainctes restes des Apostres reposent, rendre graces à Dieu du recouurement de leur liberté.

Prise d'Arzerum.

Il est vray que ces legeres disgraces qu'auoient souffert les Turcs sur la mer, furent reparées sur la terre par vne meilleure fortune de leurs affaires. Abaza Bassa premier & principal rebelle de l'Asie, auoit esleué le siege de sa reuolte dans la ville d'Arzerum capitale de l'Assyrie. Le grand Vizir l'y va assieger, boucle la ville, en fait les approches, la bat, & au mois d'Octobre de cette mesme année force Abaza de rendre la place & receuoir la composition, qu'il auroit la vie sauue, ses biens, & que le Vizir luy procureroit à la Porte la charge de Capoudan, ou Capitaine de la mer, dont il luy respondoit sur sa teste propre, & en iuroit par icelle, serment qui doit estre inuiolable à vn bon Turc ; mais la Cour les essude souuent, & s'en sert quelquesfois à surprendre ceux qui s'y fient. Celle des Turcs n'a pas accoustumé de seeller des graces, ny d'octroyer des abolitions aux Chefs des notables rebellions dans l'Estat, ou si elle en donne, c'est pour seruir d'appas aux criminels, & les induire tant plus facilement à poser les armes ; mais elle laue apres de leur sang la tasche de leurs meffaicts. Vsserefs pourtant promet, & Abaza s'y fie, remarquable asseurance de tous les deux ; mais non pas facile à iuger duquel elle a esté plus grande, ou au Vizir de respondre de la vie de celuy qui a cuidé perdre l'Estat, ou au Bassa Abaza d'en prendre asseurance, se recognoissant coulpable de la perte de plusieurs places, de la mort de plus de cent mille hommes, de l'entrée des armes Persanes dans les Prouinces des Otthomans en Asie. Il pouuoit bien alleguer qu'il auoit prins les armes pour venger la mort d'Osman massacré par les Iannissaires, mais c'estoit vn pretexte : car en effect il auoit employé tout son possible pour perdre l'Estat, auoit appellé l'estranger, & auec luy auoit faict la guerre au Sultan. Neantmoins il s'asseure aux promesses & aux sermens du Vizir, rend la place, & auec elle sa personne, va à Constantinople auec Vsserefs, qui le presente luy mesme au grand Seigneur, auquel il parle en cette sorte. I'emmene aux pieds de ta grandeur, celuy qu'on a creu le plus desobeyssant de tes esclaues, ie te demande sa vie, pour recompense des seruices que ie t'ay rendus, & dauantage la charge de grand Admiral de tes mers, pour l'employer autant à ton seruice qu'il en a esté diuerty par le passé. Laisse moy cét homme sur

Abaza Bassa rebelle de l'Asie, va à Constantinople.

la mer, & à moy l'employ des armées sur la terre, & asseure toy que ,,
nous te rendrons ton Estat puissant, & tes ennemis vaincus : à condi ,,
tion toutesfois que pendant le cours de sept années, tu ne changeras ,,
point nos fortunes,& nous lairras dans l'exercice de nos charges ser ,,
uir ta personne,deffendre tes Prouinces,& combattre tes ennemis. ,,

Vsserefs eust vne partie de ce qu'il demādoit, & Abaza iouït maintenant de l'honneur & du gouuernement de Bosna, ne l'ayant peu de la charge de Capoudan sur toutes les mers de l'Empire du Turc.

L'A fait gouuerneur de Bosna.

CHAP. XI.

Cette année finit ainsi, par vne signalée prosperité aux affaires de l'Otthoman; la suiuante 1629. faict croire aux Turcs que cōmençant de mesme, elle continuëra les heureux succez de leurs armes. Car au mois de Feurier, vn courrier arriue à la Porte, auec les nouuelles de la mort de Ka Abbas, ou Chaa Abbas Roy de Perse, leur ancien & capital ennemy, protecteur des rebelles de l'Asie, & vsurpateur (disoient ils) des Prouinces de l'Estat, lequel acheua de viure en sa ville de Farabat en la Medie, qu'il auoit faict bastir à neuf, ornée de superbes Palais, des Mosquées, & d'vn nombre infiny de belles habitations, sa mort arriua au mesme mois de Feurier. Prince qui de son temps auoit esté le plus ancien Roy du monde, comme celuy qui regna plus de 50. ans, benin, vaillant, grand Politique, & digne de son Empire, sa vie, ses vertus, & les particularitez de sa mort, sont escrites au 2. chapitre du second liure de nostre Histoire, de la Cour des anciens & modernes Roys de Perse. Mais il semble que les Turcs n'ont tiré aucun aduantage de la mort de ce Prince. Car Schac Sefi son petit fils, qui en l'aage de dix huict ans succede à sa Couronne, assisté d'vn bon conseil, maintient les affaires de la Perse au mesme estat qu'elles estoient du viuant de son ayeul, soustient la guerre contre le Turc, enuoyant ses courriers au siege de Balxara, escrit au general de l'armée Persane de continuer le siege, & que s'il a besoin de plus grandes forces il luy enuoyera trente mille combattans.

Ann. 1629.

Mort de Ka Abbas, Roy de Perse.

L'affection que le Roy Kaa, ou Chaa Abbas auoit pour les François, & l'honneur & amitié qu'il a tesmoigné au Roy Louys le Iuste sont dignes de l'histoire. Le Pere Pacifique de Prouin, de l'ordre des Capucins, homme digne de sa profession, docte, pieux, & tres zelé à l'aduancement de la Religion Chrestienne, porte les veritez de l'Euangile en Leuant, en faict voir les lumieres aux peuples, qui suiuent les tenebres de Mahomet, establit des maisons de Capucins en Chio, en Alep : & ayant dessein de porter plus auant la Croix, vrayes armes du Salut, trouue en Perse la disposition qu'il desiroit. Le Roy Ka Abbas, commande l'establissement des maisons de son ordre, dans Hispahan, au Vizir Mehemet Zacher, & dans Babylone à Cesy Coly Cam, & l'appelle luy mesme à sa Cour par cette lettre.

A Dieu tres-haut & glorieux, gloire & Empire pour iamais.

Commandement Royal a esté donné, à ce qu'il apparoisse à chacun que des Peres Religieux Capucins, tres-excellens de haute gran-

Lettre du Roy de Perse, aux Capucins.

« dieur, bons, pieux, & de grande renommée par tous les magistrats
« Chrestiens, choisis & triez comme des Soleils dans le gouuernement
« & regime de France, meritent d'estre preuenus de nous de graces in-
« finies, & blandices Royales, il nous a esté notifie plus clair que So-
« leil, comme leurs Reuerences sont venus des pays & costes du Roy
« d'excellente & sublime gloire & renommée, & de tres haute Maje-
« sté, le Roy de France, couronné du Soleil, que nous tenons au lieu
« de nostre frere tres respecté, honoré & aymé. Soyez donc les biens
« venus, puis que vous nous auez apporté nouuelles, de la parfaicte
« santé de ce nostre tres-cher frere de haute & sublime genealogie,
« nous nous en sommes grandement resioüis, aussi est il necessaire qu'é
« quelque sorte & maniere que ce soit, vous receuiez les graces & pre-
« rogatiues qui vous sont reseruées & preparées de nous, auec tel goust
« & propension de nostre cœur, qu'il ne se peut expliquer. Approchez
« vous donc de nostre Cour Royale, à celle fin que par vne illustre am-
« plification, deosculation, ou accolade, vous soyez annoblis & agran-
dis par ce que la propension de nostre cœur se penche deuers vous.
Donné à Casbin l'an mille * trentehuict au mois de Septembre.

* De nos années 1618.

Le seiour de Pacifique & de ses compagnons, & l'establissement de leurs maisons, fut auec les benignitez qu'il pouuoit souhaitter de ce Prince, & lors qu'il partit de Perse pour reuenir en France, ayant desia donné à Ka Abbas les pourtraicts du Roy Louys le Iuste, & de la Reyne sa Mere, ce Monarque tesmoigna l'estime qu'il faisoit de ce present, & de la personne du Roy par la lettre qui suit.

Lettre du Roy de Perse au Roy.

Dieu soit loüé & exalté.

Le Soleil du monde, de la Majesté, de l'honneur, & de l'accepta-
« tion, est la presence du Roy des Royaumes de France. A la presence
de tout l'ordre celeste, du gracieux aspect Lunaire, de la subtilité in-
tellectuelle de Mercure, de l'amiable conuersation de Venus, de la
splendeur du Soleil, de la victoire Martiale, de la fortune de Iupiter,
& de la sublime grandeur de Saturne, de la force du Lyon, de la va-
leur du Roy * Rustau, du lustre & de la splandeur de Darius & de
Giara, les exercites & armées desquels ne se peuuent non plus nom-
brer que les estoilles du Ciel, la Couronne duquel & la gloire de
tout ce que dessus, est nostre beau Soleil qui embrasse le monde &
reluit auec parfaicte splendeur, le Roy de France Louys, à qui Dieu
« donne bonne & heureuse fin, auquel puisse arriuer pour sort la mul-
« titude de toute exaltation, & de sublimité, la quantité de tous les
« honneurs du monde qui sont ornez d'amitié, c'est à dire tous les hon-
« neurs qui par amour sont rendus aux hommes soyent choisis & triez,
« & vous soyent enuoyez à nostre souhait. Ce que nous vous faisons
« maintenant sçauoir, à vous, dis-ie, sur qui la grace de Dieu se puisse
« infondre, est que nous vous coniurons qu'entre nous l'edifice de par-
« faicte amitié soit immuable pour iamais, & que les fondemens &
« colomnes de la familiarité soyent establies auec toute perfection &
complai-

Ce sont termes Persans. Ce Roy Ka Abbas estoit grand Astrologue.

** Ce sont ceux qu'ils estiment le plus des Rois de Perse.*

stance, & c'est ce que sur tout nous recerchons de vos amoureux & ,,
tres-doux regards, de maniere que tout ce que nous desirons l'vn de ,,
l'autre ne soit iamais caché ny retiré. En outre, nous donnons aduis à ,,
vostre haute sapience que desia est arriué à nous, vn de vos Apostres, ,,
sorty de vostre pays & de vos costes, le venerable Pere Pacifique, qui ,,
nous a faict present de l'image acceptable qui ressemble à vostre hau- ,,
te personne, & sublime presence, effigiée par main de maistre tres ,,
excellent, de maniere qu'à present est desia changée l'amitié de paro- ,,
le, qui estoit entre nous par le moyen de la spirituelle, & l'allegresse ,,
que nous auons ressentie en nous mesmes vous voyant ainsi, nous a ,,
faict croire, que le iardin de nostre amitié commençoit à fleurir de ,,
nouueau: car nous auons ressenty peu moins de ioye voyant cette ef- ,,
figie, que si nous auions veu son illustre personne & ioüy de sa splen- ,,
dide conuersation, & ainsi est adioustée amitie sur amitié, se verifiant ,,
en cecy ce que dict vn de nos Poetes. Entre moy & mon amy y a vn ,,
attrait si puissant, que si ie ne puis aller à luy, il court à moy. Et l'ef- ,,
fect que nous attendons de tout cecy, est que l'amitié & vnion qui est ,,
entre nous deux soit eternelle, & tout ce qui vous viendra en pensee, ,,
soit ce que vostre noble memoire pourra imaginer, enquoy nous la ,,
puissions contenter par deça, qu'elle le manifeste à son amy, à ce qu'il ,,
le mette en execution, & l'achemine à sa perfection, selon qu'il en ,,
aura les aduis. Et seelons & fermons la lettre auec l'amitié, pour cau- ,,
se de briefueté, priant Dieu pour la longueur de vostre vie, & pour la ,,
durée de vostre regne, iusques au iour du iugement. Donné à Casbin
l'an 1628. au mois d'Octobre.

De nos années. 1628.

CHAP. XII.

Reuolte du Patriarche des Grecs qui se faict Caluiniste.

Les desseins de Cyrille Patriarche de Constantinople de renuerser ce qui reste d'entier dans l'Eglise Grecques, & introduire dans icelle le Caluinisme, qui ont paru dans le cours de l'année passée, sont mis au iour & paroissent à descouuert au commencement de celle-cy. Il dresse vne confession conforme à celle de Caluin, la signe, & par l'entremise des Ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande, l'enuoye en diuerses contrées de la France, d'Angleterre, Hollande, & Allemagne Cet homme porté par argent, & non par merite, à la dignité de Patriarche, y entre en Renard & y vid en Lyon. Mais pour marquer les degrez par lesquels il est mõté au siege principal de son Eglise, reprenons vn peu plus haut l'ordre de tels Prelats, pour designer la source de cette miserable coustume des Grecs, de payer tribut aux Turcs pour ioüir de cette charge. Gennadius Patriarche de Constantinople lors qui Mahomet II. y entra triomphant, presenta à cet Empereur Turc les articles de sa croyance que nous auons traduicts en François, & adioustez à nostre Histoire de le Religion des Turcs. Ce Patriarche qui a eu plus de trente successeurs iusques auiourd'huy, ne payoit aucun tribut aux Trucs, ny les trois premiers qui luy succederent, desquels Marc qui faict le quatriesme apres luy fut faussement accusé de Simonie par quelques grands Seigneurs de Trebisonde,

Premiere source du tribut que les Patriarches payent au Turc.

qui vouloient mettre en sa place Simeon de leur ville, & le poursuiuans deuant les Bassats de la Porte, d'auoir donné mille ducats au Chasna du Sultan pour obtenir sa Prelature, commirent eux mesmes le crime qu'ils luy imputoient, & donnerent mille ducats, lesquels le deposerent, & mirent Symeon en sa place. Marc cede à la force; mais pour iustifier son innocence se plaint au Synode & demande iustice contre Symeon. Le Synode qui deuoit estre vny pour la verité se diuise, les vns rappellent Marc, les autres soustiennent Symeon, & de cette contrarieté naist vn schisme, pendant lequel Denis Metropolitain de Philippopoli, qui auoit assisté au Synode, appuyé de la bien veillance & de la bourse de la belle mere de Mahomet encores regnant, est faict Chef de l'Eglise Grecque: Car cette femme tira deux mille ducats de ses coffres, les porta à son beau fils, & fit Denis Patriarche de Constantinople, fournissant aux Turcs vn secõd tiltre de demander aux Chrestiens Grecs, le tribut d'argent pour la confirmation de leur Patriarche. Mais cõme la calomnie auoit chassé Marc du siege, l'enuie s'efforce d'en tirer Denis: Elle parlant par la bouche de plusieurs Ecclesiastiques, dict que Denis fait esclaue des Turcs en sa ieunesse, auec esté circoncis & Mussulmanisé, & en seme le bruict par tout, le Synode s'assemble, Denis y entre, & pour conseruer son innocence, perd sa honte, exhibe deuant vn grand nombre de venerables Euesques & Archeuesques en pleine assemblée les pieces du corps qui souffrent la circoncision, & les monstrant entieres, est declaré innocent. Cette victoire obtenuë sur ses ennemis, il en va iouyr dans la solitude, abandõne la charge subiecte à l'enuie, & quelle instance qu'on fit pour le retenir, se retira dans vn Monastere, fuyant la meschanceté des hommes pour viure en la bonté de Dieu. Sa retraicte fit remonter au Patriarchat Symeon de Trebisonde, qui en estoit descendu pour luy faire place. Celuy-cy porta au Chasna mille ducats pour son aduenement, le Tefterdar, ou Tresorier les refusa, disant qu'il lisoit dans son registre que son predecesseur en auoit payé deux mille, qui estoit l'argent que cette femme passionnee pour Denis auoit payé, peut estre sans son sceu. Il fallut donc que Symeon financast pareille somme. Celuy-cy eust pour successeur vn Moyne de Seruie nommé Raphaël, homme scelerat & ambitieux, lequel ayant entrée chez les Bassats, leur declara son intention de les seruir, s'il estoit faict Patriarche, & promit de fournir les deux mille ducats à son entrée, & dauantage vn tribut annuel de pareille somme, ses offres furent receuës, & luy mis en possession du Patriarchat: mais ayant plus d'audace que d'argent, il ne peut donner ce qu'il auoit promis, ce qui fut cause que les Turcs le mirent en prison, où abandonné des Grecs il mourut miserable, Dieu laissant perir ainsi celuy qui par son auarice & son ambition faisoit perir l'integrité de la Prelature Grecque. Auparauant ce Raphaël les Patriarches payoient le present appellé en Grec vulgaire Pesquesiõ, mais depuis luy ils ont

aussi payé le tribut annuel appellé Charatsiõ, par luy mesme malheureusemét introduit du regne Bajazeth 2. fils de Mahomet 2. L'ãbitiõ des Euesques Grecs croissant la pieté diminuoit parmy eux: mais non pas l'ignorance, laquelle s'y est encores depuis espaissie. L'Euesque de Selymbrie adiousta cent ducats à ce tribut annuel, quelques temps apres Ioachim de Drama aussi Euesque encherit par dessus cette augmentation, & offrir cinq cens ducats de plus. Cela donna sujet aux Turcs de puiser plus auant dans la bourse des Grecs. Pour le faire auec pretexte d'équité, ils publient vne ordonnance par laquelle les Eglises des villes prinses de force deuoient estre rasées, leur signifient que Constantinople estoit de ce nombre, & partant qu'on fit la demolition des leurs. Ces miserables Chrestiens qui par l'auarice & l'ambition de leurs Pasteurs, se voyẽt exposez à la rage de tels loups, ressentent l'effroy & le dueil qu'apporte vne pareille calamité, & desja pleurent amerement en leurs ames la ruine des temples de Dieu, & la perte de ses Autels. Mais les Turcs en vouloient plustost à leurs coffres qu'à leurs Temples, aussi l'argent les appaisa: mais pour ne destruire point leur decret & contenter les Grecs auec quelque couleur de iustice, ils prindrent cet expedient. On fit venir des vieillards, dont l'aage surpassoit vn siecles, lesquels deposans d'vn faict de 84. ans (car autant y auoit il que Constantinople auoit esté prinse) dirent qu'en l'aage de 18. ans ils s'estoient trouuez au siege de cette ville là, qu'il estoit veritable que Mahomet second l'auoit battuë de son artillerie, & faict breche aux murailles. Mais qu'alors l'Empereur Constantin auroit enuoyé vers luy les principaux Seigneurs de sa Cour poux capituler, que les articles de la capitulation signez, il seroit sorty luy mesme au deuant de Mahomet, luy porter les clefs de la ville & l'y accompagner. Cette fourbe conseillée des Turcs, executée des Grecs, sauua leurs Eglises : mais non pas leurs bourses.

De cette sorte a esté introduit le present & le tribut annuel que le Patriarche Grec paye à l'Espargne de l'Empereur des Turcs, & tels ont esté les moyens dont s'est seruie l'auarice & l'ambition des Prelats Grecs pour dethroner les Patriarches & occuper leurs places, desquels Cyrille s'est seruy pour faire chasser Thimotée legitime Patriarche de Constantinople, adioustant à l'argent qu'il a donné aux Turcs pour cela, le pretexte que Thimotee fauorisoit l'Eglise Latine, & auoit des correspondances auec le Pape, lequel pourroit conseiller vn sousleuement dans l'Estat Otthoman, & le faire soustenir par les Princes de la croyãce de la mesme Eglise, qui sont les plus puissans de l Europe. Par ces dons & ces artifices estãt monté au siege Patriarchal, il s'efforce de destruire la croyance Grecque, ambrasse le Caluinisme, faict vne confession de Foy conforme à celuy là, s'allie des Alemans & Anglois de cette croyance, nouë des correspondances à Geneue, & faict porter ses intentions & sa foy par Nicephore,

Cyrille Patriarche de Constantinople faict deposer Thimothée.

Confesse la foy de Caluin.

Ses menées.

& Metrophanes, deux Grecs qui sont à sa deuotion. Ainsi la foy des Grecs soustenuë de tant de saincts Peres de cette langue là, reçoit alteration au moins du costé du Patriarche au point du Franc-arbitre de la Predestination, du merite des bonnes Actions. Les dependans pourtant de ce Patriarche s'en allarment, la Russie & la Pologne en ont aduis, vn Prestre de Corfou escrit contre cette nouueauté, & consacre le liure au Roy de Pologne Monarque de ces pays là: mais il est à craindre que l'ignorance & la pauureté des Grecs ne ployent sous l'authorité de leur Patriarche, & ne reçoiuent les erreurs qu'il leur dictera.

CHAP. XIII.

Entrée en triomphe du grand Vizir Vsseref dans Constantinople.

Le grand Vizir Vsserefs apres cette tant signalée victoire retourne à Constantinople, y entre en triomphe, menant auec soy Abaza Bassa, & vn Can de Perse prins à l'ascarmouche par le Bassa de Caire: ces deux hommes estoient les deux plus illustres pieces de ce triomphe. Abaza homme de peu d'apparence, mais de grande vertu, comme il auoit hors Constantinople donné de la terreur aux Turcs, aussi il leur donnoit de l'admiration à cette entrée, qu'vn homme de sa mine eust si long temps resisté aux redoutables armées du Sultã, & eust esté le fleau de tant de milliers de braues Iannissaires. Il fut logé chez le Vizir, d'où il ne sortoit point à ce commencement. Le Can de Perse estoit aussi en admiration au peuple, & pour sa condition, & pour les marques de son visage, il auoit la barbe longue & noire, & les moustaches blanches.

La prise de la Rochelle apporte la ioye en Leuant.

Au commencement de l'année mil six cens vingt neuf, les nouuelles de la prise de la Rochelle, principal sejour de la rebellion des François de la Religion pretenduë, estans arriuées à Constantinople le sieur de Cesy Ambassadeur du Roy en Leuant, enuoye l'Empereur Parisien Consul de Hierusalen vers le grand Vizir luy en dõner aduis: ce premier Ministre de l'Estat du Turc, le receut auec grande demonstration de ioye, & promit de faire Talquis auec le grand Seigneur pour les luy faire entendre, asseurant l'Empereur que sa hautesse les auroit tres-agreables. Le mesme Consul fut aussi porter les nouuelles aux autres Vizirs qui la receurent auec joye, & particulierement Calil Bassa, lequel fit apporter du cherbet, & en signe de ioye, en fit boire au Consul en sa presence. Apres cela l'Ambassadeur en fit chanter le *Te Deum* dans l'Eglise de sainct François à Pera le quatorziesme iour de Ianuier, où les François, les Perots, les Venitiens l'assisterent, la procession fut solemnellement faicte autour du cloistre de l'Eglise: l'Ambassadeur retourna dans sa maison, où

Allegresse de l'Ambassadeur de France.

estant arriué, vne salue de boëtes à feu fit retentir cette joye aux enuirons de Pera, & la porta mesmes iusques dans le Serrail à la faueur du vent de la Tramontane. Le festin des plus somptueux qui se fassent en Leuant fut faict en suite, où assisterent les François, les Venitiẽs, les Perots, & les Turcs amis de l'Ambassadeur, desquels estoient Solyman Aga, Hibraim Chaoux, Hadgi Ali, & autres. Quelques

François qui suiuoient à Constantinople l'Ambassadeur d'Allemagne y vindrent prendre part à cette allegresse, & y tesmoigner leur affection & leur contentement.

Quelques iours apres l'Ambassadeur d'Allemagne fut enfermé dans sa maison à Constantinople, auec deffences du grand Vizir de frequenter auec personne. L'Ambassadeur de France au contraire receuoit alors à la Porte toute sorte de bon traictement. Les Turcs auoient mis le Narc, ou la dace, sur quelques marchandises Françoises, & particulierement sur les draps de Paris : l'Ambassadeur la fait oster, & redonne au commerce de France la liberté qu'il auoit auparauant le Narc. Le mesme Ambassadeur estoit à l'audience chez le grand Vizir, conferant auec ce Ministre de quleques affaires du Roy, lors qu'vn courrier y arriua portant au Vizir la nouuelle de la mort du Roy de Perse, dont nous auons parlé cy-deuant. L'Ambassadeur se leua ayant desia acheué sa negociation, & voulut prendre congé, pour luy laisser iouyr à loisir du plaisir de cette nouuelle. Le Vizir le retint, & le pria d'ouyr ce que le courrier luy diroit, & fit lire la lettre en sa presence, luy disant qu'elle ne le pouuoit estre deuant vn amy plus confident, & qu'il croyoit que l'Empereur des François son maistre, n'auroit point cette nouuelle desagreable. Neantmoins le sieur de Cesy ne luy en fit aucune congratulation, parce que ce Roy de Perse auoit tousiours tesmoigné aux François qu'il affectionnoit leur nation.

Celuy d'Allemagne mal traicté.

Et luy caressé des Turcs.

Sur le mois d'Aoust de cette année le Capita Bassa meine vne armée nauale dans la mer blanche au secours des Venitiens, & entrant dans les mers de ceux-cy, va ioindre ses forces Turques à l'estendart de sainct Marc. Les nouuelles estoient arriuées à Constantinople, que l'armée nauale des Espagnols vouloit par force entrer dans le golphe de Venise pour mettre l'Infante d'Espagne, nouuelle Reyne de Hongrie, aux bords de l'Istrie, cela occasionna le Bayle Ventien de negocier le secours, & donna suiect aux Turcs d'y faire voile : mais l'affaire ayant eu vn plus doux succez, il n'y eust pour ce coup là aucun combat entr'eux. Cependant les Roux ou les Russes entrent dans la mer Noire, saccagent, pillent, & bruslent plusieurs bourgades sur ses riues, & prennent deux galeres de l'armée Turque, qui gardoit les emboucheures des riuieres qui se desgorgent dans cette mer, & eussent poursuiuy leur victoire auec tant d'aduantage, que de quatorze galeres qui composoient cette armée, pas vne ne fut retournée à Constantinople, si le vent se rafreschissant n'eust borné leur prosperité à si peu de prise. De leur costé ils perdirent huict barques, lesquelles s'estans imprudemment escartées du gros des autres petit vaisseaux pour aller piller quelques villages, les douze galeres Turques les attaquerent, les prindrent, & les Turcs pour couurir leur perte du faste qui leur est naturel, les emmenerent à Constantinople auec trois cens cinquante esclaues : & le septiesme du mois

Secours du Turc pour les Venitiens contre les Espagnols.

Victoire des Russes sur les Turcs.

d'Octobre, entrerent en triomphe au port, remorquans ces petites barques.

Or comme les Russes vouloient continuer leurs courses sur cette mer Noire, ils eurent nouuelles que vingt cinq mille cheuaux Tartares estoient entrez dans la Pologne pour mettre à feu & à sang ce qui tomberoit en leur pouuoir. Cela les obligea de quitter la mer, & aller en Pologne deffendre leurs foyers, & sauuer la vie & la liberté de leurs femmes & de leurs enfans. Abaza Gouuerneur de Bosna auoit esté enuoyé vers cette mer Noire pour s'opposer aux desseins de ces Russes, & aux partisans de Chaïn Kiran, les forces duquel deuoient couurir les ondes du pont Euxin d'vn nombre infiny de barques, selon les nouuelles qu'on en auoit escrit à Constantinople: mais il manqua d'employ & d'ennemis pour cette fois là, & son voyage fut plustost vne promenade, qu'vne expedition de guerre.

Sont destournez de leurs courses.

La Transiluanie qui a esté depuis longues années tousiours exposee aux violences des Turcs aux armées de plusieurs partis des Chrestiens du pays ou des enuirons, croyoit à la mort de Bethlin Gabor son Prince souuerain, receuoir quelque repos, quand elle se voit à la veille de nouueaux troubles. Car ce Prince ayant acheué ses inquietudes & sa vie cette mesme année mil six cens vingt neuf. Istuan Bethlem son frere, & la Princesse sa vefue sœur du Duc de Brandebourg, dispute lequel d'eux succedera à ses Estats. Les Catholiques du pays font vn party, les Heretiques du mesme en font vn autre, l'Empereur comme pretendant ses droicts, fait vn tiers. Mais le Turc qui a par sa violence obtenu la principale domination de la Transiluanie, compose le different, nomme la Princesse à la succession des Estats de son mary, à condition qu'elle ne se pourra marier que du consentement de la Porte, & declare Istuan Gouuerneur des mesmes Estats, sous l'authorité pourtant de cette femme. Or Betlin Gabor possedoit sept Comtez que l'Empereur luy auoit accordé sa vie durant, ces mesmes Comtez se donnent au Sultan, il les reçoit, escrit à l'Empereur de les laisser en repos, qu'ayant imploré sa protection, il est obligé de les deffendre enuers & contre tous. Et en mesme temps fait expedier diuers ordres au Bassa de Bude, & à plusieurs autres du costé de Hõgrie de mettre en campagne ce qu'ils pourroient de forces, pour aller où le besoin les appellera au secours de ses nouueaux subiects. Neantmoins quatre des mesmes Comtez se retirent vers l'Empereur, & les trois autres demeurent entre les mains de la Princesse, iusqu'à ce que sa Maiesté Imperiale l'ait remboursee de trois cens mille escus deus à son mary. Quelque temps apres, & au mois de Iuin de l'année mil six cens trente, la Princesse s'appuye des Catholiques du pays, promet les assister dans les iustes interests de leur Religion, & pour leur en donner des asseurances se fait instruire, & abandonne l'heresie. Elle fait part de cette bonne nouuelle à l'Empereur, qui la reçoit auec ioye, & luy enuoye des riches Chappelets, des Agnus Dei, & sembla-

Mort de Bethlin Gabor, Prince de Transiluanie.

Affaires de la Transiluanie durant le cours des annees 1629. & 1630.

bles meubles de deuotion, mais sa conuersion n'ayant pas eu les veritables fondemens de pieté, fut de peu de durée, elle retourna à ses erreurs, & fit vn iour brusler dans la salle de son Palais, les Chappelets, les Agnus Dei, & tout ce que l'Empereur luy auoit enuoyé de semblable. Elle auoit quelque mois auparauant escrit en Allemagne, pour auoir du secours contre les menées d'Istuan Bethlem son beau frere, & comme quelques trouppes d'Allemans venoient à elle, ce Prince leur alla au deuant, & les fit retourner de là où ils venoient, apres leur auoir fermé le passage. Au commencement du Printemps de cette mesme année mil six cens trente, la Princesse de Transiluanie auoit enuoyé à Constantinople vn Ambassadeur extraordinaire, asseurer le Sultan de son obeyssance, il y alla auec le Chaoux que les Turcs auoient enuoyé en Transiluanie, pour confirmer à la Princesse ce qui auoit esté resolu à Constantinople en sa faueur, & empescher les mouuemens seditieux dans le pays: c'estoit le pretexte du voyage, mais la verité estoit qu'il y auoit esté enuoyé pour empescher que les sept Comtez ne retombassent entre les mains de l'Empereur: mais à son arriuée il trouua l'affaire faite, comme nous venons de dire: cependant les semences des troubles sont iettées dans la Transiluanie, les Catholiques arment, & les autres sectes se disposent à la guerre; les vns veulent la Princesse pour Maistresse de l'Estat, les autres demandent Istuan frere de Gabor. Mais ils offrent à l'Empereur vne belle occasion s'il la sçauoit prendre, de reutrer dans la Transiluanie, & la rejoindre à sa Couronne Imperiale, ensemble les pays circonuoisins de là, alors mesmement qu'elle ne pouuoit estre secouruë des Turs, qui auoient toutes leurs forces loin de là bien auant dans l'Asie contre les Perses, au lieu de faire la guerre en Italie, troubler le repos des Chrestiens, & seruir de planche à l'ambition des Espagnols pour passer à la conqueste de l'Italie par eux dés long temps proiectée. Les Turcs ayant eu aduis de ces guerres durant le cours de cette année mil six cens trente, en chanterent à Constantinople le *Te Deum* à leur mode, & remercierent Dieu & leur Prophete dans leurs Mosquées de ce qu'il inspiroit à la maison d'Austriche des desseins contre les Giaours, (ainsi appellent-ils les Chrestiens) & leur faisoit employer leurs armes contre les mesmes, tandis que les leurs estoient occupées en Asie. Cependant Istuan Bethlem se fait Prince de la Transiluanie, escrit à la Porte que la Princesse luy auoit quitté la Principauté de son propre mouuement, ce qu'on ne peut croire pourtant, ains que la mesme Princesse aura cedé à la violence de son beau frere: mais tandis qu'il s'authorisoit ainsi à Colosuar, son fils & son gendre, ennemis de sa prosperité, appellent à la Principauté de la Transiluanie Georges Ragotsi l'vn des principaux Seigneurs de Hongrie, & pour marque de confiance, luy mettent Varadin entre les mains, & leuant des forces, les ioignent aux siennes, & puis prennent tous ensemble le chemin de la Transiluanie,

Istuan se fait Prince de Transiluanie.

Son fils & son gendre sont contre luy.

Ce nouueau dessein porte l'estonnement à Constantinople au mois d'Octobre de cette année, & fait croire aux Turcs que Rakotsi est soustenu d'vne plus grande puissance que de ceux cy.

Octob. 1600.

CHAP. XIV.

Bataille entre les Polonois & les Tartares.

Quelque mois auparauant les Tartares assemblez en nombre effroyable de combattans, auoient resolu le degast, & la ruine de la Pologne: pour la faire ils y dressent leur chemin. Les Polonois armez pour la deffendre, leur vont au deuant, les rencontrent, & leur donnent bataille vers le fleuue Niester, auec tant d'aduantage pour eux, qu'ils deffont les Tartares, couurent la terre de morts, & en tuent quatre vingts mille. Iamais ces contrées là n'auoient veu tant de sang respandu, ny iamais ces campagnes ne s'estoient veuës couuertes de tant de morts. Les Roux ou Russes subiects du Roy de Pologne suiuirent l'aduãtage de cette bataille, descendirent au Printemps de cette année dans la mer Noire auec plus de cent barques, y firent les degasts & les embrazemens, qui sont les effects ordinaires de leurs courses. Cela obligea les Turcs de souhaitter la paix auec les Polonois, tant pour euiter ces ruines, que pour n'auoir affaire la guerre qu'aux Perses. Pour ces fins ils enuoyerent en Pologne vn Chaoux moyenner vn accommodement, les Polonois y consentirent aux conditions reciproques que le Sultan arresteroit les courses des Tartares dans la Pologne, & le Roy de Pologne celles des Russes sur les costes de la mer Noire. Le Chaoux partoit auec cét accord, & emmenoit à Constantinople vn Ambassadeur Polonois pour le confirmer à la Porte. Mais comme cét Ambassadeur estoit prest à partir, vn courrier apporta nouuelles que huict milles Tartares estoient entrez dans le Royaume, bruslans les maisons, emmenans les hommes, les femmes, les enfans esclaues, & tuant ceux qui ne pouuoient suiure. Cela rompit le traicté, & le Chaoux s'en retourna seul porter au Sultan, & à ses Ministres, les desplaisirs de cette rupture, dommageable aux affaires des Turcs. Mais au mois de Iuillet de cette année mil six cens trente, le Prince de Moldauie subiect de l'Othoman, cognoissant la necessité des Turcs de faire la paix auec les Polonois, pour estre assez occupez contre les Perses; leur fait office vers le Roy de Pologne, & le trouuant à la veille d'entrer en guerre contre les Moscouites, obtient plus facilement de luy l'enuoy d'vn Ambassadeur à la Porte pour y traicter la paix. L'Ambassadeur y arriue au mois d'Aoust, & la conclud aux conditions que le Turc respondroit des courses des Tartares dans la Pologne, & les Polonois de celles des Russes sur la mer Noire, lesquelles ils empescheroient l'vn & l'autre. Mais les Tartares enuoyerent à la Porte durant le traicté de paix, & firent leurs plaintes que le Roy de Pologne refusoit de leur payer la pension de quatre vingts mille florins, & six mille paires de bottes par an, ce qui estoit (disoient ils) le fruict de leurs courses dans la Pologne. L'Ambassadeur promet de faire payer la pension, & partir sur la fin du mois de Septembre, pour se trouuer à la diete de

Quatre-vingts mille Tartares tuez.

Degast des Russes sur les Turcs.

Paix entre les Polonois, & les Turcs au mois d'Aoust 1630.

Pension en argent, & en bottes données aux Tartares.

de Varsouie, & y faire entretenir cette paix, laquelle semble donner aux vns & aux autres de ces deux nations, du relasche à leurs inquietudes. Car les Turcs estoient obligez d'entretenir tous les ans cinquante galeres sur la mer Noire contre les Russes: & les Polonois souffroient le desplaisir de voir emmener les hommes, les femmes, les enfans de leur nation, par les Tartares entrez dans leur pays. Mais où les peuples viuent de la guerre, il est mal-aisé de faire obseruer la paix: les Russes & les Tartares n'ont point d'autre profession que le brigandage qu'ils exercent par les armes & la violence, les vns sur les Turcs, les autres sur les Polonois.

Vsserefs grand Vizir partit de la Porte sur la fin de l'année passee, auec vne armée de cent mille combattans, & print le chemin de Babylone auec dessein d'y mettre le siege le premier iour de cette année mil six cens trente, pour la prendre dans trois ou quatre mois au plus: car cette place ne peut estre assiegée que quatre mois de l'année, & iusques à la fin d'Auril. En autre temps les violentes chaleurs, ou les pluyes excessiues, font sans autre force leuer le siege à quiconque s'y presente, pour si bien armé qu'il soit, mais les Perses auoient muny la ville en telle sorte, & auoient vn si grand nombre de combattans, que le Vizir trouuera de puissans obstacles à ses desseins. Il arriue à Monsoul, & passant outre, les Perses luy viennent au deuant au passage d'Altem-cupry, c'est à dire au pont d'or, luy font resistance, & rompét son aduant-garde, tuent plusieurs milliers des siens, encloüent de l'artillerie, estropient les Chameaux qui portoient les prouisions, & se retirent vers Babylone. Le Vizir ainsi mal traicté à ces approches fortifie le passage d'Altem-cupri, laisse dans les forts qu'il y fit dix mille hommes de guerre pour les garder, auec sa grosse artillerie qu'il y laissa, & tire droict vers Tauris porter la ruine dans la Perse par le fer & le feu. Ce qu'il faisoit pour obliger le Perse à venir à vne bataille, laquelle celuy-cy fuyoit prudemment, afin de n'exposer ses Estats aux euenemens douteux & incertains d'vn tel fait d'armes dans son Royaume, D'ailleurs il voyoit que ses ennemis ne pouuoient faire de grands progrez, ayant luy mesme deserté ses villes & ses bourgades, qui se trouuoient dans le chemin de l'armée Turque, & retiré ses suiects en des autres lieux plus auant dans son Royaume. Aussi l'vtilité de ce voyage fut de peu d'importance, & les incommoditez de l'armée Otthomane furent tres grande, le froid desseicha plusieurs soldats au passage du Diarbequir, & la necessité de toutes choses reduisit le Visir en des grandes miseres. La liure de pain se vendoit dans son armée la valeur d'vn quart d'escu de nostre monnoye, & le boisseau d'orge pour les cheuaux y valloit trois escus: les hommes, les cheuaux, & les chameaux y souffroient beaucoup. L'aduis de ces incommoditez arriue à la Porte, le Sultan enuoya au Vizir trente mille hommes apres le Bairan, ou la Pasque des Turcs, qui eschet cette année mil six cens trente, le quinziéme iour de May, & va

Armée de cét mille Turcs contre les Perses.

Ses progrez en chemin.

million de piastres pour secours, conduits par Omer auparauant Bassa de Caffa. Apres quelques rauages sur le Persan, de peu d'importance neantmoins, le Vizir depesche de Cheresul vn courrier à la Porte, donne aduis du succez de ses armes, & pour se faire valoir au delà de ses inutiles victoires, escrit au Caimacan, qu'il est proche de l'armee Persienne, laquelle, dit-il, il veut forcer à la bataille, & le coniure de prier Dieu pour luy, afin que le succez luy en soit fauorable. Que si le Perse fuit le combat, il se vante de ruiner son pays, en telle sorte, qu'il le contraindra pour en arrester la perte totale, de rendre Babylone au grand Seigneur. Pendant que le courrier porte ces nouuelles à Constantinople, ce Vizir s'occupe à faire iustice dans sa maison, fait estrangler Solyman Aga renegat François, auparauant fauory de Calil Bassa son predecesseur, ensemble le Tefterdar ou Thresorier de l'armée, accusez tous deux d'auoir aux monstres des gens de guerre destourné à leur profit particulier quelques sacs de piastres. C'estoit le mesme Solyman qui auoit assisté au festin du sieur de Cesy Ambassadeur du Roy en Leuant, dôt nous auons desia parlé. Les Perses impatiens de souffrir les rauages de l'armee Turque se resoluent de l'attaquer par surprise, elle estoit assez negligemment campée vers la plaine d'Amedan, ils en eurent aduis par leurs espions, mirent ensemble quelque gros de Caualerie & d'infanterie, & allerent droict aux Turcs. Le Vizir fut aduerty de leur dessein, les attendit, & comme ils furent arriuez proche des Turcs pour les surprendre, furent eux mesmes surpris par les ambuscades que le Vizir leur auoit dressées, huict mille hommes des leurs y furent tuez : non toutesfois sans auoir bien vendu leurs vies à leurs ennemis, & tué vn grand nôbre de Iânissaires. Le Vizir fit resonner cette victoire, enuoya vn courrier à Cõstantinople au mois de May de cette année, en porter les nouuelles au Sultan : mais comme elles estoient meslées de la mort de plusieurs braues Mussulmans, ce Prince n'en fit aucune demonstration de ioye, ny le canon du Serrail, qui en semblables occurrences fait bruire par la ville les felicitez de l'Estat, ne fut point tiré alors: Aussi on sceut quelque temps apres que la perte n'estoit pas moindre du costé des Turcs, que de celuy des Perses, l'auant-garde de ceux là ayant esté si mal traictee, que le Vizir fut contraint de venir auec sa bataille la secourir, & forcer les Perses de se retirer dans leurs retranchemens pres la ville d'Amedan, d'où la plaine tire son nom. Quelque temps apres, & au mois d'Aoust de cette annee, vn bruit s'esleue en Alep d'vne signalee victoire du Vizir sur Perse : le Bassa le croit veritable, en tesmoigne l'allegresse, fait tirer les canons, & allumer par la ville des feux de ioye pendant trois iours. Mais cette nouuelle s'estât trouuee fausse, le Bassa d'Alep en recherche l'autheur, le trouue, & punit son imposture de trois cens coups de baston qu'il luy fait donner, quoy que les Turcs se plaisent à l'inuentiõ de telles faussetez, desquelles ils sçauent tirer aduantage. Au mois d'Aoust ensuiuant vn

Attaque des Perses contre les Turcs.

courrier du Vizir arriue à la Porte auec lettres au Sultan, que son armee estoit de retour de Perse pour mettre le siege deuant Babylone au commencement du mois de Septembre, à quoy le Vizir se dispose, fait des prouisions pour vn grand siege, en establit les magazins dans Monsoul sur le Tigre, & au temps qu'il auoit promis va mettre le siege deuant Babylone, à l'abord y fait conduire deux mille chameaux chargez chacun de deux bales de coton, longues de deux aulnes, & grosses comme vn muy à mettre du vin, afin de combler le fossé de la ville auec ces molles & riches fascines. Mais comme les Turcs n'ont pas assez de patience pour tenir vn siege des annees entieres, il faut qu'il l'emporte en trois mois, nous en verrons le succez en l'année suiuante, si Dieu nous fait la grace de remettre pour la quatriesme fois la main à l'accroissement de cette Histoire. *Babylone assiegee par les Turcs au mois de Septembre 1630.*

La Moldauie reçoit du changement dans le cours de cette mesme annee mil six cens trente : car au commencement du mois d'Auril, le Sultan enuoye faire Mansul le Prince qui la gouuernoit, & fait mettre en sa place vn nommé Moyse frere de Gaurilasko, personnage en estime de valeur & de conduite, & plus propre à deffendre le pays que celuy qu'on deposa. *Le Prince Moldaue est fait Mansul.*

Les Russes accoustumez à faire des courses, les continuent l'Esté de cette mesme année mil six cens trente, peu de temps auparauant la paix ils reprindrẽt le chemin de la mer Noire pour faire sur les Turcs leur ordinaire degast, y descendirent par le fleuue Tanais & par le Boristhene. Quelques trouppes de Moscouites volontaires se ioignirent auec eux, & quoy que le grand Seigneur ait paix auec leur natiõ, ils ne laisserent pas pour cela de piller auec les Russes, & brusler ses Bourgs au long de la mer Noire. Les Russes descendirent dans la Natolie, y prindrent la ville d'Yambol vn peu esloignee de la mer, la pillerent, & emporterent vn riche butin de toutes choses, mais principalement de cuiure que ce pays-là produit abondamment. Le Bassa de Caffa voyant ces desordres, depesche vn courrier à Constantinople, en donne aduis à la Porte, où escriuant au Bassa de la mer, luy conseille de ne mener pas moins de cent galeres dans la mer Noire, s'il veut reprimer l'audace des Russes leurs ennemis. Ce Bassa partit au mois de Iuin auec vne armée pour chasser les Russes de l'Empire de son Maistre, & quoy qu'on luy eust escrit d'emmener de grandes forces, il ne peut assembler que 65. voiles, tant galeres, galiottes, que brigantins, auec lesquelles il ne fit pas grand progrez, les Russes s'estans rendus puissans & redoutables, tant par mer que par terre : certes comme les mouches trauaillent les plus gros animaux, aussi cette poignée d'hommes est le fleau ordinaire de cette monstrueuse puissance Turque, & il semble que Dieu les ait suscitez pour contrepoids à sa grandeur, quoy que fort inégal. Car soit qu'ils iouyssent de leur liberté, ou soit qu'ils l'ayent perduë dans la seruitude, ils ne cessent en l'vn & en l'autre d'inquieter les Turcs. Nous auons dit cy deuant que *Courses des Russes sur les Turcs.* *Ausquels ils nuisent en quelle condition qu'ils soient.*

douze galeres du Sultan, prindrent huict barques des Russes, & y firent vn grand nombre d'esclaues, partie desquels furent emmenez à la chaine des galeres pour seruir à la chiourme, le reste fut mené à Negrepont auec plusieurs autres de leur nation, qu'vne pareille calamité auoit fait leurs compagnons de misere. Peruis Bey d'Andros & de Syra en auoit bon nombre, sa galere estoit à Napoly de Romanie. Là il exerçoit sur les miserables Russes les seueritez & les rigueurs des Turcs sur les Chrestiens qui tombent en leurs mains, & le mauuais traictement portant ces esclaues au desespoir leur fit entreprendre sur la tyrannie du Bey, & finir genereusement leurs vies & leurs desastres. Le Bey les meine dans vn magasin pour y prendre des prouisions, & les porter à sa galere; là ils se iettent sur luy & le tuent. On vient à eux pour les prendre, & punir l'homicide, ils rendent combat, assomment plusieurs de ceux qui les attaquoient, & meurent les armes à la main. Les autres esclaues Russes qui estoient à Negrepont prennent les armes, & taschent de surprendre la place, où ayant trouué plus de resistance qu'ils ne croyoient, combattent iusques au dernier souspir: de telle sorte qu'on conta sur la place huict cens hommes morts, tant Russes que Turcs.

Le genereux desespoir.

Armee du Turc au Royaume d'Hyemen.

L'auarice & la cruauté auoit (comme nous auons desia dit) desmembré le Royaume d'Hyemen de l'Empire des Turcs. Cansau Bassa estoit party de Constantinople sur la fin de l'année passee, auec vne armée pour l'y reioindre. Il arriue à la Mecque, fait trancher la teste au Ceriffe Amet qui en estoit Gouuerneur, coulpable, disoit il, de la rebellion de l'Hyemen, & met en sa place vn des parens du mesme Gouuerneur. De là il va dans l'Hyemen, & rencontrans trois des principaux mutins du pays, les punit de mesme. Mais comme il vouloit passer outre, ses soldats se mutinent, & l'arrestent, demandans la teste de Iaffer Aga son fauory, coulpable d'auoir empesché qu'il ne leur donnast le Taraquin ou l'augmentation de paye. Cansau fut contraint de la leur donner pour sauuer la sienne. Apres les auoir appaisez, il les meine cette année mil six cens trente vers Senan capitale du pays, en intention de l'assieger, mais le manquemment de viures trauerse son dessein. Et peu apres la peste secondant cette necessité, luy deffait, sans tirer l'espée, la pluspart de ses soldats, & l'oblige d'enuoyer vn courrier à Constantinople demander au Sultan des hommes, des munitions, & de l'argent.

Accident de tonnerre arriue au Sultan des Turcs cette annee 1630.

Vn autre accident donna de la terreur au chef Souuerain de tant d'armées. Sultan Amurath estoit passé dans sa maison de plaisance, iadis bastie par le Bassa Cygale sur le canal de la mer Noire, où estant couché la nuict du trentiesme Iuin, le tonnerre force ses gardes, entre dans sa chambre, & portant son feu dans le lict où il estoit, en brusle les linceuls sans toucher à sa personne. Amurath saute hors du lict, & fuyt le desastre, la foudre le suit par la chambre, & comme si elle se iouoit auec lui, passe sous son bras, brusle sa chemise sãs luy faire autre

mal. Ce Prince saisi de frayeur, tombe esuanoüy, les siens le releuent, le remettent, & le recouchent, sans pourtant pouuoir oster de son esprit, la crainte qu'il auoit conceuë d'vn accident si effroyable. Le lendemain pour recognoissance d'vne protection tant remarquable, il fit distribuer aux pauures quinze mille piastres, alla le Vendredy suiuant à la Mosquée neusue, rendre graces à Dieu de l'auoir preserué de ce dangereux rencontre, & fit le mesme iour faire Courban ou sacrifice de plusieurs moutons. Certes si les lauriers ont jadis preserué les Empereurs Romains des coups du tonnerre; la couronne des Monarques Otthomans est ceinte de lauriers de tant de victoires, qu'ils semblent deuoir estre exempts de tels accidens. Mais plus veritablement le Ciel voulut ainsi aduertir ce Prince, que si les Roys tonnent sur les hommes par les canons, il fulmine sur eux; & quand ils l'offensent & le mesprisent, il lance ses foudres sur leurs testes couronnées.

Le Bassa de la mer fait Mansul sur la fin de l'année 1630.

Or comme l'inconstance regne tousiours dans la Cour, le Bassa de la mer, en esprouue les effects à son preiudice sur la fin ce cette année mil six cens trente, le grand Seigneur le faict Mansul, c'est à dire le priue de sa charge de grand Admiral de ses mers, & la donne à son grand Escuyer appellé Yambolat Ogli, ou Gambolat, fils de ce memorable rebelle qui remplit l'Asie du trouble de ses armes, & la ville de Constantinople de crainte & de frayeur.

Gandeur de l'Empire Turc.

Comment elle est arriuée.

Mais telles ont esté les affaires des Turcs depuis le regne d'Otthoman leur premier Empereur, iusques à celuy d'Amurath à present regnant, faisant en tout l'espace de trois cens trente ans. Où le Lecteur pourra voir ce grand Empire Turc, superbement composé des quatre grandes Monarchies du monde, à sçauoir de l'Assyrienne, la Persienne, la Grecque, & la Romaine. Car ils possedent Babylone, & toute la Chaldée & le pays des Medes, nous les auons veu triompher dans Tauris capitale de Perse. La Grece porte le joug de leur domination. Constantinople iadis la nouuelle Rome, par le transport du siege Imperial, leur sert maintenant de Throsne, & tant de Prouinces & Royaumes autrefois de la dependance de l'Empire Romain, releuent de leur puissance; ils sont maistres du Royaume d'Egypte, de celuy de Cypre, les Isles de Rhodes, de Metelin, Negrepont, Cio & plusieurs autres les recognoissent, l'Empire de Trebisonde est à eux, le Royaume de Colchos, à present la Mingrelie, leur paye tribut, ceux de Thunis & Alger en Afrique leur obeyssent, la Dalmacie, les Illyriens, les Triballiens, les pays de Transiluanie, Valaquie, & Moldauie leur font hommage, & nous les voyons commander dans les principales villes du Royaume de Hongrie: mais toute cette puissance Otthomane n'est arriuée à cette monstrueuse grandeur, où maintenant elle s'est renduë effroyable, que par la discorde, desvnion & mauuaise intelligence entre les Princes Chrestiens, nous l'auons veu dans le cours de cette Histoire, tant en la Grece, à Con-

ſtantinople, qu'aux autres parties de l'Europe, où ces Princes s'entrebattans les vns les autres, ont fourny d'occaſion aux Turcs de les deſpoüiller des principales pieces de leurs Monarchies. Auſſi ces infidelles meſurent la durée de leur Empire à celle de la diſcorde entre les Princes de la croyance du nom de Ieſus (diſent ils) & aduoüent veritablement que cette deſvnion eſt la ſeule cauſe de leur grandeur, ce qui leur a faict croire, que parmy les Chreſtiens y auoit vn mauuais Ange ennemy de la paix, qu'ils appellent, *l'eſprit fort*, lequel allumant aux ames des grands vn feu de vengeance & d'ambition, eſloigne leurs affections du bien de leur croyance, pour les tenir en perpetuelle diſcorde, pendant laquelle ils ſe promettent vn regne ſtable & aſſeuré. Ainſi le Muphti & le Taliſmans, prians le Vendredy dans leurs Moſquées, demandent à leur Prophete la continuation de cette mauuaiſe intelligence entre les Princes Chreſtiens, afin qu'ils puiſſent ioüir de l'Empire qu'ils leur ont iniuſtement vſurpé. Neantmoins leurs Propheties ne leur en promettent pas la poſſeſſion perpetuelle, en voicy vne en leur langue, qui leur a touſiours fait redouter l'vnion des Chreſtiens.

L'Ange qui tient les Princes Chreſtiens en diſcorde, ſelon les Turcs.

Ils prient pour la continuation de cette diſcorde.

Prophetie Turque.

Patiſſahomomos ghelur, ciaferum menlikes alur, KeuZul almai alur, KaſZe iler iedi yladegh Giaur Keleci cſikmaſſe on iki yladegh on laron Beghlegheaer, Euſi iapar, baghi diker, bathesai baglar, ogli Keſi olur: oniche yl ſoira Ehriſtianon Keleci cſichar, ol Turcki ghereſſine Tuſchure.

C'eſt à dire,

Explication de cette Prophetie.

Noſtre Empereur viendra, il poſſedera le Royaume d'vn Prince infidelle, prendra la pomme rouge, & la ſoubmettra à ſa puiſſance: que ſi iuſques à la ſeptieſme année de ſa domination, le glaiue des Chreſtiens ne s'eſleue, il dominera iuſques à la douzieſme année, baſtira des maiſons, plantera des vignes, ceindra les iardins de hayes, engendrera des enfans; mais apres la douzieſme année qu'il aura poſſedé la pomme rouge, le glaiue des Chreſtiens apparoiſtra, & mettra le Turc en fuite.

Par le Prince *infidelle*, ils entendent vn Prince Chreſtien: car ainſi les appellent ils, & par *la pomme rouge* vne ville Imperiale, forte & importante, dans laquelle & ailleurs, le Turc *baſtira des maiſons*, c'eſt à dire conuertira les ſaincts Temples à l'vſage de l'impieté Mahometane: car par ce mot de *baſtir*, ceux qui ont commenté cette prophetie, veulent entendre l'vſurpation des maiſons de Dieu: *Plantera des vignes*, par ces mots ils ſignifient l'eſtenduë de l'Empire Turc, & l'eſtabliſſement de leurs colonies, comme on le void en Hongrie & Tranſiluanie, *ceindra les iardins*, c'eſt à dire, fortifiera les villes qu'il aura pris ſur ſes ennemis: *Engendrera des enfans*, eſtendra le Mahometiſme bien auant dans les terres des Chreſtiens. *Mais apres la douzieſme année, &c.* dans quelque temps apres cogneu à Dieu, ſa Majeſté diuine ouurant les yeux de ſa clemence ſur les Chreſtiens, vnira ſainctement les volontez de leurs Princes, allumera d'vn ſainct zele

leurs affections, & benissant leurs armes, les rendra victorieuses des Turcs, qu'il bannira du Leuant, & les faisant remonter à leur chetiue source, les chassera iusques dans la Scythie, d'où ils sont sortis pour estre le fleau des Chrestiens. Ce sont les souhaits que ie fais au Christianisme, acheuant par le secours diuin cette Histoire des Turcs pour la troisiesme fois le premier iour de Feurier de l'année mil six cens trente & vn, de l'Egire ou année de Mahomet mille trente six, & du regne d'Amurath le septiesme Seant au sainct Siege de Rome Vrbain VIII. à l'Empire Ferdinand II. & en France Louys XIII. soubmettant humblement tous mes escrits à la censure de l'Eglise, laquelle ne peut que sainctement iuger, estant conduite par l'Esprit trois fois sainct de Dieu son vray Chef.

Fin du Liure dix-neufiesme.



CONTINVATION DE L'INVENTAIRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

DEPVIS L'AN MIL SIX CENS TRENTE-VN, IVSQVES A PRESENT.

LIVRE VINCTIESME.

Contenant les choses plus memorables arriuée dans l'Empire Otthoman, & en celuy de Perse & ailleurs, tant par terre que par mer; depuis l'an 1631. iusques à present.

CHAPITRE I.

CE ne sera pas hors de propos n'y s'esloigner beaucoup du subject de cette Histoire des Turcs, de commencer l'augmentation d'icelle, par l'accroissement des lieux Sacrez que les Turcs ont permis aux Chrestiens en diuers endroits de leur Estat, & la faueur qu'ils ont receu de ces Infidelles. *Lieux sacrez accreus en Turquie.*

Ce fut donc cette année mil six cens trente-vn, que pour rechauffer

le zele de la Chrestienté, Dieu permet que la Turquie luy fournisse des exemples. Car les Grecs de l'Isle de Scio ont logé les Peres Capucins en vne belle Eglise dont ils ont eu l'aggreement du Pape. Ceux de Constantinople ont agrandy leur demeure sans aucun trouble; Vne Dame de la mesme ville leur legua vn fort beau lieu : & ceux de Smyrne (les plus grāds ennemis de la Croix) ayant affaire de places ont desmoly vn Temple Armenien, & deux Synagogues de Iuifs, dont ils tiroient du proffit, pour espargner l'Eglise de ces bons Peres, qui ne les payent qu'en prieres où ils ne croyent point, ce qui va à la honte tres grande de nos nouueaux Iconoclastes ou nouueaux Chrestiens reformateurs de l'Eglise, qui en la reformant ruinent ses Temples & ses lieux sacrez.

An. 1631. Au commencement de l'année mil six cens trente deux, il sembloit que les Turcs & leurs alliez eussent quelque mauuais dessein sur la Hongrie; car en ce temps toute la Transiluanie tributaire du Turc, fourbissoit le harnois & se preparoit à vne guerre contre l'Empereur du costé de la Hongrie, & pour sortir en campagne si tost que la pointe des herbes pourroit donner pasture à leur cheuaux, selon les nouuelles asseurances que le Rakotli en auoit données.

La Hongrie apprehende les Turcs.

Le Bassa de Bude & de Strigonie par le commandement qu'il en auoit receu du grand Seigneur commançoit aussi à desseigner sa route de ce costé là pour se ietter en campagne contre le mesme Empereur : mais vn peu plus tard que les Transiluains, afin qu'il ne luy restast que la moitié de la besongne à faire, ioinct à cela que le grand nombre de Caualerie Turquesque qu'il auoit ne pouuoit subsister si la saison n'estoit plus aduancée. Mais l'Empereur & le Roy de Pologne apprehendans vne guerre dans leurs Estats, d'estournerent cet orage qui les menaçoit ainsi du costé d'Orient par leurs Ambassadeurs qui estoient à Constantinople, & par les presens qu'ils firent aux grands de la Porte.

Neantmoins & nonobstant les trauerses que la rebellion des Iannissaires; fomentoit dans ce grand Estat, les Turcs ne laissoient pas de se porter à vne guerre estrangere, laquelle estant, disoit on, terminée auec les Perses par vne paix desauantageuse aux premiers, il sembloit que tout le fais de la guerre alloit tomber sur la Chrestienté, ce qui eust possible esté, si le Roy de Perse eust laissé le Turc en repos comme il ne fit pas.

Et à la verité ce n'eust pas esté vn petit subiect à l'Empire Chrestien, d'apprehender les armes du Turc en vn temps où toute la Chrestienté se consommoit en guerres intestines, ioint la mort de Sigismond Roy de Pologne qu'on tenoit indubitable, & arriuée à Varsauie, l'vn des plus forts argumens de laquelle estoit que rien n'entroit ny sortoit du Chasteau de Cracouie, où sont tous les tiltres du Royaume, tant il estoit estroictement gardé, & se publioit que son fils aisné Vladislaus auoit esté esleu Roy de Pologne en sa place,

Mort de Sigismond Roy de Pologne.

ioint à cela qu'au troisiéme May de cette année les Estats du Royaume deuoient commencer vne assemblée qui dureroit trois sepmaines.

Cette assemblée d'Estats s'estant tenuë à Varsauie delibererent sur ces propositions : Premierement touchant les forces qu'on opposeroit aux Moscouites, qui leur auoient denoncé la guerre au premier Iuin. En second lieu, sur les moyens de resister aux Turcs & aux Tartares, ausquels & à tous les ennemis de la Pologne la vieillesse du Roy bailloit trop de licence d'entreprendre sur elle, & en dernier lieu, nommer cependant quelqu'vn qui signe les expeditions en la place du Roy regnant qui auoit les mains noüées de gouttes, ce qui tesmoignoit assez que la Pologne n'estoit alors en estat de se pouuoir deffendre si elle estoit attaquée des Turcs, des Moscouites & des Tartares en vn mesme temps, comme ils furent cette année & la suiuante par les Moscouites, qui toutefois, eurẽt du pires, & furent battus par les Polonois en diuerses rencontres : raison pourquoy. Schein generalissime de l'armée des Moscouites, fut decapité dans la ville de Mosco, auec le Mareschal de camp Ismælessen & son fils, pour ne s'estre pas bien gouuernez en cette derniere guerre contre la Pologne, Mostrocofk & Bosorçku Russiens, & Alexandre Lessel Allemand, eurent le commandement general de cette armée-là. *Assemblée de Varsauie.*

Apres la mort de Sigismond, Vladislaus son fils aisné ayant esté esleu Roy de Pologne, marcha contre les Moscouites, ou il demeura victorieux en ces deux années dernieres, & le 17. Iuillet, accompagné de ses freres Cazimir & Alexandre arriua à Varsauie, où l'on luy fit vne entrée magnifique. Le 20. ensuiuant la Diette s'y cõmença, dont le nouueau Roy de Pologne fit l'ouuerture par le bon-heur qui auoit accompagné sa Couronne dans la guerre contre les Moscouites. Et pource que cecy appartient à l'Histoire des Turcs qui voulurent prendre l'occasion de cette guerre de Moscouie d'entrer en Pologne; il est besoin de faire vne disgression succinte de cette guerre, qui fut au suject de la ville de Smolensco. Faut donc sçauoir que la ville de Smolensco (que les Polonois pretendent leur appartenir) a esté le suject de la guerre qui s'est faicte depuis 10. ou 12. ans, entre les Roys de Pologne & les grands Ducs de Moscouie: les Moscouites l'auoient prise sur les Polonois, & l'ont tenuë quelques 3. ans, au bout desquels elle fut assiegée par feu Sigismond Roy de Pologne, & apres plusieurs assauts, notables exploits de guerre & grande perte d'hommes, elle retourna derechef en la possession des Polonois. *Smolensco assiegée sur les Polonois par les Moscouites.*

Mais l'année 1633. le grand Duc de Moscouie voulant faire la guerre au Roy de Pologne, commença par le siege de Smolensco, qui est vne place des plus fortes de l'Europe, & l'vne des grandes villes des pays Septentrionaux, comme il se peut Iuger par le long circuit de ses murailles. Le siege y commença des le mois de Ianuier de cette année 1633. ny ayant dedans pour toute garnison que 4. mille Polonois, & l'espace de 10. mois elle fut continuellemẽt assaillie d'assauts, *An. 1633.*

de batteries, & par vn grand nombre de mines, durant lequel siege toutes sortes d'artifices, ruses & stratagemes de guerre y furent employez, estant de toutes parts enfermée de trenchée, d'vne grande quantité de forts & redoutes, & attaquée par vn armée de cent mille hommes.

Neantmoins contre tant & de si furieux assauts, elle se deffendit tousiours genereusement, & perseuera inuiolablement en la fidelité de son souuerain le Roy de Pologne.

Mais sur tout au mois d'Aoust de la mesme année, elle fut incessamment battuë, & compta-on en vn seul iour, iusques à trois mille coups de canon tirez contre ses murailles.

Vladislaus Roy de Pologne resolu de secourir Smoleusco.

Le Roy de Pologne Sigismond estant allé de vie à trespas, Vladislaus son aisné, fut du consentement de tout les Estats du Royaume proclamé Roy, & apres son ellection & Couronnement, l'vn de ses plus grands soins fut de secourir cette ville de Smoleusco, fort estroictement assiegée par les Moscouites.

Pour cét effect il se mit en campagne auec sa Noblesse, & ayant attendu son armée, qui auoit son rendez vous vers la riuiere d'Orse, en fin elle arriua au lieu designé ; Il luy faict faire monstre en vne grande campagne, apres quoy il prit quatre escadrons de Caualerie pour le conduire vers Smoleusco.

Ambassadeurs de Moscouie au Turc.

C'estoit au temps que le grand Duc de Moscouie pour diuertir le Roy de Pologne de cette guerre, enuoya trois diuers Ambassadeurs par trois diuers chemins à Constantinople ; ou en leur audience ils donnerent aduis au grand Seigneur (contre verité) que les Polonois & Lithuaniens auoient esté chassez, & abandonné leur camp, qu'ils auoient laissé sur le champ quatre vingt mille hommes morts (quoy que toute l'armée Polonoise ne fist pas en tout quarante mille soldats) & qu'en leur retraicte ils auoient este contraint de tourner teste vers leur pays.

Cette nouuelle semée à Constantinople ne pouuoit estre qu'agreable au grand Seigneur, lequel alors croyant qu'il en estoit ainsi, se promettoit auoir bon marché des Polonois, s'il enuoyoit en Pologne vne puissante armée, & de faict sans s'estre informé dauantage de cette imaginaire deffaicte du Roy de Pologne, qu'on luy deguisoit à dessein, sans perdre temps il se resolut à la guerre contre Pologne, & deslors il enuoya ordre au Bassa Abasis de mettre toute sa milice en cāpagne, & de joindre ses forces auec celles du Bassa Moyse, pour tout ensemble trauerser la Moldauie & la Valachie, & delà entrer en Podolie premiere Prouince de Pologne voisine du Turc.

Le Turc resolu à la guerre contre Pologne.

Cette armée Turquesque n'auoit pas besoin d'estre animée à cette guerre, puis que les ruines & dommages qu'ils auoient recentement receus des Cosaques de Pologne es mois de Iuin & Iuillet precedent (ayant couru auec bon nombre de vaisseaux le pont Euxin, & donné iusques en Thrace, ou ils auoient pris de force la ville de

Nicopolis, pillé & bruslé quantité d'autres villes, ruiné leurs murailles à coups de canon) leur en donnoient assez de suiect.

Ainsi suiuant le commandement du grand Seigneur, ces deux Bassats Abasit & Moyse, ayant vny leur milice, entrerent en Moldauie & Valachie, & de là en Podolie, auec intention d'emporter de force les deux villes de Camenes & Leopolis, deux fortes places de Pologne, scituées du costé qui limite la Podolie & les terres du Turc, se persuadans que ces deux villes importantes estoient peu munies de garnisons, & que le Roy de Pologne les auoit tirées pour composer vn corps d'armée de deux cens mille hommes, conduite en Russie vers Smoleusco, outre ses gardes, composees de Polaques & les Cosaques : mais comme ils s'abusoient en leur calcul, aussi leur dessein ne reusit point comme ils desiroient.

Armee Turquesque en Podolie.

Car Stanislaus Koniecpol, General Polonois, assembla en moins de quinze iours vne armée de trente mille hommes frais & aguerris, à laquelle il fit tourner teste vers Camenée, où les Turcs estoient. La nuict de son partement il prit dix espions, qu'il fit pendre, & ayant rompu vne escluse, il s'alla camper auec son armée au delà la riuiere de Tyr (dont l'eau est fort profonde) qui enfermoit la ville de Camenes.

Mais voicy vn changement estrange, c'est qu'en ce mesme temps nouuelles arriuerent à Constantinople du camp du Turc, que son armée auoit esté toute deffaite par la Persane, ce qui fit que le grand Seigneur (ne voulant auoir à la fois deux ennemis en teste) remanda en deligence son armée, qui estoit entrée en Pologne, & scachant d'ailleurs ce que les Ambassadeurs de Moscouie auoient asseuré à sa Porte, de la deffaicte des Polonois, estoit vne imposture, il porta tout à fait sa pensee à la paix auec les Polonois, & de fait il expedia ordre au Bassa Abasis, luy mandant qu'il traictast auec Koniecpol General de Pologne, pour entretenir les anciens traictez, qui se renouuelloient de dix en dix ans entr'eux, auec cette condition, que les Tartares de Precope ne feroient plus de courses en Pologne, non plus que les Cosaques en Thrace, & en Asie.

Le Turc contremande son armee de Pologne.

Il recherche la paix.

Koniecpol refuse d'entrer en traicté auec le Turc, disant qu'il n'en auoit aucune charge ; que de soy il ne pouuoit rien faire sans le sceu & le commandement du Roy de Pologne son Maistre, & des Estats du Royaume : toutesfois qu'en particulier il feroit en sorte, qu'attendant l'ordre du Roy & des Estats de Pologne, les Cosaques ne feroient aucun acte d'hostilité sur les terres & pays du grand Seigneur.

Il en est refusé.

Ainsi cette grande armée du Turc ne s'estant approchee que d'vne iournee de Camenes, frustree de son esperance, se retira peu à peu en Valachie, sans auoir veu l'armee Polonoise.

Ce qu'ayant sceu l'Empereur des Tartares, ou de la Scithie Taurique, autrement souuerain Prince de Precope, tant s'en faut que

Les Tartares entrent en Moscouie en faueur des Polonois.

selon sa coustume, il permist aux siens de continuer leurs courses en la Russie, Podolie, & Volchinie, durant l'Automne, principalement en ce temps icy, auquel quarante mille Polonois estoient arriuez au camp du Roy vers Smolensco, que plustost par vne forme d'exemple d'amitié, inouy, il fit passer en faueur du Roy de Pologne, quatre-vingts mille Tartares en Moscouie, pour par leurs forces & degast diuertir le siege de Smolensco fait par les Moscouites.

Et au mesme temps les Ambassadeurs Tartares furent enuoyez vers le Roy de Pologne à Vilne en Lithuanie, auec vn equipage magnifique & Asiatique, luy presenterent leurs lettres & leurs dons au nom de l'Empereur leur Maistre : ce qui augmenta merueilleusement la ioye au camp Polonois, veu qu'en vn mesme temps que les Turcs se retirerent des frontieres de Pologne, les Tartares traicterent d'amitié auec les Polonois, & vne autre raison de ce traicté, fut que le Roy de Pologne au iour de son sacre & couronnement auoit commandé de mettre en liberté tous les prisonniers Scythes & Tartares pris en guerre, entre lesquels estoit le frere de leur Empereur, & voulut qu'on les traictast auec toute sorte de courtoisie (ayát encore cét Empereur vn autre frere son cadet, qui commandoit l'armée des Tartares, entrée en Moscouie pour fauoriser les armes du Roy de Pologne) & ainsi apres la retraicte des Turcs, Koniecpol demeura General de l'armée Polonoise ordonnée pour la garde de Camenes.

Retour de l'armee du Turc en Pologne.

Toutesfois les Turcs sçachant que la pluspart des trouppes du General Koniecpol estoient allées au camp du Roy de Pologne pres de Smolensco, Abasis Bassa de Silistrie retourna le dix neufiéme d'Octobre auec son armée, & par commandement du grád Seigneur, vers la Pologne, & s'alla camper dans les plaines de Lecores, pres la riuiere de Tyr.

Le 29. il passa cette riuiere de Tyr, ayant enuoyé deuant les Tartares pour s'opposer aux Polonois, s'ils luy vouloient disputer le passage : neantmoins apres auoir demeuré quelque temps pres la ville de Camenes, & ne pouuant rien entreprendre, pour auoir tousiours pres d'elle l'armée Polonoise commandée par le General Koniecpol (auec lesquels il fit plusieurs escarmouches, où les Polonois eurent souuent le dessus) cette armée du Turc se retira sans autre progrez.

Koniecpol General des Polonois se retranche.

Le 21. d'Octobre Koniecpol mit son armée en bataille, fermée de chariots, la corne gauche de laquelle estoit commandée par le Duc de Visinouic, & la droite par le Gouuerneur de Camenes, & luy conduisoit le corps de la bataille auec deux Palatins : Il auoit fait faire vn fort d'ouurage de corne au milieu du camp, tellement fortifié, qu'il luy seruoit de bouleuart de quelque costé que l'ennemy eust voulu l'attaquer : la raison pourquoy il se fortifioit ainsi, estoit d'autant que le nombre de l'armée Turquesque paroissoit effroyable au prix de la sienne.

Alors le Bassa Abasis voulant assaillir le camp Polonois, fit premierement aduancer partie de son armée, qui en peu d'heure fut deffaite par le Duc de Visnouic : ce qu'ayant veu ce Bassa, en colere de cette perte, marche à la teste de toute son armée contre le camp Polonois fermé de chariots, l'assaut auec telle furie, qu'il met en route quatorze enseignes Polonoises. Les Turcs enflez de ce premier succez, entrans plus auant au combat menerent tres-mal les Gouuerneurs de Camenes & de Lealuce : Le General Koniecpol voyant ce desordre, enuoya en diligence bon nombre de Caualerie aux siens, (qu'il auoit comme sa trouppe de reserue) & luy mesme les suiuant auec d'autres forces, fit en cette occasion tout deuoir, non seulement de Capitaine, mais aussi de soldat, courant de rang en rang encourageant les siens, & combattant luy mesme dans le plus fort de la meslée, de sorte qu'à son exemple le cœur redoublant à ses soldats, tous firent merueille de bien combattre contre le Turc, douze cens desquels furent tuez entre les barricades du camp Polonois, & poussant plus outre dans le champ de bataille, où les Turcs faisans mine de venir à vn troisiesme combat, ils furent derechef battus & chassez iusques dans leur camp par les Polonois.

Quatorze enseignes Polonoises deffaites.

Turcs rompus.

Apres cette victoire le General Koniecpol fit sonner la retraicte aux approches de la nuict, à la faueur de laquelle le Bassa Abasis fit marcher son armée vers la petite ville de Studenits, pres la riuiere de Tyr, qu'il assiegea, laquelle il prit, & la brusla, y ayant perdu quatre mille Turcs.

Trois iours apres il descampa, & commença à faire filler ses trouppes vers la riuiere de Tyr, duquel les Polonois tiroient continuellement sur eux, & les endommageoient de telle sorte, que Abasis voyãt son armee grandement diminuee, enuoya ses Ambassadeurs à Koniecpol, luy donner aduis d'vn lieu commode qu'il auoit choisi entre les deux camps, pour traicter de paix auec luy, & demander reparation des ruines & dommages que les Cosaques auoient faits depuis peu en Thrace.

Le General de Pologne commande au Bassa Abasis de se retirer.

Le General Koniecpol, respond, qu'il n'auoit ordre de traicter de paix auec luy, pendant l'absence du Roy son Maistre, qui estoit à plus de deux cens lieuës de là, qu'il se contentoit de l'heureux succez de ses armes, à ce que sans aucun delay il sortist promptement des frontieres de la Pologne : Que pour luy, auec les forces qu'il attendoit, pretendoit en peu de temps conquerir la Valachie & la Moldauie.

Le Bassa Abasis ne fit point aucune replique, mais voyant que son armée estoit en fort mauuais estat, il se retira pour sauuer le reste, sans se mettre au hazard de tout perdre, & de perdre en suitte sa teste à Constantinople.

Tous ces exploicts de guerre entre les Polonois & les Turcs, se firent en quatorze iours.

Paix entre Pologne & Turquie.

En fin la paix se fit entre la Pologne & la Turquie, pour cét effect deux Ambassadeurs du grand Seigneur arriuerent à Varsauie, l'vn desquels ayant eu audience du Roy de Pologne, mit en auant, que le grand Seigneur faisoit cette paix auec la Pologne, aux mesmes conditions que le feu Roy Sigismond l'auoit faite, moyennant que les Cosaques ne fissent plus de courses sur les subiects du Turc, & que les forts bastis par les Polonois des deux costez de la riuiere de Niester seroient desmolis.

Exploicts des Maltois sur les vaisseaux Turcs.

Si les Turcs n'ont gueres gaigné en leurs expeditions de terre contre les Chrestiens, ils aduancerent moins contre les mesmes sur mer: car six galeres de Malte estans sorties contre les Corsaires de Barbarie, sous la conduite de Dom Charles Vvaldine General des galeres de la Religion, firent rencontre à quinze mille de Tripoly de Barbarie de trois gros vaisseaux ennemis, le moindre desquels estoit armé de vingt pieces de canon, où apres vn grand combat fort opiniastré de part & d'autre, ces six galeres s'emparerent de ces vaisseaux, firent trois cens trente-sept Turcs esclaues, donnerent la liberté à cent cinquante Chrestiens qu'ils auoient mis à la chaine, & rendirent à ceux de Marseille deux vaisseaux (dont l'vn s'appelloit le Sainct Esprit) qui auoient esté pris sur eux par ces Corsaires.

Dauantage, autres vaisseaux des Capitaines Village, Sillon, & Garnier, armez en guerre à Malte, retournerent quelques sepmaines apres les premieres dans leur port, amenans deux Ourques Turquesques, estimées quatre-vingts mille escus, auec quantité d'esclaues: Les mesmes galeres de Malte continuans leurs progrez contre les Turcs, prindrent encore deux galeres Turquesques, qu'elles amenerent à Messine en Sicile.

Armement des Turcs contre les Chrestiens.

Ces prises furent si sensibles aux Turcs, que le grand Seigneur desirant se venger de ces pertes sur les Chrestiens, fit equiper deux armées nauales pour en tirer raison: La premiere de vingt cinq galeres, estant partie pour la mer Noire, fut tres mal traictée par les Roux ou Cosaques de Pologne.

Turcs tuez par les Anglois.

L'autre de quarante-cinq galeres, & de six galions pour la mer Blanche, auoit dessein d'aborder en Italie, & de piller nostre Dame de Lorette, mais le ciel empescha leur meschante intention: car au sortir de Chio dans l'Archipelague, elle fut rencontrée par des vaisseaux Anglois, lesquels en vn combat de quatre heures, luy tuerent plus de quinze cens hommes, & entr'eux le Bey de Rhodes, l'vn de leurs plus grands hommes de marine: le Capitan Bassa General de la mer, qui y fut blessé, pour se venger de cette perte, fit mourir plus de trois cens personnes des villes d'autour le Golphe de Salonique. Cette disgrace fut assez puissante pour faire auorter le dessein que le Turc auoit sur la Chrestienté: ces pertes d'hommes, de galeres, & d'autres vaisseaux, luy faisant assez cognoistre que la Chrestienté au besoin a moyen de mettre sur mer des vaisseaux, & des

des hommes de marine experimentez, & capables de s'opposer aux forces de mer qu'il pourroit auoir.

Cela n'empescha que l'an mil six cens trente quatre, sur les menaces du Turc de descendre en Italie, les Venitiens ne se missent sur leurs gardes: ils firent vne nouuelle leuée de mille Italiens pour enuoyer en Candie, pour s'asseurer de ce costé là contre l'armee que les Turcs faisoient par mer & par terre. *Ann 1634.*

Or outre les disgraces que le grand Seigneur receut l'année derniere en ses expeditions contre la Pologne, & sur la mer, vne nouuelle occasion de dueil saisit son esprit, qui fut la mort de son fils vnique, arriuée le dix huictiesme Nouembre de cette année mil six cens trente-quatre, le mesme iour que Mortaza Bassa deuoit faire son entrée à Constantinople, dont les resiouyssances par ce moyen furent conuerties en tristesses. *Mort du fils vnique du grand Seigneur.*

L'an mil six cens trente-cinq, dés le commencement de l'année, le grand Seigneur Amurath desseigna la guerre contre l'Isle de Malte, ayant à cette fin commandé à ceux de Thunis, d'Alger, & de Tripoly, de se tenir prests pour se ioindre à son armée dans la fin du mois de May prochain, laquelle armée nauale deuoit estre de cinq cens voiles. *Ann 1635.*

Sur cette apprehension le Grand Maistre de Malte enuoya en France, Espagne, Italie, Allemagne, & Pologne, pour faire entendre comme le Turc estoit resolu de venir assaillir ce puissant & premier Boulcuart de la Chrestienté, mandant aux Commandeurs, Prieurs, Cheualiers de l'Ordre de Malte estans en ces pays, de s'y rendre en bref, auec tout leur equipage, & fit prier le Pape, les Roys de France & d'Espagne, de fournir d'hommes & de moyens pour sa deffence. L'Italie promit d'y enuoyer quelque secours, & pour les autres Princes qui estoient en guerre, ils ne pouuoient pas si promptement que l'affaire le requeroit y enuoyer du secours d'hommes & d'argent. *Le Turc menace Malte.* *Le Grand Maistre met ordre à la deffence.*

Cependant le Grand Maistre faisoit tout son possible de faire bonne prouision de guerre & de bouche, fortifier ses places, & d'enuoyer au premier iour hors de l'Isle toutes les bouches inutiles. Il n'attendoit que le retour de ceux qu'il auoit promptement enuoyez en Leuant prendre langue asseurée, pour enuoyer par tout la citation resoluë par l'aduis de son Conseil tenu le cinquiesme du mois de Mars de cette mesme année, qui auoit ordonné que tant les Cheualiers & Commandeurs au dessous de l'aage de soixante ans seroient citez, pour se trouuer en estat à la fin du mois de May en suitte.

Toutesfois le Grand Maistre, & le Conseil de l'Ordre ayant esté asseurez, que le grand Seigneur auoit choisi la route de Perse, au lieu de celle de Malte, où il estoit en personne, auec vne armee de cent cinquante mille hommes, pour repousser les inuasions du So-

phy, qui auoit conquis vn grand pays sur luy, en suitte de deux signalees batailles qu'il auoit gaignees sur les Turcs, & sur autant de Bassats : La citation n'agueres faite des Commandeurs & Cheualiers de cét Ordre, fut reuocquee, & ce qu'il y en auoit d'arriuez à Malte s'en retournerent.

Cosaques de Pologne courent sur les terres du Turc.

Le bruit du voyage du Grand Seigneur en Perse, & de l'enuoy de son armee de ce costé là, donna subiect aux Cosaques de Pologne, de courir sur ses terres, & de faict au mois d'Auril de cette annee, trente de leurs fregates arriuerent en la mer de Constantinople, ce qui obligea les Turcs à ordonner de grandes gardes, tant dans les emboucheures de leur canal, que aussi par terre le long d'iceluy.

La ville de Reuan prise sur le Persan par le Turc.

Le grand Seigneur s'estant rendu en son armee au mois d'Aoust, alla mettre le siege deuant la ville de Reuan, que le Roy de Perse luy auoit enleuée : il l'assiege, & au bout de neuf iours la contraignit par force de se rendre, bien que le feu Roy de Perse Ka Abas, eust esté neuf mois deuant auant que de la prendre, en suitte de laquelle reddition furent tirez à Constantinople quantité de canonnades, iusques à l'arriuee d'vn Capigi Bassi, qui fut le vingt cinquiesme d'Aoust, lequel confirma la nouuelle de la prise de Reuan, dont il y eust resiouyssance publique, qui dura quatre iours durant par toute la ville.

Le Turc fait estrangler ses deux freres.

Mais ce qui troubla la feste, fut que le soir de ce mesme iour vingt-cinquiesme d'Aoust, Baiazeth & Orcan freres du grand Seigneur, furent estranglez par son commandement, le premier ayant tué trois ou quatre hommes à coups de fléches auant que de se laisser prendre.

Et en ce mesme mois Iaphez Bassa, qui auoit fait faire les auaries aux Chrestiens il y auoit pres de deux ans, fut estranglé dans le Chasteau de Bude, ayant donné auant sa mort liberté à tous ses esclaues.

Le Persan deffaict l'auant garde du Turc deuant Reuan

Bien que le Grand Seigneur eust pris la ville de Reuan, neantmoins le Persan estant en campagne, ne laissa pas d'assaillir son camp, & de deffaire son auant garde, quoy que pour estouffer cette mauuaise nouuelle on fist courir le bruit à Constantinople, qu'apres la reddition de Reuan, le Roy de Perse auoit demandé la paix au Grand Seigneur, ce qui ne fut point confirmé : au contraire, il y eut nouuelle que l'armee Turquesque auoit esté contraincte de s'en retourner auec beaucoup de perte, le ieune Roy de Perse y ayant tesmoigné vn tres-grand courage, tant à donner la chasse à ses ennemis, qu'à faire marcher les plus poltrons des siens à la guerre, aussi est il fort aymé des Grands de son Royaume, qui n'esperent pas moins de luy, qu'ils auoient recogneu en feu Ka Abas son pere aux grandes guerres qu'il a euës à demesler, tant auec les Turcs qu'auec le Grand Mogor, & plusieurs autres Princes ses voisins, en la plus-part

desquelles il auoit esté presque tousiours victorieux, notamment au subject de la ville de Babylone, par luy vaillamment secouruë durant le premier siege que le Turc y mit.

Mais voicy vn nouueau sujet de trouble en l'esprit du grand Seigneur, c'est qu'au commencement de cette année le Roy de Perse ayant rebasty & fortifié le Chasteau de Tauris, ruiné l'Este passé par le Turc, vint assieger la ville de Reuan auec cinquante mille hommes, & douze mille pionniers, resolu de tout perdre ou d'emporter cette piece importante, si laschement venduë par les siens à son ennemy : de sorte qu'ayant faict sommer la place, & promis bonne composition aux dix mille Turcs qui la deffendoient; Mortaza Pacha qui les commandoit, ne respondit autre chose sinon qu'il luy fit voir toutes ses munitions, luy demandant si vn Vizir courageux muny de la sorte, pouuoit se rendre de la sorte. *An. 1616. Le Roy de Perse assiege Reuan.*

Cette nouuelle irrita fort le grand Seigneur lequel s'estoit proposé de passer le temps en paix dans sa maison de Scudaret, où il estoit depuis vn mois : & dés le lendemain qu'il receut cet aduis sçauoir le vingt-sixiesme Ianuier il despescha Ianpoulat Ogli l'vn de ses Vizirs, auec ordre de mener tout le secours qu'il pourroit pour faire leuer ce siege : & le vingt-septiesme il enuoya deux galeres dans la mer Noire pour faire partir en diligence le Kain de Tartarie auec toutes ses trouppes : pour le passage desquelles on expedia cent cinquante voiles sans auoir esgard à la saison. *Le Turc enuoye secourir.*

Le grand Seigneur menaçoit ouuertement son Capitan Pacha & le nouueau gouuerneur du Caire que leur teste respondroit du succez de ce siege, pource que c'estoient eux qui auoient faict changer la resolution qu'il auoit prise de demeurer sur les frontieres de Perse, & qui l'auoient faict venir hyuerner à Constantinople : ce qui auoit donné la hardiesse au Roy de Perse d'entreprendre ce siege.

Il ne se soucioit point de l'aduis qu'il eut de ce que Cusan Pacha parti du Caire il y auoit quelques années pour recouurer l'Arabie heureuse, s'estoit retiré à Zibit ; d'où il rauageoit tous les vaisseaux Turcs qui entroient dans le Golphe de la mer Rouge, s'excusant que c'estoit pour payer ses frais. Mais le grand Seigneur prenoit bien plus a cœur

ce siege de Reuan que le Roy de Perse battoit furieusemẽt en personne, auec grande apparence de l'emporter, nonobstant la vigoureuse resistance de Mortaza Pacha, que le grand Vizir marchast a grandes iournées & auec de grandes forces pour secourir la place, & que l'Aga des Ianissaires s'aduançast aussi de ce costé-la auec toute sa milice. Car le premier estoit trop foible, & à grand peine les autres y pouuoient il arriur à temps : ce qui impatientoit si fort sa Hautesse, qu'elle les vouloit suiure en bref : poussant cependant deuant elle tout ce qu'elle peut sans autre consideration, sinon qu'elle vouloit estre obeye. De sorte que les chemins depuis Scudaret iusques à Arzeron estoiẽt tous couuerts de soldatesque : dont plusieurs mouroient de faim, & des autres incommoditez de la guerre.

Son dessein estoit en tout euenement d'assieger Babylone, & de destourner la riuiere qui passe deuant cette fameuse ville.

Personnes de qualité estrãglez à Constantinople.

Cependant il faisoit tous les iours estrangler plusieurs Spahis, Iannissaires & gens de qualité, conuaincus de s'estre cachez pour n'aller point a la guerre.

Le Bassa du Caire n'agueres arriué à Constantinople y receu pareil traictement, & tous ses biens qui se montoient à vn million de sequins ; confisquez pour ses concussions & s'estre excusé sur sa pauureté, de ce qu'il ne payoit pas vne somme d'argent qui luy estoit demandée par le grand Seigneur : lequel se fit secrettemẽt informer du contraire.

Reuan rendue au Roy de Perse.

Or nonobstant toutes les diligences que peut faire le grand Seigneur pour secourir Reuan, elle fut reprise par le Roy de Perse, apres auoir esté tres-bien deffenduë par les Turcs : Car de huict à neuf mille qui estoient dedans, il n'en estoit demeuré sur pied que mil huict cens resolus de se bien deffendre iusques à l'arriuée du secours qu'ils attendoient. Mais quelques Turcs des assiegeans leur ayans donné aduis par vn billet attaché à vne fleche, qu'estans venuës de nouuelles trouppes au Roy de Perse, il deuoit le lendemain faire donner vn assault general en sa presence par toutes les breches, ce qui fit resoudre les assiegez à se rendre & se ranger par mesme moyen du party du Roy de Perse, pour euiter la mort qu'ils craignoient en Turquie. Celuy qui commandoit dans la place & qui la rendit au Roy de Perse, fut le Lieutenant de Mortaza Bacha qui en estoit Gouuerneur, mourut peu de iours apres des blesseures qu'il receu à la deffence de la bresche.

Mais auparauant que d'escrire la prise de Babylone (qui ne fut que l'an 1639. il ne faut passer sous silence ce qui se fit sur la mer Mediterranée contre les Pyrates d'Alger, par les Venitiens pour en voir le d'estail il faut remarquer que les Turcs d'Alger & de Thunis, ayans de tout temps fait peu d'estat des traictez par eux accordez auec les Princes & Estats Chrestiens pour la seureté & liberté du commerce; se seruans seulement de ces traictez pour amuser les marchands & les rendre plus negligens à se deffendre, & voyans que les Chrestiens trop occupez, comme il leur sembloit, à leurs diuisions & guerres intestines, pour penser au salut commun de la Chrestienté, firent au commencement de l'année mil six cens trente huict, vn puissant effort pour assembler en vn corps toutes les galeotes de Barbarie, qui se montoient à seize galeres parfaictes & deux Brigantins. Ausquelles forces, comme elles estoient des plus grandes, qui eussent paru depuis long temps sur la mer du Leuant, au seul dessein d'y exercer la Pyraterie. Il ne se trouuoit rien qui leur peust resister, ils auoient escumé la coste du Royaume de Naples, & là exercé toutes les cruautez, rauages, saccagement & incendies que leur auoit dicté leur rage: D'où ils estoient allez vers la Poüille; en quelques lieux de laquelle ils auoient faict le mesme traictement; enleué plusieurs personnes, qu'ils auoient faictes esclaues à leur mode; & s'ils eussent peu suiure leur pointe, se tenant en haute mer apres leurs prises, ils alloient vray semblablement rendre cette mer deserte, aucun marchand ne s'osant plus exposer à vn si euident peril.

Victoire des Venitiens sur les Pyrates de Barbarie.

Mais il arriua au commencement du mois d'Aoust de cette année, que ces infidelles transports d'allaigresse de leurs bons succez, s'allerent inconsiderement enfermer dans vn port vers la Velenne, terre du Turc, duquel port l'emboucheure est fort estroitte.

Dequoy vingt galeres & deux galeasses de l'Estat de Venise, destinées pour la garde du Golphe de cet Estat là, qui estoient lors en Cephalonie; estans aduertis, s'emparerent de l'entrée de ce port, qu'elles bouclerent de telle sorte, qu'il fut en apres impossible aux vaisseaux Turcs d'en sortir.

Alors les Venitiens voyans leur gibier enceint & pris dans leurs rets, commencerent à iouër de leur canon si dextrement que perçant les galeres ennemies à fleur d'eau, ils en enfoncerent quatre: puis n'ayant plus à faire qu'à douze de ces Galeres & aux deux Brigantins; dont vne partie de l'equipage se trouuoit absent & escarte sur terre pour s'y raffraischir en toute seureté, comme en pays amy; ils en vindrent aisement à bout, & contraignirent à force de canonades & mousquetades le reste des Turcs à chercher leur salut sur terre, comme ils firent en telle diligence, qu'il y eut fort peu de ces infidelles tuez; la grande precipitation ne leur en ayant pas donné le temps de retirer leurs captifs, qui sont toutefois leurs plus grandes richesses: car la flotte des galeres Venitienne, ayant glorieusement rem-

Seize galeres Turques prises.

mené dans leur Golphe ces douze galeres, & les deux Brigantins Turcs, donna la liberté à 3000. six cens quatre esclaues Chrestiens.

Cette perte des Turcs leur fut si considerable que depuis la bataille de Lepanthe, ils n'en auoient point receu vne telle, cela leur fit ressouuenir de celle qu'ils auoient desia faicte au mois d'Auril de cette mesme année, dont voicy le narré.

Exploits de mer des Maltois sur les Turcs.

Les galeres de Malte en estans parties au nombre de six, sous la charge du sieur de Charrault leur General le 20. d'Auril; six iours apres leur sortie en mer, rencontrerent vn vaisseau Marchand richement chargé, qui appartenoit au Bassa de Tripoly; duquel s'estans emparez & accommodées de son butin, elles allerent à l'Isle de l'Espalmador, où elles apprirent de quelques Grecs qu'il y auoit 30. galeres & deux galeasses Turquesques à Chio, d'où elles alloient porter des munitions de guerre au Palliace, dit vulgairement le Payart, pour la puissante armée que le grand Seigneur assembloit pour marcher contre le Roy de Perse.

Sur cét aduis le sieur du Charrult assembla ses Capitaines, & par leur Conseil s'en alla donner fonds à l'Isle de Pisara, à douze mille de Chio, pour prendre langue de la routte de cette grande flotte ennemie: y estans arriuez ils furent confirmez en l'aduis qu'ils auoient receu; ce qui leur donna la liberté d'entrer dans le fonds de l'Archipelaque iusques à la veuë de ses deux Chasteaux, où ils ne rencontrerent aucun gros vaisseau, d'autant qu'ils auoient tout passé ou pour grossir l'armée Turquesque, ou à la faueur d'icelle; mais ils trouuent seulement quelques Bringantins sortant de Constantinople sur lesquels ils prirent des Turcs de grande consideration, & entr'autres le Gouuerneur de Scala Noua auec dix valets, qui composoient l'equippage d'vn de ces Brigantins. Dans vn autre estoit l'Aga des Iannissaires de Chio, son fils & six valets de leur suitte, & dans vn autre encores estoit vn Iardinier Maior du grãd Seigneur, qui alloit à Rhodes faire executer vn Mandement de son Maistre, donné en faueur & a l'instance des trois plus riches Grecs de Constantinople: qui s'estoient establis ses cautions, selon la coustume de ces lieux là, en cas qu'il fust esclaue. Ce qui ne seruit pas à moderer sa rançon. Dans les quatre autres Brigantins se trouuerent quelques marchands Turcs, vn Iuif, tout de rachapt.

Les galeres de Malte ayans passé trente iours en ces mers vers l'Isle de Tenedos & autres voisines, ne voyans rien à faire dans l'Archipelague, en sortirent du costé de Montesancto, où elles prirent encores quelques petits vaisseaux Turcs, & delà furent espalmer au bras de Maine, & faire aiguade à la Stanfana en ces mers. Surquoy, suiuant la resolution de leur Conseil elles n'approchoient point de Calabre plus pres de quarante mille, & s'estans aduancées la nuict du Cap de Spartinente, prirent langue, par laquelle on apprist que les galeres de Barbarie estoient de l'autre costé de la Sicile.

Alors les galeres de Malte vindrent donner fonds en terre, où ayans esté iusques au matin elles sceurent d'vn Caiq, qu'il y auoit vers la Rochelle, ville de Calabre, vne Polacres, & vne Tartane de guerre Turquesques. Ce qui, nonobstant leur peu de biscuit, les fit resoudre à retourner vers ces pays-là; où estans arriuez la nuict, & n'ayant point de nouuelles de ce qu'elles cherchoient, elles s'auancerent à la diane quinze ou vingt mille en mer, & delà leurs gardes descouurent incontinent trois vaisseaux, non tels qu'on leur auoit dépeints, mais deux gros vaisseaux & vne grande Polacre, tous armez en guerre, chargez de bannieres & estendarts, qui attendoient impatiemment les nostres à dessein de les combattre.

Ces vaisseaux appartenoient au Bassa de Tripoly, & estoient commandez par vn Renegat Marseillois nomme Bicace; lequel par l'experience qu'il auoit faict autrefois plusieurs voyages auec les vaisseaux de guerre armez à Malte, s'estoit acquis vne telle reputation parmy les Pyrates de Tripoly, qu'ils l'auoient faict leur Admiral, il n'y auoit que neuf iours qu'il estoit sorty de Tripoly quand il fut rencontré par les vaisseaux de la Religion : il auoit fait armer les siens à la Chrestienne, auec dix ponts de corde; ses canonniers estoient Anglois. Les nostres les ayans d'abord canonnez furieusement, mirent deux galeres apres chacune de ces trois vaisseaux qu'elles s'attisserent en mesme temps. Leurs ponts de cordes inusitez aux vaisseaux Turcs, estonnerent d'entrée les soldats Chrestiens; & les firent rebrousser chemin : Mais encouragez par le genereux exemple de nos Cheualiers, ils retournerent dedans les vaisseaux ennemis, desquels bien qu'ils fussent repoussez vne seconde fois, ils y donnerent pour la troisiesme, & ayant couppé leurs ponts de cordes il s'y fit vn combat d'vne heure & demie, aussi sanglant qu'on en ait encores veu sur mer, il y auoit long temps.

Vaisseaux du Bassa de Tripoly pris.

Les ennemis enyurez d'vn certain breuuage qu'ils composent d'Opium, qui les rend forcenez, & dont ils se seruent en telles occurrences, faisoient merueilles auec les demy-piques dont ils estoient armez, outre les escarcnes & flesches entremeslées de feux d'artifices : leur Admiral n'ayant rien retenu de Chrestien, que la façon de combattre : laquelle les Chrestiens n'ayans pas aussi oublié de leur costé, & fauorisez des mousquetaires dont ils auoient muny leur bord, ne mirent gueres à desarmer les premiers ennemis qu'ils aborderent; ceux-cy appellent *Mahon*, & les autres *sainct Iean* à leur ayde.

Combat opiniastré ou les Turcs sont deffaits.

En fin le droict & la valeur de la Religion l'emporta sur les infidelles, lesquels y eurent 200. des leurs tuez ou rendus inutiles par leurs blessures, & deux cens cinquante faits esclaues, autre soixante & quatre qui venoient d'estre pris, presques tous ieunes hommes. Quarante Chrestiens de diuerses nations, qui auoient

Esclaues Chrestiens deliurez.

esté mis à la chaisne par les Turcs, trouuerent leur liberté par cette victoire, aduenuë le 13. de Iuin de cette année mil six cens trente huict, enuiron le midy, à la veuë de cette Rochelle Calabroise: Glorieuse à la verité; mais non sans auoir aussi cousté la vie à plusieurs Chrestiens: car il y mourut 8. Cheualiers, & quelques autres y furent fort blessez; les morts furent les Sieurs de Tessancourt, de la Mal-maison, Vaudrimont & Binicourt François, Picolomini, Gatinara & Caraglia Italiens, & Marzille Espagnol: aussi y demeurent huict soldats au mariniers de nostre costé, & enuiron autant de blessez.

Ces trois vaisseaux ainsi gaignez sur les Turcs, l'Admiral estoit de huict cens tonneaux, & portoit seize cens hommes, & estoit le mesme qui auoit esté depuis peu pris au grand Duc de Toscane, l'autre estoit Olonnois de quatre cens tonneaux, tres bon voilier & portoit quinze cens hommes. La Polacre en portoit autant, & estoient tous fort bien artillez de canons de bronze & pierriers.

Nos Cheualiers les amenerent en triomphe au Port de Malte le dixiesme de Iuin, leur General, ny par son aage de 75. ans, ny par sa maladie des gouttes, n'ayant peu estre empesché de rendre en personne ce signalé seruice à son Ordre, qui en enuoya l'aduis au Commandeur de Villegagnon Ambassadeur prez sa Majesté Tres-Chrestienne pour le mesme Ordre.

Cette victoire jointe à celle que les Venitiens ont depuis remportée sur les seize galeres Turquesques d'Alger & de Thunis, & encores la prise de celles de Ligourne auoient aussi faicte d'vne barque Latine ou plate, & de deux de leurs Brigantins, sembloit rendre la mer libre & seure, donnant grand courage aux marchands de restablir leur negoce interrompu depuis vn si long temps.

Protestation du Turc contre Venise.

Mais le Grand Seigneur ayant eu aduis de la prise de tant de galeres Turquesques par les Chrestiens, notamment par les Venitiens, en conceu vn tel despit qu'il protesta de s'en venger contre la Seigneurie de Venise.

Car quoy qu'il fut party l'an mil six cens trente neuf, pour aller à la guerre contre le Persan, vn courrier ne laissa d'estre enuoyé de Diarbequir à Constantinople de la part du Grand Seigneur, auec commandement au Caimacan de faire emprisonner le Seigneur Cantarini Baile ou Ambassadeur de Venise: Dont les raisons estoiét que sa Hautesse se sentoit extremement offencée de ce que les galeres & galeasses de cette Seigneurie, auoient osé attaquer & prendre les Galeres Turquesques de Barbarie dans son port de la Valonne, venans en ses mers par son exprez commandement pour les tenir nettes des Corsaires de Maltes & Ligourne.

Ambassadeur de Venise arresté à Constantinople.

Le 21. Septembre suiuant ce commandement du Turc le Baile ou Ambassadeur de Venise fut arresté dans la maison du Caimacan; auquel il remonstra fort genereusement qu'on violoit le droict des

gens



en sa personne, n'estant plus question des galeres prises, mais de se faire raison auec l'espée. A quoy le Caimacan ne luy fit aucune responce, sinon qu'il auoit grand regret d'estre employé à vne telle commission : & ce d'autant plus qu'il auoit promis au Comte de Cezi & aux Ambassadeurs d'Angleterre & d'Holande, que nonobstant tous les commandemens qui luy pourroient venir, il tiendroit les choses en suspens tant qu'ils eussent response de la requeste qu'il auoit enuoyée au Capitan Pascha pour estre presentée à sa Hautesse en leur nom, sur le bruit qui couroit de son indignation contre cette Republique.

Le 22. les mesmes Ambassadeurs prierent le Caimacan que le Baile de Venise fust renuoyé dans sa maison ; mais ils ne peurent obtenir autre chose, sinon qu'il seroit mis dans vne maison de la ville de Galata, auec des gardes & qu'il auroit la ville pour prison. Ce qui rendoit encores cet affront faict aux Venitiens plus intollerable, estoit qu'on n'auoit voulu attendre le retour d'vn Exprez enuoyé à Venise sur ce subiect.

Et au lieu d'esperer quelque accommodement de cette Republique auec le grand Seigneur, au contraire l'on deffendit le commerce de toute sorte de prouisions de la Morée aux terres de Venise ; & arma-on aux confins de la Dalmatie force Caualerie pour faire des courses sur les frontieres de la Republique, & particulierement vers Spalato. *Commerce de Turquie auec Venise interdit.*

Dauantage par commandement du grand Seigneur : tous les vaisseaux Venitiens qui estoient dans les ports du Leuant furent saisis. *Vaisseaux Venitiens arrestez.*

C'est pourquoy la Seigneurie de Venise ne voyant aucune esperance d'accord auec cette nation Turquesque, elle pourueu à sa deffence, & pour cet effect l'on faisoit dans Rome deux Regimens de trois mille hommes chacun, commandez par les Marquis Bentiuogli, & Malatesta pour le seruice de cette Republique, laquelle fit aussi quelques autres leuées pour garnir ses frontieres maritimes. Et pour cette fin au commencement du mois de May furent esprouuez les canons mis sur les Galeasses, pour partir en bref auec six galeres subtiles, nouuellement armées en son Arsenal, qui deuoient auoir la remorque des autres galeres : ainsi Venise se met sur la deffensiue contre les menaces du Turc, & enuoya des Ambassadeurs aux Roys, Princes & Estats Chrestiens ses alliez; pour leur demander secours contre leur commun ennemy, en vne occasion si pressante & en laquelle toute la Chrestienté auoit vn notable interest. *Venise pouruoit à ses seuretez.*

Quoy que le grand Seigneur fust fort offensé de la perte de ses galeres, & qu'il tesmoignast d'en vouloir tirer raison en denonçant la guerre aux Venitiens par la detention de leur Ambassadeur, interdiction de tout commerce entre ses Estats & le leur, & saisie de leurs vaisseaux marchands, neantmoins il auoit tellement à cœur la guerre de Perse, qui estant allé en personne auec vne puissante armée, sembloit reseruer sa vengeance contre Venise à vn autre temps.

Siege de Babylone par le Turc. Le voila donc en pays ennemy & deuant Babylone, où il commança le siege au mois d'Octobre de cette année 1639. & le troisiéme Nouembre en suitte, il arriua à la veuë des murailles de cette fameuse ville, & au mesme instant il fit faire le Courban ou Sacrifice de plusieurs bœufs & moutons.

Le Lundy ensuiuant, qui estoit le deuxiesme de la Lune qu'ils appellent Reged, les trenchées furent ouuertes, au trauail desquels, il fit employer tout le mois de Nouembre.

Pendant lequel temps le Queran Pacha l'vn des Vizirs, estant auec ses forces prez Reuan, & ayant inopinément, & par vn esgarement de son chemin, enclos entre luy & les Tartares (qui estoient au seruice du Turc) 2. mille Persans sortis de Reuan, les deffit, & en fit mener 500. au grand Seigneur qui eurent en suite les testes trenchées, ce qui fut cause que le 14. Nouemb. que quelques canonnades de la poi- du Serrail furent tirées à l'arriuée de la nouuelle de cette deffaicte. *Deux mille Persans enclos par les Turcs.*

Au mois de Decembre il fit breche à la ville de Babylone, ayant luy mesme mis le feu à la premiere piece qui fut tirée deuant la place, comme il auoit faict deuant la ville de Reuan. En suitte l'on tira trois hommes de chaque Pauillon des assiegeans pour remplir le fossé, ouurage d'autant plus difficile qu'on ne trouuoit rien dequoy faire des facines autour de Babylone: & partant ces fossez ne pouuoient estre comblez que de sable, de terre ou de sacs de laine, desquels l'on auoit à ce subiect fait prouision tres-grande dans Alep plus d'vn an auparauant: neantmoins le 12. Decembre la pointe du Serrail retentit de canonnades à droict & à gauche, à la venuë d'vn Courrier du camp de Babylone qui asseura que le grand Seigneur auoit faict breche à la ville. *Breche à Babylone.*

Cette breche estant faite & le fossé remply, le grand Seigneur se prepare pour y donner l'assault qui fut furieux, mais valeureusement soustenu par les assiegez qui en soustindrent encores trois autres, & ne pouuans plus deffendre la breche, apres auoit tué en ces quatre assauts plus de quarante mille Turcs, & parmy eux le grand Vizir, en la place duquel fut mis le Capitan Pacha. *Assauts donnez.*

Babylone pris par le Turc. Nonobstant lequel si puissant effort, le Gouuerneur de la ville fut blasmé de laschete & empoisonné par sa femme pour auoir consenty a cette reddition, sur ce qu'il se pouuoit retirer en vn cartier de la mesme ville, enuironné d'vn fossé de deux cens pas, remply de l'eau de l'Euphrate, qui ne pouuoit estre desseiché sans vn trauail pareil à celuy d'Alexandre le Grand, qui est le seul remarqué dans leur Histoire en estre venu à bout: & que le Gouuerneur du Chasteau fit beaucoup mieux, s'estant encores apres la resistance du Gouuerneur de la ville, faict battre six iours & six nuicts ayant auec luy cinq mille hommes, & au bout obtint de sortir la vie sauue & celle de tous les siens, ce qui ne luy garde, car estant sorty auec ses cinq mille hommes le Roy des Arabes fut enuoyé apres qui les tailla tous en pieces.

Toute la garnison qui estoit dans la ville au nombre de 13 mille hōmes fut passée au fil de l'espée, mesmes iusques aux femmes escorchées. *Garnison de Babylone tuee,*

Ce siege dura quarante iours, durant lequel le grand Seigneur de quatre cens mille combattans qu'il auoit en ce siege, & outre quatre cens mille autres, y perdit plus de cent cinquante mille hommes.

En suitte de cecy le grand Seigneur vouloit acheuer l'Hyuer autour de sa conqueste ; mais le pays estant fort ruiné & son armée nombreuse, il auoit pris sa marche vers Tauris pour tascher à la surprendre auec vne partie de ses forces, & enuoye les autres au secours du Roy de Mogor, pour diuertir par ce moyen celles du Roy de Perses: auquel il auoit cependant demandé quelques autres places qu'il pretendoit luy appartenir, moyennant la reddition desquelles il le laisseroit en paix & non autrement.

Il est bien vray que le Roy de Perse auoit repris la ville de Caudar sur le grand Mogor, ce qui auoit esté l'vne des causes qu'il n'auoit peu secourir Babylone. L'autre cause est le mespris que le Persan faisoit de l'industrie des Turcs à prēdre vne telle place & si bien deffendüe par les siens, n'estimant pas la force Otthomane qu'à combattre au champ de bataille. Aussi tost que cette nouuelle fut arriuée à Cōstantinople, la pointe du Serrail fit retentir son canon ; l'Arsenal & tous les vaisseaux en firent autant, & peu apres les quatre Chasteaux, qui sont sur le canal de la mer Noire. *Progrez du Roy de Perse sur le grād Mogor.*

Reste à voir si l'accroissemēt que reçoit par cette victoire vn si puissant ennemy des Chrestiens, leur donnera matiere de s'en resioüir; dequoy ses menaces n'en donnoient pas grande esperance.

Le Persan resueillé au bruit de la perte de Babylone, assembla toutes ses forces en intention de fermer tous les passages au grand Seigneur, lequel ne pouuant par ce moyen retourner en Turquie sans dōner bataille, fit venir cent mille hommes de Thraces & d'autres Prouinces de son Empire, pour fortifier ses trouppes harassées du grand eschec qu'elles auoient receu à la prise de Babylone: & aller au deuāt du Roy de Perse lequel ne le voulut attendre. Parmy les prisonniers faits à cette prise de Babylone, se trouuerent 3. des 4. Kams ou Bassas de Perse, ausquels il auoit commandé qu'il trenchast la teste ; mais à l'instant il se rauisa, & voulut les garder pour son Triomphe de cette victoire, qui auoit esté grandement fauorise par le 1. de ces Kams, qui se rendit trop tost en consideratiō, dequoy sa Hautesse luy fit present d'vne plume de Heron enrichie de pierreries, & d'vne veste de drap d'or doublée de martre zebelline. De cette mesme prise de Babylone l'Emerhor ou grand Escuyer apporta confirmation à Constantinople le 10. de Mars de l'année suiuante, à son arriuée l'on fit derechef retentir l'artillerie du Serrail, & on commanda 20. iours & 20. nuicts cōsecutiues de feste. Ce qui fit sortir tous les seruiteurs des ouuriers & marchands, pour aller coupper des myrthes & lauriers ; dont ils ornerent toutes leurs boutiques, parées de leurs plus beaux tapis *Il essaye d'ēpescher le retour du Turc.* *Feste de 20. iours à Constantinople pour la prise de Babylone.*

& plus riches estoffes, les lampes y esclairans toutes ces nuicts-là, & les canonnades se faisans entendre pendant tout ce temps.

L'Emerhor fut honoré du Bachalis au Gouuernement de Silistrie pour auoir apporté cette bonne nouuelle.

Le grand Seigneur escriuit à la Sultane sa mere, qu'il ne partiroit point de Babylone qu'il n'en eust faict reparer les breches & les ruines parce qu il luy restoit de Pionniers, en ayant perdu bon nombre des soixante & dix mille qu'il auoit menez à cette expedition : en laquelle il perdit aussi vne grande partie de son armée, estans morts deuant cette place en ce seul espace de quarante iours que le siege dura, plus de deux cens mille hommes.

Perte du Turc au siege de Babylone.

Ce qui fut cause qu'on fit de nouuelles leuées à Constantinople pour remplir les compagnies des Iannissaires & Spahis.

Il donna le Gouuernement de cette place de Babylone à l'Aga des Iannissaires, nommé Coutchous Assan, & au Pacha de Diarbequir celuy qui portoit l'espée de sa Hautesse.

Le Kohadar, qui estoit celuy qui portoit sa veste, fut faict Silictar ou premier Page d'honneur.

Son Recuptar ou porte botte, fut creé Aga des Iannissaires.

Le Capitan Pacha, fut estably premier Vizir, en la place du Vizir Azem, qui mourut sur la bresche aux assauts donnez à la ville de Babylone.

Il denonce la guerre au Roy de Perse.

Le grand Seigneur auoit tousiours retenu pres de soy l'Ambassadeur du Roy de Perse; mais apres la prise de cette place il le renuoya vers son Maistre auec vne masse d'armes pour luy denoncer de nouueau la guerre plus aspre que iamais, s'il ne luy vouloit rendre la ville de Reuan : pource que l'ayant prise il y auoit trois ans, & faict dedans ses deuotions, elle luy estoit (disoit il) iustement acquise.

On prenoit cependant à Constantinople & par toute la Romelie des enfans de Chrestiens, sur tout des Armeniens, pour les faire Turcs de gre ou de force, & en faire de nouueaux soldats.

Le grand Seigneur apres cette victoire s'estoit resoulu de reuenir à Diarbequir, pour y passer le reste de l'Hyuer : la verité est qu'il eust esté contraint de leuer le siege de deuant Babylone, si elle eut tenu encore cinq iours; le fleuue du Tygre, qui passe deuant, s'estant tellement desbordé qu'il innonda toute la campagne où estoient ses pauillons & ceux de sa milice.

Il ne se passa rien de memorable dans l'Empire du Turc iusques au siege formé par le grand Seigneur deuant Babylone, sinon.

Extrauagance du Boustangi Bachi contre le fils de l'Ambassadeur de France.

L'extrauagance commise par le Boustangi Bachi où Capitaine des Iardins de sa Hautesse, lequel n'ayant gueres moins de pouuoir, pendant son absence que le Caimacan, en auoit abusé, de sorte que le fils du Comte de Cezi, ayant fait tirer des boëtes, & rendu les autres tesmoignages accoustumez aux allegresses publicques, pour celle de la Naissance de Monseigneur le Dauphin, si tost que la

nouuelle en fut arriuee à Constantinople : ce Boustangi Bachi luy enuoya dire, qu'on ne s'y resiouyssoit point pendant l'absence du grand Seigneur, & enleuer par mesme moyen ses boëtes. Mais estant depuis reuenu à soy, il n'en enuoya pas seulement faire ses excuses, il renuoya aussi par son Escuyer ces boëtes, qu'il fit passer par la place du change, afin que chacun fust tesmoin de son repentir, & qui plus est, il promit d'honorer le fils du Comte de Cezy d'vne veste de brocatel, lors qu'il le voudroit aller voir.

L'onziesme Nouembre on sceut que le Bassa de Rhodes auoit fait abbatre tous les moulins de l'Isle de Micone en l'Archipelague, sur l'aduis qu'il eut que les habitans de ceste Isle fournissoient de pain & de biscuit, les vaisseaux armez en guerre de Malte & de Liuorne. *Moulins de l'Isle de Micone abbatus*

Le douziesme nouuelles vindrent que vingt sept galions de Thunis estoient arriuez à Chio, tant pour remporter leurs soldats & esclaues, qui s'estoient embarquez sur leurs seize galeres, lors qu'elles furent prises dans le port de la Valonne par celles de Venise, comme aussi pour leuer des trouppes dans la Natolie, sur le bruit qui vint que certains Arabes auoient deffait deux camps volans de ceux d'Alger, qui alloient pour leuer le tribut ordinaire. En fin le grand Seigneur se retira à Alep, à cause de la peste qui estoit grande en son armée, de laquelle il auoit cependant donné la conduite à Mustapha Bassa son premier Vizir.

Pendant les resiouyssances qui se faisoient à Constantinople au suiect que dessus, & le mesme iour que le Beyran ou Pasque des Turcs se celebre (qui estoit le cinquiesme de Feburier) les esclaues durant ces amusemens, penserent aux moyens de se rendre libre, & voicy comment. *Esclaues qui se rendent libres.*

La galere du Bey des Chasteaux de l'Hellespont nommé Begeb, Corse de nation, & alors Mahometan estant à la rade de Gallipoli, toutesfois assez esloigné de la ville, & se voyant en seureté, enuiron cent trente esclaues de toutes nations, encouragez par quelques renegats, firent dessein de se sauuer : pour y paruenir ils prirent l'occasion du iour que le Bey & tous les Officiers de la galere estoient en terre pour y faire leurs deuotions, ne se doutans point de cette entreprise, pource que la galere estoit sans voiles, sans timon, & sans rames, & que mesme il falloit passer entre les deux Chasteaux de l'Hellespont, qui deffendent le passage à coups de canon, tirez à fleur d'eau : outre qu'on auoit laissé dans la galere six soldats pour prendre garde aux esclaues, lesquels fauorisez des renegats, se ietterent sur ces soldats, qu'ils tuerent à coups de cousteaux, & les mirent dans l'estiue ou fonds de la galere. Mais à cause que c'estoit au matin, & qu'on n'oseroit se hazarder de passer les Chasteaux que par vne nuict obscure, ils attendirent quelque temps, & cependant donnerent charge à leurs compagnons, qui auoient soin de ramener les autres *Ils tuent leurs gardes.*

soldats de terre en la galere, de n'en embarquer que trois ou quatre à la fois; ce qu'ils firent, & aussi tost qu'ils estoient arriuez en la galere, on les esgorgeoit, & iettoit dans l'estiue: dix-huict ou vingt furent tuez de la sorte, sans bruit, puis sur le midy ils prindrent deux grands cahics ou barques auec celle de la galere, & s'en allerent sans que personne les arrestast. Et lors qu'ils furent proches des Chasteaux, en vn endroit où ils ne pouuoient estre veus, ils y demeurerent iusques à minuict qu'ils en partirent, & furent si heureux qu'ils passerent sans estre entendus: en quoy ils furent fauorisez des tenebres, & de l'assoupissement des sentinelles, lassez des resiouyssances qu'ils auoient faits le iour precedent, tant pour les nouuelles de la prise de Babylone, que pour la solemnité de leur Pasque: ainsi par cette fuitte ces esclaues gaignerent la liberté, qu'ils n'eussent peu acquerir qu'à force d'argent, ou par vne extréme vieillesse.

Le Bey enuoya faire ses plaintes de la mauuaise garde des Chastelains, qui s'excuserent sur leurs sentinelles, & celles-cy sur les tenebres extraordinaires de cette nuict-là, ce qui n'empescha pas qu'il ne leur demandast ses esclaues ou la valeur pour en rachepter d'autres.

Feu à Constantinople en diuers endroits.

Vn autre mal troubla les festes & ioyes publiques de Constantinople. C'est que le dix-huictiéme Mars en suitte, sur les sept heures du soir, le feu se prit inopinément au quartier de cette ville, appellé Calafatier, qui signifie le lieu où l'on accommode & gouldronne les vaisseaux. Cette matiere de gouldron aisée à enflammer, fournit si promptement d'aliment au feu, qu'il embraza en moins de rien cent cinquante maisons, & beaucoup plus grand nombre de boutiques & magazins seuls: car il y en a plusieurs de tels dans cette grande ville. Le Conuent des Peres Cordeliers ne fut pas exempt de cét incendie, mais il fut bruslé de telle sorte qu'il n'y en resta que les murailles, incapables de pouuoir seruir: Ces bõs Peres pouuoient estre preseruez de ce mal sans l'auarice des officiers qui furent destinez pour l'esteindre, lesquels au lieu d'empescher le cours des flammes, s'amuserent à voler leur Conuent.

Celuy de saincte Marie appartenant aux Peres Obseruantins, alloit aussi courir mesme fortune, mais leur iardin seruit de barriere au feu, qu'ils euiterent par ce moyen, non pas les griffes de ces voleurs, lesquels sous pretexte de les secourir, selon l'ordre qu'ils en auoient, les mirent en blanc.

Pendant qu'on procedoit assez laschement à la recherche des autheurs de cét embrazement, le mesme accident se fit sentir en diuers endroits de cette ville de Constantinople, & aux enuirons: ce qui ayant accreu le desir d'en sçauoir la verité, deux furẽt attrapez, qu'on creut auoir esté conuaincus d'estre de ces boute-feux, & confessé qu'ils estoient deux cés enuoyez par les Persans auec ordre & dessein formé de mettre le feu où ils pourroient: pour ce suiect ces deux fu-

rent rigoureusement punis de mort, comme il se pouuoit iuger de cette nation, qui ne se maintient que par la seuerité.

Le 7. d'Auril mourut Sultan Mustapha oncle des deux derniers Empereurs Turcs Osman, & Amurath, qui auoit esté mis deux fois au thrône Imperial, & en auoit esté deposé autant de fois, pour n'auoir pas l'esprit bien fait : il fut enterré le mesme iour pres le Temple de saincte Sophie, dans le Mausolée de Sultan Mechmet son pere.

Mort du Sultan Mustapha oncle du grand Seigneur.

Cette mort mal entenduë donna lieu au faux bruit de celle du grād Seigneur Amurath, qu'on prenoit pour ce Sultan : lequel, comme les iugemens des hommes sont differents, plusieurs Turcs reuerent comme sainct, croyant qu'il ne paroissoit insensé sinon par le mespris qu'il faisoit des choses perissables de ce monde.

Ce iour là arriua vn courrier de Diarbequir à Constantinople, lequel en estoit party il y auoit quatorze iours, & rapporta que le grand Vizir auoit entierement reparé les bréches de la ville de Babylone.

C'estoit au temps que l'on preparoit à Constantinople la Zastarda ou galere Reale, auec quelques autres, ce que l'on prenoit pour augure infaillible du retour du Grand Seigneur à Constantinople, d'où l'on deuoit enuoyer en bref ces galeres pour l'aller receuoir à Ismith, ou à Nicomedie, qu'on apprestoit à cette fin son Serrail, & celuy de son fauory : si est-ce qu'aucun n'osoit dire qu'il reuenoit, & menaçoit-on de rude chastiment ceux qui le mettroient seulement en doute, afin que l'on creust qu'il estoit tousiours aux trousses du Roy de Perse, qui sembloit ne perdre point courage, nonobstant la prise de Babylone.

Preparatifs & galeres pour le retour du grād Seigneur.

Depuis la mort du Sultan Mustapha, que l'on soupçonnoit auoir esté aduancée, & lequel fut enterré dans vne Chappelle antique bastie pres le Temple de saincte Sophie, où aucun n'auoit encores esté inhumé, nouuelles vindrent à Constantinople d'vn combat entre les Turcs & Persans, dans vn destroit vers la montagne de Tertine, auec perte d'hommes de part & d'autre : l'aduantage estant demeuré au Roy de Perse, qui attendoit le Turc à ce destroict.

Et suitte dequoy le Grand Seigneur partit le quinziesme d'Auril de la ville de Diarbequir pour s'en retourner à Constantinople : Il fit estrangler en chemin faisant le Cady de la ville d'Ingur, dite Angouri, capitale de la Galatie.

Cady d'Ingur estranglé par commandement du grand Seigneur.

Le dix-huictiesme l'armée nauale, composée de trente-deux galeres, partit sur les huict heures du matin pour la mer Noire, à la reserue de la reale, & de trois autres galeres qui demeurerent dans le port, auec ordre de s'arrester à la bouche du canal, & y attendre l'arriuée du Grand Seigneur vers le dixiesme de Iuin en suitte, pource qu'il venoit à petites iournées, afin de faire prendre le verd aux cheuaux de son armée.

Le vingt-neufiesme on fit commandement à tous ceux qui tirent paye de sa Hautesse, de se tenir tous prests pour aller au deuant d'icelle.

Mort d'Assan Pacha Ogly fameux rebelle.

Le premier de May on eut aduis de la mort d'Assan Pacha Ogli, fameux rebelle de la Romelie, lequel s'estoit allé rendre au camp deuant Babylone sur la parole du Capitan Pacha, & fit fort bien à ce siege, mais ses exploicts n'empescherent pas qu'estant mort dans son lict en vn aage vigoureux, on n'ait attribué sa mort à sa precedente rebellion, ioincte à ses grandes richesses : c'estoit vn des plus grands ennemis qu'eussent les Venitiens.

Le deuxiesme on fit faire cinquante habits à la mode de Perse pour habiller autant de Persiens que le grand Seigneur auoit pris dans Babylone, & les mener deuant luy en triomphe.

Roux esclaues se sauuent.

Mais pendant tous ces preparatifs, le quatriesme May l'on sceut que deux cens Roux detenus esclaues sur vn grand Caramoussal qui estoit à l'anchre de la baye de la ville de Gussene sur la mer Noire, voyant que la pluspart de leurs Officiers & Mariniers estoient descendus en terre pour faire leurs prieres le iour du Vendredy, celebré par les Turcs, comme l'est parmy nous le Dimanche, se ietterent sur ce qui en restoit, & ayant couppé les gumenes & chables, mirent les voiles au vent, emmenant force marchandises, & entr'autres huict caisses de martres zebelines, & cent cinquante ieunes garçons Serquais que le Tartare Cham enuoyoit pour present au Grand Seigneur.

L'onziesme on eut aduis que les mesmes Roux auoient attaqué deux grosses Cheïques Turques chargées de bled, l'vne desquelles fut prise par eux : mais l'autre s'estant sauuee à la faueur du vent donna l'alarme à Constantinople, ou le Caimacan monta tout aussi tost sur son Cayc, & alla commander au Quehaya de l'Arsenal de mener contr'eux vingt-six galeres renforcees : mais le vent contraire l'empescha de partir plustost que le quatorziesme : de sorte qu'on ne les peut empescher de rauager encores Castamoné, gros bourg sur la mer Noire en la Natolie.

Famine grande en Babylone.

Le douziesme nouuelles vindrent que la famine estoit si grande dans Babylone, qu'elle y auoit causé vn grand desordre parmy les soldats, & que le Vizir estoit entré bien auant dans la Perse pour forcer par ses rauages le Roy de Perse à demander la paix.

Le vingt-quatriesme on sceut que le Grand Seigneur estoit arriué à Toccat, au suiet dequoy on tira quelques coups de canon de la poincte du Serrail en resiouyssance.

Le vingt-huictiesme furent encores tirées quelques canonnades du mesme lieu, sur l'aduis que le Grand Seigneur estoit arriué en la ville d'Ingur ou Angoury, ayant esté quelques iours auparauant attaqué d'vne sciatique, dont il se plaignit souuent depuis le retour de son voyage de Reuan.

Le

Le mesme iour fut arborée la flame au trinquet de la Reale, appellée par les Turcs Bastarda, pour donner signal aux autres galeres de se preparer, afin d'aller receuoir le grand Seigneur à Nicomedie ou Isnith, à cent mille de Constantinople. *Partement des Galeres pour aller au deuant du Grand Seigneur.*

Le trentiesme du mesme mois cette Reale, & dix-neuf galeres, auec la Mahone ou galeasse, partirent du port de Constantinople pour aller à Isnith attendre le Grand Seigneur qui se deuoit embarquer dessus pour se rendre en la mesme ville de Constantinople dans dix ou douze iours, que chacun faisoit estat d'employer à se mettre en equipage, & sur tout à se garnir de poudre pour faire beau bruit à cette magnifique entrée, qui deuoit tenir du triomphe.

Attendant laquelle, faut remarquer que le vingt-sixiesme May, le Seigneur Nicolo auparauant Lecteur en Theologie parmy les Grecs, fut sacré Patriarche d'Alexandrie par le Patriarche de Constantinople, assisté de quelques Archeuesques Grecs, & se fit nommer Nicephore. *Deux Patriarches dans Constantinople.*

Le 29. ces deux Patriarches de Constantinople & d'Alexandrie, celebrerent ensemble la Messe dans l'Eglise Patriarchale de Constantinople, assistez de vingt Archeuesques vestus Pontificalement, excepté qu'ils auoient leur Capuce ordinaire au lieu de Mitre, de douze curez de la mesme ville de Constantinople, & de quatre Diacres. Ces deux Patriarches celebroient en mesme Autel, disoient ensemble leurs mesmes prieres & oraisons: mais quand ce vint à la consecration, celuy de Constãtinople profera seul les paroles sacramentelle, celui-cy donna la Cõmunion du S. Sacremét aux Archeuesques, Curez, & Diacres, & l'autre en suitte le vin consacré aux mesmes.

Cette ceremonie pour estre faite dans la ville capitale du Mahometisme, fut trouuée fort belle & majestueuse.

Donc apres auoir laissé la ville de Constantinople en attente de la venuë du Grand Seigneur de son voyage de Perse, il s'y rendit le dixiesme du mois de Iuin: La principale Sultane sa femme, qui l'auoit suiuy à la guerre, arriua dans le port de Constantinople sept ou huict heures deuant luy, à sçauoir sur le midy du mesme iour, accompagnée de quatre galeres, qui firent chacune deux salues de tous leurs mousquets & canons. Elle ne coucha pas ce iour-là dans le Serrail, mais dans vn cabinet basty sur la marine pres de ses murailles. *La Sultane arriue à Constantinople.*

Sur les sept heures & demie du soir de ce iour-là le Grand Seigneur entra aussi dans le mesme port, accompagné de cinquante six galeres & d'vne galeasse, qui firent force salues reïterées. Sa Hautesse ne voulut non plus entrer dans son Serrail iusques au Dimanche matin, qui estoit le douziesme de Iuin. *Arriuee du grand Seigneur à Constantinople.*

Mais l'onziéme la Sultane fit son entrée dans vn carrosse fermé de jalousies à la mode du pays, couuert de brocatel, & les rouës de lames d'argent: elle estoit suiuie de douze carrosses Le Muphti, les Vizirs, & les gens de Iustice, qui sont les trois Estats de ce pays-là, al- *Entree de la Sultane.*

lerent au deuant d'elle pour l'accompagner iusques au Serrail, ce que iamais ne s'estoit veu, n'y qu'aucun Prince Otthoman eust tant honoré sa femme.

Entree du Grand Seigneur. Le 12. Iuin qui estoit le iour de la Pentecoste dés les cinq heures du matin le Grand Seigneur fit son entrée triomphante dans sa ville de Constantinople, paré d'vne veste de drap d'or à la Persienne, le Turban à la mode des Spahis, orné de trois plumes de heron enrichies de grosses perles & diamants.

Il ne voulut qu'on menast deuãt luy que douze cheuaux de parade: il estoit accompagné du grãd Muphti (à costé duquel estoit son fauori) des Vizirs, & autres Grands de sa Porte, accoustumez de se trouuer en telles ceremonies, dont l'esclat arrestoit bien les yeux de tout le peuple attentif à considerer cette magnificence: mais rien n'y fut plus remarquable que vingt Seigneurs Persiens, entre lesquels estoient deux Kams ou Bassas pris dans Babylone, fort richement vestus, comme tout le reste, qui suiuoient ce triomphe en estat de captifs. *Vingt Seigneurs Persiens menez en triomphe.*

Le Patriarche Grec ne fut point spectateur de cette magnificence, pource qu'estant allé à Ismith ou Nicomedie pour parer les coups de ses ennemis, qui l'accusoient d'auoir mal employé l'argent du Clergé: il fut arreste dés le iour de l'arriuée du Grand Seigneur, & mis entre les mains du Chaoux Bachi, qui le deuoit garder iusques à la terminaison du procez qu'on luy faisoit.

Galeres qui vont receuoir le thresor du Grand Seigneur. Le 13. Iuin douze galeres passerent du port de Constantinople, à Scudaret, pour aller receuoir le thresor du Grand Seigneur que l'on croyoit estre beaucoup plus grand qu'il n'estoit quand il partit pour faire la guerre, à cause du butin immense qu'il auoit fait, tãt à la prise de Babylone, que dans les Prouinces voisines de ladite ville: car lors qu'il s'embarqua au port d'Ismith ou Nicomedie, qui est à cent mille de Constantinople, il ne voulu pas faire courir à ses richesses le hazard de la mer, comme il fit à sa personne.

Le Consul de France va complimẽter le fauory du Turc. Le 25. Iuin le sieur l'Empereur, Consul de la nation Françoise en Ierusalem, alla de la part du Comte de Cezy complimenter le fauory du grand Seigneur, qui est à present Capitan Pacha, ou General de la mer, bien qu'il ne fust aagé que de 24. à 25. ans, lequel tesmoigna grande satisfaction de cette visite, & prit vn singulier plaisir à ouyr parler des progrez des armes du Roy, que ce Consul luy fit entendre: son discours ayant esté appuyé par le Thresorier de l'Arsenal, qui tesmoignoit de la faueur à nostre nation.

Le 16. Iuin Bequir Pacha de Rhodes partit du port de Constantinople auec douze galeres & la galeasse, pour aller ioindre à la mer Blanche l'escadre qu'il y auoit laissée.

Paix auec le Persan. Et le mesme iour arriua Reges Aga enuoyé de la part du grand Vizir, auec nouuelle que la paix estoit concluë entre luy au nom du Grand Seigneur, & le principal Vizir du Roy de Perse aussi au nom de son Maistre. Ces deux puissans Souuerains s'estans tellement confiez en la probite & capacité de ces deux Ministres d'Estat, qu'ils

les firent Plenipotentiaires, auec absolu pouuoir de faire ce traicté, sans qu'il fust necessaire d'en enuoyer demander à leurs Maistres autre ratification.

Ce iour aussi les galeres qui estoient venuës expres de la mer Noire pour accompagner le Grand Seigneur, y retournerent faire la guerre aux Roux.

Des vingt iours de feste qui auoient esté ordonnez en resiouyssance du retour du Grand Seigneur, il se contenta qu'on en fist sept, pour espargner le temps & la despense aux ouuriers & marchands, qui sont obligez pendant ces resiouyssances de tenir leurs boutiques ouuertes & parees nuict & iour de force lumieres, festons de fleurs, selon la coustume du pays.

Apres ces resiouyssances faites à Constantinople, le grãd Seigneur ne pouuant oublier la perte de ses galeres prises par les Venitiens, paroissoit resolu de leur declarer la guerre: lesquels ayant eu aduis de sa resolution d'armer contr'eux, & ne point donner entiere liberté à leur Ambassadeur qui estoit aupres de sa Haustesse, si on ne luy restituoit les vaisseaux pris sur les Corsaires de Barbarie auec tout ce qui estoit dedans: la Republique depescha vn courrier vers cét Ambassadeur auec lettres adressees au grand Seigneur, pour le complimenter de sa victoire, & de son heureux retour à Constantinople, & pour l'obliger dauantage à ne les point traicter comme il auoit resolu.

Le Turc resolu de faire la guerre aux Venitiens.

Les Venitiens ne laissoient pas toutesfois de faire promptement assembler leurs trouppes, qui auoient leur rendez vous à Lido, où le Prouediteur Giorgi se deuoit trouuer pour en faire la reueuë: car ce qui en augmentoit la creance estoit que le Baile ayãt voulu faire present de quelques estoffes à la Sultane mere du Grand Seigneur, elle les auoit refusez, luy disant qu'elle les vouloit aller prendre elle mesme dans Venise, & qu'en suitte elle auoit deffendu à tous ses gens de receuoir aucun present de sa part.

Qui font leur paix à force de presens.

Dequoy l'on s'estonnoit d'autant plus, que c'est chose rare à cette nation de refuser: Ioinct que le Grand Seigneur auoit desia commandé aux Corsaires de se venger sur les Venitiens, leur ayant pour cét effect promis vn cõfort de vingt-cinq galeres Turquesques enuoyées sur la mer Noire contre les Cosaques, & desia auoit on veu paroistre soixante-cinq de ses Nauires autour de Candie.

Pendant ce trouble qui menaçoit ainsi la Republique de Venise du costé du Turc, le Roy tres Chestiẽ choisit le sieur de la Haye pour son Ambassadeur à la Porte du grãd Seigneur: il partit pour cét effect de France au mois de Iuillet, asisté des sieurs de Cheuille, longueil, du Bois jourdan, & de Touroude, entre ceux de se maison. Il arriua le 22. Iuillet à Malte, apres vne nauigation de douze iours le lõg des costes de Barbarie, ayant visité en son chemin Thunis & Carthage: Il fut receu au port de Malte, & salué de force coups de canon, ausquels il fut respondu par vn assez bon nombre d'autres tirez de son

Le sieur de la Haye Ambassadeur de France à Constantinople.

Sa reception à Malte. vaisseau, & des quatre de conserue qui l'auoient conduit là de Marseille, qui tirerent tous ensemble plus de cent canonnades. Il refusa le departement qui luy auoit esté apresté dans le Palais par l'ordre du grand Maistre, lequel le regala de presens, & luy fit voir les fortifications de la place, si bonnes, qu'elles n'ont pas grand suiect de craindre les menaces du Turc, quelque grande que soit sa puissance.

Puis cét Ambassadeur remonta sur son vaisseau le vingt-huictiéme Iuillet, & continuant en la mesme compagnie sa route de Constantinople, fit voile vers Smirne.

Trouppes de Venise enuoyes vers Candie. Cependant Venise desirant se tenir sur la deffensiue contre la mauuaise intention du Turc, vers le dixiesme d'Aoust la Republique fit partir les trouppes qu'elle auoit assemblées, & les enuoya vers Candie. Le Prince Luigi d'Este en estoit General, ayant esté mandé en diligence pour aller au Leuant auec le Procurateur Georgi, d'autant qu'on sçauoit que le Grand Seigneur estant tout à fait guary de la maladie qu'il auoit, & n'ayant plus d'affaire auec le Roy de Perse, estoit resolu d'enuoyer vn Capigi à Venise, pour demander la restitution des galeres de Barbarie, & à faute de ce denoncer la guerre à la Republique, pour laquelle il auoit desia trente-cinq galeres toutes prestes, commandees par le Bassa de Rhodes.

Neantmoins la Republique apprehendant ne pouuoir estre assistée & secouruë à son besoin des Princes Chrestiens, ayant toutes leurs forces employees en leurs guerres ciuiles, & n'y ayant que le Pape, Naples, Sicile, & Malte, qui s'estoient comme obligez d'armer pour Venise contre le Turc, considerant que cela n'estoit suffisant pour resister à vn si puissant ennemy, bouffi de ses victoires recentes, aimerent mieux aller au deuant de cét orage grondant, que d'en attendre la tourmente & les effects, & enuoya à Constantinople tout pouuoir à leur Ambassadeur, d'accorder au Grand Seigneur tout ce qu'il voudroit.

Elle s'accorde auec le Turc. Sur cela l'onziesme Iuillet le Seigneur Baile ou Ambassadeur de la Republique de Venise pres du Grand Seigneur, termina l'affaire qu'il auoit à Constantinople au suiect des galeres de Barbarie, prises par celles de Venise au port de la Velone. Le Caimacan ayant fait pancher le Grand Seigneur du costé de la douceur, apres que le baume ordinaire des playes de ce pays, qui sont les piastres & sequins, lors qu'ils sont en quantité suffisante pour produire les effects, y eut seruy de lenitif, & appaise les cris dont cette Porte retentissoit pour la retention de ces galeres, à la restitutiõ desquelles sa Hautesse estoit entierement resoluë, lesquelles en fin demeurerent en la possession de ceux qui les auoient prises: Dequoy l'Ambassadeur Venitien enuoya donner aduis à Venise, & des honneurs & fauorables traictemens qu'il auoit receus en suitte du Caimacan, qui auoit choisi le temps pour faire cét accord lors que le Grand Seigneur estoit en sa belle humeur.

Et de faict le premier Iuillet, sa Hautesse estans dans son Serrail de Constantinople; fit tirer force canonnades à la bale du costé de la Calcedoine : ce qui mit toute la ville en rumeur, sur l'esperance de quelque nouueau cas d'importance. Mais on sceut depuis que le tout n'estoit prouenu sinon d'vne bonne humeur en laquelle le grand Seigneur se trouuoit, qui estoit descendu sur le bord de la mer où il auoit pris son diuertissement à faire ce tintamarre, ce qui vint fort à propos au Caimacan pour luy faire changer sa resolution à la guerre, à la paix auec Venise.

Et ne se parloit alors à Constantinople que du Patriarche Cyrille d'Yucria, qui auoit esté arresté vers le commencement du mois de Iuin dernier, lequel le vingt deuxiesme Iuillet fut entierement priué de son Patriarchat, & mis dans les basses fosses parmy les plus infames voleurs, aussi estoit il accusé d'auoir tiré en moins d'vn an quatre-vingt seize mille piastres ou patagons de ses Diocesains, & n'auoit peu rendre compte que de la moindre partie: le seigneur Partheniot Metropolite d'Andrinople fut substitué à son Patriarchat du consentement de tous les autres Metropolites, des Curez & principaux Grec de Constantinople. *Le Patriarche Cyrille priué de son Patriarchat.*

Mais ce changement cousta bon à l'Eglise Grecque, obligée de payer plus de cent cinquante mille piastres, tant au grand Seigneur, qu'à d'autres particuliers : l'espargne de ce pays-là proffitant tousjours des crimes de quelque nature qu'ils soient.

Le lendemain de cette punition du Patriarche Grec, qui fut le 15. Iuillet, toutes les tourrettes des Mosquée, furent ornées de lampes ardantes en memoire de la nayssance de leur faux Prophete Mahomet : & le grand Seigneur fut le lendemain à la Mosquée neufue faire ses prieres pour l'ame du feu Sultan Achmet son pere, & pour celles de ses trois freres, qui sont inhumez prez de luy : laquelle deuotion fut assaisonnée d'vne distribution qu'il fit faire aux assistans de confitures, cherbets & autres friandises, qui se montoient à cinq mille piastres. *Mosquées ornée de lampes en memoire de la nayssance de Mahomet.*

En fin le dixseptiesme Iuillet, le seigneur Baile ou Ambassadeur de Venise, eut permission de s'en retourner en sa maison ordinaire, de laquelle on l'auoit fait sortir il y auoit dix mois, & ses gardes furent congediées.

Et ce mesme iour le nouueau Patriarche Grec prit possession du Patriarchat dans sa grande Eglise, où il fut salué de tous les Metropolites & principaux Grecs; & en suitte de tous ceux qui le peurent aborder, & le vingtiesme il fut complimenté chez luy par le sieur l'Empereur de la part du Comte de Cezy.

A la paix faicte entre les Venitiens & le Turc, on escriuit que ceux cy auoient payé au grand Seigneur par cet accommodement, trois cens mille sequins, au Caimacan vingt-cinq mille; au fauory de grand Seigneur, quinze mille; moyennant quoy, ils eurent permission de

poursuiure les Corsaires sur leur Golphe iusques à ses ports exclusiuement, & qu'en suitte de cet accord, le Caimacan de la part du grād Seigneur fit present à l'Ambassadeur de Venise d'vne veste de brocard d'or, dont il le reuestit au sortir de l'audience à laquelle il auoit esté conduit par les Iannissaires.

Presens faits par les Venitiens à Cōstantinople.

Nonobstant ce traitté faict entre le Turc & les Venitiens, le grand Seigneur ne laissa pas d'armer puissamment tant en Leuant qu'en Barbarie, faisant fabriquer à cette fin grande quantité de vaisseaux & galeres & amasser vn nombre extraordinaire de munitions de guerre.

Armement naual du Turc.

Sur cet aduis ceux de Malte firent partir quatre galeres de la Religion pour le Leuant dés le vingt-deuxiesme de Iuillet, pour faire leur course ordinaire, auec charge particuliere de prendre langue du dessein du grand Seigneur; & d'aller pour cet effect iusques aux deux Chasteaux de l'emboucheure de Constantinople, pour en apporter plus de certitude.

Auant le partement de ces quatre galeres, elles auoient fait vne course en Barbarie, bruslé vne galere & deux vaisseaux Turcs dans le port de Tripoly, & y eussent fait autre eschet, si leur feu d'artifice eust entierement reüssy.

Exploicts des Maltois sur les Turcs

Le grand Seigneur se voyant paisible de toutes parts, il employa ses vaisseaux à faire des fortifications : pour cet effect, il enuoya son armée nauale à l'emboucheure du fleuue Boristene, qui s'occuppa à rebastir vn fort en cette emboucheure pour empescher à l'aduenir les courses des Roux: dix barques desquels ayans sceu que cette armée nauale du Turc estoit en cette emboucheure, par où elles deuoient necessairement passer pour retourner en leur pays, furent contraints d'inuestir au Cap Tendra, à sept ou huict mille de ce fleuue, d'où cent cinquante Roux retournerent par terre en leur pays, où ils portoient grande quantité d'or & d'argent des prises par eux faites pendant quatre mois, qu'ils auoient courut les costes de la mer Noire: ils auoient pris beaucoup de ieunes garçons Turcs ; qu'ils remirent en liberté pour ne sçauoir qu'en faire.

L'autre occupation du grand Seigneur pendant ce temps; fut a receuoir des presens & à donner audiences à plusieurs Ambassadeurs estrangers. Ce qui se verra cy apres.

Apres la paix faicte entre le Turc & le Persan, le Roy de Perse estant en repos de ce costé-là, tourne sa pensée sur le pays du grand Mogor, le grand Seigneur ne demandant plus à ce Roy, la restitution des villes de Reuan, Chiruan, Macheuan, Guingé, Chamagny & Tauris: la pluspart assises sur la mer Caspie d'où l'on tire quantité de soyes, places que l'ayeul du Roy de Perse auoit pris sur l'ayeul d'Amurath grand Seigneur.

Guerre du Roy de Perse contre le grand Mogor.

Ce fut donc apres cette paix que le Roy de Perse alla en personne auec toutes ses forces assieger la ville de Caudar, que son ayeul auoit vsurpée sur le deffunct Roy de Mogor, & que le grand

Mogor qui regne à present auoit reprise depuis deux ans sur le Roy de Perse, qui regne auiourd'huy fort animé au recouurement de cette place.

On doutoit neantmoins de l'euenement de ce siege sur la creance que le grand Mogor seroit assisté de ceux d'Vzbeig, picquez de ce que l'ayeul du Roy de Perse auoit enuahy sur eux la Prouince de Corasan, de laquelle ils tiroient de grandes richesses.

Cet ayeul nommé Kabat Aff, ayant pris son temps lors qu'il vid en diuision les trois freres qui possedoient ce pays d'Vzbeig, qui veut dire, pays de tous Seigneurs, où regnoit autrefois Tamur Lenc, c'est à dire Tamur boitteux, que quelques Histoires appellent erronement Tamberlan. De sorte que le Roy de Perse laissant ses frontieres du costé de la Turquie, des armées, & portant toutes ses forces contre le grand Mogor pour reprendre sur luy cette ville de Caudar, du siege de laquelle on n'a peu apprendre iusques à present l'euenement.

Ce qui oblige de retourner aux serieuses occupations du grand Seigneur durant cette paix : sçauoir à receuoir des presens des siens, & à donner audience aux Ambassadeurs de plusieurs Princes & Republiques estrangeres.

Et ainsi le treiziesme d'Aoust de cette année mil six cens trente huict, Casseuin Pacha arriua d'Alexandrie à Constantinople auec deux galeres chargées de forces caisses de sucre, Cherbets & autres presens pour le grand Seigneur, il amena aussi par ordre du Bassa du Caire le Quehaia ou intendant de la maison du feu Pacha de Labech, & d'autant qu'il estoit accusé d'auoir tué deux Pages dudit deffunct Pacha, au sortir de la galere, il fut conduit au supplice, & mis aux Gauchets.

Ambassadeurs estrangers ont audience du grand Seigneur.

Le dix septiesme, les Sieurs Thodolaghi & Cursi Ambassadeurs du Prince de Transiluanie, arriuerent pareillement dans Constantinople, où le lendemain le sieur l'Empereur les fut complimenter de la part du Comte de Cezi; auquel ils rendirent la visite le iour suiuant, auec grande satisfaction reciproque.

Le vingtiesme, il fut aussi visiter de la part du mesme Comte de Cezi, le Capitan Pacha fauory du grand Seigneur; pour luy donner aduis que le sieur de la Haye Vunteley, Ambassadeur du Roy Tres-Chrestien, en Leuant: estoit arriué dans la plage de Smyrne.

Le cinquiesme Septembre ensuiuant, le Baron Couski de nation Croatien, internonce enuoyé à Constantinople par l'Empereur; y arriua, & fut receu hors la ville par trente Chaoux.

Le dixiesme, le Topgi Bachi ou grand Maistre de l'artillerie Otthomane, y arriua aussi du camp qui s'estoit arresté à Diarbequin, où estoit lors le grand Vizir.

Le treiziesme le petit Ambassadeur du Roy de Perse, ainsi l'appelle on à la difference du grand Ambassadeur qui est vne personne de haute qualité, que le Roy de Perse deuoit enuoyer incontinent apres, eut audience du grand Seigneur, qui luy fit donner, selon la coustume obseruée à l'endroit de ceux qu'il veut gratifier, vne veste de brocatel & autant à douze de ses domestiques; on ne voulu laisser entrer aucun dans la court où se tient le Diuan, de peur de faire cognoistre que cet Ambassadeur saluoit sa Hautesse sans luy faire des presens; qui sont si bien receus en cette Cour, que l'on mesure par eux l'affection qu'on porte à cet Empereur. Ce defaut ne peut pas neantmoins estre tenu secret: mais pour faire voir à cet Ambassadeur l'opulence Otthomane, la paye ou solde destinée pour les gens de guerre, auoit esté remise à ce iour, la coustume estant de payer les soldats dans la court du Serrail, où se tient le Diuan, lors que quelque Ambassadeur doit salüer sa Hautesse, laquelle paye ne se donne que quatre fois l'an.

Le vingtiesme, les Ambassadeurs d'Angleterre, de Transiluanie, & de Raguse, & le nouueau Patriarche; eurent aussi audience du grand Seigneur l'vn apres l'autre, tous en moins d'vne heure: en suitte de laquelle seulement le premier, sçauoir l'Ambassadeur l'Angleterre disna auec les Vizirs, bien que ceux de Transiluanie qui sont d'ordinaire deux, y eussent disné autrefois.

Presens qu'ils firent au grand Seigneur.

Celuy d'Angleterre fit present au grand Seigneur de cinquante vestes de toutes sortes de velours, de toile d'or, de satin & de drap, & receut vne veste de brocatel, comme firent aussi quinze de sa suitte.

Ceux de Transiluanie presenterent leur tribut ordinaire qui consiste en neuf ou dix mille sequins, vn carrosse doublé & couuert de velours, attelé de six cheuaux gris mouchetez, quatre vases d'argent d'oré, vn petit Cabinet d'Allemage, quatre pistolets, & deux faucons.

Les deux Ambassadeurs de Raguze porterent aussi leur tribut ordinaire, qui est de douze mille sequins, auec quatre petit bassins d'argent doré, & deux faucons.

Et le nouueau Patriarche donna dix mille piastres en vingt bourses, apres auoir receu tous des vestes de brocatel & quelques vns de leur suitte, selon la coustume.

Le mesme iour vingtiesme Aoust, le Beglierbey de la Romelie, nommé Varuau Ali Pascha, salüa aussi le grand Seigneur, estant depuis peu retourné de l'armée à Constantinople: ce qui fit qu'on ne douta plus de la paix entre sa Hautesse & le Roy de Perse, de laquelle l'on n'estoit pas bien asseuré. Ioint que le grand Ambassadeur que le Roy de Perse enuoyoit à Constantinople, estoit desia au deça de la ville de Van, & que le grand Vizir deuoit bien-tost retourner à Constantinople: d'où la Carauane des Gallions & Caramousals commandez par le Pacha de Rhodes, estoit partie pour Alexandrie, escortée de dix huict galeres.

Ainsi

Ainsi chacun faisoit valoir à la Porte du grand Seigneur, le plus qu'il pouuoit les exploits de son Maistre, dont il estoit Ambassadeur, & donnoit tout le credit possible à ses armes.

L'an mil six cens quarante, fut aussi paisible en Turquie que l'autre : car le commencement de cette année aussi bien que la fin de la precedente, le grand Seigneur ne parloit point de sortir en campagne, quoy que iournellement se rencontrassent de nouuelles difficultez en l'execution de son accord auec les Venitiens. *An. 1640.*

Son soing principal estoit de s'asseurer du costé de Pologne & de la Hongrie; pour cet effect au mois de Ianuier le petit Escuyer de sa Hautesse porta vne veste & vne espée au fils de Lupulo Prince de Moldauie, qu'elle à estably Prince de Valachie : De maniere que le pere & le fils gouuerneront desormais ces deux belles principautez; du moins si le Seigneur Matthias qui ioüit à present de la Valachie, en quittoit sa part.

Aussi le Roy de Pologne pour confirmer la paix entre luy & le grand Seigneur, auoit des le commencement enuoyé vn sien Ambassadeur à sa Porte, lequel estant arriué à Camith, sa Hautesse enuoya vn Chaoux sur la frontiere pour le receuoir & le conduire à Constantinople.

Comme encores on y attendoit le grand Vizir suiuy de l'Ambassadeur de Perse, qui conduisoit de tres-magnifiques presens.

Mais la continuation des courses des Valaques & Cosaques faits depuis deux mois, ayans faict de grands rauages sur les terres du Turc du costé de la mer Noire, irriterent fort le grand Seigneur, iusques-là que de menacer de faire vne iuterruption en Pologne, ce qui fut cause que le Roy de Pologne tint au mois de Feurier de cette année, vne assemblée de tous ses Waiuodes ou Palatins de son Royaume, pour aduiser aux moyens de s'opposer aux inuasions de la Pologne dont le Turc la menaçoit. *Le grand Seigneur irrité contre les Cosaques de Pologne.*

D'ailleurs on portoit encores le grand Seigneur contre la Chrestienté du costé de la mer Blanche, au subiect des progrez de ceux de Malte en cette mer sur la fin de l'année precedente, de laquelle les galeres de l'Iscadre de la Religion retournerent du Leuant auec prise d'vne galeote armée en guerre, apres auoir combattu & coulé à fonds vn Caramoussal, & faict prise d'enuiron cent esclaues.

Le sieur de Charault Bailly de la Morée, & General des galeres de cette Religion : s'estant trouué en ces combats contre les Turcs, mourut à Malte au mois de Nouembre dernier, en sa soixante & quinziesme année trois iours apres son retour du Leuant : & alors on eut auis que le grand Seigneur faisoit vne armée nauale de six vingts galeres, pour l'armement desquelles il faisoit des prouisions extraordinaires de toutes sortes de munitions de guerre & de bouche, comme aussi de chanure & de laine. Et qu'il auoit particulierement enuoyé Adaramant Bay de Chio Bacha à Thunes, & vn autre à *Malte se fortifie contre les menaces du Turc.*

Alger, auec ordre d'y armer des vaisseaux & cuire grande quantité de biscuits, menaçant ouuertement Malte: non sans grand soupçon que ses desseins se pourroient encores porter ailleurs, où il vouloit aller en personne, disant n'auoir point de bons succez que lors qu'il estoit present.

Cet apprests du Turc faisoient croire que les Cheualiers de Malte seroient citez au Printemps prochain: attendant quoy, le grand Maistre fit venir à Malte vn ingenieur d'Italie pour acheuer les fortifications de cette Isle, & fit faire deux grandes demie lune hors la porte royale, & au dessus du Bourg, auec vn grand fort pour couurir le port, en sorte que les galeres & vaisseaux y soyent en seureté.

Chacun apprehendant ce puissant ennemy, notamment les Princes qui ont leurs Estats frontieres des siens, taschoient de s'exempter de ses incursions.

Le Roy de Hongrie, auoit expressément enuoyé le Baron de Kinsky son Ambassadeur vers le grand Seigneur: mais il s'arresta sur la frontiere de Hongrie; où il traitta auec vn nouueau Bassa, qui auoit commandement sur les garnisons Turquesques, auquel il fit force presens, & en offrit encores dauantage pour tascher d'obtenir de luy qu'il ne troubleroit point par ses incursions toute la Hongrie.

Il ny eut que venise qui viuoit en repos depuis son accommodement auec le grand Seigneur, moyennant les quatre cens mille sequins, qu'ils luy auoient payez.

Arriuée de l'Ambassadeur de Perse à Constantinople.

En fin l'Ambassadeur du Roy de Perse arriua à Constantinople auec vn tres-grand attirail, & fut au baise main, deuant lequel pour signe de la magnificence Turquesque, passerent dans la premiere court du Serrail deux mille Iannissaires, portans chacun sur son espaule vn sac d'aspres qu'ils auoient ce iour-là receus pour leur monstre.

Au mesme temps les Ambassadeurs d'Angleterre, & de Raguze, & les internonces de Hongrie eurent leur audience, qui cousta au premier cinq mille escus, sans y comprendre les beaux presens qu'il fit à cette Porte, qui estoient cinquante pieces de drap, de velours, de satin, & de toiles d'or & d'argent, qu'il fit passer dans la seconde court du Serrail. Où les Ambassadeurs de Raguze firent aussi passer à mesme fin vn Carrosse de velours cramoisy semé dedans & dehors de clous dorez auec les faucons, & les couppes d'or, qui sont les presens qu'ils font à sa Hautesse.

En suitte dequoy, elle se resolut de faire voir sa magnificence à ces Ambassadeurs, & à toute la ville de Constantinople.

Le grand Seigneur prit à cet effect l'occasion d'vn cours ou petit voyage, qu'il fit auec les Sultanes à vn Serrail nommé Daout Bacha, à vne lieuë de Constantinople, sur le chemin d'Andrinople.

Dés la pointe du iour plusieurs Officiers de Iannissaires & de Sobachi, portans sur leurs testes des aigrettes de deux pieds de haut, allerent à cheual par les ruës où le grand Seigneur deuoit passer, pour les faire nettoyer, & ordonner le repos aux artizans. *Le grand Seigneur fait voir sa Magnificence aux Ambassadeurs estrangers.*

Ils furent suiuis presques en mesme temps de quatre mille Iannissaires, sans armes & sans bastons (qu'ils portent d'ordinaire) lesquels au sortir de la ville; se mirent en haye des deux costez du chemin.

Apres eux venoient trois cens Gebeis, Delis, & Spahis de Romelie à cheual, en habits & coïffures bizarrées, aucuns portans sur leurs espaules des peaux de Leopards qui couuroient les crouppes de leurs cheuaux, autres des iaques de mailles, autres des vestes, & autres des ornemens & habits differens, comme estoient aussi leurs bonnets; couuerts qui de plumes, qui de peaux, & qui se contentoient de leurs Turbans.

Leurs armes n'estoient pas moins diuerses, tel portant l'arc & le Carquois garny de fléches, tel la Carrabine, la demie Pique & le Iauelot.

Vn autre escadron se presentoit à leur queuë de cent Caualiers fort bien vestus, montez de mesme & de tres bonne mine.

Apres ceux-cy encores venoient trois cens Scimens, qui portoient tous des vestes & des bonnets rouges, auec la Carrabine sur l'espaule: à la teste desquels marchoient six Officiers vestus de peaux de Leopards, qui portoient chacun vn estendart.

En suitte de ces derniers, sortit en confusion vn escadron de trois cens Maistres: à la teste desquels estoit le grand Seigneur vestu de satin blanc: les autres estoient couuerts de vestes de velours & de satin de diuerses couleurs montez sur des cheuaux de prix, dont toutes les selles, les brides, les mors & estriers estoient d'or & d'argent; & les housses pour la pluspart de drap d'or.

Cet escadron marchoit au son de plusieurs instrumens, dont il estoit enuironné & suiuy de six cens Boustangis, armez de Carrabines, de demie piques, & de hallebardes.

Apres se presenta le Carrosse fermé de la grande Sultane (dans lequel elle estoit) tout doré & couuert d'vne toile d'or & d'argent, tiré par quatre cheuaux conduits par deux Cochers & enuironné de quatre Eunuques noirs à cheual. Ce Carrosse estoit suiuy de six autres aussi fermez, dans lesquels estoient les esclaues de cette grande Sultane, chacun aussi tiré par quatre cheuaux conduits par deux Cochers & gardé par deux Eunuques noirs à cheual.

Le Boustangi Bachi marchoit en suitte, accompagné de plusieurs estaffiers vestus de brocatel autour de son cheual & suiuy de cinquante Caualiers bien vestus & bien montez.

A sa main gauche passoit vn grand carrosse pareillement fermé, couuert d'vn drap d'escarlatte; dans lequel estoit la Sultane Mere du grand Seigneur. Il estoit suiuy de douze autres Carrosses aussi tous clos & couuerts d'escarlate : dans lesquels estoient ses femmes, & pour l'arrieregarde passerent trois cens Pages Eunuques, nains & muets, tous vestus de belles robbes de velours ou de satin de diuerses couleurs, montez sur de tres beaux cheuaux, dont la selle, bride & poitrail estoient garnis d'or & d'argent : qui s'exerçoient par les chemins à lancer le Iauelot.

Le grand Seigneur malade.

Peu de temps apres cette magnificence, le grand Seigneur se trouua attaqué d'vne goutte si violente qu'elle l'obligea de renoncer au vin par serment solemnellement fait entre les mains du Mupliti, qui est le Chef de leurs Mosquée, & en fit autant à Emir Gunes Capitaine Persan, qui commandoit dans Reuan, & qui le rendit au grand Seigneur : auec lequel Emir il passoit souuent son temps à boire. Voire la persuation qu'il eut que le vin luy auoit causé cette maladie, le porta à telle cholere qu'il fit rompre tous les Vases de Porcelaine, de cristal & autres plus pretieux, & enrichies de diuerses pierreries.

Tout cela se passa iusques à la fin de Nouembre dernier, au trentiesme duquel mois, on attendoit le grand Vizir à Constantinople, qui estoit sur le chemin de Perse: & la creance commune de cette Porte estoit que le grand Seigneur n'attendoit que ce retour pour resoudre la paix ou la guerre en la Chrestienté, qui dependoient de celles de la Perse.

D'autant que si la paix estoit asseurée auec le Persan, le grand Seigneur tourneroit ses armes contre la Pologne ou Transiluanie. Quelques-vns mesme doutoient si la paix des Venitiens ne seroit point esbranlée par le retour de ce grand Vizir, sans lequel elle auoit esté faicte.

Le Patriarche Cyrile relegué à Rhodes.

Reste à voir l'infortune du Patriarche Cyrille d'Yueria Mansoul, lequel ayant esté priué de son Patriarchal dés le mois de Iuin passé, auoit esté embarqué le 5. dudit mois de Nouembre dernier, dans vn Cabic pour estre porté à Rhodes, ou il fut relegué au grand contentement de ceux qui haïssent l'Eglise Grecque.

Tout cela n'empescha pas que le grand Seigneur ne tombast malade tout à faict, estant attaqué d'vne hydropisie accompagnée de fieure continuë, pour raison de laquelle, il se fit de grandes deuotions à leur mode dans toutes les Mosquées de Constantinople, & force rachapts de prisonniers detenus pour debtes.

Le sieur l'Empereur alla vers le commencement de cette année complimenter le nouueau Caimacan de la part du sieur de la Haye Ventelay Ambassadeur du Roy Tres-Chrestien, duquel Caimacan il fut tres-bien receu.

Pendant le repos, duquel iouyssoit le Grand Seigneur, la guerre se faisoit en Moldauie, en laquelle le Prince de cette Principauté fut deffaict par Matthias Prince de la Valachie, lequel luy tua douze ou quinze cens hommes, prit toute son artillerie & bagage, & contraignit ce Prince de se sauuer auec quinze cheuaux seulement vers les riues du Danube, pour y attendre les ordres du Grand Seigneur, lequel fit voir au mesme temps vn acte signalé de sa iustice, & voicy comment.

Matthias Prince de Valachie deffaict celuy de Moldauie.

Le quinziesme Decembre dernier le Caimacan nommé Mehemet Pacha, cy-deuant grand Vizir, ayant esté mandé au Serrail par le Grand Seigneur, qui luy reprocha son auarice insatiable, il fut conduit par son commandement dans vn carrosse, & emprisonné dans les sept tours. Sur les dix heures du soir le Boustangi Bachi l'estant allé trouuer, ayant en main vn commandemẽt du Grand Seigneur, par lequel il ordonnoit qu'il seroit estranglé : Il demanda permission de se lauer, & faire ses prieres, ce qu'il luy accorda : mais le Boustangi Bachi, voyant qu'il les faisoit trop longues, fit signe à ses Officiers qu'ils luy iettassent la corde au col, & l'estranglerent, puis firent porter son corps au logis de sa sœur, qui le fit enterrer à Scudaret.

Le grand Vizir estranglé.

Le Grand Seigneur se fit voir en suitte auec vn Turban rouge, pour marque de sa iustice, il auoit le iour precedent fait seeller sa maison.

On l'accusoit d'auoir fait plusieurs larcins, il auoit huict cens bourres de monnoye, c'est à dire, quatre cens mille piastres ou patagons d'Espagne, & vingt mille sequins d'or, auec force pierreries, harnois de cheuaux, & fourrures exquises. Il auoit aussi en diuers lieux cinq cens cheuaux de selle, & grand nombre de chameaux, toutes lesquelles richesses furent confisquees au profit du Grand Seigneur : Il les auoit acquises en moins d'vn an, & depuis que le grand Seigneur l'eut dépoüillé au retour de Reuã de tout ce qu'il possedoit.

Crimes dont il estoit accusé.

Ses grandes richesses.

La cause plus apparente de sa mort, fut qu'il auoit receu cinquante mille piastres de Lupulo Prince de Moldauie, pour le faire establir Prince de Valachie, & remettre la Principauté de Moldauie à son fils au preiudice de Matthias, bien qu'il n'y eust point de plainte contre cettuy-cy, & que ses subiects s'en loüassent grandement, n'ayant iamais eu d'inclination pour Lupulo, au contraire quelques promesses qu'il fist aux Boyars ou Barons de Valachie, ils s'opposerent auec leur Prince à son establissement.

Cause veritable de sa mort.

Le dix-neufiesme du mesme mois Fasci Aga beau-frere du deffunct Caimacan eut la question, dont il mourut : cinq de ses meilleurs amis, & plus fideles seruiteurs furent aussi estranglez, & leurs corps sans teste exposez au public.

En fin le Grand Vizir attendit auec impatience à Constantinople, y arriua le sixiesme Ianuier dernier, s'estant venu camper sous des

Arriuee du grand Vizir à Constantinople.

tentes dans les plaines de Scudaret, qui sont à la poincte de l'Asie, vis à vis du Serrail, qui est à la poincte de l'Europe, auec le reste de sa nombreuse armée, enflée de la conqueste de Babylone. Entre vn prodigieux nombre de tentes paroissoit la sienne, composee de quatre grands & riches pauillons.

Sa entrée magnifique.

Le lendemain septiesme, dés la poincte du iour plusieurs Spahis à cheual, & Ianniſſaires à pied se mirent en haye depuis le dehors de la porte de Chiffoy iusques à son Hostel. Enuiron les huict heures il monta sur vne galere toute peinte & dorée, couuerte de banerets & d'estendarts, & remplie d'instrumens de musique, qui sonnoient harmonieusement pendant son passage de Scudaret à Constantinople, durant lequel tous les canons du Serrail, des galeres, & des vaisseaux du port, firent vne longue salue. Si tost qu'il eut mis pied à terre au son des tambours, flustes, haut-bois: cent Chaoux auec de belles vestes de diuerses couleurs, montez sur de fort beaux cheuaux, passerent les premiers du port dans la ville: Ils furent suiuis d'vne compagnie de Spahis à cheual, qui portoient chacun vn petit estendart ou cornette au bout d'vne demie picque. Cette compagnie fut suiuie de plusieurs autres, à la teste desquelles marchoient six tambours, qui ne battoient point leurs quaisses, puis se presentoit vne foule de gens de guerre; apres lesquels passerent vingt Sophis des Santons, qui crioyent *Hala-hou, Hala hou*: Ils estoient suiuis de trente Emirs à cheual, de la race de leur faux Prophete Mahomet, auec des vestes & des Turbans. Suiuoient cinquante Ianniſſaires à pied, couuerts de peaux de Leopards: aucuns d'eux auoient en crouppe sur leurs cheuaux deux de ces animaux viuans, fort petits, & tous ces Ianniſſaires portoient le mousquet.

Il passa aussi des gens tous nuds, faisans monstre de leurs membres qu'ils s'estoient percez, aucuns les bras, & d'autres les cuisses.

En suitte passerent enuiron cent Bachats, Capigis, Chaux, Bachis, & autres Officiers de marque, couuerts de vestes de velours & de satin de diuerses couleurs, portans de gros Turbans blancs en teste, & montez sur des cheuaux de prix, dont les harnois estoient d'or & d'argent, autour desquels estoient grand nombre de peichers ou estafiers, vestus de brocatel, & autres belles estoffes.

Il estoient suiuis de plusieurs compagnies de gens d'armes, armez de faux, marteaux, & haches d'armes: à la queuë desquels estoit le Tefterdar ou grand Thresorier, accompagné de trente Bachats, tant richement vestus & montez, suiuis de cent Ianniſſaires apres, portant chacun vn mousquet sur l'espaule

Apres lesquels marchoient six Vizirs, accompagnez de quelques estafiers du Grand Seigneur, puis quantité de Solachis à pied, portant des aigrettes blanches de deux pieds de haut. Ils estoient suiuis de quelques compagnies de Zebelis à cheual, couuerts de chemises de maille, armez de l'arc & du carquois remply de fléches.

Apres tout cela marchoit à cheual le grand Vizir, ayant le Muphti à sa main droicte (qui n'est pas le lieu plus honorable entre eux.)

Deuant luy on portoit trois gros bastons, du bout desquels pendoient quelques crins de cheual, & vne pomme d'or, qui est leur marque du commandement absolu.

Derriere luy on portoit dix grands estendarts, ou enseignes desployées. En fin pour l'arriere-garde, passerent force Caualerie, armez comme les precedens.

En cette pompe le grand Vizir fut conduit au Serrail, où le grand Seigneur luy fit de grandes carresses.

Le sieur de la Haye Ambassadeur de France l'alla visiter.

Peu apres cette entrée du grand Vizir, à sçauoir l'onziesme du mesme mois, le sieur de la Haye Venteley, Ambassadeur du Roy tres-Chrestien en Turquie, l'alla visiter: Il luy sceut si bon gré d'auoir commencé ses visites par la sienne; car sçachant le grand credit qu'il a aupres de son Maistre, il auoit attendu comme *incognito*, son retour à Constantinople, pour demander son audience, qu'ils appellent le baise-mains du grand Seigneur, qui luy promit dans cinq ou six iours, au lieu d'autant de sepmaines, voire de mois, que plusieurs employent auec grands frais pour l'obtenir: Lordre en fut tel.

Comme il fut conduit à l'Hostel du grand Vizir.

Le dix-septiesme dudit mois de Ianuier dernier, sur les sept heures du matin, cet Ambassadeur sortit de son Hostel, appellé le logis du Roy, accompagné de vingt estaffiers vestus de ses liurees, de six Ianissaires, & autant de Dragomans qui marchoient deuant luy: Il estoit à cheual, suiuy de la noblesse Françoise (qui l'auoit accompagné en son voyage) de ceux de sa maison, & de tous les marchands François, qui se trouuerent lors à Constantinople, tous à pied. Ils se rendirent au port de Topona, où ils s'embarquerent, & ayant mis pied à terre à Constantinople (estant son Hostel à la Pere, faux-bourg de la ville, où sont presque logez tous les Ambassadeurs des Roys, Princes, Estats, & Republiques estrangeres, cõme de France, de l'Empereur, d'Angleterre, de Pologne, de Venise, de Raguze, d'Hollande, & d'ailleurs: aussi en ce faux-bourg de la Pere, qui est sur le bord de la mer, sont les Capucins, auec leur Chappelle & petit Conuent, celuy des Cordeliers, & d'autres Chrestiens, pres les Hostels desdits Ambassadeurs Chrestiens, d'aucuns desquels ils sont souuent visitez, protegez & maintenus contre les Patriarches Grecs, qui ont fait tout leur posible auprs des Caimacans pour les faire chasser & bannir: ce qui a tousiours esté empesché par les Ambassadeurs du Roy tres-Chrestien, qui ont courageusement pris leur cause en main, soustenu leur innocence au Grand Seigneur, & à ses Officiers, & gaigné leur cause contre lesdits Patriarches & Chrestiens Grecs Schismatiques, & leurs ennemis: Ce que n'ont point fait tous les autres Ambassadeurs, qui ont esté à la Porte du Grand Seigneur, pour n'auoir pareil credit à cette Porte, comme ont ceux des Roys de France,

Ambassadeurs estrangers logez à Pera.

Quartier des Chrestiens.

Grand credit des Ambassadeurs de France à la Porte du Grand Seigneur.

qui y tiennent le premier rang, comme estans nos Roys tres Chrestiens veritables deffenseurs de la Foy Chrestienne, notamment parmy les infideles, & en ont rendu de tres-grands & signalez tesmoignages par leurs soings pieux & vrayement Chrestiens, qu'ils ont toufiours employé, depuis le Roy Sainct Louys, à maintenir les lieux saincts & sacrez de la Palestine, & d'autres pays ou l'infidelité auoit son empire, ont empesché la ruine des sacrez vestiges de nostre Redemption en Ierusalem, que les Turcs ont souuentefois entrepris d'abolir, & l'eussent fait sans le respect & la deference qu'ils ont fait à la Maiesté de nos Roys tres-Chrestiens.)

Cecy soit dit pour faire voir la gloire de nos Monarques de France, lesquels en tous lieux, & en toutes les Cours des grands Princes, ont eu de tout temps, comme encores à present, la préeminence par dessus tous autres.

Nostre Ambassadeur & tous les siens estans donc descendus à Constantinople, monterent tous à cheual, accompagnez du Chaoux Bassi, qui l'attendoit au port auec quarante autres Chaoux, aussi à cheual, qui le conduisirent dans le Serrail, iusques à la porte de la seconde court.

Reception du mesme Ambassadeur aux baise-mains:

On luy fait voir la paye des Iannissaires.

Là ils mirent pied à terre, trauerserent cette court, au bout de laquelle pres le departement où se fait le baise-main, on fit seoir l'Ambassadeur, pour luy faire voir la paye des Iannissaires, des Spahis, Bostangis, Salachis, Capigis, & autres Officiers du Serrail, qui se montent bien à six mille hommes, ce qui se fit auec vn tel ordre & silence, qu'ils ressembloient plustost auec leurs grandes vestes à vne assemblee de Religieux, qu'à des soldats.

La paye finie, on apporta dix-huict vestes de brocatel de la part du Grand Seigneur, desquelles l'Ambassadeur en ayant vestu vne, & le surplus ayant esté distribué aux principaux de ceux qui l'auoient accompagné, ils furent conduits au departement du baise mains, où estoit le Grand Seigneur: six y entrerent auec l'Ambassadeur, n'y ayant que ce nombre destiné pour baiser les mains à sa Hautesse, les autres demeurerent en haye à la porte.

L'Ambassadeur estant entré le premier auec vn Dragoman & vn Secrettaire, apres auoir salué sa Hautesse, sans s'en approcher plus pres que cinq ou six pas, conduit sous les bras par deux Officiers, se retira à vn bout de la sale.

Forme du baise mains au Grand Seigneur.

Les autres furent conduits en suitte vn à vn dans la mesme sale chacun par deux Officiers, qui les tenoient aussi par dessous les bras, mais auec cette difference, qu'ils les faisoient encliner fort bas deuant sa Hautesse, qui estoit assise sur vn Sofa en forme d'vn petit thrône, dont le dessus est couuert de lames d'or, & enrichy de pierreries, ayant deuant luy les sept Vizirs tout debout, les yeux fichez en terre, les mains croisees & immobiles comme des statuës, & dans vn respect & reuerence si profonde, qu'ils sembloient plustost ren-

dus

dus à vn Dieu, qu'à vn homme.

A mesure que ces six saluoit sa Hautesse, on les faisoit sortir de la sale, où l'Ambassadeur estant resté auec son Dragoman & secrettaire, il fit sa harangue, qui fut apres recitée en Turc par le Dragoman, où sa Hautesse prit vn grand plaisir, & le tesmoigna au grand Vizir, le Dragoman parlant : ayant desrogé en ce faisant à la grauité Otthomane, qui n'interrompt iamais les harangues.

Ce fait l'Ambassadeur luy presenta les lettres du Roy, le salua comme en entrant, puis se retira couuert de sa veste, auec tous les siens iusques à la porte de la seconde court, où ils reprindrent le manteau, remonterent à cheual, & retournerent au port au mesme ordre qu'il en estoient venus.

Durant la paye qui se fit aux soldats, les gens de l'Ambassadeur auoient laissé à chacun de quarante d'iceux rangez en haye dans la seconde court pres le departement du baise mains, vne piece de toile d'or & d'argent, velours, satin, tapis, & draps de Paris, qui sont les presens ordinaires qui se font au grand Seigneur, par les Ambassadeur de France. *Presens qu l'Ambassadeur donne au grand Seigneur.*

Outre lesquels sa Hautesse se pleut grandement à le veuë de trois tableaux de poinct de Turquie, faits à Paris, representans des paysages ; l'vn de soye, & les deux autres de laine : & s'estant fait informer par le premier Dragoman de l'Ambassadeur, pour ce depuis mandé expres par le grand Vizir, comment telle fabrique estoit possible.

Outre ces dix-huict vestes, au lieu de douze que le grand Seigneur auoit accoustumé de donner aux Ambassadeurs precedens, le grand Vizir luy en donna trois, & le Capitan Bacha six, quand l'Ambassadeur les alla saluer. *Vestes precieuses données à luy & aux siens.*

Il ne fut point traicté comme les autres Ambassadeurs, à cause que le Ramazan duroit encores lors de son audience, pendant lequel Ramazans les Turcs ne mangent point que la nuict ne soit venuë. Mais toutes ces magnificences furent d'autant mieux receuës, qu'elles arriuoient lors que ce Ramazan alloit finir : lequel ils fermerent à leur mode, par des theatres & machines dressees dans toutes les places, où se passerent toutes sortes de resiouyssances publiques, au son des tambours, flustes, & hauts-bois, accompagnez de bonne chere, telle que nous faisons à Caresme-prenant : se mocquans de la mode des Europeans, qui se resiouyssent au commencement du Caresme, & croyent auoir plus de raison de se donner au cœur-joye, de ce que le leur est pasé.

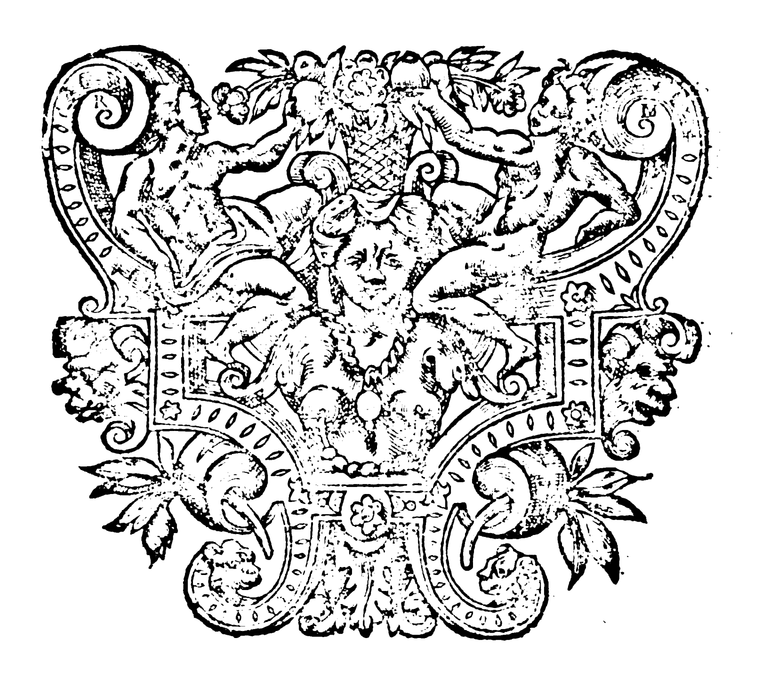
Le grand Seigneur partit en mesme temps de son Serrail auec sa pompe ordinaire pour aller faire son Beyran, qui sont ses Pasques, dans la Mosquée neufue. Sa Hautesse estant allée en suitte disner chez le Capitan Bacha, en sortit auec vn vomissement, & des sanglots, ausquels succeda vne perilleuse maladie, qui fit parler diuersement *Le grand Seigneur va disner chez le Capitan Bacha d'où il en sort malade.*

de son euenement : Toutesfois il n'en estoit rien arriué de sinistre le dernier iour dudit mois de Ianuier.

Neantmoins les menaces du grand Seigneur contre la Chrestienté, continuent, principalement contre Malte : Le grand Maistre faisoit continuellemét trauailler à la constitution de deux nouueaux forts, qui furent trouuez manquer à l'entiere fortification de cette place : Mais la nouuelle qui vint que le grand Seigneur estoit mort, donna quelque relasche aux ouuriers, & le repos à la Chrestienté.

Sa mort. Il mourut le sixiesme de Feurier dernier d'vne apoplexie, l'an trente troisiesme de son aage, & le dix-septiesme de son Empire : Il s'appelloit Amurath, quatriesme fils d'Achmeth, & frere d'Osman, estranglé aux sept tours, l'an 1622.

Son humeur trop seuere ne donnoit pas grand suiect de plorer ny regretter sa mort, principalement les Chrestiens & les Persans ne deuoient point souhaitter qu'il regnast plus long temps, pour les mauuais desseins qu'il auoit, & qu'il vouloit exécuter sur les vns & sur les autres.





INVENTAIRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

LIVRE VINCT-VNIESME.

Hebraim premier du nom, Empereur des Turcs.

CHAPITRE I.



Amurath, succeda son frere Hebraim à l'Empire des Turcs. Il estoit aagé de vingt-sept ans, & luy a succedé lors qu'il s'y attendoit le moins, pource qu'Amurath le fit mettre en prison au mesme temps qu'il fit tuer deux autres de ses freres : Et en cas qu'il vint à mourir sans enfans, auoit destiné pour son successeur le Prince des petits Tartares, n'ayant pas bonne opinion de la capacite de cet Hebraim, lequel est le dernier de la race des Otthomans. *Dessein du Sultan Amurath de faire mourir son frere Hebraim.*

Mais les Officiers de la milice Turquesque sans s'arrester à cette

disposition, allerent à la prison pour l'en tirer: ce qu'Hebraim entendant, & iugeant à ce bruit & par le passé, qu'on venoit pour le faire mourir, barricada sa porte, & s'y deffendit tant qu'il peut. De sorte que pour l'asseurer, on fut contraint de luy apporter le corps mort de son frere Amurath, qu'on luy fit voir par la fenestre: alors, & non plustost, il accepta la dignité d'Empereur, qu'il commença à gouster par le conseil du grand Vizir, qui auoit la principale conduite des affaires sous le deffunt Empereur. Et aucuns cognoissans l'humeur de ce grand Vizir accoustumé à celle du deffunt Empereur Amurath, iugent que l'aduenement de cestuy-cy à l'Empire n'apporteroit point de changement aux premiers desseins de faire la guerre aux Chrestiens, la paix auec le Roy de Perse ayant esté signée par tous les plus grands de cét Empire Otthoman.

Hebraim proclamé Empereur

Et ce qui en fit aucunement croire la verité, fut que l'Ambassadeur de Venise s'estant presenté à ce premier Vizir pour le complimenter comme les autres, n'auoit pas seulement esté mal receu de luy, mais qu'il vouloit rompre le traicté que la Republique auoit fait cy-deuāt auec le deffunct Caimacan, dont la memoire estoit tellement odieuse aux Turcs, qu'ils trouuoient à redire à tout ce qu'il auoit fait.

L'Ambassadeur de Venise mal receu du grand Vizir.

Pour cét effect on depescha en diligence de Venise vne fregate vers le sieur Treuisani, qui estoit allé à Constantinople, auec ordre de ne rien executer, qu'il n'eust auparauant receu nouuelle de cette Republique, qui se deuoit bien tost assembler pour cét effect.

Le Roy de Pologne qui estoit comprit aussi dans les menaces du deffunct Amurath grand Seigneur, ayant sceu sa mort, faisoit plus lentement ses leuées, ceste mort ayāt beaucoup rabbatu de ses apprehensions: ses trouppes neantmoins se pouuoient desia monter à trente mille hommes, tant Caualerie, qu'infanterie: leur rendez-vous estant assigné aux enuirons d'Elbing, & de fait l'Ambassadeur qu'il enuoyoit en Turquie, sur la nouuelle de cette mort, s'arresta par le chemin sans passer outre, attendant de nouueaux ordres du Roy son Maistre.

La Pologne cesse de se fortifier.

Mais auant qu'aller plus auant en cette Histoire, il faut icy faire voir en detail les particularitez de la maladie du feu grand Seigneur Amurath, & les veritables suiects de sa mort.

Particularitez de la maladie & de la mort du Sultan Amurath.

Il a esté remarqué cy-dessus le serment qu'il auoit fait faire à l'vn de ses fauoris, de ne boire plus de vin, sur la creance qu'il luy auoit donné la goutte, & comme cét Empereur auoit porté sa haine du vin iusques aux vaisseaux plus precieux où il en auoit beu, ce qui l'auoit obligé à les rompre: Il ne parut point pourtant qu'il eust enfraint ce vœu, solemnellement fait entre les mains de son Muphti, ou grand Pontife de sa Religion, iusques au iour de son Beyran, ou Pasques: mais en recompense, ce iour là il beut tant de vin, & d'eau de vie, qu'il en accourcit la sienne: Car estant sorty bien plustost qu'il n'eust fait du festin que luy fit le grand Vizir, à cause des grands

vomissemens & sanglots qui luy aduindrent en cette desbauche, lesquels non plus qu'vne fiévre maligne ne le quitterent point iusques à la mort; elle luy arriua treize iours apres, qui fut le huictiesme de Féurier dernier sur les huict heures du soir en sa 33. année.

Le matin du neufiesme, au bruit de cette nouuelle toutes les portes de Constantinople furent fermées, puis ayans esté ouuertes le mesme iour, Sultan Hebraim frere vnique du deffunct, fut proclamé Empereur par tous les Carrefours de la ville de Galata, & des Bourgs circonuoisins, on en fut aussi tost aduertir ce Prince, qui estoit en prison, pour venir prendre possession de la Chambre Imperiale. Mais ayant creu d'abord qu'on le vouloit conduire au supplice, il ne voulut point sortir de sa chambre, ne pouuant croire la mort du grand Seigneur Amurath son frere, duquel il ne sçauoit aucunes nouuelles asseurées, bien qu'il fut logé dans le mesme Serrail. En fin il fut asseuré par la Sultane sa Mere, qui le vint trouuer, & luy fit voir le corps de son frere prest à mettre dans le cercueil. *Portes de Constantinople fermees.*

Le mesme iour neufiesme, sur les vnze heures du matin s'en firent les funerailles : son frere Hebraim ayant aydé à le porter sur ses espaules auec les Vizirs tour à tour, selon la coustume, iusques à la derniere porte du Serrail, d'où les Capigi Bachi, Mutaferraco & Chochiuiers (qui sont comme Gentilshommes de la maison du grād Seigneur) le porterent iusques à la sepulture de Sultan Achmet son Pere, où il fut enterré. *Ses funerailles pompeuses.*

Tous les Vizirs & le Muphti suiuoient le corps, portant des crespes noirs sur leurs Turbans en signe de tristesse, qu'ils tesmoignoiēt encores mieux par leurs larmes, qui en tirerent de tous les assistans. *Pompe magnifique.*

Car depuis Sultan Solyman aucun Prince Otthoman n'a esté tant regretté que celuy là pour les auoir garanties de la violence des Ianissaires autrefois insupportable : car ce Sultan Amurath les sceut tres bien chastier à la persuasion de la Sultane sa Mere, pour auoir estranglé le grand Seigneur Sultan Osman son frere.

Il ne fut mené en cette Ceremonie que trois cheuaux de parade en main, qui auoient pour marque de dueil les selles renuersées sur le dos.

Le grand Seigneur Hebraim ayant remis à la huictaine son entrée Imperiale, afin de s'accoustumer au trauail du Cheual, n'en ayant iamais monté, ioint que le froid se faisoit lors sentir rudement.

Le seiziesme Féurier sur les sept heures du matin, il entra dans vne Cahique, dont la prouë & la pouppe estoient argentées, & passant par le port, il fut salué de forces canonnades tant de la pointe du Serrail que de tous les vaisseaux, alla descendre proche de la Verrerie : où estant monté à cheual, il se rendit à la Mosquée d'Ieuf, qui est vn de leurs Saincts, au Fauxbourgs d'Yuan seroy de l'autre costé du port. Il y fut receu par l'Emir Bassi; qui est le Chef de ces Emirs, qui se disent estre descendus de leur faux Prophete Mahomet: *Entrée d'Hebraim nouueau grand Seigneur à Constantinople.*

& apres plusieurs Oraisons & le Sacrifice qu'on y fit de grand nombre de montons, selon la coustume; il receut de la main de l'Emir Bassi le cymeterre qu'ils croyent estre descendu du Ciel.

Le grand Seigneur estant remonté à cheual, entra dans la ville de Constantinople par la porte d'Andrinople, où & dans toutes les places où il passoit se firent encores des sacrifices.

Cent Seruagis ou Capitaines de Iannissaires, entrerent les premiers à cheual auec de grandes aigrettes blanches de deux pieds de haut, ayans pour toutes armes leurs Cymeterres.

Ils estoient suiuis de cinquante Emirs à cheual de la race de Mahomet, auec leurs vestes & leurs Turbans verds, de quelques Officiers qui portoient vingt oyseaux de poing, & des Leopards, & de deux cens Mutofar-Agar ou Gentilshommes seruans: auec de belles vestes de drap, de velours ou de satin, & montez sur de beaux cheuaux, dont les selles & les brides estoient garnis d'or & d'argent, ayans chacun vne masse d'armes en main.

Cent Chaoux ou Gentilshommes ordinaires marchoient en suitte, montez & vestus comme les precedens, mais sans masse.

Pareil nombre de Cadis ou Iuges les suiuoient, ayans en teste de gros Turbans ronds, qui sont affectez à leur profession.

Puis cens diuers Officiers du grand Seigneur & du Serrail, aussi à cheual, auec des Turbans d'vn pied de haut, auec lesquels seulement on entre dans le Serrail.

Quarante ou cinquante ieunes garçons, pretendans quelque place dans la milice, ou d'estre gratifiez de quelque somme d'argent, parurent en suitte, les vns ayans vne demie-pique passée au costé entre cuir & chair, d'autres des harquebuzes trauersées de mesme, quelques vns trois flesches au trauers des bras, dans la ioüe, ou d'autre parties, pour se faire croire determinez & resolus dans les perils. Ils estoient tous sanglans de leurs playes, & faisoit lors si froid qu'on s'estonnoit comment ils y pouuoient resister: car ils estoient sans chemise & sans pourpoint.

Mais ce qu'il y auoit de plus beau estoit douze cheuaux de prix que l'on menoit en main, dont les seelles, les brides & les couuertures estoient toutes semées de perles, de diamant, de rubis, d'emeraudes, de turquoises & autres pierreries.

Cinquante ou soixante Estaffiers du grand Seigneur alloient apres auec leurs longs pots de verneil doré sur la teste: puis deux cens Solachis à pied armez d'arcs, de flesches, & de carquois: ayans sur la teste des aigrettes blanches de deux pieds de haut.

Apres ceux cy marchoient en corps tous les grands Officiers de la Porte, couuerts de belles vestes de toile d'or & d'argent, montez sur de beaux cheuaux, dont les seelles, les brides & les couuertures estoient enrichies de pierreries & suiuis de grand nombre d'estafiers vestus de brocatel. A sçauoir le Grand Muphti, au grand Pon-

tife, les Vizirs, ou Conseillers d'Estat, le Capitan Bacha ou General des galeres, l'Aga des Iannissaires ou Colonel de l'Infanterie, les Beglierbeys ou Gouuerneurs de Prouinces, les Tefterdarts ou Tresoriers, & autres Officiers de grande qualité.

Derriere lesquels marchoit seul le grand Vizir ou premier Ministre de l'Empire; suiuy du nouueau grand Seigneur: qui auoit vne veste d'escarlate double de martre: il auoit autour de son cheual le Boustangy Bachy ou grand Iardinier, le Biouc Imbrohor ou grand Escuyer, & deux Assequirs ou Secretaires: ces quatre vestus de blanc & à pied suiuis des Pages de la Chambre, de la Venerie, du Selehtar ou porte-Cymeterre, du Tchehadas ou porte-Manteau, de deux Eschançons & de quatre ou cinq cens Spahis, Capigis & autres gens à cheual.

Le grand Seigneur estans entré en cet estat dans Constantinople, auant que d'aller au Serrail qui est esloigné d'enuiron vne lieuë de la porte d'Andrinople, se destourna de la grande ruë pour aller faire ses prieres dans la Mosquée neufue, & rendre graces de son establisement inopiné au throsne Imperial.

Le sieur de la Haye Ambassadeur de France, le fut en suitte visiter auec de beaux presens, & fut fort bien receu de sa Hautesse.

Le dix huictiesme Feurier, le present destiné pour les Iannissaires au changement d'vn Sultan, leur fut donné: non selon la coustume, qui estoit de vingt cinq sequins pour teste: mais suiuant le reglement du premier Vizir: qui sceut si bien manier leurs esprits qu'il les fit contenter de vingt-cinq piastres ou patagons, qui est gaigner la moitié. *Presens fait aux Iannissaires.*

Ceux d'entre ces Iannissaires qui voulurent faire des mauuais, furent estranglez à la sourdine, afin de ne point allarmer leurs camarades.

Les Spahis eurent mille aspres, qui sont huict patagons & accroissement de solde. *Aux Spahis.*

Le vingtiesme Féurier, le Capitan Bacha ayant esté faict Mansoul, c'est à dire, priué de sa charge, fut enuoyé Beglierbey de Romelie, & partit le mesme iour de Constantinople en grande pompe, & Vssein Bacha fut instalé en cette charge qu'il auoit autrefois exercée.

Le vingt-sixiesme dudit mois deux Galeres passerent à Scudaret, portans l'argent destiné pour faire le present aux Iannissaires qui sont en garnison dans Babylone.

Le cinquiesme Mars Mauffa Pacha, qui estoit Caimacan pendant que le deffunct grand Seigneur Amurath: faisoit la guerre au Roy de Perse, partit de Constantinople pour aller prendre possession du Gouuernement de Bude en Hongrie.

Le treiziesme du mesme mois le grand Seigneur, qui auoit fait pi-

ne à son installation de ne vouloir rien changer en son Estat, commença à faire Aga ou Colonel des Ianniſſaires son Emerhor ou grād Escuyer, ayant faict Beglierbeys de Natolie celuy qui estoit Aga, & le Capitaine de la Porte ou Chef des Portiers, grand Escuyer.

Changemens faits par le nouueau grand Seigneur en son Estat.

Il fit aussi Mansoul le Cadi Asquier ou grand Iuge de Lomelie: sans aucune recompense de cette dignité, fut conferée au fils d'vn Muphti qui l'auoit autrefois exercé.

Le Roy de Perse se fortifie contre le Turc.

Le vingtiesme du mesme mois, on sceut par lettres du Bacha de Van, que le Roy de Perse auoit fait restablir deux forts reuestus de bois, entre la ville de Van & celle de Reuan: ce qu'on attribuoit à la peur qu'auoit le Roy de Perse des armes Otthomanes, en cas de contrauention au traitté faict entre le Grand Seigneur & ledit Roy de Perse, accupé à la reprise de Caudar sur le grand Mogor.

Le deuxiesme d'Auril le grand Seigneur alla auec ses Vizirs & toute sa Cour: faire son petit Beyran ou seconde Pasques à la Mosquée neufue, bastie par Sultan Achmet dans le Meydan ou ancien Hypodrome, & y rendre graces de ce qu'il auoit esté preserué contre le dessein que l'on tient que le feu grand Seigneur Amurath son frere auoit de luy oster la vie; s'il eut encores vescu quinze iours.

Vaisseaux d'Alger apportent force presens au grand Seigneur.

Le treiziesme du mesme mois, s'en retournerent trois vaisseaux d'Alger venus depuis cinq sepmaines auec force presens au grand Seigneur & aux principaux de sa Porte, pour demander secours contre les Arabes qui tenoient leur ville bloquée, sans en auoir remporté grande satisfaction.

Le vingtiesme on arbora la grande flamme sur le tringuer de la galere Reale, & à l'instant fut tiré le canon de cette galere, pour signal de l'embarquement selon la coustume, qui oblige vn chacun de mettre à la voile trois iours apres cette flamme arborée.

Reception de l'Ambassadeur de Pologne à Constantinople.

Le vingt vniesme d'Auril, le Seigneur Albert Miaſt Rouſki Vicecamelier du Roy de Pologne & son Ambassadeur pres du grand Seigneur, fit son entrée dans Constantinople accompagné de vingt Gentilshommes, on enuoya au deuant de luy le Chaoux Bacha auec trente autres qui le conduisirent dans l'Hostel qu'on luy auoit preparé proche la porte d'Andrinople.

Armee nauale du Turc en la mer Noire.

Le vingt troisiesme, l'armée nauale du Turc composée de quarante quatre galeres, deux mahones ou galeasses, & trente cheiques qui auoient esté prises sur les Roux, fit voile du port de Constantinople & passant vis à vis du Serrail, fit vne salue en presence du grand Seigneur qui là voyoit passer de son pauillon, situé sur le bord de la mer: Elle tira droict en vn lieu appellé Stequay, sur le canal de la mer Noire, à douze mille du port de Constantinople: ou Bequir Pascha de Rhodes arriua en mesme temps auec quatorze galeres de la mer Blanche.

Car le grand Seigneur irrité des courses des Roux par la mer Noire, qui faisoient de grands rauages sur ses terres, nonobstant l'arriuée, de l'Am-

de l'Ambassadeur de Pologne à Constantinople ne laissa pas de continuer l'execution de son dessein de faire vne irruption dans la Pologne, pour lequel cette armée nauale s'estoit embarquée sur cette mer Noire, & de commander en mesme temps plusieurs Tartares pour faire vne inuasion dans le mesme pays ; iusques là que sa Hautesse auoit fait emprisonner ledit Ambassadeur.

Courses des Roux irritent le Turc.

Neantmoins le grand Seigneur ayant eu quelque satisfaction du Roy de Pologne d'empescher les Cosaques de courir sur ses subjets, son Ambassadeur fut remis en liberté par ordre exprez de sa Hautesse qui luy fit de grands presens, apres auoir renouuellé les anciennes alliances auec la Pologne, & r'appelle le Bascha qui auoit esté commandé vers le Danube & les frontieres de ce Royaume-là pour y faire vne irruption.

L'Ambassadeur de Pologne emprisonné. Puis mis en liberté.

Aussi la paix fut confirmée auec Venise, le grand Seigneur pour cet effect, au mois de May de cette année y enuoya vn Chaoux qui fut tres-bien receu de la Republique, & splendidement traicté durant son sejour, & sur son partemét elle luy fit vn present de mille sequins & de trente six beaux habits, aussi s'en retourna-il à Constantinople fort satisfaict des Venitiens.

Confirmation de la paix entre le Turc & Venise.

L'Ambassadeur Polonois, qui retourna de Constantinople vers le Roy son Maistre, emmena auec luy vn Deputé du grand Seigneur, qu'il enuoyoit au Roy de Pologne, pour confirmer d'autant plus leur alliance six Chameaux chargez de riches tapis & autres meubles de Turquie. Ce qu'il n'empescha pas toutefois que le mesme Roy ne refusast le passage à ce Deputé du Turc, que le grand Seigneur son Maistre demandoit par son Royaume, pour entrer dans la Tartarie auec vne puissance armée à dessein d'aller assieger la grande ville d'Asaac, n'agueres prise sur luy par les Moscouites.

Il n'y auoit que Malte auec laquelle le grand Seigneur ne vouloit faire aucune paix, pour les dommages que les vaisseaux de la Religion faisoient souuent sur les siens.

Aussi au mois d'Aoust, les Cheualiers de Malte ayant eu aduis que les galeres de Biserte estoient prestes à sortir au plustost, pour aller en cours, & que pour cet effect elles deuoient espalmer ou donner le suif (qui est le dernier appareil que l'on donne aux galeres quand elles doiuent faire le voyage de cours, qui leur est ordinaire) à port farine en Barbarie, sous la forteresse qu'on y auoit depuis peu bastie. Le grand Maistre de l'Ordre, qui est le Seigneur de Lascaris de la langue de Prouence, resolut aussi tost de despescher les six galeres de la Religion à dessein de surprendre galiotes Turquesques en tout cas de les chercher & combattre en quelques lieu qu'elles fussent, bien qu'au nombre de huict. Et ayant communiqué son dessein à son Conseil, il concourut vnanimement à son execution.

Progrez des galeres de Malte sur les Corsaires de Biserte.

En suite de laquelle resolution il donna incontinent ordre de pour-

noir ces six Galeres de toutes choses necessaires, & les renforcer de Cheualiers.

Le iour du depart estant donc venu, & s'estant embarqué soixante & quatre Cheualiers tant de secours que volontaires, outre ceux qui estoient de Carauane, faisans en tout le nombre de deux cens vn, qui furent departis sur les six Galeres de ladite Religion: le grand Maistre voulut assister à la reueuë, qu'ils appellent ressigne, qui fut faite sur chacune d'icelles, exhortant les Capitaines & Cheualiers de se porter courageusement en cette genereuse entreprise, & auec la mesme valeur & courage qu'ils ont accoustumé de tesmoigner aux occasions que leur produit iournellement la profession qu'ils font de combattre pour la Foy: enioignant à tous les Officiers de faire leur deuoir: en laquelle action le grand Maistre de l'Ordre receut vn grand applaudissement, pource que cette ressigne se fait d'ordinaire par les Commandeurs grands Croix à ce commis, & non par le grãd Maistre en personne, comme il voulut faire cette fois là, voyant l'importance de cette entreprise.

La nuict du huictiéme Septembre, les galeres de la Religion sortirent du port de Malte, & s'estans mises en chemin auec 6. Brigantins bien armez pour s'en seruir au besoin, elles tirerent droit à Porte farine, & estans arriuées proche du Cap Ziziby; le Prince Federic Landgraue General desdites galeres, despescha le Commandeur de Bois baudran auec vne felougue pour recognoistre ce port là: D'où retournant le lendemain il asseura qu'il n'y auoit ny galeres ny vaisseaux, C'est pourquoy, suiuant son instruction il renuoya la mesme Felougue & vn Caicq, auec le compagnon du Pilote Real à l'Isle de Cani, pour s'approcher plus commodément la nuict de Biserte, & recognoistre si les galeres estoient de hors; mais l'vn ny l'autre ne retournant, le Mercredy quinziesme Septembre fut despesché vn Brigantin pour en apprendre le suject. Comme on estoit en doute d'eux, le Vendredy 17. ils reuindrent sans le Brigantin, & r'apporterent qu'ils auoiẽt esté forcez par les vents trop frais de courir iusques à l'Isle de Galita, sans s'estre peu approcher plus pres de Biserte.

La mesme nuict du Vendredy, fut resolu de s'approcher auec les galeres, & estans approchez à deux mille de Biserte, on fit recognoistre par la Felouque si les galeres estoient au lieu accoustumé quand elles sortent de la riuiere: laquelle Felouque rapporta ne les auoir point veuës.

En fin apres auoir enuoyé trois fois, tant à Biserte qu'à Porte farine, sans auoir rien peu descouurir des galeres ennemies, il fut resolu de ne plus perdre temps: mais d'aller les chercher à la Goulette, selon l'ordre qui leur en auoit esté donné, & estans arriuez au Cap de Carthage, qui est sur cette route, le vingt quatriesme ensuiuant, on enuoya sur le soir à la Goulette voir si lesdites galeres y estoient

ou autres vaisseaux. L'on rapporta qu'il y en auoit huict gros sous cette forteresse : Mais de crainte que parmy eux il n'y eust quelques Anglois ou Flamands ; il fut trouué à propos de ne les attaquer de nuict, à cause du dommage qui en pourroit arriuer, & d'attendre le matin.

Pour cet effect s'estans aduancez & ayans donné fonds enuiron à vn mille delà, ils eurent aduis à la pointe du iour que c'estoient tous vaisseaux Corsaires d'ennemis, qui ayans decouuert les galeres de la Religion, se preparoient à la deffence.

Surquoy ayant esté commandé ausdites galeres de passer, vogue droit aux ennemis : on alla de grande resolution les inuestir, nonobstant que l'artillerie de la forteresse tirast incessamment, & que les vaisseaux Turcs fissent de mesme.

Le Prince Federic General au deuant de tous auec sa Capitaine inuestit celle de Caraoges fameux Corsaire, monté sur vn Galion de trois mille salmes de port ou enuiron, auec quarante pieces de canon.

Les autres Capitaines à l'exemple de leur General, inuestirent de pareille ardeur cinq autres vaisseaux, à sçauoir deux Galions, vn du port de 2500. salmes auec trente pieces de canon, l'autre de mesme port auec dix pieces de canon, vn patache & vne polacre du port de mille salmes, auec six pieces de canon chacune, tous vaisseaux de guerre, dont l'artillerie montoit par ce moyen à cent six pieces de canon.

Apres vne heure de combat opiniastré, Caraoges voyant son vaisseau & son Amirante en mauuais termes, ne trouuant meilleur party que de se sauuer, se retira à la faueur de son Esquif; les autres à la nage dans la forteresse : de sorte que les ennemis ne peurent empescher ces genereux Cheualiers de donner Cap à tous leurs six vaisseaux, & qu'ils ne les tirassent hors du port : nonobstant les canonnades ennemies qui en toucherent à fleur d'eau auec risque & mort de quelques-vns de Malte, dont il eust aussi plusieurs blessez.

On y prit grand nombre de Turcs, la pluspart renegats, & deliuré quantité de Chrestiens esclaues desquels l'on eut la confirmation de la mort de Stamurath Roy de Thunis, arriuée il y auoit enuiron vn mois, du desplaisir qu'il eut de sa galere Capitaine, qui donna sur vn escueil en Sardaigne le premier Iuillet dernier, laquelle mort fut suiuie d'vne grande diuision parmy eux pour l'election de son successeur.

Si les Brigantins de la Religion n'eussent esté forcez par le mauuais temps de se separer, on eust peu prendre aisement les fuyards qui estoient en grand nombre & Caraoges mesme, lequel pour sa grande reputation & valeur, auoit patente du grand Seigneur de Generalissime des Corsaires, aussi estoit il auec ses vaisseaux espalmez,

pour sortir dans cinq ou six iours au dommage de la Chrestienté.

Les geleres de la Religion remorquerent tous ces six vaisseaux le vingt huictiesme Septembre dans le port de Malte, non sans grande risque & bourrasques des vents qu'ils soustindrent durant trois iours dans le Golphe de la Goulette, iusques à la veuë du Zimbalo.

Ioye à Malte au retour des Galeres.

Cette entrée fut tres glorieuse, & faisoit merueilleusement beau voir ces six galeres de la Religion, chargées des estendards & bannieres Turquesques, trainans apres elles en triomphe autant de vaisseaux ennemis: sur lesquels en contre eschange ils auoient mis la banniere de sainct Iean.

Tout le canon des vaisseaux gagnez sur les ennemis, & les salues de la mousqueterie se redoublant tellement à leur arriuée, qu'elles portoient encores l'Image de leur combat.

Cet exploit des Malthois, ne diminuera pas la hayne que les Turcs leur portent, pour les auoir si souuent battus & faict des proyes sur eux par mer, & voudroient bien s'attacher au siege de cette Isle puissant boulevard de la Chrestienté, si elle estoit aisée à conquester scachant tres bien que leurs deuanciers n'ont eu que la honte, la peine, & grande perte à l'attaquer, & au bout du ieu contraincts de quitter l'entreprinse en vn temps auquel elle n'estoit en telle deffense qu'elle se trouue à present.

Deux cens boutiques & maisons bruslées à Constantinople.

Au mesme temps que Malte triomphoit de cette prise, la ville de Constantinople se vid fort effrayée par vn accident de feu, qui y embraza deux cens boutiques & quelques maisons, & eust faict plus grand dommage si par le soin & la vigilance du grand Vizir, on n'y eust promptement remedié.

Ce grand Vizir maniant l'esprit du nouueau grand Seigneur comme il luy plaist, est si auant en faueur prez sa Hautesse, qu'elle ne veut rien faire sans luy. Et de faict le lendemain de cet embrazement, le mesme grand Seigneur alla de son Serrail à pied *incognito* visiter ce grand Vizir, lequel en ayant eu aduis auoit fait promptement parer sa Court & tous ses degrez de brocatel; puis sa Hautesse estant entrée dans la principale chambre demanda la collation qui luy fit faicte magnifiquement; en suitte dequoy elle retourna au Serrail sur vn cheual, dont le grand Vizir luy fit present, & l'accompagna à pied enuiron cent pas hors de sa maison. Le grand Seigneur luy donna aussi quatre bourses pleines de sequins, qui est l'vn des plus honorables presens que fasse sa Hautesse, & le lendemain luy enuoya vn harnois de cheual enrichy de pierreries, du prix de soixante mille piastres.

Le grand Vizir donne la collation au grand Seigneur.

Pendant ces exercices du grand Seigneur, vn Courrier apporta nouuelle au grand Vizir que l'Ambassadeur du Roy de Perse destiné pour confirmer la paix arrestée entre le deffunct Sultan Amurath & le Roy de Perse, estoit party d'Ispahim, pour venir à Constantinople

auec le tribut qu'il auoit promis, auquel courrier on donna vne veste de brocatel, & quatre mille piastres : mais la nouuelle s'estant depuis trouuee fausse, ce courrier fut emprisonné attendant vn plus rude supplice, pour seruir d'exemple aux imposteurs. *Arriuee d'vn courrier de Perse au grand Seigneur.*

Peu apres la galere de Coulac Chaban Bey, arriua au port de Constantinople, où elle apporta nouuelle que cinq ou six galeres de Beys, du nombre desquelles estoit la sienne, auoient pris six Cheïques ou barques de Roux, & tué tout ce qui estoit dedans, à la reserue d'vn seul esclaue. *Prise de six Cheïques des Roux.*

Pour la resiouyssance de laquelle nouuelle le grand Seigneur luy donna vne veste de brocatel, & quelque poignee de Sequins, & fut expedié en grande diligence pour porter vne espee & vne veste au Capitan Pacha, & vn mesme present au Tartare Kam.

Et ce qui accreut cette ioye fut vne autre nouuelle, portant que vingt-quatre Cheïques sorties d'Azac auoient combattu trois ou quatre Galeres de l'armee Turquesque venuës au deuant d'elles vers la ville de Taman, à dessein de leur dresser vn piege pour les faire tomber dans le gros de cette armée, ce qui ne reüssit pas, faute d'auoir mis assez tost vne sentinelle sur le cap ou promontoire proche de ladite ville de Taman. De sorte que cette armée estant seulement venuë au bruit des canonnades de ces quatre galeres, les Cheïques qui l'apperceurent prirent aussi tost le large vers Azac, terre à terre, dans vn lieu ou les galeres ne les pouuoient suiure sans danger, les quatre premieres sans auoir esté endommagees en ce combat qu'autrement, ces vingt-quatre Cheïques eussent coulé à fonds sans cette armée qui les fit retirer.

Au mesme mois de Septembre furent pris trois Arabes à Constantinople, qui vouloient mettre le feu dans le quartier de Pera, pour le piller durant le desordre, lesquels dés le lendemain furent condamnez au Diuan à estre pendus, & le furent en effect, bien qu'ils ne confessassent rien de ce dont on les accusoit. Mais les incendies sont si frequens en cette ville là, & de telle importance, voire il s'y trouue si grand nombre de boute feux, que l'on n'apporte pas tant de ceremonie comme ailleurs, à despeupler le monde. *Trois Arabes pris dans Constantinople.*

Pendant ce temps icy le grand Seigneur n'ayant l'esprit porté à la guerre, comme le feu Sultan Amurath son frere se diuertissoit à passer le Serrail en Serrail auec les Sultanes, dont aucunes se trouuerent grosses, ce qui resiouyssoit fort le peuple : le Prince estant en si bonne odeur parmy les siens, qu'ils luy souhaittent fort ardemment lignee, & ce d'autant plus qu'il est le dernier de la veritable race Othomane. *Diuertissement du grand Seigneur.*

Aussi de tous ces grands Estats qui sont dans son Empire chacun de ceux qui y gouuernoient, s'efforçoient à l'enuy de faire des presens à sa Hautesse.

Ainsi le vingt septiesme d'Aoust dernier trois nauires d'Alexan-

Argent que luy apportẽt trois galeres d'Alexandrie.

drie arriuerent à Constantinople chargees de cinquante mille patagons, pour les menus plaisirs du grand Seigneur, ce que les Turcs appellent en leur langue, argent de poche: il y auoit encores dans ces trois nauires force succre, cherbets, toilles fines, & autres presens qu'on fut bien vn iour entier à les descharger au port, quoy qu'on y employast plus de deux cens hommes expres pour en vuider ces nauires.

Dans les mesmes nauires il y auoit vn Seigneur Indien, qui venoit à la Porte du grand Seigneur demander la succession d'vne de ses parties, appliquée au Fisc de sa Hautesse par droict d'Aubéine, il fut tres-bien receu, & obtint ce qu'il demandoit auec tres-grande satisfaction.

Il vid les solemnitez qui se firent à Constantinople au suiect du mariage de Mustapha Pacha, cy-deuant Mustangy Bachy, beau frere du grand Seigneur Hebraim, pour auoir espousé sa sœur, & apres les nopces il partit le dernier iour d'Aoust auec huict, tant galeres que galeotes, pour aller en Egypte, dont le grand Seigneur, à cause de son alliance, l'auoit honoré de la dignité de Viceroy de tout ce grand pays, ayant le grand Caire pour sa Cour.

Le sieur de la Haye Ambassadeur de France va visiter le grand Seigneur.

Apres le partement de ce Vice-Roy, le sieur de la Haye Ambassadeur de France en Turquie, alla visiter le grand Seigneur dans son Serrail, auec quelques presens qu'il fit à sa Hautesse, pour luy recommander les interests de la nation Françoise, & des subiects de sa Majesté tres-Chrestienne, qui trafficquent par toute la Turquie, & autres Estats despendans de ce grand Empire, ce que sadite Hautesse luy promit, auec de grands tesmoignages d'affection pour la nation de France.

La Chrestienté obligée aux Roys de France pour auoir conserué les lieux sacrez de la Palestine.

L'Histoire nous apprend assez que la reputation des Roys tres-Chrestiens a tousiours esté en telle estime, non seulement par toute la Chrestienté, mais aussi aux nations infideles, & principalement aux grands Seigneurs, qu'en faueur d'icelle leurs Ambassadeurs ont obtenu de cette Porte tout ce qu'ils ont demandé, tant pour l'entretien du commerce des Chrestiens auec les Turcs, pour plusieurs graces obtenuës pour plusieurs Grands qui estoient en la disgrace de leurs Hautesses, mais encores pour le bien de toute la Chrestienté, en la conseruation des lieux saincts de la Palestine en leur entier, par la pieté de nos Roys.

Ainsi sous le regne de Sultan Amurath, frere du Sultan Hebraim Empereur des Turcs, vn Patriarche Grec, & quelques siens adherans, portez de haine contre les Chrestiens, auoient tellement trauaillé aupres des grands Officiers du grand Seigneur, que par faueur & presens, ils auoient obtenu que les Religieux de l'Ordre de sainct François qui sont establis au Mont Caluaire, & au lieu du sainct Sepulchre de nostre Sauueur & Redempteur Iesus Christ, en seroient chassez, & ce lieu sacré changé en quelque Temple profane,

comme de fait ils en furent chassez par les Turcs qui commandent en ce pays là, & toute la liberté aux Pelerins Chrestiens ostee d'aller visiter ces lieux saincts, au grand regret de toute la Chrestienté, singulierement de nostre Roy tres Chrestien LOVYS XIII. qui en tesmoigna vn tres-grand desplaisir, & pour remedier à ce mal, commanda au Comte de Cezy, son Ambassadeur à Constantinople, d'en faire plainte au grand Seigneur, & d'obtenir de sa Hautesse que lesdits Religieux de l'Ordre de sainct François, seroient restablis dans leur Monastere au Caluaire, auec deffenses aux Turcs, & à tous autres, de les troubler, inquieter, ny empescher leur pieux, & deuot exercice, ce que le grand Seigneur Sultan Amurath accorda, & en outre la liberté aux Pelerins Chrestiens d'aller librement accomplir leurs vœux & voyages en la terre saincte, comme auparauant: & ainsi les Grecs schismatiques & ennemis des Chrestiens, ne peurent auec leur Patriarche venir à chef de leur mauuais dessein, les Religieux de sainct François furent rappellez & restablis en ces saincts lieux, & les Pelerins Chrestiens libres d'y voyager, & visiter ces sacrez lieux, en payant le tribut accoustumé: ce qui est deu au soin, mais à la perte de sa Maiesté tres Chrestienne, qui n'entretient l'alliance auec le Turc, non à autre dessein, que pour la conseruation de ces sacrez monumens de nostre Redemption, & l'entretien du commerce des Chrestiens en tous les Estats du Turc, contre tout ce que les ennemis de la France ont voulu alleguer au contraire.

Pieté du Roy Louys XIII. sur ce suiect.

Religieux de S François restablis au S. Sepulchre.

Cette petite digression ne sera point mise icy hors du suiect de cette Histoire, puis que c'est du regne de Sultan Amurath, & vne action qui retourne toute à la gloire du nom Chrestien, & singulierement au Monarque, qui par eminence porte luy seul entre tous les autres ce glorieux tiltre de tres Chrestien.

Ie repasse au fil du suiect vn peu discontinué, pour dire, que comme cette ville de Constantinople est fort suiecte au feu, la nuict du Vendredy au Samedy, premier de Septembre dernier, le feu se prit vers la porte Balata, dans la maison d'vn Iuif; lequel ayant plus de soin d'enleuer promptement ses richesses, que d'esteindre le feu, il prit cependant à celle de ses voisins, & consecutiuement aux autres, tellement qu'il brulla en moins de douze ou quinze heures pres de quatre mille maisons, encores que le grand Seigneur, & tous les Vizirs y fussent aussi tost accourus, selon la coustume, & que sa Hautesse distribuast grand nombre de Sequins à quantité de personnes, appellées pour empescher cét embrazement: Mais le vent se renforça tellement qu'on n'en peut venir à bout que sur les trois ou quatre heures apres midy, qu'il vint finir à vne muraille antique, fort haute & espoisse, qui couure l'Eglise du Patriarche des Grecs, ce qu'on attribua aussi aux reliques qui sont dans cette Eglise, de plusieurs saincts.

Quatre mille maisons bruslées dans Constantinople.

Depuis l'annee mil six cens trente trois, il n'estoit point suruenu dans ladite ville de Constantinople vn si grand incendie que celuy-cy, qui ruina la pluspart des maisons & biens des Grecs, & de plusieurs Iuifs, ayant bruslé sept Eglises aux premiers, cinq Cahics, ou Synagogues aux seconds, & deux Mosquees aux Turcs. Car le feu estoit si vehement, qu'il alla iusques à la Mosquee du Sultan Selim, & de celle de Fethié, située sur le haut de la colline, qui estoit autrefois l'Eglise des Patriarches Grecs. Iamais on ne vid la ville de Constantinople plus espouuantee que durant cét embrazement, la confusion y estoit si grande, les cris & les voix criantes incroyables : les vns, singulierement voisins du quartier ou ce feu se prit, iettoient leurs meubles par les fenestres, & les transportoient tous rompus & fracassez ailleurs, les meres se sauuoient auec leurs petits enfans, & les marys auec ce qu'ils pouuoient emporter du meilleur de leurs biens : bref c'estoit vn spectacle si estrange, qu'il ne s'en peut imaginer vn semblable.

Tribut de Raguze apporté au grãd Seigneur.

Le iour auparauant ce prodigieux incendie, qui fut le dernier d'Aoust, les Ambassadeurs de Raguze arriuerent à Constantinople, auec les douze mille sequins de tribut ordinaire que cette petite Republique paye tous les ans au grand Seigneur en cette saison pour viure en paix auec luy, n'estant capable de se pouuoir deffendre, s'il prenoit enuie aux Turcs de luy faire la guerre, dont la conqueste leur seroit facile.

Ambassadeur du grand Mogor à Constantinople.

Au mesme temps l'Ambassadeur du grand Mogor se rendit à Constantinople, pour renouueller son alliance auec le grand Seigneur, & luy demander secours contre le Roy de Perse qui estoit entré dans ses Estats auec vne puissante armée, & y auoit desia quelque pays : Il fut receu au baise mains de sa Hautesse auec toute sorte de bonne affection de s'entretenir en bonne intelligence auec le grand Mogor.

En suitte de cette audience donnee à cet Ambassadeur, le grand Seigneur en se diuertissant apperceut trois gauches ou crochets de fer dans vne place, & apres les auoir considerez, il demanda pourquoy ces crochets estoient là, & pour quel vsage ? On luy dit, que le feu Sultan Amurath son frere, & predecesseur, les auoit fait mettre là pour y ietter les criminels, que l'on y laissoit mourir à loisir, & qu'auant le regne dudit Sultan Amurath il n'y en auoit iamais eu en ce lieu là : ce qu'ayant attentiuement attendu, il commanda qu'on les arrachast, & qu'il n'y en eust plus, tesmoignant par cette action, comme il fait encores par quelques autres, qu'il est ennemy de la cruauté, & qu'il ne vouloit en cela ressembler à son feu frere le Sultan Amurath, dont la trop grande seuerité a terny sa gloire, & raualé de beaucoup les actions de son regne, non seulement parmy ses subiects, mais aussi par tout le monde, où l'histoire de sa vie est paruenuë.

Le grand Seigneur Hebraim ennemi de cruauté.

Le lendemain le Patriarche des Grecs alla au Serrail, où il fut admis au baise mains du grand Seigneur, il estoit assisté de douze Archeuesques & de douze Euesques, mais il entra seul dans la sale de l'Audience.

Le Patriarche Grec receu au baise mains.

Et le mesme iour le nouuel Aga des Iannissaires (car le feu grand Seigneur Sultan Amurath, auoit fait mourir le precedent) espousa vne Assequi ou fauorite dudit feu Sultan, qui n'est pas vne petite preuue de faueur du grand Seigneur, & que les Bachats mesmes recherchent auec passion, d'auoir pour femme quelqu'vne de ses Sultanes ou Fauorites, qui ne se donnent qu'aux premiers dignitaires de son Empire, comme aux Vizirs, aux Beglierbeys, ou Gouuerneurs des Prouinces, comme celle-cy, qui espousa cét Aga ou Colonel general de l'Infanterie Turquesque, qui est l'vne des premieres dignitez apres celle du grand Vizir, & qui a vn grand pouuoir sur la milice du grand Seigneur, soit à sa porte, ou dans ses armees.

L'Aga des Iannissaires espouse la Fauorite du grand Seigneur.

La paix n'est pas tellement asseuree auec le Persan, que les deffiances que l'on a de luy a Constantinople, ne portent le grand Seigneur à faire subsister ses forces sur les frontieres de Perse, car à cause de la guerre que le Roy de Perse fait au pays du grand Mogor, il desire amuser le Turc par l'entretenement de leur traicté, & neantmoins il a couru vn bruit que son dessein estoit de r'asieger la ville de Babylone, la perte de laquelle il a tellement à cœur, qu'il prefere à toute autre conqueste, ce qui fait que le grand Seigneur commanda au grand Vizir de faire augmenter la garnison qu'il y a laissee, & d'y faire conduire des viures autant qu'il en sera besoin pour plus d'vne annee, & tout ce qu'il iugeroit y estre necessaire pour la conseruation de cette ville : Et à cause de ce dessein dudit Roy de Perse, partie de l'armee du Turc est logee aux pays plus proches de Babylone, pour y estre preste à toute occasion.

Le Roy de Perse donne des meffiances de luy au Turc.

Et ce qui fortifioit encore d'auantage cette creance du dessein du Roy de Perse, fut le bruit qui courut au mois de Septembre de cette annee, que c'estoit par ses intelligences auec les Arabes qu'ils auoient proiecté d'asieger la ville & le port d'Alep, pour seruir de diuertissement aux armes du grand Seigneur, & auoir temps pendant ce siege d'Alep par les Arabes d'aller blocquer la ville de Babylone.

Bruit qui courut qu'il faisoit assieger Alep par le Arabes.

D'autant qu'outre ces peuples d'Arabie, il y en a aucuns qui sont alliez du Roy de Perse, qu'on nomme Alarabes, la pluspart coureurs, & dont ce mesme Roy s'est tousiours seruy aux sieges que le Turc a mis deuant Babylone, à faire des courses, & voltiger, guetter les conuoys de viures, & d'autres munitions enuoyees au camp Otthoman les surprendre & incommoder en toutes façons les Turcs, soit en leur camp, ou en leurs desmarches par la campagne, les priuer de la commodité des viures, ce qui leur a reussi plusieurs fois, iusques à ce que le grand Seigneur y ayant fait mettre vn autre ordre pour en

asseurer le conuoy, tant par le bon nombre de Caualerie ordonnee pour les escorter & conduire, que par les prouisions qui s'enuoyent auec ses armees, lors qu'il fait la guerre contre les Persans, de sorte qu'il n'est plus aisé aux Alarbes de les empescher, ny de les surprendre, sans courir fortune d'estre eux mesmes deffaits par cette Caualerie du Turc.

Le grand Seigneur confirme la paix auec les Princes Chrestiens.

Ce nouueau grand Seigneur Hebraim, voulant gouster le commencement de son regne par les douceurs de la paix auec les Princes Chrestiens, l'ayant donnee à la Republique de Venise, & leué toute l'apprehension qu'elle auoit de ses armemens de mer & de terre.

En Hongrie.

& en Pologne.

Il enuoya vn Caimacan & vn Chaoux à Vienne en Austriche, & en Pologne, le premier au Roy de Hongrie pour renouueller la paix auec luy, & reparer les infractions faites aux traictez precedens en Hongrie, & Prouinces adiacentes, tant par les Turcs que par les Hongrois, dont il y auoit eu plusieurs plaintes tant d'vn costé que d'autre : le deuxiesme au Roy de Pologne, pour renoüer les anciens traictez faits entre leurs Estats par le renouuellement de la paix entre le grand Seigneur & le Roy de Pologne, auec condition demandee par le Turc de faire par les Polonois abstenir les Roux ou Cosaques de pyrater sur la mer Noire, ne faire aucun dommage aux subiects, vaisseaux, & Estats de sa Hautesse, comme ils auoient fait auparauant par leurs courses : & par le Roy de Pologne, à ce que le grand Seigneur empeschast à l'aduenir les petits Tartares de faire des irruptions dans la Podolie, & autres pays & Estats despendans de la couronne de Pologne, & se contenir chacun dedans leurs bornes & limites, pour quelque pretexte que ce fust.

Les traictez de paix estans ainsi renouuellez & confirmez par les Princes Chrestiens qui ont leurs Estats ioignant ceux du Turc, & le grand Seigneur Hebraim, chacun de son costé rappelle ses armees: le Turc rappelle son armee nauale qu'il auoit enuoyee sur la mer Noire, & ne retient de vaisseaux & de galeres que ce qui estoit necessaire pour asseurer cette mer Noire, & garder ses ports & ses costes.

Le Roy de Hongrie se voyant en paix auec le Turc se vit aussi exempt de garnir ses places frontieres qui luy restent en Hongrie de nouuelles garnisons, ny de faire leuee de gens de guerre pour la deffendre contre les menaces du grand Seigneur : bon expedient pour luy, n'ayant pas le moyen de soustenir la guerre en Hongrie contre le Turc, ny en Allemagne contre les Suedois en vn mesme temps.

Le Roy de Pologne cessa aussi ses leuees de Caualerie & d'Infanterie, qu'il auoit commandees, sur la marche de l'armée de terre du grand Seigneur, & à cause de la puissante armée nauale que sa Hautesse auoit enuoyée sur la mer Noire, pour la deffendre des courses des Roux & Cosaques : ausquels aussi le Roy de Pologne craignant

d'en venir à vne rupture auec les Turcs, deffendit de ne plus courir ny rauager sur cette mer Noire auec les Cheïques ou barques, ny endommager les subiects, ports, & terres despendants de l'Empire du Turc.

Il faut finir ce liure vingt & vniesme de cét Inuentaire de l'Histoire generale des Turcs auec la fin de l'année mil six cens quarante, par l'enuoy d'vn Chaoux que le nouueau grand Seigneur Hebraim enuoya en France vers le Roy tres Chrestien Louys XIII.

Ce Chaoux (qui est comme vn exempt des gardes) arriua à Paris le sixiesme du mois d'Aoust dernier auec douze ou quinze personnes, & fut logé au faux-bourg sainct Germain des Prez en la ruë de Bussi, où il fut visité de la part du Roy, qui pour lors estoit en sa ville d'Amiens durant le siege d'Arras, que sa Majesté assiegeoit : & ayant veu les particularitez singulieres de la ville de Paris, l'abbregé du monde, il confessa que Constantinople luy cedoit de beaucoup en grandeur, excellence & magnificence, & en son grand nombre de peuple. *Chaoux du grand Seigneur arriue en France.*

Il demeura à Paris iusques au dix-huictiesme du mesme mois d'Aoust, auquel iour il partit auec son train, & s'en alla à Amiens, où il fut receu dans le carosse du Roy, puis alla saluer sa Maiesté, à laquelle il presenta les lettres du grand Seigneur son Maistre, & eut Audience sur le suiect de son enuoy, qui estoit pour se conioüyr auec sa Maiesté tres Chrestienne de l'heureuse naissance de Monseigneur le Dauphin, & aussi pour l'heureux aduenement du grand Seigneur à l'Empire des Turcs : Le Roy le receut auec toute sorte de bon accueil & bien-vueillance, & commanda qu'il fust bien receu & traicté. *Il eut Audience du Roy à Amiens.*

Et ayant demeuré quelques iours à Amiens, il retourna à Paris, où il est demeuré iusques à present. Il tesmoigna à sa Majesté l'estat que le grand Seigneur faisoit de son alliance auec sa Hautesse, & l'estime qu'elle demonstroit auoir de sa Maiesté, au delà de tous les autres Monarques & Princes Chrestiens.

Plusieurs Seigneurs l'ont esté visiter, & complimenter en son logis, visites qu'il fit paroistre auoir fort agreables, en suitte il fit aussi ses visites, & les rendit à ceux dont il les auoit receuës, menant tousiours auec luy son truchement.

Et depuis le retour du Roy, il a esté à Sainct Germain en Laye voir leurs Maiestez, Monseigneur le Dauphin, & Monseigneur le Duc d'Anjou.

Comme aussi à Ruel voir son Eminence, qui luy fit tout fauorable accueil, comme elle luy auoit desia fait à Amiens, lors qu'il y alla au mois d'Aoust, admirant par tout la dexterité & l'accortise des Seigneurs François, des Princesses, des Dames, & de la Noblesse Françoise, qui paroist en ciuilité, en grace, au parler, & en ses entretiens, la plus illustre de tout le monde; aussi les Turcs de la

suitte de ce Chaoux ne se pouuoient lasser de la contempler, & de la regarder, pour n'auoir iamais rien veu de semblable ny à Constantinople, ny ailleurs.

Plusieurs autres choses se sont passees en Turquie, & dans Constantinople depuis l'an mil six cens trente-deux iusques à present, qui ne sont autrement memorables, pour estre inserees en cét Inuentaire, qui ne remarque que celles qui meritent que l'Histoire en conserue la memoire à la posterité.

FIN.

